GUIDES-JOANNE

ITALIE

DU

CENTRE

HACHETTE ET CIE

TYROL **INNSBRUCK** TYROL

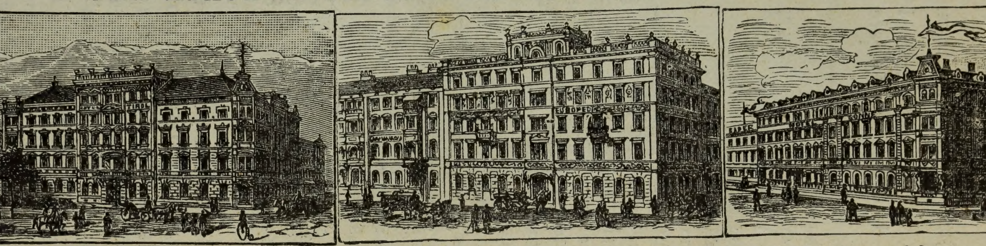
L'admirable situation d'Innsbruck, abritée au Nord par l'imposante chaîne de montagnes qui borde la rive gauche de l'Inn, a fait de cette gracieuse cité un des séjours favoris des touristes. Le printemps et l'automne comme station de passage, l'été comme station par excellence, soit à cause de la beauté de ses environs, soit à cause de sa position centrale, au point de rencontre des grandes lignes de Paris à Vienne par l'Arlberg, de Munich à Vérone par le Brenner, et de nombreuses routes venant des pittoresques vallées de la Bavière et du Tyrol.

C'est une des villes où pas un touriste ne manque de s'arrêter, et les monuments qu'elle renferme ajoutent une nouvelle attraction à la capitale du Tyrol. — Facilités pour l'éducation : Université; lycée; bibliothèque; leçons de langues, etc., etc.

La route de Paris à Vienne par l'Arlberg est sans contredit la plus pittoresque, sans être pour cela la moins rapide; celle de Paris en Italie par l'Arlberg et le Brenner est des plus intéressantes. **Le Brenner**, d'ailleurs, par sa situation relativement plus méridionale et moins élevée est le plus agréable passage pour se rendre en Italie même à la fin de l'hiver (mars), ou à la fin de l'automne (novembre), lorsque d'autres passages sont déjà couverts par la neige.

Innsbruck est devenu depuis quelques années un séjour climatique d'hiver recommandé pour les personnes qui ont besoin d'un climat froid, sec, reconstituant, constant, sans vent, ni brouillards **et surtout abrité contre le vent du Nord.**

PRINCIPAUX HOTELS DANS LE VOISINAGE IMMÉDIAT DE LA GARE



Hôtel Tyrol.
Propre : Carl LANDSEE.

Hôtel de l'Europe.
Propro : Johann REINHART.

Hôtel zur goldenen Sonne.
Propre : Carl BEER.

Type 21*

VENISE

DE VENISE AU LIDO

RAVISSANTE PROMENADE SUR LA LAGUNE

Trajet en 12 minutes

Service de bateaux à vapeur de la *Societa Veneta Lagunare*, toute l'année (pendant la belle saison, tous les quarts d'heure) *.

Départ de Venise du quai des Esclavons

AU LIDO

(*V.* le volume *Italie du Nord*, p. 572)

Charmante promenade sur la plage.— Parc et Jardins. — Allées.— **Grand Etablissement de Bains**, *avec une vaste terrasse sur la mer et Café-Restaurant, avec une salle de concert pour* 1,000 *personnes.* —Près de l'Etablissement : **Villas et Chalets OU L'ON LOUE DES CHAMBRES ET DES APPARTEMENTS ÉLÉGAMMENT MEUBLÉS.** — Service de Poste et de Télégraphe. — *Eclairage électrique.* — Pendant la saison (de mai à octobre), *Concerts tous les jours et Représentations dans le Théâtre.* — Service de Tramways à chevaux et de Voitures **pour promenades.**

TARIF COMBINÉ POUR LES BATEAUX A VAPEUR TRAMWAY, ENTRÉE A L'ÉTABLISSEMENT ET BAIN

(* *V.* pour plus de détails les renseignements pratiques à l'index des *Guides Joanne* pour l'Italie.)

POUR LOGEMENTS ET RENSEIGNEMENTS

S'adresser :

A VENISE : Administration des Bains du Lido, Calle delle Razze, 4558;

AU LIDO : Direction de l'Etablissement de Bains.

ITALIE

II

ITALIE DU CENTRE

23535. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITALIE

PAR

PAUL JOANNE

II

ITALIE DU CENTRE

BOLOGNE, FLORENCE ET ROME

5 cartes et 42 plans

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
1893

Toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites.

TABLE MÉTHODIQUE

Table méthodique I
Cartes et plans. VI
Préface. VII
Renseignements généraux. IX
A. Du voyage en Italie, VIII : — 1° De l'époque du voyage en Italie, IX ; — 2° Modèles d'itinéraires dans l'Italie du Centre, X ; — 3° Passeport et douane, X ; — 4° Frais de voyages, billets circulaires, agences de voyages, XI ; — 5° Monnaies. XIII
B. Hôtels, restaurants, ciceroni, etc., XIV ; — 1° Hôtels, XIV ; — 2° Hôtels garnis, XV ; — 3° Restaurants, XVI ; — 4° Ciceroni et domestiques de place XVII
C. Moyens de transport, XVII : — 1° Chemins de fer, XVII ; — 2° Diligences et voitures. XVIII
D. Poste et télégraphe, XIX : — 1° Poste, XIX ; — 2° Télégraphe. XIX
Explication de quelques termes. XX
Abréviations. XXII
Avis aux touristes XXIII

PREMIÈRE SECTION

PLAISANCE, PARME, MODÈNE, BOLOGNE, FERRARE ET RAVENNE

Routes
1. De Turin et de Milan à Bologne, par Plaisance, Parme et Modène. . . 1
2. **Plaisance**. 2
3. De Plaisance à Bologne par Parme, Reggio et Modène 5
   De Plaisance à Reggio. 5
   Reggio. 6
      De Reggio à Sarzana ou à Carrare, par le col du Cerreto 8
   De Reggio à Bologne 11
4. **Parme**. 11
5. De Parme à la Spezia, par Pontremoli. 22
6. **Modène** 23
7. De Modène à Pistoie ou à Lucques, par Pieve Pelago et l'Abetone. . . 29

De Modène à Pieve Pelago 29
De Pieve Pelago à San Marcello, par le col de l'Abetone 30
De San Marcello à Pistoie 32
A. Par Pracchia 32
B. Par les Piastre 33
De San Marcello à Lucques 33

8. **Bologne** 34

9. De Bologne à Ferrare 59

Ferrare 60

10. De Bologne à Ravenne 68

Ravenne 69

11. De Bologne à Florence 82
A. Par Pistoie 82
B. Par les vallées du Setta et du Bisenzio 85

12. De Gênes à Pise et à Livourne 87
De Gênes à Pise, par la Spezia 87
Les Alpes Apuanes 92
De Pise à Livourne 96
De Gênes à Livourne, par mer 96

DEUXIÈME SECTION

FLORENCE, SIENNE, PISE ET LUCQUES

13. **Florence** et ses environs 97

Situation, aspect général, quais et ponts, 97. — Histoire, 98. — Histoire de l'art, 103. — Emploi du temps, 112. — Description de la ville : places, statues, promenades ; palais et maisons remarquables, 114. — Édifices religieux, 121. — Palais, musées, 138 : palais Vieux, 138 ; palais des Uffizi, 140 ; palais Pitti, 152 ; Académie des Beaux-Arts et galerie de tableaux, 158 ; musée de San Marco, 161 ; musée National, 163 ; musée Archéologique, 165 ; Cenacolo di Fuligno, 170. — Bibliothèques, 174. — Collections particulières, 176. — Établissements de bienfaisance, 177. — Promenades, 178. — Environs, 179.

14. De Florence à Faenza et à Forli 192

15. De Florence à Arezzo 193

Arezzo 194

16. De Florence à Sienne, par Empoli 198

Sienne 203

17. De Florence à Pise et à Livourne 220

A. Par Empoli 220
B. Par Pistoie et Lucques 221

18. **Lucques** et ses environs 228

19. **Pise** 237

20. Livourne et ses environs 250

21. De Pise à Volterra 253

Volterra 253

TROISIÈME SECTION

LES MAREMMES, LES ANCIENNES CITÉS ÉTRUSQUES, ORVIETO, ASSISE ET PÉROUSE

22. De Pise et de Livourne à Rome 257

De Pise à Rome 257

A. Par Orbetello et Civitavecchia (lignes des Maremmes) 257
B. Par Sienne, Chiusi, Orvieto et Orte 265

De Livourne à Rome 269

1° Par Colle Salvetti et la ligne des Maremmes 269
2° Par mer et Civitavecchia 269

23. De Florence à Rome 270

A. Par Arezzo, Chiusi, Terontola et Orvieto 270
B. Par Assise, Pérouse et Foligno 276

24. **Orvieto** 286

25. D'Orvieto à Rome, par Viterbe 290

D'Orvieto à Viterbe 290
De Viterbe à Rome 294

A. Par Capranica et Bracciano 294
B. Par Attigliano 296
C. Par la route de voitures 296

1° Par Ronciglione et Monterosi 296
2° Par Vetralla, Sutri et Monterosi 298

26. **Pérouse** 298

27. De Pérouse à Orvieto, à Narni et à Terni, par Todi 307

QUATRIÈME SECTION

URBINE, ANCÔNE, LES MARCHES, GUBBIO, CITTA DI CASTELLO

28. De Bologne à Ancône 309

29. **Ancône** 317

30. De Pesaro à Urbino. 321

Urbino. 321

31. D'Urbino à Arezzo, par Urbania et la Bocca Trabaria. 324

32. D'Urbino à Pérouse, par le col du Furlo, la Scheggia, Gubbio et Umbertide. 325

33. D'Urbino à Foligno, par le col du Furlo, la Scheggia et Fossato 326

34. D'Urbino à Fabriano, par Cagli, Pergola et Sassoferrato 326

35. D'Ancône à Foligno. 328

A. Par Jesi et Fabriano. 328
B. Par Lorette, Porto Civitanova, Macerata, Tolentino et Fabriano. . 329

36. De Fossato à Arezzo, par Gubbio, Città di Castello et Borgo San Sepolcro. 333

37. D'Ancône à Rome 340

CINQUIÈME SECTION

ROME ET SES ENVIRONS

38. **Rome**. 341

Situation, aspect général, 341. — Population, 343. — Climat, eau, aqueducs, 344. — Tables chronologiques, 345. — Histoire de l'art : Architecture, 348; principaux édifices de Rome moderne, 351. Sculpture, 353. Peinture. 354

Séjour et emploi du temps; principales curiosités, 356. — Description de Rome par quartiers : rues, places, fontaines, statues, antiquités, palais et maisons remarquables, 359. — I. Le Corso, place de Venise, place Colonna, place et Porte du Peuple, 360. — II. Quartier entre la place de Venise, la via Nazionale, la gare de Termini, le Pincio et le Corso, 363. — III. Quartier entre le Corso, la rive g. du Tibre et le corso Vittorio Emanuele, 369. — IV. Quartier entre la place de Venise, la via Nazionale, la gare de Termini, la Porte Maggiore, et le Forum Romain, 373. — V. Promenade archéologique; Capitole, Forum Romain, Colisée, Palatin, Thermes de Caracalla, 376. — VI. Quartier entre le corso Vittorio Emanuele, le Palatin et le Tibre, 398. — VII. Saint-Pierre, le Vatican, la cité Léonine, 400. — VIII. Le Trastevère, le Janicule. 402

Basiliques, 404. — Églises, 418. — Musées du Vatican, 440. — Musée du Capitole, 463. — Musée National d'Antiquités, 469. — Musée de Latran, 471. — Galerie de l'Académie de St-Luc, 472. — Galerie Nationale d'Art moderne, 473. — Musée préhistorique, ethnographique et Kircher, 474. — Palais et galeries particulières, 475. — Bibliothèques, 488. — Institutions savantes et artistiques, 489. — Institutions apostoliques. 490

39. Environs de Rome, 491. — Promenades : I. Hors la Porte du Peuple : Villa Borghèse, 492. — Villa di Papa Giulio, 497. — Les Monts Parioli, Ponte Molle, Tor di Quinto, Villa de Livie. 498

II. Hors la Porte Salaria : Villa Albani, mausolée de L. Pætus, villa Spada 499

III. Hors la Porte Pia : Basilique de Sainte-Agnès hors les murs, catacombes de Sainte-Agnès, Baptistère de Sainte-Constance, Monte Sacro, chapelle et catacombes de Saint-Alexandre 501

IV. Hors la Porte San Lorenzo : Basilique de Saint-Laurent hors les murs, cimetière de Campo Verano 503

V. Hors la Porte Maggiore : Via Prenestina : Tor dei Schiavi, pont de Nona, ruines de Gabii. Via Casilina : Tor Pignattara 504

VI. Hors la Porte San Giovanni : Tombeaux des Valériens et des Pancraces, Porte Furba, Monte del Grano 506

VII. Hors la Porte San Sebastiano : La voie Appienne, les Catacombes. 507

VIII. Hors la Porte San Paolo : Basilique de Saint-Paul les murs, les Tre Fontane 512

IX. Hors la Porte San-Pancrazio : Villa Doria-Pamphili 514

X. Hors la Porte Angelica : Monte Mario, villa Madama 514

EXCURSIONS : — *A*. Albano, Ariccia, Genzano ; lacs d'Albano et de Nemi ; Castel Gandolfo, Marino, 515. — De Rome à Albano par le chemin de fer : 1° par Marino, 515 ; 2° par Cecchina, 516. — De Rome à Albano par la route de voitures 516

B. Frascati, Grotta Ferrata, Rocca di Papa 519

C. Tivoli, villa Hadriana, 522. — 1° Par le chemin de fer, 522. — 2° Par le tramway à vapeur 523

D. Subiaco, Palestrina, 528. — De Rome à Subiaco, 529. — De Rome à Palestrina : *a* par le chemin de fer, 530 ; *b* par la route de voitures 531

E. Velletri, Cori, Ninfa, Terracine 532

F. Anzio, Nettuno 537

G. Fiumicino, Ostie, 538. — 1° Par le chemin de fer, 538. — 2° Par la route de voitures 539

H. Les édifices et le bois des Frères Arvals ; catacombes de Santa Generosa 540

I. Véies, 543. — 1° Par la via Cassia et la Storta, 543. — 2° Par la via Flaminia et la Marrana di Valchetta 543

CARTES ET PLANS

CARTES

1. Carte de l'Italie du Nord et du Centre . . à la fin du volume.
2. Environs de Ravenne 81
3. Apennin central 88
4. Environs de Florence 178
5. Environs de Rome. 492

PLANS

1. Parme. 14
2. Galerie de tableaux de Parme. 19
3. Modène. 26
4. Bologne. 38
5. Galerie de tableaux de Bologne. 50
6. Ferrare. 62
7. Ravenne. 72
8. Florence (plan général) . . . 98
9. Florence (ville intérieure) . . 116
10. Chapelle Brancacci, à Florence. 127
11. Église de Santa Croce, à Florence. 129
12. Galerie des Uffizi, à Florence. 140
13. Galerie Pitti, à Florence. . . 152
14. Sienne 208
15. Lucques. 230
16. Pise. 240
17. Volterra. 254
18. Église inférieure d'Assise . . 278
19. Pérouse. 302
20. Ancône 319
21. Rome . . . . à la fin du volume.
22. Forum romain 380
23. Principales curiosités de Rome. 360
24. Le Palatin. 388
25. Basilique de Saint-Pierre. . . 407
26. Souterrain de la basilique de Saint-Pierre. 413
27. Basilique de Saint-Clément. . 423
28. Le Vatican et Saint-Pierre. . 440
29. Vatican : chapelle Sixtine, Chambres et Loges de Raphaël. 442
30. Musée du Vatican : 1er et 2e étages 450
31. Musée du Capitole (rez-de-chaussée) 463
32. Musée du Capitole (1er étage). 464
33. Palais des Conservateurs. . . 467
34. Musée Kircher 474
35. Galerie Doria. 480
36. Galerie Torlonia 486
37. Galerie Borghèse (rez-de-chaussée) 493
38. Galerie Borghèse (1er étage) . 495
39. Plan d'une partie de la catacombe de Saint-Calixte . . 509
40. Tivoli. 524
41. Villa Hadriana. 527
42. Ostie. 541

PRÉFACE

Cette édition du Guide de l'Italie du Centre est un ouvrage entièrement nouveau, rédigé, sous ma direction, et d'après les notes que nous avons recueillies dans nos voyages, par mon collaborateur M. le Professeur Ernest Franco. Seuls quelques aperçus historiques et artistiques ont été conservés de l'œuvre de A.-J. Du Pays, le premier auteur de cet itinéraire.

La description des régions montagneuses, telles que les vallées des Apennins au S. de Bologne, les vallées de la Lunigiana et des Alpes Apuanes, la vallée du Serchio, le Val d'Arno, a été considérablement développée, et les alpinistes y trouveront un plus grand nombre de renseignements que dans n'importe quel ouvrage de ce genre.

Pour faciliter le maniement du guide, l'ouvrage a été divisé en plusieurs sections brochées à part; chaque brochure pourra être détachée de l'ensemble du volume et utilisée isolément.

J'adresse ici tous mes remerciements, pour les renseignements, documents et corrections qu'ils ont eu l'obligeance de me communiquer, à MM. le *comm. L. Bodio,* directeur général de la Statistique (Rome); le *comm. G. Ratti*, vice-directeur général de la Société des chemins de fer de la Méditerranée (Milan); le *comm. G. Pessione,* vice-directeur général de la Société des chemins de fer Méridionaux (réseau de l'Adriatique); le *baron Ch. de Bottini,* secrétaire général à la même Société (Florence); le *prof. comm. Fel. Bernabei,* directeur à l'Administration provinciale de l'art antique au Ministère de l'Instruction publique (Rome); le *comm. Oliva,* directeur des constructions des chemins de fer de la Méditerranée (Rome); le *chev. M. de Manfroni,* secrétaire particulier du Ministre des Travaux publics (Rome); le *doct. L. Borsari,* attaché à la Direction de l'art antique au Ministère de l'Instruction publique (Rome); le *prof. comm. L. Pigorini,* directeur du Musée préhistorique, ethnographique et Kircher (Rome); le *prof. De Ruggero*, directeur du Musée National des Thermes (Rome); le *chev. G. Massuero*, directeur de la Galerie Nationale d'art moderne (Rome); *Giovanni Piancastelli*, conservateur des collections de la Villa Borghèse (Rome); le *chev. G. Frenguelli*, custode du Musée de Latran (Rome); l'*ingén. Aristide Bruni*, du C. A. I. (Pise); le *chev. L. Carattoli* (Pérouse); le *comm. E. Panzacchi*, directeur de la Pinacothèque de l'Académie des Beaux-Arts (Bologne); le *marquis C. Antaldi*, surintendant de la Bibliothèque Olivieri et conservateur de l'Athénée (Pesaro); le *chev. G. B. Rimini*, chef du bureau de revision des cartes à l'Institut géographique militaire (Florence); le *prof. chev. L. A. Milani*, directeur du Musée Archéologique

(Florence); le *chev. Carlo Beni,* avocat (Stia); le *chev.C. Barilli*, directeur de la Pinacothèque royale (Parme); le *prof. chev. A. Jona*, directeur du Musée Spallanzani (Reggio).

M. Bénédite, attaché au département des antiquités égyptiennes au Louvre, a bien voulu rédiger la notice relative au Musée Égyptien de Florence.

L'Itinéraire de l'Italie est divisé en trois volumes :

1° *Italie du Nord,* comprenant Gênes, Turin et les vallées piémontaises, Milan et les lacs italiens, Bergame et les vallées bergamasques, Pavie, Crémone, Mantoue, Vérone, le Trentin, Padoue et Venise.

2° *Italie du Centre,* comprenant Parme, Modène, Bologne, Ferrare, Ravenne, Ancône, Pise, Lucques, Florence, Sienne, Pérouse, Assise et Rome.

3° *Italie du Sud*, comprenant Naples, Foggia, Brindisi, Otrante, Tarente, Reggio et la Sicile.

Le volume de l'*Italie du Nord* contient en outre : 1° un *résumé géographique* suivi de courtes notices sur la climatologie, sur la langue italienne et les dialectes; — 2° un *résumé historique,* que complètent des précis historiques placés en tête de chacune des villes principales, ainsi que des tables chronologiques et généalogiques utiles à consulter; — 3° quelques généralités statistiques; — 4° un *aperçu historique des beaux-arts,* qui en expose succinctement les origines en Italie, aux différentes périodes de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, et qui se termine par une table chronologique étendue des peintres. Ce tableau se continue successivement, dans le cours de l'Itinéraire, sous la forme de précis rapides relatifs à chaque école particulière.

L'art est la splendeur de l'Italie; il réclamait la plus large part dans les diverses parties de l'Itinéraire. Nous donnons en entier les catalogues des principales galeries de tableaux[1]. Nous avons voulu faire en sorte que les voyageurs n'aient qu'un seul livre à porter avec eux et que, sans être obligés d'acheter çà et là des volumes embarrassants, l'Itinéraire pût leur suffire pour toutes leurs visites aux grandes collections d'art, aux galeries particulières, aux églises.

Tous les plans et cartes de ce volume ont été refaits, d'après les documents les plus récents; en voyage ce sont de précieux auxiliaires.

Ai-je besoin d'ajouter, en terminant, que je recevrai, avec la plus vive reconnaissance, toutes les corrections que les touristes voudront bien m'adresser?

P. Joanne.

Avril 1893.

[1] Lorsque nous reproduisons des passages empruntés à d'autres ouvrages, nous avons soin de les mettre entre « » et de citer le nom de l'auteur; lorsque nous émettons sur des matières d'art notre appréciation personnelle, nous mettons entre [ ] le texte qui la concerne.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

A. — DU VOYAGE EN ITALIE

« Il est difficile, dit Valery, de ne faire qu'un seul voyage en Italie, et celui qui n'y serait point retourné ne serait guère digne d'y avoir été. » Mais tous n'ont pas le loisir nécessaire pour répéter cette visite. Ceux qui ne peuvent visiter qu'une fois l'Italie, ceux-là doivent désirer, sans doute, de la visiter tout entière (dans ce cas, *deux mois* sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile). D'autres, au contraire, qui n'ont qu'un temps limité, celui des vacances, par exemple, à donner à ce voyage, mais ayant l'intention de le renouveler plusieurs fois, doivent chercher à combiner leurs excursions de manière à voir successivement les diverses parties de l'Italie. C'est du reste ce qu'il y a de mieux à faire maintenant avec la rapidité des communications et les facilités de tous genres apportées aux voyages.

1° **De l'époque du voyage en Italie.** — C'est au printemps, ou en été, ou du moins en septembre et octobre, qu'il faut voir l'Italie. A l'Italie il faut le soleil d'Italie. En outre, *il y a une grande économie de temps à voyager quand les jours sont plus longs*. Les chaleurs de l'été y sont rarement aussi accablantes qu'elles le sont quelquefois à Paris. L'incommodité passagère qu'elles peuvent causer au milieu du jour est compensée, pour les villes du littoral et sur les montagnes, par les brises rafraîchissantes et par la beauté et le charme des nuits. Les personnes qui n'auraient que deux mois à consacrer à l'Italie feront bien de donner la préférence aux mois de septembre et d'octobre (ce dernier est peut-être, le plus beau mois de l'année à Rome), ou à ceux d'avril et de mai (en avril, il tombe quelquefois des pluies abondantes). — Si l'on se résigne à subir les inconvénients, d'ailleurs fort supportables, qu'amènent les chaleurs, on ne se trouvera pas trop mal, même à Rome, en mai, juin et septembre. On y trouvera même plus de facilités chez les hôteliers, qui à cette époque de l'année consentent des prix inférieurs à ceux de la saison d'hiver, et l'on sera, relativement, mieux logé. Les matinées et les soirées, rafraîchies par la brise, reposeront des chaleurs de la journée. — A Florence, par contre, on souffrira davantage par une température élevée qu'aucune brise de mer ne vient modifier; mais la beauté de la nature environnante servira de compensation à cette incommodité d'ailleurs bien courte pour ceux qui n'auraient que 4 ou 5 jours à consacrer à la capitale de la Toscane.

Depuis plusieurs années des stations climatiques et des séjours d'été se sont créés dans l'Italie du Centre. Quelques-unes de ces stations sont très fréquentées. Les Romains émigrent vers *Albano*, *Frascati*, *Tivoli* et poussent même jusqu'à *Pie di Luco* près de Terni; les Florentins ont les belles forêts de *Vallombrosa*

et de *Camaldoli, Montepiano* et *Castiglion dei Pepoli, Cutigliano* et l'*Abetone*, les *Bains de Lucques.* — Comme bains de mer, nous citerons parmi les plus fréquentés ceux de *Livourne*, de *Viareggio*, de *Civitavecchia*, de *Palo* et d'*Anzio*, sur la Méditerranée, de *Rimini*, d'*Ancône*, sur l'Adriatique.

2° **Modèles d'itinéraires dans l'Italie du Centre.** — Les durées de séjour que nous indiquons pour les grandes villes, peuvent être modifiées suivant les préférences de chaque voyageur. — Pour les billets des voyages circulaires, *V.* ci-dessous, p. XVIII.

L'Emilie et la Toscane en 16 jours.

De Paris à Gênes, par Turin ou par Nice (*V. Italie du Nord*)	2 j.
De Gênes à Pise (R. 12)	1
De Pise à Sienne, par Empoli (R. 17, *A* et 16)	1
De Sienne à Florence, par Empoli (R. 16 et 17, *A*)	1
Florence (R. 13)	5
De Florence à Bologne, par Pistoie (R. 11, *A*)	1
Bologne (R. 8)	1
De Bologne à Ravenne	1
De Bologne à Parme, par Modène (R. 3, 4 et 6)	1
De Parme à Paris, par Milan et le tunnel du Gothard, ou par Turin (*V. Italie du Nord*)	2 j.
	16 j.

L'Emilie, la Toscane, l'Ombrie et Rome en 33 jours.

De Paris à Gênes, par Turin ou par Nice (*V. Italie du Nord*)	2 j.
De Gênes à Pise (R. 12)	1
De Pise à Florence, par Lucques (R. 17, *B*)	1
Florence et ses environs	5
De Florence à Sienne, par Empoli et San Gimignano (R. 16)	1
Sienne (R. 16)	1
De Sienne à Orvieto (R. 22, *B*)	1
D'Orvieto à Rome, par Orte (R. 22, *B*)	1
Rome et ses environs (R. 38, 39)	10
De Rome à Pérouse, par Terni et Assise (R. 23, *B*)	1
Pérouse (R. 26)	1
De Pérouse à Florence, par Arezzo (R. 23, *A* et *B*)	1
De Florence à Bologne, par Pistoie (R. 11, *A*)	1
Bologne (R. 8)	1
De Bologne à Ravenne (R. 10)	1
De Ravenne à Ferrare (R. 9)	1
De Ferrare à Parme, par Suzzara (R. 4), ou par Modène et Bologne (R. 3, 4 et 6)	1
De Parme à Paris, par Milan ou par Turin	2
	33 j.

L'Emilie, la Toscane, Rome, l'Ombrie et les Marches en 48 jours.

De Paris à Gênes, par Turin ou par Nice (*V. Italie du Nord*)	2
De Gênes à Pise, par la Spezia (R. 12)	1
Pise (R. 19)	1
De Pise à Lucques (R. 17, *B* et 18)	1
[Excursion de Lucques aux Bains de Lucques (R. 18), à San Marcello (R. 7) et à Pistoie (R. 7, *A*), 2 j.]	
De Lucques à Florence, par Pistoie et Prato (R. 17, *B*)	1
Florence et ses environs (R. 13)	6
[Excursion de Florence à Vallombrosa, la Consuma, Stia, Camaldoli (R. 13)]	3
De Florence à Sienne, par Empoli et San Gimignano (R. 17, *A* et 16)	1
Sienne (R. 16)	1
De Sienne à Orvieto (R. 22, *B*, 23 et 24)	1
D'Orvieto à Rome, par Orte (R. 23, *A*)	1
Rome (R. 38)	10
[Excursions à Tivoli, Albano et Frascati (R. 39).]	2
De Rome à Terni, et à Assise par Foligno (R. 23, *B* et 37)	1
D'Assise à Pérouse (R. 23, *B*)	1
Pérouse (R. 26)	1
De Pérouse à Arezzo (R. 23, *B*)	1
D'Arezzo à Città di Castello et Gubbio (R. 36)	1
De Gubbio à Fossato et Ancône (R. 36 et 35)	1
D'Ancône à Urbino, par Pesaro (R. 28 et 30)	1
D'Urbino à Rimini, par Pesaro (R. 30 et 28)	1
De Pesaro à Ravenne (R. 28 et 10)	1
Ravenne (R. 10)	1
De Ravenne à Ferrare (R. 10)	1
De Ferrare à Bologne (R. 9). — Bologne (R. 8)	2
De Bologne à Parme, par Modène (R. 3 et 6)	1
Parme (R. 4)	1
De Parme à Paris, par Milan ou par Turin	2
	48 j.

3° **Passeport et douane.** — Le passeport n'est plus obligatoire. Cependant les touristes qui voudront parcourir les petites localités feront bien de se munir d'un

passeport, pour éviter toute contestation possible avec la gendarmerie italienne et pour s'en servir toutes les fois qu'il sera nécessaire de prouver son identité (aux bureaux de la poste, etc.). — Une seule visite des bagages a lieu à la frontière.

4° **Frais de voyage, billets circulaires, agences de voyages**. — On peut vivre assez économiquement en Italie, bien que les prix aient beaucoup augmenté depuis plusieurs années. Si l'on séjourne dans les villes, on trouvera assez souvent les dépenses moins élevées encore que dans bien d'autres pays de l'Europe.

Le *budget* d'un voyage en Italie est chose très variable, selon les circonstances et les individus. Mais on peut estimer, en moyenne, la dépense d'une personne voyageant seule de 20 à 25 fr. par jour, tout compris. Il serait intéressant de pouvoir indiquer les limites de dépenses du voyage le plus économique; mais cela même est difficile, parce que l'excessive économie s'obtient seulement, ou par une grande connaissance du pays, ou avec des privations et des sacrifices qu'on ne saurait apprécier. On peut toutefois fixer, comme minimum, à 2000 ou 2400 fr. la dépense très modérée d'un voyage fait pendant la durée de trois mois en Italie, c'est-à-dire 700 ou 800 francs par mois, tout compris. Une personne qui, sans s'arrêter dans les villes secondaires, se bornerait à visiter les villes les plus importantes, pourrait à la rigueur faire en deux mois le voyage d'Italie avec une dépense moyenne de 1600 fr, Du reste, le voyage est toujours plus dispendieux, si l'on est obligé de voyager vite, si l'on veut visiter tous les monuments ou toutes les collections qui sont dignes d'êtres vus, et surtout si l'on voyage seul : outre que l'on ne peut pas profiter, pour les excursions en dehors des lignes de chemins de fer, de certaines occasions de transport qui s'offrent à une association de deux ou de plusieurs amis, il faut supporter seul les frais, multipliés à l'occasion des visites dans les galeries privées, dans les palais, dans les églises..... En Italie, il faut donner fréquemment et à beaucoup d'officieux; il est vrai de dire que, s'il faut donner souvent, ces rémunérations sont, en général, légères. D'un autre côté, les bateliers, les cochers, les portefaix, les domestiques de toutes sortes, se plaignent toujours du peu qu'on leur donne, quand même cela serait dix fois supérieur à ce que leur donnent les gens du pays, — Plus on séjournera en Italie, et moins les dépenses, proportionnellement au temps du séjour, seront élevées.

Les **billets circulaires** (pour les Voyages circulaires, *V.* ci-dessous *C* : Moyens de transport), qui ont, à notre avis, certains inconvénients, au point de vue de la liberté d'action, offrent cependant de grands avantages au point de vue de l'économie à réaliser sur les frais de transport, toujours assez élevés.

Plusieurs **agences de voyages** délivrent des coupons d'hôtel qui peuvent être commodes, surtout parce qu'ils permettent de mieux fixer d'avance le budget du voyage. Nous en donnons ici une liste détaillée. Les voyageurs feront bien de prévenir les propriétaires d'hôtel qu'ils sont porteurs de coupons.

Agence Lubin (boulevard Haussmann, 36, à Paris; succursales à Bordeaux, Marseille, Nice, Orléans). Cette agence, qui organise de nombreuses excursions accompagnées en tous pays, distribue aussi des *coupons d'hôtel* qui se recommandent aux touristes; ils sont réunis dans un carnet qui contient aussi la liste des hôtels où ils sont reçus et de leur tarif. Le voyageur sait ainsi d'avance ce qu'il payera : le petit déjeuner, le déjeuner à la fourchette, le dîner à table d'hôte et la chambre *suivant l'étage occupé, service et éclairage compris*. Les prix ne sont pas uniformes, mais on peut estimer en moyenne la dépense par jour, de 13 à 15 fr. dans les hôtels de premier ordre et de 10 à 11 dans les autres.

Les touristes ne sont pas à la journée, c'est-à-dire qu'ils ne payent que les repas qu'ils prennent et la chambre qu'ils occupent, et ce conformément au tarif qu'ils ont en main. — Ces carnets-coupons sont d'une valeur de 50, 100, 150, 200 fr.

et ainsi de suite, par fractions de 50 et de 100 fr. Cette valeur est représentée par des coupures de 1 fr. 50, 3, 4, 5, 10, 20 fr., qui servent indistinctement à payer les dépenses faites dans nos hôtels, soit en France, soit à l'étranger. Tous les coupons dont il n'a pas été fait usage, sont remboursés *intégralement*; il n'y a donc pas lieu de se préoccuper quand on prend un carnet s'il en restera une certaine quantité à la fin du voyage. Cette condition de remboursement *intégral* assure en outre pleine liberté d'action aux personnes munies de ces carnets, car elles ne se trouvent nullement tenues de rester dans un hôtel qui ne leur donnerait pas entière satisfaction.

Agence des Voyages Économiques (faubourg Montmartre, 17, et rue Auber, 10, à Paris; succursales à Lyon, Marseille, Berne, Florence). — Cette agence, qui s'occupe aussi de l'organisation d'excursions et voyages en groupes, en France et à l'étranger, délivre tous les billets à itinéraires fixes ou tracés au gré du voyageur, qui peuvent lui être demandés et des coupons d'hôtel émis à des prix fixes et réduits, permettant de fixer avant le départ et en toute sécurité le budget du voyage.

Les coupons d'hôtel de l'Agence des Voyages Économiques sont acceptés en payement des repas et des chambres dans tous les hôtels qu'elle a choisis pour correspondants et qui sont tous de première classe dans chaque catégorie. Les porteurs de ses coupons sont assurés d'une parfaite réception chez tous ses correspondants. Les voyageurs évitent par leur emploi l'ennui des discussions, s'assurent contre toutes prétentions exagérées et bénéficient d'une économie d'environ 25 % sur les prix ordinairement pratiqués.

Les coupons d'hôtel de l'Agence des Voyages Économiques sont de divers prix selon les pays, les hôtels et les exigences du voyageur plus ou moins désireux de luxe et de confort. Ils sont divisés en trois ou quatre parties comprenant :

1° La chambre, service et bougie, et les deux repas à la fourchette (coupon en 3 parties).
2° La chambre, service et bougie, le petit déjeuner du matin et les deux repas à la fourchette (coupon en 4 parties).

Les voyageurs porteurs de ces coupons conservent leur entière liberté et peuvent les utiliser à leur gré par journée complète ou fractionnée, en prenant autant que possible un repas par jour dans les hôtels où ils auront passé la nuit.

Le prix des coupons d'hôtel de l'Agence des Voyages Économiques sont établis comme suit :

COUPONS DIVISÉS EN QUATRE PARTIES			COUPONS DIVISÉS EN TROIS PARTIES		
Lettres de série.	Couleurs.	Prix de la journée.	Lettres de série.	Couleurs.	Prix de la journée.
C	Bleu	10 »	**X**	Rouge	8 »
A	Violet	12,50	**D**	Bleu	9 »
M	Marron	15 »	**B**	Violet	11 »
			O	Marron	13,50

Les coupons d'hôtel de l'Agence des Voyages Économiques non utilisés sont remboursés au prix d'émission moins 10 % de commission.

Agence des Indicateurs Duchemin (rue de Grammont, 20, à Paris; succursales à Marseille, Nice, Pau, Bruxelles, Christiania, le Caire). — Les coupons d'hôtel que cette agence délivre pour l'Italie appartiennent à la série C, soit 11 fr. par jour. Ce prix comprend le logement avec service et bougie, le déjeuner à la fourchette et le dîner à table d'hôte, avec ou sans vin, suivant les usages de l'hôtel, et facultativement, le petit déjeuner du matin.

Les journées peuvent être fractionnées ; le voyageur conserve son entière liberté d'action ; d'autre part, il peut, de passage dans une ville sans y coucher, se présenter aux heures des repas et payer avec ses coupons.

Deux voyageurs occupant une chambre à un ou deux lits doivent donner chacun un coupon, mais ils ont droit dans ce cas à une chambre de premier ordre.

Les coupons d'hôtels non utilisés sont remboursables à toute époque aux bureaux de l'Agence, 20, rue de Grammont, sous déduction de 5 °/ₒ pour les frais.

Agence Cook (place de l'Opéra, 1, à Paris ; succursales : Lyon, Marseille, Cannes, Nice, Menton, Bruxelles, Genève, Lausanne, Lucerne, Cologne, Vienne, Buda-Pesth, Bergen, Turin, Milan, Florence, Venise, Rome, Naples, Brindisi, Madrid, Alger, Malte, Athènes, Constantinople). — Cette agence délivre des coupons d'hôtel qui se divisent en deux séries : l'une à 11 fr. par j., donnant droit à la chambre, au service, à la bougie et à deux repas ; l'autre à 12 fr. 50 par j., donnant droit à la chambre, au service, à la bougie et à trois repas.

Chaque coupon est divisé en trois ou quatre parties ; la première donne droit à la chambre à coucher, avec bougie et service ; la seconde donne droit à un déjeuner à l'anglaise avec viande ou poisson, ou un déjeuner à la fourchette ; la troisième, à un dîner à table d'hôte, avec ou sans vin, selon l'habitude de l'hôtel. Dans les coupons à 12 fr. 50, une quatrième partie donne droit au premier déjeuner.

Les coupons sont établis de telle façon que l'on peut détacher la seule partie que l'on veut utiliser ; le dîner, le déjeuner, oû la chambre. Le voyageur conserve ainsi son entière liberté d'action et peut accepter une invitation sans craindre de perdre la valeur de son coupon, puisqu'il est remboursable.

Les voyageurs devront toujours en arrivant prévenir les propriétaires d'hôtels qu'ils sont porteurs de coupons Cook.

Si deux voyageurs occupent une chambre à un ou deux lits, ils doivent se servir d'un coupon pour chaque personne. Cependant les deux coupons donnent droit à une chambre supérieure.

Les coupons non utilisés seront remboursés sous déduction de 10 °/ₒ.

Agence Gaze (rue Scribe, 2, à Paris ; succursales à Cannes, Hyères, rMaseille, Menton, Nice, Cologne, Lausanne, Genève, Lucerne, Brindisi, Florence, Naples, Rome, Munich, Vienne, Amsterdam, Alexandrie, le Caire, Athènes, Constantinople). — Les coupons d'hôtel de cette agence sont à 10 fr. 65 par j. et se composent de trois coupons chacun (1er coupon, déjeuner à la fourchette ; 2e coupon, dîner à table d'hôte, avec ou sans vin, selon l'habitude de l'hôtel ; 3e coupon, chambre à coucher avec bougie et service ; un coupon extra donne droit au petit déjeuner).

5° **Monnaies.** — Le système décimal est adopté, pour les monnaies, dans tout le royaume d'Italie. — La *lira italiana*, de 100 centimes (centesimi), dont la forme et la valeur sont celles du *franc*, est la monnaie légale de compte. — Outre la pièce d'*argent* de 1 lire (*una lira*), il y a des pièces de 2 (*due*) et de 5 (*cinque lire*), et des fractions : 1/2 lira = 50 cent. ; 1/4 (= 25 cent.). — Il y a des pièces d'*or* de 100 et de 20 lire.

Les billets de 100 francs de la Banque de France, les pièces d'or de 20 francs

françaises, sont la meilleure monnaie à emporter. Si le voyage doit se prolonger, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie toucher les sommes dont on a successivement besoin. Mais alors on a des frais de commission à payer.

Papier-monnaie. — Le cours forcé du papier-monnaie n'est plus en vigueur et les voyageurs n'ont plus tout l'avantage qu'ils avaient autrefois à changer leur or contre des banknotes italiennes. Si jadis on y gagnait 10 et jusqu'à 15 pour 100, on ne gagne plus désormais, et suivant les variations du cours, que 1/4 ou que 1/2 pour 100; il est vrai que parfois le change monte jusqu'à 4 pour 100, mais ce n'est que pour des causes passagères. Il faudra avoir soin de ne prendre en Italie que les billets de banque émis par les Banques autorisées : Banque Nationale, Banco di Napoli, Banca Toscana, Banca Romana, Banco di Sicilia.

Mandats de la poste. — Selon les conventions postales conclues entre l'Italie et la France, la Belgique, la Suisse, etc., des envois de fonds peuvent se faire entre ces pays par la poste, soit au moyen de *mandats internationaux*, soit au moyen de lettres assurées (*assicurate*) avec déclaration de la somme. Aucun mandat ne pourra dépasser la somme de 500 fr.; il sera perçu une taxe de 25 cent. par 25 fr. ou fraction de 25 fr. qui devra être payée par l'envoyeur. Quant aux lettres assurées (qui ne sont reçues que par les bureaux de 1re classe), elles peuvent contenir des valeurs pour une somme ne dépassant pas 10 000 fr. et on devra les présenter ouvertes au guichet, avec un bordereau en double des valeurs. La taxe à payer pour la France, la Suisse et l'Austro-Hongrie est de 10 cent. par 200 fr. ou fraction de 200 fr., outre la taxe ordinaire d'affranchissement (25 c.) et de chargement (25 c.); pour la Belgique, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas, la Suède, la Russie, la taxe à payer est de 25 cent. — Il est délivré, pour l'intérieur de l'Italie, des cartes-mandats (*Cartoline vaglia*) de 1 à 20 fr., moyennant 10 à 25 c. — Nous recommandons aux touristes de se munir du livret d'identité international, délivré par les bureaux de poste des pays qui font partie de l'Union ; il sert à retirer tout envoi, lettres, valeurs, etc., de tout bureau de poste italien.

B. — HÔTELS, RESTAURANTS, CICERONI, ETC.

1° **Hôtels.** — Dans toutes les grandes villes d'Italie, on trouve des hôtels de premier ordre. Les prix y sont les mêmes que dans les autres pays. Le dîner à table d'hôte (*tavola rotonda*), 4 à 5 fr. (le vin, généralement, à part) ; déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr. ou 75 c.; le service 1 fr. Le portefaix (*facchino*), qui porte le bagage, se paye à part. Le prix des chambres est de 3, 4 et 6 fr. — Les prix sont moins élevés dans les *hôtels secondaires* qui, de leur côté, ont réalisé un véritable progrès dans leur installation, et où le voyageur peut trouver, sinon le luxe des grands hôtels, du moins une cuisine tout aussi bonne quoique moins prétentieuse, et une cave où les vins (presque toujours fort potables) se bornent à porter le nom de leur cru local. On paye la chambre de 2 à 3 fr. (bougie, 50 c , service, 50 c.) ; généralement ils n'ont pas de table d'hôte, mais des dîners à prix fixe variant de 3 à 4 fr. (vin compris); déjeuner, 2 fr.; thé ou café au lait, 1 fr.

Nous cédons au plaisir de citer ici quelques lignes de M. Paul Bourget, qui parle de l'Italie en artiste exquis et en touriste expert. Il serait impossible de

mieux dire ce qui concerne la vie pratique dans les provinces de la Toscane, surtout, et des régions avoisinantes.

« Que j'ouvre ici une parenthèse pour protester contre le préjugé trop répandu, et grâce auquel tant de voyageurs hésitent à s'aventurer dans les petites villes Italiennes, à savoir qu'une fois épuisée la liste des grands hôtels on ne trouve dans a péninsule ni à se loger ni à se nourrir. La vérité est que nul pays peut-être n'offre plus que celui-ci de différence entre les maisons de premier ordre et celles de second. Un faux grand hôtel italien est ce que l'on peut imaginer de plus haïssable et de mieux organisé pour une exploitation de l'étranger, que rien ne compense. En revanche la bonhomie de la *Locanda* provinciale que fréquentent des officiers, des ingénieurs, des avocats en tournée est tout simplement une des choses les plus exquises que j'aie rencontrées dans aucun pays. A Volterra, à Colle, à Sienne, à Pienza, sur la Rivière à Rapallo, avant de m'abandonner décidément au *tourisme*, j'ai trouvé partout la même maison, meublée sans luxe, mais propre, tenue par une famille dans laquelle le père ou le gendre fait la cuisine; la fille sert à table, une sœur est au comptoir, la mère et la cousine s'occupent des chambres. Une simple et cordiale atmosphère bourgeoise règne dans la demeure. Pas de table d'hôte, mais on vous apporte à regarder le perdreau, les grives, les alouettes, le rouget, les champignons, les foies de volaille, les truffes blanches qui vont servir à votre repas. Aucune carte des vins ne traîne dans le restaurant, chargée des divers Château-Poisons qui déshonoreraient pour toujours le Bordelais, s'il n'était démontré qu'il n'y entre pas une seule grappe d'un seul raisin de Bordeaux. En revanche tous dans la maison, depuis l'hôte de passage jusqu'au faquin de service, boivent du véritable vin de pays, et celui de Montepulciano a cet arome de fleurs qui rendait si chers au sobre Balzac certains crus de sa Touraine. Ici, dans ces auberges perdues vous ne rencontrerez aucun journal gallophobe, ni aucune allusion à la politique contemporaine et à ses subtilités. La vieille communion du sang latin se retrouve dans la sympathie avec laquelle ces gens simples vous servent, prêts à vous conduire eux-mêmes à travers toutes les curiosités de leur ville, soucieux d'assurer par des billets de recommandation la suite de votre voyage, enfin une grâce d'accueil capable de vous faire oublier que les cheminées fument, que les tapis, du feutre le moins tramé, ne vont pas jusqu'au bout du carreau, que les fenêtres ne joignent pas toujours. Mais si le ciel est redevenu beau, que vous importe ? » (*Sensations d'Italie*; 1891.)

A Rome, il est facile de convenir d'un prix de tant par jour et par personne (les repas pris en dehors ne sont pas comptés en réduction). On fera toujours bien d'exclure les déjeuners de cette convention, si l'on veut, quand on se trouve dans un quartier éloigné, ne pas perdre beaucoup de temps pour rentrer à l'hôtel. Dans le cas où l'on n'aurait pas l'intention de prendre ses repas à l'hôtel, il est nécessaire de le spécifier d'avance.

N. B. — Si l'on séjourne longtemps dans un hôtel, il faut demander et payer sa note toutes les semaines, *au plus tard*, afin d'éviter les erreurs. — A-t-on l'intention de partir le lendemain de bonne heure, il faut exiger sa note dès la veille au soir, afin d'avoir le temps de la vérifier, ou tout au moins la payer quelque temps avant son départ, surtout si l'on se trouve dans la nécessité de faire changer de la monnaie. Il arrive parfois que, dans certains hôtels du deuxième ordre, les hôteliers retardent volontiers la présentation de la note jusqu'au dernier moment, lorsqu'il n'y a plus le temps nécessaire pour la discuter; le voyageur préfère alors payer ce qu'on exige de lui, plutôt que de manquer l'heure du départ du chemin de fer ou du bateau à vapeur.

2° **Hôtels garnis.** — Pour un séjour prolongé, il y a avantage à se loger dans

une chambre ou un appartement meublé. On y jouit du calme qu'on ne peut trouver dans un hôtel, et d'une liberté complète pour la manière de disposer de son temps, sans être astreint à rentrer à heure fixe pour les repas.

Pendant l'été et le commencement de l'automne les moustiques (cousins : *zanzare*) deviennent très importuns dans certaines régions de l'Italie. Leurs piqûres occasionnent des démangeaisons douloureuses, contre lesquelles on peut recommander des frictions d'eau phéniquée. On peut brûler des *fidibus* ou des pastilles, ou bien de la poudre à insectes. Un autre moyen plus compliqué consiste à fermer les fenêtres, puis une heure avant de se coucher, on dépose sur une table au milieu de la chambre, une lanterne allumée dont on aura frotté les verres de miel délayé dans un peu de vin ; la lumière et l'odeur du miel attirent les moustiques qui viennent s'empêtrer sur les verres de la lanterne.

3° **Restaurants.** — On déjeune ordinairement à des prix modérés (2 fr. 50 à 3 fr.) dans les cafés, où l'on peut lire les journaux. — On peut fort bien dîner dans un restaurant (*trattoria*) et être servi à la carte (*la lista* ; un dîner revient de 3 à 4 fr. avec vin) ; mais dans les villes où l'on ne fait que passer il vaudra toujours mieux prendre ses repas à l'hôtel. — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins..., et, en général, se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

Nous donnons ci-après la liste de noms de mets italiens que l'on trouve plus fréquemment sur les cartes, avec leur traduction en français.

Antipasto, hors-d'œuvre.
Pane francese, pain viennois.
Acciughe, anchois.
Burro, beurre.
Salame, saucisson.
Prosciutto, jambon.
Raffreddi, viande froide.
Minestra, potage gras.
Zuppa, potage au pain, ou potage maigre.
Zuppa santé, julienne.
Riso, riz.
Riso con verdura, riz au gras avec légumes ou herbages.
Risotto, riz au gras.
Capellini, vermicelle.
Taglierini ou *tagliatelle*, nouilles.
Spaghetti, gros vermicelle.
Spaghetti al sugo, gros vermicelle au jus.
Spaghetti al brodo, gros vermicelle au bouillon.
Spaghetti al pomodoro, gros vermicelle aux tomates.
Frittata, omelette.
Alesso, bouilli.
Manzo, bœuf.
Fritto, *frittura*, friture.
Cervella, cervelle.
Fegato, *fegatelli*, foie, foie de volailles.
Animelle, riz de veau.
Testa di vitello, *testina*, tête de veau.
Salsa, sauce.
Senape, *senapa*, moutarde.
Braciola, côtelette de veau ou de porc.
Costoletta, côtelette.
Costoletta alla minuta, côtelette sauce financière.
Stufatino, ragout.
Stufato, bœuf ou veau à l'étuvée.
Stracotto, veau à la casserole.
Umido, fricandeau.
Brasato, bœuf ou veau braisé.
Arrosto, rôti.
Abacchio, agneau jeune (à Rome).
Vitello, veau.
Pollo, poulet.
Tacchino, dinde.
Pollo d'Indiá ou *dindo*, dinde.
Quaglia, caille.
Lodola, mauviette.
Tordo, grive.
Pernice, perdrix.
Beccaccia, bécasse.
Soglia ou *sogliola*, sole.
Sgombro, maquereau.
Luccio, brochet.
Orata, dorade.
Arigusta, langouste.
Insalata, salade.
Olio, huile.
Aceto, vinaigre.
Pepe, poivre.
Sale, sel.
Carciofi, artichauts.
Cavoli, choux.
Cavolfiori, *broccoli*, choux-fleurs.
Lattuga, laitue.
Indivia, chicorée.
Sedani, céleri.
Ravanelli, ou *radici* (à Florence), radis roses.
Finocchio, racine de fenouil.
Piselli, petits pois.

Lenticchie, lentilles.
Fagiuoli, haricots secs.
Fagiuolini ou *cornetti*, haricots verts.
Funghi, champignons.
Frutta, fruits.
Giardinetto, dessert assorti.
Pere, poires.
Mele ou *pomi*, pommes.
Uva, raisin.
Pesche ou *persici*, pêches.
Castagne, marrons.
Popone ou *mellone*, melon.
Limone, citron.
Arancio, orange.
Vino rosso, vin rouge.
Vino da pasto, vin d'ordinaire.
Vino asciutto, tondo, vin non doux.
Vino dolce, vin doux.

On appelle le garçon de restaurant : *cameriere*, et celui de café : *bottega*.

4° **Ciceroni et domestiques de place**. — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut, dans les villes, se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels; on lui donne env. 5 fr. pour la journée ; il fait les commissions.) C'est sans doute un ennui d'être ainsi accompagné, mais un domestique de place épargne des pertes de temps et des incertitudes. Pour voir certains monuments ou certaines curiosités, il est quelquefois difficile de savoir où s'adresser ; les personnes qui préfèrent parcourir seules une ville feront bien de réserver ces visites pour les faire avec le domestique de place. Un bon domestique de place connaît assez bien les objets qui méritent l'attention ; il sait ordinairement les noms des peintres des principaux tableaux ; c'est, en un mot, le cicerone ordinaire des voyageurs ; mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique, et ne pas s'abandonner aveuglément à sa direction, sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps dans des visites de galeries sans valeur, où il a quelque intérêt personnel à vous conduire.

Observation générale. — Une chose contre laquelle il est bon de prémunir les voyageurs, c'est l'irritation que causent trop souvent, outre l'importunité des mendiants, l'empressement et la ténacité des *officieux*, venant offrir des services qu'on ne leur demande pas. L'étranger est reconnu au premier coup d'œil par les individus qui vivent de lui ; chacun s'offre à lui servir de guide, de domestique de place, à le conduire aux édifices, à porter son bagage, à nettoyer sa chaussure, à lui louer une monture ou une voiture, à lui vendre des brimborions soi-disant antiques.., mais en somme, et tout en se tenant en garde contre les hâbleries, les mensonges, etc., on s'arrange du caractère facile et, en général, gai et animé, des gens avec qui l'on a affaire.

C. — MOYENS DE TRANSPORT

1° **Chemins de fer**. — Les chemins de fer de l'Italie forment trois grands réseaux : celui de la *Méditerranée*, celui de l'*Adriatique*, et celui de la *Sicile*. — Il y a quelques autres réseaux secondaires (de l'Apennin central ; de la société Veneta ; etc.). Les chemins de fer de la Sardaigne forment un groupe à part.

Les heures du départ sont réglées au temps moyen du méridien de Rome, en avance de 47 min. sur l'heure de Paris.

Les prix des billets indiqués dans les Indicateurs et en tête des Routes du Guide (ceux-ci devront toujours être vérifiés dans les Indicateurs) sont augmentés d'un droit de 5 c. pour chaque billet (loi du 1er octobre 1866). Les prix des trains directs sont, sur presque toutes les lignes, plus élevés de 10 pour 100 que ceux des trains omnibus.

Le prix du billet sera remboursé aux voyageur seulement dans les cas suivants

1° Si le départ du convoi a été retardé d'une heure. — 2° Si le convoi ne peut continuer sa course. — 3° S'il n'y a pas de place disponible dans les wagons.

Les stations intermédiaires de chaque ligne, c'est-à-dire celles qui n'ont pas de wagons en gare, ne garantissent pas des places de 1re classe. Le voyageur qui aurait pris un billet de 1re classe, aura droit au remboursement de la différence du prix.

Bagage. — Les voyageurs n'ont droit à aucune franchise de bagage, mais ils peuvent prendre avec eux dans le wagon, une valise ne dépassant pas les dimensions réglementaires (50 cent. de long, sur 30 de large et 25 de haut.).

Wagons-lits (Sleeping-cars). — Des voitures de la **Compagnie internationale des Wagons-lits et des Grands Express Européens** circulent : pendant toute l'année entre Paris et Turin, *via* Mont-Cenis, et entre Paris et Milan, *via* Saint-Gothard ; pendant l'hiver seulement, entre Paris et Rome, *via* Mont-Cenis. Pour retenir des places à l'avance, s'adresser : à Paris, place de l'Opéra, 5 ; à Londres, Pall-Mall, 122 ; à Bruxelles, Montagne de la Cour, 25 ; à Nice, à l'agent de la Cie, à la gare ; à Rome, rue Cavour, 23 ; à Milan, à l'agent de la Cie, à la gare centrale.

Des **Sleeping-cars** font partie des trains directs de nuit des principales lignes italiennes. — Une **voiture Pullmann** (wagon-salon-lit) est jointe aux trains express de Naples à Reggio et de Messine à Palerme et *vice versa*.

Tous les **trains directs** des lignes du *réseau Adriatique* ont des voitures de 1re classe avec cabinets de toilette, très bien aménagées, parfaitement éclairées et dans lesquelles on peut prendre place sans supplément de prix. Ces voitures sont désignées sous le nom d'*intercomunicanti* parce que leurs compartiments communiquent entre eux au moyen du corridor des water-closet. Des voitures du même type circulent sur le réseau de la Méditerranée. — Pour les places de coupé simple il n'y a aucun supplément à payer ; pour les places de coupé-lit, consulter des tarifs (dans l'*Indicatore*) ou s'adresser au contrôleur du train, à qui l'on doit payer le supplément.

Voyages circulaires. — La Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, et la Compagnie des chemins de fer de l'Est avec le concours des compagnies italiennes, ont organisé de nombreux voyages circulaires en Italie (avec itinéraires divers ; les billets ont une durée de 60 jours consécutifs). — En Italie même, les Compagnies distribuent des billets circulaires, qui peuvent être pris dans les principales gares et sont valables, suivant les *itinéraires*, pour 8, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 50 et 60 jours (*V.* l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate*). On trouve des billets : à Paris, aux agences et à la gare de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée ; — aux agences et à la gare de la Compagnie de l'Est ; — à l'Agence Lubin, 36, boulevard Haussmann ; — à l'Agence de la Société des Voyages Économiques, 17, faubourg Montmartre, et 10, rue Auber ; — à l'Agence Duchemin, 20, rue de Grammont ; — à l'Agence Cook et fils, place de l'Opéra, 1 (à Marseille, place de la Bourse, 3 ; à Nice, place Charles-Albert ; à Genève, Grand-Quai, 40 à Londres) ; — à l'Agence Gaze, 3 et 7, rue Scribe.

Pour les modèles d'itinéraires italiens et les prix des places, on consultera l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate* (Indicateur officiel des chemins de fer italiens), qui paraît à Turin tous les mois et qui est en vente (1 fr. la grande édition) dans toutes les gares.

2° **Diligences et voitures**. — Les *diligences* et les *omnibus* des messageries sont le mode de transport le plus certain et le moins cher ; mais il ne permet pas toujours de s'arrêter pour voir les endroits ou les choses remarquables qui sont sur la route et les voitures ne sont pas confortables. Pour cela, il vaut mieux se

servir des petites voitures du pays, et entre autres des voiturins (*vetturini*), en faisant d'avance un accord avec eux. Dans les Alpes on se sert aussi de petites carrioles étroites (*bagher*, *carrettina*) où il n'y a ordinairement de la place que pour un voyageur et le conducteur. — Il faut se tenir en garde contre les renseignements sur les moyens de transport donnés par ceux qui peuvent avoir intérêt à tromper les voyageurs, et multiplier ses informations, si l'on a des doutes.

D. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE

1° **Poste.** — L'affranchissement d'une lettre pour la France (et pour tous les Etats de l'Union générale des Postes) est de 25 c.; dans une ville, 5 c. Pour tout le royaume d'Italie, 20 c. — *Cartes postales* : pour l'étranger, 10 c. (avec réponse, 20 c.) ; pour l'Italie 10 c. (avec réponse payée, 15 c.); cartes postales recommandées, 25 c.

On trouve des timbres (*francobolli*; un timbre, *francobollo*) dans les bureaux de poste et dans les débits de tabac.

Pour les mandats, *V.* p. XIV.

2° **Télégraphe.** — Une dépêche coûte : pour la France, 14 cent. par mot, outre la taxe fixe de 1 fr. pour 25 mots; — Suisse, 14 c., id.; — Belgique, 19 c., id. ; — Hollande, 23 c., id. ; — Allemagne, 14 c., id.; — Angleterre, 26 c. id.

Une dépêche de 15 mots pour l'Italie coûte 1 fr. (chaque mot en plus, 10 c.; un télégramme pressé (*urgent*), 3 fr. (chaque mot en plus, 15 c.).

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

Cella	enceinte intérieure d'un temple antique.
Columbarium	chambre sépulcrale chez les Romains.
Duomo	cathédrale.
Campanile	campanile, clocher.
Narthex	vestibule intérieur formant la 1e travée de la nef.
Ambons	chaires placées à l'entrée du chœur où on lisait l'épître et l'évangile.
Triforium	galerie ouverte au-dessus des collatéraux.
Transsept	nef transversale qui coupe en croix la grande nef.
Pendentifs	espaces triangulaires entre les grands arcs qui soutiennent une coupole.
Tribune	abside ou hémicycle du fond de l'église.
Ciborium	(baldaquin) petit édifice isolé avec un dôme porté par quatre ou six colonnes, et élevé au-dessus d'un l'autel.
Pergamo, *pulpito*	chaire à prêcher.
Confession	crypte ou chapelle souterraine contenant le tombeau d'un martyr ou d'un saint.
Scurolo	église souterraine (*sottocorpo* à Naples).
Presbitero (dans une église)	chœur, sanctuaire.
Tornacoro id.	sorte de chancel précédant le maître-autel.
Pietà	représentation du Christ mort et de la Vierge.
Sposalizio	mariage.
Ancona	tableau d'autel.
Predella	(gradin d'autel), peinture placée en forme de soubassement à la base du retable.
Triptyque	sujet peint sur trois panneaux.
Diptyque	sujet peint sur deux panneaux.
Tondo	peinture dans un médaillon rond.
Retable	décoration architecturale en pierre ou en bois qui surmonte un autel.
Pinacothèque	galerie de tableaux.
Loggia	portique ou vestibule.
Villa	maison de campagne, de plaisance.
Villino	petit hôtel.
Casa	maison.
Strada	route, rue.
Contrada, *Via*	rue.
Vicolo	ruelle.
Piazza; piazzetta	place; petite place.
Bivio	bifurcation.
Strada ferrata; ferrovia	chemin de fer.
Piroscafo	bateau à vapeur.
Albergo	hôtel.
Locanda	hôtel garni (dans l'Italie du Nord : hôtel secondaire).
Osteria	hôtellerie, auberge (le plus souvent : cabaret).
Trattoria	restaurant.
Cameriere	garçon d'hôtel.

Lavandaja	blanchisseuse.
Stiratrice, stiratora	repasseuse (en Toscane, elle blanchit).
Biancheria	linge.
Facchino	commissionnaire, portefaix.
Custode	gardien, conservateur d'un monument, d'une collection.
Ingresso	entrée.
Uscita	sortie.
Cesso	cabinet d'aisances.
Ritirata	id.
E vietato di (*fumare*, etc.)	défense de (fumer, etc.).
Cambiare (*treno, vettura*, etc.	changer (de train, de voiture, etc.).
Salire	monter.
Scendere	descendre.
Fermata	halte.
Dare in consegna ou *in deposito* (*i bagagli*)	déposer son bagage à la consigne.
Consegna bagagli	bureau (ou guichet) de réception des bagages.
Buona mano, mancia	(bonne-main) pourboire.
Legno	voiture.
Baroccio, baroccino, bagher, calèsse, calessino, carrettino, carrettella	petite voiture légère.
Cabriolet	on appelle ainsi le coupé des diligences dans le Trentin et une partie de la Vénétie.
Poggio	colline.
Rio	ruisseau.

ABRÉVIATIONS

Alt., altit.	(altitude) élévation au-dessus de la mer.
arr., arrond. . .	arrondissement.
aub.	auberge.
b.	bourg.
c.	centimes.
cant.	canton.
cent.	centimètres.
ch.-l..	chef-lieu.
com.	commune.
corresp.	correspondance.
dilig., dil.. . . .	diligence.
dr..	droite.
E.	est.
Enf. J. [l']. . . .	l'Enfant Jésus.
env.	environ.
fr.	francs.
g.	gauche.
h.	heure.
hab.	habitants.
ham..	hameau.
hect.	hectares.
hectol.	hectolitres.
hôt.	hôtel.
j.	jour.
kil..	kilomètres.
kilog.	kilogrammes.
mat., m.	matin.
mèt.	mètres.
millim.	millimètres.
min.	minutes.
N.	nord.
O.	ouest.
p.	page.
R.	route.
s.	soir, siècle.
S.	sud.
t. l. j.	tous les jours.
traj.	trajet.
V. (la).	la Vierge.
v.	village.
V.	ville.
V.	voir.
voit.	voitures.
vol.	volumes.
†.	mort.

AVIS AUX TOURISTES

Les renseignements pratiques (hôtels, omnibus, guides, voitures, etc.) se trouvent réunis à la fin de chaque volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront réimprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais à l'*Index alphabétique*, à la fin du volume.

Ce signe *, placé à la suite d'une localité quelconque dans le corps du volume, indique qu'il se trouve, à l'Index alphabétique, des renseignements pratiques à consulter.

Pour faciliter le maniement du guide, l'ouvrage a été divisé en plusieurs sections, brochées à part ; chaque brochure pourra être détachée de l'ensemble, à l'aide d'un canif, et utilisée séparément.

P. JOANNE

ITALIE DU CENTRE

1re SECTION

PLAISANCE, PARME, MODENE

BOLOGNE

FERRARE ET RAVENNE

ITALIE DU CENTRE

PREMIÈRE SECTION

PLAISANCE, PARME, MODÈNE, BOLOGNE, FERRARE ET RAVENNE

ROUTE 1.

DE TURIN ET DE MILAN A BOLOGNE

PAR PLAISANCE, PARME ET MODÈNE.

1° DE TURIN A BOLOGNE

DE TURIN A PLAISANCE.

188 kil. — Chemin de fer en 4 h., 4 h. 30 et 8 h. 30. — Prix : 21 fr. 25, 14 fr. 90, 9 fr. 60 (trains directs, 10 pour 100 en plus).

Pour la description de la route entre Turin et Plaisance, par Alexandrie et Voghera, *V.* l'*Italie du Nord.*

DE PLAISANCE A BOLOGNE.

Pour la description de la route entre Plaisance et Bologne, *V.* R. 3.

2° DE MILAN A BOLOGNE

DE MILAN A PLAISANCE.

69 kil. — Chemin de fer en 1 h. 14 et 2 h. 22. — 7 fr. 80, 5 fr. 50, 3 fr. 55 (trains directs, 10 pour 100 en plus).

Pour la description de la route de Milan, par Lodi, à Plaisance, *V.* l'*Italie du Nord.*

DE PLAISANCE A BOLOGNE.

Pour la description de la route entre Plaisance et Bologne, *V.* R. 3.

ROUTE 2.

PLAISANCE

Situation. — Aspect général.

Plaisance *, *Piacenza*, V. de 34 000 hab., située sur la rive dr. du Pô, est ceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenade. Les églises et les palais sont presque tous bâtis en brique.

Histoire.

Plaisance fut fondée 219 ans avant J.-C. par les Romains, au même temps que Crémone; ces deux colonies étant destinées à faciliter l'incorporation à la république des territoires conquis sur les Gaulois. Elle fut saccagée par les Carthaginois. Dans la guerre d'Othon avec Vitellius, elle fut presque entièrement détruite. Au moyen âge, on vit tour à tour les Scotti, les Arcelli, les Landi, les Anguissola, les Torriani et les

Visconti s'en disputer la possession. Enfin elle passa à la maison Farnèse, dont le premier duc, Pierre-Louis, fils naturel du pape Paul III, fit peser sur elle un joug de fer et fut précipité, par des conjurés, du balcon de son palais (*V.* Parme : Histoire). Depuis cette époque, Plaisance partagea le sort de Parme; sa décadence date de l'affreux pillage de 1447, ordonné par Fr. Sforza. — En 1796, Plaisance fut occupée par les Français.

Principales curiosités.

Grande Place et Palais del Comune. — Cathédrale. — Église San Francesco. — Église de la Madonna di Campagna. — Eglise San Sisto.

N. B. — Le voyageur pressé pourra se contenter de voir la *Cathédrale* (extérieur et intérieur), *la Grande Place* et le *palais del Comune* (extérieur) et à l'extrémité O. de la ville, l'*église de la Madonna di Campagna*, ornée de fresques du Pordenone.

Description.

En sortant de la gare, en face de laquelle s'élève le *monument de Garibaldi*, on peut prendre l'omnibus-tramway qui conduit directement à la Grande Place, au centre de la ville (10 c.).

Si l'on va à pied, on suit à g., la *rue della Stazione*, qui contourne le *Jardin Public* (à l'extrémité S.-O. sur une butte et près d'un beau cèdre, pavillon circulaire abritant le *buste de Mazzini*). On prend ensuite à dr. la *strada alla Torricella* et à g. la petite *rue Tre Ganasce* qui débouche sur la *place del Duomo* (au centre colonne surmontée d'une *statue* en bronze de la Vierge). A g., sur le côté E. de cette place, se trouvent le palais de l'Evêché (*Vescovado*) et la cathédrale.

Dôme ou **cathédrale**, de style romano-lombard (1122-1233); quelques additions ont été faites au XVe s. — Porche à colonnes portées par des lions (aux portes latérales les colonnes reposent sur des grotesques accroupis) et au-dessus loggia avec statue. — Le clocher (1333), haut de 68 mèt., conserve, à l'extérieur, une cage en fer, destinée, par ordre de Ludovic le More (1495), à renfermer les sacrilèges et les coupables du crime de lèse-majesté.

Nef de dr., 2e autel : tableau des 10 000 martyrs, par *Élisabeth Sirani* et par son père *Andrea*. — Transsept de dr. : autel de la Conception, par *Cignani* (les fresques sont de *Cam. Procaccini* et du *Fiamminghino*). — Coupole décorée de huit compartiments à fresques; les Prophètes et les Sibylles, par *le Guerchin* (d'un beau coloris; deux des sujets, Jérémias et David, sont du *Morazzone* ; ces fresques sont endommagées); 4 figures allégoriques par *Franceschini* et *Quaini*. — Chœur ; Couronnement de la V., par *Procaccini* : les Limbes, par les *Carrache*. — Abside : fresques, par *Aug.* et *Louis Carrache*, belle imitation des coupoles du Corrège, à San Giovanni (Parme); les anges, de forme colossale, en sont mieux conservés. Au fond de l'abside, deux Sibylles et deux demi-figures de Prophètes, par *Cam. Procaccini*. — Transsept de g., chapelle de Ste-Catherine : tableaux et fresques de *Procaccini* et du *Fiamminghino*. — Nef de g., dernier autel : gracieux tableau (*Madonna del Zitto*), par *Tagliasacchi*. — Au-dessus de la grande porte : grand retable sculpté en bois par *Tuschanus* et daté de 1479. — Sacristie : beau bassin en argent ciselé par *Gaspare Mola*. — On peut visiter l'église souterraine, ainsi que a très riche *sacristie* des Chanoines.

A quelques min. au S.-O. de la cathédrale, se trouve **Sant'Antonino**, antique cathédrale, construite au Ve s., rebâtie en 903, en 1104, en 1562; restaurée en 1857. L'intéressant vestibule gothique, dit *il Paradiso* (1350), n'est pas l'entrée principale (à dr. inscription commémorative de la Ligue Lombarde). — Belle porte romane altérée par des adjonc-

tions de la Renaissance. — A l'intérieur : fresques (légende de St Antoine) du XIVe s., voûte du chœur peinte par *Cam. Gavasetti,* de Modène.

De la place del Duomo, la *via Diritta* conduit, dans la direction de l'E. à l'O., à la Grande Place; à g., églises de *San Michele,* de 1798, sans intérêt et de **San Francesco**, bel édifice du style gothique commencé en 1278 (porte romane; deux élégants clochetons à dr. et à g. de la façade; à l'intérieur : 1re chapelle à dr., fresques de la coupole et une Conception par *G. B. Trotti*, dit le *Malosso* ; à g. du maître-autel : Mise au Tombeau, avec figures grandeur nature). — Entre San Francesco et la Grande Place, sur le côté S.-E. de cette dernière, l'ancien *Collegio dei Mercanti* (1677) a été transformé en *Théâtre* par la Société Philodramatique. Près de cet édifice, sur la petite place devant l'église de San Francesco, une *statue* en marbre a été érigée (1867) au célèbre jurisconsulte *Romagnosi* (né à Salsomaggiore, près de Plaisance, en 1761).

La **Grande Place** (**Piazza de' Cavalli**), d'un aspect assez pittoresque, est le seul endroit où la ville présente un peu de mouvement.

Sur cette place est le **palais del Comune** (de la Commune), commencé en 1281, sur les dessins des architectes *Pietro da Borghetto, Pietro Cagnano, Gherardo Campanaro* et *Negro de' Negri* (la grande salle du 1er étage est en voie de restauration). — Devant le palais s'élèvent les **statues** équestres d'**Alexandre Farnèse** et de son fils **Ranuccio** (*V.* Parme, Histoire). Ces statues colossales, œuvre de *Fr. Mocchi,* élève de Jean Bologne, furent érigées en 1620 et 1624. — En face du palais del Comune, l'ancien *palais du Gouvernement,* appelé aujourd'hui *palazzo delle Preture* et occupé par les bureaux des prétures ou justices de paix du canton de Plaisance, a été construit au XVe s. et complètement modifié en 1781.

De la Grande Place on peut aller, par la *strada dei Calzolai* et la *strada San Simone* (la 4e à g.) à la *place del Borgo* (à g. église *Santa Brigida,* du type basilical, mais altérée par les restaurations et dégradée par le temps). De là, on suivra la longue *strada di Campagna* (à moitié chemin et à g., ancienne église du *Santo Sepolcro,* servant de magasin militaire, bâtie en 1513 sur les dessins de *Bramante*), à l'extrémité de laquelle s'élève l'église

Santa Maria di Campagna (ou la *Madonna di Campagna*), bâtie vers 1530, attribuée à *Bramante,* mais gâtée en 1792 (belle porte en bronze).

A g. de l'entrée : St Augustin et Anges, par *le Pordenone.* — A dr. de l'entrée : St Georges et le Dragon, par *Bernardino Gatti.* — Chapelle à g., avant le transsept : Adoration des Mages et Naissance de la V. (dans la lunette : Fuite en Égypte), par *le Pordenone.* — Coupole décorée de fresques remarquables, mais délabrées, par *Bern. Gatti* ; les quatre Évangélistes et les petites compositions mythologiques de la frise sont du *Pordenone.* — Au delà du transsept, à g., sur l'autel, grande peinture à l'huile du *Pordenone,* où il s'est représenté lui-même avec sa famille ; sur le mur à g., Dispute de Ste Catherine, par le même. Peintures de *Dan. Crespi, Gavasetti, C. Procaccini, Tiarini,* des *Campi,* etc.

Il faut revenir sur ses pas jusqu'au Borgo et prendre à g. la *strada Sant' Eufemia,* pour se rendre à

San Sisto, église du XVIe s., précédée d'un cloître et ayant deux coupoles.

Transsept de g. : *monument* de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, femme d'Octave Farnèse, et qui fut gouvernante des Pays-Bas. — Maître-autel en bronze, par *Giorgio Mazzuchelli.* — Chœur : à dr., Massacre des Innocents, par *Procaccini* [médiocre]; Martyre de St Fabien, par

Paolo Farinati, de Vérone; Ste Barbe, par *Palma le jeune*; à g., Martyre de Ste Martine, par *Bassano*; St Benoît, par *P.* et *Orazio Farinati*. Belles marqueteries des stalles. — C'est ici qu'était autrefois la fameuse Madone de *Raphaël*, dite de Saint-Sixte, vendue par les moines en 1753, au roi de Pologne, et aujourd'hui la gloire de la galerie de Dresde. Ce chef-d'œuvre a été remplacé par une copie placée au fond du chœur.

En sortant de San Sisto, on tourne à g., et par une route s'ouvrant sur le *vicolo San Sisto* et ce vicolo, qui incline à g., on arrive bientôt à la *Caserma* (ancien Palais) *Farnese*, dont la façade donne sur la *place Cittadella*. Cet ancien manoir, commencé par Marguerite d'Autriche (1558) sur les dessins de *Vignole*, est un monument massif, dont une moitié à peine a pu être achevée.

En face de la caserne, la petite *strada alla Cittadella*, ou bien la *strada Crosa*, conduisent de la place di Cittadella à la Grande Place, en croisant la *strada San Lazzaro* et la *strada San Marco*.

Il nous reste à citer parmi les églises de Plaisance :

Sant'Agostino (sur le Stradone Farnese, au S. de la cathédrale et de Sant'Antonino), ancienne église des chanoines de Latran, bâtie de 1550 à 1573 et actuellement supprimée. — Façade régulière, en granit, œuvre du *chev. Moriggia* (1790). — Grande nef s[u]pportée par 34 colonnes doriques en granit d'un seul morceau.

San Giovanni in Canale (au S. de [l]a strada Garibaldi), ancienne église des Dominicains, bâtie vers 1220 (intérieur moderne).

Sant'Ilario (strada Garibaldi, à l'O. de la Grande Place) avec une façade du XIIe s., assez bien conservée.

Santa Maria in Cortina (strada al Teatro, à l'O. de Sant'Antonino), petit oratoire que l'on dit être sinon la plus ancienne, une des plus anciennes églises de la ville (du IVe s.?) — Fresques du XVe s.

San Savino (sur une place touchant au square qui sépare la strada alla Torricella de la strada San Lazzaro), édifice du style basilical, datant de 903 et rebâti à la fin du XVe s. — Belle sacristie avec peintures du Crémonais *Nuvolone*.

La *Bibliothèque communale* (strada del Dazio Vecchio), parallèle à la strada Diritta, possède 150 000 vol. env. (psaltère célèbre de l'impératrice Engelberga, femme de Ludovic II, datant de 857; code sur parchemin de la Divine Comédie, 1336, etc.).

Le *Théâtre communal* (*Teatro Comunitativo*), bâti en 1804, restauré en 1858, compte parmi les plus belles salles de l'Italie.

Environs.

A 3 kil. 1/2 O., *pont* de 22 arches, construit, en 1821, sur la Trebbia, et qui porte l'inscription suivante, curieuse par la bizarre alliance des noms : TREBBIA — ANNIBALE — LICHTENSTEINIO — SUWAROFIO — ET MELAS — VICTORIB — MAGNA EX. D. AUGUSTÆ A. MD. CCC. XXI UTILITATI POPULORUM PONTE IMPOSITO FELIX. Actuellement le pont sert au passage du chemin de fer de Voghera (Pavie, Alexandrie, Gênes et Turin).

Un tramway à vapeur (station à dr. de la gare; 4 dép. par j.; en 2 h. 30, pour 3 fr. et 2 fr.) conduit au S. : — à *Ponte dell' Olio**, b. de 4 200 hab., dans une situation pittoresque, à l'entrée de la vallée du Nure; — et à *Bettola*, b. de 7 500 hab., principal entrepôt du commerce local entre les vallées des deux versants de l'Apennin.

Une route de voit. (dilig. t. l. j. en 6 h.) conduit, au S.-E., à *Bobbio**, petite V. de 4 800 hab., jadis célèbre par la bibliothèque du monastère que saint Colomban y avait fondé au VIIe s. — La route, qui remonte la vallée de la Trebbia, abonde en sites pittoresques.

De Plaisance on peut se rendre, par

San Polo, *San Giorgio Piacentino* (château *Scotti-Scala*), *Rezzano* et *Badagnano* (où finit la route de voit.) aux ruines de l'antique cité de Velleïa (*V.* R. 3).

De Plaisance à Bologne, par Parme, Reggio et Modène, R. 3; — à Crémone, à Milan, à Turin, à Gênes, *V.* l'*Italie du Nord*.

ROUTE 3.

DE PLAISANCE A BOLOGNE

PAR PARME, REGGIO ET MODÈNE.

147 kil. — Chemin de fer en 3 h. 23 et 4 h. 50. — 16 fr. 70; 11 fr. 60; 7 fr. 45 (trains directs, 10 pour 100 en plus).

DE PLAISANCE A REGGIO

De Plaisance à Bologne, le chemin de fer côtoie, à quelque distance, la grande route, continuation de la *voie Émilienne*, construite par le consul Emilius Lepidus (187 ans avant J.-C.); cette voie se prolongeait jusqu'à Rimini. On franchit quelques rivières torrentielles. Pendant le trajet on a, sur la dr., la vue de la chaîne des Apennins.

9 kil. *Pontenure*, 3 530 hab.

10 kil. *Cadeo*, 3 520 hab.

22 kil. *Fiorenzuola* (*d'Arda*), 7 000 hab. — Quelques monuments religieux (notamment l'*église collégiale*) conservent des curiosités artistiques.

[De Fiorenzuola on peut aller visiter l'emplacement de Velleïa (23 kil. env.; route de voit. jusqu'à Lugagnano; chemin de mulets jusqu'à Velleïa). — On passe par (11 kil.) *Castel Arquato* * (*palazzo Pubblico*, du style gothique) et (17 kil.) *Lugagnano* (où l'on peut dîner et même coucher au besoin).

23 kil. Emplacement de la ville antique de Velleïa, engloutie au IVe s. par l'éboulement des monts *Moria* et *Rovinazzo*. Les fouilles commencèrent en 1760; on a découvert depuis cette époque le Forum, les fondations de quelques temples et les restes d'un amphithéâtre. Les fragments recueillis ont été portés au musée d'antiquités de Parme. — Il y a dans le voisinage des exhalaisons permanentes de gaz hydrogène, dont les flammes sont une des curiosités naturelles de cette contrée.]

30 kil. *Alseno* (le v. de ce nom est à 1 kil. au S. de la station). — A dr. sur une éminence, belle *villa* de *Castelnovo*.

D'Alseno à l'abbaye de Chiaravalle della Colomba, *V.* ci-dessous.

38 kil. **Borgo San Donnino** *, V. de 11 000 hab. — *Cathédrale* gothique (façade, flanquée de deux tours, inachevée dans le haut et richement ornée de bas-reliefs dans sa partie inférieure, avec trois portails flanqués de lions; elle paraît être du XIIe s.). — *Palais del Comune*. — *Monument de Garibaldi*. — A quelques min. O., sur la voie Émilienne, près de la rive dr. du Stirone, curieuse petite église de *Sant'Antonio* (XIIIe s.).

[A 6 kil. env. N.-O., *Castione dei Marchesi*, connu par sa célèbre *Terramara* (restes d'habitations lacustres des peuples préhistoriques).

Abbaye de Chiaravalle della Colomba (11 kil. env. N.-O.; route de voit.). — On suit la voie Émilienne qui se dirige à l'O. et franchit l'Ongina et le Rio Grattarolo. — 8 kil. *Alseno*, où l'on quitte la voie Émilienne pour prendre à dr. une route vicinale qui croise le chemin de fer de Plaisance à Parme. — 10 kil. *Saliceto di Chiaravalle*, d'où, par *Carretto*, on gagne *Chiaravalle della Colomba*, antique abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée par St Bernard, en 1115. Aujourd'hui le couvent est devenu une vaste ferme, mais l'ancien *cloître* et l'*église* (monuments historiques nationaux) méritent une visite.

De Borgo San Donnino à Salsomaggiore et à Tabiano. — Tramway à vapeur en 36 min. (2 fr. 50, 1 fr. 20, 60 c.), de Borgo San Donnino à (9 kil.)

Salsomaggiore; service de voit. de Salsomaggiore à (3 kil.) Tabiano; service d'omnibus de la gare de San Donnino à Tabiano (bains). — La route suivie par le tramway se dirige au S. vers les collines qui précèdent le versant N. du massif de l'Apennin central. Au pied de ces hauteurs, qui l'entourent de l'E. à l'O., se trouve le bourg de

9 kil. **Salsomaggiore***, connu depuis longtemps pour ses salines, mais dont la renommée et la prospérité actuelles doivent être attribuées à ses célèbres *sources* d'eau minérale froide, chlorurées calciques, bromo-iodurées magnésiennes et ferrugineuses. Depuis quelques années surtout, cette localité, devenue une des plus importantes stations balnéaires de l'Italie, est fréquentée par un grand nombre de baigneurs, pour les manifestations du lymphatisme et de la scrofule, mais surtout pour les arthrites, les affections d'origine syphilitique, les rhumatismes, etc.

Il y a deux *établissements* bien organisés, soit au point de vue médical, soit au point de vue du confort : le *Stabilimento Nuovo* et le *Stabilimento Vecchio*. Les hôtels y sont en assez grand nombre et fort bons.

Salsomaggiore est la patrie du philosophe Romagnosi, né en 1761; sa *statue* s'élève dans la belle allée qui porte son nom.

Les environs sont riches en belles promenades; on va surtout : — à (5 kil. env. E.) *Tabiano*; — au (3 kil. env. O.) *château de Scipione*, sur une colline de 294 mèt. (beau panorama), au pied du versant N.-E. de laquelle est le ham. de *Salsominore* (puits de pétrole) : — au (3 kil. env. N.-E.) *château de Bargone*.

De Salsomaggiore une route de voitures, se dirigeant à l'E. et gravissant en lacet deux petites collines, monte aux (4 kil. env.) **Bains de Tabiano***, alimentés par des sources d'eau minérale sulfatée calcaire, bicarbonatée calcique employées (surtout en bains) pour le traitement des maladies de la peau. — Bon *établissement*, bien organisé et bons hôtels.]

47 kil. *Castel Guelfo* (vieux *château* tombé, en 1407, au pouvoir de la faction guelfe, qui lui imposa son nom).

On franchit le *Taro*. Marie-Louise (1816-1821) a fait construire par l'ingénieur Cocconcelli un superbe *pont* (à dr. du pont du chemin de fer), long de 600 mèt., formé de 22 arches et décoré de 4 statues colossales, représentant les torrents de l'ancien duché : le Taro, l'Enza, la Parma et la Stirone.

On franchit la Parma.

60 kil. **Parme** (R. 4). — A g., lignes de Parme à Casalmaggiore et de Parme à Suzzara (*V.* l'*Italie du Nord*).

On franchit l'Enza.

70 kil. *Sant'Ilario*, 4 000 hab. — On franchit le Crostolo.

88 kil. Reggio.

REGGIO

Reggio* (*Reggio Emilia*, pour le distinguer de l'autre Reggio en Calabre), V. de 18 634 hab. (avec la banlieue, 51 650), dont le plan figure un hexagone, est traversée de l'E. à l'O. par la *via Emilia* (ancienne voie Emilienne).

Reggio fut constituée en colonie romaine par Æmilius Lepidus (l'an de Rome 563), d'où son nom de *Regium Lepidi*. Vers 222 de notre ère, Reggio devint le siège d'un évêché. A l'époque des Longobards elle eut ses ducs; plus tard Reggio formait avec Ferrare, Modène, Brescia et d'autres villes, une Marche qui devint plus tard le patrimoine de la célèbre comtesse Mathilde. Elle se gouverna ensuite en république, et tomba enfin au pouvoir de la maison d'Este (xvᵉ s.). Reggio passe pour être la patrie de l'Arioste et on montre, près du palais del Municipio, la maison où il aurait reçu le jour.

Description.

N. B. — A Reggio, il y a à voir le *Dôme* et l'*église San Prospero*, renfermant des sculptures du Clemente et le *Musée* (collections paléo-ethnologique et d'histoire naturelle), remarquablement installé.

De la gare, située à l'E. de la ville, une avenue d'env. 200 mèt. conduit à la *Barriera Vittorio Emanuele*, où commence la *voie Emilia*, longue et large rue qui traverse toute la ville et aboutit à la *Barriera San Stefano*.

La *place Vittorio Emanuele*, où s'élève le Dôme, est au centre de la ville, vers le milieu de la via Emilia.

Dôme (du XIIIe au XVIe s.), avec façade inachevée. Au-dessus du portail, deux **statues** remarquables (Adam et Ève), de grandes proportions, sculptées par *Prospero Spani*, dit *il Clemente* († 1584), sont une imitation évidente de celles du Jour et de la Nuit par Michel-Ange; les quatre autres statues de la façade sont des élèves de Clemente.

A l'intérieur il y a aussi plusieurs ouvrages du même *Clemente* (qui est enterré dans la 1re chapelle de g. en entrant) : ce sont des statues de saints, un tabernacle ou baldaquin (*ciborium*) en marbre, dans la chapelle à g. du maître-autel, représentant le *Triomphe du Rédempteur* et surmonté de la statue en bronze du Sauveur; plusieurs tombeaux, et notamment le beau *mausolée* de l'évêque *Rangoni* (1566), dans la chapelle à dr. du maître-autel. — Quelques tableaux (4e chap. à g. : l'Assomption, du *Guerchin* ; 4e chap. à dr. : la Visitation, du *chev. d'Arpino*; etc.).

Le *Baptistère*, à dr. en sortant du Dôme, a une porte ornée de sculptures par *B. Spani*; les beaux fonts baptismaux datent de la fin du XIVe s.

Sur la place Vittorio Emanuele, au S. et près du *palais Municipal*, se trouve la *maison de l'Arioste* (inscription commémorative), où naquit le grand poète.

A l'E. et derrière le Dôme, sur la *place San Prospero*, est l'église.

San Prospero, ancienne basilique rebâtie au XVIe et au XVIIIe s. Elle a beaucoup souffert d'un tremblement de terre en 1831 (curieuse cour antique). — A la façade, renouvelée en 1728, six lions antiques en marbre rouge de Vérone.

A l'int. : fresques endommagées (restaurées récemment) de *Bern. Campi* et de *Giov. Procaccini* (dans le chœur); peintures de *Tiarini*; au 7e autel à g., belle statue du Rédempteur, par *Clemente*.

De la place Vittorio Emanuele on revient à la via Emilia que l'on suit à g., dans la direction de l'O., jusqu'au carrefour où commence, à g., le *corso Garibaldi*, large rue s'étendant sur le côté S.-O. de la ville et au commencement de laquelle, se trouve à dr. la

Madonna della Ghiara, église d'une architecture recommandable (1597), en forme de croix grecque.

A l'int. : fresques par *Luca Ferrari*, *Tiarini*, *Lionello Spada*, *Bonone* et *Gavasetti*; Crucifiement, du *Guerchin* (2e autel à g.); Martyre de St Georges, de *Lud. Carrache* (3e autel à g.). Il y a dans la décoration de la coupole un mélange confus de figures en grisaille et de médaillons coloriés.

Revenant à la via Emilia, on peut se rendre, par la *rue Mazzini* (qui fait face au corso Garibaldi) et le *corso Cairoli*, à dr. sur la vaste place où s'élèvent, à g. le Théâtre, entouré par les plantations du *Jardin public*, à dr. l'ancien Marché (*Foro Boario*) transformé en caserne, et qui ne fait pour ainsi dire qu'une seule et même place avec la *place Cavour* sur laquelle se trouve, à l'E., le **Musée.**

Le musée est installé dans les bâtiments de l'ancien monastère de San Francesco. — Sous le portique du cloître, collection d'inscriptions, mosaïques, sculptures, etc. — A dr. du vestibule d'entrée, petite collection de souvenirs historiques italiens, de 1800 à 1870, de médailles, etc. (*Gabinetto di Storia Patria*). — A dr., collections du *Musée Chierici*, très intéressante et très riche collection paléoethnologique ; quelques peintures et

quelques sculptures intéressantes (statuette par *Clemente* ; belle porte sculptée par *B. Spani*, 1525, etc.). — En face du vestibule, grande galerie renfermant, dans la partie g., la riche *collection d'histoire naturelle* (*Musée Spallanzani*), provenant du célèbre naturaliste Spallanzani, né à Scandiano, près Reggio (1729-1799) ; elle est formée par 1909 numéros, représentant autant d'exemplaires, distribués dans vingt armoires et dans deux vitrines et classés par le directeur, M. le Prof. Jona, suivant l'état de la science à la fin du XVIIIe s. ; dans la partie dr. de la galerie et dans les salles et galerie attenantes sont réunies d'autres collections d'histoire naturelle (collections zoologique, anatomique, minéralogique, de fossiles, botanique, avec le riche herbier de 12 000 pièces du célèbre agronome Filippo Re).

Le **Théâtre communal**, bâti en 1856, sur les dessins de *Ces. Costa*, est un des plus vastes et des plus beaux théâtres de l'Italie. La partie antérieure de l'édifice est occupée par un grand cercle privé.

De la place Cavour on peut, soit revenir par la *rue del Teatro*, au S., à la via Emilia, soit se rendre par la *rue Secchi* (sur le côté N. du Musée), la *rue dell' Ospedale* et la route de circonvallation qui passe devant le Marché au bétail, à la Barrière Vittorio Emanuele et à la gare.

[A quelques min. E. de la ville, sur la voie Emilienne, vaste et célèbre *Asile d'aliénés* de San Lazzaro. — Un peu plus loin, dans la même direction, le *Casino dell' Ariosto*, modeste maison de plaisance, dont l'aspect n'a pas changé depuis l'époque où le poète venait y passer la belle saison.

A 17 kil. N.-E. (chem. de fer d'intérêt local, ligne Reggio-Correggio-Carpi ; en 40 min.) *Correggio**, petite V. de 3000 hab. (12 699 avec la comm.), où naquit en 1494, Antoine Allegri, surnommé *le Corrège*. Sur la place, en face du Dôme, on lui a élevé un *monument*, sculpté par *Vela*. — Église *San Francesco*, du XVe s. — *Palais* des anciens princes (belle porte en marbre sculpté).

Excursion (8 h. S.-O., aller et retour ; voit. publique t. l. j. de Reggio à Ciano en 3 h. 30, ou de Reggio à Pecorile ; voit. de louage, à 1 chev., 10 à 12 fr. ; à 2 chev., 20 à 25 fr.) aux ruines du *château de Canossa*. — On s'y rend soit par *San Polo* et (21 kil. de Reggio) *Ciano d'Enza** (rafraîchissements à l'auberge), sur la rive dr. de l'Enza, soit par Pujanello, Sedrio et Pecorile, sur la route de Reggio au col de Cerreto (*V.* ci-dessous). De Pecorile il faut gravir, à pied ou à cheval, les 2 kil. de montée pour atteindre le château (petite taxe d'entrée). C'est dans ce manoir de la célèbre comtesse Mathilde que, en 1077, l'empereur Henri IV fit pénitence pendant trois jours devant le pape Grégoire VII. Du sommet de la colline dominée par les ruines, on jouit d'un beau panorama.

A 13 kil. S.-O. (chemin de fer local ; départ près de la gare de Reggio ; trajet en 40 min.), *Scandiano**, gros b. de 8000 hab., avec un ancien château-fort (*Rocca*) acheté récemment par le gouvernement italien pour l'École militaire de Modène, qui y envoie ses élèves en villégiature. — Patrie du poète Matthieu Bojardo, du naturaliste Spallanzani, à qui on a érigé une statue, en 1888, et du naturaliste Vallisneri.

A 19 kil. N. (chemin de fer local, ligne Reggio-Novellara-Guastalla ; en 45 min.), *Novellara**, petite V. de 7000 hab. avec un château-fort (*Rocca*) fondé par les Gonzague et devenu ensuite la propriété de la commune qui y a installé ses bureaux, les écoles, les archives (documents importants), etc. On y garde des plats en faïence décorée attribués à Raphaël et quelques belles tapisseries anciennes.]

De Reggio à Sarzana ou à Carrare par le col du Cerreto.

126 kil. jusqu'à Sarzana ; 131 kil. jusqu'à Carrare. — Route de voit. — Une voiture de la Società Anonima part tous les matins de Reggio pour Castelnuovo nei Monti ; une autre voiture de la poste va jusqu'à Collagna, où elle correspond avec la voit. pour Fivizzano.

DE REGGIO A FIVIZZANO.

La route (*via della Spezia*) se dirige

au S., franchit le Crostolo et passe par *Albinea* et *Pajanello*, au pied de collines couvertes de villas.

16 kil. *Sedrio* (à dr., sentier pour Canossa). — La route tourne vers le S.-O., suit la rive g. du Campola, franchit ce torrent et atteint *Pecorile in Canossa* (rafraîchissements à l'auberge), d'où se détache à dr., le chemin de Canossa (*V.* ci-dessus). — Montée.

21 kil. *Paderna*. — 28 kil. *Sarzano*, 1000 hab. — 30 kil. *Casina*, 1000 hab. — On change de chevaux à la *Torretta*. — On traverse de beaux bois de châtaigniers. — A l'O., ruines de Canossa; au S. on voit par moments le rocher de Bismantova. — Ponts sur le Tassobbio et la Rezzola. — Au delà de *Fellina* la route, tournant à l'O., franchit le Rio Carbonara. — A g. rocher de la *Pietra di Bismantova* (1273 mèt.).

48 kil. *Castelnuovo nei Monti**, b. de 1800 hab. (6855 avec la comm.), ch.-l. de la montagne de Reggio (on peut y passer la nuit; l'ascension de la Pietra di Bismantova se fait le mieux d'ici). — On descend par *Monte Duro* à *Cervarezza*.

65 kil. *Busana*, 1685 hab. — La route se dirige au S. en remontant la côte de Ventasso, sur la rive g. du Secchia, et traverse *Nismozza* et *Acquabuona*.

72 kil. *Collagna** (deux aub.), 1826 hab. — La route tourne à l'O., franchit le Canaluzzo et le Biola à leur confluent et monte jusqu'à *Cerretto nell' Alpe* (921 mèt.), qu'elle laisse à dr. — Elle franchit ensuite le Secchia et décrit un grand lacet.

82 kil. *Foce di Cerreto*, col à 1251 mèt. d'alt., près de *Sassalbo* à g.

[Ascension de l'*Alpe di Camporaghena* (1985 mèt.) et de l'*Alpe di Succiso* (2017 mèt.), au N.-O., en 3 h.; de l'*Alpe di Mommio* (1915 mèt.), au S.-E., en 2 h. 30.]

La route descend, par de nombreux lacets sur le versant S.-O. du *Monte Mommio*, à *Castelletto* et *Verrucola* (ancien château des Malaspina). — A g., route de Casola et de Camporgiano (*V.* ci-dessous).

98 kil. **Fivizzano***, petite V. de 2800 hab. (comm. de 15 300 hab.), à 319 mèt. d'alt., et dont les églises renferment quelques bons tableaux.

[**De Fivizzano à Castelnuovo di Garfagnana, par le col de Metra ou dei Carpinelli** (45 kil.; route de voit.; pas de service public). — La route, se détachant, à quelques minutes au N. de Fivizzano, de la grande route de Reggio à Sarzana (*V.* ci-dessus), tourne vers le S.-E. et gravit par une suite de lacets le versant N. du *Monte Chiaro* (736 mèt.), dont elle contourne la crête. Elle descend ensuite dans le vallon de *Terenzano* (517 mèt.), qu'elle contourne jusqu'à *Lusignano*, ham. à 441 mèt., à l'extrémité d'un éperon dominant la vallée de l'Aulella. — Descente sur Casola.

10 kil. *Casola*, 2929 hab., à 310 mèt., sur le flanc O. du *Monte Spiaggione* (646 mèt.), près du confluent du Tassonara et de l'Aulella. — Restes de l'ancienne enceinte.

[De Casola on peut se rendre dans le Val d'Equi (*V.* ci-dessous), en remontant au S., par *Pieve San Lorenzo* et *Bergiola* (543 mèt.), le vallon du Tassonara, jusqu'à (2 h.) *Minucciano**, v. de 2473 hab., à 697 mèt., au pied du **Pisanino** ou **Pizzo Maggiore** (1946 mèt.; ascension par le *Capanne del Pisanino* ou par le *Trattore*, en 6 h. env., sans difficulté sérieuse sauf pour les personnes sujettes au vertige). — De Minucciano on remonte vers le S.-O. un petit vallon boisé, jusqu'à (30 min.) un col (732 mèt.) dominé au S. par la cime du Pizzo d'Uccello. — Du col, tournant vers le N., on atteint (30 min.) *Ugliancaldo* (737 mèt.) au milieu des bois (belle vue). — On descend, dans la direction du S.-O., sur les bords du Lucido, dont on suit la rive dr. jusqu'au *ponte di Gottara*, au débouché du sauvage défilé du Solco d'Equi. — A 20 min. du pont (3 h. env. depuis Minucciano) est le v. d'Equi (*V.* ci-dessous).]

En quittant Casola la route recommence à monter, entre *Pugliano*, à g., et *Antognana*, à dr., et passe par *Metra*.

15 kil. *Foce dei Carpinelli*, col à 850 mèt., entre le *Monte Lupacino* (930 mèt.) au S. et la *Cima d'Argenia* (1030 mèt.) au N. — La route monte encore en contournant le versant S.-E. de l'Argenia.

17 kil. *Giuncugnano*, v. de 1072 hab., à 885 mèt., où commence la descente en lacets vers la vallée du Serchio.

24 kil. *Piazza**, 2048 hab. en contre-bas de la route, au confluent de l'Acquabianca et du Serchio. — Un peu plus loin, aux maisons de *Sala* (501 mèt.), pont sur le Serchio.

26 kil. *San Donnino*. — A *Petrognano*, pont sur le Serchio, dont on suit la rive dr. — On laisse à dr. une route qui monte à *Casciana* et on franchit les torrents du Rio Cavo, de Comaiano et de Groppi.

32 kil. *Camporgiano*, 2539 hab., à 475 mèt. — La route descend jusqu'au pont sur l'Edron (397 mèt.); laissant à dr. le chemin de Vagli et du col de la Tambura (R. 13), elle tourne ensuite au N.-E. et monte à *Poggio* (451 mèt.).

38 kil. *Filicaga*, à 361 mèt. — On franchit plusieurs petits torrents; sur la rive g. du Serchio on aperçoit la route de Castelnuovo à Pieve Pelago (R. 7 et 18) par Pieve Fosciana (R. 12). — On passe au pied de l'ancienne forteresse de Monte Alfonso, dominant la ville de Castelnuovo.

43 kil. Castelnuovo di Garfagnana (R. 18).

De Fivizzano au Solco d'Equi et au Pizzo d'Uccello (course intéressante que l'on peut faire en 2 jours, y compris l'ascension du Pizzo : route de voit. de Fivizzano à Gragnola et de là bon chemin de mulets, route de voit. en construction, jusqu'à Equi ; on peut se loger et trouver des guides à Ponte a Monzone).

On sort de Fivizzano par la route de Sarzana que l'on suit jusqu'au delà de *Posara* (*V.* ci-dessous) pour prendre, à g., la route de Gragnola.

On franchit le Rosaro, dont on suit, en la dominant, la rive g., pendant 2 kil. — La route tourne à l'E. et monte à *Gassano* (200 mèt.), d'où elle descend dans la vallée de l'Aulella, qu'elle franchit en amont du confluent de ce torrent et du Lucido.

10 kil. de Fivizzano, *Gragnola*, ham. à 154 mèt., dominé par les restes du *château dell' Aquila*, sur la rive dr. du Lucido. On remonte au S. le vallon du Lucido, (rive dr.).

2 h. de Gragnola. *Ponte a Monzone* * (225 mèt.), ham. à la réunion des deux branches du Lucido descendant des vallons d'Equi (à l'O.) et de Vinca (au S.). — On continue à suivre la rive dr. du Lucido d'Ugliano ou Caldanella, jusqu'au pont d'Equi.

45 min. de Ponte a Monzone. **Equi** *, petit v. industriel, à 262 mèt., dans une situation pittoresque. — Belle grotte dite la *Buca d'Equi*.

D'Equi à Massa, R. 12.

On remonte pendant 15 min. la vallée en suivant la rive g. du Lucido, et on atteint le *pont de Gottara*, où finit le chemin de mulets et où aboutissent plusieurs sentiers (pour celui d'Ugliancaldo et Minucciano, *V.* ci-dessus). — On laisse à g. le pont et, tournant à dr., on se trouve à l'entrée de la gorge sauvage du **Solco** (*sillon*) **d'Equi**, gigantesque sillon de 2 kil., creusé entre deux hautes parois de marbre de toutes les couleurs et au fond duquel coule un torrent descendu du Pizzo d'Uccello.

Au delà de ce défilé s'ouvre le *Val Sigliole* (carrières de marbre abandonnées), d'où l'on compte 6 h. pour faire l'ascension du Pizzo d'Uccello. Par le versant O. du Val Sigliole, on monte jusqu'à l'*alpe d'Ugliano* et de là par le *Giogo* au sommet du **Pizzo d'Uccello** (1782 mèt.). — Pour la descente il faut prendre de préférence le versant N. (par le Giogo à Ugliancaldo et à Equi) ou le versant E. (par *le Prata* et Minucciano); la descente par le versant O. sur Vinca (800 mèt.) est plus longue et plus difficile.

Si, d'Equi, on ne veut pas revenir sur ses pas à Fivizzano, on peut se rendre à Fosdinovo (*V.* ci-dessous), en 6 h., par un bon sentier. On passe par Ponte a Monzone et *Isolano*, sur la rive g. du Lucido; et de là, dans la direction du S.-O., par *Tenerano* (443 mèt.; belle grotte de la *Tecchia*). *Pontevecchio*, *Marciaso*, *la Selva* et *Pulica*.]

DE FIVIZZANO A FOSDINOVO.

La route de Sarzana se dirige vers le S.-O. — A g., route de *Caugliano*. — Pont sur le Rosaro. — *Posara* (196 mèt.). — Montée jusqu'à *Moncigoli* (244 mèt.). — A g., route de Gragnola (*V.* ci-dessus) et, à dr., routes de *Monte Curto* et de la *Villa Noletta*.

On descend à *Soliera* (154 mèt.) et on laisse à dr. la route d'Aulla (R. 5), au pont sur l'Aulella (121 mèt.). — Montée en lacets.

107 kil. de Reggio. *Ceserano* (209 mèt.). — A dr., route de Caneva et d'Aulla, et, à g., route de *Colla*. — Descente sur *Pontevecchio* (133 mèt.), où l'on franchit un petit torrent, pour monter ensuite jusqu'à l'*Osteria* de *San Terenzio* (289 mèt.) et à *Tendola* (557 mèt.).

La route suit le versant E. du *Monte Nebbione* (691 mèt.), à dr. — A g., route de Carrare (*V.* ci-dessous).

116 kil. **Fosdinovo** *, petite V. de 2100 hab. (comm. de 6300 hab.), à 500 mèt., dans une situation agréable. — Ancien *château*, bien conservé, des marquis Malaspina.

DE FOSDINOVO A SARZANA.

La route décrit de nombreux lacets et descend, par *Caniparola*, aux *Portoni*.

[Les piétons feront mieux de préférer la route, à dr., qui de Caniparola descend à *Sarzanello*, ancienne forteresse génoise, et de là va rejoindre la grande route de Carrare à Sarzana.]

Aux Portoni on rejoint la route du littoral (ancienne *via Aurelia*), près du pont sur l'Isolone. — On tourne à dr. dans la direction du N.-O. — Pont de *Calano*. — A dr., route de Sarzanello (*V.* ci-dessus). — Pont sur un affluent du Rodopilo. — Pont sur le Rodopilo.

126 kil. Sarzana (R. 12).

DE FOSDINOVO A CARRARE.

La route remonte dans la direction du N. jusqu'à la bifurcation de la route de Reggio et de celle de Carrare, qui tourne à dr. vers l'E.

On suit la crête de la montagne en passant au N. du sommet du *Monte Bastione* (707 mèt.). — De *Castelpoggio* (547 mèt.), on descend par de grands lacets à *Gragnana* (219 mèt.).

131 kil. de Reggio (15 kil. de Fosdinovo). Carrare (R. 12).

DE REGGIO A BOLOGNE

100 kil. (de Plaisance) *Rubiera*, 3800 hab. — On traverse le Secchia.

108 kil. **Modène** (R. 6).

La voie ferrée franchit le Panaro.

120 kil. *Castel-Franco* (*nell' Emilia*), V. de 12 500 hab.

128 kil. *Samoggia*. — 136 kil. *Lavino*, sur le torrent du même nom. — On rejoint à dr. la ligne de Florence (*V.* R. 11), et on franchit le Reno sur un pont de 15 arches. — A g. ligne de San Felice et Vérone. Sur une colline à dr. église de la Madonna di San Luca.

147 kil. Bologne (R. 8).

ROUTE 4.

PARME

Situation. — Aspect général.

Parme*, *Parma*, V. de 45 000 hab., située dans une plaine bien cultivée, à 49 mèt., est divisée par la *Parma*, affluent dr. du Pô, en deux parties, dont la plus importante est à l'E. et qui sont réunies par 3 ponts : au S., par le *ponte Caprazzucca*; au N., par le *ponte Verde*, qui aboutit au Jardin public et, entre les deux, par le *ponte di Mezzo*, dans l'axe de la grande rue qui traverse Parme de l'E. à l'O., de la Porte Vittorio Emanuele à la Porte d'Azeglio. Cette rue (2044 mèt.) s'appelle *strada Vittorio Emanuele* jusqu'au Ponte di Mezzo; au delà elle prend le nom de *strada d'Azeglio*; elle a été établie sur le trajet de l'ancienne *voie Emilienne*.

La ville, de forme circulaire, est entourée de remparts qui ont été transformés en promenade.

Histoire.

La contrée qui formait autrefois le duché de Parme et de Plaisance faisait partie de la Gaule cispadane et de la Ligurie. Les Romains la soumirent 185 ans avant Jésus-Christ. Elle tomba ensuite au pouvoir des Lombards, puis elle appartint à Charlemagne qui la donna au Saint-Siège. Au milieu des querelles qui eurent lieu entre l'Empire et la papauté, Parme et Plaisance se constituèrent en république. Mais, après la paix de Constance (1183), Parme fut déchirée par les factions des familles nobles; elle eut à lutter contre Frédéric II, qui l'assiégea en 1247; puis elle tomba sous le joug des tyranneaux de Correggion, Rossi et Sanvitale (1303-1326) pour passer ensuite de la domination papale à celle des empereurs (1326-1331). Les Scaliger la possédèrent ensuite de 1335 à 1341 et la cédèrent à Luchino Visconti; elle tomba sous la domination des ducs de Milan, qui la gardèrent jusqu'à la chute de Ludovic le More (1512). Le pape Jules II se fit alors céder Parme et Plaisance par l'empereur Maximilien Ier. Les Français et les Espagnols s'en disputèrent ensuite la possession. Le pape Paul III (Farnèse) donna à Pierre-Louis Farnèse, un de ses enfants naturels, les villes de Parme et de Plaisance, érigées en duchés (1545). Charles-Quint refusa son investiture. Pierre-Louis Farnèse s'attira la haine de ses sujets par sa tyrannie. Une conspiration s'étant formée contre lui, il fut assassiné à Plaisance et son corps jeté à la rue (1547). Le gouverneur du Milanais, Ferrante de Gonzague, qui attendait l'événement, prit possession de la ville au nom de l'Empereur. — Son fils, Octave Farnèse (1547-86), soutenu par le roi de France d'abord, rentra dans la paisible possession de ses Etats. Philippe II d'Espagne lui rendit Plaisance. — Alexandre Farnèse, fils du précédent et de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, fut nommé, en 1578, gouverneur

des Pays-Bas pour l'Espagne. Il fut un des plus grands capitaines de son siècle, et mourut en 1592, des suites d'une blessure reçue au siège de Rouen. — Raduce, son fils († 1622), fut d'un caractère soupçonneux et fit régner la terreur dans ses domaines. Sous sa domination, Parme vit s'élever le palais de la Pilotta (1597) et le théâtre Farnèse (1618), regardé alors comme une véritable merveille. — Odoard († 1646), second fils du précédent, eut à défendre ses Etats contre plusieurs ennemis. — Ranuce II, son fils († 1698), eut pour successeur son fils François, auquel succéda, en 1727, Antoine, le dernier des Farnèse, qui mourut sans enfants en 1731.

En 1718, le traité de quadruple alliance avait décidé que les duchés de Parme, de Plaisance et de Toscane seraient désormais tenus pour fiefs masculins de l'Empire. La maison de Farnèse étant éteinte, don Carlos de Bourbon, infant d'Espagne et fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, fut mis en possession de Parme et de Plaisance, malgré les protestations du pape. Lorsque don Carlos devint roi des Deux-Siciles, en 1736, l'Autriche réclama la souveraineté des duchés. — Elle les céda, par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), à l'infant don Philippe, autre fils de Philippe V, en y ajoutant le duché de Guastalla. — Ferdinand, fils de l'infant don Philippe, et petit-fils de Louis XV par sa mère, succéda en 1765 à don Philippe. Ce prince, pour qui Condillac composa son traité d'études, expulsa les jésuites, en 1768, malgré les menaces du Vatican, et abolit l'Inquisition. Clément XIII allait le frapper d'excommunication lorsqu'il mourut. En 1796, Bonaparte lui imposa un tribut de deux millions, et la cession de vingt tableaux, parmi lesquels le Saint-Jérôme du Corrège. En 1801, Bonaparte prit possession des États du duc de Parme, qui dut recevoir en échange la Toscane, érigée en royaume d'Étrurie ; le duc protesta et mourut en 1802. — Son fils Louis y fut envoyé à sa place, mais il se vit dépouillé de ses nouveaux États par Bonaparte en 1807, et un décret réunit Parme à la France, comme département du Taro. Le duché de Guastalla fut détaché et donné à Pauline, sœur de Napoléon. Cambacérès eut le titre de duc de Parme et Lebrun celui de duc de Plaisance.

En 1815, la souveraineté héréditaire du duché fut assurée à l'impératrice Marie-Louise et à son fils le jeune Napoléon. — En 1817, une nouvelle convention le déclara réversible, après la mort de l'ex-impératrice française, à Marie-Louise de Bourbon, duchesse de Lucques, ou à sa postérité. Par conséquent, le 17 décembre 1847, Charles II, duc de Lucques, résigna ce duché à la Toscane, à laquelle il fut annexé, et prit possession de Parme et de Plaisance. Forcé de quitter ses États en 1848, il abdiqua en 1849, en faveur de son fils, Ferdinand-Charles III. Ce prince, de la maison des Bourbons d'Espagne, a été assassiné le 27 mars 1854. Il avait épousé, en 1845, la duchesse Louise-Marie-Thérèse (sœur du comte de Chambord) qui, à sa mort, devint régente, au nom de son fils mineur le duc Robert Ier. — En 1860, le duché de Parme et de Plaisance a été annexé, par plébiscite, au royaume d'Italie.

Histoire de l'art.

Au XIIIe s., les sculptures et les peintures du Baptistère attestent déjà l'esprit d'indépendance qui veut s'affranchir du formalisme byzantin. Les XIVe et XVe s. ne manquent pas non plus de productions qui témoignent des mêmes efforts. Francia de Bologne et son élève *Ludovico* de Parme, Jean Bellin et ses élèves *Aless. Araldi* et *Cristof. Caselli*, les frères *Mazzola*, exerçaient leur influence sur l'art à Parme ; mais les ouvrages de ces divers artistes ne constituaient pas un style caractérisé ; lorsqu'au commencement du XVIe s. parut un artiste qui, à lui seul, devait jeter un lustre impérissable, non seulement sur l'école de Parme, mais encore sur l'art italien, dont il devait être un des plus grands noms : *Antonio Allegri*, appelé, du nom de Correggio sa ville natale, **le Corrège** (1494-1534). On ignore les commencements de sa carrière. Lanzi a dit, nous ne savons sur quel fondement, que son style est un perfectionnement de celui de Mantegna, auquel il ne nous semble se référer en aucune manière. Quel qu'ait été son maître, le Corrège fut avant tout un génie créateur. Les formes traditionnelles de la peinture sacrée ne convenaient pas à son imagination ; il rejeta la manière de l'ancienne

école, et continua, au profit d'une grâce plus moderne, le mouvement païen qui s'était déjà manifesté dans l'école romaine, et dont J. Romain, à la même époque, était le représentant le plus décidé. Il ne donne pas à ses figures la noblesse, la beauté sereine que Raphaël communique aux siennes, mais nul mieux que lui ne sait y répandre la grâce souriante. Il excelle particulièrement à peindre les enfants. Le Corrège remplaça les grandes lignes et les masses par des morcellements et des raccourcis. Il semble s'attacher de tout son pouvoir à conserver une continuelle ondulation de lignes. Presque toutes ces figures sont vues d'en haut ou d'en bas. Cette science du raccourci, déjà poussée très loin par Mantegna, et qui se produit d'une manière si puissante chez J. Romain, atteignit, grâce à lui, tous ses développements ; mais il en abusa, ainsi que son école, comme l'école florentine avait abusé de la science du nu. En même temps qu'il tournait du côté de la grâce le dessin de ses figures, aux contours vagues et moelleux, il sut donner un nouveau charme à la peinture par sa manière de traiter le clair-obscur, partie de l'art qu'il porta à sa plus haute perfection. « Le caractère dominant de la peinture à l'huile du Corrège, celui qui le fait reconnaître au premier coup d'œil, c'est la couleur, qui est fondue et brillante comme dans l'émail ; les lumières ont un éclat, les ombres une transparence et une profondeur qu'on ne rencontre à ce degré chez aucun peintre. » — On distingue parmi ses élèves ou plutôt ses imitateurs : son fils *Pomponio Allegri* ; *F. Capelli* ; *Ant. Bernieri* ; *Fr. Maria Rondani* (trop minutieux dans les accessoires), qui fut son élève favori ; *Michel-Angelo Anselmi*, celui qui se rapprocha le plus de la manière du Corrège (1491-1554) ; *Bernardo Gatti* (*le Sojaro*) ; *Giorgio Gandini*, etc..., et, avant tous, *Francesco Mazzola*, surnommé *il Parmigianino* (le Parmesan, 1503-1540). Chez lui la grâce du Corrège aboutit au maniérisme ; le mouvement et l'expression animée dégénèrent presque toujours en affectation et en coquetterie. Le Parmesan étudia à Rome les ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange : il fut en rapport avec J. Romain à Mantoue et avec Corrège à Parme, où il fut son émule (Madonna della Steccata). *Girolamo Mazzola*, élève et cousin du Parmesan, et *Alessandro*, son fils, sont les derniers peintres de cette famille qui compte trois générations d'artistes.

Principales curiosités.

Dôme (Pl. 1). — Baptistère (Pl. 2). — S. Giovanni Evangelista (Pl. 7). — Madonna della Steccata (Pl. 9). — S. Alessandro (Pl. 3). — Palais della Prefettura (Pl. 15), renfermant l'Académie des Beaux-Arts (Pl. 13), la bibliothèque, le musée d'antiquités, le théâtre Farnèse. — Demander à l'Académie le *custode* qui a les clefs de la Chambre du Corrège (Pl. 14), au couvent de San Paolo. — Jardin public (Pl. B, II).

N. B. — C'est à Parme qu'il faut venir si l'on veut étudier le Corrège. Le *Dôme* (p. 14), l'église *San Giovanni Evangelista* (p. 15), la galerie de tableaux (p. 17), la *Chambre du Corrège* (p. 21) possèdent des peintures remarquables de ce peintre. Si l'on ajoute à ces quatre édifices le *Baptistère* (p. 15) et l'église *Madonne della Steccata* (p. 15; fresques du Parmesan), on aura vu ce qu'il y a de plus intéressant à Parme.

Direction ; places ; statues ; etc.

De la gare, qui se trouve au N. de la ville, on entre à Parme par la *Porte Garibaldi*, on suit la *strada Garibaldi* qui passe par la *place della Prefettura* (Pl. C. 2) sur laquelle se trouvent à dr. le *palais de la Préfecture* (ancien palais Ducal ; p. 16) et le *bureau de la Poste*, ainsi que la *statue* en marbre du roi *Victor-Emmanuel*, érigée en 1883. Plus loin, à g., est la petite *place della Steccata* (Pl. 22) avec l'église de la Madonna della Steccata (p. 15) et le *monument du Parmigianino* (Fr. Mazzuola) par *Chierici* (1879). La strada Garibaldi débouche, près de l'hôtel de la Croce Bianca, sur une rue qui, à g., aboutit

immédiatement sur la **Piazza Grande** (Pl. C, 2 et 3) au centre de la ville. Sur cette place s'élèvent, au N., le *palais del Governo* (Pl. 20), et à l'E. (au coin de la *strada Vittorio Emanuele*) le *palais del Comune* (hôtel de ville).

De la Piazza Grande, la *strada di Santa Lucia* (au N.) conduit à la *strada del Duomo* qui débouche sur la *place del Duomo* (Pl. 21), où s'élèvent le Dôme (p. 14) et le Baptistère (p. 15); derrière le Dôme est l'église de San-Giovanni Evangelista (p. 15). Par la même rue del Duomo on revient vers l'O. à la rue Garibaldi et à la place de la Préfecture, qui touche à celle de *la Pilotta* et où se trouvent réunis, dans l'ancien palais Ducal, le *Musée d'antiquités* (p. 16), la *Galerie de tableaux* (p. 17), la *Bibliothèque* (p. 21), le *théâtre Farnèse* (p. 21). De la galerie de tableaux (dont un des gardiens accompagne les visiteurs avec les clefs) on se rend en quelques minutes dans la *strada del Parmigianino*, où se trouve l'ancien couvent de San Paolo avec la Chambre du Corrège (p. 21). De là on peut, soit aller faire un tour au jardin public, soit revenir à la rue Garibaldi qui ramène à la gare.

Édifices religieux.

Dôme (Pl. 1). Les parties les plus anciennes sont de 1060; la construction en était presque achevée en 1074 et le pape Pascal II le consacrait en 1106. La façade, non terminée, est ornée de trois galeries de colonnettes superposées, dont deux horizontales, la supérieure présentant un angle suivant le double versant du toit. Le porche est à colonnes portées sur des lions en marbre rouge, sculptés par *Giovanni Bono da Bissone* (1281). La tour de g. (XVIIe s.) a été seulement commencée.

L'intérieur, sauf les additions postérieures, est du style roman (lombard). On y remarquera la disposition du triforium.

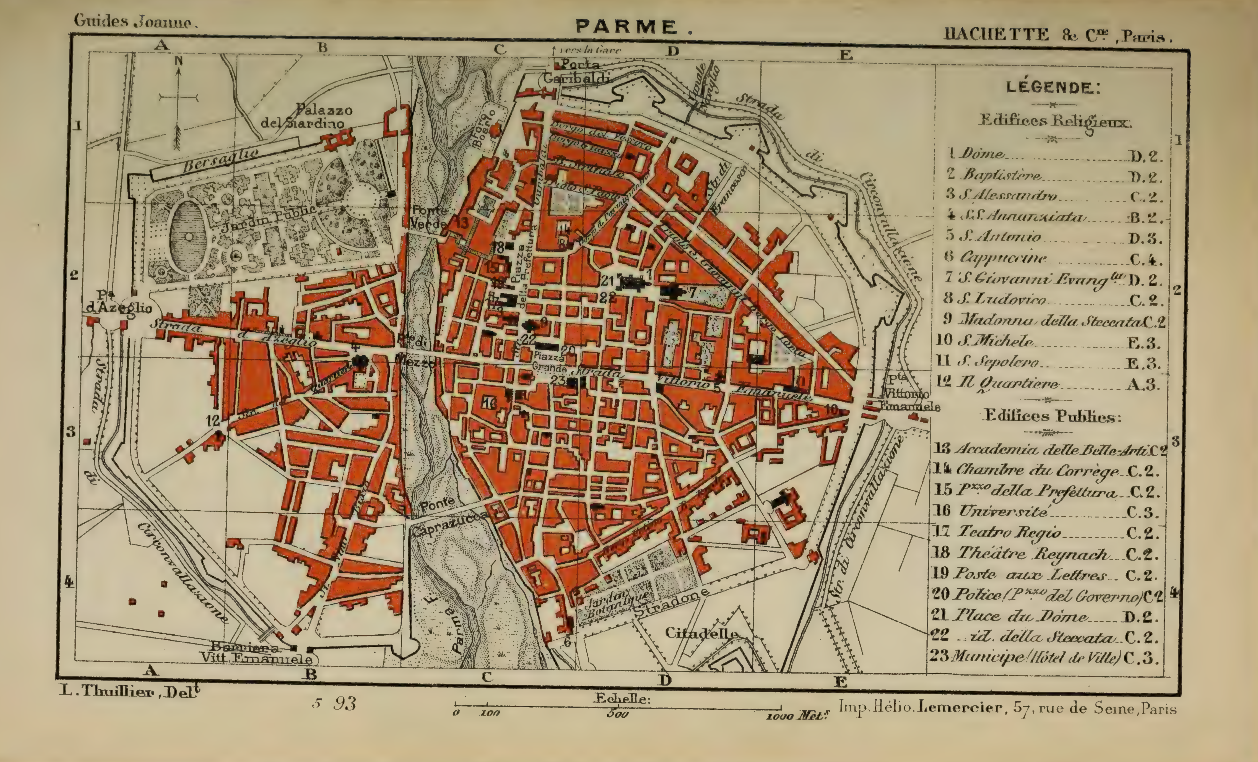
Nef : fresques des murs par *Latt. Gambara*, voûte par *Gir. Mazzola*.

Coupole : fresque, par *le Corrège*, représentant l'**Assomption de la Vierge**; elle est malheureusement très altérée et très mal éclairée (midi est l'heure la plus favorable pour la voir). [Dans cette Assomption, « si vive, si joyeuse, si triomphante, » la figure de la Vierge, plafonnante et toute en raccourci, est à peine visible dans le tourbillon d'anges et de nuages, au milieu duquel elle est emportée. Si l'on considère l'immensité de cette composition, le mouvement vertigineux qui l'anime, la hardiesse et la nouveauté de la conception, cette coupole est réellement un prodige de l'art. Elle précède de quelques années le Jugement dernier de Michel-Ange, commencé en 1534, l'année même de la mort du Corrège, et terminé en 1541. Cette fresque du Corrège (1526-1530) a peut-être eu sur l'art une influence plus grande que les fresques de Michel-Ange et de Raphaël, beaucoup plus généralement connues. C'est l'avènement de l'art moderne. — Ces fresques excitèrent des impressions différentes à leur apparition. Un marguillier dit au Corrège : « Vous nous avez fait là un plat de grenouilles. » Il entendait sans doute critiquer la petitesse, la confusion des figures et le pêle-mêle des jambes. La critique était fondée, si la forme était brutale.]

A dr., 3e chapelle : bas-relief par *Antelami* (Descente de croix). — 4e : fresques du XVe s. — Transsept de dr. : à g. de l'autel du milieu, *tombeau* de B. Montinus; peintures de la voûte par *Michel-Anselmi*; peintures de la coupole à dr. du chœur, par le fils du Corrège. — Chapelle Ste-Agathe (à dr. du chœur) : Christ en croix et plusieurs saints par *Bern. Gatti* [Ste Agathe figure là dans une nudité un peu légère pour la circonstance]; à dr., *buste* de Pétrarque, qui fut chanoine de l'église. — Maître-autel : beau *ciborium* (baldaquin) attribué à *Leone Battista Alberti*; les quatre statues en bronze sont des frères *G.* et *D. da Gonzate* (1508); *siège* d'évêque que l'on dit très ancien; sous le maître-autel, tombeaux de quatre saints. — Chœur : voûte peinte par *Gir. Mazzola*; boiseries des stalles par *Cristoforo da Lendinara* (1473), auquel on doit aussi

PARME.

HACHETTE & Cie, Paris.



L. Thuillier, Delt
5 93
Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris

les belles marqueteries du banc des Consorziali à la sacristie. — Chapelle souterraine, décorée de 28 colonnes de marbre à chapiteaux variés. Au maître-autel, bas-relief par *Prospero Clemente* de Reggio. A dr. du maître-autel, *tombeau* intéressant de Bartol. Prato († 1542), par le même sculpteur. Dans une salle à dr., fresques du XIVe s., découvertes il y a quelques années. — Transsept de g. : peintures de la voûte par *Orazio Sammachini* (1574); sur l'autel, Assomption de *J. B. Tinti* (XIVe s.); tombeau de J. B. Bodoni, qui, le premier, porta en Italie l'art typographique à un haut degré de perfection. A g. : 5e chapelle : fresques d'un artiste parmesan du XIVe s.

Baptistère (Pl. 2; le custode est au n° 2 du Piazzale del Battistero), riche édifice octogone (1196-1280), tout en marbre de Vérone, avec quatre galeries extérieures à jour superposées, par un architecte inconnu [l'inscription du portail N. fait mention de Benedictus (*Benedetto Antelami*), mais elle se rapporte aux sculptures]. — A l'extérieur on remarquera des sculptures d'animaux réels ou fantastiques.

A l'intérieur, les murs et la voûte sont couverts de fresques délabrées, que l'on pense avoir été exécutées vers 1250 par *Nicolò* de Reggio et *Bartolommeo* de Plaisance. [Les préraphaélistes verront avec intérêt ces vieilles peintures. Bien qu'elles accusent l'impuissance et la maladresse de l'art, on aperçoit déjà des figures d'anges qui confinent à la manière de Giotto et quelques tentatives d'expression douloureuse dans la scène de la Passion.] — Grande cuve de marbre, d'un seul bloc, destinée au baptême par immersion, avec la date de 1294. — A g., fonts baptismaux où sont baptisés tous les enfants de Parme et des faubourgs

San Giovanni evangelista (Pl. 7), église bâtie en 1510 (l'extérieur est de 1607), dans le style propre aux jésuites.

A dr., 2e chapelle : la V., St Joseph et Adoration des bergers (1519) par *Francia*. — 3e : Adoration des mages, bon ouvrage de *Cristoforo Caselli*. — 6e : copie de la fameuse *Nuit* du Corrège, qui est dans la galerie de Dresde; celle qu'avait faite Aretusi a été vendue et remplacée. — 7e (transsept de dr.) : fresques, altérées par *Anselmi*; dans les niches de dr. et de g., statues en terre cuite (Ste Félicité et St Benoît), par *Begarelli*.

Coupole ornée de **fresques**, œuvre puissante du *Corrège*, exécutées par lui dans sa jeunesse (entre 1520 et 1523), et où il manifesta son style nouveau, sa science des raccourcis et son sentiment du clair-obscur. Elles représentent la *Vision de St Jean* dans la gloire des cieux. Des Évangélistes et des Pères de l'Église sont éblouis et ravis de ce spectacle. Ces figures d'une grande échelle ont beaucoup d'ampleur de style. Malheureusement cette coupole, mal éclairée par quatre ouvertures rondes, est noircie par la fumée et détruite par l'humidité, surtout au voisinage des ouvertures. Cependant, à cause de sa plus grande simplicité, il est plus facile de comprendre cette composition que celle du Dôme. Le même artiste peignit en clair-obscur les ornements qui décorent la voûte du sanctuaire.

Chœur : décoration des stalles par *Zucchi* et *Testa* (XVe s.). Au fond du chœur : Transfiguration par *Girol. Mazzola* [peinture médiocre].

Transsept de g. : au-dessus d'une petite porte, à dr. de l'autel, St Jean Evangéliste, par *le Corrège*; dans les niches de dr. et de g. deux statues en terre cuite (la V. et St Jean l'Evangéliste), par *Begarelli*. — 6e : la Passion, par *Anselmi*. — 2e et 1re : fresques du *Parmesan*, à l'arc de la voûte.

Madonna della Steccata (Pl. 9)[1], construite en 1521 par l'architecte *J. F. Zaccangi*.

Au-dessus de la porte d'entrée, à la voûte, Adoration des mages, fresque d'*Anselmi*. — Dans les transsepts : Descente du St-Esprit, Nativité, fresques de *Girol. Mazzola*. — Coupole : le Christ et la V. dans une gloire, fresque par

1. Ce nom provient d'une palissade (*steccata*) mise jadis devant une image de l Vierge.

Bern. Gatti (*le Sojaro;* 1560). — Arcade servant d'entrée au chœur décorée de **fresques** du *Parmesan*, parmi lesquelles on remarque surtout son célèbre **Moïse** brisant les tables de la loi (peinte en grisaille), pleine de grandeur et d'un dessin savant et élégant (cette figure est, à g., à la naissance de l'arc de la voûte) : et Adam et Ève (peints par le même en clair-obscur). — Abside : Couronnement de la V., fresque d'*Anselmi*, que l'on répète à tort avoir été exécutée d'après un carton de J. Romain. — Outre les tombeaux que l'on voit dans l'église et dans les chapelles, des tombeaux des ducs de Parme ont été placés, en 1823, dans une chapelle souterraine.

Sant' Alessandro (Pl. 3). — Coupole peinte à fresque par *Tiarini* (1627) ; tableau du maître-autel par *Gir. Mazzola.*

Santissima Annunziata (Pl. 4), vaste église à plan elliptique, par *G. B. Fornovo* et *G. Rinaldi.*

Cappuccine Nuove (Pl. 6), petite église élégante, élevée (1569) par *Testa.* — Coupole peinte à fresque par *J. B. Tinti* (Assomption).

San Ludovico (Pl. 8), autrefois chapelle (*San Paolo*) de l'ancien couvent de Bénédictines. — *Monument* du comte Neipperg, second mari de Marie-Louise, par *Lor. Bartolini.*

San Sepolcro (Pl. 11) : peinture de *Gir. Mazzola* ; beau plafond en bois sculpté du commencement du XVIIe s. — *Sant' Antonio* (Pl. 5), bâtie par *Ferd. Bibbiena* : voûte peinte par *Ghidetti* et *Bresciani* ; tableaux de *Battoni* et *Cignaroli* ; statues en plâtre par *Callani.* — *Il Quartiere*, ou la *Madonna del Quartiere* (P. 12) : fresques de la coupole par *P. A. Bernabei.*

Palais, musées, etc.

Le **palais de la Préfecture** (*della Prefettura* ; ancien palais Ducal ; Pl. 15), commencé en 1597 par les Farnèse, forme un ensemble de constructions disparates et sans caractère. Du côté N.-E., l'ancien palais de *la Pilotta* (Pl. 13 ; entrée à g. au delà de la cour sous le portique à g.) renferme le musée d'antiquités, la galerie de tableaux, la bibliothèque et le théâtre Farnèse. Le musée d'antiquités et la galerie de tableaux sont visibles dans la semaine, de 10 h. à 5 h. l'été, et de 9 h. à 4 h. l'hiver, moyennant 1 fr. par personne et par collection ; les dimanches et jours de fête, de 10 h. à 2 h., gratis.

Musée d'antiquités (à l'entresol). — On y a recueilli des monuments antiques et des fresques provenant des fouilles faites en 1760, 1767, 1776 et 1781, à Velleïa (*V.* R. 3).

SALLE I : Médailles et monnaies de Parme. — SALLE II : Bronzes : Apollon, Bacchus, Adrien ; petite statue en bronze d'**Hercule ivre**, monument artistique des plus remarquables. **Table de Velleïa,** en bronze, contenant un rescrit de Trajan, accordant 1 144 000 sesterces pour la nourriture des enfants (légitimes) des pauvres ; deux laboureurs trouvèrent les débris de cette table en 1747 ; enlevée par la conquête française, elle resta à Paris jusqu'en 1815 ; l'interprétation en était alors encore aux conjectures ; une autre inscription alimentaire, découverte en 1832 dans le royaume de Naples, permit d'en rétablir le vrai sens. Terres cuites. Ornements militaires romains, en or, trouvés à Parme en 1821. — SALLE III : Fragments d'architecture. Mosaïques. — SALLE IV : Tête colossale de Jupiter trouvée à Colorno, près de Parme. Lucius Verus. Statues de femmes drapées. — SALLE V : Bronzes ; armes ; poinçons de la monnaie de Parme ; sceaux ; buste en marbre de Vespasien Gonzague, par *Th. della Porta.* — SALLE VI : Objets du moyen âge ; belles boiseries sculptées par *B. Canoccio* (XVe s.) ; meubles des XVe et XVIe s. — De la 3e salle on va, par un corridor, dans la SALLE VII, contenant des vases peints et dans la SALLE VIII, renfermant des sépultures étrusques, des bronzes et des terres cuites. Dans le corridor sont exposées des antiquités étrusques et égyptiennes.

De la 1re salle un escalier descend au rez-de-chaussée : — SALLE I : Inscriptions. — SALLE II : Antiquités préhistoriques. — SALLE III : Objets provenant des

Terramare du Parmesan. — SALLE IV : Fragments de sculptures. — SALLE V : Intéressante collection de majoliques; verres. — SALLE VI : Collection ethnographique.

Galerie de tableaux (au 1er étage), peu considérable, mais très intéressante surtout par le nombre des peintures du *Corrège* qu'elle possède. Les voyageurs pressés pourront se borner à voir le Corrège de la salle II, les Francia de la salle IV et les salles XIV, XVI et XVII.

SALLE I. — 1 à 26. Tableaux sans importance de divers artistes, dont quelques-uns modernes.

SALLE II. — 27. *Mazzuola* ou *Girol. Bedolli*. St Martin, évêque de Tours; 28. Jeune musicienne. — 29. *Le Corrège*. Ecce homo (copie). —30. *Mazzuola* (*Girolamo*). Madone, l'Enf. J. et St Jean. — 31. **Le Corrège. Madonna della Scala**, fresque peinte d'abord au-dessus de la porte St-Michel, puis transportée à l'oratoire de la Scala, démoli en 1812. —32. *Le Parmesan* (*Franc. Mazzuola*). L'entrée de J.-C. à Jérusalem; 33. Nativité. — 34. *Rembrandt*. Guérison de Tobie. — 36. *Le Parmesan*. Nativité; 37. Madone; 38. Madone, Anges et Saints. — 43. *Frà Bartolommeo*. Ste Famille —44. *Le Parmesan*. Mariage de la V. — 45. *Araldi*. Annonciation. — 46. *Mazzuola* (*Filippo*, père du Parmesan). La V., l'Enf. J., St Jean et St François d'Assise. — 47. *Mazzuola* (*Pier Ilario*, frère du précédent). Madone, un évêque et deux Saints. —51. *Mazzuola* (père du Parmesan). Conversion de St Paul. —61. *Gatti*. La V., l'Enf. J., St Bernard de Chiaravalle et St Basile. — 62. *Le Parmesan*. La Madone au long cou (copie du tableau du palais Pitti; Vasari dit que le tableau de Florence resta inachevé, parce que l'auteur n'en fut jamais satisfait). — 63. *Mazzuola* (*Aless.*). Madone et Anges. — 64. *Lanfranc*. Le Paradis; 65. Ste Agathe visitée dans sa prison. — 68. *Mazzuola* (*Gir.*). St Benoît; 69. St Robert, 1er abbé de la Chaise-Dieu. — 70. *Rondani*. Apparition de la V. à St Augustin et à St Jérôme. — 73. *Mazzuola* (*Gir.*). St Bernard; 74. La V. allaitant l'Enf. J. — 76. *Le Parmesan*. Madone, St Jérôme et St Bernardin, de Feltre. — 78. *Pomponio Allegri* (fils du Corrège). Madone, St Jean et deux Anges. — 79. *Mazzuola* (*Gir.*). St Hilaire; 80. St Cécile; 81. Un vieillard (prophète ?). — Statue en plâtre, du Parmesan. — Buste en marbre du Corrège.

SALLE III (Rotonde). — 82 à 196. Tableaux d'artistes de Parme, modernes ou vivants (94, 96, 102, 765. Vues et intérieur de Parme, par *Marchesi*. 107. Caravane, par *Pasini*, etc.). — Deux statues colossales en basalte : *Hercule*, *Bacchus*, trouvées à Rome dans le jardin Farnèse sur le Palatin en 1724.

SALLE IV. — 115. *Ribera*. Douze apôtres. — 116. *Aug. Carrache*. St Benoît (copie d'après Corrège); 117. St Maure (id.); 118. La V. couronnée (id.). — 120. *Schedone*. Mise au tombeau [lignes tourmentées]. — 121. *Vasari*. Incrédulité de St Thomas. — 122. *Lodovico da Parma*. Annonciation. — 123. **Fr. Francia. Le Christ mort** au pied de la croix, porté par la V., saintes femmes, St Jean et Joseph d'Arimathie. [Œuvre remarquable, provenant de l'église San Giovanni. Monotonie dans le dessin des têtes.] —126. *Lanfranc*. Montée du Calvaire. — 130. **Fr. Francia. La V. sur un trône**, l'Enf. J. et le petit St Jean; à dr., St Placide et Ste Scholastique; à g., St Benoît et Ste Justine. [Peinture un peu noire dans les ombres. La tête de la V. nous paraît une des plus célestement pures que la peinture ait créées.] — 132. *Schedone*. La Cène; 133. Les trois Maries au sépulcre. —137. *Mazzuola* (*Aless.*). La V. en gloire. — 141. *Mazzuola* (*Gir.*). La Conception (peinture mystique difficile à interpréter). — 145. *Mazzuola* (*Gir.*). Adoration des Mages. — 148. *Allegri* (*Pomponio*). La V., l'Enf. J. et Saints. — 149. *Ann. Carrache*. St Jean-Baptiste et des Anges (copie d'après Corrège).

SALLE V. — 150. *Crespi*. La V., l'Enf. J., St Louis, St Stanislas Kotska et Anges. — 152. *Spada*. Le Bourreau présentant la tête de St Jean. — 153. *Procaccini*. Mariage de la V. — 154. *L. Carrache*. Les Apôtres portant le cercueil de la V. — 166. Les Apôtres au tombeau de la V. — 155. *Fr. Longhi*. Ste Catherine et deux Saintes, déployant une toile sur laquelle est peint St Dominique. — 156. *Spada*. Judith remettant à sa suivante la tête d'Olopherne. — 157. *And. del Sarto*. Déposition de croix. — 165.

Le Guerchin. La V., St François et Ste Claire. — 167. *Le Guerchin*. Un Hercule; 168. Marie-Madeleine. — 169. *Ann. Carrache*. Le Christ au sépulcre, la V. soutenue par deux Anges, la Madeleine pleurant, etc.... — 170. *Raphaël*. Ste Famille (ancienne copie). — 171. *Spada*. Montée du Calvaire. — 172. *Le Parmesan*. La V. caressant le petit St Jean.

Salle VI. — 175. *Honthorst*. Jeune Dominicain. — 174. *Spada*. Mariage de Ste Catherine. — 176. *Spada*. Renoncement de St Pierre. — 177. Attribué à *Allori* (le *Bronzino*). La V., l'Enf. J. et St Jean. — 179. *Le Guide*. Cupidon. — 180. *Jean Bellin*. St Jean. — 186. Attribué à *P. Véronèse*. La famille de Darius devant Alexandre. — 187. *Nuvoloni*. Madone et Saints. — 188. *Aug. Carrache*. La V. allaitant l'Enf. J. et Saints. — 190. *Procaccini*. Ste Cécile. — 192. *Le Parmesan*. Mariage de Ste Catherine. — 194. *Le Guerchin*. Ste Marie-Madeleine. — 195. *Albert Dürer*. St Jérôme. — 197. *Titien*. J.-C. portant la croix. [D'une couleur plus sombre que l'original qui est à Venise, à l'église S. Rocco.] — 198. *Barroccio* (*Fiori*). Ste Famille. — 199. *L. Giordano*. Sacrifice aux idoles foudroyé. — 200. *Le Parmesan*. La V., l'Enf. J. et autres enfants. — 201. *Theotocopulo*, dit *il Greco* (1625). Miracle de l'aveugle. — 208. *Albane*. Annonciation. — 209. *Ann. Carrache*. Jésus couronnant la V. d'étoiles (copie d'après Corrège). — 210. *Aug. Carrache*. Anges faisant de la musique (copie d'après Corrège). — Dans la niche du fond de la galerie : *Canova*. Statue en marbre de Marie-Louise, sous la figure de la Concorde, assise sur un trône. — *J.-B. Boudard*. Buste en marbre de don Philippe de Bourbon, fondateur de l'Académie; buste en marbre de donna Isabella, sa fille, femme de Joseph II. — 211. *Ann. Carrache*. La V. couronnée (copie d'après Corrège). — 212. *Aug. Carrache*. Anges chantant (copie d'après Corrège). — 213. *Le Tintoret*. Résurrection de J.-C. — 215. *Pellegrino Tibaldi*. Madone et diverses figures. — 216. *Tiepolo*. St Fidel et St Bernardin. — 218. *Rubens*. Mise au tombeau. — 219. *Le Guerchin*. St Jérôme. — 223. *Cambiaso*. Adoration des mages. — 224. *Cagnacci*. Une sorcière. — 225. *Véronèse*. Carmagnole devant le Doge. — 228. *Le Guerchin*. St Jérôme. — 230. *Piazzetta*. La V. en gloire.

Salle VII (petit vestibule). — Tableaux sans importance. 493. *Van Dyck*. Crucifix (esquisse).

Salle XX. — Portraits de princes de la maison Farnèse.

Salle XXI. — Portraits de princes de la maison de Bourbon et d'Autriche.

Salle VIII. — 758. *Corrège*. Fresque (à moitié effacée). — (Sans nº). *Le Parmesan*. Madone et Saints.

Salle IX. — Tableaux modernes. — 973. *Marzaroli*. Nostalgie (plâtre).

Salle X. — 347. *Elisabeth Vigée-Lebrun*. Jeune fille avec une guirlande de roses. — 478. *J. Breughel*. Aveugles musiciens. — 499. *Ecole vénitienne* du xve s. (attribué aussi au Modénais *Andrea Campana*). La Vie de St Pierre, en 19 tableaux. — 217. *Giovanni da San Giovanni* (*Manozzi*). Une chanteuse et trois autres figures. — 226. *Le Tintoret*. Purgatoire.

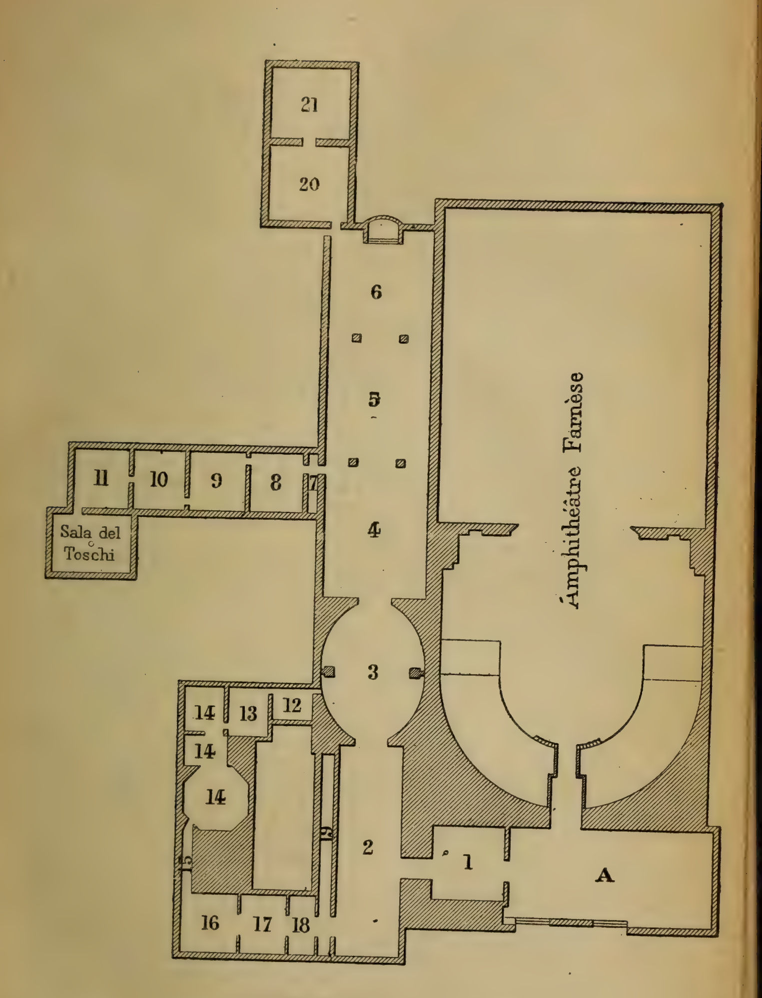
Salle XI. — 398. *Dosso Dossi*. Sainte Famille; 391 et 397. Adoration des Rois. — 419. *Fr. Melzi*. Madone. — 793. *Le Parmesan*. Tête de vieillard. — 385. *Aug. Carrache*. Andromède. — 379. *Schedone*. Jeune femme avec un enfant.

Salle Toschi. — Le célèbre graveur *Paolo Toschi*, né à Parme en 1788 et mort en 1854, s'était dévoué à la tâche longue et difficile de reproduire par le burin tout l'œuvre du Corrège, disséminé dans Parme, et qui s'en va dépérissant de jour en jour.

Cette salle renferme une centaine de gravures exécutées par Toschi et ses élèves d'après les peintures du Corrège à San Paolo, à San Giovanni, etc., et d'après quelques autres tableaux anciens et modernes.

Salle XII, ou des Paysages. — Cette salle renferme des paysages par *Guardi*, *Storelli*, *Zuccarelli*, *P. Molyn* (*il Tempesta*), etc. — 256. *Peter Neefs*. Intérieur d'église. — 280. *Peter Molyn* (*Tempesta*). La Mer pendant une nuit orageuse; 281. Paysage. — 282. *Guaspre Dughet*. Paysage. — 284. *Canaletto*. Grand canal de Venise.

Salle XIII, ou des Portraits. — 301. *Le Pordenone*. Un prêtre. — 302. *Seb. del Piombo*. Le Pape Paul III. — 314. *Velasquez*. Un cavalier; 315. Une dame; 307. Petite fille; 332. Petite fille avec un chien. — 323. Attribué à *Giorgion*.



GALERIE DE TABLEAUX DE PARME

Portrait d'homme (peint sur ardoise). — 324. *Ann. Carrache.* Son portrait. — 337. *Le Bronzino.* Cosme II de Médicis (?). — 338. *Van Dyck.* St Maurice.

Salle XIV. — 350. **Le Corrège.** *Madonna della Scodella* (**la Vierge à l'Écuelle**). Vasari nommait cette peinture « divine ». Viardot dit qu'elle ne le cède sur aucun point au St Jérôme. Nous sommes loin de partager ici l'opinion de l'éminent critique. La tête blonde de l'Enfant est charmante. Le regard de la Vierge est d'une ravissante tendresse. Mais n'est-elle pas un peu paysanne? Les anges sont pris dans de gros nuages lourds. Certaines parties de la peinture ont évidemment noirci. On retrouve ici le même procédé de peindre par larges plans lumineux et en supprimant le détail.

351. **Saint Jérôme** (Madone avec l'Enf. J., Ste Madeleine et St Jérôme), une de ses plus célèbres peintures. Ce tableau, éblouissant de lumière, a été désigné souvent, en Italie, sous le nom de *il Giorno* (le Jour) par contraste avec le célèbre tableau de la *Nuit*, une merveille du musée de Dresde. Rien de plus gracieux que les têtes de la V., de l'Enfant et de la Madeleine; que les mains de Marie, que celle du Dieu-Enfant se jouant dans la blonde chevelure de la sainte; la main de l'ange montrant un livre est déformée à force de recherche mignarde. — « Rien de plus singulier, dit Viardot, que la destinée de cette célèbre toile, qui fut peinte en 1524, dans l'année même où le Corrège termina la coupole de San Giovanni. Briseide Colla, veuve d'un gentilhomme parmesan nommé Bergonzi, qui l'avait commandée au Corrège, la lui paya 47 sequins (env. 552 fr.) et la nourriture pendant six mois qu'il y travailla; elle lui donna de plus, à titre de gratification, deux voitures de bois, quelques mesures de froment et un cochon gras.... En 1798, à l'époque de ce que Paul-Louis Courier nommait nos *Illustres pillages*, le duc de Parme offrit un million de francs pour conserver le tableau payé 47 sequins par la veuve Bergonzi; mais, bien que la caisse militaire fût vide, les commissaires français, Monge et Berthollet tinrent bon, et le tableau du Corrège vint à Paris, où il resta jusqu'en 1815. »

Entre ces deux tableaux, on a placé une série d'aquarelles par *Toschi* et ses élèves. — Les nos 636-638 sont d'après les fresques du Dôme; les nos 640-642, d'après celles de l'église de San Giovanni Evangelista.

Salle XV (Corridor). — On remarquera, entre autres, dix-sept aquarelles (no 618) d'après les fresques de la chambre du Corrège (*V.* ci-dessous).

Salle XVI. — 352. **Le Corrège. Déposition de croix.** [D'un clair-obscur délicat; fatiguée par le nettoyage.] 353. **Martyre de St Placide et de Ste Flavie.** [Moins intéressant sous le rapport de la composition que par l'effet doux et harmonieux de la lumière. La figure du bourreau, par la manière dont elle est éclairée, devient la figure principale du tableau; ce qui est un défaut de subordination.] 354. Portrait. — 355. *Holbein.* Érasme. — 356. *Van Dyck.* Portrait d'une abbesse; 357. La V. et l'Enf. J. endormi. — 358. *Schedone.* La V., l'Enf. J. et le petit St Jean. — 359. *Francia.* Même sujet. — 360. **Cima da Conegliano. La V. et l'Enf. J.** sur un trône dans une niche; ange jouant du violon. [Peinture très remarquable et d'une belle couleur.] 361. La V., l'Enf. J., St André et St Michel. — 362. **Léonard de Vinci.** Ébauche de **tête de la Vierge.** [Grisaille charmante.] — 363. *Le Parmesan.* Ste Catherine et deux petits anges.

Salle XVII. — 364. *Murillo.* Job. — 366. *Cima da Conegliano.* Nativité; 370. Endymion et Diane; 373. Jugement de Midas. — 367. *Titien.* Jésus bénissant. — 368. *Le Schiavone.* Deucalion et Pyrrha. — 369. *Le Garofalo.* Madone en gloire; 372. Annonciation; 381. Madone en gloire; 479. Adoration des rois; 416. Portrait. — 371. *Raphaël.* J.-C. sur des nuages, avec la V. et Saint Jean, apparaît à St Paul et à Ste Catherine. — 374. *Vanni.* Ste Famille. — 378. *Van der Helst.* Portrait. — 382. *Titien.* Esquisse. — 208. *Albani.* Annonciation. — 388. *Schedone* (?). Nativité. — 483, 484. *Paul Véronèse.* Deux sujets indéterminés. — 420. *Barocci.* St François recevant les stigmates.

Salle XVIII. — 423. *Simon Memmi.* Le Rédempteur entouré de saints et de saintes. — 429. *Beato Angelico.* Madone et Saints. — 431. *Giotto* (suivant Crowe et Cavalcaselle, ce tableau serait l'œuvre de *Nicolò di Pietro Gerini*). Ensevelissement de la V. — 435. *Orgagna.* La V. entourée d'Anges et de Saints. — 437. *Mantegna.* Martyre de St Chris-

tophe (esquisse). — 441. *Riccio de Candie.* Madone; 447. La V., l'Enf. J. et deux anges, — 444. *Mariotto Albertinelli.* Jésus sur la croix, la Madone et les trois Maries, St Jean et la Madeleine. — 446. *Benozzo Gozzoli.* La V. et l'Enf. J.

Salle XIX (Corridor). — Croquis, dessins et peintures, la plupart sans intérêt. — 468. *Michel-Ange.* Descente de croix (relief).

Bibliothèque, occupant deux vastes galeries qui se suivent, et contenant 220 000 volumes et 5890 manuscrits. Elle a été beaucoup augmentée par les soins de Marie-Louise, qui a acheté au prix de 100 000 fr. la collection de manuscrits hébreux et syriaques de l'abbé de Rossi, et d'un autre particulier une collection d'estampes. La collection de la bibliothèque compte, dit-on, plus de 100 000 pièces.

On cite parmi ses curiosités : un Térence, beau manuscrit de 1470; un Dante manuscrit, postérieur de 50 ans à la mort du poète; un manuscrit de Pétrarque, ayant appartenu à François Ier, et trouvé dans les bagages après la bataille de Pavie; un Psautier hébreu, annoté par Luther; le livre d'heures de Henri II, avec les emblèmes de Diane de Poitiers; le Koran trouvé dans la tente du grand vizir Mustapha, après la victoire de Sobieski sous les murs de Vienne; des lettres d'hommes célèbres; un fragment du Couronnement de la Vierge, fresque du Corrège, provenant des démolitions de la tribune de San Giovanni; enfin, les poinçons et les matrices du célèbre imprimeur Bodoni. — Salle ornée de fresques de *François Scaramuzza* (1857).

Théâtre Farnèse, une des anciennes curiosités de ce palais, aujourd'hui en restauration (on pense que les travaux seront achevés en 1895). Il a 315 mèt. de longueur, 30 de largeur, et l'avant-scène est décorée de colonnes corinthiennes de 21 mèt. de hauteur. Le plan en fut tracé avec beaucoup d'intelligence par l'architecte *J. B. Aleotti*, sous le règne du duc Ranuce Farnèse Ier.

Il faut s'adresser aux gardiens de la galerie de tableaux pour se faire accompagner (pourboire, 50 c.) à la Chambre dite du Corrège, une des curiosités artistiques de Parme.

Chambre du Corrège (Pl. 14), parloir de l'abbesse de l'ancien *couvent de San Paolo* (Bénédictines), orné de **fresques** du Corrège.

La principale (au-dessus de la cheminée) représente le Triomphe de Diane. Autour du plafond, des compartiments en clair-obscur, d'un effet charmant, représentent divers petits Génies portant des instruments de chasse (au-dessous de ces compartiments, décorations en grisaille). Le Corrège exécuta ces fresques, en 1519, pour sa protectrice, l'abbesse Jeanne, fille de Marco di Piacenza, noble Parmesan, avant que le monastère fût soumis à la clôture. [Quelque vie mondaine que l'abbesse, encore indépendante, eût le droit de mener, on peut s'étonner de rencontrer ici : outre la chaste Minerve, les Parques et la Fortune, Diane, le groupe des Grâces et le bel Adonis (grisaille), nu et tenant son épieu pour la chasse. Ces nudités mythologiques « semblent plutôt appartenir, dit Valery, à quelque maison d'Herculanum ou de Pompéi qu'au plafond du cabinet d'une abbesse ». Les trois croissants, armes de l'abbesse, et la crosse, marque de sa dignité, placés à la clef de la voûte, complètent cette singulière *fusion* de la religion et du paganisme, et prouvent une fois de plus combien, à cette époque, le paganisme débordait dans l'art...] — Dans une petite salle à dr. de l'entrée, on remarque aussi des fresques peintes par *Al. Araldi.*

Université (Pl. 16), établie dans un ancien collège des jésuites.

Teatro Regio (Pl. 17), dû à Marie-Louise (1821-1829) et construit par *Nicolas Bettoli*, de Parme; le graveur Toschi, alors directeur de l'Académie des Beaux-Arts, en dirigea la décoration.

Promenades.

Stradone, large boulevard extérieur

au S. de Parme, entre la citadelle et le jardin botanique. C'est, le soir, avec le rempart qui y aboutit depuis la Porte d'Azeglio, le rendez-vous des promeneurs et des équipages pendant la belle saison.

Jardin public (au delà du pont Verde), ancien jardin ducal, lieu de promenade (fermé au coucher du soleil), assez vaste, mais solitaire à cette extrémité de la ville. C'est une espèce de petit jardin de Versailles avec ses grands arbres (marronniers et tilleuls), ses charmilles, ses orangers, ses terrasses, sa ruine postiche et sa petite pièce d'eau (statues et beau groupe de Bacchus par *J.-B. Boudard*). — Au pied de la terrasse s'étend la plaine où le maréchal de Coigny battit les Autrichiens en 1733. — Dans le parc, le *palais du Jardin* (*palazzo del Giardino*), ancienne résidence ducale, servant aujourd'hui à l'école de tir pour les officiers et les sous-officiers de l'armée, offre encore des fresques inachevées d'*Augustin Carrache* à la voûte et de *Cignani* sur les murs, « seul débris, dit Valery, de tant de chefs-d'œuvre barbarement détruits ».

De Parme à Plaisance, à Modène et à Bologne, R. 3; — à la Spezia, par Pontremoli, R. 5; — à Crémone, et à Suzzara, *V. l'Italie du Nord.*

ROUTE 5.

DE PARME A LA SPEZIA

PAR PONTREMOLI.

118 kil. — Chemin de fer en exploitation de Parme à (46 kil., en 1 h. 50; 5 fr. 20, 3 fr. 65, 2 fr. 35) Berceto; en construction de Berceto à Pontremoli; en exploitation de Pontremoli à (41 kil., en 1 h. 35; 4 fr. 65, 3 fr. 25, 2 fr. 10) la Spezia. — La ligne entière doit être ouverte et livrée à l'exploitation dans le courant de 1894.

Après avoir suivi pendant 527 mèt. la ligne de Parme à Plaisance jusqu'au delà du pont sur la Parma (R. 3), la ligne de la Spezia se dirige au S.

12 kil. *Collecchio*, 4500 hab., agréablement situé au pied des premiers contreforts des Apennins.

On entre dans la vallée du Taro.

19 kil. *Ozzano*, où doit venir aboutir la ligne de Crémone-Borgo San Donnino.

23 kil. *Fornovo, Fornoue* (*Forum Novanorum?*), 3600 hab., à 140 mèt. d'alt., sur la rive dr. du Taro. — Traces d'antiquités romaines. — Le roi de France Charles VIII y gagna, en 1495, une bataille sur les troupes italiennes qui lui disputaient le pa sage lors de sa retraite de Naples.

On franchit un torrent affluent du Taro. — A g. ham. de *Citerna.* — La voie franchit le Taro dont elle a dû emprunter le lit en plusieurs endroits.

32 kil. *Citerna*, halte.

35 kil. *Lesignano di Palmia*, 3250 hab. — On franchit le Taro (pont en fer de 180 mèt.). Tunnel (1576 mèt.).

37 kil. *Solignano*, 2600 hab. (église très ancienne).

La voie, construite dans des conditions difficiles, occupe en partie le lit du Taro; à dr., plusieurs éboulements. — On franchit le torrent Mozzola.

42 kil. *Valmozzola*, halte.

L'aspect du pays devient de plus en plus alpestre. — Petit tunnel et ham. de *Cà di Badia*, à dr. — On franchit le Taro (pont en fer de 265 mèt.) et le torrent Manubbiola.

46 kil. **Berceto** (*Berceto-Ghiare*), stat. desservant *Berceto*, 6500 hab., situé au milieu des montagnes les plus élevées du Parmesan.

C'est à Berceto que s'arrête pour le moment l'exploitation de cette ligne dont la construction, surtout entre Borgotaro et Pontremoli, a été et est encore retardée par les difficultés du terrain et par les eaux du Taro.

La voie, construite dans le lit du Taro, ne le quitte qu'après l'avoir franchi, pour la sixième fois, un peu au-dessous de son confluent avec le Tarodine.

60 kil. *Borgotaro*, 7500 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Parme, sur la rive g. du Taro.

La voie ferrée, remontant la vallée du Tarodine, pénètre bientôt dans le grand *tunnel du Borgallo* (8067 mèt.). Vers le milieu du tunnel, la ligne atteint son point culminant (428 mèt. d'alt.). — On débouche dans la vallée du Verde, que l'on descend.

69 kil. *Guinadi.*

On traverse un tunnel et l'on passe de la rive g. sur la rive dr. du Verde, que l'on franchit presque aussitôt une seconde fois avant de pénétrer dans le petit tunnel du *Castello*. — On franchit la Magra.

77 kil. **Pontremoli** *, V. de 13 000 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Lunigiana. — *Cathédrale*, de 1633. — Église de *San Giorgio* (XIe s.). — Dans le faubourg, au S. de la ville, église de l'*Annunziata* (façade attribuée à *Jules Romain*; à l'intérieur, au centre, élégant petit temple, en marbre, de 1493).

La voie traverse un petit tunnel en courbe, sous la colline dominée par le couvent de l'Annunziata et suit la rive g. de la Magra.

84 kil. *Filattiera*, 3600 hab., sur une hauteur à g. de la voie.

On aperçoit çà et là des restes de vieux châteaux.

89 kil. *Villafranca* (*Lunigiana*), 3 850 hab. — Petit tunnel.

96 kil. *Licciana-Terrarossa*. — On franchit plusieurs torrents.

99 kil. *Aulla*, 6 000 hab., dans une belle contrée, au confluent de l'Aulella et de la Magra.

D'Aulla à Fivizzano, ou à Fosdinovo, par Soliera, R. 3.

On traverse quatre tunnels.

104 kil. *Capriglia*, halte. — Tunnel sous la colline supportant Santo Stefano.

106 kil. *Santo Stefano* (*di Magra*); vieux château; beaux oliviers.

On franchit la Magra sur un pont de 458 mèt. — Petit tunnel sous le mamelon de Fornola. — On rejoint à g. la ligne de Pise à la Spezia (R. 12).

111 kil. *Vezzano*, qu'on voit sur une colline à 1 kil. à dr.

118 kil. La Spezia (R. 12).

ROUTE 6.

MODÈNE

Situation. — Aspect général.

Modène * (*Modena*, ancienne *Mutina*), V. de 31 053 hab. (avec la banlieue 57 058), ancienne capitale du duché du même nom, est située au milieu d'une plaine humide et fertile entre la Secchia et le Panaro. Aucun cours d'eau ne la traverse. Le *canal naviglio*, long de 12 kil., commence à la Porte Castello (E.), et aboutit au Panaro, qui se jette dans le Pô et qui établit une communication avec l'Adriatique.

Modène a la forme d'un pentagone allongé, entouré de remparts servant de promenade. Elle a quatre portes et est défendue au N.-O. par une citadelle. — Elle est bien percée et assez bien bâtie. Un grand nombre de rues sont ornées de portiques. L'ancienne *voie Emilia* traverse la ville et conserve son nom (*corso della Via Emilia*), allant de la Porte Sant'Agostino (N.-O.) à la Porte de Bologne (S.-E.). — Au centre de la ville et au S. du Corso, sur la Grande-Place (*Piazza Grande*), s'élève le Dôme. De ce côté, les rues semblent disposées circulairement autour de cette place et sont irrégulières. Dans toute la partie au N. du Corso, la plupart sont au contraire à angle droit.

Histoire.

On attribue la fondation de la ville de Modène aux Étrusques. Devenue colonie romaine, elle prit une grande part aux troubles du triumvirat. Les plaines voisines virent les derniers efforts de la liberté mourante. — Ruinée et rétablie sous Constantin, elle était tellement déchue du temps de saint Ambroise, que, dans une de ses lettres, il l'appelle un cadavre. Elle eut beaucoup à souffrir sous les Goths et les Lombards. Pendant le VIIIe et le IXe s., les inondations du Secchia et du Panaro ravagèrent Modène à tel point que ses habitants découragés la quittèrent pour aller fonder à peu de distance une ville nouvelle, dont un village conserve encore le nom (Cittanova). Ce ne fut qu'à la fin du XIe s. que le territoire de Modène se trouva à l'abri des ravages des deux rivières et que les descendants de ses anciens citoyens revinrent l'habiter. Elle passa ensuite successivement, ainsi que le pays environnant, aux papes, aux Vénitiens, aux ducs de Milan et de Mantoue. Elle parvint enfin à se constituer en république, ainsi que la plupart des autres villes de la haute Italie. Mais ces petites républiques, si jalouses de leurs libertés au dedans, ne se faisaient aucun scrupule d'attenter au dehors à la liberté des autres. Après avoir lutté longtemps contre les entreprises des Bolonais, Modène fut obligée, pour échapper à leur domination, de se donner à Obizzo II d'Este, seigneur de Ferrare (1288). Celui-ci la protégea, en effet; mais de protecteur, il devint bientôt maître, et il transmit à ses descendants la nouvelle seigneurie qu'il venait d'acquérir. La maison d'Este régna donc en même temps à Ferrare et à Modène jusqu'au moment où elle perdit le duché de Ferrare, et vit ses possessions réduites au territoire des villes de Modène et de Reggio. Obizzo II fut le premier marquis de Modène (1289). Après sa mort (1293) son fils Azzo VIII lui succéda, mais il fut expulsé en 1306 de la ville, qui resta ensuite, pendant trente ans, en butte aux querelles des partis. Le rappel des seigneurs d'Este put seul y mettre une fin, et Obizzo III, acclamé marquis de Modène, y régna tranquillement jusqu'en 1352.

En 1452, Borso d'Este obtient de l'empereur Frédéric III l'érection de Modène en duché. — Pour les ducs Hercule Ier (1471), Alphonse Ier (1505), Hercule II (1534), Alphonse II (1559), César d'Este, *V.* Ferrare. — François Ier (1629-1658) acheta du roi d'Espagne la principauté de Correggio. Il commanda les armées françaises. — Son fils, Alphonse IV (1658-1662), généralissime des armées françaises, épousa une nièce de Mazarin, obtint que les Espagnols retirassent leur garnison de la ville de Correggio. Sa veuve, Laura Martinozzi, gouverna, comme régente, pendant la minorité de François II (1662-1674). — François III (1737-1780), généralissime des armées espagnoles, perdit son duché et le recouvra à la paix d'Aix-la-Chapelle. Il vendit à la cour de Dresde 100 tableaux, parmi lesquels il y en avait 5 du Corrège, pour 130 000 sequins. — En 1796, les Français s'emparèrent du duché de Modène, qui plus tard fut compris dans la République cisalpine. En 1805, lors de la formation du royaume d'Italie, il fut divisé en deux départements : celui du *Panaro*, ch.-l. Modène, et celui du *Crostolo*, ch.-l. Reggio. — François IV d'Autriche, fils de l'archiduc Ferdinand et de Marie-Béatrix d'Este (fille et héritière d'Hercule III), succéda nominativement à son père, mort en 1803. En 1814, il rentra en possession du duché de Modène. Les événements de 1848 le forcèrent à le quitter. — Le dernier duc de Modène a été François V, archiduc d'Autriche-Este, qui abandonna ses États le 11 juin 1859. — En 1860, le duché de Modène a été annexé au royaume d'Italie.

Histoire de l'art.

L'école de peinture de Modène a eu un consciencieux historien dans le célèbre Tiraboschi. Mais, malgré les efforts de Lanzi, aidé de ses recherches savantes, l'école de peinture de Modène ne semble pas mériter les éloges que lui décerne, dans sa reconnaissance pour la ville qui l'avait adopté, le bibliothécaire ducal. A la rigueur, un des plus grands noms de la peinture italienne, *le Corrège*, appartient par la naissance au duché de Modène ; mais il est généralement considéré comme le chef de l'école de Parme. Et la principale opposition que fait ressortir Lanzi entre ces deux écoles est justement la préférence accordée à Raphaël et à l'école romaine par le plus grand nombre des

peintres modénais, tandis que l'imitation du Corrège prévalut à Parme. Nous citerons ici quelques noms d'artistes du XIVe s. : *Serafino de' Serafini* (1385) ; *Tommaso da Modena*, qui travailla à Trévise et à Prague ; *frà Barnaba* (1370) et *frà Paolo* (1374). Au XVe s., nous trouvons les noms de *Marco Meloni* (1504) ; *Giov. Ant. Scaccini* (1512) ; *Bern. Loschi* (1515) ; *Franc. Bianchi-Ferrari* (✝ 1510) qu'on croit avoir été le maître du Corrège ; et *Bart. Bonascia* (✝ 1527). — *Pellegrino Munari*, élève de Raphaël, forme à Modène des imitateurs de son maître. Après la mort du Corrège, Modène fut fréquentée par les artistes qui venaient copier ses ouvrages. Dans le XVIIe s., les Modénais suivirent presque généralement les traces des Carrache et de l'école de Bologne. — Parmi les noms les plus remarquables de l'école modénaise après le XVe s., nous citerons : le sculpteur *Guido Mazzoni*, dit *le Modanino* (✝ 1518), qui décora de sculptures polychromes les églises de Modène, de Ferrare, de Venise et de Naples (il fit le monument de Charles VIII à Saint-Denis et deux statues de Louis XII au château de Blois) ; — son élève, le célèbre *Antonio Begarelli*, né à Modène (1499-1565) ; — et les peintres suivants : *Alberto Fontana* (✝ 1558) ; — *Nicolò dell' Abate* (1509-1571), qui a exécuté des peintures à Fontainebleau avec le Primatice (la famille de Nicolò soutint pendant une longue suite d'années sa réputation dans la peinture) ; — *Lelio Orsi* (de Reggio) ; — *Camillo Gavasetti* (✝ 1628) ; — *Bartolommeo Schidone* ou *Schedone* (1580-1615), qui imite le Corrège ; il mourut à 35 ans, de chagrin d'avoir perdu au jeu une somme considérable qu'il ne pouvait acquitter ; — *Giacomo Cavedone* (1577, mort de misère en 1660) ; — *Bernardino Cervi* ; — *Luca de Reggio* et *Jean Boulanger*, de Troyes, peintre de la cour, et qui enseigna à Modène, se rattachent à l'école du Guide. — *L. Lana* (1597-1646) et *Francesco Stringa* (1655-1709) sont des imitateurs du Guerchin.

Principales curiosités.

Dôme. — Sant'Agostino. — San Pietro. — Palais Royal. — Albergo Arti.

N. B. — Les voyageurs pressés pourront ne visiter que le *Dôme*, d'une architecture intéressante (à l'int., sculpture par Begarelli), *Sant'-Agostino* (sculpture par Begarelli) et l'*Albergo Arti* (collections artistiques).

Description.

En sortant de la gare (au N. de la ville et d'où une ligne de tramway conduit par la *barriera Vittorio Emanuele*, le corso Vittorio Emanuele, la place Royale et le corso della Via Emilia, à la *Porta Sant'Agostino*), on entre en ville par le beau *corso Vittorio Emanuele*, qui aboutit au Palais Royal.

Le **Palais Royal** (Pl. 8), ancien *palais Ducal*, vaste et magnifique édifice, commencé au XVIIe s. et beaucoup agrandi par les deux derniers ducs, ayant au S. une grande façade sur la piazza Reale et au N. encadrant de ses deux ailes le commencement du beau et large corso Vittorio Emanuele. La grande cour est d'une belle ordonnance et entourée de colonnades. Ce palais sert actuellement à l'*Ecole militaire d'infanterie et de cavalerie*.

Sur la vaste **piazza Reale** (Pl. B, 2, 3) un *monument* a été érigé au patriote modénais *Ciro Menotti* (pendu par ordre du duc François IV, le 6 mai 1831 ; sur les quatre faces du piédestal, médaillons de Borelli, Nardi, Ricci et Andreoli, tous victimes de leurs aspirations patriotiques). — A l'O. de la piazza Reale est le *piazzale San Domenico* (au N., église *San Domenico* et *Institut Royal des Beaux-Arts*) sur lequel s'élève le *monument* (1889) consacré au souvenir des patriotes modénais de 1821 et 1831.

En suivant la *rue Farini* on atteint bientôt un carrefour formé au N. par cette même rue, au S. par la *strada San Carlo* (à l'O. de laquelle se trouve l'*Université*, Pl. 11), et à l'E. et à l'O.

par la **via Emilia**; c'est ici le centre du mouvement de la ville et les arcades (*portici del Collegio*), qui forment le côté S. de la via Emilia entre la rue San Carlo et celle de *Canal Grande* (à l'E.) sont le rendez-vous favori des gens d'affaires et des flâneurs; là aussi se trouvent les meilleurs magasins.

On suivra à dr. (vers l'O.) la via Emilia jusqu'à la petite *place Tassoni* (Pl. 13) décorée de la *statue* du poète Alexandre Tassoni († 1635) et sur laquelle s'élève, au S., la

Tour, appelée la *Ghirlandina*, commencée au XIe s., achevée en 1319, revêtue de marbre blanc, et une des plus élevées de l'Italie (102 mèt.). On y conserve le vieux seau (*secchia*) de bois, trophée enlevé aux Bolonais par les Modénais (en 1325), et qui a fait le sujet du célèbre poème héroï-comique de Tassoni, la *Secchia rapita*.

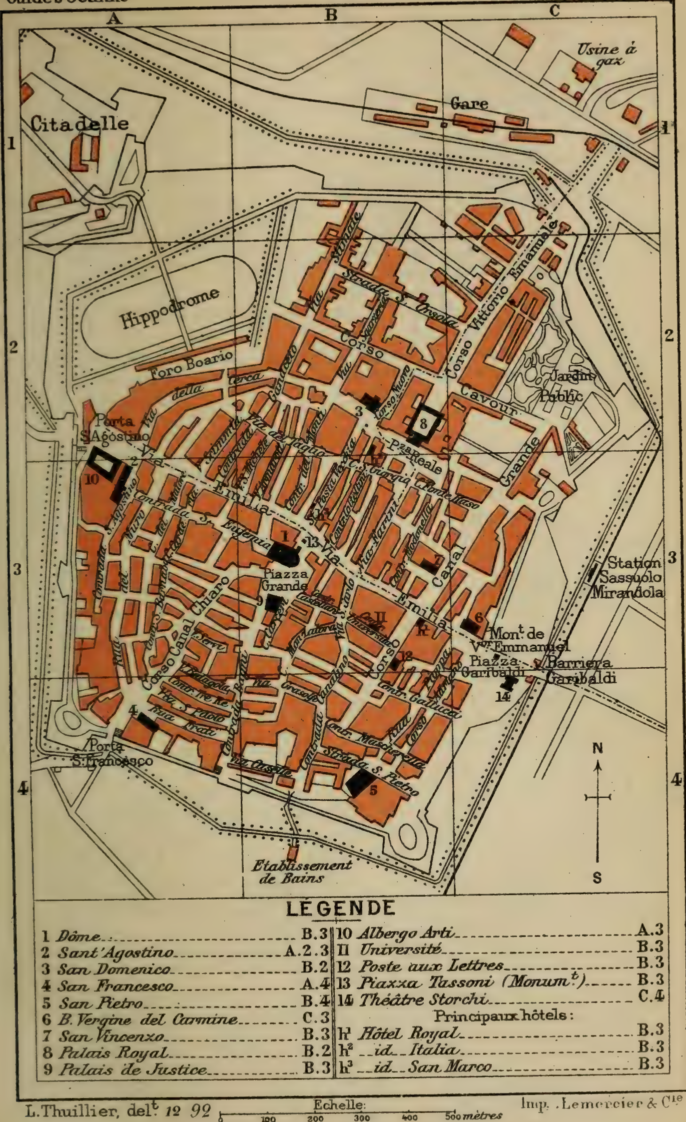
On contourne l'abside de la cathédrale et l'on se trouve bientôt sur la **Piazza Grande** (Pl. C, 3), où s'élèvent le Dôme et le nouveau *Palais de Justice* (Pl. 9; en construction).

Le **Dôme** (Pl. 1), ou cathédrale, est un intéressant édifice, du style lombard. La ville en fit commencer la construction (1099) par l'architecte *Lanfranco* (la façade est en restauration; 1891). — Le porche, cintré, est porté par des colonnettes, posant sur des lions. Les ornements et les bas-reliefs des portails sont des XIIe et XIVe s. Au centre de la façade est une grande rosace. Une galerie de colonnettes, dont les arcades sont réunies trois à trois par de plus grands arcs, s'étend sur la façade et se continue autour de l'édifice. — Sur le côté S., au delà d'une porte (*porta dei Principi*) surmontée d'une vieille fresque presque effacée, une longue inscription, encastrée dans le mur, rappelle le jour où l'église fut consacrée par le pape Luce III (12 juillet 1184). A côté, un beau portail (*porta Regia*), avec porche cintré porté par des lions, est attribué à l'un des maîtres de *Campione* (vers 1210); au-dessus une loggia ou tribune renferme la statue en cuivre de St-Géminien par *Geminiano Parvolo* (1376). A dr. de ce porche, un petit balcon sculpté, du style Renaissance, a été placé en cet endroit en 1501; plus loin, quelques autres inscriptions commémoratives et un bas-relief en marbre représentent quelques miracles de St Géminien, par *Agostino di Duccio* (1442).

A l'intérieur, restauré (tout en brique, des mosaïques ornent les demi-coupoles de l'abside et des deux autels latéraux), on remarque: la voûte; — la *crypte* à jour, au-dessous du maître-autel, portée par 46 colonnettes; belle crèche (*Presepio dei Porrini*), sculptée par *Guido Mazzoni*; — la chaire de marbre, de *Arrigo da Campione* (1322); — les stalles du chœur en marqueterie, par *C.* et *L. Canozzi* (1463); — dans la 3e chapelle à g., le Couronnement de Marie, par *Serafino de'Serafini* (1385); — au 4e autel à g., une Madone et Saints, par *Dosso Dossi;* dans une niche au-dessous, une très belle crèche par *Begarelli* (elle est couverte; s'adresser au sacristain); — les *tombeaux* (à l'escalier de g. montant au chœur): de Claudio Rangoni et de sa mère, dessinés par *Jules Romain*, et d'Hercule III, le dernier duc de la maison d'Este.

Au S. de la Piazza Grande, le *corso Canal Chiaro* conduit au *piazzale San Francesco* et à l'**église San Francesco** (Pl. 4), du XIIIe s. (intérieur de style pseudo-ogival; dans la chapelle à g. du chœur: **Descente de croix**, groupe en terre cuite, œuvre remarquable de *Begarelli*).

De la Piazza Grande on revient à la via Emilia que l'on suit vers l'O.; on passe devant l'*église del Voto* ou *Chiesanuova* (2e autel à g., Jésus sur la croix, par *L. Lana*, œuvre remarquable, quoique inachevée; 2e autel à dr., la Peste à Modène, en 1630, un des meilleurs tableaux du même peintre); un peu plus loin, sur la dr., se


Guides Joanne
MODÈNE
HACHETTE & Cie Paris.
Citadelle
Usine à gaz
Gare
Hippodrome
Foro Boario
Via della Cerca
Porta S.Agostino
Via Emilia
Strada S. Orsola
Corso Vittorio Emanuele
Corso Cavour
Jardin Public
Canal Grande
P.za Reale
Piazza Grande
Corso Canal Chiaro
Canal Chiaro
Station Sassuolo Mirandola
Mont. de Vor Emmanuel
Piazza Garibaldi
Barriera Garibaldi
Porta S.Francesco
Strada S. Pietro
Etablissement de Bains
LEGENDE
1 Dôme B.3
2 Sant'Agostino A.2.3
3 San Domenico B.2
4 San Francesco A.4
5 San Pietro B.4
6 B. Vergine del Carmine C.3
7 San Vincenzo B.3
8 Palais Royal B.2
9 Palais de Justice B.3
10 Albergo Arti A.3
11 Université B.3
12 Poste aux Lettres B.3
13 Piazza Tassoni (Monumt.) B.3
14 Théâtre Storchi C.4
Principaux hôtels:
h1 Hôtel Royal B.3
h2 id. Italia B.3
h3 id. San Marco B.3
L.Thuillier, delt. 12 92
Echelle:
0 100 200 300 400 500 mètres
Imp. Lemercier & Cie



dresse la *statue* de l'historien *Muratori* (1835); on arrive ensuite au *piazzale Sant'Agostino* et à l'église de ce nom, qui en occupe le côté S.-E.

Sant'Agostino (Pl. 2). — La nef renferme les tombeaux de Sigonius et du célèbre historien Muratori (✝ 1750) et (au 1er autel à dr.) une **Déposition de croix**, groupe remarquable en terre cuite par *Begarelli*. Michel-Ange disait : « Si cette terre devenait marbre, gare aux statues antiques! »

A côté de cette église sont les bâtiments de l'

Albergo Arti (Pl. 10), vaste édifice destiné à réunir toutes les collections artistiques de la ville.

Cour. — Au centre, statue du duc Borso d'Este. — Sous les arcades, *Musée lapidaire* : sarcophages (les nos 2, 9, 21, 25 et 27 sont les plus remarquables), inscriptions et fragments antiques, tombeaux (du xive s.) et inscriptions du moyen âge.

Rez-de-chaussée. — *Archives communales* et *Bibliothèque communale* (Poletti), ouverte t. l.j. ouvrables de 10 h. à 4 h.

A dr., un bel escalier conduit aux étages supérieurs.

1er étage. — *Bibliothèque Estense* (140 000 vol. et plus de 3000 manuscrits : Dante, du xive s. avec miniatures ; épîtres de St Jérôme, de 1157 ; poésies provençales de 1254, etc.), que César d'Este, chassé de Ferrare par Clément VII, fit transporter à Modène; elle a eu pour conservateurs les savants célèbres Tiraboschi et Muratori.

2e étage. — *Musée civique* (ouvert t. l. j. de 9 h. à 4 h.) ; une grande salle renferme la belle collection d'étoffes et broderies anciennes du comte L. Gandini : une galerie à deux rangs d'arcades contient l'intéressante *collection d'objets préhistoriques*, qui est une des plus riches de l'Italie, et la collection ethnographique, qui n'est pas encore organisée définitivement. On doit y installer quelques autres collections de majoliques, bronzes, etc.

3e étage. — Ancienne *galerie Estense* (composée d'env. 500 tableaux ; dessins ; sculptures). — Parmi les tableaux de cette collection, qui a une certaine importance pour l'étude des écoles de l'Italie centrale, nous citerons : l'Assomption, du *Francia* ; Ganymède enlevé par l'aigle, du *Corrège* ; l'Annonciation de *Franc. Bianchi Ferrari* ; une Madone, de *Bern. Losco* ; une Madone et deux Saints, de *Marco Meloni* ; neuf épisodes de l'Enéide, de *Nicolò dell' Abate*; l'Adoration des Rois, de *Bonifazio* ; un portrait, du *Véronèse* ; la Descente de Croix, de *Cima da Conegliano* ; Jésus sur la Croix, du *Guide* ; une Madone trônant attribuée au *Romanino* et (plus probablement) à *Fr. Caroto* ; un portrait de *Velasquez* ; la Mort de Lucrèce, d'*Ercole de Roberti* ; l'Adoration des Rois, de *Dosso Dossi* ; une Vénus, d'*Annibal Carrache* ; une Flore, de *L. Carrache* ; etc.

De la place de Sant' Agostino on revient par la via Emilia vers le centre de la ville, jusqu'au *corso Canal Grande*, que l'on descend à dr. pour aller visiter l'église San Pietro, à l'extrémité S.-E. de la ville. On passe devant la *Poste* (Pl. 12) à g.

San Pietro (Pl. 5), la plus ancienne église de Modène, bâtie, dit-on, au iie s. sur les ruines d'un temple de Jupiter, réédifiée en 1476 et restaurée récemment. — Façade décorée d'ornements en terre cuite par *Andrea, Camillo* et *Paolo Bisogni*. — A l'int. : chap. à dr. du chœur : Pietà, groupe en terre cuite par *Begarelli* ; dans le bas-côté de dr., tombeau de Begarelli (statues des Evangélistes); dans la sacristie, boiseries avec marqueteries bien conservées.

On revient au carrefour formé par la via Emilia et le corso Canal Grande.

A dr., la via Emilia aboutit à la vaste **place Garibaldi** (P. C, 3, 4), sur laquelle s'élèvent : à g. *l'église Beata Vergine del Carmine* (Pl. 6 ; coupole peinte par *le Calabrese* ; au 3me autel à g., St Albert, par *Dosso Dossi*) ; — au centre, le *monument de Victor Emmanuel* ; — à l'extrémité E., le *théâtre Storchi*.

En suivant le corso Canal Grande

dans la direction du N., on trouve à g. l'église *San Vincenzo* (Pl. 7), renfermant les tombes de famille des ducs de Modène (à dr., beau tombeau de la mère du dernier duc).

Le corso Canal Grande aboutissant en face de l'entrée du *Jardin Public* (Pl. B, 2), on prend (à g.) le *corso Cavour* (au n° 12, *Archives d'État*, ouvertes de 10 h. à 3 h., contenant des documents de la plus grande valeur) qui aboutit au corso Vittorio Emanuele, que l'on suit (à dr.) pour revenir à la gare.

Excursions.

Nonantola (6 kil. N.-O., à dr. de la route provinciale de Modène à Finale). — Le b. de Nonantola, 1200 hab. (haute et belle tour; ancienne enceinte fortifiée) est remarquable par son **abbaye**, fondée vers 735. Au moyen âge les rois Longobards (Luitprand, Astolphe), les empereurs et enfin la célèbre comtesse Mathilde de Canossa rivalisèrent de largesses pour l'embellissement de ce monastère. L'église (belle porte en marbre) renferme une crypte curieuse et quelques tableaux, parmi lesquels une ancone par le Bolonais *Lambertini* (XIVe s.); le trésor possède encore des évangéliaires reliés en argent et en ivoire, un coffret d'argent du XIIe s., une croix antique apportée de la Terre-Sainte, un bras d'argent du XIIIe s., etc. Les *archives* de l'abbaye possèdent un grand nombre de diplômes datant des premiers rois d'Italie et des empereurs germaniques.

Sassuolo (17 kil. S.; tramway à vapeur en 50 min.; 1 fr. 20 et 80 c.; gare à la barrière Garibaldi). — La voie suit la route de Toscane (R. 7). — 4 kil. *Saliceta San Giuliano*. — 9 kil. *Casinalbo*, d'où se détache la route de voit. menant à Sassuolo. — 11 kil. Formigine (R. 7). — 17 kil. *Sassuolo*, b. important de 3275 hab., à 134 mèt., dans une situation riante (ancienne *villa* des ducs de Modène, aujourd'hui propriété particulière). Le peintre Cavedone est né à Sassuolo. — Etablissement de bains de *la Salvarola* (sources bromo-iodurées et sulfureuses). — A *Montegibbio*, dans les environs de Sassuolo, volcan de boue, dit *la Salsa*, et sources de pétrole.

Mirandola (31 kil. N.-E.; tramway à vapeur en 1 h. 25; 2 fr. 10 et 1 fr. 40; gare à la barrière Garibaldi). — 10 kil. *Bastiglia*. — 18 kil. *Solara*. — 20 kil. *Staggia*. — 25 kil. *Cavezzo* (embranchement, à dr., vers *Finale*, 4548 h., localité importante pour la culture et le commerce du chanvre). — 31 kil. *Mirandola*, 3029 hab. (13366 avec la comm.), jadis place forte d'une grande importance stratégique et capitale d'une petite principauté indépendante, appartenant à la famille Pico (Pic de la Mirandole), qui la céda au XVIIe s. aux ducs d'Este (*palais municipal; église San Francesco*, avec les tombeaux de la famille Pico).

Carpi * (16 kil. N.-O.; chemin de fer, ligne de Modène à Mantoue, en 20 min. et en 33 min.; 1 fr. 85, 1 fr. 30, 85 c.). — Cette petite V. de 6030 hab. (19577 avec la comm.) fut jadis le ch.-l. d'une principauté appartenant à la famille Pio, qui y bâtit la belle *Rocca*, espèce de manoir grandiose, dont on admire la belle cour (à l'intérieur, peintures du *Parmigianino*; beaux plafonds; dans la chapelle, fresques par *B. Loschi*). — L'église de *la Sagra* a des ornements datant du VIIIe s. (à la façade) et d'anciennes peintures (à la nef centrale). — Eglise *San Niccolò*, bâtie sur les plans de *B. Peruzzi*. — Eglise *San Francesco* (monuments des princes Pio).

Vignola-Bazzano-Bologne (59 kil. S.-S.-E.; tramway à vapeur en 3 h. 30 env.; de Modène à Vignola, 1 h. 10 env., 1 fr. 95 et 1 fr. 30). — 26 kil. *Vignola*, dans la vallée du Panaro, est la patrie de l'historien Muratori et de l'architecte Barozzi (le Vignole), Son château-fort (*Rocca*) est digne d'être vu. — Pour (10 kil. de Vignola, en 30 min.) Bazzano (d'où le tramway conduit à Bologne), *V.* R. 8.

De Modène à Parme, à Plaisance et à Bologne, R. 3; — à Pistoie et à Lucques, R. 7; — à Mantoue et à Vérone, *V.* l'*Italie du Nord*.

ROUTE 7.

DE MODÈNE A PISTOIE OU A LUCQUES

PAR PIEVE PELAGO ET L'ABETONE.

157 kil. jusqu'à Pistoie; 170 kil. jusqu'à Lucques. — Route de voit. et chemin de fer.

DE MODÈNE A PIEVE PELAGO

87 kil. — Route de voit. — Dilig. t. l. j., partant le matin, de Modène à Pavullo (trajet en 7 h.); petite voiture de la poste, coïncidant avec l'arrivée de la dilig. de Pavullo à Pieve Pelago (trajet en 5 h.).

Cette route, appelée *Via della Toscana*, ou *Via Giardini* du nom de l'ingénieur modénais qui l'a tracée en 1777, sort de Modène pour se diriger au S. vers la montagne.

On traverse *San Faustino, Saliceta, Baggiovara* et Casinalbo. d'où part à dr. la route de Sassuolo (*V.* R. 6).

12 kil. *Formigine**, 1200 hab., station du chemin de fer de Modène à Sassuolo (R. 6 : Excursions). — Ancien château en ruine.

On descend au *pont de Maranello* (bonnes auberges), au pied de collines que la route va gravir (à g., ruines du *château* de Maranello). — A partir de *San Venanzio*, une suite de montées et de descentes conduit, par *Montagnana*, à *Montardone*, où commence la montée de la Serra (belle vue sur la plaine).

35 kil. Maison de poste de *Serra Mazzone* (auberge), entre la Bastiglia à dr. et *Monfestino* (ancien château) à g. — Descente en lacets sur *Riotorto*. —On monte à *Chiozza Grande*. — De *Chiozzola* on descend au *ponte dei Giannazzoni*, puis on gravit une assez forte côte.

50 kil. **Pavullo***, petite V. de 1300 hab. (10 883 avec la comm.), à 712 mèt., ch.-l. de l'arrond. de Frignano, située dans un bassin riant. — Ancienne *villa* des ducs de Modène servant aujourd'hui de sous-préfecture.

[**De Pavullo à Fanano et au Cimone.** — On suit jusqu'à la Quercegrossa (*V.* ci-dessous) la route de Pieve Pelago; on prend à g. la route de Fanano et, par le *Val di Sasso* (pont sur le Scoltenna), on atteint *Sestola*, v. à 937 mèt., sur les contreforts du Monte Calvanella, dominé par son ancien château. (De Sestola par le *Passo del Lupo* et le Pian Cavallaro on peut monter en 3 h. 30 au sommet du Cimone, *V.* ci-dessous.) — On passe à *Lotta*.

20 kil. de Pavullo. **Fanano***, b. de 1500 hab., à 843 mèt., sur le versant E. du Cimone. — Nombreuses et belles excursions.

Le Cimone (4 h. 30 env.). — Se dirigeant vers le S.-O., on monte par la *Madonna del Monte* à *Canevare* et aux chalets de *la Tratta* (*casa Ranieri*); de là on tourne à g., on dépasse les chalets de *Senzella*, et, par les bois au-dessous du *Salto della Capra*, et le Pian Cavallaro, où aboutit le sentier venant de Sestola, on atteint le sommet (*V.* ci-dessous, Fiumalbo).

Le *Monte Rotondo* (6 h. env.). — On remonte, au S. de Fanano, la vallée de *Fellicarolo* et, par *Serralta*, on monte sans de trop grandes difficultés jusqu'au sommet (1138 mèt.).

De Fanano à Porretta, station du ch. de fer de Bologne à Florence (R. 12), 7 h. — Belle course par les trois vallées du Leo, de la Dardagna et du Sella, en passant par *Trignano, Rocca Corneta, Lizzano, Castelluccio* et *Capugnano*.

De Fanano à Cutigliano par le Passo della Calanchetta et le lac de Scaffajolo, 6 h. env. (*V.* ci-dessous, Cutigliano).]

54 kil. *La Galeotta* ou *Quercegrossa*. — A g., route de Fanano (*V.* ci-dessus). — On monte à *Piantacroce* et, laissant à dr. le château de *Montecuccolo*, berceau de la famille de Montecuccoli, on atteint *Pratalino*. — Montées de *Monte Cenere* (belle vue) et de *Monte Scarpone*.— On passe à *Lama, Mezzolato* et la *Santona* (auberge).

70 kil. *Barigazzo* (1200 mèt.). — A quelques pas de ce hameau, curieux phénomène dit : *fuochi di Barigazzo*, produit par des émanations de gaz hydrogène carboné.

On descend par le versant O. du Centocroci au pont de *Serpiano*. — A g., *Castellino*. — Éboulement de *Groppo*. — Pont *della Vignaccia*. — *Sant' Andrea*.

87 kil. **Pieve Pelago***, b. de 1000 hab., à 774 mèt., sur la rive g. du Scoltenna.

De Pieve Pelago à Castelnuovo di Garfagnana, par San Pellegrino, R. 18 en sens inverse.

DE PIEVE PELAGO A SAN MARCELLO

PAR LE COL DE L'ABETONE.

32 kil. — Route de voit. — Service public t. l. j.; à Pieve Pelago on trouve des voitures à louer; on peut profiter des voit. de retour soit pour Cutigliano, soit pour San Marcello.

La route se dirige au S. et franchit le Rio Sant'Anna sur un beau pont en pierre.—A dr., route de Castelnuovo di Garfagnana (R. 18). — Pont sur le Scoltenna.

On tourne au S.-E. en suivant la rive g. de l'Acquicciola jusqu'au confluent de ce torrent avec celui de Faitello. A g. en amont, un pont sur le Pozze conduit à Fiumalbo.

5 kil. **Fiumalbo***, v. de 800 hab., à 953 mèt., sur une langue de terre entre les torrents de Faitello et de l'Acquicciola (ancien séminaire servant d'institution; station pluviométrique du Club Alpin Italien).

[Le **Cimone** (4 h. env.), appelé aussi *Cimon di Fanano* et *Alpone*, est après le Gran Sasso, le Velino, la Majella, les Sibylles et le Pellino la plus haute cime des Apennins (2165 mèt.). — De Fiumalbo on a le choix entre deux sentiers. Le premier se détache à g. du pont sur l'Acquicciola et monte, entre les torrents de Pistone et de Riarmare, dans la direction du N.-E., aux chalets de *Valdare* et de là au *Pian Cavallaro*, point de jonction de tous les sentiers du Cimone. — L'autre sentier tourne à dr. du pont et suit la rive g. du Pistone en montant par *Poggio*, *Dando* et *Doccia*, puis à dr. par le *Casone* et ensuite à g. jusqu'au Pian Cavallaro.

Du Pian Cavallaro il suffit d'une heure pour atteindre le sommet où le gouvernement italien a fait commencer la construction d'une tour servant de station météorologique.

Le panorama est immense. A l'E. on aperçoit la plaine de Romagne et l'Adriatique, puis Venise, Ferrare et la plaine du Pô; — vers le N., Modène, Mantoue, le Quadrilatère, les montagnes de Vérone et de Trente; au N.-O. se déploient la chaîne des Alpes Bergamasques, la plaine de Lombardie et les Alpes du Piémont; — de l'O. au S. on voit les Apennins de la Garfagnana, de la Lunigiana et les Alpes Apuanes, la Méditerranée, la Corse et les îles de la Toscane; au S. on domine la Toscane, les montagnes de Sienne (Monte Amiata) et les Apennins qui séparent l'Ombrie des Marches.

A la descente on a le choix entre plusieurs directions; il faut 4 h. pour se rendre à Fanano (versant N.; *V.* ci-dessus); 4 h. pour revenir à Fiumalbo et 3 h. env. pour descendre à Boscolungo-Abetone (versant S.-E.; *V.* ci-dessous).

De Fiumalbo un mauvais chemin de mulets (ancienne route de Lucques) jusqu'à Tereglio, et, de là, une route de voitures conduisent en 12 h. env. aux Bains de Lucques. — On quitte la route de Toscane à dr., au delà du pont de Picchiasassi (*V.* ci-dessous) et on monte par une belle forêt de sapins dans le vallon de Pozze. — Après avoir franchi le torrent de ce nom, le chemin se dirige au N.-O., décrit un grand lacet, et, suivant à mi-côte le versant O. de la vallée du Scoltenna, il atteint la *Foce a Giovo*, col à 1462 mèt. (belle vue sur les montagnes du Lucquois).

[Du col, ascensions faciles, en 2 h., du *Tre Potenze* (1940 mèt.), à l'E., et du *Rondinajo* (1964 mèt.), à l'O. Le panorama du Rondinajo est très étendu surtout au N., vers la plaine du Pô et les Alpes; au S.-O. on découvre les Alpes Apuanes : au S. la vallée du Serchio, Lucques, Pise, Livourne et la Méditerranée, la Corse, les îles de l'archipel Toscan, le mont Amiata et plus à l'E. les montagnes du Casentino. — Du sommet on peut, en descendant au N., faire un détour et visiter le *lago Santo* (1600 mèt.), endroit des plus pittoresques.]

On descend (chemin difficile en plusieurs endroits) par l'ancienne douane et la chapelle en ruine d'*Ospitaletto*, dans

le vallon du Solco maggiore; on passe devant l'ancienne douane de *Tereglio* (sur les hauteurs de dr., village de ce nom) et on rejoint, près du pont de la Fegana, la grande route de Barga aux Bains de Lucques (R. 18).]

Après avoir dépassé Fiumalbo, la route monte dans la direction du S. et franchit sur un beau pont de sept arches (*Ponte di Picchiasassi*) le torrent de Pozze (si l'on remonte ce torrent pendant 500 mèt. env., on arrive à une ancienne fabrique de papier, au delà de laquelle une belle cascade tombe d'une hauteur d'env. 50 mèt.).

On laisse à dr. le chemin montant à la Foce a Giovo (*V.* ci-dessus) et on remonte la rive g. du torrent de Faitello.

*Serrabassa**, à la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Adriatique, à 100 mèt. du col.

11 kil. **Passo dell' Abetone**, col à 1388 mèt. Les deux petites pyramides érigées en 1718, au point culminant de la route, marquaient la frontière entre le duché de Modène et la Toscane.

*Boscolungo** est un groupe de maisons, à 5 min. du col, dont la plus importante est celle de l'ancienne douane, transformée en hôtel (*Albergo dell' Abetone*), au milieu d'une vaste et belle forêt de sapins. C'est un séjour d'été de plus en plus fréquenté.

[De Boscolungo un sentier de montagnes conduit en 9 h. env. aux Bains de Lucques, en passant par la vallée du Sestaione, la forêt de la *Macchia*, la *Spianata*, les chalets de *Saviglioni*, la châtaigneraie de *Largini*, le *Ponte alla Scesta*, Palleggio sur la rive dr. de la Lima (*V.* ci-dessous) et le Fabbriche.]

La route descend dans la vallée de la Lima, au milieu de belles forêts de sapins. A 15 min. de Boscolungo, à dr., maison de l'administration forestière et bonne auberge, *Locanda Ferrari*. Bientôt apparaissent les hêtres, puis les châtaigniers. — On passe à *Pian Asinatico** et à *Pian di Sisi* (belle forêt de châtaigniers). — *Pont de Sestaione*, élevé en 1779 par *L. Ximenès*. — A g. de la route, pont sur la Lima conduisant à Cutigliano.

24 kil. **Cutigliano***, v. d'env. 1000 hab., à 703 mèt., sur le versant S.-O. d'une colline dominée par les cimes de l'Alpe alla Croce, du Monte Spigolino et du Libro Aperto, une des stations d'été les plus fréquentées de l'Italie centrale. — *Église paroissiale*, avec peintures par *Matteo Rosselli*, *Giovanni da San Giovanni* (1620) et *Bastian Véronèse* (1570). — *Église della Compagnia* (quelques ouvrages des *della Robbia*). — *Palais Pretorio* (municipalité), du XIVe s.

Des antiquaires ont cherché dans le nom de ce village une ressemblance avec celui de Catilina, dont l'audace et la fortune vinrent expirer au pied de cette chaîne des Apennins.

[Excursions : — Fiumalbo et l'Abetone (*V.* ci-dessus); — le *Pian degli Ontani* (1 h. 30, à pied ou à cheval); — le *lago Nero*, par Pian degli Ontani (3 h. env. à pied ou à cheval); — le *Cappel d'Orlando* et le *Monte Torto* (1 h. 30, à pied ou à chev.); — le *Libro Aperto* (1957 mèt.), par Boscolungo (2 h. à pied ou à chev.) et du Libro Aperto au Cimone (3 h. à pied); — le *lac Scaffajolo* (course recommandée; 3 h. 30 à pied ou à cheval; sur le bord du lac à 1775 mèt., cabane du Club Alpin Italien à demi détruite par les habitants du pays; belle vue); — la *grotte de Macereti* (1 h., à pied ou à chev.); — San Marcello (*V.* ci-dessous); etc.

On peut faire à mulet une excursion (recommandée) de 2 jours dans la plus belle partie de cette région : de Cutigliano par l'Abetone à Fiumalbo (*V.* ci-dessus), 4 h. 30 à pied, ou 2 h. 30 en voiture; — de Fiumalbo au sommet du Cimone (*V.* ci-dessus, 5 h. env.); — du Cimone à Fanano (*V.* ci-dessus; y coucher), en 4 h.; — de Fanano au lac Scaffajolo (*V.* ci-dessus), par le joli *lac de Pratignano*, au centre d'un bassin riant, 6 h. env.; — du lac Scaffajolo à Cutigliano, 3 h.]

La route nationale de Pistoie, continuant à descendre sur la rive dr. de la Lima, passe devant l'éboulement de *Lizzanò*, qu'elle laisse à g. sur l'autre rive du torrent. — Au delà de la grande *Cartiera* (manufacture de papier) de MM. Cini, on laisse à dr. la route des Bains de Lucques (*V.* ci-dessous). — Pont sur la Lima construit par *Ximenès* en 1772 et décoré dans le goût du XVIIIe s. — La route décrit une grande courbe et passe à *Mammiano*.

32 kil. de Pieve Pelago. **San Marcello** ⋆ (l'ancien *Prædium Marcelli*), b. de 1200 hab., à 645 mèt., dans une large vallée, à mi-côte d'un mamelon, sur le bord du Limestre, et au centre de la *Montagna Pistojese*; station d'été fréquentée et point de départ de nombreuses excursions. — Les églises possèdent quelques bons tableaux. — *Palais Pretorio*, décoré d'un écusson aux armes des Médicis, d'un travail remarquable. — *Théâtre* (une salle de lecture, dont l'accès est permis aux touristes, y est annexée).

[**Cavinana** (3 kil. 1/2 O.; route de voit.), à 774 mèt., célèbre dans l'histoire de la Toscane pour les événements dont il a été le théâtre au XVIe s., lors de la guerre entre Charles-Quint et le pape Clément VII, et la république de Florence. *Francesco Ferrucci*, une des plus belles figures de cette époque qui trouva la mort à Cavinana en combattant pour la liberté florentine, le 3 août 1530, est enterré dans l'église. Plusieurs inscriptions rappellent cet événement; la plus courte et la plus éloquente est celle que Massimo d'Azeglio composa et fit placer en 1840, sur le côté dr. de l'église, à la place où était tombé Ferrucci : QUI COMBATTENDO PER LA PATRIA MORI FRANCESCO FERRUCCI A'DI 3 AGOSTO 1530. — L'*église* renferme deux beaux bas-reliefs par les *della Robbia*, un bénitier du XVe s. et quelques peintures.

Le Corno delle Scale (1937 mèt.; 5 h., à pied, ou à cheval; guide nécessaire, panorama presque aussi étendu que celui du Cimone). — 1° Par le vallon du Verdiana (au N.), jusqu'aux prairies au milieu desquelles sont les chalets de *Mandromini*. — 2° par le chemin de Cavinana, par le *Crocicchio* et *l'Uccelliera* (ce chemin, le plus court est assez facile); — 3° par le vallon de *Maresca* et les pâturages du *Teso* (magnifiques forêts de hêtres; plantes rares).

De San Marcello au lac Scaffajolo (4 h. 30). — On remonte à l'O. la route de Cutigliano jusqu'à Mammiano, qu'on laisse à g., et on prend à dr. le chemin de mulets qui monte, à travers bois, à la *grotte de Macereti*. On descend jusqu'au torrent de Verdiana, que l'on franchit pour atteindre *Spignana*, ham. d'où le sentier monte dans la direction du N. et, par le versant O. du Corno alle Scale, conduit au lac Scaffajolo (*V.* ci-dessus). — On peut réunir cette course avec celle du Corno alle Scale; les touristes qui voudraient voir le lever du soleil du sommet du Corno pourront passer la nuit au refuge (presque ruiné; provision de bois et couverture nécessaires) sur les bords du lac.]

De San Marcello aux Bains de Lucques, *V.* ci-dessous et R. 18.

DE SAN MARCELLO A PISTOIE

A. Par Pracchia.

38 kil. — Route de voit. de San Marcello à (13 kil.) Pracchia; service régulier d'omnibus, 2 fois par j. (2 fr. 50 et 2 fr.); voit. particulières, à 1 chev., 5 fr.; à 2 chev., 12 fr. — Chemin de fer de Pracchia à (25 kil.) Pistoie; 2 fr. 85, 1 fr. 95 et 1 fr. 45.

En quittant San Marcello dans la direction de l'E. on suit la route nationale de Pistoie et on laisse à g. la route de Cavinana (*V.* ci-dessus). — On franchit le Limestre à la *Fabbrica Cini* (manufacture de draps; à g. du pont, *villa Margherita*, bonne pension anglaise) et à l'*Oppio*, au sommet du col, on laisse à g. la route de Cavinana. On descend par *Bardalone* et, après avoir laissé à g. le chemin de (30 min.) Maresca (*V.* ci-dessus), on atteint *Ponte Petri* sur le Reno, où l'on quitte la route nationale pour suivre celle de Pracchia, qui se dirige au N.-E. en suivant la rive g. du Reno.

13 kil. Pracchia, station de la ligne de Bologne à Pistoie (R. 11). — Pour la description du parcours entre Pracchia et Pistoie, *V.* R. 11.

38 kil. de San Marcello (157 kil. de Modène). Pistoie (R. 17, *A*).

B. Par les Piastre.

33 kil. — Route de voit. — Service public, 2 fois par semaine, trajet en 4 h. env. — Voit. particulières, à 2 chev., 25 fr.

De San Marcello à Ponte Petri, *V.* ci-dessus. — On laisse à g. la route de Pracchia et, tournant au S.-O., on suit la rive g. du Reno jusqu'à l'*Osteria delle Piastre*. — De cet endroit jusqu'à Pistoie la route, dominant la vallée de l'Ombrone et la plaine de la Toscane, où l'on aperçoit les villes de Florence, Prato et Pistoie, n'offre qu'une succession de riants panoramas.

33 kil. Pistoie (R. 17, *B*).

DE SAN MARCELLO A LUCQUES

DE SAN MARCELLO AUX BAINS DE LUCQUES.

24 kil. — Route de voit. — Pas de service public. — Une voit. à 2 chev., 15 à 25 fr.

On quitte San Marcello dans la direction de l'O. et l'on suit la route de l'Abetone jusqu'au pont sur la Lima, près de la Cartiera Cini (*V.* ci-dessus). — On tourne à g., dans la direction du S. et, suivant la rive dr. de la Lima, on passe au milieu de belles forêts de châtaigniers.

6 kil. *Popiglio* (dans l'église, tableaux de *Bastian Veronese*; ruines d'un ancien château-fort). — Près de ce village est le célèbre *pont de Popiglio*, construit, dit-on, par Castruccio Castracani, tyran de Lucques, vers 1325.

[**De Popiglio à Pescia.** — Franchissant le pont de Popiglio, on suit un sentier coupé en quelques endroits par des torrents et des éboulements et l'on monte, en 2 h., à *Lucchio* * (708 mèt.), pittoresquement situé sur une hauteur escarpée. De là un bon sentier de mulets conduit à (6 h.) Pescia (R. 17, *B*), par *Croce a Veglia*, *Pontito* et *Sorana*, où la route devient carrossable.]

La route, tournant au S.-O., descend au fond de la vallée de la Lima.

10 kil. *Tana a Termini* (cantine), ancienne frontière entre le pays de Lucques et l'État de Florence. La *Tana* est une grotte profonde, d'accès peu commode, où pénètrent les eaux du Capriana (on trouve la clef et un guide à la cantine). — La vallée va toujours se rétrécissant; on aperçoit sur les hauteurs à dr. le *Vico Pancellorum* et *Limano*; à g., *Casoli*.

15 kil. *Strette di Cocciglia*, défilé étroit où les rochers couvrent en certains endroits les eaux de la Lima. — On monte pendant quelques minutes; au *Ponte Nero* la vallée, s'élargissant tout à coup et changeant d'aspect, devient riante et fertile.

17 kil. *Pont de Palleggio* ou *Ponte alla Scesta** (auberge; belle vue), situé en contre-bas de *Palleggio*, où aboutit le sentier venant de Boscolungo par la vallée de la Scesta (*V.* ci-dessus). — On atteint *le Fabbriche*; on aperçoit sur les hauteurs à g., *Casabasciana* et *Grasciana* (799 mèt.), puis *Brandeglio*; à dr., les nombreux v. de la *Gontroneria* et le *Prato Fiorito* (1298 mèt.). — La route longe de superbes forêts de châtaigniers et passe au milieu de bouquets d'arbres jusqu'au Bagno alla Villa, qui fait partie du groupe d'établissements connus sous le nom de Bains de Lucques.

24 kil. Bains de Lucques (R. 18).

DES BAINS DE LUCQUES A LUCQUES.

Pour la description de cette route, *V.* R. 18, en sens inverse.

ROUTE 8.

BOLOGNE

Situation. — Aspect général.

Bologne, V. de 100 000 hab. (avec la banlieue, 144 000), capitale de l'*Emilie*, est située dans une plaine fertile. Le canal dérivé du Reno la parcourt dans sa partie N. Elle est entourée de murs de brique, percés de 12 portes, qui ont 6 kil. de circuit et figurent une sorte de pentagone.

La place Nettuno occupe à peu près le centre de Bologne ; autour de ce point rayonnent les rues étroites et tortueuses qui constituent l'ancienne ville. Le plus grand nombre des rues sont bordées de deux côtés de *portiques* irréguliers, utiles pour abriter les piétons, mais qui rendent la ville un peu triste. Plusieurs quartiers semblent déserts ; des hôtels monumentaux sont mornes et paraissent inhabités. Les entrées des maisons bourgeoises ressemblent à des entrées de couvent.

Histoire.

Bologne fut fondée par les Étrusques, qui lui donnèrent le nom de *Felsina*. Son second nom antique, *Bononia*, provient, selon quelques-uns, des Gaulois Boïens, qui s'en emparèrent au temps de Tarquin l'Ancien. Sous les empereurs romains elle éleva des temples, des théâtres, des thermes, etc.... Mais elle fut successivement ruinée par les invasions des barbares. Au VIIIe s., elle tomba au pouvoir des Lombards; Pépin et Charlemagne la leur enlevèrent. A la fin du Xe s., elle devint une république. Plus tard elle se rangea du parti guelfe et elle eut des luttes à soutenir avec les républiques voisines, qui étaient gibelines. Des divisions intestines, commencées au XIIIe., durèrent deux siècles. Les premières factions furent celles des Geremei, guelfes, contre les Lambertazzi, gibelins (1274-1297). Bologne implore alors l'aide de Boniface VIII et reçoit les légats de Rome (1306), qu'elle ne tarde pas à chasser. Romeo Pepoli allait s'emparer du pouvoir lorsque la nouvelle de l'arrivée de l'empereur Ludovic de Bavière jeta l'alarme dans le parti guelfe et, en 1327, dans l'impossibilité de se défendre contre les gibelins, Bologne appelle encore le pape à son aide. Mais la tyrannie de son légat soulève une révolte. Elle tombe ensuite sous le joug des Pepoli, qui la vendent à Jean Visconti, archevêque et duc de Milan (1350). Une conspiration formée contre ce dernier est découverte ; « 32 citoyens ont la tête tranchée. Pour comble d'humiliation, les Bolonais sont conduits, armés de bâtons, contre les troupes du pape. Au moment de combattre, on échange ces bâtons contre des armes, qui leur sont reprises aussitôt après la bataille. » Puis Oleggio, neveu de Jean Visconti, se rend maître de Bologne, et, pour échapper aux poursuites des Visconti de Milan, la vend au pape (1360). Albornoz, légat du pape, rétablit la tranquillité dans la ville et lui donne une constitution. Le pape, dit-on, veut la vendre au marquis d'Este ; et quelques citoyens courageux lui rendent encore la liberté (1376). Enfin Bentivoglio, chef de l'une des deux factions qui déchirent la ville, s'empare du pouvoir (1401). Mais le duc de Milan lui enlève Bologne, et, après sa mort, elle est de nouveau cédée au pape. Ensuite elle passe par plusieurs alternatives de révoltes et de liberté et de soumission au pape. — En 1443, à la suite d'une dernière insurrection, Annibal Bentivoglio est mis à la tête de la république ; il est assassiné en 1445, par suite d'un complot tramé entre le pape Eugène IV et le duc de Milan. Son fils gouverne Bologne depuis 1462 jusqu'en 1506. Alors le pape Jules II, convoitant Bologne, publie à Césène une bulle par laquelle il déclare Bentivoglio et ses partisans rebelles à l'Eglise, abandonne leurs biens au pillage et voue leurs personnes à l'esclavage. Quelques jours après il entrait militairement dans la ville. En 1511, les Bentivoglio tentent de ressaisir le pouvoir ; le peuple brise la statue de bronze du pape, par Michel-Ange. Jules II, désireux de venger cette offense, fait attaquer Bologne, qui accepte (10 juin 1512) une capitulation, par laquelle elle est désormais privée du droit de nommer ses magistrats. — En 1796,

Augereau s'empara de Bologne, qui, en 1799, tomba au pouvoir des Autrichiens. Les Français la reprirent après la bataille de Marengo, et elle devint le chef-lieu du département du Reno. — En 1815, elle fut restituée au pape. — A la révolution de 1831, elle se sépara des Etats de l'Eglise pendant quelque temps. — A la révolution de 1848, elle soutint pendant six jours une lutte héroïque contre les troupes autrichiennes, qui, jusqu'en 1859, continuèrent à l'occuper, selon une convention faite avec le pape. — Bologne a pour devise : *Libertas*.

Histoire de l'art.

Bologne, qui devait tenir une place importante dans l'histoire de l'art, ne manifeste pas dans l'origine un génie propre et original. Son école, encore au berceau, semble déjà dévolue à l'éclectisme, qui doit rester plus tard son caractère définitif. Des discussions animées ont eu lieu entre les Bolonais, qui prétendent avoir une école autochtone, et les Florentins, qui prétendent avoir été leurs maîtres. Bologne cite parmi ses premiers peintres : le miniaturiste *Oderigi*, « l'*onor d'Agubbio* » (Dante, *Purg.*, XI), mort vers 1299, un an avant Cimabue; son élève *Franco*, qui tient vers 1313 une première école de dessin à Bologne. Parmi ses successeurs on compte : *Vitale*, de Bologne, qui florissait au milieu du XIVe s.; *Jacopo Avanzi* ou *Davanzo*, élève de Vitale (florissait vers 1370) ; *Lippo Dalmasio*, *Maso*, *Marco Zoppo* (fin du XVe s.), élève de Squarcione et un des plus grands peintres de Bologne. Mais tous ces noms pâlissent devant celui du célèbre peintre de Madones, Francia.

Francesco Raibolini, communément appelé *le Francia* (1450-1517), orfèvre très renommé et peintre habile, est, pour Bologne, l'émule de Mantegna, de Bellini et du Pérugin ; il participe de ces deux derniers ; il a plus de sentiment que d'imagination. Il exécuta aussi de grands tableaux et des fresques qui ont été vantées par Vasari. Raphaël devint son ami, et envoyant à Bologne son célèbre tableau de Sainte Cécile, il le pria de corriger *les défauts qu'il y découvrirait*. — Plusieurs artistes ont encore porté le nom de Francia : son fils *Jacopo* ; son frère *Domenico* ; *Giovanni Battista*, son neveu. Parmi ses élèves on compte *Lorenzo Costa* (*V.* Ferrare, R. 10) ; — *Girolamo Marchesi* (dit *le Cotignola*, de son lieu de naissance 1471-1540) ; — *Giov. Maria Chiodarolo;* — le bizarre *Amico Aspertini*, qui florissait vers 1514 ; — *Francucci*, dit *Innocenzo d'Imola* (1493-1549) et *Ramenghi*, dit le *Bagnacavallo* (1493-1551), qui imitèrent Raphaël. — *Pellegrino Pellegrini*, dit *Tibaldi* (1527-91), suivit les exemples de Michel-Ange ; il devint un architecte célèbre. — *Bartolommeo Cesi* (1556-1629) ; on dit que ses ouvrages contribuèrent à inspirer la première manière du Guide. — Un élève d'Innocenzo da Imola et de Bagnacavallo, *Fr. Primaticcio* (le Primatice) s'attacha à Jules Romain et travailla en France. Quelques autres noms ont de la célébrité : — *Prospero Fontana* travailla avec Vasari, qui lui apprit à peindre vite et de pratique (1512-97) ; — sa fille *Lavinia* (1552-1602), habile peintre de portraits ; — *Lorenzo Sabattini* (1530-77) et son ami *Orazio Sammachini* (1533-77) ; *Bartolommeo Passarotti* (1530-92). La première école bolonaise compte encore une suite de peintres, avec lesquels l'art va en déclinant. Ce qui manque à la plupart des peintres bolonais depuis Francia, c'est l'inspiration personnelle, l'individualité.

Vers la fin du XVIe s., alors que toutes les écoles italiennes s'éteignaient dans une décadence de plus en plus rapide, celle de Bologne entre tout à coup dans sa période la plus brillante ; elle devient la première pour l'enseignement ; et après avoir appris de toutes les autres, elle les réforme toutes. « Il est vrai que son éclat est tout d'emprunt ; elle ne le doit ni à l'inspiration ni à l'originalité, mais à l'imitation. Quelque grands qu'ils soient comme artistes, les *Carrache* n'ont pas été des esprits créateurs. » L'évolution de la peinture dans les données du sentiment italien n'était-elle pas accomplie ? Le sentier de l'imitation était donc battu par toutes les écoles. Les Carrache y entrèrent plus largement que leurs devanciers, pensant que la gloire de l'art consistait désormais à amalgamer savamment toutes les qualités spéciales dominantes des différents maîtres.

Louis Carrache (1555-1619), que la lenteur de son esprit avait fait surnom-

mer *le Bœuf*, fut le premier promoteur de cette révolution. Il s'y prépara par des études à Venise, à Florence et à Parme. Revenu à Bologne, il lança dans la peinture ses cousins *Augustin* (1557-1602) et *Annibal Carrache* (1560-1609). Ils eurent à lutter contre les préventions, mais finirent par en triompher, et ils ouvrirent une académie qui, sous la direction particulière d'Augustin, devint la première école de peinture de l'époque, d'où sortit une légion des peintres les plus célèbres de cette dernière période de l'art italien. L'œuvre capitale d'Annibal Carrache, ce sont ses fresques du palais Farnèse à Rome; Poussin disait qu'on n'avait rien vu de supérieur depuis Raphaël. Il ne parle pas à l'âme; mais il étonne par la grandeur du style, la correction du dessin, la vigueur et la facilité de l'exécution, ainsi que par sa fécondité. Annibal Carrache est un des plus grands peintres de l'école de Bologne.

Le Dominiquin (*Domenico Zampieri*, 1581-1641); Poussin le regardait comme le plus grand peintre après Raphaël. Plus inégal que les Carrache, il s'est souvent élevé au-dessus d'eux. On lui a reproché son défaut d'invention; il est souvent froid et théâtral. Il passa de l'atelier de Calvaert à celui d'Aug. Carrache. Annibal Carrache l'employa dans la décoration de la galerie Farnèse. Le célèbre tableau de St Jérôme, que le Dominiquin fit à l'âge de 33 ans, excita contre lui la jalousie du Guide, de Lanfranc et du Josépin. Plus tard, à Naples, il fut en butte aux persécutions de Ribera, qui avait fait fuir successivement de cette ville Annibal Carrache, le chevalier d'Arpin, le Guide. Quand le Dominiquin se mourait à Naples d'inquiétudes, de chagrin et peut-être du poison, son condisciple Lanfranc y arrivait en magnifique équipage, suivi de nombreux domestiques. La coupole que le Dominiquin venait d'achever fut effacée, et Lanfranc, dont Annibal Carrache avait de bonne heure excité la jalousie contre Zampieri, fut chargé de la repeindre.

Le Guide (*Guido Reni;* 1575-1642), le plus brillant élève de l'école des Carrache, est celui qui excita le plus leur jalousie. Aucun peintre peut-être ne rendit d'une manière plus constante les caractères extérieurs de la beauté, s'inspirant pour cela des beaux modèles antiques et des figures de Raphaël. Mais il semble que ce soit chez lui une sorte de pratique conventionnelle, et non une aspiration de l'âme. (C'est ainsi que, pour donner de l'expression à ses têtes, il abuse des regards levés vers le ciel.) On a dit de ses figures qu'elles semblent nourries de roses. Peintre très fécond, inégal, il a eu plusieurs manières, et, à la fin, il produisit avec une déplorable facilité pour alimenter sa passion pour le jeu. Il eut une école importante. Parmi ses imitateurs, on cite *Andrea Sirani*, père de cette *Elisabeth Sirani* née en 1638, morte du poison à 26 ans, et qui manifestait un beau génie. Ses meilleurs élèves sont *Francesco Gessi* (1588-1649), *Dom. M. Canuti* (1620-84).

L'Albane (1578-1660) est aussi un de ces peintres de la grâce extérieure, facile et banale dont le charme est moins apprécié aujourd'hui qu'il ne l'a été à une autre époque. Son nom harmonieux est devenu un symbole; mais une idée de fadeur s'attache à ce nom du « peintre des grâces », qui a cependant manifesté dans quelques-unes de ses œuvres moins connues un sentiment intime et un style plus élevé.

Le Guerchin (*Giovanni Francesco Barbieri*, dit *il Guercino;* 1591-1666) n'est considéré comme appartenant à l'école des Carrache que par la direction et l'affinité du talent. Quelques ultramontains excessifs dans leur admiration l'ont appelé le Magicien de la peinture; il possède du moins une grande entente du clair-obscur. Il chercha à concilier les manières opposées des Carrache et de Michel-Ange de Caravage. Vers la fin de sa carrière il imita le Guide, alors le plus à la mode. Il avait besoin de produire beaucoup; il y réussit en fondant ses contours pour s'épargner le soin de les arrêter, et en ne mettant dans ses tableaux que des demi-figures rangées sur un même plan. Son chef-d'œuvre est la Sainte Pétronille à Rome. (*V.* aussi l'Aurore de la villa Ludovisi, à Rome.)

Lanfranc (*Giovanni Lanfranco*, 1581-1647), prosélyte des Carrache, se fit, sous l'inspiration des Carrache et du Corrège, une manière à lui, facile, à effet, dans laquelle l'art tend à n'être plus qu'une brillante décoration.

Après ces maîtres brillants de l'école de Bologne, il faut encore citer, parmi la foule des successeurs : *Alessandro*

Tiarini (1577-1668) ; — *Lionello Spada* (1576-1622), d'abord broyeur de couleurs chez les Carrache ; il modifia leur manière par celle du Caravage ; — *Simone Cantarini*, dit *le Pesarese* (1612-48) ;— *Lucio Massari* (1569-1633) ; — *Fr. Brizzi* (1574-1623) ;— *Donducci*, dit *le Mastelletta* (1575-1655) ; *Pietro Francesco Mola* (1612-1668), etc.

Vers la fin du XVIIe s., une dernière révolution a lieu dans l'école bolonaise. Nous nous contenterons de nommer les deux chefs de cette nouvelle école : *Lorenzo Pasinelli*, cherchant à associer le dessin de Raphaël au coloris de P. Véronèse, et le chev. *Carlo Cignani* (1628-1719), cherchant à unir la grâce du Corrège à la science d'Annibal Carrache. Une académie publique des beaux-arts fut établie en 1708 à Bologne, et Cignani en fut le directeur. Ses élèves les plus célèbres furent *Marcantonio Franceschini* (1648-1729) et *Crespi* (1665-1747).

Au XVIIe s. et au commencement du XVIIIe s., l'école bolonaise brilla surtout par les habiles décorateurs qu'elle produisit : les *Bibbiena*, architectes de théâtres, *Colonna*, *Franceschini*, etc.

Principales curiosités.

Places del Nettuno (p. 37) et Vittorio Emanuele (p. 38).

Eglises : San Petronio (p. 42) ; San Domenico (p. 43) ; San Giacomo Maggiore (p. 46) ; San Giovanni in Monte (p. 46) ; Santa Maria dei Servi (p. 48) ; Santo Stefano (p. 48). — Académie des beaux-arts (p. 50). — Musée civique (p. 53). — La Mercanzia (p. 38). — Tours des Asinelli et Garisenda (p. 38). — Promenade Margherita (p. 40).

Environs (p. 57) : San Michele in Bosco ; villa Revedin ; portiques de la Madonna di San Luca ; la Certosa (Campo Santo).

N. B. — Les voyageurs pressés qui voudront visiter Bologne en une journée devront se borner à voir le matin : la *place del Nettuno* (p. 37), les *tours des Asinelli* et *Garisenda* (p. 38), la *Mercanzia* (p. 38 ; extérieur), l'*église San Giacomo Maggiore* (p. 46 ; Madone par Francia et tombeau d'Ant. Bentivoglio) et l'*Académie des Beaux-Arts* (p. 50) ; — l'après-midi, *place Vittorio Emanuele* (p. 38), le *musée Civique* (p. 53 ; il ferme à 3 h.), l'*église San Petronio* (p. 42 ; à la façade, portes sculptées par Jacopo della Quercia ; à l'intérieur, peintures et sculptures) et l'*église San Domenico* (p. 43 ; chapelle et tombeau de Saint-Dominique). — A la fin de la journée on pourra se faire conduire en voiture soit au *Campo Santo* (p. 58), soit à la *villa Revedin* (p. 57 ; très belle vue), soit encore à la *promenade Margherita* (p. 40).

En réalité, il faudrait consacrer deux journées à la visite de Bologne.

Rues. — Places. — Fontaines. — Statues. — Palais et maisons remarquables. — Promenades.

De la gare, qui est au N. de la ville, on entre dans Bologne par la barrière latérale de la *Porte Galliera* (Pl. C, 1). Un peu à g. s'ouvre la belle rue moderne, dite **via dell'Indipendenza**. Laissant à g. l'ancien jardin public de la *Montagnola*, aujourd'hui délaissé, et la grande *place dell'Otto Agosto* (ancienne place d'Armi ; Pl. C, 2), elle passe devant l'église de San Benedetto (p. 45) à dr. et devant le *monument* commémoratif *d'Ugo Bassi*, à g., puis, toujours à g., devant le Dôme (p. 41) et aboutit à la place del Nettuno.

La **place del Nettuno** (Pl. B, C, 3) est décorée d'une belle **fontaine** (*Fontana del Gigante*), érigée en 1564, dessinée par *Laureti* et ornée d'une **statue** en bronze **de Neptune** d'une grande tournure, par *Jean Bologne* (né à Douai, en Flandre, en 1524) ; aux angles du piédestal sont quatre élégantes *Sirènes*, pressant leurs mamelles de leurs mains pour en faire jaillir l'eau. Cette fontaine a coûté 70 000 écus d'or. — Le côté O. de la place est formé par une aile du Palais Public (p. 49), où se trouve la *Poste aux lettres* (Pl. 35) ; le côté E., par

la façade O. du palais du Podestat (*V.* ci-dessous) ; du côté N. partent, à g., la **rue Ugo Bassi** et, à dr., la **rue Rizzoli**, qui constituent la principale artère du mouvement urbain et où se trouvent les principaux hôtels (au n° 73 de la rue Ugo Bassi, ancien *palais Malvasia*, auj. hôtel Brun).

Au S. de la place del Nettuno s'étend la vaste et caractéristique

Place Vittorio Emanuele (ancienne *Piazza Maggiore* ; Pl. B, C, 3), forum de Bologne au moyen âge et située presque au centre de la ville (c'est de là que partent tous les tramways) ; au milieu s'élève la *statue* équestre en bronze *de Victor-Emmanuel*, par *G. Monteverde* (1888). — Cette place est bordée à l'O. par le Palais Public (ou Palais del Governo ; p. 49), et au S. par l'église de **San Petronio** (p. 42) et le *palais dei Notari* (au coin de la rue d'Azeglio).

Le côté N. est formé par le **palais du Podestat** (Pl. 31), édifice de 1201, avec une façade de 1485 (par *Bart. Fioravanti?*). Là mourut en captivité (1272) le roi Enzo, fils de Frédéric II. Une des salles de ce palais servit, en 1410, au conclave pour l'élection du pape Jean XXIII. La tour (*Torrazzo dell'Arringo*) est de 1264 ; les statues, en terre cuite, des quatre protecteurs de la ville, sont d'*Alf. Lombardi*. — Le côté E. est borné par des arcades, *Portico dei Banchi*, reconstruites par Vignole de 1560 à 1562 et restaurées en 1888. — A l'E. de ces arcades est la petite église de Santa Maria della Vita (p. 47).

Quartier à l'E. de la place Vittorio Emanuele. — De la place Nettuno en suivant vers l'E. la rue Rizzoli, on arrive à la **place di Porta Ravegnana** (Pl. C, 3), carrefour où s'élèvent deux curieux monuments qui donnent une physionomie particulière à Bologne : ce sont les deux **tours penchées**, carrées et construites en brique.

La **tour des Asinelli** (Pl. 44), bâtie vers 1105, par la famille Asinelli, haute de 97 mèt. 90, a 1 mèt. 16 hors de la perpendiculaire. Cette inclinaison, mesurée après le tremblement de terre de 1779, n'avait pas augmenté. On a constaté une légère augmentation lorsqu'on la mesura de nouveau en 1813. Un escalier (ou plutôt une échelle) de 449 marches (ascension très pénible ; faire bien attention à la descente) conduit au sommet (belle vue).

La **tour Garisenda** (Pl. 44), bâtie en 1110 par les frères *Garisendi*, est haute de 49 mèt. Son inclinaison, mesurée en 1762, était de 2 mèt. 59 à l'E. et 0 mèt. 97 au S. De nouvelles mesures, faites en 1813, ont constaté une augmentation de 0 mèt. 48. Cette inclinaison, due à quelque tremblement de terre ou à l'affaissement de la construction, existait déjà du temps de Dante, à qui elle a fourni une comparaison (*Enfer*, XXXI).

Sur la place, en face des tours, la jolie *maison* (n° 1) de l'Association des Chiffonniers (« arte dei cenciaiuoli » ou « *Universitas interpolatorum* ») a une élégante façade dessinée, dit-on, par *le Francia*.

Derrière les deux tours est l'église de San Bartolommeo di Porta Ravegnana (p. 44), et, plus au S., se trouve la **Mercanzia** (*Foro* ou *Loggia dei Mercanti ;* Pl. 25), siège de la Chambre de Commerce. Cette remarquable construction ogivale (1294) reçut sa dernière forme en 1439 et a été restaurée en 1836 et en 1891.

De la place de Porta Ravegnana cinq grandes rues rayonnent en éventail du N.-E. au S. : la rue Zamboni, la rue San Vitale, la rue Mazzini, la rue Santo Stefano et la rue Castiglione.

1°. — La *rue Zamboni* (parcourue par le tramway de la Porta Zamboni), au N.-E., passe, à g., devant l'*église de San Donato*, à côté de laquelle est la *maison Malvasia* (n° 16 ; très

LÉGENDE:

Édifices Réligieux:

1 San Pietro (Cathédrale) C.2.3.
2 S. Petronio (Basilica) B.C.3.
3 S. Bartolomeo di Porta Ravegnana C.3.
4 S. Bartolommeo di Reno B.2.
5 S. Benedetto C.1.2.
6 Sta Cécilia C.2.
7 San Domenico C.4.
8 S. Giacomo Maggiore C.3.
9 S. Giovanni in Monte C.3.
10 S. Gregorio B.2.3.
11 Madonna del Baraccano D.4.
12 Madonna di Galliera B.2.
13 Sta Maria Maggiore B.2.
14 Sta Maria della Vita C.3.
15 Sta Maria della Pietà (Mendicanti) D.3.
16 Sta Maria dei Servi D.3.
17 S. Martino C.2.
18 S. Paolo B.3.
19 S. Rocco A.3.
20 S. Salvatore B.3.
21 S. Stefano C.3.
22 SS. Vitale ed Agricola C.3.

Edifices Publics:

23 Accademia delle Belle Arti (Beaux Arts) D.2.
24 Archiginnasio (Bibliothèque Musée) C.3.
25 Foro ou Loggia de Mercanti C.3.
26 Liceo musicale Rossini C.3.
27 Maison de Rossini C.3.
28 Musée civique C.3
29 id. de Géologie D.2.
30 Palazzo Publico B.3. (Municipalité et Préfécture)
31 Palazzo del Podestà C.3.
32 id. Bevilacqua B.3.
33 id. Fava B.2.
34 id. Pepoli C.3.
35 Poste aux Lettres B.3.
36 Télégraphe B.3.
37 Théatre Communal C.2.
38 id. Brunetti C.4.
39 id. Contavalli C.2.
40 id. del Corso C.3.
41 id. National B.3.
42 Arena del Sole C.2.
43 Giuoco di Pallone C.2.
44 Tours des Asinelli et Garisenda C.3.
45 Université D.2.

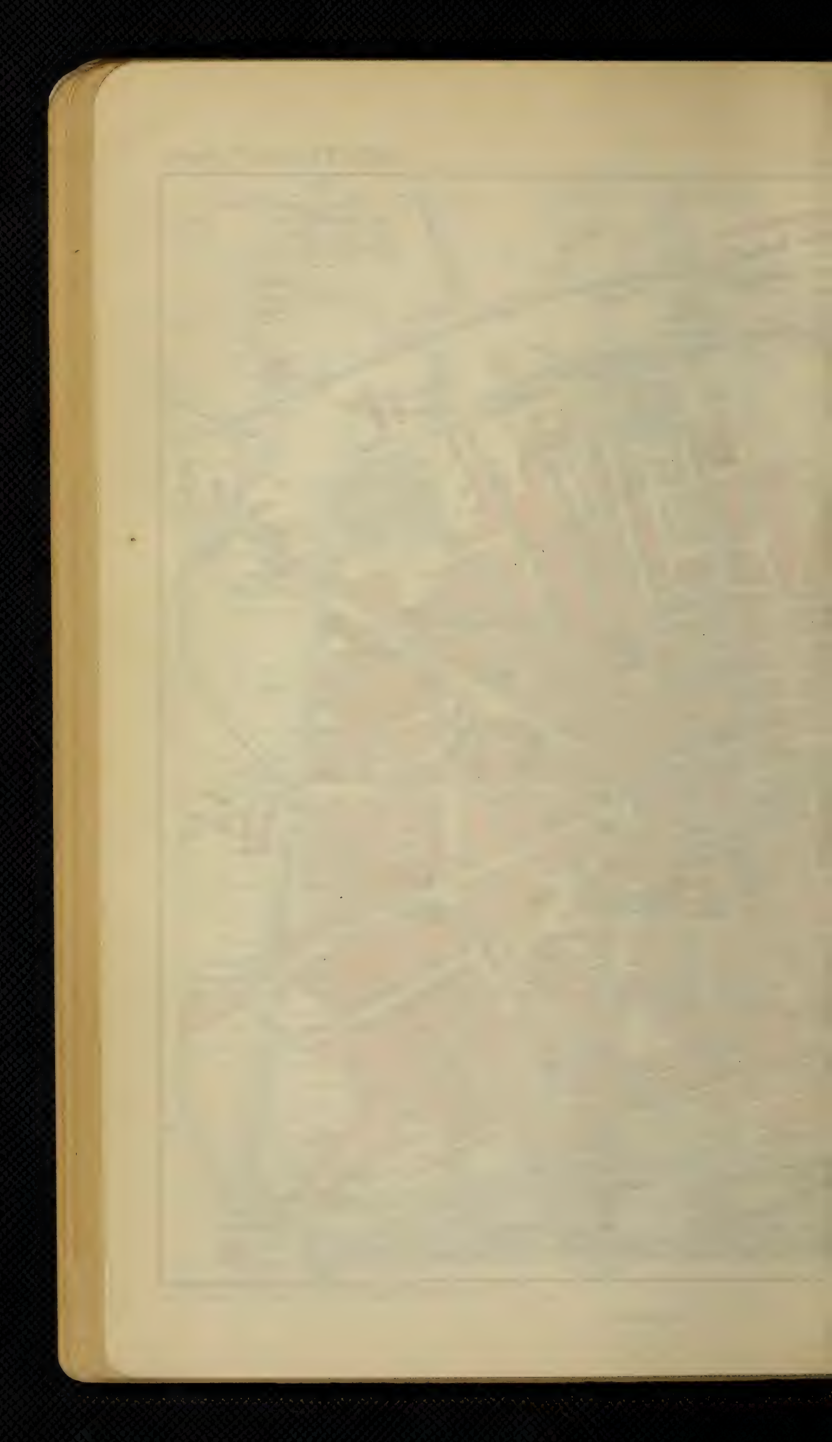
——— Tramways à vapeur
- - - - id. à traction de chevaux

L. Thuillier, Delt.

3 93



Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris.



belle décoration en terre cuite de la façade ; élégants chapiteaux des colonnes de la cour). On laisse à dr. la *place Rossini*, au S. de laquelle se trouve le *lycée musical Rossini* (Pl. 26 ; collections importantes pour l'histoire de la musique) et dont le côté S.-O. est formé par le *palais Malvezzi Medici* (n° 13), édifice d'une belle ordonnance, bâti en 1550, par *Bart. Triacchini* (peintures, bibliothèque).

Au delà de la place Rossini, dont elle borde le côté N.-E., est l'église de **San Giacomo Maggiore** (p. 46) touchant à celle de **Santa Cecilia** (p. 45) ; en face, à g., se trouve le *palais Malvezzi Campeggi* (n° 26), construit en 1548 par *Andrea Marchesi*, dit *le Formigine*. Il est élevé sur arcades et a une cour remarquable (à l'int., belles tapisseries de Flandre, d'après les dessins de *Lucas de Leyde*). — A côté, et faisant face à Santa Cecilia, un autre *palais Malvezzi* (naguère *Magnani Guidotti* ; n° 18), bâti par *Dom. Tibaldi* en 1577, renferme à l'intérieur des fresques (histoire de Romulus et Rémus) par les *Carrache*.

De là on arrive, à g., au *Théâtre Communal* (Pl. 37), un des plus beaux et des plus grands de l'Italie, bâti par *Bibbiena* en 1756 ; puis, à dr., à l'Université (p. 56) et, à g., à l'**Académie des Beaux-Arts** (p. 50), située au débouché de la *rue delle Belle Arti* dans la rue Zamboni.

2°. — La *rue San Vitale* (tramway de la Porta San Vitale), qui se dirige presque directement à l'E., côtoie le chevet de l'église de San Bartolommeo (p. 44), laisse à g. la *rue Benedetto XIV* (« decimoquarto »), où se trouve le lycée musical Rossini (*V.* ci-dessus, 1°), et passe, à dr., devant l'imposante masse du **palais Fantuzzi** (*Pedrazzi* ; n° 23), bâti en 1605 sur les plans d'*Andrea Formigine* (belles cours et escalier grandiose dessiné par *P. Canali*). Quelques pas plus loin, à g., est l'église des Santi Vitale e Agricola (p. 49). — A l'extrémité E. de la rue se trouvent, à dr., l'église de San Leonardo (p. 46) et plus loin à g., celle de la Madonna della Pietà (p. 47). — En dehors de la *Porte San Vitale*, où aboutit la rue de ce nom, est la *gare* du chemin de fer de Budrio et Porta Maggiore.

3° — La *rue Mazzini* (tramway de la Porta Mazzini), qui commence devant la façade de l'église de San Bartolommeo (p. 44), passe devant le *palais Sampieri* (n° 124 ; visible à toute heure, 50 c.). On y voit quelques tableaux sans grande valeur et des fresques intéressantes (1re chambre : *Louis Carrache*, Lutte d'Hercule et Jupiter ; 2e : *Ann. Carrache*, la Vertu instruisant Hercule ; 3e : *Aug. Carrache*, Hercule et Atlas ; 4e-5e : *Le Guerchin*, Hercule et Antée ; le Génie de la Force).

Un peu plus loin, toujours à g., est la *maison Salina-Rossini* (n° 26 ; Pl. 27), autrefois résidence de l'illustre maestro, qui l'avait fait bâtir en 1828 et qui la vendit plus tard pour venir habiter Paris, où il est mort. La façade porte l'inscription (tirée de Cicéron) : « *Non domo dominus, sed domino domus* » ; l'inscription de la façade latérale est tirée de Virgile.

Vers l'extrémité de la rue Mazzini, on rencontre, à dr., le cloître et l'église de **Santa Maria dei Servi** (p. 48) et, en face, au coin de la place Aldovrandi, l'intéressant **palais Davia-Bargellini** (n° 44), dont la porte, d'une ordonnance grandiose, est ornée de cariatides (à l'intérieur, magnifique escalier). — Plus loin, et à dr., est une autre construction remarquable : le *palais Hercolani* (n° 45), bâti à la fin du XVIIIe s. par *Venturoli* (bel escalier par *Bianconi*). Hors la *Porta Mazzini*, où la rue vient aboutir, est la *gare* du tramway à vapeur d'Imola.

4°. — La *rue Santo Stefano*, qui

se dirige vers le S.-E., conduit à la place triangulaire où se trouve l'intéressant assemblage d'édifices qui forment l'église de **Santo Stefano** (p. 48) ; à dr., le *palais Bolognini* (n° 9), dont la façade est ornée de têtes en terre cuite, par *Alf. Lombardi* ; les beaux chapiteaux en pierre sont l'œuvre d'*And. Formigine*. — En face de l'église sont les *palais Isolani*, au n° 18, et *Bovi*, au n° 19 ; plus loin, les *palais Ranuzzi* (n° 43) et *Pallavicini* (n° 45) méritent également une mention. — Un peu au delà et à dr. de l'église San Stefano, est une petite place où viennent déboucher la rue Farini et une petite rue qui conduit à la place et à l'église de **San Giovanni in Monte** (p. 46). — A l'extrémité de la rue, se trouve, à dr., l'église de la Madonna del Baraccano (p. 46).

Hors de la *Porta Santo Stefano*, à dr., s'étend le beau **Jardin public** appelé communément **Passeggio Margherita** (Pl. C, D, 4), belle promenade créée en 1875 et occupant une superficie d'env. 60 hect. (petit lac avec bateaux et île ; deux cafés ; belle vue sur San Michele in Bosco et la Madonna di San Luca, à l'O.).

5°. — La *rue Castiglione*, se dirigeant au S., passe, à g., devant le **palais Pepoli** (n° 7), à l'aspect imposant, bâti en 1344 (riche portail ; belle cour à portiques) ; puis à dr., devant la belle construction moderne de la **Caisse d'Épargne**, bâtie en marbre de Vérone, sur les plans de *Mengoni* ; elle forme l'angle N. de la rue Farini et de la rue Castiglione. Cette dernière aboutit à la *Porte Castiglione*, hors laquelle se trouvent des restaurants et brasseries très fréquentés pendant la belle saison. A g. est le Passeggio Margherita (*V.* ci-dessus, 4°).

Quartier au S. de la place Vittorio Emanuele. — Au S. de la place Vittorio Emanuele, à g. de l'église San Petronio, est la **rue dell' Archiginnasio**, dont le côté O. est formé par le flanc de la basilique et le côté E. par les belles arcades du **Portico del Pavaglione**, rendez-vous des flâneurs bolonais, où se trouvent les plus élégants magasins de la ville, et par lesquelles on a accès au **Musée Civique** (p. 53) et à l'*Archiginnasio* (p. 56).

La rue dell' Archiginnasio aboutit à la *place Galvani* (Pl. C, 3), dont le côté N. est borné par le chevet de San Petronio et au centre de laquelle s'élève la *statue* du physicien *Galvani*, par *Cencetti* (1879). Cette place se termine au S. par la belle **rue Farini**, bordée de constructions modernes à portiques.

Au S. de la rue Farini est la *place Cavour* (Pl. C, 3), ouverte en 1867, bordée à dr. et à g. de constructions modernes, parmi lesquelles nous signalerons le *palais de la Banque Nationale* (à l'O.). — Au S., et non loin de la place Cavour est la *place Galileo*, sur laquelle s'élève l'église de **San Domenico** (p. 43). — De là, la *rue Garibaldi*, s'ouvrant au S.-O., aboutit à la *place dei Tribunali* dont le côté S. est formé par le *Palais de Justice* (autrefois Bacciocchi) avec une façade dessinée par *Palladio* et une cour par *Bibbiena*.

Au S. de la place Vittorio Emanuele et à dr. de l'église San Petronio et du palais des Notari, commence la *rue d'Azeglio*, avec le **palais Bevilacqua** (n° 31 ; Pl. 32), construit dans le style des palais de Florence et attribué au *Bramantino* (belle architecture de la façade en macigno taillé à pointes de diamant ; belle cour dessinée par *G. Paci*). — A dr. se détache la *rue Urbana* (à dr. Collège d'Espagne, p. 57), que continue la *rue Saragozza* (à g., *palais Albergati*, aujourd'hui du Commandant de la Division de Bologne, bâti par *B. Peruzzi*), aboutissant à la porte de ce nom. — Plus au S., à g., est l'église de San Procolo (p. 48) ; plus loin, près de

la jonction de la rue d'Azeglio et de la rue Tagliapietra, à l'extrémité S. de cette dernière, l'église du Corpus Domini ou de la Santa (p. 45).

Quartier à l'O. de la place Vittorio Emanuele. — Au S.-O. de la place Vittorio Emanuele s'ouvre la *rue delle Asse*, où s'élève (à g., en face d'une petite place) le *palais du duc de Montpensier* (n° 26) et, presque en face, le *palais Marescalchi* (n° 5), bâti par *Dom. Tibaldi* et décoré de fresques par *L. Carrache* et par *le Guide*. Vis-à-vis est l'église de San Salvatore (p. 48).

Par la rue delle Asse et la *rue de Porta Nuova* (qui en est le prolongement vers l'O.), ou par la rue Ugo Bassi, qui commence à l'angle N.-O. de la place del Nettuno, on atteint la *place Malpighi* (Pl. B, 3), sur laquelle est la *station-terminus* du tramway à vapeur de Bazzano-Vignola-Modène (*V.* ci-dessous : Excursions et R. 6). Elle est bornée à l'O. par le chevet de l'église de San Francesco (p. 45), et aboutit au N. à la *rue del Pratello*, qui, se dirigeant à l'O., aboutit à l'enceinte de la ville, en face de la petite église de San Rocco (p. 48).

Dans la *rue San Felice*, qui forme en quelque sorte le prolongement à l'O. de la rue Ugo Bassi, se trouvent, à dr., l'église et l'ancienne abbaye de Sans Nicolò (p. 47).

Quartier au N. de la place Vittorio Emanuele. — Ce quartier est borné à l'O. par la *rue Lame* et à l'E. par la rue Zamboni (*V.* ci-dessus, 1°) ; la rue dell' Indipendenza, venant de la Porte Galliera, le partage en deux parties à peu près égales.

Dans la *rue del Poggiale*, qui va de la rue Ugo Bassi au quai du Reno, se trouve à dr. l'église de San Gregorio (p. 46). Sur le quai (*Riva di Reno*) est l'église de San Bartolommeo di Reno (p. 45).

Dans la *rue Galliera*, parallèle à celle de l'Indipendenza, s'élève, à g., le *palais Aldovrandi*, aujourd'hui *Montanari* (n° 8), bâti vers la moitié du XVIII[e] s. sur les dessins de *Torreggiani*, qui en a fait un chef-d'œuvre du genre baroque. — A côté, et au N. de ce palais, est l'église de Santa Maria Maggiore (p. 45).

Dans la *rue Manzoni*, qui fait communiquer la rue Galliera avec la rue dell' Indipendenza, on voit à g. la curieuse façade de l'église de la Madonna di Galliera (p. 47) et à dr., en face de l'église, le *palais Fava* (n° 2), qui contient des fresques de *Louis Carrache* et de ses deux cousins *Annibal* et *Augustin* (histoire de Jason, en 18 tableaux; 12 tableaux tirés de l'Enéide), de l'*Albane*, de *L. Massari* et de *B. Cesi*.

A l'E. de la rue dell' Indipendenza commence la petite *rue del Monte*, précisément en face de la rue Manzoni; on y voit à g., entre les ruelles *delle Donzelle* et *Boncompagni*, l'intéressant *palais Piombino* ou *Buoncompagni* (n° 8), du style de la Renaissance (1545), avec une cour ornée de colonnes très élégantes. La façade, sur la petite rue Boncompagni, est aussi remarquable.

Au N.-N.-E. de la place Vittorio Emanuele, dans la *rue Marsala*, est l'église de San Martino (p. 47) ; 200 mèt. plus loin, à l'angle de la *rue Mascarella* et de la rue delle Belle Arti (n° 8), se trouve le *palais Bentivoglio*, construit au commencement du XVII[e] s., sur l'emplacement de l'ancien château détruit sous le pape Jules II.

Édifices religieux[1].

Cathédrale San Pietro (Pl. 1; place du Dôme, au N. de la place Vit-

[1] Il faut visiter les églises avant midi, et le soir après 3 h. Elles sont fermées dans l'intervalle. — Sauf la cathédrale et les églises San Petronio et San Domenico, décrites en premier, les églises sont classées par ordre alphabétique.

torio Emanuele), édifiée en 910 et plusieurs fois rebâtie, la dernière en 1605, par *frà Ambrogio Magenta*. La façade et deux chapelles furent élevées au milieu du XVIIIe s., sur les dessins de *Alf. Torregiani*.

L'intérieur est du style corinthien. — A dr., 4e chap. : Ste Famille et fresques de St Pancrace et de St Pétrone, par *Franceschini*, octogénaire. — Sacristie : Madone, par *Elisabeth Sirani*; Crucifiement, bonne peinture du *Bagnacavallo*. — Dans la salle voisine (salle du Chapitre), voûte peinte par *Louis Carrache* : St Pierre pleurant avec la V. la mort du Sauveur. — Dans une grande lunette au-dessus du maître-autel, Annonciation, dernier ouvrage à fresque de *L. Carrache* [style amolli et sans caractère]. Au-dessous, fresque d'*Aretusi*, de la fin du XVe s. (figures médiocres). — A g., 3e chap. : la V., l'Enf. J. et des Anges, par *Donato Cretti*.

San Petronio (Pl. 2; place Vittorio Emanuele), église du patron de la ville, inachevée, et la plus grande de Bologne Commencée en 1390 par le frère *Andrea Manfredi*, de Faenza, et *Antonio di Vincenzo*, de Bologne. Bâtie en brique, revêtue de marbres, dans le style gothique italien, elle aurait dû avoir, selon le plan original, 216 mèt. 60 de longueur; mais, à partir de 1659, les travaux furent interrompus. L'édifice actuel ne s'étend pas même jusqu'au transsept; la longueur est de 117 mèt. y compris le chœur, et la largeur de 48 mèt. y compris le chœur et les chapelles.

Les trois célèbres **portes** de la façade, qui n'est pas achevée, sont décorées de sculptures remarquables sur des sujets bibliques et ornées de bustes de Prophètes et de Sibylles. La porte centrale est une œuvre capitale de *Jacopo della Quercia* (1425). Il lui fut alloué, dit-on, 3 600 fl. d'or pour ce travail auquel il consacra 12 ans. « Jamais aucun sculpteur n'avait encore si bien traduit les premiers chapitres de la Genèse; la figure d'Ève, au moment où elle naît à la vie, peut être regardée comme une des productions les plus exquises de la sculpture chrétienne au moyen âge. » (Rio.) Les draperies des figures sont lourdes. [Les figures des portes latérales ont plus de style, à notre avis.] — Les sculptures des portes latérales sont dues au *Tribolo*, l'ami de Benvenuto Cellini (les Anges, les Sibylles des arcs, et plusieurs sujets des piliers), à *Amico Aspertini*, à *Sigism. Bargelleso*, à *Alf. Lombardi* (sous l'arc de la porte de g., la Résurrection), à *Properzia de' Rossi*, etc. — Parmi les bas-reliefs, on remarquera encore Adam et Ève (porte latérale g.) et l'Annonciation (porte latérale dr.) par *Alf. Lombardi*.

BAS-CÔTÉ DR. — 1re chapelle : *Giac. Francia*, Dieu le Père avec des Anges. — 2e : peintures murales, par *Luca da Perugia* et *Franc. Lole*, de 1417-1431. — 3e : *Amico Aspertini*, Pietà, médiocre tableau couvrant une vieille peinture murale représentant St Ambroise. — 4e : crucifix, restauré par *F. Francia*; vitraux de *Jacob d'Ulm*; clôture en marbre, de 1483. — 6e : *Lorenzo Costa*, St Jérôme, repeint; tombeau de Baldassare Castelli. — 8e : colonnes et ornementation en marbre dues à *Vignole* (1550); stalles sculptées par le frère *Raffaello da Brescia*. — 9e : St Antoine de Padoue, statue de *Sansovino*. Les murailles sont recouvertes de tableaux à l'huile et en grisaille, relatifs à la vie du saint, par *Girolamo de Trévise*. Les vitraux sont, dit-on, d'après les dessins de *Michel-Ange*. — 11e : **Assomption**, très beau bas-relief, par *Tribolo*. Les deux Anges des côtés sont attribués à *Properzia de' Rossi*. — Au delà de cette chapelle s'ouvre la porte de la sacristie.

CHŒUR. — La grande [et mauvaise] peinture à fresque du fond est de *M. A. Franceschini*; les statues de St François et de St Antoine, à dr. et à g. du maître-autel, sont du Véronais *Girolamo Campagna* (XVIe s.); les livres d'office ont des miniatures de 1478; les boiseries (stalles, candélabre pour le cierge

pascal, lutrin) sont de *Silvestro Giannotti* (1477).

REVERENDA FABBRICA (à l'extrémité du bas-côté g.), restaurée en 1862. Au-dessus de la porte d'entrée, à l'intérieur, est le buste, par *Properzia de' Rossi*, de Guido Pepoli, nom populaire à Bologne. [Ce buste, d'un genre amolli, manque de grâce et de caractère.] Dans cette salle sont conservés des plans de 16 architectes, parmi lesquels *Palladio*, *B. Peruzzi*, *Jules Romain*, *Vignole*, *Alberti*, *Rinaldi*, *Terribilia*, architecte bolonais (XVIe s.), etc., pour l'achèvement de l'édifice, et un modèle en bois (s'ouvrant dans le sens de la longueur) d'un premier projet de construction (1514). — On y voit aussi quelques bas-reliefs; celui de Joseph et de la femme de Putiphar est de *Properzia de' Rossi* (1490?-1530), et il s'y rattache un intérêt romanesque. Cette belle jeune femme, peintre, sculpteur, graveur, musicienne, éprise d'un amour malheureux, traça, dit-on, son portrait, dans celui de l'épouse de Putiphar et celui du jeune homme dans la figure de Joseph. Les autres bas-reliefs (Tour de Babel, Abraham et les Anges, Funérailles d'Abraham) sont attribués à *Alf. Lombardi*.

BAS-CÔTÉ G. — 2e chap. (en descendant) : *Aless. Tiarini* Ste Barbe [bon ouvrage]. — 3e : *Calvaert* (*Fiammingo*), le maître du Guide, St Michel, archange. — 4e : *Le Parmesan*, St Roch [enfumé]. C'est devant cette chapelle que vient se terminer la ligne méridienne tracée en 1653 par *C. Cassini*. — 5e : au-dessus de l'autel, Madone sur le trône, avec des Saints, par *Lor. Costa* (1492); à la lunette, Anges faisant de la musique; vitraux restaurés; tombeaux de la famille d'Elisa Bacciocchi (✝ 1820), sœur de Napoléon Ier. — 7e : sur l'autel, Martyre de St Sébastien attribué à *Lor. Costa*; à dr. et à g., Annonciation, et, sur les côtés, les Apôtres, du même; marqueterie des stalles, par *Agostino di Crema*, dit *dagli Scrigni* et par ses fils (1495); curieux pavement en faïence (majolica de 1487); vitraux. — 8e (restaurée en 1875) : retable en bois doré (XVe s.); peintures murales (Paradis, Enfer, Adoration des Mages), faussement attribuées par Vasari à *Buffalmacco*. — Entre la 8e et la 9e chapelle, deux *horloges*, faites en 1756 par *Fornasini*, indiquant, l'une l'heure moyenne, l'autre l'heure vraie. — 11e : peintures murales allégoriques, découvertes et restaurées dans ces dernières années; verrières modernes d'un style gracieux, par les frères *Bertini* de Milan.

San Domenico (Pl. 7; place Galileo), remarquable par les objets d'art qu'elle renferme et par le tombeau de St Dominique, le fondateur de l'ordre religieux qui porte son nom. L'ancienne église, qui comptait plus de six siècles, fut presque entièrement reconstruite au siècle dernier et en partie restaurée en 1873.

BAS-CÔTÉ DR. — 1re chapelle : sur l'autel, petite peinture de Madone, par *Lippo Dalmasio* (✝ 1410). — 2e : *Donato Creti*, Miracle de Ferrerio. — 3e : *Pietro Faccini*, élève d'Annib. Carrache, St Antoine avec le Christ et la V. apparaissant à St François; au-dessous, V. attribuée à *Fr. Francia*. — 4e : *Antonio Rossi*, Apprêt du martyre de St André. — 6e, dite **chapelle St-Dominique**, remarquable par son architecture, attribuée à *Friano Ambrosino* (1596), par ses sculptures, ses peintures, la beauté de ses marbres. On remarque dans l'abside : St Dominique reçu dans la gloire du Paradis, très belle fresque de *Guido Reni*; à dr. de l'entrée, l'Enfant ressuscité, œuvre capitale de *Tiarini*; à g., St Dominique brûlant les livres des hérétiques, ouvrage estimé de *Lionello Spada*. — La grande peinture de la Tempête (à dr.), le Cavalier renversé (à g.) et les sujets peints des lunettes sont du *Mastelletta*. Au-dessus, les peintures de l'arcade sont de *Mario Righetti*.

Le **tombeau de St Dominique**, monument précieux de l'art, est dû en partie au précurseur de la renaissance de l'architecture, *Nicolas de Pise* (aidé de son concitoyen *Gugl. Agnelli*). La date de cet ouvrage, terminé en 1231, est particulièrement intéressante pour l'histoire de l'art (30 ans plus tard, Nicolas de Pise termina la chaire du Baptistère de Pise). Les sujets de ce bas-relief sont tirés de la vie du saint. — Sur le devant (en commençant à g.) : 1. St Dominique, ressuscitant à Rome un jeune cavalier renversé, est un des sujets particu-

lièrement vantés parmi ces chefs-d'œuvre primitifs, pleins de sentiment et de naturel. — 2. Dans une dispute avec les Manichéens, les flammes épargnent le livre du saint, et consument les écrits hérétiques de ses adversaires. Entre les deux reliefs se trouve la V. avec l'Enf. J. — Au côté dr. : les Anges pourvoient de nourriture l'ordre des dominicains. — A la partie postérieure : 1. Le bienheureux Réginald, disciple de St Dominique, est délivré d'une grande tentation en se confiant à St Dominique. 2. Il tombe malade dans les bras d'un jeune homme. 3. La V. le guérit et lui donne l'habit de l'ordre des dominicains. 4. Le pape Honorius III voit en songe le Vatican qui s'écroule, mais que St Dominique sauve. 5. Il reçoit la règle des dominicains. 6. Il la sanctionne. Au milieu est le Christ sur la croix ; aux quatre coins sont les quatre Docteurs de l'Église. — Au côté g. : 1. St Dominique reçoit de St Pierre et de St Paul les Évangiles, pour convertir les hérétiques et les pécheurs (sujet également admiré). 2. St Dominique répartit les Évangiles aux Frères de son ordre. — En 1469, on agrandit et on orna le tombeau : *Nicolò di Puglia*, surnommé *dell' Arca*, en fit le couvercle, le couronnement et les statuettes des saints. Celui des deux anges agenouillés qui se trouve du côté de l'épître (à dr. en regardant l'autel) serait un ouvrage de la jeunesse de *Michel-Ange* (l'ange de gauche, le meilleur des deux, est de *Nicolò dell' Arca*). En 1532, *Alfonso Lombardi* y ajouta la base et fit les élégants bas-reliefs suivants : 1. Naissance de St Dominique. 2. Le Saint, encore enfant, couche sur la terre. 3. Sa bienfaisance. 4. Adoration des Rois. 5. Mort du Saint.

9e chapelle : *Fr. Brizzi*, Ste Catherine de Sienne.

Transsept de dr. — St Thomas d'Aquin écrivant sur l'Eucharistie, un des derniers ouvrages du *Guerchin*. — Dans une petite chapelle latérale, à dr. du chœur, est un tableau intéressant (restauré) : **Mariage de Ste Catherine**, par *Filippino Lippi*. [Mouvement charmant de l'enfant mettant l'anneau à Ste Catherine.]

Chœur. — Les stalles sont un remarquable travail de marqueterie par *frà Damiano*, de Bergame (1528-1540). — Au fond du chœur : Adoration des Mages, par *Bartol. Cesi*; la prédelle est de *Vincent Spisanelli*.

Transsept de g. — Sur la muraille à dr., inscription tumulaire et médaillon d'Enzo, le fils de l'empereur Frédéric II, qui mourut à Bologne après 22 ans de captivité ; l'inscription latine peint l'orgueil municipal et républicain de cette époque (XIIIe s.); le tombeau a été refait récemment. — En face du tombeau, au haut de la muraille, portrait de St Dominique, par *Simone Bolognese*, et, plus à dr., portrait du peintre verrier *Beato Giacomo d'Ulma* (XVe s.), par *Giacinto Bellini*, peintre de la fin du XVIIe s. — Dans une petite chapelle à dr., beau **tombeau** en marbre (sculpté en 1348 par le Vénitien *Jacopo Lanfrani*) de Taddeo Pepoli ; et, sur l'autel, tableau de *Giac. Francia* (St Michel et autres Saints).

Bas-côté g. — 3e chapelle (en descendant) : belle **Madone**, par *Francesco da Rimini*. — 4e, dite *chapelle du Rosaire* : sur l'autel, petites peintures formant une ancone, par *Calvaert*, *le Guide*, *L. Carrache*, *Cesi*. Dans la voûte peinte en 1656 par *Michel-Ange Colonna* et *Agost. Mitelli*, on remarquera, derrière deux statues en bas-reliefs, deux statues en grisaille exécutées en trompe-l'œil. De simples pierres tombales rappellent les noms du peintre *Guido Reni*, et de son élève *Elisabeth Sirani*. On ignore où sont leurs restes, déterrés à la fin du siècle dernier. — Dans un couloir menant à une issue, deux beaux **tombeaux**. [Celui de Tartagni (✝ 1477), par *Francesco di Simone*, de Florence, est identique par la plupart de ses détails à celui de Carlo Marsuppi, à Santa Croce de Florence, attribué à *Desiderio da Settignano*.] — 8e : *L. Carrache*, St Raymond traversant la mer sur son manteau.

La *sacristie* contient quelques peintures, entre autres : St Jérôme, par *L. Spada*. — De la sacristie on peut aller visiter le *cloître*, contenant des pierres sépulcrales et des restes d'anciennes peintures.

San Bartolommeo di Porta Ravegnana (Pl. 3; près de la tour des Asinelli), construite au XIIIe s. et rebâtie en 1655. L'élégant portique (1516-

1530), par *Andrea Marchesi*, dit *il Formiggine*, a été conservé.

La voûte et la 3e chapelle sont peintes par *Michel-Ange Colonna*. — A dr., 2e chapelle : *L. Carrache*. St Charles Borromée devant le tombeau, à Varallo. — 4e : *Albane*, **Annonciation**, dite du bel Ange [peinture remarquable ; l'Albane est peu connu en France comme peintre de figures de grandes dimensions] ; la Nativité et la Fuite en Égypte. — Transsept de dr. : *L. Massari*. St Gaëtan. — Derrière le maître-autel, horrible représentation, réaliste, du martyre de St Barthélemy [grande fresque assez bien composée et d'un style facile], par *Quaini* et *Franceschini*. Les peintures latérales sont du même. Les fresques de la voûte de l'abside sont d'*Alboresi* (XIIIe s.). — Transsept de g. : sur l'autel, exquise petite **Madone** de *Guido Reni* (volée en 1855 ; portée en Angleterre, rapportée et remise en place en 1859 ; on lit le procès-verbal à dr. de l'autel). — 2e chapelle à g. : *Tiarini*, St Antoine de Padoue, etc.

San Bartolommeo di Reno (Pl. 4), construite en 1730. — Dans la dernière chapelle, Nativité, peinte par *Aug. Carrache* à 27 ans ; au plafond, deux Prophètes, par le même ; dans deux petits cadres : Circoncision et Adoration des Rois, par *L. Carrache*.

San Benedetto (Pl. 5), construite en 1606.

A dr., 1re chapelle : *L. Massari*, Mariage mystique de Ste Catherine. — 2e : *Erc. Procaccini*, Annonciation ; *Cavedone* (à la voûte), 4 Prophètes. — A g. : 1re : *Tiarini*, la V. et la Madeleine pleurant la mort de J.-C. [ouvrage expressif] ; les peintures latérales et celles de la voûte sont du même artiste. — Dans la sacristie, Crucifiement par *And. Sirani*, père d'Elisabeth.

Santa Cecilia (Pl. 6 ; s'adresser au sacristain de San Giacomo Maggiore), église (1481) abandonnée depuis 50 ans. Les **fresques** précieuses qui l'ornaient, tirées de l'histoire de sainte Cécile, par *F. Francia*, par *G. Francia* et ses élèves, ont été dégradées, dit-on, par les Français, et en 1848 par les corps francs. Voici la liste des différents sujets en commençant à g., au fond.

1. *Fr. Francia*. Mariage de St Valérien et de Ste Cécile. — 2. *L. Costa*. Le P. Urbain instruit Valérien dans la foi. — 3. *Giac. Francia* (ou *Ces. Tamarocci*). Baptême de Valérien. — 4. *Chiodarolo*. Couronnement des deux fiancés par les anges. — 5, et (à dr. en remontant vers l'autel) 6, 7. *Amico Aspertini*. Décapitation de Valérien et de son frère Tiburce ; leurs funérailles ; Ste Cécile devant le préfet. — 8. *Giac. Francia* (ou *Ces. Tamarocci*). Martyre de la Sainte dans le bain bouillant. — 9. *Lor. Costa*. La Sainte distribuant ses richesses [très bon ouvrage]. — 10. *Fr. Francia*. Ses funérailles.

Corpus Domini, ou *Santa Caterina*, ou *la Santa* (Pl. B, 4), avec une façade en brique, inachevée. — Porte, œuvre remarquable du XVe s.

Près de la 2e chapelle à dr., monument érigé en 1873 à *L. Galvani*, par la ville de Bologne. — Transsept de dr. : Apparition du Christ à la V. (à g.), et les Apôtres au tombeau de la V., œuvres magistrales de *L. Carrache* [très noir]. — Coupole ornée de fresques par *Franceschini*, *Quaini* et *Haffner* (1648-1729). — Au maître-autel : Cène, par *Franceschini*. — Transsept de g. : on y voit, à travers un vitrage, la momie (le visage, les mains) de *Ste Catherine Vigri*, née à Florence, et morte en 1465 ; elle eut des visions et des révélations comme la célèbre Ste Catherine de Sienne, morte 80 ans auparavant. (Pour voir de près son visage, ses mains, un Enfant Jésus peint par elle, des manuscrits, s'adresser à la sacristie. On laisse 2 ou 3 fr. pour une messe.) — Dans les deux premières chapelles (à g. de l'entrée) : Annonciation et Mort de St Joseph, œuvre importante de *Franceschini*.

San Francesco (Pl. B, 3), vaste édifice du style gothique italien, bâti entre 1236 et 1240 (beau clocher de 1402) et qui doit être complètement restauré. — Intérieur, d'une très

belle ordonnance. — Au maître-autel, admirable **ancone** (bas-reliefs et statuettes en marbre), par les Vénitiens *Jacobello* et *Piero Paolo dalle Masegne* (1388 à 1396). — En dehors de l'église (sur la place Malpighi), *tombeaux* d'Accurse Odofredo et de Rolandino de Romanzi.

San Giacomo Maggiore (Pl. 8), église fondée en 1267, et restaurée dans ces dernières années. Le beau porche latéral a été dessiné par *G. Paci.*

Voûte hardie, construite en 1497. — A dr., 1re chapelle : petite *fresque* de la Vierge della Cintura, couverte d'une sorte de store peint représentant des anges. — 4e : *Erc. Procaccini*, Conversion de St Paul. — 5e : *Cavedone*, Apparition du Christ à Giovanni da San Facondo. — 6e : *Bart. Passarotti*, la V. sur un trône. — 7e : *Prospero Fontana*, Aumône de St Alexis, et peinture de l'arc. — 8e : *Innocenzo da Imola*, Mariage de Ste Catherine, ouvrage raphaélesque [peinture rougeâtre] ; fresques du même. — 10e : *L. Carrache*, St Roch consolé par un ange ; les autres peintures, par *Fr. Brizzi* (retouchées). — 11e : *Lor. Sabattini*, Evangélistes et Docteurs (l'archange Michel est par *Calvaert*, son élève). — 12e : architecture de *Pellegrino Tibaldi*, dont les fresques latérales attestent un talent de composition qui s'était nourri à Rome des œuvres de Raphaël et de Michel-Ange. Ces ouvrages furent étudiés par les Carrache ; le Baptême de J.-C. fut peint par *Prosp. Fontana*. — 13e : *Calvaert*, V. et Saints. — 14e : *Lavinia Fontana*, Madone. — 15e : grand crucifix, par *Simone da Bologna* (1370) ; Couronnement de la V. attribué à *Jac. Avanzi* (?). — 18e chapelle, élevée par Jean II Bentivoglio, seigneur de Bologne : autel : **Madone** sur le trône, ouvrage célèbre de *Fr. Francia* ; lunette au-dessus : sujet de l'Apocalypse, par *Giac. Francia*, restauré par *Cignani*. Du côté de l'épître, tableau de la famille de Jean Bentivoglio (1486), et vis-à-vis, les Triomphes de la Vie et de la Mort, de *L. Costa* (?). On attribue à *Nic. dell' Arca* le bas-relief représentant Annibal Bentivoglio à cheval. Sur un pilastre à dr., bas-relief de Jean II, sculpté, dit-on, par *Fr. Francia*. — En face de la chapelle contre le chœur, remarquable **tombeau** d'Ant. Bentivoglio (les sculptures sont attribuées par quelques-uns à *Jacopo della Quercia*). — A g., 15e chapelle (1re en descendant) : *Erc. Procaccini*, J.-C. dans le jardin. — 14e : le roi Sigismond, par le *même*. — 13e : la V. et des Saints, bon ouvrage de *Cesi*. — 11e : *Tib. Passaroti*, Martyre de Ste Catherine. — 9e : *Orazio Sammacchini*. Présentation au temple (gravée par *Aug. Carrache*). — 3e : fresques de *Cavedone*. — 1re : Christ byzantin en bois sculpté.

San Giovanni in Monte (Pl. 9), fondée eu 433 (?), rebâtie en 1221 (façade du xve s., restaurée en 1824).

A dr., 1re chapelle : *Giac. Francia*, J.-C. apparaît à Madeleine. — 2e : *Cesi*, Crucifiement. — 3e : *Pietro Faccini* (1562-1602), Martyre de St Laurent ; *Le Guerchin*, St Joseph et l'Enf. J. et St Jérôme. — 5e : *Ben. Gennari*, St Aignan couronnant un Roi. — 7e : *Lorenzo Costa*, **la V. sur un trône** (bel ouvrage). — 9e : *Giov. Batt. Bolognini*, St Ubald. — Au fond du chœur : *L. Costa*, **Vierge et Saints** (chef-d'œuvre). — Sur un pilier à g., à l'entrée du chœur, Madone, fresque que l'on dit antérieure au xive s. — A g., 2e chapelle (en entrant) : *Le Guerchin*, St François en prière.

Le couvent voisin, dont les cloîtres ont été (1548) dessinés par *Terribilia*, a été converti en prison.

San Gregorio (Pl. 10). — A g., 2e chapelle : *L. Carrache*, St Georges délivrant la reine du dragon. — 4e : *Ann. Carrache*, Baptême de J.-C. (un de ses premiers ouvrages à l'huile). — Maître-autel : *Calvaert*, St Grégoire.

San Leonardo e Mendicanti (rue San Vitale, à dr., non loin de la porte San Vitale), petite église des Orphelines, rarement ouverte, et contenant trois remarquables peintures : une Annonciation d'*Alessandro Tiarini* ; le Martyre de Ste Ursule et Ste Catherine en prison, de *L. Carrache*.

Madonna del Baraccano (Pl. 11).

— Dans la niche du portique, statue de la V. par *Alf. Lombardi.*

A dr., 4e chapelle : *Lavinia Fontana*, la V., St Joseph et Joachim. Les sculptures décoratives de l'autel et de la chapelle sont de *Properzia de' Rossi*; elles se confondent avec la décoration peinte en imitation au siècle dernier. — Maître-autel : antique Madone miraculeuse, repeinte en 1472 par *Fr. Cossa*, de Ferrare.

Madonna di Galliera (Pl. 12), belle église bâtie au xve s. et reconstruite en 1684. — Façade remarquable, par les *Formigine* (xvie s.).

A dr., 1re chapelle : fresques de *Mich. Ang. Colonna.* — 3e : Madone et Saints, et fresques par *Franceschini.* — A g., 3e chapelle : *Teresa Muratori Moneta* (1662-1708), Incrédulité de St Thomas. — 2e : *Albane*, l'Enf. J., les yeux levés vers son Père et contemplant les instruments de la Passion que présentent des anges [œuvre pleine de sentiment]. — 1re : *Le Guerchin*, St Philippe de Néri. — Sacristie : peintures par *Andrea Sirani* et sa fille *Élisabeth*, l'*Albane*, etc. — Au-dessus de la porte de l'oratoire : Ecce homo, fresque (transportée) de *L. Carrache.*

Santa Maria Maggiore (Pl. 14). — A dr., 1re chapelle : bonnes peintures de *Tiarini*; — 4e : *Orazio Sammacchini*, la V., l'Enf. J. et Saints.

Santa Maria della Vita (Pl. 14). — Chapelle à dr. du maître-autel : **Martyre de Ste Ursule**, tableau remarquable de *Calvaert*; le Christ mort entouré des Saintes Femmes, en terre cuite, est attribué à *Nicolò dall' Arca.* — Dans l'oratoire attenant à cette église, un bas-relief représente la Mort de la V. au milieu des Apôtres, par *Alfonso Lombardo.* Cette œuvre a, dit-on, inspiré beaucoup de peintres de l'école de Bologne. — Les archives possèdent quelques manuscrits intéressants (du xive s.; belles miniatures).

Santa Maria della Pietà (Pl. 15). — A dr., 1re chapelle : *Bart. Passeri* (?), Ste Ursule. — A g., 5e chapelle : *Al. Tiarini*, St Éloi. — 3e : *Lavinia Fontana*, Jésus-Christ nourrissant la multitude. — 2e : *B. Cesi*, Ste Anne.

San Martino (Pl. 17), de 1313, restaurée en 1879.

A dr., 1re chapelle : *Girolamo da Carpi*, Adoration des Mages [bonne et solide peinture]. — 4e : *Taraschi* (?) de Modène (1558), St Joachim et Ste Anne. — 5e : *Amico Aspertini*, Madone et Saints. — Maître-autel : Madone, par *Girol. Sori*, dit *il Sicciolante* (1547), imitateur de Raphaël ; à g., Annonciation de *B. Passarotti.* — A g., 5e chapelle (1re en descendant) : Assomption, attribuée au *Pérugin* (?). — 4e : *L. Carrache*, St Jérôme. — 3e : *Cesi*, Crucifiement et Saints. — 2e : peinte par *Mauro Tesi* (xviiie s.). — 1re : *Fr. Francia*, Madone et Saints. — La sacristie contient aussi quelques peintures.

San Nicolò (Pl. B, 2). — A l'intérieur : Crucifiement, par *Ann. Carrache* (dans sa première manière). — A côté de l'église est l'ancienne *abbaye*; ses beaux cloîtres et ses vastes salles servent actuellement d'hôpital militaire (le magasin a été installé dans la *crypte*, ou confession, de l'ancienne cathédrale de Bologne, bâtie par l'évêque San Zama vers 270 ?).

San Paolo (Pl. 18), bâtie en 1611, restaurée en 1819. — A la façade, statues de St Pierre et de St Paul, par *D. Mirandola* et *Conventi* (xviie s.).

Les peintures de la voûte sont de *Gius. Rolli.* — A dr., 1re chapelle : peintures latérales, par *le Mastelletta.* — 2e : *L. Carrache*, **le Paradis**, une des œuvres les plus estimées de ce peintre [une foule d'anges, dont l'un, sur le premier plan, joue du trombone]. Au-dessous, petite Madone, par *Lippo Dalmasio.* — 3e : **Nativité et Adoration des Mages**; ces peintures latérales sont considérées comme les œuvres capitales de *Cavedone*, qui aurait peint également les fresques de la voûte : Circoncision, Fuite en Egypte, Dispute avec les docteurs. — Transept de dr. : *Le Guerchin*, St Grégoire montrant à Dieu les âmes du Purgatoire. — Maître

autel : groupe en marbre de St Paul et du bourreau, par *l'Algarde*. — Chœur : stalles remarquables. — A g., 3e chapelle (1re en descendant) : *Garbieri*, St Charles Borromée pendant la peste, et autres peintures. — 2e : *Massari*, Communion de St Jérôme, et autres peintures. — 1re : *Cavedone*, Baptême de Jésus-Christ, Naissance et enterrement de St Jean.

San Rocco (Pl. 19), convertie en 1801 en chambre mortuaire. — Les fresques qui décorent l'oratoire (épisodes de la vie de St Roch) furent exécutées dans les premières années du XVIIe s., par de jeunes peintres de l'école de Bologne.

San Procolo (Pl. B, 4), restaurée en 1882. — Sur la porte d'entrée, Madone par *Lippo Dalmasio* (environ 1376-1410). On prétend que cette peinture est exécutée *à l'huile*.

San Salvatore (Pl. 20), église construite en 1603 par *Magenta*.

A dr., 2e chapelle : *Le Mastelletta*, Résurrection [tableau noir et confus]. — 4e : *Giac. Coppi*, Miracle du crucifix, peinture louée par Lanzi, mais de style maniéré (1579). — Transsept de dr. : *Pennachi* (*Girolamo de Trévise*), la V. au temple avec St Thomas ; *Mastelletta*, Judith ; *Girolamo da Carpi*, la V., Ste Catherine, St Sébastien et St Roch [bon ouvrage] ; la V. couronnée (tableau à compartiments du XIVe s.). — Chœur : le Sauveur, dessiné par le *Guide*, terminé par *Gessi* ; en haut, David, par *Cavedone*, etc. — Transsept de g. : *Tiarini*, **Nativité** (œuvre remarquable ; figures colossales). — A g., 3e chapelle (1re en descendant) : *Innoc. da Imola*, Saints adorant la croix. — 2e : *C. Bonone*, Ascension. — 1re : *Garofalo*, St Jean aux genoux de Zacharie (le peintre s'est représenté lui-même dans le coin du tableau à dr.). — *Cavedone* a peint les Docteurs de l'Eglise dans les petites chapelles, ainsi que les fresques de la voûte de la sacristie.

Servi ou *Santa Maria dei Servi* (Pl. 16), construite en 1383. — A l'extérieur, beau portique à colonnes de marbre, par *frà And. Manfredi*, général de l'ordre. Peintures à fresque dans les lunettes : la dernière, à dr., par *C. Cignani*.

A dr., 5e chapelle : *Calvaert*, Paradis. — 7e : *Tiarini*, N.-D. de Mondovi. — Sur la porte menant à la sacristie : monument de L. Leoni par le sculpteur *Giacomo di Ranuccio*. — Dans le pourtour du chœur, à dr. : bas-relief en terre cuite coloriée (la V., St Laurent, St Eustache et Anges), par *Vinc. Onofri* (1503). — 11e : *Aretusi* et *Fiorini*, Messe miraculeuse de St Grégoire. — 12e : *Or. Sammachini*, la V. et St Jean au pied de la croix. — 13e : *Lippo Dalmasio*, V. et Saints (retouché). — Contre le mur du chœur, à g., *Tiarini*, St Joachim et Ste Anne. — Maître-autel : sculptures et statues d'Adam et de Moïse, par *Agnolo da Montorsolo*. — A g. : 6e chapelle (2e en descendant) : fresque (toute noire) exécutée, dit-on, en une nuit, par *le Guide* ; Annonciation, par *Innocenzo da Imola* [belle peinture] ; à dr., sur le pilastre, Ecce homo de *Barbara*, sœur d'*Elisabeth Sirani* ; fresques de *Bagnacavallo* (retouchées). — 4e : *Albane*, St André. — 2e : *Albane*, Noli me tangere (peinture qui a souffert comme la précédente). — Au-dessus de la grande porte, la Nativité de la V., fresque, dernier et très médiocre ouvrage de *Tiarini*, âgé de 90 ans.

San Spirito, ancienne *Cappella dei frati di Santo Spirito* (rue Val d'Aposa ; Pl. B, 3). Bien que cette église soit depuis longtemps fermée, nous devons en signaler la charmante façade en terre cuite, ornée de médaillons et de bas-reliefs, de la plus belle époque de la Renaissance.

Santo Stefano (Pl. 21), très singulière agglomération de sept petites églises communiquant et enchevêtrées ensemble, et formant une sorte de labyrinthe d'édifices les plus curieux de Bologne. La plus grande partie des constructions, paraît dater du XIe s. ; les restaurations commencées en 1881 ont eu pour but de leur rendre leur caractère primitif.

La 1re (et 2e) église, celle par laquelle on entre, ou la plus grande, pour la con-

struction de laquelle deux églises furent démolies, en 1637, est dite *del Crocifisso*. 1re chapelle à dr. : *Teresa Muratori Moneta*, St Marc guérissant les malades. 2e : *Cittadini*, dit *il Milanese*, Martyre de St Etienne. Chœur : au maître-autel, Crucifiement, à g., Portement de croix (peintures du XIVe s.) ; contre le mur de l'église, à g., *Franceschini*, Mort d'un pape. — De cette première église on passe (à g.) dans la 3e église, de forme circulaire (octogone irrégulier), dite du *Calvario* ou du *Santo Sepolcro* et dont la coupole est supportée par 16 colonnes, dont 7 antiques jumelées avec des colonnes en brique. Ses murs extérieurs sont en briques formant des rosaces, des étoiles, des zigzags, etc. On y voit : un autel en marbre, représentant le Calvaire (XIIe s.) ; une colonne en marbre ; le puits miraculeux où St Pétrone versa de l'eau du Jourdain et auquel les dévots attribuent des vertus thérapeutiques. Cette église aurait été le baptistère de la 4e (à g.). — La 4e (en restauration), qui fut, à son origine (IVe s.), la deuxième cathédrale de Bologne, est dédiée à *St Pierre* et à *St Paul*. On y voit : dans chacune des petites absides, un autel formé d'un sarcophage (VIIIe ou IXe s.), à g., celui de St Vital, marqué d'une croix entre deux paons plutôt ciselés dans la pierre que sculptés ; à dr., celui de St Agricole, orné de l'effigie du saint dans un anneau, accosté d'un lion et d'un cerf. — En sortant par une porte latérale sur la place, on voit sur le mur extérieur une inscription indiquant une ancienne consécration du temple à Isis, restaurée par Corsini en 1784. — De la 3e église on passe à dr. dans un petit cloître désigné sous le nom d'*Atrio* ou *Cortile di Pilato*, parce qu'il ressemblait, dit-on, à l'atrium de la maison du gouverneur de Judée. On y voit des restes de peintures, des inscriptions tumulaires, et, au milieu, une vasque en pierre antique, avec une inscription rappelant le nom de Luitprand, roi des Lombards. — De l'Atrium on passe, en face, dans la 5e église de la *Santissima Trinità*. Les voûtes sont en plein cintre et ogivales. Diverses antiquités chrétiennes y sont conservées. Ste Orsola, peinte sur un pilier, est attribuée à *Simone* de Bologne. — L'Atrium communique avec la chapelle (6e église) dite : *la Madonna della Consolazione* où l'on trouve encore des peintures murales du XIVe s. Cette chapelle forme deux des côtés du grand *cloître* à colonnes de toutes les formes et de toutes les grandeurs, accouplées quatre par quatre dans la galerie du rez-de-chaussée, et deux par deux dans celles du premier étage. — Une 7e église souterraine (la *Confessione*), à colonnes anciennes, contient des fresques (effacées) relatives aux SS. martyrs Vitale et Agricola. Un des piliers passe pour être la mesure de la taille de Jésus-Christ. De là on peut revenir dans la 1re église.

Santi Vitale e Agricola (Pl. 22), ancienne église consacrée, dit-on, par St Pétrone en 428, restaurée en 1872.

A dr., 2e chapelle : intéressante composition de *Tiarini*, Fuite en Egypte. — Maître-autel : Martyre des SS. Vitale et Agricola par *L. Busi*. — A g., 2e chapelle : Nativité, avec St Roch et St Sébastien, peinture qui a été attribuée au *Pérugin*. — 1re chapelle (de *Santa Maria degli Angeli*) : charmante peinture d'Anges, par *François Francia*, recouvrant une antique image de la V. Sur les côtés, deux fresques ont souffert du temps et des restaurations : à dr., une Nativité de *Giacomo Francia*, fils de François, à g., une Visitation, œuvre de *Bagnacavallo*, remarquable, mais fatiguée.

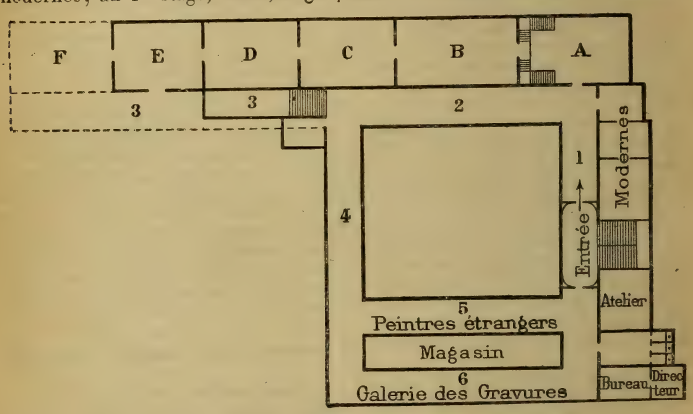
Édifices civils, musées, collections.

Palais public, *Palazzo pubblico* ou *del Governo* (Pl. 30 ; place Vittorio Emanuele), formé de la réunion de plusieurs édifices, quelques-uns du XIIIe s. L'architecture en a été plusieurs fois remaniée. — Sur la façade, Madone en terre cuite, chef-d'œuvre de *Nicolo dell' Arca*. La tour de l'horloge a été élevée au XVe s. — Au-dessus de la porte d'entrée, statue en bronze, par *Al. Menganti*, du pape Grégoire XIII, transformée, pour la sauver en 1796, en St Pétrone. — A dr. de la porte d'entrée, sur la façade, deux grandes plaques de marbre blanc : l'une à la mémoire des Italiens morts pour la défense de Bologne, en 1848 ; l'autre à celle des Bolonais morts pour la liberté de l'Italie, en 1848-49-59-60-61-66-67-70. — A l'in-

térieur : grands escaliers (*a cordoni*) dus à *Bramante*; galerie d'Hercule avec la statue de ce dieu, par *Alfonso Lombardi*; salle Farnèse, avec une statue de Paul III et des fresques de *Cignani*, de *Scaramuccia*, de *Pasinelli*, etc.; petite chapelle ornée d'une fresque, la Madonna del Terremoto (école de Francia, 1505).

Académie des beaux-arts (*Accademia delle Belle Arti;* Pl. 23) renfermant : au rez-de-chaussée, une collection de plâtres et d'œuvres d'art modernes; au 1er étage, à dr., la galerie de tableaux; à g., une collection d'armes.

Galerie de tableaux (*Pinacoteca*; ouverte t. l. j. de 9 h. à 4 h. en été, de 9 h. à 3 h. en hiver, entrée, 1 fr.; libre les dimanches et jours de fête, de 11 h. à 2 h.), intéressante par ses tableaux de l'école bolonaise, provenant en grande partie des églises des couvents, supprimés à la fin du siècle dernier. On y remarquera de belles toiles d'*Albane*, *Guido Reni*, *Carrache*, *Dominiquin*, *Francia*, *Innocenzo da Imola*, *Pérugin* et surtout



GALERIE DE TABLEAUX DE BOLOGNE.

la Sainte Cécile de *Raphaël*. — Les peintures sont distribuées dans 13 salles (en réorganisation). — Les tableaux provenant de l'ancienne *galerie Zambeccari* sont indiqués par un G. Z.

Salle I (corridor) : — Tableaux de *P. Bibiena*, *J. A. Calvi*, *Simone Cantarini*, *C. Cignani*, *G. M. Crespi*, *Donato Creti*, *M. A. Franceschini*, *G. Gambarini*, *G. Gandolfi*, *U. Gandolfi*, *S. Gerardini*, *G. F. Gessi*, *L. Pasinelli*, *L. Quaini*, *G. G. Dal Sole*, *Fl. Torre*, *F. Torelli*, *G. Viani*.

Les trois salles latérales à ce corridor renferment des œuvres d'artistes modernes.

Salle A. — 137. *Le Guide* (*Guido Reni*). Samson victorieux faisant jaillir l'eau de la mâchoire d'âne [figure élégante et remarquable, quoique la pose soit théâtrale; répétition du tableau de Turin]; 138. La V. du Rosaire en gloire entourée d'Anges et Saints en prière [ce tableau, peint sur soie, se portait comme une bannière dans les processions; la couleur en est grise]; 140. St Sébastien (esquisse); 139. Le Bienheureux André Corsini; 136. J.-C. en croix, la V., St Jean, Ste Marie-Madeleine [composition noble et religieuse]; 135. Massacre des Innocents [le style du Guide semble s'élever dans cette peinture d'une excellente couleur, mais où la disposition est défectueuse]. — (G. Z.) *Elisabeth Sirani*.

Jérôme. — 24. *Seb. Brunetti.* Ste Marie-Madeleine. — 115. *L. Massari.* Un Ange portant une âme au ciel. — (G. Z.) *E. Sirani.* La Madeleine. — 141. *Le Guide.* Couronnement de la V. — 2. *L'Albane* (*Francesco Albani*). Baptême de J.-C. — 29. *S. Cantarini.* Madone en gloire et Saints. — 62. *P. F. Cittadini* (*le Milanais*). Portrait d'une dame et d'un petit garçon. — 291. *M. Desubleo.* St Jean prêchant dans le désert; 70. J.-C. se présentant à St Augustin comme un simple pèlerin. — 71. *C. Cignani.* La V. trônant, entourée de Saints. — (G. Z.) *S. Cantarini.* St Jean prêchant dans le désert. — 1. *L'Albane.* La V. sur un trône avec l'Enf. J., Ste Catherine et Ste Marie-Madeleine [peint à 21 ans]. — 175. *E. Sirani.* L'Enf. J. apparaissant à St Antoine de Padoue. — 134. **Le Guide, Madonna della Pietà**, avec les protecteurs de Bologne : St Pétrone, St Dominique Guzman, St Charles Borromée, St François d'Assise, St Procule (figures colossales). [Cette grande et belle toile, qui a été à Paris et qui est un des chefs-d'œuvre du maître, se compose de deux scènes, assez singulièrement séparées par une bordure de tapisserie, placée au-dessus des têtes des saints et au-dessous du tombeau du Christ. On désirerait ne pas trouver la même vigueur de rendu et de ton dans la scène *réelle* du bas et l'apparition *céleste* du haut.] — 3. *L'Albane.* La V., l'Enf. J. et Saints. — 97. *F. Gessi.* St François d'Assise soutenu par deux Anges. — 32. *D. Canuti.* Mort de St Benoît. — 172. *Andrea Sirani.* Présentation de la V. au Temple. — 96. *B. Gessi.* St Bonaventure. — 111. *L. Massari.* Déposition de croix. — 71. *M. Desubleo.* Madone.

SALLE B. — 13. *Le Guerchin.* St Bruno. — 47. *L. Carrache.* Conversion de St Paul. — 35. **Aug. Carrache. Assomption**, avec les Apôtres autour du tombeau [un des meilleurs ouvrages du maître]. — 36. *Annibal Carrache.* La V., l'Enf. J. avec des Anges et des Saints. — 206. **Le Dominiquin** (*Domenico Zampieri*). **Martyre de Ste Agnès**. [Un des chefs-d'œuvre du grand et malheureux artiste. La figure de la sainte est illuminée par une expression d'extase et de résignation qui contraste avec l'effroi de la foule. Mais on reproche avec raison à cette composition d'être une scène froide et théâtrale. La peinture a de la lourdeur ; la distribution de la lumière et le coloris manquent d'harmonie.] — 42. *L. Carrache.* Transfiguration ; 37. La V. trônant, avec l'Enf. J. et Saints. — 12. *Le Guerchin.* St Guillaume, duc d'Aquitaine, prend l'habit religieux des mains de St Félix de Valois. — 208. **Le Dominiquin. Martyre de St Pierre de Vérone.** [Œuvre d'une expression saisissante, mais où l'énergie, le mouvement, ne s'allient pas, comme dans le chef-d'œuvre du Titien sur le même sujet (*V.* Venise), à un sentiment pittoresque élevé. Dans le tableau du Dominiquin, les figures sont courtes et vulgaires ; elles sont plus strictement vraies peut-être que celles du Titien, mais elles n'ont pas, comme celles-ci, la beauté, l'élan et la grandeur.] — 38. *Ann. Carrache.* Assomption. — 44. *L. Carrache.* Vocation de St Mathieu. — 55. **G. Cavedone. La V. et l'Enf. J. apparaissant à St Pétrone et à S. Eloi** [Remarquable peinture d'un des meilleurs coloristes de l'éc. de Bologne]. — 207. *Le Dominiquin.* Notre-Dame du Rosaire et l'Enf. J. répandant sur la terre des roses et des chapelets. « Il ne manque, dit Viardot, à cette composition allégorique, j'allais dire amphigourique, qu'un peu plus de bon sens et de clarté ; mais il faut dire, pour excuser le Dominiquin, qu'elle lui fut demandée, commandée en quelque sorte par le mystique cardinal Aguachi, qui fut son protecteur unique, son consolateur, son ami, et auquel l'artiste ne pouvait refuser cette marque de déférence. » — 46. *L. Carrache.* St Jean prêchant dans le désert. [Les figures coiffées de turbans appellent le regard aux dépens de la figure principale.] — 34. **Aug. Carrache. Dernière communion de St Jérôme.** « Ce tableau, ainsi que l'Assomption du même peintre (*V.* ci-dessous, n° 35), sont peut-être les meilleurs ouvrages de ce brillant et consciencieux artiste. C'est dans sa Communion de St Jérôme que Dominiquin a pris l'idée et jusqu'aux détails du chef-d'œuvre si connu qui fait au Vatican, à St-Pierre de Rome, le pendant de la Transfiguration de Raphaël. Dominiquin, il est vrai, a surpassé le jeune Carrache (*V.* ci-dessus, n° 208), mais en mettant à profit et le sujet et l'ordonnance trouvés par celui-ci, il ne l'a vaincu qu'en l'imitant. » (Viardot.) — 48. *L. Carrache.* Madone dite « degli Scalzi » ; 45. Naissance de

la V.; 49. Flagellation; 50. Couronnement d'épines; 51. Rencontre mystérieuse des SS. Dominique, François d'Assise et Pierre Thomas; 52. Martyre de St Ange. — 39, 40. *Ann. Carrache.* Annonciation (en deux tableaux qui ont été à Paris).

SALLE C. — Cette salle, qui renfermait naguère la Ste Cécile de Raphaël, doit être réorganisée et ne le sera que dans le courant de 1892. On doit y placer des ouvrages de *D. Calvaert, B. Cesi, Lavinia Fontana, L. Massari, G. Morina, B. Passarotti, Giulio Procaccini, Cam. Procaccini, Ercole Procaccini, L. Sabattini, Or. Sammachini, Aless. Tiarini, Pell. Tibaldi.*

SALLE D. — 89. **Inn. da Imola. La V., des Anges et des Saints.** [Le St Michel Archange est imité de celui de Raphaël qui est au Louvre. La V. dans une gloire est d'une remarquable beauté et rappelle également Raphaël, ainsi que les anges; la tête de St Pierre est d'un beau caractère.] — 294. *Le Pontormo.* La V. et l'Enf. J. — 74. *P. Fontana.* Mise au Tombeau. — 210. *Jules Romain.* St Jean-Baptiste prêchant dans le désert. — 194. *P. Tibaldi.* Mariage mystique de Ste Catherine. — 152. **Raphaël. Ste Cécile**, en extase, écoute la musique exécutée par des anges; à ses côtés sont St Paul et St Jean l'Evangéliste, St Augustin et Ste Marie-Madeleine. [La perle du musée de Bologne et une des plus belles œuvres que l'art de la peinture ait produites. Comme scène, comme rapprochement de personnages, cette composition est déraisonnable, impossible. Mais, ce qui triomphe dans ce tableau, c'est le beau pittoresque. Le ton solide de la couleur n'y fait pas défaut à la beauté du dessin. Il y a des repeints dans le ciel, dans le cou de la sainte, dans le pan de sa robe.... La Ste Cécile, peinte sur bois, a été reportée sur toile à Paris. Elle fut commandée à Raphaël en 1515, par une dame de Bologne, Elena dall' Olio Duglioli, de la famille Bentivoglio, qui fut canonisée.] — 133. *Le Bagnacavallo.* Ste Famille et des Saints [réminiscence de Raphaël]. — 333. *B. Pupini.* L'Enf. J. adoré par la V. et St Joseph. — 90. *Inn. da Imola.* La V., l'Enf. J., St Jean et Ste Elisabeth [composition raphaélesque]. — 197. **Pérugin. La V., l'Enf. J., St Michel et Saints.** [Très bon ouvrage.] — 198. *Vasari.* La Cène de St Grégoire le Grand. — 116. *Le Parmesan.* La V., l'Enf. J., Ste Marguerite, reine d'Ecosse, à genoux devant un ange, St Augustin et St Jérôme. [La toile est largement peinte; le coloris manque souvent d'agrément.] 292. *Innocenzo da Imola.* La V., l'Enf. J. et des Saints [peinture raphaélesque et d'un coloris frais]. — (G. Z.) *G. Bugiardini.* La V., l'Enf. J. et St Jean.; Mariage mystique de Ste Catherine [bonne couleur, bien disposé]. — 209. *Marco Zoppo.* Triptyque. — (G. Z.) *Le Bassan.* Adoration des bergers. — (G. Z.) *Le Tintoret.* Le Christ et le bon larron; 145. Visitation. — 108. *Le Cotignola.* Mariage de la V.

SALLE E. — 373. *Le Francia.* Crucifiement de J.-C., la V., Ste Madeleine, St Jean l'Evangéliste, et St Jérôme. — 278. *Le Cotignola.* La V., l'Enf. J. et des Saints. — 252. *M. Zoppo.* Ste Apollonie. — 64. *Fr. Cossa.* La V. et l'Enf. J. — 215. *Lor. Costa.* La V., l'Enf. J., St Pétrone et Ste Thècle; 376. Mariage de la V.; 171. Mise au Tombeau; 66. Pietà. — 60. *G. M. Chiodarolo.* L'Enf. J. adoré par la V. et St Joseph. — 65. *L. Costa.* Trois Saints; 392. La V., l'Enf. J. et deux Saints. — (G. Z.) *Giac. Francia.* La V., l'Enf. J. et St Jean. — 297. *Aspertini.* La V. adorant l'Enf. J. — 204. *Timoteo Viti.* Madeleine. — 117. *Lod. Mazzolino.* Crèche; 118. Le Père Eternel. — 122. *Nicolò da Cremona.* Descente de croix. — 78. *Le Francia.* La V., l'Enf. J. et Saints, un Ange jouant de la mandoline et le donateur. — 218. *Gasp. Sacchi.* Mariage de la V. — 81. *Le Francia.* La V. adorant l'Enf. J., trois Saints, deux Anges et le donateur; 87. La V., l'Enf. J., Saints et Saintes. — 86. *Giulio* et *Giacomo Raibolini.* Saints et Saintes. — 79. *Le Francia.* Annonciation. — 85. *Giac. Raibolini.* La V., l'Enf. J. et Saints. — 82. *Le Francia.* Naissance, enfance et mort de J.-C. — (G. Z.) *Lor. Costa.* Mariage mystique de Ste Catherine. — 84. *Giulio* et *Giac. Raibolini.* La V., l'Enf. J. et Saints. — 83. *Le Francia.* Pietà; 371. Annonciation et Saints. — Sans numéro. *Le Francia.* Deux *paci* d'argent niellé; la première représente le Christ sur la croix; la seconde le Christ ressuscité. — Nouvelle acquisition, *Le Francia.* Petit tableau représentant la V. avec l'Enf. J. et St François d'Assise.

Dans les autres salles ou corridors la distribution des œuvres d'art n'est pas encore arrêtée (février 1892).

Musée Civique (*Museo Civico*; Pl. 28; via dell' Archiginnasio, 2; ouvert de 9 h. à 4 h. en été et de 10 h. à 3 h. en hiver; entrée, 1 fr. en semaine, gratis les dimanches et fêtes, de 10 h. à 2 h.; catalogue, 1 fr.). Ce musée, formé en 1880 par la réunion de l'ancien Musée civique et de la collection d'antiques du Musée universitaire, est remarquablement installé dans l'ancien palais Galvani, où il occupe 17 salles décorées avec goût.

On entre dans un vestibule de chaque côté duquel deux grands tombeaux étrusques, trouvés dans les fouilles de la Certosa, aux environs de Bologne, renfermant encore des restes de squelettes. Contre les parois sont rangés quelques autres monuments de l'époque romaine et une statue, d'un travail médiocre. — Du vestibule on passe dans une *cour* entourée de portiques sous lesquels sont placées des inscriptions lapidaires de la ville, de la province de Bologne et autres pays. — Au fond de cette cour, dans une salle à g. : fragments d'architecture; restes d'anciens pavages en mosaïque, etc. — A côté, un corridor aboutit à une petite cour qui renferme des fragments intéressants : ornements, frises, chapiteaux, en marbre et en terre cuite, du XIIIe au XVIIIe s., margelles de puits, vases pour garder le vin.

Sur le palier du 1er étage on remarque le buste du chev. *Pelagio Palagi*, dont la belle collection archéologique servit à former le noyau du nouveau musée; à g. le médaillon de *Savorgnan*, et à dr. celui de *Cospi*.

A dr. — SALLE I (monuments primitifs de la province de Bologne). — Restes d'habitations des époques préhistoriques; ustensiles, armes, etc., recueillis dans les grottes, les « palafittes » et les « terremares » de l'Emilie.

A dr. de cette salle, petite SALLE renfermant deux vitrines : dans celle de g., objets de bronze (vases, fibules, épées, bracelets), provenant des sépultures de l'âge étrusque et trouvées à Monteveglio, à Ghiajedi et à Savigno, dans celle de dr., objets préhistoriques (couteaux et haches de silex).

SALLE II. — Antiquités étrusques.

SALLE III (antiquités égyptiennes). — Les quatre murs sont couverts de stèles votives disposées sur deux cimaises. Remarquer, en *E*, une très belle **stèle** en calcaire, de l'anc. empire (IV ou V^e dyn.) au nom de Sismiri, prophète de Neith, à Saïs. Le tableau gravé au sommet de la stèle nous représente le défunt assis devant une table d'offrande; vis-à-vis de lui, sa mère, la *souten rekit* (de l'entourage du roi) Hontsen. L'inscription en 5 colonnes qui occupe le cœur de la stèle est une longue et curieuse énumération des offrandes qui seront faites aux défunts pour assurer leur subsistance dans l'autre hémisphère. Les autres monuments de même espèce, exposés en *C*, *D*, *F*, *G*, sont de la période pharaonique la plus récente ou d'époque gréco-romaine et, autant par leurs textes que par leurs figures, d'un intérêt tout à fait secondaire. Remarquer toutefois, dans le groupe *F*, une ***stèle*** cintrée représentant Isis et Nephthys, adorant l'étendard surmontée de la double plume symbolisant Osiris. — A dr. et à g. de la porte d'entrée (*A*), ***pilier*** calcaire provenant de la tombe du nommé Ptahmuâ (c.-à-d. Ptah dans la barque), style de la XVIIIe dyn. et contenant une prière au soleil; (*B*) ***pilier***, provenant de la tombe d'un personnage nommé Râmhabi, représenté la tête rasée, vêtu de la longue robe calamistrée, décoré du collier à 4 rangs et portant le titre d'attaché à l'intérieur du Palais, et mentionnant aussi un autre personnage, Qamam, pourvu des mêmes fonctions. Sur les 3 autres côtés, formules d'adoration à Ptah, Isis, Osiris-Onnowré et Horus. — Au milieu de la salle, en *N*, belle ***statue*** naophore (calc.); les 3 divinités du naos sont Osiris, Iris et Horus; au dos, double proscynème à Osiris, maître de l'éternité, au vengeur de son père (c.-à-d. Horus) et à Isis, la divine mère, pour les rendre favorables à Amonmôs, scribe du palais, et Bohiripou, scribe royal du palais. En *P*, ***tambour de co-***

lonne fasciculée, offrant sur une de ses faces une scène d'adoration : le royal scribe, chef des archers, Amenemant agenouillé devant la déesse Hâthor, dame du Sycomore.

Salle IV (antiquités égyptiennes). — En entrant, et vis-à-vis, vitrine *A*, contenant 3 *coffres* à figurines funéraires; la plus remarquable est en forme de pylône à 3 compartiments (scène de l'arrivée du défunt, le chef des scribes du trésor du temple d'Ammon, Niwouinhoui, devant la montagne d'occident, où il reçoit la purification et le viatique de la déesse Hâthor, perchée dans les branches de son perséa). — En *B*, *sarcophage* du nommé Ameni; en *C*, *sarcophage* au nom de Usaï (remarquer les scènes de la vie infernale tirées du livre de l'autre hémisphère et notamment la barque solaire tirée à la cordelle par les divinités de l'enfer); en *D*, *sarcophage* de même style qu'en *C*, au nom de la dame Abi, probablement épouse d'Ameni; en *E*, *sarcophage* anthropoïde au nom de Unment. — Contre les parois de la salle, et en se dirigeant à dr. de l'entrée précédente, on remarquera (*G*) grand *sarcophage* de femme, style de la XXe dyn. au nom de Tashaaa kopri. — Vitrine *H* : grand *sarcophage*, débris de *statuettes* en granit, et *momies de chat*. — Vitrine *I* : grand *sarcophage*, avec de nombreuses retouches modernes, et de nombreux objets de provenance funéraire : vases canopes, chevets, pains d'offrandes en forme de cône, petite **figurine en bois** représentant une jeune fille portant la main droite à sa chevelure qui est, sans contredit, la plus belle pièce du musée égyptien de Bologne. — En *L*, *sarcophage* au nom de Ouasha. — En *M*, vitrine d'encoignure contenant des *vases funéraires* d'albâtre et des *boîtes à papyrus* en forme d'Osiris. — Vitrine *F*, (mur opposé aux fenêtres) : collection de *bronzes* (divinités diverses) et de *figurines* en terre émaillée dites *ushebti*, c.-à-d. répondantes; ces figurines déposées en grande quantité dans les tombes étaient censées répondre à l'appel d'Osiris et se livrer aux opérations du labourage mystique en remplacement du mort. Aussi les voit-on représentées armées du hoyau.

En entrant dans la salle V à dr. et à g. (*N* et *O*) deux *têtes* en diorite dont l'une (*N*) ressemble beaucoup à Toutmès III.

Salle V (antiquités égyptiennes). — Dans l'axe de la porte, vitrine *A*, *statue* de diorite fragmentaire, de style saïte; le personnage a entre autres titres ceux de prince héréditaire et de conseiller unique; vitrine *B* : collection d'*amulettes funéraires* et de *scarabées*, dont les deux principaux, de grosses dimensions, nous représentent gravés sur leurs bases, l'un, Ramsès III sur son char, l'autre le même Pharaon assis sous la protection de la déesse Mât (la Vérité) dont les deux ailes se rabattent sur lui. On a émis des doutes sur l'authenticité de ces deux objets.

Sur les murs divers **fragments de bas-reliefs** provenant de tombes égyptiennes et d'un haut intérêt; en *E*, scène du labourage mystique dans les champs d'Ialou (enfers égyptiens); les personnages admis à jouir de la félicité divine sont ici représentés avec les attributs de la royauté; en *F*, scène d'approvisionnement : on entasse des objets, on remplit des amphores sous les yeux du maître. Grand fragment d'un *sarcophage* de diorite : scène de l'autre hémisphère; les cartouches sont ceux du roi Nectanèbe II. — De l'autre côté de la fenêtre, en *H*, très intéressant *bas-relief* représentant une scène de la vie domestique d'un grand seigneur : deux esclaves portent des amphores; l'un conduit un cheval à l'abreuvoir (très curieuse et très rare représentation d'un Égyptien monté sur un cheval); enfin un char militaire; en *I*, intérieur de maison surélevée d'un étage; l'étage supérieur est un magasin; au rez-de-chaussée, un esclave balaye le seuil; en C, des bergers font traverser un étang par leurs bestiaux; enfin, en *D*, dénombrement des prisonniers de guerre; le type de ces Soudanais est rendu avec une énergique fidélité. Le style des bas-reliefs *E*, *F*, *I*, *H*, permet de les attribuer à une seule et même tombe de la XVIIIe dynastie. Divers papyrus hiéroglyphiques, hiératiques et démotiques, sont placés au-dessus des bas-reliefs.

En entrant dans la salle VI, on passe entre deux *statuettes* de diorite, dont l'une *L*, fragmentaire, représente une femme agenouillée dans l'attitude de l'offrande, et l'autre *M*, un scribe accroupi.

Salle VI (monuments grecs; sauf la

vitrine *B*, renfermant des bijoux égyptiens).—Collection remarquable et presque complète, de **vases** peints de toutes formes et de tous les styles : ariballes, amphores, œnocoes rythons, cratères, canthares, etc., attiques, corinthiens, archaïques et de la Grande-Grèce ; têtes, bustes et statuettes, bas-reliefs, fragment en marbre d'une aile, provenant de la tour des Vents, à Athènes, etc.

SALLE VII (monuments romains). — Au centre : statue de *Néron* (*A*), à l'angle *L* beau torse de *Vénus*.

SALLE VIII (monuments italico-étrusques), une des plus intéressantes du Musée. — Statuettes en terre cuite ; vases de toutes les formes, armes, ustensiles, objets nécessaires à la vie de famille, miroirs (à remarquer la Naissance de Minerve, et Hercule allaité par Junon), ***fibulæ***, ***armillæ***, ***strigiles*** et ***ex-voto*** en terre cuite, statuettes en bronze et urnes funéraires.

SALLE IX (monuments romains). — Dans la grande vitrine centrale *B*, beaux spécimens de lampes en terre cuite et statuette de Vénus. — En *E*, torse de statue, probablement d'un empereur. — Vitrine *H* : animaux en bronze.

SALLE X. — Monuments très intéressants provenant des fouilles exécutées depuis quelques années dans le Bolonais et divisés en trois grands groupes : 1° sépulcres Ombriens ; 2° sépulcres Etrusques ; 3° sépulcres Galliques. — Les objets provenant des sépulcres Ombriens sont réunis sur les tables *A*, *B*, *C*, *D*, au milieu de la salle, et dans la partie *O-T* de la grande vitrine, ainsi que dans la vitrine *Y* près de la fenêtre, et dans les deux caisses sépulcrales *a* et *b*. C'est sur la table *A* et dans la vitrine *T* que se trouvent les objets et les fragments provenant des sépulcres de la période archaïque, la plus reculée de toutes et par cela même la plus curieuse. — Les sépulcres Etrusques et les objets qui en proviennent occupent la partie supérieure de la table *E*, les tables *F*, *G*, la vitrine de face *H* et la partie *I-N* de la grande vitrine. C'est au groupe des sépulcres Etrusques que se rattachent les stèles et les caisses sépulcrales placées le long du mur de g., du n° 4 au n° 20 et de la lettre *c* à la lettre *b* 1°. — On remarquera dans la vitrine *R* une belle ***situla*** en bronze, de travail ombrien, trouvée dans les fouilles de la Certosa (sur quatre bandes ou rangées parallèles est représentée une procession à laquelle prennent part des chevaliers, des citoyens, des prêtres et des prêtresses ; plus bas on voit des paysans conduisant des bœufs, des chasseurs, des musiciens et enfin sur la bande inférieure, des animaux fantastiques).

SALLE XI (la dernière de la section des antiques). — Bronzes (plus de 14 000) provenant de la célèbre fonderie ombrienne de l'âge du bronze découverte à Bologne en 1877.

On passe ensuite dans la deuxième section du Musée (du moyen âge et moderne) dont les collections occupent six salles (XII à XVII).

SALLE XII. — Collection d'armes provenant du musée Cospi, et de la donation Marsili ; armes ayant appartenu à Murat, données à la Municipalité par la comtesse Tattini ; trophée d'armes du Soudan, provenant du combat de Tamaï (1884).

SALLE XIII. — Belle collection de faïences italiennes, asiatiques, africaines, mexicaines et mauresques ; plat de ***Mastro Giorgio*** et beaux spécimens des fabriques de Faenza, d'Urbino, etc. Dans une vitrine, beaux spécimens de verres.

SALLE XIV. — Ivoires ; vitraux ; instruments de musique ; meubles anciens ; chasubles ; collection d'ustensiles de tribus africaines (principalement du Moçambique) ; émaux (beau **triptyque** de Limoges représentant la vie de St Jean).

SALLE XV. — Sculptures en bronze et en marbre du commencement du XVIe s. et des siècles suivants ; bronze de *Menganti*, représentant Grégoire XIII ; modèle du Neptune de *Jean Bologne* [on remarquera la différence qui existe entre ce modèle et la statue de la fontaine] ; en pendant, St Michel terrassant le démon, groupe par *l'Algarde*.

SALLE XVI. — Sculptures en marbre du IXe s. à la fin du XVe ; croix monumentales placées jadis aux carrefours de Bologne ; tombeaux de plusieurs anciens ***lecteurs*** de l'Université (celui de Giovanni da Legnano, † 1383, est de ***Jacobello*** et ***Pier Paolo delle Masegne*** ; celui de Bartolommeo da Saliceto, † 1412, était autrefois à San Martino, etc.) ; statue en cuivre du pape Boniface VIII, par l'orfèvre *Manno* (1390).

SALLE XVII. — Collection de livres

choraux (antiphonaire du XIIe s. décoré de miniatures dans le style byzantin; etc.); livres de corporations; miniatures; chasuble; croix en bronze et en or du temps des Longobards; diptyques, etc. — Sur les murs, crucifix et peintures gréco-byzantines et de la Renaissance, parmi lesquelles on remarquera l'*Annunziata* par *Jacopo di Paolo Avanzi*, de Bologne.

Archives (palais du Musée civique; Pl. 28). — La partie la plus importante est celle qui porte le nom d'archives de la Municipalité (elles sont divisées en plusieurs sections). La Bulla Aurea de 1439 porte les signatures autographes du pape Eugène IV et de l'empereur Jean Paléologue.

Université (rue Zamboni; Pl. 45), installée, depuis 1803, dans le palais que le cardinal Poggi fit construire par *Pellegrino Tibaldi*. La cour est due à *Triacchini*, architecte du XVIe s. Plusieurs pièces sont décorées de fresques par *Pellegrino Tibaldi* et *Nicolò dell' Abate*.

L'université de Bologne est, après celle de Salerne, la plus ancienne d'Italie; elle fut fondée en 1119. C'est dans cette université que le galvanisme fut découvert, et que, en 1315, le premier cadavre fut disséqué par Mondini. Célèbre surtout par l'étude du droit, elle eut, au XIIIe s., jusqu'à 10000 étudiants. Elle a compté dans son sein un certain nombre de femmes qui ont occupé des chaires de droit, de philosophie, d'anatomie et de mathématiques. Au XIVe s., Novella remplaçait son père dans sa chaire, et, selon le récit de Christine de Pisan, « afin que la biauté d'elle n'empeschât pas la pensée des oyants, elle avoit une petite courtine au-devant d'elle ». La célèbre Clotilde Tambroni y occupa jusqu'en 1798 une chaire de langue grecque. A la même époque, Gaetana Agnesi enseignait les mathématiques à Milan.

L'Université (65 professeurs des cinq facultés et 1200 étudiants env.) possède : des collections anatomique, pathologique et d'anatomie comparée; un musée de zoologie; un musée de géologie et de minéralogie; un cabinet d'histoire naturelle; un cabinet de physique; un observatoire; une bibliothèque et un jardin botanique.

Le *Musée de géologie et de paléontologie* (Pl. 29; rue Luigi Zamboni) est installé dans le local de l'ancienne clinique. Il occupe 14 salles renfermant des collections de fossiles (plantes et animaux), des objets préhistoriques et une petite bibliothèque.

Le *Musée de minéralogie* renferme les collections Sella (11175 n^{os}) Meneghini (7937 n^{os}), Bianconi (3560 n^{os}) et Scacchi (1588 n^{os}) auxquelles il faut ajouter 3640 n^{os} formant la collection spéciale pour l'enseignement.

La *Bibliothèque* (ouverte t. l. j., excepté le dimanche, de 9 à 3 h.) possède plus de 4000 manuscrits (Avicenne de 1194; Divine Comédie du XIVe s.; livres de navigation ou *portolani* de 1473 et 1482, etc.) et 160000 vol. (Bible de Mayence, 1462; Lactance de Subiaco, 1465, etc.).

Observatoire construit en 1725 par *G. A. Torri*.

Jardin botanique, derrière l'Académie des beaux-arts (Pl. D, 2). — L'*Institut agricole* (Orto agrario), ancienne maison de plaisance de Giovanni II Bentivoglio, y a été annexé. On y voit encore des restes de fresques mythologiques par *Innocenzo da Imola*.

Archiginnasio (Pl. 24; entrée sous les portiques del Pavaglione), ancien bâtiment de l'Université, construit par l'architecte *Terribilia* (1562) et restauré dans ces dernières années. — La *cour* est ornée des monuments blasonnés de célèbres professeurs de l'Université et des armoiries des étudiants, rangées par corps.

Cet édifice renferme : — une *chapelle* (*Santa Maria dei Bulgari;* à la voûte et sur les murs, peintures de *Bartolommeo Cesi*); — la *bibliothèque communale* (ouverte t. l. j. excepté le dimanche, de 10 h. à 4 h.), fondée en 1801 (10000 vol. env.; collection de manuscrits, etc.); — l'*amphithéâtre d'anatomie* (à la chaire, deux figures anatomiques en bois sculpté en 1734

par *Ercole Lelli*); — un *cabinet d'histoire naturelle*, don des comtes Salina.

Collège d'Espagne, *Collegio di Spagna* ou *Collège Albornoz* (Pl. 46; à l'angle de la rue Saragozza et de la rue Urbana), fondé en 1364, par le cardinal Albornoz. — Portail richement décoré. — Belle cour à deux rangs d'arcades surbaissées et ornées de délicates arabesques. — Dans une galerie supérieure, peinture à fresque, par *le Bagnacavallo*, rappelant la Ste Famille de Raphaël du Musée du Louvre. — Dans la chapelle, fresques de *Cam. Procaccini*; la sacristie possède un tableau en 21 compartiments par *Zoppo*, de Bologne (xve s.), maître du Francia, et un tableau de Saints, par les fils de celui-ci, *Giac.* et *Giul. Francia.*

Liceo Filarmonico Rossini (place Rossini), école de musique fondée en 1805 (bibliothèque musicale très importante; manuscrits du P. Martini, etc.; anciens instruments de musique).

Environs.

A 20 min. de la Porte d'Azeglio, par la *via del Monte* (la 2e rue à dr.), est la petite *église de la Madonna di Mezzaratta* (propriété particulière) décorée de fresques du xive s. qui ont été très louées, mais qui sont très altérées. A côté, *villa di Mezzaratta* (accessible aux visiteurs), avec un beau jardin et une très belle vue sur la ville et les environs.

A quelques pas de la Porte Castiglione, au S.-E. de la ville, à g. et adossée à la promenade Margherita, est la petite *église de la Misericordia* (ou *Santa Maria della Misericordia*; si elle est fermée, sonner à la porte à dr.). — A la 2e et à la dernière chapelle à dr. deux vitraux par *Francia*; au maître-autel, Annonciation par *Lor. Costa* (1499); sur un pilier du bas-côté g., fresque de l'école de Francia; au 2e autel à g., Madone sur des nuées et deux saints, une des meilleures œuvres du *Bagnacavallo.*

San Michele in Bosco et villa Revedin (2 h. env. en voit.; on peut prendre le tramway de la Porte d'Azeglio, et de là, monter à pied à San Michele puis à la villa). — San Michele in Bosco est un ancien couvent d'Olivétains, formant un ensemble d'édifices pittoresquement situés sur une colline qui domine Bologne au S. — On y monte en 20 min. env. de la Porte d'Azeglio, par la route en face de la porte (elle est suivie par le tramway qui, de la place Vittorio Emanuele, vient aboutir au pied de la colline de San Michele, près de la *brasserie Belletti*, très fréquentée les dimanches et fêtes), puis, par la 2e route à g. (*via Panoramica*), qui franchit le torrent Aposa, et d'où se détache à dr. une route qui monte au couvent.

San Michele in Bosco (Saint-Michel-dans-le-Bois; s'adresser au « dimostratore » ou cicerone, à dr., à côté de l'église; pourboire, 50 c.) fut fondé par St Basile au ive s. Eugène IV, en 1437, posa la première pierre de l'édifice actuel. Ce couvent, un des plus beaux monuments du luxe monastique en Italie, supprimé en 1797, a été, pendant un temps, converti en caserne et en prison (les Autrichiens en avaient fait une position militaire); il a vu ruiner toutes ces richesses artistiques. Transformé en 1860 en villa royale, il a été acheté depuis par le professeur Rizzoli, qui l'a légué à la province de Bologne pour servir d'*hôpital orthopédique.*

Une première salle renferme des peintures de l'école bolonaise et un *Mantegna* endommagé. — L'ancienne *bibliothèque* des moines est composée de trois salles décorées de peintures par *Canuti* (coupole et plafonds); la cheminée est ornée d'une frise sculptée par *Alfonso Lombardi* de Ferrare.

L'*église*, du xvie s., a une porte dessinée par *Baldassare Peruzzi.* — A l'intérieur, à dr. en entrant, tombeau par *Alf. Lombardi*; à dr., petite chapelle ornée de fresques par *Tiarini* (Vie de St Charles Borromée); quatre dessus de portes avec médaillons de *Cignani*; lunette, coupole et abside, décorées de fresques par *Canuti*; au maître-autel, copie (par *F. Gnudi*) d'un tableau d'*Innocenzo da Imola* (la V. en gloire, St Michel, St Pierre et St Benoît). — La *sacristie* est ornée de peintures du *Bagnacavallo*, quelques-unes restaurées,

d'autres très endommagées (surtout la copie de la Transfiguration de Raphaël). — Le chœur nocturne des moines possède quelques peintures (remarquables, mais altérées) d'*Innocenzo da Imola*.

Dans les galeries du *cloître* sont des restes (très altérés) de peintures des *Carrache* et de leur école, représentant l'histoire de St Benoît et de Ste Cécile (1604).

Au S.-E. et à 500 mèt. de San Michele in Bosco est la belle *villa Revedin*, située au sommet d'une colline d'où l'on jouit d'une vue étendue. Les visiteurs à pied ou en voiture sont autorisés (en l'absence du propriétaire) à entrer dans le parc, où l'on monte, par une route en lacets, ombragée, jusqu'à la villa, puis où l'on fait le tour de la colline, par une route à niveau, plantée d'acacias (belle vue sur les vallons environnants).

Madonna di San Luca (*Madone de Saint-Luc*), célèbre sanctuaire situé au S.-O. de la ville sur le *monte della Guardia* (jusqu'au *Meloncello*, situé à peu près à mi-chemin, on peut prendre le tramway à vapeur de Vignola). — En sortant de la Porte Saragozza on monte en 1 h. env. au sanctuaire par un long portique de 635 arcades qui s'étendent sur une ligne de près de 5 kil., plusieurs fois infléchie selon les irrégularités du terrain. Ces portiques, monuments de la piété persévérante et du goût des Italiens pour ce genre de construction, furent commencés en 1672, et exécutés en moins d'un siècle. — L'*église*, qui doit son nom à une de ces noires peintures byzantines de la Vierge attribuées à St Luc, renferme quelques ouvrages de la jeunesse du *Guide*. — De ce point élevé on jouit d'une vue très étendue, bornée au S. par les Apennins. On en a fait, dans ces derniers temps, une position militaire fortifiée. Un *observatoire météorologique-sismique* y a été organisé par les soins du comte Malvasia. — En descendant, on pourra aussi, si l'on prend, à l'*arco del Meloncello*, les nouvelles arcades qui conduisent au cimetière, aller visiter la Chartreuse.

Chartreuse (*Certosa;* à 2 kil. O. de la ville, par la Porte Sant'Isaia), bâtie en 1335, supprimée en 1797 et convertie en *cimetière* (*campo santo*) en **1801** (50 c. au gardien).

L'**église** a conservé quelques peintures : un Jugement dernier, par *Canuti* ; St Bruno, par *Cesi*; l'Ascension, par *Bibbiena*; le Baptême de J.-C., peint à l'âge de 20 ans par *Elisabeth Sirani* (elle s'y est représentée elle-même, assise) ; la Pêche miraculeuse et les Marchands chassés du temple, de *Gessi* ; l'Entrée à Jérusalem et l'Apparition du Christ, par *L. Pasinelli*; les peintures du chœur, par *B. Cesi*, etc. — On voit, pendues sur le mur, des chaînes d'esclaves en Algérie, qui ont été rachetés, avec le prix indiqué. La somme la plus considérable fut de 3689 livres, payée, en 1772, pour racheter un membre de la famille Albertazzi.

Le **cimetière**, établi dans une suite de cloîtres et de galeries (1768-1869), est d'une bonne architecture (il occupe l'emplacement d'une nécropole étrusque). Les corps y sont placés dans l'épaisseur de la muraille. Le terre-plein de chaque cloître sert à la sépulture des pauvres. — A l'extrémité de la galerie des Cata combes est un lion colossal par *Ch. Monari* (1875), monument érigé à la mémoire des martyrs de la liberté. — Monuments : *Giuseppe Maiani* (statue de Mlle Giulia Maiani, par *Monari*); *Letizia Murat Pepoli* (statue de son père le roi Murat, par *Vela*); *Angelelli* (statue de Minerve, par *Bartolini*) ; *Pallavicini* (statue par *Dupré*); *Giovanni Colbran* et sa fille, première femme de Rossini (par *Thorwaldsen*) ; *Minghetti* (haut relief par *Tabacchi*), etc. — Panthéon des hommes célèbres nés à Bologne (salle des hommes illustres). — Quelques salles et un cloître sont occupés par des monuments du XIIe au XVIe s.

Excursions.

De Bologne à Ravenne (excursion très recommandée que l'on peut, à la rigueur, faire en une seule journée, mais, dans ce cas, la visite de Ravenne est vraiment trop écourtée ; il vaut mieux coucher à Ravenne). — Pour la description de la route de Bologne à Ravenne, *V.* R. 10.

Une excursion à faire de Bologne est la suivante : aller déjeuner à **Ferrare,** visiter la ville, et, par un train du soi

gagner directement Ravenne (pour la description de ce trajet, *V.* p. 68). Dans ce cas, on a toute la matinée à Ravenne et on peut revenir coucher à Bologne.

De Bologne à Bazzano et à Vignola (33 kil.; tramway à vap., de la place Malpighi, en 2 h. 10). — On sort de la ville par la Porte Saragozza.

3 kil. *Meloncello* (d'où l'on monte à la Madone de San Luca, et d'où l'on peut se rendre en quelques minutes à la Chartreuse).

6 kil. *Casalecchio*, où l'on franchit le Reno. — On longe le pied des collines dont les pentes sont couvertes de maisons de plaisance.

23 kil. *Bazzano*, 3,320 hab., à 116 mèt. d'alt., d'origine reculée. — L'*église paroissiale*, située entre la *Rocca* (ancien château-fort) et l'antique *tour* du bourg, possède un tableau de *Simone da Pesaro*.

[Ascension (1 kil. 1/2 env. S.) du *Monte Morello* (très belle vue). — A 8 kil. S.-E., *Monteveglio*, localité jadis importante; *église* datant du IXe s.; villa *Agucchi*.]

On entre dans la province de Modène et on franchit le Panaro à

27 kil. *Savignano*. On rejoint la ligne du tramway de Modène à Vignola.

33 kil. **Vignola***, b. de 3,820 hab. — Le *château* (propriété du prince Boncompagni, de Rome) est un type intéressant des constructions féodales du XIVe s.; le donjon, plus ancien, date du VIIIe s., et servit d'habitation à Lothaire, lorsqu'il était sous la tutelle de Bérenger (le château appartenait alors à l'abbaye de Nonantola, *V.* p. 28). La chapelle est décorée de fresques de l'école de Ferrare (XIXe s.).

Un tramway à vap. conduit de Vignola à Modène (*V.* R. 6).

De Bologne, par Budrio, à Portomaggiore et à Massa Lombarda. — DE BOLOGNE A PORTOMAGGIORE (47 kil. : chemin de fer, ligne de la « Società Veneta », gare hors la Porte San Vitale; en 1 h. 55; 5 fr. 35, 3 fr. 75, 2 fr. 40). — La voie se dirige à l'E. et croise la ligne de Bologne à Ancône. On traverse une contrée supérieurement cultivée (céréales, chanvre; vignes et mûriers) et très fertile. — 5 kil. *Roveri*. — 10 kil. *Castenaso*, 4580 hab., sur la rive g. de l'Idice que l'on franchit. — 16 kil. **Budrio**, petite V. de 17 000 hab. (avec la banlieue), gardant encore son ancienne enceinte; important commerce de chanvre et de bétail. — On laisse à dr. l'embranch. de Massa Lombarda (*V.* ci-dessous), puis on franchit l'Idice. — 23 kil. *Mezzolara*. — 28 kil. *Guarda*. — 32 kil. *Molinella*, 12 000 hab. On franchit le Reno. — 35 kil. *Traghetto*. — 42 kil. *Consandolo*. — 47 kil. Portomaggiore, stat. de la ligne de Ferrare à Ravenne (*V.* R. 9).

DE BOLOGNE A MASSA LOMBARDA (42 kil.; chemin de fer, en 1 h. 5; 4 fr. 75, 3 fr. 35, 2 fr. 15). — 16 kil. de Bologne à Budrio (*V.* ci-dessus). — On laisse à g. l'embranch. de Portomaggiore et on se dirige au S.-E. — 23 kil. *Villa Fontana*. — 26 kil. *Medicina*, 12 703 hab. (source minérale sulfatée ferrugineuse). — 33 kil. *Sesto Imolese*. On franchit le Sillaro. — 42 kil. Massa Lombarda, stat. de la ligne de Lugo à Lavezzola (R. 10).

Un tramway à vap. va de Bologne à (30 kil. en 2 h.; 2 fr. 25 et 1 fr. 65) Pieve di Cento et à Cento (R. 9).

De Bologne à Milan et à Turin, R. 1; — à Modène, Parme et Plaisance, R. 3; — à Ferrare, R. 9; — à Ravenne, R. 10; — à Florence, R. 14; — à Ancône, R. 28; — à Venise, *V.* l'*Italie du Nord*.

ROUTE 9.

DE BOLOGNE A FERRARE

47 kil. — Chemin de fer, en 56 min., 1 h. 10 et 1 h. 50. — 5 fr. 35; 3 fr. 75; 2 fr. 40 (pour les trains directs, 10 p. 100 en sus).

Le chemin de fer de Ferrare (ligne de Bologne à Padoue et à Venise) se dirige au N. en laissant à g. (à la *Stazione di Smistamento*, ou gare de triage) la ligne de Plaisance et de Florence.

7 kil. *Corticella*. — 10 kil. *Castel Maggiore*, 4981 hab.

18 kil. *San Giorgio di Piano*, 4700 hab.

[A 14 kil. env. O. (chemin de fer projeté) **Cento***, V. de 20 000 (avec la banlieue très étendue), lieu de naissance de *Giovan Francesco Barbieri*, dit *il Guercino* (le Louche, 1590-1666), peintre trop vanté peut-être et qui fut surnommé le magicien de la peinture, grâce surtout à sa connaissance profonde du clair-obscur. — Les églises du *Dôme*, *del Rosario*, *dello Spirito Santo*, de *San Pietro*, bâties ou reconstruites presque toutes entre le XVIIe et le XVIIIe s., renferment quelques peintures intéressantes du *Guerchin*, des *Gennari*, de *Cremonini*, etc. — La **Pinacothèque communale** renferme une remarquable collection de tableaux parmi lesquels nous signalerons : le *Christ mort* (admirable morceau de peinture qui passe à bon droit pour un chef-d'œuvre), le St Jean-Baptiste, l'Apparition du Rédempteur, et la Chaire de Saint-Pierre, par *Guerchin* ; St François, par *Lud. Carrache* ; la Nativité, par *Tebaldi* ; la Madeleine et quelques autres œuvres des *Gennari*, etc. — *Rocca* (château-fort) du XIVe s. — Sur la *Grand'place*, entourée d'arcades, *monument du Guerchin* (1862). — Quelques *maisons* anciennes, gardant la forme curieuse des habitations du XIIIe et du XIVe s., avec piliers en bois apparent. — *Casa Galleani-Pannini* (restes antiques).

Vis-à-vis de Cento, de l'autre côté du Reno, *Pieve di Cento*, 5004 hab. (au maître-autel de l'église *Santa Maria Assunta*, belle Assomption du *Guide*).]

24 kil. *San Pietro in Casale*.

30 kil. *Galliera*, que Napoléon Ier avait constitué en duché pour Joséphine, fille du vice-roi Eugène. — On franchit le Reno.

34 kil. *Poggio Renatico*, 6 200 hab. — On franchit le Cavo Tassone. — Les regards sont attirés à dr. par la masse imposante du château de Ferrare.

47 kil. Ferrare.

FERRARE

Situation. — Aspect général.

Ferrare* (*Ferrara*), V. de 28 000 hab. (avec la banlieue 77 000), située dans une plaine fertile, à 5 kil. du Pô, près d'un des bras du fleuve, dit *di Volano*, coulant au S. de la ville. Elle a 11 240 mèt. de tour, sans y comprendre l'emplacement de la place d'Armes, à l'O. de la ville.

Les rues sont grandes, larges et droites ; la plus belle est au centre de la ville, la *rue della Giovecca*, allant du S.-E. au N.-O. Dans une direction à peu près parallèle, et au N. de celle-ci, une grande rue traverse Ferrare depuis la *Porta Pô* jusqu'à la *Porta Mare*, et prend successivement le nom de *corso di Porta Pô* et de *corso di Porta Mare*. Cette partie de la ville est coupée à angle droit, entre ces deux portions du corso, par le *corso Vittorio Emanuele*, qui va de l'ancien château des ducs, situé au centre de Ferrare, à la *Porta degli Angeli*.

Histoire.

Ferrare fut fondée au Ve s., quand l'invasion d'Attila refoula la population de l'Italie du N. Les Lombards s'en emparèrent au VIIIe s. En 743, elle fit partie de la prétendue donation faite par Pépin au pape Étienne.

Ferrare ne prit de l'importance que sous les princes de la famille d'*Este* (*casa Estense*), qui, dès le Xe s., est mêlée aux affaires de la ville. En 1208, celle-ci enleva Ferrare aux Torelli qui la possédaient depuis 1080 ; par suite de ses dissensions domestiques, elle la perdit en 1309. Elle la recouvra en 1337.

1264-93. Le marquis Obizzo détesté pour sa cruauté, est étranglé par un de ses fils. Dante l'a placé dans son *Enfer* (XII, 110). — 1293-1308. Azzo nomme pour lui succéder son petit-fils naturel, Foulques (Folco), aux dépens de ses frères, François et Aldovrandino ; ce qui donne lieu à une longue rivalité. — En 1352, Obizzo III meurt en laissant une dizaine d'enfants naturels légitimés de Filippa Ariosto, que l'Arioste, fier d'être

sorti de la même famille, a célébrée sous le nom de la *bella Lippa* (XIII, 73). — Nicolas III (1393-1440), bâtard légitimé de son prédécesseur Alberto, fait mourir un grand nombre d'individus soupçonnés de conspirer contre lui. Il fait trancher la tête à Parisina Malatesta, sa seconde femme, et à Hugues, son fils naturel, convaincus d'un commerce criminel. Les femmes ferraraises convaincues ou soupçonnées d'adultère, ont également la tête tranchée. Il eut vingt-deux enfants illégitimes. Il nomme l'un d'eux, Lionel, pour son successeur (1441-50), aux dépens de ses fils légitimes. Lionel fait élever en face de la cathédrale une statue équestre à Nicolas III. — 1450-71. Borso d'Este, autre bâtard de Nicolas, succède à Lionel. — En 1471, le pape Paul II érigea Ferrare en duché, en faveur de Borso, déjà nommé, en 1452, duc de Modène et de Reggio par l'empereur Frédéric III. — Hercule Ier (Ercole ; 1471-1505) succède à son frère Borso. Un des fils d'Hercule Ier fut le fameux cardinal Hippolyte d'Este, revêtu de la pourpre au sortir de l'enfance. C'est ce cardinal qui fut loué par l'Arioste dont il méconnut le génie. Il était frère du duc suivant : — Alphonse Ier (1505-1534), marié en secondes noces à Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI, et qui en était alors à son quatrième mari (le chevalier Bayard poussa son admiration pour elle jusqu'à porter ses couleurs), eut à lutter contre les attaques des papes Jules II, Léon X et Clément VII. Ses frères Ferdinand et Jules ayant conspiré contre lui en 1506, Alphonse sévit cruellement contre les coupables et les suspects. Il eut, comme ses devanciers, le goût des constructions dispendieuses ; Dosso Dossi, Jean Belin et le Titien (1514) travaillèrent pour lui à Ferrare. — Son fils Hercule II lui succéda (1534-1538). La duchesse Renée, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, femme d'Hercule II, accueillit à Ferrare Calvin et Marot, et elle y embrassa le calvinisme. — Alphonse II, fils du précédent (1538-1597), fit emprisonner le Tasse. Alphonse II, mourant sans enfants, reconnut pour héritier César (1597-1628), fils naturel et légitimé d'Alphonse Ier et de la belle Laura Dianti, fille d'un chapelier, qu'il avait épousée après la mort de Lucrèce Borgia. César, marié à une fille de Cosme Ier, duc de Florence, est forcé de *remettre* au pape Clément VIII Ferrare et ses possessions de la Romagne, dont il conserve les alleux. Il se retire à Modène et se contente du titre de duc de Modène et de Reggio. César est la tige des *ducs de Modène*, de la maison d'Este, éteinte en 1803.

Durant le XVe et le XVIe s., les princes d'Este, par leur magnificence, firent de Ferrare une des cités renommées de l'Italie, et de leur cour une des plus brillantes de l'Europe. Ferrare est alors comme le berceau de la poésie épique parmi les modernes. On y trouve le *Boiardo*, *l'Arioste*, *le Tasse*. — Les papes possédèrent Ferrare jusqu'en 1796, époque à laquelle les Français s'en emparèrent. — En 1805, elle fut incorporée au royaume d'Italie napoléonien, puis rendue par le congrès de Vienne au Saint-Siège, qui la posséda jusqu'en 1859.

Histoire de l'art.

Ferrare, illustrée par les lettres, tire aussi un certain lustre de son école de peinture. Elle eut une suite de bons peintres d'un nombre bien supérieur à sa fortune et à sa population. Une des choses, dit Lanzi, qui ont le plus favorisé les progrès de cet art à Ferrare est sa situation locale même. Voisine de Venise, de Parme, de Bologne et de Florence, elle a offert à chaque artiste la facilité de choisir entre les écoles de l'Italie la plus conforme à son génie particulier. Les églises que Giotto et ses élèves avaient embellies à Ferrare sont aujourd'hui détruites. Au commencement du XVIe s., il n'y a pas encore de peintres ferrarais célèbres. — *Cosimo Tura* (*Cosmè ;* 1406-1469), peintre de la cour au temps de Borso d'Este, est à peu près le seul qui mérite d'être cité (belles miniatures des livres du chœur de la cathédrale). — *Ercole di Roberto Grandi* ou *de Rubertis* (†1513) se révèle comme un des plus heureux imitateurs de Mantegna. — Lorsque le Pérugin et avec lui le Francia ouvrirent la période de perfectionnement qui marque la limite entre l'école primitive et la Renaissance, leur influence se fit sentir aussi à Ferrare. Lorenzo Costa, Ercole di Giulio Grandi et *Domenico Panetti* (1460-1512) doivent être cités parmi les imitateurs du Francia. — *Lo-*

renzo Costa (1460-1535) quitte Ferrare pour Bologne et Mantoue, et attire autour de lui des élèves, ses compatriotes. Son école se confond avec celle de Francia.

Parmi les élèves de Costa on peut nommer : *Ercole di Giulio Grandi* (1463?-1531); le miniaturiste *Lod. Mazzolino* (1481-1530), les deux frères Dossi. — La brillante période de l'école de Ferrare est due principalement à Dosso Dossi et au Garofalo.

Dosso Dossi dont le véritable nom est *Giovanni De Lutero* (1476-1558), peintre coloriste et fécond, et le plus célèbre des deux, se rapprocha de la manière du Titien. Il peignit des scènes mythologiques pour les ducs Alphonse et Hercule, et embellit la somptueuse demeure qu'Alphonse fit construire pour sa maîtresse, Laura Dianti. Il fut lié avec l'Arioste dont il a fait le portrait. Son frère Jean-Baptiste fut surtout habile paysagiste. Il peignit en commun avec son frère, avec qui il était toujours en querelle.

Benvenuto Tisio, de Garofalo, village du Polésine (1481-1559), dit *il Garofalo* ou le Raphaël de Ferrare (il met souvent un œillet [garofano] dans ses tableaux), peignit beaucoup pour les églises et les couvents. Le duc de Ferrare, Hercule II, « fit violence à la pieuse imagination de l'artiste, » en lui faisant peindre, dans les dernières années de sa vie, des bacchanales, sujet mal assorti à la chaste correction de son pinceau.

J.-B. Benvenuti, dit *l'Ortolano* (1467-1525), fut contemporain et compatriote du Garofalo, avec les ouvrages duquel les siens furent confondus. — Parmi les principaux peintres qui leur succèdent, il faut citer : *Girolamo da Carpi* (1501-1568), élève du Garofalo, mais qui imita l'école de Parme et fonda une école éclectique ; — *Ippolito Scarsella*, dit *lo Scarsellino* (1580-1651), et surnommé le Paul Véronèse ferrarais; — *Camillo Ricci* (1580-1618), son élève et émule. — *Giuseppe Mazzuoli*, dit *le Bastaruolo*, est surnommé le Titien de Ferrare. En 1589, avancé en âge, il se noya dans le Pô. Son élève *Carlo Bonone* (1569-1632) fut le plus célèbre des imitateurs des Carrache à Ferrare.

Principales curiosités.

Dôme (p. 65). — Château (p. 62). — Palais dei Diamanti (galerie de tableaux; p. 64). — Palais Schifanoja (p. 66).

N. B. — On peut visiter Ferrare en quelques heures : on commencera par le *Château* (extérieur et intérieur avec peintures des frères Dosso Dossi) et le *Dôme* (façade d'une architecture intéressante ; à l'intérieur, peintures du Francia et du Garofalo), on jettera un coup d'œil sur la *place du Marché*, la plus pittoresque de Ferrare, puis on se rendra à la *Pinacothèque* (toiles de Cosimo Tura, de Dosso Dossi et du Garofalo) installée dans le beau *palais dei Diamanti*. — Si l'on a le temps, on pourra encore aller visiter le *palais Schifanoja* (fresques intéressantes), à l'extrémité S.-E. de la ville.

Description.

De la gare, une avenue conduit, à g., vers la ville ; avant d'y arriver, elle bifurque : à g. elle conduit à la Porte Pô, donnant accès au corso di Porta Pô; à dr., elle aboutit à la barrière où commence le *viale Cavour*, boulevard planté d'arbres dont la prolongation, formée par la *rue Giardini* longe, à dr., un petit *square* servant de promenade (en été, musique le soir) et aboutit au château, au centre de la ville.

Le **Château** (*Castello ;* Pl. 10), jadis résidence des ducs de Ferrare, est une masse carrée, flanquée de tours, qui attirent de loin les regards, et isolée par des fossés remplis d'eau, sur lesquels sont jetés des ponts. Il s'y rattache des souvenirs poétiques et dramatiques, comme la tragique histoire de Parisina, qui a inspiré lord Byron.

L'intérieur (occupé par la préfecture et le bureau du télégraphe; pour le visiter s'adresser au custode, à dr. en entrant par la *piazzetta del Castello* ; sonner à dr., sous la tour d'entrée) a été refait à neuf. Il reste encore trois



L. Thuillier, Delt. 12 92 Imp. Lemercier & Cie.

salles décorées de peintures par *Dosso Dossi* et son frère *Jean-Baptiste.* — *Salle du Conseil* (*Sala del Consiglio Provinciale*, dite *dei Giganti*) : peintures, représentant les Jeux Romains. — *Salle di Napoli* : mêmes sujets. — *Salle de l'Aurora* (au centre de la tour des Lions) : au plafond les quatre parties du Jour « sont représentées en figures d'un style robuste et fier, hautes en couleurs et de nature à saisir un spectateur même prévenu » (Charles Blanc) ; canapés recouverts de belles soieries anciennes. — Dans la petite chambre contiguë, les trois Bacchanales, peintes par les deux frères, ont pu être attribuées au Titien lui-même. — *Cachots*, entre autres celui dans lequel Nicolas III fit trancher la tête à Parisina (*V.* Histoire).

Sur la place qui entoure le château, et au S.-E. de ce dernier, se dresse le *monument* (par *Galletti*) élevé en 1875 en l'honneur de *Jérôme Savonarola*, le célèbre dominicain, né à Ferrare en 1452.

Plus au S. commence la *place del Commercio.* A l'E. elle est bornée par l'*Archevêché*, formant l'angle de la *rue Volta Paletto* (dans laquelle se trouve, au nº 11, le *palais Costabili*, orné de bas-reliefs). — Au N. de l'Archevêché et y attenant est le *Séminaire* (entrée par la petite rue Borgonuovo, nº 26), autrefois *palais Trotti*, dont deux salles du rez-de-chaussée sont ornées de belles *fresques* par *Garofalo* (pourboire 50 c.) ; les plus remarquables sont celles de la 2ᵉ salle (David et Goliath ; Jugement de Salomon, etc.).

A l'O. de la place del Commercio, s'élève le *palais Communal* (hôtel de ville), la première résidence des princes d'Este, agrandi par Alphonse II sur les dessins de *Galasso Alghisi* (un cabinet est orné d'arabesques et de scènes mythologiques, par *Bastianino*).

La place del Commercio débouche au S. sur la *place della Cattedrale*, sur laquelle s'élève le *monument de Victor Emmanuel* (1889) et dont le côté E. est formé par la caractéristique façade du Dôme.

Dôme (Pl. 1), du XIIᵉ s., reconstruit au XVIIIᵉ s. — La façade (ancienne) est du style lombard mêlé au style ogival. Au centre un porche en avant-corps repose sur quatre colonnes dont deux, celles de devant, sont portées par des hommes accroupis sur le dos de lions couchés. Au-dessus du porche, une loge à trois arcades renferme une statue de la Vierge. — A dr. de la porte de dr., une niche renferme la *statue d'Albert d'Este*, en habit de pèlerin, sculptée en 1490.

L'intérieur est moderne ; sauf le chœur de 1499 ; d'autres portions ont été construites en 1637 et 1735. — A dr. et à g. de la porte centrale, St Pierre et St Paul, fresques du *Garofalo.* — Transsept de dr. : Martyre de St Laurent, par *le Guerchin.* Les cinq statues en bronze plus grandes que nature sont attribuées à *Nicolò* et *Giovanni Baroncelli*, de Florence, et au Padouan *Domen. di Paris.* Les statues en terre cuite (Jésus et les Apôtres) sont d'*Alph. Lombardi.* — Dans la chapelle del Coretto (s'adresser au custode), St Pierre, par *le Garofalo.* — Contre les piliers du chœur, tombeaux des papes Urbain III et Clément XI. — A la voûte du chœur : Jugement dernier de *Bastianino* (Sébastien Filippi), élève et imitateur de Michel-Ange. [Lanzi fait un grand éloge de cette peinture, qu'une restauration récente a altérée. Elle contient des portraits du temps.] — Sur les parois du chœur, on remarquera deux grandes peintures à la détrempe sur toile par *Cosimo Tura* ou *Cosmè* (Annonciation ; St Georges), et, de son école, les miniatures des 30 missels du chœur (on en garde quelques-uns dans les archives du Chapitre), aussi estimées que celle de la bibliothèque de Sienne. — 6ᵉ autel à g. : **Couronnement de la V.**, ouvrage remarquable du *Francia.* — 3ᵉ autel à g. : **Madone et Saints** (1524), par *le Garofalo.* [Ouvrage très remarquable, d'un dessin plus hardi et d'un caractère plus grandiose que ne le manifeste ordinairement le Garofalo.]

A l'angle S. de la cathédrale, beau *campanile* (inachevé), à quatre étages, bâti sous Hercule II, dans le style de la Renaissance, restauré en 1840.

Au S. de la cathédrale et d'équerre avec la place de ce nom, s'étend la **place del Mercato** (*du Marché;* Pl. D), sur le côté N. duquel règne un *portique* en marbre construit en 1473, aux frais des merciers; au S. est le *palais della Ragione*, édifice en brique, du style ogival (façade restaurée).

Le quartier N. de la ville est traversé du S. au N. par le *corso Vittorio Emanuele*, qui commence en face du château. Suivant cette rue, on passe devant les *palais Gulinelli* (n° 15) et le *palais Pio* (n° 21), tous les deux ornés de belles décorations en terre cuite, puis on arrive à un carrefour formé par l'entre-croisement du corso Vittorio Emanuele avec le corso di Porta Pô à l'O. et le *corso di Porta Mare* à l'E.

Quatre palais s'élèvent aux angles de ce carrefour : à g. (N.-O.) le *palais Prosperi* (*Sagrati*) ou *dei Leoni* (Pl. 17) du style de la Renaissance, avec une porte monumentale décorée de lions qui ont donné le nom au palais; sur la façade du corso Vittorio Emanuele, ornements en arabesques très élégants (belle loggia); — en face (N.-E.) le *palais Pallavicini* (aujourd'hui caserne); — à l'angle S.-E., le *palais Troti*, avec un beau jardin, que l'on peut visiter; — à l'angle S.-O., le superbe **palais dei Diamanti** (Pl. 15) renfermant la Pinacothèque communale. Il doit ce nom à son revêtement de marbres taillés à facettes. Construit dans une autre forme en 1493, il a été refait en sa forme actuelle en 1567 par le cardinal d'Este, fils du duc Hercule.

Pinacothèque (*Galerie de tableaux;* visible t. l. j., de 10 h. à 4 h.; dimanches et fêtes de midi à 4 h.; sonner au rez-de-chaussée, à g. de l'entrée; catalogue 1 fr.; pourboire interdit). Les tableaux des maîtres anciens composant cette galerie sont distribués en douze salles (quelques plafonds sont anciens). Un grand nombre appartient à des peintres nés à Ferrare.

Salle I. — 2. *Palma le Vieux*. Rendez à César ce qui est à César. — 3. *Carlo Bonone*. L'Ange gardien; 7. St Antoine de Padoue montrant le cœur de l'avare. — 15. *Bastianino*. Annonciation. — 17. *Gir. Carpi*. Ste Catherine (fresque); 19. St Antoine de Padoue fait parler un enfant. — 23. *Bastianino*. La V. et l'Enf. J. — 25. *Tintoret*. Madone du Rosaire.

Salle II. — 1. *Cappellini*. Ste Lucie. — 2. *Panetti* (maître du Garofalo). St André; 3. L'Annonciation; 4. St Augustin. — 9. *Boccaccino*. Les Funérailles de la V. — 15. *Lorenzo Costa*. La V. trônant entre St Pierre et St Jérôme.

Salle III. — 1. *Cosimo Tura*. Le Christ mort [tableau intéressant dans le style de Mantegna]. — 7. *Cossa*. St Maurelius évêque saisi par des soldats; 9. Le même, décapité. — 14. *Galassi*. Le Père Eternel soutenant son fils sur la croix. — 11. *Panetti*. Le Christ mort. — 13. *Cos. Tura*. St Jérôme. — 16. *Cristoforo da Ferrara* (XIVe s.). Christ mort. — 17. *Galassi*. Mise au tombeau. — 18. *Grandi* (*Ercole di Giulio*). La Crèche. — 20. *Garofalo*. St Nicolas de Tolentino. — 24. *Cos. Tura*. St Jérôme. — 21. *Le Pérugin*. Dessin représentant un homme à genoux.

Salle IV. — 1. *Scarsellino* (fils de Sigismond). Noces de Cana. — 3. *Garofalo*. Triomphe du Nouveau Testament (fresque). — 7. *C. Bonone*. Noces de Cana.

Salle V. — 1. *Ercole Grandi*. Le Christ mort. — 2. *Scarsellino* (fils de Sigismond). St Laurent et St François. — 3. *Le Crémonèse* (*Galletti*). St Marc [loué par Lanzi]. — 6. *Le Guerchin*. St Bruno aux pieds de la V. — 7. *Garofalo*. Adoration des Mages. — 8. *Giov. Bonatti*. Le Christ montré au peuple. — 10. *Scarsellino* (fils). Immaculée Conception; 12. Annonciation. — 11. *Mazzuoli* (dit *le Bastaruolo*). Christ en

croix, Marie et St Jean. — 14. *Parolini.* Le Christ en croix. — 15. *Subleyras.* Benoît XIV.

Salle VI. — 2. *Dosso Dossi.* St Jean à Pathmos [prodige d'expression, suivant Lanzi]. — 3. *Garofalo.* Madone, dite du Pilastre. — 4. *Cappellini* (dit *le Calzolaretto*). St François d'Assise et autres Saints. — 5. **Garofalo. Résurrection de Lazare** [1527 ; un des chefs-d'œuvre du peintre ; tout à fait dans la manière de Raphaël] ; 7. Adoration des Mages (1537). — 6. *Ortolano.* La Crèche. — 8. *Panetti.* Visitation. — 9. **L. Mazzolino. La V. adorant l'Enf.-J.**, deux Anges et des Saints [ce grand tableau est le chef-d'œuvre du peintre]. — 10. *Falzagalloni.* Madone. — 11. *Cortellini.* La V. trônant et des Saints. — 12. *Garofalo.* Christ au jardin des Oliviers. — 13. *Bastianino.* Madone ; 14. Ste Catherine.

Salle VII. — 2. *Scarsellino* (fils). St Étienne ; 8. Ste Hélène. — 3. *Bastianino.* Nativité. — 4. *Annibal Carrache.* La Cène. — 5. *Le Guerchin.* Décollation de St Maurelius. — 6. *Aug. Carrache.* La Crèche. — 7. *Bastianino.* Assomption ; 10. Madone. — 9. *Garofalo.* Madone. — 10. *Carpaccio.* La V. morte et les Apôtres [peinture assez lourde]. — 11. *Ercole Grandi.* Trois Saints. — 13. *Falzagalloni.* Descente du St-Esprit. — 15. *Garofalo.* Massacre des Innocents. — 16. *Bastianino.* Nativité de la V. — 17. *Falzagalloni.* Résurrection.

Salle VIII. — 1. *Dosso Dossi.* Annonciation. — 2. *Garofalo.* Quatre peintures en camaïeu (détrempe). — 3. *Timoteo della Vite.* Ste Marie Égyptienne transportée par les Anges. — 4. **Panetti. St André** [une des meilleures œuvres de ce maître].

Salle IX. — 1. *Garofalo.* St Pierre martyr. — 2. **Dosso Dossi.** Vaste composition à 6 compartiments. — 3. *Garofalo.* Invention de la Croix ; 4. Madone dite du Repos [a beaucoup souffert] ; « il faut avoir vu ce tableau et celui du Massacre des Innocents (nº 15, salle VII), dit Rio, pour se faire une idée de la hauteur à laquelle l'imagination du Garofalo, naturellement calme et pure, pouvait s'élever ». — 5. *Luca Longhi.* Circoncision.

Salle X. — 2, 3, 5, 6, 7. *Zola.* Paysages. — 12. *Sigismond Scarsello.* Mise au tombeau. — 13. *Nic. Roselli.* Ascension.

Salles XI et XII. — Tableaux modernes. — Tapisseries de *Jean Raes* (salle XI).

Sur le corso di Porta Pô, à l'O. du palais dei Diamanti, s'ouvre à g. la *rue dell'Ariosto*, dans laquelle se trouve (au nº 67, à g.) la *Maison de l'Arioste* (Pl. 14), propriété de la ville depuis 1811, avec cette inscription composée par le poète :

Parva, sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed [non
Sordida, parta meo sed tamen ære domus.

Arioste n'y a pas écrit son poème, comme on l'a prétendu : il n'habita cette maison que dans les dernières années de sa vie. Son fauteuil et son écritoire ont été transportés à la Bibliothèque (*V.* ci-dessous).

Revenant au corso di Porta Pô, on le suit dans la direction O. pour aller visiter **San Benedetto** (Pl. 3), église d'une architecture originale des premiers temps de la Renaissance et qui appartenait à un couvent transformé en partie en caserne. Le clocher est penché. — Devant l'autel, à dr. du chœur, une inscription rappelle que les restes de l'Arioste ont été transportés de San Benedetto à la bibliothèque de l'Université (*V.* ci-dessous). — Sur un plafond dans le vestibule du réfectoire du couvent (il tombe en ruine), on voit (s'adresser au Génie militaire) le Paradis avec le chœur des Anges, où l'Arioste voulut être peint (à g. de Dieu le père) afin de se trouver toujours dans ce paradis-là, n'étant pas, disait-il, très sûr d'être dans l'autre. Cet ouvrage est attribué soit à *Dosso Dossi*, soit à *Bonifacio Veronese*, et la tête de l'Arioste seulement à Dosso Dossi.

Dans le quartier N.-E. de la ville, borné par le corso Vittorio Emanuele, à l'O. et par le corso di Porta Mare au S., est le *Campo Santo* (*Cime-*

tière; Pl. 4) dont l'église, *San Cristoforo*, appartenait autrefois à un monastère de Chartreux, fondé en 1452 par Borso d'Este, qui y est enterré et dont le cloître, ainsi transformé en cimetière, est rempli de tombeaux de personnages illustres. — L'église, dans le style de la Renaissance, renferme : des bas-reliefs en marbre attribués à *Sansovino*; des peintures de *Bastianino*, *Bastaruolo*, *Bonone*, *Roselli* et *Scarsellino*; le *tombeau* du Garofalo.

Plus au S., entre le corso di Porta Mare et le *corso della Giovecca*, se trouve la vaste *place Ariostea* (Pl. B) sur laquelle s'élève la *statue de l'Arioste*, par *Vidoni* (1867); à l'angle O. de la place et du corso di Porta Mare est le *palais Bevilacqua* avec une loggia de 15 arcades et un élégant balcon d'angle; le côté S.-E. de la place est borné par le *palais Zatti*, dont le portique à 22 arcades mesure 82 mèt. de longueur.

Dans le quartier au S. du corso della Giovecca se trouvent quelques édifices remarquables. Nous citerons parmi les églises :

San Francesco (Pl. 6), fondée par le duc Hercule Ier (1494). Ses tableaux ne sont que des copies.

A g., 1re chap. : fresques du *Garofalo* (les Fondateurs et le Baiser de Judas). — Tombeaux de différents membres de la famille d'Este, et monument de Pigna, secrétaire d'Alphonse, rival du Tasse. — La nef du milieu a, sous la 2e coupole, un écho qui répète 16 fois les sons.

Santa Maria in Vado (Pl. 7), une des plus anciennes églises de la ville, célèbre par une histoire miraculeuse de l'hostie saignante. Elle fut restaurée en 1473.

Chœur : fresques et tableaux de *Carlo Bonone* : Visitation; Couronnement de la V.; Paradis; Miracle de l'hostie; Sposalizio, terminé après sa mort par *Chenda*. — 2me chapelle à dr. du maître-autel : sous le tableau de la Justice et de la Force, de *Girol. Marchesi da Cotignola*, « tableau noir, mais d'un style élevé, » on lit la célèbre énigme latine d'A. Guarini, qui n'a pas été devinée. — Tombeaux des poètes Tit. Vesp. Strozzi et de son fils Hercule.

Sant' Andrea (Pl. 2), avec une façade gothique de 1438.

Près et au N.-E. de l'église de Santa Maria in Vado, est le **palais Schifanoja** (*Sans-Souci*; Pl. 16, rue della Scandiana, 23; s'adresser au concierge, 50 c. de pourboire) commencé par Alberto (1391) et terminé par ses successeurs. La porte d'entrée est ornée de bas-reliefs en marbre. *Cosimo Tura* y exécuta à fresques diverses compositions mythologiques et allégoriques, distribuées dans les 12 mois de l'année, mais des 12 il n'en reste plus que 7. Des critiques éclairés attribuent soit à *Lorenzo Costa*, soit à *Pietro della Francesca*, la partie des **fresques** relatives aux fastes du duc Borso (paroi du fond). On ignore les noms des peintres qui ont succédé à Cosimo Tura, et l'époque où furent terminées ces peintures dont Charles Blanc a dit fort justement : « Tout cela est plein d'imagination, dessiné finement, bien tourné et peint avec infiniment de soin dans le style de Mantegna ou de Pietro della Francesca, comme si plusieurs artistes avaient mis la main à ces fresques dont l'invention, la tenue et le mouvement rappellent les ravissantes peintures du palais Riccardi à Florence. » Ces fresques, très intéressantes, disparurent sous le badigeon; elles ont été en partie retrouvées en 1840. — Les quatre salles suivantes sont décorées de beaux *plafonds* du temps.

Au S. de la rue della Scandiana, sur le *corso di Porta Romana*, est l'ancien *palais Costabili* (Pl. 18), aujourd'hui *Beltrami*, bâti dans le

style simple et correct de la première Renaissance, en 1490, pour Ludovic le More, duc de Milan et mari de Béatrice d'Este. La belle *cour* est restée inachevée ; sous les arcades, qui s'ouvrent sur un jardin, deux pièces sont décorées de fresques par *Ercole Grandi*.

Hors et à 200 mèt. de la Porta Romana (Pl. D), près de la rive dr. du Pô de Volano, est l'antique église de *San Giorgio*, jadis la cathédrale de Ferrare ; le beau clocher a été bâti par *Biagio Rosetti* (1485).

Revenant vers le centre de la ville, on peut visiter, au S.-E. de la cathédrale l'

Université (Pl. 11) ou **Studio pubblico** (pour la médecine et la jurisprudence). — Le portique contient des *antiques*, des inscriptions grecques et romaines, un sarcophage colossal dédié par Aurélia Eutychia à son mari, Syrien de nation.

La *bibliothèque*, de 100 000 vol. et 1100 manuscrits, conserve : le monument funèbre de l'*Arioste*, avec ses cendres rapportées ici de San Benedetto par les Français, en 1801 ; le fauteuil en bois grossier de l'Arioste et son écritoire en bronze ; des palimpsestes grecs de Grégoire de Nazianze, du Chrysostome, etc.; 18 antiphonaires avec miniatures du xve s., provenant de la Certosa ; des fragments manuscrits du *Roland furieux* de l'Arioste, de la main même de l'auteur ; 52 premières éditions du *Roland furieux* ; la *Jérusalem délivrée*, du Tasse, avec les notes écrites par lui en prison ; le manuscrit du *Pastor fido* de Guarini, écrit de sa propre main. — Une des pièces de la bibliothèque contient une intéressante collection de portraits d'auteurs ferrarais.

Le *Jardin botanique* (Pl. 12) est à peu de distance et au S. de l'Université.

Dans le quartier S.-O. de la ville, borné par la rue Giardini au N. et par le *corso di Porta Reno* à l'E., il nous reste à indiquer quelques édifices.

San Paolo (Pl. 8.), église construite en 1575 et renfermant : quelques bonnes peintures (Descente de l'Esprit-Saint, Nativité et voûte d'une chapelle par *Scarsellino*, qui peignit aussi, avec *Bonone*, les décorations du chœur) et les tombeaux de J.-B. Dossi, du Bastaruolo et de Montecatino, conseiller du duc Alphonse (le buste est d'*Al. Victoria*).

San Domenico (Pl. 5), avec une façade décorée de statues, par *Ferreri*, sculpteur du XVIIIe s. — A g., 5e chapelle : copie du buste (d'un réalisme frappant) de saint Hyacinthe, par *Alfonso Lombardi* (1488-1537); au-dessous, Madone du XIVe s. — Au chœur, stalles du XIVe s.

A côté de San Domenico, sur la place Sacrati, est le *palais Strozzi*, où l'on conserve, entre autres œuvres d'art, l'original du buste de saint Hyacinthe, par *Lombardi* (*V.* ci-dessus).

A l'E. du Château commence le *corso* (ou *strada*) *della Giovecca* ; à dr. s'élève le *Théâtre Communal* et à g., presque en face, sont les bâtiments de l'*hôpital de Sant' Anna* (Pl. 30 ; entrée par le corso della Giovecca, n° 41), renfermant la **prison du Tasse** (Pl. 13). Tous les grands poètes de nos jours s'en sont émus. Gœthe a fait des recherches à cet égard. Lamartine y a écrit des vers. Lord Byron s'y est fait enfermer pendant deux heures, et en a rapporté le sujet de ses lamentations du Tasse.

La détention du Tasse n'est que trop réelle. Mais c'est en vérité par trop compter sur la crédulité que de vouloir faire croire qu'un homme ait pu vivre sept années dans le caveau humide de l'hôpital Sainte-Anne qu'on montre aux curieux. Les uns ont attribué son emprisonnement à ses amours avec la sœur ou même avec la femme du duc Alphonse ; d'autres à son désir manifeste de quitter le service de celui-ci. Donna-t-il passagèrement quelques signes de

démence, ou le fit-on passer pour fou? Montaigne, qui l'avait vu à Sainte-Anne, ne doute pas de sa folie. Quoi qu'il en soit, le Tasse entra à l'hôpital de Sainte-Anne en 1579 et n'en sortit que sept ans plus tard; mais il y recevait des visites et il était parfois emmené pour quelque temps par de grands personnages.

Excursions.

Abbaye de Pomposa (48 kil. E.; voit. publ. partant tous les matins de Ferrare et arrivant vers midi à Codigoro, 5 fr., d'où elle repart le lendemain matin pour Ferrare). — *Pomposa*, située, près de la *Valle Giralda* et à 5 kil. à l'E. de *Codigoro**, b. de 6550 hab., sur le Pô di Volano, était jadis célèbre pour sa riche abbaye de Bénédictins, fondée, dit-on, au xe s. par un seigneur de la maison d'Este; mais quelques traces (marques et monogrammes des colonnes, semblables à celles de San Vitale de Ravenne) permettent de croire qu'une église byzantine y existait déjà. Plusieurs hommes illustres ont habité ce cloître disparu de nos jours: St Pierre Damiano entre autres et Guido d'Arezzo, l'inventeur des notes musicales. — Il ne reste aujourd'hui de l'ancienne splendeur de Pomposa que son *église*, du xie s., consacrée en 1106, dédiée à la Vierge, et dont l'intérieur est décoré de fresques et de mosaïques; le haut clocher, remarquable pour sa décoration en terre cuite et en faïence; et l'ancien réfectoire avec d'admirables **fresques** de l'époque, du style et peut-être de la main de *Giotto*.

Si l'on ne veut pas revenir à Ferrare on peut, de Pomposa, se rendre, soit par Codigoro, et (14 kil.) *Lagosanto*, à (23 kil.) Comacchio (R. 10) et, de là, à Ravenne; soit par Codigoro, (14 kil.) *Mezzogoro* et (19 kil.) *Ariano*, v. sur la rive g. du Pô de Goro, à Adria (33 kil.) et à Rovigo (*V. Italie du Nord*).

De Ferrare à Ravenne (74 kil.; chemin de fer en 2 h. 4 et en 2 h. 47; 8 fr. 40, 5 fr. 90, 3 fr. 80). — La voie franchit deux canaux, laisse à dr. la ligne de Ferrare à Bologne (R. 9) pour se diriger en droite ligne vers le S.-E., puis franchit le Pô de Primaro et traverse une région très fertile et fort bien cultivée et des vastes étendues de pâturages. — 11 kil. *Pallarano*. — 17 kil. *Montesanto* (cultures de chanvre). — 24 kil. **Portomaggiore**, gros b. de 16 900 hab. (avec la banlieue), sur une île formée par la Fossa di Porto et le Scolo Nuovo; un peu au delà de la station on laisse à dr. la ligne de Budrio et de Bologne (R. 8). — 34 kil. *Argenta*, gros b. de 18 000 hab., sur la rive g. du Pô de Primaro. — 38 kil. *San Biagio*. Pont sur le Pô de Primaro qui va se jeter, à l'E. dans la mer Adriatique, après avoir longé, au S., les lagunes de Comacchio. — 42 kil. **Lavezzola*** (buvette). On laisse à dr. l'embranch. pour Massa Lombarda et Lugo (R. 10), puis on franchit le Santerno. — 47 kil. *Voltana*. — 56 kil. *Alfonsine*, 9656 hab., patrie du poète Monti (né en 1754), près de la rive g. du Senio que l'on franchit. — Pont sur le canal Zanelli. — 60 kil. *Glorie*. — 63 kil. *Mezzano*. On franchit la Lamone et une autre petite rivière. On aperçoit Ravenne à dr. et on rejoint la ligne de Castel Bolognese à Ravenne (R. 9). — 74 kil. Ravenne (R. 10).

De Ferrare à Bologne, R. 9 en sens inverse; — à Suzzara et à Parme, R. 4, en sens inverse; — à Padoue et à Venise, *V. Italie du Nord*.

ROUTE 10.

DE BOLOGNE A RAVENNE

84 kil. — Chemin de fer, en 2 h. 45 et en 3 h. 25. — 9 fr. 50; 6 fr. 70; 4 fr. 30.

N. B. — On change presque toujours de train à Castel Bolognese.

Le chemin de fer suit à quelque distance le tracé de l'ancienne *voie Emilienne* et traverse une plaine très richement cultivée et d'un aspect monotone. A dr. on aperçoit une suite de collines, derniers contreforts de la chaîne des Apennins. On franchit des cours d'eau torrentiels (le Savena, l'Idice, le Sillaro, etc.) qui sont à sec dans l'été.

7 kil. *San Lazzaro di Savena.*

11 kil. *Mirandola-Ozzano.*

17 kil. *Quaderna*, dans le voisinage de l'ancien *Claternum.*

25 kil. **Castel San Pietro**, petite V. de 13,000 hab., au pied des collines, sur le Sillaro et fondée au XIIe s. par la commune de Bologne.

35 kil. **Imola***, V. de 29 500 hab. (avec la banlieue), située sur les ruines du *Forum Cornelii*. Détruite par Justinien, rebâtie par les Lombards, elle fut incorporée aux Etats de l'Eglise par le pape Jules II. — *Cathédrale*, dédiée à St Cassien (restaurée).

Pont sur le Santerno.

42 kil. **Castel Bolognese*** (buvette), 6000 hab., ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1380 par les Bolonais. — Les voyageurs pour Ravenne changent ordinairement de train.

De Castel Bolognese à Ancône, R. 28.

48 kil. *Solarolo.*

56 kil. **Lugo*** (café), l'ancien *Lucus Dianæ*, petite V. commerçante de 27 000 hab. (avec la banlieue). On y remarque un vaste portique sous lequel se tient la foire au mois de septembre. — Ancien château-fort.

[**De Lugo à Lavezzola** (23 kil.; chemin de fer, en 52 min. et 1 h.; 2 fr. 60, 1 fr. 85, 1 fr. 20). — La voie se dirige vers l'O. et franchit le Santerno. — 6 kil. *Sant'Agata sul Santerno*, 1955 hab. — 9 kil. **Massa Lombarda**, 5950 hab. On laisse à g. la ligne de Budrio et Bologne (R. 8, en sens inverse), et on se dirige directement au N. — 14 kil. *San Patrizio.* — 16 kil. *Conselice.* 7114 hab. — 23 kil. Lavezzola (R. 9).]

De Lugo à Budrio et à Bologne, R. 8, en sens inverse.

Le chemin de fer franchit le Senio.

61 kil. **Bagnacavallo** (*Tiberiacum*), V. de 15 250 hab., de fondation antique, comme l'attestent les antiquités romaines qu'on y a trouvées. Elle a donné naissance au peintre *Ramenghi*, plus connu sous le nom de *Bagnacavallo.* — *Eglise della Pieve*, fondée, dit-on, par Galla Placidia au Ve s. (restes de l'ancien ciborium; absides avec peintures restaurées de l'école de Giotto).

67 kil. *Russi*, 7560 hab., entourée de murs, avec un vieux castel.

71 kil. *Godo.* — On rejoint à g. la ligne de Ferrare (R. 9).

84 kil. Ravenne.

RAVENNE

Situation. — Aspect général.

Ravenne*, V. de 19 000 hab. (avec la banlieue 62 350), située autrefois sur les bords de l'Adriatique, et actuellement à 9 kil. env. de la mer, est encore ceinte de murailles. — La ville occupant une surface beaucoup trop étendue pour le nombre des habitants, il en résulte que les rues sont tristes malgré leur aspect clair et propre. C'est une des villes les plus intéressantes de l'Italie et que les voyageurs ne devront pas manquer de visiter.

Ravenne communique avec la mer : par le canal où sont réunies les eaux du Montone et du Ronco, et par le canal (*naviglio*) de 11 kil., créé en 1737, allant aboutir au N.-E. de la ville au *Porto Corsini.*

Le bassin du port ou canal navigable, qui sert aux communications maritimes du commerce avec Trieste, est situé à la gare même.

Histoire.

Ravenne, fondée, selon Strabon, par les Thessaliens, tomba ensuite au pouvoir des Etrusques, puis des Sabins jusqu'à l'invasion de l'Italie par les Gaulois de la Celtique. Elle devint alors une des principales cités de la Gaule Cispadane. L'an 663 de Rome, elle n'était encore qu'une ville fédérée de Rome. Du temps de Strabon, elle était construite dans des marais au bord de la mer. Auguste y creusa un nouveau port ou agrandit l'ancien, situé à l'embouchure du Ronco,

et le joignit au Pô par un canal (fossa Augusti) qui traversait la ville. Pendant 400 ans, d'Auguste à Honorius, Ravenne fut seulement une des premières stations militaires de l'Italie; perdue au milieu de sables et de marais, rien ne semblait l'appeler à l'importance politique qu'elle allait bientôt avoir.

Honorius, fuyant Alaric, vint s'y réfugier, et, heureux de l'abri qu'il y avait trouvé au milieu de ses fortifications naturelles, il n'en sortit plus. Ses faibles successeurs imitèrent son exemple. En 476, Odoacre, roi des Hérules, s'empara de Ravenne; en 493, après un siège soutenu pendant 3 ans, il se soumit à Théodoric, roi des Ostrogoths; celui-ci fit de Ravenne sa résidence, et il y a laissé des traces de son goût pour les arts. Bélisaire s'en empara et en chassa presque tous les Goths, en 540. Narsès ayant détruit l'empire ostrogoth, Ravenne releva dès lors des empereurs d'Orient, qui la firent gouverner par des exarques. Pendant les 185 ans que dura cette domination étrangère, elle donna à la ville « cet aspect byzantin qui s'est conservé là à un plus haut degré que dans Constantinople elle-même ». Ravenne fut agitée par des luttes intérieures, se révolta plusieurs fois contre Byzance, et, au milieu des querelles sanglantes des iconoclastes (dans lesquelles, en sa qualité de ville italienne, elle resta fidèle au culte des images), les rois lombards s'en rendirent maîtres.

L'exarchat, espèce de vice-royauté, qui comprenait toute la péninsule, fut détruit, en 752, par Astolfe, roi des Lombards. En 773, Pépin l'enleva aux Lombards pour le donner au Saint-Siège.

Au XIIIe s., les Polenta, feudataires du Saint-Siège, s'affranchirent de sa suzeraineté. Cette famille conserva, pendant 166 ans, la souveraineté de Ravenne, qui, en 1441, ouvrit ses portes aux troupes vénitiennes. Venise en resta en possession jusqu'en 1509, époque à laquelle elle fut restituée au pape. En 1512, les Français y remportèrent sur les Espagnols une victoire sanglante, qui coûta la vie à Gaston de Foix, neveu de Louis XII. La Palisse, devenu le général de l'armée française, forcé de s'éloigner, laissa à Ravenne une faible garnison. L'évêque de Città di Castello la força de capituler, et, au mépris de ses promesses, livra à la populace quatre officiers français, qui furent ensevelis vivants jusqu'aux épaules, et qu'on laissa périr dans cet affreux supplice. Revenue au pouvoir des papes, qui la faisaient gouverner par des Légats, Ravenne fit partie au commencement du XIXe s. du royaume d'Italie napoléonien. La restauration de 1815 la redonna au Saint-Siège qui la garda jusqu'en 1859.

Histoire de l'art.

C'est à Ravenne, plus qu'à Rome peut-être, que l'on doit aller, si l'on veut étudier les anciens monuments de l'architecture chrétienne. On y trouvera des édifices qui ont subi peu de changements depuis l'époque de la fondation : l'église de San Vitale offrira le type de l'architecture byzantine dans un monument élevé du temps de Justinien. Cette église, « introduisant en Italie l'art oriental dans son intégrité, la sculpture d'ornement, dit Albert Lenoir, dût suivre la même voie, et fut, en effet, une reproduction identique de celle qui s'observe à Ste-Sophie et à d'autres temples de Constantinople.... Les moines d'Occident, guidés par ces modèles, supprimèrent les feuillages saillants et d'une exécution difficile, qu'ils avaient imités jusque-là des chapiteaux antiques, pour leur donner les formes épaisses que leur indiquait l'Orient. » (Le chapiteau byzantin n'est plus cylindrique, mais cubique, et il est surmonté d'un énorme tailloir, qui semble être un second chapiteau. Un monogramme est sculpté sur le tailloir.) Les moulures du couronnement se simplifièrent. On supprima les profils élégants de l'art antique pour y substituer de lourds biseaux. Mais la mosaïque à fond d'or devint le trait principal de la nouvelle décoration. — L'église de Sant' Apollinare in Classe, avec les mosaïques qui la décorent, est un spécimen de l'ancienne basilique chrétienne. — Les ruines romaines ont presque entièrement disparu; quelques restes informes rappellent seuls la Ravenne de l'empire romain. Celle des Goths a laissé des traces plus nombreuses et plus visibles. (*V.* place Vittorio Emanuele, le palais de Théodoric et son tombeau.) — A l'époque de la Renaissance, Ravenne posséda quelques bons peintres, tels que *Nicolo Rondinelli*, *Baldassare Carrari*, au XVe s., et *Lucas Longhi* au

XVIe s. Le graveur *Marco Dente* (XVIe s.) est aussi de Ravenne.

Principales curiosités.

Dôme (p. 73). — Chapelle de l'Archevêché (p. 74).— Baptistère (p. 74). — Sant' Apollinare in Città (p. 75). — San Giovanni Evangelista (p. 76). — Santa Maria in Cosmedin (p. 76). — Mausolée de Galla Placidia (p. 76). — San Vitale (p. 77). — Tombeau de Dante (p. 73). — Musée et bibliothèque (p. 78). — Aux environs : Rotonde (tombeau de Théodoric, p. 79), Sant' Apollinare in Classe (p. 80).

N. B. — Il faut consacrer un jour et demi à Ravenne, si l'on veut visiter toutes les curiosités. Le voyageur pressé devra voir : la *place Vittorio Emanuele* (p. 71), d'un aspect caractéristique, le *Dôme* (p. 73), avec ses tombeaux et ses sculptures antiques, le *Baptistère* (p. 74), la *chapelle de l'Archevêché* (p. 74), l'église *San Vitale* (p. 77), le *tombeau de Galla Placidia* (p. 76), la chapelle de *Santa Maria in Cosmedin* (p. 76), l'église de *Sant' Apollinare in Città* (p. 75), tous anciens monuments de l'architecture chrétienne, construits dans le style byzantin, remarquables par leur décoration de mosaïques.

S'il lui reste du temps, il pourra le consacrer soit au *Musée national* (p. 78) et à la *Bibliothèque* (p. 78), soit au *tombeau de Théodoric* (p. 79), ou bien à l'excursion à faire en voiture (en 2 h. env.; une voit. à un cheval, 2 fr. 20 l'h.) de *Sant' Apollinare in Classe* (p. 80), basilique avec mosaïques, et de *Santa Maria in Porto fuori* (p. 80 ; fresques).

Direction. — Rues; portes; places. — Statues. — Palais et maisons remarquables.

En sortant de la gare, située à l'E. de la ville, on se trouve sur la **place Farini**, rond-point au centre duquel s'élève la *statue* en marbre de *L. C. Farini*, dictateur de l'Emilie en 1859-60 et ministre du royaume d'Italie, par *Pazzi* (1878; le ministre est sur le point de déchirer le traité de Villafranca).

A l'O. de ce rond-point commence l'avenue dite *Viale Farini* (ou *Stradone della Stazione*), que l'on suit en passant devant l'église San Giovanni Evangelista (p. 76), à g.; devant l'église est la **place Anita Garibaldi** (Pl. 24), décorée du *monument* (par *Zocchi*), érigé (1889) en l'honneur des martyrs de l'Unité et de l'Indépendance italienne.

On croise le corso Garibaldi, qui traverse Ravenne du N.-O. au S.-E. (*V.* ci-dessous), et l'on parcourt la *rue Luigi Carlo Farini* (ou rue Farini, tout court), qui aboutit à la grande place Vittorio Emanuele, au centre de la ville.

La **place Vittorio Emanuele** (Pl. 21) a tout le caractère des places vénitiennes avec ses deux belles *colonnes* de granit, érigées par les Vénitiens en 1484, dressées sur des piédestaux faisant gradins, richement décorés de sculptures, et supportant les statues de St Apollinaire (le patron de la ville) et de St Vital (celle-ci en remplacement du lion de Saint-Marc); les bas-reliefs des piédestaux et la statue de St Apollinaire sont de *Pietro Lombardi*. — Au S., le *palais de la Préfecture* (*Palazzo Governativo;* Pl. 18), destiné aux bureaux de l'administration provinciale, fut construit au XVIIe s. Le *portique*, soutenu par 8 colonnes de granit (dont deux : la 1re à g., et la 4e portant un monogramme qu'on a interprété par le nom de Théodoric), conduisait à la basilique d'Hercule, restaurée par ce souverain. — Le *palais Municipal*, à l'O. de la place, la sépare de la petite *place del Venti Settembre* (Pl. 23) sur laquelle s'élève une *colonne*, érigée en 1609, en l'honneur du cardinal Gaetani.

De la place Vittorio Emanuele, en passant sous une voûte, à l'angle S.-E., on débouche sur la *place Alighieri* (Pl. 22), dont le côté E. est borné par le *Théâtre communal Alighieri* (Pl. 20), et le côté O. par la *Poste*.

Le quartier N. de la ville est borné vers le S. par la rue Farini et la *rue Cavour* (une des plus longues et des plus fréquentées de la ville), qui aboutit à l'O., à la *Porta Adriana* (Pl. A, 1), d'ordre dorique, élevée en 1582 par le cardinal Ferrerio, avec les restes de l'antique porte Aurea (quelques sculptures sont encore visibles), restaurée au XVIII[e] s. et en 1857.

Au N. de la rue Cavour, on va visiter la basilique de **San Vitale** (p. 77), et le **Mausolée de Galla Placidia** (p. 76). — Vers le centre de la ville, au coin de la rue Tredici Giugno et de la rue Ponte Marino, se dresse la *Torre del Pubblico* (ou *Torre della Città*; Pl. 19), tour carrée en brique haute de 39 mèt., inclinée comme celle de Bologne; son origine, fort ancienne sans doute, n'est pas bien connue.

Au N. de cette tour, la *rue Girolamo Rossi* conduit aux églises de San Giovanni Battista (p. 76) et de San Vittore (p. 78). — A l'E. de la tour s'ouvre la belle et large *rue Paolo Costa*, à l'entrée de laquelle, à g., est le grand *palais Spreti*, siège du commandement de la division militaire, et dans laquelle on remarque quelques autres palais. — Entre la rue Paolo Costa et la rue Farini se trouvent l'église du Santo Spirito (p. 77) et, tout à côté, l'oratoire de **Santa Maria in Cosmedin** (p. 76).

Le corso Garibaldi (*V.* ci-dessous), qui forme angle droit avec l'extrémité E. de la rue Farini, aboutit au N. à la *Porta Serrata* (Pl. B, 1), fermée par les seigneurs de Polenta, rouverte en 1511 par Jules II qui lui donna son nom, rebâtie en 1585 et restaurée en 1650. — A 800 mèt. env., à l'E. de la Porta Serrata, on peut aller voir la **Rotonde** (**tombeau de Théodoric**; p. 79) et revenir de là vers la gare. — A l'E. de cette porte, l'ancienne citadelle (*Rocca di Brancaleone*), élevée par les Vénitiens en 1459 et à moitié démolie en 1735, n'a plus guère d'importance.

Le quartier S.-O. de Ravenne est compris entre la rue Cavour au N. et la rue Mazzini à l'E. — On y visite l'église San Domenico (p. 75), à l'E. de la place Vittorio Emanuele. Au S.-E. de cette place, sur la vaste **place du Dôme** (Pl. A, B, 2), ornée d'une *colonne* en granit, supportant jadis une statue de la Vierge, qui fut enlevée en 1878 et qui est depuis cette époque à la cathédrale, se trouvent le **Dôme** (p. 73) et le **Baptistère** (p. 74). Derrière le Dôme est l'**Archevêché** (p. 74).

Entre la place du Dôme et la rue Mazzini, on va visiter l'Académie des Beaux-Arts (p. 79) et le **Musée National** (p. 78) dans la *rue Classe*.

Le quartier S.-E. de Ravenne est borné au N. par la rue et l'avenue Farini, et à l'O. par la *rue Giuseppe Mazzini*, qui commence au S. de la place Vittorio Emanuele et aboutit à la *Porta Sisi* (d'ordre dorique et la plus belle de toutes les portes de la ville). C'est une des principales artères de la ville; en la descendant, du N. au S., on y rencontre à g. la **place Byron** (Pl. B, 2), avec le *monument de Garibaldi* (1892) et l'église de San Francesco (p. 76). Le côté S. de la place est formé par l'ancien palais Rasponi, aujourd'hui *hôtel Byron*. Une inscription rappelle que lord Byron, avant d'aller au palais Guiccioli (rue Cavour), logea en 1819 dans cette maison, qui était alors une auberge. Il avait à cette époque 32 ans. Arrivé à Ravenne en juin 1819, il en repartit en octobre 1821 pour aller s'établir à Pise.

Tout près de la place Byron, au N.

RA

A

LÉGENDE:

1 *Cathédrale* .... B. 2.
2 *Baptistère* .... B. 2.
1 3 *Santa Agata* .... B. 2.
4 *Sant'Apollinare Nuovo (in Città)* .. C. 2.
5 *San Domenico* .... B. 1. 2.
6 *San Francesco* .... B. 2.
7 *San Giovanni Battista* .... B. 1.
8 *San Giovanni Evangelista* .... C. 2.
9 *Santa Maria in Cosmedin* .... B. 2.
10 *Santa Maria in Porto* .... C. 2.
11 *Spirito Santo* .... B. 1. 2.
2 12 *San Vitale* .... B. 1.
13 *San Vittore* .... B. 1.
14 *Académie des Beaux-Arts* .... B. 2.
15 *Musée National et Bibliothèque* .... B. 2.
16 *Tombeau de Dante* .... B. 2.
17 ...*id.* ...*de Galla Placidia* .... B. 1.
18 *Palazzo Governativo* .... B. 2.
19 *Torre del Pubblico* .... B. 1.
3 20 *Théâtre* .... B. 2.
21 *Place Vittorio Emanuele* .... B. 2.
22 *Place Alighieri (Poste aux Lettres)* B. 2.
23 ..*id. del Venti Settembre (Palais Municipal)* B. 2.
24 *Place et Monum.t Anita Garibaldi* C. 2.

Principaux hôtels

h.1 *Hôtel Byron* .... B. 2.
h.2 ..*id.* ...*San Marco* .... B. 2.

S. Biagio
Borgo Adriano
P. Ad
del
Via
Mura
Madonna del Torrione
Mura di Porta
Via
Strada di Circonvallazion
N
S
Canale del Molino Lovatelli

A

L. Thuillier, Del.t 12. 92

0 100

ENNE.

HACHETTE & Cie Paris.





se trouve le **tombeau de Dante** (Pl. 16 ; il est fermé, mais on le voit très bien à travers les oculi de la porte). Dante mourut à Ravenne, le 14 septembre 1321, à l'âge de 56 ans; il y avait passé les dernières années de sa vie sous la protection de Guido da Polenta, qui lui avait offert un asile. Guido ayant été chassé de Ravenne, les restes de Dante, qui reposaient dans l'église des Frères mineurs de Saint-François, faillirent être brûlés par ordre du cardinal Bertrame del Poggetto[1]. Ce ne fut que cent soixante ans plus tard que le sénateur Bernard Bembo, podestat de Ravenne pour la république de Venise, et père du cardinal, lui fit élever un mausolée d'après le dessin de l'habile architecte et sculpteur *Pietro Lombardi*, mausolée reconstruit dans l'état actuel en 1780, aux frais du cardinal Valentin Gonzaga de Mantoue. Il forme un temple surmonté d'une coupole mesquine, ornée des portraits de *Virgile*, *Brunetto Latini*, *Can Grande della Scala* et *Guido Polentani*. Quand lord Byron passait devant le tombeau de Dante, il descendait de cheval et s'agenouillait. — A côté du tombeau de Dante s'élève le *Quadriportico* (portique carré) *di Braccioforte*, construction entourée d'arcades, renfermant des sarcophages anciens. On y a placé en 1880 le médaillon de Mazzini avec une inscription commémorative.

En continuant la rue Mazzini on passe, à dr., devant le *palais Pignata* (à l'angle de la petite rue Pignata), où logea le Tasse; à g., est l'église de Santa Agata (p. 75). — Au delà de la *rue Cerchio*, qu'on dépasse à g., sont les deux *palais* : *Lovatelli del Corno*, à dr., et *Lovatelli*, à g.

Plus à l'E. et parallèlement à la rue Mazzini, le **corso Giuseppe Garibaldi** (qui, de la Porte Serrata au N., traverse en droite ligne toute la ville, et aboutit, après un parcours de 1115 mèt. à la *Porta Nuova*, au S.) passe devant l'église de **Sant' Apollinare Nuovo** (p. 75) et devant le **palais de Théodoric** (Pl. C, 2), construit par ordre du roi des Goths et détruit par Charlemagne, qui en emporta les ornements en France. Il n'en reste qu'un mur de façade en brique. Un large bassin de porphyre, placé à la base, a été considéré comme étant le sarcophage qui se trouvait au-dessus de la coupole de son mausolée : mais c'est simplement une baignoire antique.

Près de l'extrémité S. du Corso Garibaldi, à peu de distance de la Porta Nuova, est l'église de Santa Maria in Porto (p. 76).

En dehors de la Porta Nuova, une route, qui traverse le *borgo Garibaldi*, conduit à l'église de **Sant' Apollinare in Classe** (p. 80).

Édifices religieux.

Dôme (Pl. 1), entièrement reconstruit de 1734 à 1749, par l'archevêque Guiccioli, avec les débris d'une

[1] Le 24 mai 1865, en démolissant un con-
refort de l'église S. Francesco, contiguë au
ombeau de Dante, on découvrit, dans un
nur qui joignait ce contrefort à l'église,
ine caisse de sapin contenant les ossements
lu poète. Sur le couvercle de la caisse on
isait l'inscription suivante : *Dantis ossa*
a me frà Antonio Santi hic posita anno
677, *die* 18 *octobris*. Les ossements étaient
n bon état: il manquait seulement un
ragment de la mâchoire inférieure, deux
halanges d'une main et une d'un pied. Le
quelette, mesuré du sommet de la tête au
alon, a 1 mèt. 55. Par suite d'une délibé-
ation du conseil municipal, le tombeau
e marbre qui est dans le monument de
ante fut ouvert et trouvé vide; il conte-
ait seulement les phalanges qui man-
uaient au squelette. Il paraît que le frère
anti, craignant que ces ossements ne fus-
ent revendiqués et enlevés, les retira se-
rètement du tombeau et les cacha dans
endroit où on les a retrouvés. — Les res-
s de Dante furent retirés de la caisse (qui
été transportée à la Bibliothèque) et dé-
osés solennellement dans le mausolée ac-
uel, le 25 juin 1865, en attendant un plus
che mausolée. A dr. de la chapelle le
ur porte une inscription qui rappelle ces
its.

basilique bâtie au IVe s. par St Ours (Ursus), archevêque de Ravenne; l'architecture en fut encore remaniée en 1774. Le clocher en tour ronde, sorte de minaret, est du VIIIe ou IXe s.

Intérieur : 3 nefs et 24 colonnes. — Au pavé restes intéressants de mosaïques. — Transsept dr. : dans la chapelle de la *Madonna del sudore*, deux **tombeaux** antiques reposant sur des pattes de lion; l'un (à dr.) est celui d'un évêque de Ravenne, confesseur de Galla Placidia. (On y remarquera la figure de St Pierre, placée à g., et celle de St Paul, à dr. du Sauveur adolescent. A partir du IVe s., les monographes expriment ainsi l'idée de prééminence de sainteté de St Paul, l'apôtre de la gentilité, sur St Pierre, l'apôtre juif de la circoncision.) — A dr. du maître-autel, croix d'argent haute d'env. 1 mèt., du VIe s., que sa restauration, au XVIIe s., a rendue méconnaissable. — Dans une galerie basse qui règne derrière le chœur, deux grands segments de cylindre, d'un seul morceau de marbre blanc, divisés chacun en 80 panneaux et représentant des quadrupèdes, des oiseaux et des poissons, proviennent d'un ancien *ambon*, exécuté du temps de l'évêque Agnellus († 566). — Sacristie : table de marbre indiquant le cycle pascal de 532 à 626; **siège pastoral**, en ivoire (monogramme de l'évêque Maximien 546 à 556; quatorze des plaques courbes d'ivoire qui le garnissaient, et dont plusieurs portaient sculptés sur les deux faces des sujets de l'Évangile, ont été enlevées); croix d'argent doré décorée d'émaux translucides, datée de 1366 (le piédestal est du XVIe s.). — A l'extrémité du bas-côté g., à dr. de l'entrée de la sacristie, en haut : Elie dans le désert, fresque du *Guide*. — Transsept g. : dans la chapelle du Saint-Sacrement, Miracle de la manne, peinture à l'huile du *Guide*, et peintures à fresque de la lunette, que Lanzi cite parmi ses meilleurs ouvrages [elles sont fatiguées]. — Dans le bas-côté g., monument de l'archevêque Guiccioli.

La *chapelle de Santa Giustina*, près et à dr. de la façade du Dôme, renferme une *urne* en marbre grec provenant d'un temple de Jupiter à Césarée (partie de l'antique Ravenne) où elle servait de vase pour l'eau lustrale.

Archevêché (derrière le Dôme) dont la **chapelle**, du VIe s., conservée dans sa forme primitive, est une sorte de musée. Les murs en sont revêtus de mosaïques (portraits de Saints et de Saintes, symboles des Évangélistes, Christ portant la croix) qui paraissent contemporaines de St Vital. La Madone placée au-dessus de l'autel est plus récente. — Dans la salle qui précède la chapelle, ont été réunis des fragments antiques (sculptures grecques, beaux chapiteaux, torse romain en porphyre) et des inscriptions. — Au 3e étage du palais sont les archives contenant d'anciens manuscrits (25 000 parchemins; quelques papyrus; manuscrit avec miniatures attribuées à Raphaël).

Baptistère (Pl. 2), ou *San Giovanni in Fonte* (le custode demeure au n° 2 de la rue Battistero; pourboire), fondé par l'évêque Ursus à la fin du IVe s., mais réédifié, au milieu du Ve s., par l'évêque Néon, auquel on peut en attribuer la décoration. Ce monument, de forme octogonale, isolé par une rue de la cathédrale, et dont le plan a été légèrement modifié, a mieux conservé le caractère du temps; des restaurations ont eu lieu en 1862, 1868 et 1890. Une *croix* de métal, portant la date de 1688, est placée au haut de l'édifice.

L'intérieur a deux rangées d'arcades superposées, dont les colonnes, de diamètres et de chapiteaux différents, proviennent très probablement d'anciens édifices païens. Les colonnes de l'ordre inférieur sont à moitié enterrées, parce qu'on a relevé le sol pour le préserver de l'envahissement des eaux[1].

[1] « Cet envahissement des eaux ne tient ni à un mouvement de la mer (dont le niveau moyen est resté le même), ni à un mouvement du sol comme à Naples (on est ici dans un sol d'alluvions, loin des phénomènes volcaniques). La raison en est dans

Le fond des arcs est revêtu de placages en marbre et les arcs eux-mêmes de mosaïques à motifs clairs sur fond noir. Les arcatures de l'étage supérieur, percé d'une fenêtre sur chaque face, sont revêtues de stucs formant des niches qui abritent des statues, sur fond colorié et des ornements en relief : exemple peut-être unique de ce genre de décoration. — La coupole est entièrement revêtue de **mosaïques** ainsi distribuées : une zone d'ornements symboliques (trônes et autels) ; une zone représentant les douze Apôtres, sans nimbes (debout contre une draperie) ; un grand médaillon central, représentant le Baptême du Christ, nu dans les eaux du Jourdain, personnifié par une figure cornue, émergeant à demi des flots et sous laquelle est écrit son nom : IORDANN. (La mosaïque de la coupole du Baptistère des Ariens à Santa Maria in Cosmedin, d'un siècle postérieur très probablement, reproduit, à peu près, les mêmes dispositions.) — Au milieu de l'édifice, une vasque octogone servait pour le baptême par immersion.

Santa Agata (Pl. 3 ; rue Mazzini ; on entre par la porte d'une maison, entre les nos 46 et 48), église du ve s., la plus pauvre de Ravenne, mais l'une de celles qui ont conservé leur aspect primitif; malheureusement elle a perdu sa décoration de mosaïques. Elle a trois nefs divisées par des colonnes monolithes de granit ou de marbre. — On y remarquera la *chaire* en marbre grec d'un seul morceau creusé dans un fragment de colonne antique ; et une peinture de *Luca Longhi* (Ste Agathe, Ste Catherine et Ste Cécile).

Sant' Apollinare in Città, ou **Sant' Apollinare Nuovo** (Pl. 4 ; corso Garibaldi), église bâtie au commencement du vie s. par Théodoric, qui la concéda aux Ariens ; rendue aux catholiques sous Justinien. Placée d'abord sous l'invocation de St Martin, elle ne fut dédiée qu'au xie s. à St Apollinaire. Ses trois nefs sont divisées par 24 colonnes de marbre grec veiné, apportées de Rome. (Ce nombre symbolique de 24 colonnes se trouve dans les églises basilicales de Ravenne.)

Cette église, long parallélogramme sans transsepts, est la plus curieuse de Ravenne et peut-être de toute l'Italie ; c'est presque la seule de l'Europe occidentale qui ait conservé sa décoration de **mosaïques** à la nef (*V.* Ste-Marie-Majeure à Rome). Une magnifique **frise**, en mosaïque, règne de chaque côté de la nef principale, au-dessus des colonnes. Elle représente au côté g. (celui des femmes) la ville Classis et le port, et une procession de 22 saintes nimbées, se dirigeant avec les Mages vers la Vierge, représentée assise entre des Anges, avec l'Enf. J. sur ses genoux ; à dr., une vue de Ravenne, avec l'église de Saint-Vital et le palais de Théodoric (*Palatium*), et une procession de Saints se dirigeant, St Martin à leur tête, vers le Christ, assis également. Au-dessus de ces frises règnent d'autres mosaïques remontant, selon toute vraisemblance, au temps de Théodoric et représentant différents sujets du Nouveau Testament. Ces mosaïques à fond d'or furent en partie refaites, par ordre de l'archevêque Agnello (de 556 à 559), à cause de leurs sujets rappelant les doctrines des Ariens. — Dans la 7e chapelle à g., autel de St Apollinaire supporté par 4 colonnes en marbre rouge ; mosaïque (représentant Justinien) et trône épiscopal du xe s. (ce serait plutôt une antique chaise curule romaine). — Derrière le 2e pilier à g., on peut voir, par une grille, l'ancien pavé de l'église, inférieur de 45 cent. au dallage actuel.

San Domenico (Pl. 5), basilique du milieu du ve s., reconstruite depuis. — Elle renferme plusieurs peintures par *Nicolò Rondinello*, de Ravenne, élève de Jean Bellin ; les Mystères du

les troubles apportés constamment par les fleuves et les rivières, se versant dans la mer, dont le rivage va toujours en s'éloignant. Cet éloignement de la mer fait que les rivières qui ont besoin d'une pente pour écouler leurs eaux, se trouvent actuellement, à Ravenne, à un niveau plus élevé qu'autrefois de toute la pente nécessaire de Ravenne à la mer. La transformation des marais en rizières, exigeant des retenues d'eau, a dû contribuer à cet effet. » (Note communiquée par M. J. Darcel.)

Rosaire et l'Invention de la Croix, par *Luca Longhi.*

San Francesco (Pl. 6), ancienne église, reconstruite à la moderne entre ses murs et sur ses supports primitifs. — Trois nefs soutenues par 22 colonnes de marbre grec blanc.

A dr. de la grande porte en entrant, pierre tombale (encastrée dans le mur) d'Ostasio de Polenta, seigneur de Ravenne (1396), avec figure en relief. — A dr., 2e chap. : deux colonnes de marbre grec avec chapiteaux sculptés par *le Pisano* (ou par *Pietro Lombardi*) ; beaux candélabres ; 4e chap. : Madone et Saints, par *Sacchi d'Imola.* — Crypte intéressante, du IXe ou du Xe s., soutenue par 18 colonnes, découverte par M. Corrado Ricci en 1878. — A dr. du chœur, tombeau servant d'autel et sous lequel a été placé en 1650 le corps de Liberius II, archevêque de Ravenne. — De l'autre côté, dans le bas-côté g., tombeau de marbre, dont les sculptures, assez remarquables, sont de *Tommaso Flamberti.*

San Giovanni Battista (Pl. 7), reconstruite en 1863 (tour ronde de 438). Elle contient des peintures de *Fr. Longhi.*

San Giovanni Evangelista (Pl. 8 ; sur la place Anita Garibaldi ; s'adresser à la porte derrière le monument de l'Unité), basilique dont la fondation est due, dit-on, à Galla Placidia, à la suite d'un vœu qu'elle fit au milieu d'une tempête, ainsi que le montrent des fragments de mosaïque de la chapelle St-Barthélemy. — Portail précédant l'église, orné de sculptures (XIIIe ou XIVe s.) relatives à la légende de l'apparition de St Jean, laissant à l'impératrice une de ses sandales en guise de reliques.

Trois nefs avec 24 colonnes provenant de la basilique primitive. — A dr. en entrant, colonne antique à demi enfouie. — A g., 4e chap. : voûte ornée de fresques par *Giotto* (Evangélistes, Sibylles, figures de Saints, plus ou moins repeintes). — Crypte. — Chapelle fermée, à g. du chœur : sur les murs, antiques mosaïques qui formaient le pavé de l'église. — Sacristie : Madone de *Fr. Longhi.*

Santa Maria in Cosmedin (Pl. 9), petit édifice octogone (situé dans le préau de l'église Santo Spirito ; s'adresser au custode spécial ; s'il est absent, s'adresser au nº 10 de la rue Paolo Costa), construit et richement décoré par Théodoric pour servir de baptistère aux Ariens.

L'archevêque Agnello aurait, dit-on, fait exécuter les mosaïques de la coupole, vers 553. [Les comparer à celles du Baptistère. La partie du milieu représente le Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. Ce fleuve est figuré par l'image païenne d'un vieillard tenant une urne d'où l'eau s'écoule ; au-dessous les 12 Apôtres.]

Santa Maria della Rotonda (*V.* ci-dessous : Rotonde ou tombeau de Théodoric).

Santa Maria in Porto (Pl. 10), bâtie en 1553 avec les restes de la basilique de San Lorenzo di Cesarea. — Façade du XVIIIe s.

A dr., 6e chapelle : Vierge et Saints, par *L. Longhi.* — Au maître-autel, beau *ciborium.* — Chœur décoré de sculptures en bois, par *Mariano Francese* et possédant un beau vase cinéraire en porphyre. — A g., 4e chap. : Martyre de St Marc, bon ouvrage de *Palma le Jeune.* — Transsept g.; très antique figure de la Vierge, sculptée en marbre (elle est cachée dans une niche).

Mausolée de Galla Placidia ou **SS. Nazario e Celso** (Pl. 17 ; le custode de San Vitale a la clef du tombeau de Galla Placidia), élevé par cette impératrice en 440, et destiné à recevoir son tombeau et ceux de ses parents. Il est en forme de croix grecque dont les bras très courts aboutissent à une salle voûtée, avec un surhaussement qui lui donne l'apparence d'une coupole. — Ce monument est le seul où des personnages impériaux d'Orient et d'Occident reposent encore dans leur première sépulture.

De chaque côté de l'entrée, deux tombes incrustées dans le mur renferment les restes des précepteurs de Valentinien et d'Honorius. Derrière l'*autel* (du VIe s.), composé de tables d'albâtre oriental, se trouve le **sarcophage** colossal, en marbre, de l'impératrice. Il est sans ornements. Une ouverture permettait autrefois de l'y voir assise sur un trône, parée de ses vêtements impériaux. Des enfants y introduisirent une chandelle allumée et ses restes furent consumés en 1577. Ses ossements parurent plus grands que ceux d'une femme ordinaire : ils ont été murés depuis. « Cette fille de Théodose, sœur d'Honorius, mère de Valentinien III, née à Constantinople, morte à Rome, fut esclave deux fois, reine, impératrice; épouse d'abord d'un roi goth, beau-frère et successeur d'Alaric, épris de sa captive, et ensuite de Constance, général de son frère, qu'elle sut asservir; femme habile, mais sans générosité, sans grandeur, qui hâta la chute de l'empire, et dont l'ambition et les vices ont obscurci et comme souillé l'infortune. » Les deux autres sarcophages contiennent : celui de dr., les cendres de l'empereur Honorius, frère de Galla Placidia; l'autre, celles de Valentinien III et peut-être de Constance III, second mari de Galla Placidia. Sur ce tombeau, sont sculptés trois agneaux, celui du milieu, l'agneau divin, sur un tertre d'où sortent quatre fleuves (les 4 Evangélistes), emblème fréquent dans les catacombes. — Dans les **mosaïques** (restaurées), que l'on croit être du Ve s., on remarquera les deux colombes se désaltérant dans une coupe; image gracieuse empruntée à l'antiquité (*V.* le musée de Naples : mosaïque de Pompéi) et devenue un emblème chrétien. Dans l'arc qui est au-dessus du tombeau de Galla Placidia, le Christ (suivant quelques érudits, St Laurent) portant une croix, et l'Evangile à la main g., se dispose à brûler sur un brasier ardent les livres des hérétiques ariens. A g. de cette figure est une armoire dorée renfermant les Evangiles.

Santo Spirito ou *San Teodoro* (Pl. 11), église élevée au VIe s. par Théodoric, et réservée aux évêques ariens. Elle est dépouillée de sa décoration primitive. On y voit, dans la 1re chapelle à g., une chaire du XIe s.

San Vitale (Pl. 12), construite de 541 à 547, et fondée sous Justinien. On y a commencé dernièrement des travaux de réparation; les mosaïques ont été restaurées en 1885-86. C'est, en Occident, le type le plus complet de l'architecture de l'empire grec. L'église d'Aix-la-Chapelle fut faite à son imitation. Charlemagne, voulant la faire décorer, demanda au pape Adrien Ier des artistes en mosaïque et des marbres précieux, qui lui furent envoyés de Ravenne. Les façades extérieures sont dénaturées par la construction d'un vestibule moderne.

L'entrée était d'abord à g., vis-à-vis de la chapelle où sont figurés Justinien et Théodora. Le pied des colonnes est à 1 mèt. au-dessous du pavé actuel, qui a été exhaussé; il reste quelques fragments du pavé antique. L'église, de construction octogone, est couronnée d'une coupole, construite en vases d'argile semblables à des amphores et emboîtés les uns dans les autres; elle est portée sur huit gros piliers disposés circulairement et entre lesquels se développent sept exèdres (comme celles de Ste Sophie à Constantinople); le huitième intervalle est resté ouvert pour donner accès au sanctuaire, qui est pris sur la galerie circulaire, et se termine par une abside fortement surhaussée. Une galerie, au 1er étage, forme des tribunes semblables à celles qui, dans toutes les églises de l'Orient, étaient réservées aux femmes. Les fenêtres sont partagées en deux arceaux par une colonnette, comme cela se voit à toutes les églises byzantines postérieures. Un revêtement de marbre ne monte pas plus haut que le premier ordre. Au-dessus de la corniche de ce premier ordre il n'y avait plus d'autres décorations que la mosaïque, qui a été détruite. Elle a fait place à de la fausse architecture peinte en trompe-l'œil.

Le principal ornement de cette église, ce sont les **mosaïques** de l'abside, exécutées sous Justinien, et qui ont conservé leur fraîcheur. — Ces mosaïques représentent : — au fond de l'abside, le Christ adolescent assis sur le globe

du monde, ayant à sa dr. un ange et St Vital, et à sa g. un ange et St Ecclésius (ils soutiennent une petite église à dôme reproduisant le plan de San Vitale); — en bas et à g., l'empereur Justinien, suivi de courtisans et de guerriers, et l'évêque Maximien et son clergé; — à dr., l'impératrice Théodora, accompagnée de ses femmes et portant ses offrandes au peuple. On voit une fontaine jaillissante qui servait aux purifications. Justinien et Théodora sont nimbés; les iconographes d'Orient donnent cet attribut à tous ceux qui participent soit à la sainteté, soit à la puissance de Dieu. La conservation de ces figures, d'un caractère remarquable, est parfaite. On pourrait, en les voyant, se croire à la cour de Constantinople; on remarquera les broderies d'or en bas de la robe de Théodora, où sont figurés les rois Mages (ressemblant à ceux figurés sur le tombeau de l'exarque Isaac; *V.* ci-dessous, Musée). — Le milieu de la voûte est orné d'urnes, de paons et d'autres animaux. — Sur l'arc de triomphe on aperçoit Jérusalem et Bethléem.

Sur les murs latéraux, en haut, les quatre Evangélistes assis. — A dr., au-dessous de St Marc (à dr.), est le prophète Isaïe, debout; au-dessous de St Mathieu (à g.), Moïse déliant ses sandales devant le buisson ardent, et en bas, le Christ bon pasteur; enfin, à dr., on voit un autel avec le pain et le vin : Abel d'un côté, avec l'agneau, image du sacrifice sanglant, et de l'autre, Melchisédech avec le pain, figure du sacrifice non sanglant. — A g., au-dessous de St Luc (à dr.), est Moïse recevant les tables de la Loi de la main de Dieu sortant d'une gloire (les iconographes se gardaient bien à cette époque de donner à Dieu le père une forme humaine); au-dessous de Moïse, on voit le peuple; au-dessous de St Jean (à g.) est le prophète Jérémie et plus bas, une table dressée et trois anges à qui Abraham sert à manger; Sarah est sur la porte; le sacrifice interrompu du patriarche.

A l'intérieur de l'arche, le Christ, St Gervais et St Protais.

A côté du maître-autel, à dr., *bas-relief* en marbre de Paros, d'une belle exécution et provenant d'un temple de Neptune. — Vestibule de la sacristie : excellent *bas-relief* romain (apothéose d'Auguste, en Jupiter); vis-à-vis, fragments d'un ancien sarcophage chrétien (VIIe s. ?).

San Vittore (Pl. 13), une des plus anciennes églises de la ville, renferme un maître-autel et un ciborium en marbre d'un beau travail.

Musée et collections.

Musée National (Pl. 15; entrée, rue Classe; ouvert t. l. j., de 9 h. à 3 h. les dimanches et fêtes, de 9 h. à midi), installé dans l'église et les beaux *cloîtres* de l'ancien couvent de Camaldules de San Romualdo, où se trouvent également la Bibliothèque et des établissements d'instruction publique.

On traverse le 1er cloître (à dr. portes d'une décoration élégante) et on se dirige tout droit vers la porte au fond. — Dans les galeries du 2e cloître est installé le *musée lapidaire.* — L'ancien réfectoire (on doit y réunir une collection d'antiques et surtout d'objets du temps de la domination romaine et byzantine) renferme une fresque remarquable (les Noces de Cana), par *L. Longhi* et son fils. — Dans l'ancienne église, convertie en musée, on remarque :

1re travée : — sarcophages; colonnes; chapiteaux de l'époque byzantine; *tombeau* de l'exarque Isaac (✝ 641), décoré de bas-reliefs (l'Adoration des Mages, Daniel dans la fosse aux lions, la Résurrection de Lazare).

2e et 3e travée : — fragments de l'époque de la Renaissance. La coupole est peinte à fresque par *G. Barbiani.* Au 2e autel, à dr., St Romuald, par *le Guerchin*; 2e autel, à g., St Benoît, par *Cignani.*

Ancienne sacristie : — bronzes; faïences de Pesaro, d'Urbino, etc.; ivoires (la cuirasse de Théodoric, actuellement à la Bibliothèque, sera probablement placée ici).

Dans le petit cloître attenant à l'église sont réunies des briques romaines.

En sortant du 2e cloître et en rentrant dans le 1er, on trouvera à g. l'entrée de la Bibliothèque.

Bibliothèque (ouverte de 9 h. à 2 h.), fondée en 1741 par l'abbé P. Ca-

netti de Crémone et considérablement augmentée en 1804. Elle possède 70 000 volumes, 4000 manuscrits et un nombre égal d'éditions du XVe s.

On remarque : le célèbre Aristophane, manuscrit complet du Xe s., qui a servi à l'édition de Becker et dont les Scholies ont été de nouveau publiées par M. Martin, membre de l'Ecole française de Rome; le manuscrit attribué à Pierre Alighieri, fils de Dante (1569), avec miniatures; un livre d'heures de Marie Stuart avec miniatures; le cercueil de Dante retrouvé près de son tombeau en 1865 (*V.* ci-dessus); des colliers et d'autres bijoux en or trouvés dans la crypte de San Francesco; une pièce d'orfèvrerie aussi intéressante que difficile à définir et que l'on appelle *cuirasse de Théodoric* (ou d'Odoacre); ce sont : deux lamelles d'or ayant chacune la forme d'un D, longues d'env. 24 centimètres et larges de 10 env. Ces deux lamelles, renflées dans leurs parties centrales, sont entièrement décorées de grenats sertis à froid sur paillon et sur fond de matière collante, à la façon mérovingienne. De tous les objets ainsi décorés, c'est celui dont le travail est le plus fin et le plus délicat. M. Germain Bapst croit que ces lamelles n'ont jamais dû faire partie d'une cuirasse et en donne des raisons concluantes.

De la bibliothèque on passe dans les salles renfermant le *Médaillier*, formé d'env. 5 000 médailles (série des papes, et des ducs et duchesses de Médicis, etc.). On y remarque surtout une pièce que l'on croit être unique : la *médaille de Cicéron*, qui, d'après le jugement de Visconti et d'autres savants antiquaires, fut frappée par la ville de Magnésie, près du mont Sipyle (Lydie), en souvenir des bienfaits de Cicéron, lorsque Auguste avait confié à son fils l'administration de l'Asie.

Académie des Beaux-Arts (Pl. 14; rue delle Belle Arti, à l'extrémité N. de la rue Classe; ouverte t. l. j. de 9 h. à 3 h.; 50 c. de pourboire), fondée en 1827 par des citoyens de Ravenne et contenant une galerie de tableaux et quelques sculptures.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Salle d'entrée : œuvres de maîtres primitifs.

2e salle : Christ par *Daniel de Volterra* (d'après un croquis de Michel-Ange); collection de plâtres. — Les mosaïques du pavé proviennent des églises de San Michele et de San Severo.

1er ÉTAGE. — Statue (couchée) de Guidarello Guidarelli, par *Giacomello Baldini*; buste de St Apollinaire.

Une suite de petites salles renferme des peintures, des gravures, des plâtres, des armes; à l'extrémité, statue d'Endymion (plâtre), par *Canova*.

La *Nuova Pinacoteca* est destinée à recevoir les tableaux de la grande salle du rez-de-chaussée, qui doit être consacrée exclusivement à la sculpture. — Le pavé en mosaïque a été trouvé en 1875 près de Sant' Apollinare in Classe.

On peut sortir par le 1er cloître de San Romualdo ou du Musée (*V.* ci-dessus).

Palais Rasponi (rue Massimo d'Azeglio), renfermant quelques peintures remarquables.

Environs.

Rotonda (**tombeau de Théodoric**), ou *Santa Maria della Rotonda*, Pl. 15; 1 kil. N., en dehors de la Porte Serrata, près du chemin de fer), monument élevé par Théodoric, à l'imitation des mausolées d'Auguste et d'Adrien. Cet édifice curieux (pourboire au custode) et qui montre ce qu'était l'architecture au VIe s., fut exécuté en grosses pierres de taille (pénétrées de fossiles marins) sur une base décagone; l'intérieur est rond. L'énorme coupole, monolithe, a près de 11 mèt. de diamètre extérieur. L'architecte Soufflot en estimait le poids à 900 milliers ou 440 559 kil.; évaluation probablement exagérée. On se demande comment cette énorme masse a pu être élevée à 14 mèt. au-dessus du sol. Sur la coupole sont douze consoles (on a supposé qu'elles servirent d'anses, lors de la mise en place de la coupole). La construction inférieure, à demi enfouie jusqu'à la hauteur des arcades, est aujourd'hui dégagée. Le double escalier extérieur en marbre est une addition faite en 1780 par les Bénédictins, dans l'intention d'affecter l'étage supérieur au culte de la Vierge. L'intérieur de la salle du 1er étage est nu; les murs ont dû, dans le principe, être revêtus de mo-

saïques. C'est là que devait être placé, de manière à y être inaccessible, le sarcophage en porphyre qui contenait les cendres de Théodoric.

Cimitero monumentale (*Cimetière:* à 1 kil. env. à l'E. du tombeau de Théodoric; la *strada del Camposanto*, qui passe devant ce tombeau, y aboutit) : monuments modernes par *Pazzi*, *Maioli*, etc.; monument Baronio, avec un triptyque du XVe s., par *Barilotto*.

Sant' Apollinare in Classe (5 kil. S.-E. de la ville; 30 min. en voit., par la Porte Nuova et la *strada Romea*, route provinciale de Rimini; on peut revenir en 1 h. env. par Santa Maria in Porto fuori et rentrer à Ravenne par la Porte Alberoni; voit. à 1 chev., 2 fr. 20 l'heure; le chemin de fer de Ravenne à Rimini a une halte à Sant' Appolinare, mais les heures des trains ne sont pas pratiques). — On sort de Ravenne par la Porte Nuova et on traverse le faubourg Garibaldi qui aboutit à un rond-point planté d'arbres. La route, passant entre des rizières et des marécages, parallèlement au chemin de fer, franchit les Fiumi Uniti (cours d'eau formé par la réunion du Ronco et du Montone) sur le *Ponte Nuovo* (en deçà du pont se détache à g. le chemin de Santa Maria in Porto fuori, *V.* ci-dessous) avant d'atteindre, à g., la basilique, dernier reste de la ville *Classis*, un des trois districts de Ravenne, et qui était la station de la flotte, comme son nom l'indique. Classis fut détruite par Luitprand en 728.

La basilique de *Sant' Apollinare in Classe* (pourboire au custode), magnifique spécimen de l'art chrétien antique, consacrée à St Apollinaire, un disciple de St Pierre, qui vint prêcher la foi à Ravenne, est un des édifices les plus intéressants de Ravenne. Laissée presque intacte, à l'exception du portique, qui n'existe plus, elle fut fondée en 534, pour remplacer une église plus ancienne construite sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, et elle fut consacrée en 549 par l'archevêque Maximien. Elle est construite en brique; les mosaïques de la nef n'existent plus. Le revêtement en marbre fut enlevé par Malatesta de Rimini, qui en orna l'église de Saint-François à Rimini, en 1450.

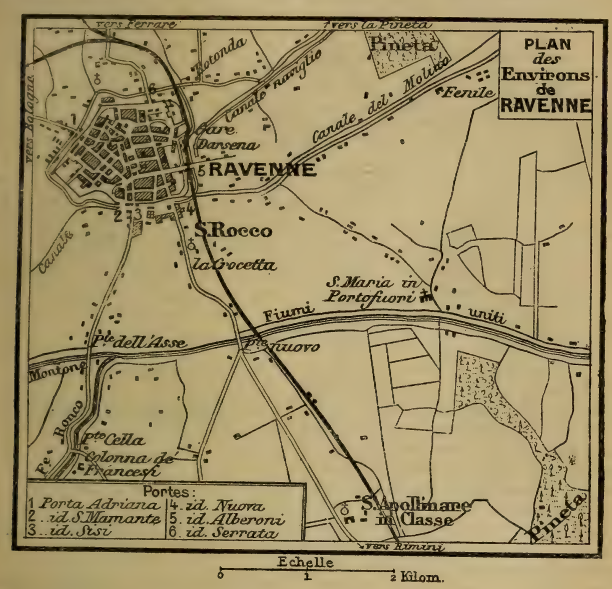
L'intérieur (long de 56 mèt. 50, large de 30 mèt. env. et haut de 23 mèt. 60) a trois nefs, divisées par 24 colonnes en marbre cipolin, à chapiteaux corinthiens. Sur les murs se déroule une frise de portraits peints des archevêques de Ravenne depuis Apollinaire jusqu'à nos jours. — Au milieu de la nef, petit *autel* antique, dédié, dit-on, à la Vierge par Maximien (l'inscription est du XVIe ou XVIIe s.). — Le long des murs, tombeaux d'évêques de Ravenne. — *Maître-autel* surmonté d'un baldaquin que supportent quatre colonnes de marbre d'Orient noir et blanc. — Abside en hémicycle couverte de **mosaïques** du VIIe s.; le dessin est faible, mais l'exécution soignée. La demi-coupole a une grande croix, et, de chaque côté, Moïse et Elie. Au sommet de la croix on lit l'antique monogramme des chrétiens, composé de 5 lettres grecques ΙΧΘΥΣ, rappelant le *poisson* symbolique des catacombe set exprimant par les initiales les mots : *Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur*. Au-dessous est St Apollinaire, avec un troupeau de brebis, symbole de la communauté chrétienne. Sur le mur de dr., Sacrifice d'Abel, de Melchisédech et d'Abraham; à g., Consécration de l'église (?). L'arc de l'abside est également orné de mosaïques. — Sous le chœur, Confession avec le tombeau de St Apollinaire. — Nef de g. : autel byzantin du IXe s. (quatre colonnes supportent un dais) et inscription, gravée sur la pierre, rappelant la pénitence que l'empereur Othon III fit ici pour le meurtre de Crescentius.

A 3 kil. N.-N.-E. de Sant' Apollinare et à 4 kil. env. S.-E. de Ravenne (par la Porte Alberoni), sur la rive g. des Fiumi Uniti, est **Santa Maria in Porto fuori** (on peut la visiter en même temps que Sant' Apollinare in Classe). — Cette église, célébrée par Dante, fut bâtie en 1096, par le bienheureux Pietro Onesti, surnommé le Pécheur, pour acquitter un vœu fait pendant une tempête. — Le chœur est décoré de **fresques** remarquables par *Pietro da Rimini* (vers 1310), élève de Giotto (elles lui ont été faussement attribuées). Les fresques, de moindre valeur, des deux chapelles attenantes, sont l'œuvre d'un élève de Pietro (probablement de *Giuliano da Rimini*). — Dans la nef de g., un sarcophage orné de reliefs (1119) contient les restes d'Onesti. — On croit que la

tour carrée servant de base au campanile est un reste du beau phare antique du port, qui était situé là.

Colonna de' Francesi (4 kil. 1/2 env. S. de la ville, en sortant par la Porte Sisi). — Cette colonne a été érigée en 1557, sur la rive dr. du Montone, à l'endroit où les Français passèrent cette rivière en 1512, le jour de la victoire de Ravenne, remportée sur les troupes de Jules II et du roi d'Espagne par Gaston de Foix, qui y fut tué. Elle est de forme carrée et décorée d'arabesques.

Pineta. — Une magnifique forêt de pins, déjà célèbre du temps des Romains, couvre, à quelque distance de Ravenne, le rivage de l'Adriatique sur une longueur d'environ 40 kil. et une largeur de 1 à 4 kil., depuis Cervia, située au S. entre Ravenne et Rimini



(*V.* ci-dessous) jusque près du Lamone au N. (vers l'étang de Comacchio). Rien d'imposant comme cette ligne sombre et sans fin d'arbres s'élançant jusqu'à une hauteur de 25 mèt. La Pineta renferme des pâturages et est favorable à la chasse. Il s'y trouve beaucoup de vipères. — C'est dans cette forêt que Garibaldi, fuyant de Rome et poursuivi par les Autrichiens (1849) trouva un refuge dans une pauvre cabane et enterra Anita, sa jeune femme morte en couches.

On peut se rendre de Ravenne à la Pineta du Nord soit par la barrière de la Stazione, soit par la Porte Serrata, et en suivant, au delà et à g. de la Rotonde, la route qui longe la rive dr. du Canal. — Pour aller à la Pineta du Sud-Est on peut passer, soit par Santa Maria in Porto fuori, soit par Sant' Apollinare (*V.* ci-dessus).

De Ravenne à Forli (27 kil.; tramway à vapeur en 1 h. 31); le point de départ de la ligne est au S. de la place Alighieri). — On passe par la rue Mariani et par le corso Garibaldi, puis, sortant par la Porte Nuova, la voie se dirige au S.-S.-O. et, suivant la grande route, elle franchit le Montone au *pont dell' Asse*, puis longe la rive dr. du Rocco (sur la rive g. duquel elle laisse la colonne des Français, *V.* ci-dessus) et traverse une région très fertile.

De Ravenne à Venise. — On peut se rendre à Venise par une route de terre qui longe d'assez près les bords de l'Adriatique et traverse la région marécageuse de Comacchio et des bouches du Pô.

Après avoir traversé la Pineta, d'où l'on sort à l'extrémité N., on franchit la rivière Lamone.

20 kil. *Primaro*, où l'on franchit une première branche du Pô.

30 kil. *Magnavacca*.

[A 5 kil. O., *Comacchio*, 10 750 hab., au milieu de très vastes étangs appelés *Valli di Comacchio*, célèbres par leurs poissons et surtout par leurs anguilles qui (marinées à Comacchio) font le principal objet de son commerce.

De Comacchio, dilig. t. l. j., en 6 h., pour Ferrare (R. 9).]

On franchit une branche du *Pô di Volano*, on passe à Pomposa (R. 9), d'où l'on peut aller par Ariano et Corbola à Adria, et on suit une dune plate jusqu'à

60 kil. env. *Mesola**, 7 600 hab., petite V. sur la rive dr. du *Pô di Goro*, dans un territoire de marais.

Au N. et au N.-O. de Mesola s'étend l'*île d'Ariano*, exposée aux fréquentes inondations des deux bras du Pô, entre lesquels elle est comprise. Si, à cause de ces inondations, on ne peut pas traverser l'île (1 h. par ce chemin de Mesola à Taglio), il faut faire en bateau un ennuyeux détour à l'O. (5 h. par cette voie de Mesola à Taglio) et passer devant le gros b. d'Ariano (R. 9) pour venir débarquer à *Taglio di Pô*, 4764 hab., situé près de la rive g. du *Pô della Maestra*, au S.-E. d'Adria (*V. Italie du Nord*).

De Taglio di Pô on remonte, par un canal ou par la route, à *Loreo*, d'où le chemin de fer conduit soit à Adria et à Rovigo, soit à Chioggia, située à 22 kil. au S. de Venise à laquelle elle est réunie par un service de bateaux à vapeur (3 fois par jour en 2 h. 30 ; *V. Italie du Nord*).

De Ravenne à Rimini (50 kil. ; chemin de fer en 1 h. 24 et en 1 h. 45 ; 5 fr. 65, 4 fr., 2 fr. 55). — La voie s'éloigne de Ravenne dans la direction du S.-E., franchit les Fiumi uniti (réunion du Montone et du Ronco) et traverse une région de rizières et de marécages.

5 kil. *Classe*, halte desservant (de mai à octobre seulement) Sant' Apollinare in Classe (*V.* ci-dessus). — A g. s'étend la Pineta.

On franchit ensuite deux petits cours d'eau et, à (14 kil.) *Savio*, la rivière de ce nom.

21 kil. *Cervia**, petite V. de 6950 hab., dont les salines, exploitées depuis des siècles, donnent un produit d'env. 58 000 quintaux de sel par an.

La voie se rapproche de plus en plus du bord de l'Adriatique.

29 kil. *Cesenatico*, 7 100 hab., petit port de cabotage, près de la rive g. du Pisciatello que l'on prétend être le Rubicon des anciens. — On franchit le Pisciatello, le Fiumicino et l'Uso.

36 kil. *Bellaria*. — 46 kil. *Viserba*. On rejoint la ligne de Bologne à Ancône (R. 28).

50 kil. Rimini (R. 28).

ROUTE 11.

DE BOLOGNE A FLORENCE.

A. Par Pistoie.

132 kil. — Chemin de fer en 4 h. 5, 5 h. 20 et 6 h. — 15 fr. 05 ; 10 fr. 55 ; 6 fr. 80 (trains directs, 10 pour 100 en sus). — *N. B.* Se placer à droite.

Ce chemin de fer, la voie la plus directe de Venise et de Vérone à Florence, a en outre une importance tout exceptionnelle par la difficulté des travaux qu'il a fallu exécuter pour faire franchir à cette voie ferrée, une des plus curieuses de l'Europe, les Apennins dans l'un des points les plus élevés et les plus rapides de la chaîne toscane.

De Bologne à Pracchia, point culminant de la ligne, la voie ferrée franchit 20 fois le Reno et traverse 23 tunnels ayant une longueur totale de 7 916 mèt.

De Pracchia à Pistoie, la différence d'altitude est de 550 mèt. Afin d'obtenir le développement nécessaire, il fallut avoir recours à de longues courbes, en repliant trois fois le tracé du chemin sur lui-

même. La voie dont la pente est constamment de 25 millim. par mètre, descend jusqu'à Pistoie en traversant 23 tunnels et en passant sur des viaducs d'une très grande hauteur.

En s'éloignant de Bologne, le chemin de fer laisse à dr. la ligne de Ferrare, franchit le Reno sur un pont de 15 arches, et laisse à dr. la ligne de Plaisance.

7 kil. *Borgo Panigale*, 4830 hab., sur la route de Modène.

Le chemin de fer, inclinant à g., se rapproche du Reno. — Sur une colline à g., sanctuaire de San Luca.

10 kil. *Casalecchio*, 2950 hab. (sur la rive dr. du Reno, en face de la station, *villa Talon*, jadis Sampieri; écluse sur le Reno, ouvrage remarquable de 1325).

On entre dans la vallée du Reno. — A g., *château dei Rossi*, auj. *Marsili* (édifice intéressant des XIVe et XVe s.), et, à dr., *palais Ghisiglieri*.

19 kil. *Sasso*, dont le nom provient d'une masse rocheuse qui s'élève à dr. comme un promontoire et au pied duquel passe le chemin de fer. — A dr., échappée sur une gorge pittoresque. — Sur l'autre rive s'ouvre la vallée du Setta, qui alimentait les fontaines de Bologne au moyen d'un aqueduc souterrain construit par Auguste et qui a été rétabli (1881).

De Sasso à Prato, par la vallée du Setta, *V.* ci-dessous, *B.*

On franchit deux fois le Reno. Tunnel de *Sassatello* (120 mèt.).

27 kil. *Marzabotto**. — Sur une colline à dr., *palais* du comte *Aria* (belle collection d'antiquités étrusques; demander la permission à Bologne, au palais Aria, rue San Stefano, près du théâtre del Corso).

Au delà d'un tunnel, de 254 mèt.. le chemin de fer, établi dans le lit même du Reno, franchit le torrent Venola. — Le sol jusqu'à Vergato présente des alternances de terres meubles et de masses solides de schiste et de macigno, s'élevant en crêtes dentelées. — On franchit le Reno.

33 kil. *Pioppe di Salvaro*, station près des moulins des Pioppe. — On franchit quatre fois le Reno, et on passe dans trois petits tunnels.

39 kil. *Vergato**, petite V. industrielle de 5380 hab.

La voie ferrée franchit le torrent Vergatello, puis passe au milieu même du lit du Reno. — On franchit deux fois le Reno et on s'engage dans le tunnel de *Riola* (1385 mèt.). — A l'issue de ce tunnel, à g. pittoresquement situé sur une éminence près du confluent du Reno et du Limentra, élégant *castel* avec tourelles et clochetons construit et habité par le comte Mattei (inventeur de l'électro-homéopathie).

47 kil. *Riola*, au centre d'une région pittoresque très boisée. — Au-dessous du castel Mattei, et au milieu de la verdure, *hôtel de la Rosa*, station d'été.

[Belles excursions : à *Mont' Ovolo* (962 mèt. ; sanctuaire et chapelle du XIIIe s. décorée de fresques du XIVe s.), sur la rive g. du Limentra, par *la Rochetta*, *Vimignano*, *Lascola* et *Vigo* (au pied du *mont Vigese*, 1115 mèt., très belle vue) ; — au *château de Casio*, dans la vallée du Limentra, qui s'ouvre au S.-S.-E. de Riola, etc.]

Un pont en biais reporte la voie sur la rive dr. — Tunnel *di Casale* (2621 mèt.). creusé sur la rive dr., que la voie continue à suivre jusqu'à Porretta. — A dr., vallée du Sella.

59 kil. **Porretta*** (buffet), petite V. de 3600 hab., à 370 mèt. d'altit. — *Cathédrale* (au maître-autel, Apparition du Christ, par *D. Calvaert*), — *Hospice San Francesco* (Vierge en gloire, belle toile d'*A. Tiarini*). — Carrière importante.

Porretta, renommée pour ses eaux thermales, est surnommée le Barèges de l'Italie. Cinq établissements sont

alimentés par 8 sources principales, dont la température varie de 27° à 35° C. Ces eaux, chlorurées, sodiques, sulfureuses, iodo-bromurées, hydrocarburées, s'emploient en bains, en douches et en boisson. Elles sont en général purgatives, diurétiques et résolutives, etc. Elles émergent d'une montagne dite *Poggio della Rocchetta*. Le *Sasso Cardo*, montagne qui domine Porretta à l'O. et au N. O., présente vers son sommet des fissures d'où s'échappe un gaz hydrogène carburé. Le thermomètre placé dans ces fissures marque 35° à 38°

[Belles excursions : — au *Monte Granaglione* (1215 mèt.) en 4 h. ; — à la *Madonna dell' Acero*, en 5 h. ; — au *Corno alle Scale* (2156 mèt.) et au lac Scaffajolo (*V.* R. 7) en 7 h. env. ; — au Cimone par Fanano (*V.* R. 7), etc.

De Porretta une belle route de voit. conduit en 5 h. env. à (40 kil.) Pistoie. — Après avoir remonté la vallée du Reno, en suivant la rive g. de la rivière, jusqu'à (3 kil.) *Orti*, on laisse à dr. la route de Pracchia pour s'engager dans la vallée du Limentra de Sambuca. — A g., *pont della Venturina* sur le Limentra. — On traverse *Pavana* avant d'atteindre le *ponte a Taviano* et l'*albergo di Sambuca*, d'où un chemin monte à *Sambuca* (ancien château-fort). — On continue à monter jusqu'au *col de la Collina* (1600 mèt. ; vue très étendue) et, croisant à trois reprises le chemin de fer, on descend en lacets par *Uzzo* et *San Felice* à Pistoie (R. 17, *A*).]

Franchissant le Reno, le chemin de fer traverse dans le tunnel *della Madonna* (261 mèt.) une montagne formée de macigno ; puis, laissant à g. la route de Porretta à Pistoie (*V.* ci-dessus), il passe dans le petit tunnel du *pont de la Venturina* et remonte une gorge sauvage que dominent des rochers à pic. 8 tunnels (ensemble 1741 mèt.), 2 ponts et 1 viaduc (87 mèt.) sur le Granaglione se succèdent presque sans interruption.

66 kil. *Molino del Pallone*, halte.

La voie ferrée franchit encore cinq fois le Reno, qui devient presque un ruisseau, et passe sur 2 viaducs et dans 5 tunnels.

73 kil. **Pracchia***, point culminant de la ligne, à 615 mèt. d'alt., où commence la belle descente sur Pistoie, longue de 24 kil.

[De Pracchia, une route de voit. (omnibus en 1 h. 30, 2 fr. 50 et 2 fr.) mène à (13 kil. env.) San Marcello (R. 7).]

Immédiatement au delà de la station de Pracchia, le chemin de fer s'engage dans le tunnel *dell' Apennino* ou *di San Mommé* (2725 mèt.), le plus long de la ligne, ouvert au-dessous d'un des cols les plus bas de la chaîne, dans des terrains de schiste et de macigno très dur (à dr. belle vue, immédiatement au sortir du tunnel), puis il franchit la belle vallée de l'*Ombrone*, au moyen d'un beau viaduc à 3 étages (90 mèt.), du haut duquel on aperçoit à dr., et à 225 mèt. au-dessous de soi, la station de Pitteccio ; il traverse 5 tunnels creusés sur le flanc de cette vallée, et un 6° (*del Signorino*), long de 1064 mèt., à l'issue duquel on passe dans le *Val di Brana*. Au delà de deux tunnels on embrasse d'un coup d'œil, à g., Pistoie et la plaine toscane jusqu'à de lointains horizons. C'est ici peut-être le plus beau point de vue de toute la ligne.

81 kil. *Corbezzi*, halte.

9 tunnels et un viaduc se succèdent presque sans interruption. La voie ferrée se retrouve de nouveau sur le versant de la vallée de l'Ombrone et s'engage enfin dans le tunnel de *Pitteccio*, long de 1755 mèt., divisé en trois galeries qui, formant une double courbe comme un S, vient s'ouvrir à 30 mèt. au-dessus de l'Ombrone, près de la station de Pitteccio.

87 kil. *Pitteccio* (café-buffet).

Le chemin de fer traverse encore

4 tunnels et franchit 4 viaducs, dont trois ont 50 mèt. de hauteur. — Au sortir du tunnel de *Ponzano*, on aperçoit, à dr., sur une éminence, une *tour* moderne qui marque l'emplacement où Catilina aurait péri, et la *villa Philipson*.

93 kil. *Vajoni*, halte et voie de garage. Parvenu au bas de la descente, le chemin de fer traverse le beau parc de la *villa di Scornio* (autrefois *Puccini*) et contourne Pistoie à l'O.

98 kil. Pistoie (R. 17, *A*).

34 kil. de Pistoie à (132 kil.) Florence (*V.* R. 17, *A*).

B. Par les vallées du Setta et du Bisenzio.

113 kil. — Chemin de fer ou route de voit. de Bologne à (17 kil.) Sasso (il vaut mieux partir de Bologne en voit., parce qu'à Sasso on trouverait difficilement des moyens de transport). — Route de voit. de Sasso à (78 kil.) Prato (le trajet à pied du Sasso à San Quirico est recommandé); il n'y a pas de services publics réguliers sur le versant bolonais; omnibus, t. l. j., à l'exception du lundi, de San Quirico di Vernio à Prato (trajet en 5 h., pour 1 fr. 50 et 1 fr. 20). — Chemin de fer ou tramway à vapeur, de Prato à (18 kil.) Florence.

On sort de Bologne par la Porte Saragozza et on contourne le pied des collines sur lesquelles on remarquera à g. les arcades qui montent à la Madonna di San Luca; on laisse à dr. la Certosa (*V.* R. 8) et la *villa Poggi* et, tournant au S., on franchit bientôt, près de la villa Sampieri-Talon, le Reno sur le beau pont de Casalecchio (*V.* ci-dessus, *A*), en aval de l'écluse.

La route croise le chemin de fer de Pistoie, qui reste à g. et la sépare du Reno. — Nombreuses villas. — On passe par *Tojano*, *Moglio*, *Pontecchio* (à *Colle Ameno*, villas *Rossi* et *Ghisiglieri*), *Borghetto*, *Castel del Vescovo* et la *Beata Vergine del Sasso*.

17 kil. Sasso (*V.* ci-dessus, *A*), à la réunion des vallées du Setta et du Reno. — Belle vue, surtout de la *villa Somaglia* (jadis Banzi) qui domine le chemin de fer.

On quitte la route de Porretta, et, tournant à g., on croise à niveau le chemin de fer et on franchit le Reno pour remonter sur la rive dr. la vallée du Setta.

19 kil. Auberge de *la Leona*. — On passe devant la petite fabrique de papier de *Capra*.

23 kil. *Lama* (aub.), au pied du *Monte Adone*, que l'on peut gravir en 2 h. env., et dont les flancs sont percés de cavernes (*grotte delle Fate*, qui a donné naissance à une foule de légendes). — On laisse à g. le chemin qui monte à *Monzuno*, sur le versant N. du Monte Venere.

27 kil. *Vado* *, 600 hab., v. dont l'origine remonte au VIIIe s. — Beaux vignobles.

Au delà de *Cà di Serra* et de *Murazzi*, on franchit le Sambro à son embouchure dans le Setta.

37 kil. *Pian di Setta*, petit v. dont la seule ressource est le commerce du charbon de bois. — Au *ponte di Ripoli* ou *della Villetta*, on franchit le Setta (à dr. route pour *Tavernola* et pour Vergato, station du chemin de fer de Bologne à Pistoie, *V.* ci-dessus, *A*), un peu en aval de sa réunion avec le Brasimone qui descend de la vallée à dr.

[Si l'on continuait à remonter, à g., la vallée du Setta, on arriverait à (3 h. 30 du pont de Ripoli) *Piano del Voglio*, ch.-l. de la vallée, situé entre le Rio di Voglio et le Setta, au centre de belles forêts de sapins et d'où un bon sentier conduit en 2 h. env. à Castiglion dei Pepoli (*V.* ci-dessous).]

La route franchit sur le *ponte del Molino del Rosso* le Brasimone et gravit par des lacets le promontoire entre les deux rivières.

42 kil. *Lagaro* *, 500 hab. (restes d'un ancien château). — La montée en lacets continue.

46 kil. *Creda* (aub.). — Par une suite de côtes tantôt cultivées, tantôt stériles et ravinées, on atteint le *Pian di Ragola* et les belles forêts de *Panpana* et de *Lagora*. On passe ensuite au milieu de cultures et de bouquets de chênes et de châtaigniers.

54 kil. *Poggiali*, ham. de Castiglione, sur un plateau du Monte Gatta (beau panorama). — Villas (*Ruggieri*, etc.).

54 kil. 1/2. **Castiglion dei Pepoli***, b. de 2000 hab., à 690 mèt., bâti au milieu des bois, à mi-côte du Monte Gatta, et d'où l'on domine la vallée du Brasimone. — Ancien *manoir* des Pepoli (palais de *la Ragione* et *tour*), du xve au xvie s. — *Observatoire météorologique*. — Charmantes promenades dans les forêts de châtaigniers et de sapins (800 mèt. d'alt.).

[Promenades et excursions : (20 min.) *Pian di Coloreda*, belle forêt de hêtres; — (2 h. 30) *Cigni delle Mogne*; — (2 h.) *Baragazza*, riant v. de 1800 hab., et *Sanctuaire de Bocca di rio* (ou Boccadirio), au fond d'un ravin pittoresque; belle allée de sapins; le 22 juillet, jour de la *sagra*, 25 à 30000 personnes, portant des guirlandes et des branches verdoyantes, y viennent en procession; — (3 h. env.) Piano del Voglio (*V.* ci-dessus); — (1 h. env.) le *Monte Gatta* (*cima Baducco*, 1045 mèt.; beau panorama); — par la colline de *Terrarossa* (à l'O.) et par *Camugnano* dans la vallée du Limentra, à Vigo (*V.* ci-dessus, *A*).]

La route, se dirigeant au S.-O., descend par l'ancienne *Dogana de Cosicchie* à *Rasora*, pauvre ham. sur la rive g. du Setta, ancienne frontière entre Bologne et la Toscane. On découvre, en s'approchant de Montepiano, les forêts qui ombragent le versant S. du Monte Coroncina.

63 kil. **Montepiano** *, 1000 hab. env., à 695 mèt., station d'été assez fréquentée, dans un site pittoresque au centre d'un vallon verdoyant et qui doit à sa situation abritée au N. et au S. et ouverte vers l'O., par où s'écoule le Setta, de jouir d'une fraîcheur exceptionnelle. — Ruines de l'ancienne *abbaye* (*Badia*). — Nombreuses promenades.

La route atteint le point de partage des eaux entre l'Adriatique et la Méditerranée et descend, en suivant la rive g. de la Fiumenta.

70 kil. *San Quirico di Vernio* *, v. dominé par l'ancien château de *la Rocca*. — Eglise de l'*Opera Pia* (deux bénitiers par *Jean Bologne*). — Palais (*Casone*) des comtes de Bardi.

A San Quirico la route franchit la Fiumenta, dont elle suit la rive dr. jusqu'à son embouchure dans le Bisenzio, qu'elle franchit également.

71 kil. 1/2. *Mercatale* *. — La route, suivant la rive dr. du Bisenzio, laisse à dr. la route montant à *San Polo*, passe par *Terrigoli*, les maisons de *Pispola*, où Garibaldi trouva un abri en 1849 et, après avoir laissé à dr. (à l'aub. *della Rocca*) la route de *Griciglianа*, atteint *Carmignanello* *. On passe ensuite à *Usella* (à dr. belle *villa Guicciardini*), à *Caino*, d'où se détache à dr. le chemin de *Migliana*, au ham. du *Fabbro*, dont les maisons surplombent le Bisenzio, et à *Vajano*, v. industriel (ancienne *abbaye* des moines de Cluny, dont l'église renferme encore quelques tableaux).

La route traverse une contrée pittoresque et descend par la *Tignamica* (aub. très fréquentée par les habitants de Prato), où aboutit la route du *Mulinaccio*, par l'usine *della Briglia* et la chapelle de la *Madonna della Tosse*, dans la plaine de la Toscane.

95 kil. de Bologne (par la route de terre). Prato (R. 17, *A*).

18 kil. de Prato à (113 kil.) Florence (*V.* R. 17, *A*, pour le trajet en chemin de fer, et R. 13, environs de Florence, pour le trajet en tramway).

ROUTE 12.

DE GÊNES A PISE ET A LIVOURNE

DE GÊNES A PISE

PAR LA SPEZIA.

165 kil. — Chemin de fer, en 4 h. 25 et 6 h. 55. — 18 fr. 65; 13 fr. 10; 8 fr. 40 (trains directs, 10 pour 100 en plus). — Se placer à dr, pour voir la mer, à g. pour les localités; seulement, entre Nervi et la Spezia, les tunnels se succèdent presque sans interruption.

Au sortir de la gare centrale (*Porta Principe*), le chemin de fer passe dans un long tunnel sous les collines qui dominent la ville au N.

3 kil. Gare de *Gênes-Porta Brignole.*

Le chemin de fer franchit le Bisagno, puis s'engage sur un viaduc de 46 arches et dans un tunnel courbe (1388 mèt.), creusé dans la colline qui porte *San Martino d'Albaro* (belle vue; riches villas). — Viaduc de 8 arches.

7 kil. *Sturla.* — On franchit, à son embouchure dans la mer, le torrent de Sturla.— On longe la mer à dr.; à g. s'élèvent de nombreuses villas.

8 kil. *Quarto al Mare*, 3100 hab. (monument commémoratif du départ de Garibaldi et des *Mille* pour la Sicile, 1860).

Tunnel. — On franchit la Pietrarossa, le Montani, la Bagnara et le Balari. — Tunnel. — Viaducs (8 arches et 5 arches).

10 kil. *Quinto al Mare*, 2360 hab. — On passe dans deux galeries voûtées, puis on franchit le torrent de Nervi sur un pont-viaduc long de 210 mèt. (11 arches). — Tunnel.

12 kil. **Nervi***, b. de 5700 hab., station d'hiver très fréquentée (admirable végétation), aux maisons peintes de couleurs variées, entouré d'une forêt de citronniers. — *Villa Gropallo* (toujours accessible; pourboire; beau parc; palmiers; belle vue); *villa Croce* (à l'O.); *villa Ponzone*, etc.

[Belle promenade, par une bonne route, à *Sant'Ilario* (à l'E) sur le versant S. du *mont Giugo* (485 mèt.), d'où l'on a une très belle vue sur la Rivière et les Alpes Maritimes.]

Viaduc de 34 mèt. — Pont-viaduc sur la rivière de Capolungo. — A g., *Capolungo.* — 3 tunnels.

14 kil. *Bogliasco*, 1850 hab. — Pont-viaduc de 16 arches, très élevé au-dessus du Bogliasco. — Tunnel.

15 kil. *Pieve di Sori*, halte (on laisse le v. à g.). — 3 tunnels.

17 kil. *Sori*, 2150 hab. — Pont-viaduc long de 125 mèt. (10 arches) au-dessus du torrent et du v. de Sori. — 2 tunnels. — Pont de 34 mèt. au-dessus du golfe de *Buontempo.* — 3 tunnels. — Pont-viaduc au-dessus du Molinetti. — Tunnel. — Pont-viaduc (20 arches, dont une de 30 mèt.) au-dessus de Recco.

21 kil. *Recco*, 5000 hab., agréablement situé au fond d'un golfe dont la rive E. est formée par le promontoire de *Portofino* (Portus Delphini).

[Belle promenade (omnibus, de la gare, ou voiture, 4 fr.) de Recco à (4 kil.) *Ruta**, d'où l'on monte, en 1 h. env., au *Monte di Portofino*, ou *Montefino* (610 mèt.; vue admirable). On peut descendre (1 h. env.) à San Fruttuoso et à Portofino (*V.* ci-dessous).

La voie ferrée traverse 4 tunnels.

23 kil. *Camogli*, 9350 hab. — On traverse immédiatement le promontoire de Santa Margherita dans le grand tunnel de *Ruta* (3047 mèt.), au sortir duquel on aperçoit la baie de Rapallo. — On longe (à dr.) la rivière San Siro. — 2 tunnels.

28 kil. **Santa Margherita Ligure***, 7575 hab., séjour d'hiver et station balnéaire très fréquentée. — A quelque distance, couvent abandonné de la *Cervara*, où François Ier fut détenu

avant d'être embarqué pour l'Espagne. — Belle *villa Pagana*, au marquis Spinola.

[Excursions à (1 h. env. S.) l'ancien cloître de *Cervara* et à *Portofino*, petit port marchand avec deux châteaux, dont un domine le promontoire de Portofino (belle vue). A 3 kil. O. de Portofino, admirablement située dans une anse au pied du Monte di Portofino (*V.* ci-dessus) église de *San Fruttuoso* (tombeaux de la famille Doria, du xiv[e] s.).]

Tunnel, viaduc et tunnel. — Pont sur le Bogo. — La voie ferrée décrit une courbe autour de la baie de Rapallo.

30 kil. **Rapallo***, 10 700 hab., station d'hiver, petite ville florissante (les femmes travaillent à faire de la dentelle).

[A 2 kil. env. N.-E., église de la *Madonna di Monteallegro* (614 mèt. d'alt.) et petite auberge (très belle vue).]

Pont sur le San Francesco. — Tunnel. — Pont sur le San Rocco. — Tunnel. — Pont sur l'Alcara. — 3 tunnels. — Viaduc de 117 mèt. (5 grandes arches) sur le Zoagli et le golfe du même nom. — Tunnel.

34 kil. *Zoagli*, 3100 hab., halte, immédiatement au delà de laquelle on passe dans 5 tunnels, très rapprochés les uns des autres (le dernier a 1915 mèt.). — Pont sur le Rupinario.

38 kil. **Chiavari***, 12 100 hab., dans une situation pittoresque. Les rues étroites sont bordées de portiques. — Église *San Francesco* (tableau du peintre génois *Vassallo*, qu'on a attribué à Velasquez). — La *Madonna dell'Orto* et quelques autres encore possèdent des sculptures et des fresques intéressantes pour l'histoire de l'art génois. — Fabrication importante de chaises.

Le chemin de fer franchit l'Entella sur un pont métallique de 100 mèt.

41 kil. *Lavagna**, 7 352 hab. — Église de *San Salvatore*, fondée en 1250 par Innocent IV (Fieschi, de Lavagna). — Exploitation d'ardoisières.

On longe la mer à dr. — Tunnel (985 mèt.).

43 kil. *Cavi*, halte.

46 kil. **Sestri-Levante***, 10 500 hab., sur un promontoire, au pied de collines boisées. C'est d'ici que le golfe de Rapallo, bordé de pins, de cyprès, d'oliviers, de châtaigniers, paraît le plus magnifique. — Église de *San Pietro* (Ste Famille attribuée à *Perino del Vaga*).

[La route de voit. de Sestri à Spezia par *Bracco*, l'*Osteria della Baracca* (682 mèt.), *Pogliasca** et *Borghetto** (8 h.; voit. à 2 ch., 45 fr.), est recommandée aux touristes qui pourront consacrer une journée à ce trajet riche en beaux points de vue.]

La voie ferrée franchit le Gromolo et s'éloigne de la mer. — Pont sur le Petronio. — 3 tunnels. — Au sortir du dernier (1224 mèt.) on franchit le Vallegrande pour s'engager immédiatement après dans le tunnel de *Vallegrande-Monterotondo* (2519 mèt.) — 2 tunnels. — Viaduc (15 arches) et pont sur le Moneglia.

56 kil. *Moneglia*, 2350 hab. — Pont sur le Bisagno. — 3 tunnels (le dernier de 1611 mèt.).

60 kil. *Deiva*, 1124 hab. — Pont sur la Deiva. — 8 tunnels.

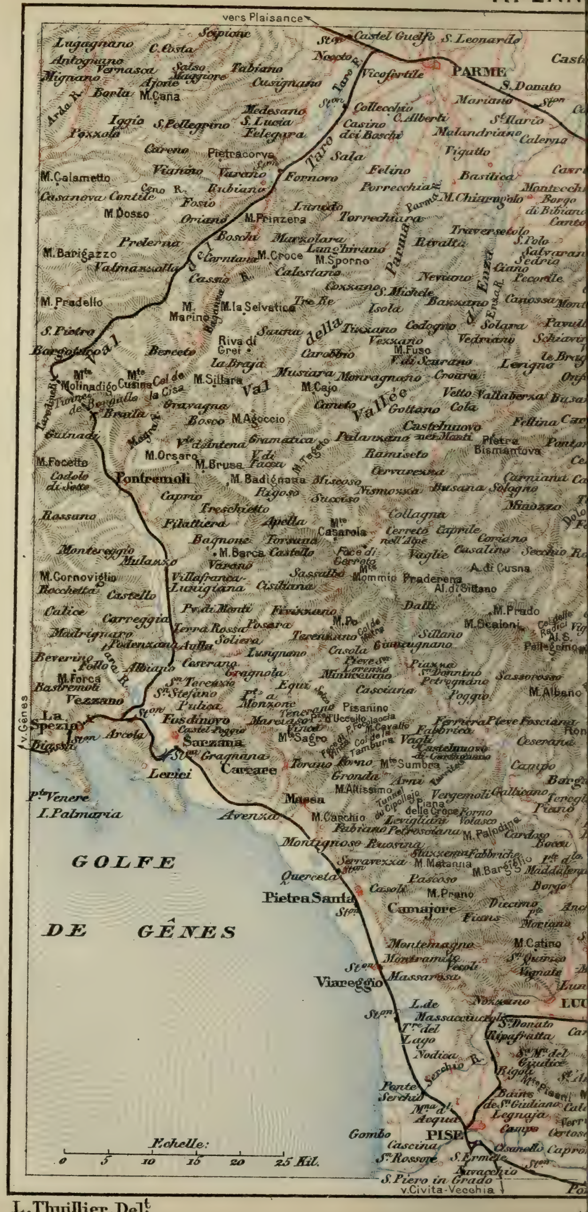
63 kil. *Framura*, 1147 hab., halte. — Viaduc. — 5 tunnels. — Pont sur le San Giorgio.

66 kil. *Bonassola*, 1220 hab., halte. — Viaduc. — 5 tunnels. — Pont sur le Ghiaro.

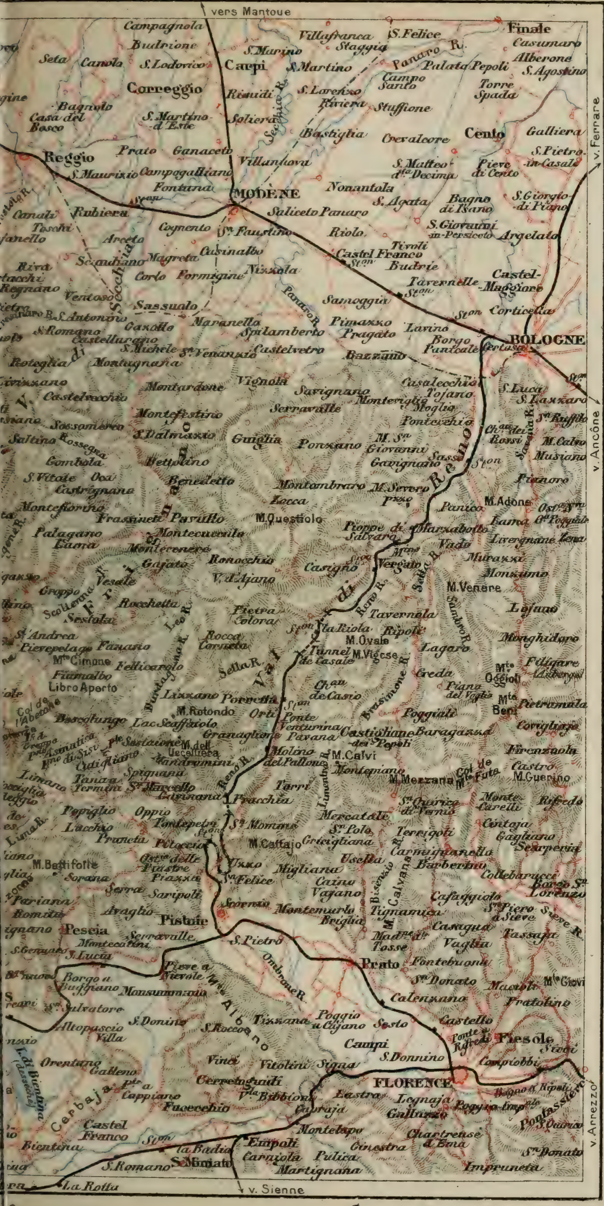
69 kil. *Levanto**, 4700 hab. — Bains de mer fréquentés. — *Casino*.

Viaduc (12 arches). — On franchit le Cantarana. — Tunnel de *Mesco* (3034 mèt.). — Tunnel. — Pont sur le Molinelli. — Tunnel.

73 kil. *Monterosso*, 1960 hab. — Tunnel. — Viaduc (12 arches). — 2 tunnels (le 1[er] de 1655 mèt.).



L. Thuillier, Delt.



Gravé et Imprimé par Erhard.

76 kil. *Vernazza*, 1906 hab., halte. — 2 tunnels. — Viaduc. — 2 tunnels.

80 kil. *Corniglia*. — Viaduc. — 2 tunnels.

82 kil. *Manarola*. — 2 tunnels.

83 kil. *Riomaggiore*, 3220 hab., halte. — 9 tunnels dont le 6e celui de *Biassa* à 3819 mèt.

91 kil. **Spezia***, ou *la Spezia*, V. de 32 000 hab., depuis 1861 le principal port militaire de l'Italie, très agréablement située, au fond d'un beau golfe. Elle est fréquentée en été pour ses bains de mer et en hiver pour la douceur de son climat (un peu humide).

De la gare, située au N.-O. de la ville, on descend par la *place Saint-Bon*, la *rue di Genova*, et la *rue del Prione*, à la belle **place Vittorio Emanuele**, plantée d'arbres et communiquant à dr. avec le *Jardin public* et à g. avec le *Viale Umberto*, boulevard qui longe la mer et où sont situés les principaux hôtels. A l'O. se trouve l'arsenal; à l'E. le port de commerce (en construction).

Le port de la Spezia (*Portus Lunæ*) était déjà, du temps de Strabon, vanté comme un des plus vastes et des plus sûrs que la nature ait formés; c'est un assemblage de sept ports abrités des vents et capables de contenir des flottes considérables. Napoléon voulut en faire son principal port militaire. Mais, en 1814, il y avait beaucoup d'argent de dépensé, et les travaux étaient peu avancés. Ce projet fut repris par le gouvernement piémontais, qui transporta son arsenal maritime à la Spezia. Depuis 1870, le gouvernement italien a dépensé des sommes considérables pour faire de la Spezia un port militaire de premier ordre.

De la place Vittorio Emanuele, la *rue Chiodo*, la plus belle de la ville, bordée d'arcades et qui longe la place au N.-O., aboutit à la *place dell' Arsenale*. Une *statue* (devant la porte de l'arsenal) y a été érigée (1878) au général Chiodo († 1870), auteur des plans de l'arsenal, du port et des fortifications. L'**arsenal** (pour le visiter, de 11 h. à 3 h., il faut une permission; s'adresser au consul de sa nationalité t. l. j. avant 10 h. du matin; pendant la visite on est accompagné par un matelot; pourboire, 1 fr.), situé à l'O. de la ville, a une longueur de 1200 mèt. et une largeur de 750 mèt.; il est entouré d'un mur d'enceinte crénelé et bastionné. Il s'incurve à l'O. dans la baie de San Vito; dans cette partie se trouvent de vastes chantiers, des magasins pour l'artillerie et, plus loin, une immense caserne pour matelots et artilleurs. La place d'Armes est un carré de 600 mèt. de côté.

L'arsenal (plus de 4000 ouvriers) se compose de plusieurs bassins de carénage, de 2 darses, de 2 ateliers de construction navale, de bâtiments affectés aux différents services, et d'un avant-port.

Les deux darses de l'arsenal communiquent entre elles, et servent, l'une (celle du N.) aux navires en réparation, l'autre (celle du S.) aux armements.

Plusieurs forts et batteries, construits aux deux embouchures du golfe, défendent l'entrée du port. Mais leur insuffisance pour résister à des flottes cuirassées ayant été reconnue, une digue fortifiée (*diga Subacquea*), longue de 3 kil. env., a été construite en 1874 à l'entrée même du golfe et à 7 kil. env. de la ville (3 h. env. aller et retour en bateau).

Pour bien voir l'ensemble du golfe, l'arsenal et ses annexes, il faut monter (15 min.) au vieux *château* ruiné *de St-Georges*, au N. de la ville, entre les vieux quartiers et la gare.

A 1600 mèt. env. du rivage, au S. du port militaire, se trouve dans la mer une source qui lance avec force une gerbe d'eau douce froide.

[Les environs de la Spezia abondent en charmantes promenades. Nous signalerons avant tout celle de **la Foce** (1 h. 45 à 2 h. en voit.; voit. à 1 chev., 7 fr., pourboire compris). On quitte la ville dans la di-

rection du N.-E. par une route qui, pendant 15 min., s'élève en lacets sur la hauteur qui domine la Spezia (belle vue). Puis la route court horizontalement sur le flanc de la colline qu'elle contourne pour se diriger au N., et on recommence à monter. — 30 min. On sort du mur d'enceinte par la *Porte Castellazzo*, et on suit de nouveaux lacets, jusqu'à un groupe de maisons où on laisse une route à dr. — 50 min. On laisse à dr. une route qui monte et on descend en décrivant des sinuosités. — 1 h. 5. La route franchit une espèce de col, pour gravir une colline (les piétons peuvent prendre à g. un sentier qui abrège) d'où l'on jouit d'une fort *belle vue*, sur les montagnes au N. et sur le golfe au S. On descend et on passe (1 h. 15) au-dessous du *fort de la Foce* (à dr.) — 1 h. 20. Groupe de maisons, où l'on rejoint la route de Gênes. On descend en décrivant de nombreux lacets, par des pentes couvertes d'oliviers. — 1 h. 35. La descente finit à *la Chiappa* (omnibus pour la Spezia, 30 c.); on franchit le mur d'enceinte à la *Porte Genova* et 5 min. après on atteint la gare de la Spezia.

Sur la côte E. du golfe se trouvent quelques localités intéressantes. Un tramway (départ toutes les h., 30 c.), conduit de la Spezia à *San Bartolommeo*, ancien v. en grande partie détruit; on y a établi un grand *chantier militaire* (pour visiter, s'adresser à la Direction générale de l'Arsenal à la Spezia). Un chemin, encaissé entre la montagne et le mur d'enceinte du chantier conduit au *Balipedio* (champ de tir) de *Muggiano* où l'on essaye les canons et les projectiles destinés à la flotte italienne. — Plus loin est le grand établissement métallurgique de *Pertusola*. — A l'extrémité d'une petite anse, dans une situation pittoresque et faisant face à Lerici, se trouve **San Terenzo** (service de bat. à vapeur, nombreux départs par j.; en 20 min.; 30 c., aller et retour 50 c.), v. de 1500 hab., belle plage de sable très fréquentée (ce sont les véritables bains de mer de la Spezia); près du v., au bord de la mer, est la maison qu'habita lord Byron; l'ancien *château* sert aujourd'hui de signal (feu électrique). — A l'extrémité de la rive E. du golfe est **Lerici*** (15 kil. de la Spezia; bat. à vapeur t. l. j., en 25 min.; 60 c. aller et retour), V. de 6300 hab. Vieux château ayant servi de prison à deux doges de Gênes. Bains de mer. Aux environs (à l'O.), le *cap Corvo* (auberge *Sanfasson*) et sur la colline, ancien couvent de *Santa Croce*, en ruines et où Dante aurait séjourné.

Sur la côte O. du golfe, un peu avant la digue, est situé le *lazaret de Varignano*, où Garibaldi a été interné à deux reprises différentes (on y montre sa chambre).

De la Spezia, on peut se rendre, soit en bateau à vapeur (3 fois p. j.; 50 c. aller et retour), soit en voiture, en 1 h. 30 (à 2 chev., 10 fr.), ou en barque en 2 h. 20 (8 à 10 fr.), à *Porto Venere*, petite V. de 4100 hab., dont on attribue le nom antique au voisinage d'un temple de Vénus; elle est située à l'O. du golfe, sur un promontoire qui sépare le golfe de la grande mer, et qui est formé de marbres parmi lesquels on en exploite un très beau, noir, veiné de jaune, très connu dans le commerce sous le nom de *Portoro*. — *Château* et *église* (style gothique), bâtis sur une esplanade couverte d'oliviers et de figuiers, d'où la vue s'étend sur la mer. — Sur le bord de la mer, à l'extrémité du promontoire, belles ruines de l'église de *San Pietro*, et plus bas, à dr., vaste *grotte*, presque au niveau de la mer. — Au S. de ce promontoire et séparée seulement par une distance de 105 mèt., *île de Palmaria*, montagne triangulaire de 4 kil. de tour, inaccessible au S. et à l'O., couverte de pins, d'oliviers et de vignes au N. et dominée par un fort (belle *caverne* dans laquelle on a trouvé de nombreux objets de l'âge de pierre; carrières de marbre de *Portoro*).

De la Spezia à Parme, R. 5.

Après avoir quitté la station de la Spezia, le chemin de fer passe dans un tunnel, puis franchit la Dorgia.

98 kil. *Vezzano*, halte. — A g., ligne de la Spezia à Pontremoli et Parme (R. 5). — 3 tunnels.

101 kil. *Arcola*, 5000 hab., pittoresquement situé à dr. — Bel aspect de la vallée de la Magra.

Au delà d'un tunnel on franchit la Magra sur un pont de 13 arches de 255 mèt.

On entre alors dans la *Lunigiana*, région qui doit son nom à l'ancienne ville de *Luni*, fondée par les Etrusques importante jadis et détruite à une époque inconnue. La Lunigiania, dont les habitants ont un caractère national distinct, avait été inégalement partagée entre la Sardaigne, le duché de Massa-Carrara (réuni plus tard au duché de Modène), le duché de Parme et la Toscane.

106 kil. **Sarzana***, V. de 10 220 hab., dans une plaine fertile, sur la rive g. de la Magra. — *Dôme*, monument assez remarquable, commencé en 1355 (nombreuses peintures et statues). — *Église* et *couvent de St-François* (tableaux de *Lanfranc*; Adoration des Mages, de l'école du Pérugin). — *Palais des Podestà*, tableaux de *Guido Reni*, du *Corrège*, de *Fra Angelico* et de *Raphaël*). — Ancien château-fort de *Sarzanello*. — Belle vue sur les montagnes du golfe de la Spezia.

De Sarzana à Fosdinovo et à Reggio, R. 3.

La voie ferrée franchit l'Isarone et le Bettigna.

112 kil. *Luni**; à g., sur la hauteur *Castelnuovo*; à dr. (20 min.), dans la plaine, ruines de l'antique cité de Luni (*V.* ci-dessus).

On aperçoit à g. les montagnes de Carrare aux flancs déchirés par les carrières de marbre.

117 kil. *Avenza*, b. près du littoral. — Ancien *château* de Castruccio Castracani, tyran de Lucques (1322). — A dr., embranchement pour (2 kil.) *Marina d'Avenza*, petit port servant à l'embarquement du marbre de Carrare.

[(Un embranchement mène d'Avenza à (5 kil.) Carrare en 15 min.; 60 c., 40 c., 30 c.).

Carrare* (*Carrara*), V. de 12 000 hab. (commune de 32 700 hab.). 100 mèt. d'alt., peuplée de sculpteurs et de marbriers. — La profusion des marbres dans les édifices lui donne un aspect particulier. — Eglise *Sant'Andrea* (XIIIe s.). — *Madonna delle Grazie*. — *San Giacomo*. — *Théâtre*, en marbre blanc. — *Académie de sculpture*. — *Monument de Garibaldi* (statue en marbre par Niccoli, 1891). — Nouveau *palais des Écoles*. — Sur la place Alberica, *statue* colossale de la grande-duchesse Béatrix (1861).

Carrare est la patrie de Pellegrino Rossi, le grand citoyen assassiné à Rome, en 1848 et des sculpteurs *P. Tacca*, *C. Finelli* et *P. Tenerani*.

De Carrare on peut faire en 4 ou 5 h., soit par le chemin de fer desservant les carrières et qui atteint l'altitude de 444 mèt., soit avec une petite voiture du pays, une excursion intéressante aux **carrières de marbre**.

Carrare est située au point de réunion de 5 ou 6 vallons disposés en éventail et où coulent différents ruisseaux qui se réunissent pour former le Carrione; parmi ces vallons il faut citer ceux de *Torano* ou de *Ravaccione*, des *Fantiscritti* ou *Canal Grande*, et du *Canal de Colonnata*, où se trouvent les carrières les plus riches et les plus connues de marbre statuaire de la meilleure qualité.

L'excursion la plus recommandée (course de 5 h., un peu fatigante) consiste à remonter le Canal Grande, à franchir le *col des Fantiscritti* (831 mèt.), à descendre au Canal Bianco et à *Ravaccione* et à revenir par Torano ou mieux par le chemin de fer des carrières.

Le voyageur qui désire visiter les carrières de marbre les plus proches doit remonter un de ces cours d'eau, le Torano, jusqu'au village de ce nom d'où l'on peut visiter la belle *grotte du Tanone*. Un peu au N. de ce village le cours d'eau se bifurque. La branche E. prend sa source aux bases du *Monte Sagro* (1750 mèt.; ascension en 7 h. env. de Carrare; très belle vue sur la Lunigiana, la mer, le golfe de la Spezia et les Alpes Apuanes), le point culminant de la chaîne. Le petit vallon dans lequel il coule est la région qui fournit les plus beaux marbres. Ces carrières, connues des anciens qui en tirèrent le marbre du Panthéon, et dont Juvénal parle dans ses satires, produisent env. 140 000 tonnes de marbre par an et occupent actuellement 6000 ouvriers, travaillant de 5 h. du matin à 2 ou 3 h. de l'après-midi. — Les montagnes d'où se tire le marbre ont 8 kil. d'étendue sur env. 780 mèt. de hauteur; là tout est marbre, depuis la base jusqu'au som-

met. Les principales carrières (on en compte 430) sont celles dites : *Crestola*, *Cavetta*, *del Zampone*, *del Polvaccio* (celle-ci fournit les plus beaux marbres pour les grands travaux), *del Giardino*, *di Betogli*, *di Carpevola*. Michel-Ange séjourna à Carrare, à plusieurs reprises (on montre la maison qu'il habita).

Les environs abondent en châtaigniers, oliviers, orangers et citronniers. Le climat de cette partie de la côte est très doux en hiver.]

De Carrare à Fosdinovo et à Reggio, R. 5.

Le chemin de fer franchit le Carrione, puis le Codupino et ensuite le Frigido.

123 kil. **Massa*** (à 1 600 mèt. N.-E. de la station), ch.-l. de prov. de 9000 hab. (avec la banlieue 21 000), désigné sous le nom de *Ducale* ou de *Massa-Carrara*, jadis défendu par une forteresse (servant actuellement de prison) et pittoresquement situé sur une hauteur (65 mèt.) en vue de la mer. Sa petite place, entourée d'orangers plantés en pleine terre, atteste la douceur de la température qui y règne. Massa a donné le jour à de nombreux sculpteurs et peintres qui peignirent à fresque sur presque toutes les maisons, ce qui fit donner à leur ville le nom de Massa la peinte (*Massa la dipinta*). — Les marbres de Massa présentent une plus grande variété que ceux de Carrare, surtout pour les espèces de couleur; cependant le marbre statuaire de première qualité y est rare. — Pendant la domination française, la princesse Elisa Bacciocchi choisit le palais des ducs de Massa pour son habitation d'été, et fit raser la belle cathédrale de la ville, afin d'étendre la vue du château.

Cathédrale actuelle, du xve s., renfermant quelques objets d'art (terre cuite de *Luca della Robbia*) et une chapelle souterraine avec les tombeaux des princes de la maison de Cybo. — Beau *palais* (Grande place), bâti par Alberigo Ier, où sont installés la préfecture et les bureaux de la province.

[De Massa, on peut se rendre, en 1 h. en voit. (dilig. t. l. j.), à Carrare (*V.* ci-dessus), par le *col de la Foce* (255 mèt.).

De Massa, on peut faire une belle promenade, par *Bergiola Maggiore*, à (3 h. 30) la *Brugiana* (975 mèt.), d'où l'on pourrait descendre, en 2 h., par *Bedizzano*, à Carrare (*V.* ci-dessus).

Les Alpes Apuanes. — De Massa à Equi, par la Foce di Vinca (11 h. env.). — Une route de voitures, défoncée par les chariots qui transportent les marbres, et qu'il est préférable de suivre à pied, remonte au N. de Massa la belle vallée du Frigido, dont elle suit la rive g. jusqu'au *pont de Canevara*. De là elle monte, en longeant la rive dr. (sur les hauteurs à g., *Caglieglia*), jusqu'au confluent du Frigido et du torrent de Resceta, appelé aussi Frigido. — On laisse à dr. la route qui franchit le torrent, et on tourne à g. pour remonter la vallée verte de Forno.

2 h. 30 (à pied) de Massa. *Forno di Massa*, v. pittoresque à 217 mèt. — On continue à monter le long de la rive dr. du Frigido et du Secca. — A 5 min. de la réunion de ce dernier torrent avec celui de Regollo descendant du N.-O., on quitte le chemin pour prendre, à g., un sentier qui s'élève en suivant la rive dr. et ensuite la rive g. du Regollo, jusqu'aux *Capanne* (chalets) *di Navola* (1065 mèt.), à 15 min. du col.

6 h. 45. *Foce di Vinca*, col très fréquenté, à 1291 mèt.; on aperçoit à dr. les crêtes dentelées du *Garnerone* (1805 mèt.), et à g. le *Monte Sagro* (1750 mèt.; ascension facile en 3 h.).

On descend par le versant O. du Garnerone aux *Capanne della Costa* (ascension, très fatigante de ce côté, du Pizzo d'Uccello, *V.* R. 3; à dr., sentier menant par le col de la Foce del Giovo dans le vallon dell' Orto della Donna, *V.* ci-dessous).

8 h. *Vinca**, ham. à 800 mèt., dans une région boisée et riche en pâturages, au pied du Pizzo d'Uccello, inaccessible de ce côté.

On descend en moins de 2 h. à Ponte a Monzone, d'où l'on atteint en 30 min. env. Equi (R. 3).

11 h. env. de Massa. Equi (R. 3).

De Massa à Minucciano, par le Passo della Focolaccia (13 h. env.).

1° On suit la route qui remonte la vallée du Frigido (*V.* ci-dessus), on laisse

à g. le chemin de Forno (*V.* ci-dessus) et on franchit le Frigido à son confluent avec le torrent dont on va suivre la rive dr. — On passe par *Guadine* (178 mèt.) et *Redicesi* (230 mèt.).

2 h. 45 (à pied) de Massa. *Gronda**, où la route cesse d'être carrossable. — Le chemin de mulets se dirige au N. et monte par le canal di Resceta.

3 h. 15. *Resceto* (485 mèt.); on monte à *Cava del Fondo* (627 mèt.) et à *Cave Magnani* (1325 mèt.).

7 h. *Passo della Focolaccia*, col à 1670 mèt. (nombreuses carrières aux environs). — On suit la direction du N.-O. en contournant le versant E. du Monte Cavallo, par un sentier presque horizontal qui mène en 40 min. à la *Foce delle Forbici* (qu'il ne faut pas confondre avec la Forbice sur le versant N.-O. du Pisanino) et aux cabanes des bergers du Pisanino. — Remontant le versant E. de cette montagne, jusqu'au col qui s'ouvre entre le sommet et la *Mirandola*, on descend au N.-O., par la côte de *la Forbice* (1680 mèt.), dans la vallée de *Gramolazzo** (d'où l'on peut faire le mieux l'ascension, assez difficile, du *Pisanino*, 1946 mèt., le sommet le plus élevé des Alpes Apuanes), et à (13 h. de Massa) Minucciano (R. 3).

2° De la Foce delle Forbici (*V.* ci-dessus) on peut prendre la direction du N.-O. et descendre dans le pittoresque vallon de l'*Orto della Donna* (1254 mèt.), fermé à dr. par le Pisanino et à g. par le Garnerone et le Pizzo d'Uccello. Un chemin de fer primitif, dont on voit les restes, servait au transport du bois et du minerai dont l'exploitation a été abandonnée. — De l'Orto un sentier montant à l'O., entre le Pizzo d'Uccello et le Garnerone, conduit, par le col de la *Foce di Giovo* (1498 mèt.; belle vue), à (4 h. de la Foce delle Forbici) Vinca (*V.* ci-dessus). — Un autre sentier descend par la vallée de Gramolazzo et *la Mandria*, en 4 h. 30 env., à Minucciano (R. 3).

De Massa à Castelnuovo di Garfagnana, par le Passo della Tambura (14 h. env.). — De Massa à Gronda et à (3 h. 15) Resceto, *V.* ci-dessus.

De Resceto, on remonte encore, pendant 30 min. env., la vallée dans la direction du N. jusqu'à *Cava del Fondo*, à 627 mèt., et, tournant à dr., on prend un bon chemin de mulets qui gravit en lacets le versant O. du *Monte Focoleta* (1672 mèt.). — 3 h. 30 env. de Resceto. *Passo della Tambura* (1620 mèt.), col au S. du *Monte Tambura* (1890 mèt.; ascension sans difficultés, en 1 h.; belle vue du sommet).

Du col on descend en 2 h. 30, par le *Casone* (1562 mèt.), *Formignacola* (996 mèt.) et le vallon du Tambura à *Vagli di Sopra*, éloigné de 40 min. de *Vagli di Sotto* (600 mèt.), où l'on trouve un gîte pour la nuit et quelques provisions.

De Vagli di Sotto une assez bonne route passant par *Fabbrica* (500 mèt.) et *Ferriera* (437 mèt.), rejoint au-dessous de Roccalberti, un peu en amont de Poggio, la grande route de Camporgiano à (3 h. 40 de Vagli di Sotto) Castelnuovo (di Garfagnana (*V.* R. 18).]

Au delà de Massa, on remarque à g. les ruines du château de *Montignoso*, qui date, dit-on, du temps des Lombards (VIIIe s.) et, plus haut, les carrières de marbre du Monte Carchio (1095 mèt.; de Massa, ascension facile en 3 h. 30). — La voie passe sous le torrent de Montignoso.

130 kil. *Serravezza* (beaux oliviers) — A g., route pour (3 kil. 1/2) Serravezza (*V.* ci-dessous); on prendra de préférence la route par Pietrasanta. — A dr., route pour (3 kil.) *Forte dei Marmi*, v. et petite station de bains de mer. La voie ferrée franchit le Sarravezza.

134 kil. **Pietrasanta***, 15 400 hab., séparée de la mer par une belle plaine. — Église *San Martino* (Dôme; belle façade du XIVe s.; coupole refaite en 1819; belle chaire sculptée par *Stagio Stagi*, 1525; crucifix en bronze par *Ferdinando Tacca*; baptistère avec bronzes de *Donatello*; tableaux de plusieurs artistes florentins). — Église *Sant' Agostino* du style ogival, inachevée (dans la 1re chapelle : peinture remarquable, de *Taddeo Zacchia*, 1519; tombes nombreuses).

[A 1 kil. env. S.-E., dans un beau vallon arrosé par le torrent de Baccatojo, l'ancienne église de *San Giovanni di*

Val di Castello, fondée, croit-on, par la comtesse Mathilde au XI[e] s., présente la forme d'une basilique (on remarque la curieuse décoration, extérieure, du chevet). — Quelques-uns des objets d'art (vase pour les saintes huiles, du XV[e] s., tableaux, etc.) qu'elle renfermait ont été transportés dans l'église du v. de *Val di Castello*.

De Pietrasanta à Serravezza (3 kil.; N.; une voit. à 1 chev. de Pietrasanta, par Sarravezza à Ponte Stazzemese, *V.* ci-dessous, en 1 h. 30; 4 fr.). — La route passe par *Vallecchia* et *Corvaja* (à dr. carrières de marbre blanc ordinaire).

Serravezza*, 10 100 hab., à 53 mèt. d'alt., au centre d'un canton riche en marbres et en fer. — *Église* principale renfermant quelques tableaux et, dans la sacristie, une croix en argent d'un travail remarquable, attribué au *Pollajolo*. — Eglise de *Santa Maria al Ponte* (tableau de *Pietro da Cortona*). — Beau *palais communal*, jadis du grand-duc de Toscane.

En remontant pendant 1 h. 30 la vallée du Serra qui s'ouvre au N.-O., on atteint, par *Rimagno* (65 mèt.) et *Fabiano* (375 mèt.), l'ancienne *Cappella* (445 mèt.), église à trois nefs datant du X[e] s. et restaurée vers 1525 (les chapiteaux ioniques du porche de la façade, d'un dessin caractéristique, ont pu faire supposer que Michel-Ange avait travaillé à cette restauration). — Aux environs carrières de marbre (celles de la *Tacca Bianca*, au N., sont de première qualité).

De Serravezza à Lucques ou à Castelnuovo di Garfagnana, par Stazzema et Gallicano (10 h. 30 env. jusqu'à Gallicano).

Une bonne route de voit. remonte au N.-E. la belle vallée de la Versilia en côtoyant la rive dr. du torrent Vezza.

20 min. *Valventosa*. — 40 min. *L'Argentiera* (à dr., chemin de fer funiculaire desservant la mine argentifère du *Bottino*). — 1 h. *Ruosina* (à g. route de *Cansoli*). — 1 h. 15. On laisse à g. la route d'Armi montant à Levigliani (*V.* ci-dessous).

1 h. 45. *Ponte Stazzemese** (belle vue sur le Monte Forato et sur la Pania della Croce). — Aux environs nombreuses carrières de marbre coloré.

[**La Pania della Croce** (1859 mèt. ; pour cette ascension, ainsi que pour les autres sommets des Alpes Apuanes, demander à Ponte Stazzemese le guide Efisio Vangelisti qui demeure à Pruno ; 5 fr. par j. et nourriture). — Le chemin monte à g. dans la direction du N.-E., par *Valinventre* (à dr. *Cardoso*, à 265 mèt., d'où l'on peut monter, en 3 h. 30, au *Monte Forato* et faire, de là, en 3 h., l'ascension de la Pania della Croce; 7 h. 30 depuis Ponte Stazzemese), à *Pruno* (447 mèt.), d'où il remonte dans la direction du N.-O. — 3 h. 30 de Ponte Stazzemese. Prairies de Mosceta, sur le versant S.-E. de la *Foce di Mosceta*. — 4 h. *Fonte di Mosceta* (1170 mèt.), petite chapelle ou refuge dit *Maestà di Mosceta*. — 6 h. 30 env. Sommet. (magnifique panorama, le plus beau de la Toscane).]

De Ponte Stazzemese, un bon sentier de mulets (route de voit. en construction passant par les Molina) se dirige au S.-E. et passe à la *Madonna del Piastrajo*.

2 h. 45. *Stazzema*, à 430 mèt., au centre d'un amphithéâtre de montagnes. Deux rochers, remarquables par leur forme bizarre, portent les noms de *l'Omo* et *l'Omino*, l'homme et le petit homme ou les *Bimbi* (les enfants) *di Procinto*.

[De Stazzema excursion très belle et intéressante, en 1 h. 30, à l'*Alpe della Grotta* (865 mèt.), où l'on trouve quelques provisions. — 2 h. Montée facile à la **Cintura di Procinto*** (996 mèt.), par le nouveau sentier construit par le C. A. I. — De la Ceinture un escalier (demander la clef et la permission à *Giuseppe Gherardi**, de l'Alpe de la Grotta, le seul faisant le service de guide pour le Procinto) conduit au sommet de la *Tour du Procinto* (1177 mèt.), dont les parois verticales s'élèvent à 186 mèt. au-dessus de la Ceinture, et qui, avant la construction dudit escalier, a été escaladée une seule fois en 1879. — 2 h. 30. Tour de la Ceinture (splendides points de vue). — Rocher percé dit : *la Galleria* que l'on gravit à l'intérieur. — 3 h. *Foce del Callare** (1130 mèt. ; belle vue des rochers du groupe du Procinto; il n'est pas difficile par un temps clair d'apercevoir le Mont Viso au-dessus des montagnes de Savone).

De la Foce, ascension facile du *Matanna* (1517 mèt.; 2 h. aller et retour; beau panorama).

4 h. 30. *Palagnana* (700 mèt.), tranquille séjour d'été et d'automne, ouvert toute l'année; station thermo-pluviométrique. — Mulets et guides pour les nombreuses excursions : aux Bains de Lucques en 5 h. par Turrite Cava; à Lucques, en 5 h., par Pescaglia; à Camajore, en 4 h., par la Foce del Crocione.

De Palagnana, on peut revenir à Stazzema en 3 h. par le chemin de mulets qui gravit la *Foce delle Porchette* (982 mèt.) et qui aboutit sur le chemin de Stazzema à Gallicano (*V.* ci-dessous).

De Stazzema, le chemin de Gallicano atteint en 20 min. la crête d'une montagne (540 mèt.) qui domine la vallée de Stazzema à dr. et celle de la Versilia à g.

Laissant à dr. le sentier pour le Procinto (*V.* ci-dessus), on contourne à 844 mèt. d'alt. le versant N. de cette montagne jusqu'à l'extrémité d'un éperon (830 mèt.) qui domine la Versilia ou Vezza. — Laissant à dr. le sentier de Palagnana (*V.* ci-dessus), on suit dans la direction du N. le sentier de g. qui décrit à mi-côte un arc de cercle, et franchit plusieurs ruisseaux.

5 h. 30. *Alpe Colleone* (780 mèt.), et, quelque min. plus loin, *Foce di Petrosciana*, col à 961 mèt. (ascension en 1 h. du *Monte Forato*; au sommet, une ouverture colossale forme une arcade naturelle de 34 mèt. de corde).

Du col on descend en suivant le cours du torrent de Turrite.

6 h. 30 env. *Petrosciana*, à 704 mèt. — 7 h. *Forno Volasco**. — Un sentier au milieu des bois, franchissant plusieurs fois le Turrite, descend par *Trombacco* et *Sant'Andrea* à (3 h. de Forno; 10 h. de Serravezza) Gallicano, sur la grande route de Lucques à Castelnuovo di Garfagnana (*V.* R. 18).

De Serravezza à Castelnuovo di Garfagnana, par le tunnel du Cipollajo (10 h. 30 env.).

De Serravezza à Ruosina, *V.* ci-dessus. — A 15 min. de Ruosina on quitte la route de Ponte Stazzemese pour suivre à g. celle d'Armi qui s'élève par un long lacet à 275 mèt. d'alt. sur le versant S.-O. du Monte Alto (carrières de marbre Sancholle-Henraux). — On passe au pied de *Retignano* et on contourne à dr. le versant N.-O. du Monte Alto (mines de mercure).

3 h. A dr., sur la hauteur, *Levigliani**.

[Excursion (1 h. 30) à la *grotte d'Eolo* (1140 mèt.). — Ascension, en 4 h., de la Pania della Croce, par le *canal delle Volte* (belle grotte dite *Tana dell' Uomo Selvatico*) et Mosceta (*V.* ci-dessus).]

La route suit la direction de l'O. pendant 2 kil. et tourne ensuite au N., en dominant le vallon du *Canale del Giardino*.

4 h. 15 env. *Tunnel du Cipollajo* (à l'entrée, se munir chez le cantonnier d'une lanterne qu'on rendra à la sortie), long de 1100 mèt. (799 mèt. d'alt.). Il débouche sur le *Canal di Freddone*, d'où la route, percée entre de gigantesques parois de marbre, descend à (5 h.) *Cava Freddone*, au confluent des torrents de Freddone et d'Arni (au débouché du Val d'Arni se trouvent les maisons et magasins de la Direction des carrières; on y peut trouver un gîte, surtout si l'on a eu la précaution de se munir d'un mot de recommandation de la Direction de Serravezza).

[Le *Val d'Arni*, qui s'ouvre à g., est une vallée pittoresque et sauvage, fermée par de hautes montagnes : la *Penna di Sumbra* (1766 mèt.) au N.; le *Monte Altissimo* (1590 mèt.) au S.-O., etc.

Du v. d'*Arni**, situé à 946 mèt., dans la partie supérieure de la vallée, on peut faire de nombreuses ascensions et excursions (provisions et guide nécessaires) : — à la Penna di Sumbra, en 4 h.; — aux *carrières de Falcovaia*, en 2 h.; etc.]

Le chemin tourne au N.-E. et suit le cours du Turrite Secca ou Turrite de Castelnuovo.

De hauts rochers surplombent la route jusqu'à (5 h. 30) *Campaccio*.

6 h. *Isola Santa*. — Le chemin, côtoyant le torrent, est très difficile et presque dangereux; il est préférable de se tenir sur le haut, à g., et de passer par *Rontano*.

10 h. env. *Torrite*, à 287 mèt.

On passe par *Carbonaja*, situé au pied de l'ancienne forteresse de Monte Alfonso (433 mèt.).

10 h. 30 env. Castelnuovo di Garfagnana (R. 18).]

De Pietrasanta à Lucques, par Montramito et Camajore, *V.* R. 18.

Le chemin de fer passe sous le lit du torrent Baccatojo au pied de la colline de Monte Preti et s'éloigne des montagnes pour se rapprocher de la mer. — Ponts sur le torrent de Camajore et sur la Burlamacca.

144 kil. **Viareggio***, 12 800 hab., sur le bord de la mer. Cette petite ville, d'origine moderne, aux rues larges et régulières et se coupant à angles droits, aux maisons basses, est très fréquentée pour ses bains de mer par la société italienne et a pris en peu de temps un accroissement con-

sidérable. — La plage, toute de sable, est fort belle; aussi est-elle bordée de nombreux établissements de bains avec terrasses, cafés, etc. Le plus important est le *Nettuno* qui a un théâtre et une salle de bal. De chaque cabine on descend directement dans l'eau par une échelle; le bain est fort agréable; au sortir de l'eau beaucoup de personnes se roulent dans le sable et se sèchent au soleil. Derrière la ligne non interrompue des établissements s'étend une rangée de pavillons-abris (en bois, en toile et surtout en paille), appartenant à des particuliers, où l'on se tient la plus grande partie de la journée et devant lesquels jouent les enfants. La forêt de pins (*Pineta*), près du bord de la mer, au N. offre d'agréables promenades.

De Viareggio à Lucques, par le chemin de fer, R. 18.

149 kil. *Torre del Lago*, près de la rive O. du petit lac de Massaciucoli. — Le chemin de fer traverse une contrée boisée et en partie marécageuse.

157 kil. *Migliarino*. — Viaduc courbe de 17 arches. — On franchit le Serchio (belle vue à g. sur Pise : la cathédrale, le baptistère) et, plus oin, l'Arno.

165 kil. Pise (R. 19).

DE PISE A LIVOURNE

19 kil. — Chemin de fer en 25 et 30 min. — 2 fr. 15; 1 fr. 55; 1 fr. (trains directs, 10 pour 100 en sus).

La voie ferrée se dirige à l'O. et laisse à g. la ligne de Gênes.

Entre Pise et Livourne, le pays est plat et coupé de marais. On traverse une forêt de lièges ou de chênes verts, et on franchit le canal de l'Arno.

9 kil. *Tombolo*, halte.

18 kil. Livourne (R. 20).

DE GÊNES A LIVOURNE
PAR MER

27 lieues marines = 148 kil. 500. — Trajet en 10 h. — Bateaux à vapeur de la Cie de Navigation Générale Italienne; un départ t. l. j., à 9 ou 10 h. du soir. — Prix : 15 fr., 10 fr, et 6 fr. (sans nourriture).

Ce trajet se fait généralement de nuit; à cause de sa brièveté, on ne part qu'assez tard, de sorte qu'on ne jouit même pas des beaux aspects que présente la rivière du Levant, entre Gênes et le *promontoire de Porto Fino*. Du reste, à partir de ce promontoire, le navire s'éloigne de plus en plus de la côte, laissant à g. le charmant *golfe de Rapallo*, les villes de Chiavari et de Sestri di Levante. La *Pointe de Porto Venere* et l'*île Palmaria* annoncent l'entrée du beau *golfe de la Spezia*. Le navire est déjà très au large, et ce n'est que de loin qu'on pourrait apercevoir les montagnes de l'Apennin. D'ailleurs, à partir de *Massa Carrara*, les montagnes s'éloignent de la côte. Au S. de *Viareggio*, l'embouchure du Serchio est marquée par une tour. — Jusqu'à Livourne, la côte est basse, sablonneuse et couverte seulement de pins maritimes; par les temps clairs, on distingue les dômes et la tour penchée de Pise, et, en arrière, vers le N.-E., les *Monti Pisani*. Près de l'embouchure de l'Arno, une tour en ruine, indique l'emplacement de l'ancien port de Pise. Au S. de la grande plaine qui marque la vallée de l'Arno, une chaîne de collines aboutit, au delà de Livourne, au Monte Nero (*V.* R. 20). Mais déjà l'on aperçoit les phares et les tours du port de Livourne. Au large, une petite tour blanche signale l'*écueil de la Meloria*, tandis qu'au S.-O. se dessine l'île de la Gorgone. Passant entre l'*île du Moletto*, à g., et l'extrémité du môle, à dr., le navire entre dans le port de Livourne (R. 20).

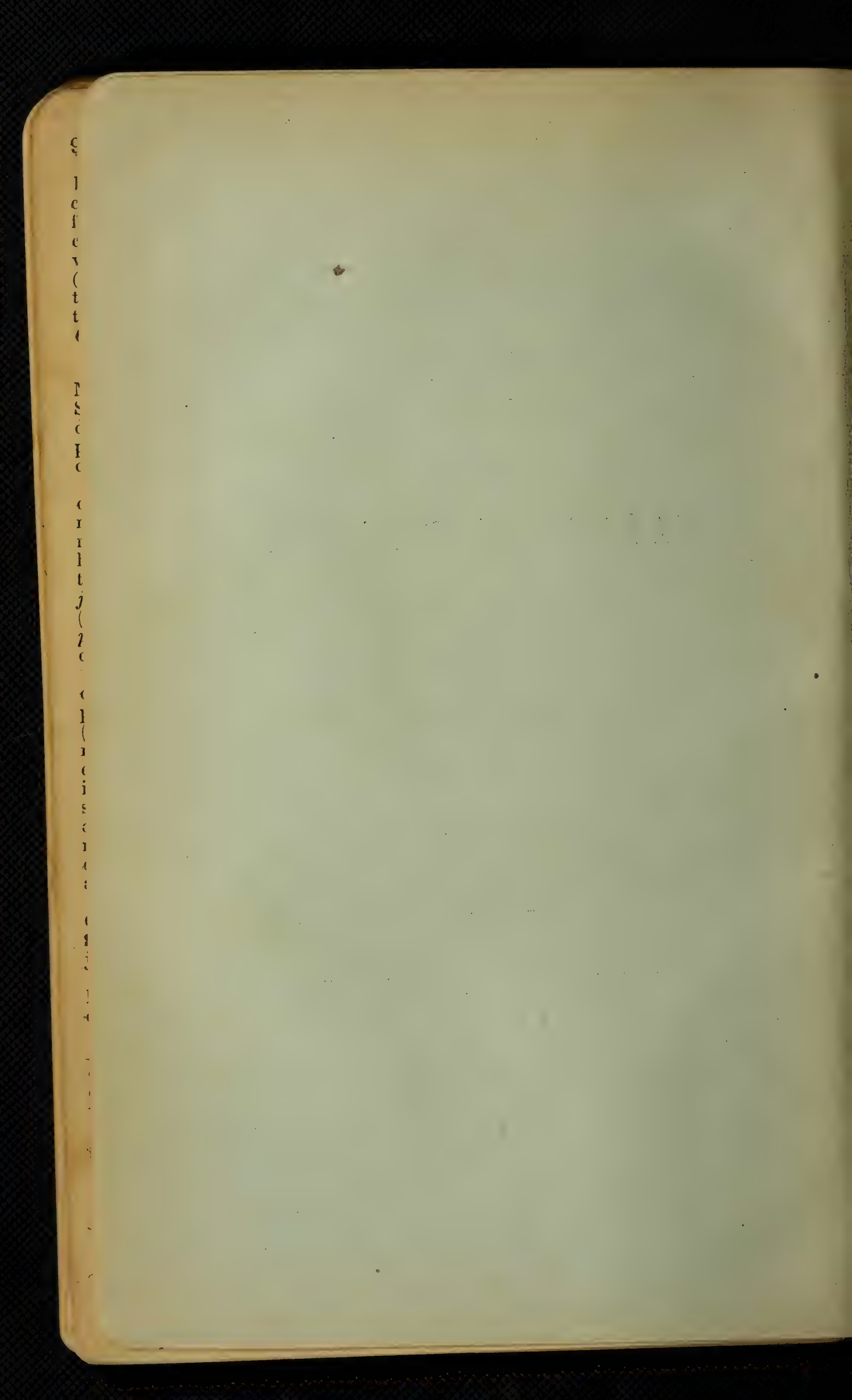
P. JOANNE

ITALIE DU CENTRE

2e SECTION

FLORENCE

SIENNE, PISE ET LUCQUES



DEUXIÈME SECTION

FLORENCE, SIENNE, PISE ET LUCQUES

ROUTE 13.

FLORENCE

ET SES ENVIRONS

N. B. — On peut se rendre de Paris à Florence : — 1° 1227 kil., par la ligne directe de Mâcon, Modane, Turin, Gênes, Pise (*V. Italie du Nord*, et R. 12) ; — 2° 1268 kil., par la ligne de Mâcon, Modane, Turin, Alexandrie, Plaisance, Bologne (*V. Italie du Nord*, et R. 1 et 11); — 3° 1519 kil., par Lyon, Marseille, Gênes et Pise (*V. Italie du Nord*, et R. 12 et 17). — Pour les heures des départs et le prix des places, consulter les Indicateurs.

Situation. — Aspect général. Quais et ponts.

Florence*, *Firenze*, la *Regina dell'Arno*, ancienne capitale de la Toscane, puis du royaume d'Italie (1864-1870), V. de 192 000 hab., est située dans une plaine au pied de contreforts des Apennins (le point culminant est le *mont Morello*, 934 mèt.), dont la chaîne centrale s'élève au N. Au S., le Val d'Arno florentin est bordé par une suite de collines boisées et élevées, détachées de la chaîne centrale.

De quelque point qu'on l'aperçoive, des hauteurs de Fiesole, de celles de San Miniato, de la promenade des Colli, du jardin Boboli, Florence, par sa situation et le relief élégant de ses monuments, justifie déjà de loin le renom de beauté que lui ont valu ses édifices et ses trésors artistiques; mais, dès qu'on y entre, on est frappé de l'aspect étrange que présentent ses anciens palais aux constructions massives, simples, sévères, sans portiques, sans colonnades, et dont les noires façades ressemblent à des murs de citadelle. On s'étonne de je ne sais quel âpre génie, empreint dans ces espèces de châteaux forts, monuments du moyen âge, qui donnent encore de nos jours à cette ville une physionomie si caractéristique. Florence est l'Athènes des temps modernes. C'est un nom glorieux parmi les glorieuses cités italiennes, un nom à jamais splendide, et dans lequel se résument, comme dans celui d'Athènes, les nobles idées qui ont pour mobiles le patriotisme, la liberté et l'art.

Florence est divisée en deux parties inégales par l'Arno.

Les **quais** sont désignés chacun sous le nom de *Lung' Arno* ou *Lungarno* (pluriel Lungarni). Les plus beaux sont ceux qui, exposés au midi, s'étendent sur la rive dr., sous les noms de *Acciajoli*, *Corsini* et *Amerigo Vespucci*, depuis le Ponte Vecchio jusqu'à la promenade des Cascine. C'est là que s'élèvent les premiers hôtels de la ville; c'est le quartier le plus recherché des étrangers.

Six **ponts** réunissent les deux parties de la ville. Ce sont, en descendant le cours de l'Arno :

Ponte in ferro, sur lequel passe le tramway à vapeur Colli-Chianti conduisant à la promenade dite Viale dei Colli et à la place Michel-Ange.

Ponte alle Grazie, ainsi nommé à cause d'une petite chapelle érigée sur un de ses piliers en 1741, agrandi et restauré en 1874 (la chapelle fut alors transportée à côté, sur le quai du même nom).

Ponte Vecchio, rebâti (1345) par *Taddeo Gaddi;* il occupe l'emplacement du premier pont de Florence, et est garni entièrement de maisons et d'ateliers d'orfèvres. Pour cette raison on l'appelle aussi *ponte degli Orefici*. C'est le plus fréquenté. En amont court une galerie servant de communication entre le palais des Uffizi et le palais Pitti.

Ponte Santa Trinita, reconstruit pour la dernière fois en 1569, par *Bart. Ammannati;* c'est un ouvrage remarquable par sa hardiesse et sa grande élégance.

Ponte alla Carraja, ainsi nommé parce qu'il était, peut-être, le plus traversé par les chariots. Il a été restauré, par *Ammannati*, en 1537, et agrandi en 1867.

Ponte sospeso, ou pont suspendu, près de l'entrée des Cascine.

Florence a aujourd'hui 10 kil. de circonférence. Les anciennes portes (*alla Croce, San Gallo, al Prato*, sur la rive dr.; *San Frediano, Romana, San Giorgio, San Miniato* et *San Nicolò*, sur la rive g.) ont été conservées; quelques nouvelles barrières ont été ouvertes.

Florence, de 1864 à 1870, époque où elle a été la capitale du royaume d'Italie, a pris un grand développement surtout au N.-O. et à l'E.

Histoire.

Florence (*Florentia, Firenze*) doit peut-être son origine aux Etrusques. Elle sortit de l'obscurité seulement au temps de Sylla; on a même attribué sa fondation à quelques officiers de son armée. Octave y établit une colonie militaire. — Charlemagne lui donna seulement son organisation politique. — La *comtesse Mathilde*, épouse de Guelfe V, duc de Bavière, et héritière de la Toscane, en fit don au Saint-Siège au commencement du XIIe s., quoiqu'elle la possédât à titre de fief de l'Empire. De nouveaux griefs s'ajoutèrent ainsi à la querelle entre l'Empire et la Papauté. Pour conserver ses possessions, la politique de Rome fut d'établir en Italie le pouvoir impérial et de soutenir la liberté des républiques italiennes. La *ligue lombarde* contre l'Empire s'était formée en 1167. Ce n'est qu'en 1197 que, à l'instigation du pape Innocent III, les villes toscanes conclurent entre elles une ligue défensive, destinée à défendre la papauté et à lui faire recouvrer son domaine.

De 1107 à 1207, époque de l'établissement du *podestariat*, l'histoire de Florence se compose de luttes fréquentes entre les factions qui se partageaient la ville et, au dehors, de combats contre les seigneurs féodaux.

C'est vers l'an 1200 qu'apparaissent dans l'histoire d'Italie les deux dénominations (originaires de l'Allemagne) de *Guelfes* (partisans du pape) et de *Gibelins* (partisans de l'Empereur), dont les luttes ensanglantèrent Florence et l'Italie pendant le XIIIe et le XIVe s. Dans le principe, les factions ne furent à Florence, comme ailleurs, qu'une opposition entre les intérêts du peuple et ceux des nobles. « Là, comme partout, les Gibelins représentaient les intérêts féodaux; les Guelfes, les intérêts populaires. » En 1248, les Guelfes furent abattus et chassés de Florence, mais, en 1250, le parti populaire les y rappela. Les Gibelins, regrettant leur ancienne puissance, appellent à leur aide Mainfroi, fils de Frédéric II, et battent les Guelfes qui émigrent à Lucques (1260). — Une dernière révolution bannit de nouveau les Gibelins (1267) : Charles d'Anjou, appelé par les papes au trône de Naples, ayant vaincu Mainfroi, relève partout le parti guelfe, qui, depuis lors, malgré les conspirations des Gibelins, conserva le gouvernement de Florence.

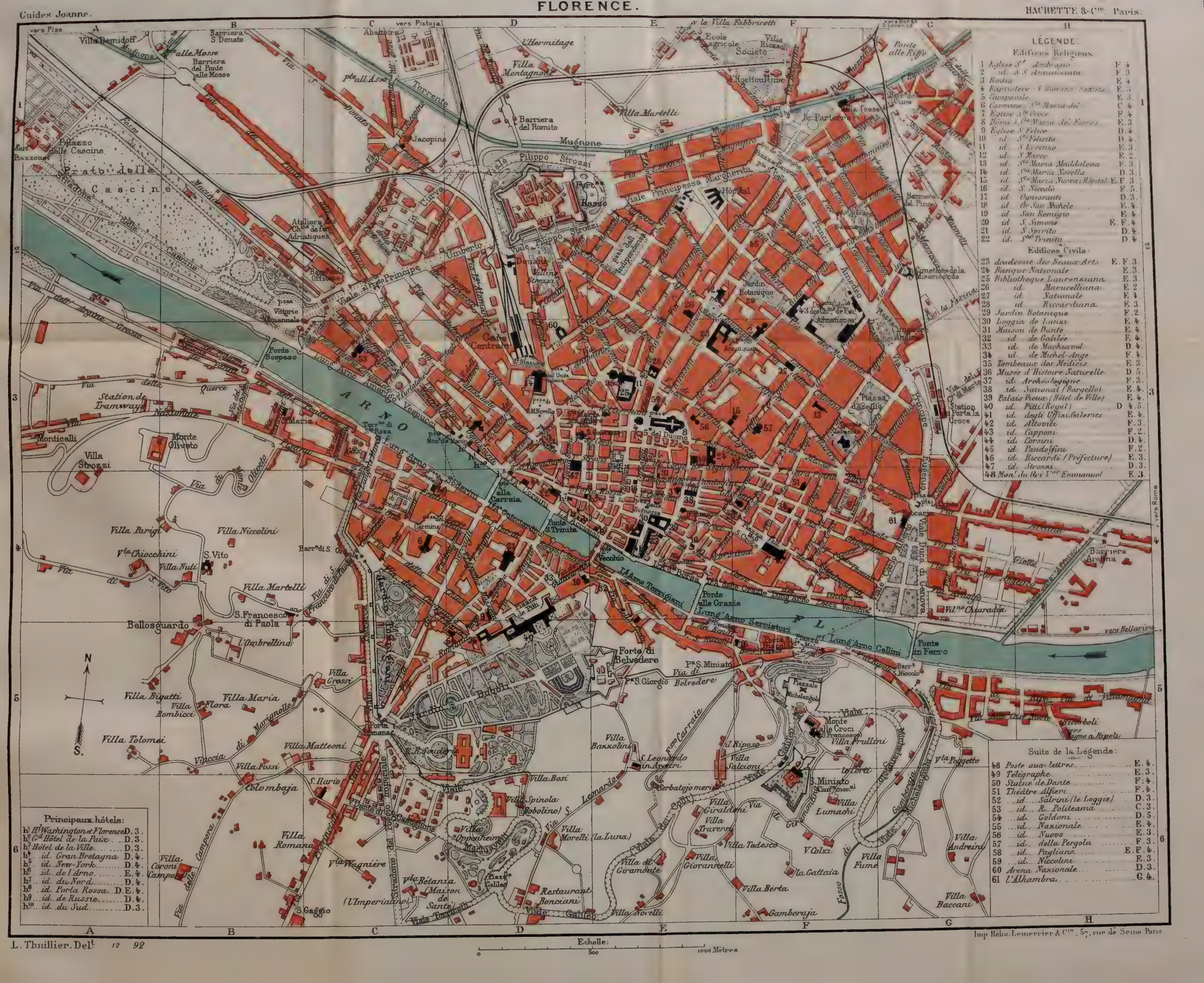
En 1282, Florence se donna une constitution démocratique qui fut le plus

épu-
une
dici,
ange
ıent,
ɜrses
ence
que.

: Me-
·édit
fai-
ition
: la
falo-
qui
ırin-
Ri-
ès il
ıter
pen-
er à
de
core
plus
ıue.
par

da à
que
par
ıce,
ıju-
ıape
en-
Ste-
seu-
son
ou-
ans
son
de
rdi-
pa-
stes
our
de
de
ap-
vo-
de

af-
de
, ıl
res


Guides Joanne.
FLORENCE.
HACHETTE & Cie. Paris.
LÉGENDE:
Edifices Religieux
1 Eglise St Ambrogio F.4
2 id. SS. Annunziata F.3
3 Badia E.4
4 Baptistère (S. Giovanni Battista) E.3
5 Campanile E.3.
6 Carmine (Sta Maria del) C.4
7 Eglise Ste Croce F.4
8 Dôme (Sta Maria del Fiore) E.3
9 Eglise S. Felice D.4.
10 id. Sta Felicita D.4.
11 id. S. Lorenzo E.3.
12 id. S. Marco E.2.
13 id. Sta Maria Maddalena F.3.
14 id. Sta Maria Novella D.3.
15 id. Sta Maria Nuova (Hôpital) E.F.3.
16 id. S. Niccolò F.5.
17 id. Ognissanti D.3.
18 id. Or San Michele E.4.
19 id. San Remigio E.4
20 id. S. Simone E.F.4
21 id. S. Spirito D.4.
22 id. Sta Trinita D.4.
Edifices Civils:
23 Académie des Beaux Arts E.F.3.
24 Banque Nationale E.3.
25 Bibliothèque Laurenziana E.3.
26 id. Marucelliana E.2.
27 id. Nationale E.4.
28 id. Riccardiana E.3.
29 Jardin Botanique F.2
30 Loggia de Lanzi E.4.
31 Maison de Dante E.4.
32 id. de Galilée E.4.
33 id. de Machiavel D.4.
34 id. de Michel-Ange F.4.
35 Tombeaux des Médicis E.3.
36 Musée d'Histoire Naturelle D.5.
37 id. Archéologique F.3.
38 id. National (Bargello) E.4.
39 Palais Vieux (Hôtel de Ville) E.4.
40 id. Pitti (Royal) D 4.5.
41 id. degli Uffizi Galeries E.4.
42 id. Altoviti F.3.
43 id. Capponi F.2.
44 id. Corsini D.4.
45 id. Pandolfini F.2.
46 id. Riccardi (Préfecture) E.3.
47 id. Strozzi D.3.
48 Mont du Roi Vor Emmanuel E.3.
Suite de la Légende:
48 Poste aux lettres E.4.
49 Télégraphe E.3.
50 Statue de Dante F.4.
51 Théâtre Alfieri F.4.
52 id. Salvini (le Loggie) D.3.
53 id. R. Politeama C.3.
54 id. Goldoni D.5.
55 id. Nazionale E.4.
56 id. Nuovo E.3.
57 id. della Pergola F.3.
58 id. Pagliano E.F.4.
59 id. Niccolini E.3.
60 Arena Nazionale D.3.
61 l'Alhambra G.4.
Principaux hôtels:
h1 Hl Washington et Florence D.3.
h2 Gd Hôtel de la Paix D.3.
h3 Hôtel de la Ville D.3.
h4 id. Gran Bretagna D.4.
h5 id. New-York D.4.
h6 id. de l'Arno E.4.
h7 id. du Nord D.4.
h8 id. Porta Rossa D.E.4.
h9 id. de Russie D.4.
h10 id. du Sud D.3.
ARNO
Prato delle Cascine
Palazzo delle Cascine
Villa Demidoff
Barriera S. Donato
Barriera del Ponte alle Mosse
Torrente Mugnone
Barriera del Romito
Fortezza da Basso
Gare Centrale
Viale Principessa Margherita
Piazza d'Azeglio
Cimetière des Anglais
Station de Tramway
Monte Oliveto
Villa Strozzi
Monticelli
Villa Niccolini
Villa Parigi
Bellosguardo
S. Francesco di Paola
Forte di Belvedere
Boboli
Porta Romana
Villa Matteoni
Colombaja
Villa Bigatti
Villa Tolomei
Villa Maria
Poggio Imperiale
Piazzale Michelangelo
Monte alle Croci (S. Francesco)
S. Miniato
Ponte alle Grazie
Lung'Arno Serristori
Lung'Arno Cellini
Ponte di Ferro
Barriera Aretina
Ponte alle Riffe
vers Rome
vers Bellariva
vers Bagno a Ripoli
Villa Berta
Gamberaja
Villa Fumé
Villa Baccani
Villa Andreini
Viale Galileo
Echelle:
0 500 1000 Mètres
L. Thuillier, Delt 12 92
Imp. Hélio. Lemercier & Cie, 57, rue de Seine Paris

haut degré de développement de ses institutions politiques.

Mais bientôt le parti guelfe se divisa en deux groupes principaux : les *Guelfes aristocratiques*, qui auraient voulu mettre un terme au progrès du pouvoir populaire, et les *Guelfes populaires*. Ces derniers prirent le nom de *blancs*, leurs adversaires celui de *noirs*. Le pape Boniface VIII voulut intervenir entre eux; son autorité fut méconnue; il appela alors en Italie Charles de Valois, frère de Philippe le Bel. Celui-ci ramena les noirs à Florence (1301). Malgré la capitulation, les blancs furent emprisonnés et proscrits; leurs maisons pillées. Celle de Dante [1] fut du nombre. — Pour mettre fin à ces factions, le gouvernement fut confié (1342) à un seigneur français, Gauthier de Brienne; mais sa tyrannie provoqua trois conjurations des grands. On voit déjà figurer les Médicis parmi les conjurés. Florence fut pendant deux mois dans une fièvre révolutionnaire.

Quoique le parti gibelin fût écrasé depuis longtemps, Florence ne jouissait pas de la tranquillité. La rivalité entre les Ricci et les Albizzi amena de nouvelles commotions. En 1378 la populace, soulevée par Silvestro de' Medici, fit sa révolution; elle nomme un cardeur de laine, Michele di Lando (1343), gonfalonier; elle veut destituer Lando, mais il résiste : à l'aide des propriétaires et des paysans, il met en déroute les *ciompi* (compères ou journaliers) et rétablit l'ordre. Le parti des Alberti et des Medici, qui avait commencé la révolution, en recueille les fruits. — La population de Florence était de 150 000 hab.; mais la peste de 1348 la diminua de moitié; elle amena une grande dissolution dans les mœurs des survivants, enrichis par des héritages subits. — Florence était alors souveraine de la moitié de la Toscane.

Après tant de luttes, Maso degli Albizzi, gonfalonier, administra glorieusement, pendant 35 ans, les affaires de la république; il mourut en 1418; mais une famille plébéienne rivale, les *Medici*, marchands que les affaires de change avaient enrichis (ils eurent, à un moment, seize maisons de banque dans diverses contrées d'Europe), croissait en influence et allait bientôt occuper la scène politique.

LES MÉDICIS.

Jean de Médicis (nom francisé de Medici), en s'élevant de tout son crédit contre l'oppression du peuple et en faisant établir une plus juste répartition des impôts, jeta les fondements de la puissance de sa maison. Il fut gonfalonier en 1421. — Son fils *Cosme*, qui s'était entouré d'un faste presque princier, fut proscrit par les intrigues de Rinaldo degli Albizzi; mais un an après il fut rappelé. Il fut surnommé le *pater patriæ*, et gouverna Florence, pendant 30 ans. En 1452, il fit attribuer à cinq habitants seulement le droit de nommer la seigneurie. République encore de nom, Florence se rapprochait de plus en plus du gouvernement monarchique.

Pierre Ier (1464-1469) est éclipsé par son père et par son fils.

Laurent, dit le *Magnifique*, succéda à son père Pierre; et quoiqu'il n'eût que 21 ans, il sut assurer sa domination par son habileté, sa prudence, son éloquence, son affabilité et sa générosité. La conjuration formée avec l'assentiment du pape Sixte IV, par les *Pazzi* (1478), qui tentèrent de l'assassiner à l'église de Ste-Marie de la Fleur (Dôme) et firent seulement tomber sous leurs coups son frère Julien, ne fit qu'affermir son pouvoir, Florence perdit doucement, et sans résistance, sa liberté. Il fit élever son second fils, Jean (depuis Léon X), âgé de 13 ans seulement, à la dignité de cardinal : faveur jusqu'alors inouïe. Ses palais et ses jardins, ouverts aux artistes et aux savants, renouvelèrent, pour Florence, le spectacle de ce culte de l'intelligence qui fut une des gloires de l'antiquité. A son lit de mort, il fit appeler le fameux moine Jérôme Savonarole. Celui-ci l'adjura vainement de rendre la liberté à Florence.

Pierre II, son fils aîné, perdit l'affection des Florentins. Ayant accepté de Charles VIII des conditions honteuses, il fut banni, en 1494, lui et ses frères

[1] Jusqu'au moment de son exil, Dante, à cette époque magistrat de Florence, avait été guelfe. Lorsque l'empereur Henri VII descend en Italie, il espère rentrer à sa suite dans Florence et devient gibelin enthousiaste. Mais l'empereur, après plusieurs échecs, meurt en 1313. Le grand poète reste gibelin, exilé, errant de tous côtés; il refuse avec fierté de rentrer dans sa patrie après un si long exil, en faisant amende honorable, et il meurt en 1321 à Ravenne.

DUCS DE FLORENCE ET GRANDS-DUCS DE TOSCANE

Jean de Médicis, † 1428, a deux fils, *Cosme* et *Laurent* d'où sortent les deux branches de la famille Médicis.

Première branche.

Cosme de Médicis, 1414 † 1464, exilé en 1433, rétabli en 1434.

Pierre Ier de Médicis, † 1469.

- *Laurent de Médicis* dit le Magnifique, 1448 † 1492.
  - *Pierre II de Médicis*, 1471 † 1504, exilé de Florence.
    - *Laurent II de Médicis*, duc d'Urbin 1492 † 1519, rétabli à Florence en 1513.
      - *Catherine de Médicis*, reine de France.
  - *Jean de Médicis*, 1475 † 1521. pape en 1512, sous le nom de *Léon X*.
  - *Julien II de Médicis*, † 1516, duc de Nemours par son épouse.
    - *Hippolyte de Médicis*, cardinal 1511 † 1535, empoisonné par ordre du duc Alexandre.
- *Julien de Médicis*. tué en 1478.
  - *Jules*, fils naturel, pape sous le nom de *Clément VII*.
    - *Alexandre de Médicis*. 1510 † 1537, fils naturel de Laurent ou de Clément VII; créé duc de Florence par Charles-Quint (1531); assassiné par son cousin Laurent.

Deuxième branche.

Laurent de Médicis, † 1440.

Pierre-François de Médicis, tué en 1474.

- *Laurent de Médicis*.
  - *Pierre-Laurent-François*.
    - *Laurent de Médicis*, assassin du duc Alexandre. (*V.* 1re Branche.)
- *Julien de Médicis*, † 1501.
  - *Jean de Médicis*, † 1526.
    - *Cosme Ier de Médicis*, 1519 † 1574, duc de Florence en 1537, grand-duc de Toscane en 1569.
      - *François Ier*, 1541 † 1587, grand-duc de Toscane en 1574, père de *Marie de Médicis*. — Epouse en secondes noces *Bianca Cappello*; empoisonné par son frère Ferdinand (?).
        - *Marie de Médicis*, reine de France.
      - *Ferdinand Ier*, 1549 † 1600, cardinal, grand-duc de Toscane en 1587.
        - *Cosme II*, 1590 † 1621, grand-duc en 1608.
          - *Ferdinand II*, 1610 † 167 grand-duc en 1621.
            - *Cosme III*, 1642 † 1721, grand-duc en 1670, épouse Louise d'Orléans.
              - *Jean-Gaston*, 1671 † 1737, grand-duc en 1723, sans enfants.
            - *François-Marie*, 1660 † 1711, cardinal, épouse Louise de Gonzague.
          - *Jean-Charles*, cardinal, 1663.

Jean (Léon X) et Julien. Leurs biens furent confisqués et pillés. Les riches trésors accumulés par les Médicis, les camées, les manuscrits précieux, les statues antiques, tout fut saccagé. « Charles VIII avait imposé Florence à 100 000 écus d'or. Il avait donné 24 heures pour qu'on lui comptât cette somme. Un moine dominicain, joignant à l'enthousiasme de la foi l'énergie d'un républicain, *Savonarole*, alla trouver le roi, lui parla un langage courageux, et lui arracha le pardon. Ce moine, tribun doué d'admirables vertus et d'une éloquence entraînante, s'attaqua à la dissolution des mœurs de son temps, à la mollesse développée, à Florence, par le luxe des Médicis ; il s'attaqua au pape (le pape, alors, c'était Alexandre VI). » Cependant un gouvernement démocratique avait été rétabli à Florence, Savonarole y exerça son influence. Il débuta par faire accepter de tout le peuple une loi d'amnistie et l'oubli des vengeances publiques et privées. Il contribua à l'institution du *Grand Conseil*, d'où résulta, pour Florence, le meilleur gouvernement qu'elle eût encore connu. En 1498, Savonarole, poursuivi par la haine de la populace, était brûlé vif. — En 1502, on nomma *Pierre Soderini* gonfalonier à vie (auparavant les gonfaloniers se renouvelaient tous les deux mois). Au bout de dix ans, les partisans des Médicis le surprirent et le forcèrent d'abdiquer (1512).

Jean de Médicis, devenu pape sous le nom de *Léon X*, raffermit la puissance de sa famille à Florence. Il s'empare du duché d'Urbin et en investit son neveu, *Laurent II*. A sa mort (1519), Léon X se trouvant le seul descendant légitime en ligne masculine de la branche aînée de sa famille et de la postérité de Cosme l'Ancien, mit à la tête du gouvernement son cousin, le cardinal Jules, qui devint pape, en 1523, sous le nom de Clément VII.

Après la prise de Rome par le connétable de Bourbon (1527), Nicolas Capponi et Philippe Strozzi essayèrent de rendre la liberté à Florence. Capponi fut nommé gonfalonier. Il propose, selon les idées mystiques de Savonarole, d'élire Jésus-Christ roi perpétuel des Florentins ; ce qui fut voté à l'unanimité. Les Médicis furent une troisième et dernière fois bannis de Florence. Le pape Clément VII, sacrifiant au désir de se venger des Florentins son ressentiment contre l'Empereur, dont les troupes, commandées par le connétable de Bourbon, venaient de dévaster Rome, traita avec Charles-Quint, à la condition qu'il rétablirait les Médicis. Charles-Quint envoya une armée assiéger Florence, qui fit une longue résistance. Michel-Ange rendit alors d'importants services à la république, en qualité d'ingénieur préposé à la défense de la ville : mais Florence ayant dû capituler (1530), il fut obligé de se sauver, et déclaré rebelle. Le peuple fut désarmé, et la liberté florentine succomba pour la dernière fois.

Alexandre de Médicis, enfant naturel de Clément VII ou de Laurent II, est rétabli à Florence par Charles-Quint, dont il épousa une fille naturelle ; il bâtit une citadelle pour assurer sa domination. Sa tyrannie dura de 1530 à 1537. *Lorenzino*, son cousin de la branche rivale, l'attira chez lui et le frappa endormi sur un lit. Il fut lui-même assassiné, onze ans après, à Venise, par ordre de Cosme Ier.

Cosme Ier, prince d'un caractère soupçonneux et dissimulé, anéantit les derniers restes de liberté, et poursuit les proscrits de sa haine et de ses embûches. Il retient en prison, malgré l'intervention de Paul III et de Catherine de Médicis, Philippe Strozzi, à qui l'on fait subir des tortures, pour lui faire avouer sa participation à l'assassinat du duc Alexandre, et qui, pour se soustraire à de nouvelles tortures et ne pas compromettre ses amis, se tue dans sa prison (1538). Sienne, inutilement défendue par le proscrit Pierre Strozzi, maréchal de France, fils de Philippe, lui fut cédée par Philippe II, qui se réserva les ports de cet État et ceux de Piombino. Pie V nomma Cosme Ier grand-duc de Toscane, en 1569.

François Ier, fils de Cosme, lui fut associé, comme régent, pendant dix ans. Il a été un des plus mauvais souverains de la Toscane, mais il tint un rang distingué parmi les protecteurs des arts et des lettres. Une grande dissolution de mœurs régna à la cour. Il épousa *Bianca Cappello*, belle et noble Vénitienne, qui, après s'être enfuie de Venise avec un jeune homme, nommé Bonaventuri, fut d'abord la maîtresse du duc. Bonaventuri, devenu le favori de François Ier, blessa les courtisans par son arrogance, et fut assassiné par des gens apostés sur l'ordre

de celui-ci. Le grand-duc et sa femme moururent tout à coup en 1587, et le cardinal Ferdinand de Médicis, qui régna ensuite, n'a pas échappé à l'accusation de les avoir empoisonnés.

Le cardinal *Ferdinand* de Médicis succéda à son frère François, avec lequel il contraste par ses qualités personnelles et sa bonne administration. Il créa le port de Livourne.

Cosme II, son fils, recueillit sa succession, en 1609, et mourut en 1611, à l'âge de trente-deux ans. Son règne fut une époque de prospérité pour la Toscane.

Ferdinand II, le plus populaire des princes de la maison de Médicis, partagea le gouvernement avec les divers membres de sa famille. Il mourut en 1670.

Cosme III, prince à la fois avare et prodigue, d'une excessive vanité, avait épousé une duchesse d'Orléans, fille de Gaston d'Orléans, princesse belle et fantasque, éprise de passion pour le duc de Lorraine, et qui prit en aversion la Toscane et son époux. Après lui avoir donné cependant deux fils, dont l'un fut le dernier grand-duc du nom de Médicis, elle se retira à l'abbaye de Montmartre, où elle continua à mener une vie plus que dissipée.

Ferdinand, l'aîné des fils de Cosme III, étant mort sans enfants, en 1713, le grand-duc résolut de marier le second, *Jean Gaston*, avec une veuve du prince de Neubourg, mais les époux n'eurent pas d'enfants. Alors Cosme III fit déposer le chapeau de cardinal à son frère *François-Marie de Médicis*, âgé de quarante-huit ans, et lui fit épouser, en 1709, Eléonore Gonzague, fille du duc de Guastalla, âgée de dix-sept ans. La princesse, rebutée par la figure et l'âge de son époux, lui refusa obstinément ses droits. François-Marie tomba malade de chagrin; il mourut hydropique, le 3 février 1711. Avec François-Marie s'éteignit, pour la maison de Médicis, toute espérance de succession.

Jean Gaston, septième et dernier grand-duc, âgé de cinquante-trois ans quand il parvint au pouvoir, passa dans son lit les dernières années de sa vie, entouré de bouffons et de créatures misérables. Il expira en 1737. Sa sœur, l'électrice palatine, l'unique héritière de cette famille de marchands devenus souverains, céda ses droits et tous ses biens, antiquités, galeries, bibliothèques, etc., au duc de Lorraine, moyennant une rente de 40 000 écus, et mourut six ans après. Ainsi finit obscurément cette illustre famille des Médicis, qui administra la république pendant deux cents ans, l'asservit et donna à la Toscane sept grands-ducs, à Rome trois papes et plusieurs cardinaux, à la France deux reines, et dont le nom glorieux est attaché à une des plus brillantes époques de l'histoire de l'humanité. Le siècle des Médicis est, pour les temps modernes, ce que celui de Périclès fut pour l'antiquité.

DYNASTIE D'AUTRICHE-LORRAINE

François II (Étienne), duc de Lorraine, 1729; grand-duc de Toscane, 1737; empereur d'Allemagne (1735 † 1765); — épouse Marie-Thérèse.

|

Léopold, grand-duc de Toscane, 1765; — (empereur, 1790); † 1792.

|

Ferdinand III, grand-duc de Toscane, 1790; en est dépouillé en 1801; y rentre en 1814, † 1824.

|

Élisabeth Bonaparte (grande-duchesse en 1807). — *Léopold II*, dernier grand-duc de Toscane, 1824; — quitte Florence en avril 1859.

La France et l'Angleterre avaient, dès 1718, adjugé la Toscane à l'Infant d'Espagne don Carlos; en 1732, il fit son entrée à Florence et fut reconnu comme successeur futur. Mais la cour impériale protesta contre cette atteinte à la dépendance féodale. Don Carlos commençait à se faire aimer; il dut quitter Florence, et il alla prendre possession de Parme. La Toscane, en quête d'un grand-duc, en obtint un par une combinaison politique, selon laquelle Stanislas Leczinski, ayant perdu le royaume de Pologne, reçut en compensation le grand-duché de Lorraine. La cession lui en fut faite par *François-Étienne*, qui obtint en échange

le grand-duché de Toscane. à l'extinction des grands-ducs. En 1729, François-Étienne vint en Toscane, accompagné de son épouse, Marie-Thérèse, qui était dans la fleur de la jeunesse et de la beauté. Mais ce grand-duc devait échapper encore à la Toscane. François-Étienne, de duc de Lorraine devenu grand-duc de Toscane, fut, en 1745, proclamé empereur d'Allemagne, et il est la tige de la nouvelle branche ou maison d'Autriche. Par acte de 1765, la Toscane fut destinée à former une *secundo-geniture* de la maison d'Autriche, ne pouvant jamais être réunie à la monarchie.

Ce fut en vertu de cet acte que devint grand-duc de Toscane son second fils, *Léopold*, qui exécuta en Toscane de nombreuses réformes. En 1790, il succéda à son frère Joseph dans la monarchie autrichienne, et laissa le grand-duché de Toscane à son second fils, *Ferdinand III*.

En 1801, par suite du traité de Lunéville, la Toscane, sous le titre de royaume d'Etrurie, passa au prince de Parme.

En 1807, *Élisa*, sœur de Napoléon, fut créée grande-duchesse. La Toscane, réunie à l'Empire, forma les départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombrone.

En 1814, *Ferdinand III*, après avoir été tour à tour grand-duc de Toscane, électeur de Würzbourg, fut nommé de nouveau grand-duc de Toscane, et régna jusqu'en 1824.

Le dernier grand-duc a été *Léopold II*, souverain absolu, prince impérial d'Autriche, né en 1797, général de cavalerie au service de l'Autriche. Il succéda à son père, Ferdinand III, le 18 juin 1824.

La Toscane a participé, en 1848, au mouvement politique qui a agité l'Italie. Le 15 février 1848, le grand-duc donna une constitution basée sur les principes de la Charte française de 1830. Au mois de février 1849, il fut obligé de quitter ses États. Il y rentra, au mois de juillet de la même année, à l'aide de l'intervention des troupes impériales. L'Autriche y maintint jusqu'en 1855 un corps d'occupation de 10 000 hommes, dont l'approvisionnement était à la charge de la Toscane. En 1859, lorsque la guerre entre l'Autriche et le Piémont devint imminente, le grand-duc, ayant refusé de faire alliance avec le roi Victor-Emmanuel, dut quitter Florence.

Au mois de mars 1860, l'*annexion* de la Toscane au *royaume d'Italie* fut votée par 360 775 votants sur 386 445.

De 1864 à 1870, Florence a été la capitale du royaume d'Italie. En 1870, le siège du gouvernement fut transféré à Rome.

Histoire de l'art[1].

ANTIQUITÉ.

La Toscane a été, à deux époques différentes, la terre privilégiée de l'art en Italie : dans l'antiquité, quand elle était habitée par les Étrusques : au moyen âge, et à l'époque de la Renaissance. — Ses antiques habitants, les Τυῤῥηνοὶ ou Τυρσηνοί, les Tyrrhéniens, dont les Latins firent les *Tusci*, et, avec l'*E* préfixe, les *Etrusci* (Étrusques), étaient, selon Hérodote, originaires de la Lydie. Fixés entre le Tibre et l'Arno de 1244 à 1000 avant notre ère, les Étrusques fleurirent, pendant plusieurs siècles, par le commerce et les arts ; commencèrent à décliner à la fin du ve s., et tombèrent sous la domination de Rome 280 ans avant notre ère.

Les arts du dessin avaient pris un développement considérable en Étrurie. « Les monuments funéraires découverts à *Corneto*, *Vulsi*, *Chiusi*, *Toscanella*, *Castel d'Asso*, *Norchia*, *Bomarzo*, *Volterra*, *Veio*, *Cære*, ont révélé, en quelque sorte, tout l'art des anciens Toscans. Les peintures qui ornaient l'intérieur des caveaux, les sarcophages décorés de magnifiques bas-reliefs, les miroirs métalliques, les vases peints, les disques plats, leurs candélabres et leurs ustensiles de bronze vantés par les poètes du temps de Périclès, l'architecture adoptée pour les décorations de ces grottes sépulcrales, ont fourni des échantillons de l'art étrusque dans tous les genres. » Les tombeaux étrusques, à la différence de ceux des Romains, sont toujours souterrains ; ils ressemblent en cela à ceux des Grecs. — « Il est remarquable que, tandis que les petites urnes destinées à contenir les cendres des morts se trouvent par centaines dans les nécropoles de Volterre, de Chiusi, de

[1] L'importance de Florence, l'Athènes de la Renaissance, dans l'histoire de l'art italien, explique les développements que nous avons cru devoir donner à cet article.

Pérouse, ce sont de grands sarcophages, propres à recevoir le corps tout entier, que l'on trouve, en général, dans les nécropoles de l'Étrurie méridionale. » (N. des Vergers.)

« L'ordre toscan ne peut pas être considéré comme un système architectonique original et spécial ; c'est une reproduction dégénérée, abâtardie, du dorique grec. » (Bâtissier, *Hist. de l'art monumental.*) L'architecture étrusque semble avoir été polychrome.

Les *vases peints*, trouvés au XVIIe s. en Toscane, furent appelés *vases étrusques*, parce qu'on les attribua exclusivement à l'art de ce peuple antique, et qu'on croyait qu'on ne les trouvait que dans l'ancienne Étrurie. Mais depuis on en a trouvé en quantité à Naples, à Capoue, dans la Campanie, à Pæstum et dans la Sicile, et l'on a reconnu que ces monuments appartenaient à l'art hellénique. Les sujets, les noms des artistes, les inscriptions en sont grecs. Un certain nombre de vases trouvés en Toscane ont été fabriqués en Toscane et ont un caractère particulier, mais la majeure partie se ressent de l'influence de la Grèce. La ressemblance entre les œuvres céramiques de Vulci et celles de Nola attestent les rapports qui existaient entre les artistes de ces deux villes.

TEMPS MODERNES.

Au milieu des fureurs des Guelfes et des Gibelins, rien n'annonçait à l'Italie, vers l'an 1200, qu'elle fût sur le point de voir ses villes se remplir des chefs-d'œuvre de l'art. Le mouvement partit de la Toscane ; et pour la seconde fois fut donné au monde le spectacle de l'art s'épanouissant sous toutes les formes, à côté des luttes d'une liberté orageuse, mère des grands caractères. La splendeur de l'art florentin coïncide, il est vrai, avec l'époque des Médicis ; mais ce n'est qu'au temps de la république, aux XIIIe et XIVe s., qu'il se montre, à proprement parler, créateur. Le mouvement créé dans les esprits est antérieur à leur domination ; ils n'en furent que les heureux héritiers.

Sculpture.—Des sculpteurs, nés à Pise, enseignèrent aux faiseurs de madones à secouer le joug de la routine byzantine.— *Nicolas de Pise* (*Nicolò Pisano ;* † vers 1275) donna le premier choc à la barbarie. Frappé de la beauté de quelques sculptures antiques nouvellement découvertes, il s'affranchit de l'enseignement conventionnel (chaires de Pise et de Sienne ; tombeau de St Dominique, à Bologne). Ses travaux, bien qu'inspirés par les exemples de l'art antique, « procèdent aussi d'un grand fond de sincérité ». — *Andrea di Pisa* (1270-1345 ; ainsi nommé, bien que né à Pontedera, près de Pise, parce qu'il étudia dans cette ville à l'école de Giovanni Pisano), auteur d'une des portes du Baptistère de Florence, fut pour son art ce que Giotto fut pour le sien. Son habileté à couler des modèles en bronze est d'autant plus remarquable qu'à cette époque les procédés de l'art du fondeur étaient à peine connus. L'un et l'autre eurent un grand nombre d'élèves qui marchèrent sur leurs traces. — Le peintre *Andrea Orgagna* compte aussi parmi les sculpteurs. (*V.* ci-dessous ; autel d'Or San Michele.) — *Jacopo della Quercia* († 1438), appartenant à l'école de Sienne, s'inspire plus directement de la nature. (*V.* Sienne : Histoire de l'art.) — Un artiste à la fois orfèvre, sculpteur, peintre, architecte, devait dépasser tous les sculpteurs qui l'avaient précédé : *Lorenzo Ghiberti* (1381-1455), dans ses fameuses portes du Baptistère de Florence, manifeste une pureté de style, une élégance de forme inconnues. Michel-Ange et Raphaël lui ont emprunté quelques-unes de ses belles créations ; quel plus grand éloge ? Cependant il faut reconnaître que, par la complication des plans et de la perspective, il fit sortir la sculpture de la simplicité et de la sobriété qui lui conviennent. — A côté de Ghiberti, *Donatello* (1386-1468) produisit beaucoup et imprima à la sculpture et à l'école florentines un caractère qu'elles ne perdirent plus, celui du naturalisme, et de l'imitation exacte et savante de la nature. Chez cet excellent artiste, le désintéressement, la bonhomie et l'extrême simplicité de mœurs s'alliaient au talent. — *Luca della Robbia* (1400-1481), contemporain de Ghiberti et de Donatello, occupe une place à part. La majeure partie de ses ouvrages sont en terre cuite et vernissée, ressemblant à la faïence. Mais il a laissé aussi des sculptures qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de candeur. « Pendant plus de 30 ans, son neveu *Andrea*

della Robbia et les quatre fils de celui-ci exploitèrent avec persévérance les procédés dont Luca leur avait légué le secret. De là tant d'œuvres compromettantes aujourd'hui pour la gloire du chef d'école. » — Parmi les artistes qui leur succédèrent, nous citerons : *Jean de Pise*, élève de Donatello ; *Michelozzo Michelozzi* (✝ après 1470) ; — *Desiderio da Settignano*, élève favori de Donatello, mort à 28 ans, vers 1485, et qui communiqua au marbre une grande douceur ; — *Mino da Fiesole* (1430-1486) ; — *Benedetto da Majano* (1442-1498), etc.... « Ce dernier, — *Matteo Civitali* (1435-1501 ; *V.* Lucques) ; — *Benedetto da Rovezzano* (né vers 1480), et beaucoup d'autres, engagent avec la peinture une lutte dont aucun d'eux ne devait sortir victorieux. » — *Antonio del Pollajolo* (1441-1498) se montre le précurseur de Michel-Ange par ses connaissances en anatomie. — Le plus célèbre des élèves de Donatello, *Andrea Verrocchio*, peintre et sculpteur (1432-1448), manifeste également de la science anatomique.

Le Titan de l'art, non seulement pour l'Italie, mais pour toute la sculpture des temps modernes, fut **Michel-Ange** (1474-1564). Il manifesta sa puissante originalité en donnant à la forme humaine un caractère excessif de force et de grandeur. Il y a dans ses statues exubérance de forme et souvent exagération de mouvement. Il trouva un idéal nouveau qui prit rang dans l'art comme une conquête isolée ; car il y avait péril à le suivre dans les sentiers ardus où l'emportait son génie. Quelques-uns l'essayèrent, et ils s'égarèrent sur ses pas. Son exemple ne fit que jeter le trouble dans l'art. — Déjà, à côté de Michel-Ange, *Baccio Bandinelli* (1487-1559), qui veut rivaliser avec lui, tombe dans l'enflure ; et, avec les imitateurs à la suite, l'art, ayant perdu la simplicité candide, le sentiment et la vérité des premiers maîtres, n'est plus que de l'habileté stérile, visant à une fausse grandeur et ne rencontrant que l'exagération. — Les deux élèves les plus illustres de Michel-Ange furent *Montorsoli*, mort en 1563, et *Montelupo*. — *Le Tribolo* (1485-1550) fit des copies de Michel-Ange et travailla le marbre avec délicatesse. — *Vincenzo Danti* (1530-1567) tomba dans l'exagération anatomique. — *Benvenuto Cellini* (1500-1570) prouva par sa statue de Persée que le plus habile des orfèvres d'une époque qui en comptait de si habiles aurait pu devenir un des grands statuaires de l'Italie, s'il s'était livré exclusivement à cet art. « Entre autres habiletés, dit M. Delaborde, il a eu celle de se faire passer pour un artiste de premier ordre. » — *Sansovino* (1477-1570) se préserva de l'imitation servile, se fit un style élégant, et fut un des premiers sculpteurs de son temps ; mais l'architecture finit par l'absorber presque exclusivement. — *Ammannati*, auteur du Neptune de la place de la Signoria, s'abandonna au style conventionnel des imitateurs de Michel-Ange. Il se fit surtout un nom comme architecte. — *Jean Bologne* (1524-1599), né à Douai, vint de bonne heure en Italie et vécut si longtemps à Florence, qu'on peut le considérer comme appartenant à l'école toscane. Il est plein d'imagination, de mouvement et de hardiesse ; mais, par la facilité de son ciseau et sa recherche des effets pittoresques, il précipita la décadence de l'art. — *Pierre Francheville* (*Francavilla* ; 1548-1615), élève et aide de Jean Bologne, est un autre Flamand adopté par Florence ; appelé à Paris, il fut sculpteur de Louis XIII. — *Pietro Tacca*, mort en 1640, élève de Jean Bologne, manifesta une grande habileté. — Parmi les sculpteurs de notre temps, nous citerons *Lorenzo Bartolini* (1778-1850), *Fedi*, *Dupré*, etc.

Architecture. — C'est en Toscane que devait s'opérer le mouvement de régénération dans les diverses branches de l'art. Déjà, dès la fin du XIe s., *Buschetto* élevait le Dôme de Pise, monument à part pour cette époque, et dans lequel l'habile emploi de matériaux antiques, coordonnés avec intelligence, semblait faire pressentir que l'architecture, dans la voie nouvelle d'émancipation où elle allait bientôt entrer, ne sacrifierait ni au style byzantin ni au style ogival. L'architecture ogivale atteignait bientôt son apogée en France, en Angleterre et en Allemagne. — « En Italie, elle resta à l'état de produit exotique. Dès que l'amour de l'antiquité se répandit, les architectes, eux aussi, furent entraînés vers les modèles antiques qui avaient survécu. » Ces modèles étaient romains ; ce fut donc le style roman qui devint le

but des études et des imitations. On peut voir (Milan : Histoire de l'art) dans quel sens eurent lieu ces imitations.

Arnolfo di Lapo[1] (1232-1310) ouvre le premier la route (*V.* ci-dessous, Dôme). — *Jean de Pise* (*Giovanni Pisano*) appartient encore par le style de ses ouvrages au gothique, mais il a un goût élevé et de la grandeur dans la conception (*V.* le Campo Santo de Pise). — Deux artistes, dont les noms appartiennent plus exclusivement à la peinture, *Giotto* et *Andrea Orgagna*, prennent également rang parmi les architectes de cette époque, le premier par son élégant Campanile (Florence), le second par la Loggia dei Lanzi (Florence), où se manifeste le caractère propre à l'architecture toscane : la force et la gravité. — Enfin *Brunelleschi* (*Filippo di ser Lapo Brunellesco ;* 1377-1446) paraît, et c'est de lui que date l'architecture moderne (*V.* ci-dessous). Brunelleschi rejette tout à fait l'architecture gothique, mais conserve quelques données de l'art roman. « De même les monuments faits par ses élèves ou par les architectes qui s'inspirèrent de sa manière se distinguent des monuments antérieurs et postérieurs et portent l'empreinte de la transition. Les proportions antiques, grandes et sévères s'y unissent à l'esprit de l'art antérieur, et quelquefois même encore à l'ogive. » Les trois ordres classiques que Brunelleschi, qui avait étudié Vitruve, avait fait revivre, furent employés d'une manière confuse, et quelquefois modifiés arbitrairement.— C'est dans cette période que se forma le beau style florentin : — *Michelozzo Michelozzi* construit le palais Médicis (depuis Riccardi) ; — *Benedetto da Majano* construit le palais Strozzi (*V.* Palais), d'un caractère si grandiose ; *le Cronaca* (*le Chroniqueur*, sobriquet qu'on lui donnait à cause de ses perpétuels récits sur ses voyages à Rome, et qui est resté le nom sous lequel il est connu) se fait une réputation par la belle corniche dont il couronne ce palais.

Leone Battista Alberti (1404-1472) se présente à la reconnaissance de l'art avec un ouvrage qui n'avait pas encore eu d'exemple chez les modernes, et qui a servi de règle à ceux qui vinrent après : nous voulons parler de sa Théorie de l'art de bien bâtir (*De re edificatoria*). Quelques rares monuments attestent la pureté de son goût (*V.* Rimini, église San Francesco) ; son traité lui assure une des premières places parmi les architectes. — De la Toscane, le style de la Renaissance se répandit dans toute l'Italie. — Nous ne poursuivrons pas plus loin ces indications sur l'histoire de l'architecture en Toscane. Bien que la Toscane, et Florence en particulier, aient encore produit des architectes célèbres, tels qu'*Antonio da San Gallo*, le sceptre de l'art passe désormais à Rome, et c'est là que nous reprendrons et que nous terminerons l'histoire des développements de l'architecture italienne.

Peinture. — Pour l'architecture et la sculpture, même avant la découverte des belles statues, l'Italie possédait des modèles ; pour la peinture, au contraire, l'antiquité n'avait rien laissé. Byzance, qui avait reçu l'héritage de la Grèce, était l'atelier de l'Europe. Mais l'art n'y était plus qu'un formalisme traditionnel, prescrit en quelque sorte par le rite ; la vie s'en était retirée, il s'était fait momie. Dès le IXe s., les artistes grecs, chassés par la persécution des iconoclastes, émigrèrent en Italie. Deux siècles plus tard, les croisades multiplient les relations. — Au XIe s., les Vénitiens font venir les *mosaïstes* grecs pour décorer l'église de St-Marc. Cependant la culture de la mosaïque, celle même de la peinture, n'avaient jamais été complètement interrompues en Italie ; mais l'art s'était fait barbare, et c'était encore à Byzance qu'il fallait aller chercher les bons modèles. — Les *miniaturistes* forment aussi une transition entre l'art antique et moderne ; et, si l'on possédait plus de monuments des époques reculées du moyen âge, l'histoire de cet art microscopique serait probablement pleine de révélations inattendues. Quoi qu'il en soit de cet art antérieur au réveil de la Renaissance, un seul fait nous semble témoigner suffisamment de l'infimité et de la barbarie de la peinture avant *Cimabue* (1240-1300), c'est l'enthousiasme causé par les œuvres grandioses, mais encore barbares, de ce peintre florentin, qui devança tellement ceux qui l'avaient précédé, qu'on a daté de lui la renaissance

[1] Ou, selon les documents nouveaux, *Arnolfo di Cambio da Colle*, c'est-à-dire Arnolfo, fils de Cambio, de Colle (dans le Val d'Elsa).

de la peinture. — Un peu avant lui cependant il faut citer : *Simone Margaritone* d'Arezzo, rude imitateur des Byzantins (il fut le premier qui étendit une toile sur le panneau à peindre, afin de prévenir les fentes et les gondolements); — puis *Guido* de Sienne (*V.* Sienne : San Domenico); — *Giunta* de Pise (1202-1258 ; *V.* Assise : San Francesco), et d'autres peintres encore. — C'est Vasari qui a abusivement créé cette suprématie et le droit d'aînesse de Cimabue. — La plus belle création de Cimabue fut *Giotto*, le petit pâtre, né à Vespignano, dans le Mugello, à 30 milles de Florence (1276-1336), qu'il surprit dessinant ses chèvres, et qu'il enleva aux champs pour en faire un peintre. Déjà, à Pise, un mouvement s'était opéré dans la sculpture par Nicolas, et dans la mosaïque par *Mino da Torrita*. La peinture fait tout à coup avec Giotto un pas immense. Cimabue, quoique son naturalisme aspire à la grandeur, n'est en quelque sorte que le dernier des peintres byzantins.

Giotto est le premier des peintres modernes; c'est de lui, en réalité, qu'il faut dater l'ère de la Renaissance. Il fut peintre, sculpteur et architecte, et c'est là un des traits saillants dans l'histoire de la Renaissance que la merveilleuse aptitude des artistes à aborder, souvent avec une égale supériorité, toutes les branches des beaux-arts. Avec Giotto la peinture s'affranchit en partie de son caractère typique et impersonnel ; elle cesse d'être une liturgie pour devenir la manifestation plus libre du génie individuel. Elle prend une expression plus humaine, elle recherche le vrai ; elle trouve la grâce naïve ; elle aborde le portrait, qui devint ensuite un écueil et abaissa le niveau de l'art par l'abus qu'on en fit. Mais, avec lui, la peinture ne déserte pas les régions de l'idéal ; elle prend même un caractère religieux, moral et philosophique. Le premier peintre des temps modernes avait pour ami le premier poète : Dante. C'est celui-ci, dit-on, qui lui communiqua l'idée de sa touchante fresque d'Assise : le Mariage de St François avec la pauvreté.

Giotto créa un grand mouvement et une école qui se répandit sur l'Italie. Son empire sur l'art italien durant toute la première phase de la Renaissance est un fait exceptionnel par sa durée, aussi bien que par son importance. Ses élèves les plus célèbres furent *Taddeo Gaddi*, né vers 1300 (Santa Croce; Santa Maria Novella); — *Giottino* (Santa Croce); — *Agnolo Gaddi*, occupé de négoce et peignant à ses loisirs ; — *Antonio Veneziano ;* — *Spinello Spinelli*, né à Arezzo. — Il faut citer aussi parmi les précurseurs de l'art, *Simone Memmi*, de Sienne (1285-1344) ; — *Duccio di Buoninsegna*, de Sienne (✝1340), grand artiste, dont le nom mériterait d'être plus connu (*V.* Sienne : Dôme). Tous ces artistes, qui procédaient directement ou indirectement de Giotto, continuèrent l'école giottesque pendant le XIVe s. Quelques-uns cependant se firent un nom, tout en restant fidèles à l'ancien style : tels sont *Buffalmacco*, de Florence, et plus tard les *Orgagna*, et particulièrement : — *Andrea Orgagna* (*Ant. di Cione*, ✝1376), le talent le plus personnel de cet âge, l'auteur des célèbres fresques du Campo Santo de Pise : le Triomphe de la Mort et le Jugement dernier. — Le système de *chiaroscuro*, tel que le pratiquait Giotto et ses élèves, était celui d'une clarté tranquille, égale, et partout répandue. On n'y voit jamais d'ombre portée, ce qui est un trait caractéristique de cette manière primitive. L'ensemble des figures a quelque chose de plat ; les masses de couleurs non graduées semblent les découper en autant de fragments séparés.

Avec le XVe s. s'ouvre une phase nouvelle pour l'art italien qui se tourne vers l'étude des monuments antiques. Ce retour vers le passé marqua la séparation définitive avec le monde du moyen âge et l'avènement des temps nouveaux de la Renaissance.

Le Florentin *Paolo Uccello* (1396-1479), aidé du mathématicien Manetti, applique les principes de la perspective à la peinture. — *Masolino da Panicale* (1383-1415) se montra amoureux de la forme et de la disposition pittoresque dans ses fresques de l'église del Carmine, à Florence. La renommée de Masolino a été presque entièrement absorbée par celle de Masaccio. La plupart de ses ouvrages ont péri. (*V. Italie du Nord*, Castiglione, entre Tradate et Varèse.)

Son élève *Masaccio* (1402-1443) est un des grands noms de l'art et un des fondateurs de l'école florentine. Masaccio s'inspire de la nature et se dégage com-

plètement du caractère typique traditionnel, dont Giotto conserve encore des traces dans ses ouvrages; près d'un siècle après lui, Raphaël transporte quelques-unes de ses figures dans ses compositions. Léonard de Vinci, Michel-Ange, tous les artistes du temps, viennent successivement étudier et copier ses œuvres. Ce grand artiste mourut jeune encore. On croit qu'il fut empoisonné par des rivaux.

Pendant que le grand style de l'école italienne commençait à se formuler avec Masaccio, un humble moine dominicain, *Giovanni da Fiesole* (1387-1455), plus connu sous le nom de *Fra* (*Frate*) *Angelico*, à cause de la pureté de sa vie, devenait un des grands peintres de cette époque. Il répandait des trésors de candeur et de pureté ascétique dans ses œuvres. Chez lui le sentiment domine la forme; ses figures ne sont que des âmes. Sa douce fantaisie occupe des régions si sereines; son sentiment religieux est si sincère, si intime, qu'on s'abandonne au charme de l'impression, et qu'on oublie les inexpériences naïves de son talent. (On trouve de ses œuvres à San Marco, à l'Académie, aux Uffizi, etc.) — *Benozzo Gozzoli* (*V.* le Campo Santo de Pise et San Gimignano) fut l'élève de Fra Angelico. — Un autre moine, *Fra Filippo Lippi* (1412-1469), a une existence romanesque qui fait contraste avec la vie si paisible de Giovanni da Fiesole. Dans ses tableaux et dans ses fresques, exécutés à Prato et à Spolète, il manifeste une vive imagination et un amour du naturalisme très marqué. Il fut un des premiers à introduire des paysages dans ses grandes compositions. — Son fils *Filippino* († 1505) lui fut supérieur; il termina les peintures que Masaccio avait laissées inachevées à l'église del Carmine. Un problème historique s'attache au nom de cet artiste, qui n'est pas assez connu (*V.* ci-dessous : Église del Carmine).

Les peintres les plus remarquables de l'école de Filippo Lippi furent : *Sandro Botticelli* (Uffizi); *Cosimo Rosselli* (Sant' Ambrogio); *Alessio Baldovinetti* (Santissima Annunziata). — Celui-ci fut le maître de *Domenico Ghirlandajo* († 1495; *V.* Santa Maria Novella, Uffizi), qui se distingue de ses émules par la grandeur et la sévérité de son style, et par sa science comme dessinateur. (Ghirlandajo fut le maître de Michel-Ange.) Les peintres florentins semblent, pour la plupart, à cette époque, s'écarter de l'idéal, et s'appliquer à peindre fidèlement la vie réelle. Cette nouvelle manière changea non seulement les idées, mais même l'ordonnance formelle, qui, de pyramidale, devint horizontale. D'autres mettent tous leurs soins à l'étude du nu et de l'anatomie; tels sont : *Andrea del Castagno*, — *Domenico Veneziano*, — *Antonio Pollajolo*, — *Andrea Verrocchio*, — *Luca Signorelli*.

La vie des artistes de cette époque formait un singulier contraste avec ce qu'elle est de nos jours; c'étaient de véritables artisans. A côté de l'atelier était souvent la boutique. Une singularité à noter, c'est qu'un grand nombre d'entre eux commencèrent par être orfèvres (Orgagna, Brunelleschi, Ghiberti, Luca della Robbia, Ghirlandajo, Pollajolo, Botticelli, Verrocchio, Franciabigio, Finiguerra, Andrea del Sarto, Bandinelli, B. Cellini, Salviati), quelques-uns même le restèrent toute leur vie. Une ardeur extrême animait tout ce monde artistique au milieu duquel se dessinaient des rivalités ardentes.

Une découverte faite au milieu du xve s., fut pour les arts du dessin ce que l'imprimerie fut pour la propagation de la pensée. C'est à l'orfèvre *Finiguerra* qu'est attribuée la découverte de la gravure. Botticelli, Pollajolo et Mantegna furent les premiers artistes qui s'exercèrent dans ce genre nouveau.

Andrea Verrocchio (1431-1488), émule, comme sculpteur, de Donatello, fut le maître du Pérugin et de Léonard de Vinci.

Tel était l'état de l'art en Toscane vers le milieu du xve s. Au formalisme byzantin avait succédé l'étude de la nature. La science du dessin avait fait de grands progrès; mais il restait à l'assouplir, à lui communiquer la grâce; il restait à joindre aux formes le beau idéal, au coloris l'harmonie. Il manquait encore cette divine perfection qui est le triomphe de l'art et qui fut la gloire de l'art antique.

Leonardo da Vinci (1452-1519) est le premier qui y atteignit chez les modernes. Il quitte Florence pour Milan en 1483.

Michel' Angelo Buonarroti (1474-1564) appartient à la Toscane par sa naissance et son école; son célèbre carton représentant des soldats qui se

baignent (épisode de la guerre entre Florence et Pise) fut détruit, pendant les troubles de 1512, par la jalousie, dit-on, de Baccio Bandinelli. Ce carton et celui de Léonard de Vinci devinrent les modèles dont s'inspirèrent les peintres de cet âge. « Il n'en reste d'autres souvenirs que l'estampe des Grimpeurs de Marc-Antoine et une copie en clair-obscur, enfouie à Holkham House, dans le comté de Norfolk. »

Vers les dernières années du xv[e] s., dans le couvent de San Marco, où avait peint et prié Fra Angelico, vivait un moine d'une grande pureté de mœurs, d'une âme ardente, profondément religieuse, et doué de l'éloquence la plus entraînante, Savonarole (*V.* ci-dessus, Histoire). Tribun politique et prédicateur religieux, en même temps qu'il tonnait contre les désordres de l'Église et de la société, il s'élevait fortement contre le paganisme qui régnait dans l'art et dans la littérature et s'était introduit dans les temples; il discutait les théories de l'art au milieu d'un sermon. « Parmi les principaux artistes qui subirent son influence ou lui furent dévoués, on compte le Pérugin, Botticelli, Baccio della Porta, Lorenzo di Credi, Michel-Ange lui-même, le Cronaca, les della Robbia, dont deux prirent l'habit par ses mains, Baccio da Montelupo... »

Ce même couvent de San Marco devait encore servir d'abri à un des plus grands peintres de l'école florentine : *Baccio della Porta*, dit *Fra Bartolommeo*, ou simplement *le Frate* (1469-1517). Après la mort de son ami Savonarole, il se fit moine (1500), et devint un des religieux du couvent de San Marco; il avait alors vingt-neuf ans. Il ne reprit les pinceaux, au bout de quatre ans, que sur l'insistance de son supérieur. Quand Raphaël vint à Florence (1508), lui et le Frate se lièrent d'amitié et échangèrent des avis sur leur art, utiles à l'un et à l'autre; Fra Bartolommeo passe aussi pour s'être servi le premier d'un *mannequin*, invention inconnue aux grands peintres du xv[e] s. Il eut pour collaborateurs *Mariotto Albertinelli*, *Bugiardini* et *Fra Paolino da Pistoja*. Il subit successivement l'influence de Léonard, de Raphaël, de Giorgion (il alla à Venise vers 1509), puis enfin, dans un voyage à Rome, en 1514, celle de Michel-Ange lui-même (*V.* Rome, palais du Quirinal). Léon X, fidèle à la haine des Médicis contre les sectateurs de Savonarole, ne le vit point. Fra Bartolommeo, peintre fidèle au style symétrique ancien, mais possédant la science d'exécution moderne, fut coloriste dans une école qui le fut peu.

Les éloquentes prédications de Savonarole avaient ressuscité la peinture religieuse à Florence. *Lorenzo di Credi* (*Sciarpelloni;* 1453-1531), contemporain de L. de Vinci dans l'atelier de Verrocchio, devint un des imitateurs de son condisciple; il peignit des Saintes Familles avec un sentiment, une grâce et un mode d'exécution exquis. — *Ridolfo Ghirlandajo* et *Mariotto Albertinelli*, ami et émule du Frate, furent, avec L. di Credi, les plus remarquables de ces peintres chrétiens. — Le plus brillant élève de Michel-Ange fut, en Toscane, *Daniele da Volterra* (*Ricciarelli;* 1509-1566). Il doit principalement sa haute réputation à sa fameuse Descente de croix (Santa Trinità dei Monti, à Rome). — *Francesco Granacci* (1477-1514), condisciple et ami de Michel-Ange, fut un de ses imitateurs. Il faut compter aussi le fécond et froid *Vasari* (1512-1564), auquel ses *Vies des peintres* ont assuré une réputation que ne lui eussent pas gagnée ses œuvres.

Après les noms de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, le plus célèbre, parmi les peintres de cette époque, est celui d'*Andrea Vannucchi*, ou *del Sarto*, d'après le métier de tailleur exercé par son père. *Andrea del Sarto* (1488-1530) est le Raphaël de l'école florentine (Uffizi, Pitti et Annunziata). C'est une personnalité artistique qui n'est peut-être pas appréciée à toute sa valeur. — *Le Pontormo*, ainsi nommé du lieu de sa naissance (1493-1558), dont les premiers ouvrages méritèrent les éloges de Raphaël et de Michel-Ange, fut un des élèves d'Andrea del Sarto, qui, devenu jaloux de lui, le força à quitter son école. Pontormo, artiste bizarre, changea trois ou quatre fois de manière et perdit toute sa valeur en s'abandonnant à l'imitation d'Albert Dürer (Uffizi, Annunziata, etc.). — *Le Franciabigio*, autre élève d'Andrea del Sarto, fut un de ses plus ardents imitateurs (Annunziata, etc.). — *Le Rosso*, dit maître Roux (1496-1541), étudia Michel-Ange et le Parmesan, et se fit une manière à lui. Il travailla pour Fran-

çois Ier aux galeries de Fontainebleau.

L'école florentine entre alors dans une période d'imitation, sans sève et sans inspiration vraie. Parmi les peintres de cette époque, citons : *le Salviati* (*Francesco de Rossi;* 1510-1563); — *le Bronzino* (*Angiolo Allori;* 1501-1570), neveu du Pontormo et son élève ; — *Alessandro Allori* (1535-1607), très savant en anatomie. La science se substitue à l'art. — *Santi di Tito*, élève du Bronzino, étudie à Rome ; il en rapporte une exécution habile et soignée, une manière gracieuse, mais sans idéal. — *Le Poccetti* (*Barbatelli;* 1548-1612) remplit Florence de ses fresques.

Pendant que l'école florentine s'immobilisait dans une science stérile, quelques peintres cherchèrent à s'ouvrir une nouvelle voie à l'aide de l'imitation des écoles étrangères. — *Le Cigoli* (1559-1613) eut un génie fécond, un style élevé et fut surnommé le Corrège de l'école florentine. On lui reproche une expression et une sentimentalité outrées : c'est le chef des maniéristes. — *Cristofano Allori* (1577-1621), qui vécut en discorde avec son père Alexandre, à cause de son dévouement au nouveau style, fut le plus grand peintre de cette époque. — On compte encore *Jacopo Chimenti*, ou *da Empoli* (1554-1640); — *Matteo Rosselli* (1578-1680), élève de Domenico da Passignano, émule de Cigoli. — *Carlo Dolci* (1616-1686) est un nom brillant de cette époque. Ce frà Angelico du XVIIe s. est à l'école florentine ce que le Sasso Ferrato est à l'école romaine. — Le nom de *Pietro da Cortona* (*Berrettini;* 1596-1669) est rangé habituellement dans l'école romaine, parce que, bien qu'il se rattache à la Toscane par sa naissance, il fit, au XVIIe s., une sorte de révolution dans l'école romaine, aussi bien que dans celle de Florence. Avec lui la peinture n'est plus qu'une vaine décoration. L'art est en décadence; le maniérisme exagéré des successeurs ne fait que précipiter la ruine.

Tapisserie. — Le grand-duc Cosme Ier fonda en 1546 un atelier de tapisserie dirigé par deux Flamands, *Karcher* et *Van der Roost* (dont le nom a été italianisé en celui de *Rosto*, et qui marquait ses œuvres d'un rôti à la broche).

« Leur première œuvre fut la tenture de l'Histoire de Joseph, d'après le Bronzino, Pontormo et Salviati, qui décore aujourd'hui la salle du Conseil au Palais Vieux.

« L'atelier, qui se divisa, eut pour entrepreneurs successifs soit des Italiens, soit des Flamands, soit le Français Pierre Febvre, qui y travailla de 1633 à 1669 et fut le père de Lefebvre, l'un des premiers entrepreneurs des Gobelins sous Louis XIV.

« L'établissement cessa d'exister en 1744, après avoir travaillé pendant deux siècles, surtout d'après les peintres florentins contemporains, qui lui ont donné un cachet très particulier, au XVIe s., par le style des personnages et par l'importance des bordures. La marque de ces ateliers consiste en une fleur de lis florencée entre deux F.

« Les magasins de la galerie des Uffizi possèdent un grand nombre de ces tapisseries. La Préfecture (palais Riccardi), le Municipio (palais Vieux), le Musée National (palais du Bargello) et la chapelle des Princes à San Lorenzo en renferment environ 150. » (A. Darcel.)

Langue.

On parle, en Toscane, l'italien le plus pur; c'est un axiome admis généralement; toutefois les Toscans eux-mêmes reconnaissent que leur langue ne gagne pas à être parlée par eux, et, comme tous les autres Italiens, ils en définissent l'idéal par ce dicton : *Lingua toscana in bocca romana.* — Ils donnent à l'*h*, au *c* dur et au *ch* la valeur du *ch* allemand ou de la jota (j) espagnole. A Florence le peuple prononce : *hasa*, *hamera*, *hosta*, pour *casa*, *camera*, *costa.* — La Toscane a eu la principale part dans la formation de l'italien classique, en raison de ce que les plus grands poètes et prosateurs du XIVe s., époque où se fixa la langue, étaient tous Florentins ou Toscans. Mais ce fonds s'est enrichi d'emprunts faits à tous. Les autres habitants de l'Italie se sont souvent révoltés contre cette sorte de dictature que s'attribuent les Toscans en fait de langue. C'est dans la *Montagna Pistojese* que l'on parle le toscan le plus pur. — Les principaux sous-dialectes sont ceux de Florence, de Sienne, de Pise, de Lucques et d'Arezzo.

Climat.

Florence, située sur les bords de l'Arno, au pied des contreforts des Apennins, souvent couverts de neige en hiver, jouit, il est vrai, d'une température annuelle moyenne presque égale à celle de Pise et de Rome; mais cela provient de la chaleur de ses étés, qui est assez forte, comparativement aux rigueurs de ses hivers; car, la Sicile exceptée, à peine une autre ville d'Italie a-t-elle des étés d'une chaleur si prononcée. La moyenne du mois le plus chaud est de plus de 25 degrés, pendant que celle du plus froid n'est que de 5°,3. La chaleur s'y trouve encore augmentée par le rayonnement des collines (*poggi*). Elle s'abaisse un peu le soir et pendant la nuit. Les Italiens qui ont passé à Paris un été chaud comparent, sous ce rapport, Florence à Paris; on dit proverbialement en Italie : *caldo di Firenze*. En hiver, la neige y est rare et peu abondante, mais le thermomètre y descend souvent au-dessous du point de congélation, et les brouillards (légers) s'y font aussi sentir plus que dans toutes les autres villes de l'Italie centrale et méridionale. Florence est aussi en hiver souvent exposée aux vents froids et forts, à ceux de N. (le *tramontano* et le *greco*) principalement. Le nombre des jours de pluie ne s'élève, terme moyen, qu'à 110 (160 jours sereins et 95 de temps variables). Ces circonstances rendent les premiers mois de printemps, mars surtout, très désagréables. Les variations journalières de température ne sont pas beaucoup plus grandes que dans d'autres villes d'Italie. L'exposition méridionale des quais sur la rive dr. de l'Arno présente des avantages à peu près analogues à ceux du quai de Pise. Les mois de mai et de juin, mais surtout septembre et octobre, sont agréables; pour ces derniers mois seulement il faut craindre les pluies.

Principales curiosités.

Place della Signoria (p. 115); Palais Vieux (p. 138); Loggia dei Lanzi (p. 115); — Place du Dôme (p. 116); le Dôme (p. 121); le Campanile (p. 123); le Baptistère (p. 124); — Galeries des Uffizi (p. 140) et du palais Pitti (p. 152). — Académie des beaux-arts (p. 158). — Musée National ou Bargello (p. 163). — Église de Santa Maria Novella (p. 133) et chapelle des Espagnols (p. 135). — Église de San Lorenzo (p. 131). — Tombeaux des Médicis et statues de Michel-Ange (p. 131). — Église Santissima Annunziata (p. 125). — Église de San Marco (p. 132) et musée de San Marco (p. 161). — Église d'Or San Michele (p. 136). — Église de Badia (p. 126). — Église de Santa Croce (p. 128). — Église del Carmine (p. 127). — Musée archéologique (p. 165). — Fresque du Cenacolo di Fuligno (p. 170). — Maison de Michel-Ange et galerie Buonarroti (p. 172). — Palais : Strozzi (p. 117), Corsini (p. 176), Riccardi (p. 176).

ENVIRONS. — Promenade des Cascine (p. 178). — Promenade dite Viale dei Colli et place Michel-Ange (p. 179). — San Miniato (p. 180). — Chartreuse d'Ema (p. 181). — Fiesole (p. 183). — Musée de San Salvi (p. 186). — Château de Vincigliata (p. 186). — Vallombreuse (p. 186).

N. B. — A Florence se trouvent réunies toutes les manifestations de l'art. Nous donnons ci-dessous une liste des principaux chefs-d'œuvre, avec les noms de leurs auteurs :

1° ARCHITECTURE. — Dôme (XIIIe, XIVe et XVe s.), par *Arnolfo di Lapo*, *Giotto*, *Taddeo Gaddi*, *Andrea Orgagna*, *Lorenzo di Filippo*, et *Filippo Brunelleschi*. — Campanile (XIVe s.), par *Giotto*. — Loggia dei Lanzi, attribuée à *Andrea Orgagna*. — Loggetta del Bigallo (1248), par *Nicola Pisano*. — Palais Vieux, par *Arnolfo di Cambio*. — Palais Pitti (1440), par *Brunelleschi*. — Palais du Bargello (1256). — Palais Riccardi (XVe s.), par *Michelozzi*. — Palais Strozzi (XVe s.), par *Benedetto da Majano*, avec une corniche célèbre du *Cronaca*, etc.

2° SCULPTURE. — Galerie des Uffizi : salle de la Tribune avec les statues

antiques de la Vénus de Médicis, le petit Apollon, le Rémouleur, les Lutteurs et le Faune dansant; salle de Niobé avec le groupe antique de Niobé. — Tombeaux des Médicis, dans la nouvelle Sacristie de San Lorenzo, par *Michel-Ange.* — Académie des Beaux-Arts : David, par *Michel-Ange.* — Portes de bronze du Baptistère, par *Andrea Pisano* et *Lorenzo Ghiberti.* —Eglise d'Or San Michele (à l'extérieur statues par *Donatello, Jean Bologne, Andrea Verrocchio*, *Ghiberti*, etc.). — Loggia dei Lanzi avec le Persée de *Benvenuto Cellini,* l'Enlèvement des Sabines, par *Jean Bologne,* le groupe de Judith et Holopherne, par *Donatello*, etc. — Musée National, renfermant des œuvres remarquables de *Michel-Ange*, *Jean Bologne*, *Donatello*, *Andrea Verrocchio*, *della Robbia*, etc.

Nombreuses œuvres de sculptures dans les églises : au Dôme, Pietà, par *Michel-Ange ;* — à Or San Michele, tabernacle par *Andrea Orgagna;* — à la Badia, tombeaux par *Mino da Fiesole;* — à Santa Croce, chaire par *Benedetto da Majano,* crucifix par *Donatello*, tombeau avec sculptures de *Desiderio da Settignano;* — à San Lorenzo, tombeau par *Andrea Verrocchio;* — à Santa Maria Novella, crucifix par *Brunelleschi*, etc., etc.

3° Peinture. — Galerie des Uffizi : salle de la Tribune, avec des toiles de *Raphaël* (Vierge au Chardonneret, la Fornarina, etc.); *Titien* (Vénus couchée, etc.); *Francia*, le *Pérugin*, *Corrège*, *Michel-Ange* (Ste Famille), etc.); trois salles de l'école Toscane avec des toiles de *Botticelli*, *Filippo Lippi*, *Fra Angelico*, *Fra Bartolommeo*, *Andrea del Sarto*, *Léonard de Vinci*, *l'Empoli*, *Albertinelli*, *Allori*, etc.; petite salle des anciens maîtres ou de Lorenzo Monaco, avec des toiles de *Botticelli*, de *Fra Angelico*, etc. — Galerie Pitti, collection unique de tableaux de toutes les écoles : *Raphaël* (la Vierge à la Chaise, Madone du Grand-Duc, Stes Familles, Vision d'Ézéchiel, etc.) ; *Michel-Ange* (les Parques); *Pérugin* (Descente de Croix); *Fra Bartolommeo* (Pietà); *Allori* (Judith) ; *Andrea del Sarto* (Stes Familles); *Titien* (portraits), etc. — Académie des Beaux-Arts : toiles de *Taddeo Gaddi*, *Gentile da Fabriano*, *Fra Angelico* (Descente de Croix), *Andrea Verrocchio* (Baptême de J.-C.), *Pérugin* (Assomption), etc. — Musée de San Marco : nombreuses fresques de *Fra Angelico*. — Cenacolo di Fuligno : fresque (la Cène), attribuée à *Raphaël.* — Musée de San Salvi (à 20 min. E. de la ville) : fresque (la Cène), par *Andrea del Sarto.* — Chapitre de Santa Maria Maddalena dei Pazzi : fresque (le Crucifiement), par *le Pérugin.* — Ancien réfectoire du couvent d'Ognissanti : fresque (la Cène), par *Ghirlandajo.* — Palais Riccardi : chapelle avec fresques, de *Benozzo Gozzoli.*

Églises : — Santissima Annunziata (fresques par *Andrea del Sarto*, *Jacopo da Pontormo*, etc.; dans le cloître, Madonna del Sacco, fresque, par *Andrea del Sarto*); Il Carmine (dans la chapelle Brancacci, fresques par *Masolino da Panicale*, *Masaccio* et *Filippino Lippi*). — Santa Maria Novella (dans la chapelle Rucellai, Madone, par *Cimabue;* au chœur, fresques par *Ghirlandajo*), avec le Cloître Vert (peintures par *Paolo Uccello*), et la chapelle des Espagnols (peintures par *Simon Memmi* et *Taddeo Gaddi*).

Emploi du temps.

Pour bien voir Florence il faut y rester au moins une semaine, d'abord parce qu'il y a beaucoup à voir, ensuite parce que les jours et heures auxquels on peut visiter les églises, les musées ou collections de tel ou tel quartier ne concordant pas toujours, on est quelquefois obligé de

refaire les mêmes trajets. Les églises sont généralement fermées de midi à 4 h.; les musées et collections dépendant de la Direction des musées sont ouverts tous les jours de 10 h. à 4 h. A Florence on déjeune rarement à l'hôtel, mais au restaurant; pour ne pas perdre de temps, on fera bien de déjeuner dans le quartier où l'on se trouve vers l'heure de midi. Les dîners de table d'hôte des hôtels sont à 7 h.

Nous allons indiquer au voyageur pressé ce qu'il devra visiter à Florence pendant un séjour soit de deux jours, soit de quatre, en le prévenant que deux journées sont complètement insuffisantes pour avoir même une idée des richesses artistiques de cette ville unique au monde.

Florence en deux jours. — 1er JOUR. — Dans la matinée, *nouvelle sacristie de San Lorenzo* (p. 131; tombeaux des Médicis par Michel-Ange), le *Baptistère* (p. 124; célèbres portes de bronze), le Dôme (p. 121; extérieur et intérieur), *église d'Or San Michele* (p. 136; extérieur et intérieur). — Après le déjeuner, *galerie des Uffizi* (p. 140) et *galerie Pitti* (p. 152). — A la fin de la journée, se faire conduire en voiture par l'*église del Carmine* (p. 128) à la promenade des Cascine (p. 178).

2me JOUR. — Le matin, *église de Santa Maria Novella* (p. 133) avec le cloître Vert et la chapelle des Espagnols, *musée de San Marco* (p. 161), *église de la Santissima Annunziata* (p. 125). — Après le déjeuner, place de la Seigneurie (p. 115), Palais-Vieux (p. 138; extérieur, cour et grande salle du 1er étage), Musée National (p. 163), église de Santa Croce (p. 128). — A la fin de la journée, faire la promenade du Viale dei Colli (p. 179).

Florence en quatre jours. — Nous considérons ce chiffre de quatre jours, comme étant la moyenne d'un séjour à Florence; seulement il ne faudra pas consacrer plus d'une heure au repos du déjeuner.

1er JOUR. — L'étranger, qui habite, soit dans les hôtels du Lung'Arno, soit aux alentours de la rue Tornabuoni (c'est dans cette rue que se trouvent les principaux restaurants de Florence), se rendra, par la rue Tornabuoni (à dr., beau palais Strozzi, p. 117), la nouvelle rue degli Strozzi, la place Vittorio-Emanuele, la rue degli Speziali, à la rue Calzajoli, l'artère la plus animée de Florence, conduisant de la place du Dôme à la place de la Seigneurie. On se dirigera à g. vers la place du Dôme où l'on visitera le *Baptistère* (p. 124; célèbres portes de bronze) et le *Dôme* (p. 121; extérieur et intérieur; derrière le maître-autel, Piétà de Michel-Ange), et où l'on admirera le *Campanile* (p. 123) et la *Loggetta del Bigallo* (p. 116); derrière le Dôme, petit mais intéressant *musée de Santa Maria del Fiore* (p. 171). — Après le déjeuner, *place de la Seigneurie* (p. 115) et *Loggia dei Lanzi* (p. 115) avec leurs monuments de sculpture, *palais Vieux* (p. 138; extérieur, cour et 1er étage), *musée National* (p. 163; cour, sculptures de Michel-Ange, Donatello, Verrocchio, Jean Bologne, della Robbia; faïences, émaux, meubles, tapisseries, etc.). — En sortant du musée prendre le tramway qui conduit par le *Viale dei Colli* (p. 179) à la *place Michel-Ange* (p. 179; très belle vue sur Florence) d'où l'on pourra monter, à pied, à l'*église San Miniato al Monte* (p. 180; architecture intéressante; beau tombeau par Gambarelli). De là on peut descendre directement au quai où l'on trouvera des omnibus pour rentrer en ville.

2me JOUR. — Le matin, *église de Santa Maria Novella* (p. 133; Madone de Cimabue; au chœur, fresques de Ghirlandajo), le *cloître Vert* (p. 135; fresques) et la *chapelle des Espagnols* (p. 135; peintures murales de Simon Memmi et de

Taddeo Gaddi); *église de San Lorenzo* (p. 131; sculptures de Donatello et d'Andrea Verrocchio) et *Nouvelle sacristie* (p. 131; tombeaux des Médicis, par Michel-Ange); *palais Riccardi* (p. 176; chapelle avec fresques de Benozzo Gozzoli; salle de Luca Giordano). — Après le déjeuner, *galerie des Uffizi* (p. 140). — A la fin de la journée, se faire conduire en voiture par l'*église Santa-Maria del Carmine* (p. 128; fresques de Masaccio et de Filippino Lippi) à la *promenade des Cascine* (p. 178).

3me JOUR. — Le matin, *Cenacolo di Fuligno* (p. 170; fresque de la Cène), *église* (p. 132) et *musée de San Marco* (p. 161; peintures de Fra Angelico), *église de SS. Annunziata* (p. 125; fresques d'Andrea del Sarto, du Pontormo, etc.). — Après le déjeuner, *Académie des Beaux-Arts* (p. 158; galerie de tableaux) et *Musée archéologique* (p. 165). — Monter ensuite par le tramway électrique à Fiesole (p. 183; amphithéâtre antique; restes de murs étrusques; cathédrale avec tombeau par Mino da Fiesole; vue splendide) où l'on dînera.

4me JOUR. — Le matin, *église d'Or San Michele* (p. 136; statues de l'extérieur; à l'intérieur, tabernacle sculpté par Andrea Orgagna), *église de Badia* (p. 126; tombeaux, peinture de Filippino Lippi), *église de Santa Croce* (p. 126; nombreux tombeaux; c'est le Panthéon des Italiens illustres), *galerie Buonarroti* (p. 172; souvenirs de Michel-Ange). — Après le déjeuner, *galerie Pitti* (p. 152; collection de tableaux unique), promenade dans le *jardin Boboli* (p. 178). — Prendre à la Porta Romana le tramway à vapeur du Chianti et aller visiter la *Chartreuse* (Certosa) *du Val d'Ema* (p. 181).

Florence en une semaine ou plus. —L'étranger qui restera une semaine à Florence, aura le loisir de visiter la ville plus en détail : il pourra voir en plus de ce qui a été indiqué dans les quatre journées ci-dessus : les églises de *Santi Apostoli* (p. 126); de *San Felice* (p. 131); de *Santa Felicita* (p. 131); de *Santa Maria Maddalena dei Pazzi* (p. 132) dont le Chapitre (aujourd'hui dépendant de la Direction des Musées) possède une fresque remarquable du Pérugin; de *Santa Maria Nuova* (p. 136); de la *Miséricorde* (p. 137); de *San Nicolò* (p. 137); d'*Ognissanti* (p. 137) dont le cloître (s'adresser aux gardiens des Uffizi) possède une fresque remarquable du Ghirlandajo : de *Santo Spirito* (p. 137); et de *Santa Trinita* (p. 138); — le *musée de Santa Maria Nuova* (p. 172); — le *musée de San Salvi* (p. 186; Cène d'Andrea del Sarto); — le *Cenacolo de Santa Apollonia* (p. 171); — le *cloître dello Scalzo* (p. 171); — le *musée d'histoire naturelle* (p. 173); — le *musée Indien* (p. 173); — la *bibliothèque Laurenziana* (p. 175); — la *galerie de tableaux du palais Corsini* (p. 176); — les *hôpitaux de Santa Maria Nuova* (p. 177; Cène de Ghirlandajo) et *degli Innocenti* (p. 177; terres cuites de della Robbia).

On devra aussi consacrer plus de temps aux environs qui sont charmants : colline de Bellosguardo (p. 180); *villas : de Careggi* (p. 183), *della Petraja* (p. 183), *reale di Castello* (p. 183), *reale de Poggio a Cajano* (p. 185); *Doccia* (p. 183), avec la fabrique de porcelaines du marquis Ginori, *château de Vincigliata* (p. 186). — L'excursion à *Vallombreuse* (p. 186) est particulièrement recommandée.

Description de la ville. — Places, statues, promenades. — Palais et maisons remarquables, etc.[1].

RIVE DROITE

Centre de la ville. — Au centre de Florence quatre rues : — la rue

[1] Les principales curiosités sont indiquées en lettres grasses.

Tornabuoni (prolongée par la petite rue Rondinelli), qui, se détachant de la place Santa Trinita, se dirige du S. au N.; la rue Cerretani, de l'O. à l'E., qui aboutit à la place du Dôme; la rue Calzajoli, du N. au S., qui va de la place du Dôme à la place de la Seigneurie; la rue Porta Rossa, de l'E. à l'O., qui va de la rue Calzajoli à la place Santa Trinita, — forment un carré qu'occupaient jadis les quartiers du Ghetto et de l'ancien marché, aujourd'hui démolis et remplacés par un quartier moderne très élégant (en construction).

A peu près au centre de ce carré s'étend la **place Vittorio-Emanuele** (*monument de Victor-Emmanuel*, par *Zocchi*), qui communique à l'O., par la *rue degli Strozzi*, avec la rue Tornabuoni, et à l'E., par la *rue degli Speziali*, avec la rue Calzajoli.

A l'angle S.-E. de ce carré est la place de la Seigneurie; à l'angle N.-E., la place du Dôme, à l'angle S.-O., la place Santa Trinita.

De ce carré se détachent en éventail des rues aboutissant à la ceinture des boulevards (Viali) créés sur l'emplacement des anciens remparts qui entourent la ville proprement dite.

La **place della Signoria** (*place de la Seigneurie*) est le véritable centre de Florence; c'est là que converge tout le mouvement de la population, des étrangers, des omnibus, etc.; c'est là qu'il faudra se rendre tout d'abord pour se faire une idée de la ville. Cette place, qui est à Florence ce que la place St-Marc est à Venise, a un aspect très caractéristique.

Le **Palais Vieux** (*V.* p. 138), à l'E. de la place, sévère, massif, rappelle les luttes orageuses de la liberté, et les monuments de l'art disséminés dans ce forum florentin attestent encore la grandeur de la vie publique qui s'y agitait et où tout, à l'exemple de ce qui se passait à Athènes, était calculé pour le peuple. — C'est sur cette place que le 22 mai 1498 fut brûlé Savonarole.

A dr. de la porte du Palais Vieux se trouve un groupe colossal, raide et exagéré (*Hercule assommant Cacus*), œuvre malheureuse de *Baccio Bandinelli*, déjà critiquée de son vivant. Un des deux *Termes* devant la porte, celui de la femme, est aussi de ce dernier. — Au coin N. de l'édifice se trouve le **lion** de bronze connu sous le nom de *Marzocco*.

Au N. du Palais Vieux est une **fontaine** (Neptune et des Tritons), d'un seul bloc, contruite (1575) par *Ammannati;* un des satyres, celui à l'angle du palais, fut dérobé et replacé en 1831. — A côté est la **statue** équestre en bronze **de Cosme Ier**, par *Jean Bologne* (1594).

Au N. de la place, au n° 6, est la *palais Uguccioni*, attribué à Raphaël et à Palladio; il serait de l'*Ammogliato* (sur la porte, buste de François Ier, par *Jean Bologne*).

Entre le Palais Vieux et la Loggia de' Lanzi s'ouvre le portique des **Uffizi** dit aussi le *Logge del Vasari*, d'où l'on accède à la galerie des Uffizi (p. 140), à la Bibliothèque nationale (p. 175) et aux Archives d'État (p. 176).

A S. de la place est la **Loggia dei Lanzi** (Pl. 30), ainsi nommée quand elle devint un corps de garde des lansquenets (lanzichenecchi), des Médicis. Elle était d'abord désignée sous le nom de *portique des Priori* et destinée aux communications faites par les magistrats au peuple assemblé. C'était la tribune aux harangues de Florence. On l'appelle aussi *loggia d'Orgagna*, parce que c'est lui qui en est regardé comme l'architecte[1].

[1] Selon le comte Passerini (*Curiosità storico-artistiche fiorentine*, Firenze, 1866), Orgagna n'en serait pas l'auteur. La construction de la Loggia, par suite des guerres, ne commença qu'en 1376. Le titre d'acquisition du terrain est postérieur à la mort d'Orgagna. Cependant quelques-uns continuent à lui attribuer la Loggia. Il résulte

— Les arcades de ce portique ont de la grandeur et de l'élégance; mais « les profils sont d'un style bâtard ». La terrasse qui le couronne a été restaurée en 1840. — 2 lions gardent l'escalier; l'un (à dr.) est antique et provient de la villa Médicis, à Rome. Celui de g., fait à l'imitation du premier, est de *Flaminio Vacca.* — Sous l'arcade de g., est le fameux **Persée** en bronze de *Benvenuto Cellini*, qui a été pour lui l'occasion d'angoisses racontées par lui-même d'une manière si animée. Les petites statues si sveltes du piédestal sont de lui; au-dessous de celle de Jupiter on lit ces paroles, que le vindicatif Florentin semble diriger contre quelque ennemi : *Te fili, si quis læserit, ultor ero.* — Sous l'arcade de dr. est le beau groupe, si hardi de mouvement, de *Jean Bologne;* connu sous le nom de l'**Enlèvement des Sabines** (1585). — A l'intérieur de la Loggia on voit : *Hercule et le centaure Nessus*, par *Jean Bologne; — Ajax soutenant le corps de Patrocle mourant*, statue antique (le torse d'Ajax et le bras de Patrocle, par le sculpteur *Stef. Ricci*); — *Pyrrhus enlevant Polyxène*, groupe moderne par *Fedi;* — sur le mur du fond, 6 *statues* antiques, restaurées (Prêtresses de Romulus, ou, selon Gœttling, Prisonnières gauloises), provenant de la villa Médicis; sous l'arcade du côté de la cour des Uffizi, petit groupe d'aspect singulier en bronze, par *Donatello : Judith et Holopherne.* Cette composition, bizarre et inélégante, faite, dit-on, pour rappeler l'expulsion du duc d'Athènes (1343), fut placée ici après la fuite de Pierre de Médicis.

A l'O. de la place, s'élève le *palais Lavison*, construit en 1871, par *Landi*, dans l'ancien style florentin.

des documents qu'en 1376 les travaux furent confiés à *Benci di Cione*, natif de Côme, et à *Simone di Francesco Talenti.* Ils travaillèrent aussi à Or San Michele.

De la place de la Seigneurie, **la rue Calzajoli**, la rue la plus fréquentée de Florence (à g. église d'**Or San Michele**, p. 136), conduit, au N., à la place du Dôme.

La **place du Dôme** possède trois beaux monuments : le **Dôme** (p. 121), le **Campanile** (p. 123), le **Baptistère** (p. 124).

A l'angle de la place et de la rue Calzajoli, on remarque l'élégante **Loggetta del Bigallo** (ancien oratoire de la confrérie de la Miséricorde), construite en 1248, par *Nicola Pisano*, dit Vasari, pour y exposer les enfants abandonnés et solliciter en leur faveur la charité publique; elle a été restaurée en 1865 et en 1882. — Sur l'autel de l'oratoire est une statue de la Vierge, par *Alb. Arnoldi* (1363).

Au S. du Campanile est l'église de la Miséricorde (p. 137).

Plus à l'E., au portail de la *maison des chanoines* (1827), se trouvent les statues modernes d'*Arnolfo di Lapo* et de *Brunelleschi*, les architectes du Dôme, par *L. Pampaloni* (1830). — On remarquera près de là, encastrée dans le mur de la maison n° 29, une pierre de marbre : la *pierre de Dante* (sasso di Dante) marquant l'emplacement où, selon une vieille tradition, Dante venait le soir se reposer.

Derrière le Dôme se trouvent le musée de Santa Maria del Fiore (p. 171) ou Opera del Duomo; et à côté, à dr., au n° 26, le *palais Guadagni-Riccardi*, construit en 1610 par *Silvani.* — A g. du musée, sur la façade de la maison, *buste* en bronze de *Donatello* avec plaque commémorative du Ve centenaire de sa naissance (mai 1887).

De la place du Dôme, la **rue Cerretani** conduit à l'O. à un carrefour d'où se détachent : — à dr., la *rue Panzani*, qui conduit à la place dell' Unita Italiana (p. 119) et à la gare; — en face la *rue dei Banchi* qui aboutit à la place Santa Maria Novella

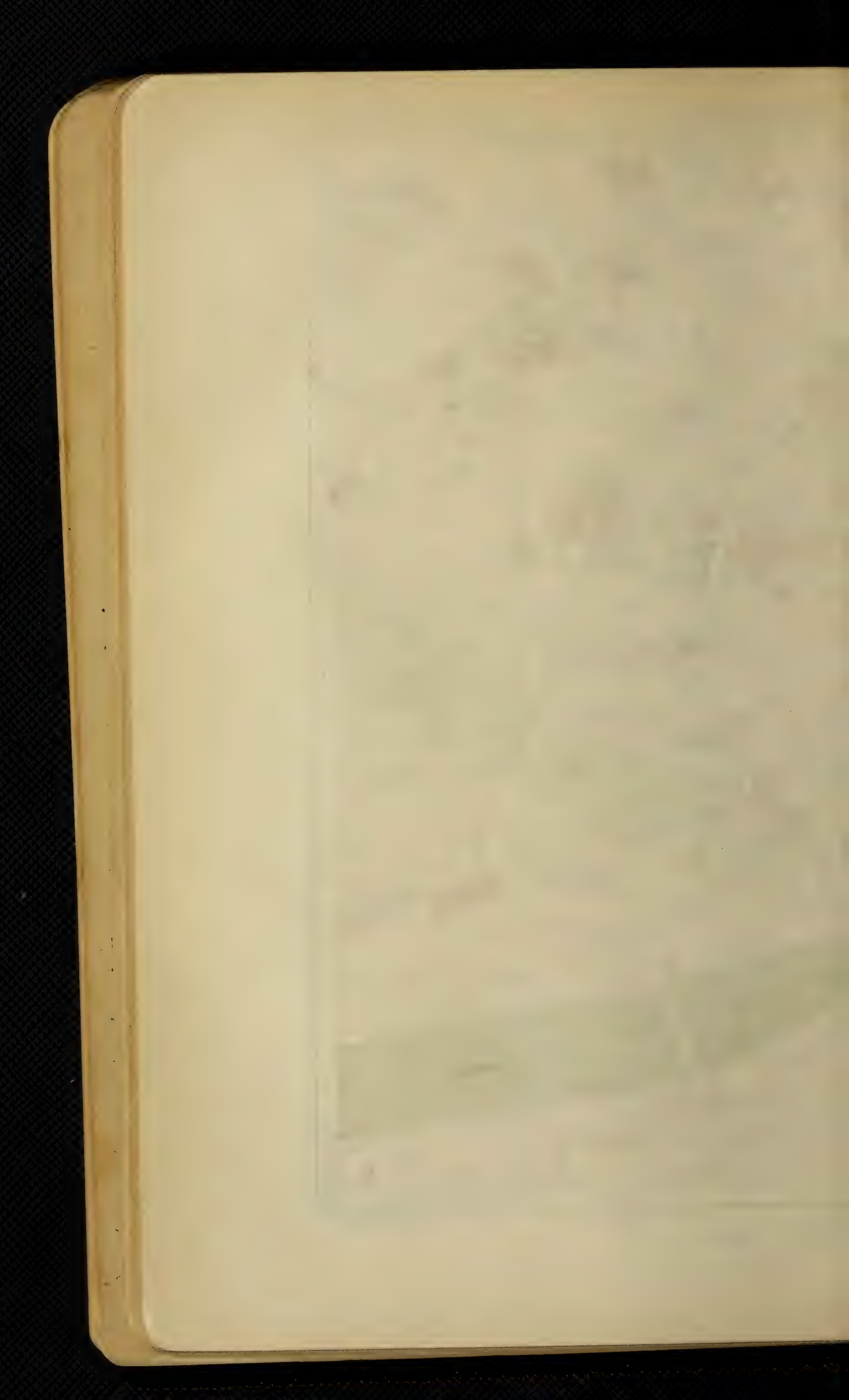


L. Thuillier, delt

Imp. Dufrenoy.



LE INTÉRIEURE)
HACHETTE & Cie, Paris.
D
E
F
1
2
3
4
5
Cenacolo de Sta Apollonia
Eglise et Musée St Marco
Palais Capponi
Bibliothèque Marucelliana
Acadie des Bx Arts
Sta Annunziata
Pal. Riccardi
Pal. Panciatichi
Palais Buturlin
Maison de Benvenuto Cellini
Pal. Panciatichi Ximenès
Hôpital Sta Maria Nuova
S. Egidio
Théâtre Pergola
Sta Maria Maddalena dei Pazzi
Dôme
Baptistère
Campanile
Maison de Dante
Théâtre Alfieri
Badia
Théâtre Pagliano
Gal. Buonarroti
Palais Vieux
Palais des Uffizi
Piazza della Signoria
Sta Croce
Pal. dell'Antella
P. Alberti
Ponte alle Grazie
Palais Torrigiani
Piazza et Mon. Demidoff
Sn Niccolò
Porta Sn Niccolò
Via del Corso
Borgo degli Albizzi
Via Ghibellina
Borgo dei Greci
Corso dei Tintori
L. A. delle Grazie
L. A. Zecca Vecchia
Via dei Renai
vers la Piazza Michelangiolo, la Viale dei Colli et Sn Miniato
v. Bagno a Ripoli
Tramways.
300
400
500 Mèt.



(p. 119); — à g., la petite *rue Rondinelli,* qui met la rue Cerretani en communication avec la rue Tornabuoni.

La **rue Tornabuoni** est une des plus fréquentées par les étrangers ; c'est là que se trouvent les plus riches magasins et les meilleurs restaurants.

On y remarque : à dr., n° 3, le *palais Antinori*, construit vers 1490 par *Giuliano da San Gallo ;* n° 19, le *palais Larderel,* construit au XVIe s. par *G. A Dosio ;* à g., n° 20, le *palais Corsi* construit par *Michelozzo*, restauré en 1870, et, à l'angle de la nouvelle rue degli Strozzi, le beau palais Strozzi.

Le **palais Strozzi** (Pl. 47), à l'aspect imposant, peut être cité pour le plus beau type des palais florentins. Il y a trois façades. Filippo Strozzi, rival des Pitti, voulant se créer une magnifique résidence, le fit commencer en 1489, par *Benedetto da Majano*. A la mort de Strozzi (1491) il était à moitié élevé. La corniche, par *Simone Pollajolo,* dit *le Cronaca* (*V.* Histoire de l'art), est considérée comme la plus belle corniche des palais modernes, avec celle du palais Farnèse à Rome, par Michel-Ange. Il est regrettable qu'elle n'ait pas été prolongée sur la façade occidentale. Les lanternes et autres ornements en fer, aux angles du palais, sont de *Nicola Grosso*, dit *il Caparra.*

La **place Santa Trinita,** à l'extrémité S. de la rue Tornabuoni, est ornée d'une *colonne*, en granit oriental, haute de 10 mèt. 78, provenant des thermes d'Antonin à Rome, et élevée à Cosme Ier en mémoire de la victoire remportée, en 1537, sur les bannis florentins du parti populaire ; elle est surmontée d'une statue, en porphyre, *de la Justice*, par *Fr. Ferrucci.*

Sur cette place, s'élèvent : à dr., l'église de Santa Trinita (p. 138), à g., n° 8, le *palais Bartolini-Salimbeni* (aujourd'hui hôtel du Nord), bâti par *Baccio d'Agnolo* (1520), qui le couronna d'un entablement copié sur un frontispice antique et trop haut pour la façade puis (n° 4), le *palais Ferroni*, du commencement du XIVe s. (siège du cercle Philologique et de la section de Florence du Club Alpin Italien, du Collège des Ingénieurs, etc.).

A l'E. et tout près de la place Santa Trinita, sur la *place del Limbo,* s'élève l'église dei Santi Apostoli (p. 126).

De la place Santa Trinita, la **rue Porta Rossa** (à dr., n° 9 *palais Davanzati*), — qui longe à dr. la **place du Mercato Nuovo** avec un *portique* (*loggia*), bâti par *Bern. Tasso* (1547) où l'on remarque un *sanglier* en bronze par *Tacca*, copie de celui en marbre qui se trouve aux Uffizi, et les *statues* de l'historien *G. Villani* et du sculpteur *B. Cennini,* — aboutit à l'E. à la rue Calzajoli, tout près de la place de la Seigneurie.

Quartiers à l'Est de la place de la Seigneurie. de la rue Calzajoli et de la place du Dôme.

De la place de la Seigneurie, la petite *rue dei Gondi*, entre le palais Vieux et le palais Gondi, conduit à la

Place San Firenze, sur laquelle s'élèvent à l'O., au n° 1, le *palais Gondi* construit (architecture caractéristique) par *Giuliano da San Gallo* (1490), restauré en 1874, et, à l'E., le *palais de San Firenze* (XVIIe s.), occupé, à dr., par le Tribunal civil et correctionnel, à g., par l'*église de San Firenze*.

De la place San Firenze, la **rue del Proconsolo**, au N., conduit à la partie de la place du Dôme qui s'étend derrière le Dôme. Dans cette rue s'élèvent : — à g , l'église de **Badia** (p. 126); — à dr. : le caractéristique **palais du Bargello**, aujourd'hui **Musée National** (p. 163); n° 10, le *palais De Rast*, autrefois *Quaratesi*, construit par *Brunelleschi* (belle cour), puis le *palais Non finito* (auj. le Télégraphe), construit en 1592 par *Buontalenti.* — Près de là, dans la

rue *Borgo degli Albizzi*, s'élèvent à g., n° 24, le *palais Pazzi*, n° 18, le *palais Altoviti* (vulgairement *dei Visacci*, à cause des portraits en marbre de Florentins célèbres qu'y fit à la fin du XVIe s. sculpter son propriétaire Baccio Valori), n° 12, le *palais degli Albizzi*. — Dans la *rue Dante Alighieri*, qui va de la rue del Proconsolo à la rue Calzajoli, se trouve à dr., n° 2, la *maison* où naquit *Dante* (bibliothèque et souvenirs).

De la place San Firenze, la *rue Borgo dei Greci*, à l'E., conduit à la place Santa Croce.

La **place Santa Croce** est célèbre dans l'histoire de Florence à cause des grands rassemblements populaires qui y ont eu lieu. — Au centre s'élève la **statue** colossale **de Dante** (Pl. 50), par *Pazzi*, découverte le 25 mai 1865, à l'occasion du centenaire du poète. — Au S. (à dr.) s'élève le *palais dell'Antella* (façade décorée de fresques, peintes en 27 jours par *Giovanni da San Giovanni* et d'autres artistes).

A l'E. de la place s'élève **l'église de Santa Croce** (p. 128), à dr. de laquelle est l'entrée du cloître.

Au N. de l'église, la *rue Buonarroti* conduit à la **Galerie Buonarroti** (p. 172), ou maison de Michel-Ange.

Au S.-E. de la place Santa Croce, on trouve *rue dei Benci*, n° 1, près du Ponte alle Grazie, le *palais Alberti*, ayant appartenu à Leone Battista Alberti, et restauré en 1850.

A l'E. de la place du Dôme, sur la *place Santa Maria Nuova*, s'élèvent l'église de Santa Maria Nuova ou Sant'Egidio (p. 136), l'hôpital (p. 177) et le petit musée de Santa Maria Nuova (p. 172).

Dans cette même direction E. se trouvent : — *rue della Pergola*, n° 38, la *maison de Benvenuto Cellini* (c'est là qu'il fit le Persée et qu'il mourut) ; — *rue de' Pinti*, l'église **Santa Maria Maddalena dei Pazzi** (p. 132) dont le **Chapitre** (p. 132), actuellement dépendant de la Direction des Musées, a son entrée rue della Colonna, n° 1 ; plus loin, dans la rue de' Pinti, au n° 62, est le palais Panciatichi Ximenès (p. 176). — Près de là est la vaste **place d'Azeglio**, occupée par un jardin public et au S.-O. de laquelle la *rue Sant'Ambrogio* conduit à l'église du même nom (p. 125).

Quartiers au Nord-Est, au Nord et au Nord-Ouest de la place du Dôme et de la rue Cerretani.

Au N.-E. et au N. de la place de Dôme, se détachent trois rues importantes :

1° (en allant de l'E. à l'O.) La **rue dei Servi** (à g., n° 15, *palais Bouturlin*, construit par *Domenico*, fils de Baccio d'Agnolo), qui aboutit à la place dell'Annunziata.

La **place dell'Annunziata** est ornée de portiques. — Au centre s'élève la *statue* équestre *de Ferdinand Ier*, par *Jean Bologne*, âgé de 80 ans. — Les deux *fontaines* sont de *P. Tacca*. — Au N. est l'**église de la Santissima Annunziata** (p. 125), à l'E. (dr.), l'hôpital degl'Innocenti (p. 177), à l'O. (g.), le portique de la confrérie des Servi di Maria et, à l'angle de la rue dei Servi, le *palais Riccardi Mannelli*, construit par *Buontalenti* (1565), restauré en 1890, et propriété de M. Gattai.

A l'angle N.-E. de la place se détachent : au N.-E. la *rue Gino Capponi* (au n° 28, *palais Capponi*, construit par *Carlo Fontana*), et au S.-E., la *rue della Colonna* où se trouvent, à g. : n° 26, le **Musée Archéologique** (p. 165), et, à dr., n° 1, le Chapitre de Santa Maria Maddalena dei Pazzi (*V.* ci-dessus et p. 133).

A l'angle N.-O. de la place dell'Annunziata, se détache la *rue della Sapienza*, qui aboutit à la place di San Marco (*V.* ci-dessous).

2° La **rue Ricasoli** (à dr., aux nos 52 et 54, **Académie des Beaux-Arts**, p. 158), qui aboutit à la place San Marco.

La **place San Marco** est ornée d'un petit square, au centre duquel s'élève le *monument* (1872) en bronze *du général Fanti* (statue par *Fedi*). — Au N. de la place se trouvent **l'église** (p. 152) et le **musée de San Marco** (p. 161).

3° La **rue de' Martelli**, prolongée par la **rue Cavour** où l'on remarque : — à g., n° 1, le beau **palais Riccardi** (p. 176) ; — en face, à dr., le *palais Panciatichi*, construit en 1700, par *Carlo Fontana ;* — à g., n° 45, la Bibliothèque Marucelliana (p. 175) ; — à dr., la place San Marco (*V.* ci-dessus) avec l'église et le musée du même nom ; — à g., n° 3, le *Casino Medici* (aujourd'hui, Cour d'assises), construit par *Buontalenti* en 1576 ; — à g., n° 69, le **cloître dello Scalzo** (p. 171).

La rue Cavour aboutit à la **place Cavour**, où s'élève un *arc de triomphe* construit en 1738 sur les dessins de l'architecte français *Jadod*, de Nancy, en commémoration de l'entrée de François II, grand-duc de Toscane.

A l'entrée de la rue de Cerretani se détache à dr. la *rue Borgo San Lorenzo* qui aboutit à la **place San Lorenzo**, ornée de la *statue de Jean de Médicis* (*Giovanni delle Bande nere*), par *Baccio Bandinelli.* Sur cette place est **l'église de San Lorenzo** (p. 131), à g. de laquelle, n° 3, se trouve l'entrée du cloître qui renferme la **bibliothèque Laurenziana** (p. 175).

La rue Borgo San Lorenzo se continue par la *rue dei Ginori* (n° 13, *palais Ginori*, construit par *Baccio d'Agnolo*), que prolonge la *rue San Gallo.*

De la rue San Gallo, se détachent : — à dr., la *rue degli Arazzieri* (à l'angle, à g., petite *église dei Pretoni* renfermant le tombeau de Pievano Arlotto, le Rabelais toscan, XVIe s.) qui aboutit à la place San Marco ; — à g., la *rue Ventiselle Aprile* (à g., n° 1, *Cenacolo di Sant'Apollonia*, p. 171), qui aboutit à la **place dell'Indipendenza**, la plus grande de Florence.

La rue San Gallo (à dr., n° 74, *palais Pandolfini*, Pl. 45, commencé en 1520 sur les dessins de Raphaël) aboutit à la *Porta San Gallo* et à la place Cavour (*V.* ci-dessus).

De la rue de Cerretani, à dr., la *rue de la Forca*, continuée par la *rue de'Conti*, aboutit à la *place Madonna*, sur laquelle se trouve l'entrée de la **Nouvelle sacristie de San Lorenzo** (*Cappella Medicea ;* p. 131) avec les **tombeaux des Médicis.**

De la place Madonna, se détache au N.-E. la *rue Faenza*, où se trouve, n° 58, le **Cenacolo di Fuligno** (p. 170).

Dans la *rue Nazionale*, qui croise la rue Faenza, on remarquera, dans la partie à dr. de la rue Faenza, sur le mur à g., en face de la rue de l'Ariento, un *tabernacle* en terre cuite, chef-d'œuvre d'*Andrea della Robbia* (1522); on l'appelle vulgairement *Tabernacolo delle Fonticine*, à cause des fontaines voisines.

A l'extrémité O. de la rue de *Cerretani*, se détache, au N.-O., la *rue Panzani*, qui conduit à la **place dell' Unità Italiana** (*monument* érigé à la mémoire des martyrs de l'unité italienne) et à la gare centrale.

Quartiers au Nord-Ouest et à l'Ouest de la rue Tornabuoni.

De la rue Tornabuoni, la *rue della Spada* à l'O., puis la *rue* (la 1re à dr.) *delle Belle Donne*, au N.-O., conduisant à la place Santa Maria Novella.

La **place Santa Maria Novella** est

ornée de deux *obélisques* supportés par des tortues exécutées par *Jean Bologne*. — Vis-à-vis de l'**église Santa Maria Novella** (p. 133) est la *Loggia di San Paolo*, attribuée à *Brunelleschi*, et restaurée en 1789. — On célébrait au temps passé sur cette place une fête consistant en courses de quadriges. Montaigne y a assisté et l'a décrite.

De la place Santa Maria Novella se détache, à l'angle S. O., la longue *rue della Scala*, où se trouvent : — à dr., n° 14, la *pharmacie* et *parfumerie* de l'ancien couvent de Santa Maria Novella (ancienne chapelle ornée de 12 peintures murales de *Spinello Spinelli*, représentant la Passion; médicaments, essences, parfums, poudre d'iris renommée; liqueur appelée *alkermès* dont on peut boire un petit verre pour 20 c.); — à g., n° 89, le *palais Stiozzi-Ginori*, autrefois Rucellai, construit d'après les dessins de *L. Batt. Alberti* (ce palais fut destiné à l'habitation de Bianca Cappello).

De la rue Tornabuoni la *rue de la Vigna Nuova*, au S.-O. (à dr., n° 20, *palais Rucellai*, d'une architecture harmonieuse, construit vers 1460 par *Rossellino*, sur les plans de *L. Batt. Alberti*), aboutit à la *place du Ponte alla Carraia*, où vient aboutir également le *quai Lungarno Corsini* avec le **palais Corsini** (p. 176 ; l'entrée est rue Parione, 7), et, au n° 2, le *palais Masetti*, autrefois *Fontebuoni*, où le poète *Alfieri* demeura de 1793 jusqu'à sa mort en 1803.

De la place du Ponte alla Carraia, où commence le véritable quartier des étrangers avec ses hôtels exposés au midi, ses maisons meublées, ses magasins, etc., se détachent deux grandes artères fréquentées : — la *rue Borgo Ognissanti* qui, continuée par la *rue del Prato*, aboutit à la *Porta al Prato* ; — et le *quai Lungarno Amerigo Vespucci*.

Sur ce quai se trouvent à dr. : — la **place Manin** (*statue de Manin*, par *Urbano Nono*, érigée en 1890); sur laquelle s'élève l'**église d'Ognissanti** (p. 137 ; la fresque qui orne le Réfectoire dépend de la Direction des musées); — et, plus loin, le *monument de Garibaldi* (1890), par *Zocchi*.

A l'extrémité du quai Lungarno Amerigo Vespucci s'étend la **place degli Zuavi** qui précède la promenade des **Cascine** (p. 178).

RIVE GAUCHE

Le Ponte Vecchio (p. 98) est le pont le plus fréquenté de Florence. Il met en communication la place de la Seigneurie avec la place Pitti et la Porta Romana.

La *rue dei Guicciardini*, — où se trouvent : à g. l'église de Santa Felicita (p. 131), et n° 17, le *palais Guicciardini*, où vécut l'historien du même nom (1482-1540), à dr., n° 16, la *maison de Machiavel* (Pl. 33), — où il mourut en 1527, aboutit à la place Pitti.

La *place Pitti* est dominée par la masse imposante du **palais Pitti** (p. 152) ; à g. se trouvent l'entrée de la galerie de tableaux et l'entrée du jardin Boboli (p. 178).

Au delà de la place Pitti commence la *rue Romana* (à dr., église de San Felice, p. 131 ; à g., n° 19, musée d'histoire naturelle, p. 173), qui aboutit à la Porta Romana.

Dans la partie de la ville qui s'étend au N. O. de la place Pitti se trouvent l'**église de Santa Maria del Carmine** (p. 127), et l'église de Santo Spirito (p. 137); cette dernière sur une place à l'angle O. de laquelle, n° 11, est le *palais Guadagni*, aujourd'hui *Dufour-Berte*, construit au xve s. par *le Cronaca*.

Dans la partie de la ville qui s'étend entre le Ponte Vecchio et la Porta San Niccolò, se trouvent : — la *maison de*

Galilée (Pl. 32), rue della Costa San Giorgio, 13; — le palais Torrigiani (p. 177), place dei Mozzi, 6; — le *monument Demidoff* (place du même nom, quai Lungarno Serristori), œuvre du célèbre sculpteur *Bartolini*, terminée par son élève *Romanelli*, que le prince Anatole Demidoff fit ériger (1870) à son père Nicolas fondateur d'institutions de charité à Florence; — et enfin l'église San Niccolò (p. 137).

De la Porta San Niccolò on peut monter à pied par des rampes à la **place Michel-Ange** et au **Viale dei Colli** (p. 179).

Édifices religieux.

Dôme (Pl. 8; place du même nom), ou *Santa Maria del Fiore*, occupant une partie de l'emplacement d'une première église consacrée à Santa Reparata. Les Florentins, ayant résolu d'élever dans leur ville un monument qui surpassât en grandeur et en beauté tout ce qui avait paru en Italie, en confièrent l'exécution, en 1296, à Arnolfo di Lapo[1]. — Le nom de Santa Maria del Fiore vient de celui de la ville et de ses armes, un lis rouge sur champ blanc.

Arnolfo di Lapo commença la construction du Dôme en 1298. Lorsqu'il mourut, en 1310, il avait assez élevé les murs pour y faire une grande partie du revêtement extérieur en marbre, et il avait bandé trois des principaux arcs qui soutiennent la coupole. « L'ensemble de la construction sans contreforts accentués, sans arcs de décharge extérieurs pour contre-buter la poussée de la nef centrale, et sans chéneaux, est conçu dans le sentiment de la construction romane. » (J. Darcel.)

La façade, qu'Arnolfo avait commencée (on peut la voir dans la fresque de Simon Memmi, au cloître de Santa Maria Novella; on en voit aussi le dessin au musée de Santa Maria del Fiore, p. 171), ne fut pas exécutée.

Après la mort d'Arnolfo, les travaux, non interrompus pendant 160 ans, furent continués par *Giotto* (1334).

A Giotto succédèrent *Taddeo Gaddi*, *Andrea Orgagna*, *Lor. di Filippo*, et enfin *Filippo Brunelleschi*, qui ajouta au projet d'Arnolfo quatre petites tribunes extérieures sous le tambour de la coupole et qui construisit la **coupole**, l'œuvre capitale de l'architecture de la Renaissance; magnifique création, dans la gloire de laquelle celle d'Arnolfo fut comme éclipsée. Pour élever davantage sa coupole, qui doit annoncer au loin la ville, il lui donna pour soubassement un tambour de 12 mèt. 39 de hauteur, percé de grandes ouvertures, destinées tout à la fois à en diminuer le poids et à éclairer l'intérieur. L'innovation des deux coupoles, destinées soit à donner à l'extérieur un galbe différent de celui de l'intérieur, soit à protéger les peintures intérieures de la voûte, fut un exemple généralement suivi depuis.

Le diamètre le plus long de la coupole à l'intérieur est de 46 mèt.; sa circonférence est de 141 mèt. 60. Brunelleschi est le hardi prédécesseur de Michel-Ange; son dôme a précédé, on ne se le rappelle pas assez, celui de Saint-Pierre de Rome, et, ce qu'on ne semble pas savoir généralement, il est resté le plus grand[1]. Michel-Ange disait de la coupole de Brunelleschi : « Il est difficile de faire aussi bien, il est impossible de faire mieux. » Brunelleschi, de même que Michel-Ange, ne put pas terminer son travail; mais il le laissa bien plus avancé que celui-ci ne laissa le sien. Sa coupole était achevée, à l'exception de la lanterne, qui ne fut pas exécutée d'après le dessin qu'il en avait laissé; la première pierre en fut posée un an après sa mort.

L'extérieur du Dôme est revêtu de marbres blancs et de couleur[2]. La **fa-**

[1] Il a été prouvé qu'il était fils non de *Lapo*, mais de *Cambio*, né à Colle, dans le Val d'Elsa.

[1] La coupole du Dôme de Florence dépasse celle de Saint-Pierre de Rome de 2 mèt. 33 en hauteur et de la même quantité en circonférence; et, quoique souvent foudroyée, elle s'est maintenue sans avoir besoin, comme celle-ci, d'être ultérieurement cerclée en fer.

[2] Le revêtement extérieur de marbres bigarrés, qui était dans le goût de l'époque,

çade, qui avait montré pendant trois siècles la nudité de sa construction en briques, possède aujourd'hui une décoration et un placage semblables à ceux des faces latérales et du chevet; les travaux, dirigés par l'architecte *de Fabris* († 1883) et continués par l'architecte *Luigi del Moro*, ont été terminés en 1887. Cette façade, dont le couronnement affecte la forme dite basilicale, est richement ornée (nombreuses sculptures).

Côté N.: au-dessus de la 1re porte, Madone, attribuée à *Jac. della Quercia;* au-dessus de la 2e, Assomption, bas-relief, par *Nanni d'Antonio di Banco* (les deux statuettes latérales par *Donatello;* dans la lunette, Annonciation, mosaïque de *Dom. Ghirlandajo*). — Côté S.: Madone et 2 Anges, attribués à *Jean de Pise*, et au-dessus de la porte près du campanile, Madone, de *Nicolò Aretino.*

La longueur de l'église est de 153 mèt.; la largeur de la nef de 40 mèt. 40; la hauteur depuis le sol jusqu'à l'extrémité de la croix qui surmonte la boule est de 114 mèt. 84. La superficie occupée par l'église, y compris le campanile, est de 16 075 mèt.

L'intérieur nu de ce vaste vaisseau, sans proportions élégantes, parle peu à l'imagination, et la vue est attristée par le ton gris argileux et l'aspect froid des piliers et des nervures ogivales. Vers 1836 des réparations furent faites à l'intérieur du Dôme; on démolit alors le chœur, d'architecture élégante, construit par Baccio Bandinelli et Giuliano di Baccio d'Agnelo; la base seule a été conservée. — Le dessin du *pavé*, en marbres de différentes couleurs, est attribué à *Michel-Ange*. à *Baccio d'Agnolo* et à *Francesco da San Gallo.* — Les *vitraux* ont été exécutés à Lubeck par *D. Livi da Gambassi* (1454), sur les dessins de *Ghiberti* et de *Donatello*(?).

Dans une lunette, au-dessus de la grande entrée, mosaïque de *Gaddo Gaddi* (Couronnement de la V.; les Anges à côté, de *Santi di Tito*, ont été restaurés en 1842).

Nef de dr. — Au-dessus de la porte, statue équestre d'un capitaine de la République, grisaille par *Andrea del Castagno.* — Monument de Brunelleschi; la statue, par *le Buggiano*, son élève. — Monument de Giotto; sa statue [médiocre] par *Benedetto da Majano*, placée postérieurement. — Buste de Marsilio Ficino, par *And. Ferrucci.* — Au pilastre de la coupole (du côté de la grande nef), statue de St Mathieu, par *Donatello.*

Transsept de dr. — Statues de St Philippe (à dr.) et de St Jacques le Mineur (à g.), par *G. Bandini.* — Dans les chapelles, peintures représentant des Saints par *Lorenzo di Bicci.* — Au-dessus de la porte de la *vieille sacristie* (ou *sacristie des Chanoines*) : Ascension, terre cuite, de *Luca della Robbia.* Aux deux côtés de la porte, inscriptions curieuses sur la construction du Dôme et l'arrivée de St Zanobi, un des premiers prédicateurs en Toscane. — C'est dans cette sacristie, dont les portes furent fermées à temps par Politien et d'autres amis de Laurent, que se sauva Laurent de Médicis pour échapper à la conjuration des Pazzi.

Abside. — Statues de St Jean (à dr.) et de St Pierre (à g.), ouvrages de la jeunesse de *Baccio Bandinelli.* — Dans la 1re chap. à dr., statue de St Marc, par *Nicolò Aretino.* — Dans la chapelle centrale de St-Zanobi, ciboire d'argent de *Fr. Bambi*, et sur la châsse du saint bas-reliefs de *Ghiberti.*

Chœur. — La barrière en marbre du chœur (sous la coupole), de forme octogone, dessinée par *Baccio d'Agnolo*, est ornée de bas-reliefs par *Bandinelli* et par son élève *Giovanni dell' Opera.* — Derrière le maître-autel, **Pietà**, groupe en marbre, non terminé, de *Michel-Ange*, qui le destinait à son tombeau.

Coupole. — La coupole (*V.* ci-dessus, pour l'architecture) resta sans ornement jusqu'en 1572, époque à laquelle *Vasari* fut chargé par Cosme Ier de la peindre; à sa mort, il laissa son travail à achever à *Feder. Zuccheri.* Cette grande décora-

contribue, à éparpiller l'effet aux dépens de l'impression des grandes lignes. Les restaurations fréquentes, en y introduisant des pièces de marbre neuf, causent un bariolage peu agréable à la vue et qui nuit à l'impression générale de l'ensemble.

tion, dont il n'y a rien à dire, contient plusieurs centaines de figures de plus de 15 mèt. — Pour monter à la coupole (la porte est dans la nef de dr.), il faut s'adresser au sacristain (pourboire, 1 fr.). On monte par 463 marches à la galerie supérieure, d'où l'on jouit d'une vue étendue. De cette galerie, 57 échelons raides et étroits permettent de monter au haut de l'édifice.

Sacristie. — La porte est ornée de bas-reliefs en bronze de *Luca della Robbia* et surmontée d'un bas-relief en terre cuite, du même. — Dans l'intérieur, à g., bénitier en marbre de *Buggiano*.

Transsept de g. — Statues de St André (à dr.) et de St Thomas (à g.). — Au-dessus de l'autel de la 5e chapelle : St Joseph, attribué à *Lor. di Credi*. — Méridienne tracée en 1469 par le médecin et mathématicien *Toscanelli*, correspondant scientifique de Colomb, qui profita de ses recherches. Elle fut modifiée en 1755.

Nef de g. — Au pilastre de la coupole (du côté de la grande nef), statue en marbre de St Jacques le Majeur, de *Sansovino* (1524). — Sur la muraille, vieille peinture sur bois, par *Domenico di Michelino*, représentant Dante debout en robe rouge, en vue de Florence, avec une allusion à son poème. — Buste du musicien A. Squarcialupi, par *Ben. da Majano*. — Monument de Poggio Bracciolini (statue par *Donatello*). — Sur la porte, grisaille à fresque, de *Paolo Uccello* représentant la statue équestre de John Hawkwood que les Florentins appelaient Giovanni Acuto, condottiere anglais du xive s.

Campanile (Pl. 5; à dr. du Dôme), merveilleuse création de Giotto. Ce beau clocher en style gothique italien, que Charles-Quint aurait voulu couvrir d'un étui, fut commencé par *Giotto* (la première pierre fut posée en grande pompe le 18 juillet 1334), et achevé sur ses dessins par *Taddeo Gaddi*. Il a 89 mèt. 78 de hauteur et est entièrement revêtu de marbres blancs, rouges et noirs, admirablement jointoyés. Giotto voulait le couronner d'une pyramide qui aurait porté la hauteur totale à 94 mèt. 46; Taddeo Gaddi crut devoir la supprimer.

Le Campanile, qui a 4 étages (414 marches conduisent au sommet, d'où l'on découvre une belle vue; pourboire, 1 fr.), est orné de 34 bas-reliefs et de 16 statues.

Voici la suite des sujets qui donnent plutôt l'idée d'un programme philosophique du xixe s. que d'un thème religieux du xive s. En commençant par le côté O. : I. 1-2. Création de l'homme et de la femme. 3. Leur premier travail. 4. Jabel, créateur de la vie pastorale. 5. Jubal, inventeur de la musique. 6. Tubalcaïn, premier forgeron. 7. Noé est puni de sa découverte du vin. — II. 1. Religion primitive, culte des étoiles. 2. Première construction de la maison. 3. La femme pourvoit la maison de vaisselle de terre. 4. L'homme dompteur de chevaux. 5. La femme qui tisse. 6. Législation. 7. Dédale, symbole des émigrations lointaines. — III. 1. Invention de la navigation. 2. Hercule et Antée domptent les éléments : symbole de la guerre. 3. Agriculture. 4. Usage du cheval comme bête de trait. 5. Architecture. — IV. Les arts libéraux et les sciences : 1. Phidias (Sculpture). 2. Apelles (Peinture). 3. Donatus (Grammaire). 4. Orphée (Lyrisme). 5. Platon et Aristote (Philosophie). 6. Ptolémée (Astronomie. Musique instrumentale). — Trois des statues d'Évangélistes de la façade O. sont de *Donatello*. Il considérait lui-même comme un chef-d'œuvre celle dite le *Zuccone* (une tête chauve), celle de ses statues où il a le plus énergiquement accentué la vie. Deux des statues de la façade E. sont également de lui : trois des Prophètes de la façade S. sont d'*Andrea Pisano*; trois des Sibylles de la façade N. sont de *Luca della Robbia*. Sur la porte, la Transfiguration est d'*Andrea Pisano*. — Phidias, Apelles, Platon, Aristote, Ptolémée, Euclide et les 7 Sacrements, sont dessinés par *Giotto*, et en partie exécutés par lui; il y a aussi quelques figures exécutées par *Luca della Robbia*.

Outre les élégants profils qui constituent la beauté du Campanile, il faut encore admirer le mérite qu'a eu Giotto d'asseoir une construction inébranlable, qui depuis cinq siècles n'a pas manifesté le moindre symptôme d'altération.

Baptistère (Pl. 4; en face du Dôme), *San Giovanni Battista*, édifice octogone (le diamètre le plus long est de 35 mèt. 40, y compris l'épaisseur des murs), qui aurait été, selon certains auteurs (et entre autres Dante, G. Villani, Boccace), un temple païen. « L'intelligence de cette construction, sa régularité, son homogénéité dans tout ce qui est antique, indiquent un monument fait d'un seul jet à une bonne époque de l'art. Il n'aurait des bas siècles que sa décoration en arcatures romanes de l'étage supérieur et ses mosaïques. » Le haut de la voûte était dans le principe ouvert comme au Panthéon. Cette ouverture fut fermée au moyen d'une lanterne en 1550. Jusqu'en 1294, ce monument était entouré de tombeaux païens. Ils furent enlevés à cette époque, et *Arnolfo di Lapo* commença à revêtir l'édifice de marbres.

Ce qui attire principalement l'attention au Baptistère, ce sont les célèbres **portes de bronze**; de ces quatre portes, celle de l'O. fut murée en 1200 pour faire place à une tribune.

La *porte du S.* (vis-à-vis du Bigallo), la plus ancienne, a des bas-reliefs en bronze d'*Andrea Pisano*, représentant des traits de la vie de St Jean-Baptiste, et huit figures allégoriques des Vertus. Elles se ressentent, dit M. Perkins (*Tuscans sculptors*), de l'influence universellement exercée par Giotto, qui avait enseigné à André de Pise les moyens de mettre à profit les éléments mystiques et spiritualistes de l'art allemand. — Les magnifiques montants en bronze qui soutiennent l'architrave de cette porte furent commencés par *Ghiberti*. — La Décollation de St Jean, placée au-dessus de cette porte, est du sculpteur *Vinc. Danti*.

La porte d'André de Pise devait être éclipsée par les merveilleuses portes de *Lorenzo Ghiberti*. Ces portes furent l'objet d'un concours célèbre, où Ghiberti, âgé de vingt-trois ans, l'emporta sur ses six concurrents, dont l'un était Brunelleschi (*V.* leurs compositions de concours au Musée national, p. 163).

La *porte de l'E.*, faisant face au Dôme, est la plus belle. Michel-Ange disait qu'elle mériterait d'être la porte du paradis. Ghiberti la commença en 1428; elle ne fut terminée que vers 1446. — Voici les sujets qui la décorent: 1. Création de l'homme. — 2. La peine du travail après le bannissement du Paradis. — 3. Noé après le déluge. — 4. Promesse faite à Abraham et le sacrifice sur le mont Moria. — 5. Esaü cède son droit d'aînesse. — 6. Joseph et ses frères. — 7. Lois du Sinaï. — 8. Murs de Jéricho. — 9. Bataille contre les Ammonites. — 10. La Reine de Saba chez Salomon. — Autour de cette porte sont d'élégantes figurines. — Une tête chauve au milieu de la corniche est le portrait du père de l'auteur. — La savante distribution de ces compositions, la pureté du dessin, l'élégance et les grâces de la forme, ont mérité à ces bronzes l'honneur d'inspirer Raphaël lui-même. Selon une juste remarque de Reynolds, dans ces différents compartiments, le paysage et l'architecture occupent une telle place que les figures y restent en quelque sorte secondaires: système tout à fait opposé à celui des anciens. — Au-dessus de cette porte est le Baptême du Christ, d'*Andrea Contucci da Monte San Savino*. — Les deux colonnes de porphyre, provenant des îles Baléares, ont été données en 1200 par les Pisans pour remercier les Florentins des secours qu'ils leur avaient donnés dans une guerre contre Lucques.

La *porte du N.* contient l'histoire du Christ depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension. Ghiberti y consacra 20 ans; elle fut placée en 1424. La somme payée à Ghiberti et à ses col-

laborateurs pour cette porte s'éleva à 22 000 florins. — Au-dessus de cette porte, on remarque le Sermon de St Jean, trois statues en bronze de *Giov. Fr. Rustici* (1511) ; le dessin en a été attribué à *L. de Vinci*.

Intérieur. — Les mosaïques qui décorent l'intérieur furent commencées en 1225. Elles sont d'*Andrea Tafi*, *Apollonio*, *Fra Jacopo*, franciscain (qu'on a confondu avec Jacopo da Torrita, auteur des mosaïques de St-Jean de Latran, à Rome), *Ghirlandajo*, *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Aless. Baldovinetti*, *Filippo Lippi*. — Fonts baptismaux attribués à *Jean de Pise*. — Au-dessus d'un autel, Ste Madeleine, statue en bois, par *Donatello*. — *Tombeau* de B. Coscia, pirate, général et pape sous le nom de Jean XXIII (statues de l'Espérance et de la Charité, par *Donatello;* de la Foi, par *Michelozzo*). — On expose, le jour de la fête de St Jean, un tabernacle (conservé au Musée de Santa Maria del Fiore ; p. 171).

Sant' Ambrogio (Pl. 1 ; place du même nom), reconstruite au commencement du XVIIIe s. par *Foggini*. — Sur la façade et à l'intérieur, fresques, de *L. Ademollo* (1833).

A g. du maître-autel, chapelle (mal éclairée) del Miracolo : joli bas-relief (la Communion), par Mino da Fiesole (1482) ; fresque représentant une procession et passant pour le chef-d'œuvre de *Cosimo Rosselli* (1456).

Santissima Annunziata (Pl. 2 ; place dell' Annunziata), vulgairement nommée *église des Servites* (*Servi di Maria*), bâtie au XIIIe s., restaurée de nos jours. — Le péristyle a été construit au XVIe s., par *Antonio da San Gallo* (trois portes : celle de g. pour le couvent, celle du milieu pour l'église, celle de dr. pour la *chapelle des Pucci*, fondée en 1300). — Au-dessus de la porte du milieu, Annonciation, mosaïque du *Ghirlandajo*.

Devant l'église est un vestibule ou atrium, fermé par un vitrage (s'adresser au sacristain) et renfermant des **fresques**, dont quelques-unes très remarquables :

A dr. : Assomption, par *le Rosso* (le St Jacques en pèlerin, 1re figure à g., est supposé être le poète François Berni). — **La Visitation** (1516), par *Jacopo da Pontormo*. [Œuvre de grand maître ; figures d'un très grand style.] — Mariage de la Vierge, par *Franciabigio* (1483-1524), endommagé d'un coup de marteau par le peintre, indigné de ce que les moines avaient à son insu découvert son tableau. — **Naissance de Marie**, par *Andrea del Sarto*, « une des plus belles œuvres de la peinture ». [Composition pleine de suavité ; têtes de femmes charmantes ; la figure du milieu est Lucrezia del Fede, sa femme, qui, dit-on, ne méritait aucun de ces deux noms.] — Les Mages, par *le même* (dans le groupe de trois figures, à dr., celle qui est tournée vers le spectateur est Sansovino ; Andrea s'appuie sur lui). — La plupart de ces fresques ont été fatiguées par le nettoyage.

A g. : Nativité, par *A. Baldovinetti* (1450) [détruite en partie]. — St Philippe Benizzi se faisant moine, par *Cosimo Rosselli* (1462). — St Philippe donnant son vêtement à un lépreux, par *Andrea del Sarto* (1510). — Entre cette fresque et la suivante, buste en marbre de ce peintre. — St Philippe et les Joueurs frappés de la foudre, par *Andrea del Sarto*. — St Philippe délivre une possédée, par *le même*. — Mort du saint et résurrection d'un enfant par l'attouchement de ses habits, par *le même*. — Guérison d'enfants par l'imposition d'une pièce d'habillement du saint, par *le même*. Le vieillard habillé en rouge est Andrea, frère de Luca della Robbia.

Ces fresques d'Andrea del Sarto, qui était surnommé le « peintre sans erreurs » (*senza errori*), sont des ouvrages très remarquables par leur simplicité et le sentiment qui les anime. La figure de St Philippe faisant descendre la foudre est d'une grandeur sévère, digne de la peinture religieuse des maîtres primitifs. La tête de l'enfant rappelé à la vie est d'un sentiment naïf et pénétrant. Andrea del Sarto était pauvre quand il exécuta ces ouvrages. Selon Vasari, les moines usèrent de ruse, et ils ne leur coûtèrent que 10 ducats chacun.

Intérieur. — Riche plafond doré de

la nef (tableau du plafond : Assomption, par *le Volterranno*).

A dr., 1re chapelle : *Jacopo da Empoli*, la V. et des Saints; fresques de *Matteo Rosselli*. — 5e, dite des Médicis : tombeau d'Orlando dei Medici.

TRANSSEPT DE DR. — Sur l'autel de g., Pietà, groupe en marbre, que *Baccio Bandinelli*, à l'exemple de Michel-Ange, fit pour son tombeau ; il s'est représenté sous la figure de Nicodème. [Exécution un peu empâtée ; Nicodème, raide, sans expression ; figure du Christ (portrait de son fils Alexandre, mort à la fleur de l'âge), assez bien, mais ressemblant un peu à un faune endormi.]

ROTONDE DU CHŒUR, construite sur le dessin de *L. B. Alberti*, et altérée par des changements. *Le Volterrano*, aidé de son élève *Ulivelli*, a peint la coupole. [Assomption médiocre; tons jaunâtres de pastel.] — 5e chapelle, dite de la *Vergine del Soccorso* construite aux frais et d'après les dessins de *Jean Bologne :* son tombeau, le crucifix et les bas-reliefs sont de lui ; la coupole a été peinte à fresque par *Poccetti*. — 6e : *Angelo Bronzino*, Résurrection. — 7e : *Pérugin*, la V. et des Saints.

TRANSSEPT DE G. — Chapelle des Villani, où sont enterrés les célèbres historiens de ce nom, Giov. Matteo et Filippo.

A g., 5e chapelle (1re en descendant) : *Pérugin*, **Assomption** [tableau composé d'un grand nombre de figures; un de ses plus importants ouvrages à Florence]. — 3e : Copie réduite d'un fragment du Jugement dernier de Michel-Ange, par *A. Allori ;* fresques par *le même*. — 1re, dite **chapelle de l'Annunziata**, construite par ordre et aux frais de Pierre de Médicis, d'après les dessins de *Michelozzo Michelozzi* (1448) : un lourd pavillon d'un goût détestable a été ajouté au XVIIe s. L'autel resplendit d'argent et de pierreries; l'Annonciation peinte sur mur en 1252 aurait été, selon la croyance populaire, exécutée par les anges. Cette peinture, refaite depuis (par *Fra Angelico?* suivant M. Rosini), et découverte seulement certains jours de fête, a peu de valeur artistique. Sur l'autel, tête du Christ, par *Andrea del Sarto*.

Une porte relie le transsept N. au cloître.

Cloître de l'Annunziata, ou *des Servites*, renfermant beaucoup de tombeaux. — Sur la porte qui de ce cloître mène à l'église est une **fresque** (1515), chef-d'œuvre d'*Andrea del Sarto*, la célèbre **Madonna del Sacco**. — Les peintures à fresque du cloître sont de *Poccetti* (1542-1612; paroi à dr. en entrant par la place ; on vante la première : un Jeune Noyé rendu à la vie), de *Fra A. Mascagni*, *Matteo Rosselli* (1578-1650) et *Ventura Salimbeni*. Toutes ces peintures manquent de style et sont d'une mauvaise couleur.

Du grand cloître on passe à la *chapelle de la Compagnie de St-Luc* ou *de l'Académie* (à dr., Trinité, par *Aless. Allori ;* à g., la V. et des Saints, par *le Pontormo ;* en face, St Luc peignant la V., par *Vasari ;* au plafond, Apparition de la V. à St Bernard, par *Luca Giordano* (?). Dans la sacristie, crucifix d'*Antonio da San Gallo*.

Santi Apostoli (place del Limbo, à l'E. de la place de Santa Trinita), ancienne église, dans la forme des basiliques.

A g., élégant tombeau du prieur Oddo Altoviti, par *Benedetto da Rovezzano* (1507) ; celui de Bindo Altoviti, à dr., est de l'école de l'Ammannati. — A g. du maître-autel, tabernacle en terre vernissée de *Luca della Robbia*.

Badia (Pl. 3 ; rue del Proconsolo), *abbaye de St-Benoît*, construite en 978, rebâtie en 1284 par *Arnolfo di Lapo* et en 1625 par *Matteo Segaloni*. Le beau campanile, inachevé, forme un des points de vue remarquables de Florence. Il fut d'abord bâti par *Arnolfo*, détruit dans une émeute et reconstruit en 1330. — La porte d'entrée, attribuée à *Ben. da Rovezzano*, a été rebâtie en 1872.

Magnifique plafond en bois sculpté et doré, par *Segaloni*. — A dr., tombeau : d'Inn. Pandolfini, par *Ben. da Majano ;* de B. Giugni, bel ouvrage de *Mino da Fiesole* (1466) ; à côté Madone et Saints,

demi-relief, par *le même.* — A g. : Assomption, par *Vasari;* au-dessous, magnifique **tombeau** du comte Ugo (1481), fondateur de l'église, par *Mino da Fiesole* (les deux enfants de chaque côté sont attribués à *Donatello*) ; grand bas-relief représentant la Charité. — Chapelle de la famille Del Bianco : **Apparition de la V. à St Bernard**, peinture remarquable de *Filippino Lippi* (1480).

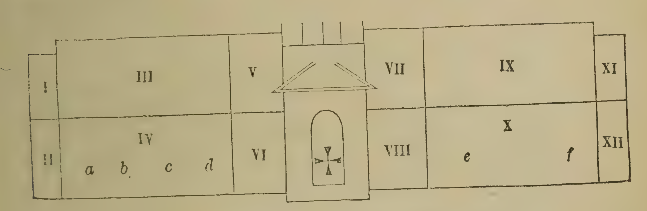
Cloître à 2 étages ; au 2e, fresques, dégradées de *Spinello Aretino.*

Il Carmine (Pl. 6 ; place du même nom, rive g. de l'Arno), *église des Carmes*, bâtie au XIIIe s., détruite presque entièrement par un incendie en 1771 et reconstruite dans les dix années suivantes. La sacristie et la chapelle Brancacci échappèrent seules aux flammes. « Quelques pieds de murs peints à fresque, dit Valery, feront vivre à jamais l'église du Carmine dans les fastes de l'art. »

Voûte de la nef couverte de décorations peintes, imitant des perspectives tourmentées, d'un goût détestable.

TRANSSEPT DE DR. — **Chapelle Brancacci.** — Sur l'autel, dans un tabernacle, *Madonna del Popolo*, peinture byzantine que l'on croit avoir été rapportée de l'Orient avant 1300. — Cette chapelle est ornée de **fresques** commencées par *Masolino da Panicale* (✝ 1415 ?), continuées par *Masaccio* (1402-1443), morts jeunes tous deux, et terminées par *Filippino Lippi* (✝ 1505). — Les amateurs de peinture ne manqueront pas d'aller visiter ce sanctuaire vénérable de l'art, où le Pérugin, Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange sont venus étudier tour à tour.

Nous donnons ci-joint le plan de la



PLAN DE LA CHAPELLE BRANCACCI.

chapelle Brancacci avec la distribution des fresques. Les sujets sont attribués aux trois peintres, selon les derniers annoteurs de Vasari (*Vie de Masaccio*).

I. *Masaccio :* Adam et Ève chassés du paradis. [Raphaël s'est inspiré de cette composition, pour sa peinture des Loges. La tête d'Ève n'est pas belle : les jambes lourdes et peu féminines.]

II. *Lippi :* St Paul visitant St Pierre en prison. [Raphaël s'est inspiré de cette belle figure dans son St Paul prêchant à Athènes.]

III. *Masaccio :* J.-C. [belle tête du Christ] dit à St Pierre d'aller prendre dans la gueule d'un poisson la pièce de monnaie pour payer le tribut (action triple). — Le portrait de Masaccio est le dernier du groupe des 15 apôtres, le plus près de la maison.

IV. Résurrection d'Eutychus, Miracle de St Pierre et St Paul (scène double). — *a.* Groupe de 5 figures, par *Lippi.* — *b.* Partie, par *Masaccio.* — *c.* Une dizaine de figures, depuis l'enfant nu jusqu'à l'homme de profil, sur le premier plan, par *Lippi.* — *d.* St Pierre sur un siège, par *Masaccio.* [Communément on n'attribue à Lippi qu'une petite portion au centre de la composition.]

V. [Altéré.] *Masolino :* St Pierre prêchant.

VI. *Masaccio :* St Pierre et St Jean guérissant avec leur ombre des malades. — On croit que la figure à la droite de St Pierre, coiffée d'une capuche et s'appuyant sur un bâton, est le portrait de Masolino.

VII. [Altéré.] *Masaccio :* St Pierre baptisant. [Savante étude de nu. La

figure que le froid semble faire frissonner est célèbre dans l'histoire de l'art.]

VIII. *Masaccio :* St Pierre distribuant des aumônes.

IX. *Masolino :* St Pierre guérissant un estropié et ressuscitant Petronilla (scène double).

X. *Lippi : e.* Crucifiement de St Pierre. — *f.* St Pierre et St Paul disputant avec Simon le Magicien devant le proconsul (scène double). — La 1re tête, dans le coin à dr., est le portrait de Filippino Lippi. — La première figure à dr. du proconsul (scène *f*), debout en arrière, ayant les traits assez fins et caractérisés, est celle d'A. Pollajolo. — La dernière figure du groupe *e*, tournant le dos à la scène *f*, et se présentant de profil, est le portrait de Sandro Botticelli.

XI. *Masolino :* Adam et Ève dans le paradis terrestre. [Peu de peintres savaient produire alors une aussi jolie figure de femme nue.]

XII. *Lippi :* St Pierre délivré de prison.

Sacristie (on entre par le transsept de dr.). — Fresques découvertes en 1858 est attribuées soit à *Spinello Aretino*, soit, d'après Crowe et Cavalcaselle, à *Lorenzo di Bicci* (1420). Elles représentent les épisodes principaux de la vie de sainte Cécile. [Un grand nombre de figures ont le dessin aigu qu'il leur donne habituellement. D'autres cependant ont une certaine souplesse qui rappellerait plutôt *Angelo Gaddi*. Les draperies ont déjà l'ampleur qu'on retrouve dans Masaccio.]

Chœur. — A dr., derrière le maître-autel, tombeau du gonfalonier P. Soderini, par *Ben. da Rovezzano* (1513).

Transsept de g. — Chapelle Corsini : bas-reliefs en marbre par *Foggini ;* fresques de la voûte par *Luca Giordano*.

Cloître, à dr. de l'église (s'adresser au sacristain) : fresques parmi lesquelles on remarque, à dr., une fresque (la V. entourée de trois Saints, un chevalier et une nonne), attribuée, par Crowe et Cavalcaselle, à *Giovanni da Milano*, élève de Taddeo Gaddi. — Dans l'ancien Réfectoire : Cène, commencée par *Vasari* et achevée par *Alessandro Allori*.

Santa Croce (Pl. 7 ; place du même nom), construite par *Arnolfo di Cambio* ou *di Lapo* (1294 ou 1295), et gâtée par *Vasari*, qui a modifié surtout le fond ; il a enlevé à cette église son caractère en faisant effacer les peintures de Gaddi, de Giotto, d'Orcagna, pour les remplacer, dans les nefs latérales, par des autels qui s'accordent mal avec l'architecture du monument.

La façade, restée inachevée, a été terminée (1865) en marbre blanc et de couleurs, sous la direction de *Niccola Matas*, architecte, qui se serait inspiré d'une esquisse autographe du *Cronaca*, trouvée vers 1840. La première pierre a été posée par Pie IX, le 22 août 1857. Les bas-reliefs au-dessus du portail sont de *Giov. Dupré*. — Le clocher est de 1847.

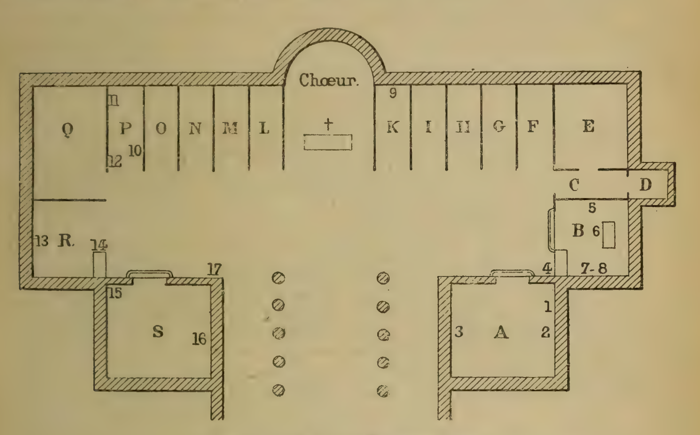
Cette vaste église (longueur 116 mèt. 47; largeur des 3 nefs, 38 mèt. 45), nue, sombre, austère, éclairée par de superbes vitraux gothiques (à la façade, la rose présente une Descente de croix, d'après un dessin de *Ghiberti*), remplie d'illustres tombeaux, a été décrétée *Panthéon National* par une loi du Parlement italien ; et certes on ne vit jamais si bonne compagnie de morts. C'est là que reposent Galilée, Michel-Ange, Machiavel, Rossini, etc.

A dr. de la porte du milieu (surmontée par une statue en bronze de *Donatello*), monument du poète G. B. Niccolini, par *Fedi* (1883).

Nef de dr. — Près de l'entrée, cénotaphe de *Manin* avec son médaillon. — Tableau d'autel : Crucifiement, par *Santi di Tito*. — Monument de *Michel-Ange*, dessiné par *Vasari* (disposé dans un goût singulier, devant un ridicule baldaquin à glands d'or et à nichée d'Amours, peint sur la muraille ; son buste et la statue de la Peinture, par *Batt. Lorenzi ;* la Sculpture, par *Cioli ;* l'Architecture, par *Giov. dell' Opera*). — Pilier en face : bas-reliefs, par *Bern. Rossellino*. — Tableau d'autel : J. C. portant la croix, par *Vasari* [noir, en-

combré de figures]. — Monument élevé, en 1825, à la mémoire de *Dante* [ouvrage médiocre de *Ricci*]. — Tableau d'autel : Ecce homo, par *Jac. Coppi*. — Monument d'*Alfieri* (par *Canova*), érigé au poète par la comtesse d'Albany. — Pilier en face : **chaire**, par *Benedetto da Majano*, ouvrage remarquable, mais où l'artiste, dans les sujets en ronde bosse consacrés à la vie de St François, exagère les limites de la sculpture, pour usurper les moyens de la peinture. — Monument de Machiavel (1787), par *Spinazzi*. — Médaillon de *Lanzi*, l'historien de la peinture italienne, par *Belli*. — Inscription funéraire des Cavalcanti ; au-dessus St Jean-Baptiste et St François, fresque par *Andrea del Castagno* [peinture d'un aspect très farouche, mais des plus remarquables] ; Annonciation (bas-relief en macigno), attribuée à *Donatello;* les Anges, en bois peint. — Beau monument de Leonardo Bruni, par *B. Rossellino*, surmonté d'une Vierge, sculptée par *Andrea Verrocchio*. — Contre le pilier de la grande nef, monument de J. V. Alberti, ancien ministre, par *Santarelli*.

TRANSSEPT DE DR.[1]. — (A) Chapelle des Castellani, décorée de fresques par *Angelo Gaddi* (vers 1380), peut-être



Plan du fond de l'église Santa Croce.

le meilleur ouvrage de ce peintre. 1. Tombeau de la comtesse Albany, veuve du dernier prétendant Stuart, morte en 1824, par *Santarelli;* 2 et 3. St Dominique et St Bernardin, en terre vernissée, de grandeur naturelle, par un *della Robbia*. — 4. Monument de 1327, dont les sculptures sont dans la manière de Nic. Pisano. — (B) Chapelle des Baroncelli (auj. Giugni) : 5. Fresques de *Taddeo Gaddi*, les meilleures de cet artiste à Florence. 6. Groupe médiocre en marbre par *Bandinelli*. 7. Assomption, fresque par *Mainardi*, élève de *Ghirlandajo*. 8. Statue de la V., par *Vinc. Perugino*. — (C) Corridor : plusieurs tombeaux, entre autres celui du sculpteur Bartolini, par *Romanelli;* — (D) Chapelle des Médicis ou del Noviziato : plusieurs bas-reliefs des *della Robbia;* plusieurs peintures de l'école de *Giotto;* à dr. tabernacle sculpté par *Mino da Fiesole;* à g. Couronnement de la V. avec chœur d'Anges et de Saints, un des rares ouvrages authentiques de *Giotto*. — (E) *Sacristie :* fresques exécutées par des élèves de Giotto et divers artistes ; grand crucifix attribué à *Margaritone* ou plutôt à un peintre supérieur; belles boiseries; chasubles; livres choraux ; dans la chapelle

[1] Le plan ci-joint fera bien comprendre la description des transsepts et du chœur.

Rinuccini, séparée de la sacristie par une belle grille en fer, fresques et retable de *Taddeo Gaddi* ou plutôt d'un des élèves *Giovanni da Milano* (1379). [M. de Rumohr doute qu'elles soient de Gaddi, à cause de la différence de conception et de manière entre ces fresques et celles de la chapelle Baroncelli.] — (F) Chapelle : peintures légendaires de l'école de *Giotto*, endommagées ; tableau d'autel, Assomption, par *Crist. Allori*. — (G) Chapelle : tableau d'autel par *Biliverti;* à g., peintures de *Passignano;* à dr., de *Rosselli*. — (H) Chapelle Bonaparte : monument de la princesse Charlotte Bonaparte, par *Bartolini*. — (I) Chapelle Peruzzi : la Vierge agenouillée devant Dieu le Père, au-dessous deux Saints, par *Andrea del Sarto;* fresques pathétiques de *Giotto*, relatives à St Jean et St Jean-Baptiste, découvertes et restaurées en 1842-1860. — (K) Chapelle Bardi : fresques de *Giotto* (repeintes), relatives à St François, découvertes sous le badigeon (1853). A l'autel est une peinture faite pour exciter la curiosité : un portrait de St François d'Assise, par *Cimabue* (?). [Figure très maigre, nez mince; les yeux, les sourcils et les cils noirs. On peut le comparer avec celui de l'école San Francesco, à Pistoie.] Vasari dit qu'il le fit d'après nature, du mieux qu'il put. S'il a voulu par ces expressions désigner un portrait d'après nature, il aurait évidemment commis une erreur : car St François mourut en 1226 et Cimabue n'est né que 14 ans après (1240). Quelques-uns, comme Crowe et Cavalcaselle, l'attribuent avec plus de raison à *Margaritone*.

Chœur. — Fresques d'*Agnolo Gaddi*. [Le peintre s'est représenté (dans le sujet d'Héraclius portant la croix) près d'une porte, de profil, avec un capuchon rouge.]

Transsept de g. — (L, M) Chapelles ne renfermant rien de remarquable. — (N) Chapelle : peintures modernes de *Sabatelli*, père et fils. — (O) Chapelle Pulci : fresques (détériorées) attribuées à *Bern. Daddi* (?); sur l'autel, la V. et les Anges, par *Luca della Robbia* (peint à l'huile d'une couleur désagréable). — (P) Chapelle Bardi ou de St Sylvestre : 10. Fresques de *Giottino*, relatives à la vie de St Sylvestre. 11. Le Christ mis au tombeau, repeint par *Giottino* (?). St Romulus et St Cenobius, à moitié effacés. 12. Tombeau d'Ubertino de Bardi, avec la fresque [repeinte] de *Giottino* dont parle Vasari. — (Q) Chapelle Niccolini (fermée par une petite grille en fer forgé, de la Renaissance) : statues de Moïse, d'Aaron, l'Humilité, la Prudence, par *Francavilla* (*Pierre de Francheville*), Sibylles, à fresque, par *le Volterrano* (vers 1560); Couronnement de la V., par *le Bronzino*, belle peinture interrompue par la mort de l'artiste; Assomption par *le même*. — (R) Chapelle Bardi : 13. Célèbre **crucifix** de *Donatello* (*V.* Santa Maria Novella). 14. Monument d'un membre de la famille Bardi. — (S) Chapelle Salviati : 15. Tombeau du physicien Melloni. 16. Tombeau de la princesse Sophie Czartoriska, par *Bartolini*. — 17. Tombeau de *Cherubini*, par *Fantacchiotti* (1869).

Nef de g. — Monument d'Atto Vannucci, patriote et écrivain, par *Pazzi* (1891). — Monument du graveur Raphaël Morghen. — Au pilier de la grande nef, monument de Leone Battista Alberti par *Bartolini*. [Il mourut à Rome en 1472, et c'est par erreur qu'on a dit qu'il fut enterré à Santa Croce.] Beau **tombeau** de Marsuppini, secrétaire de la République (ornementation remarquable par *Desiderio da Settignano*). — Tombeau de Fossombroni, par *Bartolini*. — Tombeau de Galilée (par *J. B. Foggini*), élevé un siècle après sa mort. — A g. de la porte centrale, monument de Gino Capponi, patriote et écrivain, par *Bortone* (1884).

Cloître (on entre par une porte à dr. de la façade) renfermant des tombeaux anciens et modernes (celui d'un patriarche d'Aquilée est attribué à *Agostino da Siena*). — Au milieu de la cour, Dieu le Père, statue par *Bandinelli*. — Dans ce cloître, se trouvent : au fond, la belle *chapelle des Pazzi*, dite *du Chapitre*, construite par *Brunelleschi* (portail orné d'un bas-relief de *Luca della Robbia* et de sculptures de *Donatello;* à l'intérieur, médaillons des Prophètes et des Apôtres, par *Luca della Robbia*); et, à dr., l'**ancien réfectoire**, renfermant : une vaste fresque attribuée par

Vasari à *Giotto*, mais que Cavalcaselle attribue à *Taddeo Gaddi* (Cène; Crucifiement; histoires de St François et de St Louis), quelques toiles et fragments de sculptures; dans une salle à g. fresque (la Multiplication des Pains), par *Giovanni da San Giovanni*.

San Felice (Pl. 9; à l'O. de la place Pitti), du style de la Renaissance, attribuée à *Michelozzo*. — Beau portail.

A l'intérieur, avant-dernier autel de la nef, à dr. : la V. et l'Enfant (avec le Père éternel dans la lunette), bonne peinture de *Michele* et de *Ridolfo Ghirlandajo*. Ces figures ont été niaisement couronnées de joaillerie. — En revenant à g., triptyque doré, comprenant plusieurs figures par *Neri di Bicci*. — St Dominique, la V. et des Anges, par *l'Empoli*. — Près de la porte, trois Saints, attribués à *Piero di Cosimo Rosselli*. Cavalcaselle attribue cette peinture à *Raffaello di Francesco*.

Santa Felicita (Pl. 10; place de ce nom), modernisée en 1731. — Sous le porche, à dr., monument du cardinal Rossi par *Raff. da Montelupo* (1518).

À dr., 1re chap. : à la voûte, Évangélistes, par *le Pontormo* et *Bronzino;* Déposition de *J. da Pontormo*. — Sacristie : tableau à 5 compartiments par *Taddeo Gaddi* (1358); Ste Félicité, par *Neri di Bicci*.

San Lorenzo (Pl. 11; place de ce nom), fondée en 390 et consacrée en 393 par St Ambroise, rebâtie et agrandie en 1059, incendiée en 1423. En 1425, Jean de Médicis se laissa persuader par *Brunelleschi* de la reconstruire sur un meilleur plan. Elle fut terminée d'après ses dessins sous Cosme l'Ancien. « Dans l'ordonnance en colonnes de St-Laurent on vit reparaître pour la première fois l'ordre corinthien avec toute la régularité de ses proportions et l'élégance de son chapiteau à feuilles d'acanthe. »

L'intérieur (restauré en 1860), qui a la forme d'un T, comprend 3 nefs entourées de chapelles. — Les ornements de l'intérieur de la grande porte sont de *Michel-Ange*. — Les deux chaires sont ornées de bas-reliefs en bronze dessinés par *Donatello* et exécutés par son élève *Bertoldo*. — Nef de dr. : monument du peintre *Benvenuti*, par *Thorwaldsen*. — Transsept de dr., chapelle à dr. : Nativité par *Cosimo Rosselli*. — Sur le pavé, devant le maître-autel, les armes des Médicis indiquent la place du caveau où est enterré Cosme de Médicis, surnommé le Père du peuple. — Transsept de g. : 2e chap. à dr., tombeau de la comtesse de Moltke-Hwitfeldt, par *Dupré* (1864); chap. à g., Annonciation, par *Lippi*. — *Ancienne sacristie* (si elle est fermée, s'adresser au sacristain), construite par *Brunelleschi* et décorée par *Donatello :* coupole polygone; médaillons des quatre Évangélistes (sous la coupole); bas-reliefs et portes en bronze par *Donatello ;* buste de St Laurent (au-dessus de la boiserie, à g.); **tombeau** de Jean de Médicis, par *Donatello* (au centre); Nativité, peinture par *Raffaellino del Garbo* (à dr.); beau **tombeau** de Jean et Pierre de Médicis, par *Andrea Verrocchio* (à g.); dans la salle du Lavabo, fontaine par *Brunelleschi*. — Nef de g. : Martyre de St Laurent, grande fresque d'*A. Bronzino*. La porte à côté conduit au cloître, où se trouve l'entrée de la bibliothèque (*V.* ci-dessous : Bibliothèques).

Nouvelle sacristie[1] (*Cappella Medicea;* Pl. 35; entrée place Madonna degli Aldobrandini, derrière l'église de San Lorenzo). — Cette chapelle, commandée à *Michel-Ange* par Léon X, commencée en 1520 et achevée vers 1555, renferme les **tombeaux des Médicis**, par **Michel-Ange**.

Cette chapelle est un de ces sanctuaires de l'art italien, consacrés à une éternelle admiration. On y voit, en effet, les fameuses statues, d'un style si fier et si caractéristique, dans lesquelles Michel-Ange a révélé sa puissante originalité :

[1] La nouvelle sacristie et la chapelle des Princes dépendent de la Direction des musées. Elles ne communiquent plus avec l'église.

les statues de Laurent et de Julien de Médicis, celles du Jour et de la Nuit, de l'Aurore et du Crépuscule, si énergiquement écrites dans la forme, et en même temps si indécises, quant à leur signification, celle de la Nuit exceptée.

A g. est le **monument de Laurent II de Médicis**, duc d'Urbin[1] (*V.* Histoire). — Le prince est représenté dans une attitude méditative, qui a fait donner à cette figure le nom de : *il Pensieroso*, le Penseur, ou *il Pensiero* (la pensée, la rêverie). — Niccolini dit que les pensées du tyran, voisin de la tombe, sont les remords.

Au-dessous est le sarcophage surmonté de deux statues que l'on désigne sous le nom du **Crépuscule** et de l'**Aurore.** [Rien, dans leur aspect, ne justifie cette interprétation plutôt qu'une autre, et aucun symbole ne lui vient en aide. Ces figures ne se lient pas davantage avec celles de Laurent. Rien dans sa vie ne justifie l'attitude de profond penseur que lui a donnée Michel-Ange. Tout cela tombe à faux, il faut le reconnaître ; on est dans le domaine de la fantaisie pure, mais de la fantaisie la plus grandiose qui ait jamais passé par la tête d'un artiste.]

En face de ce monument est le **monument de Julien II de Médicis,** duc de Nemours, troisième fils de Laurent le Magnifique et oncle du précédent, prince d'un caractère faible et qui fut assez aimé des Florentins. Il est également représenté assis, sans signification particulière. Il tient sur ses genoux le bâton de commandement.

Au-dessous sont les deux figures du **Jour** et de la **Nuit**. [On a prétendu que Michel-Ange avait voulu, dans l'opposition de ces deux compositions, exprimer l'idée abstraite de la vie active et de la vie contemplative. Nous pensons qu'il ne faut pas attacher d'importance à ces interprétations rétrospectives.]

Outre ces statues, la chapelle contient encore : un groupe non terminé, de *Michel-Ange*, la Vierge et l'Enfant-Jésus (Flaxmann y trouve, un peu complaisamment, un sentiment de tendresse maternelle inconnu à l'art grec) ; à g., la statue de St Cosme, par *Fra Giov. Ang. Montorsoli ;* à dr., celle de St Damien, par *Raffaelo da Montelupo.*

[1] Il reçut ce titre quand il épousa Philiberte de Savoie, tante de François Ier.

Chapelle des Princes (*Cappella dei Principi*, à côté de la nouvelle sacristie), construite sous le règne de Ferdinand Ier ; les architectes furent le prince *Jean de Médicis* (bâtard de Cosme Ier) et *Matteo Nigetti.* Elle fut commencée en 1604, et les travaux ont été continués jusqu'à nos jours. Elle était destinée à recevoir le St-Sépulcre, que l'émir Facardin avait promis d'enlever. Ce fut Cosme II qui la consacra à la sépulture de la famille ducale.

Les murs sont revêtus de pierres dures et des marbres les plus précieux : vaine profusion de magnificence (elle a coûté 23 millions de *lires* florentines), plus faite pour la curiosité et l'étonnement que pour l'admiration. On y voit le tombeau et la statue en bronze doré de *Cosme II*, par *Jean Bologne ;* le tombeau et la statue en bronze doré de *Ferdinand Ier*, par *Tacca ;* les mausolées de *Cosme Ier*, de *François Ier*, de *Cosme III* et de *Ferdinand III.* Les socles portent les armoiries (exécutées en mosaïque) de 16 villes toscanes. Les fresques de la coupole ont été exécutées par *Benvenuti*, directeur de l'Académie († 1844). — Dans le souterrain, il y a 36 pierres sépulcrales ou inscriptions en l'honneur de divers membres de la famille des Médicis.

San Marco (Pl. 12 ; place de ce nom, église fondée au XIIIe s., reconstruite en 1437 aux frais de Cosme le Vieux et remaniée au XVIe s.). — La façade est moderne (1780).

Une grande partie de la décoration architecturale est due à *Jean Bologne.* — Au-dessus de la grande porte, célèbre **Christ en croix** (détrempé), attribué par Vasari à *Giotto.* — A dr., 1re chapelle : *P. Cavallini*, Annonciation. — 2e : *Santi di Tito*, St Thomas. — 3e : *Fra Bartolommeo della Porta*, la V. et des Saints [un peu noir]. — 4e : Vierge, ancienne mosaïque transportée de Rome en 1609. — Sacristie (bâtie par *Michelozzo*) : Sant' Antonino, statue par *Portigiani ;* Annonciation, attribuée à *Fra Bartolommeo.* — A g. du chœur, chapelle du St-Sacrement : *Jac. da Empoli*,

Sacrifice d'Isaac; *Santi di Tito* et son fils, J.-C. et les Apôtres; *Passignano*, la Madone; tombeau du prince Stanislas Poniatowsky (✝ 1833). — Transsept de g. : sur les murs, deux fresques du *Passignano* (funérailles de Sant' Antonino, moine de St-Marc); chapelle de Sant' Antonino construite par *Jean Bologne :* statues de Sant' Antonino et de San Zanobi; statues en marbre par son élève *Francavilla*, d'après ses dessins; bas-reliefs en bronze par *Fra Portigiani;* tableau d'autel (Descente du Christ aux enfers) et figures en grisaille (aux voûtes des arcades de dr. et de g.), par le *Bronzino;* fresques de la coupole par *Poccetti*. — A g. (en descendant) : 1re chapelle, tableau de *Cigoli :* 2e : La V. sur un trône, copie du tableau de *Fra Bartolommeo* qui est à la galerie Pitti. — Dans la muraille on remarque les pierres tombales de Pic de la Mirandole et de Politien.

Pour la description du musée de San Marco (dans le couvent, aujourd'hui supprimé, à côté de l'église), *V.* ci-dessous, Musées.

Santa Maria Maddalena dei Pazzi (Pl. 13; rue di Pinti), commencée par *Brunelleschi*, modifiée et terminée par *Giuliano da San Gallo*, qui bâtit le cloître en 1479. — Sous le porche d'entrée, à dr. et à g., deux fresques d'*Andrea del Sarto*.

A g., 2e chapelle : *Cosimo Rosselli*, Couronnement de la V. ; 4e : *Raffaellino del Garbo*, St Ignace et St Roch.

Le **Chapitre de Santa Maria Maddalena** (entrée, rue della Colonna, 1 ; dépendant de la Direction des musées) possède une fresque remarquable du *Pérugin : le Crucifiement*.

Santa Maria Novella (Pl. 14 ; place du même nom), église que Michel-Ange surnommait sa fiancée; commencée en 1279 ; d'après le plan des deux dominicains *Fra Sisto* et *Fra Ristoro*, et achevée en 1360 par d'autres frères du couvent.

La façade, commencée en 1350 aux frais de Giov. Rucellai, fut terminée sur les dessins de *Leone Batt. Alberti* (1470). La belle porte du milieu est aussi de lui. La partie supérieure de la façade, avec ses deux volutes (employées pour la première fois, dit-on, par cet architecte), n'est qu'un placage isolé et non motivé par l'élévation réelle de l'édifice. — On voit à la façade deux instruments d'astronomie disposés en 1572 par le P. Egnazio Danti, astronome.

A l'intérieur, long. de 99 mèt. env., larg. de 28 mèt. 33, il faut remarquer une singularité de construction : les arcs des nefs latérales vont en diminuant de dimension à mesure qu'ils s'approchent du maître-autel; artifice destiné à augmenter leur grandeur apparente par un effet de perspective; de plus, les distances entre les piliers sont variables. — On retrouve ici, comme à Santa Croce, la déplorable participation du faiseur, ou plutôt du défaiseur, *Vasari*, qui détruisit les peintures murales pour ajouter les autels latéraux[1].

Au-dessus du portail, Crucifix attribué à *Giotto* et à son élève *Puccio Capanna*. — A dr. du portail, fresque de *Masaccio :* le Christ en croix, la V. et St Jean-Baptiste [détériorée] ; — à g., Annonciation, et, au-dessous, Nativité, Adoration, Baptême de J.-C., dans la manière d'*A. Gaddi*.

Nef. — Chaire par *Brunelleschi*.

Bas-coté dr. — Peintures d'artistes de la fin du XVIe s.

Transsept de dr. — Paroi de dr. : au-dessus de la porte, monument de l'évêque Tedice Aleotti, attribué à *Tino di Siena* (✝ 1339) ; à côté, monument Aldobrandini-Cavalcanti, par *Nino Pisano* (XIVe s.). — **Chapelle Rucellai** (on y monte par un escalier double), renfermant la célèbre **Madone** peinte en 1270

[1] Des restaurations, opérées par les moines dominicains (1858-61), ont aggravé les changements funestes dont Vasari a eu l'initiative. Des pierres tombales ont été enlevées du pavé, de mauvaises verrières de couleur ont remplacé d'anciens vitraux. Parmi les sculptures qui ont été vendues, on cite une *cantoria* (tribune de l'orgue) en marbre, sculptée par *Baccio d'Agnolo*, qui a passé en Angleterre, et qui est aujourd'hui un des ornements du musée de Kensington.

par *Cimabue*, premier monument de la renaissance de l'art à Florence; ouvrage bien authentique (*V.* aussi la Madone de l'Académie des beaux-arts). Cette Madone fut portée en triomphe par le peuple, depuis l'atelier du peintre, où Charles d'Anjou avait été la voir avec une suite de Florentins, jusqu'à Santa Maria Novella. [C'est tellement encore de la peinture byzantine, que nous avons peine à comprendre l'enthousiasme qu'elle excita.] — A g., *Bugiardini*, Martyre de Ste Catherine; *Michel-Ange*, dit Vasari, dessina les soldats [tableau médiocre en dépit de l'association]. — *J. da Empoli*, St Hyacinthe; — *Cigoli*, St Pierre martyr écrivant le Credo avec son sang; — *Rodolfo del Ghirlandajo*, Ste Lucie. — A dr., sarcophage de la bienheureuse Villana dei Cerchi, par *Bern. Rossellino*.

Chapelle de Filippo Strozzi (la 1re à dr. du chœur) : peintures murales [d'un goût incorrect] par *Filippino Lippi* (1486) : Miracles de St Jean l'Évangéliste et de St Philippe; à la voûte. les quatre Évangélistes. — Derrière l'autel, tombeau de Philippe Strozzi, par *Benedetto da Majano*.

Chœur. — Les dossiers des stalles en bois sont de *Baccio d'Agnolo* (1490). — Le chœur est entièrement décoré de **fresques** (1485-1490), par *Domenico Ghirlandajo*, le maître de Michel-Ange, auquel on attribue les figures d'hommes placées à distance et appuyées contre une terrasse, dans le compartiment de la Visitation (*V.* ci-dessous).

Ces fresques sont un de ces monuments de la peinture italienne qui méritent une étude attentive : Ghirlandajo contribue à dégager l'art des liens de la tradition et à le pousser en avant. La gravité des personnages et du costume rappelle Masaccio. En général, l'aspect de ces compositions, pleines de vérité, est grave et sévère; cependant, dans quelques-unes de ses figures de femmes, le peintre manifeste un sentiment gracieux.

La matinée est le moment favorable pour voir les fresques de Ghirlandajo (celles du haut sont difficiles à voir et en partie détruites). Voici la suite de ces compositions : — au plafond, les quatre Évangélistes; — sur la muraille à dr. en entrant, histoire de St Jean-Baptiste; en bas : 1. Zacharie dans le temple. On y voit une quantité de portraits de Florentins contemporains de l'artiste : les 4 demi-figures, en bas, à la g. du spectateur, sont : au milieu, le poète Poliziano qui tient la main un peu élevée; le philosophe Marsilio Ficino, à dr., vêtu en chanoine; Cristoforo Landino, en manteau rouge; Démétrius Chalcondyle, à sa g., et tourné vers lui; de chaque côté de la fenêtre sont des membres de la famille Tornabuoni, aux frais de laquelle furent exécutées les fresques, qui ne coûtèrent que 1000 florins: elles remplaçaient des fresques détruites d'Orgagna. — 2. Visitation (la jeune fille, suivie de deux femmes, est Ginevra de Benci, une des beautés de son temps). — 3. Naissance de St Jean-Baptiste. — 4. Zacharie désigne le nom de l'enfant. — 5. Prédication de St Jean. — 6. Baptême du Christ. — 7. Festin d'Hérode et danse de la fille d'Hérodiade. — Sur la muraille à g., histoire de la Vierge : 1. Joachim est chassé du temple; à côté est le portrait du peintre (4e fig. à dr., en bas), le poing sur la hanche, et enveloppé dans un manteau rouge qui recouvre son habit bleu; le vieillard au capuchon rouge est son père; la figure de profil, tournant le dos, est David Ghirlandajo, son frère. — 2. Nativité de la Vierge. — 3. Présentation au temple. — 4. Mariage. — 5. Adoration des Mages (presque détruite). — 6. Massacre des Innocents. — 7. Mort de la Vierge. — Sur les murs des fenêtres, histoire de St Dominique et de St Pierre martyr. — De chaque côté de la grande fenêtre, en bas, portraits de Giov. Tornabuoni, et de sa femme.

Chapelle des Gondi (1re à g. du chœur) : fameux **crucifix** de *Brunelleschi*, qu'il fit lors d'une dispute avec Donatello au sujet de son Christ crucifié, qui est à Santa Croce (*V.* ci-dessus).

Chapelle Gaddi (2e à g. du chœur) : *Angelo Allori* (*le Bronzino*), J.-C. ressuscitant la fille de Jaïre. — Fresques de la voûte par *Aless. Allori*. — Deux mausolées dessinés, dit-on, par *Michel-Ange*. — De cette chapelle on peut descendre, par la petite porte à dr., dans une chapelle souterraine, renfermant quelques tombeaux et des fresques détériorées du xive s.

Transsept de g. — *Chapelle Strozzi di Mantova* (on y monte par un escalier fermé par une grille), restaurée, il y a quelques années, par le marquis de ce nom. Elle est ornée de peintures murales

d'*Andrea Orgagna* (1350) et de son frère *Bernardo :* derrière l'autel, Jugement dernier (parmi les bienheureux, à g., Dante, etc.); sur la muraille, à g., le Paradis (chaque bienheureux est accompagné d'un ange; quelques figures, comme traits et comme ajustement, visent à la grâce élégante; à dr., l'Enfer, de *Bernardo Orgagna* (sorte de carte géographique, barbare à tous les titres; a été entièrement repeint). Le tableau d'autel, par *Andrea Orgagna*, représente le Père éternel donnant un livre à St Thomas d'Aquin, entouré de saints. — Beaux vitraux.

Sur la porte conduisant au Campanile, fresque à demi ruinée, qui aurait été faussement attribuée à *Buffalmacco* (Couronnement de la V. et des Saints).

Sacristie. — Au-dessus de la porte, crucifix du sculpteur *Maso di Bartolommeo*, surnommé *Masaccio.* — Au-dessus d'une des deux fontaines (celle de g.) est une jolie composition en terre cuite, avec guirlandes de fruits et de fleurs, de *Luca della Robbia;* l'autre fontaine est de *Fortini.* — Boiseries par *Guerrino Veneziano.*

Bas-coté g. — 4e autel (en descendant) : *Vasari*, Résurrection : — 2e : *Aless. Allori*, le Christ et la Samaritaine. — Monument d'Antonio Strozzi.

Cloître Vert (*Chiostro Verde;* on y entre par une porte qui s'ouvre sous la chapelle des Strozzi), construit en 1220, et ainsi nommé à cause des peintures en camaïeu exécutées avec de la terre verte par *Paolo Uccello* (1396-1479) et par *Dello*. Ces fresques, admirées par l'école allemande moderne, sont très endommagées.

Au côté nord du cloître est la **chapelle des Espagnols** (*degli Spagnuoli*), ornée de **peintures murales** de *Simone Martini*, dit *le Memmi*, beau-frère de Filippo Memmi (côtés N., E. et S.) et de *Taddeo Gaddi* (côté O.) qui aurait aussi peint la voûte.

Paroi N. (en face) : la Passion du Christ, divisée en trois parties : le Portement, le Crucifiement et la Descente aux enfers. — Paroi de l'E. (à dr.) : grande représentation de l'Eglise militante et triomphante, servant de porche au Paradis (on y voit la cathédrale de Florence dans l'état où elle fut laissée par Arnolfo di Lapo) ; le Pape et l'Empereur, zélés protecteurs de l'Eglise, sont sur un trône ; des chiens, symboles des dominicains (*Domini canes*), mettent en fuite des loups hérétiques et gardent des brebis. Aux côtés de l'Empereur et du Pape sont des conseillers et une foule d'hommes et de femmes distingués parmi lesquels on croit retrouver (d'après Vasari) les portraits de Pétrarque (cette face de satyre, dit Cicognara, placée à côté du chevalier de Rhodes, n'est certainement pas Pétrarque), de Laure, vue de face et vêtue de vert (c'est plutôt une personnification de la Volupté ; une flamme est figurée sur sa poitrine), de Boccace et de Fiammetta, de Philippe le Bel, etc.... On regarde comme plus certains les portraits de Cimabue, vêtu de blanc (la figure maigre, un peu de barbe roussâtre et le capuchon en tête) ; de Memmi lui-même, à côté de lui ; d'Arnolfo di Cambio, habillé de jaune. St Dominique montre à la foule de ses auditeurs le chemin du ciel, où le Christ, au milieu des anges, est assis sur un trône. Au plafond, le vaisseau de St Pierre est le symbole de l'Eglise militante. [Rio proclame cette fresque de Memmi comme le chef-d'œuvre de la symbolique chrétienne; symbolique que, pour notre part, nous trouvons un peu embrouillée.] — Paroi O. (à g.) : *Taddeo Gaddi* a représenté le Triomphe de Thomas d'Aquin, entouré d'anges, de prophètes, de saints. A ses pieds sont les hérétiques vaincus : Arius, Sabellius et Averrhoès. En commençant par la g., les quatorze figures qui sont dans les niches représentent les sujets suivants : 1. Le Droit civil avec l'empereur Justinien ; 2. Le Droit ecclésiastique avec le pape Clément V ; 3. La Théologie spéculative avec Pierre Lombard; 4. La Théologie pratique avec Severinus Boëtius; 5. La Foi avec Denys l'Aréopagite ; 6. L'Espérance avec Jean Damascène ; 7. L'Amour avec St Augustin ; 8. L'Arithmétique avec Pythagore ; 9. La Géometrie avec Euclide ; 10. L'Astronomie avec Ptolémée; 11. La Musique avec Tubalcaïn; 12. La Dialectique avec Zénon d'Elée ; 13. La Rhétorique avec Cicéron ; 14. La Grammaire avec Donat. — Paroi

S. : peintures presque effacées ; on n'y reconnaît plus qu'une Prédication de St Dominique et la Résurrection d'une jeune fille. — A la voûte : la Résurrection ; J.-C. sauvant St Pierre du naufrage ; l'Ascension ; la Descente du Saint-Esprit.

Le tableau derrière l'autel est d'*Aless. Allori.*

Grand cloître (*Chiostro Grande*), le plus grand de Florence. — Les 52 lunettes de ses arcades, peintes à fresque [dégradées] par *le Cigoli, Alessandro Allori, Santi di Tito, Gamberucci, Balducci, Poccetti* et d'autres maîtres, représentent des actions de St Thomas d'Aquin, de St Pierre martyr et autres saints de l'ordre des dominicains.

Santa Maria Nuova ou *Sant' Egidio* (Pl. 15 ; place Santa Maria Nuova), ancienne église reconstruite par *Lorenzo di Bicci* en 1418 ; la façade et le portique par *Bern. Buontalenti* (1547). — Les deux fresques extérieures (Consécration de l'église par le cardinal Correr et Confirmation de ses privilèges par le pape Martin V) sont, celle de g. (1420), de *Lorenzo di Bicci*, et, celle de dr. (1434), du miniaturiste *Gherardo*. — Au-dessus de la porte, bas-relief du Couronnement de la V. par *Lorenzo di Bicci.* — Les objets d'art (tableaux, terres cuites, bronzes), qui étaient jadis dans cette église, ont été transportés dans la maison en face (au n° 29) où l'on a installé un petit musée (*V.* ci-dessous, Musées et Collections : Musée de Santa Maria Nuova).

Pour l'hôpital de Santa Maria Nuova *V.* p. 117.

Or San Michele (Pl. 18 ; rue Calzajoli), ou *San Michele in Orto*, grand édifice gothique, carré, d'aspect singulier pour une église, construit (1284), par *Arnolfo di Lapo*, pour servir de halle aux grains (horreum). Un incendie le détruisit. En 1337, *Taddeo Gaddi* commença la reconstruction ; *Andrea Orgagna* en eut aussi la direction. Les arcades du portique ne furent fermées qu'en 1378. — Dans ces dernières années cet édifice a été restauré.

Les **statues** qui décorent l'extérieur sont estimées parmi les meilleures productions de l'ancienne école florentine. Les diverses corporations de Florence contribuèrent aux dépenses de ces statues. — Façade E. (rue Calzajoli) : à dr., St Luc, par *Jean Bologne* (pour les notaires), au centre St Thomas et Jésus-Christ, par *Andrea Verrocchio* (pour les juges de commerce), à g., St Jean-Baptiste, par *Ghiberti* (pour les marchands). — Façade N. : à dr., copie en bronze de la statue de St Georges, par *Donatello* (pour les armuriers), transportée au Musée National (au piédestal bas-relief remarquable de *Donatello* représentant le combat de St Georges avec Satan) ; quatre saints dans une niche, par *Nanni di Banco* (pour les maçons, les tailleurs de pierres, les menuisiers et les serruriers) ; à g., St Philippe, par *Nanni di Banco* (pour les cordonniers) ; St Pierre, par *Donatello* (pour les bouchers). — Façade O. : à dr., St Éloi, par *Nanni di Banco* (pour les maréchaux ferrants) ; au centre, St Étienne, par *Ghiberti* (pour les tisserands) ; à g., St Matthieu, par *Michelozzo Michelozzi* (pour les changeurs). — Façade S. : à dr., St Jean Évangéliste, un des meilleurs ouvrages de *Baccio da Montelupo* (payé 340 florins d'or par les marchands de soie) ; Madone par *Mino da Fiesole ;* à g., St Jacques, par *Nanni di Banco* (pour les potiers) ; St Marc, par *Donatello* (pour les fileurs de lin), statue à laquelle Michel-Ange, dans son admiration, dit un jour : « Marc, pourquoi ne me parles-tu pas ? »

La merveille de l'église est le superbe **tabernacle**, de style gothique, en mar-

bre blanc, élevé par *Andrea Orgagna* (1348-1359) pour renfermer l'image de la Vierge. (Celle que l'on voit maintenant n'est plus l'image miraculeuse, exécutée en 1304 par *Ugolino* de Sienne; il résulte de nouvelles recherches qu'elle est de *Bernardo Daddi* (1346). Ce tabernacle est orné à profusion de sculptures délicates et coûta 96 000 florins d'or. Dans le bas-relief représentant la Mort de Marie, l'apôtre le plus âgé, à barbe rasée et à capuchon roulé autour de la tête, serait, selon Vasari, le portrait de l'artiste. [« Les bas-reliefs et les figures de ce tabernacle se distinguent des travaux antérieurs et contemporains par l'expression d'une émotion immodérée, souvent brutale. Dans le bas-relief du Sposalizio se trouve l'idée première des tableaux du Pérugin et de Raphaël. »] — Sur l'autel à dr., ancien crucifix, auquel St Antonin adressait souvent ses prières. — Sur l'autel au-dessous de l'orgue : la V., l'Enf. J. et Ste Anne, groupe en marbre, de *Franc. da San Gallo.*

Église de la Miséricorde (place du Dôme, au S. du Campanile), fondée en 1244, et appartenant à la confrérie de ce nom (*V.* ci-dessous : Établissements de bienfaisance). — A l'intérieur : la V. et St Sébastien, par *Ben. da Majano;* Peste de 1348, par *Cigoli*, etc.

San Nicolò (Pl. 16; rue de ce nom; près de la Porte San Miniato), église fondée, dit-on, vers l'an 1000. — Le campanile servit de refuge à Michel-Ange après la prise de Florence par les Impériaux.

Dans le chœur, divers Saints, par *Gentile da Fabriano* (la V. qui était au milieu a été enlevée) ; le Père éternel et les Saints, par *Jac. da Empoli.* — Sacristie : Madone remettant sa ceinture à St Thomas, fresque attribuée à *Dom. Ghirlandajo.*

Ognissanti (Pl. 17; place Manin), restaurée en 1627. — La façade a été refaite en 1872 sur l'ancien dessin de *Matteo Nigetti* (sur la porte, remarquable bas-relief, par *Luca della Robbia*).

A l'intérieur, à dr. (entre le 3e et le 4e autel) : St Augustin, fresque par *Botticelli* (1480) ; en face, St Jérôme, fresque par *Dom. Ghirlandajo* (restaurée). — Sacristie : J.-C. en croix, les Maries et Saints, fresque de l'*école de Giotto.*

Cloître (entrée près de la place Manin, via Borgo Ognissanti, 34), décoré de peintures relatives à St François par *J. Ligozzi, Giov. da S. Giovanni* et *N. Ferrucci.* Du cloître on passe dans l'ancien *Réfectoire* du couvent (il dépend de la Direction des musées), renfermant une **fresque** remarquable de *Dom. Ghirlandajo*, la Cène (1480).

Santo Spirito (Pl. 21; place de ce nom), église commencée par *Brunelleschi*, brûlée en 1471 à l'occasion de fêtes données à Galéas Sforza et à sa femme (on voulut représenter la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres), terminée en 1481. En forme de basilique, avec une coupole élevée, elle est, par sa simple et sévère ordonnance, un bel exemple de la perfection à laquelle le génie de Brunelleschi avait déjà amené l'architecture. — Le *campanile* est de *Baccio d'Agnolo* (1545).

BAS-COTÉ DR. — 2e chapelle : Pietà en marbre, copie du groupe de Michel-Ange à St-Pierre de Rome, par son élève *Baccio Bigio.* — 3e : deux Anges [enfumés], peints par *Franciabigio.* — 7e : statues de Tobie et l'Ange par *Baratta.*

TRANSSEPT DE DR. — 2e chapelle : Ste Monique et 12 figures de femmes, portraits de la famille Capponi, attribués à *Fra Filippo Lippi* [noir]. — 5e : **la V., St Martin, Ste Catherine et l'Enf. Jésus** qui tend les mains vers la croix avec laquelle joue le petit St Jean, ouvrage remarquable de *Filippino Lippi* 6e : St Bernard écrivant sous la dictée de la V., copie d'après *Raffaellino del Garbo* ou d'après *le Pérugin.*

Chœur. — Maître-autel en pierre dure, par *Caccini ;* au-dessous de la coupole, ciborium de *Bernardo Cennini.* 1[re] chapelle (à dr. en faisant le tour du chœur) : Adoration des Mages, de *Lomi.* — 2[e] : 4 Saints, la V. et l'Enf. J., de l'*école de Giotto.* — 3[e] : Madone et deux Saints, attribué à *Botticelli* (à *Rid. Ghirlandajo ?*).

Transsept de g. — 1[re] chapelle : la V. assise, l'Enf. J., 2 Anges et 2 Saints, manière de *Botticelli* ou de *Cosimo Rosselli.* — 3[e] : la V. et l'Enf. J. debout sur ses genoux. — 4[e] : l'architecture et les sculptures sont d'*Andrea Contucci da Monte San Savino.* — 5[e] : la Trinité, Ste Catherine, Ste Madeleine (prédelle), manière de *C. Rosselli.* — 6[e] : la V., l'Enf. J., 2 Anges, St Barthélemy et St Nicolas [noir], par *Ant. del Pollajolo* (?). — 7[e] : la V. sur un trône, l'Enf. J. et 4 Saints ; prédelle avec 5 histoires, beau tableau à l'huile de 1505, peut-être de *Rid. Ghirlandajo* ou du *Pérugin* (?). — 8[e] : Portement de croix, de *Michele* et *Ridolfo Ghirlandajo.*

Bas-coté g. — 1[re] chapelle (en descendant) : la V., l'Enf. J. et 4 Saints, de l'*école du Pérugin.* — Porte de la sacristie (*V.* ci-dessous). — 3[e] : la V., Ste Anne et des Saints, par *Rid. Ghirlandajo.* — 6[e] : statue du Christ, par *Taddeo Landini* (copie du Christ de Michel-Ange qui est dans l'église de la Minerve, à Rome).

Sacristie. — La sacristie, véritable temple, est du *Cronaca ;* sur l'autel, St Fiacre, grande toile d'*Aless. Allori.* — Sculptures de la voûte et du vestibule, par *A. Contucci da Monte San Savino.*

1[er] *cloître* (entrée près de la sacristie), construit par *Alf. Parigi* et décoré de fresques d'*Ulivelli*, etc.

2[e] *cloître* (occupé par une caserne), construit par *l'Ammannati* et décoré de peintures par *Poccetti.*

Santa Trinita (Pl. 22 ; place de ce nom), construite en 1250, attribuée à *Nicolas de Pise*, refaite au xvi[e] s. par *Buontalenti* (l'intérieur a été récemment restauré). — Les bas-reliefs de la Trinité au-dessus de la porte et de St Alexis sont de *Caccini.* A dr., 4[e] chap. : Annonciation par *Lor. Moñaco*, élève de Fra Angelico. — Chapelle Sassetti (près de la porte de la sacristie) : fresques estimées de *Ghirlandajo ;* Actes de St François (1485). [Presque toutes les figures sont des portraits (celui du peintre est le dernier à dr., la main sur le côté). On y remarquera surtout la belle composition de la Mort de St François.] — 1[re] chapelle à g. du chœur : St Pierre marchant sur l'eau, de *Cristof. Allori.* — 5[e] autel à g. : Ste Marie-Madeleine, statue commencée par *Desiderio da Settignano* et terminée par *Ben. da Majano.*

Palais, musées, etc.[1].

Palais Vieux.

Palais Vieux (Pl. 39 ; place della Signoria) ou **Palazzo Vecchio.** — Ce palais, si caractéristique, qui a plutôt l'aspect d'une forteresse et qui domine la place de la Signoria, est l'œuvre de l'âge viril de la liberté à Florence. La construction en fut décrétée en 1298 et *Arnolfo di Cambio* en fut l'architecte.

La *tour* est haute de 94 mèt. La hardiesse avec laquelle Arnolfo en plaça le côté qui regarde la place en porte-à-faux sur la galerie saillante qui couronne l'édifice n'a pas nui à sa solidité. — Du haut de la tour (450 marches) on découvre une belle vue. Un peu avant d'arriver au sommet on montre un réduit que l'on dit avoir été le cachot de Savonarole(?). La cloche (*la Martinella*) donna souvent le signal du combat dans les guerres civiles qui ensanglantèrent Florence.

Ce palais fut agrandi successivement par *And. Pisano* (1342), *Michelozzi* (1434), *le Cronaca, Baccio d'Agnolo, Vasari*, etc. *Taddeo Gaddi* altéra la physionomie première de la construction par les créneaux de forme

[1] Pour les jours et heures d'ouverture des musées, *V.* les Renseignements pratiques à l'Index alphabétique.

carrée qu'il y ajouta[1]. — La frise de l'édifice porte les armoiries des villes toscanes.

Le Palais Vieux, d'abord siège du gouvernement de la république, devint en 1538 la résidence du grand-duc Cosme, qui chargea Vasari de l'agrandir et de l'orner. — De 1865 à 1870, il a été occupé par les Chambres du royaume d'Italie, puis, en 1870, lorsque le siège du gouvernement italien fut transporté à Rome, il devint le municipe de Florence.

On entre par la porte principale dans une **cour**, dont la décoration élégante forme un agréable contraste avec l'austérité de la façade. Les colonnes et les voûtes sont couvertes d'arabesques exécutées par *Michelozzo Michelozzi* (restaurées en 1812). Au milieu une *fontaine*, dessinée par *Vasari*, est surmontée d'une statue en bronze d'un enfant avec un poisson par *le Verrocchio*. — Dans une niche se trouve un groupe maniéré de Samson tuant un Philistin, de *Vinc. de Rossi* (dans le caractère de son maître Bandinelli).

1er ÉTAGE. — **Salle du Grand-Conseil** (ou *Salon des Cinq-Cents;* le public y entre librement), longue de 53 mèt., large de 22 mèt. 42, haute de 19 mèt.; construite par *le Cronaca* (1495) sur la demande de Savonarole, pour y réunir l'assemblée des mille citoyens parmi lesquels étaient choisis les magistrats (elle pouvait en contenir plus de 2000). Elle dut être exhaussée sous Cosme Ier. De 1865 à 1870, le Parlement italien y a tenu ses séances. — Le plafond est orné de 34 peintures à l'huile par *Vasari*, représentant les principaux faits de l'histoire de Florence et des Médicis. Les fresques des quatre murailles sont aussi de lui. Aux quatre côtés sont quatre peintures sur ardoises par *Ligozzi*, *Cigoli* et *Passignano*. — Du côté g., au-dessus des colonnes, bas-relief (Amours) attribué à *Donatello*. — Statues : de Léon X (niche centrale, paroi de g.), commencée par *Bandinelli* et achevée par *Rossi;* de Savonarole (niche centrale paroi de dr.), par *Passaglia* (1882). — Six groupes en marbre, représentant les travaux d'Hercule, par *Rossi* de Fiesole. — Tapisseries. — Dans la galerie qui fait communiquer la salle du Grand-Conseil avec le salon des Deux-Cents, jolie porte sculptée par *Donatello*.

Salon des Deux-Cents, auj. *salle du Conseil municipal* (s'adresser à un garçon de bureau dans la salle qui s'ouvre à l'angle à dr. de la salle du Grand-Conseil), ornée de tapisseries représentant l'histoire de Joseph, exécutées dans l'atelier fondé par Cosme Ier, par *N. Karcher* et *J. Rost*, d'après les cartons du *Bronzino*, du *Pontormo* et de *Salviati;* bustes de Gino Capponi, Bettino Ricasoli et Ubaldino Peruzzi. — *Chambre de Léon X* (peintures relatives à l'époque de Léon X). — *Petit salon de Clément VII*. — *Salle de Giovanni delle Bande nere*. — *Chambre de Cosme Ier* (peintures historiques; portraits). — *Chambre de Laurent le Magnifique* (peintures historiques; portraits : Pic de la Mirandole, Pulci, Marsile Ficino, Lascaris, Pierre Arétin, Pierre Capponi). — *Chambre de Cosme le Vieux*, décorée de portraits des Médicis et de peintures relatives à l'histoire de Florence.

2e ÉTAGE. — *Appartement d'Éléonore de Tolède* (visible t. l. j. de 10 h. à 4 h., excepté les jours de fêtes). — *Salle dei Gigli* (*des Lis*); au centre, *buste de Dante*, et, tout autour de la salle, drapeaux et bannières du centenaire de Dante (1865); paroi à dr., Saints protecteurs de Florence, fresque par *Domenico Ghirlandajo;* à g., très belle porte de marbre par *Benedetto da Majano*. — A g., *salle d'Udienza* (*d'Audience*): peintures de *Cecchino Salviati*. — *Chapelle des Priori :* peintures de *Ridolfo del Ghirlandajo*. — On fait tout le tour de l'étage en traversant une série de salles avec plafonds ornés de peintures et renfermant quelques tableaux et tapisseries; la dernière (la *Guarda-*

[1] Les *créneaux* de forme carrée désignaient la demeure ou la propriété d'un Guelfe; ceux dentelés à deux pointes appartenaient aux Gibelins. Les *gros anneaux* et *porte-torches*, d'un travail élégant, qu'on remarque à quelques palais, étaient des marques de distinction accordées à des citoyens qui s'étaient illustrés. Ils servaient, les jours de fête, à fixer des torches allumées.

roba) est garnie d'armoires sur lesquelles sont peintes des cartes de géographie, œuvre du Père *Ignace Danti*, cosmographe de la Cour (1569).

Palais des Uffizi.

Le **palais des Uffizi** (Pl. 41), ou **palais des Offices**, ainsi nommé parce que Cosme I[er], qui le fit construire par *Vasari* (1560-1574), le destinait à réunir divers ordres de magistrats, s'étend entre la place della Signoria et l'Arno. Il consiste en deux galeries longitudinales parallèles, longues de 148 mèt., et d'une galerie transversale, longue de 39 mèt. 47 cent., donnant sur l'Arno; la galerie à dr. vers l'Arno est vulgairement désignée sous le nom d'*Uffizi Corti*.

La cour, qu'entourent de trois côtés ces bâtiments, est garnie de *portiques* dont les niches ont été décorées (1846-56) de statues de Toscans célèbres (pour leurs noms, *V.* le plan ci-joint). Du portique ou galerie vers l'Arno on a une belle perspective sur la cour des Uffizi et sur le Palais Vieux.

Galerie des Uffizi.

L'entrée est sous le portique (2[e] porte à g. en venant de la place della Signoria).

Un escalier de 126 marches (on y remarque une statue antique de *Bacchus*) conduit au 2[e] étage du palais, où se trouve une des plus riches collections d'art de l'Italie, formée en grande partie par les Médicis. — Cosme I[er] avait réuni dans ses palais beaucoup d'objets d'art. Ses fils François I[er] et Ferdinand I[er] furent les premiers fondateurs du musée. — La Tribune fut construite par *Buontalenti*, et *Zanobi del Rosso* a donné leur forme actuelle à la grande salle, à la salle de la Niobé, à celle des Bronzes. — Les ducs de la maison de Lorraine augmentèrent encore ces collections.

N. B. — Le visiteur pressé pourra se contenter de voir la Tribune, les trois salles de l'école toscane, le cabinet des gemmes, les deux salles de l'école vénitienne, la petite salle des anciens maîtres, le cabinet de l'Hermaphrodite, la salle de Niobé.

I[er] VESTIBULE[1]. — Statues en bronze de Mars, de Silène avec Bacchus. — Bustes des Médicis.

II[e] VESTIBULE. — Cheval qu'on présume avoir fait partie du groupe de Niobé; Sanglier, ouvrage grec célèbre, reproduit par *Tacca*, sous le portique du Marché-Neuf. — Apollon, tout restauré; statues des empereurs Auguste, Trajan et Adrien; deux Chiens-Loups, d'une large exécution, qui semblent défendre l'entrée de la galerie; buste du grand-duc Léopold.

On entre dans une grande galerie (divisée en trois parties) qui fait le tour du palais et où l'on voit réunie une collection de sculptures et de peintures. C'est ici que commence cette série d'œuvres des vieux maîtres, dans lesquelles on peut suivre les progrès de cet art (*V.* Histoire de l'art).

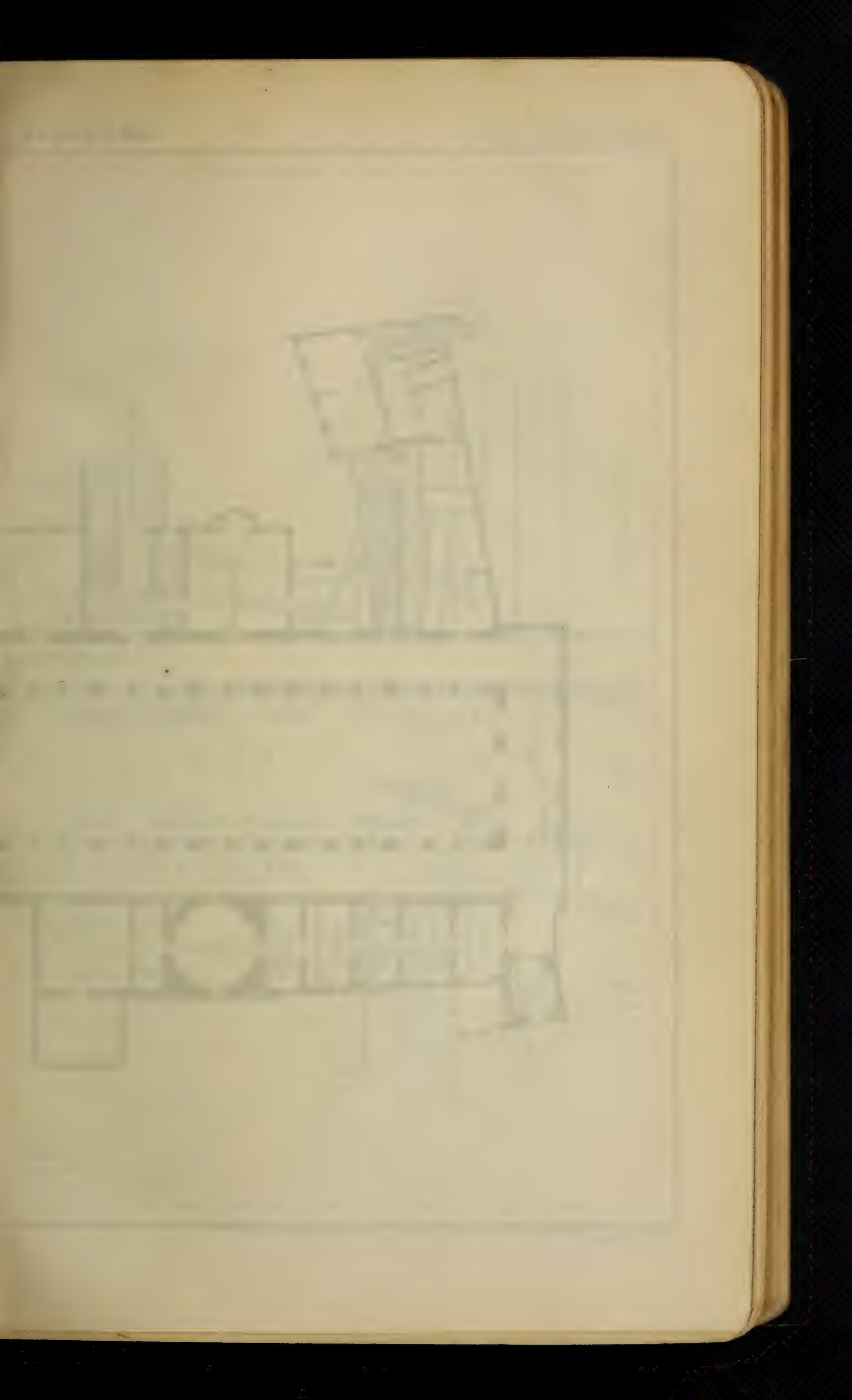
I[re] GALERIE.

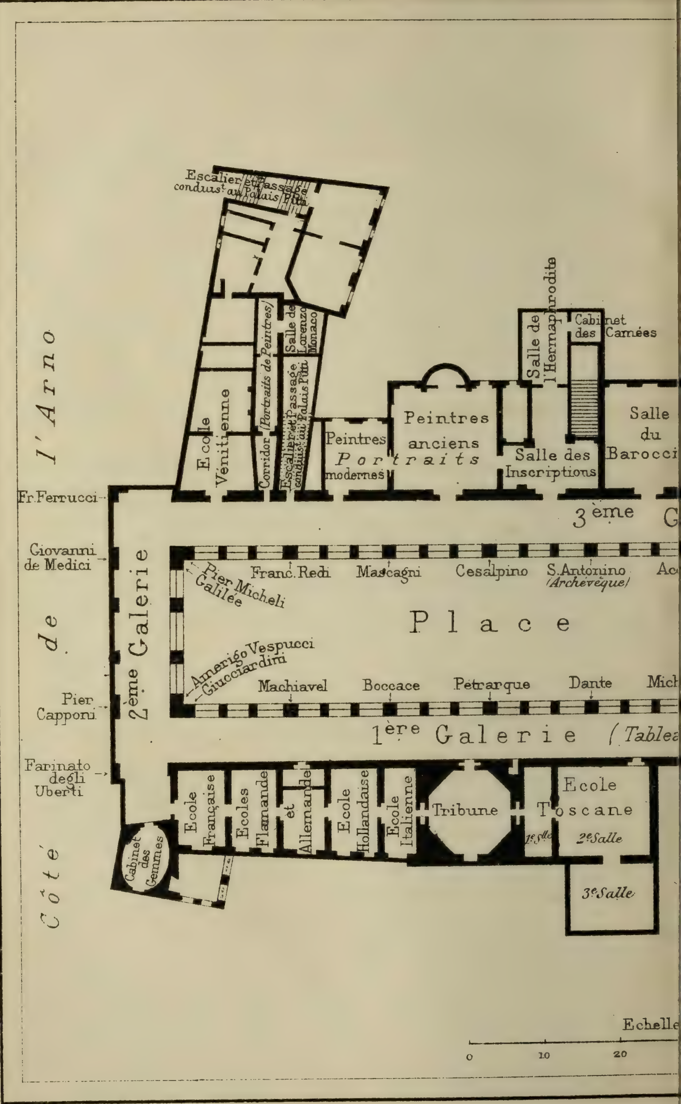
Les fresques du plafond sont attribuées à *Poccetti*.

SCULPTURES. — *Statues*. — 35-36. Deux Femmes assises (la première est peut-être Agrippine, mère de Néron). — Sarcophages.

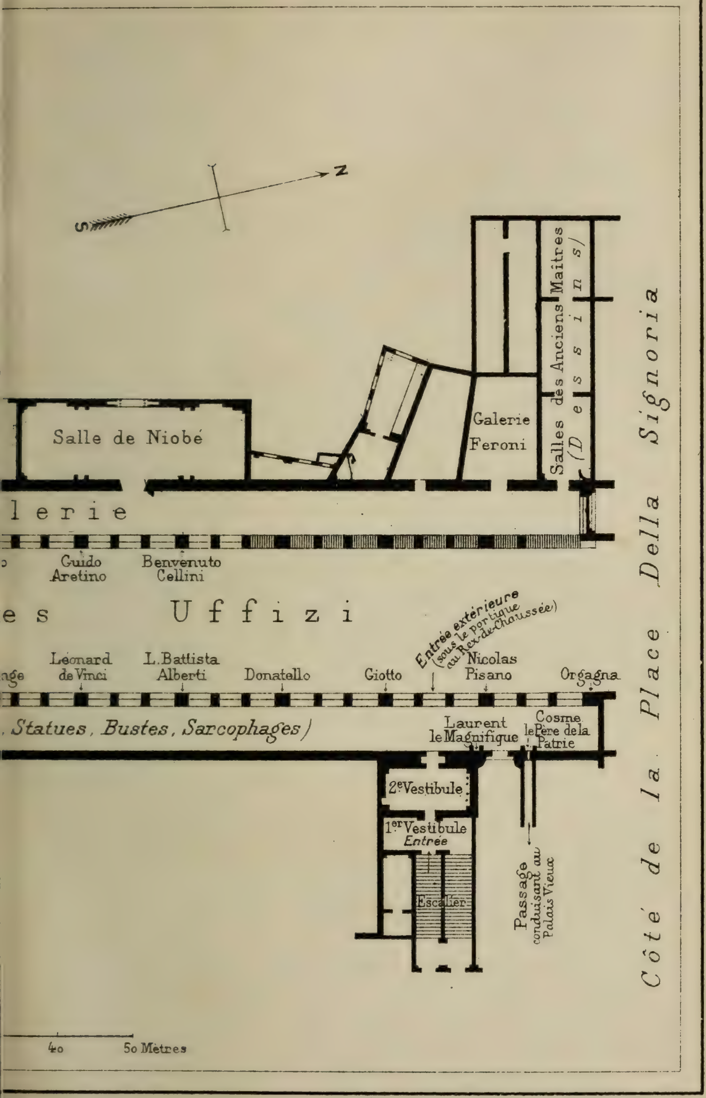
Bustes. — 37. Pompée. — 40, 42, 47. Auguste. — 41, 43. J. César. — 46. Livie. — 48. Agrippa. — 49. Sa femme Julie [tête charmante; coiffure singulière]. — 50. Tibère. — 53. Antonia, fille de Marc-Antoine. — 55. Agrippine, femme de Germanicus. — 60. Britannicus. — 61. Caligula [très rare]. — 63. Messaline [petite tête mignarde]. — 64. Claude. — 65. Néron (basalte). — 69. Poppée. — 70. Néron. — 71. Néron enfant. — 72. Galba. — 77. Othon. — 76, 79. Julie, fille de Titus. — 80. Vitellius. — 85. Vespasien. — 86, 91. Do-

[1] Consulter le plan ci-joint.





L. Thuillier, delᵗ



Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris



mitia. — 96. Trajan. — 103. Plotine, sa femme. — 108. Adrien. — 114. Sabine, femme d'Adrien. — 115. Antonin le Pieux. — 116. Faustine.

Peintures (toutes les toiles, exposées dans cette galerie, sont, pour la plupart, des œuvres de primitifs ou d'inconnus de l'école toscane). — 8. *Giotto.* J.-C. au jardin des Oliviers; deux petits sujets dans la prédelle. — 15. *Pietro Laurati* ou *Lorenzetti* (de Sienne). La V., l'Enf. J. et des Anges; 16. La Thébaïde. — 23. *Simone Martini* et *Lippo Memmi.* L'Annonciation (1333); 24. St Ansano; 25. Ste Giuletta. — 27. *Giottino* (?). Déposition de croix. — 45. *Bicci di Lorenzo.* St Cosme et St Damien. Miracle d'une jambe remise. [Vers 1429; œuvre unique peut-être de ce peintre, mort en 1452.] — 52. *Paolo Uccello.* Combat de cavaliers [un des quatre tableaux de la même suite de ce maître qui existent. Des trois autres, un est à Londres (Galerie nationale), un à Milan, un à Paris (Louvre)].

TRIBUNE.

La petite salle octogone, désignée sous le nom de **Tribune**, est une des merveilles les plus célèbres de l'Italie et des arts, un de ces sanctuaires qu'on aborde pour la première fois avec une religieuse émotion, et dont on emporte un impérissable souvenir. Ce n'est pas qu'on y trouve le choix absolu des meilleures productions de toute la galerie des Uffizi; mais elle contient une réunion d'admirables chefs-d'œuvre, dont la glorieuse concurrence dans ce petit espace (la salle de la Tribune n'a que 6 mèt. 82 de diamètre) double le prix. — Cette salle, construite par *Buontalenti*, est mal éclairée; la décoration du dôme, ornée de nacre de perles et due à *Poccetti*, est d'un petit effet; le pavé de marbre est d'un dessin compliqué. Cinq statues antiques sont placées au milieu.

Sculptures. — 342. **Vénus de Médicis**; elle fut transportée à Florence, vers 1680, sous Cosme III. [C'est la principale divinité du temple. On dit que pour elle seule on doit aller à Florence, comme on allait jadis au temple de Gnide pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Cependant il faut reconnaître que l'adoration artistique pour cette gracieuse création du ciseau grec a un peu diminué depuis la découverte de la Vénus de Milo, où la beauté corporelle se reproduit avec un sentiment plus simple, plus large et plus grandiose.] — La Vénus de Médicis n'a que 1 mèt. 506 de hauteur. Tout le bras droit et la moitié du bras gauche, depuis le coude, sont restaurés. Cette restauration, due au Bernin, contribue pour sa part à exagérer la mignardise de la forme que l'on est disposé à reprocher à cette statue. Selon l'inscription, qui n'est pas antique, mais qui a pu être rétablie d'après l'inscription primitive, l'auteur de cet ouvrage si célèbre serait *Cléoménès, fils d'Apollodore, d'Athènes.* On ignore dans quel temps il vivait. Cette statue fut trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana (*V.* R. 39 : Environs de Rome); elle était cassée en treize endroits.

345. **Le petit Apollon** (*l'Apollino*). [Charmante statue, à la beauté un peu féminine, qu'on s'est plu à attribuer à Praxitèle, sans indication déterminante. Tous les morceaux en sont antiques.]

346. **Le Rémouleur** (*l'Arrotino*) ou *l'Espion.* [Cette figure, si vraie, a donné lieu aux interprétations les plus diverses. On y a vu le symbole des races sur qui pèse l'esclavage, et qui attendent, résignées et silencieuses, l'heure de se lever pour la liberté. Mais on s'accorde aujourd'hui à reconnaître, d'après la comparaison d'autres monuments antiques, que c'est un Scythe qui s'apprête, sur l'ordre d'Apollon, à écorcher Marsyas. Trouvé à Rome au XVIe s.]

343. **Lutteurs**. [On croit que la tête du vainqueur, si elle est antique, a du moins été retouchée.]

344. **Faune dansant.** [Il a le pied droit sur un soufflet qui rendait des sons. La tête et les bras sont de *Michel-Ange.* Admirable restauration, qui conserve à l'ensemble de la figure toute son unité. Vue de près cependant, la tête nous semble d'une exécution un peu lourde par rapport à ce jeune corps.]

Peintures. — 1104. *Ribera.* St Jérôme. — 1107. *Daniel de Volterre.* Massacre des Innocents [plus de 70 figures très bien dessinées]. — 1108. *Titien.* Vénus couchée. (Cette Vénus, ainsi que celle du nº 1117, furent faites pour François-Marie de la Rovere, duc d'Urbin. En 1646, ces deux tableaux étaient déjà dans la Tribune.) — 1109. *Domi-*

niquin. Le cardinal Agucchia. — 1110. *Il. Alfani.* Ste Famille. [Que vient-il faire ici en si grande compagnie?] — 1114. *Le Guerchin.* Sibylle Samienne. [Peinture élégante d'un peintre dont on a voulu faire l'égal des premiers maîtres.] — 1115. *Van Dyck.* Jean de Montfort. — 1116. **Titien.** Beccadelli, nonce à Venise; 1117. **Vénus couchée.** [Cette célèbre peinture est une des belles créations du magicien de la couleur. Cette interprétation de la beauté féminine selon le sentiment moderne offre un terme de comparaison intéressant avec celle conçue par l'ancien génie grec dans la Vénus de Médicis. Ici c'est l'artiste païen qui est chaste, et l'artiste chrétien qui est impudique. On prétend que cette peinture du Titien est un portrait d'une maîtresse d'un duc d'Urbin.] — 1118. **Corrège. Le Repos en Égypte.** [Charmant tableau peint par lui à l'âge de 20 ans, « et très caractéristique de son talent éminemment gracieux, mais rarement d'une pensée élevée. »] — 1119. *Fed. Baroccio (Fiori).* Fr.-Marie II de la Rovere, duc d'Urbin. — 1120. *Raphaël.* Portrait de femme inconnue. [On a prétendu à tort, à Florence, que c'était celui de Madeleine Doni, qui est aujourd'hui à la galerie Pitti, et avec lequel il diffère singulièrement. La femme du portrait des Uffizi est très maigre, plus pâle et plus âgée. La sévère correction du costume s'allie bien à la gravité glaciale de la physionomie. Cette peinture (très usée), d'un procédé timide et d'une sèche précision de dessin, fut faite vers 1505. Raphaël n'avait que 22 ans. Malgré les différences générales entre ce portrait et celui de la galerie Pitti, il y a un air de famille et des ressemblances dans les détails que l'on n'a pas signalés, et qui, pour nous, établissent une sorte de lien entre les deux portraits. — 1121. *Mantegna.* Elisabeth, femme de Guido Gonzaga, duc de Mantoue. — 1122. *Le Pérugin.* La V., l'Enf. J. et deux Saints (1493).

1123. **Raphaël. La Fornarina.** [Radieuse figure, à la chaude carnation, à la noire prunelle, au regard profond, qui porte fièrement, digne et impassible comme une Muse, une triple couronne de jeunesse, de force et de beauté. Est-ce là le portrait de la Fornarina, de la fille du boulanger du Transtevere, qui fut la maîtresse de Raphaël? Il y a plusieurs motifs d'en douter. Nous nous bornerons ici à dire que ce portrait diffère des portraits de la Fornarina des galeries Barberini, Borghèse et Sciarra, à Rome. — On a supposé que c'était le portrait de la célèbre Vittoria Colonna, marquise de Pescaire, qui, en 1512 (date du tableau), avait vingt-deux ans; et qu'il aurait été dessiné par Michel-Ange, dont on connaît l'amour platonique pour la noble Colonna, et peint par Sebastiano del Piombo. Celui-ci vint effectivement à Rome au commencement de 1512; il avait alors vingt-six ans (Mündler, Crowe et Cavalcaselle attribuent ce tableau à Sebastiano del Piombo). — Passavant et Rosini disent que ce portrait est peut-être celui d'une Béatrice de Ferrare, mentionné par Vasari; femme inconnue d'ailleurs. — Enfin, cette peinture, si intense de ton, a été, à cause de la chaleur du coloris, attribuée à Giorgion; mais la date de 1512 qu'il porte ne se prête pas à cette attribution, le grand peintre vénitien étant mort en 1511.

1124. *Francia.* Portrait d'Evangelista Scappi. — 1125. *Raphaël.* La Madone du Puits. [Nous trouvions le caractère des têtes tout à fait différent de celui des autres ouvrages de Raphaël; le paysage d'une autre manière; les lointains touchés d'une manière inaccoutumée. Nous avons vu nos doutes confirmés par Passavant (*Vie de Raphaël*) : « Il est inconcevable, dit-il, que le musée de Florence puisse exposer sous le nom de Raphaël un si faible ouvrage. » Wicar attribuait à Franciabigio le carton original de ce tableau, acheté à Rome par un Anglais.] — 1126. *Fra Bartolommeo.* Isaïe. — 1127. **Raphaël. St Jean dans le désert.** [Tableau très connu, dont il fut fait plusieurs répétitions dans l'atelier de Raphaël, si bonnes, que l'on met en doute quel est le véritable original. Une circonstance matérielle déciderait, suivant Viardot, la question pour le St Jean de la Tribune : c'est qu'il est sur toile, et toutes les répétitions sur bois. Or, on sait que le St Jean primitif, destiné au cardinal Colonna, qui en fit cadeau à son médecin, Giacomo da Carpi, fut peint sur toile. Passavant signale l'infériorité de la figure dans ce tableau, comparée au dessin à la sanguine de la collection de Flo-

rence ; il pense que la toile a été peinte en partie par Jules Romain.] — 1128. *Van Dyck.* Charles-Quint après son abdication. — 1129. **Raphaël. La Vierge au Chardonneret** (Madonna del Cardellino). [Charmante peinture, exécutée en 1504, et qui marque le passage de Raphaël de la manière du Pérugin à un style plus personnel. Il a trouvé un type nouveau pour ses visages. Sa Vierge est ici copiée d'après la figure de Madeleine Doni, et cependant il ne fit le portrait *officiel* de la belle Florentine qu'en 1507. Il y a encore là un petit problème historique (*V.* ci-dessus, n° 1120). Lors d'un tremblement de terre, en 1548, cette peinture fut engloutie sous les décombres du palais Nazi, et les morceaux en furent réunis avec soin.] — 1130. *Fra Bartolommeo.* Job. — 1131. *Raphaël.* Jules II. [Passavant ne regarde ce portrait que comme une copie très remarquable, et exécutée sans doute sous les yeux de Raphaël, du portrait de la galerie Pitti.] — 1132. *Corrège.* La Tête de St Jean dans un bassin. — 1133. *Ann. Carrache.* Une Bacchante. — 1134. *Corrège.* La Vierge adorant Jésus. — 1135. *Bern. Luini.* Décollation de St Jean. [A été attribué à Léonard de Vinci.] — 1136. *P. Véronèse.* Sainte Famille et Ste Catherine. — 1137. *Le Guerchin.* Endymion. — 1138. *Lucas Cranach.* Ève (*V.* le pendant n° 1142.)

1139. **Michel-Ange. Sainte Famille.** [Rare tableau de chevalet du grand artiste, peint en détrempe et verni. « Il réunit, dans une forme ronde, la Vierge agenouillée, qui présente, par-dessus son épaule, l'Enf. J. à St Joseph, et, sur les derniers plans, des figures nues, comme sortant du bain. » Il fut fait pour Agnolo Doni, lequel, trouvant trop élevé le prix fixé par Michel-Ange (60 ducats), en envoya 40. Michel-Ange lui fit dire de lui renvoyer 100 ducats ou le tableau. Il se décida alors à donner les 60 ducats demandés d'abord. Mais Michel-Ange en exigea alors 140, et l'avare Florentin s'empressa de s'exécuter. « C'est un sujet tourmenté, un pêle-mêle de têtes et de bras, du plus hardi dessin sans doute, et même d'une grande finesse d'exécution, mais auquel ses contours durs et son coloris sec enlèvent tout charme et tout agrément. » (L. Viardot.)

1140. *Rubens.* Hercule entre le Vice et la Vertu. — 1141. *Albert Dürer.* Adoration des mages. — 1142. *Lucas Cranach.* Adam. — 1143. *Lucas de Leyde* (dit : Luca d'Olanda). Christ couronné d'épines. — 197. *Rubens.* Portrait d'Elisabeth Brandt, sa première femme.

ÉCOLE TOSCANE (1re SALLE).

1147. *Carlo Dolci.* Ste Lucie. — 1148. *Le Pontormo.* Léda. — 1153. **Pollajolo. 1° Hercule et Antée ; 2° Hercule tuant l'Hydre.** [Deux petites peintures d'une exécution sèche, mais remarquables par la science anatomique.] — 1155. *Bronzino.* Un fils de Cosme Ier. — 1156. *Botticelli.* Judith ; 1158. Holopherne. [Tableau donné par le peintre à la célèbre Bianca Cappello.] — 1157. *L. de Vinci.* Portrait d'un jeune homme [que Bottari a cru à tort être celui de Raphaël.] ; — 1159. Tête de Méduse. [Curieuse à comparer avec celle du Caravage au n° 1031.] — 1161. *Fra Bartolommeo.* La Nativité ; la Circoncision. [Deux petites peintures réunies ; derrière est l'Annonciation, en clair-obscur.] — 1162. *Fra Angelico.* Nativité de St Jean Baptiste. — 1163. *L. di Credi.* Portrait d'A. Verrocchio. — 1164. *A. Bronzino.* Marie de Médicis, fille de Cosme Ier. — 1167. *Masaccio.* Un vieillard [étude réaliste], fresque. — 1169. *A. del Sarto.* Portrait d'un jeune homme. — 1173. *Bronzino.* Vénus et Cupidon. — 1176. *A. del Sarto.* Son portrait. — 1177. *Le Rosso.* La V. trônant. — 1178. *Fra Angelico.* Mariage de la Vierge. [De jeunes hommes frappent Joseph, dont la baguette a fleuri et qui s'unit à Marie.] — 1179. *Frà Fil. Lippi.* St Augustin. — 1180. *C. Allori.* Judith. [Répétition en petit du tableau de la galerie Palatine.] — 1182. *Botticelli.* La Calomnie. [Sujet traité par Apelles et reproduit suivant la description laissée par Lucien.] — 1183. *Aless. Allori.* Portrait de Bianca Cappello (fresque transportée à la galerie en 1871). — 1184. *Fra Angelico.* Mort de la V. — 1185. *Vasari.* Le Prophète Elisée. — 1187. *Le Pontormo.* Martyre de St Maurice. — 1189. *Bronzino.* Eléonore de Tolède, femme de Cosme Ier. — 1190. *C. Allori.* Disciples d'Emmaüs ; 1191. Sept portraits. (Un profil de Cosme l'Ancien.) — 1192. *Aless. Allori.* St

François ; 1194. Bethsabée. — 1198. *Le Pontormo*. Nativité de St Jean-Baptiste. — 1199. *C. Allori*. La V. et l'Enf. J. — 1200. *Zuccheri*. L'Age d'argent. — 1201. *Carlo Dolci*. J.-C., la V. et des Saints. — 1202. *C. Allori*. La V. et l'Enf. J. — 1209. *Bronzino*. Une Pietà ; 1211. Le Bonheur. — 1213. *Al. Allori*. J.-C. en croix. — 1215. *F. Zuccheri*. Allégorie mythologique. — 1217. *Lorenzo di Credi*. Portrait d'un jeune homme. — 1218. *Al. Allori*. St Laurent. — 1220. *Le Pontormo*. Portrait d'homme. — 1222. *C. Dolci*. Tête de St Pierre. — 1225. *Al. Allori*. Hercule et les Muses. — 1226. *C. Dolci*. St Simon. — 1227. *Ang. Bronzino*. Bianca Cappello. [Cheveux blonds tirant sur le roux. Une belle bouchère ! Sur le revers du tableau, une allégorie, le Songe de la vie.] — 1228. *Al. Allori*. St Laurent. — 1230. *A. del Sarto*. Portrait de femme. — 1233. *Empoli*. Noé ivre. — 135. *Fra Bartolommeo*. La V. et l'Enf. J. — 1236. *T. Zuccheri*. Diane. — 1239. *Al. Allori*. Sacrifice d'Abraham. — 1245. *Empoli*. Sacrifice d'Abraham. — 1248. *Baccio Bandinelli*. Son portrait. — 1312. *Piero di Cosimo*. Persée et Andromède. — 1152. *Fra Bartolommeo*. Le Père Eternel en gloire. — 1146. *A. del Sarto*. La V., l'Enf. J. et St Jean.

ÉCOLE TOSCANE (2e SALLE).

1280 bis. *Cosimo Rosselli*. La V. et l'Enf. J., St Jean, St Jacques et St Pierre. — 44. *Mariano Graziadei*. La V. et l'Enf. J., St Jean et Ste Anne. [Ce tableau est peut-être l'œuvre unique de ce peintre mort jeune en 1551.] — 50. *Stefano Pieri*. Christ mort. — 1112. **Andrea del Sarto. La V., l'Enf. J., St Jean l'Évangéliste et St François.** [Admirable peinture, malgré sa disposition trop symétrique; œuvre pleine de grâce, sur laquelle on peut bien apprécier le Raphaël de l'école florentine.] — 1251. *Le Volterrano*. Un frère Augustin. — 1252. *L. de Vinci*. Adoration des mages. [Belle composition et ébauche très curieuse pour l'étude des procédés. Les figures sont dessinées au moyen d'ombres ou légères ou très intenses, les réserves du fond du panneau servant pour les clairs. Le feuillé d'un arbre est presque complètement noir. Une troisième ébauche en grisaille, très terminée, est dans la galerie de Parme.] — 1254. *A. del Sarto*. St Jacques. — 1257. *Fil. Lippi*. Adoration des mages (nombreux portraits de contemporains, spécialement de personnages de la famille Médicis). — 1258. *Artemisia Lomi* (fille d'Horace Gentileschi). Judith coupant la tête à Holopherne. [Composition d'une énergie virile et d'une vérité brutale extraordinaire. Cette femme peintre fut élève du Guide et étudia le Dominiquin ; elle mourut vers 1643.] — 1259. **M. Albertinelli. La Visitation.** [Belle couleur et belle composition dans le style du Frate.] — 1261. **Empoli. St Yves lisant les requêtes des veuves et des orphelins.** [Tableau capital d'un des meilleurs coloristes de Florence.] — 1264. *Franciabigio*. La V. et l'Enf. J., etc. — 1265. **Fra Bartolommeo. La V. et l'Enf. J., St Jean, Ste Anne et dix Saints**, protecteurs de Florence ; au-dessus la Trinité et groupe d'Anges. (Le second personnage à dr. de la V. est le portrait du peintre.) [Cette œuvre du *Frate*, commandée par Soderini, devait être placée ainsi que l'Adoration des Mages de L. de Vinci (*V.* ci-dessus), dans la salle du Conseil, au Palais Vieux; elle fut interrompue par la chute de la république. Cette belle composition est également curieuse pour l'étude du procédé.] — 1266. *Bronzino*. Portrait d'homme. — 1267. *Le Pontormo*. Cosme l'Ancien. — 1268. *Fil. Lippi*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 1269. *Vasari*. Laurent le Magnifique. [Les deux portraits (1269 et 1281) sont farcis d'intentions allégoriques peu intelligibles.] — 1270. *Le Pontormo*. Cosme Ier. — 1271. *A. Allori*, dit *le Bronzino*. J.-C. aux limbes. [Chef-d'œuvre de l'artiste, où brille une grande science de dessin : les têtes de femmes sont charmantes. Ève rappelle la Vénus de Médicis. Bianca Cappello serait, dit-on représentée dans la figure de Judith. Dans le coin de dr., figure l'enfant qui rivalise avec celles de Raphaël. Le Pontormo, maître du Bronzino, est dans un coin inférieur, dans une attitude d'admiration. Ce qui manque à toutes ces belles figures, si bien campées, c'est l'adoration, l'élan d'amour pour le Libérateur. La peinture de tous ces corps en pleine lumière est blafarde.] On peut comparer ce tableau à celui du même Bronzino sur le même sujet

(Académie des beaux-arts à Florence) ; 1272, 1273. Portraits d'enfants de Cosme Ier. — 1275. *R. Ghirlandajo.* St Zanobi ressuscite un enfant. — 1277. *R. Ghirlandajo.* Translation du corps de St Zanobi. — 1279. *Sodoma.* St Sébastien. — 1280. *F. Granacci.* La V., l'Enf. J., St Thomas et St Michel. — 1281. *Vasari.* Portrait d'Alexandre de Médicis, — 1284. *Le Pontormo.* Vénus et l'Amour [d'après un carton de Michel-Ange]. — 1278 bis. *Verrocchio.* La V. et des Saints.

ÉCOLE TOSCANE (3e SALLE).

1160. *Lorenzo di Credi.* Annonciation. — 1205. *Andrea Brescianino.* La V., l'Enf. J. et des Anges. — 1223. *Franciabigio.* Temple d'Hercule. — 1267 bis. *Botticelli.* La V. et l'Enf. J. — 1287. *L. di Credi.* La V. adorant l'Enf. J. — 1288. *L. de Vinci.* Annonciation. — 1289. *Botticelli.* Madone et Anges. — 1290. *Fra Angelico.* Couronnement de la V. — 1291. *L. Signorelli.* Ste Famille. — 1295. *Ghirlandajo.* L'Adoration des Mages. — 1298. *L. Signorelli.* Prédelle à trois sujets. — 1299. *Botticelli* (?). La Force. — 1300. *P. della Francesca.* Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin, et sa femme. [Sur l'autre face de ces volets, des allégories.] — 1301. *Pollajolo.* St Eustache, St Jacques et St Vincent. — 1303. *Botticelli.* Madone. — 1306. *Pollajolo.* La Prudence. — 1307. *Fra Filippo Lippi.* La V. et l'Enf. J. — 1311. *Lor. di Credi.* Christ apparaissant à la Madeleine ; 1313. Le Christ et la Samaritaine ; 1314. Annonciation. — 1315. *Mainardi.* St Pierre Martyr. — 1316. *Botticelli.* Annonciation.

De cette salle on revient dans celle de la Tribune pour passer dans les salles des écoles italienne, hollandaise, allemande, flamande et française.

SALLE DE L'ÉCOLE ITALIENNE.

990. *L'Albane.* Repos de Vénus et Amours. — 991. *Fr. Granacci.* La Cène. — 995. *Dosso Dossi.* Massacre des Innocents. — 996. *P. Piola.* La V. et l'Enf. J. — 997. *P. Véronèse.* Une Femme en habit blanc. — 998. *Le Guide.* La V. et l'Enf. J. — 1000. *Aless. Turchi* (*l'Orbetto*). Un Baptême (allégorie). — 1001, 1004, 1006. 1010. *Le Parmesan.* La V. et l'Enf. J. — 1002. *Corrège.* La V. et l'Enf. J. — 1003. *Salvator Rosa.* Marine ; 1005. Paysage ; 1012. Idem. — 1007. *Ann. Carrache.* La V., Jésus et St Jean.— 1009. *Moretto.* Jésus aux limbes. — 1013. *Bern. Luini.* La V., Jésus et St Jean. — 1015. *P. Véronèse.* Esquisse. — 1016. *Corrège.* Tête d'enfant (étude colossale sur papier). — 1019. *Palma le vieux.* La V., Jésus, St Jean, St François. — 1021. *P. Véronèse.* Ste Agnès et deux Anges (esquisse). — 1022. *Albane.* St Pierre délivré ; 1023. Le Repos en Égypte ; 1027. St Jean. — 1025. *A. Mantegna.* La V. et l'Enf. J. — 1030. *Mazzolini.* Nativité ; 1032. La V. et St Anne ; 1034. La Circoncision. — 1031. *Le Caravage.* Tête de Méduse (sur un tableau rond en forme de bouclier, *V.* n° 1159). — 1033. *Titien.* Le Denier de César (sujet plusieurs fois reproduit par l'auteur). — 1035. *D. Feti.* Artémise. — 1036. *Batt. Dossi.* Sainte en prière. — 1037. *Palma le vieux.* Le Christ à Emmaüs. — 1038. *B. Garofalo* (Tizio). Annonciation. — 1039. *Cam. Procaccini.* La V., Jésus et St Jean. — 1041. *J. Ligozzi.* Sacrifice d'Abraham. — 1044. *Albane.* Génies dansant. — 1046. *L. Giordano.* Thétis. — 1057. *Albane.* Enlèvement d'Europe. — 1063. *Le Guide.* Sept portraits dans un cadre. — 1064. *Canaletto.* Palais ducal à Venise. — 1066. *P. Véronèse.* Allégorie. — 1067. *Palma le jeune.* St Jean. — 1068. *P. Véronèse.* Portrait de femme ; 1071. Neuf portraits ; le n° V est celui du *Parmesan*, peint par lui-même ; le n° III est celui du *Dominiquin.* — 1072. Vingt-trois portraits ; le n° X est celui d'*Ann. Carrache*, par lui-même. — 1073. Huit portraits : n° III, inconnu, par *Giorgion ;* n° IV, Paul III, par *Bassan ;* n° VIII, *Minzocchi de Forlì*, par lui-même. — 1074. *Solimene.* Diane au bain. — 1075. *L. Carrache.* St François. — 1076. Sept portraits : n° IV, *Lavinia Fontana*, par elle-même. — 1077. *Canaletto.* Le Grand Canal. — 1078. *Le Parmesan.* Portrait de jeune homme. — 1082. *D. Calvaert.* L'Assomption. — 1083. Neuf portraits, par *P. Véronèse*, *Baroccio*, *Palma*, *Ti-*

nelli, etc. — 1084. *Scarsellino.* Ste Famille. — 1086. *Schidone.* Ste Famille. — 1089. *C. Ferri.* Alexandre lisant Homère. — 1092. *Scarsellino.* Jugement de Pâris. — 1094. *Albane.* Enlèvement d'Europe. — 1095. *Palmegiani* (de Forlì). Crucifixion. — 1096. *Le Parmesan.* La V., l'Enf. J. et St Jean. — 1100. *B. Schidone.* Ste Famille. — 1101. *Salvator Rosa.* Paysage. — 1103. *Lavinia Fontana.* Jésus apparaissant à la Madeleine.

SALLE DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.

Cette salle renferme 135 toiles de l'École hollandaise dont aucune ne mérite d'attirer plus particulièrement l'attention. On y trouve les noms de *Mieris*, *Ruysdaël*, *Van der Heyden*, *Breughel*, *Metzu*, *Rembrandt*, *G. Dov*, *Jean Steen*, *Van Ostade*, etc., etc.

SALLES DES ÉCOLES FLAMANDE ET ALLEMANDE.

Les deux salles des Écoles flamande et allemande renferment 150 toiles environ de *Denner*, *Holbein*, *Albert Dürer*, *Cranach*, *Memling*, *Quentin Metsys*, *Van Dyck*, *P. Bril*, *P. Neefs*, *Schaufelein*, etc., etc.

SALLE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

Cette salle renferme une cinquantaine de toiles de *Jacques Courtois*, *J. Vernet*, *Boucher*, *Van Loo*, *Le Nain*, *Largillière*, *Poussin*, *Ph. de Champaigne*, etc. — On remarquera : 679. *X. Fabre.* Portrait d'Alfieri (*V.* 689). Fabre les a donnés à la galerie en 1824. Derrière ces portraits sont des sonnets autographes d'Alfieri. — 687. *Callot.* L'Homme aux cornes. « Ce tableau, très mauvais, n'est pas de Callot. Le sujet en a été emprunté à un dessin de ce maître, donné en 1865 par le sculpteur Santarelli, au musée des Uffizi, avec beaucoup d'autres dessins de Callot. » (Note communiquée par M. Meaume.) — 689. *Fabre.* La comtesse d'Albany (*V.* n° 679).

CABINET DES GEMMES[1].

Cette salle, en forme de tribune, est décorée de quatre colonnes en albâtre oriental et de quatre colonnes en vert antique. — Plus de quatre cents objets en pierre dure ou en pierres précieuses, dont plusieurs d'un travail admirable, sont renfermés dans six armoires. On y voit huit colonnes en agate de Sienne, huit en cristal de roche, et huit statues d'Apôtres en pierre dure par *Orazio Mochi.* Cette collection a appartenu en partie à la famille des Médicis.

Au milieu de la salle, table avec la vue de l'ancien port de Livourne, mosaïque florentine du XVII[e] s.

1[re] ARMOIRE (à dr. en entrant). — Vase très rare en lapis-lazuli, de 0 mèt. 35, d'un seul morceau. — Ouvrages dans le goût de Benv. Cellini. — Deux bas-reliefs en or de *Jean Bologne.*

2[e] ARMOIRE. — Deux vases à deux anses en sardoine onyx orientales. — Cassette en cristal de roche (pièce célèbre dans l'histoire de l'orfèvrerie italienne), avec des bas-reliefs exécutés en creux par *Valerio Belli* de Vicence, aidé de sa fille (vers 1500). Donnée par Clément VII à François I[er], à l'occasion du mariage du Dauphin avec Catherine de Médicis, elle fut payée 2000 écus d'or ; on ne sait comment elle est revenue à Florence. — Mosaïque (1619), représentant Cosme II de Médicis à genoux devant un autel. — Jolie tasse en cristal de roche avec un couvercle en or émaillé, faite pour Diane de Poitiers. — Deux beaux vases en cristal de roche. — Trois bas-reliefs en or attribués à *Jean Bologne* ou plutôt à *Michel Mazzafiori*, artiste florentin.

3[e] ARMOIRE. — Vases en cristal de roche, en agate et en jaspe.

4[e] ARMOIRE. — Coupes en lapis-lazuli et jaspe. — Vénus et l'Amour, groupe en porphyre, par *Pietro Maria da Pescia.*

5[e] ARMOIRE. — Beau vase en jaspe des Grisons, avec un Hercule en or combattant l'hydre, par *G. Mola* (*Gian Bologna*). Bas-relief or et mosaïque, représentant la place della Signoria, par *G. Mola.*

6[e] ARMOIRE. — Tasse en cristal de roche avec anse en or émaillé, attribuée à *Benvenuto Cellini.* — Coupe, tasse, vases, etc.

II[e] GALERIE (transversale).

Les fresques du plafond sont dues à *Ulivelli*, *Chiavistelli*, *Tonelli*, *Masini*, *Moro*, *Terreni* et *Traballeschi.*

[1] Fermé les dimanches et fêtes.

Statues. — 123. Cupidon menaçant les Dieux. — 138. Le Jeune Arracheur d'épines (mains, pied gauche et une partie du pied droit, modernes). — 146. Nymphe assise, se tirant une épine du pied (tête, main droite et pieds, modernes). — 150. Enfant nu.

Bustes. — 132. Annius Verus. — 131, 135. Faustine, femme de Marc-Aurèle. — 140, 154. Commode.

Bas-reliefs. — 129. Sarcophage avec la chute de Phaéton. — 137. Base ronde (autel ?) avec le sacrifice d'Iphigénie. — 141. Piédestal triangulaire avec trois Amours portant les armes de Mars.

IIIe galerie.

Les fresques du plafond sont dues à *Ulivelli*, *Chiavistelli*, *Tonelli*.

Statues. — 155, 156. Marsyas (restaurée par *Donatello* et *Verrocchio*). — 162. Néréide sur un cheval marin (pieds modernes). — 195. Léda. — 209. Esculape. — 212. Marc-Aurèle.

Bustes. — 163. Septime Sévère. — 164. Julia Severa, femme de Septime (beau type d'impératrice romaine). — 168. Caracalla. — 173, 175. Géta. — 190. Héliogabale. — 192. Alexandre Sévère. — 193. Vestale, épousée par Héliogabale. — 240. Constantin. — A l'extrémité de cette galerie, copie du Laocoon (par *Bandinelli*), avant la restauration du Bernin.

Peintures. — Les tableaux exposés dans cette galerie ne méritent pas une mention spéciale, sauf le n° 137 de *Giovanni da San Giovanni*, représentant une scène burlesque du Piovano Arlotto.

École vénitienne (1re salle).

La plupart des tableaux de cette belle collection proviennent de la collection particulière d'un négociant florentin, établi à Venise, achetée par le cardinal de Médicis, en 1654.

571. *Giorgione*. Portrait de Gattamelata. (Il faut remarquer que Gattamelata est mort en 1443, et que Giorgione est né en 1478 ; suivant Crowe et Cavalcaselle, ce portrait serait l'œuvre du Véronais *Torbido;* suivant Mündler, d'un imitateur de Mantegna, et peut-être d'un autre Véronais, *F. Caroto.*) — 572. *P. Véronèse*. Ste Catherine. — 574. *Pol. Veneziano*. La V., l'Enf. J. et St François. — 575. *Lor. Lotto*. Ste Famille et des Saints. — 576. *Titien*. Portrait du sculpteur Sansovino. — 577, *Paris Bordone*. Jeune homme. — 579. *P. Véronèse*. Annonciation. — 582. *Morone*. Un vieillard. — 583 bis. *Carpaccio*. Fragment de tableau; peut-être une Crucifixion. — 584. *Cima da Conegliano*. La V., et l'Enf. J., etc. ; 584 bis. La V. et l'Enf. J. — 588. *And. Schiavone*. Adoration des bergers. — 592. *Le Moretto* (*Buonvicino*). Mort d'Adonis. — 594. *D. Robusti* (fils de Tintoret). Apparition de St Augustin. — 595. *J. Bassan*. Portraits de sa famille. — 596. *P. Véronèse*. Esther et Assuérus. — 597. *Tintoret* (Ecole du). Entrée de J.-C. à Jérusalem. — 599. *Titien*. Duchesse d'Urbin, femme de Francesco della Rovere. — 600. *J. Bassan*. Paysage. — 601. *Tintoret*. L'Amiral Venier. — 602 bis. *Inconnu*. Sacrifice d'Iphigénie. — 603. *P. Véronèse*. Tête d'homme. — 604. *Carlo Caliari*. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — 605. *Titien*. Francesco della Rovere, duc d'Urbin. — 608. *Palma le jeune*. Ste Marguerite. — 626. *Titien*. Portrait de femme (la célèbre Flora). — 627. *Seb. del Piombo*. Un guerrier. — 631. *Marco Basaiti*. La V. et des Saints. — 648. *Titien*. Catherine Cornaro, reine de Chypre. — 1111. *Mantegna*. Triptyque : Adoration des Mages ; Circoncision ; Résurrection. [Dessin serré, exécution finie.]

École vénitienne (2e salle).

583. *J. Bellin*. Christ mort au milieu des Apôtres (grisaille). — 589. *P. Véronèse*. Martyre de Ste Justine. (Cette composition fut exécutée en grand à l'église Ste-Justine de Padoue.) — 590. *Titien*. La V., l'Enf. J. et le petit St Jean. — 591. *Gius. Porta* (*le Salviatino*). David et Bethsabée. — 609. *Titien*. Bataille de Cadore (esquisse du tableau peint dans le Palais-Ducal de Venise, qui fut brûlé en 1570). — 610. *J. Bassan*. Chiens de chasse ; 611. Un Vieillard. — 612. *P. Véronèse*. St Paul, tête d'étude. — 613. *P. Bordone*. Portrait d'homme. — 614. *Titien*. Jean de Médicis, père de Cosme Ier. — 615. *Tintoret*. Vieillard. — 616. *Pordenone*. Conversion de St Paul [très coloré]. — 617. *Tintoret*. Les Noces de Cana, répétition du grand tableau qui est à l'égl. Sa Ma

della Salute (Venise). — 618. *Titien.* La V. et l'Enf. J. (ébauche). — 619. *Palma le vieux.* Judith. — 620. *Al. Maganza.* Portrait d'homme. — 621. *Giorgione.* Moïse enfant [sécheresse dans les figures; costumes vénitiens comme au n° 630]; 622. Un Chevalier de Malte; 630. Jugement de Salomon. — 623. *Palma le vieux.* La V., l'Enf. J. et des Saints. — 624. *Carl. Caliari.* Adam et Ève chassés du Paradis. — 625. *Titien.* La V., l'Enf. J. et Ste Catherine. — 628. *Bonifacio.* La Cène. — 629. *Moroni.* Portrait d'homme. — 632. *Carl. Caliari.* Adam et Ève. — 633. *Titien.* La V., l'Enf. J. et des Saints. — 635. *Carl. Caliari.* La Création d'Ève. — 636. *P. Véronèse.* Crucifixion. — 638. *Tintoret.* Portrait de Sansovino dans sa vieillesse. — 639. *Moretto* (*Buonvicino*). Portrait d'homme. — 641. *Carl. Caliari.* Le Péché d'Adam et Ève. — 642. *Moroni.* Un Vieillard. — 643. *Le Padovanino* (*Varotari*). Lucrèce. — 645. *Savoldo.* Transfiguration. — 646. *Tintoret.* Sacrifice d'Abraham. — 649. *Schiavone.* Portrait d'homme. — 650. *Inconnu* (xvie s.). Un Géomètre.

CORRIDOR.

Ce corridor, renfermant quelques portraits de peintres, conduit à la salle de Lorenzo Monaco.

PETITE SALLE DES ANCIENS MAITRES OU DE LORENZO MONACO.

En commençant par la dr. : — 39. *Botticelli.* Naissance de Vénus (à g. sont deux Zéphyrs ; à dr., jeune femme en robe à fleurs, représentant le Printemps). — 1296. *Fr. d'Ubertino* (*il Bacchiacca*). Prédelle. — 17. **Fra Giovanni Angelico** (de Fiesole). **Tabernacle** (triptyque), fait, en 1443, pour la Compagnie des marchands de lin : la V., l'Enf. J. et douze Anges jouant des instruments. [Figure remarquable de St Pierre sur la face extérieure d'un des volets. Les Anges sont d'une grâce ravissante.] — 1297. *D. Ghirlandajo.* La V. sur un trône avec l'Enf. J. — 1286. **Botticelli. Adoration des Mages.** [Œuvre remarquable ; on y trouve les portraits de Cosme le Vieux, de Julien et de Jean de Médicis.] — 24. *Lor. di Credi.* La V. adorant l'Enf. J. — 1305. *Dom. Veneziano.* Madone et Saints. — 1309. *Lor. Monaco.* Le Couronnement de la V. (1413). — 1302. *Benozzo Gozzoli.* Prédelle (Fiançailles de Ste Catherine). — 1310. *Gentile da Fabriano.* Saints et Saintes (la V. qui était au milieu a été enlevée). — 1224. *Rod. del Ghirlandajo.* La V. et l'Enf. J., St Joseph et le petit St Jean.

ESCALIER.

Par cet escalier, on descend au corridor long de 600 mèt., orné de gravures et de tableaux (*V.* ci-dessous, pour la description), qui mène au palais Pitti.

SALLES DES PORTRAITS DES PEINTRES PEINTS PAR EUX-MÊMES.

Cette précieuse collection, qui compte aujourd'hui plus de 500 portraits, fut commencée par le cardinal Léopold de Médicis. — Nous indiquerons seulement les plus intéressants.

Ire Salle (peintres anciens). — Au milieu est le fameux *vase de Médicis* (n° 339) sur lequel est sculpté en bas-relief le Sacrifice d'Iphigénie.

Paroi à dr. de l'entrée : 262. *Carlo Dolci.* — 280. *Andrea del Sarto.* — 286. *Filippino Lippi.* Ce portrait fut acheté en 1761, par le grand-duc, du peintre Ign. Hugford, pour le prix de 30 sequins, comme étant celui de Masaccio. Il est conforme à celui de Filippo Lippi dans la fresque de l'église del Carmine (*V.* cette église). — 287. *Pietro Perugino* (*le Pérugin*). Suivant Crowe et Cavalcaselle ce portrait, tout en étant de la main de Pérugin, ne serait pas son propre portrait. — 288. *Raphaël.* — 290. *Michel-Ange* (?).

Paroi de g.: 373. *Pordenone* (repeint). — 374. *Annibal Carrache.* — 384. *Titien.* — 397. *Lud. Carrache.* — 396. *Le Guerchin.*

Paroi de l'entrée : 354. *Jean Bellin.* — 419. *Gérard Dov.* — 386. *Fr. Mazzola*, dit *le Parmesan* (un des meilleurs de la collection). — 232. *Hans Holbein.* — 237. *Quentin Metsys.*

IIe Salle (peintres modernes). — *Angelica Kauffmann*, *Ingres*, *Ernest Hébert*, *Millais*, *Puvis de Chavannes*, *Lehmann*, *Jules Breton*, etc.

SALLE DES INSCRIPTIONS.

Les inscriptions grecques et latines sont divisées en douze classes : dieux et prêtres ; Césars ; consuls ; magistrats ; spectacles ; guerriers ; dénominations données aux morts ; mariages ; affranchis ; tombeaux des chrétiens ; épigraphes ; inscriptions diverses.

STATUES. — 262. Beau groupe de Bacchus et Ampélos (répétition de celui de Rome). — 263. Mercure (avant-bras modernes). — 265. Vénus Génitrix. — 266. Vénus Uranie. — 290 Cérès.

BUSTES. — 267. Carnéade. — 268. Ovide (?). — 270. Tête supposée de Marius [traits tout à fait différents de ceux du Marius du Vatican]. — 274. Scipion [très remarquable]. — 277. Sapho. — 278. Alcibiade. — 280. Aristophane. — 287. Solon. — 294. Socrate. — 296. Anacréon. — 299. Marc-Antoine, triumvir. — 300. Démosthène. — 301. Aratus. — 302. Cicéron. — 305. Hippocrate.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE.

STATUES. — 306. L'Hermaphrodite, couché sur une peau de panthère : la partie inférieure est restaurée. [Cette figure rappelle celle du Musée du Louvre.] — 307. Beau fragment de torse en basalte. — 308. Jolie statuette de Ganymède (la tête, le bras, les pieds et l'aigle restaurés par *B. Cellini*, dans son sentiment particulier). — Sénèque. — 309. Buste d'homme. — 310. Hercule enfant étouffant le serpent (répét. en bronze antique, au Musée de Naples). — 312. Beau buste de femme. — 313. Enfant à l'oie. — 314. Junon. — 315. Magnifique **torse de Faune** colossal. — 316. Antinoüs. — 318. Tête célèbre d'**Alexandre mourant**. — 319. Tête caractérisée d'homme âgé. — 320. Le Génie de la mort. — 321. Buste d'homme. — 322. Buste de Sénèque. — 323. Amour et Psyché, groupe trouvé à Rome, en 1666. Il y en a un semblable, mais un peu plus grand, au Musée du Capitole. [L'art grec tourne au style gracieux de Canova.]

BAS-RELIEFS. — 332. Enfant portant un vase sur ses épaules. — 333. Bacchante mourante. — 326, 337. Enseignes de boutique.

CABINET DES CAMÉES.

Cette collection (toujours fermée le dimanche) est divisée en douze compartiments. Le nombre des camées et intailles antiques et modernes s'élève à 4000. Paris, Vienne et Naples sont seuls plus riches.

CAMÉES ANCIENS. — I. (à g. de la porte) 3 (numéros rouges). Grand camée en onyx, Antonin-Pie ; 7. Onyx, Amour sur un lion (signé : Protarcos). — II. 33. Onyx, Iphigénie qui reconnaît Oreste et Pylade ; fragment d'une bague (restaurée en or par *Cellini*) ; 68. Onyx, bacchante. — III. 86-87. Tête d'Auguste ; 114, Tête de Livie. — IV. 148. Cerf blessé ; 156. Chute de Phaéton.

CAMÉES MODERNES (1500). — V. 180. *École de Mantegna.* Double camée : Fuite en Égypte et Massacre des Innocents.

PORTRAITS. — VI. 221. Cosme le Vieux ; 222. Laurent le Magnifique ; 223. Alexandre de Médicis ; 227. Catherine de Médicis ; 228. François Ier, roi de France ; 232. Léon X.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES. — VII. 54. Hercule dans l'Olympe, en améthyste, par *Teucro ;* 66. Onyx, bacchanale ; 76. Tritons, améthyste. — VIII. 358. Buste de Pallas, en sardoine ; 117. Deux prêtres de Mars ; 127. Onyx, le Char du soleil. — IX. 190. Léandre, en sardoine ; 203. Tête d'Auguste, en saphir ; 219. Tête de Galba, en cornaline ; 220. Tête de Vitellius, en jaspe vert ; 239. Julia Domna, en aigue-marine. — X. Portraits de philosophes grecs ; 265. Femme voilée, en cornaline ; 300. Masque de Satyre, lapis-lazuli. — XI. Quelques copies modernes de la collection de Paris ; la bague avec un Sphinx qui servait de cachet à Auguste, trouvée dans son tombeau, à Corea.

PIERRES GRAVÉES DU XVe S. — XII. 371. Savonarole, beau camée par *Giovanni delle Corniole ;* 372. Le pape Paul II, en cornaline ; 373. Léon X, en jade ; 334. Allégorie du mariage, en calcédoine, attribuée à *Valerio Vicentino ;* 386. Bague avec une tête, en saphir.

Sur le mur en face de la fenêtre, *masque en plâtre de Dante* moulé sur le cadavre, donné, en 1865, à la galerie par le marquis Torrigiani. — Petit modèle en cire, par *Michel-Ange*, original

pour la statue du *Pensiero* (tombeaux des Médicis). — Petits *portraits de la famille Médicis*, par *Bronzino* et son école. — *Miniatures* sur parchemin. — Collection de *pastels* par *Nanteuil*, par *Rosalba Carriera*.

SALLE DU BAROCCIO.

La salle est ornée de quatre tables en mosaïque de Florence. La **table** octogone est le plus riche ouvrage fait en ce genre. Elle fut commencée en 1613, par *J. Antelli :* vingt-deux ouvriers y travaillèrent pendant vingt-cinq ans; elle a coûté 40000 sequins (448000 fr.).

154. *Ang. Bronzino.* Portrait de Lucrezia, femme de Bart. Panciatichi. — 156. *Le Sodoma.* Jésus arrêté par les soldats. — 157. *G. Honthorst.* La V., l'Enf. J., St Joseph et deux Anges. — 158. *Ang. Bronzino.* Descente de croix; 159. Portrait de Bartolommeo Panciatichi. — 160. *L. Cambiaso.* La V. et l'Enf. J. — 162. *Le Guide.* La Sibylle de Cumes. — 163. *Sustermans.* Galilée. — 164. *F. Porbus.* Portrait du sculpteur Francavilla. — 165. *C. Dolci.* La V., l'Enf. J. et des Saints. — 169. *Federigo Baroccio* ou *Fiori* (*Baroche*). La V. priant J.-C. de bénir les riches qui sont charitables. [Morceau capital qui a fait donner le nom à la salle; d'une jolie couleur, mais d'un style faux. C'est de la grâce maniérée.] — 170. *A. Carrache.* Un moine; 171. Un homme avec un singe. — 172. *Ang. Bronzino.* Éléonore de Tolède; femme de Cosme Ier. — 175. *Jules Romain.* Portrait du cardinal Accolti. — 176. *And. Donducci* (*il Mastelletta*). La Charité. — 178. *A. Allori.* La Samaritaine. — 180. *Rubens.* Portrait d'Hélène Fourment, sa seconde femme. — 181. *Le Guerchin.* St Pierre. — 183. *And. Carlone* (de Gênes). Madeleine nue. — 184. *Le Caravage.* Jésus parmi les Docteurs. — 186. *C. Dolci.* Madeleine. — 187. *Sustermans.* Portrait de Galilée. — 189. *D. Beccafumi* (de Sienne). Ste Famille. — 190. *G. Honthorst.* Adoration des bergers. — 191. *Sassoferrato.* La V. — 193. *A. Allori.* Portrait de Julien de Médicis. — 194. *Le Volterrano* (*Franceschini*). St Pierre pleurant. — 195. *Le Caravage.* Le Denier de César. — 196. *Van Dyck.* Marguerite de Lorraine. — 197. *Rubens.* Portrait d'Elisabeth Brandt, sa première femme. — 203. *Le Guide.* Bradamante et Fleur d'Épine. — 205. *A. Allori.* Torquato Tasso. — 206 bis. *C. Maratta.* Le Sauveur. — 207. *C. Dolci.* Ste Galla Placidia (portrait d'une archiduchesse d'Autriche, 1675). — 208. *Baroccio.* St François. — 210. *Velasquez.* Philippe IV à cheval. — 211. *And. Salaino.* La V. assise sur les genoux de Ste Anne (copie réduite et plus colorée du tableau de Léonard de Vinci, au Louvre). — 212. *Baroccio.* Le Christ et la Madeleine. — 213 *Bugiardini.* La V. allaitant l'Enf. J. [couleur vénitienne; tableau finement peint.] — 214. *Lor. Lippi.* Ste Catherine. — 216. *Rubens.* Bacchanale. — 217. *G. Seghers.* La Conception. — 218. *Lor. Lippi.* Ste Agathe. — 220. *Snyders.* Chasse au sanglier. — 221. *Cigoli.* St François. — 222. *Albane.* L'Enf. J. et des Anges.

SALLE DE NIOBÉ.

SCULPTURES. — Cette salle, construite en 1779, est ainsi appelée du groupe antique (et restauré) de **Niobé et ses enfants** (nos 241-257), poursuivis par Apollon et Diane. Selon l'opinion de l'architecte Cockerell, ces statues composaient le fronton d'un temple. On pense qu'elles sont des copies des figures d'un temple d'Apollon, dont Pline dit qu'on doutait si elles étaient de *Scopas* ou de *Praxitèle*. Elles furent trouvées à Rome, vers 1583, près de la Porte St-Paul. Elles furent apportées à Florence, vers 1775, de la villa Médicis. Il y a des répétitions de quelques-unes de ces figures à Rome, à Munich et en Angleterre. — 259. Jupiter; 260. Neptune (têtes colossales). — 261. Pompée (tête de porphyre), moderne.

PEINTURES. — 139. *Sustermans.* Le Sénat florentin prête serment de fidélité au grand-duc Ferdinand II enfant. — 140. *Rubens.* Henri IV à la bataille d'Ivry; 147. Entrée de Henri IV à Paris. — 144. *Van Dyck.* Portrait de femme. — 146. *Mirevelt.* Idem. — 148. *Gérard Honthorst* (*Gherardo delle Notti*). Un souper; 152. Bohémienne; 153. Un souper — 151. *Gaspard Crayer.* Ste Famille.

GALERIE FERONI.

Cette galerie, réunie jadis dans le palais

Feroni (rue Faenza), a été léguée à la ville en 1850. Les tableaux qu'elle contient sont en général d'une importance secondaire. Nous citerons seulement les suivants :

Paroi à dr.: *Téniers le jeune.* Intérieur de cabaret et boutique de boucher. — *Cignani.* La V., l'Enf. J. et St Joseph. — *Carlo Dolci.* La « Madonna del Dito »; Tête de Jésus. — *Marcelis.* Fleurs, papillons, etc. — Paroi vis-à-vis de l'entrée : *Fra Filippo Lippi.* La Nativité. — Paroi à g. : *Carlo Dolci.* La V.; un Ange. — *Schidone.* Ste Famille. — *N. Poussin.* Paysage.

DESSINS ORIGINAUX.

« La galerie de Florence possédait une des plus rares collections des dessins des anciens maîtres (20 000 env.), quand, au mois de septembre 1866, le Comm. *Emilio Santarelli*, professeur de sculpture, lui fit don de la collection qu'il avait lui-même recueillie, et qui se compose de 12 460 dessins originaux anciens et modernes. » — Un choix de 1724 dessins, depuis Giottino jusqu'au XVIe s., est exposé dans ces trois salles. Ils sont encadrés et chacun d'eux porte le nom de son auteur; mais la disposition du local n'a pas permis de les disposer suivant l'ordre chronologique[1].

Ire SALLE. — Dessins de *Masolino da Panicale*, *Masaccio*, *Fra Filippo Lippi*, *Ghirlandajo*, *Pérugin*, *Léonard de Vinci* (paroi de g.), *Raphaël* (paroi de g.). *Titien* (paroi de dr.), *Luca della Robbia*, *Pesello*, etc.

IIe SALLE. — Dessins de *Mantegna* (paroi de l'entrée; vitrine du milieu), *Léonard de Vinci* (vitrine du milieu), *Michel-Ange* (paroi de dr.), de *Titien*, du *Corrège*, d'*Andrea del Sarto*, du *Guerchin*, de *Fra Bartolommeo*, d'*Albert Dürer*, de *Velasquez*, etc.

IIIe SALLE. — Dessin d'*Albert Dürer* (vitrine du milieu), de *Holbein* (paroi de g.), de *Lucas de Leyde* (paroi de g.), de *Rubens* (paroi de dr. et de g.), de *Velasquez* (paroi de g.), de *Poussin* (paroi de g.), de *Callot* (paroi de g.), de *Benvenuto Cellini*, etc.

[1] Il faut une permission du directeur pour voir les autres dessins, conservés dans des cartons; une chambre spéciale est destinée à l'étude et à la copie des dessins. M. Nerino Ferri, conservateur, a publié un Catalogue très exact des gravures et des dessins exposés au public; on peut l'acheter à la porte de la galerie (1 fr. 50).

CORRIDOR

(menant au palais Pitti[1]).

Un corridor, long de 600 mèt., construit en 1564 (en cinq mois), par Vasari, sur l'ordre de Cosme Ier, réunit le palais des Uffizi au palais Pitti. Il a été ouvert au public en 1866.

Un escalier descend de la galerie des Uffizi (*V.* ci-dessus) dans la 1re salle où sont exposées les *estampes* gravées sur bois au trait et en clair-obscur par les anciens graveurs italiens. — Une 2e salle renferme les *estampes* gravées sur cuivre avant Marcantonio (on remarque celles de *Mantegna*).

Un second escalier descend au corridor qui tourne à droite et longe le quai de l'Arno. — Là sont exposées : à g., les gravures de *Marcantonio*, *Agostino Veneziano*, *Marco da Ravenna*, puis celles de *Cornelio Corti* et de son école; — à dr., en revenant sur ses pas, les gravures de l'école Romaine (exécutées depuis la moitié du XVIe s. jusqu'à la moitié du XVIIe), des artistes toscans, vénitiens, bolonais, lombards; des maîtres allemands, hollandais (182 gravures de Rembrandt); des graveurs anglais et français, et des modernes des différentes nations (excepté ceux vivants). — Les 1202 gravures exposées dans cette première partie du corridor sont choisies parmi celles (10 000 env.) que possède la galerie. — Les noms du peintre et du graveur se trouvent sur chaque estampe.

Le corridor tourne à g. et passe au-dessus du Ponte Vecchio pour traverser ensuite des maisons particulières jusqu'au palais Pitti.

Dans cette partie se trouve la nombreuse collection de portraits (1200 en tout) de la famille des Médicis, de princes et d'hommes célèbres, commencée sous Cosme Ier et continuée jusqu'à nos

[1] Si l'on se rend au palais Pitti par ce corridor, on est obligé, en sortant de la galerie Pitti, de revenir à l'entrée de la galerie des Uffizi pour réclamer les cannes, parapluies et objets laissés au vestiaire, défense absolue étant faite d'emporter des cannes ou des parapluies par ce corridor

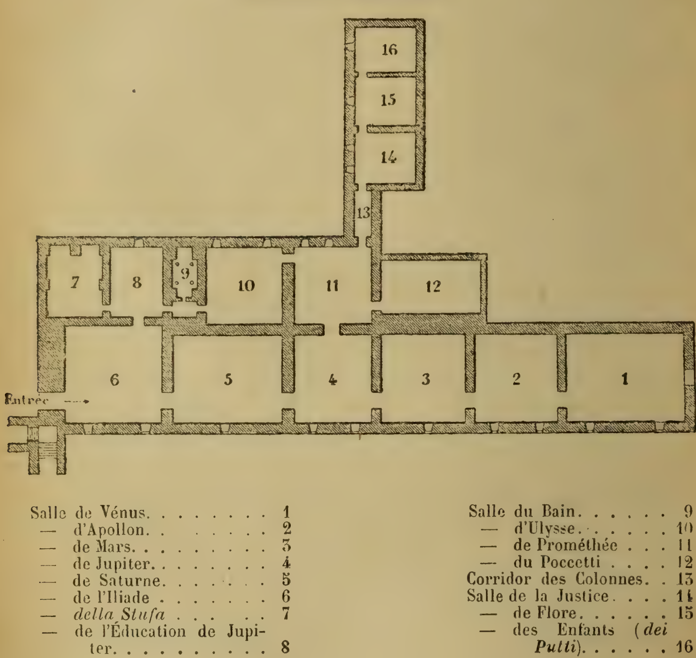
jours. — On y voit aussi plusieurs tableaux (sujets mythologiques) exécutés par des élèves de Vasari (entre autres le Triomphe de Galatée, par *Luca Giordano*).

On monte un petit escalier, et enfin on arrive à l'escalier qui monte à la galerie Pitti (*V.* ci-dessous).

Palais Pitti.

Le **palais Pitti** (Pl. 40) est situé sur la rive g. de l'Arno, entre la place Pitti et le jardin Boboli; c'est, avec les Uffizi, la grande curiosité artistique de Florence. — Ce

PLAN DE LA GALERIE PITTI.



Salle de Vénus. 1
— d'Apollon. 2
— de Mars. 3
— de Jupiter. 4
— de Saturne. 5
— de l'Iliade 6
— *della Stufa* 7
— de l'Éducation de Jupiter. 8

Salle du Bain. 9
— d'Ulysse. 10
— de Prométhée . . . 11
— du Poccetti 12
Corridor des Colonnes. . 13
Salle de la Justice. . . . 14
— de Flore. 15
— des Enfants (*dei Putti*). 16

palais, que sa riche galerie de tableaux rend célèbre dans le monde entier, est curieux encore par son origine et par le style de son architecture. Ce fut un simple commerçant florentin, Luca Pitti, qui, vers 1440, le fit bâtir sur le dessin de *Brunelleschi*. Il n'eut pas les moyens de l'achever et ses héritiers le vendirent, en 1549, 9000 florins d'or à Eléonore de Tolède, épouse du duc Cosme. Depuis lors les Médicis y établirent leur résidence. — Cosme Ier, pour s'assurer une retraite en cas de soulèvement, réunit le palais Pitti au palais Vieux par la galerie décrite ci-dessus. — Dans le principe cet édifice se composait seulement de la partie centrale à 3 étages, n'ayant qu'un développement de 13 fenêtres; mais Cosme II fit ajouter l'aile dr. par *Giulio Parigi;* l'aile g. fut ache-

vée en 1651. *Ammannati* y ajouta une cour intérieure et les fenêtres du rez-de-chaussée de la façade. Les deux corps de bâtiment à portiques, qui s'avancent à angle droit aux extrémités de la façade, furent commencés sur le dessin de *G. Ruggieri*, celui de g. en 1764 et celui de dr. en 1783; ils ont été terminés seulement en 1839 par l'architecte *Pasquale Poccianti*. — En 1640, la façade penchait; *A. Parigi*, fils de l'architecte nommé plus haut, parvint à la ramener et la maintenir dans son aplomb, à l'aide de barres de fer passées sous les planchers, fixes d'un côté et, de l'autre, serrées de plus en plus.

La **façade** (longue de 201 mèt.) est construite en blocs énormes, taillés à bossage, dont plusieurs dépassent 8 mèt. de longueur. Il est présumable que l'emploi d'énormes bossages qui dominent dans l'architecture des modernes Toscans fut une tradition du goût de l'ancienne Etrurie.

La grande porte, au milieu de la façade, conduit à la cour d'*Ammannati;* au fond est une grotte ayant 16 colonnes doriques et 5 statues; celle du milieu, en porphyre, est un torse restauré et transformé en Moïse par *Raffaello Curradi*.

La **galerie de tableaux** du palais Pitti, appelée maintenant **galleria Palatina** (à l'étage supérieur), formée postérieurement à la galerie des Uffizi, contient plus de 500 tableaux, dont pas un, presque, n'est inférieur, et dont un très grand nombre sont des œuvres hors ligne. — On entre actuellement par une porte sous le portique, à g. de la porte menant au jardin Boboli. Après avoir franchi cinq paliers et un petit escalier, on entre dans la première salle, qui, de ce côté, est la *salle de l'Iliade;* mais, si l'on veut parcourir la galerie en suivant l'ordre des numéros du catalogue, on devra traverser les six salons qui sont à la file et commencer l'examen par la salle du fond (n° 1), ou *salle de Vénus*. Il est regrettable que le jour de ces salles soit si défectueux.

N. B. — Les lettres grasses d'abord et les * ensuite indiquent les tableaux les plus remarquables.

SALLE DE VÉNUS (Pl. 1).

Plafond par *Pietro da Cortona* (Minerve enlève à Vénus un jeune homme figurant Cosme Ier, et le conduit à Hercule). — 1. *A. Dürer*. Ève ; 20. Adam. — 2. *Salvator Rosa*. La Duplicité. — 3. *Tintoret*. L'Amour, Vénus et Vulcain. — 4* et 15. *Salvator Rosa*. Marines. — — 5. *Le Garofalo*. St Jacques. — 7. *Porbus*. Portrait. — 8. *Le Guerchin*. Apollon et Marsyas. — 9. *Rubens*. Paysage (Ulysse dans l'île des Phéaciens). — 11. *F. Bassano*. Ste Catherine. — 13. *Matteo Rosselli*. Triomphe de David. [C'est la même composition, avec quelques différences, que celle du Musée du Louvre.] — 14. *Rubens*. Paysage [largement touché]. — 16. *Rembrandt*. Un Vieillard. — 17. *Titien*. Mariage de Ste Catherine. — 18*. *Le même*. La Bella di Tiziano (la duchesse d'Urbin, ou la fille de Palma Vecchio). — 19. *Ribera* (*l'Espagnolet*). St Barthélemi. — 21. *P. da Cortona*. Ste Martine. — 22. *Biliverti*. Marsyas écorché par Apollon. — 23. *Fr. Rustichino*. Mort de Madeleine. — 29. *Le Guerchin*. St Joseph. — 30. *Feti*. Parabole évangélique. — 34. *Van Dyck*. Portrait de femme.

SALLE D'APOLLON (Pl. 2).

Plafond, par *P. da Cortona*, terminé par *Ciro Ferri* (Cosme Ier conduit par la Gloire et la Vertu à Apollon). — 36. *Gir. da Carpi*. Portrait de l'évêque Bart. Salimbeni. — 37. *P. Véronèse*. Portrait de sa femme, âgée [singulière coiffure à frisons]. — 38. *Palma le vieux*. Cène à Emmaüs. — 39. *Ang. Bronzino*. Ste Famille. — 40. **Raphaël. Léon X;** à sa dr. le cardinal de Médicis (depuis Clément VII), à sa g. le cardinal de Rossi. — 41*. *Crist. Allori*. St Julien. — 42. *Pérugin*. Ste Madeleine. — 43. *Franciabigio*. Portrait d'homme. — 44. *G. Francia*. Portrait d'homme. — 47. *Le Guide*. Bacchus. — 49. *Tib. Titi*. Léop. de Médicis (de-

puis cardinal) enfant. — 50. *Le Guerchin*. St Pierre ressuscite la veuve Tabite. — 51. *Cigoli*. Descente de croix. — 52. *Pordenone*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 53. *Carlo Dolci*. Diogène. — 54. *Titien*. Portrait de l'Arétin. — 56. *Murillo*. Vierge. — 57. *Jules Romain*. Vierge au lézard [copie d'après Raphaël; l'original est à Madrid]. — 58. **Andrea del Sarto. Descente de croix.** — 59 et 61. *Raphaël*. Madeleine Doni [figure belle, froide, peu intelligente] et Angiolio Doni. Raphaël fit ces deux portraits à l'âge de vingt-deux ou vingt-quatre ans. [Le portrait de Madeleine Doni est intéressant parce qu'elle a servi de type aux Vierges de Raphaël.] — 60. *Rembrandt*. Son portrait. — 62. *A. del Sarto*. Madone. — 63. *Murillo**. Madone. — 64. **Fra Bartolommeo. Pietà.** [Œuvre admirable du Frate, et où il a mis plus de sentiment qu'à l'ordinaire. Le St Jean pose encore un peu pour le spectateur.] — 65. *Le Tintoret*. Portrait d'homme. — 66. *A. del Sarto*. Son portrait. — 67. *Titien*. Ste Madeleine. — 71. *C. Maratta*. S. Filippo Neri. — 73. *Ribera* (*l'Espagnolet*). St François. — 74. *A. Schiavone*. Portrait d'homme.

SALLE DE MARS (Pl. 3).

Plafond, par *P. da Cortona* (Allégorie relative aux triomphes de la maison de Médicis). — 75. *G. Cagnassi*. Ste Madeleine portée au ciel. — 76. *Van der Werff*. Portrait du duc de Marlborough. — 78. *Le Guide*. St Pierre en pleurs. — 79. *Raphaël*. Portrait du pape Jules II (*V.* Galerie des Uffizi : Tribune). — 80. *Titien*. Portrait du médecin A. Vesale. — 81. *A. del Sarto*. Ste Famille. — 82. *Van Dyck*. Le cardinal Guido Bentivoglio. — 83. *Titien*. Louis Cornaro. — 84. *Palma le vieux*. Ste Famille. — 85*. *Rubens*. Son portrait, ceux de son frère, de Juste-Lipse et de Grotius. — 86*. *Rubens*. Les Suites de la guerre. — 87, 88. *A. del Sarto*. Histoire de Joseph. — 89. *P. Bordone*. Repos en Égypte. — 90. *Cigoli*. Ecce Homo. — 91. *C. Dolci*. St Pierre pleurant. — 92. **Titien. Portrait d'homme.** — 93. *Rubens*. St François. — 94. **Raphaël. Sainte Famille dell' Impannata.** Ainsi nommée à cause des *carreaux couverts de papier* de la fenêtre du fond. [Tout en admirant ces merveilleuses créations de Raphaël, on ne peut pas ne pas s'étonner de la négligence avec laquelle sont traitées les extrémités. Le même défaut se retrouve également, il faut bien oser le dire, dans la Vierge à la Chaise.] — 95. **Crist. Allori.** Sacrifice d'Abraham. — 96. *Le même*. **Judith.** « Cette magnifique Judith, si belle, mais si impérieuse et si fière, est le portrait d'une maîtresse d'Allori, qui se nommait Mazzafirra. La suivante tenant le sac est la mère de sa maîtresse, et lui-même s'est peint sous les traits d'Holopherne décapité. Il voulait représenter, dans cette espèce d'allégorie, le supplice que lui faisaient incessamment éprouver l'orgueil capricieux de la fille et l'avare rapacité de la mère. D'autres disent plus simplement qu'Allori, mécontent des modèles, qui ne rendaient pas à son gré le mouvement et l'expression des figures, avait l'habitude de poser lui-même et de se faire dessiner par son ami Pagani ; ils ajoutent que s'étant laissé croître la barbe et les cheveux, il posa ainsi pour la tête de son Holopherne. Quoi qu'il en soit, cette tête est certainement son portrait, et le tableau tout entier un admirable ouvrage. » (VIARDOT.) — 97. *A. del Sarto*. Annonciation. — 99. *Le Guerchin*. St Sébastien. — 100. *Le Guide*. Rébecca à la fontaine. — 101. *Baroccio*. Le Christ. — 102. *Luini*. Madeleine. — 103. *Le Guerchin*. Moïse. — 104. *L. Giordano*. La Conception. — 105. *Il Volterrano*. Amour vénal ; 106. Portrait de Galilée ; 107. Amour endormi.

SALLE DE JUPITER (Pl. 4).

Plafond par *P. da Cortona* (Jupiter et tout l'Olympe en mouvement pour recevoir le jeune Cosme I[er]). — 109. *P. Bordone*. Portrait de femme. — 110. *Titien*. Bacchanale. — 111*. *Salvator Rosa*. Conjuration de Catilina. — 112. *G. Borgognone*. Bataille. — 113. **Michel-Ange. Les Parques**. [Tableau célèbre. Quelques-uns pensent qu'il fut peint par *le Rosso*, sur le dessin de Michel-Ange.] « Les anciens, qui cherchaient toujours le beau, faisaient des Parques trois jeunes et belles filles, comme des Grâces. Michel-Ange en a fait trois vieilles un peu de la famille des sorcières. » (VIARDOT.) — 117. *Ribera* (*l'Espagnolet*). Portrait. — 118. *A. del*

Sarto. Son portrait et celui de sa femme. — 122. *Garofalo*. La Sibylle Tibérine révèle à l'empereur Auguste le mystère de l'Incarnation. [C'est là certainement un des plus singuliers sujets traités par la peinture chrétienne (*V*. ci-dessous. n° 257).] — 123. *A. del Sarto*. V. en gloire, avec quatre Saints (achevé en 1540. par *Vinc. Bonelli*); 124. Annonciation [elle a lieu sur une place publique]. — 125*. *Fra Bartolommeo*. St Marc (transporté sur toile à Paris). [Le Frate, qui revenait de Rome, où il avait admiré Michel-Ange, fit cette gigantesque figure pour la façade de son couvent, parce qu'on lui reprochait d'avoir une manière mesquine.] — 127, 128. *Morone*. Portraits. — 129. *Mazzolini*. Femme adultère. — 131. *Tintoret*. Portrait de Vincenzo Teno. — 132. *Crespi*. Ste Famille. — 133, 135. *Salvator Rosa*. Batailles. — 134. *P. Véronèse*. Les Maries au tombeau; 136. Le Christ, la V. et des Saintes. — 138. *F. Zuccheri*. Portrait de Guidobaldo, duc de Montefeltro. — 139. *Rubens*. Ste Famille. — 140*. *L. de Vinci*. Portrait de femme. — 141. *Rubens*. Nymphes et Satyres. — 144. *Franco* dit *le Somelei*. Bataille de Montemurlo. [L'artiste y a introduit un enlèvement de Ganymède, emprunté à un dessin de Michel-Ange.]

SALLE DE SATURNE (Pl. 5).

Plafond allégorique, par *P. da Cortona*. — 147. *Giorgione*. Une Nymphe poursuivie. — 148. *Dosso Dossi*. Une Bambocciata (bambochade). — 149. *Le Pontormo*. Hippolyte de Médicis. — 150. *Van Dyck*. Charles Ier et Henriette de France. — 151. **Raphaël. La Vierge à la Chaise** (*Madonna della Seggiola*). Une des œuvres les plus célèbres, non pas seulement de Raphaël, mais de la peinture italienne et de l'art tout entier. « Trois personnes sont réunies, pressées dans un étroit cadre rond, et, malgré cette difficulté prodigieuse, que Raphaël sans doute ne cherchait point et qui lui était imposée par une *commande*, l'arrangement est si naturel, si gracieux, si parfait, qu'on pourrait le supposer du choix de l'artiste, et qu'au lieu d'y trouver la moindre raideur, le moindre embarras, comme dans les difficultés vaincues, on y sent toute l'aisance et toute la naïveté d'une création spontanée. La Vierge s'éloigne manifestement du type ordinaire des Vierges de Raphaël et de toute l'école qui l'avait précédé. C'est la seule de ses madones qui ne baisse point les yeux, et les fixe sur d'autres yeux. Moins virginale que la *Vierge du Grand-Duc* et que la *Vierge au Chardonneret*, mais plus belle encore, et parée d'étoffes riches et brillantes, elle est le modèle de la beauté idéale, non pas à la façon des chrétiens, mais plutôt à la façon des Grecs, Raphaël a peint là une Vénus chrétienne. » (VIARDOT.) (*V*. la note du n° 94.) — 152. *Schiavone*. Caïn et Abel. — 153. *Corrège*. Tête d'enfant. — 154. *C. Dolci*. St Jean-Baptiste endormi. — 157. *Lorenzo Lotto*. Les Trois Ages. — 158. *Raphaël*. Le Cardinal Bibbiena. (Bibbiena voulait donner sa nièce en mariage à Raphaël. Il y a un double de ce portrait à Madrid.) — 159. **Fra Bartolommeo. Le Christ et les Evangélistes** (a été mis sur toile à Paris). [Œuvre des plus remarquables; mais le sentiment manque.] — 160. *Van Dyck*. Madone. — 161. *Giorgion*. Moïse sauvé des eaux. — 162. *Baroccio*. Fr. Marie de la Rovere, duc d'Urbin. — 163. *A. del Sarto*. Annonciation. — 164. **Le Pérugin** (1495). **Descente de croix**. [Un de ses plus beaux ouvrages. Nous invitons à remarquer particulièrement la tête du jeune homme dans le coin à droite; c'est presque identiquement la même que celle du St Jacques du Cenacolo di Fuligno (p. 170).] — 165. **Raphaël. Madonna del Baldacchino**. [Œuvre dans laquelle Raphaël est manifestement sous l'influence du Frate, auquel ce tableau a pu être attribué.] — 166. *Ann. Carrache*. Tête d'homme. — 167. **Jules Romain. Danse des Muses et d'Apollon**. [Composition célèbre; petit tableau; figures peintes sur fond d'or. Cette belle composition a-t-elle servi, comme on le croit, à orner le devant d'un clavecin?]. — 168. *Le Guerchin*. St Pierre. — 171. *Raphaël*. Portrait de Tom. Fedra Inghirami. — 172. **A. del Sarto. Dispute sur le mystère de la Ste Trinité**. — 173. *Albane*. Jésus-Christ apparaît à la V. — 174. **Raphaël. Vision d'Ezéchiel** (peinte en 1510, et non, comme le dit Vasari, après la Ste Cécile de Bologne). [Composition d'une incomparable grandeur de style; une des plus petites toiles et une des

plus grandes choses de la peinture.] — 175. *Albane*. Ste Famille. — 176. *Le Dominiquin*. Ste Madeleine. — 178. **Raphaël. Madone** dite **du Grand-Duc**, que le duc Ferdinand portait toujours avec lui dans ses voyages. Quand la famille régnante était à Florence, elle restait dans la chambre de la grande-duchesse. [C'est une des plus angéliques, des plus suaves créations de Raphaël, dans sa première manière ; c'est, en quelque sorte, l'expression la plus élevée où le style du Pérugin ait pu s'élever, et comme un dernier adieu plein de grâce à cette jeunesse de l'art, charmante de candeur et de simplicité, dont il va se dégager, pour s'ouvrir une voie nouvelle vers un autre idéal.] — 179. **Seb. del Piombo. Martyre de Ste Agathe** (Rome, 1520). [Œuvre puissante à la fois par le dessin et la couleur.] — 181. *Salvator Rosa*. Un Poète. — 182. *Le Pontormo*. Les Quarante Martyrs.

SALLE DE L'ILIADE (Pl. 6).

Plafond par *Sabatelli* (1819). — Au milieu de la salle, statue de la Charité, par *Bartolini*. — 184. *A. del Sarto*, peint par lui-même. — 185. *Giorgion*. Concert. — 186. *P. Véronèse*. Baptême du Christ. — 188. *Salvator Rosa*, peint par lui-même. — 190. *Sustermans*. Portrait du fils de Frédéric III, roi de Danemark. — 191. **A. del Sarto** (Le bois s'étant fendu, le peintre ne termina pas complètement cet ouvrage), et 225. Deux **Assomptions** placées en regard. — 192. *Pulzone*. Marie de Médicis. — 194. *P. Bordone*. St Georges. — 195. *G. Francia*. Portrait. — 196. *P. Véronèse*. St Benoît. — 197. *Le Guide*. Charité. — 198. *Velasquez*. Portrait d'homme. — 200. **Titien**. Philippe II (jeune) ; 201. **Le cardinal Hippolyte de Médicis** en costume d'officier des soldats hongrois du pape. (Enfant naturel d'une femme de médiocre condition et de Julien de Médicis, frère de Léon X, il fut d'abord mis aux Enfants trouvés, puis transporté à Rome, où le pape le fit élever. Malgré son goût pour les exercices chevaleresques, il dut se faire cardinal.) — 202. *Biliverti*. L'Ange refusant les présents de Tobie. — 303*. *Sustermans*. Portrait d'Eléonore de Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand II. — 204. *Ang. Bronzino*. Bianca Capello ; 206. François Ier de Médicis. — 207. *L. de Vinci*. Un Orfèvre. — 208. *Fra Bartolommeo*. Madone sur le trône. — 209. *Sustermans*. L'empereur Ferdinand II. — 212. *Bronzino*. Cosme Ier. — 213. *Carlo Dolci*. Moïse [beau vieillard, mais Moïse...!]. — 214. *Baroccio*. Très bonne copie de la Madone de Parme du *Corrège*. — 215. *Titien*. Portrait d'homme. — 216. *P. Véronèse*. Portrait de Dan. Barbaro. — 217. *C. Dolci*. St Jean. — 218. *Salvator Rosa*. Guerrier. — 219. *Pérugin*. Adoration de l'Enf. J. — 220. *Ann. Carrache*. Le Christ en gloire. — 221. *Titien*. Costanza Bentivoglio. — 222. *Giorgion*. Portrait de femme. — 223. *Holbein*. Portrait d'homme. — 224. *Rid. Ghirlandajo*. Portrait de femme. — 225. *A. del Sarto*. Assomption. — 227. *C. Dolci*. Ste Marguerite. — 228. *Titien*. Le Christ. — 229. *Inconnu*. Portrait de femme (a été attribué à Raphaël). — 230. *Parmigiano*. La Madone au long cou. (Vasari dit que le tableau resta inachevé, parce que l'auteur n'en fut jamais satisfait.) — 231. *Lanfranc*. Assomption. — 234. *Le Guerchin*. La chaste Suzanne. — 235. *Rubens*. Ste Famille. — 237. *Rosso*. Une Madone avec des Saints.

SALLE DE L'ÉDUCATION DE JUPITER (Pl. 8).

Plafond par *Catani*. — 240. *Penni*. Ste Famille. — 243. *Velasquez*. Portrait de Philippe IV, roi d'Espagne. — 244. *Porbus* (le jeune). Portrait d'un jeune homme. — 245. Portrait de femme au voile, dont l'artiste est inconnu, mais dont la position et les traits du visage ressemblent à la Madonna di S. Sisto de Raphaël ; on a voulu y voir le portrait de la Fornarina de la casa dei Botti (*V.* Tribune). — 248. *Le Tintoret*. Descente de croix. — 249. *Le Pontormo*. Portrait. — 254. *Palma le vieux*. Ste Famille. — 255. *Van der Helst*. Portrait d'homme. — 257. *P. Bordone*. La Sibylle révélant à Auguste le mystère de l'Incarnation (*V.* n° 122). — 264. *Le Tintoret*. Résurrection. — 265. *Sustermans*. Portrait. — 266. *C. Dolci*. St André devant la croix. — 267. *P. Véronèse*. Un Enfant ; 269. Présentation au temple. — 270. *Le Guide*. Cléopâtre. [Le peintre disait que si cette peinture lui restait encore dix ans, il y travaillerait toujours, car il n'en était pas pleinement satisfait.] — 272. *A. del Sarto*.

St Jean-Baptiste. — 275. *C. Dolci* St Charles Borromée. — 277. *Bronzino*. Lucrezia dei Medici, fille de Cosme Ier; 279. Prince Garcia dei Medici.

SALLE DELLA STUFA (Pl. 7).

Fresques des parois, par *P. da Cortona* (les Ages de la vie); la voûte, par *Matteo Rosselli*. — Statues de Caïn et d'Abel, en bronze, par *Dupré*.

PETITE SALLE DU BAIN (Pl. 9).

La voûte est soutenue par quatre colonnes de vert antique. Les quatre statues en marbre représentant des Néréides ont été exécutées par *Insom* et par *Bongiovanni*.

SALLE D'ULYSSE (Pl. 10).

Plafond par *Martellini* [très médiocre peinture]. — 288. *Carlo Dolci*. Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers. — 289. *Ligozzi*. La V. et l'Enf. apparaissant à St François. — 291. *Crist. Allori* (*Bronzino*). Prédication de St Jean. — 297. *P. Bordone*. Paul III. — 305. *C. Allori*. St Jean. — 306. *Salvator Rosa*. Paysage. — 307. *A. del Sarto*. Madone avec des Saints. — 311. *Titien*. Alphonse Ier, duc de Ferrare. — 312. *Salvator Rosa*. Marine. — 313. *Le Tintoret*. Madone. — 320. *A. Carrache*. Paysage. — 321. *C. Dolci*. Ecce Homo. — 324. *Rubens*. Le Duc de Buckingham. — 326. *Salvator Rosa*. Curieuse tentation de St Antoine. — On remarquera un *cabinet* en marqueterie.

SALLE DE PROMÉTHÉE (Pl. 11).

Plafond par *Colignon* [fade peinture]. — 337. *Scipione Gaetano*. Ferdinand Ier de Médicis. — 338. *Fil. Lippi*. Madone. — 339. *Le Tintoret*. Portrait d'homme. — 341. *Pinturicchio*. Adoration des mages. — 343. *Fra Filippo Lippi*. La V. et l'Enf. J. — 345. *Bald. Peruzzi*. Ste Famille. [Peinture facile d'un artiste qui fut surtout un grand architecte.] — 347. **Filippino Lippi. Ste Famille avec des Anges**. [Charmant ouvrage.] — 348. *Botticelli*. Même sujet. — 351. *Aurel. Luini*. Portrait de femme. — 353. *Botticelli*. La belle Simonette (maîtresse de Julien de Médicis). — 354. *Lor. di Credi*. Ste Famille. — 355. *L. Signorelli*. Id. — 357. *Botticelli*. Id. — 358. *D. Ghirlandajo*. Adoration des mages. — 359. *Beccafumi*. Ste Famille. — 362. *Boattieri*. Id. [manière de Francia]. — 363. *Le Garofalo*. Id. — 371. *Pietro della Francesca*. Portrait de femme. — 372. *And. del Castagno*. Portrait d'homme. — 373. *Fra Angelico*. Madone et Saints dominicains. — 374. *Le Sodoma*. Ecce Homo. — 377. *Fra Bartolommeo*. Fresque : Ecce Homo. — 379. *Le Pontormo*. Adoration des mages. — 380. *Giorgion*. St Jean. — 384. *Pollajolo*. St Sébastien. — 388. *Filippino Lippi*. Mort de Lucrèce.

Au milieu de la salle, *table* ronde en mosaïque de Florence, représentant le Char d'Apollon avec les emblèmes des neuf Muses (manufacture du grand-duc).

SALLE DU POCCETTI (Pl. 12).

Peintures allégoriques par *Poccetti*. — Quelques tableaux. — Beaucoup de petits portraits (miniatures) de la cour de France depuis Henri III. — Buste de Napoléon par *Canova*.

CORRIDOR DES COLONNES (Pl. 13).

Deux colonnes en albâtre oriental. — Six tableaux en mosaïque exécutés à Florence et représentant la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Musique, le Panthéon de Rome et une autre vue de Rome (porte avec tour ronde).

SALLE DE LA JUSTICE (Pl. 14).

Plafond de *Fedi*. — 397. *C. Dolci*. St Jean. [Peinture luisante, à la manière d'une porcelaine.] — 398. *Artemisia Gentileschi*. Judith. — 399. *Salviati*. La Patience (composition de Michel-Ange). — 400. *Hondekoeter*. Oiseaux. — 401. *Sustermans*. Portrait de Pandolfo Ricasoli (savant chanoine, qui appartint, pendant dix ans, à la Compagnie de Jésus. Le St Office le condamna à une reclusion perpétuelle. Le petit démon près de son oreille est une adjonction postérieure). — 403. *Ang. Bronzino*. Cosme Ier. — 405. *Bembo*. J.-C. au milieu des docteurs. — 406. *C. Dolci*. St Dominique. — 408. *P. Van der Faes* (chevalier Lely) Portrait de Cromwell. [Tête qui ne

répond pas à l'idée préconçue.] — 409. *Seb. del Piombo.* Tête de vieillard.

Cabinet en ébène de fabrication allemande, avec peintures sur lapis-lazuli, par les *Breughel.*

SALLE DE FLORE (Pl. 15).

Peintures de *Marini* et ornements de *Landi.* — C'est ici que se trouve la **Vénus** sortant du bain, de *Canova*, tenant sur la poitrine un manteau dont elle cache sa nudité. Elle est posée sur une base qui tourne. Il existe trois répétitions de cette Vénus, qui excite un grand enthousiasme et fut surnommée *Italica.* — 415. *Sustermans.* Ferdinand II de Médicis. — 416, 421, 436, 441. *Le Poussin* (*Guaspre Dughet*). Paysages. — 423. *Titien.* Adoration des bergers. — 426. *Il Furini.* Adam et Ève. — 427. *Franciabigio.* La Calomnie d'Apelles (*V.* Botticelli, 1182, aux Uffizi). — 429. *C. Dolci.* Vision de St Jean à Pathmos. — 437. *Van Dyck.* Repos en Égypte. — 444. *Artemisia Gentileschi.* Judith. [La tête d'Holopherne a une grande ressemblance avec celle du tableau d'Horace Vernet.] — 447. Portrait supposé de *Jean Bologne.*

SALLE DES ENFANTS (*Stanza dei Putti*) (Pl. 16).

Salle peinte par *Marini.* — Tableaux de *Paul Bril*, *Herman Swanevelt*, *Poelenbourg*, *Van Huysum*, *Rachel Ruysch*, etc.... — 465. *Ruysdaël.* Paysage. — 466. *Aelst.* Gibier; 469. Vases et fruits. — 470. **Salvator Rosa.** Très beau paysage, connu sous le nom de la **Forêt des Philosophes.** Diogène y est représenté jetant loin de lui sa tasse. — 474. *Le Dominiquin.* Diane surprise par Actéon. — 476. *And. del Sarto.* Ste Famille. 480. *Ann. Carrache.* Nymphe et Satyre.

Pour visiter le trésor et les appartements royaux, il faut demander une carte (cette carte donne également droit à l'entrée du jardin Boboli, les jours où il n'est pas public) à l'administration située au 1er étage (nombreux escaliers et corridors) de la petite cour à dr. de la cour d'honneur.

TRÉSOR (*Galleria degli Argenti antichi;* entrée au rez-de-chaussée dans une cour à g.; pourboire au custode). — Cette galerie, décorée de fresques allégoriques [faciles, incorrectes], par *Giovanni da San Giovanni*, renferme l'argenterie royale. On y remarque des nielles de *Pollajolo* et de *Finiguerra* (?) [compositions bien entendues, dont le style nous paraît appartenir à une époque postérieure]; dans une vitrine, un grand plat doré, avec Enlèvement de Proserpine [lourdeur allemande dans les figures] cité par Vasari, 4 coupes à anses de dragons et à émaux et 20 autres coupes et ouvrages divers en or, le tout attribué à *Benvenuto Cellini;* dans une autre vitrine 30 autres coupes en or ou dorées, de son école; des candélabres, des aiguières, des ivoires de *Donatello*, des reliquaires de *Benvenuto Cellini*, une riche garniture d'autel ayant appartenu au cardinal de Médicis.

APPARTEMENTS ROYAUX (on est accompagné : pourboire). — Un bel escalier conduit au 1er étage où l'on visite : la chapelle (Christ en ivoire, par *Jean Bologne*), une salle d'attente, la petite salle à manger, la salle des sculptures grecques et romaines, la salle de banquet, un salon d'attente (beau meuble avec incrustations de lapis-lazuli), la salle du Trône, la salle de conversation, l'ancienne chapelle (Madone, par *Carlo Dolci*), l'appartement de la reine (dans le salon, meuble d'ébène avec applications d'ivoire sculpté attribuées à *Jean Bologne*), l'appartement du roi, la salle à manger ou salle de la Prise de Bône (1605) avec des fresques de *Poccetti* et des groupes en marbre, par *Canova*, la salle du bal ou des stucs. — On ne peut pas visiter l'appartement du prince de Naples ou appartement des Arazzi (belles tapisseries de Florence, 1600).

Derrière le palais Pitti s'étend le jardin Boboli (*V.* ci-dessous : Promenades).

Académie des beaux-arts et galerie de tableaux.

L'**Académie des beaux-arts**, *Accademia delle belle arti* (Pl. 25; rue Ricasoli, 52 et 54; l'entrée est au n° 52), doit sa première origine à

une société d'artistes en 1350. Mais on doit considérer comme son organisateur le grand-duc P. Léopold (1784). — Le portail du n° 54 est de *Paoletti*. — Le vestibule renferme 3 bas-reliefs en terre cuite des *della Robbia*.

La cour (*cortile*) renferme les modèles originaux de *Jean Bologne* pour son Enlèvement des Sabines (*V.* Loggia dei Lanzi), et un autre représentant la Vertu triomphant du Vice (le marbre est au Musée National); on remarque une ébauche puissante en marbre de *Michel-Ange*. [Figure bien singulièrement tourmentée d'attitude, si elle était destinée à représenter, comme on le dit, un St Mathieu.]

Outre une galerie de tableaux, l'Académie contient encore des écoles de dessin d'après l'antique, d'architecture, etc., organisées en 1784.

La *galerie de tableaux* (importante, formée en grande partie de tableaux d'églises supprimées et des plus intéressantes pour l'histoire de l'école toscane) porte le nom de *Galleria antica e moderna* (entrée rue Ricasoli, 52).

Salle I. — 1. *Ugolino da Siena*. Couronnement de la V. [Cette attribution de Vasari n'est guère acceptée par les critiques modernes, qui croient reconnaître dans ce tableau la manière d'*Agnolo Gaddi*.] — 9, 17, 19, 20, 22, 43, 44, 48, 49, 52, 63. *Neri di Bicci*. Annonciation, la V., l'Enf. J. et des Saints, Crucifiement, etc., etc. — 12. *Cimabue*. Madone trônant. — 18. *Pacino di Buonaguida*. Tableau d'autel en 5 compartiments (1310). — 26. *Bicci di Lorenzo*. La V. trônant, Anges et Saints. — 27. *Fra Angelico*. Id. — 31. *A. Baldovinetti*. La Ste Trinité avec Saints et Anges. — 35. *Bonaventura Berlinghieri* (XIIIe s.). Diptyque. — 36. *Puccio di Simone* (Florentin). Tableau pyramidal en compartiments : au milieu, la V. et l'Enf. J.; sur les côtés, des Saints. — 37. *Spinello Aretino*. Triptyque (1391). — 38. *Ant. del Ceraiolo* (XVe s.). J.-C. sur la croix, St François et Madeleine. — 45. *Niccola Gerini*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — Les autres tableaux de cette salle sont d'inconnus des XIVe, XVe et XVIe s., et représentent tous des sujets religieux.

Au fond de cette salle est la Tribune de Michel-Ange (*V.* ci-dessous).

A dr. s'ouvrent les salles III, IV et V.

Salle III (tableaux remarquables de l'école toscane, et particulièrement du XVe s.). — 1. *L. Signorelli*. Prédelle : la Cène; le Jardin des Oliviers; la Flagellation. — 2. *Fra Angelico*. La V., l'Enf. J., Anges et Saints; 6. La Vie de Jésus, en 35 compartiments. [On remarquera principalement les épisodes de la Fuite en Egypte; de la Mise au tombeau et la Résurrection. Trois des tableaux du premier rang : la Cène, le Baptême et la Transfiguration, ne sont pas de Fra Angelico. 9. Albert le Grand discutant; 16. Prédelle : histoires de la vie des saints Côme et Damien. 17. *Pietro Perugino*. Deux portraits. — 18. *Fra Angelico*. La V. et l'Enf. J.; au-dessus, la Trinité; 19. Crucifiement; 20. Couronnement de la V.; 21. Pietà et Adoration des Rois; 24. St Thomas disputant sur la théologie avec ses disciples (pendant du n° 9); 25. Mise au tombeau : 27. 5 Martyrs; 28. St Côme et St Damien ayant coupé la jambe à un malade, en substituent une autre d'un nègre mort (pendant du précédent). — 31. *Fra Bartolommeo*. Portrait de Jérôme Savonarole, ami du peintre, sous les traits de St Pierre, martyr. — 38. **Fra Angelico. Le Jugement universel**. [Admirable peinture d'une belle conservation. A g. du tableau, une ronde d'Anges; des Anges embrassant de jeunes moines forment des scènes pleines de suavité. L'âme extatique de l'artiste éprouve toujours la même impuissance à peindre les passions mauvaises; il échoue dans les représentations de l'enfer. On trouve ici un arrangement de figures analogue à celui de la partie supérieure de la Dispute du Saint-Sacrement, de Raphaël.] 39. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — 48. *Amb. Lorenzetti*. Tableau en deux compartiments : légende de St Procul; 49. Tableau, comme le n° 48. En haut, St Nicolas de Bari jette de l'or dans une maison où la pauvreté mettait en danger l'honneur de trois jeunes filles; en bas, le même saint arrêté à la porte de la cathédrale de Mira, pour être consacré

évêque. — 56. *Fra Angelico.* Prédelle : la *Pietà* et six Saints.

SALLE IV (dessins). — 1. *Fra Bartolommeo.* St Paul ; 2. Madone ; 3. St Julien ; 6. St Pierre ; 18. Ste Catherine. — 4. *Allegri.* Madone. — 5. *And. del Sarto.* Madone. — 7. *Raphaël.* La V., dite de la Chatte. — 8. *Baroccio.* La Vision d'Elisabeth. — 12, 14. *Raphaël* (attribué à). Madones. — 17. *Lor. di Credi.* Madone. — 18. *Fra Bartolommeo.* Ste Catherine. — 19. *Ang. Allori.* Descente aux Limbes.

SALLE V. — 1. *École Florentine* (xve s.). Noces de Boccace Adimari avec Lisa Ricasoli, célébrées en 1420. [Ce tableau est intéressant, parce qu'il donne une idée des costumes du temps.] — 2. *Lorenzo Monaco.* Prédelle : Nativité ; 4. Prédelle : Histoire de St Onuphre ; 5. Prédelle : St Martin apaisant une tempête. — 6. *Alessandro* (ou *Sandro*) *Botticelli.* J.-C. sortant du tombeau ; 7. Hérodiade (pendant du n° précédent) ; 8. Vision de St Augustin ; 9. St Augustin mort (pendant du n° 8). — 10. *Fra Filippo Lippi.* La V. adorant J.-C. et des Saints ; 12. Nativité. — 14. *Lor. di Credi.* Nativité. — 15. *Dom. Ghirlandajo.* Prédelle : La *Pietà* et 4 Histoires de Saints ; 16. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — 19. *L. Signorelli.* Crucifiement. — 21. *Giacomo Pacchiarotto* (attribué à). La Visitation et plusieurs Saints. — 26. *Botticelli.* Allégorie du printemps.

Un escalier, à dr. dans le vestibule, conduit à la collection de tableaux modernes qui occupe six salles (ouvrages de *Ademollo*, *Benvenuti*, *Bezzuoli*, *Sabatelli*, *Cassioli*, *Pollastrini*, *Mussini*, *Ussi* et autres peintres toscans).

On revient sur ses pas dans la 1re salle, au fond de laquelle a été installée, en 1882, la

Tribune de Michel-Ange. — Autour de la célèbre statue de **David**, transportée en 1873 de la place della Signoria, on a réuni une collection de copies en plâtre des principales sculptures de Michel-Ange et les photographies de ses peintures. La statue de David, que *Michel-Ange*, âgé de 28 ans, fit sortir d'un bloc mal ébauché par Simone ou Duccio de Fiesole, a été louée avec exagération par Vasari ; elle est correcte, mais inférieure si on la compare non seulement aux antiques, mais aux ouvrages de Michel-Ange lui-même. Elle a quelque chose de gêné, la tête paraît trop forte. Le bras gauche a été cassé dans l'émeute de 1527.

De la Tribune on passe dans la

SALLE II (La numération commence par la paroi du fond à dr. et suit en faisant le tour vers la g.). — 1. Ste Marie-Madeleine, à la manière grecque, XIIIe s. — 2. *Cimabue.* La V., l'Ent. J., Anges et Prophètes (tableau intéressant dont parle Vasari, et qui était dans l'église Santa Trinità). — 3. *Buffalmacco.* Ste Humilité, peinture en plusieurs compartiments (1316). [Ces trois premiers numéros sont à g. de la porte d'entrée, les suivants à dr., et l'on suit dès lors, toujours à dr., en faisant le tour.] — 4-13. *Giotto.* Dix sujets de la vie de St François. — 14. *Inc.*, du XIVe s. Triptyque : au milieu, Madone et St Bernard ; à dr., St Galgane et St Quentin. [Une de ces figures nous rappelle, par son style élégant, le style des fresques de Panselinos, du mont Athos.] — 16. *Giovanni de Milan.* Le Christ mort (1365). — 17. *Ambrogio Lorenzetti.* Présentation au temple (1342). — 18-29. *Giotto.* Petits sujets de la vie de J.-C. — 30. *Lorenzo Monaco.* Annonciation et 4 Saints. — 31. **Taddeo Gaddi. Déposition et Résurrection.** [Grand caractère, œuvre éminemment religieuse.] — 32. **Gentile da Fabriano. Adoration des mages** (1423). [Têtes exécutées avec suavité, mais d'un style amolli ; éblouissement de l'ornementation dorée.] — 33. *Agnolo Gaddi.* La V., Jésus, Anges et Saints. — 34. **Fra Angelico. Descente de croix.** [Remarquable peinture, éblouissante de couleurs vives et criardes, comme dans les miniatures. Belle composition exécutée avec une netteté qui découpe trop les objets. Le doux artiste ne peut arriver à communiquer l'expression triste à aucune de ses figures.] Les derniers annotateurs de Vasari pensent que le haut, terminé en 3 arcs aigus, est peint par *Lorenzo Monaco.* Les saints des pilastres de dr. et de g., par *Lor. Monaco* (?), sont du plus beau caractère. — 35. Triptyque : au milieu, Couronnement de la V., par *Lor. di Nicolò* (1041) ; panneau de dr., par *Nicolò di Pietro,* et celui de g. par *Spinello Aretino.* — 36. *Masaccio.* La V., l'Enf. J., Ste Anne et une gloire d'Anges. [Bon ouvrage,

mais il n'a pas cette transcendance que l'esprit associe au grand nom de Masaccio.] — 47. *And. del Castagno.* Ste Madeleine [Affreuse figure. qu'on dirait peinte par un fou triste.] — 38. St Jérôme ; 39. St Jean-Baptiste. — 40. *Fra Filippo Lippi.* Madone et Saints ; 41. Couronnement de la V. (à dr., portrait du peintre à genoux) ; 42. Prédelle (elle appartenait à un tableau qui est actuellement au Louvre). — 43. **Andrea Verrocchio. Baptême de J.-C.** [Tableau célèbre dans l'histoire de l'art. La première figure d'ange à g. du spectateur, qui est ravissante, fut peinte par *Léonard de Vinci*, qui étudiait alors la peinture chez le Verrocchio ; celui-ci, voyant que son élève, dans un âge si tendre, l'avait déjà devancé, ne voulut plus toucher aux pinceaux. L'autre ange qui est à côté semble le regarder avec envie et étonnement, et se demander de quel point inconnu du Paradis il est descendu sur la terre.] — 46. *Al. Botticelli.* Madone et Saints ; 47. Couronnement de la V. — 48. *Fr. Pesellino.* Prédelle : Nativité ; Martyre de Côme et Damien ; St Antoine de Padoue. — 49. *Al. Botticelli.* Prédelle : 5 sujets. — 50. *D. Ghirlandajo.* Nativité (1485). — 51. *Lor. di Credi.* Idem. — 52. *Botticelli.* La V., Jésus, St Jean-Baptiste et Saints. — 53. **Le Pérugin. J.-C. dans le jardin.** [Un des disciples endormis semble digne de Raphaël ; fraîcheur matinale du paysage.] — 54. *L. Signorelli.* Madone et Saints. — 55. **Le Pérugin. Assomption** (1500), provenant de Vallombrosa [un des tableaux les plus importants et un des plus remarquables de cette galerie ; mais la vivacité des teintes agace la vue] ; 56. J.-C. sur la croix ; 57. Descente de croix (le haut du tableau est de *Filippino Lippi ;* le bas, du *Pérugin*) ; 58. Pietà. — 59. **And. del Sarto. Quatre Saints** [magnifique peinture] ; 60. La V., l'Enf. J. et Saints (copie) ; 61. J.-C. assis sur un sépulcre (fresque) ; 62. Deux Anges ; 63. Prédelle du n° 59. — 64. *Fra Bartolommeo.* Deux peintures à fresque : la V. et Jésus ; 65. La V., Jésus et Saints ; 66. Apparition de la V. à St Bernard. — 67. *Raffellino del Garbo.* Résurrection : et derrière (69), une fresque monochrome, par *And. del Sarto.* — 68. Pietà, dessinée par *Fra Bartolommeo* et peinte par son élève, *Fra Paolino da Pistoja.* — 71. *Fra Paolino da Pistoja* (suivant Crowe et Cavalcaselle, *Michele di Rodolfo*). La V. donne sa ceinture à St Thomas. — 72. *Mariotto Albertinelli.* La Trinité ; 73. Annonciation (1510). — 74. *Sœur Plautilla Nelli.* Les Maries et Saints pleurant sur le corps du Christ. [Sœur Plautilla Nelli, religieuse d'un couvent dont l'observance était rigoureuse, ne pouvant pas avoir des hommes pour modèles de ces tableaux, y suppléait par des religieuses ; de là la physionomie féminine des Saints qui y figurent.] — 75. *Fr. Granacci.* Madone. — 77. *Pontormo.* La Cène à Emmaüs. — 78. *Fra Bartolommeo.* Cinq figures de Saints (fresque). — 86. *G. A. Sogliani.* La V., St Thomas et Saints. — 88. *Ang. Bronzino.* Cosme de Médicis ; 89. Laudomia de' Medici, sœur de Lorenzino, mariée en secondes noces à P. Strozzi, maréchal de France. — 92. *Ang. Bronzino.* Les Maries et les Saints pleurant sur le corps de J.-C. — 93. *Al. Allori.* Annonciation. — 94. *Ang. Bronzino.* St Bonaventure. — 96. *Ligozzi.* Adoration des mages. — 99. *C. Dolci.* Le Père éternel (ou *And. Sguazzella.* Ste Famille). — 100. *Santi di Tito.* Pietà. — 102. *Matt. Rosselli.* Adoration des mages. — 103. *Ang. Bronzino.* J.-C. mort, la V. et Ste Marie-Madeleine. — 119. *Matt. Rosselli.* La V. dans une gloire et Saints. — 120. *Lor. Lippi.* Olinde et Sophronie, délivrés par Clorinde (Tasso, 2e ch.). — 122. *And. Sacchi.* Ste Marie-Madeleine. — 123. *Le Calabrese.* St Jean Évangéliste.

Les bâtiments de l'Académie renferment encore l'*Institut musical* avec bibliothèque, la célèbre *manufacture de mosaïques* (*Galleria delle Pietre dure* ; entrée, rue degli Alfani, 82) et une exposition de mosaïques et des différentes espèces de *pietre dure* employées à leur fabrication.

Musée de San Marco.

Le **Musée de San Marco** (*St-Marc*), ou *Museo fiorentino di San Marco* (place S. Marco ; à dr. de l'église San Marco, Pl. 12), est formé de l'ancien couvent de San Marco qui date de la fin du XIIIe s.

Ce couvent de dominicains, supprimé en 1866, a été rendu célèbre au point de vue politique et religieux par le moine réformateur Jérôme Savonarole et par St Antonin qui fut archevêque de Florence, et, au point de vue artistique. par deux autres moines, *Fra Giovanni Angelico* (Beato Angelico) et *Fra Bartolommeo della Porta*. Il contient une grande quantité d'ouvrages de **Fra Angelico**; plusieurs ont péri. Pendant plus de trois siècles ces peintures sont restées dans un état d'abandon.

Rez-de-chaussée. — 1er cloitre. — (Il faut commencer par la galerie en face de l'entrée, porte à g.) — Au-dessus de quatre portes, fresques de *Fra Angelico:* St Pierre martyr (à côté, vis-à-vis de l'entrée, le Christ en croix et St Dominique), J.-C. sortant du tombeau, J.-C. apparaissant à St Dominique (les Anges, par *Vanni*), St Thomas d'Aquin. — Les lunettes sont peintes par *Fab. Boschi, Rosselli, Poccetti*, qui, malgré les persécutions du gouvernement, peignit Savonarole sous la figure de St Antoine.

Salle du Chapitre (*Capitolo*). — Grande fresque intéressante de *Fra Angelico*. Aux pieds du Christ, entre les deux larrons, l'artiste a réuni Ste Marie, Ste Madeleine, St Marc, St Jean-Baptiste, St Jean l'évangéliste, St Laurent, St Côme et St Damien; de l'autre côté, St Dominique, St Ambroise, St Augustin, une admirable figure de St Jérôme, St François, St Bernard, St Romuald, St Pierre martyr, St Thomas d'Aquin. Alentour, le Pélican, symbole de la mort du Christ, quelques Prophètes et Sibylles et les bienheureux et saints de l'ordre de St Dominique.

Grand réfectoire. — Grande peinture de *Sogliani :* Repas des Dominicains; au-dessous, une Crucifixion, par *Fra Bartolommeo.*

Petit réfectoire (à g. de l'escalier, qui monte au 1er étage), renfermant une fresque : la Cène, par *D. Ghirlandajo.* [La couleur en est lourde, mais l'ordonnance en est simple. Il sera intéressant de comparer cette composition à celle du *Cenacolo di Fuligno* (*V.* ci-dessous).]

1er étage. — Le corridor et les cellules sont ornés d'une série de **fresques** par *Fra Angelico* et ses élèves (Scènes de la vie de J.-C. et de la V.). Fra Angelico fut surtout aidé dans ses travaux par son frère *Benedetto del Mugello* Les deux frères furent reçus le même jour aux Dominicains de Fiesole; en 1431 ils vinrent habiter San Marco. Les peintures les moins importantes sont probablement de Benedetto, qui était plutôt miniaturiste et qui, pendant cinq ans, orna les missels du couvent. Il règne dans ces fresques, de Fra Angelico, une sérénité, une suavité, une grâce d'innocence, un sentiment extatique, qu'on ne retrouve plus au même degré dans les peintures religieuses des grands maîtres qui lui succèdent. Ces fresques sont insuffisantes sous le rapport du dessin et du modelé, du relief des figures, de la distribution de la lumière et des ombres; mais ces imperfections techniques s'évanouissent dans l'impression qu'elles causent.

Parmi les fresques de Fra Angelico, on admire surtout l'*Annonciation*, (en face de la porte d'entrée, et, dans la 9e cellule (à g., dans le corridor à g. en entrant) un *Couronnement de la Vierge*, chef-d'œuvre dans lequel Fra Angelico a réussi à donner à ses teintes une sorte « d'immatérialité qui s'harmonise merveilleusement avec la nature toute mystique du sujet et qui ne se retrouve, à ce même degré, dans aucune autre de ses peintures ». (Rio.)

A l'extrémité du 2e corridor, la 12e cellule est la première des trois qu'habitait Savonarole quand il était prieur du couvent : on y voit une Vierge avec l'Enf. J. par *Fra Bartolommeo della Porta*, et un monument élevé à Savonarole pour son 4e centenaire (MDCCCLXXIII) et surmonté de son buste en bronze, par *Papi*, modelé par *Dupré.* — La 2e cellule contient le portrait de Savonarole par *Fra Bartolommeo*, peint à l'huile d'après nature; son chapelet, deux de ses cilices, quelques morceaux de la robe qu'il portait, quand il alla au supplice; un crucifix; un fragment du pieu où il fut attaché et brûlé sur le bûcher avec ses disciples Fra Domenico de Pescia et Fra Silvestro de Florence; quelques petits opuscules et ébauches de sermons écrits de sa main; deux petites bibles manuscrites. — La 3e cellule renferme une peinture représentant le supplice de Savonarole sur la place

de la Signoria et une bannière avec un Christ peinte par *Fra Angelico* pour Savonarole.

La 31ᵉ cellule, habitée par St Antonin, renferme des manuscrits du saint, son masque (après sa mort) son portrait (dessin) par *Fra Bartolommeo* et ses reliques,

La 33ᵉ cellule (2 cellules) contient : la Madonna della Stella et le Couronnement de la Vierge (composition des plus minutieuses et des plus suaves), petites peintures de *Fra Angelico*, qui ornaient le tabernacle à Santa Maria Novella.

La 34ᵉ cellule contient les rois Mages (au-dessus l'Annonciation), par *Fra Angelico.*

La 39ᵉ cellule (entrée par la 38ᵉ), petite cellule voûtée au-dessus de la galerie où Cosme de Médicis venait se reposer et où il termina ses jours, est ornée d'une Adoration des Mages par *Fra Angelico* (coloris riche et harmonieux) et d'un portrait de Cosme de Médicis, par *Pontormo.*

La *bibliothèque* renferme les livres choraux et les manuscrits des couvents supprimés de Florence. Parmi les 82 numéros du catalogue on remarque surtout un Missel avec des miniatures attribuées à *Fra Angelico*, et un Psautier avec des miniatures de *Fra Benedetto di Mugello.* — On peut obtenir de les feuilleter en en faisant la demande à l'inspecteur.

L'*Académie della Crusca*, société fondée en 1582, qui a pour but de conserver la pureté de la langue italienne, occupe une partie du couvent de San Marco.

Musée National.

Le **Musée National** (Pl. 38; rue del Proconsolo) est installé dans l'ancien palais du Podestat, un des monuments les plus originaux du moyen âge.

Le **palais du Podestat** (*Podestà*) ou *du Préteur* (*palazzo Pretorio*), ordinairement appelé **il Bargello** (résidence du *Bargello*, chef des gardes de police, des exécuteurs de justice et terreur du peuple), le plus ancien de la ville, construit en 1256, servit de demeure au capitaine du peuple, magistrature qui avait été créée en 1350, après la victoire des Guelfes sur les Gibelins ; il fut plusieurs fois envahi par la fureur populaire. Il fut fortifié en 1317 et plusieurs fois restauré. — C'est dans la cour de ce palais qu'avaient lieu les exécutions capitales et que Pierre Léopold, après avoir détruit l'Inquisition (1782), fit brûler les instruments de la torture. — De 1858 à 1864 ce palais a été complètement restauré et transformé en musée d'antiquités nationales.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

On entre dans une grande salle voûtée, avec piliers au milieu ; à g. s'ouvre une salle plus petite. Ces deux salles renferment une riche *collection d'armes et d'armures anciennes* (armes, boucliers , casque, cotte de mailles, harnais et selle ayant appartenu aux Médicis ; deux rondaches en cuir, ciselées, les plus belles connues ; gros canon avec la tête de St Paul, fondu par *Cenni*, 1638).

La **cour**, très pittoresque, est ornée des armoiries d'anciens podestats. — Sous le portique, en commençant à dr., on remarque les œuvres de sculpture suivantes : — *Michel-Ange.* La Victoire. — *Jean Bologne.* La Vertu triomphant du Vice. — *Michel-Ange.* Adonis mourant. — *Bandinelli.* Adam et Ève. — *Vincenzo Danti.* L'Honneur triomphant de la Trahison.

A l'angle N.-E. de la cour, s'ouvrent deux salles.

Iʳᵉ SALLE. — Fragments d'architecture (fontaine, porte, etc.). — A dr., pierre tombale avec figure couchée de religieuse. — Lavabo de 1500. — *Paolo di Giovanni.* La V., St Pierre et St Paul (1300). — *Nicola Pisano.* Plusieurs statuettes.

IIᵉ SALLE. — A dr., **Michel-Ange. Bacchus ivre** [célèbre statue exécutée à Rome, à l'âge de 21 ans] ; Masque de satyre [son premier ouvrage, à l'âge de 15 ans] ; la V., l'Enf., J. et St Jean [inachevé]. — Au fond, cheminée, par *Benedetto da Rovezzano;* buste de Brutus [énergique, inachevé], par *Michel-*

Ange. — A g., cinq **bas-reliefs** d'une admirable exécution, par *Benedetto da Rovezzano* (vivant en 1514), provenant du monument de St Gualbert (église de San Salvi); ils furent mutilés par des soldats, dans le siège de Florence, en 1529.

On monte au 1er étage par le bel escalier droit qui est sur un des côtés de la cour.

1er ÉTAGE

LOGGIA. — Cloche du XIIIe s., fondue par *Bartolommeo Pisano;* deux cloches de 1670, par *Giov. Maria Cenni.*

Ire SALLE (à dr.). — Dans cette salle sont réunies les principales **œuvres de Donatello**, soit des moulages (notamment au centre la statue équestre de Gattamelata de Padoue), soit des originaux : célèbre **St-Georges** (autrefois à Or San Michele), célèbre **David**, en bronze, Amour, en bronze, David, en marbre, St Jean-Baptiste, buste en terre glaise coloriée de Nicolò da Uzzano, lion dit le Marzocco (*V.* p. 115).

IIe SALLE. — Meubles, étoffes et tapisseries.

IIIe SALLE. — Cette salle renferme la riche **collection** léguée au Musée National par un Français Louis **Carrand** (✝ 1889), et composée d'ivoires, de bronzes, d'émaux, de majoliques, d'orfèvrerie religieuse, de bijoux, armes, verres, cristaux de roche, pierres gravées, monnaies, médailles, tapisseries et étoffes. — La cheminée a été restaurée telle qu'elle était au XIVe s.

1re *vitrine.* — Bronzes (226. *Jean Bologne,* l'Architecture); aiguières du XIIIe s.; suite de plaquettes en bronze.

2e *vitrine.*— Bijoux byzantins; célèbre fermail du XIIIe s. en or, rubis et émeraudes provenant de la collection Debruge-Dumesnil; anneaux et bagues du XVIe s. — Croix d'autel du XVe s. — Collection de couteaux de la Renaissance. — Sur une table, échiquier, travail bourguignon du XVe s.

3e *vitrine.*— Riche collection d'ivoires (diptyques, plaques, etc.). — Sur une table, *flabellum* du IXe s., à manche d'ivoire sculpté, provenant de l'abbaye de St-Philibert de Tournus. — Serrures (XVe et XVIe s.).

4e *vitrine.* — Émaux de Limoges : trois beaux triptyques de *Léonard* ou *Nardon Pénicaud,* plaques de *Colin Nouailher;* assiette de *Pierre Reymond.* — Camées, objets en cuir, travail français des XIVe, XVe, XVIe et XVIIe s. — Horloges et médailles. — Horloge avec sphère terrestre.

Vitrines, contre les murs. — Collection d'étoffes du Moyen Age et de la Renaissance.

CHAPELLE, où les condamnés à mort passaient leurs derniers moments. Elle est décorée de fresques (endommagées) de *Giotto* (en face, le Paradis avec le portrait de Dante; sur les murs de côté, légende de Ste Marie l'Égyptienne et de Ste Madeleine). Au-dessous du Paradis, St Jérôme et la Vierge, attribués à *R. Ghirlandajo.* — Vitrines : **nielles** (plaques d'argent dont le dessin gravé en creux était rempli d'un émail noir, nigellum, niello). Le plus beau est le Couronnement de la V., œuvre authentique du célèbre orfèvre florentin *Maso Finiguerra,* en 1452, et pour laquelle il reçut environ 3000 fr. (La Bibliothèque nationale de Paris en conserve la seule épreuve.) Déposition de croix en émail, nielle du *Pollajolo;* quelques autres *Paix* (nom par lequel on désignait des plaques niellées que l'on donnait à baiser aux fidèles); émaux, croix, calices, etc. — Sculptures en bois, parmi lesquelles il s'en trouve d'*Albert Dürer.* — Belles stalles en bois avec incrustations. — Dans la sacristie voisine (fermée; deux fresques d'une valeur fort douteuse, attribuées à *Cimabue* et à *Gaddi;* ce n'est pas la peine de se la faire ouvrir).

IVe SALLE. — A g., dans des vitrines, groupes en cire coloriée, d'un horrible réalisme, par Gaetano Zumbo, représentant des scènes de la peste de Florence et la mort de J.-C.

1re *vitrine :* beaux ouvrages en ivoire (St Sébastien, par *Jean Bologne;* deux triptyques par *Orgagna;* crosse pastorale de 1200). — 2e *vitrine :* belle collection de cristaux de roche. de l'éc. de *Benvenuto Cellini.* — 3e *vitrine :* collection d'ouvrages en ivoire de *Marc Kelden* (1600). — Vitrines contre les murs : ouvrages en ambre, corne et coquilles; deux vases de serpentine toscane et deux émaux de Limoges de 1600. — Contre le mur, sculpture en bois par *Gibbons.*

De cette salle un escalier monte au 2e étage.

Ve SALLE OU SALLE DES BRONZES. —

Au centre, *Andrea Verrocchio*, statue de **David** [de style un peu maigre, charmante de pose]. — Vitrines renfermant de petits objets (statuettes, lampes, etc.). — *Jean Bologne*. Un Enfant et un Paon. — Paroi à g. : *Brunelleschi* et *Ghiberti*, le Sacrifice d'Abraham, deux célèbres bas-reliefs exécutés pour le concours des portes du Baptistère. — Entre les deux, *Donatello*, le Triomphe du vin, petit bas-relief. — *Vecchietta*. Statue couchée de Mariano Soccino (1428). — *Bertholdo* (élève de Donatello). Bataille mythologique, bas-relief en bronze.

VIe SALLE. — Au centre, *Jean Bologne*, célèbre statue de **Mercure** [une des productions les plus remarquables de la statuaire moderne]. — A dr., *Jean Bologne*, Vulcain. — A g., *Jean Bologne*, buste de Michel-Ange ; *Benvenuto Cellini*, buste colossal de Cosme Ier [ouvrage d'une belle exécution] et première ébauche en cire du Persée ; *Jean Bologne*, un Dindon et ébauche de l'Enlèvement des Sabines ; *Soldani*, la Mort de St Joseph ; *Tacca*, un Cheval ; *éc. de Jean Bologne*, quatre chenets avec enfants ; *Danti*, un Serpent en bronze.

Il faut revenir dans la salle IV pour monter au 2e étage.

2e ÉTAGE.

Ire SALLE. — A dr. de la porte, Descente de croix, fresque par *Ghirlandajo;* à g. fresque du *Giottino;* deux œuvres importantes de *della Robbia* (le Christ et la Samaritaine, Madeleine aux pieds du Christ) ; anciens coffres pour trousseaux (XVIe s.)

IIe SALLE (à dr.). — Nombreux ouvrages des *della Robbia* (très beau spécimens). — Faïences. — Peinture sur verre (un calice), de l'*éc. de Raphaël*.

IIIe SALLE OU SALLE DE LA TOUR. — Verres. — Collection de poinçons. — Tapisseries du XVIIe s. (les Quatre parties du monde), par *Giovanni Sagrestani*, exécutées en 1730 par *Léon. Bernini* et *Vict. Demignot*, les derniers tapissiers florentins). — Meubles du XVIe s. — Litière du XVIIe s. qui appartenait aux Tolomei.

De la IIIe salle il faut revenir à la Ire, entrer dans la salle V et à dr. dans la salle IV.

IVe SALLE. — Tapisseries du XVIIIe s. (les Chasses de Louis XV, d'après J.-B. Oudry, exécutées aux Gobelins par *Audran*). — Riche collection de sceaux et collection des monnaies de la Toscane (de 1200 à 1858).

Ve SALLE. — En faisant le tour à dr. : gracieux Ange faisant de la musique [manière d'Andrea Pisano]. — *Michel-Ange*. Buste de Machiavel. — *And. Verrocchio*. Lucrèce Tornabuoni, morte en couches (bas-relief). — *Benedetto da Majano*. Buste de Pietro Mellini (1474).

VIe SALLE. — Au centre : *Benedetto da Majano*, jeune St Jean-Baptiste ; *Sansovino*, Bacchus ; *Michel-Ange*, Apollon, statue inachevée 1530 [d'un mouvement contourné]. — En faisant le tour à dr. : *Mino da Fiesole*. Bustes de Giovanni delle Bande nere, de Pierre de Médicis et de Jean, fils de Laurent de Médicis. — *Rossellino*. St Jean-Baptiste. — *Matteo Civitali*. La Foi.

Musée archéologique.

Ce Musée (Pl. 37 ; rue della Colonna, 26) est installé dans le palais della Crocetta. Il renferme le musée Égyptien, le musée Étrusque, les Bronzes grecs et romains, le cabinet des Médailles, le musée de Sculpture gréco-romain et la galerie des Tapisseries (*Arazzi*) et tissus anciens.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

Antiquités étrusques (**Vetulonia**, VIIe s. av. J.-C.). — SALLE I. — Tombeaux à *pozzo* de *Poggio alla Guardia* et de *Poggio alle Birbe*, provenant de l'antique *Vetulonia*, située à 16 kil. env. N.-O. de Grosseto, commune de Castiglione della Pescaja. Sur le mur est exposée une carte topographique de cette localité, dont les restes ont été découverts par M. le chev. Isidore Falchi, qui en dirige les fouilles. — Urnes à *capanna*, ossuaires et accessoires funéraires.

SALLE II. — Deux petites vitrines contre le mur : tombeau dit *del Duce* ; fragments de bigue ; harnais de cheval ; ustensiles ; bouclier et casque ; candélabres, vases, tasses, etc. — Vitrine centrale : urne cinéraire en bronze argenté et ciselé et nacelle symbolique en bronze du tom-

beau *del Duce*. — Grande vitrine contre le mur : objets funéraires du tombeau *del Duce* et d'autres tombeaux.

SALLE III. — Objets divers trouvés dans les tombeaux à *cerchio*. — Monnaies de Vetulonia et de Populonia.

D'autres salles sont consacrées aux villes étrusques du *Volsinii*, *Visentia*, *Arretium*, *Succosa*, *Cortona*, *Clusium*, *Luna*, *Vulci*, etc.

ESCALIER.

Antiquités égyptiennes. — REZ-DE-CHAUSSÉE : 1704. Grand sarcophage, don d'un des Ousortesen (XIIe dyn.) au dignitaire Amenemhatsenb; offert par le chev. Anastasy, consul général de Danemark en Egypte, au grand-duc de Toscane (1839); 1674. Naos ou tabernacle provenant du temple d'Isis, à Philœ, rapporté par Rosellini. Il porte les cartouches d'Évergète II et de Cléopâtre III. — PALIER INTERMÉDIAIRE : 1706. Sarcophage anthropoïde au nom d'Ounowré, prêtre d'Amon, fils de la dame Samisit. — PALIER DU 1er ÉTAGE : 2 sarcophages anthropoïdes provenant de la mission de Rosellini comme le précédent.

1er ÉTAGE.

SALLE I. — Vitrine *A* : momies d'animaux, tables d'offrande. — *B* : Animaux divins, pierre, pâte et métal. — *C* : amulettes. — *D* : divinités ; 867. Statuette en bois du dieu Bîsou, le nain difforme, dont le rôle n'a pu être encore précisé dans la mythologie égyptienne. — *E* : amulettes; cinq instruments en bois, dits sotepou, portant le cartouche de la reine Makarî Hatshepsitou (XVIIIe dyn.). — *F* : divinité ; 851. Nith guerrière, bronze ; 860. Déesse (peut-être Nith) allaitant 2 crocodiles, terre émaillée (manque la tête malheureusement). — *G* : momie de cynocéphale. — *H* : Bîsou, statuette fragmentaire. — *I* et *J* : divinités; 316 et 560. Isis et Nephthys, les deux pleureuses. — *K* : 1682. Table d'offrande de forme circulaire. — *L* : amulettes ; rame provenant d'une barque divine ; sistre d'un joli style. — *M* : vache allaitant le roi Harmabi (Horus). — *N* : scarabées royaux et autres. — Dans les angles et entre les armoires, emblèmes religieux montés en enseignes.

SALLE II. — Cette longue salle communique d'une part avec les salles I et VI, et de l'autre avec la salle III. — Entre les 2 portes s'ouvrant sur la salle I et la salle VI, *A* : sur la plinthe : 1681. Partie antérieure d'un piédestal de statue du dieu Ptah, avec la forme symbolique de la Vérité (Mâ) : le roi Menephtah, dont ce fragment porte le nom, était sans doute représenté agenouillé devant le dieu; 1605. Montant de porte provenant d'une tombe au nom du surintendant du quartier royal de Memphis, Paï, fils d'Amonimhîbou ; 1575. Pyramide votive ou stèle en forme de pyramide, portant un proscynème à Osiris et Anubis de la part de Hnenbouna; 1598. Stèle en forme de porte provenant du tombeau de Thia, porte-flabellum à la droite et à la gauche du roi, scribe surintendant du Trésor, et contenant un proscynème à Anubis et au roi Ramsès II divinisé. — Au-dessus : 1606. Fragment de mur de la même tombe que 1605, portant une prière à Osiris; 1623. Stèle contenant un proscynème au dieu Ptah en faveur du servant de la nécropole, Thothirimaktuf, de la part de son fils et successeur, Nakhtthoti, de son père, chef des manœuvres de la nécropole, Nibz (le nom est en partie détruit), de son collègue, Apii, et de ses frères, Hornofré et Hui ; 1622. Stèle à Osiris, Isis et Nephthys, en faveur du chef des domestiques de la nécropole, Rames, dont la femme, Thatpou, était grande prêtresse de Bastit ; leurs enfants portent les noms de Sektannit, Hirhirnofirhir, Nifountii et Souempaamon ; 1618; 1570; 1568. Stèle en forme de porte avec proscynème à Ptah Soakri et Osiris, en faveur du chef des ateliers de la cavalerie, Ptahmaï. Elle permet de rétablir ainsi la famille du défunt : 1re génération, Ptahmaï et sa femme, Pouisaouna ; 2e génération, leurs enfants, Thoutmes, Nakht et Riah ; 3e génération, le fils de Riah, Thoutmos Pihaï. Cette famille vivait sous les rois Thoutmos Ier et II, calc.; 1566; 1565. — Rangée supérieure : 1577. Stèle en forme de porte au nom de Amonimhibou ; parmi les membres de sa famille énumérés sur la stèle, l'un, Siamon, s'intitule fabricant d'oushebti, c'est-à-dire de petites figurines funéraires, calc. ; 1586 ; 1571 ; 1572; 1609; 1620 ; 1583; 1576. — En avant des stèles, ainsi disposées contre le

mur, on voit, sur des socles, en recommençant de g. à dr. : 1687. Brique portant le nom de Pasar, seigneur héréditaire et préfet, fils du premier prophète d'Amon, Nebneterou, surnommé Tanouroï (cette brique et les suivantes, qui ne portent pas d'inscriptions, proviennent de la nécropole thébaine) ; 1501 ; 1586 ; 1514. Groupe curieux formé d'un personnage nommé Houimasha, entre 2 femmes portant le même nom Bakhit, qui pourraient bien n'avoir été qu'une seule et même femme. — De l'autre côté de la porte, en *B*, stèles disposées en 3 rangées : Rangée supérieure : 1771 ; 1767 ; 1542 ; 1553 ; 1776. Stèle au nom de Tetaankh, personnage dont la fonction est d'adorer, le matin, le Pharaon, sur la terrasse du temple, et portant une prière au soleil ; 1768 ; 1769 ; 1766 ; 1545 ; 1546 ; 1552. Stèle en forme de porte au nom du contrôleur Khemhotpou ; les noms des nombreux personnages figurés sur ce monument ont permis de rétablir la généalogie légitime du défunt, et, en outre, la descendance illégitime de Ouahkaï, père du défunt, ainsi que les enfants d'un autre lit de sa mère, Nekhta ; 1544. Stèle en forme de porte au nom de Khentikhetaannou, avec une longue énumération (21 lignes) de tous les membres de sa famille. — Dans l'angle, contre l'ante : 1551. Stèle au nom du seigneur héréditaire, chambellan, conseiller intime, chef du contrôle, Senbef. — Entre l'ante et la première colonne : 1505. Statue représentant Ptahmos, grand prêtre de Ptah, revêtu des insignes de sa haute fonction, poudingue quartzeux. — En *C* (entre les 2 fenêtres) sur la muraille : 1765. Plaque de calcaire provenant d'une tombe memphite ; 1613. Bas-relief représentant une dame assise sur un siège d'apparat devant une table d'offrande ; un singe, attaché sous le siège, fait mine d'éplucher un fruit, calc. — Sur la plinthe, 1770 ; 1554 ; 1535. — Devant les 2 fenêtres, statuettes représentant une petite laveuse et un fellah broyant le grain. — Continuant toujours la visite des parois, on a en *D*, rangée supérieure : 1539. Stèle au nom de Bounmanaï et de ses chiens ; c'est la seule mention qui soit faite d'offrandes funéraires adressées à des chiens ; 1773 ; 1548 ; 1555 ; 1543. Stèle au nom de Senbi, employé à l'intérieur du Palais, fils d'Antef ; les noms des personnages permettent de faire vivre la famille du défunt sous les règnes d'Ousortesen III et d'Amenemhat III ; 1547 ; 1554 ; 1582. — Sur la plinthe : 1538 ; 1540 ; 1542. Stèle très importante, monument historique du règne d'Ousortesen Ier, mentionnant les victoires remportées par ce prince contre les tribus nubiennes ; les noms de ces tribus sont inscrits dans les cartouches ; 5 sont encore lisibles : les Qas, les Shemik, les Kesaï, les Shâat, les Akerqin ; provient d'un des temples de Beheni, localité un peu au sud de Ouady Halfa et sur la rive gauche du Nil ; 1550 ; 1560. — Dans l'encoignure, près de l'ante, statuettes : 1496 ; 1498 ; 1499 ; calc., 1500. — Entre la colonne et l'ante : 1506. Statuette pastofore de Ptahmos, granit. — Dans la travée comprise entre les 2 fenêtres et les 2 colonnes, **char** de guerre léger, découvert et rapporté par Rosellini. Cette pièce, unique dans les collections d'antiquités égyptiennes, a subi quelques restaurations. — Continuant la visite des objets exposés sur les parois, on verra en *E* une série de stèles ou de divers fragments disposés sur 3 rangs. Rangée supérieure : 1594 et 1595 ; 1578 ; 1572 ; 1575 ; 1602 ; 1599. — Rangée intermédiaire : 1593 ; 1588 ; 1591 ; 1589 ; 1590. Fragment de bas-relief provenant d'une tombe et représentant le défunt à la chasse de l'hippopotame et des oiseaux aquatiques ; 1587. Autre fragment : 4 scribes écrivant sous la dictée d'un cinquième personnage ; 1601. Bas-relief représentant le pharaon Menephtah, immolant un prisonnier de guerre au dieu Ptah. Au milieu du panneau, grand bas-relief provenant du temple de Seti à Abydos et représentant le roi ainsi que la déesse Hathor. Les couleurs ont été l'objet de nombreuses retouches ; 1597 ; 1593 ; 1603. Fragment de paroi tombale, orné d'illustrations empruntées au chapitre 110 du Livre des morts ; provient de la tombe de Aouta, « le royal astronome ». — Sur des piédestaux, en avant de la cimaise, groupe représentant le personnage Amoni et sa femme ; tête d'homme ; partie supérieure d'une statue de femme ; buste de femme, pièce tout à fait capitale. Remarquer le charme expressif du visage légèrement amaigri, encadré dans les 2 lourdes masses de tresses qui retombent jusqu'au-dessus des seins ; le bras

gauche, replié, est d'une moins bonne exécution; la main tient un bouquet de lotus; tête d'homme; fragment de statue de granit. — Au milieu de la travée, buste de roi éthiopien; 1705. Sarcophage de Bokenranf, grand dignitaire contemporain de Psammétique II (XXVIe dyn.), un des monuments les plus beaux du musée par l'exécution des images et des textes gravés. — Revenant à la muraille, en *F* : 1640. Stèle au nom d'un dignitaire de la XXVIe dyn. Psammétique, et importante parce qu'elle donne certaines dates historiques qui ont fait ce monument le plus important pour la chronologie de cette époque, jusqu'au jour où Mariette fit l'importante découverte du Sérapeum, qui fournit des détails plus précis et plus nombreux; 1635; 1650; 1630; 1631. — Sur la plinthe : 1624; 1658. — Sur le panneau *G*, entre les fenêtres, pierres avec inscriptions coptes et diverses stèles d'époque ptolémaïque (1657) et d'époque romaine (1669-1670) : cette dernière porte les cartouches de Vespasien. — En avant, sur piédestal : 1521. Statuette naophore d'époque saïte; manque la tête; autre statue, statuette acéphale; jolis fragments, têtes rasées de personnages sacerdotaux et statue du roi Thoutmos III, mutilée. — En *H*, diverses stèles : 1660; 1637; 1632; 1656; 1661; 1641; 1629, ainsi que diverses statuettes d'Osiris (384, 393, 388, 383 et 386). — Contre le montant de la porte : 1522. Fragment de statue représentant le seigneur Ouahabrâ, préfet du Sud, gouverneur des provinces du Midi, préposé au temple de Neith, le maître des mystères du Ciel.

SALLE III. — 1 : papyrus funéraires. — 2 et 3 : petites statuettes dites *oushebti* et coffrets à oushebti. — 4 : pyramidion (1676) portant des prières au soleil levant, au soleil dans son zénith, au soleil couchant et au soleil caché, adressées par le surintendant du palais, Neha. — 5 : débris de sarcophages, cartonnages et assemblages de perles. — 6 : sarcophage rectangulaire et à voûte, de la nourrice du royal fils du roi Taharqa, bois. — 7 : vases canopes. — 8 : stèles et cônes funéraires (pains symboliques d'offrandes); au bas de l'armoire, boîtes à papyrus en forme d'Osiris (bois). — 9 : papyrus, rituels funéraires, et (527) fragment du *Livre des respirations;* fragments de suaires et de bandelettes. — 18 : ostraca, éclats de pierre avec inscriptions, ornements avec inscriptions coptes. — 19 : fragments du Livre des morts copiés sur bandelettes et suaires. — Groupés diversement dans toute la longueur de la travée : 1679, petit obélisque élevé en l'honneur de Panouterhon, grand prêtre de Ptah; 10, cercueil anthropoïde de la nourrice du prince royal, fils de Taharqa, et contenu primitivement dans le grand sarcophage (6); au-dessous, sarcophage du nommé Petouhorpechroud; 11, 2 sarcophages vides; 12 et 13, sarcophages avec leurs momies; 14, momies; 15 et 16, sarcophages avec momies; 17, ostraca portant des fragments du *conte du Revenant* (cf. Maspero, *les Contes populaires de l'ancienne Egypte*).

SALLE IV. — En entrant par la porte qui met cette salle en communication avec la précédente, et en commençant par la g., on trouve : 1 tabouret, 1 chaise, des instruments de musique et des couffes en fibres de feuilles de palmier, 2 tabourets; dans une grande armoire, une peau découpée en fine résille, des sandales de palmier, des tresses de cheveux, des armes, un hoyau, une coudée d'albâtre, une palette de scribe, un instrument pour plisser les robes d'une forme encore usitée en Grèce, des chevets, des moules de sculpteurs, une collection de poids en granit et de molettes pour broyer les couleurs. L'armoire qui vient ensuite contient des spécimens d'étoffes, des navettes et des bobines à dévider, un écheveau de cordelettes, une sorte d'essuie-mains. — Dans l'armoire médiane, verroterie, coquille d'huître avec le cartouche d'un Ousortesen et fragment de couronne en feuilles d'or. — Vitrine suivante : objets de toilette, beau miroir de bronze doré avec son écrin de bois, peignes, boîtes ou pots à collyre (l'un de ces pots, en albâtre, contient encore de l'antimoine ainsi que l'aiguille d'ivoire avec laquelle les femmes se fardaient les cils). — Dernière armoire : fragments de meubles et des cordages à suspendre les vases. — Au milieu de la salle, belles pièces en porcelaine. — Dans les vitrines basses placées devant les fenêtres : bagues, bracelets, beaux spécimens de faïence bleue de Deïr el Bahari.

SALLE V. — Vases; objets en verre; bronzes; substances comestibles : pains, fèves, 2 oignons, œufs, pistaches, blé, noix de coco, fruits du palmier-doum; végétaux pharmaceutiques et autres :

pavots, épines d'acacias-mimosas. — Dans la vitrine, entre les 2 fenêtres, herbier : feuilles d'olivier, de sycomore, de céleri sauvage, fleurs de centaurée, etc.

SALLE VI. — *A* : lampes d'époque romaine; objets douteux; figurines de style gréco-romain (Alexandrie) et table d'offrande ornée du disque solaire surmonté des 2 plumes entre 2 oreilles. — *B* : sarcophage d'époque byzantine; vases grecs; cinq tablettes bilingues gréco-démotiques. — *C* : trois sarcophages d'enfant, dont deux avec momies; style byzantin. — *D* : objets cypriotes. — *E* et *F* : vases cypriotes. — *G* : sarcophage de femme avec momie (bas-empire). — *H* : sarcophage à inscriptions démotiques et grecques au nom de Telesphoros. Aux quatre angles sont représentés les 4 animaux ailés qui figurent les 4 vents.

Antiquités étrusques (la plus grande partie des objets du Musée étrusque provient des anciennes villes de *Chiusi*, *Arezzo*, *Cortona*, *Acquapendente*, *Orvieto*, *Sovana* et *Tarquinia*). — SALLE VII. — Vitrine 1 : vases étrusques de terre grège façonnés à la main et cuits au soleil. — Vitrines 2 et 3 : urne ossuaire et poterie palæoétrusques. — Vitrine 4 : *Buccheri* palæoétrusques (vases d'une terre noire). — Vitrine 5 : *Buccheri* de l'Etrurie méridionale. — Vitrines 6 et 7 : *Buccheri* de l'Etrurie maritime. — Vitrine 8 : *Buccheri* très anciens de l'Etrurie méridionale.

SALLE VIII. — Vitrines 1, 2 et 3 : *Buccheri* de l'Etrurie septentrionale. — Vitrine 4 : *Buccheri* de *Chiusi*, de la première moitié du VIe s. av. J.-C. — Vitrines 5 : vases et tasses, imitation d'objets en métal du VIe s. — Vitrine 6 : corbeilles et objets funéraires (fabrication de Chiusi). — Vitrine 7 : objets funéraires et fourneaux provenant d'Orvieto (dans la vitrine au-dessous, un fourneau renferme encore le charbon de l'époque). — Vitrines 8 et 9 : vases et ustensiles de l'époque la plus brillante de la fabrication de Chiusi; **vase** avec tête de bœuf et grande **tasse** décorée dans sa partie inférieure de demi-figures de guerriers armés de lances (style du VIe s.); bocal avec cerfs paissant et têtes de divinités. — Vitrine 10 : vases de la décadence (Chiusi). — Vitrines 11 et 12 : derniers produits des fabriques des *Buccheri*. — Vitrines *A* et *B* : vases funéraires de Chiusi (très importants).

SALLE IX. — Vitrine centrale : objets funéraires provenant d'un tombeau de femme (Ve s. av. J.-C.). — Vitrines 1 et 2 : candélabres, lampes et accessoires pour trépieds; instruments agricoles. — Vitrine 3 : armes en fer. — Vitrines 5 et 6 : engins de guerre. — Vitrine 7 : armes trouvées près de la tour de Telamone (près d'Orbetello). — Vitrines 8, 9 et 10 : ustensiles domestiques. — Vitrines 11 et 12 : vases et accessoires de vases du IIe et IIIe s. av. J.-C.

SALLE X. — Au centre, **Chimère**, animal fantastique partie lion, chèvre et serpent, trouvé à Arezzo en 1554; collection de statuettes d'art grec-étrusque. — **Minerve**, statue très remarquable (probablement du IVe s. av. J.-C.), trouvée à Arezzo en 1554. — **L'Orateur** (*Arringatore*), statue très remarquable (probablement du milieu du IIIe s.), trouvée à Sanguineto en 1566. Les uns pensent qu'elle représente un Lucumon de l'Etrurie, d'autres Scipion l'Africain. Une inscription étrusque sur le bord de la robe est interprétée par le nom de Metellus. — **Seau** (*Situla*) étrusque en bronze (autrefois doré), trouvé près de Bolsena en 1871. — Vitrine devant la fenêtre : statuettes étrusques. — Vitrine contre le mur : images de divinités étrusques, miroirs, ivoires, etc.

SALLE XI. — Au centre, grand **vase** de style grec-archaïque. Ce magnifique vase, vrai chef-d'œuvre, est communément appelé *vase François*, du nom de la personne qui l'a découvert à Chiusi en 1844. Il a été modelé par *Ergotyme* et peint par *Clitias*, deux artistes célèbres d'Athènes. Le sujet principal représente les Dieux de l'Olympe se dirigeant vers la maison de Pelée pour en célébrer les noces.

Vitrine 1 : vases à décoration géométrique trouvés dans les tombeaux étrusques, la plus grande partie de fabrication italienne. — Vitrine 2 : vases dits *asiatizzanti*, avec figures d'animaux, peints et à graffiti, fabriqués la plupart en Calabre et en Sicile, mais provenant de la *Pescia Romana*. — Vitrine 3 : vases protocorinthiens et corinthiens provenant de tombeaux étrusques, des VIe et VIIe s. — Vitrine 4 : vases fabriqués à Athènes, imitation des vases corinthiens. — Vitrines 5, 6, 7, 8 et 9 : vases à figures noires de fabrication attique (style archaïque et de la décadence). — Vitrine 10 :

vases de la dernière période de l'art à figures noires. — Vitrines 11 et 12 : tasses à figures noires de plusieurs fabriques grecques. — Vitrines 13, 14, 15, 16 : tasses de la nouvelle fabrication attique à figures rouges. — Vitrines 17, 18 : vases attiques à figures rouges de beau style. — Vitrine 19 : vases de Nola ou d'autres fabriques grecques. — Vitrine 20 : vases polychromes de fabrique attique. — Vitrine 21 : vases de l'Apulie, Lucanie et Campanie. — Vitrines 22 et 23 : vases polychromes des dernières époques, à figures rouges. — Vitrines 24, 25, 26, 27, 28 : vases italiques dits *Campano-Etruschi*.

Salles XII et XIII. — Sculptures archaïques, sarcophages, urnes avec sujets mythologiques et scènes de la vie privée, inscriptions funéraires, statues.

Au centre de la salle XII, grand **sarcophage** en terre cuite, polychrome ; sur le couvercle, une jolie figure de femme assise, faisant sa toilette, représente *Larthia Seiantia*, épouse de *Svenio*. Ce splendide monument (an 217 ...146? av. J.-C.) a été découvert à la Martinella près de Chiusi, en 1877. — A côté, porte d'un tombeau (monolithe) tout en pierre, les gonds compris (seul un anneau en bronze est au centre).

Au centre de la salle XIII, **sarcophage** d'albâtre, peint à la détrempe, avec scènes et combats entre Grecs et Amazones. Cet incomparable monument (IIIe et IVe s.), découvert à Corneto Tarquinia, est un des objets les plus remarquables du musée.

N. B. — Ces deux précieux sarcophages sont sous verre et recouverts de toiles.

Deux salles séparées contiendront les **médailles** qui étaient à la galerie des Uffizi. Cette collection (pour la voir il faut une permission du directeur) compte 80 000 médailles et monnaies classées chronologiquement, elle a été réunie en grande partie sous Ferdinand II. — Les médailles impériales jusqu'à Constantin Paléologue se montent à neuf mille. La série des médailles italiennes depuis le moyen âge jusqu'à nos jours est la plus riche que l'on connaisse.

2e étage.

Les quatre premières salles contiennent des étoffes des XVIe et XVIIIe s., et des broderies diverses. Dans les salles suivantes sont exposées des tapisseries de Florence (fabrique des Médicis, XVIe et XVIIe s.) ; une série tissée d'or représente les sujets de la Passion.

Dans la galerie sont exposées : — deux **tapisseries** des Gobelins : 1° l'*Eau* (de la suite des Eléments) ou le *Triomphe d'Amphitrite et de Neptune*, par *Lebrun*, célébrant les victoires navales de Louis XIV ; c'est une de ses plus belles compositions ; les bordures sont magnifiques ; 2° le *Triomphe de Vénus* (de la suite des Dieux), par *Nicolas Coypel ;* — la tapisserie (tissée d'or ; fabrique de Bruxelles) de la *Création* (le Premier péché et Adam chassé du Paradis) ; — et enfin les *tapisseries* dites de Henri II et de Catherine de Médicis. L'attribution de ces dernières n'est pas exacte ; leur nombre s'élève à douze quoiqu'il n'y en ait que quatre d'exposées et, suivant M. Germain Bapst, elles ont été vraisemblablement fabriquées en France ou en Belgique, entre 1570 et 1576. La 1re représente un tournoi ; la 2e un combat contre un éléphant (au 1er plan sont représentés en pied la reine Margot, Charles IX et le duc d'Alençon ; au fond, à g., sur une estrade, Catherine de Médicis) ; la 3e nous montre la cour de France en voyage ; la 4e représente un monastère. « Il est regrettable, dit M. Bapst, que les huit autres tapisseries de cette suite restent ignorées de tous ; il est probable qu'on y trouverait des documents ou des renseignements d'histoire aussi intéressants que dans celles que l'on voit. »

Cenacolo di Fuligno.

La salle du Cenacolo di Fuligno (rue Faenza, 58 : dépendant de la Direction des Musées) est l'ancien réfectoire d'un couvent de religieuses de Sant' Onofrio, où fut découverte en 1845 l'admirable composition qui représente la **Cène** (fresque attribuée à Raphaël). Autour de la salle est exposée une collection de dessins originaux (dont deux attribués à Raphaël) et de gravures de la Cène.

Cette fresque très remarquable intéresse par le calme, la douceur et le sen-

timent qui y règnent. La question de savoir quel est l'auteur de cet admirable ouvrage est un problème qui attend encore une solution. Quoique les figures n'aient pas la raideur habituelle au Pérugin, non seulement cette œuvre est empreinte de son sentiment, mais encore on retrouve dans les détails la manière et le dessin de ce maître; bien plus, certaines têtes du Cenacolo se retrouvent identiques dans d'autres peintures célèbres du Pérugin. D'un autre côté, il y a, dans la composition de la fresque, un ensemble, une sagesse harmonieuse, une simplicité égale partout, qu'on ne trouve pas au même degré et avec la même tenue dans les ouvrages du chef de l'école ombrienne. La manière du Pérugin y semble modifiée par l'influence florentine. Les draperies, particulièrement, y sont traitées avec une ampleur qui ne lui est pas familière.

A qui alors attribuer une œuvre de cette valeur? A Raphaël? Bien qu'on lise sur le collet de la robe de St Thomas (le troisième apôtre à partir du côté droit, le seul qui se verse à boire), les lettres suivantes : RAP. VR. MDV., qui fournissaient un argument direct pour attribuer la *Cène* à Raphaël (RAPhaël VRbinas, 1505), le caractère des têtes et l'expression des visages ne rappellent pas la manière de Raphaël. Quelques-uns ont nommé *le Pinturicchio;* mais nous pensons qu'une étude attentive de ce maître doit faire écarter ce nom. Passavant et Rio le croient du *Spagna*, qui imita tellement le genre de Raphaël, que plusieurs de ses tableaux ont été attribués à ce dernier [?], tandis que Growe et Cavalcaselle pensent qu'il est sorti de l'atelier du Pérugin et que *Gerino da Pistoja* en a exécuté la plus grande partie sous la direction du maître et avec son concours peut-être.

Ce qui est hors de doute, c'est que la fresque de Sant'Onofrio est l'œuvre d'un artiste de l'école d'Ombrie; que plusieurs des figures sont empruntées au Pérugin. D'un autre côté, la franchise de l'exécution atteste la main d'un peintre rompu à toutes les difficultés du métier. Quel que soit l'auteur du Cenacolo, ce n'en est pas moins une œuvre du plus haut intérêt.

—

Cenacolo di Santa Apollonia (rue 27 Aprile, 1; dépendant de la Direction des Musées). — Une 1re salle renferme quelques toiles de primitifs, entre autres de *Neri di Bicci.* — La grande salle est ornée d'une fresque, par *Andrea del Castagno*, représentant la Cène et, au-dessus, le Christ en croix entouré des saintes femmes. Autour de la salle sont exposés des portraits (fresques transportées sur toile), provenant de la villa Pandolfini et œuvres d'*Andrea del Castagno.*

Cenacolo del Ghirlandajo (rue Borgo Ognissanti, 34; dépendant de la Direction des Musées). — *V.* p. 137.

Cenacolo d'Andrea del Sarto (dépendant de la Direction des Musées). — *V.* musée de San Salvi, p. 186.

Chapitre de Santa Maria Maddalena dei Pazzi (rue della Colonna, 1; dépendant de la Direction des Musées). — *V.* p. 133.

Cloître dello Scalzo (rue Cavour, 69; dépendant de la Direction des Musées). — Ce cloître d'une ancienne confrérie de carmes déchaussés possède des fresques en grisaille remarquables, mais endommagées, relatives à l'histoire de St Jean Baptiste, par *Andrea del Sarto* et *Franciabigio.* [On remarquera les figures de la Foi, à g. de la porte d'entrée, et de la Charité, à dr. de la porte en face.]

Musée de Santa Maria del Fiore ou **Opera del Duomo** (place du Dôme, 24, derrière le Dôme; dépendant de la Direction des Musées).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Porte par *Michelozzo.* — Buste de Brunelleschi d'après un moulage fait après sa mort. — Salle : fragments d'architecture.

1er ÉTAGE. — Suite de **bas-reliefs** (enfants chantant et dansant; d'un sentiment naïf et charmant), par *Luca della Robbia,* destinés dans le principe à orner

la tribune de l'orgue du Dôme. — Bas-reliefs (danse de trente Génies) en marbre, par *Donatello*, ayant la même destination. — Grand **parement d'autel**, en argent doré, haut de 1 mèt. 16, divisé en 5 parties, ayant au centre une niche avec une statue en argent de St Jean-Baptiste (haute de 63 cent.), ouvrage de *Michelozzo Michelozzi*, postérieur de beaucoup à l'ensemble du monument, qui aurait été dessiné et commencé en 1336 et achevé seulement en 1402. « La grande *croix d'autel* en argent doré et émaux de basse taille, un des principaux monuments de la Renaissance italienne, a été exécutée de 1456 à 1459 par *Betto Betti* et *Antonio del Pollajolo* (ce dernier aurait fait toute la partie inférieure ou pied); les émaux sont de véritables modèles en tant que gravure; plus inférieurs au point de vue de l'émail lui-même, ils sont vraisemblablement tous l'œuvre de Pollajolo. » (Germain Bapst.) — Diptyque byzantin, ouvrage très remarquable du XIe s. — Pièces d'orfèvrerie des XVe et XVIe s. — Cartons pour le concours de la façade du Dôme.

Une petite salle renferme des dessins d'architecture anciens et modernes relatifs au Dôme. — Dans une autre salle sont exposées les copies de tous les ouvrages de Donatello.

Galerie Buonarroti ou maison de Michel-Ange (Pl. 34, rue Ghibellina, 64). — Le dernier descendant de la famille de Michel-Ange, le conseiller Cosme Buonarroti, a légué, il y a quelques années, cette maison et son contenu à la ville de Florence. Michel-Ange avait son atelier rue S. Zanobi. Sur la porte d'entrée, buste en bronze de Michel-Ange.

1re CHAMBRE. — 12. *Michel-Ange*. Combat des Centaures et des Lapithes (demi-relief en marbre inachevé). — 19. Colonne en albâtre oriental supportant le buste de Michel-Ange en jaspe de Volterra avec soubassement de lapis-lazuli, exécuté par les artistes de la Galerie des pierres dures de Florence. — Quelques tableaux : majoliques, terres cuites des *della Robbia*.

IIe CHAMBRE. — Dessins originaux de *Michel-Ange*.

IIIe CHAMBRE OU GALERIE (à dr.). — Tableaux représentant des épisodes de la vie de Michel-Ange par des peintres du XVIe et du XVIIe s. — Au plafond, suite des épisodes et allégories. — 20. *Novelli*. Statue (en marbre) de Michel-Ange assis (1620). — 27. *Atttribué à Michel-Ange*. La V. et des Saints.

IVe CHAMBRE. — Plafond : Dieu le Père par *J. Vignali*. — Portraits de la famille de Michel-Ange.

Ve CHAMBRE (ancienne chapelle). — Fresques de la voûte par *M. A. Cinganelli*. — 68-69. *Inconnu*. Saints et Bienheureux de Florence (dans les dix compartiments des parois). — 70-77. *A. Costoli*. Bustes de Rose Grant Vendramin et de son mari Cosme Buonarroti. — 71. *Attribué à Michel-Ange*. Descente de croix (ébauche en plâtre). — 78. *Michel-Ange*. Modèle en terre cuite d'une V. avec l'Enf. J. — 79. *Jean Bologne*. Buste de Michel-Ange (d'après le masque moulé sur Michel-Ange lui-même).

VIe CHAMBRE (bibliothèque). — Portraits d'Italiens et de Florentins célèbres par *M. Rosselli* et *Cecco Bravo*. — Modèles en cire et en plâtre par *Michel-Ange*.

VIIe CHAMBRE. — Plats et tasses en faïence.

Musée de Santa Maria Nuova (presque en face de l'église de ce nom, rue Bufalini, 29; s'adresser au portier du n° 1 de la place), petite galerie de tableaux et objets d'art provenant de l'église et de l'hôpital de Santa Maria Nuova (*V.* p. 136 et 177).

VESTIBULE. — A. *École de Donatello*. Madone, terre cuite. — B. *Id*. Madone. — C. *École de L. della Robbia*. Madone, en terre cuite (bon ouvrage). — D. *Id*. Frise avec ornements et fruits. — S. *And. Verrocchio*. Madone, bas-relief en terre cuite.

Ire SALLE. — Paroi d'entrée à dr. : Crucifix en bronze attribué à *L. Ghiberti*. — 20. *Orgagna* (?). St Mathieu. — Sous le n° 20. G. Bustes de Saints en émail, par *Ucci*, *Sardi*, etc. — 21. *Piero della Francesca*. Résurrection. — 22. *Raff. del Garbo*. Madone, saints et donataires. — 23. *Fra Fil. Lippi*. Madone et Anges. — 28. *A. Bronzino*. Couron-

nement de la V. — 44. *Rod. Ghirlandajo*. Madone et deux Anges. — 48. *Rosso Fiorentino*. Madone avec quatre Saints et deux Anges. — 48, 49, 50. *Hugo van der Goes*. Triptyque. Le panneau central représente la V. agenouillée adorant son fils, St Joseph, des Bergers et des Anges. [La V. et les Anges rivalisent d'ascétisme, sinon de grâce, avec les peintures des maîtres italiens.] Les deux volets représentent le Donateur, sa femme, leurs enfants, descendants de Folco Portinari (*V.* ci-dessous, etc.).

IIe SALLE. — 62. *Ecole de Fra Bartolommeo*. Ste Brigitte donnant la règle aux Sœurs. — 63. *Sogliani*. Conception, avec les 6 Docteurs de l'Eglise qui ont disputé sur le péché originel. — 65. *Cosimo Rosselli*. Madone. — 68. *Orgagna* (copie). Jugement dernier. — 70. *Bonajuti* (d'après *Fra Bartolommeo*). Jugement dernier. — 71. *Fra Bartolommeo* et *Mariello Albertinelli*. Restes de fresques représentant le Jugement dernier. — 72. *M. Albertinelli*. Annonciation (1530).

Atelier du sculpteur Dupré (rue degli Artisti, 13; ouvert à tous les visiteurs, spécialement le dimanche), appartenant à Mlle Amélie Dupré, fille de ce célèbre artiste et sculpteur elle-même.

On y voit des modèles en plâtre et des maquettes de toutes les œuvres de Dupré (on remarquera surtout la *Pietà* dont l'original est à Sienne dans la chapelle Bichi Ruspoli). — Une petite salle renferme des originaux en marbre (Bacchante, Sapho, Bacchus affligé, Bacchus gai).

Musée d'histoire naturelle (Pl. 36; rue Romana, 19, près du palais Pitti), vulgairement appelé *la Specola*, fondé par le grand-duc Léopold Ier. Il s'est enrichi, il y a quelques années, de la précieuse bibliothèque botanique et des collections que le botaniste anglais Webb, mort à Paris, a léguées au grand-duc. Elles comprennent les herbiers de la Billardière, de Desfontaines, de Pavon, de Parlatore, de Beccari (archipel Malais), etc. — Musée de botanique, appliquée à l'industrie; collection de préparations en cire, concernant la physiologie et l'organographie des plantes. — A cet établissement se rattachent un cabinet d'anciens instruments de physique et de météorologie et un jardin botanique ayant une entrée sur le vestibule du 1er étage.

1er ÉTAGE. — **Tribune de Galilée**, inaugurée en 1841 par le congrès scientifique des savants italiens. Elle a été construite par *Giuseppe Martelli* et décorée de fresques relatives à divers faits scientifiques par *Sabatelli*, *Cianfanelli*, *Martellini* et *Bezzuoli*. On y voit : la *statue de Galilée* (par *Costoli*), les deux premiers télescopes inventés par lui, ses instruments de physique et un de ses doigts (l'index), détaché du cadavre, quand on le transporta au monument qu'on venait de lui élever dans l'église de Santa Croce.

2e ÉTAGE. — Collection très intéressante de préparations anatomiques en cire concernant le corps humain et l'anatomie comparée de plusieurs animaux dues au célèbre *Clément Susini* et à ses successeurs les deux *Calenzuoli* et *Tortori*. — Collection zoologique générale des animaux vertébrés et invertébrés. Au musée est annexé un *observatoire météorologique*.

Institut d'études supérieures (*Istituto di Studi superiori*, place San Marco), faculté de médecine, de lettres et de sciences politiques et sociales.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Belles et intéressantes collections (s'adresser au concierge; demander une permission au directeur) : à dr., de géologie et de paléontologie (fossiles du Val d'Arno); à g., de minéralogie (minéraux de l'île d'Elbe).

1er ÉTAGE. — **Musée indien** (entrée par une galerie à dr.), fondé en grande partie par M. le professeur Ange De Gubernatis qui a fait plusieurs voyages et séjours dans l'Inde et qui a écrit plusieurs ouvrages sur ce pays.

SALLE I. — Au centre, statuettes représentant un dîner un jour de fête. — Vitrines 1, 2, 3 : collection de statuettes représentant plusieurs types indiens. — Vitrines 4, 5 : céramiques artistiques de

Ceylan, *Bénarès*, *Delhi*, *Moultan* et *Lahore*. — Vitrine 6 : modèles de fruits. — Vitrine 7 : groupes de statuettes représentant des concerts et chants sacrés exécutés en famille ; instruments de musique du Bengale et de Madhura. — Vitrines 8, 9 : boîtes pour le bétel et onguent ; ustensiles pour la cuisine. — Sur la paroi, peintures sur talc représentant des scènes de la vie indienne. — Devant la fenêtre, tronc de *bambou* gigantesque provenant du jardin botanique de Paradeniya. — Vitrine 10 : équipement pour soldat à cheval, colliers, grelots, etc. — — Vitrine 11 : objets pour écrire. — Vitrine 12 : fragments de fenêtre sculptée à jour d'un palais royal de Lahore ; ouvrages en bois, coquille, corne, laque et ivoire. — Vitrine 13 : boîtes et gobelets en laque de Birmanie. — Vitrine 14 : objets en bois vernissé. — Vitrine 15 : objets en palmier (palme). — Vitrines 16, 17 : coquilles employées dans quelques localités de l'Inde, comme fraction de petite monnaie ; poids du Pendjab ; riche collection de pierres dures et précieuses. — Vitrines 18, 19 : oiseaux empaillés du Goudjerat. — Vitrines 16, 17 (dessous les vitrines 10 et 11) : ustensiles en bois, parfums et pipes indiennes. — Vitrine 18 : *cobra* et serpents du Goudjerat. — Vitrine 19 : griffes et dents de bêtes féroces ; animaux aquatiques : coquilles, mollusques et poissons du sud de l'Inde.

Salle II. — Au centre, échantillons d'étoffes et broderies du Cachemire. — Vitrine 1 : riche collection d'objets en or et argent, bijoux pour femmes ; vases, amulettes, etc. — Vitrine 2 : objets en ivoire. — Vitrine 3 : pierres précieuses, agate, calcédoine, cornaline, etc. — Vitrines 4, 5 : colliers, ornements populaires pour idoles et autels. — Vitrines 6, 7, 8, 9 : bracelets et bagues de verre, métal doré et argent. — Vitrines 10 à 18 : collection de monnaies. — En revenant sur ses pas, de la 17e à la 10e vitrine : chaussures, chapeaux, bonnets et étoffes ; échantillons d'étoffes en usage chez les femmes du peuple. — Contre les murs, peintures de Calcutta.

Salle III. — Au centre, élégante *panka* ou éventail suspendu. — Éventails. — Palanquin complet du Cachemire. — Collection de petites peintures. — Porte exécutée à Florence par l'artiste *Émile Ferri*, sur le modèle des portes du Pendjab. — Lit ou *parciai* de Amritsar avec tapis de Islamabad. — Vitrine contenant une riche fourrure du Cachemire et des vêtements. — Petite chaise de Amritsar présentée aux nouvelles mariées le jour de leurs noces. — Élégantes petites tables vernissées en laque et peintes sur fond doré.

Salon. — Au centre, pierres et sculptures. — Au fond, petite terrasse sacrée, en bois, sur le modèle de celles en pierre qu'on trouve sur les rives du Gange et nombreux objets sacrés et mythologiques ; miniatures sur ivoire. — Vitrine 1 : plateaux, tasses, amphores, etc. ; objets niellés et ciselés. — Vitrine 2 : livres et albums : manuscrits anciens et miniatures. — Vitrine 3 : échiquier en ivoire et 19 statuettes représentant les divers uniformes d'une armée indienne. — Contre la paroi centrale : riche collection d'armes ; trône exécuté à Florence sur le modèle d'un trône du Cachemire. — Vitrine 4 : étoffes du Katch. — Vitrine 5 : petits vases pour les sacrifices et pour les parfums. — Vitrine 6 : objets en émail. — Vitrine 7 : vases ciselés, travail de Bénarès. — Au centre de la salle, vitrine (elle représente une vasque où se baignent les neuf petites bergères aimées par le dieu *Krishna*) : étoffes et châles. — Dans deux grandes vitrines : collection d'ustensiles sacrés des Parsis ; idoles et vêtements sacerdotaux. — Portraits de personnages notables indiens, donataires ou bienfaiteurs du musée même. La plupart de ces tableaux ont été peints dans l'Inde par des artistes du pays.

Musée national d'Anthropologie (rue Gino Capponi, 7 et 3). — Collections d'anthropologie et d'ethnologie.

Musée de Psychologie (dans le même local que le précédent). — Fondé en 1891 par le Prof. Mantegazza et le Comm. Borg de Balzan. — Objets se rapportant à l'étude des passions telles que la vanité, la cruauté, la luxure (l'entrée de cette section est réservée), etc.

Bibliothèques.

C'est Florence qui, en Italie, a

donné le premier exemple des bibliothèques publiques.

Bibliothèque Laurenziana (au 1er étage du cloître de l'église St-Laurent, Pl. 25 ; entrée place San Lorenzo, 3 ; la porte de la bibliothèque est à l'extrémité du cloître à dr., près de la porte qui communique avec l'église). — La salle et le vestibule (d'une construction bizarre) en furent commencés en 1524 sur le dessin de *Michel-Ange* et terminés pendant sa vieillesse par *Vasari*. La rotonde unie à la bibliothèque, terminée en 1841, renferme les éditions *princeps* de la collection léguée à la ville par le comte A. d'Elci. Les fenêtres sont peintes sur les dessins de *Jean d'Udine*.

Le premier fonds de cette bibliothèque fut formé de livres réunis par Cosme et Laurent de Médicis. Ces trésors furent en partie dispersés à l'entrée des Français et de Charles VIII. Ce qui fut sauvé fut acquis par le couvent de San Marco, au prix de 4 000 ducats. En 1508, les moines, ayant besoin d'argent, vendirent (2 652 ducats) ces livres au cardinal de Médicis, depuis Léon X, qui les transporta à Rome. Clément VII restitua à Florence cette part si glorieuse du patrimoine de ses ancêtres. La Laurentienne s'est enrichie de plusieurs bibliothèques particulières (celle d'Alfieri a été donnée par le peintre Fabre, qui en avait hérité de la comtesse Albany). — Il y a neuf mille manuscrits. On remarque, entre autres livres rares et précieux, les premières Bibles imprimées et le beau Lucien de Florence avec des miniatures de Laurent de Médicis. Les manuscrits les plus remarquables sont les suivants : — Virgile, du ive ou ve s., le plus ancien manuscrit de cet auteur. — Pandectes, du vie ou viie s., emportées d'Amalfi, en 1135, par les Pisans. — Deux manuscrits de Tacite : l'un du viie, viiie ou xie s., copié sur un manuscrit de 395 ; l'autre du xe s., provenant d'un couvent de Westphalie. — *Décaméron* de Boccace, 1384. — Quinte-Curce du xe s. — Lettres de Cicéron, *Ad familiares*, de la main de Pétrarque. — Horace du xiie s., provenant de la bibliothèque de Pétrarque, avec quelques lettres de ce dernier. — Térence, collationné par Politien. — Fameux manuscrit de *Longus*, avec la tache d'encre qui a servi de texte à la verve mordante de P. L. Courier. — Lettre de Dante, où, après cinq ans d'exil, il refuse la permission de rentrer à Florence, qui ne lui était donnée que sous condition de demander son pardon. — Ecrits inédits de Ficin. — Miniatures : Evangile syrien de 586. — Bible in-folio, du milieu du vie s. — Dans le *Canzoniere* se trouvent les portraits de Laure et de Pétrarque, du xive s.

Bibliothèque Nationale (Pl. 27), auparavant *Magliabecchiana* (sous le portique des Uffizi lunghi ; l'entrée est à côté de celle de la galerie).

Antonio Magliabecchi (✝ 1734) laissa sa bibliothèque (30 000 vol.) à Florence. Cette bibliothèque s'enrichit de plusieurs autres, parmi lesquelles il faut citer : la bibliothèque Palatine, auparavant au palais Pitti. Elle se compose de 250 000 vol. et de 14 000 manuscrits, principalement importants pour les derniers temps du moyen âge et pour l'histoire littéraire moderne. — Deux Bibles de Mayence, de 1462. — Le premier Homère imprimé à Florence, 1488, avec miniatures. — *Cicero ad familiares*, le premier livre imprimé à Venise, 1469. — Le Dante de Landini, Florence, 1481, avec miniatures. — *Anthologie*, de Lascaris, Florence, 1494, avec peintures imitant les camées. — Exemplaires de toutes les publications modernes d'Italie (leur envoi à cette bibliothèque est obligatoire).

Bibliothèque Marucelliana (Pl. 26 ; rue Cavour, 45).

Fondée par l'abbé Marucelli (✝ 1713), elle possède 70 000 vol. env. Le manuscrit le plus intéressant est le *Mare Magnum*, index général en 112 volumes composé par Marucelli, de tous les livres qu'il avait lus.

Bibliothèque Riccardiana (Pl. 28 ; rue Cavour, palais Riccardi, *V.* ci-dessous).

Fondée, au xvie s., par Riccardo Romolo Riccardi : considérablement aug-

mentée depuis, surtout par les 1800 manuscrits du chanoine Riccardi (1789). Elle compte env. 30 000 volumes et 4000 manuscrits. — *Histoire naturelle* de Pline, du IXe ou Xe s., le plus ancien manuscrit qui existe. — Manuscrit de l'histoire de Venise, jusqu'en 1275, par Martino de Canale, en langue française. — Voyage de Fra Oderigo del Friuli en Orient, l'an 1318, manuscrit. — Lettres de Poggio Bracciolini, très intéressantes pour l'histoire littéraire de son temps. — Manuscrit autographe de l'*Histoire de Florence*, par Machiavel. — Testament (ancienne copie) de Filippo Strozzi, qui se tua lui-même en prison. — Traité sur l'architecture militaire, par Galilée. — Deux diptyques des temps de Constant et de Justinien. — Une défense de Savonarole, par Pic de la Mirandole.

Bibliothèque de l'Academie des beaux-arts (rue Ricasoli). Elle contient 9000 vol. environ.

Bibliothèques privées : — *Capponi* (rue Gino Capponi) : 10 000 vol. ; — *Martelli* (rue della Forca) ; — *Riccardi Vernaccia* (rue Pinti).

Archives centrales d'État (sous le portique des Uffizi). Elles ont été formées en 1852 et elles occupent 120 salles.

L'*Archivio diplomatico*, fondé en 1778, par le grand-duc P. Leopoldo, comprend les diplômes des couvents supprimés. Le nombre des diplômes en parchemin dépasse 140 000. Le plus ancien est du 20 septembre 716. (Ce manuscrit est le second en antiquité que possède l'Italie.) Il y a aussi des actes latins sur papyrus des VIe et VIIe s. — L'*Archivio della Repubblica fiorentina* réunit tous les actes et documents du gouvernement, des finances et des magistratures de Florence, jusqu'à l'année 1530, et forme 18 776 volumes. — L'*Archivio del Principato* comprend 142 450 vol., parmi lesquels 24 000 de documents provenant de 351 archives de corporations religieuses supprimées. — Nombreuse correspondance de Machiavel, Guicciardini, Galilée, Arioste, Savonarole, Michel-Ange, Titien, B. Cellini. — Une salle consacrée à l'étude, une bibliothèque d'ouvrages de paléographie et de diplomatique, et une école de paléographie sont annexées aux archives.

Collections particulières.

Palais Corsini (Pl. 44 ; Lung' Arno Corsini ; l'entrée est rue Parione, 7 ; pourboire), construit par *G. Silvani* (1618-56). — Bel escalier, par *Ferri*. — *Galerie de tableaux*, distribués dans 13 salles, peintes à fresque par divers artistes.

Salle I : 7. *Giorgion*. Nymphe et Satyre [répétition du tableau du palais Pitti]; 21. *Sustermans*. Ferdinand II de Médicis. — Salle II : *Salvator Rosa*. Batailles et scène de sorcellerie. — Salle III : 90. *Cigoli*. Belle tête de Christ mort [clair-obscur bien observé]; 95. *Carlo Dolci*. La V. dite du doigt (pastel) ; 98. *Caravage*. Portrait de femme ; 101, 105. *Seibold*. Son portrait et celui de sa femme [son portrait, le même que celui du Louvre ; merveille d'exécution patiente et laborieuse]. — Salle IV : 148. *Raphaël*. Carton du portrait de Jules II (piqué pour poncer) ; 157. *Luca Signorelli*. La V., St Jérôme et St Bernard; 160. *Fra Bartolommeo*. Ste Famille ; 162. *Filippino Lippi*. Vierge et Anges; 167. *Botticelli*. Madone et Anges. — Salle V : 200. *Raffaellino del Garbo*. Madone et Saints. — Salle VI : 207. *Fr. Danti*. Copie du Jugement dernier de Michel-Ange (colorié d'après le carton) ; 208. *Holbein*. Portrait d'homme ; 209. *Memling*. Portrait d'homme ; 212. *Seb. del Piombo*. Jésus portant la croix (œuvre remarquable] ; 241. *And. del Sarto*. Apollon et Daphné. — Les autres salles, assez mal éclairées, ne renferment pas d'œuvre saillante.

Palais Panciatichi-Ximenes (rue Pinti, 62), bâti par *G. da San Gallo* pour y demeurer.

Collection de tableaux (elle n'est pas visible actuellement) distribués dans 16 salles. On y remarque une excellente copie de la Vierge de Lorette, de Raphaël, dont l'original est perdu.

Palais Riccardi, ou de la Préfecture (Pl. 46 ; rue Cavour, 1). Première demeure des Médicis, il fut

construit par *Michelozzi* pour Cosme le Vieux, Charles VIII fut logé dans ce palais qui fut acquis, en 1659, par Gab. Riccardi, et agrandi en 1715. — Le rez-de-chaussée est d'ordre rustique à bossages. L'emploi des bossages, tout en conservant son caractère de force, est ménagé avec plus de variété qu'au palais Pitti. Cette base solide soutient deux étages qu'éclairent des fenêtres cintrées. — Sous les arcades de la cour, les murs sont ornés de bustes et de sarcophages.

A l'intérieur (s'adresser au concierge) on visite : — la **chapelle** ornée de **fresques** remarquables et bien conservées de *Benozzo Gozzoli* (1459) : sur la paroi, à dr., on remarque le portrait du peintre (sur le bord de son bonnet se lit : OPUS BENOTII) et Cosme, pater Patriæ, à cheval ; — la galerie avec un plafond peint à fresque par *Luca Giordano* (1632) ; — la salle du Conseil provincial ornée de belles tapisseries de Florence.

Pour la bibliothèque Riccardiana, *V.* ci-dessus.

Palais Torrigiani (Pl. E, 4, 5 ; place dei Mozzi, 6), renfermant au 1er étage une belle galerie de tableaux (visible t. l. j.).

VESTIBULE : Guirlande de fleurs par *Luca della Robbia*. — SALLE D'ENTRÉE : guirlande de fleurs par *Luca della Robbia* ; 20. *Giottino*. Triptyque ; 32. *Sebastiano del Piombo*. Portrait de femme. — SALLE I : 3. *Bronzino*. Marthe et Madeleine ; 7. *Masaccio*. Son portrait ; 9. *L. de Vinci*. Portrait ; 11. *Luca Signorelli*. Son portrait ; 20. *Pollajolo*. Portrait ; 31, 34. *Filippo Lippi*. Figures de femmes. — SALLE II : 7. *Raphaël*. La V. et l'Enf. J. ; 8, 9. *Pinturicchio*. Légende ; 10. *And. del Sarto*. Ste Famille ; 11, 13. *Paolo Uccello*. Acis et Galatée ; Expédition des Argonautes. — SALLE III : 2. *Bronzino*. Alexandre de Médicis ; 4. *Guido Reni*. Lucrèce ; 8. *Tiepolo*. J.-C. tombant sous la croix ; 11. *Titien*. Portrait d'homme ; *Canova*. Buste de Napoléon Ier. — SALLE IV : 5, 6. *Benozzo Gozzoli*. David et Goliath ; Triomphe de David ; 7. *Le Dominiquin*. Un muletier. — SALLE V : 3. *Guerchin*. Madone de la Miséricorde (esquisse) ; 4. *Guido Reni*. Martyre de Ste Agnès ; 9. *Cresti da Passignano*. J.-C. au Jardin des Oliviers. Médaillon avec bas-relief en marbre (femme assise sur un cygne). — SALLE VI : 3. *Bronzino*. Vénus et l'Amour. — SALLE VII : 1. *Rubens*. Portrait d'homme ; 34. Ste Elisabeth, reine de Hongrie.

Établissements de bienfaisance.

Hôpital de Santa Maria Nuova (sur la place et à côté de l'église de ce nom), le plus ancien de Florence, fondé, dit-on, en 1287, par Folco Portinari, père de la Béatrix de Dante, à l'instigation de sa servante, Monna Tessa, dont on voit la figure sculptée dans la cour à g. de l'église. En 1574 il fut agrandi par *Buontalenti*, qui construisit la façade (bustes de Cosme II, Ferdinand II, Cosme III, Jean Gaston). — On a ajouté récemment à cet hôpital le couvent de Santa Maria degli Angeli. — Dans la salle des examens (ancien réfectoire), on voit une Cène, fresque de *Rid. Ghirlandajo*. — Cet hôpital, qui peut contenir 1800 malades, est la grande école de médecine et de chirurgie pratique de Florence. (Pour les tableaux qui étaient jadis dans les salles de l'hôpital, *V.* ci-dessus : musée de Sta Maria Nuova).

Hospice degli Innocenti (place de la S. S. Annunziata) ou **des Enfants-Trouvés**, construit d'après les dessins de *Brunelleschi* (ils auraient été modifiés par son élève, *Fr. della Luna*). Les têtes d'enfants dans les tympans des arcs sont d'*Andrea della Robbia*. — Sous le portique, fresques de *Poccetti*. — En entrant par la porte du milieu dans la cour, on voit, à g. sous le portique, au-dessus d'une porte conduisant à l'église de l'hospice, une Annonciation en terre cuite de *Luca* (?) *della Robbia*. — Au maître-autel de l'église, Adoration des mages, par *Dom. Ghirlandajo*.

Confrérie della Misericordia (place du Dôme), très riche, très puissante et très vénérée (la population florentine se découvre à son passage) fondée lors de la peste du XIIe s. — A toute heure du jour ou de la nuit, les frères de la Miséricorde vont recueillir des malades ou des malheureux blessés et les portent à l'hôpital, font des transports funéraires, procèdent aux funérailles des confrères ou associés, enterrent des morts dans le cimetière de la Confrérie, etc. Pour effacer toute distinction, les confrères, revêtus d'une longue chemise noire, portent par-dessus la tête un capuchon noir, qui n'a d'ouverture que pour la bouche et les yeux. Ils accompagnent les enterrements avec des torches allumées.

Promenades.

Les Cascine (*laiteries*), le Bois de Boulogne de Florence, sont une promenade très agréable, située à l'O. de la ville entre la rive dr. de l'Arno et le chemin de fer. — Pour s'y rendre on suit le Lung' Arno Nuovo, puis le corso Vittorio Emanuele et l'on traverse la place degli Zuavi et la place Vittorio Emanuele. On peut aussi prendre, sur la place Santa Maria Novella, le tramway à vapeur de Prato-Poggio a Cajano, dont un embranchement pour les Cascine se détache au Ponte alle Mosse. — Cette promenade s'étend le long de prairies que dominent au loin les montagnes; elle consiste en bois de haute futaie, dont les allées servent le soir de rendez-vous habituel aux promeneurs et aux équipages qui s'arrêtent ordinairement à une esplanade nommée le *Piazzone*, devant le *Palazzo delle Cascine* : ancienne laiterie transformée en café-restaurant. Là une musique militaire se fait entendre le soir tous les dimanches et jours de fêtes. — A l'O. du Piazzone est établi le *Tir national*. — A l'extrémité de la promenade des Cascine, un *monument* (buste par *Füller*) a été élevé à la mémoire du prince indien Rajaram Chuttraputh, maharajah de Kolhapur, mort à Florence dans sa 21e année, le 30 novembre 1870, quand il retournait d'Angleterre dans sa patrie. Son cadavre fut brûlé sur l'emplacement même où s'élève le monument. — Il y a un petit café près du monument.

Jardin Boboli[1] (attenant au palais Pitti; entrée dans l'angle à g.; public le jeudi et le dimanche; les autres jours il faut une autorisation de l'administration de la Maison Royale; s'adresser au palais Pitti), commencé sous Cosme Ier, dessiné par *le Tribolo* et *Buontalenti*. — En entrant, on aperçoit à l'extrémité d'une allée, en face, une grotte à l'entrée de laquelle sont les statues d'Apollon et de Cérès, par *Bandinelli*. — Derrière le palais est un amphithéâtre; au haut des terrasses qui le dominent s'élève une statue de l'Abondance par *Jean Bologne*, terminée par *Tacca* et *Salvini*; elle était destinée à représenter, dans le principe, Jeanne d'Autriche, femme du grand-duc François Ier. — Du Belvédère, construit au haut de ces terrasses, on a une très belle vue sur Florence et les environs. En descendant on trouve bientôt, à g., une longue allée qui, traversant tous les bosquets, descend au grand bassin de l'*Isolotto*, au milieu duquel est une grande vasque, d'où s'élève la statue de Neptune par *Jean Bologne*. Au delà du bassin une allée conduit à l'extrémité (fermée) du jardin, près de la Porte Romana. Le jardin est borné au S. par les anciens murs d'enceinte, qui s'étendent de la forteresse du Belvédère ou de San Giorgio à la Porte Romana.

[1] Boboli est le nom du cultivateur qui occupait le terrain dans le principe.

ENVIRONS DE FLORENCE.

HACHETTE & Cie. Paris.

Doccia
Manufacture Ginori (Colonnata)
Borgo Sn Lorenzo
Sn Silvestro
Ston de Montorsoli
Bosciano
Le Caldine
Vla Corsi
Quinto
il Casale
Pian di Sn Bartolo
Ston
Sesto Fiorentino
vers Pistoie
Castellina
Mte Panichi
Serpiolle
Terzolle
Grd Cima
Trespiano
Mugnone
T. Zambra
Villas Royales de: Castello Petraja
Quarto
Castello
Terzollina
Montenopoli
Pian di Mugnone
Ston
Tour de la Quiete
Quarto
Mte Molini
Monterivecchi
Careggi
Villa Sloane a Careggi (V. Medicea)
La Lastra di Sopra
di Sotto
Mte Rinaldi
Théâtre romain
Restes de murs étrusques
Mte di Muscoli
Baccano (Osteria)
Fosso del Termine
Fso Nuovo
Le Panche
il Pino
Convt S. Franco
V. Spence
Fiesole
Borgunto
l'Olmatello
Cascne Sermolli
il Lippi
Sn Stefano in Pane
La Loggia
La Badia
Mte Ceceri
Castel di Poggio
Cimetre Israelite
Ston
S. Marta
Villa Salviati
Sn Cristofano a Novoli
S. Maria a Novoli
Ponte a Rifredi
Cappuccini
La Pietra
Lapo
Sn Domenico
Majano
Peretola
Tre degli Agli
Villa Sn Donato ou Demidoff
Montughi
Vla Fabbricotti
Villa Palmieri
V. Dante
S. Marco Vecchio
Vla Leader
Chau de Vincigliata
Mugnone
T. Barco
Il Romito
Le Cure
Ponte all'Erta
Monument de l'Indien
Cascine
Sn Jacopino
le Carra
Mugnone
Pte Sn Gallo
S. Gervasio
La Querce
Vla Hall
Corbignano
Settignano
Pte a Mensola
Campo di Marte
T. Affrico
Florence
La Querce
Porta al Prato
Gare centrale
Coverciano
Le Torri
Pignone
Dôme
Ston
San Salvi
Manicomio
Loretino
Monticelli
Firenze
Porta la Croce
Barocco
Mensola
Mte Oliveto
Sn Quirico
Legnaja
Porta Sn Frediano
Sn Vita
Bella Riva
Arno Fl.
S. Andrea
Olivuzzo
Rovezzano
Nave
Palais Pitti
Pl. Michel Ange
Ricorboli
Signano
Bellosguardo
Vla Martelli
Sn Miniato
Colli
Vla Bosciano
Soffiano
Porta Romana
Vla Ventura
Viale dei Colli
Spedaluzzo
Vla Capponi (Riddolfi)
(Medicea)
S. Gaggio
Vla Betania
Giramonte
Gamberaja
Bandini
Paradiso
Badia
la Pieve
Pte a Scandicci
le Due Strade
Gelsomino
Observre
Torre del Gallo
Arcetri
Inferno
Bagno a Ripoli
Greve
Marignolle
Vla Bellavista
Moccoli
Scandicci Alto
Poggio Imperle
Pian de' Giullari
Vla Luti
Cimetre Evang. degli Allori
La Bugia
Portico
Pte dell'Asse
Sn Felice a Ema
Ponte a Ema
Mte Rinaldi
Tte
Galluzzo
Mte Cuccioli
Ema
Rio Rimezzano
la Gora
Ponte Nuovo
Ponte a Jozzoli
Vacciano
Pte di Certosa
Mte Fattucchia
Chartreuse d'Ema
Rio di Antella
Antella
Lastra a Signa
vers Pise et Livourne
Poggio a Cajano, Prato
Nave
v. Arezzo et Rome
Tramways
Greve
S. Casciano (Chianti)
Grassina

L. Thuillier del.

Environs[1].

Les environs de Florence sont charmants. Aucun touriste ne devra manquer de consacrer quatre ou cinq après-midi aux promenades et excursions les plus importantes : Viale del Colli, San Miniato, Bellosguardo, Chartreuse d'Ema, Fiesole, Vallombrosa.

PAR LA PORTE ROMANA (au S.).

Viale dei Colli (on peut faire cette promenade en prenant le tramway du Chianti, soit à la place de la Seigneurie, soit à la Porte Romana; départs assez fréquents; il vaut mieux cependant prendre une voit.; les voyageurs pressés pourront combiner cette promenade avec celle de la Chartreuse d'Ema, *V.* ci-dessous; ils prendront alors le trawmay à la place de la Seigneurie et parcourront ainsi tout le Viale dei Colli, mais dans ce cas, ils ne visiteront pas l'église San-Miniato; pour la description du parcours en tramway, *V.* ci-dessous, Chartreuse d'Ema). — Cette magnifique promenade, qui offre de beaux points de vue, consiste en une route, dessinée par l'architecte Poggi, et tracée sur les collines au S. de Florence. Elle prend naissance à la Porte Romana, à g. de la route qui monte au Poggio Imperiale (*V.* ci-dessous; le tramway suit d'abord l'avenue du Poggio Imperiale, puis, par le Viale Torricelli, rejoint, au Piazzale Galileo, le Viale dei Colli), se développe sur une étendue de près de 5 kil. par une suite de lacets à pentes douces bien ménagées et aboutit au quai de l'Arno, près de la porte S. Niccolò, vis-à-vis du Ponte in ferro. De chaque côté de la route, large de 18 mèt. et bordée de platanes et de cyprès, s'élèvent des villas entourées de jardins. — La première partie de la route, dite *Viale Macchiavelli*, monte, en contournant plusieurs villini et jardins au *Piazzale Galileo.* La seconde partie de la route, dite *Viale Galileo*, laissant à g. le *café-restaurant Bonciani*, puis à dr. le café-restaurant *Al Giramontino*, et, au delà, un escalier à double rampe qui monte à l'église San Miniato (*V.* ci-dessous), aboutit à la place Michel-Ange.

La **place Michel-Ange** (*Piazzale Michelangiolo*), belle esplanade élevée de 50 mèt. au-dessus de Florence, a été inaugurée le 14 septembre 1875, pour le quatrième centenaire de la naissance de Michel-Ange. Au milieu s'élève un *monument* composé de copies en bronze : de la statue colossale de David (faite par lui à l'âge de 27 ans), et, autour du piédestal, des quatre admirables statues allégoriques des tombeaux des Médicis (*V.* p. 131). De cette esplanade, où se trouve un café-restaurant, on jouit d'un beau panorama sur Florence et ses environs. A l'E., on aperçoit la chaîne de l'Apennin se reliant vers le N. avec les sommets plus élevés du Pratomagno, de la Falterona, du Val Bisenzio, du Mugello et du Pistojese. A l'O. se distingue la chaîne des Alpes Apuanes de Massa Carrara.

De la place Michel-Ange il faut monter, au S., au *Monte alle Croci*, où s'élève l'église de *San Francesco al Monte*, construite par *le Cronaca* (?) et que Michel-Ange appelait la *bella Villanella* (la belle villageoise) à cause de la simplicité de son architecture. De là un chemin en pente douce monte à la porte (y sonner) du cimetière de San Miniato (*V.* ci-dessous).

De la place Michel-Ange un dernier boulevard, *Viale Michelangiolo*, descend jusqu'au bord de l'Arno, vis-à-vis du Ponte in Ferro. — Si l'on est à pied, on peut, de la place, revenir à Florence, soit par les chemins en zigzag bordés de parterres qui des-

[1] Pour les environs de Florence, *V.* les livraisons du *Tour du Monde : A travers la Toscane*, par E. Müntz. Hachette et Cie, 1883.

cendent jusqu'au quai, soit par une avenue de cyprès (en face de l'église San Francesco al Monte), qui descend par des escaliers à la Porte San Miniato.

San Miniato al Monte (on y monte à pied, en 20 min., depuis le Ponte alle Grazie), église en forme de basilique, est située sur une colline qui sert de cimetière, et où, au IIIe s., St Miniato reçut le martyre. Ce cimetière, monumental, est vulgairement appelé le *Porte Sante*.

Cette église, d'une architecture très remarquable pour l'époque où elle fut reconstruite (1013) par l'évêque Hildebrand, assisté de l'empereur Henri II, est formée en partie de matériaux antiques. « Quand on la compare aux basiliques de Rome, on est étonné qu'elle ne soit pas antérieure au XIe s. » — La façade, incrustée de marbres et ornée de mosaïques, « témoignage de l'œuvre de la Renaissance de l'architecture ».

Intérieur (demander la clef au custode qui la remet sans accompagner; pourboire) orné de colonnes de marbre blanc en partie antiques, et de 4 piliers en marbre gris vert. — *Pavé* (1207) formé de morceaux de marbre blanc et vert découpés sur un poncis, et représentant des rosaces, les signes du zodiaque et des animaux affrontés à un fleuron dans le style oriental. — Sur les murs, restes de fresques très anciennes : à g., la V. avec l'Enf. Jésus et quatre Saints; traces d'un Crucifiement qui rappelle la manière de *Buffalmacco;* Déposition attribuée à *Orgagna* (?). — A g., chapelle San Jacopo : **tombeau** intéressant du cardinal Jacques de Portugal, par *Gamberelli*, dit *il Rossinello*, un des chefs-d'œuvre de l'art florentin (XVe s.) ; coupole ornée de bas-reliefs émaillés de blanc sur fond bleu, par *della Robbia* (la Justice, la Prudence, la Force et la Tempérance). — Le chœur et l'abside sont surélevés. Un chancel couvert de mosaïque sert de barrière au chœur. Entre les deux escaliers du chœur, chapelle de marbre construite par *Michelozzi* (1448). — Mosaïque de l'abside attribuée à *Andrea Tafi* et datée de 1297 (elle a été restaurée) : le Christ entre les quatre symboles évangéliques et bénissant; la V. et St Miniato lui offrent la couronne du martyre. — *Crypte* (36 colonnes de marbre), ayant perdu tout caractère, remplie de tombeaux modernes de toutes formes et de toutes grandeurs.

La *sacristie* (1387) est décorée de fresques (épisodes de la vie de St Benoît) par *Spinello Spinelli* (restaurées). [Un grand sentiment d'ascétisme respire dans ses compositions. Quelques têtes ont du caractère, mais le plus grand nombre sont seulement indiquées avec une certaine sécheresse. Maigreur de formes.]

Le *clocher* élevé (1518) par *Baccio d'Agnolo* fut préservé par *Michel-Ange*, pendant le siège (*V.* Histoire), contre l'artillerie des Impériaux dont on voit les marques sur ses murailles.

Colline de Bellosguardo (Bellevue; 30 min. env. en voit., de la place de la Seigneurie; on devra y monter pour jouir du beau panorama de Florence et des environs). — En sortant de la Porte Romana, on longe le mur de la ville à dr. et l'on prend la deuxième route à g. (*via del Casone*). On pourrait aussi sortir de la ville par la nouvelle barrière de Bellosguardo et suivre à g. le mur jusqu'à la via del Casone. — On passe devant la petite église de *San Francesco di Paola* (tombeau de l'évêque Federighi, décoré de bas-reliefs par *L. della Robbia*) et l'on atteint par plusieurs lacets à pente assez forte le point de vue (*Sguardo*) au-dessous de la *villa Albizzi* (*De Rast*) dont le pavillon au toit rouge en forme de parasol, « l'Ombrellino », sert de point de repère. Galilée et Ugo Foscolo ont habité cette villa. — On peut, de Bellosguardo, descendre à pied à Monte Oliveto (*V.* ci-dessous).

Poggio Imperiale. — A g. de la Porte Romana, une avenue (c'est la 2e à g.; la 1re est le Viale dei Colli)

de magnifiques cyprès et de chênes verts conduit au *Poggio Imperiale*, villa située sur le penchant d'une colline fertile. Cosme Ier la confisqua, en 1548, aux Salviati et la donna à sa fille Isabella, mariée au duc Giordano Orsini, de Rome, par qui elle fut assassinée (1576). En 1622, Madeleine d'Autriche, veuve de Cosme II, acheta cette villa, l'agrandit et lui donna son nom actuel. C'est actuellement une maison d'éducation pour demoiselles (*Regio Istituto della Santissima Annunziata*).

A 15 min. au-dessus et au S. du Poggio Imperiale est la colline d'**Arcetri**, célèbre pour les souvenirs de Galilée, et pour l'*observatoire*, érigé en 1872 sous la direction du célèbre astronome G. B. Donati, qui compte parmi les plus importants de l'Europe. — A quelques pas de l'endroit nommé *Pian di Giullari* (à 10 min. N.-O. d'Arcetri ; on peut s'y rendre en descendant de l'Observatoire), est la *villa Galilei* (ou *villa Giojello*), où Galilée fut relégué après son procès avec la Sainte-Inquisition et où il mourut (buste et inscription commémorative). — Près de là, une route monte (à g. en venant de Florence ou d'Arcetri) à la **Torre del Gallo** (visible t. l. j. de 7 h. du mat. à 7 h. du soir), pittoresquement située au sommet d'une hauteur d'où l'on a une belle vue. Jadis manoir de la famille Galli, puis propriété des Lamberteschi qui rebâtirent le château au xve s., elle devint de nos jours la propriété du comte Galletti ; il la fit restaurer et y installa un intéressant *musée Galiléen* renfermant des souvenirs du grand savant toscan (son portrait par Michel-Ange, etc.), qui se servit mainte fois de la tour comme observatoire.

[D'Arcetri, on peut descendre, en 20 min., et en se dirigeant à dr. (S.-O.) dans la vallée arrosée par l'Ema, à *San Felice a Ema*, église du xe s. ; et, de là, suivant à dr. la route de Galluzzo, se rendre à la Chartreuse.]

Chartreuse d'Ema (*Certosa di Val d'Ema ;* la meilleure manière de faire cette promenade est de prendre, soit à la Porte Romana, soit, ce qui est préférable, à la place de la Seigneurie, le tramway du Chianti ; départ toutes les h. trajet en 1 h. env.; 1re cl. 75 c., 2e cl. 55 c.; au retour, pour ne pas faire deux fois le parcours du Viale dei Colli, on re- viendra à la Porte Romana, 40 et 25 c. où l'on trouvera un omnibus ou une voit. pour rentrer en ville). — Le tramway, traîné par des chevaux, part de la place de la Seigneurie, sur le côté N. du Palais Vieux, traverse la place S. Firenze et suit la via Ghibellina.

Halte de Porta alla Croce, sur le Viale Duca di Genova ; on s'y arrête assez longtemps, parce que aux chevaux est substituée une locomotive.

On franchit le Ponte di Ferro. — *Halte de la barriera San Niccolò.* — On remonte le Viale Michelangelo.

Halte de la place Michel-Ange (*V.* ci-dessus). — On suit le Viale Galileo. — A g., église San Miniato (*V.* ci-dessus). — *Halte de Giramontino.*

Halte du Piazzale Galileo.— Laissant à dr. le Viale Macchiavelli, on suit le *Viale Torricelli.*

Halte de Poggio Imperiale, où l'on rejoint à dr. la ligne qui vient de la Porte Romana.

Gare de Gelsomino (café-buffet), où les trains se reforment pour les différentes directions : Porta Romana, place de la Seigneurie, Chartreuse d'Ema et au delà.

Halte de Due Strade.—Le tramway suit la route de dr. à travers un vallon d'aspect riant.

Haltes de Galluzzo.

On franchit l'Ema et l'on monte.

Halte de la Certosa. — C'est là que l'on quitte le tramway pour prendre, à dr., un chemin qui descend un peu d'abord, puis monte, par une

pente assez forte à l'entrée de la **Chartreuse**, qui s'élève sur une hauteur boisée (115 mèt.; cyprès et oliviers), et de loin, ressemble à une forteresse.

Un escalier à double rampe (en haut, fresque de *J. da Empoli*), aboutit à une grande cour où s'élève l'**église** formée par une agglomération de chapelles, dont quelques-unes (la chapelle souterraine et celle de Ste Marie) ont conservé leur caractère primitif.

Un moine accompagne les visiteurs, fort nombreux depuis l'ouverture du tramway; la visite se fait dans l'ordre suivant :

Chapelle gothique de Ste-Marie : tableaux des XIVe et XVe s.; stalles d'un beau style, vitrail du XIVe s. — Chapelle souterraine attribuée à *Orgagna* : dans la nef en face, trois dalles tombales avec les figures en relief d'Angelo, de Lapa et de Lorenzo, le père, la sœur et le fils du fondateur de la Chartreuse, tombeau du sénéchal Nic. Acciajoli, le fondateur (1341), par *A. Orgagna;* dans la nef à dr. tombeau du cardinal Acciajoli attribué à *Donatello* et à *G. da San Gallo.* — On remonte dans l'église. — Chapelle de Ste-Marguerite : fresques par *J. da Pontormo.* — Chœur des moines et abside : fresques par *Poccetti;* 36 stalles d'un admirable travail exécutées en 1591 par *Atticciati* et *Baglioni* sur les dessins de *Feltrini;* beau pavé en marbre de différentes couleurs. — Chapelle des reliques : voûte par *Poccetti.* — Sacristie : boiseries du XVIe s.

Le **couvent** (il est habité par une quinzaine de moines) date aussi du XIVe s.; la seule partie qu'on peut dire intacte est le bâtiment à créneaux du côté E. — Parloir (sala del Colloquio) : 6 beaux vitraux attribués à *Jean d'Udine.* — 2e cloître : au-dessus d'une porte, terre cuite émaillée des *della Robbia* (St Laurent entre deux Saints). — Salle du Chapitre : portes en bois de noyer sculpté (1570); tableau d'autel (Crucifixion) par *M. Albertinelli;* à g., Madone attribuée à *Fra Angelico;* au centre, tombeau du cardinal Buonafede, par *Fr. da San Gallo.* — Grand cloître, long de 80 mèt. et large de 61 : fresques par *Pontormo* et *Piero di Matteo;* des fenêtres des cellules (on en visite une) on découvre une très belle vue. — Réfectoire. — Petit cloître sans intérêt. — On revient à la cour où se trouve à dr. l'appartement de Pie VII (de la loggia, belle vue).

De là, on descend visiter la *pharmacie;* les moines y fabriquent divers produits hygiéniques et une liqueur qui est loin de valoir la chartreuse française.

Au S. de la Chartreuse est le village de l'**Impruneta** (10 kil. de Florence), situé sur le haut d'une colline formée de serpentine et de diallage (épanchement au milieu des calcaires secondaires), et couverte de pins, d'où le nom *in pineta*, qui a été altéré. L'Impruneta possède un sanctuaire du XIe s. très vénéré, qui contient plusieurs œuvres d'art (ancone de 1376; crucifix par *Jean Bologne;* crucifix par *Tacca;* terres cuites par *Luca della Robbia*); sa célèbre foire, illustrée par Callot, a toujours lieu au mois d'octobre et est très fréquentée.

—

PAR LA PORTE SAN FREDIANO (au S.-O).

Monte Oliveto (promenade à pied). — A 6 min. env. de la Porte San Frediano on quitte la grande route et l'on monte, à g. (poteau indicateur), à (10 min.) l'entrée du couvent, ancienne *Badia di San Bartolommeo a Monte Oliveto* (s'adresser à la villa Bellavista, pourboire). Du belvédère du jardin du couvent (aujourd'hui maison de convalescence militaire), on découvre une belle vue.

L'*église*, réédifiée en 1472 et restaurée en 1725, est décorée de peintures par *Poccetti*, *Passignano*, *Santi di Tito*, etc. — Dans le logement du chapelain, fragment d'une Cène, attribuée au *Sodoma*.

On peut, en descendant par le faubourg du *Pignone*, traverser le pont suspendu vis-à-vis des Cascine.

—

PAR LA PORTE AL PRATO (au N.-O).

(Chemin de fer de Pistoie; tramway à chevaux de Prato.)

Villa a Careggi (4 kil. de Florence; on peut prendre le chemin de fer ou le tramway jusqu'à la station de Rifrèdi, 5 kil., 50 et 25 c.). — Dans l'église de *Ponte a Rifredi*, intéressantes statues d'Évangélistes de l'école des *della Robbia*. — La *villa Medicea a Careggi* (pourboire), construite par *Michelozzi*, pour Cosme le Vieux, a l'aspect d'un château fort; c'était la demeure favorite de Laurent le Magnifique, qui y présidait l'académie platonique formée par lui. Savonarole vint l'y visiter à son lit de mort (1492). C'est aujourd'hui la propriété du comte Bouturlin. Une petite loggia ouverte est décorée de fresques ruinées du *Pontormo* et du *Bronzino*. Un beau jardin entoure la villa.

Villa reale della Petraja (6 kil. de Florence; on passe par Ponte a Rifredi; on peut aussi prendre le tramway ou le chemin de fer jusqu'à la station de Castello, 5 kil., 60 et 40 c.), villa royale (demander une permission au palais Pitti, à Florence), construite par *Buontalenti*, renfermant des fresques du *Volterrano* et entourée de beaux jardins (fontaine, par *Tribolo*, surmontée d'une baigneuse, par *Jean Bologne*).

Villa reale di Castello (6 kil. de Florence, par le tramway jusqu'à Castello, *V.* ci-dessus), ancienne villa de Cosme Ier de Médicis. — Jardins (demander une permission au palais Pitti, en même temps que celle de la villa della Petraja) avec jeux d'eaux, statues et fontaines, parmi lesquelles on remarque celle d'Hercule par *Tribolo* et *Ammannati*.

Doccia (9 kil. de Florence; 8 kil. par la station de Sesto, 95 et 65 c.), célèbre *manufacture de porcelaines et de faïences* (demander la permission au dépôt, via Rondinelli, à Florence), fondée en 1740, par le marquis Charles Ginori, et située à 15 min. de la station de Sesto. Un magnifique musée de céramique (on peut le visiter avec la permission du directeur de la Cie) est annexé à la manufacture. A 25 min. de la station est la belle *villa Colonnata*.

Poggio a Cajano (17 kil. de Florence sur la route de Pistoie, tramway, partant de la place de Santa Maria Novella, trajet en 1 h. 30; 90 et 70 c.). — On passe à *Peretola* (dans l'église, ouvrage remarquable des *della Robbia*), lieu de naissance d'Amerigo Vespucci, puis devant l'église de *San Donnino* (la V., l'Enf. J. et Saints, fresque par *Ghirlandajo*). — La villa royale de Poggio a Cajano (demander une permission à Florence, au palais Pitti), construite par *Giuliano da San Gallo* pour Laurent le Magnifique, et chantée par Poliziano, fut témoin de la fin tragique et mystérieuse de Bianca Cappello et de son époux, le grand-duc François Ier de Médicis (1587). Le grand salon est orné de fresques d'*Andrea del Sarto*, du *Bronzino*, du *Franciabigio* et du *Pontormo*. — L'Ombrone pistojese traverse le parc (beaux ombrages; beaux points de vue).

PAR LA BARRIERA DELLE CURE (au N.-E.).

Fiesole (6 kil.; tramway électrique système Sprague, partant de la place San Marco; départs presque toutes les heures, plus fréquents le dimanche; trajet en 40 min.; 70 c. trajet simple, 1 fr., aller et retour, mais seulement les jours non fériés). — De la place San Marco, par la rue Lamarmora, le Viale Principe Amedeo, la place Cavour, le Viale Regina Vittoria, le tramway gagne la barriera delle Cure (où l'on croise le chemin

de fer); de là il tourne à dr. pour suivre la *rue Alessandro Volta*, boulevard planté d'arbres, et bordé de villas à g.

Station de San Gervasio. — La voie, changeant de direction, remonte un petit vallon en suivant un beau boulevard qui décrit des sinuosités.

Halte de San Domenico, devant le **couvent de San Domenico** (1406), où séjourna longtemps Fra Angelico. Le portique qui précède l'église date du XVI[e] s. — L'église « affecte la forme d'une basilique soutenue extérieurement par quelques contreforts ».

A l'abside est une des plus belles peintures de *Fra Angelico*, « une de ces compositions désignées par les Italiens sous le titre de « **Santa Conversazione** », c'est-à-dire la réunion, autour de la V. et de l'Enf. J., de Saints... conversant ou témoignant leur admiration au couple divin. C'est une œuvre à la fois grave et sereine.... » (Müntz.) — Dans la 2[e] chapelle à dr., Baptême de J.-C., par *Lor. di Credi.*

De San Domenico une route à g. descend en quelques min. à la Badia Fiesolana.

La **Badia** (pour la visiter, s'adresser, sur la place, à l'*Istituto convitto* annexé), construite vers la moitié du XIII[e] s. sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale de Fiesole, était un couvent de bénédictins noirs. En 1462, Cosme I[er] chargea *Brunelleschi* de réédifier l'église et le couvent.

« De prime abord, la façade de l'église semble être restée inachevée, comme celles de tant d'autres églises toscanes. Mais en l'examinant de plus près, on ne tarde pas à s'apercevoir que les délicates incrustations de marbres noirs et blancs, occupant le centre, datent du moyen âge, et que les assises de pierres brutes, au milieu desquelles elles se trouvent encastrées, marquent les agrandissements faits à l'édifice au XV[e] s. par Brunellesco. Ces incrustations à motifs géométriques rappellent de la manière la plus frappante celles du Baptistère de Florence et de la façade de San Miniato, inspirées elles-mêmes, le fait paraît démontré, du style en honneur à Pise dès le XI[e] s. Il faut savoir gré à Brunellesco, le fougueux novateur, d'avoir respecté ce legs du passé. Dans l'intérieur, au contraire, le puissant champion de la Renaissance règne sans partage. » (Müntz.)

A l'intérieur, on remarquera les quatre pilastres cannelés au centre du transsept. — La sacristie renferme un autel incrusté (1273?).

Le *cloître*, attribué aussi à Brunelleschi, sert actuellement à un collège dirigé par les Piaristes (réfectoire avec une chaire d'un bon travail, et une fresque de *Giov. da San Giovanni*).

A San Domenico, la route se bifurque :

1° L'ancienne *via Fiesolana* monte directement à Fiesole (cette montée, assez fatigante, demande 20 min. à pied. A mi-côte se trouve à g. l'*oratoire de S. Ansano* (anciennes peintures; terres cuites par les *Della Robbia*). Un peu plus haut, l'église de *San Girolamo* (d'après les dessins de Brunelleschi) est ornée de fresques de *Ferrucci* et de *Benvenuti*.

2° La *via Giuseppe Mantellini*, à dr., suivie par le tramway, décrit de nombreux lacets et abonde en surprises pittoresques et en beaux points de vue. A l'extrémité O. du grand lacet, le tramway fait un rebroussement pour gravir le dernier lacet de l'E. à l'O. — A dr., *villa Fiaschi*, ancien couvent de Doccia. « Le dessin du portique est attribué à Michel-Ange, dont le projet, affirme-t-on, a été exécuté par *Santi di Tito* » (Müntz); l'église contiguë au couvent renferme quelques monuments intéressants. A g., *villa Spence*, ancienne villa Mozzi, dans une belle situation (on peut la visiter ; belle vue).

Enfin on passe au pied du *théâtre-restaurant* de Fiesole, dont la façade est décorée d'une copie de l'Aurore

du *Guide*, et bientôt après on débouche sur la Grande place de Fiesole.

Fiesole*, 4000 hab., siège d'un évêché administrant un vaste diocèse, et admirablement située à 296 mèt. d'alt. C'est une ville d'une haute antiquité et depuis longtemps démantelée. Les restes de ses anciens **murs étrusques** subsistent encore de trois côtés. Sur l'emplacement de l'Acropole est un couvent de Franciscains. C'est du côté du N., en descendant derrière la cathédrale, qu'on trouve les restes les mieux conservés. Les blocs au lieu d'être irréguliers comme dans d'autres cités étrusques ou pélasgiques, sont de forme à peu près carrée et disposés horizontalement. Cette différence provient de la différence même des matériaux. Ici la pierre fournie par les collines de Fiesole est dure et résistante; c'est du macigno, dit *pietra serena*, formé d'un mélange de calcaire argileux, de quartz et de mica.

Dans la rue qui s'ouvre au N. de la place, entrée des ruines du **théâtre romain** (billet d'entrée, 50 c.; les dimanches et jours de fêtes, 30 c.; ce billet donne droit à l'entrée du musée, *V.* ci-dessous); on y voit encore des gradins et les restes de chambres souterraines.

Cathédrale (sur la Grande-Place; l'entrée est sur la petite place à g.), commencée en 1020, terminée trois siècles plus tard et restaurée en 1885. Elle est en forme de basilique, comme celle de San Miniato.

Dans la chapelle à dr. du chœur : à dr., **mausolée** de l'évêque Salutati (1465), chef-d'œuvre de *Mino da Fiesole*; à g. bas-relief (la V. avec l'Enf. J., le petit St Jean et trois autres Saints) du même; fresques par *Nicodemo Ferrucci*. — A g. du chœur, statues et bas-reliefs par *Ant. Ferrucci*. — Sur un pilier à dr. de l'autel central inférieur, St Sébastien, fresque du *Pérugin*.

A g. de la cathédrale (en sortant par la façade) est le *Séminaire* (XVIIe s.; *observatoire* météorologique fondé par l'évêque de Fiesole et le Club Alpin Italien; de la terrasse, panorama magnifique; s'adresser au directeur); — en face, l'*Évêché* (dans la chapelle de St Jacques, remarquable tableau du Couronnement de la V., par *Lorenzo di Bicci*).

A l'E. de la Grande-Place, *palais Pretorio* du XIIIe s. (au rez-de-chaussée, petit *musée* d'antiquités étrusco-romaines provenant des fouilles : vases, lampes, objets en bronze, marbres, torse de lionne, en bronze, découvert en 1882, inscriptions, fragments de sculptures trouvés dans les fouilles de l'amphithéâtre, vases étrusques, etc.) et église de *Santa Maria Primerana*, du Xe s. (à l'int., à dr. de l'autel placé à dr. du maître-autel, bas-relief de *Francesco da San Gallo*, 1542).

De la place, entre le Séminaire et l'Évêché, la *via San Francesco* monte en pente raide à la *basilique Sant' Alessandro* (belles colonnes antiques en cipolin; de la terrasse à côté de l'église, vue magnifique sur la plaine arrosée par l'Arno, Florence et la chaîne des Apennins, au-dessus de laquelle s'élèvent à l'horizon les Alpes Apuanes), et, un peu plus haut, au *couvent de San Francesco*, situé à 346 mèt., sur l'emplacement de l'ancienne citadelle (la Rocca).

Sur la place, manufacture renommée (*Marchini*) d'objets en paille.

Les environs de Fiesole abondent en charmantes promenades (nombreuses et belles villas).

Pratolino (15 k. de Florence, par le chemin de fer, à Montorsoli, station de la ligne de Borgo San Lorenzo; trajet en 45 min. env.; 1 fr. 70, 1 fr. 20, 80 c.; 50 min. à pied de Montorsoli à Pratolino). — *Pratolino** est une ancienne villa des grands-ducs (auj. propriété des Demidoff), célèbre par les embellissements qu'y firent les

Médicis, principalement le grand-duc François Ier, qui s'y créa un asile voluptueux, où il vécut avec cette Bianca Cappello à la vie romanesque (*V.* Histoire de Florence). Elle ne conserve de sa splendeur passée qu'une colossale *statue de l'Apennin*, haute de 20 mèt., sculptée, sous la direction de *Jean Bologne*, par ses élèves, qui se gâtèrent la main à ce travail.

[Ascension en 1 h. 30 du *Monte Senario* (815 mèt.; au sommet, couvent (sanctuaire) fondé en 1234, où se fabrique la liqueur dite « Gemma d'Abeto »); de la terrasse panorama étendu du côté de Florence et du Mugello.]

PAR LA BARRIERA SETTIGNANESE (à l'E.).

Château de Vincigliata (1 h. 30 env.). — La route passe par *Coverciano* et *San Martino a Mensola* (*église* du XIe s., riche en peintures de *Bern. Orgagna, Fra Giovanni Angelico, Neri di Bicci*, etc.). Près de la petite rivière de Mensola on tourne à g.

Ce château, entouré de murs et de tours crénelées, qui existait au Xe s. et qui était tombé en ruine, fut acheté, en 1855, par un gentilhomme anglais établi à Florence, le Ch. Jean Temple Leader, qui le fit restaurer et restituer dans l'architecture du moyen âge. On y a transporté les peintures murales du couvent (démoli) de S. Martino della Scala. Tout l'intérieur est peint et meublé dans le style de l'époque. (Quoique l'entrée soit libre pour les étrangers, on fera bien de demander une carte d'entrée au propriétaire, ou à son secrétaire, place Pitti, 14, ou encore au secrétaire du Club alpin, palais Ferroni, rue Tornabuoni, 4.)

PAR LA BARRIERA ARETINA (à l'E.).

Musée San Salvi (rue San Salvi; à 20 min. env. du centre de la ville; on peut s'y rendre par le tramway à chevaux de Rovezzano qui part de la place dei Giudici; il faut descendre à la rue San Salvi qui s'ouvre à g. de la via del Pontassieve; ce musée dépend de la Direction des musées). — Dans la cour, belle fontaine.

Galerie ornée d'une quantité de bustes. — 1re salle : jolie fontaine, par le *Bronzino*. — Grande salle (réfectoire de l'ancien couvent du XIe s., supprimé par Napoléon) : **Cène**, peinte à fresque par *And. del Sarto* (1526 ou 1517); tableaux. — A dr. de la 1re salle, ancienne cuisine renfermant des moulages de statues.

Excursion à Vallombrosa.

35 k. — Chemin de fer de Florence (gare Centrale ou station de Porta alla Croce) au (33 k. 1/2) Saltino; trajet en 2 h. 15 env.; 7 fr. 50, 6 fr. 15, 5 fr. 50; aller et retour, 10 fr. 60, 9 fr. 25, 8 fr. 50 (les billets d'aller et retour sont valables jusqu'à la dernière course du lendemain). A Sant' Ellero, où s'arrêtent seulement les trains omnibus, on quitte la ligne d'Arezzo pour prendre le chemin de fer de montagne du Saltino (8 kil.; trajet en 1 h. 5; une seule classe; trajet simple, 4 fr.; aller et retour, 6 fr.; on ne peut emporter qu'un petit bagage à la main). Au Saltino, hôtel-restaurant (déjeuner, 4 fr.). — Du Saltino, route de voit. pour (1 k. 1/2; service d'omnibus, 50 c. par pers.; voit. à 2 chev., 3 fr.) Vallombrosa; il est préférable de faire le trajet à pied; la route est horizontale. — Par cette voie on peut faire, de Florence, cette excursion *très recommandée*, en un jour, aller et retour.

On peut encore se rendre à Vallombrosa par le chemin de fer jusqu'à (21 k.; trajet en 33 et 54 min.; 2 fr. 40, 1 fr. 70 et 1 fr. 10) Pontassieve d'où une route de voit. conduit à (16 kil.) Vallombrosa. — On trouve à Pontassieve (s'adresser aux frères Fabbrini dits Borbottino, Albergo del Vapore) des voit. à louer, à 1 chev. pour une pers. 8 fr.; à 2 chev. pour une ou deux pers., avec retour le même jour, 15 fr.; chaque pers. en plus avec retour le même jour, 5 fr.; bagage, 5 c. par kilog.

1° PAR LE CHEMIN DE FER. — 21 kil. de Florence (gare Centrale) à Pontassieve (*V.* R. 35).

25 kil. 750. *Halte de Sant'Ellero*, à 112 mèt d'alt., d'où se détache, à g., le chemin de fer de montagne du Saltino,

créé, en 1892, par une société anonyme dont le directeur est M. le comte Joseph Telfener.

La voie à crémaillère, large de 1 mèt., franchit le torrent Vicano et s'élève (beaux points de vue sur la vallée de l'Arno; maximum des pentes 22 0/0) sur le versant O. du Pratomagno. Le train s'arrête à deux petites stations : *Donnini* et *Filiberti*.

8 kil. **Hôtel-station du Saltino**, sur un vaste terre-plein, à 954 mèt. d'alt. (panorama très étendu sur la vallée de l'Arno). A côté, étagés sur la montagne, s'élèvent les *chalets* suédois et norvégiens du comte Telfener également dans une très belle situation (M. le comte Telfener habite un de ces chalets; les autres sont à louer pour la belle saison).

Une belle route horizontale, qui passe devant là *villa* du comte Pio Ress, puis s'engage dans la forêt, relie la station du Saltino au monastère de Vallombrosa (*V.* ci-dessous, 2°).

2° PAR LA ROUTE DE VOITURES. — De *Pontassieve**, v. à l'embouchure de la Sieve dans l'Arno, la route de voitures de Vallombrosa franchit la Sieve, tourne à dr. en laissant à g. la route de *Dicomano* (Val di Mugello) et suit la grande route d'Arezzo qu'elle laisse bientôt à dr. pour prendre à g. la route du Casentino, qui, s'éloignant de l'Arno, se dirige à l'E. On domine à dr. la vallée du Vicano de Pelago.

20 min. On laisse à g. la route du Casentino pour suivre une route à dr.

35 min. *Pelago**. Devant une petite église. à l'entrée du v., on prend à g. et l'on descend dans un vallon pour contourner Pelago, et monter par les ham. de *Rampi* et de *Murici*.

1 h. 5. *Paterno*.

La route, devenue moins bonne, monte puis descend en longeant un précipice (à dr.) pour franchir le torrent Vicano de S. Ellero au-dessous de Tosi (à dr.) et gravir, par des lacets assez raides, une pente de châtaigniers.

1 h. 30. *Tosi*, d'où la route remonte, d'abord à travers des châtaigniers (les piétons peuvent prendre des raccourcis; suivre les poteaux du télégraphe), puis à travers une belle forêt de sapins, le vallon de Vallombrosa.

2 h. 50 (3 h. env. de Pontassieve). **Monastère de Vallombrosa*** (*Vallombreuse*), situé à 957 mèt. d'altit., dans un site boisé très pittoresque, fondé au XIe s., par St Jean Gualbert, selon la règle de St Benoît. En 1637, le bâtiment de l'abbaye fut reconstruit presque en entier. En 1809, le monastère fut dépouillé par les troupes françaises d'une partie de ses objets d'art et de quelques manuscrits. — L'*église* est du XVIIe s. (chapelles contenant de nombreuses reliques). — Le *couvent* a été laïcisé en 1869; dans l'aile g. habitent deux prêtres, anciens moines (observatoire météorologique); dans l'aile dr. sont installés le *Regio Istituto forestale*, école forestière unique en Italie (40 élèves env.) et le sous-inspecteur des forêts. — Devant le monastère s'étend une pièce d'eau.

A côté du monastère est situé l'*hôtel Croce di Savoia* (bien tenu et recommandé), agréable séjour d'été. Devant l'hôtel s'étend une belle et vaste prairie bordée par la forêt de sapins au-dessus de laquelle on aperçoit les montagnes du Casentino et de la vallée de l'Arno.

A 12 min. N.-E. du monastère, à 1027 mèt. d'altit., le petit ermitage appelé le *Paradisino*, autrefois *romitorio delle Celle* (ermitage des Cellules), où habitait St Jean Gualbert, et aujourd'hui succursale de l'hôtel, est situé sur un rocher du haut duquel on a une très belle vue. C'est au Paradisino que Milton, aveugle, dicta à sa fille son poème du Paradis perdu.

Autour de Vallombrosa on peut faire de ravissantes promenades dans la forêt. — De plus, deux routes de voitures, absolument horizontales, que l'on peut suivre, l'une à l'O., pendant 20 min. jusqu'à la station du Saltino (*V.* ci-dessus), l'autre à l'E., pendant 50 min., jusqu'à la villa Peruzzi (*V.* ci-dessous, chemin de la Consuma), s'offrent aux promeneurs qui redoutent les montées et les descentes.

[Ascension, en 1 h. 50 de l'hôtel (guide 3 fr. et la nourriture en plus, 5 fr. sans la nourriture) de la *Secchieta* (1580 mèt.; belle vue sur le Casentino et une partie de la Toscane). — Ascension en 4 h. (guide, 5 fr. et la nourriture en plus, 7 fr. sans la nourriture) du **Pratomagno** (1591 mèt.), descente en 3 h.

De Vallombrosa à la Consuma (2 h. 15 env. à pied; route de voit. jusqu'à la villa

Peruzzi, appelée *il Lago;* au delà chemin de piétons ou de mulets; guide-porteur 4 fr.; un âne et son conducteur, 5 fr.). — Franchissant le torrent du vallon de Vallombrosa, la route court à niveau sur les flancs de la montagne en décrivant de nombreuses sinuosités à travers une forêt de chênes (à g. échappées de vue; on aperçoit Florence).

25 min. Au sortir de la forêt (vue étendue) la route tourne à l'E. et remonte un vallon sur son versant S., tantôt à découvert, tantôt à travers bois.

50 min. *Villa Peruzzi*, où cesse la route de voit. On descend à dr. de la villa, à travers des sapins, pour franchir un ruisseau; on traverse un vallon sauvage et, après avoir franchi un autre bras du ruisseau, on remonte d'abord par une pente un peu raide puis presque horizontalement un vallon boisé dont on suit le versant O.

1 h. 30. Crête d'où l'on découvre une vue étendue sur les montagnes du Casentino.

1 h. 35. Sommet de l'arête d'où la vue est encore plus belle; en face de soi le Falterona; derrière la chaine du Pratomagno.

Le chemin descend un peu pour traverser un vallon, puis remonte la pente dénudée de l'autre versant.

2 h. Crête d'où l'on aperçoit en face de soi le v. de la Consuma; on rejoint presque aussitôt la route de voit.

2 h. 15. La Consuma (*V.* ci-dessous, *B*).

Excursion à Camaldoli et à la Verna [1].

A. Par Arezzo et Poppi.

DE FLORENCE A AREZZO.

88 kil. — Chemin de fer en 2 h. 9, 3 h. 26 et 4 h. 14. — 9 fr. 95, 7 fr.; 4 fr. 50 (trains directs 10 pour 100 en plus).

Pour la description de la route de Florence à Arezzo, *V.* R. 15.

D'AREZZO A POPPI ET A STIA.

45 kil. — Chemin de fer d'intérêt local, en 2 h. — 5 fr. 10; 3 fr. 60; 2 fr. 30.

La voie, laisssant à g. la ligne d'Arezzo à Florence (R. 15), se dirige au N.-E. et traverse un pays très bien cultivé. — On franchit la Chiassa.

8 kil. *Giovi*. — Laissant à dr. les ham. de *Marcena* et de *Castelnuovo* (halte), on entre dans le Casentino et l'on franchit l'Arno.

14 kil. *Subbiano*, comm. de 4185 hab., sur la rive g. de l'Arno, que la voie franchit plus loin.

20 kil. *Santa Mama*.

24 kil. *Rassina**, à 309 mèt. d'alt., ch.-l. d'une comm. de 3556 hab.

[A 4 kil. O. de Rassina, ham. de *Castel Focognano*, avec les restes de l'ancienne *Potesteria*, ou maison du Podestat, du XIIIe s. (belle loggia) et les ruines de l'ancien château.

A 10 kil. O. de Castel Focognano, *Carda*, dans le vallon du Carda, au milieu de superbes châtaigneraies (au *Pian del Prete*, châtaignier dont le tronc mesure 18 mèt. de circonférence).

De Rassina, une route, en partie carrossable, conduit à la Verna en passant par (4 k. 1/2) **Chitignano***, 1495 hab., à 554 mèt., renommé par ses sources, très riches en bicarbonate de fer et en gaz acide carbonique. Le séjour, manquant peut-être un peu de confort, y est toutefois agréable et peu coûteux. — Au delà de Chitignano commence un bon chemin de mulets qui monte à Chiusi (R. 14, Excursions) et à la Verna.]

31 kil. **Bibbiena***, à 1 kil. E. de la station, un des bourgs les plus importants du Casentino, à 418 mèt. d'alt., sur une riante colline. — A 1 kil. N.-E., sanctuaire (ancien couvent de Dominicains) de la *Madonna del Sasso*, d'une belle architecture (au maître-autel, Assomption par *Fra Bartolommeo della Porta*).

[De Bibbiena, une bonne route de voit. (voit. publique, t. l. j. en 2 h.; 2 fr.), se dirigeant au N. et passant par (5 kil.) *Soci*, v. industriel et manufacturier sur la rive dr. de l'Archiano (ruines des châteaux de *Marciano* et de *Gressa*), *Partina*, le *ponte Biforco* et (13 kil.) *Serravalle** (d'où un bon sentier monte en 1 h. env. à Camaldoli), conduit à (16 kil.) la **Badia a Prataglia***, ancienne abbaye de Camaldules, fondée au Xe s., d'où l'on peut se rendre en 2 h. à Camaldoli et en 5 h. à la Verna par un bon chemin de montagne (*V.* ci-dessous) ou, par la belle route (service public t. l. j.) qui franchit les Apennins de Serra et conduit par *Bagno di Romagna* à Forli.

De Bibbiena à la Verna (12 kil.; route praticable pour petites voitures, dites *bagher;* à un chev., 1 pers., 10 fr.; à 2 chev., 15 fr.; cheval de selle, 5 fr.). — 1 kil. Santa Maria del Sasso (*V.* ci-dessus), sur la rive dr. du petit torrent Vessa. — A dr. *Campi;* on franchit le Corsalone et l'on commence à monter par une côte fort raide.

(1) Nous recommandons pour cette région le guide du *Casentino* par M. le Chev. C. Beni.

10 kil. 5. Auberge de *la Beccia**, à la bifurcation de la route (à dr. route de Chiusi) et où doivent se loger les dames à qui l'accès au monastère de la Verna est défendu. De la Beccia un tronçon de route, très court mais très raide à gravir (à mi-chemin, petite chapelle), conduit à la Verna.

La Verna* (improprement appelée *Alvernia;* l'hospitalité est accordée au couvent, mais seulement aux hommes), couvent fondé en 1215 (la principale église, bâtie en 1264, possède de beaux bas-reliefs en terre cuite), est le plus curieux des trois sanctuaires (*V.* ci-dessus : Camaldoli et Vallombrosa). Il est situé à 1111 mèt. (observatoire météorologique, fondé par la section de Florence du C. A. I.), sur le bord de rochers à pic dans lesquels se trouvent des grottes (*Luoghi Santi*), habitées par saint François d'Assise. Les montagnes où le couvent est situé sont un contrefort de la chaîne centrale de l'Apennin, et séparent l'Arno des sources du Tibre.

De la Verna on peut gravir en 1 h. la **Penna** (1269 mèt.; petit belvédère à côté d'une chapelle; panorama magnifique), par un bon sentier, à travers une forêt presque vierge de sapins et de hêtres gigantesques.

On peut se rendre directement de la Verna à Arezzo par *Chiusi** (ancien château de Tarlati), où commence la route de voitures, Chitignano (*V.* ci-dessus) et (13 kil.) Rassina, station de la ligne d'Arezzo à Stia.]

Entre Bibbiena et Poppi la voie ferrée franchit cinq torrents qui descendent (à dr.) des monts de Camaldoli.

36 kil. **Poppi**. — La gare est sur la rive g. de l'Arno, au faubourg de *Ponte a Poppi** (346 mèt. d'alt.), dont l'assez belle place est entourée de maisons à arcades et qui fait un commerce actif. — Pour se rendre à Poppi il faut traverser l'Arno sur un vieux pont en pierre de cinq arches, et monter pendant 500 mèt. env.

Poppi est une petite V. ch.-l. d'une commune de 6852 hab., sur le haut d'une colline isolée (435 mèt.), entre l'Arno et le Bora. — Enceinte crénelée XIIIe s. — Ancien **château** des comtes Guidi, jadis seigneurs du Casentino, transformé en prétoire (*Palazzo Pretorio*), monument remarquable de l'architecture du commencement du XIIIe s., déclaré monument national; bel escalier; plafonds avec écussons armoriés en terre cuite (il y en a par les *della Robbia*); salle des audiences décorée de fresques bien conservées; chapelle (fresques intéressantes du XVe s.). Du haut de la tour (470 mèt.), beau panorama. — *Badia di San Fedele :* Assomption et Martyre de St Vincent par *Ligozzi:* la V. entourée de Saints par *le Franciabigio.*—*Église delle Monache* (Sœurs Augustines) : la V. avec l'Enf. J. par *Sandro Botticelli;* charmant bas-relief en terre cuite représentant la Nativité.

De Poppi à Camaldoli *V.* ci-dessous.

En quittant Poppi, le chemin de fer traverse la plaine de *Campaldino*, célèbre dans l'histoire du moyen âge par la bataille du 11 juin 1289, à laquelle prit part Dante. A g., église et ancien monastère de *Certonmondo* (quelques peintures; beau plafond de l'ancien réfectoire; belle cour).

38 kil. *Porrena*, dans une situation agréable. — *Eglise,* rebâtie tout récemment (Assomption, très beau bas-relief en terre cuite émaillée, par *L. della Robbia*).

On longe, à g., les maisons de *Pratovecchio**, ch.-l. d'une comm. de 6037 hab., assez bien bâtie et d'un aspect agréable, dans une petite plaine près de la rive g. de l'Arno, dominé par la colline boisée que surmonte le château de Romena (*V.* ci-dessous).

Pratovecchio est à 1600 mèt. S. de Stia et la gare terminus de Stia est à moitié chemin entre les deux localités.

43 kil. **Pratovecchio-Stia**, gare à 700 mèt. de Stia (*V.* ci-dessous, *B*).

DE POPPI A CAMALDOLI.

13 kil. — Route carrossable. — Une voit. de Ponte a Poppi à Camaldoli, 8 à 10 fr.

La nouvelle route de voitures se détache, à 1 kil. S.-E. de Ponte a Poppi (à g.) de la grande route du Casentino. Elle passe par le ham. de *Farneta,* atteint le *Pian delle Antenne* où commencent les propriétés domaniales de Camaldoli. A g. au fond d'un vallon est le ham. alpestre de *Moggiona*. Puis la route descend et atteint, en quelques min.,

13 kil. **Camaldoli**, à 823 mèt. d'alt., dans une vallée verdoyante, entourée de forêts.

Le couvent de Camaldoli (ainsi que celui de la Verna) est situé dans les montagnes de la chaîne centrale des Apennins, à l'E. du rameau où se trouve Vallombrosa ; rameau qui, se détachant, au N. du mont Falterona,

et se dirigeant au S., prend à son extrémité, vers Arezzo, le nom de Pratomagno (*V.* ci-dessus). L'Arno a sa source (Capo d'Arno) au pied du mont Falterona.

Le *couvent de Camaldoli* (*Camaldules*) fut fondé par St Romuald, vers l'an 1012. L'église fut reconstruite en 1772. L'exploitation bien entendue de leurs forêts constituait le principal revenu des moines. « Les vastes forêts qui leur appartenaient (aujourd'hui propriété du Domaine) fournissent la plus grande partie du bois de construction que l'on consomme en Toscane. »

Le couvent sécularisé est devenu de nos jours la résidence d'un sous-inspecteur des forêts ; cependant quelques moines y sont encore tolérés ; la pharmacie existe toujours et ses spécialités (vulnéraire ; liqueur tonique dite *lagrima d'abete*, etc.) sont renommées. — L'ancienne *Foresteria* a été transformée en hôtel (auquel est venu s'ajouter un établissement hydrothérapique bien organisé), et Camaldoli est devenu ainsi une des plus agréables stations d'été de l'Italie Centrale.

Un bon sentier de mulets monte, par de nombreux lacets à travers la forêt, au (50 min. à pied) *Sacr' Eremo*, espèce de chartreuse, pittoresquement située à 1122 mèt., près d'un petit lac et au milieu d'un amphithéâtre grandiose de forêts de sapins.

Les environs de Camaldoli abondent en promenades : les *Prati di Metaleto*, à 1 kil. de l'hôtel (grande pépinière) ; le *Cotozzo* (1121 mèt. d'alt., à l'E.), vaste ferme au milieu des prairies qui dominent Camaldoli (belle vue), etc.

[Trois chemins mènent de Camaldoli à la Verna : — 1° la route qui par Pian del Ponte et Partina descend à Soci ou à Poppi et de là, par Bibbiena (*V.* ci-dessus), monte à la Verna. Cette route (6 à 7 h.), la plus facile, peut se faire à cheval et sans guide ; — 2° le chemin de mulets qui, par une suite de descentes et de montées, longeant en écharpe le pied des montagnes du massif de la Verna, traversant une contrée pittoresque et passant par (8 kil.) la Badia a Prataglia (*V.* ci-dessus) et par (15 k.) *Corezzo*, (18 kil.) *Rimbocchi* et *Casalino*, conduit en 7 h. de marche à (26 kil.) la Verna (guide nécessaire) ; — 3° le chemin qui suit les sommets entre Camaldoli et la Verna (7 h. de marche ; sentier impraticable à cheval ; guide nécessaire ; course intéressante ; belles vues).]

De Camaldoli à Stia, par Capo d'Arno ou par Vellano, *V.* ci.-dessous, *B.*

B. **Par Stia.**

DE FLORENCE A STIA.

1°. *Par la Consuma.*

52 kil. — 21 kil. de Florence (gare centrale ou Santa Maria Novella) à Pontassieve ; ch. de fer, en 33 et 54 min. ; 2 fr. 40, 1 fr. 70, 1 fr. 10 (trains directs, 10 p. 0/0 en plus). — 31 kil. de Pontassieve à Stia ; 4 h. en voit., 7 h. env. à pied ; route de voit. Il part t. l. j. vers midi, en corresp. avec le train direct de Florence, une ou deux dilig. pour Stia et Pratovecchio (3 fr.) ; on trouve aux deux hôt. *del Vapore* des voit. à louer pour Stia (une voit. à 1 chev., 12 fr. pour une pers., chaque personne en plus, 6 fr. ; à 2 chev., 24 fr. jusqu'à 4 pers., chaque pers. en plus, 5 fr.).

21 kil. de Florence à Pontassieve (*V.* ci-dessus, Excursion à Vallombrosa).

On franchit la Sieve et, 1 kil. plus loin, on atteint une bifurcation (une borne indique la route du Casentino par la Consuma) et on laisse à dr. la route de Vallombrosa (*V.* ci-dessus). — On passe entre des vignobles classés à bon droit parmi les meilleurs de la Toscane. — A dr., *Paterno*, ancienne villa et ferme des moines de Vallombrosa ; à g., ancien château de *Nipozzano* (vin renommé).

7 kil. *Diacceto* (petite auberge) ; on aperçoit à dr. Pelago (*V.* ci-dessus). — La contrée a un aspect alpestre ; l'olivier et la vigne sont de plus en plus rares ; belle vue à dr. sur la forêt et les prairies de Vallombrosa.

11 kil. *Borselli*, groupe de maisons avec une pauvre auberge, un débit de tabac et une station de carabiniers. A g. de la route, pittoresques villages de *Pomino* (vin à bon droit renommé) et de *Castelnuovo* au fond de la vallée.

On monte à travers une région stérile. En se retournant on voit dans la plaine Florence et ses environs. On traverse un petit plateau.

17 kil. *La Consuma*, pauvre ham. de montagne habité par des charbonniers. A dr., auberge, *osteria della Consuma*, antique et célèbre auberge bien connue par une anecdote du piovano Arlotto (on peut y faire un repas simple mais bon ; le *prosciutto*, jambon, du Casentino est

justement apprécié). Au S. du ham. se dresse le *mont Consuma* (1047 mèt.), à la limite des provinces de Florence et d'Arezzo.

[De la Consuma on peut faire des excursions intéressantes dans la belle chaîne du Pratomagno, à l'*alpe di Santa Trinità* et à *Talla*, en traversant des prairies et des bois de hêtres.]

De la Consuma à Vallombrosa, *V.* ci-dessus.

Au delà de la Consuma on aperçoit à dr. et en contrebas les belles tours de l'ancien château de *Montemignajo.*

A 10 min. du village on atteint le sommet du col (vue étendue) qui sépare la province de Florence de celle d'Arezzo.

On a à ses pieds un bassin mamelonné, dénudé avec quelques cultures. — La route suit une arête, contournant un mamelon, descend dans un fond (maison isolée), remonte puis contourne en décrivant de nombreuses sinuosités, un second bassin plus verdoyant. — A g. chaîne de la Falterona.

22 kil. *La Casaccia* (trattoria *Giannotti;* auberge passable, fréquentée par les chasseurs). — A g. de la route, au milieu d'un groupe d'ormes et de sapins, église de la *Badiola* ou *Badia di Pietrafitta;* et plus bas, à dr., *Cajano.*

On contourne une dernière crête puis, au delà, un troisième bassin.

La route commence à descendre; la vue s'étend sur le Casentino.

A la *Scarpaccia* on arrive à une bifurcation et, quittant la route provinciale, on prend à g. une route qui passe à *Romena* (ruines importantes de l'ancien *château de Romena*, à 621 mèt. d'alt., célèbre dans les annales du Casentino par le séjour qu'y fit Dante pendant son exil) et laisse à dr. une route qui descend à Pratovecchio (R. 15).

31 kil. de Pontassieve (52 kil. de Florence). **Stia***, b. à 450 mèt. d'alt., sur le torrent Staggia, ch.-l. d'une com. de 3 564 hab., agréablement situé à la base S. de la Falterona et entouré des restes des anciens châteaux forts de Romena (*V.* ci-dessus), de *Porciano*, de *Castel Castagnajo*, de *Palagio* et d'*Urbech.* L'aspect en est pittoresque. — L'*église paroissiale*, de la fin du XI[e] s., est intéressante (dans la sacristie terre cuite de *Luca della Robbia*). — L'oratoire de la *Madonna del Ponte* possède aussi un relief à émail polychrome, par *L. della Robbia* (1531). — La *mairie* renferme un très beau tabernacle en terre cuite attribué à *L. della Robbia.* — *Station* du Club Alpin Italien, avec petite bibliothèque (renseignements; on y trouve la clef du refuge de Falterona). — Intéressante *collection ornithologique* du Casentino, du chev. C. Beni. — Établissements industriels (filature et tissage de laine; fabrique de papier).

DE STIA A CAMALDOLI.

1° *Par Capo d'Arno et Poggio Scali.*

2) kil. env. (10 h. de marche). — Assez bon chemin de mulets; on trouve des montures (3 fr. par j.) à Stia, à l'aub. de la Stazione alpina; guide (5 à 6 fr.) nécessaire, utile toujours, par un temps brumeux.

On se dirige vers le N. Sur une colline de la rive g. de l'Arno on aperçoit *Porciano* dominé par une ancienne tour. — Un peu plus loin, à dr., *Papiano* et à g. *Castel Castagnaio* (vieille tour). — A dr. et à quelques min. de la route, église de *Santa Maria delle Grazie* (très beaux bas-reliefs en terre cuite vernie par *A. della Robbia;* au maître-autel, retable du XV[e] s.; fresques).

Le sentier qui traverse des terres incultes se rétrécit à mesure qu'il s'élève, passe entre des rochers qui surplombent et atteint la petite chapelle de *Montalto.* — Là il tourne à dr. et, devenu meilleur, conduit, par la *colla di Terrigola* et la crête stérile de la montagne, à *Bocca Pecorina*, où se croisent plusieurs sentiers. Tout près de là sont les deux maisons de *Vitareta* à dr. et de *Foresta* à g. (quelques rafraîchissements). Il faut suivre toujours la direction du N. par une montée assez raide (nommée : *Macinini*), parsemée çà et là de fougères et de genêts, puis, prenant à g., on arrive au *Termine* (borne) *di Montelleri*, d'où un sentier à g. conduit à Capo d'Arno. On franchit le fossé de l'*Arnaccio* et, au delà du petit plateau de la *Cava degli Idoli* qui domine le sentier (en 1838 on y découvrit une grande quantité de bronzes et d'armes du temps des Etrusques Romains), le fossé marécageux de *Razzagalline.*

9 kil. *Capo d'Arno*, à 1354 mèt., source de l'Arno. — Les sentiers qui

s'entre-croisent à cet endroit empêchent les touristes de bien reconnaître leur chemin, surtout par un temps de brouillard.

[De Capo d'Arno on monte, en 1 h. env. (pas de sentier proprement dit; il faut grimper, en passant par la *fontaine dei Cacciatori*, poteau indicateur, à travers les bouquets de hêtres et les prés où paissent en été de nombreux troupeaux), au sommet de la **Falterona** (1649 mèt.); à 30 min. de la source de l'Arno, refuge construit par la section de Florence de C. A. I. et dédié à Dante, qui, par sa position centrale, offre un très beau panorama de l'Adriatique à la Méditerranée à l'O.]

De Capo d'Arno on descend par une pente raide (en face du *Monte Falco*), par la *via del Sodone* et par le *Valloncino*, à une belle prairie nommée le *Sodo de' Conti*. La forêt qui l'environne appartient à l'ex-maison granducale d'Habsbourg-Lorraine; elle abonde en gibier et les cerfs y sont nombreux. — Du Sodo de' Conti, le chemin commence à descendre dans la direction de l'E., en suivant la crête de la montagne.

15 kil. Prairies de *la Stradella* (1429 mèt.), dominées par le *Poggio Caprenno* et où s'élève un grand chalet en pierre, connu sous le nom de la *Burraia* (bon lait et bon beurre). On aperçoit plus bas la grande ferme de *Campigna* et sa belle forêt de sapins.

Se dirigeant au N.-E. du Poggio Caprenno, on descend au *col de la Calla* par où passe le chemin pour bêtes de somme allant de Stia en Romagne. Suivant toujours la direction de l'E. par le *Pian delle Carbonaie* et le *Pian Tombesi*, on atteint le *Piano della Malanotte* (beau paysage). — Un peu plus loin, au *Canal del Pentolino*, on domine un profond abîme au fond duquel coule un torrent.

21 kil. env. **Poggio Scali** (1509 mèt.), la plus haute cime de cette partie des Apennins après la Falterona (belle vue sur les deux mers). — Au delà de Poggio Scali le chemin se bifurque : celui de dr. descend à Stia ; celui de g. (qu'il faut suivre) descend dans un vaste amphithéâtre au centre duquel jaillit une source connue sous le nom de *fonte Porcareccia*. — A une seconde bifurcation, on continue à suivre, à g., près d'une cabane, le sentier qui débouche sur la riante prairie du *Prato al Soglio* (1314) mèt.; belle vue (surtout au coucher du soleil) et passe à *Prato Bertone* où commence la grande forêt de sapins de Camaldoli.

29 kil. Eremo de Camaldoli (*V.* ci-dessus).

2° *Par Ama et Vellano.*

13 kil. — Chemin de mulets; on trouve des montures à louer à Stia.

Cette route, qui passe par *Ama*, *Lonnano*, *Vallolmo*, *Vellano*, *Segaticci*, *Prato alle Conie*, *Bernardina*, etc., est la plus courte pour se rendre de Stia à Camaldoli, mais elle n'offre pas autant d'intérêt que la route par Capo d'Arno et la crête de l'Apennin décrite ci-dessus 1°.

3° *Par Poppi.*

20 kil. — Chemin de fer et route de voit.

7 kil. de Stia à Poppi (*V.* ci-dessus, *A*, en sens inverse).

13 kil. de Poppi à Camaldoli (*V.* ci-dessus, *A*).

—

ROUTES PARTANT DE FLORENCE.

De Florence à Bologne, *A.* par Pistoie, *B.* par Prato, *C.* par Pietramala, R. 12; — à Faenza et à Forli, R. 14; — à Arezzo, R. 15; — à Sienne, R. 16; — à Pise et Livourne, *A.* par Empoli, *B.* par Pistoie et Lucques, R. 17; — à Rome, *A*, par Arezzo et Terontela, *B*, par Pérouse et Foligno, R. 23.

—

ROUTE 14.

DE FLORENCE A FAENZA ET A FORLI

1° DE FLORENCE A FAENZA

101 kil. — Chemin de fer en exploitation de Florence à Borgo San Lorenzo (35 kil.; en 1 h. 30 ; 4 fr., 2 fr. 80, 1 fr. 80) ; de Marradi à Faenza (35 kil.; en 1 h 20; 4 fr., 2 fr. 80, 1 fr. 80); le tronçon de Borgo San Lorenzo à (31 kil.) Marradi sera achevé en 1893, et la ligne entière sera livrée à l'exploitation dans le courant de cette même année.

En quittant la gare centrale (Santa

Maria Novella) de Florence on laisse à g. la ligne de Pistoie (R. 12, *A*) et l'on se dirige à l'E.-N.-E. en contournant, à dr., la ville; puis, laissant à dr. la ligne d'Arezzo et Rome (R. 15), la voie prend la direction du N. et remonte la vallée du Mugnone, qu'elle franchit après avoir traversé un petit tunnel. — A dr., belle vue sur les collines de Fiesole.

9 kil. *Le Caldine* (halte). — 15 kil. *Montorsoli*. — La voie monte en décrivant une courbe pour passer, par le tunnel de *Pratolino*, de la vallée du Mugnone dans celle de la Sieve dont on descend le versant N.

23 kil. *Vaglia*, 3445 hab.

30 kil. *San Piero a Sieve*, 3350 hab.

35 kil. **Borgo San Lorenzo** *, à 212 mèt. d'alt., ch.-l. d'une comm. de 13 250 hab., dans la vallée de la Sieve.

38 kil. *Panicaglia*. — La voie monte et traverse 2 petits tunnels.

44 kil. *Ronta*, à 405 mèt. — La voie traverse 5 petits tunnels, franchit le torrent de Faeto, passe dans 2 autres tunnels, puis sur 2 viaducs à double étage et s'engage dans le *tunnel des Allocchi* (3764 mèt.), dont le point culminant est à 578 mèt. et qui traverse le col des Apennins séparant le bassin de la Méditerranée de celui de l'Adriatique. Puis la voie descend (2 tunnels) dans la vallée du Lamone.

56 kil. *Crespino*, à 526 mèt.

On traverse 5 petits tunnels et on franchit deux fois le Lamone.

61 kil. *Fantino*, à 422 mèt. — On traverse 10 petits tunnels et on franchit deux fois le Lamone (sur un beau viaduc et sur un pont en fer).

66 kil. **Marradi**, 8780 hab., dans un défilé, au confluent des torrents de Collecchio et de Salto.

72 kil. *San Martino in Gattara*.

76 kil. *San Cassiano*.

84 kil. *Fognano*.

88 kil. *Brisighella*, b. pittoresque de 13 050 hab., où la vallée du Lamone s'élargit. — On atteint la plaine de la Romagne.

101 kil. Faenza (R. 28).

2° DE FLORENCE A FORLI

114 kil. — Route de voit. — Dilig., 3 fois par semaine ; courrier t. l. j. en 16 h.

On suit l'ancienne route d'Arezzo jusqu'à (21 kil.) Pontassieve (*V.* R. 15; on peut aller jusque-là en chemin de fer).

A Pontassieve on tourne au N.; on remonte la vallée de la Sieve, qui offre des aspects pittoresques.

33 kil. *Dicomano* * (*Dicumanum*), 4418 hab. — Église *Sant' Onofrio* (au maître-autel, peinture de *Lorenzo Lippi*).

44 kil. 1/2. *San Godenzo*, 3400 hab. (avec la comm.), dominé au S.-E. par le mont Falterona (1649 mèt.). — C'est ici que commence la montée de l'Apennin, et que la route s'élève par une suite de zigzags.

51 kil. *Col de l'alpe San Benedetto*. — La route descend.

63 kil. *San Benedetto in Alpe* *. — On descend la vallée du Montone.

81 kil. *Rocca San Casciano* *, petite V. de 4200 hab.

93 kil. *Dovadola*, 2950 hab. — On passe à *Castrocaro* *, (sources d'eau chlorurée sulfureuse, iodo-bromurée).

103 kil. *Terra del Sole*, 4420 hab., petite place fortifiée, créée en 1565 par Cosme Ier.

On sort du territoire de la Toscane pour entrer dans la Romagne et l'on passe à *Rovere*.

114 kil. Forli (R. 28).

ROUTE 15.

DE FLORENCE A AREZZO

88 kil. — Chemin de fer en 1 h. 9 et 3 h. 20. — 9 fr. 95, 6 fr. 95 et 4 fr. 50 (trains directs 10 p. 0/0 en plus).

88 kil. de Florence à Arezzo (*V.* R. 23, *A*).

AREZZO

Situation. — Aspect général.

Arezzo * (*Arretium*), V. de 12 000 hab. (avec la banlieue 40 200), est agréablement situé sur une élévation qui domine une plaine fertile. Les maisons sont bien bâties (on y remarque de nombreuses plaques commémoratives) ; les rues larges et bien pavées : l'air y est frais et sain.

Histoire.

Arezzo fut l'une des villes les plus anciennes et les plus puissantes de l'Étrurie[1]. La famille Cilnia, d'où descendait Mécène, avait régné à Arretium. Après bien des guerres, Arezzo embrassa le parti de Marius et devient colonie romaine sous Sylla. C'est là que Flaminius prit position en face d'Annibal, qui l'évita en passant par la vallée de la Chiana et le lac Trasimène. Au moyen âge, pendant les luttes entre les Guelfes et les Gibelins, Arezzo lutta contre Florence. De Cossé, général au service de Louis d'Anjou, s'en empara, la dépouilla de ses richesses, et la vendit aux Florentins. — Les vases de terre cuite rouge d'Arezzo étaient célèbres dans l'antiquité.

Arezzo est la patrie de *Mécène ;* de *Pétrarque ;* de *Vasari ;* de *Pierre* dit *l'Arétin ;* de frère *Guido*, inventeur des notes de musique ; de *Margaritone*, peintre, sculpteur, architecte ; du peintre *Parri Spinello ;* du cardinal *Bibbiena ;* de *Cesalpini*, créateur de la botanique ; du maréchal d'*Ancre ;* du médecin et poète *Francesco Redi* ; de *Pignotti*.

Description.

Arezzo peut être vu en quelques heures : le *Dôme* (tabernacle sculpté attribué à Jean de Pise ou à Giovanni et à Bello di Francesco ; tombeau par Agostino et Agnolo de Sienne), les églises *San Francesco* (fresques de Pier della Francesca) et *Pieve di Santa Maria* (curieuse façade), le *palais della Fraternità* (extérieur, architecture du XIVe s.), le *Musée* (vases arétins et petite galerie de tableaux), et la vue que l'on a de la promenade *Passeggio del Prato*, à côté du Dôme, telles sont les principales curiosités de la ville.

En face de la gare s'ouvre la *rue Guido Monaco*, qui traverse une place au centre de laquelle s'élève la **statue de Guido Monaco** (1882 ; sur les côtés bas-reliefs en bronze), longe à g. la *place del Popolo* (*monument* élevé en 1881 à la mémoire des citoyens d'Arezzo morts pour la patrie), traverse la rue Garibaldi et monte à la *place Umberto Ier* (*statue* du ministre *Fossombroni*), où se trouve l'église de

San Francesco (rue Cavour), du XIVe s., à la façade inachevée et dont l'intérieur, pauvrement décoré, a été altéré au XVe s. par les restaurations.

Au-dessus de la porte d'entrée, lunette avec vitraux (le Pape accorde à St François le bref de fondation de son ordre), par *Guillaume Marcillat*. — L'intérieur était décoré de *fresques* par *Parri* et *Spinello Spinelli* (on n'en voit plus que quelques fragments). — Chœur : célèbres **fresques** de *Pier della Francesca*, exécutées vers 1460 et représentant en 12 compartiments l'histoire de nos premiers parents (ou plus exactement la Mort d'Adam) rapprochée de celle du Triomphe du Christianisme (marqué par l'invention de la vraie Croix et par les victoires d'Héraclius sur les Perses). — Cartons de *P. Benvenuti* pour la chapelle des Médicis à Florence.

On prend, au N. et en face de l'église, la *rue Cesalpino* dans laquelle la première rue à dr. (*rue della Bicchieraia*) conduit au *Corso Vittorio Emanuele* et à l'église de la

Pieve di Santa Maria, ou *Santa Maria della Pieve*. — Façade de la première moitié du XIIIe s. (restaurée)

1. M. G. Dennis dit que la ville d'Arezzo n'occupe pas l'emplacement de la cité étrusque d'Arretium, mais celui d'une colonie romaine du même nom. Les ruines d'Arretium seraient éloignées de 5 kil.

ornée de plusieurs rangées de colonnettes offrant les types les plus variés et les plus étranges. — Le campanile, à côté de la façade, est de 1320.

A l'intérieur (restauré), belle abside semi-circulaire dont les arcades et les colonnettes répètent à l'extérieur, du côté de la place Vasari, le motif de la façade sur le Corso. — Quelques vestiges de fresques du temps de Giotto.

Derrière l'église de la Pieve di Santa Maria s'étend la **place Vasari**, ancienne piazza Grande (*statue de Ferdinand III*), sur le côté O. de laquelle s'élève le **palais della Fraternità**, élégant petit palais du XIVe s. où siégeait jadis la « Fraternità della Misericordia », association destinée à venir au secours des pauvres, à soigner les malades et à enterrer les morts. Il renferme aujourd'hui une petite bibliothèque et les bureaux du tribunal de la province.

De la place Vasari la *rue del Monte Pio* ramène dans le corso Vittorio Emanuele.

A g., et en prolongement de la rue del Monte Pio, se détache la *rue degli Albergotti*, au n° 3 de laquelle on peut visiter la *collection* particulière de M. *Funghini*, comprenant plus de 5000 pièces, armes et instruments divers, appartenant à la période de l'âge de pierre; collection de majoliques italiennes et étrangères à partir du XVIe s. jusqu'aux temps modernes (800 pièces env.; beau plat de porcellana Medicea); meubles, armes (beau stylet avec lame ciselée), etc.

On remonte le corso Vittorio Emanuele (à g., *via dell' Orto*, où une inscription, à g., rappelle la maison où est né *Pétrarque*, le 20 juillet 1304) jusqu'à la promenade **Passeggio del Prato** (vue étendue sur la plaine et les montagnes), esplanade plantée d'arbres à l'extrémité supérieure de la ville.

De là, on suit le bas-côté S. du Dôme (devant la porte latérale S., ornée d'un bas-relief remarquable en terre cuite dépolie, fragments de deux colonnes de porphyre) et l'on débouche sur la **place du Dôme** (*statue de Ferdinand Ier de Médicis*, 1595, par *Francavilla* sur le modèle de Jean Bologne).

Le **Dôme**, construit en style gothique-italien (1278) sur le dessin de *Lapo* par *Margaritone*, a été agrandi au XVe s. Le clocher date de 1858.

A l'intérieur, **vitraux** très remarquables, par le moine dominicain français *Guillaume Marcillat* (né à Verdun en 1467, mort à Arezzo en 1529), qui exécuta également les peintures de la voûte; elles furent achevées en 1650 par *Castellucci d'Arezzo*. — A dr. (en venant de la grande porte), au delà du 1er autel : monument du bienheureux Grégoire X, pape, par *Margaritone* (1276). — Au delà du 3e autel, chapelle de Ciuccio Tarlati, du XIVe s. : Christ en croix entre quatre Saints, fresque restaurée de *Berna ;* au-dessous, sarcophage romain (le plus ancien des monuments exposés dans la cathédrale), connu sous le nom de « deposito di San Satiro » et contenant des reliques. — Maître-autel : tabernacle de marbre attribué à *Jean de Pise* ou à *Giovanni* et à *Bello di Francesco* (1286), remarquable par ses sculptures et son ornementation, mais endommagé. L'artiste y a figuré les actes de la vie de St Donat, patron de la ville (enterré sous le tabernacle), et la mort de la V. [scène naïve où l'expression désolée des figures est terrible ou grimaçante]. — A g. (en haut du bas-côté), sacristie : dans la 1re salle, beau lavabo en marbre, de 1519 ; dans la 2e, St Jérôme [tête expressive], par *Bartol. della Gatta ;* dans la 3e, peintures de *Luca Signorelli*, peu importantes. — Rentrant dans l'église, près de la porte de la sacristie : Ste Madeleine, fresque de *Pietro della Francesca*. — A côté, adossé contre la paroi, **tombeau** de Guido Tarlati de Pietramala (évêque guerrier d'Arezzo, Gibelin excommunié par le pape), par *Agostino* et *Agnolo de Sienne* (vers

1330, sur les dessins de *Giotto*) : « Un des monuments les plus grandioses du XIVe s., et l'un des plus merveilleux pour les détails de l'exécution. » — Autel suivant : Martyre de St Donat, par *Benvenuti* (1769-1844; couvert d'un rideau). — Pierre sur laquelle St Donat fut décapité. — Chapelle de la Madonna: à dr., œuvre célèbre de *Benvenuti*, Judith montrant la tête d'Holopherne [composition théâtrale]; à côté, sur l'autel suivant : Christ environné d'anges, par *L. della Robbia;* en face, de l'autre côté de la chapelle, autre belle composition du *même ;* deux bas-reliefs, d'*Andre della Robbia*.

En face du Dôme est le *palais de l'Evêché*. Au S. de la place du Dôme s'étend la *place del Comune*, sur laquelle s'élèvent : à dr., le *palais Comunale*, bâti vers 1333 et restauré à la fin du XVIIIe s. ; à g., la *Préfecture*.

En sortant du Dôme par la porte principale on prend à g., au coin de la place, la *rue Ricasoli* qui aboutit à la *rue di Sassoverde* (à dr). A l'extrémité de cette rue est la *place Fossombroni* sur laquelle s'élève l'église

San Domenico, église construite, ainsi que le cloître contigu, sur les dessins de *Nicolò Pisano* (vers 1275).

On y voit encore (à dr. et à g. de la porte d'entrée) des fresques de *Spinello Spinelli :* actes de la vie du Saint, Christ et quatre figures. [C'est pendant qu'il peignait cet ouvrage qu'il fut assailli par quelques-uns de ses parents et délivré de leur attaque. La peur qu'il ressentit eut de l'influence sur la direction de son talent.]

De la place Fossombroni on prend à g. la *rue San Domenico* et ensuite la deuxième rue à g. (rue *Borgo di San Vito ;* à dr., n° 27, *maison de Vasari;* n° 19, *maison de l'Arétin* avec un buste en haut relief sur la façade) jusqu'à la *rue San Lorentino* dans laquelle, au n° 5, se trouve le

Musée (*Museo Civico ;* ouvert t. l. j. de 9 h. à 4 h.; 50 c. par pers.) renfermant : au 1er étage, les collections d'antiquités (trouvées à Arezzo ou dans les environs), de géologie, de paléontologie et de zoologie; au 2e étage, la Pinacothèque.

1er ÉTAGE. — SALLE I : armes et instruments en pierre; vases étrusco-campaniens; beau *cratère* avec le combat d'Hercule et de Télamon, contre les Amazones; vases peints; verres étrusques et romains ; terres cuites étrusques. — SALLES II et III : fragments et formes de **vases arétins** (les célèbres *vasi aretinei*, qui ne doivent pas être confondus avec les vases étrusques). — SALLE IV : majoliques de Gubbio, Urbino, Castel Durante, etc. ; bronzes et sceaux du moyen âge; coffrets en ivoire. — SALLE V: armes, sculptures du moyen âge et modernes; coffret avec ornements ciselés en cuivre doré par *Nicolò di Giovanni* de Borgo San Sepolcro (1498) et contenant jadis les restes des saints Lorentino et Pergentino. — SALLE VI : bas-reliefs, inscriptions, sculptures. — SALLE VII : collection géologique. — SALLES VIII et IX : collection paléontologique. — SALLES X et XI : collection zoologique (Giudici).

2e ÉTAGE, renfermant la **Pinacothèque** ou galerie de tableaux. — SALLE I : fresques par *Spinello Spinelli* et par son fils *Parri Spinelli; 24. Lorenzo di Bicci.* Madone protégeant le peuple d'Arezzo. — SALLE II (à g.) : 28 et 29. *Fra Bartolommeo della Gatta.* St Roch; 32, 33, 34. *Inconnus.* Madones. — SALLE III: 39. *Luca Signorelli.* La V. entourée de Saints (1518); 40. *Rosso Fiorentino.* J. C. portant la croix; 41. *Domenico Pecori* (élève de Bart. della Gatta). Madone en gloire couvrant de son manteau le peuple d'Arezzo. — SALLE IV : 51. *Santi di Tito.* Nativité de la V.; 52. *L. Cardi.* Résurrection; grandes toiles de *Vasari.* — SALLES V et VI : tableaux des XVIIe, XVIIIe et XIXe s. — SALLE VII : dessins.

Du Musée on revient à la *rue Garibaldi* que l'on suit à dr. jusqu'à la première église à dr. ou *église de l'Annunziata* (à l'extérieur, protégée par des volets, fresque de *Spinello*

Spinelli, la V. et un Ange; à l'intérieur, vitraux : l'Assomption, le Mariage de la V., St Jérôme, par *G. Marcillat*).

On prend à g. une rue qui ramène dans la rue Cavour que l'on suit à dr. jusqu'à la *place Principe Amedeo*, sur laquelle s'élèvent l'église et le palais della Badia.

L'église *Badia di Santa Fiora e Lucilla*, jadis abbaye des moines du Mont-Cassin, renferme une coupole peinte par le *P. Pozzi*, 1703 [effet de perspective bizarre, dont l'illusion n'est juste que d'un seul point] et une jolie armoire aux saintes huiles, excellent ouvrage de la Renaissance.

Le *palais della Badia*, ancien couvent, renferme les écoles de la ville et les bureaux de la poste et du télégraphe.

A l'intérieur (entrée par la porte à dr. de l'église), belle loggia dont le dessin est attribué à *Vasari;* à dr., salle (où se réunissent les membres de « l'Accademia Petrarca »), ornée d'une grande peinture par *Vasari :* le Festin d'Assuérus. Il s'y est peint lui-même. [De la science, mais de la confusion; manque d'entente des masses; mauvaïs goût des draperies; cela fut peint, dit-on, en 40 jours.]

En suivant la rue Cavour et en traversant la place Umberto Ier, on atteint le corso Vittorio Emanuele, que l'on suit à dr. pour revenir à la gare.

A g., la rue de l'Anfiteatro aboutit à *San Bernardo* (deux Madones, fresques de *Spinello Spinelli*). Dans un cloître (porte à g. de l'église), abandonné et ouvert à l'humidité, fresques en grisaille, à moitié ruinées [une Prédication, composition remarquable].

Environs.

Santa Maria delle Grazie (à 15 min. de la Porte San Spirito, à g. de la gare; il suffit de suivre la grande route). — Ce sanctuaire, qui s'élève au pied d'une colline ornée d'une belle villa, est une agglomération d'édifices dépourvus de tout intérêt, à l'exception de l'église, dont la fondation remonte au xve s. — Portique d'une élégante légèreté, œuvre de *Benedetto da Majano*, restauré vers 1871. — A l'intérieur, maître-autel orné de sculptures, « d'un fini remarquable, comptant parmi les rares ouvrages en marbre ciselés par *Andrea della Robbia* ». (Müntz.)

Excursions.

D'Arezzo on peut, au moyen d'un vetturino, visiter la vallée de la Chiana (*Val di Chiana*), qui, grâce aux travaux de canalisation qu'on y a exécutés, est devenue une des contrées les plus fertiles de l'Europe.

D'Arezzo, par Monte San Savino, à Torrita ou à Sinalunga. — Dilig. d'Arezzo à (14 kil.) Monte San Savino (3 départs par semaine); voit. particulière de Monte San Savino à (23 kil.) Torrita (une voit. à 1 chev., 8 à 10 fr.).

On sort d'Arezzo par la porte San Spirito, et, traversant l'extrémité N. du Val Chiana (*V.* ci-dessus), on se dirige au S.-O. (suite de montées peu sensibles).

14 kil. **Monte San Savino***, petite V. de 8100 hab., patrie du sculpteur *Andrea Contucci da San Savino* (1460-1529). — *Eglise de Santa Chiara* (sur la place principale) : autel décoré de bas-reliefs en terre cuite peinte (St Sébastien, St Laurent, St Roch et deux Anges) par *A. da San Savino*. — *Sant' Agostino :* façade du xive s.; beau cloître bâti par *Ant. da San Gallo.* — Dans la rue principale, *palais Municipal* (ancien palais di Monte) construit par *Ant. da San Gallo* (1517), auquel on doit aussi le dessin de la belle *loggia*, qui est en face.

A dr., route de Sinalunga (*V.* ci-dessous).

27 kil. *Fojano**, b. de 7900 hab., au centre et dans l'endroit le plus élevé du Val Chiana, jadis forteresse importante (restes de l'ancienne enceinte). — Église collégiale de *San Martino :* retable (bas-relief en terre cuite), par *Luca della Robbia;* Couronnement de la V., attribué à *L. Signorelli* (1522). — *San Francesco :* belle loggia du xve s. et quelques terres cuites de *L. della Robbia*.

33 kil. *Betolle*, gros v. au centre du Val Chiana, dans une contrée des plus fertiles. — Maison de campagne et importante « fattorià » appartenant à l'ex-grand-duc de Toscane. — Belle *villa* du comte Passerini de Cortone (collection d'antiquités étrusques).

37 kil. Torrita, station du chemin de fer de Sienne à Rome (*V.* R. 22, *B*).

La route de Monte San Savino à (16 kil.) Sinalunga, plus courte que la précédente, est moins intéressante. On passe par *Lucignano*, bâti au sommet d'une colline (belle vue), d'où l'on descend dans la vallée du Foenna, que l'on franchit quelques minutes avant la station de Sinalunga (*V.* R. 22, *B*).

D'Arezzo dans le Casentino à la Verna et à Camaldoli, *V.* R. 13 : Excursions de Florence.

—

D'Arezzo à Rome, par Terontola et Orvieto, R. 23, *A* ; — à Assise et à Pérouse, R. 23, *B* ; — à Fossato, par Borgo San Sepolcro, Città di Castello et Gubbio, R. 35.

—

ROUTE 16.

DE FLORENCE A SIENNE

PAR EMPOLI.

96 kil. — Chemin de fer en 2 h. 40 et 4 h. 27. — 10 fr. 90, 7 fr. 65 et 4 fr. 95 (trains directs, 10 p. 0/0 en plus).

Au sortir de Florence, on laisse à dr. la ligne de Pistoie (R. 17), on contourne les Cascine, puis on suit la rive dr. de l'Arno.

10 kil. San Donnino (*V.* R. 13 : Environs de Florence). — On traverse le Bisenzio.

14 kil. *Signa**, 7900 hab. — Restes de tours et de murs crénelés construits en 1377. — Jolies villas. — Fabrication importante de chapeaux de paille.

La vallée est resserrée entre des collines. — Tranchées. — On traverse l'Ombrone, venant des Apennins au N. de Pistoie, et l'on entre dans la gorge de la *Gonfolina*. — On franchit l'Arno.

26 kil. *Montelupo*, 6000 hab. — Église principale : peinture du *Ghirlandajo*. — Les Florentins donnèrent ce nom de Montelupo à une forteresse élevée par eux en 1203 sur un rocher, en regard d'un autre castel ennemi, élevé à Capraja, sur l'autre rive de l'Arno, par les habitants de Pistoie.

Dans les villages de cette contrée, on fabrique des vases de terre cuite, et des pots avec ornements en relief, pour servir à la décoration des jardins.

Pont sur la Pesa. — On aperçoit à dr. l'*Ambrogiana*, château de forme cubique, flanqué de quatre tours, construit par Ferdinand Ier. — La vallée s'élargit.

32 kil. **Empoli*** (les voyageurs pour Sienne changent de voiture), V. de 18400 hab. (avec la comm.), située au milieu d'une plaine fertile, que l'on a appelée le grenier de la Toscane.

Après la bataille de Monte Aperto, les Gibelins vainqueurs y tinrent un conciliabule où ils agitèrent la question de détruire Florence et de la reconstruire à Empoli : l'opposition de Farinata degli Uberti empêcha la réalisation de ce projet. (*V.* Histoire de Sienne.)

Collegiata (*Église collégiale*), place Farinata degli Uberti, construite en 1093. — Intérieur refait au XVIe s.

Dans une chapelle à g. du chœur, admirable **statue de St Sébastien**, par *Ant. Rossellino* et deux Anges agenouillés, par *le même* (1460); au-dessus, Père Eternel, terre cuite de *L. della Robbia* ; en face, dans un bel encadrement en bois, retable (St André et St Jean-Baptiste), par *Francesco di Giovanni* (1484). — Dans une petite salle à dr., beau bénitier en marbre du XVe s.; quelques tableaux : la V. entourée

d'Anges, par *Lorenzo Monaco* (1414), Annonciation, par *Dom. Ghirlandajo*, Anges, sur fond d'azur, par *Sandro Botticelli*; la V., bas-relief, par *Mino da Fiesole*.

Le *Baptistère*, attenant à l'église (à dr.), est décoré d'une cuve en marbre datant de 1447 et d'une fresque (le Baptême de J.-C.) par *Masolino da Panicale*.

Église de *Santo Stefano* (fresques par *Daniel de Volterre*).

Église de *Santa Croce* (Exaltation de la Croix, par *Cigoli*).

D'Empoli à Pise et à Livourne, R. 17, *A*.

Le chemin de fer d'Empoli à Sienne, laissant à dr. la ligne de Pise, tourne à g. dans la vallée de l'Elsa. — A dr., San Miniato al Tedesco, pittoresquement situé sur une hauteur (*V*. R. 17, *B*).

37 kil. *Ponte a Elsa*. — De l'autre côté de l'Elsa, est, à près de 3 kil., l'école agricole fondée à *Meleto*.

43 kil. *Granaiolo*.

48 kil. *Castel Fiorentino*, 9300 hab. (la vieille ville est située sur une hauteur à dr.).

56 kil. *Certaldo*, 8300 hab. L'ancien village sur la hauteur fut en partie détruit par l'armée napolitaine en 1479. Le nouveau, situé au bas, date de la fin du siècle dernier. — Certaldo fut la patrie de *Boccace*, qui y fit des séjours prolongés, y mourut en 1375, et y fut inhumé (ses ossements, exhumés en 1783 de l'église St-Jacques, ont disparu). On peut y visiter, dans l'ancien v. sur la hauteur (45 min. en tout), sa maison (en brique, avec une petite tour; restaurée ; dans sa chambre, meubles anciens, vieille horloge, fragments de la pierre qui recouvrait son tombeau; bibliothèque renfermant ses œuvres ; peinture à fresque le représentant). Une statue lui a été érigée en 1879 sur la place du nouveau village.

[**De Certaldo à San Gimignano** (12 kil. ; route de voit. ; trajet en 2 h. env.; une voit. à 1 chev. 5 fr. env.; si l'on garde la voit. pour descendre, en 1 h., à Poggibonsi, prendre le train du soir pour Sienne, 12 à 15 fr.; c'est la meilleure manière de faire cette excursion *très recommandée*). — La route passe sous le chemin de fer, franchit l'Agliena, puis l'Elsa, et, laissant une route à dr., suit la base de petites collines au milieu de cultures et de vignes pour s'engager dans une petite vallée sinueuse bien cultivée (nombreuses fermes). A un détour on aperçoit San Gimignano sur sa hauteur. — Au delà d'un petit ruisseau que l'on franchit, la route s'élève sur le versant O. de la petite vallée (horizon de plus en plus étendu), puis elle décrit un grand contour, revient dans la direction de San Gimignano, passe au pied d'un couvent de Capucins (à dr.), rejoint à dr. la route de Volterra (*V*.ci-dessous) et monte à San Gimignano (*V*. ci-dessous), où l'on entre par la Porte San Matteo (l'hôtel est tout près de là, à g. dans la rue San Matteo).]

Le chemin de fer continue à remonter la vallée de l'Elsa.

69 kil. **Poggibonsi** * (*Podium Bonitii*), V. de 8950 hab., dans une agréable situation, au pied N. d'une colline couronnée par l'enceinte d'un vieux *château* du temps des Gibelins, et au S. de laquelle (30 min. de Poggibonsi ; à l'extrémité S. de la rue principale de Poggibonsi, prendre à dr. la *via di San Lucchese*) l'**église de San Lucchese** renferme : à dr., un remarquable tableau d'autel du *Pinturicchio* ; à g., un **autel** richement décoré par les *della Robbia* (1514). — Sur une autre colline dominant au S.-O. Poggibonsi s'élève un beau *château* féodal, propriété de M. Marcello Galli Dun.

[**De Poggibonsi à Colle di Val d'Elsa** (8 kil.; chemin de fer en 26 min.; 70 et 40 c.). — *Colle* *, V. de 8639 hab., est divisée en ville basse (établissements industriels de fer et de verrerie) et ville haute (cathédrale du XIIIe s. avec chaire des XIII et XVIe s., et stalles en bois du XVIIe s.; anciens palais parmi lesquels le

palais Cecerelli est attribué à *Ant. da San Gallo;* maison de l'architecte Arnolfo di Cambio ; petit monument de l'Indépendance de l'Italie ; restes des anciennes murailles).

De Colle à Volterra, *V.* ci-dessous.

De Poggibonsi à San Gimignano (12 kil. env.; route de voit.; voit. à 1 chev. 5 fr. env.; si on la garde toute la journée, 12 fr. env.). — La route descend pour franchir l'Elsa, croiser le chemin de fer de Colle di Val d'Elsa et contourner au N. la base d'une colline boisée sur laquelle s'élève la *villa Montilonti*. Laissant à dr. la route de Certaldo, on s'engage à l'O. dans la vallée du Foci que l'on franchit. A une petite chapelle on laisse une route à dr. puis, après avoir laissé deux routes à g., (la 1re conduit à Colle di Val d'Elsa), on quitte la vallée du Foci pour remonter un petit vallon. Bientôt commence la montée raide à travers des cultures et des oliviers. De ce côté la ville de San Gimignano avec ses remparts et ses tours se présente sous un bel aspect. Enfin on longe le *Piazzale Margherita*, esplanade plantée d'arbres avec bancs (vue magnifique) et l'on entre à San Gimignano par la Porta San Giovanni (l'hôtel est à l'autre extrémité de la ville).

12 kil. env. **San Gimignano***, V. de 8800 hab., extrêmement curieuse par ses restes du moyen âge et ses monuments d'art. Massimo d'Azeglio a dit que San Gimignano est le *Pompéi* du moyen âge.

Cette ville, dont l'histoire se compose de luttes incessantes avec Volterra et Sienne, est entourée d'une enceinte, en partie ruinée, fortifiées de grosses tours rondes. Elle possède douze tours anciennes plus ou moins ruinées et disséminées à l'intérieur qui paraissent de loin comme des colonnes et donnent une physionomie toute particulière à San Gimignano, vu à une certaine distance.

Au-dessus de la Porte San Giovanni une petite chapelle renferme une Madone jadis très vénérée (c'est une fresque du XIVe s., restaurée maladroitement à la fin du XVIe s.). On suit la *rue San Giovanni*. A dr., on remarque l'élégante petite façade romane d'une ancienne église. A g., au n° 10, est le **palais Pratellesi**, ancien couvent de Ste-Catherine, avec des fenêtres ogivales d'une charmante ornementation et dont l'ancien réfectoire (sonner au 1er étage) est orné d'une belle fresque (Mariage mystique de Ste Catherine), par *V. Tamagni* (1528).

On passe sous une *arcade* reste, dit-on, d'une porte appartenant à une enceinte antérieure et l'on débouche sur la *place Cavour*, autrefois place *della Cisterna*, entourée de maisons dans le goût florentin et décorée, au centre, d'une grande *citerne* publique construite en 1273, agrandie en 1346 par le podestat Malevolti, dont elle porte les armoiries, et restaurée assez mal au XIXe s. La *tour* énorme, qui surmonte le palais Cortesi au S., est un ancien donjon de la famille Paltoncini.

Cette place confine à la **place Vittorio Emanuele** ou *place du Dôme*, le Forum de San Gimignano, très caractéristique, où sont l'église de la Collegiata, le palais Municipal (à g.) et le palais de l'Horloge ou palais des anciens Podestats.

La Collegiata (*Collégiale*), église commencée au XIe s., a été altérée au XVe par la restauration de *Giul. da Majano*. — La façade est très laide. — Intérieur entièrement décoré de fresques [la plupart d'un mérite assez faible, plusieurs profondément altérées]. — Entre les deux portes d'entrée : *Benozzo Gozzoli*, St Sébastien, la V. et des Saints [cette peinture est très vantée ; à notre avis, à l'exception des Anges, qui sont d'un dessin élégant, il y a des ouvrages de Gozzoli bien plus intéressants]; au-dessus, et à dr. et à g., trois grandes fresques de *Taddeo di Bartolo*, de Sienne (1393) : au milieu, Dieu, les Apôtres et les Prophètes ; à dr., le Paradis ; à g., l'Enfer. — Nef de dr. : fresques (restaurées), par *Berna*, de Sienne dont les œuvres sont excessivement rares (il tomba de son échafaudage et fut pleuré par toute la ville, 1380), et terminées par son élève *Giovanni di Asciano*, avec une habileté telle qu'on ne saurait déterminer la part qui revient à chacun. Parmi les plus remarquables nous citerons : le Crucifiement; la Résurrection de Lazare ; Jésus au milieu des docteurs ; Jésus portant sa croix. [Des espèces de soleils à rayons blancs figurant des armes sur des boucliers, sont du plus fâcheux effet.] — A dr., belle *chapelle de Santa Fina*, dessinée par *Giuliano da Majano:* autel en marbre blanc sculpté et doré,

beau travail de *Benedetto da Majano:* **fresques** de *Dom. Ghirlandajo:* à dr., St Grégoire le Grand apparaît à la Sainte [une des plus importantes œuvres du maître]; à g., la Sainte étendue sur une estrade, entourée du clergé [composition très remarquable] ; les Évangélistes, les Prophètes de la voûte sont de *Seb. Mainardi*, son beau-frère et son élève [mal restaurées]. — Chœur : à dr , *Benozzo Gozzoli*, Madone, Anges et Saints ; *P. Pollajolo*, Couronnement de la V. [altéré ; sécheresse dans les figures du bas; Anges d'un joli dessin]; *Matteo Rosselli*, Descente de J.-C. aux enfers [mou] ; au milieu, *Seb. Mainardi*, la V. en gloire et des Saints; à g., Déposition de croix [noir] par *Passignano* (*D. Cresti*); la V. sur un trône et Saints, par *Vinc. Tamagni*. Les marqueteries sont de 1490. — Transsept de g., 1re chapelle consacrée à St Géminien : autel sculpté par *Ben. da Majano*. Au fond du transsept, Invention de la croix, peinture de la décadence par *Nicolò Lapi* (?). — En revenant par le côté g., une porte s'ouvre dans l'oratoire de St-Jean : à dr., Annonciation du *Ghirlandajo;* fonts baptismaux sculptés par *Giov. Cecchi*, de Sienne (1379). — Nef de g. : sur toute la longueur du mur, *Bartolo di Fredi*, de Sienne (que Vasari dit à tort, être le père de Taddeo di Bartolo), a représenté les faits de l'Ancien Testament. Les restaurations ont malheureusement fait perdre à ces fresques leur caractère. — Sacristie : 1re salle, Couronnement de la V., par *Matteo Rosselli* (?); 2e salle, beau buste en marbre d'un marguillier de la Collegiata, par *Ben. da Majano*.

Le **Palazzo del Comune** ou **Municipio** (à g. de la Collegiata) a été bâti en 1288. — Dans la cour on remarque des armes de podestats, un puits de 1360 et une charmante petite fresque. — Un petit vestibule, à dr. dans la cour, conserve une fresque du *Sodoma*.

Au 1er étage (pourboire au custode), *salle du Conseil :* fresque (la V. trônant, Saints et Saintes) par *Lippo Memmi* (1317), restaurée par *Benozzo Gozzoli* (1467).

Au 2e étage, *Pinacoteca Comunale.* — 1. Pietà (xve s.). — 2. *Lorenzo di Nicolò*. Martyre de St Barthélemy, triptyque (1401).—3. *Taddeo di Bartolo*. Madone et Saints, triptyque. — 4. *Lorenzo di Nicolò*. Madone [manière de Giotto]. — 5. *Inconnu*. St Julien, triptyque [ouvrage remarquable de 1427]. — 6. *Taddeo di Bartolo*. San Gimignano et ses miracles, triptyque. — 7. *Francesco Fiorentino*. Madone [altérée]. — 8. *Mainardi*. Madone et Anges. — 10. *Lorenzo di Nicolò*. Ste Fina et St Grégoire ; 11. Miracles de la Sainte. — 12. *École de Benozzo Gozzoli*. La V. trônant et Saints. — 13. *Fra Filippino Lippi*. Annonciation, en deux médaillons [bon ouvrage]. — 16. *Fra Paolino da Pistoja*, élève de Fra Bartolommeo (1530). La V. trônant et des Saints. — 18. *Le Pinturicchio*. Assomption [ouvrage remarquable ; d'une couleur très légère ; un peu bleuâtre ; jolies têtes d'Anges et de la V.].

La haute tour (*torre del Comune*), mesurant plus de 53 mèt., élevée sur une arcade à côté du palais, date de 1300 ; c'est la seule qui ait son couronnement complet. Elle est ornée de nombreuses armoiries. La plus ancienne de ses trois cloches date de 1245.

Le Palazzo dell' Orologio (*palais de l'Horloge*, en face de la Collegiata), résidence des podestats dès la fin du xiiie s. a une tour haute de 51 mèt. qui s'appelle la *Rognosa*. Ce palais a été agrandi et haussé en 1537 d'une loggia dont les arcades sont aujourd'hui bouchées et qu'on a changée en salle de spectacle. *Le Sodoma* l'avait décorée de fresques (en 1503); il n'en reste que deux Anges d'un dessin exquis.

De la place Vittorio Emanuele on descend la *via San Matteo* dans laquelle se trouvent à dr. : — no 10, la *bibliothèque communale* (10000 vol. et 200 manuscrits; collection d'incunables, autographes, parchemins avec miniatures, etc.; petit musée : vases étrusques, bronzes, marbres du moyen âge, etc.) ; — l'élégante petite façade romane de l'église *San Bartolommeo;* — no 14, le *palais Pesciolini* (xiiie s.); — no 30, le *palais Tinacci* (xiiie s.), auj. hôtel Leon d'Oro.

La via San Matteo aboutit à la *Porte San Matteo*, par laquelle on entre lorsqu'on vient de Certaldo. — A dr. de cette porte la *via Cellolese* conduit à la *place Sant' Agostino*.

L'église **Sant' Agostino** a été fondée en 1280. — En entrant par la porte latérale, sur le mur à dr., affreuse *Pietà*, fresque du xive s. — Pavé parsemé de

pierres tombales dont le relief, curieux pour les costumes du temps, est en partie effacé. — A dr., 1er autel : la V., des Anges, et en bas, 4 Saints, attribué à *Vinc. Tamagni.* — 2e : *Salimbeni*, Mariage de Ste Catherine de Sienne. — Chapelle à dr. du chœur : fresques découvertes sous le badigeon, il y a peu d'années, et attribuées à *Maestro Bartolo di Fredi.* — Chœur : on peut y apprécier dignement le grand talent de *Benozzo Gozzoli*, qui y a représenté sur 17 compartiments (**fresques**), séparés par des ornements d'un goût exquis, les principaux faits de la vie de St Augustin (1465). Malheureusement quelques-unes de ces fresques sont endommagées ou ont été maladroitement restaurées. La lunette, sur le mur de dr., où sont représentées les funérailles de St Augustin, est très remarquable. On a dit de ces fresques, où l'on admire la fécondité de l'invention, la variété des physionomies, qu'elles semblent « supérieures à celles mêmes du Campo Santo de Pise, par le choix de formes plus exquises, par l'harmonie du coloris. S'il arrive souvent à Gozzoli d'abuser de sa facilité, il est ici consciencieux, correct et soigneux. » — Chapelle à g. du chœur : *Vinc. Tamagni*, Nativité de la V. — A g. (en descendant dans l'église) : fresque de *Mainardi.* — 3e autel : grande fresque (repeinte en 1844) de *Lippo Memmi* (1330) : la V. trônant et St Michel. — Chaire en marbre doré, encadrée de fresques attribuées à *V. Tamagni.* — 2e : *Benozzo Gozzoli*, St Sébastien abritant de son manteau le peuple de San Gimignano contre les flèches de la peste en 1464 [la V. y est représentée les seins découverts]. — 1er : *V. Tamagni*, Crucifix, la V. et des Saints (fresques). — Autel à dr. de la grande porte : mausolée contenant les restes de S. Bartolo de San Gimignano; sculptures en marbre doré de *Benedetto da Majano.* — A g., fresque de *Mainardi.* — Autel près de la porte latérale : Madone et Saints (1494) par *Pier. Francesco*, prêtre florentin.

De la place Sant' Agostino la *via delle Romite* descend à la *via Nuova* que l'on suit à g. Dans cette rue se trouvent : — à g., le *Collège de jeunes filles* (Regio Conservatorio femminile) *de Santa Chiara* (dans l'église, bon tableau de *Mat. Rosselli*) ; — à dr., l'*hôpital de Santa Fina* (1253 ; restes de fresques de *Seb. Mainardi* et de l'éc. du *Ghirlandajo*); — à dr., la porte de l'*église de San Girolamo* (à g., Ste Famille, par *le Pontormo*, au maître-autel, la V. entourée de Saints, par *V. Tamagni ;* — un peu plus loin, à g., l'*église de San Jacopo*, curieuse comme construction, bâtie au XIe s. par les Templiers).

On peut encore visiter à San Gimignano, près et à l'E. de la place Cavour, en face du Pénitencier, la petite *église de San Lorenzo in Ponte* (le custode de la Collegiata en a la clef) avec des fresques de *Cennino Cennini.*

De la *Fortezza* (auj. jardin particulier), à dr., derrière la Collegiata, on découvre une belle vue.

[A 25 min. S. de San Gimignano est l'église du couvent, abandonné, de *Monte Oliveto* (dans le cloître, fresques de *Benozzo Gozzoli*).

A 4 kil. env., sur le versant O. des collines de San Gimignano, on peut aller visiter l'église de la *Pieve di Cellole* (1237), construction monumentale, à 3 nefs, d'une architecture étrange et demeurée presque intacte.

De San Gimignano, on peut se rendre à (30 kil. env.) Volterra, par une route de voit. qui rejoint la route de Poggibonsi à Volterra (*V.* ci-dessous), à 11 kil. de Volterra.]

De Poggibonsi à Volterra (32 kil. env.; route de voit.; trajet en 3 h. 35 avec un très bon cheval ; une voit. à 1 chev., 15 à 20 fr.; on pourrait prendre le chemin de fer jusqu'à Collé di Val d'Elsa, *V.* ci-dessus, mais on va aussi vite en voit. particulière ; serv. de voit. publ. de Colle di Val d'Elsa à Volterra). — La route contourne la colline de San Lucchese, laisse à g. la route de Sienne, puis monte pour franchir un petit col (vue étendue à l'O.) et descend dans un fond boisé. On franchit un petit ravin puis l'Elsa, et, rejoignant la voie ferrée, on la longe à dr. On franchit un ravin et l'on croise le chemin de fer à l'entrée de

7 k. 5 (40 min. en voit.) Colle di Val d'Elsa (*V.* ci-dessus). — Sur la place, on prend à dr. une route qui monte en pente raide, passe devant le beau *palais communal* (1892), puis traverse la ville haute, d'où l'on sort par une ancienne porte (de ce côté, restes importants des anciens murs).

La route court à niveau sur un plateau cultivé.

10 k. Petite église de *le Grazie*, où l'on croise une route qui conduit à g. à *Quartaja*, à dr., à San Gimignano (*V.* ci-dessus).

11 k. 5. *Campiglia.* — La route descend dans la vallée du Foci qu'elle traverse pour remonter sur le versant O. et atteindre un autre plateau. — A dr. on aperçoit San Gimignano. — Montées et descentes. — Le pays devient boisé. — On monte.

17 kil. 5 *Castel San Gimignano*, sur une éminence (vue très étendue). — On se dirige vers le *Monte Miccioli* (471 mèt.), hauteur boisée couronnée par une *tour* en ruine (elle est littéralement fendue en deux). On monte à travers des chênes verts et l'on passe au pied de la tour (à g.).

20 k. On atteint une crête, où l'on rejoint à g., la route de *Casole d'Elsa* et d'où l'on découvre une vue étendue à l'E. et à l'O. — La route continue à monter en inclinant au N.-O.

21 k. (2 h. 10). Fin de la montée. On est dominé à dr. par un sommet dénudé. En face de soi on aperçoit Volterra et tout un horizon de montagnes.

Laissant à dr. la route de San Gimignano, la route de Volterra tantôt suit des arêtes, tantôt descend, remonte en décrivant de grands contours, à travers cette contrée étrangement mamelonnée qui entoure Volterra. On traverse une dernière arête pour monter à

29 k. 1/2 *Roncolla*, petit ham. à 343 mèt., où l'on remarque à dr. une villa avec façade sculptée dans le style du XVIIIe s. — La route gravit, d'abord par une pente raide puis par une pente plus douce, le flanc S. de la colline qui porte

32 k. Volterra (R. 21).]

Au delà de Poggibonsi, le chemin de fer entre dans la vallée de la Staggia, traverse un petit tunnel et franchit un vallon sur un viaduc de 10 arches. — A dr., château en ruine. — Le pays devient boisé et accidenté. — On franchit quatre fois la Staggia. — A dr., se montrent plusieurs châteaux en ruine. — On traverse par un assez long tunnel la montagne de *San Dalmazzo*.

96 kil. Sienne. — De la gare (voitures et omnibus) une rampe monte à la ville.

SIENNE[1]

Sienne* (en latin *Sena Julia*, en ital. *Siena*), V. de 24 000 hab., très pittoresquement située à 304 mèt. d'alt., est une des villes les plus intéressantes de l'Italie.

Le plan de la ville a la figure d'une étoile à trois pointes, rayonnant d'une place centrale, *place Vittorio-Emanuele* (ancienne place *del Campo*), des plus singulières, et qui, par l'aspect de ses monuments, transporte la pensée au milieu des scènes et des luttes ardentes de la vie municipale au moyen âge[2]. Cette disposition triangulaire vient probablement de ce que Sienne, dans le principe, fut divisée en trois quartiers (*Terzi*). Elle est assise sur trois petites collines, plus hautes que celles du voisinage. Elle doit à sa situation élevée de jouir d'un air dont on vante la salubrité. Les températures extrêmes sont : — 9°,9 C. et + 37°,8 ; la moyenne est de + 13°,8. Mais cette position la privant de cours d'eau qui la traverse et de bons puits, il a été pourvu à ce manque d'eau au moyen de galeries souterraines (*Bottini*), traversant la ville en tous sens et ayant une étendue de 25 kil. A cause de la porosité du tuf sur lequel est bâtie Sienne, l'eau de pluie s'y écoule par filtration. Le plus ancien de ces bottini remonte à 1193.

Les rues, montant et descendant sans cesse, sont pavées, les unes de grandes dalles bien jointoyées, les autres de briques posées de champ. Quelques petites ruelles ont une pente

1. On lira avec intérêt les livraisons du *Tour du Monde* (1892) que M. Eugène Müntz a consacrées à la ville de Sienne. Paris Hachette et Cie.

2. On dit que cette place était guelfe ; tous ses grands édifices ont été élevés après la chute des Gibelins.

rapide, on les appelle *Costarelle* (petites côtes). Sur plusieurs places on remarque une colonne surmontée d'une louve, armes de Sienne.

« Les palais de Sienne offrent une grande unité, malgré la diversité des matériaux mis en œuvre. L'absence des saillies, tel en est le trait distinctif ; ni colonnes, ni frontons, ni balcons ; rarement même des pilastres. Les ornements en terre cuite qui enrichissent les palais de la Haute Italie font également défaut. Pour toute parure, des bossages à la florentine et des porte-torches. A peine si des volets peints en vert relèvent la nudité des façades. Et cependant quelle fierté dans ces lignes en apparence si simples ! » (E. Müntz.)

On vante la beauté des femmes de Sienne. La célèbre Roxelane, femme de Soliman II, appartenait à la noble famille siennoise des Marsili.

Histoire.

On ne connaît pas bien l'origine de Sienne; Pline et Tacite en parlent comme d'une des 28 colonies établies en Italie au temps d'Auguste. Quoique placée au cœur de la Toscane, elle ne possède aucun vestige d'antiquité étrusque. Ce n'est qu'au moyen âge qu'elle a acquis de la célébrité, comme une des républiques indépendantes de l'Italie, et comme la rivale la plus redoutable de Pise et de Florence. — C'est au XIIe s. qu'elle se constitua en république. Ses consuls étaient nommés pour un an. Leurs descendants étaient nobles; et cette distinction fut le principe d'une division funeste. Les consuls sont remplacés en 1212 par une autre magistrature. — Pendant les luttes entre le sacerdoce et l'Empire qui désolèrent l'Italie, Sienne resta fidèle au parti de l'Empereur. Aussi accueillit-elle, en 1258, Farinata degli Uberti et ses adhérents quand ils furent exilés de Florence. En 1260, les Siennois et les réfugiés florentins, aidés par Manfred, roi de Naples, remportèrent sur l'armée guelfe de Florence la grande bataille de *Monte Aperto* (à 8 kil. de Sienne), si désastreuse pour Florence. Mais les rivalités entre les classes, celles entre les familles puissantes (Malavolti, Tolomei, Piccolomini, Salimbeni), et les troubles excités par les bannis, étaient des causes incessantes de luttes intestines. — En 1301, la population était de 70 000 hab. — En 1348, la ville fut dépeuplée par la peste

En 1355, Sienne proclame son seigneur l'empereur Charles IV, descendu en Italie; mais il ne peut réussir à apaiser les divisions entre le peuple et les nobles. Le gouvernement est plusieurs fois modifié, tantôt dans le sens aristocratique, tantôt dans le sens démocratique. L'empereur Charles IV, avec ses soldats, est chassé de Sienne, et peu s'en faut qu'il ne soit massacré. A la suite de discordes civiles fomentées par les Florentins et favorisées par la division de la cité en cinq factions: des gentilshommes, des neuf, des douze, des réformateurs et du peuple, une guerre acharnée éclate entre Sienne et Florence.

En 1399, la république de Sienne, épuisée, conclut un marché des plus honteux en déférant la souveraineté à Jean Galéas Visconti, duc de Milan; elle reprend à sa mort (1402) la liberté qu'elle avait aliénée; mais elle ne s'en sert que pour se jeter dans une suite de séditions et de luttes intestines, provoquées par les divisions des ordres. *Pandolfo Petrucci*, rentré en libérateur, en 1487, devient gouverneur de Sienne; Machiavel le cite comme le vrai type des usurpateurs artificieux; il gouverne avec habileté au milieu des dangers dont le menaçaient les Florentins, ou César Borgia, ou le roi Louis XII. — En 1510, Machiavel vint, comme ambassadeur florentin, réclamer Montepulciano, qui fut restitué à Florence. — Petrucci mourut en 1512. Le parti populaire reprit encore une fois le dessus; mais la discorde éclata de nouveau. Sienne fut vendue 30 000 ducats par l'empereur Maximilien à Jules II. La république traversa encore des crises terribles, un régime de terreur et de proscriptions en masse. Son agonie se prolongea avec des alternatives d'affaissement et de convulsions bien avant dans le XVIe s., jusqu'à l'établissement définitif du despotisme. — Au milieu de tant d'oscillations et de désastres, on ne saurait trop admirer que le génie des arts ait conti-

nué à produire des œuvres remarquables pour l'embellissement de la cité. — Les Français et les Espagnols furent tour à tour les maîtres de Sienne. En 1554, Cosme Ier de Médicis essaya de s'emparer, au nom de l'empereur Charles-Quint, de la ville défendue par Pierre Strozzi, lieutenant du roi de France en Italie, et qui brûlait de venger sur les Médicis le sang de son père. Strozzi fut bientôt battu en bataille rangée. Blaise de Montluc, commandant au nom de Henri II, s'enferme dans Sienne avec quelques Français (*V.* les *Commentaires* de Blaise de Montluc). La malheureuse ville, malgré l'héroïsme de ses habitants, pressée par la famine, dut se rendre à Cosme Ier, le 17 avril 1555. Les troupes impériales y entrèrent. Blaise de Montluc sortit avec les honneurs de la guerre; un certain nombre d'habitants sortirent avec lui.

Par un traité de 1557, Philippe II céda l'État de Sienne à Cosme Ier, qui en avait fait la conquête à ses frais. La population de Sienne tomba alors de 40 000 habitants à 6 000 seulement. A dater de cette époque, Sienne, ayant perdu son indépendance, est restée réunie à la Toscane.

Sienne a vu naître, au XIVe s., saint *Bernard Tolomei*, le fondateur de l'ordre des Olivétains, et *Ste Catherine* (1347-1380); au XVe s., *St Bernardin* (1380-1444), le réformateur de l'ordre de St-François et le fondateur de l'ordre de l'Observance. En outre elle a donné le jour à six papes (Alexandre III, Pie II, Pie III, Paul V Borghèse et Alexandre VII, Chigi), non compris Grégoire VII, le fameux Hildebrand, né dans la province à Soana.

Histoire de l'art.

Longtemps on a cru, sur la foi de Vasari, qu'à Florence seule appartenait la gloire d'avoir régénéré la peinture ; une critique plus approfondie a fait, dans les derniers temps, une plus large part à la république de Sienne. Ici, comme pour d'autres villes d'Italie au moyen âge, l'essor du génie artistique coïncide avec le développement de la liberté politique. L'admirable chaire du Dôme, exécutée par Nicolas de Pise, éveilla le génie des sculpteurs siennois. De même, la façade de cette église, élevée en 1284 par son fils Giovanni, communiqua une impulsion à l'architecture.

Architecture. — Un des habiles architectes siennois de cette époque est *Lorenzo Maitani*, qui donna le dessin de la cathédrale d'Orvieto (1290). On nomme aussi *Giovanni da Stefano*, qui, de 1373 à 1375, fut architecte en chef de la cathédrale d'Orvieto ; *Ansano di Matteo*, qui le fut également de 1407 à 1425, etc. Le plus grand architecte siennois est *Baldassare Peruzzi* (1481-1537), un des artistes les plus célèbres de l'Italie (*V.* Rome : Palais Massimi).

Sculpture. — Après les artistes des premiers temps (*Tino di Camaino*, †1339, *Agostino di Giovanni* et *Agnolo di Ventura*) nous nommerons d'abord **Jacopo della Quercia** (1371-1438), un des plus grands sculpteurs de son temps, l'émule de Ghiberti et de Donatello « dont le style forme un compromis entre le style gothique et la Renaissance » (Müntz). Il se vit obligé de quitter Sienne, sa patrie, par suite du bannissement de son protecteur Malavolti, qui avait combattu les serviles résolutions des Siennois, appelant la tyrannie de Visconti. Rio considère Jacopo della Quercia (*V.* San Petronio, à Bologne) comme le précurseur de Michel-Ange pour la représentation des sujets bibliques, comme Ghiberti fut celui de Raphaël. — *Lorenzo del Vecchietta* (1402-1482) fut plus célèbre comme sculpteur que comme peintre (tabernacle du Dôme de Sienne). — En général les architectes et les sculpteurs ont travaillé dans l'esprit de l'école de Pise, d'où ils étaient sortis. — Au XIXe s., nous mentionnerons le statuaire *Giovanni Dupré* (1817-1882).

Peinture. — Lanzi caractérise ainsi l'école de Sienne : « Une école riante au milieu d'un peuple toujours gai, tel est le spectacle que présente l'école siennoise. » Si elle n'atteint pas à la pureté de dessin de l'école florentine, elle l'emporte sur elle par le sentiment et l'expression. La série de ses peintres commence à *Guido*, qui travailla jusque dans les premières années du XIIIe s. Il ne reste de lui que la Madone de l'église San Domenico, ouvrage qui a été pendant un temps considéré comme un titre décisif de l'antériorité de l'école de Sienne sur celle de Florence. On a également conservé les noms des peintres

Mino et *Guarnieri Nezi*, frères de Guido, et d'*Ugolino* (fils de Guarnieri), qui resta fidèle jusqu'à sa mort (1349) à la manière archaïque, malgré les exemples du style nouveau. A ces époques primitives, l'école de Sienne rivalise avec celle de Florence. — Un rare talent de la même époque, le seul rival à opposer peut-être à Giotto, est *Duccio di Buoninsegna*, qui peut être regardé comme le père de l'école siennoise. On est frappé de l'ordonnance de ses compositions, de la vérité et du style de ses figures (Opera del Duomo). Un très petit nombre de ses ouvrages ont survécu, mais ils suffisent pour donner la mesure de son talent. On voit déjà apparaître, chez lui, le sentiment et la forme de l'art italien. Ceux qui viennent après, *Segna di Buoninsegna* et les frères *Pietro* et *Ambrogio di Martino* (dit par erreur : *Lorenzetti*), ajoutent quelques qualités nouvelles, mais restent fidèles à sa manière.

Simonne Memmi (1285-? † 1344) et *Lippo Memmi*, son beau-frère, furent les premiers imitateurs de Giotto. Simone Memmi est supplanté, à Sienne, par son rival *Ambrogio Lorenzetti*, que Ghiberti considère comme lui étant supérieur. Une grande partie de ses ouvrages et de ceux de son frère, *Pietro Laurati* (*V.* Campo Santo), ont péri. Ambrogio Lorenzetti est le dernier représentant de la grande école siennoise, au moment où la peste de 1348 va étendre ses ravages sur la ville. Pendant la dernière moitié du XIVe s., les artistes figurent plus ou moins activement dans les révolutions qui ensanglantent la république. A la même époque, les peintres forment, à Sienne, une corporation civile, et ils fournissent quelquefois des magistrats à la république. C'est ainsi qu'*Andrea di Vanni* fut tour à tour magistrat (1368) et ambassadeur de la république. Ste Catherine de Sienne, dans une de ses lettres, donne à ce maître de l'école siennoise d'excellentes directions sur la science du gouvernement. — Un des plus grands maîtres de cette époque, qui semble avoir cherché à San Gimignano, où il mourut vers 1381, un refuge contre la tourmente révolutionnaire qui agitait Sienne, fut *Berna* (Barna, selon Ghiberti). Ses nombreux ouvrages ont péri ; mais ses fresques de San Gimignano, et surtout celles d'Asciano, mieux conservées, sont, sous le rapport du sentiment et de la grâce, au-dessus de son siècle et de son école. — Sous l'influence délétère des dissensions politiques et des malheurs de Sienne, l'école est frappée de décadence pendant la première moitié du XVe s. — Parmi les peintres médiocres du temps, on distingua cependant des artistes de talent, tels que *Taddeo di Bartolo* (1363-1422), que Vasari fait à tort fils de *Bartolo di Fredi* (*V.* Institut des Beaux-Arts et San Gimignano), et *Domenico di Bartoli*, un des premiers peintres siennois de son temps ; il mourut vers 1449 (*V.* Hôpital). — Dans le cours du XVe s., l'école de Sienne, malgré ses efforts pour marcher de pair avec l'école de Florence, reste en arrière. Parmi les peintres renommés à cette époque, il faut citer *Giovanni di Paolo*, *Lorenzo del Vecchietta* (célèbre surtout comme sculpteur), *Matteo di Giovanni* et *Ansano* ou *Sano di Pietro* († 1483), que ne nomme pas Vasari, et qui eut une immense popularité comme peintre de madones ; il se rapproche du sentiment de Fra Angelico.

Pinturicchio fait de Sienne sa patrie adoptive (*V.* Dôme : Libreria). *Giacomo Pacchiarotti* (1474-1540) aurait pu devenir un grand peintre, mais il mania le glaive plus souvent que le pinceau. En 1539, il fut banni à perpétuité avec promesse d'impunité à celui qui le tuerait. (Pour ses œuvres, *V.* Institut des Beaux-Arts, Carmine, etc.) — On a confondu avec lui *Girolamo del Pacchia* ou *Pacchiarotti* (1477), qui lui fut bien supérieur, et a été, par suite de cette erreur, privé jusqu'à nos jours de la juste renommée qui devait lui appartenir (*V.* Institut des Beaux-Arts, San Spirito, etc.). — *Giovannantonio de' Bazzi* (1474-1549) est connu sous le sobriquet injurieux de **Sodoma**. On prétend que, dans une intention épigrammatique à l'adresse des Florentins de son temps, il fit un jour crier publiquement ce nom par les enfants, comme étant celui de son cheval, vainqueur à la course. Quoique né à Verceil (Piémont), il vécut à Sienne et y acquit le droit de bourgeoisie ; Vasari dit à tort qu'il y mourut à l'hôpital. C'est le plus grand peintre de l'école siennoise, et en même temps un des grands artistes de l'Italie, dont le nom n'est pas aussi

connu, hors de ce pays, qu'il le mérite. Il laissa plusieurs élèves : *Matteo di Giuliano Balducci ; Girolamo di Francesco Magnani*, dit *Giomo del Sodoma; Lor. Brazzi*, dit *il Rustico ; Bart. Neroni*, dit *il Riccio*, qui fut son gendre et mourut en 1571. — *Domenico Beccafumi*, dit *Mecherino* ou *Mecuccio* (1486-1551), est le dernier grand nom de l'école siennoise au XVIe s. (*V.* Dôme. San Bernardino ; San Francesco). Il fut berger, comme Giotto ; un bourgeois de Sienne, du nom de Beccafumi, le plaça chez un peintre. Après avoir été à Rome, il devint imitateur de la manière de Michel-Ange. « Il fut dessinateur hardi, plutôt que correct, et eut besoin de toute la fascination de son coloris fantastique pour se faire pardonner les écarts de son imagination. » (Rio.) Ses fresques manquent de noblesse et se ressentent du défaut de culture de son esprit. Il les exécutait cependant étant dans la force du talent et pendant qu'il traçait sur le pavé du Dôme ces compositions bibliques, si grandioses et si justement admirées. » — *Baldassare Peruzzi* (1481-1537) est devenu un si grand architecte, que l'on tient moins compte de son talent pour la peinture.

Avec la perte de sa liberté, Sienne, tombée au pouvoir de Cosme Ier, voit aussi s'évanouir les beaux développements de son école artistique. Il y a bien encore des artistes, mais il n'y a plus d'école. Elle avait disparu pour faire place à l'imitation des écoles étrangères. « *Girolamo del Pacchia* se fait l'élève du Florentin Albertinelli ; *Pacchiarotti* s'enrôle sous la bannière de Luca Signorelli ; *Ceruzzi*, sous celle de Raphaël : *Beccafumi*, sous celle de Michel-Ange ; et *Bazzi* fait flotter sur les édifices décorés par son pinceau la bannière radieuse de L. de Vinci. » Dans la période de décadence de l'art, les seuls noms à citer sont ceux de *Ventura Salimbeni* (1567-1615) ; de *Pietro Sorri*, qui fut d'abord son élève (1556-1622) ; d'*Alessandro Casolani* (1552-1606) ; de *Franc. Rustichino* (1590-1625) et du chevalier *Francesco Vanni* (1563-1609). La famille des Vanni fut célèbre, pendant trois siècles, dans l'histoire des beaux-arts.

Mosaïque. — Cet art prend, à Sienne, un caractère spécial ; la qualité particulière des pierres tirées des environs a dû contribuer à la direction nouvelle donnée à cet art. Dans le principe, les figures étaient simplement travaillées à *graffio* ; en remplissant d'un mastic noir les traits du dessin creusés par le fer. — Il ne faut pas confondre ce genre de dessin (*graffio*) avec celui dit *graffito*, espèce de camaïeu, consistant à couvrir d'une couche foncée l'enduit blanc d'un mur ou *vice versa*, et à produire, en égratignant la couche superficielle avec une pointe de fer, un dessin en clair, dans le premier cas, et en ombre, dans le second. — *Matteo di Giovanni* ajouta à ce premier travail l'emploi de marbres de couleur, de manière à joindre au dessin du trait une sorte de clair-obscur. Il ouvrit ainsi la voie à *Beccafumi*, qui poussa cet art à sa dernière perfection, et en est resté le maître et le modèle. C'est à l'aide d'un choix de marbres variés et admirablement assemblés qu'il établit les clairs, les demi-teintes et les ombres de ses compositions si remarquables. — Sienne a aussi été renommée pour ses artistes sculpteurs en bois. Cette branche de l'art fut portée à son dernier degré de perfection par les deux *Barile* (XVe et XVIe s.).

Dialecte

L'italien parlé à Sienne passe pour un des dialectes les plus purs de l'Italie.

Principales curiosités.

Dôme (p. 211). — Baptistère de San Giovanni (p. 214). — Opera del Duomo (p. 214). — Place Vittorio-Emanuele (p. 209). — Palais Communal (p. 217). — Casino degli Unit (p. 209). — Institut des Beaux-Arts (p. 218). — Églises : Sant' Agostino (p. 214), del Carmine (p. 215), San Domenico (p. 215), San Bernardino (p. 215). — Oratoire de Sainte-Catherine (p. 217). — Rues et palais.

N. B. — Sienne mérite la visite de tous les touristes pour les nombreuses et remarquables œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture qu'elle renferme. Elle a l'inconvénient de ne pas être sur une grande ligne de chemin de fer, mais on y vient très facilement de Florence. On peut, à la rigueur, en partant de Florence

par le train du matin, y revenir le soir même. Seulement une journée est absolument insuffisante pour bien visiter Sienne ; il faut y consacrer au moins deux jours.

Le voyageur pressé remontera la grande artère de Sienne (elle porte les noms de via Camollia, de via Cavour et de via di Città ; c'est là que se trouvent les principaux hôtels ; on y remarquera d'anciens palais particuliers) jusqu'à la via Capitano qui conduit au *Dôme* (p. 211 ; façade, chef-d'œuvre de sculpture ; intérieur d'un effet merveilleux ; pavement remarquable avec graffiti par Beccafumi ; chaire par Nicolas de Pise ; bibliothèque avec des fresques du Pinturicchio).

Il visitera ensuite : — le *Baptistère San Giovanni* (p. 214 ; fonts baptismaux avec admirables bas-reliefs en bronze doré par Ghiberti, Donatello et Jacopo della Quercia) ; — la *place Vittorio-Emanuele* (p. 209), si caractéristique ; — le *palais Communal* (p. 217 ; à l'int., peintures par Sano di Pietro, le Sodoma, Simone Memmi, Taddeo di Bartolo, Spinello Spinelli, etc.).

L'après-midi sera consacrée à : — l'*Institut des Beaux-Arts* (p. 218), colléction intéressante des anciens peintres de l'école de Sienne (belles peintures du Sodoma) ; — l'*église San Domenico* (p. 215 ; fresques du Sodoma ; souvenirs de sainte Catherine de Sienne) ; — l'*oratoire de sainte Catherine* (p. 217 ; souvenirs de la sainte) ; — l'*église Sant' Agostino* (p. 214 ; Christ du Pérugin) ; — l'*église San Bernardino* (p. 215 ; peintures du Sodoma) ; — la promenade de la *Lizza* (p. 210).

Description. — Rues, places, palais, etc.

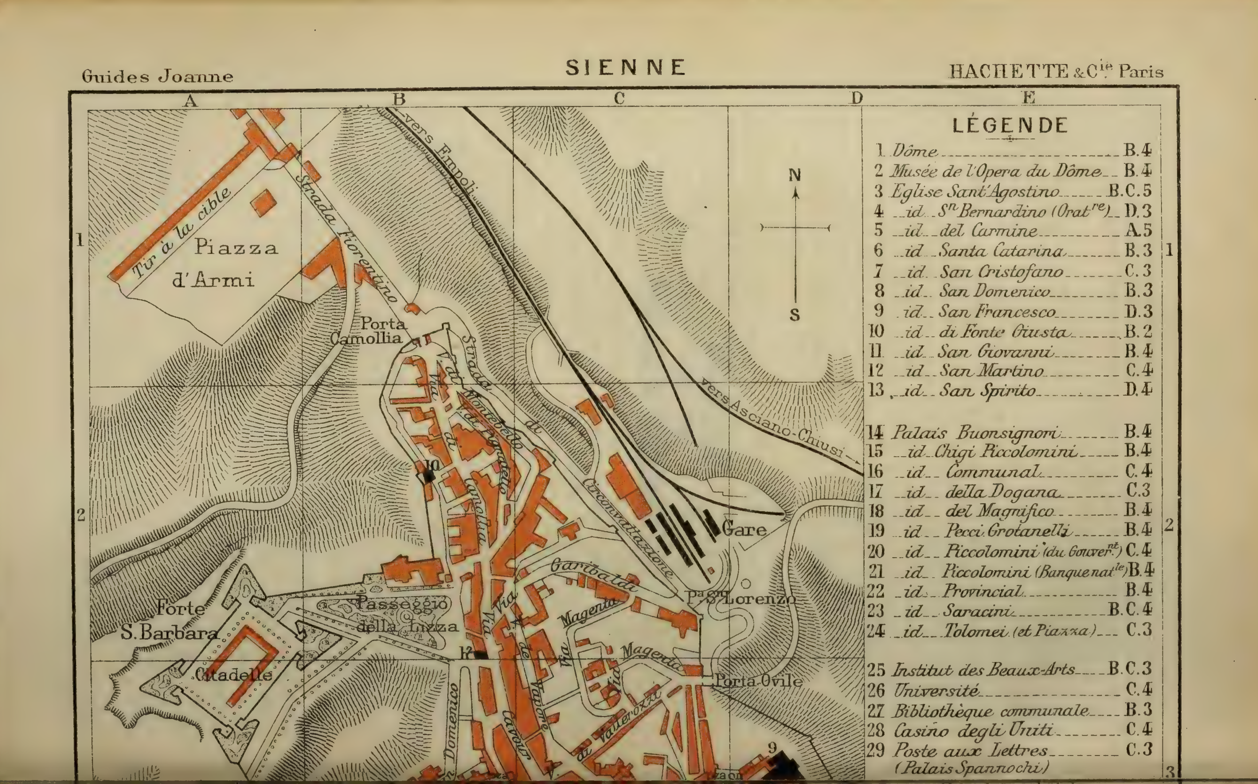
On entre dans la ville par la *Porte Camollia*, ou de Florence, portant l'inscription suivante : *Cor magis tibi Sena pandit* (Sienne t'ouvre son cœur encore plus que ses portes), qui rappelle l'hospitalité de cette cité.

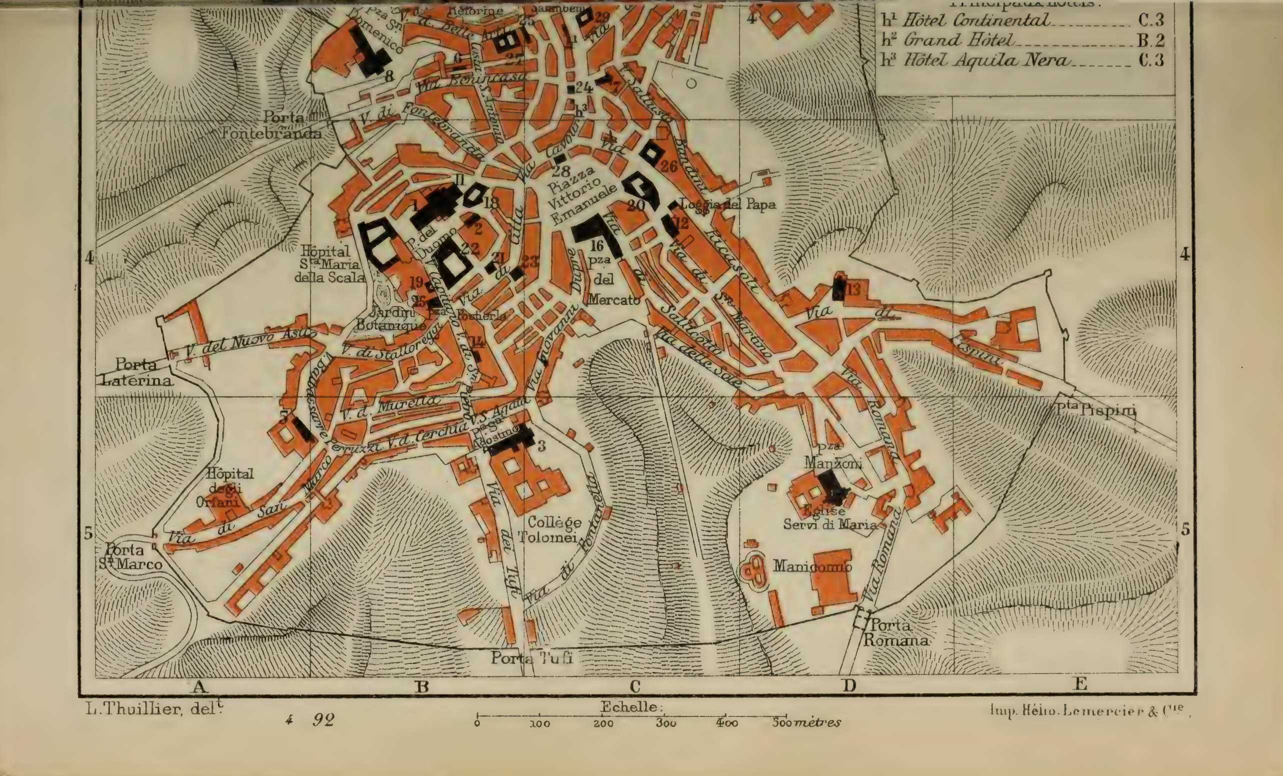
On suit la grande artère de la ville qui, sous les noms de *via di Camollia*, **via Cavour** et *via di Città*, traverse Sienne du N. au S. Cette rue, dallée, sans trottoir, sinueuse, tantôt montant, tantôt descendant, est toujours très animée. C'est là que se trouvent les principaux hôtels et cafés, les magasins les plus importants, de beaux hôtels particuliers. On y voit souvent passer des chars attelés de bœufs à grandes cornes. A dr. et à g. descendent des rues à pentes rapides par lesquelles on a des échappées de vue sur les différentes parties de la ville.

A peu près au milieu du parcours de la via Cavour s'ouvre à g. la **place Salimbeni**, créée en 1880 et ornée de la *statue de Sallustio Bandini*, économiste († 1766), par *Tito Sarrocchi*. Au fond de cette place (E.) s'élève le **palais della Dogana** (Pl. 17 ; auj. occupé par le *Monte de' Paschi*, grande institution de crédit, fondée en 1624), massive construction moyen âge, refaite en 1549 sur les dessins de *Maestro Riccio ;* ce palais ainsi que celui de g., d'un style baroque, étaient la propriété des Salimbeni. A dr. (entrée, rue Cavour, 16), le beau **palais Spannocchi** (Pl. 29), attribué au *Cronaca* ou à *Rossellino*, renferme les bureaux de la poste et du télégraphe et la Chambre de commerce. Au 2e étage sont exposés un certain nombre de tableaux provenant de l'Institut des Beaux-Arts.

En face du palais Spannocchi, rue Cavour, 15, est le *palais Gori Pannilini* (Pl. C, 3), auj. hôtel Continental, dessiné en 1677 par *Fontana.*

Continuant à suivre la via Cavour, on trouve à g., n° 10, le *palais Palmieri* (1540) ; — à g., n° 12, le *palais Bichi Ruspoli* (1520 ; belle cour refaite en 1869) ; — à g., la **place Tolomei**, ornée d'une colonne avec la louve (par *Turini*, 1429) et


Guides Joanne
SIENNE
HACHETTE & Cie Paris
A
B
C
D
E
LÉGENDE
1 Dôme B.4
2 Musée de l'Opera du Dôme B.4
3 Eglise Sant'Agostino B.C.5
4 id. Sn Bernardino (Oratre) D.3
5 id. del Carmine A.5
6 id. Santa Catarina B.3
7 id. San Cristofano C.3
8 id. San Domenico B.3
9 id. San Francesco D.3
10 id. di Fonte Giusta B.2
11 id. San Giovanni B.4
12 id. San Martino C.4
13 id. San Spirito D.4
14 Palais Buonsignori B.4
15 id. Chigi Piccolomini B.4
16 id. Communal C.4
17 id. della Dogana C.3
18 id. del Magnifico B.4
19 id. Pecci Grotanelli B.4
20 id. Piccolomini (du Gouvernt.) C.4
21 id. Piccolomini (Banque natle) B.4
22 id. Provincial B.4
23 id. Saracini B.C.4
24 id. Tolomei (et Piazza) C.3
25 Institut des Beaux-Arts B.C.3
26 Université C.4
27 Bibliothèque communale B.3
28 Casino degli Uniti C.4
29 Poste aux Lettres C.3
(Palais Spannochi)
N
S
1
2
3
Tir à la cible
Piazza
d'Armi
Strada Fiorentino
vers Empoli
vers Asciano-Chiusi
Porta
Camollia
Strada
V. di Montebello
Via di Camollia
di Circonvallazione
Gare
Garibaldi
Pa S. Lorenzo
Porta Ovile
Via Magenta
Via de Vapore
Cavour
Domenico
Passeggio
della Lizza
Forte
S. Barbara
Citadelle
Via Vallerozzi
9
10
12



L. Thuillier, delt.

4 92

Imp. Hélio. Lemercier & Cie.



bordée à dr. par le **palais Tolomei** (Pl. 24), spécimen très pur et très complet du style ogival, le plus ancien de Sienne (1205) ; d'un aspect sévère, il diffère des autres palais anciens en ce qu'il est bâti en pierres. Derrière le palais Tolomei, une rue conduit à g. à la *place dell 'Indipendenza* (*statue de l'Italie*, par Sarrocchi).

Plus loin, à g., est le **Casino degli Uniti** (Pl. 28), dont la belle **loggia** (1417), dessinée par *Sano di Pietro*, est ornée de statues (St Pierre, St Paul, par *le Vecchietta*, St Victor, St Ansanus et St Savin, par *A. Federighi*), de sièges en marbre (celui de dr. par *Federighi*, celui de g. par *le Marrina*) et décorée de peintures à fresque par *Pastorini* et *Rustici*.

A g. un escalier descend à la place Vittorio-Emanuele.

La **place Vittorio-Emanuele** (ancienne *place del Campo*), forum de la République, n'offre point, ainsi que la plupart des places, une surface plane à forme régulière ; elle est en forme de coquille, de grande dimension, et entourée de beaux édifices : à l'E., le **palais del Governo** (p. 218); au S., le **palais Communal** (p. 217), la **tour** dite **del Mangia** (p. 217), et, vis-à-vis, le Casino degli Uniti (*V.* ci-dessus), autrefois tribunal de commerce.

La place est ornée d'une élégante fontaine, **Fonte Gaja**, ainsi nommée à cause de la joie des habitants quand ils en virent l'eau arriver à la place del Campo en 1343. La fontaine primitive, sculptée par *Jacopo della Quercia*, a été remplacée par une fontaine moderne en marbre blanc, que le sculpteur *Sarrocchi* a copiée sur l'ancienne qui tombait en ruine. Les morceaux en ont été transportés à l'Opera del Duomo (*V.* p. 214).

C'est sur cette place que, le 16 août, ont lieu des courses de chevaux (*il Palio*) tellement périlleuses, que des matelas sont disposés pour recevoir les chevaux et les cavaliers.

On revient à la **via di Città**, prolongement de la rue Cavour : — à g., n° 21, *palais Saracini* (Pl. 23 ; cour avec voûtes ornées de jolies peintures ; au 1er étage, galerie de tableaux anciens et modernes, visible t. l. j. de midi à 1 h.) ; — à dr., n° 20, le **palais Piccolomini Nerucci** (Pl. 21), auj. la *Banque*, construit en 1463, par *Rossellino*, pour Catherine Piccolomini, sœur de Pie II (dans la cour beau puits en fer forgé); — à dr., n° 22, le *palais Marsili*, un des plus anciens de la ville, reconstruit en 1459 et restauré en 1879 par *G. Partini*.

Arrivé à la petite *place Postierla* (la colonne avec la louve est de 1487 ; on y remarquera un très beau porte-bannière en fer forgé), on prend à dr. la *via Capitano* qui conduit directement à la place du Dôme. — Dans cette rue se trouvent à g. : — n° 1, le *palais Chigi-Piccolomini* (Pl. 15), du XVIe s. (à l'int. deux salles ornées de peintures par *Bern. van Orley*, de Bruxelles, élève de Raphaël); — n° 5, le **palais Grottanelli** (Pl. 19), jadis *Pecci*, du XIVe s., refait au XVe et restauré en 1854, d'un aspect imposant (cour remarquable avec un bel escalier en travertin ; au 1er étage, vestibule peint à fresque par *Giorgio Bandini ;* magnifique collection d'armes et d'armures).

La **place du Dôme** occupe le point le plus élevé de la ville. Là s'élèvent : — le **Dôme** (p. 211), monument merveilleux qui mérite d'être vu et revu ; — en face, l'hôpital Santa Maria della Scala (p. 219); — à dr., le *palais Provincial* (Pl. 22), autrefois royal, construit à la fin du XVe s. par *Bernardino Buontalenti ;* et, au delà, l'**Opera del Duomo** (p. 214).

De là un escalier descend derrière le Dôme à l'entrée du **Baptistère San Giovanni** (p. 214), à l'E. duquel, au n° 29 de la *via dei Pellegrini*, est le **palais del Magnifico** (Pl. 18), bâti vers 1505 par Pandolfo Petrucci,

tyran de Sienne, dont un des descendants devait jeter par la fenêtre le cadavre de Coligny; les superbes anneaux en bronze de la façade sont de l'architecte du palais, *G. Cozzarelli*. En face, au n° 4, est le *palais Bindi-Sergardi* (au 1er étage, fresques par *Beccafumi*).

Lorsqu'on aura visité cette partie centrale de Sienne, il faudra rayonner dans les directions suivantes en revenant toujours à l'artère centrale pour éviter de descendre et de monter dans les vallons qui séparent les différentes parties de la ville.

Quartier au S. de la place du Dôme. — De la place Postierla la *via San Pietro*, — où s'élève, à g., au n° 11, l'élégant **palais Buonsignori** (Pl. 14), jadis *Tegliacci*, du XIVe s. (réparé en 1848), avec une belle façade à fenêtres ogivales ornées de terres cuites, — conduit à l'**église Sant' Agostino** (p. 214).

De là, on ira visiter à l'O. l'**église del Carmine** (p. 215) et, par la *via Stalloreggi* (au n° 2, *maison Bambagini Galletti*, dont la façade est ornée d'une Pietà peinte à fresque par *le Sodoma*), on reviendra à la place Postierla.

Quartier à l'O. et au S.-O. de la place Vittorio-Emanuele. — De la via Cavour se détache au S.-O. la *via Ricasoli*, rue fréquentée où s'élèvent à g. l'Université (p. 219), à dr. le **palais del Governo** (p. 218) et, à côté, au delà, l'élégante **loggia** à trois arcades, élevée en 1462 par le pape Pie II sur le dessin d'*Ant. Federighi*. — A côté est l'**église San Martino** (p. 216).

Plus loin on ira visiter à g. l'**église San Spirito** (p. 216) et à dr. l'**église Servi di Maria** (p. 216).

La via Ricasoli est prolongée par la *via Romana* qui aboutit à la *Porta Romana*, exécutée par les deux frères *Agostino* et *Agnolo* de Sienne en 1327; *Ansano* ou *Sano di Pietro* la décora, vers 1459, d'une fresque représentant le Couronnement de la V. — Près de là est le *Manicomio* ou établissement d'aliénés.

Au N.-E. de la Porta Romana la *Porta Pispini* ou *di San Viene* (la plus ancienne de toutes; la tour est plus moderne, 1326) a été décorée en 1531 par *le Sodoma* d'une fresque de la Nativité (endommagée).

Quartier à l'O. de la place Salimbeni. — De la via Cavour, la *via delle Belle Arti* conduit à l'**Institut des Beaux-Arts** (p. 218), à la Bibliothèque Communale (p. 219) et à l'**église San Domenico** (p. 215). De la place San Domenico on découvre une belle vue.

On reprendra la via delle Belle Arti, à dr. la *Costa San Antonio*, puis à dr. le *vicolo del Tiratoio*, pour aller visiter l'**Oratoire de Sainte Catherine de Sienne** (p. 217).

Près de là, au pied de la colline de San Domenico, dans le quartier des tanneries et des lavoirs, est la célèbre fontaine dite *Fonte Branda* (au-dessus de trois arcades gothiques, lions du XIIe ou du XIIIe s.), célébrée par Boccace, Dante et Alfieri.

Quartier à l'E. de la place Salimbeni. — De la via Cavour la *via dei Rossi* conduit aux églises San Francesco (p. 216) et **San Bernardino** (p. 215). — De la place San Francesco on découvre une vue étendue.

Quartier N. de la ville. — Dans cette partie de la ville se trouvent l'**église de Fonte Giusta** (p. 216) et la **promenade de la Lizza** créée en 1779, régularisée et embellie de nos jours. Elle est contiguë à la citadelle, dont les bastions, transformés en promenade publique, offrent une belle vue.

Édifices religieux.

Le **Dôme** (Pl. 1 ; place du même nom), long de 89 mèt. 29, était déjà commencé en 1229 ; en 1264, la coupole était achevée. En 1322, on se décidait à élever une nouvelle nef plus vaste, celle dont on voit de magnifiques amorces au S. de l'église actuelle. Celle-ci devait être prolongée et ne devait plus former que le transsept. Les Siennois avaient appelé de Naples, à cette intention, maître *Lando*. De grandes calamités publiques et la peste de 1348 interrompirent les travaux. En 1356, on découvrit encore des défauts dans l'exécution du nouveau plan ; sur l'avis de quatre architectes on l'abandonna et on en revint à la pensée d'achever et d'embellir l'église actuelle. — A l'extérieur du Dôme aussi bien qu'à l'intérieur, il y a des assises horizontales alternatives en marbre blanc et noir, dont l'égal mélange aurait été, dit-on, un symbole de l'égal concours que les factions des *blancs* et des *noirs* devaient à la République.

La **façade** (1379 ; restaurée en 1867) est attribuée, à tort, à Jean de Pise : peut-être est-elle de *Giovanni di Cecco*, un des nombreux architectes du Dôme ; mais elle aurait été décorée de sculptures de Jean de Pise, provenant d'une autre église. Le pignon du milieu (il a été entièrement refait à neuf) est un placage qui ne correspond pas à la hauteur de la voûte. Cette façade est percée de trois portails surmontés de gables, et flanquée aux angles de deux tourelles terminées en pyramides ; elle est couverte de sculptures (Prophètes, Anges, animaux héraldiques symbolisant les villes avec lesquelles Sienne fut alliée) et de mosaïques (1878). Les statues originales de J. della Quercia et les statues qui étaient dégradées ont été transportées à l'Opera del Duomo (*V.* ci-dessous) et remplacées par des copies modernes.

Au-dessus de la porte latérale S., charmant bas-relief (la V., l'Enf. J., deux anges et deux génies) de 1489.

L'architecture intérieure est d'un effet admirable, quoique gâtée par l'addition des chapelles latérales dont les autels sont décorés de peintures de la décadence (XVIIe s.). Les arcades inférieures de la nef sont à plein cintre ; celles du deuxième étage, ainsi que les fenêtres, sont en arc aigu. La corniche au-dessus des arcs inférieurs est ornée, dans la nef et dans le chœur, des têtes en terre cuite de 161 papes depuis St Pierre jusqu'à Lucius III [idée malheureuse quant à l'effet artistique !]. Les six papes originaires de Sienne ont leurs statues : deux à l'entrée et quatre dans les transsepts.

NEF. — Au-dessus de la porte centrale, élégante tribune supportée par deux belles colonnes historiées de 1483 ; elle est surmontée d'un vitrail, représentant la Cène, d'après le dessin de *Perino del Vaga* (1549), et œuvre de *Pastorino Pastorini*, le plus habile verrier de Sienne, élève de Guillaume Marcillat (*V.* Arezzo).

A dr. et à g., **bénitiers** (celui de dr. a pour pilier un candélabre antique, orné de figures mythologiques, pudiquement mutilées), œuvre d'*Antonio Federighi*, élève de Jacopo della Quercia.

Pavement *en marbres* de diverses couleurs, ouvrage sans rival en Italie et unique aujourd'hui. Ce genre de peinture en clair-obscur, tout à fait différent de la mosaïque, est une marqueterie (*tarsia di marmo*), formée de marbre blanc pour les clairs, de gris pour les demi-teintes (renforcées par des hachures creusées et noircies) et de noir pour les tons obscurs. C'est en même temps un vaste nielle (*graffito*), où le dessin des figures est accusé par les traits gravés en creux et noircis ; il offre de belles compositions.

C'est par erreur qu'on répète, d'après Vasari, que l'invention de ce pavement est due à *Duccio*. Duccio était mort depuis longtemps, lorsqu'on commença, en 1369, ce travail, continué par un grand nombre d'artistes pendant près de deux siècles. Le mérite de l'invention reviendrait plutôt à *Beccafumi*, qui fit, de 1517 à 1547, les cartons des compositions près du maître-autel et sous la coupole ;

« mais il faut remarquer à ce propos que ce procédé est employé pour les dalles tumulaires en France, dès le XIIe s. et au siècle suivant pour la décoration d'une chapelle de l'église St-Remy à Reims et de la cathédrale de St-Omer. » (Darcel.) Plusieurs de ces graffiti ont été refaits par *Léop. Maccari* (1868-1878).

Cet ouvrage gigantesque qui, comme la cathédrale elle-même, dessine une croix, peut se diviser en neuf groupes principaux : — I. Bas-côté dr. : cinq Sibylles (1482). — II. Transsept dr. : les Ages de l'homme, par *Antonio Federighi* (1475 ; restauré en 1870) ; quatre figures allégoriques exécutées au XVIIIe s. ; scènes et personnages de la Bible, l'empereur Sigismond (1434). — III. Chœur : cinq figures allégoriques (la Tempérance, la Justice, etc. ; XIVe, XVe s.). — IV. Transsept g. : scènes de la Bible et des Évangiles (XVe s.). — V. Bas-côté g. : cinq Sibylles (1483). — VI. Nef : histoire d'Hermès Trismégiste ; les Armoiries des cités alliées de Sienne : la Fortune, etc. (restaurées 1868-78). — VII. Coupole : scènes de la Bible, presque toutes exécutées par *Beccafumi* de 1517-1547. — VIII. Entre la coupole et le presbytère : histoire de Moïse, par *Beccafumi* (1525-1531) et histoire de David, par *Domenico del Coro* (1423). — IX. Presbytère et maître-autel : scènes de la Bible, par *Beccafumi* (on remarquera une Ève charmante ; le Sacrifice d'Abraham et Moïse sur le mont Sinaï).

Le pavement de la nef centrale reste couvert d'une toile cirée qu'on relève à la demande des visiteurs. On le découvre une fois par an : du 15 août, fête patronale, au 1er octobre. Celui des bas-côtés est à découvert.

Chaire octogonale, en marbre blanc, soutenue par des colonnes (quelques-unes sont portées par des lions). C'est un ouvrage, célèbre dans l'histoire de l'art, de *Nicolas de Pise* (*Nicolò Pisano*), à qui il fut commandé en 1266. Il fut aidé par son fils *Giovanni* et par ses élèves *Arnolfo di Cambio* et *Lapo di Donato*. Les bas-reliefs sont tirés de l'histoire du Christ ; le Jugement dernier est estimé un des meilleurs ouvrages de Nicolas de Pise. [Le Crucifiement nous semble le plus rude de style ; il y a progrès dans les autres compartiments.] L'escalier, exécuté par plusieurs sculpteurs, attribué par quelques-uns à *Bald. Peruzzi*, et digne de lui par son élégance, serait du *Riccio* (*Bart. Neroni*).

Maître-autel dessiné par *Bald. Peruzzi ;* le beau **tabernacle** en bronze, de *Lorenzo di Pietro del Vecchietta* (1472), coûta sept années de travail. [On a comparé la figure du Christ ressuscité aux créations les plus hardies de Donatello.] Les anges en bronze aux côtés de l'autel ont été coulés par l'habile ingénieur *Francesco di Giorgio Martini*, qui parvint à la suprême magistrature de la République.

A g. du maître-autel, tribune d'orgue [du style le plus noble] par les *Barile* (1511).

Derrière le maître-autel, Assomption, de *B. Cesi* (1549).

Transsept dr. — *Chapelle del Voto* ou *Chigi*, de forme circulaire, bâtie par Alexandre VII, sur les dessins de Benedetto Giovanelli (1661), enrichie de marbres, de lapis-lazuli : statues par *le Bernin* (les anges de bronze, St Jérôme et Ste Madeleine ; les draperies en sont détestables), et *Erc. Ferrata*, dont Baldinucci vante la statue de Ste Catherine comme un très bel ouvrage ; à dr. mosaïque (la Fuite en Égypte), d'après *C. Maratta*.

Chœur. — Fresques, ouvrage médiocre de *Beccafumi*, altérées en 1812. — A g., la Manne dans le désert, fresque de *Ventura Salimbeni*. — **Stalles** avec ciselures sculptées par différents artistes, entre 1567 et 1570, sur les dessins de *Maestro Riccio* (*Bart. Neroni*), et belles marqueteries par *Fra Giovanni* de Vérone.

Sacristie (à g.). — Dans le corridor qui la précède, bénitier soutenu par un ange en bronze, autrefois doré, par *Giov. di Turino* (1437) ; dans une pièce à g., tableau du *Vecchietta* (Prédication du saint) curieux comme expression de l'époque.

Transsept g. — 1er autel à dr. en sortant de la sacristie, autel de St Ansano et peinture du Saint baptisant la ville de Sienne, par *Fr. Vanni* (1596). — 3e autel (autel du Crocefisso) : crucifix qui servait de bannière aux Siennois à la bataille du Monte Aperto. — *Chapelle* (circulaire) de *St Jean-Baptiste* (1482), attribuée à *Giovanni Stefano* (la décoration extérieure est du *Marrina*) : à dr. de la porte d'entrée, à l'extérieur de la chapelle, piédestal, sculpture antique

(Neptune et Amphitrite); fonts baptismaux (bas-reliefs relatifs à l'histoire d'Adam et d'Ève, par *Jacopo della Quercia*); dans la niche du milieu, statue en bronze de St Jean, par *Donatello;* 8 petites fresques (trois ont été renouvelées) du *Pinturicchio*. — On remarquera appliqués aux piliers de la première grande arcade au-dessous de la coupole, deux mâts hauts de 24 mèt. qui seraient, suivant la tradition, deux hampes des bannières du « Carroccio », trophée conquis par les Siennois en 1260, sur les Guelfes de Florence à la bataille de Monte Aperto.

Nef de g. — A g. de la porte de la Libreria (*V.* ci-dessous), au-dessus de l'inscription sépulcrale des Bandini, Christ tenant sa croix, sculpture que l'on dit être un ouvrage de la jeunesse de *Michel-Ange;* on lui attribue aussi plusieurs statues de l'autel voisin (famille Piccolomini). [Celle de dr., en bas, a une grande tournure et un beau jet de draperies.]

Libreria (bibliothèque; pourboire au custode), la principale curiosité du Dôme. — L'ornementation sculptée extérieure de la porte est un travail remarquable de *Lorenzo di Mariano*, dit *Marrina* († 1531); la grille en bronze est d'*Ormanni* (1497). La fresque au-dessus de la porte (le Couronnement de Pie III) est du *Pinturicchio*.

Le cardinal Fr. Piccolomini (depuis Pie III) fit construire cet édifice en 1495, pour y mettre les livres laissés par son grand-oncle maternel Æneas Silvius Piccolomini (Pie II) et ceux qu'il avait réunis lui-même. Les livres à miniatures du cardinal Piccolomini ont été enlevés sous Charles-Quint, et transportés en Espagne. — Les croissants semés sur le pavé de cette salle et dans la décoration de la voûte sont les armes des Piccolomini. — En 1502, le cardinal appela de Rome *Bernardino Betti*, dit *il Pinturicchio*, qui avait la réputation d'être un des premiers artistes du temps, et il le chargea de peindre à fresque dans cette bibliothèque les principales actions de la vie de son oncle. Voici l'indication des sujets q e représentent les **fresques du Pinturicchio**, en commençant à dr. du côté de la fenêtre :

1° Piccolomini va au concile de Bâle. On reconnaît dans le cortège le portrait de Raphaël. — 2° Piccol. devant Jacques II, roi d'Écosse. — 3° Piccol. couronné comme poète par l'empereur Frédéric III. — 4° Piccol. fait évêque à Trieste. — 5° Il donne l'anneau nuptial à Frédéric III et à Éléonore de Portugal. — 6° Il est nommé cardinal par Calixte III. — 7° Piccol. nommé pape sous le nom de Pie II. — 8° Il tient un congrès à Mantoue pour faire la guerre contre les Turcs. — 9° Il canonise sainte Catherine de Sienne. On reconnaît les portraits de Fra Bartolommeo, de Raphaël, de Jean d'Udine, d'Andrea del Sarto; et le peintre s'y est aussi représenté. — 10° Piccolomini au port d'Ancône, où il mourut.

Ces fresques (1503-1507), d'un coloris vif et resté intact de restaurations, sont un monument remarquable de l'école ombrienne, et un des ensembles pittoresques les plus importants de l'art de la Renaissance. Pour deux de ses compositions le Pinturicchio eut recours à l'habileté de Raphaël comme dessinateur (*V.* aux Uffizi), mais il fut obligé d'y faire de nombreuses modifications.

Malgré le mérite transcendant qui brille dans les fresques du Pinturicchio, il nous semble qu'il y manque de mesure et qu'il y commet des erreurs de goût. Beaucoup de figures posent et ne s'identifient point avec la scène. On retrouve de nombreuses réminiscences du Pérugin. Il y a une recherche, parfois bizarre, dans le détail du costume, et des enfantillages, selon le goût du temps, tels que des ornements d'architecture ou d'armes, des boucles de harnais en relief doré. On remarquera dans plusieurs des compositions des décorations architecturales d'un goût élégant.

La Libreria possède le tombeau de Mascagni, par *Seb. Ricci*, et celui du gouverneur de Sienne, Bianchi, par *Tenerani*. On y conserve 29 antiphonaires, ornés de miniatures, par *Ansano di Pietro* de Sienne, *Fra Benedetto da Matera*, *Liberale da Verona*, *Girolamo da Cremona*.

Le *clocher* du Dôme, construit par *Agnolo* et *Agostino* de Sienne, a une cloche de 1148. — L'archivio de la cathédrale conserve des chartes et des manuscrits.

Une porte monumentale, à la dr.

du Dôme, et qui devait être une des portes de la vaste nef projetée, mène à un palier d'où l'on descend, par un escalier, à l'église San Giovanni qui se trouve sous le chœur du Dôme.

San Giovanni (Pl. 11; *Baptistère*), avec une façade gothique inachevée, dont le dessin, selon un acte de 1382, fut payé 1 florin d'or, à *Mino del Pelliciajo*.

A l'intérieur : **fonts baptismaux** ornés d'admirables bas-reliefs en bronze doré : 1 et 2. *Ghiberti*. Le Baptême du Christ; St Jean conduit en prison (1417-1427); 3. *Donatello*. La Tête de St Jean apportée à Hérode (composition qui lui fut payée 180 florins); 4. *Jacopo della Quercia*. J.-C. chassé du temple; 5 et 6. *Turino di Sano*. La Naissance; la Prédication de St Jean. Les figures placées aux angles sont : la *Charité*, la *Justice*, et la *Prudence*, par *Turino* le fils; *la Foi* et l'*Espérance*, par *Donatello*; la *Force*, par *Goro di Neroccio*. — Fresques du XVe s. (on remarquera les compositions du *Vecchietta*). — Sur l'autel à dr. du maître-autel, tableau de *Beccafumi*.

Opera del Duomo (Pl. 2; place du Dôme à dr.; sonnette dans le vestibule; pourboire, 50 c.).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Salle contenant: toutes les sculptures trop détériorées de la cathédrale et que l'on a remplacées par des copies; des fragments de l'ancien pavement, également renouvelés; des débris de la Fonte Gaja (*V.* place Vittorio-Emanuele), par *Jacopo della Quercia*, aujourd'hui remplacée, etc. — Au milieu de la salle célèbre **groupe des trois Grâces**, découvert à Rome au XVe s., transporté un peu plus tard à Sienne. [La figure de dr. a un pied qui manque et un bras cassé à l'épaule; celle de g. a perdu un bras: sa tête (antique) a été rajustée; il manque à celle du milieu la tête, les bras et la jambe gauche.] Ce groupe fut copié par Canova; Raphaël en a fait un dessin, qui se trouve dans son livre d'esquisses conservé à l'Académie de Venise. — Au fond de la salle, Transfiguration du *Sodoma*.

1er ÉTAGE. — Salle renfermant le relevé de toutes les compositions qui figurent dans le pavement de la cathédrale. — Petite salle, où sont exposés d'anciens plans.

2e ÉTAGE. — Ire SALLE. — Peintures de *Duccio di Buoninsegna* : **la V. en gloire avec l'Enf.-J.** [Si la tête de la V. est encore un peu byzantine, quelques têtes d'anges et de saints appartiennent déjà à un art émancipé]; **la Vie de J.-C.** (en 25 compartiments; 1310). [Ces ouvrages, monuments précieux pour l'histoire de la peinture, et d'une grandeur de style si remarquable pour l'époque, furent si admirés quand ils parurent, qu'ils furent l'occasion d'une procession; ils furent payés la somme, énorme pour le temps, de 2000 ou 3000 fl. d'or (peut-être 200 000 ou 250 000 fr. de notre monnaie).] — **Devant d'autel**, magnifiquement brodé (les Apôtres, le Repas chez Simon, l'Entrée à Jérusalem, l'Annonciation, J.-C. et Madeleine, la Cène). — Triptyque (la Nativité de la V.), peut-être le seul ouvrage authentique à Sienne, par *Pietro Lorenzetti* (1342). — Devants d'autels. — Modèles de mosaïques de la façade. — Dans une vitrine, crosses pastorales.

IIe SALLE. — Sur les murs, tentures et broderies qui servaient à décorer le Dôme, les jours de fêtes; chasubles; devants d'autels; antiphonaires; dans une vitrine, crucifix et ornements d'église.

Sant'Agostino (Pl. 3). Cette église, refaite par *Vanvitelli* en 1755, possède de bonnes peintures.

A dr., 2e autel : *le Pérugin*, **Christ en croix** [très bel ouvrage, mais trop symétrique; il a été restauré]. — 3e (du Saint-Sacrement) : — à dr., *Matteo di Giovanni* (1482), Massacre des Innocents (il y en a une reproduction au musée de Naples); sur l'autel, *le Sodoma*, **Adoration des Mages** [la tête de la V. a une suavité raphaélesque]; à g. statue de Pie II, par *Dupré*. — 4e : *V. Salimbeni* (1612), J.-C. portant sa croix [bon ouvrage]. — 2e chapelle à dr. du chœur : pavement de terrre cuite émaillée, de 1488. — Chœur : à g. triptyque (légende de Sant'Agostino Novello) attribué à *Lippo Memmi* (?). — 2e chapelle à g. du chœur : Tentation de St Antoine, par *R. Manetti* (?). — A g. (en descendant), 3e autel: *Fr. Vanni*, Baptême de Constantin. — 2e : *C. Ma-*

ratta, Conception. — 1re : *G. Romanelli*, Nativité.

San Bernardino (Pl. 4 ; pour le custode, sonner à côté au n° 6 ; pourboire).

Chapelle inférieure. — Sur l'autel, la V. et deux Saints par *Brescianino* (?) ; les peintures des lunettes (épisodes de la vie de St Bernardin de Sienne) sont de *Vanni* et de *Ventura Salimbeni* (enfant noyé ; enfant blessé par un taureau).

1er étage. — Voûte décorée par *Giuliano Turapilli* (vers 1496). — Au-dessus de la porte d'entrée, *le Sodoma*, Assomption ; en suivant à dr., *Beccafumi*, Mort de la V. ; *le Sodoma*, Visitation, St Antoine ; *Girol. del Pacchia*, Annonciation ; entre l'Ange et la V., derrière l'autel, *Beccafumi*, la V., et des Saints ; *le Sodoma*, St Bernardin ; *Beccafumi*, Sposalizio ; *le Sodoma*, Présentation ; *Girol. del Pacchia*, Nativité de la V. ; *le Sodoma*, St Louis ; entre les deux croisées (dans l'ombre), Couronnement de la V. ; St François. — Chapelle précédant la grande : sous un volet, la V. et deux Anges, bas-relief, par *Giovanni*, fils de *Maestro Agostino* (vivant encore en 1341).

Il Carmine (Pl. 5). — Clocher et cloître par *Bald. Peruzzi*.

A dr., 1er autel : Nativité, par *Riccio*, terminée par *Arc. Salimbeni*. — 4e : *Giacomo Pacchiarotto*, Ascension. — Chapelle à dr. du maître-autel : *le Sodoma*, Nativité de la V. — A g., 1er autel près du chœur, *Beccafumi*, St Michel [peinture dans le mode rembranesque : des surprises d'effets lumineux tout à fait inconnus à la grande école italienne]. — 3e : St Barthélemi, par le Siennois *Casolani* (xvie s.).

San Cristofano (Pl. 7), très ancienne, reconstruite en 1720, restaurée entièrement en 1800.

L'intérieur renferme des sculptures (St Cristofano, au maître-autel le bienheureux Bernardo et le tombeau de Celso-Tolomei), par *Bart.* et *Giov. Mazzuoli*, et, au 1er autel à g., une bonne peinture (la V. trônant et l'Enf.-J.), par *Girol. del Pacchia*.

San Domenico (Pl. 8), église (1220-1465 ; restaurée en 1858), composée d'une large nef, sans bas-côtés, et d'un toit à charpente apparente.

A dr., en entrant, à l'endroit où est ordinairement la grande porte, se trouve une **chapelle** fermée, dite **delle Volte**, dont la porte est sous un crucifix attribué légèrement à *Giotto*, et qui serait de *Sano di Pietro*. — Sur l'autel on voit un portrait de Ste Catherine (elle s'appelait Catherine Benincasa), attribué à un contemporain, *Andrea di Vanni*, peintre du xive s., et personnage important de la république, un des plus ardents promoteurs de l'expulsion des nobles en 1368. — Sous une trappe est l'ancien pavé que la Sainte a foulé de ses pas, et auquel elle arrivait par des degrés que l'on aperçoit de la nef à travers une grille, s'il faut en croire une inscription. — Cette chapelle renferme encore : une Nativité de la V., par *Casolani* (1584) ; deux tableaux de *Gambarelli* : Ste Catherine donnant sa croix d'argent à J.-C., puis son vêtement, et J.-C. lui donnant un vêtement invisible. Des plaques de marbre indiquent les endroits où Ste Catherine donna son cœur et son vêtement à Jésus et où J.-C. lui donna un vêtement.

Intérieur. — A dr., 3e autel : St Pierre martyr, par *Arc Salimbeni* (1579). — **Chapelle** dite **de Ste Catherine** (on y conserve sa tête) : paroi à g. et paroi en face, un Miracle, Extase et Evanouissement de Ste Catherine de Sienne, **fresques** par **le Sodoma** (1562). [Chef-d'œuvre d'un artiste inconnu en France, et dont notre musée du Louvre ne possède rien. On peut toutefois blâmer l'uniformité presque identique des têtes et des traits et la mollesse des draperies. Belle expression d'extase de la Sainte quand l'Ange lui apporte l'hostie. Dans la troisième composition, elle voit monter au ciel l'âme d'un condamné à mort.] L'arc d'entrée a aussi des fresques du *Sodoma*. Sur la paroi à dr., est la Démoniaque, par *Fr. Vanni* (1595). — 5e autel à dr., *Francesco di Giorgio*, Nativité de J.-C. ; la lunette supérieure est de *Matteo di Giovanni*. — Maître-autel : le taber-

nacle, d'une agréable composition, est, selon une vague tradition, attribué à *Michel-Ange*. — 2e chapelle à g. du chœur : Ste Barbe, par *Matteo di Giovanni* (1478) et, dans la lunette, une Epiphanie, par le même; à g. : la V. et des Saints, par *Girol. di Benvenuto*, et dans la lunette, J.-C. mort soutenu par des Anges, par le même. — Sacristie : la V. entourée d'Anges par *le Sodoma* (?), ancienne bannière pour les processions. — Le cloître attenant à l'église a été habité par St Thomas.

Fonte Giusta (Pl. 10; fermée; sonner à dr.), église de la fin du xve s., appartenant à une confrérie laïque.

A dr., 1er autel : Visitation, de *Mic. Anselmi*, aidé de son maître *Riccio*. — 3e : *Bern. Fungai*, Couronnement de la V. [bonne peinture]. — Maître-autel : tabernacle de marbre d'un beau travail par le Siennois *Lorenzo di Mariano*, dit *le Marrina* (1476-1534). Dans la grande lunette au-dessus de l'autel, la V. en gloire et Anges, par *Girol. Benvenuto*. — A g., 2e autel : *Bald. Peruzzi*, la Sibylle annonçant la venue de J.-C. à Auguste. — Parmi les *ex-voto* se trouvent, au-dessus de la porte d'entrée, un glaive, un petit bouclier en bois et un grand fanon de baleine, offerts par Colomb à son retour en Europe.

San Francesco (Pl. 9), vaste église élevée en 1326 par le peuple de Sienne, sur les dessins, dit-on, des frères *Agnolo* et *Agostino*. Elle fut en partie brûlée en 1655; elle est en restauration. Dans la 3e chap. à g. du maître-autel deux belles compositions d'*Amb. Lorenzetti* ont été retrouvées sous le badigeon. — Au S. de l'église est un beau *cloître*, de 1518.

San Martino (Pl. 12). La façade est de *Giov. Fontana* (1613); l'intérieur est de *Pelori* (1537).

A dr., en entrant : au-dessous d'une V. en gloire, Victoire remportée par les Siennois sur les troupes de Clément VII, près de la porte Camollia en 1526, tableau curieux par *Lor. Gini*, qui se trouvait à la bataille. — 2e autel : *le Guide*, Circoncision. — 3e : *le Guerchin*, Martyre de St Barthélemi [noir et gâté par les restaurations]; la décoration en marbre de l'autel et de celui qui lui fait face est une des meilleures œuvres du *Marrina*. — Statues en terre cuite (2e autel à g., Christ attribué à *Jac. della Quercia*); elles ont été ridiculement coloriées.

San Spirito (Pl. 13), de 1498; la coupole est de 1504; le portail, par *Bald. Peruzzi*, de 1519.

Au-dessus de la porte, Crucifix, par *Sano di Pietro*. — A dr., 1re chapelle (des Espagnols) peinte par *le Sodoma*. On remarquera les figures de St Jacques le Majeur lançant son cheval par-dessus les cadavres des Sarrasins, de St Antoine et de St Sébastien. — 4e : fresque de la voûte par *Casolani*. — A dr., *cloître :* à g., fresque exécutée par *Fra Paolino da Pistoja*, élève de Fra Bartolommeo : le Christ, la V., St Jean, Ste Madeleine et Ste Catherine de Sienne. — 5e : V. en gloire et Saints, par *Salimbeni ;* à dr. et à g., quatre sujets de la vie du saint par le même, sauf un à g. par *Vanni*. — Sacristie : *Beccafumi*, Couronnement de la V. [médiocre]. — A g., 3e chapelle (en descendant) : *Girol del Pacchia*, Couronnement de la V. — 1re (chapelle Borghesi) : peintures attribuées à *Matteo Balducci* (?).

Servi di Maria (Pl. D, 5), autrefois *la Concezione*, belle église construite de 1471 à 1528.

A dr., 1er autel : Madone dite « del Bordone », tableau intéressant pour l'histoire de l'art, par le Florentin *Coppo di Marcovaldo* (1261). — 4e : *Matteo di Giovanni* (1491), Massacre des Innocents [ouvrage curieux; expressions exagérées]; au-dessus : *Taddeo Bartoli* (1404), Nativité. — Sur la première porte menant à la sacristie, Madone de *Lippo Memmi*. — Derrière le maître-autel, intéressante Madone [maladroitement restaurée], par *Giovanni di Paolo ;* au fond de l'abside, Couronnement de la V., par *Bern. Fungai* (1500). — A g., 2e autel : *Jac. di Mino del Pellicciajo* (1363), Madone del Belvedere.

Eglise de l'hôpital Santa Maria della Scala (Pl. 19; place du Dôme). — Pour la description de cette église, *V.* ci-dessous : Hôpital Santa Maria della Scala.

Oratoire de Sainte-Catherine de Sienne (Pl. 6; vicolo del Tiratoio; pour le custode sonner au n° 15, la porte à côté à g.; pourboire), construit sur l'emplacement de sa maison et de la boutique de son père, Benincasa, qui était teinturier et foulon. Les Florentins envoyèrent cette sainte fille en ambassade à Avignon pour les réconcilier avec Grégoire et elle le détermina à rentrer à Rome en 1377. Elle y mourut âgée seulement de 33 ans.

1er ÉTAGE. — A g., *oratoire de la Cuccina* (ainsi appelé parce qu'il se trouve sur l'emplacement de la cuisine de la Sainte) : beau pavé de faïence émaillée; plafond remarquable dessiné par *maître Riccio* (1594); nombreuses peintures parmi lesquelles on remarquera : (n° 5) l'Obsédée délivrée par Ste Catherine, de *P. Sorri;* (n° 9) la Canonisation de la Sainte, fresque de *Fr. Vanni* et, sur l'autel, Ste Catherine, par *Fungai* (1516). — A dr., de l'autre côté du cortile en brique, avec des arcades aux colonettes élégantes, attribué à *Bald Peruzzi*, *oratoire del Crocefisso :* à la coupole, fresque par *Nasini* (Gloire de la Sainte); dans la nef, quatre toiles de différents auteurs représentant des faits de la vie de la Sainte; derrière le maître-autel, Christ en croix (on ne peut pas le voir) attribué à *Giunta Pisano* et, qui, suivant la tradition, aurait stigmatisé la Sainte.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Sous l'oratoire de la Cuccina, *chambre de Ste Catherine :* souvenirs de la Sainte : pierre où elle reposait sa tête, bourse, lanterne, morceau de son cilice, etc.

ETAGE INFÉRIEUR. — Sous la chambre de Ste Catherine et au niveau de la rue dell' Oca, *chapelle della Contrada dell' Oca* (ancien atelier du père de la Sainte) décoré de fresques. On remarquera : n° 1, à dr. de l'autel, la Sainte baisant le pied de Ste Agnès de Montepulciano, par *Girolamo del Pacchia;* à la lunette, au-dessus du maître-autel, la Sainte recevant les stigmates, par *le Sodoma;* et, n° 4, la Ste attaquée par des soldats florentins, par *Salimbeni* (1604). Sur l'autel, statue de la Sainte par *Neroccio Landi* (1465).

Édifices civils, musées, etc.

Palazzo Comunale (Pl. 16), d'abord *della Signoria*, aujourd'hui *Municipe*, au centre de la place Vittorio-Emanuele. — L'édifice primitif fut agrandi de 1293 à 1309. — La haute *tour del Mangia*[1], commencée en 1325, fut achevée en 1345. Cette tour, aux formes sveltes, qu'admirait Léonard de Vinci, a 101 mèt. 80 de hauteur. Du sommet (pourboire) on a une belle vue sur la ville et les environs. — La chapelle au-dessous de la tour, dédiée à la Vierge en commémoration de la cessation de la peste de 1348, fut plusieurs fois démolie et terminée en 1376. Six statues de Saints attestent quelle était la barbarie de la sculpture à Sienne en 1378. La fresque du *Sodoma* est de 1537.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — SALLE DE L'ANCIEN TRIBUNAL DI BICCHERNA : Couronnement de la V., grande fresque de *Sano di Pietro* (1445); voûte peinte par *Nasini.* — SALLE DES MARIAGES : au-dessus de la porte, Madone et Saints, par *le Sodoma.* — CABINET DU SYNDIC : **Résurrection du Christ**, par *le Sodome* [page superbe]; Madone et, au revers, St Sébastien, par *Fr. Vanni.*

1er ÉTAGE. — SALLE DELLE BALESTRE OU DU GRAND-CONSEIL : à g., au fond de la salle, grande peinture murale, et en partie ruinée, de *Simone Memmi* (1315-1327) : **Madone trônant et des Saints**, sous un baldaquin. [Ouvrage remarquable pour le temps; on remarquera les têtes du St Jérôme et du pape St Grégoire.] — A dr., à l'autre extrémité, fresque (Guidoriccio da Fogliano à l'assaut de Montemassi) attribuée à *Simone Memmi* ou à *Simone Martini*. Sous cette fresque, **Saints** (St Victor, St Ansanus et

[1] Le *Mangia* était un automate qui venait battre le coup de midi à l'horloge.

St Bernard Tolomei) peints à fresque par *le Sodoma;* célèbre **Madone avec l'Enf. J.** [Cette peinture où on lit le nom de *Guido da Siena*, 1221, serait de *Guido da Graziano*, 1271. Le dessin n'a pas l'excessive sécheresse byzantine ; la V. a les doigts démesurément longs comme toutes les Madones primitives, mais la tristesse de son regard est bien supérieure à la fixité inexpressive des Vierges de Cimabue.] — Paroi en face des fenêtres : deux batailles, en peinture monochrome (bistre), par *Lippo di Vanni*. — A g. de la porte d'entrée, St Bernardin, par *Sano di Pietro* (1460), et Ste Catherine par *le Vecchietta* (1461). — La CHAPELLE attenante à la salle delle Balestre, fermée par une belle **grille** en fer, faite de 1436 à 1445, est ornée de 4 grandes fresques intéressantes, mais malheureusement restaurées, par *Taddeo di Bartolo* (Vie de la V.); sur l'autel, très belle toile du *Sodoma*, **Ste Famille et Ste Calixte**. Les marqueteries des stalles furent exécutées (1428) par *Domenico di Nicolò*, sur les dessins, dit-on, de Taddeo di Bartolo. — Dans le VESTIBULE, portraits de personnages divers, païens et sacrés, par *Tad. di Bartolo*.

SALLE DELLA PACE (à dr. de la salle delle Balestre) : fresques ruinées d'*Ambrogio Lorenzetti* (1338), représentant les suites d'un bon et d'un mauvais gouvernement [c'est une singularité à remarquer à cette époque que le goût de l'allégorie introduit dans l'art]; beau plafond.

SALLE DE PASSAGE : à dr., contre le pilier, Madone de *Matteo di Giovanni*, de Sienne (1484), dans le style de Botticelli [charmante figure d'ange exprimant la douleur].

SALLE DELLA BALIA OU DES PRIEURS : peintures murales [altérées, et plus curieuses qu'intéressantes] de *Spinello Spinelli* (histoire d'Alexandre III et de Frédéric Ier).

SALLE DU CONSISTOIRE : entourage de la porte par *Jacopo della Quercia;* à la voûte, peintures (malheureusement restaurées) par *Beccafumi*, qui y manifeste des qualités de clair-obscur et l'entente de la perspective et des raccourcis. C'est là qu'il a peint la célèbre figure de la Justice. [Cette figure, d'une assez belle tournure, est vue en raccourci dans une sorte de coupole simulée.] — Au milieu de la paroi d'entrée : Jugement de Salomon, par *Luca Giordano*. — Tapisseries de Florence et des Gobelins (1600).

SALLE monumentale décorée de fresques modernes (principaux épisodes de la vie de Victor-Emmanuel).

Palais del Governo (Pl. 20 ; place Vittorio-Emanuele), autrefois **Piccolomini**, un des plus beaux de la Ville ; bâti par Andrea Piccolomini (1469) sur les dessins, dit-on, de *Rossellino*. On remarquera de superbes porte-torches en fer forgé, les croissants des Piccolomini et la corniche.

A l'intérieur : 31 salles renfermant une riche collection d'*archives* (59 000 chartes sur parchemin) depuis l'an 736 ; *salle d'exposition :* diplômes impériaux, autographes, miniatures (entre autres l'Assomption), dans un cadre, testament de Boccace ; *salle des Biccherna :* petits tableaux sur panneau, exécutés par les peintres les plus célèbres pour servir de couvertures aux registres des dépenses communales (de 1257 à 1689).

Institut des Beaux-Arts (*Istituto delle Belle Arti;* Pl. 25), ouvert de 9 h. à 3 h. (les jours de fête exceptés, entrée 1 fr. par pers.). Il contient une collection intéressante de tableaux divisés en deux parties : la première consacrée aux anciens peintres de l'école de Sienne (série chronologique du XIIIe au XVIe s., précieuse pour l'histoire de l'art), la seconde aux ouvrages de diverses écoles.

GALERIE I (les galeries I, II et III ne renferment que des œuvres de primitifs et d'anciens peintres de l'école de Sienne). — 16. *Margheritone d'Arezzo*. St François. — 23. *Duccio di Buoninsegna*. Madone et Saints. [« Le nez busqué de la V. et les dessous verts des carnations sont des réminiscences byzantines. » (Müntz.)] 24. Triptyque, Madone et Saints. Six sujets de la vie du Christ. — 26. *Tura di Buoninsegna*. Madone et Saints (sur l'épée de St Paul on lit *Segna me fecit*).

GALERIE II. — 42. *Ambrogio Lorenzetti*. — Tableau d'autel : Madone, Saints et Saintes [demi-figures char-

mantes, profils très purs]. — 75. *Bartolo del Maestro Fredi.* Adoration des Mages. — 160. *Paolo di Giovanni.* Nativité de la V. — 170. *Taddeo di Bartolo.* Annonciation. — Peintures (sujets religieux), par *Pietro Lorenzetti, Taddeo Gaddi, Lucca di Tommé, Paolo di Giovanni.*

GALERIE III. — 182. *Paolo di Giovanni.* Jugement dernier (1445). [J.-C. assis dans un soleil lève la main dr., comme dans le Jugement dernier de Michel-Ange. Au-dessous de lui est une figure triste de femme, qui rappelle, par la place qu'elle occupe, l'ange terrifié de la fresque d'Orgagna (*V.* Pise : Campo Santo). Dans un bosquet à g., un ange embrassant un moine, deux figures qui se retrouvent identiques, avec plus de gentillesse toutefois, dans le Jugement universel de Fra Angelico à l'Académie de Florence.] — 187. Fuite en Égypte. [La V., l'âne et St Joseph, qui suit, sont identiques aux figures semblables du tableau de Fra Angelico.] — Peintures (sujets religieux), par *Martino di Bartolommeo.*

SALLES IV, V ET VI.— Elles ne renferment que des œuvres (Madones et Saints) de *Sano di Pietro.*

SALLE VII. — Peintures de primitifs.

SALLE VIII. — Œuvres du *Sodoma* parmi lesquelles on remarquera : 581. Le Christ à la colonne (fresque).

SALLE IX. — *Le Pinturricchio.* La Crèche.

SALLE X OU GRANDE SALLE. — En faisant le tour à dr. : 363. *Le Sodoma.* J.-C. au jardin des oliviers (fresque). — 344. *Girol del Pacchia.* Annonciation et Visitation. — 353. *Beccafumi.* Tableau en 3 compartiments. — 343. **Le Sodoma. Déposition de croix.** (Annibal Carrache trouvait peu de peintures à comparer à ce tableau.) [La tête de jeune femme agenouillée, soutenant la V., est tout à fait dans le sentiment de L. de Vinci. Belle pose de St Jean, recevant les pieds du Christ et expression douloureuse de ses traits. Le corps du Christ est très beau ; la figure qui le soutient à g. sur l'échelle est également remarquable.] — 345. *Beccafumi.* Chute des Anges. — 361. *Fungai.* Madone et Saints. — 366. *Giac. Pacchiarotti.* Visitation. — 326. *Fungai.* Tableau d'autel : Assomption. — 362. *Le Sodoma.* Fresque : Jésus descendant aux limbes [une Ève charmante].

SALLE XI. — Toiles de l'école flamande : 3'4. *Albert Dürer.* Tête d'Apôtre. — 419 *Palma le vieux.* La V. à qui un saint présente un jeune homme. — 459. *Le Dominiquin.* Paysage avec figures. — 478. *Le Caravage.* Portefaix jouant à la morra.

Bibliothèque (Pl. 27), installée dans la salle de l'ancienne Académie, dite *degli Intronati.* Elle compte 50 000 volumes et 3 000 manuscrits.

Évangéliaires grecs du IXe s. avec miniatures. — L'Enéide, traduction en prose du XIIIe s. — Magnifique couverture de manuscrit enrichie d'émaux cloisonnés byzantins du Xe s. — Lettres de sainte Catherine de Sienne, écrites sous sa dictée, la sainte ne sachant pas écrire. Elles sont remarquables par la pureté de la langue et leur grâce naturelle. — Précieux recueils de dessins d'architecture des XVe et XVIe s. de *Baldassare Peruzzi, Giul. da San Gallo* et *Francesco di Giorgio Martini.*

Université (Pl. 26). Elle existait déjà en 1246. — Dans le corridor d'entrée, tombeau du jurisconsulte Arringhieri, attribué à *Goro di Gregorio,* de Sienne (1374).

Hôpital Santa Maria della Scala (Pl. B, 4 ; place du Dôme ; cette visite est peu agréable, on passe au milieu des malades). Cet hôpital existait au XIIIe s. ; en 1466, il fut agrandi tel qu'il est aujourd'hui

VESTIBULE : Visitation, fresque par *Beccafumi* (1512). — EGLISE : dans la tribune, grande fresque théâtrale de *Sebast. Conca* (la Piscine de Jérusalem) ; sur le maître-autel, Christ et Anges en bronze attribués au *Vecchietta,* stalles de *Ventura di Giuliano ;* consoles de l'orgue par *B. Peruzzi ;* dans la sacristie, grande ancone en 14 compartiments peinte des deux côtés (les figures sont sur fond d'or). — INFIRMERIE, dite *il Pellegrinajo :* parmi les fresques, on en remarquera cinq peintes par *Domenico Bartoli,* commencées en 1440 et défigurées par une retouche barbare. — Dans

une autre salle on voit, du même artiste, une belle fresque représentant la V. étendant son manteau sur la ville. — SALLE renfermant des restes de fresques du *Vecchietta*, découvertes sous le badigeon en 1873. — On peut descendre dans les souterrains pour visiter la chapelle de la *Confraternità della Madonna sotto le volte dello spedale* (anciennes peintures).

Sienne possède trois *théâtres*. Le plus grand (*Teatro dei Rinnovati*) a été construit sur le dessin de *Bibbiena*.

Excursions.

A 3 kil. N. de Sienne, de l'autre côté de la gare, couvent de franciscains de l'**Osservanza**, fondé en 1423, reconstruit en 1485 (dans la sacristie, tombeau de Pandolfo Petrucci, † 1512; Pietà, en terre cuite; porte en pierre du XVe s.; à l'int. du sanctuaire, statue de saint Antoine de Padoue par *Cozzarelli*, couronnement de la V., dans la manière des della Robbia, médaillons en terre cuite par *Francesco di Giorgio*, retables du XVe s., Crucifixion de *Riccio*, etc.).

Château de Belcaro (7 kil. S.-O. de Sienne; une voit., 8 fr. env.; s'informer à Sienne si l'on peut le visiter). — Ce manoir fut légué à Ste Catherine, qui s'y établit quelque temps avec de jeunes religieuses. Au XVIe s., il devint la villa du banquier *Turamini*, qui le fit embellir par *Bald. Peruzzi*. Plusieurs de ses fresques, découvertes sous le badigeon, ont été restaurées. Le Jugement de Pâris (voûte du vestibule) est cité par Lanzi comme le chef-d'œuvre de Peruzzi. Il paraît que cette fresque fut exécutée d'après un dessin de Raphaël, dont Peruzzi avait pris des leçons à Rome, dessin perdu, et qui aurait servi à Marc-Antonio Raimondi pour la gravure qu'il fit en 1539. — Du château de Belcaro on découvre un magnifique panorama.

Sant' Ansano a Dofana (14 kil. env. S.-E.). — On suit la route de Sienne à Arezzo (*V.* R. 15) jusqu'à (9 kil.) la *Taverna d'Arbia*, d'où l'on prend à g. le chemin qui mène à *Sant' Ansano a Dofana*, ham. dans le « piano » d'Arbia, près du pont de Taverna d'Arbia, entre ce torrent et celui de Malena. — *Eglise paroissiale* : Madone, par *Bald. Peruzzi*. — Chapelle dite *Martirio di Sant' Ansano* (s'adresser au presbytère), construction en brique assez remarquable attribuée aussi à *B. Peruzzi*. A l'int. : Madone et Saints, par *P. Lorenzetti* (1329), un des plus beaux ouvrages de l'école siennoise du XIVe s.

San Galgano a Monte Siepi (28 kil. env. S.). — La route passe par (8 kil.) l'*Osteria delle Volte*, près de laquelle se trouve l'église de *San Giovanni di Ponte allo Spino* (XIe s.). Après avoir franchi le Serpenna, on monte par *Matignano*.

14 kil. *Rosia* (dans l'église, fonts baptismaux du commencement du XIVe s.). — A 3 kil. au S.-O., vieux monastère de *Santa Mustiola a Torri*, ancienne abbaye du Val di Merse, fondée au XIIe s., auj. une ferme, mais conservant encore une chapelle datant de la fondation et un cloître d'architecture romane.

De Rosia on monte par *Spannocchia* jusqu'à un pont sur le Feccia et on laisse à g. la route de *Chiusdino*, b. jadis fortifié qu'on aperçoit au sommet des collines vers le S.-O.

28 kil. *San Galgano a Monte Siepi*, 300 hab. — Ancienne *abbaye* de l'ordre de Cîteaux, fondée au commencement du XIIIe s., et transformée en ferme; ruines imposantes de l'église, bâtie vers 1250.

Pour le monastère de Monte Oliveto Maggiore, près d'Asciano, *V.* R. 22, *B.*

De Sienne à Arezzo, par Monte San Savino, R. 15; — à Orvieto et à Rome, R. 22, *B*; — à Grosseto, R. 22, *B*.

ROUTE 17.

DE FLORENCE A PISE ET A LIVOURNE

A. Par Empoli.

97 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 20 et 3 h. 32. — 11 fr.; 7 fr. 70 (trains directs); 10 fr. 45; 7 fr. 15; 4 fr. 95 (trains omnibus).

32 kil. de Florence à Empoli (*V.* R. 16).

On laisse à g. la ligne de Sienne.

41 kil. *San Miniato*, ou *San Miniato al Tedesco*, 17 600 hab., petite V., dans une situation pittoresque sur une colline couronnée de tours. Église *San Jacopo* (monument de Chellini, par *Pagno Portigiani*, du xve s. ; Annonciation, terre cuite des *della Robbia*). — En 1799, Napoléon y visita un chanoine Bonaparte, le seul reste de cette famille originaire de San Miniato.

47 kil. *San Romano*.

55 kil. *La Rotta*, près de l'Arno (briqueteries importantes). — A dr. dans le lointain se montre la chaîne des Apennins.

59 kil. **Pontedera** *, 12 200 hab. — *Église*, bâtie en 1273. — Fabriques importantes de pâtes alimentaires ; fabriques de tissus.

A 10 kil N. était le *lac de Bientina*, dont le travail de desséchement, au moyen d'un canal portant ses eaux dans la mer a coûté six millions.

[**De Pontedera à Volterra** (47 kil. ; route de voit. ; trajet en 6 h.). — On entre dans la vallée fertile et bien cultivée de l'*Era*. La première partie de la route se fait en traversant une sorte de verger. L'aspect devient plus aride en approchant des montagnes de Monte Catini.

A 5 kil. *Ponsacco* (Ponte di Sacco), 4150 hab., sur la rive g. de la Cascina. — Un peu au delà, près du joli v. de *Capannoli*, 3676 hab., on voit, à dr., la *villa Camugliano*. — Beaux points de vue. — A g., sur une hauteur, *Peccioli*, le plus important v. de la vallée.

On traverse *Sterza*, sur la rivière de ce nom, affluent de l'Éra. — A un détour de la route on aperçoit la chaîne dentelée de *Monte Catini di Val di Cecina*. Le sommet sur lequel on distingue une croix (Monte Massi) est le point principal d'où l'on tire le cuivre.

On atteint le point culminant de la route, entre les vallées de l'Era et de la Cecina, au *Passo della Bacchettona* (vue étendue, vers le N. sur les montagnes de Lucques, vers l'O. sur Volterra, enfin, plus près, sur Monte Catini).

On laisse à dr. les collines de Monte Catini, et après plusieurs circuits, une longue montée conduit à Volterra (R. 21).

De Pontedera aux Bains de Casciana (17 kil. ; dilig. 4 fois par j. en 1 h. 30 ; 2 fr. ; 1 fr.). — *Casciana* *, joli v. de 1833, h. est situé dans la vallée de la Cascina, au milieu d'une contrée riante et très fertile. — *Établissement de bains*, ouvert du 15 mai au 15 octobre, très fréquenté, et alimenté par des sources alcalines ferrugineuses (35° C) employées contre les affections herpétiques, rhumatismales et goutteuses, les paralysies, les atrophies musculaires, la chlorose et l'anémie. — Jolies promenades aux environs.]

De Pontedera à Pise (tramway à vapeur), R. 19.

66 kil. *Cascina*, comm. de 23 500 hab., dans une contrée fertile.

A dr., sur la rive dr. de l'Arno, Uliveto (bains renommés ; *V*. R. 19), dominé par la *Verruca* (526 mèt.).

71 kil. *Navacchio*, v. industriel, pittoresquement situé.

79 kil. Pise (R. 19).

Entre Pise et Livourne le pays est (536 mèt.) plat et coupé de quelques marais. On traverse une forêt de lièges ou de chênes verts, et l'on franchit le canal de l'Arno. En approchant de Livourne, on aperçoit la ligne des dunes de sable qui bordent le rivage.

97 kil. Livourne (R. 20).

B. Par Pistoie et Lucques.

119 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 20 et 5 h. 13. — 13 fr. 60 ; 9 fr. 50 ; 6 fr. 15.

DE FLORENCE A PISTOIE

34 kil. — Trajet en 47 min. et 1 h. 17. — 3 fr. 85 ; 2 fr. 70 ; 1 fr. 75. — Tramway à vapeur de Florence à (18 kil.) Prato (trajet en 1 h. 35 ; 7 trains par j., 1 fr. 10, 80 c.).

Le chemin de fer laisse à g. la ligne d'Empoli.

3 kil. *Rifredi*. — A dr., villa Careggi (*V*. R. 13 : Environs de Florence).

5 kil. *Castello.* — Près de cette station, à dr., est la villa della Petraia (*V.* R. 13 : Environs de Florence).

Plus loin, toujours à dr., au pied du Monte Morello, est située la Doccia ; villa et manufacture de porcelaine (*V.* R. 13 : Environs de Florence).

8 kil. *Sesto Fiorentino*, comm. de 15 000 hab.

13 kil. *Calenzano* (halte). — Pont sur le Bisenzio.

18 kil. **Prato*** (café à la gare), petite V. industrielle de 13 000 hab. (comm. de 44 550 hab.), à 64 mèt. d'alt., sur le Bisenzio, dans une plaine fertile. — Anciennes murailles et citadelle (*Fortezza*) de 1350.

De la gare, la *via Magnolfi*, la première à g., conduit à la *place du Dôme.*

Le **Dôme**, commencé au XIIe s., a été achevé au XIVe s. par *Giovanni Pisano*, dans le style gothique toscan. — A l'extérieur et à l'intérieur les murs sont revêtus de bandes de marbre blanc et vert. — Sur la façade, terminée en 1457, on voit, dans la lunette au-dessus du portail, un bas-relief attribué à *Luca della Robbia*, et à l'angle, à dr., une chaire en marbre avec bas-reliefs, par *Donatello ;* c'est de là qu'on montre au peuple la ceinture de la Vierge.

A l'int., au-dessus de la porte d'entrée, au fond d'une tribune : belle peinture de *Rod. del Ghirlandajo*, la V. remettant sa ceinture à St Thomas ; Ange gardien, de *Carlo Dolci.* — A g. de la porte d'entrée, **chapelle de la Sacra Cintola** (de la Ceinture de la V. ; 1330) : légende de la V., **fresques** par *Agnolo Gaddi* (1365), l'œuvre la plus importante qui reste de lui, restaurée par *Marini* (1831) ; sur l'autel, charmante **statuette de la Vierge**, par *Giovanni Pisano ;* grille en bronze, œuvre de plusieurs artistes (*Bruno di Ser Lapo, Tomaso da Firenze, Pasquino da Montepulciano*), dirigés par Brunelleschi et Lor. Ghiberti. — Chaire, isolée, en forme de chandelier, bas-reliefs par *Mino da Fiesole* et *Antonio Rossellino* (1473). — Chapelle à dr. du chœur : fresques du XIVe s. — Chœur (on y monte par plusieurs degrés) décoré de peintures (**histoire de St Jean-Baptiste** et **histoire de St Etienne**), par *Filippo Lippi*, estimées les meilleures de cet artiste [restaurées en 1825 par *A. Marini*, de Prato ; figures vulgaires ; entente de la composition]. Lippi s'est représenté (funérailles de St Etienne) sous la figure d'un prélat agenouillé. Le crucifix de bronze du maître-autel est de *Ferd. Tacca.* — Chapelle à g. du chœur : fresques par *Starnina* et *Ant. Viti* (XIVe s.). — Contre le mur à dr. du chœur, fresque (St Bernard sur une civière) de *Filippo Lippi* (difficile à voir à cause de l'obscurité). — Sacristie : reproduction de la statuette de la V. par G. Pisano (*V.* ci-dessus) ; beau coffret.

Le *Campanile*, de style toscan, est de *Nic. di Cecco* (1340).

Du Dôme la *via Giuseppe Mazzoni* conduit au palais Communal.

Le *palais Communal* renferme au 1er étage une petite galerie de tableaux (50 c.), par *Filippo Lippi, Filippino Lippi, Giovanni di Milano, Andrea di Giusto, Andrea del Castagno, Allori*, etc.

Devant le palais est une *fontaine*, par *Tacca.* — En face, s'élève le *palais Pretorio*, du XIIIe s.

De la place del Comune la *via dei Bianchi* conduit à l'*église San Domenico* (1281-1322), d'une architecture ogivale complètement altérée en 1647 surtout à l'intérieur (beau cloître de la Renaissance ; salle du Chapitre, de style gothique, restaurée).

De la place del Comune la *via Ricasoli* conduit à l'église

San Francesco, une des plus anciennes églises de Prato. — Dans la salle du Chapitre, fresques remarquables par *Nicolò di Pietro Gerini* et *Lor. di Nicolò* (1390). — Dans le cloître, tombeau de 1460.

Une rue à g. de San Francesco conduit à la place et à l'église

Madonna delle Carceri, élégante église à croix latine, construite de

1485 à 1491, par *Giuliano da San Gallo*.

Maître-autel d'*Antonio da San Gallo*. — Pendentifs de la coupole : Évangélistes en bas-reliefs émaillés, par *Andrea della Robbia*. — Frise composée d'ornements en terre émaillée à fond bleu.

Signalons encore, non loin du Dôme : — dans la *via Borgo al Cornio*, l'*église San Lodovico*, avec une terre cuite par *A. della Robbia ;* —dans la *via Santa Margherita*, une fresque (sous verre) de *Filippino Lippi*.

Prato est renommé pour ses ouvrages en paille.

[A 5 kil. S.-O., montagne de *Monteferrato*, d'où provient la serpentine (verde di Prato) employée dans le revêtement de la cathédrale. Cette montagne fait partie du groupe de collines de serpentine et d'euphotide, disséminées à de grande distance sur la Toscane.]

De Prato à Bologne, par le Val di Bisenzio, Montepiano et le Val di Setta, R. 11, *B*.

26 kil. *Montale-Agliana*. — A 3 kil E., *château de Monte Murlo* (XIIIe s.), appartenant au comte de la Gherardesca, descendant du fameux Ugolin.

34 kil. **Pistoja** *, ou **Pistoie** (*Pistorium*), V. de 13 000 hab. (avec la banlieue, 53 300), d'origine antique, située à 64 mèt. d'altit., dans une plaine fertile au pied des Apennins (1 kil. 1/2 de l'Ombrone). Elle a la figure d'un parallélogramme à angles obliques ; à chacun des angles sont des bastions, ainsi que les quatre portes de la ville. Les rues sont larges et alignées.

Pistoie est une ville très intéressante (par ses monuments de sculpture) que l'on fera bien de visiter. En quelques heures on verra : — l'église de *San Giovanni Fuorcivitas* (chaire du XIIIe s. ; groupe de faïence des della Robbia) ; — la pittoresque *place du Dôme* avec le *Dôme* (dans la chapelle Sant' Jacopo, très bel autel en argent orné de sculptures, 1286-1399), le *Baptistère* (extérieur), le *palais Pretorio* (cour originale) et le *palais Municipal* (extérieur et intérieur) du XIVe s. ; — l'*Ospedale del Ceppo* (à la façade, frise remarquable en terre cuite coloriée, par Luca della Robbia) ; — l'*église Sant' Andrea* (chaire de Jean de Pise).

C'est dans les montagnes au N. de Pistoie que Catilina livra le combat désespéré où il périt. Vers 1297 une querelle divisa en deux branches ennemies la famille guelfe des Cancellieri. De chaque côté la haine et le désir de la vengeance entraînèrent des attentats inouïs et des luttes qui envahirent toute la ville. Une des deux factions prit le nom de *Blancs*, du chef d'une aïeule nommée Blanche ; l'autre se désigna sous le nom de *Noirs*. Ces factions, recueillies à Florence, y portèrent de nouvelles causes de divisions dans les partis *guelfe* et *gibelin*.

Dans l'histoire de l'art moderne, Pistoie est surtout intéressante par sa richesse en sculptures des XIIe, XIIIe et XIVe s.

Au sortir de la gare on se dirige à g. vers la barrière où commence la *via Atto Vannucci* prolongée au delà du *corso Vittorio Emanuele*, par la *via Cino* qui conduit à la *place Cino*. On prend à dr. la *via Cavour*, dans laquelle se trouve, à dr. :

San Giovanni Fuorcivitas ou **Forcivita** (*St-Jean hors la ville ;* le custode habite via dell' Arancio, 306). — Façade N., très caractéristique, de 1344 ; sur l'architrave de la porte, Cène, sculptée par *Gruamonte* (1180).

A l'int. : **chaire**, ouvrage remarquable de la fin du XIIIe s., ornée sur ses trois côtés de bas-reliefs attribués à Jean de Pise, mais que l'on pense être de *Fra Guglielmo*, de Pise, dominicain (1270). — Entre la chaire et la porte de la sacristie, **Visitation**, beau groupe de faïence, des *della Robbia*. [L'expression de la tête de la V. est charmante.]

— En face de la chaire, bénitier en marbre, porté par les figures des Vertus théologales et attribué à *Jean de Pise* (?).

Au N. de cette église se trouve, dans un quartier pittoresque, la curieuse *place de la Sala*, avec un ancien puits et des boutiques à auvents. De là, en prenant à dr., on gagne la place du Dôme. On peut aussi, en sortant de l'église San Giovanni, suivre la rue Cavour et la 3ᵉ rue à g.

La **place du Dôme** (*statue* du cardinal Nicolò Forteguerri, 1863) est située au centre de la ville. Sur cette place s'élèvent : le Dôme, à g. de celui-ci, le palais Municipal et, vis-à-vis, le Baptistère ; à côté de ce dernier, le palais Pretorio.

Dôme, antique église dédiée à St Jacques (*Sant' Jacopo*), construite au XIIᵉ s., plusieurs fois renouvelée, restaurée en 1240 d'après les dessins de *Nicolas de Pise*. — Au-dessus de la porte principale, beau bas-relief en terre cuite, par *Andrea della Robbia*. — A dr., sous le porche, fragments d'une fresque estimable de *Balducci*.

L'intérieur a été modernisé en 1838. — A dr., dans le bas-côté dr., monument (1357) du juriste et poète Cino de Sinibaldi, par *Cellino di Nese* (1337). [La figure de femme est vraisemblablement Selvaggia, la Béatrice de ce poète.]

A dr. du chœur, **chapelle Sant' Jacopo** : magnifique **autel** en argent (s'adresser au sacristain), monument curieux de sculpture, d'orfèvrerie, de ciselure et d'émaillure, dû aux plus habiles artistes et ouvriers de l'époque (1286-1399). Partie centrale (en argent doré), conçue dans le style des Pisani et œuvre d'*Andrea di Jacopo Ognibene* (1316) : 15 scènes du Nouveau Testament ; sur les côtés, 6 Prophètes. A g., 9 épisodes du Nouveau et de l'Ancien Testament [on remarquera surtout la création d'Adam et d'Eve, par *Pietro da Firenze*]. A dr., 9 sujets empruntés au Nouveau Testament, par le Florentin *Leonardo di Ser Giovanni* (1371) [c'est la partie la plus remarquable au point de vue du style et de l'exécution]. — Partie supérieure : dans une niche, statue assise de St Jacques (par *Giglio Pisano*, 1353), entourée par des bustes d'Apôtres et de Prophètes et dominée par la figure du Christ bénissant. — Côtés : deux rangées de niches occupées par 20 statuettes (la V., les 10 Apôtres, les 4 Evangélistes, 4 Docteurs de l'Église et Ste Eulalie), exécutées par l'Allemand *Piero d'Arrigo* (1389-90), par *Noferi di Buto*, *Atto Braccini*, *Nicolò di Guglielmo* et (peut-être) par *Brunelleschi* (les deux prophètes de la partie inférieure).

Chœur : Résurrection, grande peinture, non terminée, par *Cristof. Allori* ; deux tableaux de *Vasari*.

Chapelle à g. : la V., l'Enf. J. et deux Saints (recouverts), par *Lorenzo di Credi*. — Au bas du bas-côté g., monuments du cardinal Forteguerri, commencé (1474), par *le Verrocchio* et complété par *Lorenzetto Lotti* ; à côté bas-relief (XIVᵉ s.) à la mémoire de l'évêque Baronto Ricciardi et de son frère. — A g. du portail, fonts baptismaux, par *Andrea Ferrucci* de Fiesole. — Le trésor possède encore quelques curiosités.

Campanile, antique donjon, renouvelé, dit-on, par *Jean de Pise*.

Baptistère (*San Giovanni Rotondo*), élégante construction octogone, attribuée à *André de Pise* (1337), revêtue de marbre blanc et noir, comme le porche de la cathédrale.

Palais Municipal (*del Comune* ou *degli Anziani*), du style gothique italien (1295-1385). — Près de la fenêtre du milieu, tête en marbre noir de Fil. Tedici, qui, en 1325, voulut livrer Pistoie à Castruccio Castracani. — Sur le palier, dans la cour, ambons en pierre (XIIᵉ et XIIIᵉ s.), d'un bon travail, trouvés en 1838 sous le pavé du Dôme. — Grande salle (del Consiglio) : bel écusson armorié, en marbre, supporté par des Anges, de l'école du *Verrocchio* (1491) ; statue de Sant' Agata ; fresques du XIVᵉ s. ; très belles boiseries (1534).

Palais Pretorio, ou *dei Tribunali*, ancienne résidence du podestat, construit en 1387, dans le style gothique italien. — Petite cour d'un caractère

original (larges portiques, avec escaliers; peintures intéressantes des voûtes d'arête; murs couverts de blasons et d'emblèmes).

Par la rue (*Ripa del Sale*), qui sépare le Dôme du palais Municipal et qui traverse la *via Filippo Pacini*, on arrive sur la *place San Bartolommeo*.

San Bartolommeo in Pantano, église fondée vers 722, reconstruite vers 1167 dans le style romano-toscan et altérée en 1650. — Façade ornée de sculptures. L'architecte *Rodolfino* a inscrit son nom au-dessous de l'architrave de la porte d'entrée. — A l'int. : intéressante chaire en marbre par *Guido da Como* (1250).

A côté de l'église, *palais Rospigliosi* (1707), renfermant quelques tableaux. A g. de ce palais, de l'autre côté de la *via Porta San Marco*, *palais Cancellieri-Ciantelli* (XVIe s.).

Revenant sur ses pas jusqu'à la rue Filippo Pacini, on la suivra, à dr., jusqu'à son extrémité.

Ospedale del Ceppo, hôpital fondé en 1218, augmenté depuis. — Façade de belles proportions (six arcades supportant une admirable **frise** en terre cuite colorée, par *Luca della Robbia* [un chef-d'œuvre qui mérite à lui seul qu'on s'arrête à Pistoie].

Ce long entablement est divisé en 7 compartiments qui représentent les Sept Œuvres de miséricorde : 1° (en commençant à g. sur le côté) vêtir ceux qui sont nus; « le moine dont la figure austère est profondément fouillée et admirable d'expression et de vie, est évidemment un portrait, et un des plus beaux qu'ait produits la sculpture florentine » (Belle); 2° héberger les pèlerins; 3° visiter les malades; 4° visiter les prisonniers; 5° enterrer les morts; 6° donner à manger à ceux qui ont faim; 7° donner à boire à ceux qui ont soif [ravissantes figures de femmes]. Entre chaque bas-relief de la frise, figures symboliques : la Justice, la Vérité, la Foi, l'Espérance, la Charité. Par ses détails aussi bien que par son ensemble, cette œuvre occupe une place éminente dans l'art du XVe s.

Par la *via delle Pappe* on arrive sur la *place del Carmine*; on prend ensuite, à g., la *via del Carmine* et, par la première rue à dr., on atteint la petite *place de Sant' Andrea*.

Sant' Andrea (si l'église est fermée, sonner à la porte de la maison à g.), basilique du XIIe s., jadis en dehors de la ville. — Architrave de la porte d'entrée : sculptures des frères *Gruamonte* et *Adeodato*, œuvre encore barbare, de 1196.

A l'int. : **chaire**, de forme hexagone, œuvre de *Jean de Pise*, monument très intéressant pour l'histoire de l'art. C'est une imitation, supérieure, de celle de Pise. [Grande saillie du relief. Les figures des Prophètes, dans les tympans, sont d'un bon dessin et d'un grand caractère. Au-dessous, sont les Sibylles. Les scènes représentées sont : la Nativité; l'Adoration des Mages; le Massacre des Innocents; le Crucifiement et le Jugement universel. Les figures des angles, surtout celle à dr. du Crucifiement, nous paraissent d'un style très avancé. Il y a de la souplesse et un beau jet de draperies. On remarquera surtout l'agencement pittoresque et animé des groupes et la vie qui y règne.]

En sortant de l'église on suit à g. une rue qui débouche sur la *place San Francesco*.

San Francesco al Prato, église construite en 1294 (façade de 1717).

A dr., 3e autel : Nativité de *Schiettini* (1609). — 5e : Purification de la V., tableau estimé, de *Poppi* (élève de Vasari). — Sacristie : fresques de *Puccio Capanna*, élève de Giotto, bien conservées. — Chapitre : fresques du *même*. — A g. du chœur, 1re chapelle : *Lippo Memmi*, portrait de St-François. [Face longue et très maigre, yeux noirs enfoncés, moustache noire. Comparer avec le portrait de Pescia (*V.* ci-dessous) et avec celui de l'église Santa Croce, à Florence.] — Transept de g. : *Gimignani* (1638), Martyre. — A g. (en descendant), 1er autel : *le Bronzino* (1594), Résurrection de Lazare. — 2e : Noces de Cana [assez bon tableau], par *Greg. Pagani*, terminé par *Mat. Rosselli*. — Dernier

autel : *Elisabeth Sirani*, la V. d'après le Guide. — Près de la porte, *Ant. Lomi*, Repos en Egypte.

On suit la *via Mazzini* (à dr., en sortant de l'église), la *via Garibaldi* et (à dr.) la *via della Madonna*.

Madonna ou **Santa Maria dell' Umiltà**, belle église, précédée d'une sorte d'atrium, construite de 1494 à 1510, dans le style de la Renaissance (ordre corinthien), par *Ventura Vitoni*, élève de Bramante ; après sa mort, la coupole fut faite en 1560 par *Vasari*, qui modifia d'une manière fâcheuse les dessins originaux. — A l'int. : fresques et peintures sans intérêt; dans la sacristie : St Jacques par *Gerino da Pistoja*.

On revient à la rue Garibaldi, et, tournant à dr., on suit la *via San Martino* jusqu'à la place Cino ; par la rue Cino on arrive au corso Vittorio Emanuele et, se dirigeant à g., on le parcourt jusqu'à l'église de *San Domenico* (à dr.) et à celle de *San Paolo* (à g.).

San Domenico, construite entre 1250 et 1303 par *Jean de Pise*, agrandie en 1380 (si elle est fermée, sonner à la porte du couvent à dr. de la façade).

A dr., 2e chapelle : Madone de *Fra Bartolommeo* (peut-être de *Fra Paolino* son élève), fresque. — Entre la 3e et la 4e, statue sépulcrale du bienheureux Lorenzo di Ripafratta (1457). — Transsept de dr. : *Jac. da Empoli*, St Charles Borromée, entouré de la famille Rospigliosi, ressuscitant un enfant. — Chapelle à dr. du maître-autel : *Fra Paolino* de Pistoie (1326), la V. et St Thomas d'Aquin. — Chœur : à dr., *Ghirlandajo*, St Sébastien. — A g., entre le 5e et le 4e autel, tombeau du jurisconsulte Fil. Lazzari, par *Bern. Rossellino* (1464). — 1er autel, *le Baciccio*, Ste Madeleine.

San Paolo, de 1143, avec une façade de 1330, restaurée en 1850. — Le bas de l'église présente extérieurement une suite d'édicules servant de tombeaux. — A l'int., à g. : 2e autel, la V. et douze Saints, par *Fra Paolino* (1528).

On reviendra par le corso Vittorio Emanuele à la rue Cino, et de là, tournant à g., à la barrière de la Station et à la gare.

[A 2 kil. N., *villa Puccini* (beaux jardins; œuvres d'art par *Pampaloni*).

A 8 kil. env. O., *Groppoli*, ham. sur la route de Lucques. L'oratoire de la *villa del Pino* renferme une chaire sculptée, la plus ancienne connue (1139).

Pour les excursions dans les montagnes de Pistoie, *V.* R. 7.]

De Pistoie à Bologne, R. 11, A.

DE PISTOIE A PISE

67 kil. — Chemin de fer, en 2 h. 35 et 2 h. 45 env. — 7 fr. 60 ; 5 fr. 30 ; 3 fr. 40.

Le chemin de fer passe dans un tunnel.

6 kil. *Serravalle*, petite ville d'aspect pittoresque, dominée par les ruines d'un ancien château fort.

12 kil. **Pieve-Monsummano**, ou *Pieve à Nievole*.

[A g. de la station (15 min. en voiture), **Monsummano*** (patrie du poète Joseph Giusti), b. de 3000 hab., près duquel se trouve la célèbre *grotte* (belles stalactites et stalagmites), découverte en 1849, longue de 244 mèt., large de 12 mèt. env. et remplie constamment d'une vapeur humide à la température de 27° à 35° C., imprégnée d'azote et d'acide carbonique, mais parfaitement saine et respirable, même pour les malades anémiques. Elle provoque une sudation que toute autre étuve naturelle ou artificielle ne saurait produire. Elle est éclairée et garnie de sièges pour les malades. On y prend des bains de vapeur naturels, excellents pour les rhumatismes, la goutte, la paralysie, etc. Une source d'eau thermale (31° C.) jaillit dans la grotte. — L'*établissement* est bien organisé et très fréquenté. Un médecin y réside pendant la saison (1er mai-30 sept.).]

14 kil. **Montecatini** *, comm. de 7450 hab. Le chef-lieu est pittoresquement situé sur une colline de 260 mèt., dans le Val di Nievole. — A 1 kil. de la gare *établissements de bains* (*Terme*, *Tettuccio*, *Bagno Regio*, *Rinfresco*, etc.), très fréquentés et recommandés contre la jaunisse, les cachexies, les obstructions, le rhumatisme, les affections bilieuses, scrofuleuses, etc. Les eaux froides ou thermales (20° à 31° C.), chlorurées, sodiques, gazeuses, sont employées en boisson et en bains.

18 kil. *Borgo a Buggiano*, 5000 hab. — On traverse une contrée des plus peuplées, riches et fertiles.

21 kil. **Pescia** *, 17 000 hab. (avec la banlieue), petite ville industrielle, dans une riante situation, à 2 kil. N. de la gare et traversée par la rivière qui lui donne son nom. — *Cathédrale* (façade de 1356) : beau monument de Baldassare Turrini par *Raffaello da Montelupo*. — *San Francesco :* portrait de St François d'Assise (1230), par *Berlinghieri* (il passe pour être ressemblant : comparer avec celui de Florence et celui de Pistoie, dans l'église S. Francesco). — Au S. de la piazza Grande, petite *église della Madonna*, attribuée avec raison à *Brunelleschi* (1451). — Papeteries*;* filatures de soie.

[**De Pescia à San Marcello** (38 kil.). — La route, qui remonte la très belle vallée de la Pescia, monte au pittoresque v. de *Vellano*, 1145 hab., à 523 mèt., passe par la *Verginina* (961 mèt.; belle vue) et *Pruneta*, et aboutit dans la vallée de la Lima à Mammiano, près de San Marcello (*V.* R. 7).]

A 4 kil. N.-O. de la gare de Pescia, pittoresque v. de *Collodi* (vins renommés), 1504 hab., où l'on peut visiter la *villa Garzoni* (beau jardin).

Le chemin de fer décrit une grande courbe.

25 kil. *San Salvatore*. — A dr., sur la hauteur, *Montecarlo* (2268 hab.), avec un des plus beaux châteaux de la Toscane (très belle vue sur la plaine de Lucques, les montagnes et la Val di Nievole).

30 kil. *Altopascio*, 4700 hab., lieu célèbre par la victoire remportée en 1325 sur les Florentins par Castruccio Castracani. — Près de là commencent les marais qui s'étendent jusqu'au lac de Bientina ou de Sesto, aujourd'hui desséché.

35 kil. *Porcari*. — Avant d'arriver à Lucques on aperçoit, à g., une suite d'arcades (459) d'un aqueduc, long de 3 kil. 3, aboutissant à un réservoir en forme de rotonde à colonnes. Cet aqueduc (1813-1832) alimente d'eau la ville de Lucques.

39 kil. *Tassignano*.

44 kil. **Lucques** (R. 18).

Le chemin de fer traverse une plaine bien cultivée, laisse à dr. la ligne de Viareggio (*V.* R. 18 : Excursions), et contourne, au S., le Monte San Giuliano.

52 kil. *Ripafratta*. — 56 kil. *Rigoli*.

59 kil. **San Giuliano** *, v. industriel avec des bains fréquentés (surtout du 1er juin au 31 octobre; ils sont ouverts toute l'année), situés au pied des monts Pisans, et connus des anciens sous le nom de *bains de Pise*. Les eaux (24° à 39° C.), diurétiques et purgatives, sont principalement indiquées pour les affections articulaires et nerveuses et les maladies des femmes.

De San Giuliano à Pise, nombreux services d'omnibus.

Le chemin de fer décrit une grande courbe autour de la ville de Pise.

67 kil. Pise (R. 19). — De Pise à Livourne, *V.* ci-dessus, *A*.

—

ROUTE 18.

LUCQUES ET SES ENVIRONS

Situation. — Aspect général.

Lucques* (*Lucca*), V. de 21 000 hab. (avec la banlieue, 70 000), est située à 19 mèt. d'alt., à 24 kil. de la mer, près de la rive g. du Serchio.

Quand on approche de Lucques, on n'en aperçoit rien, que le clocher carré de la cathédrale; la ville cachée par les remparts est comme dans un nid de verdure. Du haut de ces remparts (4 kil. 2 de circuit), transformés en promenade, qu'on peut parcourir en voiture, en passant par-dessus les portes, la vue s'étend sur une plaine verdoyante et fertile, couverte d'arbres et entourée de collines et de montagnes peu éloignées.

Histoire.

On ne sait rien des origines de la ville antique de *Luca*. Avant la deuxième guerre punique, elle était déjà soumise ou alliée aux Romains. En l'an 53, Jules César y résida tout un hiver. Du ve au xvie s., elle partagea le sort du reste de l'Italie, en passant successivement aux empereurs grecs, aux Goths, aux Lombards et aux empereurs d'Allemagne.

Au commencement du xiie s., Lucques appartenait à la fameuse comtesse Mathilde, feudataire de l'Empire, qui mourut en 1125. Quelques privilèges concédés par les empereurs romains préparèrent cette ville à l'émancipation. En 1119, elle fut gouvernée par des consuls, nommés à l'élection chaque année, et jurant fidélité à l'empereur. Elle se constitue en république sous Rodolphe de Habsbourg (1288). En 1314, Uguccione della Faggiuola, capitaine des Pisans, s'en empare, et elle subit toutes les fureurs de ses ennemis gibelins. En 1316, elle est délivrée par le célèbre capitaine lucquois Castruccio Castracani, qui la gouverna jusqu'à sa mort (1328). Plus tard, elle est vendue et revendue plusieurs fois. Martino della Scala (1640) la vend 180 000 florins d'or aux Florentins. Mais les Pisans, les éternels rivaux de Lucques, leur arrachent cette proie, et, pendant vingt-sept ans, font peser sur la malheureuse cité leur domination, appelée par les Lucquois une servitude babylonienne. Lucques obtient enfin sa délivrance de l'empereur d'Allemagne, Charles IV, qui lui octroie la liberté de se gouverner elle-même (1376), moyennant une somme de 25 000 florins d'or. Paolo Guinigi, citoyen de Lucques, y exerce un pouvoir absolu jusqu'en 1430, où le duc de Milan, Marie Visconti, s'en empare. Lucques retourne encore à la liberté. A la suite de séditions, l'aristocratie lucquoise arrache le pouvoir au peuple par la loi *Martiniana*, du nom du gonfalonier qui l'avait proposée (1556). — En 1628, la constitution de Lucques devint aristocratique, et elle s'est maintenue jusqu'en 1799. — Napoléon fit de Lucques un duché, qu'il donna en 1805 à sa sœur Élisa, femme d'un Corse nommé Bacciocchi. — Après la chute de Napoléon, le duché de Lucques fut cédé, suivant le traité de Vienne, à l'infante Marie-Louise, autrefois duchesse de Parme, et à son descendant mâle, à condition que celui-ci rendrait Lucques à la Toscane, dès qu'il aurait pris possession du duché de Parme. — La cession du duché de Lucques à la Toscane eut lieu le 11 octobre 1847.

Histoire de l'art.

Certaines églises de Lucques remontent, probablement pour une partie de leur construction, jusqu'à l'époque des Lombards (église San Frediano). Mais ce serait fausser les idées que de les donner, ainsi qu'on le fait généralement, comme des types du *style lombard*. C'est là une expression impropre, les Lombards n'ont point introduit une architecture qui leur soit propre. Les églises de Lucques, dites lombardes, appartiennent, par leur style, à la tradition romaine. La forme et l'arrangement intérieur des basiliques y sont conservés. Les églises de San Martino et de San Michele offrent un style d'architecture particulier, qui est comme une transition entre le style latin et le style gothique. Dans la plupart des églises de Lucques, le campanile carré est soudé au corps de l'église, au lieu d'être séparé, comme à Florence et à Pise.

Depuis la renaissance de l'art, Lucques

occupe un poste distingué dans la sculpture. Cette ville possède même le premier ouvrage important du restaurateur de l'art, *Nicolas de Pise* : le portail latéral de la façade de San Martino. Au xve s. florissait, à Lucques, un sculpteur de grand talent, *Matteo Civitali* (1435-1501); on ne sait à quelle école il a puisé la grâce, le goût de dessin et d'exécution qui le distinguent. On ne trouve de ses ouvrages qu'à Lucques, sa patrie et à Gênes.

Lucques comptait déjà, au xiiie s., des peintres habiles pour le temps : *Bonav. Berlinghieri* (on a de lui un portrait de St François, de 1235; *V.* Pescia, R. 17) et *Diodato*, qui florissait en 1288 (villa Marlia). Vers 1500, *Zacchia*, le Vieux, se distingue par la correction de son dessin. Les peintres étrangers ajoutèrent beaucoup à la gloire de Lucques; on y trouve de bons ouvrages de *Fra Filippo Lippi*, de *Fra Bartolommeo*, de *Guido Reni*, des *Carrache*.

Principales curiosités.

Lucques est une petite ville intéressante qui peut, à la rigueur, être visitée entre deux trains, à moins qu'on ne veuille faire l'excursion des Bains de Lucques, qui demande une journée; en ce cas il faut coucher à Lucques. On visitera : le *Dôme* (p. 230; façade curieuse du xiiie s.; à l'int., sculptures de Matteo Civitali; Madone, par Fra Bartolommeo) et la *Fabrique* du Dôme (p. 231; objets d'art); les églises *San Giovanni* (p. 232, fresque remarquable du xive s.), *San Frediano* (p. 231; sculptures de Nic. Civitali, Jac. della Quercia. etc.; Couronnement de la V., par Francia), *San Michele* (p. 232; façade du xiie s.; à l'int. peinture par Filippo Lippi); la *Pinacothèque* (p. 233; 2 admirables toiles de Bartolommeo) et le *palais Mansi* (p. 233; rue Galli-Tassi, 17), riche galerie particulière surtout en toiles de l'école flamande.

Description. — Places, rues, statues, palais, etc.

De la gare on se dirige à g. vers la *Porta San Pietro*, en face de laquelle la *rue San Girolamo* aboutit à la

Place del Giglio, avec une *statue* en marbre *de Garibaldi*, par *Lucchesi* (1889). Au S. de la place s'élève le *théâtre del Giglio* (salle décorée dans le style du 1er Empire).

A l'O. de la place del Giglio et en prolongement s'étend la belle **Piazza Grande** ou **Napoleone**, avec la *statue* en marbre de *Marie-Louise de Bourbon*, mère de l'ex-duc (1843). — Sur le côté O. s'élève le *palais Provincial* (p. 233), renfermant la **Pinacothèque.**

A l'E. de ces deux places, la *via del Duomo* conduit à l'**église San Giovanni** (p. 232) et au **Dôme** (p. 230).

De là, on gagnera la *place Santa Maria Forisportam*, avec l'église du même nom (p. 232) et, au n° 2, le palais Mansi (p. 234)

De là on se dirigera au N. et l'on fera un petit crochet à g. pour suivre la *via Guinigi* où s'élèvent à g., n° 13, à dr. n°s 14-16, deux beaux **palais Guinigi** en briques, bâtis vers 1410, en face l'un de l'autre (celui de g. a une haute tour en briques au haut de laquelle ont poussé des arbres.)

On atteint bientôt la *place San Pietro Somaldi* avec l'église du même nom (p. 233).

Dans le quartier qui s'étend au S.-E. de cette place se trouvent : l'ancienne *église de San Francesco* (1228-1442), auj. magasin militaire (à l'int. monuments du poète Giov. Guidiccioni, † 1541, et de Castruccio Castracani, † 1328); et le *palais dei Borghi* (Pl. 12), édifice majestueux, bâti au commencement du xve s. par *Paolo Guinigi*; il sert actuellement de dépôt de mendicité et d'asile (on l'appelle vulgairement *la Quarquonia*).

Dans le quartier à l'O. de la place San Pietro Somaldi on verra les restes d'un grand **amphithéâtre** antique (Pl. 13), de 54 arcades. Ils sont encastrés dans des maisons bâties

dans les arcades et formant une sorte d'enceinte ovale, occupée actuellement par un marché. On croit qu'il fut bâti au IIe s. Il pouvait contenir plus de 10 000 spectateurs.

On visitera ensuite **l'église San Frediano** (p. 231), puis, revenant au S., par l'église San Salvatore (p. 233), et la *via Nazionale*, on gagnera la

Place San Michele avec la *statue de F. Burlamacchi*, par *Cambi* (1833). — Sur cette place s'élèvent à l'E. **l'église San Michele** (p. 232), et au S., à l'angle de la via Nazionale, le **palais Pretorio** du XVe s. (belles arcades).

Dans le quartier qui s'étend à l'O. de la via Nazionale et des places San Michele et Grande, on visitera : les églises Sant' Alessandro (p. 231), San Romano (p. 233) et San Paolino (p. 232) et la belle galerie de tableaux du **palais Mansi** (p. 233).

De là on gagnera les remparts que l'on pourra suivre (agréable promenade fréquentée; belle vue) au S.-O. et au S. Dans des bastions transformés en jardins se trouvent : la *statue de Charles III d'Espagne* (1822), le *monument de Victor-Emmanuel* (1885), par *Passaglia*, un *café* monumental et le *buste de Mazzini* (1890).

Édifices religieux.

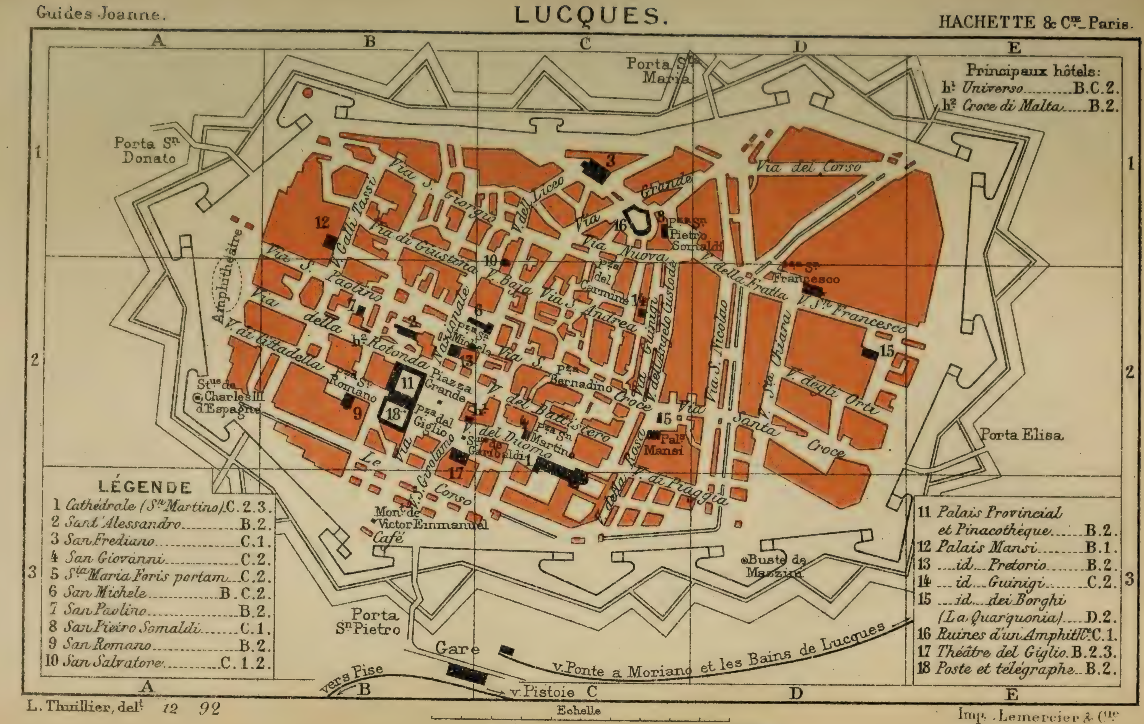
Cathédrale San Martino (Pl. 1), église gothique qui rappelle le caractère de l'architecture française du XIIIe s., en dépit des inscriptions commémoratives de la fondation au XIe s., encastrées dans la façade. — Fondée, suivant l'inscription gravée à g. sous le portique, en 1060, par l'évêque Badagio (pape Alexandre II), elle a été évidemment altérée par les additions subséquentes. Depuis 1870 une commission a été chargée de remettre l'édifice entier dans l'état où il se trouvait au commencement du XVIe s.

La façade, avec ses trois galeries (à arcades et à colonnes) superposées et ses sculptures diverses, est de *Guidetto* (1204; le chœur est de 1308, le triforium de 1400). Les sculptures du portique, postérieures de plus de vingt ans, représentent : des sujets de l'histoire de St Martin; les douze Mois. Les murs sont ornés de différentes figures, griffons, lions, serpents, cerfs, aigles et de guerriers, entourés d'ornements incrustés comme une mosaïque. Au-dessus de la porte à dr., on voit St Régulus en controverse avec les Ariens, chaque parti tenant à la main sa confession de foi. Au-dessus de la porte à g., une Déposition de croix, sculptée par *Nicolas de Pise* (en 1233), accuse, malgré la lourdeur des figures, un sentiment de l'ordonnance pittoresque bien différent des procédés grossiers de mise en scène familiers aux sculpteurs à cette époque. Au-dessous est une Adoration des mages (très ruinée), que l'on croit de *Jean de Pise*.

L'intérieur, long de 84 mèt. 30, large de 27 mèt. 34, a trois nefs. Les arcs-doubleaux de la grande voûte sont à plein cintre. Les fenêtres ogivales des collatéraux ont été raccourcies, à cause des autels qu'on a placés au-dessous : ce qui leur a fait perdre de leur élégance. Leurs verrières de couleur (figures de grande dimensions) sont modernes.

NEF. — Au pavement, Jugement de Salomon, à la manière de *Beccafumi* (*V.* Sienne). — A g., petite chapelle octogone en marbre, richement décorée, construite par *Mat. Civitali.* C'est là qu'on garde un Christ (*il Volto santo*; il n'est découvert que quatre fois par an) que la légende attribue à Nicodème, couvert d'une robe frangée d'or, et entouré des statuettes de la V. et de Saints placées dans des niches ogivales travaillées avec une grande finesse. On remarquera à l'extérieur une belle statue, **St Sébastien**, par *Mat. Civitali.* — A dr. belle **chaire** en marbre, par *Mat. Civitali* (1498).

BAS-CÔTÉ DR. — 1er autel : *D. Passignano*, Nativité. — 2e : *Zucchero Zuccari*, Adoration des mages. — 3e : *le*


Guides Joanne.
LUCQUES.
HACHETTE & Cie Paris.
Principaux hôtels:
h1 Universo ..........B.C.2.
h2 Croce di Malta .....B.2.
LÉGENDE
1 Cathédrale (St Martino) C.2.3.
2 Sant'Alessandro ....B.2.
3 San Frediano ....C.1.
4 San Giovanni ....C.2.
5 Sta Maria Foris portam ..C.2.
6 San Michele ..........B.C.2.
7 San Paolino ....B.2.
8 San Pietro Somaldi ......C.1.
9 San Romano ....B.2.
10 San Salvatore ....C.1.2.
11 Palais Provincial et Pinacothèque ......B.2.
12 Palais Mansi ....B.1.
13 ...id... Pretorio ....B.2.
14 ...id... Guinigi ....C.2.
15 ...id... dei Borghi (La Quarquonia) ....D.2.
16 Ruines d'un Amphithre C.1.
17 Théâtre del Giglio B.2.3.
18 Poste et télégraphe B.2.
Porta Sn Donato
Porta Sta Maria
Porta Elisa
Porta Sn Pietro
Amphithéâtre
Via del Corso
Via Grande
Via Nuova
V. della Fratta
V. Sn Francesco
Via S. Giorgio
V. dell Liceo
Via di Giustizia
Via S. Paolino
V. Galli Tassi
V. Baja
Via S. Andrea
Via Guinigi
V. dell'Angelo Custode
Via S. Nicolao
Via Sta Chiara
V. degli Orti
Via Santa Croce
Via della Cittadella
V. di Cittadella
Rotonda
Nazionale
Piazza Grande
V. del Battistero
V. del Duomo
Via S. Girolamo
Corso
Via della Rosa
V. di Piaggia
Pza del Giglio
Pza Sn Michele
Pza Sn Romano
Pza Sn Martino
Pza Sn Bernadino
Pza del Carmine
Pza Sn Pietro Somaldi
Pza Sn Francesco
Pals Mansi
Stue de Garibaldi
Stue de Charles III d'Espagne
Monu de Victor Emmanuel
Café
Buste de Mazzini
Gare
vers Pise
v. Pistoie
v. Ponte a Moriano et les Bains de Lucques
L. Thuillier, delt 12 92
Echelle
0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 Mètres.
Imp. Lemercier & Cie

Tintoret, Cène. — 4e : *Passignano*, Crucifiement.

SACRISTIE. — Sur l'autel, *D. Ghirlandajo*, Madone avec 4 Saints ; sur le mur faisant face à la porte d'entrée, *Daniel de Volterre*, Ste Pétronille.

TRANSSEPT DR., partagé en deux travées égales dans le sens longitudinal. — Beau **monument** en marbre de Carrare de P. da Noceto, secrétaire de Nicolas V, par *Mat. Civitali* (1472). — A la muraille de dr., **tombeau** et **buste** du comte Dom. Bertini, par *Mat. Civitali* (1479). [Ces ouvrages sont comptés parmi les plus beaux du xve s.] — Chapelle du St-Sacrement (à dr. du chœur) : deux Anges en marbre de *Mat. Civitali*. [Figures expressives et gracieuses ; tendance au maniérisme moderne.] — Entre cette chapelle et le chœur, autel et tombeau de St Régulus, un des patrons de la ville (les statues de St Sébastien, de St Jean-Baptiste et de St Régulus sont de *Mat. Civitali*).

CHŒUR. — Vitraux de *Pandolfo di Ugolino* de Pise (1485). — Stalles avec figures et perspectives en marqueterie (1490).

TRANSSEPT G. — Autel de la Liberté, en mémoire de la délivrance du joug des Pisans par Charles IV : au milieu, la Résurrection, et, de chaque côté, St Pierre et St Paulin, 1er évêque de Lucques, par *Jean Bologne* (1579). — Chapelle du sanctuaire (2e à g. du chœur) : **Madone sur le trône**, entre St Étienne et St Jean-Baptiste (deux anges tiennent la couronne et le voile au-dessus de sa fête, un ange à ses pieds joue du luth), par *Fra Bartolommeo* (1509). Cet ouvrage est celui « où il se rapproche le plus du style de Raphaël. On peut dire que cette production forme le point culminant de la carrière de l'artiste. » (Rio.) Les monuments en marbre sont de *Mat. Civitali*. — Au fond du transsept : fastueux mausolée des Guidiccioni ; à côté, beau monument, en marbre de Carrare, d'Ilaria del Carretto, épouse de Paolo Guinigi, par *Jac. della Quercia* (1444).

BAS-CÔTÉ G. (en descendant). — 5e autel : *Ligozzi*, Visitation. — 2e : *Aless. Bronzino*, Présentation au temple. — A g. de la porte d'entrée, fresque de *Cosimo Rosselli*, relative à la découverte du Volto santo.

La *Fabrique* (place Antelminelli, 2, à côté du Dôme) possède une croix, dite **Croix des Pisans** (les bras supportent de petites statuettes), en argent doré, excellent ouvrage d'orfèvrerie de *Betluccio Baroni* (1350) et un **coffret** (1492), tout en cuir, avec coins en argent d'un admirable travail (scènes de la vie du Christ, figures repoussées et gravées ; costumes coloriés).

Sant' Alessandro (Pl. 2), église dont la construction remonterait au IXe s. « La sévérité du plan, l'élégance des profils, si fins et si purs qu'ils semblent appartenir aux beaux temps de la Grèce offrent l'exemple le plus remarquable du style qui précéda l'érection du Dôme de Pise. »

San Cristoforo (rue Fillungo, tout près du Canto dell' Arco). — La façade, attribuée à *Diotisalvi*, l'architecte de St-Michel et du Baptistère de Pise, montre la transition du style lombard au gothique italien. — Matteo Civitali est enterré dans cette église, sous une simple pierre tombale (1re arcade à dr.).

San Frediano (Pl. 3). C'est, après la cathédrale, une des plus grandes églises de Lucques et une des plus anciennes, si l'on excepte les chapelles du fond et le *presbyterium*, visiblement exhaussées. Repetti, dans son Dictionnaire de la Toscane, la cite comme une des églises de l'époque lombarde les moins altérées à l'intérieur. Elle appartient cependant au style latin des anciennes basiliques. La première construction de cette église date du VIIe s. Au XVe s. l'aspect de l'intérieur fut complètement modifié. — La façade, du XIIe s., offre une intéressante mosaïque de la même époque (?) (restaurée) représentant à la partie supérieure J.-C. sur un trône entre deux anges.

L'intérieur a trois nefs ; celle du milieu est formée de 22 colonnes de marbre divers, supportant des arcades plein cintre, et au-dessus de celles-ci les murailles de la nef très élevées et nues (à

dr., restes d'une peinture grossière en partie disparue sous le badigeon). — A g. de la porte d'entrée, Visitation, par *Rod. Ghirlandajo*. — A dr., grande cuve en marbre pour le baptême par immersion (sculptures du XIIe s. ? ; on y lit le nom de *Magister Robertus*) ; à g. de la cuve, nouveaux fonts baptismaux (sculptures élégantes de *Nic. Civitali*, neveu de Matteo). Au-dessus de la cuve, Annonciation, bas-relief d'un *della Robbia*. (La porte à dr. des fonts conduit à une chapelle élevée à l'entrée de l'ancien cimetière de Ste-Catherine, et renfermant entre autres tombeaux celui des Guidiccioni, richement décoré de sculptures.) — Bas-côté dr., 3e chapelle : Couronnement de la V., ouvrage estimé de *Francia*. — Autel à dr. du maître-autel : Martyre de Ste Fausta, par *Pietro Sorri*, de Sienne. — A g., 4e chapelle, dite du Saint-Sacrement : retable à 5 compartiments par *Jac. della Quercia* (1422) ; les petits sujets de la prédelle sont de l'école de Civitali. — 2e chapelle, dite de St-Augustin : fresques (restaurées) d'*Amico Aspertini* (1474-1552). Il y a des études de nu qui semblent ne point le céder à celles du Jugement dernier d'Orvieto.

Le *Campanile* a été restauré récemment.

San Giovanni (Pl. 4), curieuse basilique du XIe s. (avec des remaniements du XVIIe), dont le transsept g. communique au N. avec l'ancien baptistère de la cité, converti au XIVe s. en une grande chapelle carrée, voûtée d'une croisée d'ogive. — Façade avec une porte ornée de sculptures du XIIe s.

Intérieur, d'une nudité sévère : plafond à caissons. — Transsept de g. : à g., fresque remarquable du XIVe s. ; à dr. et à g. du maître-autel, deux têtes de St Jean dans un plat, exécutées en faïence coloriée, d'une vérité saisissante [art réaliste puéril].

Santa Maria in Corte Orlandini (au S.-O. et non loin de S. Paolino), de 1187, rebâtie en 1662. — Maître-autel : Assomption, par *Luca Giordano*.

Santa Maria Forisportam, appelée aussi *Santa Maria Bianca* (Pl. 5). Les documents en parlent déjà en 788 ; jusqu'en 1260 elle se trouvait réellement, ainsi que l'indique son nom, hors les murs de la ville. Elle fut agrandie au XIIe s. et en 1516. — Façade, du XIIe s., dans le style de celles de la cathédrale et de St-Michel.

A l'int. (murs nus s'élevant au-dessus d'arcs plein cintre) : voûte soutenue par des colonnes de granit (chapiteaux antiques). — A dr., 4e autel : *le Guerchin*, Ste Lucie. — Maître-autel de *Vinc. Civitali* (XVIe s. ; l'attique, qui l'alourdit, date du XVIIIe s.). — Transsept g. : à dr., tombeau en marbre d'Antonio Mazzarosa, par *Consani* (1880) ; *Puccinelli*, Mort de la V. ; sur l'autel, *le Guerchin*, Madone, St François et le pape Alexandre II.

San Michele (Pl. 6). Fondée en 764 (probablement comme oratoire seulement), l'église existait au IXe s. ; des bénédictins la restaurèrent en 1442 (elle a été restaurée 1862-68). — La riche façade à quatre étages de colonnes, où les ordres sont confondus, ajoutée en 1188 et attribuée à *Guidetto* (l'idée en est prise de celle du Dôme de Lucques et de celui de Pise), est un spécimen de ce qu'était en Italie l'architecture à une époque où régnait le style roman. Elle n'est pas en rapport avec la hauteur de l'édifice même ; c'est un placage qui le dépasse tellement, qu'il s'élève dans le vide et a dû être consolidé par des barres de fer. Un ange gigantesque surmonte le pignon du frontispice.

A l'int., à dr., 1er autel : peinture de *Fra Filippo Lippi*. [Il n'en reste que 4 Saints. La partie supérieure (on la voit au lycée) a été coupée et remplacée par trois détestables barbouillages.] — Transsept dr. : *Pietro Paolini*, Martyre de St André. — A g., 1er autel : *Zacchia*, Mariage de la V. [coloris animé].

San Paolino (Pl. 7), dessinée par *Baccio di Montelupo*. — Sous le portique du transsept g., Couronnement de la V., faussement attribué à Giotto.

San Pietro Somaldi (Pl. 8), la plus ancienne des églises de Lucques; elle existait en 765 et a été agrandie au XIIIe s. — La façade est de 1248, ainsi que le relief de St Pierre qui reçoit les clefs. — A l'int., à dr., 1er autel : Assomption, par *Zacchia*. — A g., 1er autel : St Antoine, abbé, avec 4 saints, par *Palma le vieux*.

San Romano (Pl. 9), église royale décorée de l'écusson de Savoie. — Cette ancienne église, refaite au XVIIe s., par *Vinc. Buonamici*, manque de façade. L'extérieur, délabré, est flanqué d'édicules de tombeaux en ruine. — A l'int., pierres tombales, avec figures en relief.

San Salvatore (Pl. 10), très ancienne. — Au-dessus des portes, curieuses sculptures par *Biduino* (vers 1180), prédécesseur de Nicolas de Pise ; porte à dr. de la porte centrale : Festin de la Parabole du Christ; porte à dr. sur le côté. Martyre de St Nicolas. — A l'int., derrière le maître autel, Ascension, par *Zacchia* (1561).

Musée et collections.

Palazzo Provinciale (Pl. 11 ; place Napoleone), ou *palais Royal*, ancien palais ducal, commencé en 1578 par *l'Ammanati*, modifié par *Juvara* et *Pini* (1729). — Dans la cour, *statue de Francesco Carrara*, jurisconsulte, par *Passaglia*.

Un bel escalier en marbre conduit au 1er étage, où est installée la **Pinacothèque Provinciale** (ouverte de 10 h. à 2 h., sauf les lundis et les grandes fêtes).

SALLE I (il faut traverser la salle II). — 3. *Andrea del Sarto*. Ste Famille. — 4. *Lorenzo Garbieri*. St Sébastien mourant. — 5. *Pontormo*. Julien de Médicis. — 12. *Le Sodoma*. Christ portant la croix. — 15. *Tintoret*. Ebauche du St Marc de l'Académie de Venise. — 16. *Testa*. Galatée. — 20. *Guido Reni*. Christ en croix entre St Jules et Ste Catherine. — 23. *Ang. Bronzino*. Portrait de Don Garzia de Médicis. — 29. *Vasari*. Conception de la V. — 32. *Zacchia*. La Nativité. — 33. *Carlo Dolci*. St Antoine. — 34. *Inconnu* (éc. toscane). La V., l'Enf. J. et des Saints. — 37. *Aspertino M. Amico*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 39. *J. Sustermans*. Portrait de femme. — 40. *Tintoret*. Portrait d'homme. — 42. *Ec. de Pérugin*. La V., l'Enf. J. et deux Saints. — 43. *Zacchia*. Assomption. — 46. *Titien*. Ste Famille et Ste Catherine. — 47. *Jac. Ligozzi*. Apparition de la V. à St Dominique. — 49. *Le Caravage*. Tête d'homme. — 56. *Ec. de Francia*. J.-C., des Anges et des Saints. — 60. *Beccafumi*. Continence de Scipion. — 71. *Ventura Salimbeni*. Ste Catherine martyre.

SALLE II. — 3. **Fra Bartolommeo. Madonna della Misericordia** (1515). [Un des plus beaux ouvrages de ce maître qui mérite qu'on vienne l'étudier à Lucques.] — 9. *Le Dominiquin*. Samson se désaltère de l'eau qui jaillit de la mâchoire d'âne. — 10. **Fra Bartolommeo. Dieu le Père, Ste Marie-Madeleine et Ste Catherine de Sienne en extase**.

SALLE III. — 5. *Baroccio*. Portrait du prince (enfant) Federigo d'Urbino. — 8. *Sustermans*. Portrait de femme. — 10. *Lanfranc*. Martyre de St Laurent.

SALLE IV. — 11. *Sustermans*. Portrait de Marie-Madeleine d'Autriche. — 16. *Fra Filippo Lippi*. Le V., l'Enf. J. et des Saints. — 20. *Fr. Avanzi*. La V. et l'Enf. J.

SALLE V (on y entre de la salle II). — 3-5. Sculptures en bois. — 4. Stalle du chœur du Dôme (XVe s.). — 6. Crucifix de 1288. — Vitrines renfermant des vêtements sacerdotaux. — Stalles de chœur par *Cristoforo da Lendinara* (1488). — 22. *Matteo Civitali*. Annonciation. — 37. *Ec. Toscane*. La V., l'Enf. J. et des Saints.

Palais Mansi (rue Galli-Tassi, 17), renfermant au 1er étage une belle **galerie de tableaux** (visible t. l. j.; s'adresser au concierge; pourboire).

L'escalier aboutit à une loggia, ornée de plantes grimpantes, d'où l'on entre dans une grande salle entièrement peinte à fresque par *Giuseppe dal Sole*.

Iʳᵉ SALLE. — Toiles de *Pynacker* (paysage), *Boll*, *Rubens* et *Snyders* (personnages, gibiers et légumes), *Francia*, *Terburg* (deux très beaux portraits), *Rubens*, *Hondekoeter*, *L. de Leyde* (Adoration des Mages), *Poussin* (4 vues de Rome), *K. du Jardin* (paysage), *Van Dyck* (Ste Famille), *Hugtenburch* (deux batailles), *Pieter Claez de Haarlem* (1653; belle nature morte), *Weenix*, *Jordaëns*, etc.

IIᵉ SALLE. — Toiles de *Guido Reni*, *Luca Giordano* (Adoration des Bergers), *P. Breughel* (4 toiles), *Berchem* (Bergers conduisant un troupeau la nuit), etc.

IIIᵉ SALLE. — Toiles de *Perino del Vaga* (Madone), *Pieter Claez de Haarlem* (nature morte), *Van Goyen*, *Lingelbach*, etc.

IVᵉ SALLE. — Toiles de *Zuccheri*.

Palais Mansi (place Santa Maria Forisportam, 2), renfermant une galerie de tableaux (visible t. l. j.; s'adresser au concierge).

Parmi les tableaux exposés dans les salons du 1ᵉʳ étage nous citerons : *Jean Bellin*, Ste Famille ; *Lucas de Leyde*, la Madeleine ; *Ghirlandajo*, la V. et des Saints.

Bibliothèques : — publique (cloître de Santa Maria Corte Orlandini, ouverte t. l. j., sauf les dimanches et fêtes); 100 000 vol.; — *du Chapitre*, ou *Feliniana* (importante); nombreux incunables, éditions rares.

Archives très riches : — *royales*, dans le palais Guidiccioni, place Guidiccioni ; — *de l'archevêché*, qui passent pour être des plus riches de l'Italie (plus de 10 000 parchemins; les plus anciens sont du VIIᵉ s.); — *des Chanoines* (Blume y signale, en 1195, un notaire de Lucques, du nom de Bonaparte).

Lucques fabrique des soieries et des lainages; elle possède une fabrique de machines et une manufacture de tabacs.

Excursions.

De Lucques à Viareggio (23 kil.; chemin de fer en 45 min.; 2 fr. 60; 1 fr. 85; 1 fr. 20). — La ligne de Viareggio emprunte, sur plusieurs kil., la ligne de Pise, puis, la laissant à g., franchit le Serchio sur un pont-viaduc de 267 mèt.

9 kil. *Nozzano*, sur une éminence à dr. (château pittoresque). — La voie, se dirigeant au N.-O., remonte un vallon boisé. — Tunnel (1666 mèt.), au delà duquel on débouche dans la plaine. — A g., *lac de Massaciuccoli* (pêche et chasse abondantes).

15 kil. *Massarosa*, petit v. (comm. de 10 000 hab.; bon vin). — La voie, s'éloignant des collines, traverse une plaine marécageuse et rejoint la ligne de Pise.

23 kil. Viareggio (R. 12).

De Lucques à Pise par les Monti Pisani (belle course de 8 h. env. à pied). — De Lucques (Porte San Pietro) à *Vorno** (86 mèt. d'alt.), route de voit. (1 h. 30 à pied); montée (2 h. 30) au *Spuntone di Sant' Allago* (806 mèt.), le plus beau point de vue de la région ; descente par le vallon de Calci et *Castelmaggiore* à (1 h. 45) Calci (R. 19), et de là, route de voit. (2 h. à pied; tramway à vap. en 40 min.; 6 trains par j., 80 c., 40 c.) jusqu'à Pise.

De Lucques à Pietrasanta par Camajore (32 kil.; route de voit.). — On sort de Lucques par la Porte Santa Maria, on traverse le faubourg de *Giannotti* (à dr., route des Bains de Lucques, *V.* ci-dessous).

1 kil. Pont de *San Quirico*, sur le Serchio, au pied de *Monte San Quirico* (vieille église, avec crucifix, par *Giotto*). — Belle vue à dr. sur la vallée par où débouche le fleuve, grande coupure pittoresque taillée dans les monts des Pizzorne. — Une haute digue gazonnée garantit la plaine contre les inondations du Serchio. — On laisse à dr. la route de Moriano et l'on entre, à l'O., dans la *Valle Buja*. — La route longe la rive g. du Freddana et traverse une petite vallée verdoyante (beaux bois de châtaigniers ; oliviers ; vignobles renommés). — Montée douce.

10 kil. *Osteria di San Martino in Freddana* (bon vin).

16 kil. *Valpromaro*. — A *la Rena* (159 mèt.), on laisse à g. une route qui

descend à (6 k. 5) Massarosa (*V.* ci-dessus).

20 kil. *Montemagno*, un des plus anciens villages du Lucquois. — On atteint le point culminant de la route (224 mèt.). — Descente dans la riante vallée de Camajore.

24 kil. *Camajore**, 6735 hab. (avec la banlieue 16 828), au pied du *Monte Gabbari* (1109 mèt.; montée en 3 h. 30, descente en 2 h. 30; très belle vue), près du confluent des torrents de Lombrici et de Nocchi, qui prennent en se réunissant le nom de Camajore. — Belle *église abbatiale* (XIIIe s.). — *Confrérie du Sacrement* (belle tapisserie de Flandre, représentant la Cène). — A 5 min. N.-E., *abbaye de Bénédictins* (VIIIe s.), dont l'église à trois nefs date du temps des Longobards. — Huile d'olives renommée.

[Excursion intéressante à la *Grotta all' Onda* (708 mèt.) et au (4 h. 30) Matanna (R. 12). Descente en 1 h. 30 à Palagnana (R. 12).]

De Camajore la route suit la rive dr. du torrent de ce nom, jusqu'au (28 kil.) Ponte di Sasso, où elle rejoint la route de Lucques à Pietrasanta (*V.* ci-dessus).

32 kil. Pietrasanta (R. 12).

De Lucques : — omnibus (nombreux départs par j.) pour les Bains de San Giuliano (R. 17); — dilig. pour les Bains de Lucques (*V.* ci-dessous); — dilig. pour Barga (*V.* ci-dessous), en 5 h. (2 fr.); dilig. pour Castelnuovo di Garfagnana (*V.* ci-dessous), en 5 h. (3 fr.).

De Lucques à Modène ou à Pistoie, par Pieve Pelago et l'Abetone, R. 7; — à Serravezza, par Stazzema et Gallicano, R. 12; — à Florence, R. 17, *B*; — à Pise, R. 17, *B*.

BAINS DE LUCQUES

25 kil. N. (de Lucques). — Route de voit. (chemin de fer de Lucques à Ponte à Moriano, en 20 min.; 1 fr. 05, 70 c., 45 c.; en construction de Ponte a Moriano à Borgo a Mozzano). — Tramway à vapeur de Lucques (Porta Santa Maria) à Ponte a Moriano. — Dilig. t. l. j. l'après-midi en 2 h. 1/2 (2 fr.). — Voit. de Lucques aux Bains, à tous les trains (à partir du 1er mai); 10 fr. (à 1 chev.), 20 fr. (à 2 chev.).

En sortant de Lucques par la Porte Santa Maria, on remonte le cours du Serchio (qu'on ne voit pas, à g.).

5 kil. 1/2. On laisse à dr. une route qui mène à la **villa di Marlia**, ancienne villa royale avec un parc de 5 kil. de tour, à l'imitation de Marly, d'où il tire son nom. Cette villa appartient à la princesse de Capoue (pour la visiter, s'adresser au concierge).

7 kil. 1/2. *Ponte a Moriano* (importante filature et tissage; on ne franchit pas le pont). On remonte la rive g. du Serchio. A dr., s'élèvent les montagnes dites les *Pizzorne*, couvertes de plantations d'oliviers et d'habitations. Le bâtiment qu'on aperçoit à mi-côte presque au-dessus de la route, un peu avant (9 kil. 1/2) *Vinchiana*, est le *couvent degli Angeli*. — A g., sur l'autre rive du Serchio, est la route de Lucques à Castelnuovo (route nationale de Livourne à Mantoue), creusée en deux points dans le rocher. — On passe dans un défilé sauvage où coule le Serchio, dont le cours est très sinueux.

12 kil. 1/2. A dr. importante filature dont les ouvriers habitent une série de maisons qui bordent la route. — Au sortir du défilé, à g., sur l'autre rive, s'ouvre le pittoresque *Val d'Ottavo*, et, un peu plus loin, l'étroite *Valle della Pedogna* (route de voit. jusqu'à *Pescaglia*, puis chemin de mulets pour Palagnana et Serravezza, *V.* R. 12) à l'entrée de laquelle on voit *Diecimo* (beau clocher du XIe s.). Continuant à remonter le Serchio, on découvre à dr. *Anchiano*, sur un monticule (des tombeaux de l'époque romaine y ont été découverts), puis on passe au pied d'un rocher de bel aspect. — A g., sur l'autre rive, *Borgo a Mozzano* (com. de 10 000 hab.); à dr. pentes de châtaigniers.

20 kil. 1/2. On laisse à dr. le *pont* très pittoresque *della Maddalena* (on l'appelle aussi *del Diavolo*; une grande arche et quatre petites).

22 kil. 1/2. La route monte, et tourne à dr. dans la vallée de la Lima.

23 kil. *Fornoli*, où on laisse à g. la route de Castelnuovo (*V.* ci-dessous) qui franchit la Lima sur un pont suspendu.

25 kil. **Bains de Lucques***, très fréquentés du 15 mai au 1er octobre, situés dans une des vallées les plus riantes, les plus salubres et les plus fraîches de la Toscane. La com. des *Bagni di Lucca* (9205 hab., dont 1020 au ch.-l.) se divise en deux parties.

Ponte a Serraglio est la plus importante. De la place du Pont (cafés et hôtels), située sur la rive g. de la Lima, une route, à g., conduit au *Casino*, aux principaux établissements de bains (*Cardinal, Docce Basse, Bernabò, Bagni Caldi* et *San Giovanni*) situés sur le flanc de la colline et à *l'hôpital* construit par le prince Demidoff. Si l'on suit à dr. de la place du Pont, la route ombragée qui remonte la rive dr. de la Lima on atteint en 20 min. environ Villa.

Villa, située à 150 mèt. dans une partie plus large de la vallée, est plus agréable à habiter. On y trouve des hôtels avec des jardins, de jolies villas, un casino et un établissement de bains à mi-côte, sur la colline.

Dix-neuf sources minérales émergent sur divers points d'une colline (*il Colle*) située entre ces deux localités. Ces eaux thermales sulfatées calciques, ferrugineuses (28° à 53° C.), sont employées en boissons, bains, douches d'eau ou de vapeur; on fait des frictions et des applications topiques avec le sédiment boueux des réservoirs. Légèrement purgatives, fondantes et diurétiques, elles réussissent dans la dyspepsie, les congestions hépatiques ou spléniques consécutives à la fièvre intermittente, les engorgements de l'utérus, les affections catarrhales des voies urinaires, le rhumatisme, certaines paralysies, les névralgies, les affections chroniques de la peau, la goutte et la gravelle.

Les environs abondent en jolies excursions.

[A 45 min. S. de Ponte, sur la hauteur (on y monte par un chemin en zigzag à travers une forêt de châtaigniers), *Lugliano*, à 408 mèt. (observatoire météorologique; belle vue), et beaucoup plus avant dans la vallée, le *Bargiglio*, vieille tour située au sommet d'une montagne (869 mèt.).

Le *Prato Fiorito* (3 h. 30 à la montée, 2 h. à la descente), vaste prairie sur le flanc d'une montagne, à 1298 mèt. d'alt., célèbre pour le nombre et la variété des plantes qui y fleurissent.

Le *Tre Potenze* (1934 mèt.), au N.-E. des Bains, montagne par laquelle on peut se rendre à pied en 8 h. env. (guide nécessaire) à Boscolungo et à San Marcello (R. 7).

Le *Rondinajo* (1964 mèt.; très belle vue), un peu plus au N. A la descente on peut visiter le *lago Santo*, charmant petit lac, à 1504 mèt. d'alt.

Des Bains de Lucques à Castelnuovo di Garfagnana (excursion recommandée). — *A.* PAR LA ROUTE NATIONALE DE LIVOURNE A MANTOUE. — De Villa on contourne, après avoir traversé Ponte a Serraglio et Fornoli, l'éperon du Monte Fegatese, sur lequel on aperçoit, au milieu de bois de châtaigniers et de vignobles, le v. de *Granajola*. Un peu en deçà du pont sur la Fegana, on laisse à dr. l'ancienne route de Lucques à Pieve Pelago par Tereglio (*V.* R. 7), aujourd'hui délaissée, et très bonne seulement jusqu'à Tereglio.

6 kil. On franchit la Fegana sur un grand et beau pont (une arche de 48 mèt.), et (8 kil.) le Sigone; on longe le pied du versant S.-O. du Rondinajo.

7 kil. On laisse à dr. la route qui monte à Barga (*V.* ci-dessous) et l'on franchit le Serchio sur le vieux pont de *Calavorno*, au delà duquel on rejoint la route venant de Borgo a Mozzano.

La route passe ensuite par *Turrite Cava* (chemin de mulets, en 3 h. 30, pour Palagnana, R. 12).

16 kil. *Gallicano*, 3128 hab. (belle église de *San Jacopo*: bas-relief en terre cuite par *L. della Robbia*; à 1 h. à pied, dans la pittoresque vallée de la Turrite, curieux ermitage, dit de *Calomini*, creusé dans le rocher).

De Gallicano à Stazzema et à Serravezza, R. 12.

20 kil. *Pont de Campia* (200 mèt.), où l'on rejoint la route de la rive g. du Serchio (*V.* ci-dessous).

B. PAR LA RIVE G. DU SERCHIO (cette route est préférable à la précédente). — De Villa au (7 kil.) pont de Galavorno, *V.* ci-dessus, *A*.

8 kil. Sur une hauteur à dr., ancien château bien conservé de *Ghivizzano*.

A *Piano di Coreglia*, on laisse à dr. la route montant à Coreglia.

12 kil. *Fornaci*. La route, tournant au N.-E., monte en décrivant une grande courbe. (Un tronçon, allant directement de Fornaci au pont de Campia, abrège beaucoup le trajet pour se rendre à Castelnuovo.)

16 kil. *Barga**, b. de 5166 hab., à 390 mèt., situé au sommet d'un mamelon couvert de vignobles, au S. du Monte Romecchio. — *Dôme*, à trois nefs, curieux comme construction (à l'int. : chaire sculptée ; ancienne cuve baptismale ; armoire aux saintes huiles, par *Luca della Robbia*).

[Dil. pour (35 kil.) Lucques (2 fr.) par *Borgo a Mozzano*.]

La route se dirige au N., descend par un grand lacet (pont sur un torrent) et tourne à l'O. dans la vallée du Serchio, qu'elle franchit sur le pont de Campia où elle rejoint la route venant de Lucques (*V.* ci-dessus, *A*).

La route passe dans un défilé et suit constamment la rive dr. du Serchio. — A dr., sur une hauteur, *Fosciandora* et *Ceserana*.

28 kil. **Castelnuovo di Garfagnana***, petite V. de 4748 hab., ch.-l. de la Garfagnana, à 270 mèt., au centre d'une grande vallée dominée par la Penna di Sumbra et la Pania della Croce au confluent de la Turrite secca et du Serchio. — Belle *église abbatiale* (San Pietro), à trois nefs (un autel est décoré de bas-reliefs par *L. della Robbia* et d'une Assomption, par *Santi di Tito*). — *Hôpital* remontant au XVe s. — Ancienne forteresse de *Monte Alfonso* (aujourd'hui Mont-de-Piété) dominant la ville.

[De Castelnuovo, si l'on veut se rendre à Pieve Pelago, il faut suivre la route nationale de Livourne à Mantoue, qui se dirige au N. — 3 kil. *Pieve Fosciana* (369 mèt.), 2750 hab. (église du XIVe s.). — On passe à *Campori*. — 4 kil. *Castiglione di Garfagnana* (540 mèt.), 3378 hab. — On monte par une suite de lacets à *Cerageto*, près de Sassorosso. — 16 kil. *Casone di Proferchia* (1307 mèt.). — De là, la route, tournant à l'E., suit le versant S. du mont Giovarello. — Col de la *Foce delle Radici* (1470 mèt.). — On descend, en laissant au S. l'*alpe di San Pellegrino*, dans la vallée que parcourt le torrent de Sant'Anna. — 51 kil. Pieve Pelago (R. 7).]

[De Castelnuovo, 2 dil. t. l. j. pour Lucques (3 fr.).

De Castelnuovo à Serravezza, R. 12.]

ROUTE 19.

PISE

Situation. — Aspect général.

Pise* (*Pisa*), V. de 27 000 hab. (avec la banlieue, 55 000), est située dans une plaine au pied des monts Pisans. Elle s'étend sur les deux rives de l'Arno, à 11 kil. de son embouchure dans la mer. Bien bâtie, mais peu animée, elle est entourée de murailles. Ses beaux *quais* (*Lung'Arno*), centre de promenade, communiquent par 3 ponts : *ponte alla Fortezza*, *ponte di Mezzo* (le plus fréquenté), *ponte Solferino* (1876).

La chaîne des monts Pisans abrite Pise des vents du N. L'hiver y est doux, l'été moins chaud qu'à Florence, l'atmosphère en général tranquille, et son climat y attire, surtout en hiver, un grand nombre de personnes affectées de maladies de poitrine. C'est du reste une des villes de l'Italie où il tombe le plus de pluie. — Un aqueduc long de 6 kil. 6, établi de 1601 à 1614, amène d'excellente eau des monts d'Asciano.

Il y a, en quelque sorte, deux villes de Pise : l'une peu intéressante et comprenant toute la cité habitée ; l'autre un petit coin à part, reste de la ville du moyen âge (le Dôme, le

Baptistère, la Tour penchée, et le Campo Santo).

Histoire.

Pise, une des glorieuses et des plus antiques cités de l'Italie, a été une république célèbre par les armes, par le lustre des arts et par le renom scientifique de son université.

Selon Pline et Strabon, elle fut fondée par une colonie de Grecs venus de la ville de Pise dans le Péloponèse. On croit qu'elle fit partie de l'Etrurie; mais jusqu'à la domination romaine son histoire est très obscure. Alliée de Rome l'an 561 de sa fondation, elle devint déjà, en 574, une colonie romaine importante, et plus tard municipe. Elle reçut d'Auguste le nom de *Julia Obsequens*, qui distribua à ses vétérans des terres dans le littoral pisan. — Sa position sur l'Arno, son port, en firent une puissante ville de commerce; l'embouchure de l'Arno n'était alors qu'à 2 milles. A la chute de l'empire romain, Pise fut ravagée par les barbares, et tomba plus tard sous la domination des Lombards. Quand Charlemagne leur eut enlevé l'Italie, Pise fut gouvernée par des ducs ou comtes, chargés au nom de l'empereur de défendre les côtes contre les invasions des pirates grecs. — Déjà, en l'année 1003, une guerre entre Lucques et Pise signale la rivalité qui devait si longtemps déchirer ces deux villes. Peu après, Pise est prise et saccagée par les Sarrasins; mais bientôt elle-même, unie à Gênes, leur enlève la Sardaigne (1017). Les Pisans restent seuls maîtres de l'île. Rivaux par les armes des Génois, ils l'étaient aussi par le commerce. — En 1099, Pise prend glorieusement part à la croisade.

A la suite des querelles élevées après 1070 entre l'empereur Henri IV et le pape Grégoire VII, Pise se forme en république. Les idées de liberté, du reste, étaient tellement subordonnées aux étroites passions municipales, que non seulement les villes de la Toscane ne firent pas partie de la *ligue lombarde*, mais encore que Pise prêta contre elle des secours à l'empereur Frédéric Ier. Bien que gibeline de principes et d'habitudes, elle restait de fait une république démocratique.

En 1114, les Pisans forment une expédition glorieuse contre les Sarrasins, auxquels ils enlèvent les îles Baléares. En 1118, ils consacrent le Dôme, splendide monument de cette époque. Ils font encore partie de la croisade en 1189. Malgré des guerres fréquentes suscitées par les rivalités de Lucques, de Gênes et de Florence, Pise resta puissante et glorieuse pendant le XIIe s. et la première moitié du XIIIe. Mais sa fortune changea à la fin de ce siècle. En 1250, à la mort de Frédéric II, les trois républiques s'unirent contre elle. Fidèle au parti des Gibelins, elle soutint une guerre sanglante contre Florence, alliée de Lucques, de Sienne et du pape. Gênes lui porta un coup terrible en 1284, dans la bataille navale de *Meloria*, qui lui enleva la moitié de sa flotte. Depuis lors Pise alla en déclinant, et elle dut être une des premières républiques d'Italie à perdre sa liberté. C'est à cette époque de ses annales que se place l'histoire terrible d'un de ses citoyens, le comte Ugolino della Gherardesca, immortalisé par le sombre génie de Dante. Dans ces moments difficiles, nommé capitaine du peuple pour dix ans, Ugolin chercha à se perpétuer au pouvoir, et exerça une odieuse tyrannie. Assiégé par l'évêque, dont il avait assassiné le neveu, il fut pris, et, après huit mois de captivité, enfermé dans une tour, pour y mourir de faim avec ses enfants, deux fils et deux petits-enfants.

Lorsque l'empereur Henri VII descendit en Italie, Pise lui offrit ses trésors; mais sa mort rapide (1313) la laissa de nouveau exposée à la fureur des Guelfes. Uguccione della Faggiuola, nommé podestat et capitaine du peuple, vainquit, en 1315, à Monte Catini, les Florentins et leurs alliés; mais sa tyrannie devint insupportable, et les Pisans le chassèrent en 1316. Ils sont obligés bientôt après de se soumettre à Castruccio Castracani, puis à un gouverneur allemand; ils regagnent encore leur indépendance en 1329, et ils enlèvent Lucques aux Florentins. La république de Pise est alors déchirée par les divisions de deux familles, les Gherardeschi et les Gambacorti, se disputant le pouvoir.

Après 1356, les hostilités entre Pise et Florence reprennent avec plus de fureur. Cependant Galéas II Visconti, seigneur de Milan, cherchait à s'emparer de Lucques, de Pise et de Sienne pour venir ensuite à bout de Florence. A son insti-

gation, un traître, chancelier de Gambacorta qui gouvernait avec sagesse à Pise, fait assassiner celui-ci, empoisonner ses enfants, et s'empare du pouvoir (1392). Un fils naturel de Visconti, et le général français Boucicaut, gouverneur de Gênes, vendent aux Florentins (1405) pour 200 000 florins la ville de Pise, qui se rend après un siège héroïquement soutenu. L'arrivée de Charles VIII en Italie (1494) s'offre à elle comme une occasion de délivrance. Mais la promenade militaire du monarque français n'aboutit à rien. Soutenue par Venise et par le duc de Milan, elle recommence la guerre contre Florence; elle se défend avec une héroïque fermeté. A la fin ses alliés l'abandonnent : le roi de France la vend pour 100 000 florins, Ferdinand le Catholique pour 50 000, et, après une guerre de quatorze ans et sept mois, elle rentre une dernière fois sous l'obéissance de Florence (1509). Depuis lors Pise subit, jusqu'en 1860, les destinées de la capitale de la Toscane.

C'est à Pise que naquit *Galilée* (1564).

Histoire de l'art.

Les guerres que Pise soutint au sud de l'Italie et en Orient la familiarisèrent avec les chefs-d'œuvre de l'antiquité; ses victoires lui fournirent les moyens de satisfaire à son goût de magnificence. C'est en prenant ses inspirations dans les monuments de la Sicile, de la Grèce et de Byzance que l'architecture éleva dans cette ville ses plus beaux monuments, et au premier rang, le Dôme, qui est un des plus anciens exemples de l'union du style byzantin avec le style romain, et qui offre la hardiesse singulière pour le temps d'une coupole sur pendentifs, élevée à l'entre-croisement des quatre nefs d'une basilique. (*V.* Venise : Basilique de Saint-Marc.)

Pise, par son école de *sculpture*, qui commença au XIIIe s., tient une place importante dans l'histoire de la renaissance de l'art en Italie. Nous avons déjà signalé ce mouvement (*V.* Florence; Hist. de l'art). Les fragments de sculpture antique, trophées de leurs conquêtes, transportés par les Pisans dans leur ville, fournirent une direction pour sortir de la barbarie ou de l'immobilité traditionnelle. — *Nicolas de Pise* (*Nicolò Pisano*, 1207-1278) apprit la sculpture de praticiens grecs travaillant à la décoration du Dôme et du Baptistère. Un bas-relief antique, sculpté sur un sarcophage qui servit à ensevelir la comtesse Béatrix (*V.* Campo Santo), lui inspira un meilleur goût et il surpassa bientôt tous ceux qui de son temps maniaient le ciseau. Il fut également architecte. — Son fils *Jean* (*Giovanni Pisano*, † 1320) fut sculpteur et architecte (bas-reliefs de la chaire de Saint-André de Pistoie; autel de la cathédrale d'Arezzo). Son principal titre de gloire est la construction du Campo Santo. — *André de Pise* (Ugolino di Nino; né vers 1270, † 1345), contemporain de Giotto, fit faire des progrès à la sculpture, et la dégagea de la rudesse de l'art qui la précédait, comme Giotto lui-même faisait faire un pas immense à la peinture. Aussi l'un et l'autre créèrent-ils une école florissante. André de Pise est l'auteur d'une des portes du Baptistère de Florence. Parmi ses élèves, outre *Tommaso* et *Nino*, ses fils, nous citerons *Alberto Arnoldi* et *Giov. Balducci*, sculpteur et architecte pisan.

Si Pise, par ses sculpteurs et ses architectes, a contribué au mouvement de la renaissance de l'art en Italie, elle n'a pas eu, comme d'autres villes, d'école de peinture; elle n'a même aucun nom de peintre célèbre à citer. *Giunta*, qui vivait dans la première moitié du XIIIe s., est encore complètement sous l'influence des peintres byzantins. Cependant ses fresques à Assise sont des monuments intéressants au point de vue des origines des peintres italiens.

Principales curiosités.

Dôme (p. 241). — Baptistère (p. 243). — Tour penchée (p. 242). — Campo Santo (p. 243). — Eglises : Santa Caterina (p. 247), Santa Maria della Spina (p. 248); San Michele in Borgo (p. 248); San Nicola (p. 248); San Stefano (p. 248). — Pinacothèque (p. 249). — Maison de Galilée (p. 249). — Promenade aux Cascine San Rossore à Gombo et à Bocca d'Arno (p. 250).

N. B.— Le voyageur pressé se rendra directement à la *place du Dôme*, située à l'extrémité N. de la ville et

où sont réunis les quatre monuments principaux qui sont une des gloires de Pise : le *Dôme* (p. 241 ; portes de bronze, peintures et sculptures ; stalles du chœur ; crucifix de Jean Bologne) : la *Tour penchée* (p. 242) ; le *Baptistère* (p. 243 ; chaire de Nicolas de Pise) ; le *Campo Santo* (p. 243 ; fresques et monuments de sculpture).

Direction.— Rues, places, palais, etc.

De la gare une large avenue aboutit à la **place Vittorio Emanuele** (*monument de Victor Emmanuel*, par *Zocchi*), d'où se détache, à dr. en face, la *rue Vittorio Emanuele* qui, prolongée par la *via Banchi*, aboutit au *Ponte di Mezzo*, le plus fréquenté.

A g., en deçà du pont, s'élève la *Loggia dei Banchi* (auj., marché au blé) construite par *Buontalenti* (1605).

Du Ponte di Mezzo, on découvre toute la belle ligne de **quais** :

1° Rive g. — A dr., le *Lung'Arno Galileo*, s'étendant jusqu'au *Ponte alla Fortezza*. A l'entrée du quai est le *palais Pretorio* avec le bureau du télégraphe. — Dans cette partie de la ville se trouvent : les églises San Sepolcro (p. 248) et San Martino (p. 248), le palais Scotto-Corsini (p. 249) et la maison de Galilée (p. 249).

A g., le *Lung'Arno Gambacorti*. A l'entrée, au delà de la Loggia dei Banchi, s'élève le palais Communal ou Gambacorti (p. 249). Plus loin est la petite **église de Santa Maria della Spina** (p. 248). Le quai aboutit à la *piazza San Paolo* avec l'église du même nom (p. 248).

2° Rive dr. — A dr., le *Lung'Arno Mediceo*, où s'élèvent : — au n° 13, le **palais Toscanelli**, autrefois *Lanfranchi* (Pl. 18), attribué à Michel-Ange (il a été habité par lord Byron pendant l'hiver de 1821-1822) ; — n° 17, le *palais des Médicis*, construit en 1027, modifié au XIVe s., et reconstruit de nos jours dans son ancien style, résidence de Cosme Ier de Médicis (Charles VIII, roi de France y habita en 1494).

A g. enfin, le **Lung' Arno Regio** le plus beau des quais de Pise. On y remarque : — n° 5, le **palais Agostini**, avec une riche façade gothique du XVe s. (au rez-de-chaussée est un café) ; — n° 9, le *palais Lanfreducci* (Pl. 19), auj. *Uppezzinghi*, de 1590 (à la façade on lit ces mots : *Alla giornata*, au-dessous desquels pend une chaîne) ; — plus loin, le *palais Royal* (Pl. 15), construit en 1550 par *Baccio Bandinelli* (l'extérieur n'a rien de remarquable).

Le Ponte di Mezzo aboutit à la *place Garibaldi* (*statue* de *Garibaldi*, par *Ferrari*), d'où la **rue** pittoresque **del Borgo**, avec ses arcades (à dr., **église San Michele in Borgo**, p. 248), qui traverse la partie N. de la ville, conduit à la *Porte de Lucques*.

Dans le quartier à l'E. de la rue del Borgo, se trouvent : — la petite église San Pietro in Vincoli ou San Pierino (p. 248) : — l'église San Francesco (p. 247), — l'**église de Santa Caterina** (p. 247), sur la *place* du même nom (*statue de Léopold Ier*, par *Pampaloni*) ; — près de la porte de Lucques, des restes de thermes romains, ou *Bagno di Nerone* (curieuse salle octogone, ancien *Sudatorium*).

A l'O. de la rue del Borgo, la *rue del Monte* conduit à la place dei Cavalieri.

La **place dei Cavalieri** est ornée d'une fontaine et de la *statue de Cosme Ier*, par *Francavilla*. — A l'E. de la place s'élèvent l'**église San Stefano** ou dei Cavalieri (p. 248) et le *palais della Carovana* (Pl. 16), palais des chevaliers de l'ordre de St-Étienne (aujourd'hui École Normale), construit par *Vasari* (façade décorée d'arabesques en *graffito* et ornée des bustes de six maîtres de

P

vers Gênes A
vers Lucques
B
Campo-santo
Arena Federighi
Théâtre
Baptistère
Tour penchée
Pzza del Duomo 1
Porta Nuova
1
Fornace
Jardin Botanique
2
Église Anglaise
ARNO
Agostini
Pte di Mezzo
Loggia de
Pte Solferino
Gambacorti
Caserne d'Artillerie
Piazza d'Armi
3
Ponte di Ferro
Pzza di S. Paolo
Porta a Mare
Viale
Bonaini
S. Giovanni -al-Gatano
4
Gare
A vers Livourne
B
vers Florence
L. Thuillier, Del.t
93
0 100 200

LÉGENDE:

Edifices Religieux:

1	*Dôme*	B.1.
2	*Santa Caterina*	C.1.
3	*San Francesco*	C.D.2.
4	*San Frediano*	C.2.
5	*Santa Maria della Spina*	B.3.
6	*San Martino*	C.3.
7	*San Michele in Borgo*	C.2.
8	*San Niccola*	B.2.
9	*San Paolo a ripa d'Arno*	B.3.
10	*San Pietro in Vincoli*	C.2.3
11	*San Sepolcro*	C.3.
12	*San Stefano*	C.2.

Edifices Civils:

13	*Université*	B.C.2.
14	*Académie des Beaux Arts*	C.2.
15	*Palais Royal*	B.2.
16	*id. Carovana*	C.2.
17	*id. Gambacorti (Municipe)*	C.3.
18	*id. Lanfranchi (Toscanelli)*	C.3.
19	*id. Lanfreducci (Upezzinghi)*	B.2.
20	*Poste aux Lettres*	C.3.
21	*Télégraphe*	
22	*Théatre Rossi*	B.2.

Places:

23	*dei Cavalieri*	C.2.
24	*di San Paolo all' Orto*	C.2.
25	*dello Stellino*	B.2.
26	*Place et Monument de Victor Emmanuel*	B.4.

400 500 Metres.

Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris

l'ordre, et parmi eux celui de Cosme II, par *Tacca*). — A l'O. est un bâtiment avec horloge et sous lequel on passe comme sous une porte de ville. C'est là qu'était la *tour de la Faim* (*V.* Histoire : supplice du comte Ugolin), démolie au XVIe s. ; une partie des murs a été comprise dans des constructions postérieures (à dr. de l'Orologio).

Au S. de la place dei Cavalieri s'ouvre la *rue San Frediano*, conduisant à la **Pinacoteca** (p. 249), à l'église San Frediano (p. 248) et à l'Université (p. 249).

De la place dei Cavalieri la *rue della Faggiola* et la *rue del Arcivescovado* conduisent à la **place du Dôme**, vaste place à l'angle N.-O. de la ville où s'élèvent le **Dôme** (p.241), la **Tour penchée** (p. 242), le **Baptistère** (p. 243), et le **Campo Santo** (p. 243).

De la place du Dôme, la *rue Solferino* ramène au Lung'Arno Regio en passant près du Musée d'histoire naturelle (p. 249) et près de l'**église San Nicola** (p. 248).

Édifices religieux.

Dôme (Pl. 1; ouvert t. l. j. et toute la journée), monument considérable dans l'histoire de l'architecture italienne, et qui servait longtemps de modèle. Ce magnifique édifice, en marbre, commencé en 1063, par *Buschetto* (*Busketus*, d'après l'inscription de son tombeau qui, mal interprétée, a fait supposer que c'était un artiste grec), et continué par *Rainaldo* fut consacré en 1118. Malgré ces dates, il a le caractère de l'architecture du XIIe s., et l'architecture extérieure de la coupole accuse le XIIIe s. Les bases, les chapiteaux des colonnes, les corniches et autres parties de l'édifice sont des fragments antiques rassemblés de différents côtés et employés avec une rare habileté et de la manière la plus harmonieuse par l'architecte, qui a dû recourir à différentes combinaisons pour racheter les différences de hauteur dans un même ordre. Les assises alternatives de marbre blanc et noir à l'extérieur semblent une concession faite au goût de l'époque. Cette église, dédiée par les Pisans à la Ste Vierge en mémoire de la victoire remportée par eux en Sicile sur les Sarrasins, a beaucoup souffert du temps et a subi un tassement. Elle a été restaurée en 1862.

La façade, disposée en 5 ordres, a 4 galeries ouvertes, superposées, et 58 colonnes. — Les anciennes **portes** de bronze furent détruites par l'incendie de 1596, qui endommagea si gravement l'édifice (le chœur et l'abside sont les parties qui ont le moins souffert). Une seule de ces portes, échappée à l'incendie, est au transsept du S.. dit Crociera di San Ranieri. Celles qui existent aujourd'hui furent exécutées, en 1602, sur les dessins de *Jean Bologne*, par *Tacca*, *Mochi*, etc. L'architecture de la porte orientale est antique. — On compte 350 colonnes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

A l'intérieur 5 nefs ; celle du milieu est soutenue par 24 colonnes d'ordre corinthien. La longueur de l'église est, depuis la porte d'entrée jusqu'au mur de l'abside, de 95 mèt. 14; la longueur de la nef transversale est de 70 mèt. 8; la largeur des 5 nefs est de 32 mèt. 49; la nef du milieu a 33 mèt. 26 de hauteur. Les bras du transsept n'ayant pas la même largeur que la nef, la coupole, qui repose sur une base octogone, a une forme à peu près elliptique. La hauteur jusqu'au sommet de la coupole est de 51 mèt. 36.

NEF. — Le riche *plafond* doré n'est pas en rapport avec le reste de l'édifice (les bas-côtés sont voûtés). — Les vitraux sont des XIVe et XVe s. ; les sujets de quelques-uns sont empruntés aux peintures du Campo Santo. — Les figures en bronze des bénitiers ont été modelées par *Jean Bologne*. — A dr. de la porte centrale, tombeau de l'archevêque Rinuo-

cini, par *Tacca.* — Au pilier à dr. de la porte de dr. : Jésus et les Saintes Femmes, restes d'une fresque attribuée à *Bern. Falconi* (elle fait voir quelle était la décoration de l'église avant l'incendie). — Les douze autels des bas-côtés et du transsept ont été exécutés par *Stagi.* On remarquera surtout le 4e autel à dr., le bel autel des Sts Gamaliel, Nicodème et Abidon, avec un relief de *l'Ammanati.* — Les murs des bas-côtés entre les autels sont couverts de grandes toiles de peintres des XVIIe et XVIIIe s. [du plus mauvais effet]. — La chute du toit, lors de l'incendie, entraîna la ruine de beaucoup d'ouvrages d'art, entre autres de la célèbre chaire de *Jean de Pise*; quelques portions en ont été sauvées et figurent dans la chaire actuelle, élevée en 1607 (grâce aux recherches faites récemment d'autres fragments ont été retrouvés et la reconstruction de l'ancienne chaire a été décidée); les statuettes des angles sont de Jean de Pise. — Vis-à-vis, siège en marqueterie (1536) où est représentée l'Adoration des mages. — Sur le dernier pilier à dr. de la nef, charmante **Ste Agnès** (restaurée), d'*And. del Sarto*; en face, à g., Madone (restaurée), de *Perino del Vaga.* — La tradition attache à la grande lampe de bronze (dessinée par *Stoldo* en 1583) suspendue dans la nef un intérêt historique. On prétend que ses oscillations mirent Galilée sur la voie de la théorie du pendule. — Les peintures (médiocres) de la coupole sont de *Riminaldi* († 1630).

Bas-côté dr. — Tableaux d'autel : 1er, *Crist. Allori*, la V. dans une gloire (présentant de la ressemblance avec la Judith de la galerie Pitti); 2e, *Vanni*, Dispute du Saint-Sacrement; 3e, la V. et des Saints, peinture fatiguée, un des derniers ouvrages d'*And. del Sarto*, terminé par son élève *Sogliani.*

Transsept dr. — 1er autel : grand tableau de la V., avec l'Enf. J., des Saints et Saintes, par *Perino del Vaga*; terminé pendant son absence par *Sogliani.* — Au fond, chapelle de St Renier : tombeau du Saint, par *Foggini.* — A g., élégant autel de San Biagio, par *Stagi.*

Chœur. — Au soubassement de l'enceinte, bas-reliefs de *Guglielmo Agnelli* (1304), élève de Nicolas de Pise; ce sont les restes d'une ancienne chaire. — **Stalles** avec marqueterie d'un travail remarquable de *Giuliano da Majano*, *Giul. da San Gallo*, etc. — Maître-autel, en vert antique et lapis-lazuli, de 1774; le **crucifix** en bronze est de *Jean Bologne.* — Au grand arc, groupe d'anges, un des premiers ouvrages de *Ghirlandajo* (altéré par les restaurations). — A l'abside, mosaïque (restaurée en 1830) de *Jacopo Turrita*, aidé par *Andrea Tafi* et *Gaddo Gaddi*; elle représente le Christ, la V. et St Jean. [Figures grandes comme les dieux de Phidias avec la beauté de moins.] — A côté des sièges épiscopaux, quatre peintures sur bois : à g., St Jean, St Pierre; à dr., Ste Catherine et Ste Marguerite, par *And. del Sarto.* — Parmi les tableaux de l'abside : à dr., Moïse et Aaron; à g., St Luc et St Jean, par *Beccafumi*, peintre dont les ouvrages sont si rares en dehors de Sienne, sa patrie; Sacrifice d'Abraham et Ensevelissement du Christ, par *le Sodoma.* — Deux colonnes de porphyre avec chapiteaux d'un beau travail : celui de dr. par *Stagi*; celui de g. par *Foggini* (1652-1757).

Transsept g. — A dr., sur la porte menant à la sacristie des chanoines, Jugement dernier, bas-relief attribué à *Jean de Pise.* — Tombeau de l'archevêque d'Elci, par *Vaccà.* — Au fond, chapelle del Sacramento : Annonciation, mosaïque de *Gaddo Gaddi*, en partie masquée par les additions postérieures de l'ornementation; sur l'autel, beau *ciborium* d'argent, dessiné par *Foggini* (1692); à g., Adoration des Mages, par *Lomi.*

Bas-côté g. — Tableaux d'autel : 3e, *Vent. Salimbeni*, Hiérarchie céleste; 2e, *Passignano*, Triomphe des Martyrs.

Campanile (à côté du Dôme; ouvert t. l. j. et toute la journée; pour monter à la plate-forme il faut être deux personnes), ou la célèbre **Tour penchée**, bâtie en 1174 par *Bonanno de Pise* et *Guillaume d'Innsbruck*, et terminé au milieu du XIVe s., par *Thomas*, fils d'André de Pise. Cette tour, construite en marbre, est de forme cylindrique, et a huit étages de colonnades superposées, au nombre de 207 colonnes. Sa hauteur est de 54 mèt. 475 millim.; elle a 48 mèt.

638 millim. de circonférence externe, à la base. Son inclinaison est, à l'extérieur, de 4 mèt. 588 millim.

On a beaucoup débattu les causes de cette inclinaison, que quelques-uns ont voulu croire volontaire; l'opinion la plus probable est que le sol aura cédé sous le poids de cette tour, lorsqu'elle était déjà élevée à la moitié de sa hauteur, et que les architectes en continuèrent la construction. Les corrections qu'on a cherché à faire à l'inclinaison sont visibles, à partir du 4e étage : des colonnes plus hautes d'un côté que de l'autre attestent les efforts faits pour ramener le plus possible la plate-forme à la ligne horizontale; les murs furent également fortifiés par des barres de fer. Ce clocher renferme sept grandes cloches qui, sonnées tous les jours, en confirment la solidité. Son inclinaison servit à Galilée, né à Pise, à faire des expériences célèbres sur les lois de la gravitation.

De la plate-forme, où l'on monte par 295 degrés, on a une très belle vue : sur la chaîne des Apennins du côté de Lucques, les Alpes Apuanes, les monts Pisans, sur une ligne de mer étendue, de laquelle surgit à dr., comme une montagne isolée, l'île de la Gorgone; puis successivement en allant vers la g., Capraja, et, si le temps est très clair, la Corse à l'horizon, et enfin l'île d'Elbe, dont une extrémité seulement apparaît derrière le Monte Nero, au S. de Livourne. — A l'horizontalité du sol environnant on peut reconnaître aisément que c'était jadis un bas-fond occupé par la mer. — Au bord de la mer une ligne de sombres forêts fait partie de la ferme de San Rossore (*V.* ci-dessous).

Baptistère (ouvert t. l. j. et toute la journée), commencé en style romano-toscan par *Diotisalvi*, dont on ignore le lieu de naissance. On lit en lettres gothiques sur le premier pilier à dr. en entrant, la date 1153. Les travaux, interrompus faute d'argent, furent repris en 1278, à l'aide de contributions volontaires. On croit que la construction ne fut achevée que vers le XIVe s.; ce qui expliquerait l'emploi des formes ogivales au-dessus des deux ordres superposés de colonnes corinthiennes, supportant des arcades en plein cintre; fioritures gothiques formant disparate avec la sévère simplicité du soubassement. Le Baptistère est en marbre, comme le Dôme et le Campanile. Sa circonférence extérieure est de 107 mèt. 24; sa hauteur totale de 55 mèt. jusqu'au sommet de la coupole. Il a quatre entrées. Les sculptures de l'entrée principale, qui fait face au Dôme, sont de la fin du XIIe s.

Intérieur divisé en deux ordres d'architecture : le premier forme 12 arcades à plein cintre soutenues par 8 grandes colonnes d'ordre corinthien et 4 gros piliers. Les chapiteaux, ainsi que les colonnes, sont en grande partie antiques et ornés de sujets mythologiques (Chasse de Meléagre, etc.). La voûte à l'intérieur est de forme conique : elle est hémisphérique à l'extérieur. — Bassin octogone, de marbre blanc, posé sur trois marches, et orné d'incrustations d'un beau travail. — **Chaire**, de *Nicolas de Pise* (1260), un des monuments les plus importants de l'art au moyen âge; de forme hexagone, elle est portée par sept colonnes, posant sur des lions et autres figures, à l'imitation des constructions byzantines et des sarcophages. [On remarquera le bas-relief du Jugement universel. Les figures sont d'une orme lourde, mais d'un grand caractère. Le nu est modelé avec habileté; malheureusement il manque beaucoup de têtes et de bras.] Un des bas-reliefs offre dans plusieurs parties une imitation presque littérale des figures groupées le long du sarcophage grec du Campo Santo (*V.* ci-dessous). — Echo remarquable.

Campo anto (ouvert t. l. j. de 9 h. à 4 h.; entrée 1 fr.; gratuite les dimanches et jours de fêtes, de 10 h. à 1 h.), célèbre monument dû au génie de *Jean de Pise*. C'est un cimetière où les Pisans mirent de la terre qu'ils avaient rapportée de Jérusalem, et qui est devenu un Pan-

théon pour les hommes illustres. Cette construction fut commencée en l'année 1278 ; Vasari dit qu'elle fut terminée en 1283. Mais des travaux d'ornementation furent prolongés jusqu'au xve s. C'est ainsi que les ogives inscrites dans les arcades à plein cintre, et là seulement, paraissent être une addition postérieure. On croit qu'elles étaient destinées à recevoir des verrières.

Cet édifice, nu à l'extérieur, est saisissant à l'intérieur par son bel ensemble, par sa simplicité, où l'austérité s'allie à l'élégance. C'est le plus beau cimetière qu'ait construit le moyen âge ; c'est en même temps le berceau et une sorte de *Tribune* de la peinture toscane de cet âge.

Le Campo Santo forme un long parallélogramme irrégulier, ayant 129 mèt. de longueur sur 44 mèt. de largeur. A l'extérieur il se compose de simples murs sur lesquels sont appliqués 43 arceaux reposant sur des pilastres; les chapiteaux sont ornés de figures. Il y a deux portes; l'une est surmontée d'une niche en marbre où l'on voit la V. trônant avec des Saints et peut-être l'architecte, agenouillé, *Jean de Pise*.

L'intérieur présente une cour environnée de portiques avec 62 arcades à jour. Les grands côtés du parallélogramme ont chacun 26 arcades; chacun des petits côtés en a 5. — En regard des arcades à jour donnant sur la cour, les murs pleins sont ornés de peintures dont une partie a péri par les ravages du temps ou même des hommes. — Ces fresques sont en général superposées sur deux rangs.

FRESQUES.

Les *fresques du Campo Santo*, si intéressantes pour l'histoire de la peinture et que tiennent en si grande vénération aujourd'hui tous ceux qui aiment les arts, n'excitaient, à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, que les dédains. L'admiration de nos jours est peut-être tombée dans une exagération trop exclusive. — Le Campo Santo tombait en ruine, lorsque la princesse Elisa Bacciocchi en nomma conservateur le Vénitien Carlo Lasinio, dont les efforts sauvèrent cet admirable monument.

En entrant dans le Campo Santo par la porte qui est du côté du Baptistère, et tournant à g., dans la galerie S., voici l'ordre et la suite des fresques :

Mur du Sud. — 4 compartiments attribués à *Giotto*; le 1er (compartiment supérieur) en partie détruit, le 2e (compartiment inférieur) détruit; le 3e, les infortunes de Job (compartiment supérieur), très altéré; le 4e, les Amis de Job (compartiment inférieur), en partie détruit. — Quelques-uns prétendent que *Nello di Vanni* y travailla avec *Giotto*. D'autres critiques contestent que ces fresques soient de Giotto. Aucun document ne confirme à ce sujet le témoignage de Vasari, qui, lui-même, dans sa première édition, a dit qu'elles étaient de *Taddeo Gaddi*. Les derniers annotateurs de Vasari considèrent aussi le silence de Ghiberti comme une raison de douter qu'elles soient de Giotto. Enfin le docteur Fœrster, dans son ouvrage sur les écoles toscanes des xiiie et xive s., avance que cet ouvrage fut exécuté par un certain *Francesco da Volterra* (1370-1372). Quoi qu'il en soit, quatre de ces fresques ont péri. Les deux autres ont été restaurées en 1625. Vasari signale déjà les altérations produites, de son temps, par l'humidité. [On a dit avec raison que, dans la belle composition (compartiment supérieur), représentant Satan demandant à Dieu la permission de tenter Job, l'ange de gauche, d'un beau sentiment de dessin, était digne de Raphaël.]

Mur de l'Ouest. — Les peintures du mur de l'O. sont du xviie s. et n'ont pas de valeur; elles représentent l'histoire d'Esther, par *Agost. Ghirlanda*, et celle de Judith, par *Paolo Guidotti*.

Mur du Nord. — La longue galerie N., parallèle à celle d'entrée, est décorée de 26 compartiments de fresques (13 supérieures, 13 inférieures). Les trois premiers grands compartiments supérieurs représentent : l'Allégorie de l'Univers; la Création; la Mort d'Abel : l'Arche de Noé, et le Déluge ; ces fres-

ques, longtemps attribuées à *Buffalmaco*, l'ont été depuis à *Pietro di Puccio* d'Orvieto (1390).

Les trois fresques inférieures et toutes les autres de la galerie sont de *Benozzo Gozzoli*, élève de Fra Angelico qui consacra 16 années à ce travail (de 1469 à 1485). Il y manifeste un génie pittoresque, facile et gracieux, une imagination riche et abondante, un sentiment vrai et naturel: il imite Masaccio au point que plusieurs de ses figures pourraient être attribuées à cet artiste. Quelques-unes de ses figures, telles que ses vendangeuses (de l'Ivresse de Noé), son groupe de danseurs (des Noces de Jacob et de Rachel), ont une grâce et un naturel dignes de l'antique; mais, dans beaucoup d'autres, il y a une sorte de lourdeur qui rappelle la manière flamande. — Dans l'architecture, dont il fait un emploi étendu, ainsi que dans le costume, il se livre aux plus singuliers anachronismes.

Peintures de Benozzo Gozzoli. — Ivresse de Noé (1469), connue vulgairement sous le nom de la *Vergognosa*, à cause d'une figure de femme qui, tout en se couvrant le visage de sa main [avec un geste maladroit], afin de ne pas voir la nudité de Noé, regarde malignement entre ses doigts; elle a donné lieu au proverbe pisan : *Come la Vergognosa di Campo Santo.* — Malédiction de Cham. — Tour de Babel. Parmi les mages et les ministres qui accompagnent Nemrod, sont plusieurs portraits : on reconnait (sous le mur où est écrit : Babilonia) Cosme le Vieux, son fils Pierre, ses neveux Laurent le Magnifique et Julien. Politien est peut-être le prêtre qui a le bonnet sur la tête.

Au-dessus de la *chapelle Ammanati*, Benozzo Gozzoli a peint une Adoration des mages (altéré) et une Annonciation. — Dans la chapelle, on conserve quelques fragments de peintures de *Giotto* et de *Gaddi*; St Pierre (?), médaillon de *della Robbia*.

(En haut) Abraham refusant d'adorer Bélus; il est jeté dans un bûcher et échappe aux flammes. Nachor, qui y consent, est consumé. — (En bas) Abraham et Loth en Egypte (repeint en partie). — (En haut) Abraham délivre Loth et le roi de Sodome, prisonniers des Assyriens. — (En bas) Expulsion d'Agar. [Groupe d'anges; remarquable arrangement des draperies; les têtes sont repeintes; une manque.] — (En haut) Incendie de Sodome. — (En bas) Sacrifice d'Abraham (détérioré). — (En haut) Histoire d'Isaac et de Rébecca. — (En bas) Naissance de Jacob et d'Ésaü, et ruse du premier [a beaucoup souffert]. — (En haut) Noces de Jacob et Rachel. [le coloris a souffert; restauré]. — (En bas) Rencontre de Jacob et d'Ésaü, et Enlèvement de Dina, fille de Jacob, par le fils du roi de Sichem; Meurtre des Sichémites.

Sur la chapelle qui suit, *Pietro di Puccio* avait peint une Vierge couronnée; composition importante dont il ne reste que les traits en rouge.

(En haut) Histoire de Joseph. — (En bas) Continuation. — Au-dessous de l'histoire de Joseph, sur le pavement, est la *pierre tumulaire de Benozzo Gozzoli.* Il ne termina sa dernière peinture du Campo Santo (la reine de Saba, sujet aujourd'hui détruit) qu'en 1485.

Les tableaux suivants, fort endommagés, représentent : l'Histoire de Moïse, la Chute de Jéricho, David et Goliath, Salomon et la reine de Saba.

Mur de l'Est. — Peintures médiocres de *Rondinosi* : Le roi Osias et le festin de Balthasar.

Grande chapelle (elle offre peu d'intérêt) : Crucifix de *Giunta de Pise* (1238); sur l'autel, St Jérôme par *Aur. Lomi.*

Au delà de la chapelle, on trouve : l'Ascension, la Résurrection et la Crucifixion (seule composition regardée comme authentique), attribuées à *Buffalmacco*, par d'autres à *Antonio Vite.*

Mur du Sud. — On trouve ici un des monuments les plus remarquables de la peinture italienne à la Renaissance : le **Triomphe de la Mort**, par *Andrea Orgagna* d'après Vasari, *Ambrogio* et *Pietro Lorenzetti* (1350) d'après Crowe et Cavalcaselle, *Bernardo Daddi* d'après Milanesi. [Cette composition multiple, « une des moralités pittoresques les plus terribles que la main humaine ait jamais tracées, » semble animée par le sombre génie de Dante. Au centre, des infirmes appellent la Mort pour qu'elle les délivre de leurs maux. Mais la Mort se détourne d'eux et dirige ses coups vers un bosquet, où de jeunes hommes et de jeunes femmes se livrent au repos, au retour de la chasse, et écoutent les

chants d'un troubadour, pendant que des amours voltigent au-dessus d'eux. Vasari signale parmi ces figures, qui sont des portraits du temps, celle du personnage assis au milieu et tenant un faucon sur le poing, comme étant Castruccio Castracani. A dr., des rois, des évêques, des religieuses, des guerriers gisent à terre, abattus par la faux de la terrible moissonneuse ; des anges et des démons recueillent leurs âmes. La partie gauche du tableau représente une noble cavalcade s'arrêtant, au pied d'une montagne, devant les cadavres de trois rois étendus dans leurs bières, à différents degrés de destruction. Les figures des cavaliers expriment des sensations diverses. (Celui qui se bouche le nez est l'empereur Louis le Bavarois.) — Cette peinture, ainsi que la suivante, a été perdue par les restaurations.

La peinture suivante est le **Jugement dernier**, par le même peintre. — [L'ange accroupi au centre du tableau, exprimant un sentiment de terreur, est une magnifique création. On pense que cette figure représente l'Ange gardien saisi d'épouvante en voyant la perte des âmes qui lui avaient été confiées.]

L'Enfer, par *Bernardo Orgagna* (frère d'Andrea); toute la partie inférieure a été repeinte en 1530, par un restaurateur malavisé, nommé Sollazzino. [Œuvre grotesque et barbare.]

Vie des Pères du désert, par *Pietro Lorenzetti*, ou *Laurati de Sienne* (✝ vers 1350), frère d'Ambrogio (*V.* Sienne).

Au-dessus de la première porte de la galerie du S., Assomption, où se révèle un beau sentiment : Vasari l'attribue à *Simon Memmi* (?).

Viennent ensuite six compartiments consacrés à l'histoire de St Renier, patron de Pise; les trois supérieurs (altérés ou repeints) ont été longtemps attribués à *Simone Memmi* (✝ 1344)[1]; les trois compartiments inférieurs sont d'*Antonio Veneziano*. [On reconnaît dans ces fresques, très altérées d'ailleurs, la main plus exercée d'un artiste de la deuxième moitié du XIV[e] s.]

Vie de St Ephèse, peinte par *Spinello Spinelli*. — Des six sujets qu'il avait exécutés trois sont détruits.

MONUMENTS DE SCULPTURE.

On devra faire une seconde fois le tour du Campo Santo pour examiner les sculptures. Nous signalerons les plus remarquables, à partir de la porte à dr. de la porte d'entrée; c'est là que commencent les n[os].

GALERIE DU SUD (à g. de cette porte). — 4. Bas-relief (XI[e] s.). — I. Sarcophage avec bas-reliefs de divinités marines. — II. Sarcophage avec une bataille; au-dessus, statuette de St Pierre, par *Jean de Pise*. — IV. Sarcophage (divinités marines); buste de Brutus. — V. Fragment d'un sarcophage avec le bon pasteur. — VI. Sarcophage avec divinités marines. — IX. Sarcophage romain avec la Lune et Endymion. — AA. Monument du chirurgien Vaccà Berlinghieri, par *Thorwaldsen*. — LIV (à dr., au-dessous d'une arcade). Sarcophage imité de l'antique, par *Biduino*, artiste pisan du XII[e] s. — 35. Bas-relief de *Bonamico*, X[e] s. — 36. Autel de marbre, de *Tommaso Pisano*, XIV[e] s. — X. Sarcophage romain, avec la chasse de Méléagre. — 39, 40. Fragments de statues. — CC. Monument de Fr. Algarotti (✝ 1764).

GALERIE DE L'OUEST. — 46. Monument élevé aux Pisans morts dans la guerre de la Lombardie (1848). — 47. Tombeau de famille des comtes della Gherardesca (école de Pise). — 49. Monument de Mossoti, par *Dupré*. — GG. Tombeau de Henri VII de Luxembourg (✝ 1313). — 48. Statue en marbre de Giovanni di Niccola Pisano (Jean de Pise, fils de Nicolas). — Au mur sont suspendues les chaînes du port de Pise, prises par les Génois en 1362, données aux Florentins et rendues par ceux-ci en 1848 (*V.* Florence : Baptistère). — 52. Buste de Cavour, par *Dupré*. — XII, XIII. Sarcophage romain et fragments étrusques. — LL. Tombeau de P. Ricci, archevêque de Pise (1418). — 55. Sur un chapiteau antique, Madone, d'*Andrea Orgagna*. — 56. Vase en marbre de Paros (sujet bachique). Le Bacchus barbu servit de modèle à Nicolas de Pise pour son grand

[1] Un document retrouvé établit qu'en 1377, 529 lires furent payées à maître *Andrea* de Florence, pour le reste des peintures de l'histoire de St Renier. Cet Andrea est encore un valeureux artiste qui a échappé à la renommée. On croit que l'auteur des autres peintures de l'histoire de St Renier est le *P. Barnaba*, de Modène.

prêtre du bas-relief de la Présentation au temple, à la chaire du Baptistère. — 55 (dans l'angle formé par les galeries O. et N.). Bas-relief des trois Grâces.

Galerie du Nord. — 60. Bas-relief funéraire d'origine grecque. — 63. Architrave du xe s. — 66. Madone avec l'Enf. J., par *Jean de Pise*. — 68. Colonne en brèche de Serravezza, et statuette de *Jean de Pise*. — XV, XVI. Sarcophage romain; sarcophage avec bas-relief (Bacchus et Ariane). — 80. Madone, en terre cuite, d'un *della Robbia*. — 82. Fragments de colonne, en brèche d'Egypte, et tête d'Achille. — XVIII. Sarcophage romain; au-dessus, buste par *Mino da Fiesole*. — XIX. Sarcophage. — XXI. Sarcophage avec bas-relief représentant Hippolyte et Phèdre. On y ensevelit la comtesse Béatrix, mère de la comtesse Mathilde. Il était placé dans la cathédrale, et fut transporté ici en 1810. Il a servi (*V.* ci-dessus) de modèle à Nicolas de Pise. [Il aurait pu y puiser davantage le sentiment de l'élégance.] — 104. Mosaïque. — XXVI, XXVII. Sarcophages. — XXVIII. Sarcophages avec divinités marines; fragments de l'école de Pise. — XXIX. Sarcophage de marbre grec, avec bacchanales. — 125. Statue assise que l'on croit être Henri VII (éc. de Pise). — 127. Bas-reliefs, Evangiles et Prophètes, d'*André de Pise*. — XXX. Sarcophage. — XXXI. Fragment de sarcophage. — XXXII. Sarcophage, une Bataille. — 137. Tombeau de Montanelli (1813-1862).

Galerie de l'Est. — UU. Tombeau du professeur *Fil. Decio* (1535), par *Staggio Stagi*. — 139. Griffon en bronze, qui était placé sur le faîte du Dôme, ouvrage arabe avec des caractères cufiques. — 141. Statue de Fibonacci, par *Paganucci*. — 144. Monument du comte Mastiani, par *Bartolini*. Sur ce monument est une statue célèbre : l'*Inconsolabile*, de *Bartolini*. — 145. Monument de Carmignani, par *Dupré*. — 148. Monument de Salvagnoli, par *Fantacchiotti*. — 149. Monument (par *Costoli*) élevé à la cantatrice Catalani. — 151. Monument (par *Salvini*) élevé en 1862 à Nicolas de Pise. — 154. Monument Chesi, par *Foggini*.

Galerie du Sud (en revenant vers la porte d'entrée). — 160, 162. Inscriptions en l'honneur de Ducius et Caius César (?). — 176. Statuette (la V. et l'Enf. J.), par *Andrea Orgagna*. — XXXVIII. Sarcophage et tête romains. — XXXIX. Sarcophage avec Proserpine et Cérès; bustes d'Adrien (moderne), de J. César (?) et d'Agrippa en basalte. — XL. Sarcophage et tête de Vénus. — 185 *bis*. Fragment de mosaïque romaine. — XLII. Sarcophages et fragments étrusques. — 186. Colonne de verde di Prato et vase étrusque. — 187. Fragment de sculpture des temps barbares. — 188. Médaillon avec ornements sculptés, par *Mino da Fiesole* (?), et petite tête de Michel-Ange (?).

Sur le côté opposé, du côté de la cour, sont rangés d'autres sarcophages d'un moindre intérêt, et des inscriptions.

Santa Caterina (Pl. 2), construite (1353) par *Gugl. Agnelli*, élève de Nicolas de Pise. Elle dépendait d'abord d'un monastère de dominicains où résida St Thomas d'Aquin. « Les arcatures plein cintre du bas de la façade sont d'un caractère plein de fermeté; les arcatures ogivales du haut rappellent le style de San Michele in Borgo. »

A dr., dans la nef, chaire d'où St Thomas faisait ses leçons de théologie. — Transsept de dr., 1er autel : *Gir. Scaglia*, Présentation au temple. — Chapelle à dr. du chœur : à dr., la V., l'Enf. J., St Pierre et St Paul, attribué à *Fra Bartolommeo* [noir]. — A g. (dans la nef), 5e autel : *A. Lomi*, Martyre de Ste Catherine. — 3e autel : grand tableau, ouvrage curieux de *F. Traini*, élève d'*Orgagna* (1340) : au-dessus de St Thomas est le Rédempteur, de qui partent des rayons de lumière qui vont frapper les Evangélistes, et d'eux se réfléchissent sur St Thomas (qui à son tour illumine Platon, Aristote), et vont se diviser sur une foule de docteurs, d'évêques et de papes. — 1er autel : *Raf. Vanni*, Ste Catherine recevant les stigmates. — Près de la porte : tombeau de l'archevêque Saltarelli, par *Nino* ou *Ugolino de Pise* (1342).

San Francesco (Pl. 3; fermée, s'adresser à la Municipalité pour en avoir les clefs), construite en 1211.

Les fresques du chœur, détruites en

partie, sont attribuées à *Taddeo Gaddi*. — Dans la sacristie, on voit des restes de fresques par *Taddeo di Bartolo*, de Sienne (1392), et, dans une chapelle du cloître (il mérite d'être visité), des fresques de *Nic. Petri* (1391), élève de Giotto.

San Frediano (Pl. 4), du XIe s. — Fragments antiques curieux à la façade.

Santa Maria della Spina (Pl. 5; le custode demeure à côté, via Sant'Antonio, 32), dont le surnom vient d'une épine de la couronne apportée de la Terre sainte par un marchand de Pise. Cette élégante chapelle, en marbre blanc, considérée comme un miracle de l'art à l'époque où elle fut construite, fut commencée en 1230 et terminée dans le cours du XIVe s. Elle a été démolie (1873-81) pierre par pierre pour être exhaussée au-dessus du lit de l'Arno et pour être avancée de 2 mèt. env. plus près du pont. — A l'extérieur les arcs en plein cintre s'y allient aux formes ogivales, qui dominent dans toute la partie supérieure. — A la façade orientale, statues par *Jean de Pise*. (Une d'elles, selon Vasari, serait le portrait de son père Nicolas.)

Au maître-autel (du XVe s.), trois statues en marbre, de *Nino Pisano* : St Pierre (que l'on dit être un portrait d'André, son père); St Jean-Baptiste; la V. et l'Enf. J. (la V. donnait une rose à Jésus). — A dr. et à g. du maître-autel, bas-reliefs (les Vertus cardinales et théologales) par *Michele Leonardi* (1472). — Entre les deux portes de la façade, **Madone**, allaitant, demi-figure en marbre par *Nino Pisano*.

San Martino (Pl. 6), du XIVe s.

A dr. dans une chapelle, deux peintures murales (très altérées) du XIVe s., peut-être de *Spinello Spinelli*. — A dr., 2e autel : St Benoît au milieu des épines, par *Palma le jeune*. — A g. (2e autel à dr. en descendant) : Madeleine aux pieds du Crucifix, un des meilleurs ouvrages de *Jac. Ligozzi*, de Vérone.

San Michele in Borgo (Pl. 7), fondée vers 1018 par le Bienheureux Buono. — « Dans la façade (1304), l'architecte Guglielmo Agnelli, frère dominicain, substitua les arcs en ogives à l'usage des arcades à plein cintre. Cette innovation est encore si timide, qu'au rez-de-chaussée l'architecte a conservé les arcs circulaires. Cette espèce d'anomalie est le cachet distinctif de ce portail. » — Intérieur du commencement du XIIIe s. La voûte s'est écroulée en 1846, à la suite d'un tremblement de terre. La crypte date du XIe s.

San Nicola (Pl. 8). Le beau clocher octogone, de *Nicolas de Pise*, est hors de la perpendiculaire; il présente à l'intérieur un **escalier** (s'adresser à la sacristie, dans le transsept de g.) en limaçon, porté par des colonnes en marbre; remarquable monument de l'habileté de Nicolas de Pise, qui (selon Vasari) a servi de modèle à Bramante pour l'escalier du Vatican.

San Paolo a ripa d'Arno (Pl. 9), dont on fait remonter l'origine au commencement du IXe s.; restaurée récemment dans son ancien style. — Façade plus élevée que le corps du bâtiment. — A l'int., colonnes en granit oriental, avec chapiteaux de marbres variés.

San Pietro in Vincoli ou *San Pierino* (Pl. 10), formée de deux églises superposées. L'inférieure, en contre-bas du sol, est abandonnée; la supérieure, souvent retravaillée depuis sa construction (vers l'an 1100), a été gâtée par le mauvais goût. — Au-dessus de la grande porte, architrave antique.

San Sepolcro (Pl. 11), édicule octogone ayant appartenu aux chevaliers de Malte; attribué à *Diotisalvi* (1153); récemment restauré.

San Stefano (Pl. 12), église des chevaliers de l'ordre de St-Étienne, commencée par *Vasari* en 1565, achevée après sa mort, vers 1596 et récemment restaurée.

Intérieur orné de trophées des guerres des Turcs et de restes de galères de l'Ordre. — Peintures de la voûte, par *Cigoli* (Institution de l'ordre); *Ligozzi*, Galères revenant de la bataille de Lépante et Attaque de Prevesa; *Crist. Allori*, Marie de Médicis s'embarquant pour la France; *Jac. da Empoli*, Victoire navale; Assaut de Bône (1607). — 2ᵉ autel à g. : *le Bronzino*, **Nativité**, peinture remarquable. — Riche maître-autel, par *Foggini*. — Peintures en clair-obscur, de *Vasari*, etc.

Édifices civils.

Pinacoteca (Pl. 14; rue San Frediano; on peut la visiter t. l. j.; s'adresser au custode qui vend des antiquités), galerie de tableaux de l'Académie des Beaux-Arts fondée par Napoléon Iᵉʳ.

Cette intéressante galerie est presque exclusivement composée de vieux maîtres de Pise et de Florence : *Giunta; Cimabüe* [intéressant pour les petites figures, qui ont du style]; *Gentile da Fabriano; Buffalmacco; Simone Memmi* (fragments d'un grand retable peint en détrempe, de 1320, ancone qui était composée de 35 compartiments : un certain nombre est conservé au *seminario arcivescovile*, où les curieux pourront demander à les voir); *Duccio di Buoninsegna; Giotto; Sodoma; Fra Filippo Lippi; Zenobio Machiavelli; Neri di Bicci; Benozzo Gozzoli; Cigoli*, *Santi di Tito*, etc.; modèle ancien de la chaire de Jean de Pise détruite par l'incendie du Dôme; deux statues pleines de grâce et d'animation par *Nino da Pisano*.

Palais Communal (Pl. 17), autrefois *Gambacorti*, construit par *Francavilla* et renfermant : au rez-de-chaussée, la Chambre de commerce; au 1ᵉʳ étage, le Municipe; au 2ᵉ étage, les *Archives* (collection des statuts de la République de Pise)

Université (*Sapienza*), fondée au XIIᵉ s., et qui a toujours joui d'une grande célébrité. — La *bibliothèque*, annexée à l'Université, occupe 14 salles (90 000 vol. 200 manuscrits).

Musée d'histoire naturelle (rue del Museo) et *jardin botanique* qui serait le premier connu, s'il date, comme on le dit, de 1544. Il compte plus de 3000 espèces. Il a eu pour premier directeur l'illustre Césalpin.

Palais Scotto-Corsini et maison de Galilée (à l'extrémité du Lung' Arno Galileo, en face du Ponte alla Fortezza). — Il renferme au 1ᵉʳ étage, une série de salles dans lesquelles on remarque un bas-relief en marbre (la V. et l'Enf. J.), par *Mauro Ricci*, des souvenirs et portraits de la famille Corsini, des fresques d'*Ademollo*, une collection de *vases*, etc., etc. — De la cour, un escalier monte sur les *remparts de l'ancienne forteresse* (galerie à arcades; terrasse; café-house orné de peintures par *Ademollo*) formant une agréable promenade.

La voûte, qui, du quai, s'ouvre sous le palais, donne accès dans l'enceinte de l'ancienne forteresse. A g., se trouvent : la petite *église de Sant'-Andrea in Chinseca* (1117), où fut baptisé Galilée et, un peu au delà, la *maison* où naquit Galilée, le 18 février 1564.

Environs.

En dehors de la Porta a Piaggia, à l'extrémité E. du Lung' Arno Mediceo, une belle avenue de 2 k. 1/2, bordée de jardins, s'étend sur la rive dr. de l'Arno.

Cascine San Rossore, Gombo et basilique de San Pietro a Grado (promenade de 3 h. env. en voit., arrêts compris; une voit. à 1 chev., 10 fr.; demander, pour les Cascine et Gombo, ainsi que pour la traversée du pont de l'Arno, une permission à l'administration de la Maison royale, Lung' Arno Regio, près du palais Lanfreducci, Pl. 19). — On sort de Pise par la Porta Nuova, et l'on tourne immédiatement à dr., puis on prend à g., entre deux statues, une avenue de platanes qui croise la voie ferrée de Lucques et ensuite celle de Gênes. A dr., vastes pâturages.

25 min. (4 kil.). On entre dans le domaine royal et, suivant une route à g.,

on atteint l'entrée latérale des **Cascine Vecchie**, ferme fondée par les Médicis casa reale, écuries royales que l'on ne peut visiter qu'avec une permission du directeur). Contournant la ferme, on entre dans une large avenue qui se dirige droit à l'O. à travers la forêt (très giboyeuse; beaux pins parasols).

40 min. A dr., *écurie des chameaux* (on peut la visiter). La principale curiosité de cette immense ferme est un troupeau de chameaux (150 env.). Les mâles seuls sont employés aux travaux de la ferme; les femelles sont dans les pâturages.

1 h. env. (9 kil.). **Pavillon royal de Gombo**. On peut gagner à pied en 5 min. env. le bord de la mer (belle plage de sable).

Il faut revenir aux Cascine Vecchie pour prendre à dr. une route bordée de deux rangées de pins parasols qui se dirige au S.

2 h. env. **Cascine Nuove** (vastes bâtiments d'exploitation agricole). On traverse la ferme; on suit une avenue à dr., puis on prend à g. pour franchir l'Arno et rejoindre la route de Pise à Bocca d'Arno (*V.* ci-dessous). A 5 min. de là, sur la route de Livourne, s'élève la **basilique de St-Pierre** ou *San Pietro in Grado*, construite en l'an 1000, ancien pèlerinage très fréquenté. L'édifice, qui n'a pas de façade, offre à chacune de ses extrémités une chapelle en hémicycle. Le clocher est isolé. A l'intérieur, on remarque de belles colonnes antiques et des restes de peintures du XIVe s.

De là on revient à Pise en 30 min. env.

Bocca d'Arno ou Marina (12 kil. env. O.; tramway à vapeur en 35 min.; il passe sur un viaduc long de 360 mèt.). — Cette localité (villas et chalets; bon restaurant) est très fréquentée en été pour ses bains de mer. De la plage on découvre une belle vue sur les Alpes Apuanes.

Certosa *della Valle Graziosa* (13 kil. E.; tramway à vap. de Pise à Calci par Navacchio et Caprona; 14 kil.; 6 dép. par j.), au pied d'une montagne boisée, dans la riante vallée de Calci. Fondée en 1367 et restaurée au XVIIIe s., cette Chartreuse, qui passait pour une des plus considérables de l'Italie, a été sécularisée en 1867 (50 c. d'entrée). — Au S. de la Chartreuse, s'élève la *Verruca* (536 mèt.; 3 h. env. aller et retour); restes, encore considérables, d'un château fort du XIe s.; très belle vue.

Bains d'Uliveto* (les sources ont les mêmes propriétés que celles de Vichy), agréablement situés au pied du versant S. des Monti Pisani, sur la rive dr. de l'Arno, à 3 kil. 1/2 N.-O. de la station de Cascina (R. 17, *A*). On peut s'y rendre, soit en tramway à vap. jusqu'à (12 kil.) *Caprona* (6 dép. par j.; 65 c., 40 c.), où l'on franchit l'Arno, soit en 1 h. env. de Pise par Navacchio, station de la ligne de Florence (R. 17, *A*), et de là en voiture par Caprona. — Aux environs, belles promenades; nombreuses grottes et cavernes; ascension de la Verruca (*V.* ci-dessus), etc.

Une ligne de tramway à vapeur relie Pise à (21 kil.; 8 dép. par j., trajet en 1 h. 15; 1 fr. 10 et 60 c.) Pontedera (R. 17, *A*). De la station de Navacchio un embranchement conduit à (6 kil.; 50 c., 35 c.) *Calci*.

De Pise à Lucques, par les Monts Pisani, *V.* R. 18.

De Pise à Gênes, R. 12; — à Florence, *A*, par Empoli, *B*, par Lucques et Pistoie, R. 17; — à Livourne, R. 17; — à Volterra, R. 21; — à Rome, *A*. par Orbetello et Civita Vecchia, *B*, par Sienne, Orvieto et Orte, R. 22.

ROUTE 20.

LIVOURNE ET SES ENVIRONS

Description.

Livourne* (*Livorno; Liburna Portus Herculis*), V. de 78 000 hab. (avec la banlieue, 100 000), est un des ports les plus importants de l'Italie. C'est une grande ville moderne et commerçante, renfermant peu de curiosités, que l'on pourra visiter en quelques heures, soit en voiture, soit en

tramway. On peut aller en tramway depuis la gare jusqu'à l'Ardenza (V. ci-dessous) en longeant le bord de la mer. Livourne est fréquentée en été pour ses bains de mer, mais la plage est loin d'être aussi belle que celle de Viareggio.

Au XIIIe s., Livourne n'était qu'un village; au XVe, qu'un point d'escale habité par quelques marins. Elle appartint à la république de Pise. En 1405, le maréchal français Boucicaut l'occupa au nom de la république de Gênes. Elle fut cédée aux Florentins par les Génois en 1421. Son port fut créé par Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane. C'est aux princes de la maison de Médicis que Livourne doit sa prospérité.

On entre en ville par la *Porta San Marco*, et, par les *rues Palestro* et *Garibaldi*, ou bien par la *rue Solferino*, on gagne la *place Garibaldi* (*monument de Garibaldi*, par *Rivalta*) puis la *place Carlo Alberto*, longue de 200 mèt., ornée des *statues* colossales du grand-duc *Ferdinand III* (à g.) et de *Léopold II* (à dr.).

De cette place la **rue Vittorio Emanuele**, la grande artère de la ville, très animée, conduit au port, en traversant la **place Vittorio Emanuele** (*monument de Victor-Emmanuel*, par Rivalta, 1892), sur laquelle s'élèvent: au S. le *Dôme* (façade par Inigo Jones, 1605; à l'int., voûte peinte par *Ligozzi*; peintures de l'*Empoli*, de *Passignano*, etc.); aux angles N.-E. et N.-O. le *palais Communal* et la *Bourse*, à l'O. la *Préfecture*, à l'E. l'ancien *palais Royal* auj. *Institut technique* (petite Pinacothèque, en voie de formation).

Au S. de la place Victor-Emmanuel est la *place Cavour* (*statue* colossale *de Cavour*, par *Cerri*, 1871).

A l'extrémité de la rue Victor-Emmanuel la *place Giuseppe Micheli*, ancienne place *del Cantiere*, est ornée du **monument** dit **des Quatre Maures** (*statue de Ferdinand Ier*, par *Giovanni Bandini*; quatre *Esclaves* en bronze, remarquables, par *Pietro Tacca*).

Le **port** (pour une promenade en bateau, on paye 1 fr. l'h.; faire son prix d'avance) comprend: — le *port intérieur* (*porto Vecchio*), long de 600 mèt., large de 400, avec deux darses (*Darsena*), ou bassins intérieurs pour les petites embarcations, et protégé du côté de la mer par un môle ou jetée de 500 mèt.; — le *port extérieur* (*porto Nuovo*), protégé à l'O. par un môle en hémicycle long de 1160 mèt. — Entre le vieux môle et le nouveau, à 300 mèt. du rivage, sur une petite île, s'élève le *phare* (*lanterna*), d'où l'on découvre une belle vue.

De la place Giuseppe Micheli, suivant à g., le quai de la Darse neuve, on traverse la grande *place Mazzini*, plantée d'arbres, on incline à dr. et enfin on atteint le **Viale Regina Margherita**, large boulevard, bordé, à g., par des hôtels et des maisons meublées, à dr. par un quai planté de tamaris et de pins qui borde la mer. C'est le quartier des étrangers. Là se trouvent des cafés-restaurants (café-restaurant de l'*Alhambra* avec théâtre), des établissements de bains dont les plus importants sont *Squarci*, *Rombolini*, *Pancaldi* et *Palmieri*. Le boulevard passe devant l'*Académie Navale* (à dr.), franchit la *Barriera Regina Margherita*, passe devant le *Pénitencier* (ancien lazaret St-Léopold) et enfin aboutit (3 kil. 1/2) aux *Casini dell'Ardenza* (villas construites par une société, établissement de bains). Ce boulevard constitue une magnifique promenade qui se prolonge encore, le long de la mer, par le *Viale Principe di Napoli*, jusqu'à (1 kil. 750) *Antignano*, gros b. avec des bains de mer.

Dans la partie N. de la ville s'étendent des canaux à l'aide desquels les marchandises sont débarquées devant les magasins. On a appelé ce quartier la Nouvelle-Venise.

De Livourne un canal dérivé de l'Arno va à Pise.

Un bel aqueduc (1792) amène dans la ville une source d'eau très bonne, éloignée de 20 kil. S.-E., et provenant des montagnes de Colognole. Le réservoir, appelé le *Cisternone* (dans la partie E. de la ville), est un bel ouvrage qui mérite d'être vu. — Près de là est un *jardin public*.

[A 7 kil. S.-E., le *Monte Nero* (très belle vue), colline couverte de maisons de campagne et couronnée par l'*église de la Madonna di Monte Nero* (pèlerinage très fréquenté en septembre), en très grande vénération parmi les matelots livournais, sert de but de promenade aux habitants de Livourne.

De Livourne à l'île d'Elbe, Talamone et San Stefano (30 h. env. par le bat. à vapeur partant de Livourne le mercredi matin; 1re cl., 46 fr.; 2e cl., 32 fr., nourriture comprise; 3e cl., 16 fr. sans la nourriture; les bateaux de cette ligne ont des couchettes de 1re et 2e cl., et un restaurant à bord; le bateau arrive ordinairement vers 4 h. de l'après-midi à Porto-Ferrajo et s'y arrête 12 h.; un bateau, qui part de Livourne le dimanche vers 11 h. du matin, conduit directement à Porto-Ferrajo en 5 h.). — En quittant Livourne, le navire se dirige à l'O., laisse à dr. l'îlot de *Meloria*, près duquel les Génois anéantirent en 1283 la flotte des Pisans, et atteint (2 h.) l'île escarpée de la *Gorgona*, habitée par des pêcheurs et conservant encore les ruines d'un ancien château fort et d'un monastère. Prenant la direction du S.-S.-E., on aborde (1 h. 15) au b. de *Capraja*, situé sur la côte E. de l'île de ce nom (800 h.; nombreuses chèvres sauvages, qui par leur abondance ont donné le nom à l'île; vignobles produisant un assez bon vin). Le bateau se dirige plus à l'E. et touche (3 h.) à Marciana (Marina), port de la côte N. de l'île d'Elbe (R. 22), d'où il repart après 15 min. pour (1 h.) Porto-Ferrajo (R. 22) capitale de l'île.

Le bateau part de Porto-Ferrajo pour Porto San Stefano de très bonne heure, touche (1 h. 30) à Rio Marina (R. 22) et (30 m.) à Porto Longone (R. 22), puis il contourne, à dr., le cap Calamita et se dirige au S.-O.; à dr. on a la vue de la côte S. de l'île d'Elbe, très découpée et dominée vers l'O. par le Monte Capanne.

1 h. 45 de Porto Longone. Ile de *Pianosa*, l'antique *Planasia*, où Auguste envoya en exil son neveu Agrippa Posthumus; ruines de bains romains.

Prenant ensuite la direction de l'E., le bateau passe devant la petite île de *Monte Cristo* (arrêt facultatif) rocher granitique, avec les ruines d'un ancien monastère, et dont le nom est connu du monde entier, grâce au célèbre roman d'Alexandre Dumas.

3 h. 45 de Pianosa. Ile du *Giglio*, 2250 hab., l'antique *Igilium*, avec des restes d'édifices romains.

Le bateau s'approche de la côte de Toscane, qui se prolonge dans la mer par le promontoire du *Monte Argentario* (635 mèt.; très beau panorama), bornant au S.-S.-O. le golfe de Talamone.

1 h. 30 du Giglio. **Talamone**, petit port assez animé, au pied d'un promontoire (de breccia), avec un château pittoresque et les ruines d'antiques réservoirs.

Diodore en attribue la fondation aux Argonautes. C'était probablement le port de *Vetulonia*, dont on pense avoir retrouvé l'emplacement dans des ruines découvertes en 1842 à 5 kil. de Magliano et à 10 kil. N.-O. de la côte.

C'est à Talamone que peuvent descendre les voyageurs qui voudraient prendre le chemin de fer vers Pise ou vers Rome; la station (R. 22) est à 3 kil. env. à l'E. du pont.

En quittant Talamone, le bateau revient sur sa route et se dirige en droite ligne vers le mont Argentario, au pied du versant N. duquel est le

45 min. de Talamone, Port de **San Stefano** (bagne), d'où une route de voit., qui longe le pied du mont Argentario et traverse sur une longue digue le vaste étang d'Orbetello, conduit en 1 h. env. à Orbetello, et de là, en 20 min., à la gare d'Orbetello (R. 22) sur la ligne de Pise à Rome.]

De Livourne à Rome, R. 22.

ROUTE 21.

DE PISE A VOLTERRA

92 kil. — Chemin de fer de Pise à (51 kil.) Cecina; trajet en 1 h. 15 et 2 h. 55; 5 fr. 80, 4 fr. 05 (trains directs); 5 fr. 50, 3 fr. 75 et 2 fr. 60 (trains omnibus). — Chemin de fer de Cecina à (30 kil.) Volterra; trajet en 1 h. 15; 3 fr. 25, 2 fr. 25 et 1 fr. 55. — Dilig. de Volterra-station à (11 kil.) Volterra-ville; trajet en 1 h. 30; 1 fr.; coupé-cabriolet; 1 fr. 50.

51 kil. de Pise à Cecina (*V.* R. 22, *A*).

Le chemin de fer de Saline, se détachant de la ligne de Rome, remonte la rive dr. de la Cecina.

60 kil. *Riparbella.* — 68 kil. *Casino di Terra.* — 74 kil. *Ponte Ginori.*

81 kil. **Volterra-Saline**, stat. établie près du ham. de *Saline*, dans un pays triste et désert, au pied S.-O. des hauteurs qui portent Volterra. Les importantes sauneries (*Moje di San Leopoldo*) qui se trouvent dans le voisinage à l'E., ont donné le nom à la localité.

La route de voitures monte de Saline à (11 kil.) Volterra par de grands lacets (1 h. 30 en voit.); les piétons suivront des sentiers qui abrègent d'un tiers.

VOLTERRA

Volterra* (*Velathri*, *Volaterra*, *Volterre*), V. de 7000 hab. env. (avec la banlieue, 14 063), une des douze cités de la confédération étrusque, a conservé plus qu'aucune autre des traces de son origine. Elle eut au moyen âge, lorsqu'elle était une république indépendante, une importance qu'elle a perdue en tombant sous la domination de Florence. « C'est une vision du moyen âge que cette ville, serrée d'une ceinture intacte de remparts où les murailles florentines se relient aux murailles étrusques. » (Paul Bourget.)

La hauteur du plateau (522 mèt.) où est assise Volterra lui vaut un air salubre et la vue la plus étendue. La contrée que l'on domine présente un aspect singulier. On dirait que le terrain est formé de coulées de lave dans tous les sens; le sol argileux en est tout raviné.

Le peintre *Ricciarelli*, dit *Daniel de Volterre*, est né dans cette ville en 1509.

Volterra possède des restes importants de ses anciens **murs étrusques.** Tantôt ils s'élèvent sur des crêtes au bord des précipices, tantôt ils descendent dans des gorges; ils avaient près de 10 kil. de circuit et étaient trois fois plus étendus que l'enceinte moderne. La plus grande partie en fut démolie pendant les guerres du moyen âge. Quelques-uns des blocs ont jusqu'à 6 mèt. de longueur sur 2 ou 3 de hauteur. La pierre est un tuf calcaire très dur, contenant beaucoup de débris fossiles.

Qu'on arrive à Volterra, soit de Poggibonsi, soit de la station de Saline-Volterra, on aboutit au carrefour où s'élève le *monument de Garibaldi.* De là une route à niveau, passant au pied de la maison de force, aboutit à la *place dei Ponti* où se trouvent le bureau des diligences, le principal hôtel (Nazionale), et à côté, à dr., à l'angle d'une petite rue, le *palais Inghirami*, du style gothique (collection de tableaux).

De là on gagnera, à g., la **place Maggiore** (Pl. 13), très caractéristique, où s'élèvent: au N. le *palais de la Préfecture* (Pl. 8), à l'E. le *Mont-de-Piété* (Pl. 12), au S. le Municipe, à l'O., le *palais Salvestrini.*

Le **Municipio** (Pl. 9), ancien palais des Priori, construit de 1208 à 1257 a été modernisé depuis (sur la façade anciens écussons).

Au 1er étage, *salle du Conseil*, ornée d'une grande toile (les Noces de Cana), par *Mascagni* (1593), et, au fond, d'une fresque (l'Annonciation et des Saints), par *Jacopo di Cione Orgagna* et *Nicolò di*

Pietro Lamberti. — Une salle à g. renferme quelques tableaux : *L. Signorelli*, la V. trônant; *Ghirlandajo*, Jésus en gloire; *Mascagni*, Job (1599) et Nativité de la V.; *Rosetti*, Déposition.

Derrière le Municipe, sur la *place du Dôme*, s'élèvent le Dôme et le Baptistère.

Le **Dôme** (Pl. 1), construit en 1120, a été agrandi en 1254 par *Nicolas de Pise*, à qui on attribue la façade, restaurée en 1574 (des chapiteaux corinthiens en stuc furent alors ajoutés aux colonnes).

A l'int. : au-dessus et à côté de l'entrée, bas-reliefs (XIVe s.) relatifs à St Octavien; **chaire** avec bas-reliefs curieux très anciens (le principal représente la Cène).

A dr., 2e autel : *Fr. Curradi*, la Nativité de la V. — 3e : *Naldini*, Présentation au temple.

Transsept de dr. : *Santi di Tito*, Résurrection de Lazare (1592) ; sur les parois latérales, la Multiplication des pains et les Marchands chassés du temple, par *Giov. Balducci.* — **Oratoire Saint-Charles** (à dr. dans le transsept) renfermant plusieurs tableaux intéressants (en faisant le tour à dr.) : *Fra Fil. Lippi*, la V., l'Enf.-J., Anges et Saints; *Leonardo da Pistoja*, la V. entourée de Saints et d'Anges [bel ouvrage, 1516]; *Matteo Rosselli*, St Charles Borromée; *Benvenuto de Sienne*, Nativité (1470) ; *C. Incontri*, Madeleine ; *Rosso Fiorentino*, Déposition [non terminée] ; *Taddeo di Bartolo*, triptyque ; *Luca Signorelli*, Annonciation [trop retouché]; au-dessus de la porte, *Volterrano*, la V. et des saints [œuvre importante].

A dr. du maître-autel, beau tombeau en marbre de St Octavien, commandé par le peuple à *Raff. Cioli da Settignano* (1525); à dr. et à g., deux Anges élégants, par *A. Ferrucci.*

Transsept de g. : fresques de *Giovanni da S. Giovanni*; sur l'autel, Conversion de St Paul, par *le Dominiquin* [noir ; gâté par les restaurations] ; à g. St Paul recevant des lettres, par *Matt. Rosselli.*

Le **Baptistère San Giovanni** (Pl. 2), de forme octogone, élevé, dit-on, au VIIe s. a été restauré en 1283 et en 1891.

A l'int. : anciens **fonts baptismaux**, cuve en marbre, avec sculpture d'un travail exquis, par *And. da Monte San Savino* (1502) ; ciborium, de forme singulière et élégante, attribué à *Mino da Fiesole* (1471) ; au maître-autel : Ascension, par *le Pomerancio.*

Près de là, au S., on ira voir l'ancienne **porte dell' Arco**, autrefois d'Hercule. Quelques-uns disent que le haut est romain. L'arc est composé de trois espèces de pierre : les montants, de blocs, sans ciment, d'une pierre volcanique ; l'archivolte, d'un travertin qu'on trouve au delà de San Gimignano, et les trois têtes (effacées) encastrées dans l'archivolte et faisant saillie, d'une pierre d'un gris verdâtre (roche micacée) de Monte Catini.

De la place du Dôme on descendra, au N.-O., par les *rues Franceschini* et *Ricciarelli* à la *Porta San Francesco.*

A dr., dans la rue Ricciarelli s'élèvent les églises San Lino et San Francesco.

San Lino (Pl. 6) a été fondée en 1480.

A g. du maître-autel, mausolée du fondateur, le savant *Raffaele Maffei* (sa statue est de *Mino da Fiesole*; les autres statues, par *Staggi*; et l'ornementation par *Fra Ang. Montorsoli*). — Maître-autel : la V. et St Lin, par *Fr. Curradi*; à dr., *Ces. Dandini*, Nativité de la V. ; à g., *Cosimo Daddi*, Visitation.

San Francesco (Pl. 5) a été rebâtie en 1623.

A dr., chapelle gothique de la *Confraternità della Croce di giorno*, ornée de fresques endommagées : Évangélistes de la voûte, de *Jacopo da Firenze* (1410) ; sur les murs fresques de *Cenni di Francesco di ser Cenni* (1410) ; au fond, sur l'autel, Crucifiement [bien conservé] par *le Sodoma.*

De la Porte San Francesco on peut





L. Thuillier, delt.

2 93

LÉGENDE

1 *Cathédrale et Piazza del Duomo*
2 *Baptistère San Giovanni*
3 *San Michele (et Piazza)*
4 *Sant'Agostino (et Piazza)*
5 *San Francesco*
6 *San Lino*
7 *Maison de Force (Fortezza)*
8 *Palais de la Sous-Préfecture*
9 *Palais Municipal*
10 *Musée étrusque Guarnacci*
11 *Poste aux Lettres*
12 *Mont de Piété*
13 *Piazza Maggiore*
a *Bureau des Diligences et Piazza dei Ponti*
h[1] *Hôtel Nazionale*

Grotte
Nécropole étrusque
I. Marmini
Villa Giovannoni
Leccelo
il Portone (Porte étrusque)
anto
Entrée
Sépulcre public dit Bouches des Sarrasins
Giardino
Couvent de San Girolamo
Séminaire de Sant'Andrea
a Fiorentina
moderne
Pta Docciola
Pta Marcoli
Posterla
S. Pietro
Emanuele
Vittorio
497m
544m
Porte antique
Pta a Selci
S. Lazzaro
Monument de Garibaldi
Sa Lucia

300 400 500 mètres

Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris

aller (à la bifurcation où se trouve une statue antique, prendre à g.) voir de beaux restes de la **muraille étrusque** restée debout et servant de soutènement aux terrasses du couvent de *Santa Chiara*.

Au delà de ce couvent, à l'extrémité du plateau, est l'*église San Giusto* (XVI° s.).

De retour à la place Maggiore on se rendra par la *rue Guidi* (au n° 11, beau *palais Ruggieri*, datant de 1500) et la *rue Vittorio Emanuele* au Musée National, la principale curiosité de Volterra.

Le **Musée National** ou **Musée étrusque Guarnacci** (Pl. 10; dans l'ancien palais Tangassi; 1 fr. d'entrée; ouvert t. l. j. en hiver de 9 h. à 3 h., en été, de 8 h. à 4 h.), fondé en 1831, et considérablement augmenté depuis, est, après celui de Naples, le plus intéressant de l'Italie pour l'étude de l'antiquité étrusque. Il occupe 14 salles (dont 7 au rez-de-chaussée et 7 au 1er étage).

Riche collection de monuments funéraires (on en compte plus de 400), de vases, de statuettes, d'ornements de toute espèce, recueillis dans les fouilles autour de Volterra. La plupart des monuments funéraires sont en albâtre. Sur quelques-uns de ces tombeaux on lit le nom des familles : Ceicna (Cœcina), Cracne (Grachia); plusieurs noms sont en caractères romains écrits à rebours. — Sur le palier de l'escalier, *tombeau préhistorique*, découvert en 1887, près de la Badia. — Au 1er étage: salles 11, 12 et 13 : vases de verre (salle 13, dans la vitrine à dr. de la fenêtre, on remarquera, nos 32, 33, 34, deux petits flacons et une petite boîte); bronzes (petite statuette de Mercure de forme aussi élégante, sinon aussi élancée, que le Mercure de Jean Bologne); styles; collection de monnaies étrusques, en série décroissante (la plus grosse pièce est un *asse*, n° 2974, avec un dauphin : on y lit en anciens caractères grecs le nom de Velathri). — Au 3e étage, *Archives et Bibliothèque* (13 000 vol.).

A côté du musée est l'église *Sant' Agostino* (Pl. 4), du XIII° s., remaniée et restaurée en 1728 et 1885.

A l'extrémité E. de la rue Vittorio Emanuele se trouve à dr. l'entrée de la *Citadelle* ou *Fortezza* (auj. maison de force pour hommes), dont l'origine remonte à la fin du XIII° s. La partie du N. fut construite en 1343, par ordre du duc d'Athènes. A l'autre extrémité, le bastion carré et la *tour del Mastio* (ou *Maschio*), qui s'élève au milieu, furent construits en 1474 par Laurent de Médicis. Devenue prison d'Etat, elle reçut, entre autres, Laurent Lorenzini, qui, pendant ses onze années de captivité, y composa son ouvrage sur les sections coniques.

Sur l'emplacement de l'ancien *Castello*, à l'O. de la Fortezza, s'étend un champ, propriété particulière appartenant à la famille Inghirami (demander la clef au n° 2 de la ruelle qui monte à g. en sortant de l'hôtel Nazionale). Par un trou carré (recouvert d'un fagot) on peut voir une ancienne *piscine*. De ce champ on a une vue splendide.

Si l'on sort par la *Porta a Selci*, à l'extrémité E. de la rue Vittorio Emanuele, on peut, en tournant à g., gagner le *Séminaire de Sant' Andrea* (de la terrasse, belle vue), d'où l'on peut revenir en ville par la *Porta Docciola*.

A l'extrémité N. de la rue Guidi se trouve la *place San Michele* avec l'*église San Michele*, construite vers le XIII° s., restaurée en 1826 et, en face, le *palais Maffei*.

De la place San Michele, la *rue Guarnacci* descend à la *Porta Fiorentina*, en dehors de laquelle à g. on peut voir les restes de l'*Amphithéâtre romain*.

En suivant la route en face de la Porta Fiorentina, on passe devant une petite chapelle à dr., le *Campo Santo* à g., on atteint (10 min.) l'antique porte étrusque dit **il Portone**, d'où

l'on descend en 10 min. à l'entrée de la *villa Giovannoni* (s'adresser au jardinier). Dans le jardin de cette villa on visite deux **tombeaux** de l'ancienne **nécropole** étrusque : l'un avec chambre centrale entourée de quatre chambres sépulcrales ; l'autre composé d'une seule chambre circulaire voûtée avec pilier central portant une figure sculptée ; autour de cette chambre sont rangés des débris antiques.

Volterra est célèbre par ses vases et ornements d'albâtre. Les carrières les plus importantes se trouvent aux environs de la ville et à la *Castellina*, près du chemin de fer de Pise à Cecina. Cette pierre, tendre et facile à travailler, n'est que du plâtre cristallisé. Parmi les plus belles variétés, on cite le *Giallo*, rappelant le beau marbre jaune de Sienne, et le *Bardiglio Fiorito*, de même apparence que les marbres gris veinés de Carrare.

Environs.

Au N.-O. et au-dessous de l'église de San Giusto, sont les *Balze*, ravines ou éboulements de terre causés par les eaux souterraines. Ces éboulements, qui auraient commencé en 1627, entraînent peu à peu dans la vallée adjacente la partie N. de la montagne argileuse sur laquelle est bâtie Volterra.

A l'E., dans le vallon, **église de San Girolamo** (dans le vestibule, chapelle de la Miséricorde avec un bel ouvrage en terre cuite par *della Robbia* ; et chapelle Inghirami avec un bas-relief représentant le Jugement universel, d'une incomparable largeur d'exécution, par *L. della Robbia* ; dans le chœur, Annonciation, par *Benvenuto di Giovanni*), et, au delà, **villa Inghirami** avec des restes de la nécropole antique (tombeaux étrusques) et un curieux labyrinthe de rochers appelé les *buche de' Saracini* (cavités des Sarrasins).

Mines de cuivre de Monte Catini (16 kil. env. S.-O.). — Contrée intéressante pour le géologue, qui y trouve de la serpentine, de la stéatite, du gabbro rosso.... Du haut du *monte Massi* (619 mèt.), on a une vue des plus étendues sur une grande partie de la Toscane, depuis les montagnes de Carrare jusqu'au mont Amiata, près de Radicofani. — La production mensuelle s'élève à 200 000 kil. env. de minerai, dont la plus grande partie est envoyée en Angleterre.

Pomarance, Larderello et les Lagoni. — De Volterra on descend à Volterra-Saline (*V.* ci-dessus) et l'on se dirige au S.-E. à travers des terrains incultes composés de roches serpentineuses et de *gabbri* (ophiolithes) au milieu desquels se rencontrent une partie des filons de cuivre de la Toscane. — On franchit la Cecina, puis on atteint (23 kil. de Volterra) *Pomarance** (*Ripomerancio*), gros b. de 3500 hab., à 367 mèt., qui s'annonce de loin par ses murs et ses tours du moyen âge. Au delà de Pomarance (3 h. de la station de Volterra-Saline), *Larderello*, petit b. moderne créé par Larderel pour la fabrication de l'acide borique, situé près de l'ancien petit v. de *Monte Cerboli* (château pittoresque). Sur la route de Pomarance à Larderello, on laisse à g. en contre-bas, dans un vallon, les bains d'eaux minérales de *San Michele*. Ces eaux (35°), comme celles de *Bagni a Morbo* et *Bagni alla Perla*, plus au S., entre Monte Cerboli et *Castelnuovo*, sont acidules, sulfureuses.

A 11 kil. S.-O. de Pomarance, beau *château* ruiné *de Rocca-Silana*, sur un pic conique de 529 mèt.

A 30 kil. S. de Pomarance, au delà du v. de *Castelnuovo di Val di Cecina*, est situé le v. de *Monterotondo*. Aux environs de ces deux v. se trouvent les **Lagoni** (*del Volterrano*), connus aussi sous les noms de *Fumacchi*, *Soffioni*, *Bulicami*, *Lagoncelli*, offrant un phénomène géologique curieux, qui se reproduit dans le voisinage des v. de *Sasso*, *Lustignano*, etc. (entre Pomarance et Massa Maritima), et qui a donné lieu à une fabrication des plus importantes : à la production d'une grande partie du *borax* employé dans l'industrie de l'Europe.

De Volterra à Pontedera, R. 17, *A.*

P. JOANNE

ITALIE DU CENTRE

3e ET 4e SECTIONS

LES MAREMMES

LES ANCIENNES CITÉS ÉTRUSQUES

ORVIETO, ASSISE ET PÉROUSE

URBINO, ANCONE, LES MARCHES

CITTÀ DI CASTELLO

TROISIÈME SECTION

LES MAREMMES, LES ANCIENNES CITÉS ÉTRUSQUES, ORVIETO, ASSISE ET PÉROUSE.

ROUTE 22.

DE PISE ET DE LIVOURNE A ROME

DE PISE A ROME

A. **Par Orbetello et Civitavecchia.**

334 kil. (de Pise à Rome, gare de Termini). — Chemin de fer (ligne des Maremmes: ferrovia Maremmana). — Trajet en 6 h. 22 et 11 h. 25. — 37 fr. 75; 26 fr. 45; 17 fr. (trains directs, 10 p. 100 en plus). — Bon buffet à Orbetello (les trains express s'y arrêtent pour le déjeuner et le dîner).

N. B. — Cette ligne est la voie la plus directe pour se rendre à Rome en venant de Turin ou de Gênes.

En quittant Pise, on suit pendant quelques instants la ligne d'Empoli-Florence, que l'on quitte bientôt pour se diriger au S. à travers une grande plaine marécageuse.

15 kil. *Colle Salvetti*, à la bifurcation de l'embranchement de Livourne.

De Colle Salvetti à Livourne, *V.* ci-dessous.

On voit à dr. les collines de Valle Benedetta et le Monte Nero (*V.* R. 20).

21 kil. *Fauglia*, 2668 hab., sur une colline à g.

[A g., route de voit. pour (15 kil.; dilig. t. l. j. en 1 h. 30 pendant la saison) les Bains de Casciana (R. 17, *A*).]

Petit tunnel.

28 kil. *Orciano*, 875 hab., à g.

35 kil. *Santa Luce*, 834 hab., à g.

39 kil. *Rosignano*, station desservant *Rosignano Marittimo*, 3566 hab. (ancien château), sur une colline à dr. — A g., au loin, sur une colline de 360 mèt., *Castellina Marittima*, v. pittoresque de 1300 hab. (bon vin). — Pont sur le torrent Marmigliajo.

45 kil. *Vada*, à dr. — Pont sur la Cecina.

51 kil. **Cecina***, 6500 hab. (hauts fourneaux). — A g., embranchement de Volterra.

De Cecina à Volterra, R. 21.

C'est au S. de Cecina que commence la *Maremma Toscana* et que la chaîne des Apennins s'éloigne de la mer. Le regard s'étend sur une vaste plaine ondulée couverte de marais et de forêts, et où s'élevaient jadis les antiques cités de l'Étrurie. La terre y est d'une grande fertilité, mais la *mal'aria* y domine pendant sept mois de l'année.

Dans la partie des Maremmes qui s'étend entre Piombino et la presqu'île du Monte Argentaro, près de la ville d'Orbetello, « le pays offre au plus haut degré cet aspect de solitude et de sauvage grandeur qui est le caractère particulier des Maremmes. Là sont des prairies qu'on ne fauche jamais; là les bois de pins, de frênes, de chênes-liège, deviennent de véritables forêts vierges.

Des fourrés inextricables y cachent les débris des voies romaines qui les traversaient autrefois. Des étangs, des marécages brillent dans les clairières. » (Noël des Vergers.)

57 kil. *Bibbona-Casale*, station desservant ces deux v. à g.

68 kil. *Castagneto-Bambolo*, stat. desservant *Castagneto*, 4050 hab., sur une colline à g. — La voie se rapproche toujours davantage de la côte. On aperçoit, à dr. et au S.-O., l'île d'Elbe (*V.* ci-dessous).

76 kil. *San Vincenzo*, petit port. — A g., pittoresque *Monte Calvi* (646 mèt.).

86 kil. **Campiglia** (buffet), stat. desservant la petite V. de *Campiglia Marittima**, 3560 hab., située à g. sur une hauteur (très belle vue). — Ruines pittoresques de son château, appelé *la Rocca*, dont le roi d'Aragon tenta vainement l'assaut en 1447. — Les Étrusques ont exploité à Campiglia des mines de cuivre, de plomb argentifère et de fer, qui offrent des excavations gigantesques, bien que la roche soit excessivement résistante.

Sur le rivage de cette partie de la Maremme toscane règne un cordon de dunes. Devant s'étendent des marais.

[**De Campiglia à Piombino** (14 kil.; chemin de fer en 56 min.; 1 fr. 70, 1 fr. 20, 80 c.). — La voie traverse une région sillonnée par de nombreux canaux d'assainissement. — 5 k. *Ponte all' Agnello* (route de voit. pour, 6 k. 1/2, Populonia, *V.* ci-dessous). — 13 k. *Portovecchio* (belle vue).

14 kil. *Piombino**, 3064 hab., petite V. à l'extrémité S. d'un promontoire boisé, jadis capitale d'une principauté indépendante, appartenant à la famille romaine des Buoncompagni-Ludovisi, à laquelle Napoléon l'enleva en 1806, pour la donner à son beau-frère Baciocchi; le congrès de 1815 la rendit à ses anciens maîtres, qui ne tardèrent pas à céder leurs droits au grand-duc de Toscane. — De la tour du port, on découvre une très belle vue sur la mer, le canal de Piombino, les îles de l'archipel Toscan et (par un temps clair) sur la Corse

Le golfe de Piombino se développe en un site pittoresque dont les flancs du promontoire de Piombino, à dr., et les montagnes verdoyantes de Gavorrano à g., forment les deux extrémités. Plusieurs fonderies se révèlent par leurs tourbillons de fumée. Dans les maquis restent cachées les alunières de *Montioni*, les mines de houille de *Monte Bamboli*; vers le N.-E. se montre *Monte Rotondo*, v. à 538 mèt., dominé par les sommets des *Cornate de Gerfalco* (1059 mèt.) et de *Poggio de Montieri* (1050 mèt.).

[A 8 kil. au N.-O. de Piombino (2 h. par le chemin de mulets; 14 kil. par la route de voit.), sur un rocher escarpé au bord de la mer, dominé par les restes d'un château du moyen âge (200 mèt. env. d'alt.), est située *Populonia* (la *Pupluna* des Étrusques), ville étrusque déjà détruite et déserte du temps de Strabon. Des portions de murailles antiques indiquent le périmètre de la ville. De là on descend dans une petite anse où était l'ancien port, aujourd'hui *Porto Baratti*. Comme au temps de Strabon, on voit encore le long du rivage, sur une longueur de plus de 600 mèt. et d'env. 2 mèt. de hauteur, un dépôt de scories provenant des fours à fondre le fer de l'île d'Elbe, que les Etrusques avaient construits à Populonia. Sylla ravagea Populonia.]

Ile d'Elbe. — Excursion intéressante que l'on peut faire : — soit par le chemin de fer de Livourne à Piombino (*V.* ci-dessus), et par le bat. à vap. qui va t. l. j. (l'après-midi), en 1 h. 30 (2 fr. 35 et 1 fr. 35), de Piombino à Portoferrajo; — soit par le bat. à vap. de la ligne de l'archipel Toscan, partant de Livourne (*V.* R. 20) tous les mercredis matins, de très bonne heure; — soit enfin par le bat. à vap. partant de Livourne pour l'île d'Elbe directement tous les dimanches, vers 11 h. du matin, et qui arrive vers 4 h. à Portoferrajo (*V.* R. 20). — Les touristes, qui voudraient voir en même temps que l'île d'Elbe les îles secondaires de l'archipel Toscan, pourraient s'embarquer à Livourne le dimanche; arrivant à Portoferrajo vers 4 h. du soir, ils auraient deux jours pour visiter l'île, faire l'ascension du Mont Giove et revenir le mercredi à Portoferrajo, où ils s'embarqueraient à bord du bateau de la ligne de l'archipel, qui en part le jeudi, ver-

4 h. du matin, pour les autres ports de l'île et pour Pianosa, Montecristo, Giglio et la côte Toscane.

Le bras de mer qui sépare l'île de la terre ferme s'appelle le *canal de Piombino*.

L'île d'Elbe (25 000 hab.) a 100 kil. de tour, 28 kil. de longueur et 9 kil. dans sa moyenne largeur. Couverte de montagnes, formées principalement de granits et de serpentines, elle est particulièrement intéressante sous le rapport de sa richesse minéralogique (excellent fer déjà exploité par les Romains). Le point le plus élevé est la cime granitique du *mont Capanna* (1018 mèt.). Le point culminant de l'éruption des serpentines ne dépasse pas 530 mèt. L'aspect de l'île est riant et gracieux. Les côtes offrent une pêche abondante de thons et de sardines.

On sait peu de chose de l'île d'Elbe dans l'antiquité et depuis la chute de l'empire romain jusqu'au XIe s. Au VIe s., elle dépendait de Populonia (*V.* ci-dessus). Elle tomba ensuite au pouvoir des Pisans, à qui elle fut enlevée, en 1290, par les Génois, dans la fatale journée de la Meloria. Les Pisans la rachetèrent en 1309, et elle resta sous les lois de la république de Pise jusqu'en 1399. Le capitaine du peuple Gherardo di Appiani, ayant vendu l'État de Pise à Galéas Visconti, duc de Milan, se réserva la propriété de l'île d'Elbe et de Piombino. Charles-Quint, en 1548, concéda une partie de l'île à Cosme Ier, duc de Florence. A la fin du XVe s., elle était partagée entre les ducs de Florence, les princes de Piombino et le royaume des Deux-Siciles. En 1553, le corsaire Barberousse débarqua dans l'île, la livra au pillage et emmena les habitants en esclavage. Après tant de changements de maîtres, elle tomba, en 1799, au pouvoir de la France. Napoléon y demeura depuis la fin de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815. Enfin, par le traité de Vienne de 1815, l'île d'Elbe a été réunie à la Toscane.

Portoferrajo, capitale de l'île, est une petite ville de 5700 hab., construite en amphithéâtre sur un long promontoire qui ferme l'entrée d'une belle rade sur la côte N. de l'île. — *Cathédrale*, sur la place d'Armes. — *Palais du gouverneur*, dans lequel habita Napoléon. — *Forts Falcone* et *Stella*, entourés de fortifications qui ont été augmentées par Napoléon. — *Théâtre*. — Belles promenades au bord de la mer. — Aux environs, *San Martino*, villa de Napoléon, acquise en 1851 par M. Demidoff, le mari de la princesse Mathilde, qui l'a fait restaurer et y a fondé un musée napoléonien.

[Une assez bonne route conduit de Portoferrajo à (15 kil. env. O) la *Marina di Marciana*, 5500 hab., petit port desservant le v. de *Marciana*, situé à 4 kil. env. plus haut sur les pentes du Mont Capanna. On peut se borner à monter jusqu'à la *Torre del Monte Giove*. servant de signal, ou bien prolonger l'ascension jusqu'au sommet du *mont Capanna* (1018 mèt.; magnifique panorama).]

De Portoferrajo, on peut se rendre, en 1 h. 30, à *Rio Marina* (3700 hab.), port du b. de *Rio*, 2800 hab. (importantes mines de fer), et, en 2 h. 15, à *Portolongone*, 4700 hab. (bagne), soit par une bonne route, soit par le bateau à vapeur de Livourne à Portolongone (une fois par semaine), ou par celui de Livourne à Porta San Stefano, qui dessert l'archipel Toscan.]

La voie ferrée franchit la Cornia, puis traverse une plaine horizontale couverte d'une épaisse forêt de pins nommée le *Tombolo*.

104 kil. **Follonica** * (buffet), bourgade située au bord de la mer, et qui doit son origine aux fonderies dans lesquelles on travaille le fer de l'île d'Elbe.

[A 20 kil. N.-E. (service de dilig.), *Massa Marittima* *, 14 250 hab., V. d'une haute antiquité, à 400 mèt. d'altit. (très belle vue). — Vieilles murailles crénelées. — *Cathédrale* de style roman (XIIIe s.). — Eglise *San Silvestro* (peintures de *Carlo Crivelli*, 1468).

De Massa une route de voit. (dilig.) conduit à Sienne (R. 16), par (18 kil.) *Boccheggiano* (très riches mines de cuivre exploitées).]

S'éloignant de la côte et se dirigeant à l'E. vers les collines, le chemin de fer franchit le Pecora et un canal d'écoulement (*Fosso allacciante*). — A l'E., sur un piton isolé, haut de

plus de 100 mèt., restes du *château de Pietra*.

118 kil. *Gavorrano* (*Potassa*). Le b. de Gavorrano (6500 hab.) est à 3 k. env. à dr., sur un contrefort du mont Tirli (mines de cuivre, etc.). — Sur les hauteurs à dr., *Colonna*, avec une enceinte étrusque et des restes d'édifices romains.

133 kil. **Montepescali** (buffet), avec un ancien castel, sur une hauteur à dr. — A g., ligne de Grosseto à Asciano. — A dr., la plaine, coupée de canaux, était naguère un marais pestilentiel (*padule di Castiglione*).

De Montepescali à Asciano, *V.* ci-dessous, *B*.

145 kil. **Grosseto*** (buffet), 7200 hab., sur la rive dr. et à 2 kil. de l'Ombrone. — *Dôme* du XIII[e] s. (façade remarquable).

[A 8 kil. N.-E., au sommet d'une colline, *Bagni di Roselle* (source saline), et, près de là, restes de *Russellæ* (*Rosellæ*), antique ville étrusque (fragments de murs d'une construction massive et à blocs irréguliers).]

De Grosseto, un embranchement va rejoindre à Asciano la ligne de Sienne à Rome (*V.* ci-dessous, *B*).

Pont sur l'Ombrone. — La partie de la Maremme toscane comprise entre Grosseto et la limite S. de la Toscane (au delà d'Orbetello) présente, comme celle qui est au N., un rivage malsain et presque désert.

160 kil. *Alberese*. — Après avoir passé entre des collines à g. et le versant E. des *Monti dell' Uccellina* à dr., on longe la rade de Talamone.

169 kil. *Talamone*, stat. pour le port de ce nom (*V.* R. 20 : Excursions), éloigné d'env. 3 kil. à l'O. — Pont sur l'Albegna.

176 kil. *Albegna*. — On a en vue, à dr., le promontoire élevé du Monte Argentaro.

[De la station d'Albegna, une route, remontant dans la direction de l'E. la vallée de l'Albegna, conduit, par *Martigliana*, à (30 kil.) *Monte Marano*, d'où l'on peut se rendre, en 1 h. env. (chem. de mulets), au ham. et aux ruines de *Saturnia*, couronnant une hauteur. A quelque distance, sur la rive dr. de l'Albegna, à l'endroit nommé *Pian di Palma*, sont des tombeaux que leur construction fait supposer être antérieurs aux Etrusques et appartenir aux Pélasges.

A 15 kil. S.-E. de Saturnia est *Sovana*, patrie du pape Grégoire VII et où se trouvent quelques intéressants tombeaux étrusques.]

183 kil. **Orbetello*** (buffet), 7200 hab., petite V. fortifiée, située à 3 kil. O. de la gare (omnibus, 1 fr.), sur une étroite langue de terre au milieu d'un étang salé ou lagune (*Stagno d'Orbetello*). Au S.-O., cet étang est séparé de la mer par le Monte Argentaro, au pied du versant S. duquel est *Port' Ercole*, dont parle Strabon, et au N., Porto San Stefano (*V.* R. 20).

[A 9 kil. S.-E., *Ansedonia* (ruines des murs cyclopéens de l'antique *Cosa* ou *Cosæ*, dont la construction en blocs polygones, polis avec soin, les a fait attribuer par quelques archéologues aux Pélasges).]

La voie ferrée passe à dr. des ruines d'Ansedonia (*V.* ci-dessus) et le long du *lac de Burano*, flaque d'eau salée longue de 13 kil., séparée de la mer par une digue naturelle.

202 kil. *Chiarone*. — Pont sur le Fiora.

218 kil. **Montalto*** (*Montalto di Castro*), 2200 hab., sur une petite colline à g. et à 3 kil. de la station.

[**Canino** (18 kil. N.-E. de Montalto; dilig. t. l. j., 2 fr. 50). — On suit pendant 1 kil. env. la voie Aurelia (route romaine de Pise à Rome, par les Maremmes et Civitavecchia), puis on prend à g. la route Castrense, qui monte doucement. — On laisse à g. le chemin du pont de l'Abbadia (*V.* ci-dessous), puis on franchit le Timone. — 13 kil. *Château de Musignano*, jadis résidence du prince Lucien Bonaparte (chapelle avec tombeaux de famille).

18 kil. *Canino**, b. de 2600 hab., à 208 mèt. d'alt. sur des roches tufacées; belle vue. — Beau *palais Farnèse*, appartenant à la famille Bonaparte, puis aux Torlonia. — *Église collégiale* (tableau de *Mariotto Albertinelli*). — Belle vue du *Monte Canino* (432 mèt.; en 2 h. env.).

[De Canino, une voit. publ. conduit t. l. j. à (13 kil.) *Valentano**, b. de 2180 hab. (belle porte : *Porta Magenta*, dessinée par *Vignole*), sur les hauteurs dominant la rive O. du lac de Bolsena. De là, on peut se rendre soit à (21 k.) Montefiascone et à Viterbe (R. 25), soit, par (20 k.) *San Lorenzo Nuovo**, v. bien bâti, sur la rive N. du lac de Bolsena, et *Castel Giorgio*, à (42 kil.) Orvieto (R. 24).]

Vulci (8 kil. 1/2 N.-N.-E. de Montalto). — On suit la route de Castrense (*V.* ci-dessus, Canino) pendant env. 6 kil., jusqu'à l'endroit où elle s'éloigne de la rive g. du Fiora; on prend à g. un chemin de mulets qui se dirige au N., franchit le Timone au (7 kil. 1/2) *ponte Sodo* (grotte de stalactites intéressantes), au delà duquel le *piano di Camposcala* représente l'emplacement de l'antique cité étrusque de *Vulci*. Dans les sépultures de la ville, détruite par les Sarrasins, ont été découverts un grand nombre d'objets : bijoux, urnes, vases, etc. — Continuant à suivre le chemin de mulets pendant 3 kil. vers le N., on arrive au *ponte dell' Abbadia* (ou *della Badia*), le pont *Armenita* ou *Arnine* des anciens, sur le Fiora, construction étrusque en grands blocs de tuf réunis sans mortier et parfaitement conservée. Le site est très pittoresque et le Fiora y forme une cascade au pied du château qui s'élève à côté du pont; sur la rive opposée, il y a une église, une auberge et une source d'excellente eau.]

La voie ferrée court entre la mer, distante de 4 à 5 kil., et des collines, sur une desquelles on aperçoit, à g., les tours et les campaniles de Corneto et les tumulus de sa nécropole.

On franchit le Marta. — A dr. des monceaux de sel blanc proviennent des salines établies près du petit *Porto Clementino*, situé à 3 kil. env. au S. de la voie sur le bord de la mer, servant de port à Corneto et fréquenté par les chasseurs et les baigneurs, pendant la saison.

253 kil. **Corneto*** (*Corneto Tarquinia*), 6450 hab., à 3 kil. à g. de la station (omnibus, 50 c.), sur la rive g. du Marta, au sommet d'une colline couronnée de murs et de tours pittoresques. De là, on jouit d'une vue magnifique, surtout vers l'E. et le S.-E., où s'étend une verdoyante campagne, entrecoupée de petits bois, sillonnée par d'antiques lignes d'aqueducs et semée de petites constructions aux toits triangulaires : ce sont les sépultures étrusques de la grande nécropole de l'antique *Tarquinies* (*V.* ci-dessous); le point le plus élevé est occupé par le cimetière de Corneto; au delà, on aperçoit les monts d'Allumiere et de Tolfa, et, plus à l'E., le Cimino. Du côté du N., Corneto surplombe la vallée du Marta, à la rive g. duquel aboutissent deux torrents, presque toujours à sec, descendant des mamelons boisés de Civitella et de Castellina. A l'O. et au S.-O., la Méditerranée, les îles du Giglio, de Giannutri, de Montecristo et la côte, depuis le mont Argentaro jusqu'à Civitavecchia.

Tarquinies (*Tarquinia*, nom provenant de Tarchon, compagnon légendaire d'Enée), métropole religieuse de l'Etrurie et une des 12 villes de la confédération étrusque, après avoir lutté contre Rome, passa sous sa domination au IIIe s. avant notre ère; elle fut ensuite colonie et municipe. On croit qu'elle fut saccagée aux VIIIe et IXe s. par les Sarrasins; ses derniers restes furent détruits en 1307

Un grand intérêt archéologique se rattache à sa **nécropole** s'étendant au loin sur les flancs de la hauteur voisine (*V.* ci-dessous). — On peut facilement visiter Corneto en une journée et partir le soir par le dernier train pour Civitavecchia et Rome. On peut aussi combiner l'excursion de Corneto avec celle de Toscanella, Montefiascone et Viterbe; dans ce cas, il faudrait

coucher à Corneto, en repartir le lendemain pour Toscanella, d'où l'on peut se rendre à Viterbe (R. 25), soit directement, soit par Montefiascone (ce qui est préférable; *V.* R. 25).

On entre dans la petite ville par la *porte Romana*, et l'on voit à g. le beau **palais Vitelleschi**, qui touche à la *place Cavour*. Malgré son mauvais état de conservation (qui lui avait valu le nom de *palazzaccio*), ce palais, dont la construction remonte à 1437, est un des édifices les plus remarquables de la région (belles fenêtres, loggia et cour). Il a été acheté, en 1892, par le gouvernement, qui a l'intention de le restaurer et d'y installer un musée étrusque dont le noyau sera probablement formé par les collections du musée Municipal (*V.* ci-dessous).

Le *corso Vittorio Emanuele* met en communication la place Cavour avec la *place Nationale*, où s'élève le **palais Municipal**, du XIe s., qui a gardé, malgré les restaurations, un aspect ne manquant pas de grandeur. La grande salle du 2e étage est décorée d'assez belles peintures du XVIIe s. (épisodes de l'histoire de Corneto).

A côté du palais Municipal, l'*église de San Pancrazio*, du XIe s., a été restaurée à différentes époques.

Dans la *via dell' Ospedale* (5 min. N. de la place Nationale) est le **Musée Municipal** (visible t. l. j.; s'adresser au custode; pourboire), dont la formation, due surtout au chev. Dasti, maire de Corneto, date de 1878.

Intéressante collection d'objets provenant des fouilles aux environs de Corneto, distribuée en neuf salles (beaux sarcophages, dans les salles IV, V et VI; amphores décorées de figures, dans les salles II et III: belle coupe à figures représentant l'entrée de Bacchus dans l'Olympe, dans la salle II; vases, bijoux, etc.).

De la place Cavour, la *via di Porta Castello* monte à la partie haute de la ville, dominée par l'ancien *château* de la comtesse Mathilde (XIe s.) et par l'**église de Santa Maria di Castello** (ancienne cathédrale; les clefs sont chez le gardien du musée Municipal), basilique du style roman dont la construction remonte à 1121; endommagée à plusieurs reprises par les tremblements de terre et les incendies, elle a été récemment restaurée, mais ne sert pas au culte. C'est une des églises les plus importantes de l'Italie pour l'histoire de l'art. — La *chaire*, ornée de sculptures naïves, est l'œuvre de *Giovanni di Guido* (1209); les *fonts baptismaux* datent de 1160.

En face de l'église, on pourra visiter la *fabrique de vases étrusques* de M. Scapini.

Il nous reste à mentionner, parmi les églises: — *San Francesco*, romano-gothique du XIIe s., située dans la partie la plus élevée de la ville, qu'elle domine (belle vue du cloître); — *San Giovanni Gerosolimitano*, du XIIIe s.; — et *San Marco* (tombeau des Mezzopane), dans le quartier N.-E.

Le *palais Bruschi*, à 10 min. S. de la porte Romana, renferme une riche collection d'objets étrusques (visible sur demande spéciale); dans le beau *jardin* (superbes cyprès, vue magnifique), ont été placés quelques sarcophages et deux sépultures encore intactes.

[**Nécropole étrusque** (pour visiter les tombeaux, s'adresser au gardien du musée; pour 1 pers., 1 fr. 50; 2 ou plusieurs pers., 1 fr. par tête). — En sortant de Corneto par la *porte Tarquinia* (S.-S.-E.), où commence la route de Viterbe, on a à g., vers l'E., la colline où s'élevait jadis la cité romaine de *Civita* (et non pas la cité étrusque de Tarquinia, ainsi qu'on l'a supposé jusqu'à ces derniers temps); devant soi, vers le S. et le S.-E., où s'élève la hauteur de **Monterozzi**, s'étend la Nécropole de Tarquinia, sur une longueur de 4 kil. et sur 2 kil. de largeur. C'est une des plus importantes, soit par ses proportions, soit par l'abondance et la valeur des objets qu'on y a découverts.

On évalue à plusieurs centaines de mille env. le nombre de ses sépultures.

Les 2000 tombeaux qui ont été ouverts ont été une mine féconde et ont le plus contribué à répandre des notions positives sur l'archéologie étrusque. Les premières fouilles furent faites au siècle dernier par un Anglais. Plus tard, le prince de Canino a donné à ces recherches une grande impulsion. M. Arvolta y a fait, en 1823, les plus précieuses découvertes. Dans quelques-unes des chambres sépulcrales, les murs étaient couverts de peintures : banquets, danses, jeux, cérémonies profanes et religieuses, démonologie, scènes de la vie future, tout y est retracé dans des tableaux dont le style et l'exécution accusent une haute antiquité. (*V.* au musée étrusque du Vatican les copies de ces peintures.)

Nous nous bornerons à indiquer les plus intéressants de ces tombeaux; en venant de Corneto : t. du Chasseur (*del Cacciatore*), découvert en 1873; c'est le 1er à g., à env. 800 mèt. de la porte Tarquinia (2 chambres, dont une avec peintures); — t. de la Pucelle (*della Pulcella*), à g.; — t. du Lit funéraire (*del Letto funebre*), à g. (belles peintures); — t. des Quatre-Chambres (*delle Quattro Stanze*), au-dessous des premières arcades de l'aqueduc (nombreuses peintures); — t. de la Chasse au Sanglier ou de la Querciola (*della Caccia al Cignale, o della Querciola*), découvert en 1831, décoré de peintures (c'est le plus grand et le plus beau); — t. du Mort (*del Morte*), petit, mais remarquable par les peintures; — t. du Tifon (*del Tifone*) et t. du Cardinal (*del Cardinale*), de grandes dimensions; les peintures sont presque effacées; — t. des Biges (*delle Bighe*), décoration d'une grande pureté de style; — t. Kestner (*del Barone*) avec peintures; — t. des Inscriptions (*delle Iscrizioni*), un des plus intéressants.

A 1 kil. 1/2 E., sur la rive du Marta, ancien moulin à six meules, dont l'origine remonterait aux Romains. — A 3 kil. N.-E., par la voie Aurelia, et ensuite à dr. par la route della Roccaccia, belle colline boisée (168 mèt.) de *San-Pantaleo*, jadis abbaye de Passionnistes. De la terrasse du couvent, belle vue.

Aux environs de Corneto jaillissent plusieurs sources minérales, dont celle du *Bagnolo* est plus particulièrement utilisée.

Une route carrossable, desservie par une voit. publique, relie Corneto à (25 kil.) Toscanella (R. 25 : Excursions de Viterbe). — Une autre route (strada di Viterbo), commençant à g. au pied du Monterozzi, conduit par (14 kil.; forte montée) *Monte Romano*, sur un plateau élevé (250 mèt.; signal sémaphorique) et (15 kil.) Vetralla (R. 25, *A*) à (14 kil.) Viterbe (R. 25).]

La voie franchit le Mignone.

253 kil. **Civitavecchia** * (buffet), V. de 12000 hab., sans intérêt. — Bains de mer très fréquentés.

Cette ville occupe l'emplacement de la colonie romaine du *Centum Cellæ* (l'empereur Trajan y fit creuser un port). Les Sarrasins l'ayant détruite en 828, les habitants se réfugièrent dans les terres; mais ils revinrent en 854 s'établir dans leur première position, qui prit de là, dit-on, le nom de *Civita Vecchia*, et ils l'entourèrent de remparts. Les papes continuèrent à fortifier la ville d'après le plan de San Gallo. — Des antiquités ont été trouvées dans les environs.

Forteresse commencée sous Jules II d'après les dessins de *Michel-Ange* et terminée sous Paul III. — Arsenal, dessiné par *Bramante*. — Bagne.

Le port, dont les fondations remontent au temps de Trajan, a beaucoup perdu de son ancienne importance. Les bateaux-poste italiens font un service quotidien entre Civitavecchia et la Sardaigne.

[Une route de voit. conduit de Civitavecchia à Bracciano par : — (3 kil. 1/2) les *Bains de Ferrata*, anciens bains de Trajan, avec les restes des anciens thermes; — (13 kil.) à g., *Allumiere* (mines d'alun); — (15 kil.) *Tolfa* *, b. de 3600 hab. (belle église de *Santa Maria della Sughera*), sur un rocher escarpé, au centre d'un important bassin métallifère; — (23 kil.) à dr., route pour (1 kil.) les *Bains de Stigliano* *, sources sulfatées, fréquentées par les Romains en mai et juin. — 37 kil. Bracciano (R. 25, *A*).]

Le chemin de fer, peu éloigné de

la mer, traverse une campagne aride et monotone.

263 kil. *Santa Marinella.*

271 kil. *Santa Severa*, sur l'emplacement de l'ancienne *Pyrgos*, ville pélasgique que Diodore et Strabon considèrent comme le port et l'arsenal de Cære; plage très fréquentée en été par les Romains. — A dr., sur le bord de la mer, *château* du moyen âge.

A g., à 4 kil env., Cervetri, au pied d'une colline boisée (*V.* ci-dessous).

276 kil. *Furbara.*

286 kil. **Palo** *, petit port de pêcheurs et établissement de bains de mer très fréquenté, sur l'emplacement de l'antique ville étrusque d'*Alsium*, qui exista jusqu'au xe s., et qui fut détruite par les Longobards et les Sarrasins. — Le long de la plage, on trouve des substructions romaines.

[De Palo, un embranchement spécial conduit en quelques min. à *Ladispoli*, station balnéaire (grand établissement), créée au bord de la mer par le prince Odescalchi.

De Palo à Cerveteri (8 kil. N.-O.; route de voit.; à l'arrivée du 1er train postal du matin, une voit. publ. à 2 places part de Palo pour Cerveteri, 1 fr. 50; pour plus de places ou pour une voit. particulière, il faut prévenir d'avance). — De Palo, on suit la voie Aurelia. — 2 kil. 1/2. *Osteria nuova.* — Franchissant le Sanguinara, on se dirige au N.-O. — 4 kil. 1/2. On prend à dr. une route vicinale qui monte.

8 kil. **Cerveteri** * ou *Cervetri* (*Cære vetus*), l'ancienne *Agylla* ou *Cære*, était la plus méridionale des cités de l'antique Étrurie.

Agylla était antérieure même aux Étrusques, et fut fondée par les Sicules ou par les Pélasges plus de treize siècles avant l'ère vulgaire; plus tard, les Étrusques lui donnèrent le nom de *Cære*. Les habitants étaient très adonnés aux pratiques religieuses, et c'est d'eux que les rites furent appelés *cérémonies*.

Cære fut une des douze principales cités de la confédération étrusque. Du temps d'Auguste, elle avait perdu sa splendeur; mais elle redevint florissante au temps de Trajan. Au XIe s. commença pour elle une décadence rapide; une partie de la population alla s'établir sur une colline voisine. On croit que le Cerveteri moderne, situé sur un de ces promontoires volcaniques qui donnent à la campagne romaine un caractère tout particulier, occupe l'emplacement de l'Acropolis.

Les murs du pauvre village de Cerveteri datent du moyen âge et ont été construits de blocs tétraèdres irréguliers empruntés aux murailles pélasgiques.

Le *palais* des princes Ruspoli, bâti sur les murs E., date du XVe s. La loggia de la cour est soutenue par 4 riches colonnes de l'époque romaine. On y a réuni une intéressante collection d'objets étrusques (s'adresser au custode).

Les traces de la ville antique ont disparu; mais ses tombeaux taillés dans le roc offrent un grand intérêt (pour les visiter, s'adresser à Cerveteri, aux gardiens; 1 fr. 50 par pers.; il faut 3 ou 4 h.). Ils sont à une ou plusieurs chambres, auxquelles on arrive par des degrés; tout autour sont des lits sur lesquels reposaient les cadavres.

« L'espèce de presqu'île, entourée de profonds ravins, qui formait l'emplacement de l'ancienne ville de Cære, se trouve flanquée de deux autres plateaux s'avançant également en promontoires dans la plaine, et qui ont servi tous deux de nécropole aux habitants de la cité. L'un (*Monte Abetone*) contenait quelques-unes des chambres sépulcrales les plus riches en monuments de tout genre qui aient été ouvertes depuis le commencement de ce siècle; l'autre (*la Banditaccia*) est une véritable ville des morts, où les tombes par milliers présentent des voies régulières. » (Noël des Vergers.)

Une des découvertes les plus curieuses est celle faite, en 1846, d'une chambre sépulcrale que l'on considère comme le tombeau des Tarquins (dont l'origine, contre l'opinion de Niebur, serait étrusque), se fondant sur le mot de *Tarcna* ou *Tarchnas*, répété sur les murs trente-cinq fois en caractères latins ou étrusques. (On a trouvé ailleurs, sur un cippe, *Tarcnal;* sur un scarabée, *Tarchnas*, etc.). Cette tombe (*tomba dei Tarquinii*) et celle dite des Bas-reliefs (*dei Bassorilievi*), à l'extrémité

N.-E. de la Banditaccia, sont les plus intéressantes].

292 kil. *Palidoro.* — La voie ferrée longe le pied de petites collines, sur lesquelles est *Ceri*, à l'enceinte crénelée, et s'éloigne de la mer.

300 kil. *Maccarese* (l'ancienne *Fregenæ*), sur le bord de l'Arrone, propriété insalubre des princes Rospigliosi, renfermant de grandes forêts et des marécages habités par des buffles (rendez-vous de chasseurs très fréquenté).

La voie ferrée franchit l'Arrone, et, se dirigeant à l'O., remonte la vallée du Tibre.

312 kil. *Ponte Galera.* — A dr., embranchement pour Fiumicino (*V.* R. 39 : Environs de Rome). — On se rapproche du fleuve.

313 kil. Magliana (R. 39).

En approchant de Rome, on aperçoit à dr., au delà du Tibre, la belle basilique de St-Paul hors les murs.

326 kil. Rome, station succursale de *San Paolo*.

Le chemin de fer franchit le Tibre, se rapproche, à g., des murs de Rome qu'il contourne, traverse les voies Appia et Tusculana (près de laquelle est la halte de *Tusculana*), rejoint (à dr.) la ligne de Naples, traverse la gare de triage, passe sous l'aqueduc de l'Acqua Felice et entre dans Rome près de la Porte Maggiore (à g.); à g., on voit les ruines du Temple de Minerva Medica et la basilique de Saint-Jean-de-Latran.

334 kil. Rome, gare de Termini (R. 38).

B. Par Sienne, Chiusi, Orvieto et Orte.

364 kil. — Chemin de fer en 10 h. 25 et 13 h. 55.

DE PISE A SIENNE

47 kil. de Pise à Empoli (*V.* R. 17, *A*, en sens inverse).

64 kil. d'Empoli à Sienne (*V.* R. 16).

DE SIENNE A CHIUSI

88 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 39 et 4 h. 10. — 10 fr.; 6 fr. 85; 4 fr. 75.

N. B. — A 2 kil. de la gare de Sienne qui forme impasse, le train revient se raccorder avec la ligne Empoli-Chiusi et par conséquent, il change de direction; les voyageurs, qui au départ allaient en avant, se trouvent aller en arrière.

On suit une chaîne basse et aride de collines ravinées. — Nombreuses tranchées et six tunnels.

9 kil. *Arbia*, où l'on franchit l'Arbia. — 16 kil. *Castelnuovo Berardenga.*

31 kil. **Asciano***, 7400 hab., dans un bas-fond entre des collines fort accidentées. — *Dôme :* Ascension, par *Giovanni di Paolo*; Naissance de la V., par *Sassetta.* — *San Francesco :* fresques de la Passion, attribuées à *Giov. d'Asciano*; bas-relief de l'école des *della Robbia*; Madone, par *Lippo Memmi* (?). — *Sant' Agostino :* Madone, par *Domenico di Bartolo* (1437).

[**Monte Oliveto Maggiore et Pienza** (à la station d'Asciano, voit. pour Monte Oliveto, en 1 h. 45 env.; à 1 chev., 12 à 15 fr., aller et retour; pour visiter le couvent il faut une permission, qu'on obtient sans difficulté à l'Institut des Beaux-Arts à Sienne et qu'on doit présenter au père chargé de la garde du monastère; on y reçoit l'hospitalité et le prix de la pension est d'env. 6 fr. par j., mais il n'est permis d'y séjourner qu'aux artistes et aux gens d'étude). — « Rien ne se saurait imaginer à la fois de plus sauvage et de plus imposant que le spectacle qui s'offre à quelques centaines de mètres d'Asciano dès qu'on a gravi la première hauteur; ce ne sont que ravins sans fond, torrents desséchés, monticules de sable ou d'argile à la silhouette bizarre, aux flancs ravagés; pendant les lieues entières vous n'apercevez que des cônes s'élançant dans les airs.... » (Müntz.)

La route, fort accidentée et assez mal entretenue, laisse sur une hauteur à g.

le v. de Chiusure (*V.* ci-dessous) et, après quelques montées alternant avec des descentes, atteint le sommet du monticule, couronné de cyprès, qui supporte le monastère de Monte Oliveto et ses dépendances.

Le **couvent de Monte Oliveto** (de la congrégation Olivétaine; sécularisé en 1866 et déclaré monument national) a été fondé en 1320 par le bienheureux Bernardo Tolomei; les dépendances (infirmerie et hôtellerie) au sommet de la colline, et dont une tour à mâchicoulis occupe le centre, ont été commencées en 1393 et achevées au XVIe s. L'*église*, commencée à la fin du XIVe s. par *Agostino* et *Agnolo* de Sienne, a été complètement remaniée au siècle dernier. — Les célèbres **fresques** du *cloître*, par *Luca Signorelli* et par son émule, *le Sodoma* « font la gloire de Monte Oliveto ». Le Sodoma en a exécuté 26, et Signorelli, 8. « Tous deux y ont représenté quantité de figures de moines, prenant comme texte les naïfs épisodes de cette légende de saint Benoît, qui mêle les souvenirs de l'ultime décadence latine à ceux des barbares et de leur première approche ». (P. Bourget.) On remarquera (dans la chapelle à g. du cloître et à la bibliothèque) les belles décorations en marqueterie et en bois sculpté, chef-d'œuvre de l'olivétain *Fra Giovanni de Vérone*, et les terres cuites de l'école des *della Robbia.*

[De Monte Oliveto on peut se rendre à pied ou en carriole, par *Chiusure*, à (8 kil. env.) San Giovanni d'Asso, station de la ligne Asciano-Grosseto (*V.* ci-dessous). — Une route, assez bonne, descend, à l'O. de Monte Oliveto, à (1 h.) *Buonconvento**, b. de 3500 hab., sur l'Arbia (murailles à mâchicoulis), d'où une dilig. (3 services par semaine, 3 fr.) conduit en 2 h. à Sienne (R. 16).]

D'Asciano à Grosseto (96 kil.; chemin de fer, en 3 h. 9 et 3 h. 48; 10 fr. 85, 7 fr. 60 et 4 fr. 90). — Après avoir suivi, pendant 1 kil. env., la ligne de Sienne à Chiusi, on la quitte pour se diriger à dr. (S.-O.) dans la petite vallée de l'Asso, entre des collines marneuses.

13 kil. *San Giovanni d'Asso**, 2700 hab. — *Castel* sur une petite colline. — Vaste *palais Gori-Pannilini* (dans le jardin, chapelle du XIIIe s.). — *Villa Sansedoni.*

De San Giovanni à Monte Oliveto, *V.* ci-dessus.

On suit la rive dr. de l'Asso.

22 kil. **Torrenieri,** sur la route de Sienne à Pienza, par Buonconvento (*V.* ci-dessus).

[**Excursion à Pienza.** — Outre la diligence qui va tous les samedis de Sienne à San Quirico (3 fr.), un omnibus (1 fr. 50) va t. l. j. de Torrenieri à San Quirico, d'où l'on peut se rendre en carriole (2 fr.) à (1 h. 30 env.) Pienza.

7 kil. de Torrenieri. **San Quirico d'Orcia***, 1850 hab., b. dont l'origine remonte au VIIIe s., bâti au sommet d'une colline de tuf coquillier et au milieu de bois d'oliviers d'une grosseur prodigieuse. — « Encore ici le moyen âge apparaît, intact, sans qu'une trace de vie moderne ait modifié cette physionomie, sauf que les fossés, à demi comblés, font jardin autour des murailles et qu'aucun pont-levis ne défend l'entrée des portes. » (P. Bourget.) — *Église collégiale*, du IXe s., agrandie au XIIIe s. : belles stalles du chœur (XVIe s.). — Chapelle de la *Misericordia* (au maître-autel, tableau du *Sodoma*). — Vaste *palais Chigi* (XVIIe s.).

Après avoir quitté les massifs de verdure qui font de San Quirico comme une oasis, on se trouve en plein désert.

14 kil. **Pienza***, petite V. de 3500 hab., d'un aspect caractéristique, patrie et résidence favorite de Pie II (Æneas Sylvius Piccolomini), qui lui donna son nom à la place de celui de Corsignano qu'elle portait primitivement, et qui y éleva une cathédrale, un évêché, un palais pontifical et un palais municipal. Ces édifices, bâtis par *B. Rossellino* et datant tous de la même époque (1458-1464), sont réunis autour de la cathédrale, qui occupe le fond de la *place del Duomo*, point central de la petite cité (beau puits); très belle vue sur les environs et le Monte Amiata.

Cathédrale, construction hybride, entre le style gothique et celui de la Renaissance. — Chapelle à g. du maître-autel : retable (la V., le Christ, saints et saintes, etc.), œuvre capitale du *Vecchietta* (*Lorenzo di Pietro*). — Transsept de dr. : retable (la V. assise avec l'Enf. J., deux anges et quatre saints) par *Matteo di Giovanni da Siena*, qui a peint aussi la prédelle. — Transsept de g.: la V. et quatre saints, par *Sano di Pietro*. — *Trésor* (2 fr. de pourboire au sacristain qui conduit auprès du chanoine chargé de le montrer); reliquaires, paix, ostensoirs, encensoirs, crosse, mitre de Pie II, etc. — A côté de l'église, *Opera del Duomo* (beaux vêtements sacerdotaux).

Palais Piccolomini, construction gigantesque, qui présente malgré ses dégradations des beautés architecturales de premier ordre (cour entourée d'un portique dont la frise garde une partie de sa riche décoration,

de la loggia à trois étages, vue splendide; dans le jardin, puits octogone du xve s.).

Palais Municipal (colonnade) et *palais Épiscopal*.

Aux environs, à quelque distance des remparts, ancienne église de la *Pieve di San Vito e Modesto*; à 4 kil.. monastère de **Sant' Anna in Creta** (dans le réfectoire, célèbres fresques du *Sodoma*).

De Pienza à Montepulciano, *V.* ci-dessous.

Excursion à Montalcino. — A 9 kil. S.-O. de Torrenieri (omnibus, 2 fr.), *Montalcino**, 8500 hab. — *Palais Municipal* (petite collection de peintures). — *Hôpital*, jadis couvent de Franciscains (cloître avec fresques du xve s.; église avec fresques et, au-dessus de la grande porte, bas-relief de l'école des *della Robbia*).

Au N. de Montalcino (1 h. 30 en voit.; voit. à 1 chev., 7 fr.; 2 h. env. à pied; on fera bien de prendre un guide), ancienne et célèbre *abbaye de Sant' Antimo* dont la vaste et belle église à trois nefs, du xie s., est presque intacte (riche portail de 1292).]

34 kil. *Monte Amiata*, station au pied du versant N. de la montagne de ce nom.

[**Le Monte Amiata** (1721 mèt.). — L'ascension se fait ordinairement par *Seggiano* ou par *Castel del Piano**, où conduit (en 5 h. pour 2 fr. 50) un omnibus partant t. l. j. de la station de Monte Amiata. De Castel del Piano, où l'on trouve des guides autorisés, il suffit de 4 h. à cheval ou de 5 h. env. à pied pour atteindre le sommet (vue fort belle et très étendue sur les Apennins, la Toscane, l'Ombrie et la mer Tyrrhénienne). — A la descente, on peut passer par (2 h.) *Vivo* (ancien monastère de Camaldules, appartenant actuellement au comte Cerrini de Montevarchi) et (4 h. env.) la *Madonna della Quercia*, d'où l'on peut soit revenir (1 h. 30) à la station de Monte Amiata, soit se rendre (en 4 h. env.), par *Castiglione d'Orcia* et les anciens bains de *Vignoni*, à San Quirico (*V.* ci-dessus).]

45 kil. *Sant' Angelo e Cinigiano*.

52 kil. *Monte Antico*. — On franchit l'Ombrone, dont on suit la rive dr.

60 kil. *Paganico*. — La voie tourne au N. O. et traverse une région montueuse.

68 kil. *Roccastrada*, 8800 hab., sur une colline à dr. à 8 kil. de la station.

77 kil. *Sticciano*.

84 kil. *Montepescali*, où l'on rejoint la ligne des Maremmes (*V.* ci-dessus, *A*).

96 kil. Grosseto (*V.* ci-dessus, *A*).]

37 kil. (de Sienne). **Rapolano***, 4500 hab., sur le penchant d'une colline à dr. de la station. Dans le voisinage (2 kil.), eaux thermales sulfureuses dites *Bagni di Rapolano* (bons établissements) et (1 kil.) *Bagni di Armajolo*, très fréquentés aussi (établissement bien organisé).

La vallée se resserre.

50 kil. *Lucignano*, sur la hauteur à g. et sur les limites de la fertile vallée de la Chiana (belle église de la *Madonna della Quercia*, bâtie par *Ant. da San Gallo*). — On aperçoit à g. les Apennins.

56 kil. *Sinalunga*, 9170 hab., pittoresquement assise sur une hauteur. La voie entre dans une plaine.

[De Sinalunga on peut gagner en 3 h. Cortone (R. 23, *A*).]

62 kil. *Torrita*. — Bientôt on découvre, à dr., sur une hauteur, Montepulciano.

70 kil. **Montepulciano***, 3000 hab. (avec la banlieue, 14500), V., ch.-l. d'arr., à 632 mèt. d'alt. et à 12 kil. O. de la station (omnibus, à presque tous les trains; trajet en 1 h. 40; 2 fr.).

D'origine probablement étrusque, Montepulciano (*Mons Politianus*), qui est entouré d'une enceinte du moyen âge, ne se compose guère que d'un Corso appelé dans la partie basse *via Garibaldi*, puis *via Cavour* et enfin, dans la partie haute, *via Poliziano* (du nom du savant et poète Angelo Ambrogini, † 1494, et plus connu sous le nom de sa patrie *Ang. Poliziano*). Cette avenue aboutit à une hauteur couronnée autrefois par un château dont on voit quelques traces et sur l'emplacement duquel s'élève l'*établissement* du chev. Melizzari pour l'élevage des vers à soie.

Le Corso (via Garibaldi) est bordé de quelques palais remarquables : à dr., n° 32, *palais Tarugi-Crociani* (naguère Tarugi), bâti par *Vignole* (façade avec bas-reliefs étrusques),

en face, n° 35, *palais Avignonesi* (XVIe s.).

On passe devant l'église de *Sant' Agostino* (des XVIIe et XVIIIe s.), l'église de *Santa Lucia* (façade de 1653), sur la petite place du même nom, et les *Logge del Mercato*.

Le Corso (qui s'appelle ici via Cavour) devient étroit et escarpé à partir de Sant' Agostino : à g., n° 7, *palais Cerrini* (Angiolotti), dessiné par *Ant. da San Gallo* le vieux (1455-1534); à dr., n° 6, *palais Venturi* (Banque populaire).

Plus haut, sur la *piazzetta della Misericordia* (très belle vue), s'élève la double *église de la Misericordia*.

L'intérieur de l'église supérieure est refait et contient quelques peintures de la fin du XVIe s. — Dans un oratoire dépendant de l'église, Couronnement de la V., retable de *Pietro Lorenzetti*, † vers 1348. — L'église inférieure (entrée par la *via del Poggiolo*) a été restaurée de nos jours. Au-dessus du maître-autel, bas-relief de l'école des *della Robbia*, « composition pleine d'âme et de poésie ».

On passe par la *via Ricci* (*palais Communal*, jadis *Bombagli* et *Ricci*), avant d'atteindre la place Vittorio Emanuele.

La *place Vittorio Emanuele* (au centre, fontaine du XVIe s.), située près du sommet de la colline qui supporte la ville, présente un bel ensemble d'édifices : à g., le *Pretorio* ou Tribunal (dans une salle d'audience, excellent bas-relief de l'école des *della Robbia*; s'adresser au chancelier du Tribunal), les *palais Contucci* et *Tarugi* (*Nobile*), œuvres d'*Ant. da San Gallo*; au fond, le Dôme; à dr., le palais Municipal.

Le *palais Municipal* (XVIe s.) rappelle le Palais Vieux de Florence.

Dans le vestibule du 1er étage, bas-relief (la V., St Jean-Baptiste et autres saints) attribué aux *della Robbia*. — Au 2e étage, *Pinacothèque Crociani* (quelques peintures remarquables) ; collections de monnaies, de médailles (du chev. Cerbara) et de sceaux ; bibliothèque de 90 000 vol.

Le *Dôme* a sa façade inachevée.

A l'int. on remarque une Assomption par *Taddeo di Bartolo* (1401), le tombeau (avec la statue couchée) de l'évêque Piendibenis (XVe s.) et les fragments du **tombeau** (1427-1429) du savant Bart. Aragazzi, secrétaire du Pape Martin V. « La tradition veut que *Donatello* lui-même ait travaillé à cette sépulture qu'un vandalisme inexplicable a dispersée dans l'intérieur de l'église. Deux des bas-reliefs ont été brutalement encaissés dans les piliers de l'entrée. Le grand cercueil de marbre sur lequel on voit couchée la statue du mort a été placée entre les deux portes, un autre bas-relief près du maître-autel, et, des deux côtés de ce même autel, se dressent les deux *statues* de la Science et la Foi qui se faisaient pendant près du sarcophage. » (P. Bourget.) Elles sont l'œuvre de *Michelozzo Michelozzi*, élève de Donatello et suffiraient à elles seules à la gloire d'un artiste.

Du Dôme on monte en quelques minutes au point culminant de la ville où s'élevait jadis la forteresse (belle vue sur les environs et sur l'église de St-Blaise, qu'on aperçoit sur un monticule).

Pour se rendre à l'église San Biagio il faut, de la place Vittorio Emanuele, descendre à la *piazzetta Santa Maria* (*église de Santa Maria* du XIIIe s., avec un beau portail; très belle vue sur les lacs de Montepulciano, de Chiusi et Trasimène). De là, un chemin, qui descend et laisse à g. le Campo Santo, conduit, en 15 min., à la belle église de la **Madonna di San Biagio** (1518; beau clocher), construite en travertin d'un jaune superbe, et qui passe pour le chef-d'œuvre d'*Ant. da San Gallo*. — Le presbytère, à quelques pas de l'église, lui est aussi attribué.

Le vin de Montepulciano est un des plus anciennement et des plus justement renommés de la Toscane.

[Aux environs, à *Monte al Vento*, restes d'édifices étrusques.

De Montepulciano à (14 kil.) Pienza (*V.* ci-dessus), bonne route carrossable à travers une région cultivée (une voit. à 1 chev. 10 fr., une voit. à 2 chev. 20 fr., aller et retour).]

Le chemin de fer traverse une plaine horizontale et jadis marécageuse mais que de grands travaux ont en partie assainie. On côtoie, à g., le *lac de Montepulciano*, formé par les eaux de la Chiana. Ce lac, très poissonneux, communique par un canal avec le *lac de Chiusi*, situé un peu plus loin sur le point de partage des deux Chiane. Les deux lacs n'en formaient qu'un à une certaine époque; au temps de Strabon, les barques du lac de Chiusi descendaient par le Tibre à Rome.

79 kil. *Chianciano* *, 2800 hab., à 8 kil. O. de la station. — Bains assez fréquentés (eau thermale sulfatée calcaire; 38°,7).

88 kil. Chiusi (R. 23, *A*).

DE CHIUSI A ROME

165 kil. de Chiusi, par Orvieto et Orte, à (364 kil. de Pise) Rome (*V.* R. 23, *A*).

DE LIVOURNE A ROME

1° Par Colle Salvetti et la ligne des Maremmes.

335 kil. — Chemin de fer en 7 h. 15 et 12 h. 40. — 37 fr. 60; 23 fr. 35; 17 fr. (pour les trains directs 10 pour 100 en plus).

En quittant Livourne on laisse à g. la ligne de Pise et Gênes, pour se diriger à l'O.

6 kil. *Stagno.*

16 kil. *Colle Salvetti.* On rejoint la ligne de Pise à Rome par les Maremmes (*V.* ci-dessus).

319 kil. de Colle Salvetti à (335 kil.) Rome (*V.* ci-dessus).

2° Par mer et Civitavecchia.

40 lieues marines. — 220 kil. de Livourne, à Civitavecchia. — Trajet en 13 h. (bat. à vap. de la compagnie Fraissinet, 2 fois par semaine).

En quittant le port de Livourne, le navire range d'assez près la plage où s'élèvent les établissements de bains et les villas de l'Ardenza, et il se rapproche de la petite chaîne du Monte Nero. Il laisse au large, à l'O., l'*île* escarpée *de la Gorgone*, et bientôt on découvre vers le S. l'*île de Capraja*, d'origine volcanique, dont les rocs dénudés s'élèvent à 450 mèt. Puis, à l'O. de la Capraja, on découvre, par un temps clair, le *cap Corse*. La partie du littoral italien que l'on côtoie à distance, et qui s'étend entre Livourne et Orbetello, appartient aux Maremmes de la Toscane (*V.* ci-dessus, *A*). Le principal cours d'eau qui se jette dans la mer (à peu près à égale distance entre Livourne et Piombino) est la Cecina.

L'île d'Elbe (*V.* p. 258) attire ensuite principalement les regards; à la partie O. de l'île se dresse le Monte Capanna, aux pics dentelés de granit, la montagne la plus élevée de l'archipel toscan. Vers le milieu de la côte N., et au pied des roches serpentineuses à cime arrondie du Mont Volterrajo, la ville de Portoferrajo (*V.* ci-dessus, *A*) se reconnaît, le jour, à ses fortifications élevées, et, la nuit, à son feu de port. Un autre phare s'élève au milieu même du canal de Piombino, sur l'*îlot de Palmajola*.

A mesure qu'on approche de l'île d'Elbe, la presqu'île de Piombino, qui d'abord paraissait une île, se rattache au continent. Après 4 h. de navigation depuis Livourne, on franchit le *canal de Piombino*, laissant à g. la ville et le promontoire de ce nom (*V.* ci-dessus, *A*).

Au delà du promontoire, un golfe large et profond s'étend en formant

un demi-cercle jusqu'à la petite île *Troja*, voisine du littoral. Au centre de ce golfe est Follonica, un des points de la côte les plus exposés aux influences de la mal'aria.

Après avoir dépassé la petite *île* déserte *de Cerboli*, on aperçoit, au fond d'une anse de la côte abrupte de l'île d'Elbe, Porto Longone.

Au delà du *cap Calamita*, pointe S. E. extrême de l'île d'Elbe, on peut, de jour, apercevoir au large : à l'O., l'île de Pianosa, et au S. O., celle de Monte Cristo (*V.* p. 252).

La distance (à défaut de la nuit) dérobe aux yeux le golfe de Grosseto, l'embouchure, près de la tour de la *Trappola*, de l'Ombrone (dit Sanese, pour le distinguer de l'Ombrone du canton de Pise), un des plus grands cours d'eau de la Toscane. On peut, de jour, apercevoir les petites îles appelées *Formiche* (les fourmis) *di Grosseto*. — Au S. O. la côte projette au loin dans la mer le *Monte Argentaro*, qui paraît d'abord une île montagneuse. Après 8 h. de navigation, on passe dans le canal compris entre ce promontoire et les îles du Giglio (*V.* ci-dessus), et de Giannutri, les dernières de l'archipel Toscan.

Au lever du jour, une côte basse, inculte et déserte, où s'élèvent à peine quelques tours isolées, et, plus avant dans les terres des montagnes monotones, tel est le premier aspect du littoral romain. C'est dans cette partie du territoire que sont disséminées les ruines des antiques cités étrusques (*V.* ci-dessus, *A*). La petite ville de Corneto (*V.* ci-dessus *A*) se montre sur une colline, et bientôt au S. on aperçoit les clochers de Civitavecchia et les fortins arrondis qui défendent son port.

81 kil. de Civitavecchia à Rome (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 23.

DE FLORENCE A ROME

A. Par Arezzo, Terontola, Chiusi et Orvieto.

316 kil. — Chemin de fer, en 5 h. 25, en 6 h. 15 et en 11 h. 40. — 35 fr. 75; 25 fr.; 16 fr. 10 (trains directs, 10 pour 100 en plus).

En sortant de la gare de Florence on laisse à g. la ligne de Pistoie puis celle de Borgo San Lorenzo-Faenza (R. 14) et l'on contourne la ville au N.

4 k. *Firenze-Porta alla Croce*, station succursale.

On suit la rive dr. de l'Arno et ses circuits au pied des collines qui se succèdent à dr. et à g. A g. on aperçoit Fiesole (R. 13 : Environs de Florence) et de nombreuses villas.

13 kil. *Compiobbi*, au pied du Monte Acuto. — Ponts sur les torrents latéraux.

17 kil. *Sieci*. — A g. s'élèvent les montagnes où est situé le couvent Vallombrosa (R. 13 : Environs de Florence).

21 kil. *Pontassieve**, 12 500 hab., près de la jonction de la Sieve et de l'Arno.

De Pontassieve à Vallombrosa, R. 13; — à Forli, R. 14.

La voie ferrée franchit la Sieve, et passe dans 2 petits tunnels.

25 kil. 1/2. *Sant' Ellero*, halte, d'où se détache à g. le chemin de fer de montagne du Saltino.

Au Saltino et à Vallombrosa, R. 13 : Excursions de Florence.

La voie passe sur la rive g. de l'Arno. — Paysage pittoresque.

29 kil. *Rignano*, 5400 hab. — A g., sur une colline (à 45 min. de la station), belle *villa Panciatici-Ximenes*, de style moresque. — Tunnel.

36 kil. *Incisa*, 3900 hab., dont

le nom proviendrait de ce que l'Arno s'est taillé un passage dans des bancs calcaires. — A g., chaîne de montagnes du Casentino.

41 kil. *Figline*, 10500 hab. — Dans les vallées voisines on trouve une quantité d'ossements fossiles.

48 kil. *San Giovanni Valdarno*, 5800 hab., lieu de naissance des peintres *Masaccio* et *Giovanni da San Giovanni*.— *Eglise San Lorenzo* (à dr. du chœur : Madone, attribuée à *Masaccio*).

On parcourt une vallée large et bien cultivée.

54 kil. *Montevarchi**, 10500 hab. (belle collection de fossiles à l'Académie *Val d'Arnese*). — 4 tunnels et 2 viaducs.

61 kil. *Bucine*, 7600 hab., sur une colline à dr. — On franchit un viaduc courbe de 29 arches et l'on traverse 4 tunnels, dont le dernier débouche sur une espèce de plateau entrecoupé de ravins.

66 kil. *Laterina*, 2400 hab.

72 kil. *Ponticino*, v. dont les environs ont un aspect assez curieux (nombreux monticules de terre ravinés par les eaux). — A g., l'Arno coule encaissé. — La voie ferrée franchit le Castro.

88 kil. **Arezzo** (R. 15).

On laisse à g. la ligne (à voie étroite) de Città di Castello et Fossato (R. 36).

100 kil. *Frassineto*. — On laisse à dr. la vallée de la Chiana.

106 kil. *Castiglion Fiorentino*, à g., pittoresquement situé sur une éminence (vieilles murailles et tours). — *Église de la Collegiata :* Madone et Saints, par *Bartolommeo della Gatta*; Déposition de croix, fresque, de *Signorelli* ; beau bas-relief d'un *della Robbia*.

Plus loin, à g., sur la colline, vieux castel ruiné de *Montecchio-Visponi*.

Bientôt on aperçoit à g., au haut d'une colline boisée, Cortone, dominée par l'église Santa Margherita. — Vers le S. O., s'élève à l'horizon le Monte Amiata (R. 22, *A*).

116 kil. **Cortone*** V. de 3700 hab. (comm. de 28000 hab.), à 600 mèt. d'alt. — La station est établie près du ham. de *Camuscia*, au pied des collines et à 1 h. env. de la ville (omnibus 1 fr.). La grande route décrit de nombreux lacets ; les piétons abrègent la distance, en prenant le chemin qui se détache à g. de la route et qui la rejoint à l'église de Santa Maria del Calcinajo (*V.* ci-dessous), à moitié chemin entre la station et la ville. On entre dans la ville par la porte San Domenico.

Cortone, aux rues étroites et montueuses, entourée de son enceinte étrusque, a un aspect mélancolique au milieu du beau pays qui l'environne et dont on admire la variété du haut de la montagne où elle est assise.

Cortone est une des villes les plus anciennes de l'Italie. Suivant Denys d'Halicarnasse, son origine serait antérieure aux Pélasges. Elle devint une des douze grandes cités de la confédération étrusque. Devenue colonie romaine et ruinée à la chute de l'empire, elle disparaît de l'histoire pendant mille ans, et n'y reparaît qu'au XIIIe s., où elle a des magistrats civils du nom de *consuls*. — Cortone est la patrie des peintres *Luca Signorelli* (1441-1524) et *Pietro Berettini*, ou, comme on l'appelle ordinairement, *Pietro da Cortona* (1596-1669).

A g. de la *porte San Domenico* est l'église du même nom. — A dr. la rue *Santa Margherita* monte en 20 min. à l'église Santa Margherita (*V.* ci-dessous).

La *via Nazionale*, qui commence à la porte San Domenico, conduit en droite ligne à la place Vittorio Emanuele.

San Domenico date du XIIIe s.

Autel à dr. du maître-autel : suave peinture de Madone sur un trône, avec des Anges et des Saints, par *Fra Ange-*

lico. — Chœur : grand triptyque de *Lorenzo di Nicolò* : la V. et des Saints (présent de Cosme et de Laurent de Médicis, 1440); au maître-autel : Assomption, par *Bart. della Gatta* (?), faussement attribuée au Pérugin. — A g. : la V., St Pierre Martyr et un moine Dominicain, par *L. Signorelli* (1515).

A g. de cette rue et au S. O. de la place on va, par la *via Guelfi*, à l'*église de Sant' Agostino* (la V. et des Saints, un des bons ouvrages de *P. da Cortona*) et un peu plus loin à la *porte Sant' Agostino*.

[En dehors de cette porte (à g.) se trouve la célèbre *grotte de Pythagore*, hypogée étrusque grandiose, formé de blocs d'une grosseur prodigieuse. Son nom lui vient de la confusion faite entre Crotone, ville de la Grande Grèce habitée par le philosophe, et Cortone, ville d'Etrurie.]

La *place Vittorio Emanuele*, au centre de la ville, est bordée, à g., par le *palais Municipal* et communique, à dr., avec la petite *place Signorelli*, où se trouve le

Palais Pretorio (ancien palais des Casali, jadis seigneurs de Cortone), dont la partie latérale est décorée d'un grand nombre d'armoiries des anciens podestats de la ville. Il renferme à l'étage supérieur la bibliothèque et le musée fondés par l'Académie étrusque de Cortone.

Musée d'antiquités étrusques (1 fr. de pourboire) : bronzes et terres cuites remontant aux origines de la cité; sarcophages de toutes les époques; inscriptions; monnaies la plupart trouvées à Cortone ou dans les environs; peinture sur ardoise, morceau capital de la collection, représentant une **muse** ou plutôt une citharède, ouvrage attribué à un artiste grec de la meilleure époque, et découvert en 1732, à quelque distance de la ville; célèbre **lampadaire** en bronze, de forme circulaire, à 16 becs et datant de l'époque étrusque; il est orné de figures de satyres et de sirènes; la partie inférieure a une tête de Gorgone au centre et autour des animaux se battant.

Par la *via Casali*, à côté du palais Pretorio, au descend au

Dôme, de la Renaissance (on l'attribue à *Ant. da San Gallo* le vieux), assez mal restauré au XVIIIe s. On prétend qu'il repose sur des fondements étrusques.

Chœur : le Pape saint Sylvestre consacrant une basilique, bonne peinture de *Sacchi* ; *Cigoli*, la V. du Rosaire et Saints; *L. Signorelli*, Communion des Apôtres (1512) [œuvre remarquable], Descente de croix (1502); *Pietro da Cortona*, Annonciation ; *Turpino Zaccagna*, élève de Signorelli, Assomption [médiocre]. — Monument du grand maître de l'ordre de Malte, Tommasi (✝ 1803). — Nef de g., près de l'abside : sarcophage antique (très beau bas-relief : Combat des Centaures et des Lapithes).

En face du Dôme est :

Le *Gesù* (Baptistère, jadis église des Jésuites; si l'église était fermée, faire appeler le custode par un gamin auquel on donne 2 ou 3 sous : 50 c. de pourboire), oratoire formé de deux parties.

Partie supérieure : Annonciation, peinture remarquable de *Fra Angelico*. Un peu plus loin, Madone, Saints et Anges, par *Signorelli* [un peu sec et dur]. Au-dessous, tableau allongé en forme de prédelle avec de petites compositions pleines de charme, par *Fra Angelico* [petites têtes ravissantes d'exécution]. De l'autre côté, en regard, Vie de saint Dominique, autre prédelle de *Fra Angelico* [moins précieuse que la première]. Au-dessus, Adoration des bergers, par *Signorelli*. — Plafond sculpté et doré du XVIe s. — Cuve baptismale en marbre à six faces, de la première Renaissance et rappelant la manière de Mino da Fiesole.

En suivant la rue qui part du chevet du Dôme, on arrive à la *porte Colonia*, d'où l'on a une belle vue sur l'**enceinte étrusque** de Cortone.

De la porte Colonia on peut monter par des ruelles escarpées à San Nicolò et à Santa Margherita; on peut également s'y rendre en revenant par la *via Dardano* à la place Vittorio Emanuele, où l'on prend, au N. E., une rue qui monte jusqu'à une petite place de laquelle, à dr., une petite rue conduit à l'église San Nicolò, précédée d'une cour plantée de cyprès.

San Nicolò (50 c. de pourboire au sacristain, qui pourra aussi indiquer le chemin en escalier montant à Santa Margherita), située près des ruines de thermes antiques et renfermant quelques peintures.

Maître-autel : retable à deux faces, par *L. Signorelli* (la Mise au tombeau est un de ses meilleurs ouvrages) ; à g. de la grande porte, fresque endommagée du même peintre.

En gravissant la colline on trouve à dr., un peu avant d'arriver à l'église Santa Margherita, un *oratoire* en ruine où Ste Marguerite de Cortone mourut, dit-on, en 1297; après une montée fort raide on atteint le plateau où s'élève le sanctuaire (magnifique panorama).

Santa Margherita, construite (1258-1290) par Ste Marguerite sur l'emplacement d'une église dédiée à St Basile. Plus tard on ajouta à l'église primitive une autre église en l'honneur de cette Sainte qui venait de mourir. L'ensemble fut modifié ensuite à plusieurs reprises et tout récemment d'importants travaux ont été entrepris. De l'ancien monument il ne reste plus que la nef centrale.

Sous le portique d'entrée, fresque ruinée de l'histoire de Ste Marguerite, reconnaissant son amant dans un cadavre. — Chapelle de Ognissanti (Tous-les-Saints), richement ornée d'or et de pierreries; sous le maître-autel, *tombeau* de la Sainte (XIIIe s.) : le devant en argent et la couronne d'or sont des présents du peintre Pietro da Cortona, anobli par la ville.

Derrière l'église, couvent des Franciscains (du jardin, belle vue). — On a une vue plus étendue encore si l'on monte jusqu'à la forteresse en ruine (660 mèt. d'altitude).

Pour descendre on prend, à g. de l'église, la *via Santa Margherita*, qui se dirige d'abord au S. et ensuite à l'O., et qui aboutit à quelques pas de l'église et de la porte San Domenico (*V.* ci-dessus).

[*Santa Maria* (ou *Madonna*) *del Calcinajo* (sur la route de la gare ; si l'église était fermée, sonner à la grille du jardin qui est à côté ; 1 fr. de pourboire), bâtie (belles proportions) par l'architecte ingénieur et théoricien siennois *Francesco di Giorgio Martini* (fin du XVe s.). — A l'int. : retables de la fin du XVe s. et du commencement du XVIe ; vitraux de couleur (entre autres un St Sébastien) « dont quelques fragments paraissent se rattacher à Guillaume de Marcillat, fixé à Cortone avant son départ pour Arezzo ». (Müntz.) — Maître-autel (1520) monumental et d'une grande pureté de lignes.]

122 kil. **Terontola** (buffet), près de l'extrémité N. du lac Trasimène. — On laisse à g. la ligne d'Assise, Pérouse et Foligno (*V.* ci-dessous, *B*).

Le chemin de fer longe la rive O. du **lac Trasimène** (*lago Trasimeno*), dont on aperçoit à g. la vaste nappe d'eau entourée de collines boisées et du milieu de laquelle surgissent trois îles (l'*isola Maggiore*, avec un couvent, et l'*isola Minore*, au N.; l'*isola Polvese*, au S.). Ce lac, sans écoulement visible, a 12 kil. du N. O. au S. E., et 12 kil. 500 dans sa plus grande largeur. Tout autour sont des éminences couvertes de chênes et de pins, et des plantations d'oliviers qui descendent jusque sur ses bords. Il est très poissonneux : le niveau des eaux s'élève d'une manière très marquée. Ce lac est célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius, l'an 217 avant J.-C. (*V.* ci-dessous, *B*).

133 kil. *Castiglione del Lago*, b., ch.-l. d'une comm. de 12 000 hab., à g. sur un promontoire qui s'avance dans le lac. — Ancien *palais* des seigneurs de la Corgna, dont le dessin est attribué à *Vignole*.

On s'éloigne du lac dans la direction du S. O.

139 kil. *Panicale*, 4000 hab. La voie, tournant au S., va rejoindre dans la vallée de la Chiana, qu'elle franchit au S. du lac de Chiusi, la ligne d'Empoli et de Sienne (*V.* R. 22, *B*).

151 kil. **Chiusi*** (assez bon buffet gare), V. de 5600 hab., à 508 mèt. d'alt. (148 mèt. au-dessus du lit de la Chiana) et à 2 kil. env. à l'O. de la gare (omnibus en 20 min. pour 1 fr.; voit. à 1 chev., 1 fr. à 1 fr. 50).

Chiusi (*Clusium*; la *Camers* des Étrusques) fut une des 12 métropoles de l'ancienne Étrurie et le siège de Porsenna. Clusium eut un rôle important dans la ligue étrusque formée pour rendre aux Tarquins le trône de Rome. Les invasions fréquentes auxquelles Chiusi fut en proie au XIe s. contribuèrent sans doute à faire abandonner les anciens travaux d'endiguement de la Chiana. Le territoire environnant ne fut bientôt plus qu'une lagune pestilentielle, mais des travaux modernes ont assaini la vallée de la Chiana.

Les objets, et notamment les nombreuses poteries, trouvés dans les nécropoles des collines voisines, ont un caractère très archaïque. « Il n'y en a pas, dit Noël des Vergers, qui portent plus complètement l'empreinte de l'art étrusque, sans mélange d'hellénisme, que les vases noirs, connus dans le pays sous le nom de *Creta nera*.... Plus tard, il est vrai, les mythes de la Grèce pénétrèrent au sein de l'Etrurie et Clusium a produit le plus beau vase italo-grec qui soit dans la collection céramographique du musée de Florence. »

N. B. — Se méfier des marchands d'*antiquités modernes*.

Près de la route qui monte de la gare à la ville on voit des petites catacombes chrétiennes et un tombeau romain. On suit la *rue Porsenna* qui conduit à la *place del Duomo*, près de laquelle se trouvent le musée Civique et le palais Civique.

Dôme (*Santa Mustiola*), de la fin du XIIe s. et qui, grâce aux nombreux débris antiques dont il est composé, peut être regardé comme un véritable musée étrusque. — Façade de la décadence. — A l'int., 18 colonnes antiques de grandeurs et de marbres différents.

Un fragment des murs étrusques subsiste derrière le chœur, devant la *porte delle Torri*.

Museo Civico (*Musée étrusque*; 50 c. d'entrée; le gardien accompagne aussi aux tombeaux).

On y a réuni, dans 2 salles, un assez grand nombre d'antiquités jadis dispersées dans diverses collections particulières : sarcophages; bas-reliefs; autels; urnes funéraires (dont quelques-unes d'un intérêt capital; celle, entre autres, qui représente exactement l'habitation privée des anciens habilants); vases, etc.

Palazzo Civico (*palais Municipal*). — Dans une salle du 1er étage, quelques vases et quelques bronzes remarquables.

Parmi les collections particulières, nous citerons les collections *Casuccini* et *Paolozzi*, toutes deux fort riches.

Si l'on fait le tour de la ville, on aura vers le N. E, la vue des lacs de Montepulciano et de Chiusi; au S. s'élève la chaîne de collines où est assise Città della Pieve (*V.* ci-dessous); au S. O. sont les montagnes de Cetona, le Monte Amiata et Radicofani.

[Une des curiosités de Chiusi sont les **tombeaux étrusques** découverts dans les environs (le gardien du Museo Civico sert de guide; 3 fr. pour une demi-journée; par le mauvais temps les chemins sont défoncés). — Les plus remar-

quables sont ceux qui ont été découverts en 1840, au *Poggio Gajella* (à 4 kil. N.-E. de la ville), nécropole aux proportions gigantesques, et qu'on a cru être le tombeau de Porsenna (très endommagé) et ceux du *Deposito del Granduca* et du *Deposito della Scimmia* (à 3 kil. env. N. O.). Ce dernier est ainsi nommé d'un singe qui, sur les peintures du tombeau, figure avec des nains, au milieu des courses de chars et des jeux de toute espèce, de gladiateurs, de ménestrels, réunis là en l'honneur d'une dame... on a trouvé là un rapport avec une scène du moyen âge. — Dans la même direction N. O. et à 45 min. de Chiusi, est le *Deposito delle Monache*, où ont été découverts des sarcophages et des urnes cinéraires. — A 30 min. S.-E. est le *Deposito del Colle,* orné de peintures.

De Chiusi deux chemins conduisent à (18 kil.) Montepulciano (*V.* ci-dessus); le plus court passe par *Dolciano*, ferme de l'ex-grand-duc, traversée par la route construite sur les traces de l'ancienne *voie Cassia*. Le sol, jadis marécageux, est aujourd'hui des plus fertiles. — Le chemin le plus long, mais le plus intéressant, passe par *Cetona*, petite V. dominée par un château du moyen âge (au *palais Terrosi*, collection d'antiquités étrusques), par *Sarteano*, b. industriel de 6000 hab. (*villa Bargagli* avec une collection d'antiquités étrusques), et par *Chianciano*.

A 9 kil. S. E. de la station de Chiusi (dilig. en 1 h. env.), **Città della Pieve**, 8000 hab., petite V. dans une situation élevée et pittoresque, lieu de naissance du *Pérugin* (Pietro Vannucci, 1446-1526). — A l'entrée de la ville, *église Sant' Agostino* ou *des Servites* (le Crucifiement, fresque du *Pérugin*, transportée sur toile). — *Eglise Santa Maria dei Bianchi :* Adoration des Mages par *le Pérugin* (1504; grande composition dont la couleur semble avoir beaucoup pâli). — *Dôme :* le Baptême du Christ (1re chap. à g.) et la V. avec l'Enf. J. et des Saints (dans le chœur), par *le Pérugin*. — *Sant'Antonio :* St Antoine avec deux autres Saints, par *le Pérugin*.]

Le chemin de fer continue à suivre une vallée bordée à dr. et à g. par des montagnes boisées.

168 kil. *Ficulle,* station à 4 kil. de cette localité.

On traverse une plaine assez large. — Pont sur le Ritorto. — Tunnel.— Après avoir passé entre des collines de terres ravinées d'un aspect fort triste, on entre dans la vallée du Paglia que l'on franchit. — 2 tunnels. — La voie court entre des collines couvertes de châtaigniers, franchit le Paglia et un torrent latéral et passe au pied du rocher d'Orvieto.

191 kil. **Orvieto** (R. 24).

La ligne suit pendant 6 kil. env. la rive dr. du Paglia qu'on voit, à g., se jeter dans le Tibre. — On entre dans la vallée du Tibre. — Deux tunnels. — Le paysage devient plus pittoresque; on passe entre des collines boisées. — A g., au delà du Tibre, *Baschi*, à mi-côte d'une colline.

240 kil. *Castiglione Tevere*, sur la hauteur, à 2 k. S.-O. de la station. — On franchit le Tibre.

210 kil. *Alviano*. — Tunnel.

219 kil. *Attigliano*. — A dr. embranchement pour Viterbe (R. 25).

D'Attigliano à Viterbe, R. 25.

La voie franchit le Tibre.

225 kil. *Bassano* (*Bassano in Teverina*), 1500 hab., sur une éminence, à 5 kil. à dr. de la station.

On aperçoit à g. la petite ville d'Orte. — Le Tibre fait un coude vers l'E. — Tunnel d'Orte. — On rejoint (à g.) la ligne d'Ancône et de Foligno (*V.* ci-dessous, *B*).

233 kil. **Orte*** (buffet), 4500 hab. (de la station on ne peut pas apercevoir la ville, cachée à quelque distance à l'O., dans la montagne). — *Cathédrale :* tableau apprécié de *Martini*. — *Eglise San Silvestro*, très ancienne, s'élevant, dit-on, sur l'emplacement d'un temple romain.

On suit, à distance, la rive dr. du Tibre et l'on franchit le Radicara.

242 kil. *Gallese*, 1500 hab., à 100 mèt. d'alt. et à 4 kil. à dr. de la

station (manoir ducal de la famille *Altemps*, construction grandiose de *San Gallo*). — On franchit trois torrents. — A g., sur la hauteur, *Magliano*.

246 kil. *Civita Castellana*, stat. desservant la petite ville de ce nom et établie près du ham. de *Borghetto*, sur la rive dr. du Tibre (ruines pittoresques d'un château fort). — A g., vieux pont à 3 arches (*Ponte Felice*) bâti par Auguste et réparé par Sixte V.

[A 8 kil. S.-O., **Civita Castellana**, bâtie près de l'emplacement de l'antique *Faleries* ou *Falisca* détruite par les Romains en 512 av. J.-C. — Belle *cathédrale*, de 1210, précédée d'un porche, remarquable et décorée de mosaïques. — Ancienne forteresse, bâtie par *Ant. da San Gallo* (1512) et servant de pénitencier. — Aux environs, restes d'anciens édifices, dont les plus importants ont été transportés à Rome au musée National (villa di Papa Giulio). — Ascension du mont Soratte (*V.* ci-dessous), en 7 h. env. (aller et retour).]

On franchit le torrent de Borghetto, puis le Tibre sur un pont en fer de 160 mèt. Plus loin, après avoir passé un petit pont, on aperçoit à dr. le *Mont Soratte* ou *Sant' Oreste* (686 mèt.), au profil dentelé (sur la plus haute cime, église de *San Silvestro*). — La vallée s'élargit, et l'on a devant soi un horizon étendu de montagnes lointaines. — On franchit l'Imello.

259 kil. *Stimigliano*. — On commence à laisser le Soratte en arrière. — On franchit le Galantina, plaine horizontale et fertile.

267 kil. *Poggio Mirteto*.— Le Tibre coule à dr., le long de banquettes escarpées. — Pont sur le Rio Farfa.

279 kil. *Fara Sabina*.

290 kil. *Monte Rotondo*, 4300 hab. —La station est à 3 kil. de la ville que l'on aperçoit sur les hauteurs à g. (vieux château). Cette position a été prise d'assaut par Garibaldi, le 26 octobre 1867.

[A 3 kil. S. E., *Mentana*, où Garibaldi fut défait, le 3 novembre, par les troupes papales unies aux Français. Quelques blocs de marbre dans ce village sont les seuls restes de l'ancienne cité latine *Nomentum*.]

Le chemin de fer côtoie et coupe la *via Salaria*. Un peu plus loin, il laisse, à dr., une éminence portant les bâtiments du *Castel Giubileo*.

301 kil. *Castel Giubileo*.

La voie laisse à g., près de l'Anio, ou Teverone, qu'on va franchir, l'emplacement d'*Amtemnæ*, une des villes les plus antiques de l'Italie.

311 kil. *Portonaccio*. A g., voie de raccordement de la ligne de Tivoli-Solmona.

Le chemin de fer laisse à g. les voies de garage, de triage et de raccordement avec la ligne de Solmona et avec les lignes de Rome à Naples et de Rome à Civitavecchia et Pise. Puis, inclinant à dr. (belle vue à g. sur les collines d'Albano et de Frascati), il entre dans Rome, un peu au-dessus de la Porte Maggiore, côtoie à g. le temple de Minerva Medica, et entre en gare près des Thermes de Dioclétien.

316 kil. Rome, gare de Termini (R. 38).

B. Par Assise, Pérouse et Foligno.

122 kil. de Florence à Terontola. — Trajet en 3 h. et en 4 h. 38. — 13 fr. 80 et 9 fr. 70 (trains directs); 13 fr. 10, 9 fr. et 6 fr. (trains omnibus).
83 kil. de Terontola à Foligno. — Trajet en 3 h. et 3 h. 27. — 9 fr. 40 et 6 fr. 60 (trains directs); 8 fr. 95, 6 fr. 10 et 4 fr. 25 (trains omnibus).
168 kil. de Foligno à Rome. — Trajet en 4 h. 16 et 6 h. — 21 fr. 30 et 14 fr. 70 (trains directs); 18 fr. 50, 12 fr. 80 et 9 fr. (trains omnibus).

122 kil. de Florence à Terontola (*V.* ci-dessus, *A*).

On laisse à dr. la ligne d'Orvieto. — On atteint la rive E. du lac Trasimène; belle vue à dr. sur le lac et les îles Maggiore et Minore (*V.* ci-dessus, *A*). — Petit tunnel.

130 kil. *Tuoro*; la station est au ham. de *Case del Piano*; on aperçoit à g. (3 kil.) le v. de Tuoro.

[La *bataille de Trasimène* (217 av. J.-C.), entre les Carthaginois conduits par Annibal et les Romains commandés par Flaminius, paraît avoir eu lieu ici même, dans l'endroit où, au delà d'un défilé, les collines, se reculant à g., laissent un vaste espace, aujourd'hui couvert de chênes et de cultures, qui s'étend jusqu'au lac. C'est sur les collines de la *Gualandra*, formant un demi-cercle à g., que se trouve le v. de *Sanguinetto*, et, un peu plus sur la dr., celui de *Tuoro*, sur une colline couverte d'oliviers. Sur la g. entre le *Sanguinetto* (*ruisseau sanglant*) et les collines, une place découverte fut, dit-on, le théâtre principal du carnage. — Les Romains combattirent en désespérés pendant trois heures, mais la mort de Flaminius fut le signal d'une déroute générale. Près de quelques vieux murs, sur une éminence à g. du ruisseau, on a souvent trouvé des ossements humains.]

134 kil. *Passignano*, v. de 3700 hab., dans une situation très pittoresque, sur un petit promontoire au bord du lac. — Deux tunnels. — On passe au-dessous du vieux château de *Colognola*. — La voie ferrée s'éloigne du lac dans la direction du S. E.

144 kil. *Magione*, comm. de 7500 hab., sur une hauteur à g. (vieille tour).

155 kil. *Ellera*. — Le chemin de fer, traversant une vallée, décrit une courbe à g. en s'approchant de Pérouse. On aperçoit cette ville, qui forme une ligne étendue sur une hauteur.

165 kil. **Pérouse** (R. 26).

On laisse la ville à g. et l'on passe dans 3 tunnels. On domine à dr. une plaine bornée par des montagnes qui ferment l'horizon. — Tunnel. — Forte courbe au S. et descente.

176 kil. *Ponte San Giovanni*, au pied de petites collines. — Pont sur le Tibre. — A dr., pont de la route de terre. — On traverse une plaine et l'on aperçoit à g. Assise. — Pont sur le Chiascio.

186 kil. *Bastia*, 3400 hab. — On s'approche de la colline d'Assise, dominée par le Mont Subasio.

190 kil. **Assise** * (*Assisi*, l'antique *Assisium*), 17 000 hab. (avec la banlieue). — La station, d'où une bonne route conduit à la ville (1 h. env. à pied; omnibus en 25 min., 50 c.) est située dans la plaine à 500 mèt. env. à l'E. du sanctuaire de la Madonna degli Angeli (*V.* ci-dessous).

L'aspect d'Assise, groupée sur une colline grisâtre sur laquelle s'étage la masse imposante du couvent et de l'église et surmontée d'une citadelle abandonnée, environnée de murs et de tours à créneaux, est des plus caractéristiques.

Cette petite ville, siège d'un évêché, a vu naître le poète *Métastase* (*Pietro Trapassi*, 1698-1782). Mais c'est le nom et le souvenir de **St François** qui la remplissent toujours. Le fondateur de l'ordre des Franciscains y est né en 1182. Il était le fils d'un riche commerçant. Son nom de baptême était Jean, mais on lui donna le surnom de François, à cause de la facilité avec laquelle il parlait la langue française. Il passa sa jeunesse dans la dissipation et les plaisirs. Dans une attaque contre Pérouse, ville rivale d'Assise, il fut fait prisonnier et resta un an captif. A l'âge de 26 ans, malgré l'opposition de son père, qui le maltraita et l'enferma comme insensé, il fit vœu de pauvreté et se mit à soigner les infirmes et les lépreux. Frêle et délicat, fatigué par le jeûne, il eut des extases et des visions. Il fonda en 1208 l'ordre des *Franciscains* (frères mineurs, ou cordeliers, ainsi nommés à cause de la corde servant de ceinture à une tunique grossière). Il alla au camp des croisés, au siège de Damiette, et osa aller trouver le Soudan. Il mourut en 1226. Des récits légendaires relatifs à sa vie ont servi de sujets de composition aux peintres. Après sa mort, son ordre se divisa en plusieurs familles dont une des plus populaires est celle des Capucins, institués en 1619.

La fête principale d'Assise (Perdono d'Assisi), qui attire les fidèles de toute l'Europe, dure du 21 juillet au 1er août. Une autre fête, celle de St François, s'y célèbre le 4 octobre.

A 200 mèt. à g. de la *porte San Francesco*, par laquelle on entre dans la ville, se dresse sur d'énormes soubassements, semblable à une forteresse, la massive et vaste construction du célèbre couvent, un des sanctuaires de l'art italien primitif, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs. — De la terrasse, très belle vue sur la vallée.

San Francesco ou le **couvent des Franciscains** fut élevé en deux années, de 1228 à 1230. L'architecte du couvent et de l'église, choisi après un nombreux concours, fut un certain *Jacopo* ou *Lapo*, surnommé *Tedesco* (il était très probablement originaire de Méran, dans le Tyrol; Vasari en a fait par erreur le père de l'illustre Arnolfo); il fut aidé et peut-être même remplacé par un frère de l'ordre, *Filippo da Campello*, qui dirigea les travaux complémentaires à partir de 1231. Le couvent a été sécularisé en 1866, et transformé en *collège* pour les fils d'instituteurs (80 élèves, tous avec bourses données par l'État). — L'entrée est à g. de l'église inférieure (*V.* ci-dessous), où se tient d'habitude l'employé ou le sacristain qui sert de guide (1 fr. de pourboire). — Grand réfectoire : Cène par *Solimena.* — Petit réfectoire : Cène par *Adone Doni.* — Beau cloître bâti par *Baccio Pintelli* (deux galeries d'arcades décorées de fresques). — Vue magnifique du *Loggione* ou galerie voûtée extérieure.

Basilique de Saint-François (un des moines qui y restent attachés peut servir de guide). — Deux églises presque de même étendue s'élèvent l'une sur l'autre au-dessus du tombeau de saint François; on pourrait même en compter trois avec l'église souterraine qui contient son tombeau.

L'**église inférieure** (1228-1232), sombre, austère, est la seule livrée au culte aujourd'hui (elle est toujours accessible par une porte latérale donnant sur la terrasse).

Vestibule dessiné par *B. Pintelli* (Pl. 1), et postérieur de plus de deux siècles et demi (1487) à la construction de l'église primitive, bornée (*V.* le plan) à la nef centrale, à l'abside et aux portions carrées des transsepts. Les collatéraux sont des additions postérieures. A dr., tombeau de Nicolò Specchi (xve s.), surmonté d'une belle urne antique en porphyre. — A g. en entrant, petite chapelle (Pl. 2) peinte par *Martelli* (xvie s.; médiocre). — Près de cette chapelle, au-dessus du pilier près duquel est le bénitier, N. D. della Salute, fresque d'*Ottaviano Nelli* (xve s.). — A dr., dans la travée du milieu du vestibule, tombeau (Pl. *a*) que l'on croit être celui d'Écuba de Lusignan, reine de Chypre et de Jérusalem (suivant d'autres ce tombeau serait celui de Jean, roi de Jéruselem, † 1237, qui serait représenté par la statue couchée sur le tombeau); la tradition, confirmée par Vasari, l'attribue au sculpteur florentin *Fuccio* (1230). — A dr., petite chapelle Sant' Antonio Abate (Pl. 4) : restes de fresques; tableau d'autel par *Tiberio d'Assisi*; tombeaux et statues du duc Blasco de Spolète et de Grazie



Église inférieure d'Assise.

sa fille (tués en 1368). — Au fond du vestibule, chapelle de Ste-Catherine ou du Crucifix (Pl. 3) : fresques attribuées par Vasari à *Buffalmacco*, mais qui semblent devoir être de *Pace da Faenza*, élève de Giotto [partie inférieure dé-

tériorée; dans celle du haut, affreuses scènes de martyres].

NEF CENTRALE (belle porte d'entrée dessinée par *Giotto*) : fresques par *Frate Mino da Turrita* (paroi de g.), *Guido da Siena* (paroi de dr.), *Giottino* (à g., au fond) et *Fra Martino* (dans l'intérieur de l'arc).

NEF DE DR. — 1re chapelle (Pl. 5), de St-Ludovic ou de St-Etienne : fresques relatives à St-Etienne, par *Adone Doni* (1560 à 1574), qui a peint aussi les fresques de la voûte, au-dessus des arcs ogivaux : les Prophètes et les Sibylles, admirées et imitées par Raphaël à Santa Maria della Pace à Rome. [Ces fresques nous paraissent avoir été retouchées.] — Entre cette chapelle et la suivante, petit oratoire de Saint-Laurent : fresque par *Buffalmacco* ou par *Pace da Faenza*. — Chapelle de St Antoine de Padoue (Pl. 6), jadis décorée de fresques par le Giottino, remplacées par celles (médiocres) de *Sermei*. — Chapelle de Ste-Marie-Madeleine (Pl. 7) : fresques attribuées par Vasari à *Buffalmacco*, mais qu'on s'accorde à croire de *Taddeo Gaddi* [une scène de résurrection saisissante dans sa simplicité : J.-C. apparaissant à la Madeleine agenouillée, figure expressive.]

TRANSSEPT DE DR. (Pl. 8). — Voûte décorée de fresques (les principaux traits de la vie de la V.), par *Taddeo Gaddi*.— Paroi de face : peintures d'en haut, à dr. et à g. de l'arc, par *Giotto* ; demi-figures du bas par *Simone* et *Lippo Memmi*. — Paroi de dr., 1er compartiment : Madone entourée d'anges et St François, par *Cimabue*; au-dessous, les six premiers moines de l'ordre de St-François, par *Giotto* (leur tombeau est au-dessous); 2e compartiment : Crucifiement, par *Taddeo Gaddi*; au-dessous, la V. et 2 Saintes, par *Fra Martino*. — Paroi de g. : fresques par *Tad. Gaddi*. — Au fond du transsept, chapelle du Sacrement ou de St-Nicolas (Pl. 9) : fresques par *Giottino* (1316); tombeau de la famille Orsini, par *Agnolo da Siena*; magnifique autel en bois sculpté, par *Fiorenzo da Perugia* (XVIe s.).

MAITRE-AUTEL (Pl. 10), érigé à l'endroit où était inhumé St François ; à deux faces, soutenu tout autour par une série d'arcs et de petites colonnes ornées de mosaïques et surmontées d'une grille en fer (XIVe s.). Le tabernacle en cuivre doré a été dessiné par *Gal. Alessi* (1570).

Les **fresques** de la voûte, au-dessus du maître-autel, sont considérées comme une des plus belles œuvres de **Giotto** (il n'avait que vingt ans quand il vint à Assise). Ces fresques (l'après-midi est préférable pour les bien voir), inspirées dit-on par Dante même, représentent la *Glorification de St François* et les trois vertus professées par lui : la *Pauvreté* (couronnée d'épines, elle est mariée par J.-C. à St François ; l'Espérance, accompagnée par l'Amour, a remis l'alliance à la fiancée) ; la *Chasteté* (elle est assise dans une tour; devant elle des anges baptisent un religieux; la Pureté et la Bravoure lui remettent un bouclier à dr., la Pénitence, aidée par des anges, combat les démons de la Volupté); et l'*Obéissance* (trônant entre la Prudence et l'Humilité). — Les stalles du chœur, sur deux rangs, ont été exécutées par *Andrea da Montefalco*, *Apollonio da Ripatransone* et *Stefano da Firenze* vers 1471. — Les peintures de l'abside, commencées au XIVe s. par le Florentin *Stefano*, restèrent inachevées jusqu'en 1623 (*Sermei* y peignit le Jugement dernier, imitation ridicule de celui de Michel-Ange). — Les buffets des orgues sont de *Paolo da Foligno* (1623).

TRANSSEPT DE G. — Traits de la vie du Christ, fresques par *Puccio Capanna*, élève de Giotto ; Crucifiement (Pl. *c*), fresque par *Pietro Cavallini*, élève de Giotto (vers 1343), estimée de Michel-Ange; au-dessous, fresque de *Giotto* [la V. regarde l'Enf. J. avec un sentiment plein de tristesse et de suavité]. — Par la chapelle du fond (Pl. 11), dite de St-Jean-Baptiste, où l'on remarque de beaux vitraux (deux anciens et un moderne) et, à g., une peinture du *Spagna* (la V. et des Saints; 1516), on entre dans la double SACRISTIE (Pl. 12, 12) : dans la 1re salle, boiseries, peintures de *Sermei* et de *Giorgetti*; dans la 2e (*sacristia secreta*), belles boiseries de *Stefano d'Assisi* (1621), tableau de *Giunta Pisano* (St François et ses principaux miracles; portrait de St François peint 4 ans après sa mort) ; ici était jadis le trésor de la basilique; on n'y garde plus que quelques reliques et quelques curiosités.

NEF DE G. — *Ambon* ou chaire (Pl. 13), ornée de sculptures et de mosaïques

(XIVe s.); au-dessus, fresque du Couronnement de la V., que Vasari attribue à *Giottino* et d'autres à *Fra Martino* [la moitié inférieure est ruinée]. — Chapelle de St-Pierre (Pl. 14), en partie envahie par les murs du clocher : crucifix par *Giunta Pisano*; à g., Madone abritant sous son manteau les fidèles, par *A. Alvigi*, dit l'*Ingegno*, élève du Pérugin. — Chapelle de St-Martin (Pl. 15) : fresques attribuées à *Simone* et à *Lippo Memmi* (Vie de St-Martin).

Au-dessous de cette église inférieure est une **crypte** creusée dans le roc, où est déposé (au-dessous du maître-autel, Pl. 10) le corps de St François, retrouvé en 1818. L'identité des restes fut décidée par une commission de prélats. Suivant l'opinion du peuple, il était dans un endroit inaccessible (église invisible) où il devait prier jusqu'à la fin du monde.

L'**église supérieure**, terminée en 1253 (on y entre de l'église inférieure ou par le grand portail; s'adresser au sacristain), repose sur la partie centrale du Plan, s'étendant depuis 1 jusqu'à 10. — Brillante et lumineuse, elle contraste avec l'inférieure.

L'intérieur, beau vaisseau à voûte ogivale, contient des **fresques** (récemment restaurées) attribuées à *Cimabue* ou à *Giotto* : — dans la grande nef, du côté S., en haut : 16 compositions dont les sujets sont tirés de l'Ancien Testament, à commencer par la création du monde, jusqu'à l'épisode de Joseph reconnaissant ses frères ; — en face, du côté N., 16 sujets tirés du Nouveau Testament, depuis l'Annonciation jusqu'à la descente du Saint-Esprit, ouvrages d'élèves de *Cimabue* ; — en bas, près du bras dr. du transsept, 28 fresques représentant des épisodes de la vie de St François, par *Giotto* et ses élèves. — Au transsept de dr. et à l'abside, fresques attribuées à *Giunta Pisano* (1252). — Chœur : **stalles** remarquables, du XVe s. (aux dossiers, têtes en marqueterie de *Dom. de San Severino*). — Beaux vitraux peints. — Belle *chaire*, attribuée à *Fuccio* de Florence, qui serait aussi l'auteur du trône papal, près de l'abside.

En sortant de l'église, on prend la rue qui monte tout droit en face, on passe devant l'*hôpital* (*Nosocomio civico*), dont la chapelle est décorée de fresques du XVe s., et l'on arrive sur la *place Vittorio Emanuele* (fontaine avec lions), où l'on remarque à g. le **portique** (6 colonnes en travertin) d'un temple de Minerve, fort élégant, en style corinthien-romain, transformé en église (*Santa Maria della Misericordia*).

On prend, à l'extrémité g. de la place, la rue qui monte à la *place du Dôme* ou de *San Rufino* (belle statue de St François par *G. Dupré*, inaugurée à l'occasion du centenaire de 1882).

Le *Dôme*, du XIIe s. (crypte de 1028), a été renouvelé au XVIe s. par *Galeazzo Alessi* (belle facade).

Nef centrale, en face de la chaire épiscopale : la V. et 4 Saints, par *Nic. Alunno*. — Transsept : deux peintures d'*Adone Doni*. — Chœur : belles stalles par *Giov Jacopo da San Severino* (1520).

De la place du Dôme, une rue à dr. aboutit à l'église Santa Chiara.

Santa Chiara, construite par *Fra Filippo da Campello* (1253), a perdu son caractère par les restaurations (curieux arcs-boutants) extérieurs. — Ste Claire, qui, partageant l'enthousiasme de St François, abandonna sa famille et ses richesses, et fonda l'ordre des Clarisses, y est enterrée. Une crypte a été construite autour de son tombeau.

Voûte du chœur : peintures de la vie de Ste Claire, par *Giottino* [d'un médiocre intérêt]. — Chapelle à dr. : fresques attribuées à *Giotto* (?).

Sur la colline dominant Santa Chiara, se trouve le *Jardin public* (très belle vue).

La *Chiesa nuova* (on s'y rend par la rue de ce nom, au S. de la place Vittorio Emanuele) est une petite

église bâtie sur l'emplacement de la maison où naquit St François. On montre encore la salle où son père l'enferma.

L'ancienne *Rocca* ou forteresse, bâtie sur la crête de la colline, date de l'époque lombarde. La vue que l'on y découvre, particulièrement vers le S., est admirable.

[**Santa Maria degli Angeli** (à 500 mèt. à l'O. de la gare), reconstruite de 1833 à 1840 sur la basilique bâtie par *Vignole* en 1569 et détruite par les tremblements de terre de 1832. — Elle renferme la *Porziuncula*, petit oratoire jadis situé dans une forêt de Subasio et qui, cédé à Saint François, devint le bercail et le siège principal de l'ordre ; ce fut autour de cette modeste chapelle que se groupèrent d'abord les pauvres cabanes des premiers disciples du saint. On l'a placée au centre de la basilique, sous la coupole. Sur sa façade, fresque célèbre d'*Overbeck* (1830) : la vision de St François ou le Miracle des roses [la couleur est d'un ton laqueux peu agréable]. A l'int. (nef de g.), dans la chapelle San Giuseppe, élégant *autel* avec bas-reliefs en terre cuite (à g. : St François recevant les stigmates ; au centre : Couronnement de la V. : à dr. St Jérôme), par *Andrea della Robbia* (vers 1490). — De là on passe dans la chapelle hexagone placée sous la tribune des chanteurs ; c'est la cellule où mourut St François, le 4 octobre 1226 (belle statue en terre cuite du saint, attribuée aux *della Robbia* ; sur les murs, fresques ruinées du *Spagna*). Derrière cette chapelle, peintures du *Pérugin*, maladroitement restaurées.

La petite *chapelle des Roses*, à côté de la basilique, est décorée de fresques par *Tiberio d'Assisi* (1518).

Sur le *Monte Subasio* (1100 mèt., à l'E.-S.-E. d'Assise ; 1 h. 20 à pied ou à âne), *Sanctuaire delle Carceri*, ermitage dominant un beau vallon boisé et où St François se retirait pour prier.]

En approchant de Spello on aperçoit à g., étagée sur une colline,

201 kil. **Spello** *, petite V. de 5200 hab., à 1 kil. env. à l'E. de la station ; elle a beaucoup souffert des tremblements de terre. — D'une terrasse élevée on a une très belle vue.

Quelques antiquités : la *Porta Venere*, d'une bonne architecture romaine ; prétendu tombeau de Properce.

Cathédrale ou **Santa Maria Maggiore**, du XVe s. (façade postérieure), bâtie par *Rocco da Vicenza*.

A l'intérieur : à dr., cippe antique servant de bénitier ; fonts baptismaux sculptés par *Antonio di Valle Lugnano* (1509 ; la figure du Christ qui surmonte le couvercle est de *Domenico da Carrara*, 1563). — Chapelle après le 3e autel à g. : belles fresques (altérées et assez peu visibles dans le haut) du *Pinturicchio* : Annonciation, Nativité, Jésus dans le Temple (avec le portrait et la signature du peintre ; 1501). — Chaire, par *Simone Lombardo*. — Au maître-autel, tabernacle, œuvre élégante de la Renaissance, par *Rocco da Vicenza* (1515). — Sur les piliers à dr. et à g. du maître-autel, fresques du *Pérugin* (à g., Pietà, d'un bon sentiment). — Beau dallage en majolique de 1566. — Stalles du chœur de 1515.

San Francesco, du XIIIe s. — Transept de dr. : Madone sur un trône entre des Saints, par *le Pinturicchio*. [Douce quiétude des traits, un peu inexpressifs.]

On franchit le Topino. — On rejoint, à g., la ligne d'Ancône (R. 35).

206 kil. **Foligno** * (buffet), V. industrielle de 11 000 hab. (avec la banlieue 24 000), siège d'un évêché, dans une région fertile près de l'antique *Fulginium* et au point central de la péninsule.

Foligno maintint assez longtemps son indépendance au moyen âge ; la famille des Trinci la posséda ensuite pendant 134 ans, de 1305 à 1439, date de son incorporation aux Etats de l'Eglise. Elle a été fortement endommagée par les tremblements de terre de 1831, 1839, 1853 et 1854.

A l'entrée de la ville, *Jardin public* (statue du peintre *Nicolò Alunno* de Foligno, 1872).

Dôme (*San Feliciano;* sur la Piazza Grande ou Vittorio Emanuele), formé de deux églises (l'inférieure est du VIIIe s., la supérieure du XIIe s.); la façade sur la place (portail roman) est du XIIIe s. — A l'int., modernisé : baldaquin à l'imitation de celui de St-Pierre de Rome; coupole attribuée à Bramante.

En face du Dôme, *palais Vitelleschi Orfini* (belle façade).

A l'E. de la place, *palais Governativo* (du Gouvernement), ancien manoir des Trinci, construit en 1350 (façade moderne; chapelle décorée de fresques, par *Ottaviano Nelli* de Gubbio, 1424; antichambre de la chapelle et salle décorées de fresques du XVe s.).

Eglise de Santa Maria infra Portas (sur la place San Domenico, au N. du Dôme) : restes d'un portique du VIIIe s. et anciennes fresques de l'époque byzantine.

Eglise San Nicolò (via Scuola d'Arti e Mestieri, au N.-O. du Dôme), avec un portail d'une élégante simplicité de la Renaissance.

A dr., 2e chapelle : grand retable par *Nic. Alunno* (1492 ; au centre, la Nativité ; au-dessus, la Résurrection); chapelle près de la sacristie, à dr. du maître-autel : le Couronnement de la V., par le même peintre.

Oratoire dell' Annunziata (via Croce Bianca, au N.-E du Dôme).

A l'int. : le Baptême de J.-C., belle fresque [quoique un peu altérée] du *Pérugin.* — Sacristie : la Mise au Tombeau, fresque [elle a aussi souffert] attribuée à *Mantegna* ou à *Lorenzo Lotto.*

Pinacothèque (via dei Monasteri, à dr. du corso Cavour en venant de la gare) : petite galerie de tableaux de l'école d'Ombrie (n° 17 : Martyre de Ste Catherine, grande et belle fresque d'*Adone Doni*) et collection de sculptures et bas-reliefs antiques.

Palais Deli-Nuli (via Salara, n° 64), de 1510, attribué à *Baccio d'Agnolo.*

Palais des marquis *Barnabò* (place Spada), d'un bel effet.

[A 6 kil. E. de Foligno (route riche en beaux points de vue), dans la vallée du Topino, célèbre **abbaye de Sassovivo**, dont la fondation remonte à la moitié du XIe s. et qui a été restaurée en 1891 par les soins du gouvernement. — Beau *cloître* (1229) offrant des analogies avec celui de Saint-Paul hors les murs à Rome (R. 39); le dessin est de *Pietro di Maria*, Romain. — Restes d'un château fort du moyen âge.

A 8 kil. O. de Foligno, **Bevagna**, l'ancienne *Mevania* des Pélasges, petite V. de 5200 hab. sur le Clitunno. De l'antique métropole ombrienne il ne reste que peu de traces. En venant de Foligno on peut voir à g. de la porte, dans la direction du S., une partie de l'ancienne enceinte ; on voit encore les restes d'anciens temples, d'un amphithéâtre, etc. — L'église collégiale de *San Michele*, ainsi que celle de *San Silvestro* qui lui fait face, sont très intéressantes pour l'étude de l'architecture religieuse avant le XIIe s.

De Bevagna on peut revenir à Foligno par (7 kil. S.-O.) **Montefalco***, V. de 5400 hab., sur une colline élevée et ayant encore son ancienne enceinte (changée en promenade; beaux points de vue), qui lui donne l'aspect d'une place forte. Cette localité, où abondent les *peintures*, surtout de l'**école ombrienne**, mérite d'être visitée.

Eglise de San Francesco du XIVe s. — 1re chapelle à g. de l'entrée : très belle fresque (la Nativité et l'Annonciation) digne du *Pérugin* auquel on l'attribue; à g., Madone et Saints, fresque de *Tiberio d'Assisi* (1510). — Petite nef à dr. (voûte décorée de fresques attribuées à *Giotto*), 1re chap. (de St-Jérôme) : belle fresque, par *Benozzo Gozzoli* (1452); 3e chap., Crucifix, à fresque en clair-obscur, du XIIIe s.— Grande nef : à g., vers le maître-autel, la V. avec l'Enf. J., St Ludovic, l'archange Raphaël et le jeune Tobie, par *le Spagna* (?). —

Chapelle à g. du maître-autel : très beau Crucifiement, de l'école de Giotto, découvert sous le badigeon. — Chœur : **fresques remarquables** (épisodes de la vie de St François), par *Ben. Gozzoli* (1452) qui a peint (sous la fenêtre) Giotto, Dante et Pétrarque.

Eglise de Sant' Agostino. — Chapelle du Sacrement : la V. et les Saints Pierre, Paul et Fortunat, fresque de *Ben. Gozzoli.* — Chapelle à g. de l'entrée : la V. à la Ceinture, belle fresque du *Spagna* (1522). — Sacristie : fresques de *Giotto* ; on y garde dans une armoire le cadavre d'un pèlerin espagnol (qu'on appelle le « beato Pellegrino » et qui présente de curieux phénomènes de conservation).

Eglise de Santa Illuminata (belle porte) : fresques, fort détériorées, de *Franc. Melanzio* da Montefalco.

Eglise de San Leonardo (près de la porte de Spolète) : beau relable de *F. Melanzio* (1505).

Pinacothèque, possédant quelques bons ouvrages de *Ben. Gozzoli* et du *Spagna.*

A 20 min. env. de la porte de Spolète, église de *San Fortunato* : façade décorée d'une fresque de *Fra Angelico* (?) ; au maître-autel, beau tableau (la V. avec l'Enf. J. entourée des Saints) par *F. Melanzio* (1492) ; près de l'autel de St Fortunat, fresque (la V. agenouillée devant l'Enf. J.), par *Benozzo Gozzoli* (1450).

Des murs de la ville on jouit d'un *panorama* magnifique sur la plaine de l'Ombrie.]

De Foligno à Urbino, R. 53 ; — à Ancône, R. 55.

Le trajet entre Foligno et Spolète offre de l'intérêt ; on suit une vallée boisée ; à g., des collines, arides au sommet, sont, dans le bas, tapissées d'oliviers et parsemées de nombreuses maisons.

215 kil. **Trevi** *, 5500 hab., petite V. disposée en amphithéâtre sur le *Monte Sereno*, colline verdoyante, à g. de la voie. — *Palais Communal* (*Municipio*) avec une petite collection de peintures du *Spagna*, etc. — Eglises de *San Francesco*, du XIVe s. (beau sarcophage de J. de Valenti) et de *Sant' Emiliano* (beaux autels par *Rocco da Vicenza*, 1521).

[A 15 min. de la Porte del Cieco, entre la ville et la gare, chapelle de la *Madonna delle Lagrime* de 1487 (très beau portail de 1511, par *Giovanni di Venezia*), avec peintures du *Pérugin* (Adoration des Mages ; belle fresque bien conservée : une des dernières du peintre) et du *Spagna* (Descente de croix).

A 15 min. de la Porte del Lago, *chapelle San Martino* (pour la visiter s'adresser au café Cecchini, près de ladite porte), avec de belles peintures du *Spagna* (Couronnement de la V., 1512) et de *Tiberio d'Assisi* (Madone).]

La voie ferrée, passant près du v. *le Vene* (ainsi nommé des sources du voisinage), laisse à g., près de la source du *Clitumne* (Clitunno), un petit *temple* dans lequel on croit reconnaître celui décrit par Pline ; c'est aujourd'hui une petite église *S. Salvatore.* — A g., sur le versant des collines, *Campello* avec une tour ; à dr., *San Giacomo* (dans une église, fresques du *Spagna*, 1526).

Les approches de Spolète sont pittoresques. La vallée se rétrécit ; on décrit une courbe ; les collines, au lieu de se prolonger parallèlement à la vallée, semblent la fermer. En arrivant, on voit à g. la citadelle, couronnant la colline sur le flanc de laquelle s'étend la ville de Spolète.

231 kil. **Spolète** (*Spoleto*, *Spoletum* *, 8000 hab. (avec la banlieue, 22 000), à 20 min. au S. de la station (voit. à 2 chev., 1 fr. ; à 1 chev., 50 c.) dans une belle situation et conservant des restes de son ancienne magnificence.

Spolète, colonie romaine vers 242 av. J. C., eut à subir, dit-on, en 217, une attaque d'Annibal qui, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, l'aurait assiégé inutilement. — En 572, Alboin, roi des Lombards, érigea Spolète en duché. Au XIIe s., Spolète ayant pris parti pour le pape Alexandre III, qui avait excommunié Frédéric Barberousse, celui-ci prit, saccagea et incendia la ville. —

Sous l'Empire français, Spolète fut le chef-lieu du département de Trasimène.

Au sortir de la gare, on suit la route aboutissant à une rue qui, après avoir traversé la ville basse, passe sous une ancienne porte romaine en forme d'arc de triomphe appelée *Porta d'Annibale* ou *della Fuga*. — De là, et en suivant la *via Umberto*, on monte à la *place du Dôme*.

Dôme (*Santa Maria Assunta*), de l'époque lombarde (1153), modernisé en 1644. — *Porche* élégant de la Renaissance (xve s.); au-dessus, belle mosaïque de 1207 (restaurée); portail richement orné, du xiie s.

A dr. du vestibule, baptistère décoré de fresques par *Jacopo Siculo* et par *le Spagna*; les fonts baptismaux sont ornés de bas-reliefs par *Ambrogio da Milano* (xvie s.). — A l'intérieur : à l'entrée d'une chapelle, à g. du chœur, tombeau de Filippo Lippi, avec son buste. Il mourut à Spolète, âgé de 57 ans, empoisonné (1467) par la famille noble de la religieuse qu'il avait enlevée de son couvent. C'est Laurent de Médicis qui fit ériger ce tombeau. — Abside, derrière le maître-autel : **fresques** de *Filippo Lippi*, terminées après sa mort par son élève *Fra Diamante*, fatiguées par le temps et par les restaurations. [Quelques figures, dans la composition de la mort de la Vierge par exemple, sont d'un très grand style.] — Chœur d'hiver (bas côté g.) : peinture du *Spagna* (ou de *Bern. Campiglia*).]

En haut d'une rue qui monte en face du Dôme (à g., *palais Arroni*, avec une façade élégante, et une riche décoration en graffito) est le

Palazzo Publico, renfermant : au 1er étage une petite collection de tableaux (Madone avec St Jérôme, St Nicolas, Ste Catherine et St Brice, chef-d'œuvre du *Spagna*, 1513, endommagée par les soldats français lors de l'occupation de la Rocca; Madone et Saints, fresques du *Spagna*, 1530; la V. et l'Enf. J., fresque par *B. Campiglio*, etc.), de très belles sculptures ayant servi à la décoration d'un autel par *B. du Rovezzano*, ainsi qu'une belle cheminée du xvie s.

Une montée de quelques minutes par la *place Brignone* et, de là, à dr., au delà de la fontaine, conduit à l'ancienne citadelle, *la Rocca*, aujourd'hui prison, qui domine la ville (belle vue). — Près de là, en dehors de la ville, un ravin est traversé par le **pont-aqueduc delle Torri**, long de 206 mèt. et haut de 81 mèt., qui passe pour un ouvrage romain, mais a dû être certainement reconstruit du temps des Longobards (viie s.).

Parmi les églises de moindre importance nous citerons : — *San Domenico* (bonne copie de la Transfiguration, attribuée à *Jules Romain*; dans le cloître qui sert actuellement à l'Institut technique, Crucifiement par *le Spagna*). — *San Pietro* (en dehors de la porte Romana), construction intéressante par son architecture lombarde.

Beau *cabinet de pétrification* du comte François Toni (visible en s'adressant au propriétaire).

[Ascension du *Monte Luco* (à l'E. de Spolète), en 1 h. 40 min. Du sommet (couvent de franciscains; magnifiques chênes verts) on découvre un panorama étendu, borné à l'E. par les sommités neigeuses de la *Sibilla*, une des crêtes de l'Apennin].

En quittant Spolète on franchit le lit du Tesino, torrent souvent à sec, et l'on se dirige à l'O. en remontant la vallée de la Maroggia. — Tranchées. — Collines de terres ravinées, avec quelques arbres clairsemés. — Le pays a un aspect désolé. — Tunnel de *Balduini*, long de 1642 mèt., sous le *Mont Somma* (1230 mèt.) et à 680 mèt. d'alt. — Pont sur un affluent de la Nera, dont on descend la vallée sur le versant de dr. — Beaux châtaigniers.

248 kil. *Giuncano*, sur un monticule à dr. — Petit tunnel de *Poggio*

Lavarino. — Gorge étroite et pittoresque où la voie franchit à plusieurs reprises le torrent, dont elle occupe quelquefois une partie du lit. — Deux petits tunnels, nombreuses tranchées. — Pont sur torrent et viaduc de *la Rocca* (150 mèt.). — A g., ruines pittoresques; la vallée s'élargit (beau paysage).

260 kil. **Terni***, V. industrielle de 17 000 hab. (avec la comm.), l'ancienne *Interamna*, ainsi appelée de sa situation entre deux bras de la Nera. La ville est à 10 min. au S. de la gare (voit., 50 c. à 1 fr.).

Terni, qui est la patrie de l'empereur *Tacite*, réclame aussi la gloire très contestée d'avoir été la patrie de l'historien Tacite. — A l'exception de la charmante promenade sur les remparts (belle vue), la ville n'a rien d'intéressant. — Dans le jardin de l'évêché, restes d'un amphithéâtre dit *Temple du Soleil.* — *Palazzo Publico* (petite collection d'inscriptions romaines). — Grande manufacture d'armes du gouvernement; importantes aciéries et laminoirs; hauts fourneaux et fonderies pouvant rivaliser avec les grandes usines de France et de Belgique.

[**Cascades de Terni.** — 16 kil.; trajet en 48 min., par le chem. de fer de Terni à Marmore, 1 fr. 85, 1 fr. 30, 75 c.; 1 h. env. en voiture; 1 h. 45 à pied. — Voitures de Terni à Papigno et aux cascades, 5 fr. pour une pers., 7 fr. pour 2 pers. (il y a un tarif) et 50 à 75 c. de pourboire. — De Papigno, où l'on trouve des ânes à louer, il suffit de 30 min. pour se rendre à pied aux cascades. — Pourboires aux custodi qui ouvrent les portes du jardin de la villa Graziani Castelli. — On est assailli par une foule d'importuns.

Deux chemins carrossables, également bons, conduisent de Terni aux cascades. Le premier (7 kil. env.) commence à la porte de Spolète et remonte la rive dr. de la Nera dont la vallée va se retrécissant. L'autre chemin, le plus ancien, descend de la place de Terni par la rue Garibaldi, suit la route d'Aquila et franchit la Nera; à une bifurcation (à dr. petite chapelle) le chemin des cascades descend à g. dans la vallée de la Nera en contournant le pittoresque v. de *Papigno.* On franchit la Nera et l'on rejoint sur la rive dr., près de la *villa Graziani Castelli*, le premier chemin à 20 min. env. des cascades.

Depuis l'ouverture de la ligne de Terni à Rieti et Aquila (*V. Italie du Sud*) on peut aussi se rendre en chemin de fer aux cascades de Terni. — On quitte à 500 mèt. de Terni la ligne de Rome et, tournant vers le S., on franchit la Nera sur un pont en fer de 53 mèt. La voie décrit une courbe dans la vallée de Stroncone et traverse le tunnel de *Valle Rosa* (710 mèt.).

9 kil. *Stroncone*, halte. — Tunnel de *Valenza* (842 mèt.); viaduc de 16 arches; tunnel de *Miranda* (600 mèt).; tunnel de *Colle Alveano* (1077 mèt.); tunnel de *Papigno* (316 mèt.); *tunnel de Monte Sant' Angelo* (1150 mèt.).

16 kil. *Marmore*, halte. — Pour se rendre aux cascades (10 à 12 min.), il faut tourner à dr., traverser la voie 60 mèt. plus loin; là, on rencontre les gardiens des cascades dont on n'a pas besoin. On continue sur la g. en passant près de quelques masures, puis on franchit une grille (15 à 20 c. de pourboire) et l'on se dirige à g. vers la cascade.

La **cascade du Velino** (*caduta delle Marmore*), haute de 200 mèt. env. et une des curiosités de l'Italie, est cependant une cascade faite de main d'homme. Près de trois siècles avant J.-C., Curius Dentatus détourna le cours du Velinus, au moyen d'un canal creusé dans le rocher calcaire, pour le faire tomber ici par-dessus un rocher dans le Nar, ou la Nera, d'une hauteur d'env. 370 mèt. Ce travail avait pour but de mettre fin aux inondations que l'encombrement du lit du Velinus étendait jusqu'à Rieti. Des inondations produites par les mêmes causes et soulevant les mêmes contestations ont donné lieu à de nouveaux travaux aux XVe, XVIe et XVIIe s.

Cette cascade, d'un effet des plus pittoresques, tombe dans une vallée étroite et verdoyante. C'est surtout observée d'en bas que la vue est d'un effet des plus saisissants. — L'eau du Velino est incrustante, et forme un dépôt sur les rochers et sur les plantes.

C'est d'une espèce de berceau, à g. du nouveau chemin, qu'on peut voir le mieux la première et la deuxième cascade ; en passant, par un pont naturel de rochers, de la rive dr. sur la rive g. de la Nera, on montera à g., et pendant 25 ou 30 min., jusqu'à un petit pavillon qui domine la cascade principale et la vallée de la Nera; de cet endroit un petit escalier monte à une maison, à g. (du jardin, beau point de vue; pourboire, 20 c.). De là, par le même sentier, puis en tournant à dr., on atteint en 15 min. l'ancien chemin (grande route de Rieti à Terni), d'où l'on peut, soit revenir à pied en 1 h. 30 à Terni, soit remonter à g. jusqu'à la station des Marmore et prendre le chemin de fer.

Au S.-E. des cascades (1 h. à pied; 3 kil. de la station des Marmore à la station de Piediluco, par le chemin de fer, 20 c., 15 c., 10 c.), charmant petit *lac de Piediluco*. — Les piétons remonteront la rive dr. du Velino pendant 20 min. env. et 10 min. plus loin ils atteindront le bord du lac (à g.), tout près de la station du chemin de fer (pont en fer de 40 mèt. sur le Velino), d'où une bonne route carrossable de 2 kil. conduit au v. de **Piediluco***, station d'été fréquentée, au centre d'un pays des plus pittoresques et dont les environs abondent en excursions intéressantes (d'une espèce de plate-forme à la base du Mont Sant Egidio, écho remarquable, qui répète distinctement un vers de onze syllabes).]

La voie ferrée, laissant à g. la ligne de Rieti, Aquila et Castellamare Adriatico (*V. Italie du Sud*), s'éloigne des montagnes et parcourt la plaine verdoyante de la Nera. — Sur les hauteurs à dr., *Cesi* (belle grotte naturelle); à g., *Collescipoli*. — On aperçoit Narni sur une colline. — Pont de 42 mèt. sur le Cardano.

273 kil. **Narni*** (la station est en deçà de la Nera), 12 500 hab., petite V. d'aspect pittoresque, sur une colline (363 mèt.) à g. de la Nera, qui passe dans une gorge étroite. — Narni est la patrie de l'empereur *Nerva* et du condottiere *Gattamelata* (Érasme de Narni).

Dôme, ou *St-Juvénal*, du XIIe s. (portail de la fin du XVe s.; fonts baptismaux, de 1506; chaire de 1490; boiseries du chœur, du XVe s.). — *Hôtel de ville* (Couronnement de la V., tableau du *Spagna*, maladroitement restauré). — Vieux château (prison).

La voie longe la rive dr. de la Nera, laisse à g. un pont du moyen âge dont l'entrée est défendue par une porte fortifiée, passe à côté (à g.) des restes d'un magnifique **pont romain** de 3 arches (une seule subsiste), attribué à Auguste, et situé au milieu d'un paysage très pittoresque, puis traverse un petit tunnel.

[A 9 kil. env. N.-O., petite ville d'Amelia (R. 27).]

Le chemin de fer descend la vallée de plus en plus étroite de la Nera (belles forêts de chênes). — Tunnel. — Viaduc.

280 kil. *Nera-Montoro*. — A dr., Orte, sur une colline. — On franchit le Tibre (pont de fer à treillis de 100 mèt.) et l'on rejoint, à la station d'Orte, la ligne de Florence à Rome par Orvieto (*V.* ci-dessus, *A*).

290 kil. Orte. — D'Orte à Rome, *V.* ci-dessus, *A*.

373 kil. Rome (R. 38).

ROUTE 24.

ORVIETO

Situation. — Aspect général.

Orvieto* (*Urbs vetus*), 16 000 hab. (avec la banlieue), est une petite ville très pittoresquement située, à 355 mèt. d'alt., à dr. du Paglia (affluent du Tibre), sur une colline de formation volcanique, bordée de rochers à pic. L'eau y est amenée de Sugano.

De la gare, située au pied du rocher qui porte Orvieto, un chemin de fer funiculaire (480 mèt. de longueur, rampe de 27 0/0) monte à la ville

en 10 min. (30 et 25 c.). Il passe sous l'ancienne forteresse par un tunnel de 120 mèt. et aboutit à l'extrémité E. de la ville, entre le commencement du corso Cavour et l'ancienne forteresse transformée en jardin public, près de laquelle, à g., une espèce de plate-forme ronde en maçonnerie est la partie terminale supérieure du célèbre puits de San Patrizio (V. ci-dessous).

La ville a un aspect caractéristique de vétusté. Plusieurs constructions sont abandonnées à moitié faites.

Histoire.

Orvieto est l'antique *Urbentana* (*Urbibentum*) de Procope, l'*Urbs vetus* du XIIIe s. Sa fondation est attribuée aux Pélasges (Étrusques) ou aux Lydiens (Veïens Ombriens); on croit que c'était la ville principale des Salpinates. Elle fut occupée par Alaric, par Odoacre et plus tard par Théodoric ; puis elle tomba au pouvoir des Longobards. Au moyen âge c'était une des plus importantes forteresses des Guelfes, et elle servit souvent de refuge aux papes (on en compte jusqu'à 32 qui s'y réfugièrent ou y fixèrent leur résidence), à qui elle appartint de 1420 à 1860. C'est maintenant le ch.-l. d'un arrond. de la province de Pérouse (Ombrie).

Principales curiosités.

Une journée suffit largement pour la visite d'Orvieto. La **cathédrale** (sculpture de la façade ; à l'intérieur fresques par Luca Signorelli), la petite *église de San Giovenale* (architecture intérieure) et la *Nécropole étrusque* sont les principales curiosités.

Description.

De la station-terminus du funiculaire, on peut suivre, soit à g. la *rue Pustierla* qui passe devant l'ancien monastère de *San Paolo*, pour aboutir à la place du Dôme, soit, en face, le *corso Cavour*, la principale rue de la ville, que suivent d'ailleurs les omnibus des hôtels (en face d'une tour moyen âge, prendre à g. la *via del Duomo*, qui conduit à la *place de Santa Maria* ou *del Duomo*; si l'on descend à l'hôtel des Belle-Arti, cette rue est tout près, à dr. en sortant).

Le **Dôme** (fermé de 1 h. à 2 h. 1/2 ; s'adresser à la photographie Armoni, place du Dôme ; M. Armoni est le cicerone autorisé) est un des monuments les plus intéressants de l'Italie et un des plus remarquables spécimens de l'architecture gothique en Italie (assises alternatives de pierre noire et blanche). Le premier architecte fut *Lorenzo Maitani*, de Sienne ; la première pierre fut posée par Nicolas IV, en 1280. On y travailla 300 ans, de sorte que l'édifice actuel, avec ses sculptures, ses fresques, ses mosaïques, ses vitraux peints, est en quelque sorte un resumé des progrès de l'art moderne. Dans ces travaux se succédèrent 33 architectes [1], 152 sculpteurs, 68 peintres, 90 mosaïstes, et, avec les autres parties de l'ornementation, en tout 386 artistes qui se consacrèrent à cette œuvre de dévotion persévérante.

La **façade**, une des plus belles et des plus richement ornées de l'Italie, nous semble bien supérieure, comme disposition eurythmique, à celle du Dôme de Sienne. Les tympans des trois pignons du haut de l'édifice et ceux des gables au-dessus des trois portes (richement sculptées elles-mêmes) sont decorés de mosaïques modernes sur fond d'or. Au centre est une Madone en marbre, entourée d'anges et abritée par un baldaquin en bronze. Les bases des 4 hauts piliers, qui marquent les divisions de la façade et que surmontent les figures emblématiques des quatre Evangélistes, sont couvertes de remarquables

[1] *Orgagna* fut nommé architecte de la cathédrale en juillet 1358, avec 25 florins d'or par mois. Après plusieurs séjours passagers à Orvieto, il fut destitué en 1360.

bas-reliefs (sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament) qu'on croit être de *Jean* et de *Nicolas de Pise*, d'*Arnolfo di Lapo* et de *Fra Guglielmo* de Pise. [Il faut particulièrement remarquer le Jugement dernier, l'Enfer, le Paradis, sujets traités avant l'apparition de la *Divine Comédie*, et admirables de verve, de fécondité et d'imagination.]

L'intérieur (restauré de nos jours) est à trois nefs. La voûte de la nef centrale est en charpente apparente (les poutres, en bois de Corse, sont modernes mais scrupuleusement modelées sur les anciennes). Une galerie court autour de la nef, au-dessus des arcades. Les fenêtres ogivales des collatéraux ont des verrières dans le haut et sont à demi bouchées dans le bas. Les niches des nefs latérales, débarrassées des autels de mauvais goût qui les encombraient, étaient jadis couvertes de fresques dont on a découveat des traces. On a fait récemmment, à la dernière niche à dr., un essai de décoration d'un goût plus que douteux. Les statues colossales en marbre blanc (elles doivent être enlevées) des 12 Apôtres placées devant les colonnes rétrécissent la nef (St Mathieu, 2ᵉ statue à g., par *Jean Bologne*, achevée par *Francavilla*; St Thomas, 4ᵉ statue à dr., par *Ippolito Scalza*). La grande fenêtre ogivale, à verrière de couleur, du fond du chœur, forme une belle perspective au fond de l'église.

A dr. de la porte d'entrée, statue de St Sébastien, par *Scalza*; à g., St Roch.

Transsept dr. — *Capella nuova* ou **chapelle de la Madonna di San Brizio** : à l'entrée, Adam et Ève, statues par *Fabiano Toti* et *Raff. da Montelupo*; peintures de la voûte (8 compartiments), par *Fra Angelico* (le 1ᵉʳ comp. : J.-C. entouré d'anges; et le 4ᵉ comp. : les Prophètes) et par *L. Signorelli*. — Les belles **fresques** de **Signorelli**, œuvre capitale et qui mérite, à elle seule, qu'on fasse le voyage d'Orvieto, sont les merveilles de cette chapelle. Ces grandes fresques : la Fin du Monde (au-dessus et aux deux côtés de la porte d'entrée), la Résurrection et l'Enfer (à dr.), l'Antéchrist et le Paradis (à g.) furent peintes en 1499, par Signorelli, alors âgé de 60 ans. [L'Enfer, si remarquable de dessin, d'expression et par la prodigieuse quantité d'études de nu, explique celui de la chapelle Sixtine qu'il précède de 40 ans : Michel-Ange l'avait étudié; Signorelli est son précurseur. Dans le Paradis, les Séraphins sont remarquables par leur beauté. Dans la chute de l'Antéchrist, on voit le portrait de L. Signorelli, et derrière lui celui, dit-on, de Fra Angelico; ils sont vêtus de noir.] Cette chapelle offre un singulier mélange d'idées chrétiennes et de souvenirs païens; au-dessous de ses grandes compositions, Signorelli a peint en clair-obscur les portraits de Virgile, Ovide, Claudien, Dante et des sujets mythologiques : Descente d'Enée aux Enfers; Persée et Andromède; Enlèvement de Proserpine; Ino et Mélicerte, etc. On remarquera l'invention, la riche fantaisie des arabesques. — La Pietà, groupe en marbre de 4 figures colossales, est l'œuvre capitale de *Scalza* (1579); c'est peut-être la production la plus grande de l'école de Michel-Ange.

Autels latéraux du maître-autel, avec bas-reliefs en marbre sculpté : à dr., l'Adoration des Mages, par *Simone Mosca*, à g., la Visitation, par *Moschino*, fils de Mosca, âgé de 15 ans (1533), d'après les dessins de *Sammicheli*, de Vérone. — A dr. et à g. du maître-autel, deux statues en marbre, de *Fr. Mochi*, représentent l'Annonciation. [La figure de la V. a l'attitude et l'expression théâtrale; ses formes féminines ne sont pas assez religieusement discrètes].

Chœur. — Peintures de la première moitié du xivᵉ s., par *le Pinturicchio* (St Luc, St Marc, St Ambroise, St Grégoire), *Ugolino di Prete Ilario*, *Pietro di Puccio*, etc. [Ces fresques ont bien pâli et quelque-unes sont presque effacées, surtout dans la partie inférieure.] Les peintures des vitraux sont d'*Andrea Vanni* (1321), de *Franc. di Antonio da Orvieto* (1373); etc. La marqueterie des stalles est de *Giovanni di Jura dell' Ammannato* et autres artistes de Sienne du xivᵉ s.

Transsept g. — *Chapelle* du *Santissimo Corporale* : à l'entrée, statues du Christ, par *Raffaello da Montelupo*, et de la V., par *F. Toti*. — *Reliquaire*, en argent massif (ouvert au public le jour de la Fête-Dieu), ren-

fermant le St-Corporal (relatif à la légende du miracle de Bolsena); il a la forme de la façade du Dôme; les figures, ornements et peintures en émail, sont un travail précieux de l'orfèvre siennois *Ugolino Vieri* (1338) : on y voit représenté en 12 tableaux le miracle de l'hostie saignante à la messe de Bolsena. — Sur l'autel à g., peinture de *Lippo Memmi* de Sienne. [Vierge, figure d'une grande placidité, d'une douceur inexpressive; têtes d'anges assez gracieuses; en bas, figures en adoration : quelques portraits.]

NEF DE G. — La V., fresque (détériorée) de *Gentile da Fabriano*; fonts baptismaux, dont la partie inférieure est de *Giovanni da Siena* et la partie supérieure de *Sano di Matteo* (1407).

Vis-à-vis du Dôme (à g. en sortant par la façade), **Opera del Duomo** renfermant le *Musée municipal* ou *Museo Civico* (entrée 50 c. ; s'adresser à la photographie Armoni).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Antiquités étrusques trouvées dans la grande nécropole près d'Orvieto et dans les tombeaux archaïques du « Crocefisso del Tufo » ; reproduction d'un de ces tombeaux; terres cuites; armes en pierres et en bronze de l'époque archaïque (du VIIIe au VIe s. av. J.-C.), etc.

1er ÉTAGE. — Dessins originaux de la façade du Dôme et autres objets relatifs à cette église et à son histoire, peintures du XIVe s. par *Simon Memmi* (Madeleine) et *Luca Signorelli* (plaque en terre cuite peinte sur les deux faces); précieux reliquaire émaillé de St Jean, par *Ugolino Vieri* et *Viva de Sienne*; sculptures, terres cuites, mosaïques; antiphonaire du XIVe s. et livres choraux avec miniatures; **tiare** pontificale de la Renaissance, d'une richesse incomparable et pouvant être considérée comme une des œuvres les plus belles de la broderie artistique du XVIIe s.; chasuble, dalmatiques, du concile de Trente; boiseries sculptées, marqueteries, etc.

Au fond de la place, à l'E. du Dôme (à g. en sortant), *Évêché*, séparant le Dôme de l'ancien palais des Papes (*Palazzo dei Papi* ou *Pontificio*), édifice d'un aspect sévère et grandiose, bâti, croit-on, par *Angiolo da Orvieto*, vers la fin du XIIIe s. et malheureusement inachevé (il doit être restauré et transformé en musée).

Sur la place du Dôme (à dr. de la façade), *palais du comte Faina* (belle collection de médailles, d'objets antiques, d'armes et d'ustensiles des âges de la pierre et du bronze, etc.).

A 2 min. à l'E. du Dôme, dans la *rue Pustierla*, ancien *couvent de San Bernardino* (façade par *San Gallo*).

En revenant sur le Corso et en tournant à g. (direction du S.-O.), entre la rue del Duomo et la rue della Greca, on passe devant le *théâtre Communal* (fresques de *Fracassini*), puis on atteint bientôt la *place Vittorio Emanuele*, où s'élève le *palais Communal*, bâti, vers la moitié du XVIe s., par *Scalza* (quelques peintures et quelques antiquités : urnes cinéraires et sépulcrales).

A g. de la place Vittorio Emanuele, à côté du palais Communal, la *rue Garibaldi* descend à la *porta Romana*, en passant à côté d'un vieux bastion et par une petite esplanade, d'où l'on domine la vallée au S.-O. d'Orvieto (belle vue sur les alentours).

De la place Vittorio Emanuele, on suit, vers l'O., la *rue del Cordone* et la *rue Malabranca*, qui conduisent à l'intéressante petite église de San Giovenale, située à l'extrémité O. de la ville, près du couvent de Sant' Agostino (transformé en caserne).

San Giovenale est une église dont la construction remonte au XIe s.

L'intérieur a été défiguré par des modifications grossières et qu'il ne serait pas difficile de faire disparaître. — Chœur du style ogival primitif. — Maître-autel de 1170. — Restes de fresques datant de 1312 et de 1399.

Revenant au corso Cavour, on passe devant la Poste et l'on prend à g. la petite *rue della Greca*, qui conduit à la *place del Popolo*, où s'élève le beau *palais du Capitano del Popolo* (fa-

çade N. assez bien conservée; dans la grande salle, restes de fresques), attribué à *Angelo da Orvieto* (moitié du XIVe s.; il doit être restauré).

Au N. et à 5 min. de cette place se trouve la *place de l'Indipendenza* avec l'*église San Domenico* (quelques fresques; dans le transsept de dr., tombeau du cardinal Guillaume de Braye, † 1290, par *Arnolfo di Lapo*).

De la place San Domenico, la rue à dr. de l'église conduit, par la *place de San Pietro*, à l'ancienne **Fortezza** ou citadelle, que le cardinal Albornoz fit élever en 1364 et dont il ne reste plus que les murs extérieurs, l'intérieur ayant été transformé en jardin public (petite arène pour les spectacles populaires; belle vue sur les environs). — A 100 mèt. env. au N. de la Fortezza est le célèbre puits appelé **Pozzo di San Patrizio** (le gardien du jardin en a la clef et y conduit; 50 c. par pers.), en partie taillé dans le tuf, en partie maçonné, commencé en 1528 par *Ant. da San Gallo* et achevé par *Mosca* en 1543. Il mesure 61 mèt. 32 de profondeur et 13 mèt. 58 de largeur; deux portes y donnent accès et l'on y descend par deux escaliers en spirale, de 248 marches, indépendants l'un de l'autre et éclairés par 72 fenêtres.

Sur le versant N. O. de la colline d'Orvieto est une **nécropole étrusque**. On peut la visiter en descendant à la gare par la route de voitures, dont elle n'est éloignée que de 150 mèt. à g. Les tombeaux y sont distribués par groupes et datent, croit-on, du IVe s. avant J.-C.

Environs.

A 2 kil. env. S. d'Orvieto, aux *Sette Camini*, quelques tombeaux étrusques, dont deux décorés à l'intérieur d'intéressantes peintures polychromes (pour les visiter, demander à l'hôtel l'adresse du gardien, qui habite dans la ville; 1 fr. 50 de pourboire). On peut s'y rendre en passant par la *Trinità* (ancien couvent décoré de fresques par *le Pinturicchio*).

Au S.-O. d'Orvieto, ruines de l'abbaye de *San Severo e Martirio*, du XIIe s. (belle tour décagone à double enceinte de murs entre lesquels monte l'escalier; dans l'église, restes de fresques et quelques sculptures; dans la cour du palais abbatial, du côté S., loggia à deux étages).

—

D'Orvieto à Sienne, R. 22, *B*; — à Florence, par Arezzo, R. 23, *A*; — à Rome par Orte, R. 23, *A*; par Viterbe, R. 25.

ROUTE 25.

D'ORVIETO A ROME

PAR VITERBE

187 kil. par Attigliano. — Route de voit. et chemin de fer. — Il n'y a pas de service public entre Orvieto et (50 kil.) Viterbe; une voit. particulière (trajet en 6 h. env.) coûte de 20 à 25 fr., non compris le pourboire. A la rigueur on pourrait se servir de la voiture d'Orvieto jusqu'à la stat. de Montefiascone, éloignée de 3 kil. au S. de la petite ville et d'où l'on peut aller par le ch. de fer à (17 kil.) Viterbe, en 22 min. — Chemin de fer de Viterbe à (40 kil.) Attigliano (stat. de la ligne de Florence, par Chiusi, Orvieto et Orte, à Rome) en 1 h. 30; 4 fr. 55, 3 fr. 20, 2 fr. 05; et d'Attigliano, par Orte, à (97 kil.) Rome en 1 h. 50 à 3 h. 20; 11 fr., 7 fr. 70, 4 fr. 95 (trains directs, 10 pour 100 en sus). — Une ligne de chemin de fer de Viterbe à (82 kil.) Rome, par Vetralla, Capranica et la Storta, sera livrée à l'exploitation en 1893.

D'ORVIETO A VITERBE

50 kil. — La route d'Orvieto à Viterbe traverse une région presque inhabitée, mais d'un aspect des plus caractéristiques; c'est le paysage classique avec ses lignes sévères et d'une imposante sobriété de contours.

Comme la grand'route d'Orvieto à Viterbe ne touche pas au lac de Bolsena, nous conseillons aux touristes de donner la préférence à celle, beaucoup plus intéressante tout en n'étant pas plus longue, qui se détache (13 kil. env. d'Orvieto) à dr. de la grand'route, un peu après l'*Osteria di Biagio*, et se dirige, en descendant à l'O.,

vers Bolsena et son lac, où l'on rejoint l'ancienne route nationale de Sienne à Rome. — Beau coup d'œil sur le lac du haut des collines d'où l'on descend pour atteindre la rive.

18 kil. **Bolsène** * (*Bolsena*), 3100 hab., petite V. entourée de murs garnis de tours, située sur les ruines de l'antique *Felsuna* des Etrusques (la *Vulsinium* des Romains). On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques, statues, vases étrusques, etc. — Près d'une porte romaine, belle *église* collégiale *de Santa Cristina* (portes avec des ornements dus à *Luca della Robbia* ; à la façade quelques fragments de sculptures antiques). — *Catacombes de Santa Cristina* (antique église installée dans une grotte qui servait, jadis, de temple d'Apollon; un des autels a un ciborium remarquable du xe s.). — *Palais municipal* (petite collection archéologique). — Porte pittoresque du château médiéval. — Belles vues, des parties supérieures de la ville et de la promenade qui conduit de la place au bord du lac.

[Le **lac de Bolsène** (*lacus Vulsiniensis*), situé à 303 mèt. d'alt., a une circonférence de 37 kil. ; sa profondeur est de 90 mèt. La *mal'aria*, qui s'exhale du bassin, surtout à l'O., est la cause de l'abandon de ses bords. Ce lac, très poissonneux, renferme deux petites îles, la plus grande *Bisentina* (église bâtie par *Vignole* et ancien couvent), et la plus petite *Martana*, où fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonthe, reine des Goths.]

La route (antique *voie Cassia*) suit le bord du lac, qu'elle domine à dr., sur une longueur de 7 kil. (on remarquera les beaux faisceaux de colonnes basaltiques sur la pente qui descend vers le lac) et gravit, en traversant de petits bois, la colline de Montefiascone.

33 kil. **Montefiascone** * (*Mons Physcon, Mons Flascon*), 8500 hab., à 613 mèt. d'alt., sur une colline élevée, au S.-E. du lac de Bolsène (*très belle vue* du haut de la ville). — *Cathédrale* (coupole octogone par *Sammicheli*). — Près de la porte de Viterbe, curieuse *église de San Flaviano* du xie s. (restaurée en 1262), présentant un singulier mélange du style roman et du style ogival. Dans une chapelle souterraine (beaux chapiteaux des colonnes), tombeau de l'évêque allemand Fugger, mort pour avoir bu trop de vin de Montefiascone. De chaque côté de sa mitre sont sculptés deux verres, et l'inscription suivante (faite, dit-on, par son domestique, qui, envoyé en avant pour indiquer par le mot : *Est* les auberges où était le meilleur vin, avait écrit sur celle de Montefiascone: *Est, Est, Est*) : « Est, Est, Est. Propter nimium Est Joannes de Fucris, dominus meus, mortuus est. »

Entre Montefiascone et Viterbe, la route est dénuée d'intérêt.

36 kil. On croise le chemin de fer d'Attigliano à Viterbe (*V.* ci-dessous, *B*) près de la stat. de Montefiascone.

41 kil. env. On franchit le Vezza sur le *pont delle Toselle*.

A g., dans le vallon de l'Acqua Rossa et à 6 kil. E. de l'*osteria della Fontanella*, vastes ruines (on remarquera surtout celles du théâtre) de *Ferento* (Ferentum, Ferentinum) ; un sentier y conduit.

45 kil. *Bagnaccio* ; à dr. quelques petits étangs, dont un d'eau chaude qui exhale une odeur sulfureuse. — En arrivant à Viterbe, on laisse à g. l'avenue conduisant à la Madonna della Quercia (*V.* ci-dessous : Viterbe, Environs).

[*N. B.* — Si l'on préfère se rendre de Montefiascone à Viterbe par le chemin de fer, qui décrit une grande courbe (*V.* ci-dessous, *B*), il faut se rendre en voiture (omnibus à tous les trains) ou à pied jusqu'à la station, située à 3 kil. S. de Montefiascone même.]

50 kil. **Viterbe** * (*Viterbo; Vetus*

Urbs selon Orioli), V. de 20 500 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Rome et siège d'un évêché, située à 369 mèt. d'alt. sur les pentes O. du Cimino. Elle est entourée d'anciennes murailles du temps des Longobards. Les rues sont étroites et montueuses; les maisons noires et enfumées à corniches sculptées, à croisées gothiques, et les fontaines, offrent toutefois de beaux détails d'architecture.

On entre dans la ville par la *Porte Fiorentina*, à trois ouvertures, et l'on atteint la *place della Rocca*, ornée d quelques constructions modernes et, au centre, de la belle *fontaine della Rocca*, dessinée par *Vignole* (1566) ; à dr. se dresse la masse de la *Rocca* (citadelle) bâtie en 1345.

A l'extrémité N.-E. de la place est l'*église San Francesco*, du style ogival. — A l'extérieur, chaire d'où St Bernardin de Sienne parla au peuple.

Transsept de dr. : tombeau du pape Adrien II (✝ 1276) et, en face, restes des tombeaux de Pierre Di Vico, préfet de Rome, et du pape Clément IV, morts tous les deux à Viterbe en 1268.

De la place della Rocca on suit la *rue Principessa Margherita* qui aboutit à la *place San Marco* (à g., *théâtre*), et que prolonge le *corso Vittorio Emanuele*.

A g., au commencement de ce dernier, une large rue monte à *Santa Rosa*, église modernisée.

On y conserve, dans une châsse richement décorée (XVIIe s.), le corps de la sainte, sorte de Jeanne d'Arc du XIIIe s., qui souleva le peuple contre la domination de l'empereur Frédéric II, se fit exiler, rentra triomphante après la mort de Frédéric, mourut à dix-huit ans, et, de son vivant même, fut canonisé par le parti guelfe de Rome.

En face de Santa Rosa, le *vicolo della Ficunaccia* et la rue suivante conduisent à la petite *église de San Giovanni in Troccoli*, du style roman (XIe s. ; triptyque de *Francesco da Viterbo*, 1442).

Revenant au corso Vittorio Emanuele on le suit jusqu'à la *place Vittorio Emanuele*, décorée d'une *fontaine* ornée de quatre lions. De cette place, la *rue dell' Indipendenza* conduit à la

Place del Comune ou **del Plebiscito**, sur laquelle est l'*église Sant' Angelo* (à la façade, beau sarcophage romain appelé vulgairement tombeau de la belle Galiana, et inscription du XVIe s. rappelant que l'on y a enseveli Galiana, Hélène du XIIe s., qui alluma la guerre entre Rome et la République de Viterbe). En face de l'église le **palais Communal** (*Palazzo Pubblico*), commencé en 1264, a été achevé à la fin du XVe s. (dans la cour, belle *fontaine* et tombeaux étrusques).

Au rez-de-chaussée, *musée municipal* (entrée à g.) : petite collection d'antiquités étrusques et romaines ; quelques sculptures du moyen âge et quelques tableaux (Déposition de Croix, par *Seb. del Piombo*, dont le carton, selon Vasari, est de Michel-Ange ; fresques de *Baldassare Croce*, élève d'Ann. Carrache ; Madone de *Lorenzo da Viterbo*).

A côté du palais Communal est l'édifice des *Ospizî del Comune*, dont l'étage supérieur est occupé par la *Bibliothèque communale* (35 000 vol.).

La rue qui descend, entre le palais Communal et celui des Ospizî, conduit à l'*église Santa Maria della Salute* (XIIIe s.), d'un dessin élégant et dont la décoration extérieure rappelle celle de la cathédrale d'Orvieto.

On revient sur la place del Comune et l'on suit la rue dell' Indipendenza, au commencement de laquelle s'élèvent deux colonnes surmontées de lions. On atteint et l'on traverse la *place del Gesù* (à g., restes de l'ancien palais Di Vico ; à dr. *église del Gesù*) pour suivre la *rue San Lorenzo* jusqu'au *pont* qui réunit la ville à l'ancien château. — Au delà du pont,

à dr., *palais Farnèse*, au grand balcon saillant. — On débouche sur la *place del Duomo*, sur laquelle s'élèvent le palais de l'*Evêché* (1267) et le Dôme devant lequel Adrien IV (Breakspeare), « le seul Anglais qui ait jamais porté la tiare », obligea l'empereur Barberousse à lui tenir l'étrier.

Dôme (*San Lorenzo*), du style gothique, élevé au XIIe s. sur l'emplacement d'un temple d'Hercule.

A l'intérieur on remarquera les chapiteaux des colonnes de la nef centrale. — Maître-autel : St Laurent en gloire, par *F. Romanelli*. C'est au pied du maître-autel que Guy de Montfort assassina, en 1270, le prince Henri de Cornwall d'Angleterre, neveu du roi Henri III. — Tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Alexandre V et Clément IV. — Dans la sacristie, peinture très endommagée (Jésus et quatre Saints), attribuée à *Lorenzo da Viterbo* ou à *Mantegna*.

On repasse le pont et l'on arrive, à dr., à la petite *église della Morte* (Incrédulité de St Thomas, œuvre remarquable de *Salvator Rosa*). — On traverse la *place San Bernardino*, et, longeant le monastère du même nom, on arrive à la petite *place San Carluccio* où commence le quartier si caractéristique de **San Pellegrino**, qui conserve toujours l'aspect farouche de la Viterbe du moyen âge. C'est un dédale de ruelles étroites et tortueuses, enjambées par de nombreuses arcades. Sur la petite *place San Pellegrino* (on peut s'y faire conduire par un gamin) est l'ancien *palais degli Alessandri*, d'un style et d'un aspect qui ne manquent pas de grandeur.

Par la *rue delle Fabbriche* on arrive sur la *place de la Fontana Grande* (ou du Marché), ornée d'une élégante *fontaine* du XIIIe s.

Près de là, par la *rue Cavour* et la *rue del Melangolo* (à dr.), on peut aller voir la belle maison Pocci (*casa Pocci*) dont la façade est richement décorée de sculptures. Suivant toujours la rue del Melangolo on atteint la place Vittorio Emanuele d'où l'on peut revenir à la gare.

[*Santa Maria della Verità* (au S., hors de la Porte Romana). A l'intérieur : fresques de *Lorenzo da Viterbo* qui les termina en 1470, après y avoir travaillé vingt-cinq ans (le *Sposalizio* est, peut-être, la plus intéressante sous le rapport de l'histoire de l'art et par les portraits du temps). — Beau cloître.

Madonna della Quercia (2 kil. N.-E. hors de la Porte Fiorentina), belle église bâtie, dit-on, sur les dessins de *Bramante* (belles terres cuites des *della Robbia*; très beaux cloîtres dessinés par *Vignole* et par *Bramante*). — 2 kil. plus loin, à *Bagnaja*, charmante *villa Lante*, attribuée à *Vignole*.

Etablissement thermal (2 kil. N.-O., hors de la Porte Fiorentina), alimenté par une source d'eau sulfureuse (52°), par une source ferrugineuse (49°) et par une source magnésienne (32°). Il est très fréquenté pendant l'été.

Le *Bulicame* (2 kil. N.-O., hors de la Porte Fiorentina). — Dans une petite plaine à dr. de la route provinciale s'élève un mamelon blanchâtre et dénudé, formé par des couches sulfureuses et calcaires, et dont la cime est constamment enveloppée d'un panache de fumée plus ou moins épaisse. C'est le Bulicame, visité et mentionné par Dante (Enfer, XIV); au sommet se trouve un petit lac d'eau sulfureuse bouillante.

De Viterbe on peut aller visiter les restes des **cités étrusques** de Toscanella et Castel d'Asso.

1° **Toscanella** (22 kil. O.; voit. publique t. l. j.). — La route laisse à g. le Bulicame, l'établissement thermal (*V.* ci-dessus) et un chemin qui conduit à Castel d'Asso (*V.* ci-dessous, 2°), puis elle traverse des maquis et franchit quelques torrents.

*Toscanella**, l'antique *Tuscania*, centre de la civilisation étrusque, est un b. de 4200 hab., à 150 mèt. d'alt., dans une situation des plus pittoresques, sur la rive dr. du Marta, et ayant conservé son enceinte du moyen âge. — **Eglise Santa Maria Maggiore**, dont la fondation remonte au VIIIe s.; façade

remarquable (sculptures du portail); à l'intérieur, au-dessus de la porte de l'abside, grande **fresque** du Jugement universel, attribuée à *Giotto*; beau ciborium du maître-autel. — **Eglise San Pietro** (au S., sur un mamelon à g. de la route de Viterbe), des VIe et XIe s., curieuse pour son architecture et surtout pour l'ornementation sculptée de sa façade. Les colonnes sont antiques. — Belles *fontaines* publiques. — *Jardin* de la famille *Campanari*, contenant une partie des sarcophages trouvés dans les tombeaux étrusques de Toscanella. — La *nécropole* est située dans les ravins profonds qui s'étendent autour de Toscanella. Un des tombeaux présente un de ces passages étroits et contournés, taillés dans le roc, et où l'on ne peut aller qu'en rampant (*V.* Chiusi, R. 23, *A*).

De Toscanella à (25 kil.) Corneto, *V.* R. 22, *A*.

2° **Castel d'Asso** (8 kil. O.; guide, provisions et torches nécessaires). — Route de voit. de Viterbe à (3 kil. 1/2) la forge de Risiere (*V.* ci-dessous, *C*, 2°); chem. de mulets de la forge à *Castel d'Asso* (vulgairement *Castellaccio*), sur l'emplacement des ruines du *Castellum Axia*. On y voit, sur une colline, les restes d'un château médiéval et d'un ancien village. En face du château et au pied de la colline, une rangée de cavernes sépulcrales est très intéressante à étudier.

Pour Norchia et Bieda, *V.* ci-dessous, *A* : Vetralla.]

DE VITERBE A ROME

A. Par Capranica et Bracciano.

82 kil. — Chemin de fer, réseau de la Méditerranée; 9 fr. 30, 6 fr. 50, 4 fr. 20. — Cette ligne sera livrée à l'exploitation en 1893.

La gare de cette ligne, située au S.-S.-E. de la ville, hors et tout près de la porte Romana, se raccorde, par une petite galerie, à la gare de la ligne de Viterbe-Attigliano, du réseau Adriatique (*V.* ci-dessous, *B*).

La voie ferrée, se dirigeant au S., gravit les pentes du versant N.-O. du petit massif volcanique des monts Cimini.

3 kil. *San Martino al Cimino*, stat. à 384 mèt. d'alt. Le v., à 2 kil. E. de la stat., sur une hauteur dominée au N. par le mont Cimino et au S. par le mont Fogliano, possède une ancienne église du style ogival et un *palais Doria* (escalier en colimaçon praticable pour les voitures, jusqu'aux étages supérieurs; portrait de la fameuse Olimpia Maidalchini, belle-sœur du pape Innocent X et dont on conserve le lit, les riches mules de brocart aux talons élevés et une partie de l'ameublement).

La voie contourne les versants O. et S.-O. du *Mont Fogliano* (963 mèt.), derrière lequel est le lac de Vico (*V.* ci-dessous, *C*) et traverse le ham. de *Poggio Tre Croci*.

13 kil **Vetralla** *, stat. à 395 mèt., desservant (3 kil. O.) la V. de ce nom, 6520 hab., à 234 mèt., au milieu d'une campagne fertile et bien cultivée, entourée de forêts étendues. — Belle *cathédrale*. — *Église San Francesco*, du style gothique, monument national. — *Palais Municipal* (inscriptions anciennes; peintures des *Zuccari*). — *Palais Franciosini*, bâti par *Vignole*. — *Palais Pacchi* (tableaux, dont une Sainte-Famille du *Corrège*).

[A 9 kil. O.-N.-O. de Vetralla, un chemin de mulets (guide nécessaire) conduit à *Castellaccio di Norchia*, dans une vallée en forme d'amphithéâtre, au confluent des torrents de l'Acqua Alta et du Biedano. La *nécropole* étrusque, qui semble devoir être celle des cités étrusques de *Cortuosa* et *Contenebra*, s'étage sur les flancs des rochers (dans un petit ravin latéral, deux sépultures, à frontons et à frises doriques, sont très appréciées par les archéologues).

A 4 kil. S. de Vetralla (route de chars), *San Giovanni di Bieda* *, et, à 2 kil. S.-O. de là, **Bieda** * v. de 1900 hab., qui occupe l'emplacement de la cité étrusque de *Bleia*, dont les derniers restes furent détruits par les Longobards de

Didier. La *nécropole* de Bieda surpasse toutes les autres pour la quantité et la variété des sépultures. Dans le vallon à l'O. un vieux *pont* de trois arches date de l'époque de la conquête de l'Etrurie par les Romains.]

La voie croise la route de Capranica (*V.* ci-dessous) à Vetralla.

18 kil. *Barbarano*, à 456 mèt. d'alt. (point culminant de la ligne), desservant (5 kil. O.) le v. de *Barbarano Romano* (tour longobarde).

La voie descend et passe au-dessus de l'embranch. de Ronciglione un peu avant Capranica, où elle arrive par un viaduc de 9 arches de 14 mèt. sur le vallon Cacchiano.

22 kil. **Capranica** *, stat. à 398 mèt., desservant (3 kil. N.-E.) *Capranica di Sutri* *, 3035 hab. — Eglise *San Lorenzo*, avec tombeau gothique des comtes d'Anguillara († 1406 et 1408). — A 10 min. O., belle *église de la Madonna del Piano*, dessinée par *Vignole*.

[**De Capranica à Ronciglione** (8 kil.; chemin de fer; 95 c., 65 c., 45 c.). — Laissant à dr. la ligne de Viterbe et son viaduc sur le vallon Cacchiano, la voie décrit une courbe, croise (en passant au-dessous) cette ligne et se dirige au N.-E. — A dr. Capranica. — Viaduc de 7 arches de 18 mèt.

8 kil. *Ronciglione**, 6300 hab., à 441 mèt., sur un rocher de lave (château en ruine; sur la grande place, *fontaine* dessinée par *Vignole*).

Bon chemin de mulets pour (7 kil. S.-O.) Sutri (*V.* ci-dessous, *C*, 2°).]

27 kil. *Bassano*, stat. à 371 mèt., desservant (5 kil. E.) *Bassano di Sutri* *, dans un vallon boisé, avec une grande et belle *villa* du prince Odescalchi, dessinée par *Vignole* (dans le casino, dit *la Rocca*, belles fresques des *Zuccari*, de l'*Albane* et du *Dominiquin*).

Viaduc de 9 arches sur le vallon Gigante.

32 kil. *Oriolo* (*château* et parc du prince Altieri). — Tunnel (240 mèt.).

36 kil. *Manziana*, à 339 mèt. (le v. est sur une hauteur à dr.). — Viaduc de 6 arches sur le vallon Doganelle. — Tunnel de 454 mèt.

41 kil. **Bracciano** *, petite V. de 3000 hab., à 280 mèt. d'alt., près de la rive O. du lac du même nom. — **Château** en lave noire, d'un grand caractère, bâti au XIVe s. par les Orsini, et appartenant au prince Odescalchi. De la tour on a une belle vue.

[Le **lac de Bracciano** (150 mèt d'alt.) occupe le fond d'un cratère, ou plutôt d'un bassin d'effondrement, et a 33 kil. de tour et 300 mèt. de profondeur. Ses bords sont couverts de forêts séculaires. L'excédent des eaux forme l'*Arrone*, qui va se perdre dans les marais de Maccarese.

Sur la rive N. du lac (4 kil. de Bracciano; on peut s'y rendre en bateau). *Bains de Vicarello**, eaux thermales sulfureuses très fréquentées en mai et en juin.

Sur le bord S. du lac est Anguillara (*V.* ci-dessous).

De Bracciano on peut aller visiter (15 kil.) Cervetri (R. 22, *A*) et de là, à la station de Palo, prendre le chemin de fer pour retourner à Rome.]

50 kil. *Crocicchie*.

54 kil. *Anguillara*, stat. à 166 mèt., desservant (5 kil. N.) le v. du même nom, 1400 hab., berceau de la puissante famille des comtes de ce nom. — La voie croise l'aqueduc de l'Acqua Paola.

58 kil. *Cesano*.

67 kil. *Storta* (*la Storta*), ancien relais de poste et aub. à la jonction de la voie Cassia (route de Viterbe à Rome, *V.* ci-dessous, *C*) et de la voie Claudia (route de Civitavecchia à Rome par Bracciano).

De la Storta à Isola Farnese et Monterosi, *V.* ci-dessous *C*, 1°.

On laisse à g. la *Torre delle Cornacchie*, tour isolée du moyen âge, à assises de pierre blanche et noire. Plus loin, près de l'aub. de la Giu

stiniana (*V.* ci-dessous *C*, 1°), la voie ferrée croise la voie Cassia et longe, à g., à partir d'ici, l'ancienne voie Triomphale et l'aqueduc de l'Acqua Paola.

75 kil. *Sant'Onofrio*, stat. à 116 mèt. d'alt., au pied de la colline de la Farnesina.

La voie franchit un vallon sur un viaduc de 7 arches de 14 mèt. et contourne les versants N.-O. et O. du Monte Mario, puis elle traverse un petit tunnel, passe sur un viaduc de 15 arches de 14 mèt., traverse un autre tunnel de 214 mèt. percé sous la colline du Vatican, et, après avoir franchi un dernier viaduc (6 arches de 15 mèt. et une travée centrale de 25 mèt. sur la rue Gelsomina), elle aboutit à Rome.

82 kil. **Rome**, gare de **Porta Cavalleggeri**, située dans le quartier de la rive dr. du Tibre, à peu de distance de la place de Saint-Pierre, et terminus provisoire de cette ligne, qui sera rattachée (par un tunnel sous le Janicule) à la gare de Rome-Trastevère.

B. Par Attigliano.

137 kil. — Chemin de fer en 3 h. à 5 h. — 15 fr. 55; 10 fr. 90; 7 fr.

La voie, se dirigeant d'abord au N., croise la voie Cassia et tourne ensuite vers le N.-E.

13 kil. *Montefiascone*, station pour la ville de ce nom (*V.* ci-dessus), située à 3 kil. N. (omnibus à tous les trains). — On croise la voie Cassia.

23 kil. *Grotte San Stefano*, v. de 1509 hab., à 268 mèt. d'alt. Une grande partie de la population vit dans des habitations creusées dans des coteaux de tuf.

34 kil. *Sipicciano*. — On débouche sur la vallée du Tibre, que la voie franchit.

40 kil. Attigliano, station de la ligne de Florence-Chiusi-Orvieto-Rome (R. 23, *A*).

13 kil. d'Attigliano à Orte (R. 23, *A*).

84 kil. d'Orte à Rome (R. 23, *A*).

137 kil. de Viterbe. Rome; gare centrale de Termini (R. 38).

C. Par la route de voitures.

1° PAR RONCIGLIONE ET MONTEROSI.

72 kil. — Pas de service public entre Viterbe et Rome; une diligence va t. l. j. de Ronciglione à Rome, 6 fr. à l'intérieur, 5 fr. à l'extérieur; une autre voit. publique va t. l. j. de Monterosi à Rome en 5 h. (3 fr.) — On trouve à Viterbe des voitures pour Rome au prix d'env. 40 fr.

La route (route nationale Cassia) quitte Viterbe dans la direction du S.-E., passe près de l'église de la *Madonna in Arcione* et du couvent de *Gradi*, puis elle gravit les pentes O. du *Mont Cimino* (1056 mèt.).

7 kil. Col (868 mèt.), près de l'aub. de la *Posta della Montagna* ou *Imposta*, ancien relais de poste. — On descend par le *piano del Diavolo* (plateau du Diable). — Belle vue au N. sur le lac de Bolsène, au S. sur le lac de Vico (*V.* ci-dessous), dominé au N. par le *Monte Venere* (883 mèt.) aux flancs boisés et la campagne romaine jusqu'aux monts Albains.

17 kil. Petite *chapelle de San Rocco* (696 mèt.).

[Un chemin descend à g., à travers des châtaigniers, au (2 kil. env.) **château de Caprarola**, l'œuvre capitale de *Vignole*, bâti pour le cardinal Farnèse, neveu de Paul III (il appartient actuellement à l'ex-roi de Naples), sur une colline entourée de rochers (style imposant de force et de grandeur; à l'int., fresques et arabesques par les *Zuccari*, à la gloire des Farnèse, sur des sujets fournis par Annibal Caro; perspectives peintes par *Vignole*); beau jardin orné de statues et de jets d'eau (charmante *Palazzina*, dessinée par *Vignole*); grande pépinière d'arbres fruitiers créée par le Dr Ohlsen, intendant du château; belle vue. — Dans le b. de *Caprarola** (5000 hab.), église de *Santa Maria* (St Antoine par *P. Véronèse*; St Sylvestre par *le Guide*, etc.).]

Suivant le plateau, on contourne les bords d'un ancien cratère, couvert aujourd'hui de forêts et au fond duquel est le charmant petit *lac de Vico* (*lacus Ciminus*), entouré de belles forêts. — On traverse le bois et l'on franchit le Vicano.

20 kil. Ronciglione (*V.* ci-dessus, *A*).

La route descend en longeant de près la rive g. du Vicano. Belle vue sur les collines de l'Étrurie, sur les monts de la Sabine et de l'Apennin central.

28 kil. Maison cantonnière (n° XXX). — On laisse à g. une route allant par *Fabbrica* à Orte (R. 23, *A*).

31 kil. 1/2. A g., route de Civita Castellana.

[Cette route passe par (5 kil. de la bifurcation ou 7 kil. de Monterosi) **Nepi*** (l'antique *Nepe* ou *Nepeta*), petite V. épiscopale de 2350 hab., à 225 mèt. d'alt., sur un rocher entre le Falisco et le Pozzolo, affluents g. du Treja. Son enceinte, très intéressante au point de vue archéologique, date de trois époques : des Etrusques, des Romains et des Farnèse (xvie s.). — *Cathédrale* bâtie au ve s., reconstruite au ixe, incendiée en 1798 par les troupes françaises, et rebâtie en 1831 (plusieurs inscriptions anciennes; sarcophage romain, tableau d'autel, le Sauveur, par *Jules Romain*); clocher, de construction sarrasine déformé au xvie s. — *Eglise San Biagio*, du xiie s. (très beau cippe funéraire romain servant de bénitier). — Près de l'*église des Domenicani*, à mi-côte, petit *temple* dessiné par *Vignole*. — Château ruiné du xve s.

[A 3 kil. N.-E. de Nepi, **Castel Sant'Elia*** avec un *château*, en partie ruiné, du xiie s., et une **basilique** (monument national), bâtie entre le xe et le xie sur l'emplacement d'un temple de Diane dont on utilisa les colonnes et les marbres (*fresques*, très importantes pour l'histoire de l'art, du xe s. ; dallage en mosaïque du xiiie s. ; beau tabernacle ou *ciborium* du maître-autel).]

11 kil. *Ponte Minchione*. A g., route pour Ronciglione. — 18 kil. Civita Castellana (R. 23, *A*). — 27 kil. (de Monterosi). Station de Civita Castellana, sur la ligne d'Orte à Rome (R. 23, *A*).]

La route passe à côté du petit *lac de Monterosi*, qu'elle laisse à dr.

35 kil. **Monterosi***, v. de 684 hab., à 253 mèt. d'alt., au pied d'une petite colline volcanique (*Monte Lucchetti*; 362 mèt. ; belle vue), où la route nationale rejoint celle venant de Sutri et de Vetralla (*V.* ci-dessous, 2°), l'ancienne *via Cassia*, que l'on va suivre jusqu'à Rome.

La route traverse une plaine aride. — On entre dans la région déserte connue sous le nom de *campagne de Rome*.

39 kil. 1/2. *Sette Vene**, assez bonne aub. — A g., route pour *Mazzano*, et, à dr., pour (10 kil. 1/2) *Trevignano*, sur le bord N. du lac de Bracciano (*V.* ci-dessus).

43 kil. *Baccano*, à 210 mèt., dans un bas-fond (*Valle di Baccano*, 216 mèt.) formant le fond d'un ancien cratère.

44 kil. *Ponte dell' Ellera*.

Quand on est parvenu au point le plus élevé de la route (au pied du *Mont Lupoli*, 345 mèt. d'alt.), si l'on gravit à g. un des mamelons qui la bordent, on a une vue des plus étendues.

La route traverse une région ondulée ; çà et là, sur les hauteurs, des fermes (*casali*) ont l'apparence de châteaux forts.

55 kil. On laisse à g. l'*osteria del Fosso* et, à 1 kil. 1/2 à g., l'*isola Farnese*, au pied de collines où sont les ruines de Véies (R. 39). On rejoint à g. la route venant de Bracciano (*V.* ci-dessus, *A*).

57 kil. La Storta, aub. et stat. du chemin de fer de Viterbe à Rome (*V.* ci-dessus, *A*). — A dr., tour delle Cornacchie (*V.* ci-dessus, *A*).

60 kil. *La Giustiniana*, aub.; à dr. une route (que l'on croit être l'antique *via Triumphalis*) conduit à Rome par *Sant' Onofrio*. L'aqueduc de l'*Acqua Paola* croise la route.

64 kil. 1/2. A dr. de la route, *monument* antique en marbre blanc,

que le temps a noirci et qu'on appelle vulgairement le *tombeau de Néron* (d'après l'inscription, ce serait celui de P. Vibius Maximus). — On descend en lacets et l'on franchit le pont d'Acquatraversa.

On passe près du *fort Trionfale* et au pied de la colline de Monte Mario (R. 39) pour franchir le Tibre à Ponte Molle (R. 39).

72 kil. Rome (R. 38).

2° PAR VETRALLA, SUTRI ET MONTEROSI.

77 kil. — Route de voit.; il n'y a pas de service public direct, mais des voit. publiques vont t. l. j. de Vetralla, de Sutri et de Monterosi à Rome.

On quitte Viterbe par la *via Aurelia*, qui se dirige au S. et longe le pied du versant N.-O. des monts Cimini.

1 kil. 1/2. Ham. de *Le Farine*. — A g. chemin montant à (1 kil.) *Buon Respiro* (gorge pittoresque). — La route traverse une région bien cultivée.

2 kil. 1/2. *Ponte dell' Oglio*.

3 kil. 1/2. Forge de *Risiere* (à dr., chemin pour Castel d'Asso, *V.* ci-dessus, Viterbe. — On traverse le *piano San Martino*.

14 kil. Vetralla (*V.* ci-dessus, *A*). — On laisse à g. la route qui va, par *Monte Romano*, à (29 kil.) Corneto (R. 22, *A*).

15 kil. 1/2. *Santa Maria dei Forcassi* (chapelle).

[A g., un chemin monte à (4 kil.) *Sant' Angelo*, petit couvent de Passionnistes, d'où l'on peut monter, à travers bois, au (1 h. 30) *mont Fogliano* (963 mèt.; belle vue).]

19 kil. Tour et ruines, près de la ferme des *Cappannacce* (l'antique *Vicus Matrini*). — Deux routes se détachent, une à dr., pour *Barbarano* et *Veiano*; l'autre à g., pour (8 kil.) Ronciglione (*V.* ci-dessus, *A*).

28 kil. Capranica di Sutri (*V.* ci-dessus, *A*).

La route, encaissée dans un vallon étroit, se dirige vers l'E.

31 kil. **Sutri***, l'antique *Sutrium* des Romains, petite V. épiscopale de 2365 hab., à 291 mèt. d'alt., sur un rocher au point de rencontre des versants des deux centres volcaniques Sabatin et Ciminien. Elle est souvent citée dans l'histoire comme une des villes alliées à Rome dans ses guerres contre les Etrusques, auxquels elle fut enlevée par Camille l'an 389 av. J.-C. — De ses cinq portes trois sont anciennes (deux dans la partie S. de la ville et une dans la partie N.; la *Porte Furia*, dont le nom rappellerait l'entrée de Furius Camillus dans Sutri). — *Cathédrale* moderne, avec clocher du XIIIe s. — Ruines des *palais* de Flaccus et de César. — Au N.-E., à côté de la *Porte Romana*, au pied de la hauteur et près de la *villa Savorelli*, ancien **amphithéâtre**, de forme elliptique (50 mèt. sur 40), creusé dans le tuf. Le rocher au-dessus renferme de nombreuses chambres sépulcrales dont l'une a été transformée en église : *Santa Maria del Pianto* (à 3 nefs, du IXe ou du Xe s.; très anciennes peintures).

On laisse à g. une route allant à Nepi (*V.* ci-dessus, 1°), puis on franchit le vallon de Sorbo sur le *pont San Martino* et on laisse à g. le petit lac marécageux de Monterosi.

40 kil. Monterosi (*V.* ci-dessus, 1°). — 37 kil. de Monterosi à (77 kil.) Rome (*V.* ci-dessus, 1°).

ROUTE 26.

PÉROUSE

La gare est à 30 min. au S.-O. de la ville; il n'y a pas toujours de voit. de place; un omnibus (1 fr. par place) fait le service et conduit, en 30 min., au corso Vannucci dans le centre de la ville. Un chemin de piétons (qui commence à dr. où la route décrit un grand lacet) abrège.

Situation. — Aspect général.

Pérouse* (*Perugia*, *Perugium*, *Perusia*), V. de 18,000 hab. (avec la banlieue, 53,000), ch.-l. de la province de Pérouse (ancienne Ombrie), présente un périmètre très irrégulier et s'étend en longueur sur le sommet de plusieurs collines (la plus haute a 520 mèt. d'altit.; observatoire météorologique, Monte di Porta Sole) dont les hauteurs inégales multiplient les pentes à gravir et à descendre. Sa position élevée l'exposerait à manquer d'eau si elle ne lui était pas amenée par un aqueduc du *Monte Pacciano*.

La principale rue (*corso Vannucci*), quoique courte et bordée d'édifices inégaux, a un air de grande cité. La hauteur de certaines constructions, l'âpreté d'aspect, la sombre couleur des pierres, la rudesse extérieure des églises, qui presque toutes manquent d'une façade terminée, donnent à la ville un caractère sévère et négligé, mais des plus pittoresques.

De plusieurs points, principalement du petit square, près du palais de la Préfecture, et de la *place delle Prome*, près de San Severo, on jouit d'une vue étendue.

Histoire.

Perusia (en étrusque : *Aperuse*) était une des plus antiques et l'une des douze principales villes de l'Etrurie. Pendant les guerres Puniques, elle resta fidèle à l'alliance romaine. En l'an 41 av. J.-C., Octave y assiégea Lucius Antonius, frère de Marc-Antoine ; la ville, prise, fut pillée et incendiée. Devenu empereur sous le nom d'Auguste, Octave rebâtit Pérouse, mais il ne put effacer la tache de sang qui souille sa mémoire. Vers 548, Totila, roi des Goths, la prit après un siège de sept ans, la dévasta et fit décapiter son évêque Ercolano. Après diverses fortunes, Charlemagne mit Pérouse sous le patronage de la papauté. Au moyen âge, la commune de Pérouse se rangea dans le parti guelfe ; elle eut cependant à lutter contre la domination papale et contre plusieurs villes voisines. A la suite de discordes intestines entre les nobles et le parti populaire, elle subit successivement diverses dominations. En 1416, elle tomba au pouvoir de Braccio da Montone, surnommé Fortebraccio, qui la gouverna avec sagesse. Après sa mort, Pérouse fut gouvernée, sous l'autorité des papes, par les Baglioni, qui provoquèrent des collisions dans la ville.

Paul III, entraîné à de grandes dépenses pour soutenir le faste de sa famille (Farnèse), greva les Etats de l'Eglise d'un impôt extraordinaire sur le sel. Pérouse s'étant révoltée, il lui retira ce qui restait encore de ses anciennes institutions et fit construire une citadelle pour maintenir son obéissance. En 1555, Jules III la réintégra dans ses droits municipaux, et Pérouse reconnaissante lui éleva une statue. — Pérouse s'affranchit de nouveau en 1848 et 1849. Reprise par le Saint-Siège, elle se déclara indépendante en 1859. Le Saint-Siège envoya contre elle 1600 hommes, commandés par le colonel suisse Schmid, qui, après un combat, entra dans la ville le 20 juin 1859. Le 14 septembre 1860, les troupes papales, attaquées par les Piémontais, se retiraient dans la citadelle et étaient contraintes de se rendre.

Histoire de l'art.

Pérouse occupe une place importante dans l'histoire de l'art, comme centre de l'*école d'Ombrie*. La tendance idéale de cette école, le charme intime, l'expression douce et tendre qui s'y révèle, forment un ensemble de qualités spéciales qui lui méritait une place particulière dans l'histoire de l'art.

La vallée retirée du Tibre supérieur fut, au moyen âge, le berceau d'une foi ardente et enthousiaste ; c'est là que vécut St François d'Assise. Les sentiments religieux inspirés par le sanctuaire d'Assise semblent avoir étendu leur influence sur les peintres de la contrée. A côté de l'école naturaliste de Florence, qui, sous l'inspiration de l'antiquité, divinisait la forme, une autre école vivait, on pourrait dire priait en Ombrie. Fille de l'école de Sienne et des miniaturistes du XIVe s., elle se distingua plus par le sentiment que par le style ou le mode d'exécution. Le portrait, qui a fait irruption dans les peintures religieuses des artistes

florentins, semble n'avoir point existé pour l'école ombrienne. — Elle subit diverses influences ; les plus anciennes viennent des peintres siennois qui cherchèrent un asile à Pérouse pendant les troubles de leur patrie.

Dans les dernières années du XIVe s., *Taddeo di Bartolo* (1363-1422), de Sienne, appelé à Pérouse, peignit dans l'église de St-Dominique la vie de Ste Catherine. C'était un peintre qui cherchait à conserver dans ses ouvrages le caractère liturgique. *Fra Angelico* donna au couvent de St-Dominique une de ses œuvres les plus suaves. Des influences analogues vinrent de Gubbio par *Gentile da Fabriano* († vers 1450), dont les gracieux ouvrages, si peu épargnés par le temps, excitèrent l'enthousiasme de ses contemporains. — *Benedetto Bonfiglio*, de Pérouse, « paraît avoir été guidé par Benozzo Gozzoli, lorsque ce grand peintre florentin peignait encore dans la manière de Fra Angelico ». Son imagination paraît, du reste, avoir été peu familiarisée avec l'idéalisme de l'école ombrienne. A la même époque (XVe s.), il faut citer *Fiorenzo di Lorenzo* et son contemporain, *Niccolò Liberatore* de Foligno, surnommé l'*Alunno*, qui a le mérite d'avoir communiqué à l'école ombrienne la tendance dominante qui la caractérise; il eut l'art de donner à ses figures une expression plus naïve et plus attachante que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Ces qualités furent surtout développées par le Pérugin. On ne sait pas avec certitude quel fut son maître.

Le Pérugin (*Pietro Vannucci*, de Città della Pieve, 1446-1524) est le prince de l'école ombrienne. Comme Mantegna, comme Bellini, comme Francia, c'est un de ces peintres placés à l'apogée des écoles primitives, qui les résument et les complètent, mais dont la gloire n'a pas tout l'éclat qu'elle devrait avoir, parce qu'elle est bientôt éclipsée par l'éclat supérieur de l'époque qui leur succède immédiatement. Les compositions du Pérugin manquent de variété; sa manière conserve la sécheresse des écoles primitives, mais il communique une grâce mystique à l'expression de ses têtes. Dans les derniers temps de sa vie, travaillant principalement pour le gain, il répéta uniformément les mêmes compositions exécutées d'une manière mécanique avec l'aide des nombreux élèves qu'il forma.

Le grand élève du Pérugin, l'ange de l'école ombrienne, est **Raphaël**, qui ne fait que la traverser, et qui en sort pour révéler au monde, dans toute sa splendeur, une esthétique nouvelle.

Un des premiers peintres de l'école ombrienne est, avec le Pérugin, *Bernardino di Betto*, de Pérouse, connu sous le nom du *Pinturicchio*, son contemporain et son imitateur (1454-1513). C'est par erreur sans doute que Vasari dit qu'il fut l'élève du Pérugin, né seulement huit ans avant lui. Le Pinturicchio fut le peintre d'histoire de l'école d'Ombrie. « Sa trop grande facilité, qui lui fit donner le nom de Pinturicchio, dégénéra en négligence et finit par gâter ses ouvrages. » — *Andrea Luigi*, dit l'*Ingegno*, d'Assise, est un autre nom célèbre à cette époque. Il fut, ainsi que le Pinturicchio, élève de Niccolò Alunno plutôt que du Pérugin. — Parmi les élèves ou imitateurs du Pérugin, on compte : *Giovanni di Pietro*, dit *le Spagna*, dont les œuvres sont si suaves et si soignées que l'œil le plus exercé est exposé à les confondre avec celles du Pinturicchio, son condisciple, du Pérugin et de Raphaël lui-même (*V.* Florence : Cenacolo di Fuligno); *Giannicola* (*Manni*), *Tiberio d'Assisi*, *Eusebio San Giorgio*, *Domenico di Paris Alfani* et son fils *Orazio Alfani*, *Girolamo Genga*, *Adone Doni*. — On range aussi dans l'école ombrienne *Giovanni Santi*, père de Raphaël (*V.* Urbino).

Principales curiosités.

Antiquités : Arc d'Auguste (p. 302). — Eglises : Dôme (p. 302), Oratorio di San Bernardino (p. 303), San Domenico (p. 303), San Pietro dei Cassinensi (p. 304), San Severo (p. 304). — Le Cambio (p. 305). — Le Palais Public et la Pinacothèque Vannucci (p. 305). — Musée archéologique et Université (p. 306). — Palais Baldeschi (p. 307).

N. B. — Les voyageurs pressés, qui ne voudront consacrer qu'un jour à Pérouse, devront se borner à voir le matin : la *place del Municipio*, ou *du Dôme*, (p. 301; belle fontaine), le

Dôme (p. 302 ; Déposition de croix du Baroccio ; tableau de Luca Signorelli) ; le *Cambio* (p. 305 ; fresques du Pérugin), le *Palais Public* (p. 305 ; architecture extérieure ; à l'intérieur, Pinacothèque Vannucci : tableaux de Margaritone d'Arezzo, de Fra Angelico, de Fiorenzo di Lorenzo, du Pérugin, du Spagna ; bandes d'ornements par Raphaël) ; — l'après-midi : l'*Oratorio di San Bernardino* (p. 303 ; magnifique décoration de la façade), l'*Université* (p. 306 ; musée archéologique : collection Guardabassi), l'*église San Severo* (p. 304 ; fresque de Raphaël), l'*église San Domenico* (p. 303 ; monument de Benoît XI ; magnifique vitrail du chœur), l'*église San Pietro dei Cassinensi* (p. 304 ; intérieur avec peintures intéressantes).

Rues. — Places. — Fontaines. — Statues. — Palais et maisons remarquables. — Promenades.

De la gare, qui est au S.-O. de la ville, on monte vers Pérouse par une bonne route qui décrit deux grands lacets, passe au-dessous de l'*hôpital militaire* (ancien monastère de *Santa Giuliana* ; p. 304), et aboutit à la *Porta Nuova* (Pl. A, 3). On suit la *rue Sant'Anna* (à g., bâtiment du *Politeama*, destiné à être transformé en caserne de carabiniers) et l'on monte par la *via dell' Indipendenza* qui passe au-dessous du Grand-Hôtel de Pérouse et débouche sur un *square* devant le *palais de la Préfecture* (Pl. 10), construit sur l'emplacement de l'ancienne citadelle des papes rasée en 1860 (de la terrasse, **très belle vue**).

On passe, à g., entre la Préfecture et la *Banque Nationale*, on traverse la *place Vittorio Emanuele*, sur laquelle se trouve (à dr., au coin de la place et de la rue Baglioni) le *palais Monaldi*, et l'on suit le corso Vannucci.

Sur le **corso Vannucci**, rue à l'aspect caractéristique, où se concentre le mouvement de la ville, on rencontre, à dr., n° 8, le palais Baldeschi (p. 307), et, à g. (vers la place del Municipio) le **Cambio** (p. 305) et le **palais Public** (*Palazzo pubblico* ou *Municipio* ; p. 305), renfermant la **Pinacothèque Vannucci** (p. 305). La façade N. de ce palais donne sur la place del Municipio.

La **place del Municipio** (ou *du Dôme* ; Pl. A, 2) a un aspect très caractéristique ; le côté N. est formé par le **Dôme** (Pl. 1 ; p. 302), le côté O. par l'Evêché et le côté S. par le palais Public. — Sur cette place, grande et belle **fontaine** (*Fontana Maggiore* ; Pl. 8), de 1277 (dessin de *Fra Bevignate* de Pérouse, assisté, paraît-il, du Vénitien *Buoninsegna* ; bassin inférieur : 50 bas-reliefs par *Arnolfo Fiorentiuo* ; bassin supérieur : 24 statuettes par *Nicolas* et *Jean de Pise* ; coupe en bronze par *le Rosso* de Pérouse). — A dr. de la porte du Dôme, *chaire de San Bernardino* (xve s.).

Au N. et à l'O. du Dôme la *place Danti* (jadis place del Papa) doit son nom actuel à *Vincenzo Danti*, auteur de la *statue de Jules III* (1555) qui s'élève sur la place et qui lui avait donné son nom primitif.

A 100 mèt. au S.-E. de la place del Municipio est la longue *place del Sopramuro* (Pl. A, B, 2), qui doit son nom aux énormes substructions qui remplissent l'espace compris entre deux collines et dont une partie, construite au temps de Braccio Fortebraccio, porte encore le nom de *Muri di Braccio*. Sur cette place, ornée du *monument de Garibaldi*, s'élèvent, à l'E., les *palais du Capitaine du peuple* ou *du Podestat* (de 1472) et de l'ancienne *Université* (de 1483), aujourd'hui occupés par les Tribunaux de 1re instance et d'appel ; et, à l'O., celui des *Archives publiques*.

Au N. du Dôme et à dr. de la place Danti se trouvent la *place Piccinino* et la petite *église de la Misericordia*, à dr. de laquelle la *rue Bontempi* con-

duit à la chapelle San Severo (p. 304) sur la place du même nom.

Au N.-O. de la place Danti la *rue Vecchia* conduit à la *place Fortebraccio*, sur laquelle s'élève, à g. l'**Arc d'Auguste** ou *Arco della via Vecchia* (Pl. 6), belle porte antique attribuée également aux Etrusques, mais portant des inscriptions postérieures romaines. On voit encore les traces de l'incendie antérieures à la reconstruction de la cité autorisée par Auguste. Les pierres (travertin), d'égal volume, sont par assises régulières. A peu de distance au N. est l'église Sant' Agostino (p. 303).

De la place Fortebraccio, le *corso Garibaldi* et la *rue dell' Università* (à g.), se dirigeant vers l'O., conduisent à l'Université (**Musée archéologique**; p. 306). — Si l'on suit le corso Garibaldi jusqu'à son extrémité, à la *Porte Sant' Angelo*, on trouve, au N., entre cette porte et la *Porte Sperandio* (Pl. A, 1) l'église Sant' Angelo (p. 303); au S. de la porte Sant' Angelo est l'ancien couvent de Sant' Agnese (p. 303).

De l'Université, en suivant la direction S., par la *via Appia* et les petites *places Morlacchi* et *della Chiesa Nuova* (dans la *rue Deliziosa*, qui commence en face de l'église à dr., au n° 18, est la *maison du Pérugin*, avec une inscription commémorative), on gagnera la *via dei Priori*, qu'on suivra à dr. (O.) jusqu'à l'église de San Francesco (p. 304), à côté de laquelle est l'**oratoire de San Bernardino** (p. 303). — De là on reviendra, par la *via dei Priori*, dans le corso Vannucci, qu'on traversera pour se rendre à la place del Sopramuro (*V.* ci-dessus). — De cette place, par la *via Baglioni*, où est, à g., le *palais Baglioni*, on descend à la place Vittorio Emanuele (*V.* ci-dessus).

A l'O. et à 100 mèt. de la place Vittorio Emanuele, au bout d'une avenue plantée d'arbres, dans la *rue Marzia*, se trouvent la petite église de Sant' Ercolano (p. 304) et les restes d'une construction dite étrusque adaptée par San Gallo à l'enceinte moderne et à la *Porte Marzia*.

On descend ensuite tout droit dans la direction S.-E. et, par la *via Sant' Ercolano*, le *corso Cavour* (à g., **église de San Domenico**; p. 303), la *Porte San Pietro* (Pl. B, 3), bâtie vers 1475 sur les dessins du Florentin *Agostino Ducci* (sculptures en travertin du même artiste et de *Polidoro di Stefano* de Pérouse), et le *Borgo Venti (XX) Giugno*, on arrive sur la *place del Frontone*, où se trouvent l'église de **San Pietro dei Cassinensi** (p. 304) et, à dr., le *Passeggio pubblico* (*Passeggiata pubblica*), promenade d'où l'on découvre une très belle vue.

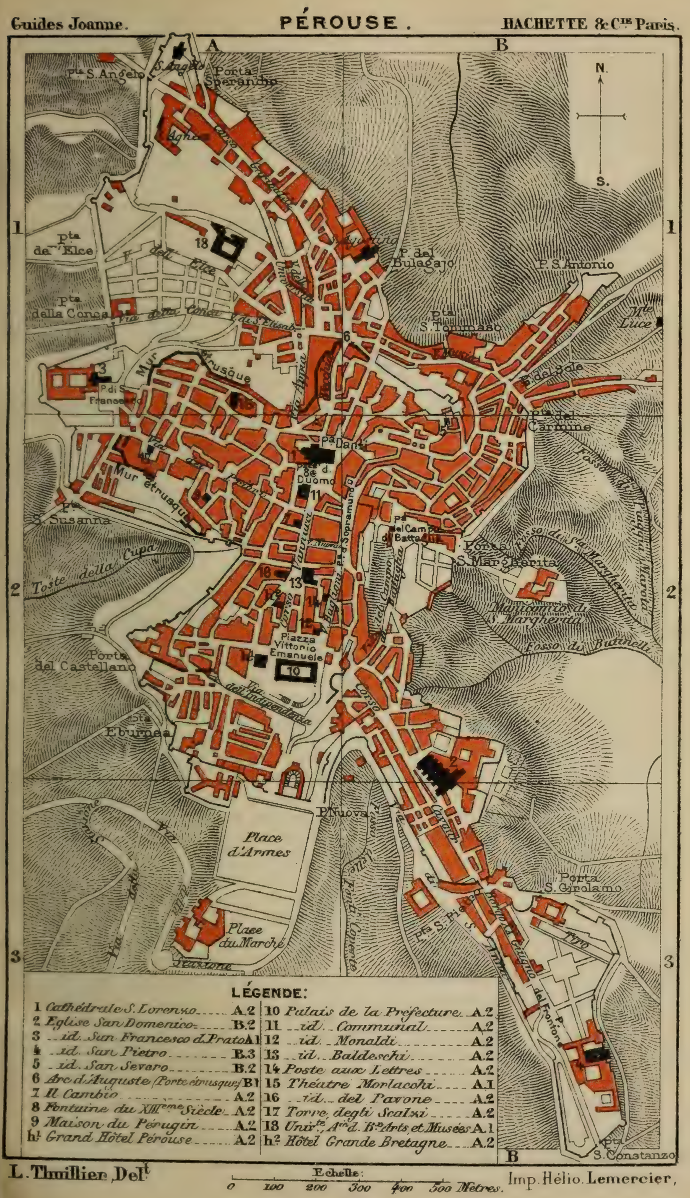
Édifices religieux.

Dôme ou *San Lorenzo* (Pl. 1), inachevé, d'une intéressante architecture ogivale du XVe s., remaniée au XVIe et au XVIIIe s.

A dr., très intéressant *monument* de l'évêque Jean-André Baglioni (1451).

NEF DE DR. — 1re chapelle (de St-Bernardin) : grille en fer du XVIe s.; sur l'autel, Déposition de croix, un des ouvrages les plus estimés du *Baroccio* (1569; voilé); boiseries d'*Ercole di Tommaso* et de *Jacopo Fiorentino* (1565); beau vitrail (la Prédication de St Bernardin), dessiné par *Arrigo Fiammingo* de Malines (1565), exécuté par *Costantino di Rosato* de Spolète, et restauré en 1863. — 2e chap. (du Baptistère), décorée de fresques et de sculptures : devant d'autel par *Pietro Paolo di Mastro Andrea*, de Côme (1477). — 3e chap. (du Sacrement) : fresques de *Leopardi* (1795); sur l'autel, Descente du Saint-Esprit par *Ces. Nebbia*; monument de l'évêque Oradini par *Scalza*; vitrail (Pietà, d'après le Pinturicchio) exécuté par *Fr. Moretti* (1874). — Sur la colonne près de cette chapelle, fresque (Notre-Dame des Grâces) attribuée à *Giannicola Manni*.

TRANSSEPT DR. — Chapelle de St-


Guides Joanne.
PÉROUSE.
HACHETTE & Cie Paris.
LÉGENDE:
1 Cathédrale S. Lorenzo A.2
2 Eglise San Domenico B.2
3 .. id. San Francesco d. Prato A.1
4 .. id. San Pietro B.3
5 .. id. San Severo B.2
6 Arc d'Auguste (Porte étrusque) B.1
7 Il Cambio A.2
8 Fontaine du XIIIème Siècle .. A.2
9 Maison du Pérugin A.2
h1 Grand Hôtel Pérouse A.2
10 Palais de la Préfecture .. A.2
11 .. id. .. Communal A.2
12 .. id. .. Monaldi A.2
13 .. id. .. Baldeschi A.2
14 Poste aux Lettres A.2
15 Théatre Morlacchi A.1
16 .. id. .. del Pavone A.2
17 Torre degli Scalzi A.2
18 Univté, Aie d. Bx Arts et Musées A.1
h2 Hôtel Grande Bretagne A.2
Pta S. Angelo
Porta Sperandio
Pta della Conca
Pta S. Susanna
Porta del Castellano
Pta Eburnea
P. Nuova
Place d'Armes
Place du Marché
P. del Bulagajo
P. S. Antonio
Pta S. Tommaso
Pta del Sole
Pta del Carmine
Porta S. Margherita
Manicomio di S. Margherita
Fosso di Butinelli
Porta S. Girolamo
Pta S. Costanzo
Pta S. Pietro
Pza Danti
Piazza Vittorio Emanuele
Via dell'Indipendenza
Mur étrusque
Via Appia
Corso Vannucci
Via Baglioni
Pza Sopramuro
Pza del Cambio di Battaglia
N.
S.
L. Thuillier, Delt
Echelle:
0 100 200 300 400 500 Mètres.
Imp. Hélio. Lemercier,

Etienne : à g., petit monument de trois papes du XIII[e] s., morts à Pérouse : Innocent III, Urbain IV et Martin IV; à dr., Nativité de la V., beau tableau attribué à *Franc. Baldelli*, neveu et élève du Baroccio. — Chapelle de St-Onuphre (ou chœur d'hiver) : **la V. avec l'Enf-J. et 4 Saints**, par **Luca Signorelli**. — Ambons du XVI[e] s.

Chœur. — Chaire épiscopale sculptée par *Giancio di Pierfrancesco* de Pérouse (1524) ; marqueteries et sculptures en bois, par *Giuliano da Majano* et *Dominique de Tasso*, Florentins (1491).

Transsept g. — Sacristie : fresques par *G. Ant. Pandolfi* de Pesaro (1573-1576) ; sculptures et riches marqueteries sur bois, par *Mariotto di Paolo* (1494); très belle chasuble avec sujets brodés; dans la sacristie des Chanoines, au plafond, fresques des *Zuccheri* ; tableaux à la détrempe de l'école de Sienne (XV[e] s.) et de l'école d'Ombrie (XVI[e] s.). — Chapelle du Crucifix : crucifix en bois, de XVI[e] s.; St Sébastien, tableau d'*Orazio Alfani* (1572) ; la V., l'Enf.-J. et Saints, fresque attribuée au *Pérugin* (?).

Nef de g. — Dans le mur : bas-relief, dont la partie supérieure (demi-figures) est de *Benedetto Buglioni*, et le reste d'*Agostino Ducci* (1473). — Autel du Gonfalone : dans le haut (le Rédempteur entre 2 Saints), attribué à *Berto di Giovanni*. — Chapelle du *Santo Anello* (c'est pour cette chapelle que fut fait, en 1495, le Sposalizio du Pérugin, aujourd'hui au musée de Caen) : tableau d'autel par *Wicar* (1825) ; très beau **reliquaire** (renfermant un anneau en agate que l'on dit être l'anneau du mariage de la V.), attribué à *Cesarino Rosceto*, mais auquel travaillèrent aussi son frère *Federico* et *Giulio Danti* (1511-1517) ; tableau à la détrempe (J.-C., St Antoine, Ste Marthe, St Jérôme et St François), par *Lodovico di Angiolo* (1488) ; boiseries et stalles, par *Giambattista Bastone* et *Ercole del Riccio* (XVI[e] s.) ; vitrail moderne (la Nativité), par *Fr. Moretti*.

Au-dessus de la porte centrale de l'église : la V., St Laurent et les Saints protecteurs de la ville, par *G. Ant. Scaramuccia*.

Dans la *bibliothèque Dominici* attenant à l'église, nombreux manuscrits (Evangile de St Luc, de la fin du V[e] s.).

Sant' Agnese (près de la Porte Sant' Angelo, Pl. A, 1). — Dans une chapelle intérieure, fresque du *Pérugin*, (la V., St Antoine de Padoue et St Antoine, abbé).

Sant' Agostino (près de la Porte del Bulagajo, Pl. B, 1). — Chœur : marqueterie et sculptures, par *Baccio d'Agnolo* de Florence sur les dessins du *Pérugin*.

Sant' Angelo, près de la Porte Sant' Angelo (Pl. A, 1), église de construction circulaire, bâtie au V[e] s. avec des matériaux antiques et sur l'emplacement d'un temple païen. — Portail du XIV[e] s. — A l'int., 16 colonnes antiques.

Oratorio di San Bernardino, dit aussi **Confraternita della Giustizia** (près de San Francesco del Prato ; Pl. 3). — Façade remarquable par la disposition des marbres diversement coloriés et montrant la transition du gothique au style classique. Les bas-reliefs, attribués à tort par Vasari à Agostino della Robbia, sont d'*Agostino Ducci* ou *di Duccio*, de Florence (1461).

San Domenico (Pl. 2; corso Cavour), construite d'abord en style gothique par *Jean de Pise* (1304); la voûte étant tombée en 1614, l'église fut reconstruite en 1632 par *C. Maderna*. — Le haut clocher, bâti vers la fin du XV[e] s. par le Lombard *Gasperino di Antonio*, est en partie démoli.

Nef de dr., chapelle du Rosaire : belles sculptures d'*Agostino Ducci* (1450). — Derrière le chœur, **verrière** (la plus grande qui soit en Italie), peinte par *Fra Bartolommeo di Pietro* de Pérouse (1411), restaurée récemment par *Fr. Moretti*. — Transsept de g. : **tombeau** de Benoît XI (empoisonné, prétend-on, à l'instigation de Philippe le Bel par les cardinaux Orsini et Le Moine, en 1304), un des ouvrages les plus remarquables de la Renaissance, par **Jean de Pise**.

(Ce tombeau a de la ressemblance avec celui de la reine de Chypre à Assise.) A dr. du monument, petite entrée conduisant à la chapelle de Ste Catherine (fragments de fresques par *Tad. Bartoli*).

Sant' Ercolano (à l'E. de la place Vittorio Emanuele; Herculanus, disciple de St Pierre, fut le premier évêque de Pérouse), petite église octogone d'architecture gothique (1297-1325), attribuée à *Fra Bevignate*; restaurée et altérée au XVIe s. — Sous le maître-autel, sarcophage antique servant de châsse à St Ercolano (s'adresser au sacristain). — Fresques de *G. A. Carlone* (1680).

San Francesco del Prato (Pl. 3), bâtie dans le style gothique en 1230, modernisée en 1720. — Quelques peintures; fresques du XIIIe s.

Santa Giuliana (aujourd'hui hôpital militaire, hors de la ville, au S. de la place d'Armes; Pl. A, 3), bâtie en 1292. — Beau clocher. — Dans l'ancien couvent, beau cloître du XIIIe s.

San Martino in Verzaro (près du théâtre Morlacchi, Pl. 15). — A l'int.: Madone [tête gracieuse], St Jean et St Laurent, fresque par *Giannicola Manni*.

San Pietro dei Cassinensi (Pl. 4), église d'un couvent de Bénédictins. On entre par le cloître (élégant portique par *V. Martelli*, 1614); la porte de l'église est au coin à g.

Intérieur en style de basilique richement orné : 18 colonnes de granit et de marbre; belles boiseries du plafond de la grande nef par *Benedetto da Montepulciano* (1554); nombreuses peintures. — Au-dessus de la porte d'entrée, contre le mur de la façade : arbre de l'ordre des Bénédictins (grandes compositions) par le Vénitien *Vassilachi*, dit l'*Aliense* (1592); plus bas et à dr. (en entrant) de la porte d'entrée, fresques (transportées sur toile; restaurées), par *Orazio Alfani* (Miracle et Délivrance de St Pierre). — Au-dessus d'une porte : Sainte Famille [charmant petit tableau] de *Bonifazio Veneziano*. — 3e autel : *Masolino da Panicale*, St Benoît. — Sacristie (petit pourboire au gardien) : fresques [d'un style rude] par *G. Danti*; Ecce homo, par *Dosso Dossi*; la V. et l'Enf. lisant, joli ouvrage attribué au *Parmesan*; **St Jean embrassant l'Enf. J.** (un des premiers ouvrages de **Raphaël**), copié à la détrempe sur fond d'or, d'après un groupe d'un tableau du Pérugin du musée de Marseille; 5 demi-figures de Saints par *le Pérugin* (elles entouraient son Ascension du Musée de Rouen); Ste Françoise, par *le Caravage*. Dans une salle attenant à la sacristie, missels avec miniatures (XVIe s.). — Chœur : **stalles** en bois sculpté par *Stefano da Bergamo*, sur les dessins de Raphaël (1553; charmantes compositions); très belles **marqueteries** par *Fra Damiano da Bergamo*; ambons ornés d'élégantes sculptures par *Francesco di Guido* (1487); les pilastres et les ornements des parois, par son fils (1535). — Nef de dr. : Déposition, par *Ben. Bonfigli* (1468). — 1re chap. (en descendant) : autel en marbre sculpté (J.-C., St Jean et St Jérôme), par *Mino da Fiesole* (1473); Visitation, par *Or. Alfani*; Descente de croix par *Giannicola Manni*; Descente de croix (copie de Raphaël) par *Sassoferrato*. — 2e chap.: Jésus au jardin des Oliviers, par *Guido Reni*. — Judith, par *Sassoferrato*. — 3e chap. : derrière l'autel, dans un médaillon, Madone, par *le Spagna*. — Adoration des Mages, par *Adone Doni* (ou par *Eusebio di San Giorgio*). — 4e chap.: Assomption, par *Or. Alfani*. — Annonciation par *Sassoferrato* (d'après le tableau de Raphaël du Vatican). — Déposition de croix, par *le Pérugin*.

D'un balcon derrière la tribune, très belle vue sur la vallée du Tibre et les Apennins.

Dans l'intérieur du couvent, quelques terres cuites des *della Robbia*, fragments d'un lavabo dans le vestibule du réfectoire et au 1er étage, belle fresque par l'*Ingegno* (?).

Chapelle San Severo (Pl. 5; ancien couvent des Camaldules; s'adresser au gardien, place San Severo no 6).

A l'int.: première **fresque** de **Raphaël**, âgé de 22 ans (1505). Dans le haut, la Sainte Trinité; dans le bas, six figures de Saints. Raphaël a peint seulement la partie supérieure de cette fresque, ter-

minée après sa mort par *le Pérugin* (1521), qui ajouta et inventa les figures de la partie inférieure ; « elles ne trahissent que trop la vieillesse du peintre ». [La supériorité de l'élève éclate dans le dessin et le caractère des têtes, dans la composition, ainsi que dans le sentiment moral et l'intelligence religieuse du sujet.] Ces peintures sont fort endommagées.

Palais, musées, etc.

Il Cambio (*collegio del Cambio*, le Change ; pour voir les fresques, s'adresser, à partir de 9 h. du matin, au concierge, au Cambio ou au 105 du vicolo Boncambi sur le côté g. ; 50 c.), attenant au palais Communal, au flanc S. duquel il est contigu. Ce tribunal de commerce, ou bourse, fut édifié en 1452.

L'ancienne *salle d'audience* est décorée de **fresques** du **Pérugin** (1500-1507), le travail le plus important qu'il ait entrepris. — Paroi de dr. : Dieu le Père et des Sibylles ; Prophètes (deux des Prophètes sont, dit-on, des portraits du Pinturicchio et de Raphaël). — Paroi de g. : Guerriers et Philosophes de l'antiquité avec des figures allégoriques de la Tempérance et la Force, la Prudence et la Justice. — Sur le pilastre de g. : portraits du Pérugin et de quelques contemporains. — Paroi en face, à g. : Transfiguration, à dr. : Nativité. — A la voûte, couverte d'arabesques et d'une riche ornementation les Planètes [Jupiter est singulièrement coiffé ; Mars est d'un style plus bizarre encore]. On a prétendu (légèrement) que le Pérugin avait été aidé, pour quelques-unes de ces fresques, par Raphaël. Selon Passavant, les peintures de la voûte sont si différentes de la manière du Pérugin, qu'elles pourraient être d'un autre maître (du *Spagna*? ou de *Raphaël*?). — Belles boiseries avec marqueteries, par *Ant. da Mercatello* (1501). — Dans une chapelle attenante, fresques de *Giannicola Manni* (1515-1529) ; sur l'autel : St Jean-Baptiste baptisant le Christ.

Palazzo Pubblico (palais Communal ; Pl. 11), construit au commencement du XIVᵉ s., sur le dessin du moine bénédictin *Fra Bevignate* de Pérouse (architecture altérée et d'aspect sévère ; ornementation sculptée remarquable du *portail* sur le Corso et des fenêtres). Des chaînes pendues à l'entrée (côté du N.) sont des trophées d'une victoire remportée par Pérouse sur Sienne en 1358.

2ᵉ ÉTAGE. — *Salle du Conseil communal :* belle porte sculptée ; dans la lunette au-dessus, la V. avec l'Enf. J. entourée d'Anges, fresque de *Fiorenzo di Lorenzo*. — Ancienne *salle del Consiglio* : fresques, par *Dono* ou *Adone Doni*. — *Bureau de statistique* (*Ufficio di Statistica*), avec une belle porte de la Renaissance. C'est ici que l'on délivre les cartes d'entrée à la Pinacothèque.

3ᵉ ÉTAGE. — A dr., *Bibliothèque communale* (env. 35 000 vol. ; manuscrits à miniatures du Xᵉ au XVᵉ s. : Bible ; Enfer de Dante ; Œuvres de St Augustin, etc.) à g., Pinacothèque Vannucci.

Pinacoteca Vannucci (ouverte de 9 h. à 4 h. ; sonner à la porte du gardien ; 1 fr. par pers. ; on prend des billets au bureau de statistique, au 2ᵉ étage). — On traverse un grand vestibule (salle XVIII) où il n'y a rien de bien remarquable ; en face :

SALLE I (*des Cimelii*). — 1, 2, 3. *Meo da Siena*. La V., les Apôtres et autres Saints. — 26. **Margaritone d'Arezzo** Grand **crucifix** (1272). — 32. *Vigoroso da Siena*. Madone.

SALLE II (chapelle des *Bonfigli*), ancienne chapelle des Decemviri. — **Fresques par Benedetto Bonfigli** (de 1454 à 1462) : 1 à 4. Episodes de la vie de St Ludovic de Toulouse ; 5 à 7. Episodes de la vie de St Ercolano.

CORRIDOR. — Gravures.

SALLE III (*delli Stacchi*, c'est-à-dire des détachés). — Fresques de l'école d'Ombrie (XIVᵉ, XVᵉ et XVIᵉ s.) transportées sur toile. — Livres de chœur avec miniatures.

SALLE IV (de *Taddeo Bartoli*). — Frise : épisodes de la vie de Braccio Fortebraccio, par *Tom. d'Arcangelo*, dit *il Papacello*, de Cortone. — 3. **Taddeo Bartoli. St François ayant à ses pieds l'Orgueil, l'Avarice et la Luxure, entouré de quatre autres Saints** ; 9. **Madone, deux Anges et quatre Saints**

(1405), tableau à compartiments (restauré).

Salle V (de *Fra Angelico*). — 1 à 20. **Fra Angelico. Fragments d'un grand retable.** [Véritable perle de sentiment religieux et d'exécution élégante; on remarquera surtout les nos : 2, St Dominique et St Nicolas; 3, St Jean-Baptiste et Ste Catherine; 12, St Jean et 19, St Pierre.] — 21. *Pier della Francesca.* Triptyque. — 26. *Dom. Bartoli.* Tableau à 5 compartiments (1438). — 34. *Benozzo Gozzoli.* Madone et 4 Saints.

Salle VI (de *Bonfigli*). — 10. *Bonfigli.* Adoration des Mages; 13. Madone et 4 Anges faisant de la musique. — 19. **Giov. Boccati** de Camerino. **Madone et Saints** (1447). [Intéressant pour l'influence évidente des deux écoles d'Ombrie et de Florence.]

Salle VII (de *Bernardino di Mariotto*). — 1. *Bernard. di Mariotto.* Fiançailles de Ste Catherine; 2. Madone et Saints. — 12. *Bonfigli.* Gonfalon de St Bernardin. — 14. *Nic. Alunno.* Gonfalon de l'Annonciation. — De la fenêtre de cette salle on a une très belle vue. — Dans le cabinet attenant, autographes d'hommes célèbres.

Salle VIII (de *Fiorenzo di Lorenzo*). — 4. *F. di Lorenzo.* Adoration des Mages; 43. Madone et Saints. — 24. **Pérugin. Couronnement de la V.** (détrempe).

Salle IX (cabinet de *Fiorenzo di Lorenzo*). — 2 à 9. **Fiorenzo di Lorenzo. Miracles de St Bernardin.**

Salle X (du *Pérugin*). — 2. **Pérugin.** Martyre de St Sébastien (peint à l'âge de 72 ans); 4. St Jacques; 11. **Baptême de J.-C.** [peinture remarquable et d'une couleur blonde comme la suivante]; 20. **Nativité** [la Vierge contemplant son fils est d'une pureté délicieuse; les yeux de l'enfant sont d'une douceur angélique]. Ces deux peintures étaient adossées; mais le panneau fut divisé en 1683; elles ont été restaurées par le Pr Fantacchiotti, de Pérouse; 21, 16, 12, 7. Gradins; 8, 9, 13, 14, 17, 18, 22, 23. Saints.

Salle XI (du *Pinturicchio*). — 2. **Pérugin. Transfiguration** [expression des trois figures agenouillées; tableau enfumé]; 3, 5. Gradins; 6. La V. et des Saints. — 7. **Spagna. La V. sur un trône et quatre Saints.** [Coloris limpide, la Vierge est ravissante de pureté. Ce tableau a été attribué au Pinturicchio et à Raphaël.] — 10. **Pinturicchio.** Grand **tableau d'autel** (la V. avec l'Enf. J. et St Jean, St Augustin et St Jérôme, au-dessus l'Annonciation; dans le fronton une Pietà, et sur la prédelle, épisodes de la vie de St Augustin et de St Jérôme; 12. Gonfalon de St Augustin. — 14. *Pérugin.* La V. avec des fidèles priant; 15. Saints; 16. St Jean-Baptiste et 4 Saints. — 17, 24. **Raphaël. Bandes d'ornements.** — 25. *Pérugin.* (*Eusebio da San Giorgio*?) Adoration des Mages. [Première manière; de la sécheresse, mais une certaine vigueur de ton et un certain caractère de dessin dans quelques têtes, qu'on ne retrouve plus dans la manière un peu amollie de ses derniers ouvrages. Le Pérugin s'y est représenté dans la dernière figure à g.]

Salle XII (de *Giannicola Manni*). — Ouvrages de *Giannicola Manni* (**Incrédulité de St Thomas**, œuvre capitale mais fatiguée), et de *Berto di Giovanni Paolini* (30. Jésus bénissant).

Salle XIII (de *l'école du Pérugin*). — 14. *Dom. Alfani.* Adoration des Rois; 24. Nativité [Enf. J. charmant]; 27. Madone et Saints [coloris vigoureux]; 36 Sainte Famille, d'après un dessin de Raphaël; 37. **Madone et Saints** (1508), dans un beau cadre [on l'a jugée une des meilleures œuvres du maître].

Université (Pl. 18), dans les bâtiments de l'ancien couvent des Olivétains supprimé en 1810 par Napoléon Ier. Elle possède un jardin botanique, des laboratoires et quelques collections d'histoire naturelle, etc. — Sous les arcades N. de la cour : inscriptions étrusques, etc.

1er étage. — **Musée archéologique** (pendant les vacances d'août et septembre, se renseigner à l'hôtel pour les heures où l'on peut visiter). — *Vestibule* et *corridor* : vases et inscriptions étrusques; sculptures anciennes et de la Renaissance; 279. Hideuse figure en relief de la Mort ailée, sur un tombeau étrusque; elle saisit le bras d'un homme pour l'entraîner dans la tombe; grand sarcophage avec bas-relief représentant une cérémonie funèbre (ive s. av. J.-C.). — *Cabinet des antiquités* (*Gabinetto di Archeologia*) : armes de l'âge de la pierre; antiquités étrusques, romaines, etc. — 1re *salle* : cippe funéraire, décoré de

bas-reliefs archaïques. — 3e *salle* : ornements en bronze d'une voiture antique; miroir étrusque avec décorations en *graffito* (Castor et Pollux ramenant Hélène); boucle d'oreille étrusque de grandes proportions et d'un beau travail; casque en cuivre repoussé, etc. — 4e et 5e *salles* : vases et terres cuites. — **Collection Guardabassi** : nombreuses gemmes et pierres gravées ; quelques coraux de toute beauté; **cadre de miroir** étrusque en cuivre doré et ciselé. — **Collection du moyen âge** (*Museo medioevale e d'arte cristiana*) : petite caisse renfermant les ossements de Braccio Fortebraccio ; calice de Benoît XI en argent doré et émaillé (XIVe s ; la patène est du XVIe s.) ; panneaux en bois sculpté par *Baccio d'Agnolo*, d'après le Pérugin (1501) ; grand calice en argent doré et émaillé, du XIVe s.; émaux; bas-reliefs de la façade de la Maestà delle Volte, par *Agostino di Duccio* (1475), etc.

Palais Baldeschi (Pl. 13 ; corso Vannucci, 8, au 2e étage; 50 c. de pourboire). — Dessin (que l'on dit authentique) de *Raphaël* pour une des fresques du *Pinturicchio* à la Libreria de Sienne : Æneas Sylvius assistant aux fiançailles de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal.

Palais Meniconi (corso Cavour, 9). —Peintures de *Gherardo dalle Notti*, *Giannicola*, du *Pinturicchio* (la V. et l'Enf. J.). — Belle collection préhistorique de M. le prof. Bellucci (au 2e étage).

Palais Monaldi (Pl. 12 ; place Vittorio Emanuele, en face de la Préfecture). — Quelques peintures.

Environs.

Les environs de Pérouse offrent de belles promenades.

A 10 min. E., hors de la Porte del Sole, église de la *Madonna di Monte Luce* (Pl. B, 1), style mixte, gothique et de la Renaissance. — A l'int. : Christ sur le trône couronnant la V. et 6 Saints, bon tableau de l'école de Pérouse (1518) ; beau tabernacle en cuivre doré et émaillé (XIVe s.), contenant le crâne de Ste Julienne. — Un bois sacré existait sur cette colline.

A 5 kil. env. S.-E., 1 kil. avant la station de Ponte San Giovanni (R. 23, *B*), on a découvert en 1840, au bord de la nouvelle route de Rome, une *nécropole* formée par 10 chambres contenant les tombeaux des *Volumnii* (*Grotta de' Volumni*, Velimnas). Quoiqu'on les rapporte au VIe s. de Rome, elles ne le cèdent en intérêt à aucune des chambres sépulcrales découvertes en Etrurie. Cette nécropole a été conservée dans l'état où elle avait été trouvée, mais beaucoup d'objets ont été transportés et sont visibles dans la villa voisine du comte Baglioni, dite *il Palazzone* (où demeure aussi le gardien).

—

De Pérouse à Assise, à Florence, à Foligno et à Rome, R. 23, *B* ; — à Orvieto, à Narni et à Terni par Todi, R. 27 ; — à Urbino, par Città di Castello, R. 32.

ROUTE 27.

DE PÉROUSE A ORVIETO, A NARNI ET A TERNI

PAR TODI

DE PÉROUSE A TODI

11 kil. — Route de voitures. — Dilig. t. l. j. en 5 h. 30 ; 5 fr.

On sort de Pérouse par la Porte San Costanzo et l'on descend, en se dirigeant au S., dans la vallée du Tibre que l'on franchit à 11 kil. env. de la ville, à *Ponte Nuovo*.

La route suit la rive g. du fleuve, passe au pied du *Monte Deruta*, et laisse à g. *Deruta*, 5200 hab., b. ceint de murailles et jadis renommé pour ses majoliques.

19 kil. *Casalina*. — Au delà d'une montée, on descend dans une petite vallée et l'on monte en lacets pour atteindre Todi, situé sur une colline boisée et dont le sommet est telle-

ment escarpé que les voitures ne peuvent pas pénétrer dans la partie supérieure de la ville.

41 kil. **Todi*** (l'antique *Tuder* des Veïentes), comm. de 16,165 hab., à 456 mèt. d'alt. (250 mèt. au-dessus du Tibre).

Restes d'anciennes murailles bien conservées et d'un travail moins grossier que celles de Volterra (R. 21). — Ruines d'un *temple de Mars*.

Cathédrale gothique (fresques du *Spagna*). — *San Fortunato*, du xiv[e] au xv[e] s. (très beau portail; belles boiseries du chœur). — *Sant' Antonio* (fresques remarquables de *Bart. Poliziano*; 1642). — *Santa Maria della Consolazione*, église à coupole, de très belles proportions, attribuée à Bramante, mais qui paraît avoir été dessinée par *Cola di Caprarola* (vers 1508) et bâtie par *Giandomenico da Pavia*, *Ambrogio da Milano* et *Filippo da Meli*, qui dirigèrent les travaux de 1515 à 1560. *Bald. Peruzzi* fut consulté en 1518.

Palais communal, grand édifice du style ogival italien, renfermant quelques tableaux : Retable (**Couronnement de la V.**; la prédelle est au Louvre), un des chefs-d'œuvre du **Spagna** (1511); du *même*, St Bernardin (tableau à la détrempe); Nativité, de l'*école vénitienne*; etc.

DE TODI A ORVIETO

54 kil. env. — Route de voitures.

La route descend dans la direction de l'O. jusqu'au Tibre, qu'elle franchit à *Ponteculi*. De là elle remonte le versant des collines, qu'elle suit constamment jusque près de *Capretta*, où elle descend dans la vallée du Paglia et franchit ce torrent à 2 kil. env. d'Orvieto (R. 24).

DE TODI A TERNI

37 kil. — Route de voit.; un courrier fait le service.

La route, sortant de Todi dans la direction du S.-E., suit le haut de la colline sur la rive dr. du torrent Naja, passe par *Rosaro* (370 mèt.) et *Quadrelli*, et croise, un peu avant d'arriver à San Gemini, l'ancienne voie Flaminia. Entre Rosaro et San Gemini, à 30 min. à l'E., près de *Cassigliano*, ruines de l'antique cité étrusque de *Carsulæ*.

23 kil. *San Gemini*, 2300 hab. (quelques restes d'anciens édifices; église de *San Francesco*, xv[e] s.).

La route se bifurque : l'embranchement de dr. conduit à Narni (*V.* ci-dessous). — On descend dans la vallée de la Nera.

37 kil. Terni (R. 23, *B*).

DE TODI A NARNI

36 kil. — Route de voitures.

23 kil. de Todi à San Gemini (*V.* ci-dessus).

En quittant San Gemini, la route, laissant à g. celle qui conduit à Terni, descend dans la petite vallée du Cardano, franchit ce torrent, contourne le pied de la colline de Mont' Armata, laisse à dr. la route montant à (10 kil. de Narni) *Amelia* (petite V. de 9000 hab.; enceinte ombrienne-pélasgique de construction très remarquable; restes de constructions romaines; dans le Dôme, beau retable d'*Antonello de Messine*, représentant le Couronnement de la V.; belle église de *San Pancrazio*, du xiv[e] s.) et franchit la Nera.

36 kil. Narni (R. 23, *B*).

QUATRIÈME SECTION

URBINO, ANCÔNE, LES MARCHES, GUBBIO, CITTA DI CASTELLO

ROUTE 28.

DE BOLOGNE A ANCÔNE

204 kil. — Chemin de fer. en 4 h. 25 et en 8 h. 50. — 23 fr. 10; 15 fr. 55; 10 fr. (trains directs, 10 p. 100 en plus).

42 kil. de Bologne à Castel Bolognese (R. 10).

La voie ferrée laisse à g. l'embranchement de Ravenne (R. 10), puis franchit le Senio.

50 kil. **Faenza*** 14 500 hab. (avec la banlieue, 36 900), l'antique *Faventia* des Boïens, ch.-l. d'arr. de la prov. de Ravenne, une des plus belles villes de la Romagne, offrant d'ailleurs peu d'intérêt, située sur le Lamone, et entourée de murailles (ancienne citadelle). On fabrique encore à Faenza la poterie appelée « faïence » du nom de la ville. Faenza est la patrie de l'inventeur du baromètre (1643), le physicien *Torricelli*, auquel on a élevé un monument.

On peut visiter entre deux trains le *Dôme* (tombeau par Barilotto ; monument par Benedetto da Majano) et le *Musée* (peintures des écoles de l'Emilie).

En entrant dans la ville, on suit le *corso Garibaldi* et l'on passe devant l'*église San Francesco* (à g.) et le *monument de Torricelli* au milieu d'un square.

Le corso aboutit à la *Piazza Maggiore*, entourée d'arcades, sur laquelle se trouvent le *palais Municipal*, la *tour de l'Horloge*, une *fontaine* décorée de bronzes du XVIIe s. ; la *poste*, le *théâtre* et le Dôme.

Le **Dôme** (*San Costanzo*) est une grande et belle basilique du XVe s., attribuée à *Bramante* mais plus probablement l'œuvre de *Giacomo da Pietrasanta*.

A dr., 1re chap. : tombeau de Giovanni Bosi (✝ 1542), œuvre élégante dans le style de la première renaissance, par *P. Barilotto* ; — 4e : Ste Famille, par *Innocenzo da Imola* ; — 5e : tombeau d'Africano Severoli (✝ 1522), par *Barilotto*. — Transsept de dr. : Madone et 3 Saints, par *Cesi*. — Chap. à g. du maître-autel ; monument de St Savin, par *Benedetto da Majano* (1472).

La rue, près de la poste, conduit à dr. au *Gymnase communal* (avec l'inscription : « *Studiis et bonis artibus* ») renfermant le Gymnase et le Musée.

Museo civico (au 1er étage ; pourboire 50 c.), collection assez intéressante de peintures, surtout des écoles de l'Emilie.

Vestibule : groupe colossal (la V., l'Enf.-J. et le petit St Jean), par *A. Lombardi*.

1re SALLE. — *Pace da Faenza*. La V. et des Saints (giottesque ; du XIVe s.). — *Leonardo Scaletti*. La V. entourée de 4 Anges, St Jean et le bienheureux Giacomo Bertoni (1484) ; la Crucifixion ; St Pierre ; St Dominique. — *Giambattista*

Bertucci. La V. entourée de 4 Saints (1511); retable d'autel formé par 4 tableaux [le plus remarquable est celui de la V. debout, avec l'Enf.-J. bénissant un enfant; près d'elle un ange joue du luth].

2e SALLE. — *Ferraù Fenzoni*. La Piscine probatique [son meilleur ouvrage]. *Le Guide*. La V., St François en prière et Ste Christine [tableau célèbre, revenu de Paris]. — *Marchetti*. La Madeleine oignant les pieds du Rédempteur.

Les autres salles renferment quelques sculptures, des marqueteries, des dessins, etc.

Au S. de la place Maggiore, l'*église San Maglorio* renferme une fresque de *Girolamo da Treviso* (1532).

De Faenza à Florence, R. 14, en sens inverse.

Le chemin de fer franchit le Lamone, puis le Montone. On aperçoit Forli, dominé par le haut clocher de San Mercuriale.

64 kil. **Forli***, *Forum Livii*, V., ch.-l. de province, de 17 000 hab. (avec la banlieue, 42 300), bien bâtie, dans une plaine fertile, entre les Apennins et la mer Adriatique, sur l'ancienne voie Emilienne.

Fondée, dit-on, par Livius Salinator, après la défaite d'Asdrubal; gouvernée tyranniquement au moyen âge par les familles des Ordelaffi et des Riario; réunie par Jules II aux États de l'Église en 1504, la ville de Forli est la patrie du peintre *Melozzo* (xve s.).

On peut aisément visiter Forli dans l'intervalle de deux trains; on ira à la place Vittorio Emanuele (*palais communal, église San Mercuriale*, intéressants par leur architecture), puis au *Dôme* (fresques de Cignani) et à l'*église San Biagio* (tableau du Guide) et enfin à la *Pinacothèque*.

De la gare on se dirige (au S.), par la *Barriera Mazzini* et la *via Mazzini*, vers la **place Vittorio Emanuele** (ou *piazza Maggiore*), où s'élèvent quelques beaux édifices.

Le *palais Communal*, qui en occupe tout le côté N.-O., date du xive s.; rebâti en 1669, restauré et agrandi en 1825, il renferme un bel escalier et une salle décorée par *Bibbiena*, au xviie s.

A g., en face du palais, est l'*église San Mercuriale*, du xiie s. (façade en briques : sur la porte du milieu, l'Epiphanie, bas-relief du xiiie s., d'un artiste florentin; à l'intérieur : peintures d'*Innocenzo da Imola*, de *Santi di Tito*, de *Marco Palmezzano*, élève de Melozzo); le clocher, achevé en 1180, est haut de 64 mèt.

La *rue delle Torri*, au N.-O. de la place, conduit à la *place del Duomo*.

Le **Dôme** (*Santa Croce*), du xe s. et agrandi en 1428, a une façade à colonnes moderne.

Transsept de g., chapelle de la *Madonna del Fuoco*, richement ornée de marbres : coupole décorée de **fresques** (l'Assomption), par *C. Cignani*, qui y travailla pendant vingt années (1686-1706) et dont le tombeau se trouve dans la chapelle. — Sacristie : beau reliquaire du xive s.

Au N. de la place du Dôme et par les *rues Hercolani* et *Monsignani*, on arrive à l'*église de San Biagio e Girolamo*.

A dr., 1re et 2e chap. : fresques par *Melozzo* et *Palmezzano*; — 3e : **Conception**, œuvre capitale du **Guide**; beau **mausolée** de Barbara Manfredi Ordelaffi, du style de la Renaissance, dans la manière de *Benedetto da Majano*.

Au S.-E. de la place Vittorio Emanuele, par la rue Borgo Vittorio Emanuele et la *via dei Servi* (à dr.), on se rend à la *place Morgagni*, où s'élèvent l'*église de San Pellegrino* (à l'intérieur, beau tombeau du xve s.), et, en face, le

Palazzo delli Studi, renfermant le gymnase communal, les écoles supérieures, la station agraire (cabinets de physique et d'histoire natu-

relle), la bibliothèque communale et le musée civique (Pinacothèque au 1er étage). — Dans la grande cour, *monument* élevé en 1875 à l'anatomiste *Morgagni* († 1771). — Dans l'escalier, sarcophage du XIVe s. et, sur le 1er palier, à dr., *tombeau* de St Marcolin, par *Ant. Rosellino* (1458). — La porte d'entrée de la Pinacothèque, auparavant à la cathédrale, a un très bel encadrement du XVIe s.

Pinacothèque. — SALLE D'ENTRÉE. — Tapis (Gobelins), d'après les cartons du *Pérugin* et de *M. Wohlgemuth* de Nuremberg (1434-1519). — 1 à 5. *Marcello Venusti*. Résurrection (d'après les dessins de Michel-Ange; restaurée en 1845). — 43. *Fra Angelico*. Adoration des bergers; 45. Jésus au jardin des Oliviers. — 44. *Simone Memmi*. Un Pape et Ste Claire.

GRANDE SALLE. — *Melozzo* (*Marco Melozzo degli Ambrogi*). Le « Pestapepe », fresque (enseigne d'une boutique d'épicier représentant un garçon pilant du poivre). — 77. *Cagnacci*. St Valérien. — 81. *Albane*. St François. — 86. *Guerchin*. Annonciation (1678). — 90. *Rondinelli*. Madone (1505). — 92. *Francia*. Adoration de l'Enf.-J. — 93. *Aug. Carrache*. St François. — 95. *Marco Palmezzano*. Portrait de Catherine Sforza. — 98. *Baldassare Carrari*. Couronnement de la V.; en bas St Mercuriale portant à la main la ville de Forli et 3 autres Saints (1512; restauré). — 115. *M. Palmezzano*. Crucifixion (1492; fresque). — 117. *Francesco da Cotignola*. Dieu le Père et des Saints (1513). — 126. *Melozzo* (*Marco Melozzo degli Ambrogi*). St Antoine abbé, St Jean-Baptiste et St Sébastien; 127. Dieu le Père. — 128. *M. Palmezzano*. Annonciation. — 132. *Cignani*. St Dominique ressuscite un neveu du cardinal Fossanuova. — 141. *Albane*. St François. — 147. *M. Palmezzano*. Institution de l'Eucharistie [un de ses meilleurs ouvrages; 1506]; 148. Son portrait, à l'âge de 80 ans (1536). — 151. *Rondinelli*. Portrait prétendu de César Borgia. — 163. *Cagnacci*. St Mercuriale.

CABINET DES MÉDAILLES. — Collection de monnaies et médailles; antiquités romaines et étrusques; faïences, etc.

L'ancienne citadelle (*Rocca*), du XVIe s., au S. de la ville, sert de prison.

[**De Forli à Ravenne par Coccoli** (tramway à vapeur; en 1 h. 30; 2 fr. 25, 1 fr. 35). — Stations à la barrière Vittorio Emanuele et à la barrière Mazzini. — Pour Ravenne, *V.* R. 10.

De Forli à Meldola (tramway à vapeur, en 55 min.; 1 fr.; 60 c.). — *Meldola* est un gros b. de 6 400 hab., au S.-O. de Forli, sur la rive dr. du Ronco, au centre d'un territoire très fertile. Marchés importants.]

De Forli à Florence, R. 14.

Le chemin de fer franchit le Ronco.

72 kil. *Forlimpopoli*, 5 850 hab., au pied de petites collines sur lesquelles on aperçoit à dr. *Bertinoro* (7 480 hab.) entouré de ses vignobles.

On franchit le Savio.

83 kil. **Césène***, *Cesena*, 11 500 hab. (avec la banlieue, 40 400), ch.-l. d'arr. de la prov. de Forli, agréablement situé au pied des premiers contreforts des Apennins. La rue principale est ornée de portiques. — *Palais public* (Grande-Place), bel édifice (tableau de *Fr. Francia*). — *Dôme* (aux autels des bas-côtés, sculptures du XVe s.). — *Bibliothèque Malatestiana*, fondée en 1452 par Domen. Malatesta Novello (manuscrits précieux) et *Pinacothèque* (*Fr. Francia*, Présentation au Temple; *Mantegna*, Madone). — A 1 kil. env. de la ville, sur la colline, belle église de *Santa Maria del Monte*, attribuée à Bramante. — Exploitation d'importantes mines de soufre aux environs.

La voie franchit le Pisciatello (le *Rubicon*, suivant quelques-uns) et le Fiumicino.

[Près de là, sur une colonne, est inscrit le sénatus-consulte édictant que quiconque passera le Rubicon avec une armée sera voué aux dieux infernaux. C'est une pièce apocryphe. Les localités de la région s'étant disputé l'honneur d'avoir

le Rubicon sur leur territoire, le Tribunal de la Rote se prononça, à la moitié du xviiie s., en faveur de l'Uso.]

90 kil. *Gambettola*, halte.

97 kil. *Savignano*, 4 760 hab. — On franchit l'Uso.

101 kil. *Sant' Arcangelo*, 8 800 hab., patrie du pape *Clément XIV* (Ganganelli; 1705-1774).

On franchit la Marecchia aux portes de Rimini ; à dr. de la voie, pont d'Auguste (*V.* ci-dessous).

111 kil. **Rimini***, 11 000 hab. (avec la banlieue, 38 725), ch.-l. d'arr. de la prov. de Forli, dans une plaine fertile entre la Marecchia et l'Ausa, à 600 mèt. de la mer Adriatique.

Rimini, l'ancien *Ariminum* des Ombriens, était du temps des Romains une place forte défendant la frontière vers la Gaule Cisalpine; la voie Flaminienne y aboutissait. Elle fut plus tard une des villes qui formaient du temps des Exarques de Ravenne la Pentapole maritime (Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia et Ancône). — Au moyen âge elle appartint aux Longobards, et, au xiiie s., aux Malatesta; les Vénitiens s'en emparèrent en 1503, mais pour quelques années seulement. Depuis 1509 Rimini resta jusqu'en 1860 au pouvoir des Papes.

On pourra visiter, entre deux trains, le *Dôme* ou *Tempio Malatestiano*, œuvre de Leone Battista Alberti, et l'*Arc d'Auguste*.

De la gare on suit à dr. l'avenue qui aboutit à g. à la *Porta Marina*, où commence la *via Principe Umberto*; on passe devant l'*église de San Martino* à dr.; on prend la rue à g. (*via del Tempio Malatestiano*), qui passe devant le *Casino civico*, le *palais Gambalunga* (Gymnase; bibliothèque; collections archéologiques) à dr., et l'*Évêché* à g., pour aboutir à la petite place sur laquelle est le Dôme.

Dôme ou *San Francesco* (**Tempio Malatestiano**), construit au xive s., rebâti en partie de 1447 à 1450, selon le nouveau style, par ordre de Sigismondo Pandolfo Malatesta, sur le dessin de *Leone Battista Alberti* et sous la direction de *Matteo de Pasti*, le célèbre médailleur véronais. Les architectes la regardent comme son chef-d'œuvre. C'est un monument des plus intéressants dans l'histoire de l'art en Italie; il est, en effet, une des premières tentatives faites pour s'affranchir du style gothique et revenir à l'ancienne architecture romaine. La partie supérieure de la façade n'est point terminée. Autour de l'église règnent des portiques de la plus noble proportion et de la forme la plus pure. Sous chaque arcade Alberti a placé des sarcophages, dans le goût antique, d'un effet imposant et destinés par Malatesta, après leur mort, aux hommes de talent qu'il avait réunis près de lui.

Intérieur, du style gothique, renfermant une quantité de monuments de la famille Malatesta, avec des sculptures du xve s. A travers les arcades plein cintre, on voit des arcs ogivaux de l'ancienne église; de sorte que l'œuvre d'Alberti n'est qu'un placage. — A dr. de la grande porte, tombeau de Sigismond Malatesta (sculptures d'*Agostino di Duccio* et de *Pier Bernardo Ciuffagni*). — A dr., 1re **chapelle** dédiée à St Sigismond : deux grands dais en marbre avec arabesques dorées sur fond azuré, supportés par des anges en bas-relief. — Entre cette chapelle et la suivante, une porte, ornée de bas-reliefs en marbre par *Matteo de Pasti* (se faire ouvrir par le sacristain ; pourboire), conduit dans la chapelle des Reliques (au-dessus de la porte, belle fresque, un peu détériorée, par *Pier della Francesca*, 1451 ; elle est signée « Petri de Burgo opus », le peintre étant natif de Borgo San Sepolcro). — 2e chap. : tombeau d'Isotta degli Atti, maîtresse et plus tard femme de Sigism. Malatesta ; aux piliers d'entrée, des Anges faisant de la musique, charmants bas-reliefs attribués à *Agostino di Duccio* ou à *Bartolomeo Sperandio*. — 3e chap. (du Saint Sacrement), richement décorée en marbre rouge de Vérone : belle frise (Enfants jouant) sculptée par *Simone Fer-*

rucci de Fiesole. Sur les piliers, bas-reliefs, d'une grande originalité, composés par *Matteo de Pasti* et exécutés par *Agostino di Duccio* (les festons en bronze des soubassements, par *Matteo de Pasti*). — A g., 1[re] chap. (en descendant) : sur les piliers de l'arc, bas-reliefs (probablement du XV[e] s.). — 3[e] **chapelle**, richement décorée, restaurée en 1868 : grand tombeau consacré par Sigism. Malatesta à la mémoire de ses ancêtres; pilastres avec belles sculptures en haut-relief.

En sortant du Dôme on peut se rendre, par la petite *via Patara* (à dr.) et par la *via Castelfidardo* (à g.) à l'*église de San Girolamo* (fresques de *Colonna* et *Mitelli*, 1653; au maître-autel, St Jérôme par *le Guerchin*; belles stalles du chœur).

Revenant sur la place du Dôme, on prendra à g. une des deux petites rues qui aboutissent également sur le *corso d'Augusto*, qu'on remontera à g., pendant 100 mèt., jusqu'à la *Porta Romana* ou **Arc d'Auguste**, arc triomphal en pierre blanche, d'architecture simple et massive, érigé en l'honneur d'Auguste, en témoignage de la reconnaissance des habitants pour la réparation des voies de l'Italie. Entre l'arcade et les colonnes, sont des médaillons avec les têtes de Neptune et de Vénus, et, à l'extérieur, de Jupiter et de Minerve. La partie supérieure est en briques et couronnée de créneaux du moyen âge.

Revenant sur ses pas, on suivra le corso d'Augusto jusqu'à la *place de Giulio Cesare* (l'ancien forum de la ville). On y voit un bloc de pierre qui servit, dit-on, de piédestal à Jules César pour haranguer ses soldats lors du passage du Rubicon. — A g., petite *chapelle* dédiée à St Antoine de Padoue; à dr. *église San Francesco di Paola*.

En suivant toujours la direction du N.-O. par le corso d'Augusto, on trouve, à g., la grande **place Cavour** (au centre, *statue du pape Paul* V); à dr. est le *palais Communal* (quelques peintures), et au fond, le *théâtre Vittorio Emanuele* (1857), derrière lequel, adossé à l'enceinte, est le *château des Malatesta*, bâti par Sigismond Malatesta en 1446, très dégradé, et qui sert actuellement de prison.

L'habitation de *Françoise de Rimini* (1284), immortalisée par le génie de Dante et qui était fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, protecteur et ami du poète, faisait probablement partie des anciennes maisons des Malatesta, dont une partie a été comprise dans le château et le reste a été démoli

Revenant au corso d'Augusto, on le suivra, à g., dans la direction du N.-O. On passe devant l'*église della Misericordia* à dr., et celle *dei Servi* (quelques peintures) à g., et l'on atteint le *pont d'Auguste* (5 arches), long de 66 mèt., sur la Marecchia, commencé par cet empereur et achevé par Tibère.

Au delà du pont, dans le faubourg de San Giuliano, est l'*église San Giuliano* (au maître-autel : Martyre de St Julien, bon tableau de *P. Véronèse*; à g., avant le chœur, au-dessus de la porte donnant sur le cloître, tableau à 14 compartiments, par *Bittino da Faenza*, 1409).

On reviendra par le corso d'Augusto jusqu'à la via Principe Umberto, à g., qui conduit à la Porte Marina et à la gare.

A 5 min. de la *Porta Marina* (à g. de la gare), sur le bord de la mer, on a créé une petite colonie de villas, de restaurants et d'établissements balnéaires. Un tramway, partant de la via Principe Umberto, conduit jusqu'au rond-point qui précède l'*établissement de bains municipal* (café-restaurant). A g. se trouvent le champ de courses et un peu plus loin le petit phare et les jetées formant le port de Rimini.

[Une route de voitures (une voit., 20 à 25 fr.), escarpée mais bien entretenue, conduit de Rimini à (20 kil. env.) **Saint-**

Marin (*San Marino*), petite ville de 1 000 hab. env., capitale de la célèbre petite république de ce nom (8 200 hab.), le plus ancien de tous les gouvernements de l'Europe. Elle est située, à 754 mèt. d'alt., sur la cime extrême de la crête du Mont Titan, un des points les plus élevés de l'Apennin (très belle vue) et renferme le palais du gouvernement (de 1600), un lycée, un petit *musée* (collection d'objets orientaux et autres curiosités), une bibliothèque publique et une collection de tableaux (de *Jules Romain*, du *Spagnoletto*, etc.]

De Rimini à Ferrare, par Ravenne, R. 10 et 9 en sens inverse.

A partir de Rimini, le chemin de fer suit le littoral de l'Adriatique et franchit le Marano.

121 kil. *Riccione*. — Pont sur le Conca. — En avançant vers la Cattolica, située à g. au bord de la mer, on a devant soi un cercle de collines assez élevées qui se rapprochent de l'Adriatique.

130 kil. *La Cattolica*, ainsi appelée pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens.

Le chemin de fer monte et, au delà d'un tunnel, franchit la Foglia.

145 kil. **Pesaro*** (*Pisaurum*), V. de 24 000 hab. (32 000 avec la banlieue), ch.-l. de la province de Pesaro-et-Urbino, agréablement située sur une petite élévation à l'embouchure de la Foglia, et entourée de remparts formant boulevards (belle vue).

Pesaro, l'antique *Pisaurum*, colonie romaine dès l'an 570 av. J.-C. et patrie du poète tragique et comique L. Accius, né en 170 av. J.-C., et du poète tragique L. Accius junior, fut en partie détruit par les Vitiges en 540; Bélisaire s'en empara en 544. La ville devint la résidence d'un duc longobard en 800 et en 1200 elle eut son premier podestat. Après avoir appartenu successivement aux Malatesta, aux Sforza et aux ducs d'Urbin, elle a fait partie, de 1631 à 1860, des États Pontificaux.

Pesaro est la patrie de *Rossini* (1792-1868), du comte *Giulio Perticari* (✝ 1822), philologue distingué, et du comte *Terenzio Mamiani* (✝ 1881), poète et homme d'État.

Quelques heures suffiront pour voir l'*église San Francesco* (peintures de Jean Belin) et les collections de l'*Athénée*.

En sortant de la gare, on suit à dr. une avenue qui conduit à la *barrière Garibaldi*, au delà de laquelle s'élève, à g., le *monument de Garibaldi* (1891). Là commence la *via Branca* qui aboutit à la Grande-Place. Un peu avant d'y arriver on passe (à dr.) devant *San Domenico*, église du XIVe s., transformée en caserne; le beau *portail* est de 1385.

La **place Vittorio Emanuele** ou **Grande-Place** (Piazza Maggiore), au centre de la ville, est décorée d'une fontaine du XIVe s. presque entièrement refaite en 1685. Sur le côté N., s'élève le *palais de la Préfecture* (au 1er étage, *salle des Fêtes* avec un beau plafond en bois richement décoré), ancien palais des Malatesta et des ducs d'Urbin, résidence, au XVIe s., de cette cour des seigneurs d'Urbino qui était un des foyers littéraires de l'Italie; Bernardo Tasso composa son *Amadis* à Pesaro; le Tasse, son fils, y fit représenter en 1574 son *Aminta*.

A dr. du palais, le flanc de l'église San Domenico (*V.* ci-dessus) est masqué par une façade à colonnes ornée des *statues du comte Perticari* et *de Rossini*.

A l'angle N.-E. de la place commence la *via Romana* (vulgairement *de San Francesco*) qui conduit à l'église

San Francesco, bâtie par les Malatesta et servant de cathédrale. — Beau portail orné de sculptures.

A g., 1er autel : Couronnement de la V., entourée de figures de plusieurs Saints et « predella » représentant la Conversion de St Paul, la Mort de St

Pierre, la Nativité, St Jérôme dans le désert, la Convulsion de St François; œuvre remarquable de *Jean Belin* (1495), très intéressante pour l'étude de la manière du maître vénitien, et laissant entrevoir un nouveau style qui fut celui des successeurs du vieil artiste).

Près de San Francesco, le *palais Baldassini* a un portail richement décoré de lourdes sculptures dans le style du XVIIe s. et un grand et bel escalier.

Au N. de la place Vittorio Emanuele commence le *corso Undici Settembre*, à dr. duquel s'élève, sur une petite place, l'*église Sant' Agostino*, avec un très beau portail gothique de 1413.

A l'intérieur : beau crucifix, modelé par *Fed. Brandani*; tableaux du *Pomarancio* et de *Simone da Pesaro*; stalles du chœur (XVe-XVIe s.).

Près de cette petite place est l'*église del Nome di Dio*, richement décorée de peintures de *G. G. Pandolfi*.

De Sant' Agostino, par la *Pescheria*, on gagne la *via Passeri* (à g.) qui conduit à l'**église San Giovanni Battista**, construction grandiose commencée en 1515 par *Girolamo Genga* et achevée par son fils Bartolomeo, en 1543 (à l'intérieur, quelques peintures).

A 5 min. O. du corso Vittorio Emanuele, dans la *via Mazza* (on y arrive aussi directement de la via Branca et, de l'hôtel Zongo, par la rue qui longe le côté de l'hôtel) est l'**Athénée** (**Ateneo Pesarese**), dont les collections sont visibles t. l. j. de 10 à 2 h.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — *Vestibule* : arcs et stèles : inscriptions et pierres votives du Bois Sacré de l'ancienne Pisaurum, très importantes aussi au point de vue philologique et que l'on regarde comme des plus anciens parmi les monuments latins. — *Cour* et *escalier* : inscriptions et sculptures de l'antiquité et des premiers siècles de l'ère chrétienne.

1er ÉTAGE. — *Pinacothèque Municipale :* quelques bons ouvrages de l'*Albane*, de *Fed. Baroccio*, du *Guide*, de *Simone da Pesaro*, de *Squarcione*, du *Sassoferrato*, etc.; beau buste en marbre de Napoléon 1er (par *Canova*); — *Musée archéologique Olivieri* : statuettes en terre cuite; lampes antiques; une plaque de la chaire épiscopale de St Maximien, archevêque de Ravenne (526-566); quelques ivoires; vieux bronzes italiens; gemmes et camées; un verre avec la représentation de Mithras; monnaies dont quelques-unes fort rares et d'autres uniques, telles que le *Trias Eugubien*, l'As d'Ariminum, celui de Vetulonia, etc., et médailles; très belle *collection de majoliques*, de Pesaro, d'Urbino, de Gubbio, de Castel Durante. — *Salle Mamiani :* souvenirs et manuscrits de Mamiani. — D'autres salles renferment les intéressantes collections d'objets provenant des fouilles de la nécropole de Novilara (*V.* ci-dessous : Environs).

2e ÉTAGE. — *Bibliothèque Olivieri* (ouverte t. l. j., à l'exception des dimanches et fêtes, de 9 h. à 4 h.), possédant env. 50 000 vol. et 1 500 manuscrits du Tasse, du Politien, de Castiglione, de l'Arétin, etc.

Près de l'Athénée est le *lycée musical Rossini* (Conservatoire; très bien organisé par son directeur actuel le maestro Pedrotti), fondé en 1883, suivant les dispositions testamentaires du célèbre compositeur qui légua sa fortune à cette institution.

Près de la *Porte Rimini*, dans la partie O. de la ville, est le grand *asile d'aliénés* et, en face, les *Orti Giulii*, jardin d'où l'on a une belle vue sur les environs.

Dans la *via Rossini*, qui conduit de la place Vittorio Emanuele à la plage, on voit : à dr. la *maison* où naquit Rossini le 29 février 1792; à g., le *musée Municipal* (peintures, tapisseries, meubles, etc.); l'ancien *Dôme* (en restauration) a une façade du XIIIe s.; le palais de l'*Évêché*, qui est tout près, possède un beau *Nymphée*, du VIIIe s., orné de bas-reliefs.

[Parmi les villas des environs on cite, à l'O., sur la colline de San Bartolo, la *villa Imperiale*, magnifique villa commencée par Alexandre Sforza, en 1469, et agrandie par Éléonore de Gonzague vers 1530, célébrée par les poètes, et intéressante encore aujourd'hui malgré son état d'abandon (à l'intérieur, fresques de *Dosso Dossi*, *Pierino del Vaga*, *Raffaello del Colle*, etc.); belle vue de la tour.

Sur la route de Rimini est la *villa Vittoria*, où habita jadis la reine Caroline d'Angleterre (alors princesse de Galles) et où elle eut le loisir de mieux apprécier les mérites du fameux *Bergami*, son courrier pendant des voyages en Grèce et en Palestine d'abord, son amant ensuite (*V. Italie du Nord*: Côme).

Novilara (6 kil. S.), v. situé sur une riante colline couverte de vignes et d'oliviers, doit son intérêt à la découverte d'une très ancienne ***nécropole*** dont les fouilles ont enrichi les collections de l'Athénée de Pesaro.

Gradara (11 kil. N.-O.; route de voit.), petite localité qui possède dans la chapelle de l'ancienne forteresse (*Rocca*) une belle terre cuite de *L. della Robbia*, et, à la municipalité, un tableau (mal restauré) de *Giovanni Santi*, le père de Raphaël (1484).]

De Pesaro à Urbino, R. 30.

Le chemin de fer suit, au pied d'une colline, le bord de la mer, puis il longe l'enceinte de Fano.

157 kil. **Fano***, V. de 7000 hab. (avec la banlieue, 22 400), située sur le bord de la mer près du Metauro, ayant conservé ses murs et ses fossés et dont les environs sont charmants. C'est l'ancien *Fanum Fortunæ* (temple de la Fortune) élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal, appelé aussi *Colonia Julia Fanestris*.

La *Grande-Place*, au centre de la ville, est bornée par le *palais della Ragione* (hôtel de ville) et par le *théâtre*, reconstruit en 1862. Il renferme (provisoirement) quelques peintures parmi lesquelles est le célèbre tableau du *Dominiquin*: David portant la tête de Goliath. [La forme est un peu courte et ramassée. La pose pourrait être mieux choisie. Les jambes écartées ont de la lourdeur. Toutefois le dessin général est d'un maître.] Au centre de la place est une belle *fontaine*. — Au S. passe le Corso que l'on suit à dr. pour arriver (à g.) à la *via dell'Arco d'Augusto*, où s'élève, sur une place, le *Dôme San Fortunato* (portail gothique orné de 4 lions; à l'int., 4ᵉ chap. à dr., 16 fresques dégradées du *Dominiquin*; chap. de la sacristie, Madone de *Lud. Carrache*).

Plus loin l'*église San Michele* (beau portail sculpté) touche à l'*Arc de triomphe d'Auguste*, restauré et surélevé par Constantin.

Parmi les autres églises de Fano nous devons citer: — *Santa Croce* (Madone et Saints, intéressant ouvrage de *Giovanni Santi*, père de Raphaël); — *Santa Maria Nuova* (Annonciation, par *le Pérugin*; Visitation, par *Giov. Santi*; Madone, par *Sassoferrato*); — *San Paterniano*, bâtie sur les plans de *Sansovino* (Fiançailles de la V., par *le Guerchin*); — *San Pietro*, église enrichie de marbres (fresques de *Viviani*: Annonciation par *le Guide*; Miracle de St Pierre, par *Simone Cantarini*); — *San Francesco* (tombeaux des Malatesta, entre autres celui de Paola Bianca).

[**De Fano à Urbino** (42 kil.; route de voit.; service quotidien du courrier entre Fano et Fossombrone en 3 h.; dilig. t. l. j., 2 fr. 40, et voit. particulière, 10 fr. env., de Fossombrone à Urbino, trajet en 2 h.). — On sort de Fano par l'arc d'Auguste et la Porta Maggiore. La route, ancienne voie Flaminienne, est intéressante. Elle remonte la vallée bien cultivée du Metauro.

25 kil. *Fossombrone** (Forum Sempronii), 5000 hab., petite V. industrielle (les environs produisent une soie renommée), assise en partie sur une colline.

—*Palais municipal* du XVIᵉ s. (restauré). — *Eglise Sant' Agostino* (quelques peintures du *Baroccio* et de *Zuccari*). — Vaste pénitencier. — Beau pont d'une seule arche sur le Metauro.

La route traverse une contrée pittoresque.

30 kil. *Calmazzo*, au confluent du Metauro et du Cantiano (ou Candigliano). — On quitte la route pittoresque qui s'engage dans le Passo del Furlo (R. 32) et l'on prend à dr. celle qui monte en suivant la rive g. du Metauro, par *Sant' Andrea*.

42 kil. Urbino (R. 30).]

Le chemin de fer franchit le Metauro (c'est sur ses bords que les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal, 207 av. J.-C.) et le Cesane.

169 kil. *Mondolfo-Marotta* (halte). — La voie, resserrée entre le rivage et les collines, continue à côtoyer la mer; on aperçoit devant soi, à g., la colline éloignée au pied de laquelle est Ancône.

[A mi-chemin entre Mondolfo et Senigallia (à 1 h. env. en voit. de cette ville) se trouve l'*Olmo di Lando*, orme gigantesque dont le tronc mesure env. 5 mèt. 1/2 et dont la ramure peut ombrager 2 escadrons de cavalerie.]

179 kil. **Senigallia** ou **Sinigaglia*** (la station est à 5 min. du centre de la ville ; il y a des voitures de place, mais pas de tarif), 10 000 hab. (avec la banlieue 23 200), l'antique *Sena gallica*, détruite par Pompée pendant la guerre civile entre Marius et Sylla; patrie du pape *Pie IX*. — Petite ville assez commerçante, jadis célèbre pour la foire (autrefois très importante), qui s'y tient tous les ans du 20 juillet au 8 août. — *Établissement* de bains de mer confortable, très fréquenté en été.

[A 3 kil. S.-O., hors de la Porte Montanara, *église Santa Maria delle Grazie* (au maître autel, la V. et 4 Saints, tableau remarquable du Pérugin, restauré en 1892 ; au 3ᵉ, autel à dr., la V. entourée d'Anges, œuvre très fine de *Pier della Francesca*.]

191 kil. *Montemarciano*. — On franchit l'Esino.

196 kil. **Falconara*** (buffet), v. avec un petit établissement de bains de mer. — C'est ici que se détache à dr. la ligne pour Foligno et Rome (les voyageurs pour cette destination changent de voiture).

De Falconara à Foligno et à Rome, R. 35, A.

Jusqu'à Ancône la voie suit le bord de la mer, de laquelle elle est séparée par une digue en pierre. — Joli coup d'œil sur le promontoire d'Ancône.

204 kil. Ancône (R. 29). La gare (buffet) est en dehors et à 10 min. en voiture du centre de la ville.

ROUTE 29.

ANCÔNE

Situation. — Aspect général.

Ancône* (*Ancona*), V. commerçante de 29 000 hab. (avec la banlieue, 49 000), agréablement située entre le Monte Guasco au N. et le Monte Astagno au S. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline dont l'extrémité forme un promontoire qui s'avance dans l'Adriatique. Vue du côté de la mer, Ancône présente un bel aspect; mais à l'intérieur, les rues sont en grande partie étroites et irrégulières. Depuis 1860 le périmètre de la ville a été agrandi; tout un nouveau quartier a été créé à l'O. de l'ancienne ville.

Histoire.

Ancône, fondée vers 392 av. J.-C. par une colonie Dorienne venue de Syracuse,

doit son nom à la forme accentuée de son promontoire (*Ancon*, en grec « coude »). Plus tard elle devint une colonie romaine et Trajan agrandit son port et y fit construire le môle. Prise en 552 par les Longobards qui y établirent un officier avec le titre de marquis. *marcheus* ou chef de la marche : de *mark*, frontière), saccagée en 839 par les Sarrasins, elle fut assiégée en 1174, par l'evêque Christian de Mayence.

Au XIIe s., Ancône devint une ville libre et fit partie de la ligue lombarde. Elle conserva ses privilèges jusqu'en 1532, où, sous prétexte de la défendre contre les incursions des Turcs, Gonzague, général de Clément VII, s'en empara. La noblesse fut exilée et la domination de l'Église établie; les papes possédèrent Ancône et la Marche pendant cinq siècles. En 1797, la ville fut occupée par les Français sous les ordres du général Monnier, qui résista (en 1799) à un siège de six mois fait par un corps d'armée composé de troupes autrichiennes, russes et turques. Elle fut occupée par les Autrichiens puis, en 1805, encore une fois par les Français et rendue, en 1814, au pape. A la suite du mouvement insurrectionnel de 1831-1832, elle reçut en 1832 une garnison française qui y resta jusqu'à la fin de 1838. En 1849, les Autrichiens, commandés par Wimpffen, bombardèrent la ville, qui était favorable au mouvement national et qui s'était révoltée contre le gouvernement pontifical. Obligée de capituler, la ville appartint au Saint-Siège jusqu'en 1860; le 29 septembre de cette année elle fut occupée par les Italiens à la suite de la défaite des troupes papales à Castelfidardo.

Principales curiosités.

Une demi-journée suffit pour voir ce qu'il y a de plus intéressant dans la ville : — *le Dôme* (façade remarquable; belle vue); — *San Francesco* (portail); — *l'arc de triomphe de Trajan* : — la *Bourse*; — le *Musée* (antiquités et tableaux).

Description.

La gare est à env. 2 kil. S. du centre de la ville (tramway, de la gare à la place del Teatro et à la place Cavour). On s'y rend par le faubourg de *Porta Pia* (à g., dans un îlot, ancien lazaret, aujourd'hui raffinerie de sucre appartenant à MM. Lebaudy), la *Porte Pia* et la *via Nazionale* qui longe le port (à g., *établissement de bains* Marotti). On laisse à g. un ancien fortin abandonné (batterie Sant' Agostino), qui pourrait être aisément transformé en un square, et l'on atteint, par une montée, la *place Garibaldi* (Pl. 9), ornée d'une fontaine (à dr., *église Sant' Agostino*, Pl. 2, avec un porche gothique encadré d'énormes pilastres corinthiens) et la **place del Teatro** (Pl. 7) sur laquelle s'élève le *théâtre delle Muse* bâti en 1827 par *Ghinelli*.

A l'O. de la place commence le **corso Vittorio Emanuele**, l'artère la plus importante de la ville, belle et large rue, animée, bordée de maisons bien bâties avec de beaux magasins. Le tramway la remonte jusqu'à la *place Roma* (square; à dr. *poste* aux lettres) qu'il traverse pour aboutir à la vaste *place Cavour* (*statue de Cavour*, par *Costoli*).

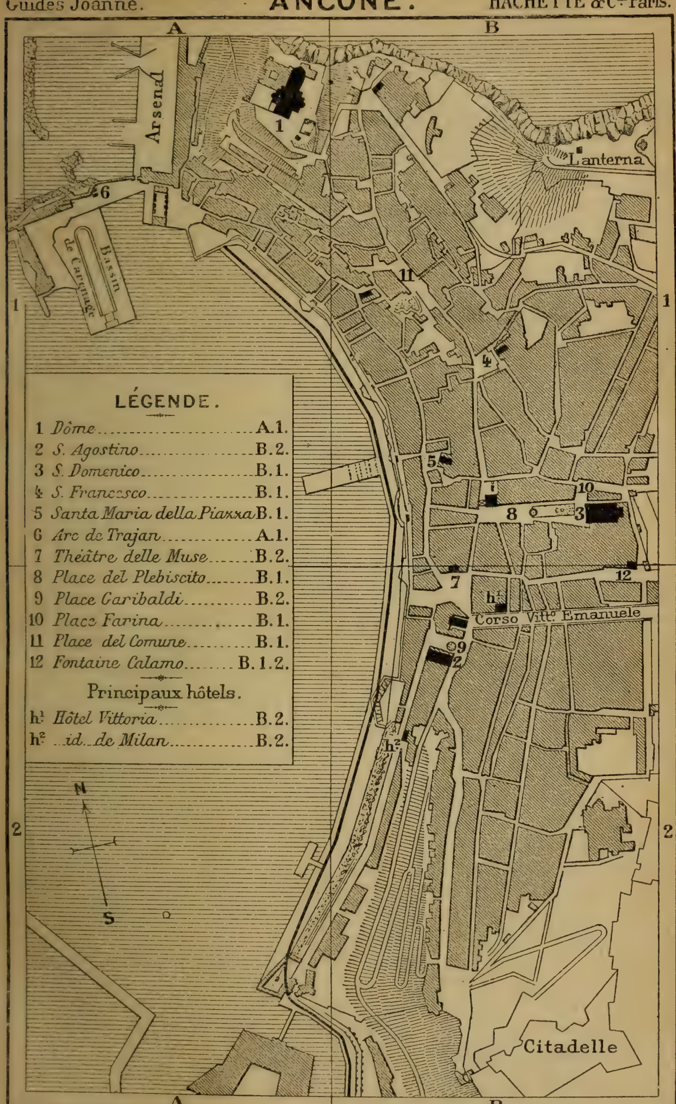
De la place Roma on peut descendre à la place del Teatro, par le *corso Marni*, au coin duquel est la belle *fontaine du Calamo* ou *delle Tredici Cannelle* (des Treize jets; Pl. 12, B, 1, 2), dont le dessin est attribué à *Pellegrino Tibaldi*. — La rue qui commence à dr. de la fontaine conduit à l'église

San Domenico (Pl. 3), rebâtie en 1788 et avec une façade inachevée.

A dr., 1er autel : Assomption par *Lorenzo Lotto*. — Chœur : le Christ sur la croix avec des Saints, par *Titien*. [Tableau noir, assez bien composé, mais où l'on ne retrouve pas le coloris du grand Vénitien.]

Un grand escalier à double rampe (au centre, *statue de Clément XII*, par *Cornacchini*) descend de l'église sur la *place del Plebiscito* (Pl. 8), à dr.

Guides Joanne. **ANCÔNE.** HACHETTE & Cie Paris.



L. Thuillier, del.t

de laquelle est le *palais de la Préfecture* (ancien palais *degli Anziani*), avec une cour entourée d'arcades ogivales; une des voûtes d'accès, qui donne sur la rue Farina, est décorée d'une belle porte de la Renaissance.

A dr. de l'église San Domenico est le *Musée* (*Museo Archeologico delle Marche e Civica Pinacoteca Podesti*) qui renferme une collection assez importante d'antiquités et d'objets d'art.

Rez-de-chaussée. — A l'entrée : clefs de voûte de portes d'habitations; bas-reliefs du XIIIe s., etc. — Ire *salle* : antiquités romaines; médailles. — IIe *salle* : bronzes antiques; vases; médailles.

1er étage. — Ire *salle* : tableaux, cartons, etc., du peintre *Podesti*. — 2e *salle* : 1. *C. Crivelli*. Madone; 8. *Titien*. Jésus en croix; 11. *Guerchin*. Cléopâtre; 13. *Lor. Lotto*. Assomption; 27. *Ciccarelli*. Bas-relief (la V.); 30. *Guerchin*. Ste Pélagie; 37. *Lor. Lotto*. La V. et Saints.

Au N. de la place del Plebiscito commence la *rue delle Scuole*, qui traverse la petite *place San Francesco* où s'élève, à dr., l'*église San Francesco* (Pl. 4), servant aujourd'hui de caserne, bâtie sur un énorme soubassement et dont le curieux portail sculpté, du style ogival italien, est l'œuvre de *Giorgio da Sebenico* (1455).

En continuant à remonter la rue delle Scuole on atteint la *place del Comune* (Pl. 11) sur laquelle est, à g., le *palais del Comune* (hôtel de ville) ancienne construction, presque entièrement refaite en 1647 et gardant à peine quelques restes de son aspect médiéval primitif (à la façade postérieure).

La rue delle Scuole continue au delà de la place; on la suit jusqu'à la première ou à la deuxième rue à g. que l'on remonte jusqu'à l'esplanade élevée du haut de laquelle le Dôme domine la ville.

Le **Dôme** (Pl. 1), dédié à St Cyriaque, premier évêque d'Ancône et situé sur le sommet du cap (Monte Guasco), occupe l'emplacement d'un ancien temple de Vénus; des colonnes de ce temple ont été conservées dans l'église, qui date du commencement du XIe s. La façade, très remarquable, offrant un porche profond, à colonnes portées par des lions en marbre rouge, est du XIIIe s., et, à ce que l'on croit, de *Margaritone d'Arezzo*.

L'intérieur, qui avait été profondément altéré aux XVIIe et XVIIIe s., ne tardera pas à recouvrer toute sa simplicité caractéristique grâce aux travaux de reconstitution entrepris sous la direction du comte G. Sacconi (1891-1892). — Le plafond de la nef est en charpente; les poutres sont peintes et la voussure est formée de sections d'arcs. La coupole dodécagone, reposant sur un tambour également à 12 pans, retombe sur 4 arcs plein cintre, portés par 4 piliers d'une force médiocre; elle est considérée comme une des plus anciennes de l'Italie. — Crypte renfermant les sarcophages du préteur Titus Gorgonius et de St Cyriaque.

En tournant à dr., derrière l'église, on arrive à un précipice à pic, et l'on a une vue étendue sur l'Adriatique. — A dr., *phare* (*Lanterna*) sur une colline un peu plus élevée que celle du Dôme.

Du Dôme il faut revenir sur ses pas jusqu'à la place del Comune, d'où se détache, à dr., une rue étroite et tortueuse qui descend vers le *Môle*, à l'entrée duquel est l'**Arc de Trajan** (Pl. 6), érigé par le sénat romain en l'honneur de Trajan, qui avait fait agrandir le port d'Ancône.

Cet arc triomphal, d'une forme élancée, un des monuments les mieux conservés de ce genre, est élevé sur le haut soubassement qui forme le môle; on y monte par un escalier de 24 marches, fermé par une grille. Admirablement construit et d'un marbre blanc magnifique, il est décoré de colonnes corinthiennes, cannelées et engagées. L'attique porte une inscription que le temps

n'a point effacée. Du côté de la mer, on lit deux inscriptions se rapportant à la femme et à la sœur de Trajan.

Un peu plus loin un autre *arc de triomphe* a été érigé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret. Ce second arc, d'ordre dorique, dessiné par *Vanvitelli*, forme un contraste peu heureux avec celui de Trajan.

On revient vers le centre de la ville par la *rue del Porto*; on passe (à g.) devant la petite place sur laquelle est l'église

Santa Maria della Piazza (Pl. 5), avec une façade du style roman et du commencement du XIIIe s., à plusieurs rangs superposés de fausses fenêtres géminées, à arcs plein cintre, curieuse par la prodigalité de son ornementation. — A l'int. : la V. sur un trône par *Lor. Lotto*; Présentation au temple par *Marco Benefial*.

Au delà de cette place commence la *rue della Loggia*, qui aboutit à la place del Teatro. A dr. est la **Bourse** (*Loggia dei Mercanti*) avec une façade gothique de style tourmenté. L'architecture intérieure est de *Pellegrino Tibaldi*, qui a exécuté également des fresques médiocres, altérées sur plusieurs points.

[Aux environs, charmantes promenades sur les collines parsemées de villas. — Ascension (3 h. env.) du *Monte Conero* (572 mèt.; beau panorama), au S.]

—

D'Ancône à Bologne, R. 28 ; — à Foligno, R. 35 ; — à Rome, R. 37 (pour la description, *V.* R. 35, *A* et 23, *B*).

—

ROUTE 30.

DE PESARO A URBINO

56 kil. — Route de voit. — 2 services quotidiens de dilig. (départ de l'hôtel Zongo), en 5 h. env. (3 fr. 15 c.). — L'excursion d'Urbino est *très intéressante*, mais la route, qui monte toujours, est longue et dépourvue de charme ; dès l'ouverture du chemin de fer de Fabriano à Urbino (R. 35, *A*), c'est par là qu'il sera préférable de se rendre à Urbino, sauf à choisir, pour le retour (à la descente), la route de Pesaro.

A quelque distance de Pesaro, au ham. de *Santa Maria*, on traverse la voie ferrée et l'on suit une large vallée où coule le Foglia.

Au delà de *Montecchio*, la route franchit le Foglia, laisse à dr. la vallée arrosée par ce cours d'eau et entre dans une autre vallée également bien cultivée.

A mi-chemin se trouve l'*osteria del Cappone* (relais).

La vallée se resserre et forme une sorte de gorge qu'on remonte par de grands lacets, jusqu'à Urbino, dont on aperçoit les édifices couronnant la hauteur. Parvenu à une bifurcation, on a une vue très étendue sur les Apennins; on aperçoit à g. l'ancien monastère et l'église de San Bernardino (*V.* ci-dessous); on tourne à dr., et, passant à côté des murs de la ville, on entre dans Urbino par une modeste barrière; après avoir suivi un boulevard bordé à dr. par des maisons, on passe au pied du palais ducal et l'on atteint la rue Garibaldi, où s'arrête la diligence, à l'hôtel d'Italie.

URBINO

Situation, aspect général.

Urbino* (*Urbin*), V. de 8000 hab. (avec la banlieue, 17 000), l'*Urvinum Metaurense* des anciens, située à 450 mèt. d'alt., sur une montagne isolée, entourée d'une chaîne de mon-

tagnes d'un aspect assez triste, mais, par endroits, grandiose. C'est d'abord, à l'E. le Cessano; au S. O., la grande montagne de Pietralata, que traverse la route du Furlo; au S., l'horizon, borné par l'imposante Catria, où s'élève le monastère de l'Avellana, habité par Dante, va s'élargissant du côté du plateau de Monte Petrano; au S. O., les masses grandioses du Monte Nerone; à l'O., le Simone, et, vers le N., la Carpegna; puis, au N., les trois pointes escarpées de Saint-Marin et le château-fort de Montefiorito; enfin, du N. à l'E., entre les découpures de collines boisées, l'Adriatique. — Malgré ses rues étroites et tortueuses, Urbino, par ses monuments et ses souvenirs, produit une impression profonde.

Histoire.

Deux familles ont possédé Urbino : celle de *Montefeltro*, qui y domina dès le commencement du XIIIe s. et qui s'éteignit en 1508, et celle de *la Rovere*, qui lui succéda, pour s'éteindre à son tour en 1631. Le premier duc d'Urbino fut *Oddantonio di Montefeltro* qui régna de 1443 à 1444; il eut pour successeur son frère *Federigo* († 1482), qui se rendit célèbre comme homme de guerre et comme habile politique, ainsi que par la protection qu'il accorda aux lettres. Son fils, *Guidubaldo Ier*, épousa Élisabeth Gonzaga, célèbre par sa beauté; tous deux par leur élégance et leur esprit cultivé contribuèrent à faire de la cour d'Urbino une des plus brillantes de l'Italie. Les liens du sang et les intérêts unissaient les marquis de Mantoue et les ducs d'Urbin, et donnaient à leur cour une sorte de ressemblance. — En 1502, César Borgia s'empara du duché d'Urbino, qui fut rendu, à la mort d'Alexandre VI, à Guidubaldo. Celui-ci étant mort sans enfants, le duché d'Urbino passa, en 1508, à *Francesco Maria della Rovere*, neveu du pape Jules II et fils d'une sœur de Guidubaldo. — Léon X le donna en 1566 à son neveu, *Laurent de Médicis*. Sous le pontificat d'Adrien VI, Francesco Maria reconquit le duché d'Urbino les armes à la main (1522). Son fils *Guidubaldo II* lui succéda en 1538 et fut forcé, l'année suivante, d'abandonner Camerino à Paul III qui le donna à sa famille (les Farnèse). — Le dernier duc d'Urbino fut *Francesco Maria II della Rovere*, fils du précédent; étant mort sans enfants, le duché fut réuni (1631) aux États de l'Église. Le pape Urbain VIII fit prendre possession du duché par son neveu Barberini. Depuis cette époque la ville d'Urbino a perdu sa splendeur.

Urbino a été le berceau de **Raphaël**; il y passa sa jeunesse, et son génie naturel reçut sans doute une impression favorable de l'élégance artistique de la cour. (Bramante, son parent, est né dans le voisinage.) Quoique Raphaël ait fait plusieurs ouvrages pour sa ville natale, aucun n'a été conservé; ceux que l'on montre comme des productions de sa jeunesse ne sont pas authentiques.

Urbino est la patrie des peintres *Timoteo Viti* (1467-1524) et *Baroccio* (1528-1612), de l'architecte *Girolamo Genga* (1476-1551), qui fut d'abord peintre et collègue de Raphaël chez le Pérugin, et de *Federico Brandani*, qui vécut au XVIe s. et dont les modelages sont toujours admirés.

Description.

C'est pour les souvenirs de Raphaël et les traces de la magnificence des seigneurs d'Urbino que l'on vient visiter cette petite ville où l'on ira voir avant tout le *palais des ducs* (riche décoration intérieure) et la *maison* du grand peintre.

Au centre de la ville est le *Pian del Mercato*, place relativement assez grande, où aboutit le *corso Garibaldi*, sur lequel se trouve l'hôtel d'Italie.— Dans l'*église de San Francesco*, sur la place, sont enterrés Giovanni Santi (le père de Raphaël) et sa femme, Timoteo Viti, Baroccio, etc.

En montant à dr. par la *via Puccinotti*, on atteint une place encore plus grande où s'élèvent le palais des ducs et le Dôme.

Le **Dôme** a été rebâti à la fin du XVIIIe s. sur les restes de l'ancienne église.

A dr., 2e chap. : Martyre de St Sébastien, peinture fatiguée du *Baroccio*. — Chapelle du fond, à g. du chœur : Cène, par *le Baroccio*. [Riche composition, peinture facile, d'aspect agréable; mais art de décadence; expression sentimentale du Christ; vulgarité des détails.] — Sacristie : Flagellation, par *Pietro della Francesca* (signé; le panneau est fendu par le milieu); la V. et des Saints, St Martin et St Thomas, par *Timoteo Viti*. [1504; une des meilleures, sinon la meilleure œuvre du peintre.] — Au-dessous s'étendent des chapelles souterraines : dans l'*oratorio della Grotta*, beau Jésus mort, en marbre blanc, par *Jean Bologne*, exécuté pour un mausolée ducal.

Le **palais des Ducs** (*Palazzo Ducale*, occupé auj. par l'administration et par l'Institut des Beaux-Arts) est un magnifique édifice que Federigo di Montefeltro fit commencer en 1468, par *Luciano Martini* de Lovrana, auquel succédèrent, croit-on, *Baccio Pintelli*, et, peut-être *Francesco di Giorgio Martini* et *Leone Battista Alberti*. Le nom du fondateur est indiqué dans plusieurs parties du palais par les lettres FE. C. (Federicus Comes) et F. D. (Federicus Dux), le comte Federigo ayant obtenu du pape le titre de duc en 1444.

La porte en face du Dôme donne accès dans une belle *cour* à arcades, dont le dessin est attribué à *Baccio Pintelli*, et où l'on remarque quelques antiques et des tombeaux du moyen âge.

Le grand *escalier d'honneur*, que Vasari rangeait avec raison parmi les plus belles œuvres de son temps, et qui est richement décoré (belle ornementation des pilastres et des chapiteaux; statue en marbre du duc Frédéric Ier, par *G. Campagna* de Vérone ; 1606), conduit à une élégante galerie (*sopraloggia*) qui entoure la cour, et où sont disposées des inscriptions et des sculptures antiques ; mais, ce que l'on y admire, c'est la magnifique *ornementation* des portes, des cheminées, des frises et les 72 motifs décoratifs sculptés en marbre par *Ambrogio da Milano*.

De la galerie on entre dans la vaste salle (dite *dei Principi*) donnant accès aux appartements ornés de quelques tableaux et de tapisseries tissées à Urbino par des Flamands. On visitera successivement : — l'*appartement del Magnifico* (ainsi appelé parce qu'il servit d'habitation à Julien de Médicis, appelé le Magnifico, accueilli à Urbino par Guidubaldo Ier, lors du bannissement des Médicis de Florence); la cheminée de la deuxième salle est fort belle; — la **salle degli Angeli**, avec cinq belles portes et dont le nom vient de la charmante décoration de la cheminée (Anges dansant); — l'*appartement du Realissimo*, habité au XVIIIe s. par Jacques II, roi d'Angleterre (charmante décoration d'une petite chambre; belle cheminée). — De la salle degli Angeli on entre dans les salles occupées par l'*Accademia Raffaello* : une de ces dernières, la *salle de l'Arioste*, renferme le buste du poète (l'Académie y tient les assemblées générales; ordinairement elle sert de salle de lecture pour les académiciens). — A côté de la salle de l'Arioste est la petite *chapelle* (moulage du crâne de Raphaël), bâtie dans l'épaisseur de la muraille par ordre de Guidubaldo II. — En face de la chapelle, une petite chambre (**Studio di Federigo**) conserve encore son ancienne splendeur. Elle est incrustée de tableaux en marqueterie représentant des portraits, entre autres, celui de Frédéric et simulant des meubles de bibliothèque, des livres, des instruments et des cahiers de musique (un air y est noté) Les inscriptions dans les boiseries prouvent que ce remarquable travail de *tarsia* ne fut terminé que sous le duc Guidubaldo.

La *salle della Guerra* renferme les tableaux suivants : — 22. *Taddeo Gaddi*. Crucifiement; Adoration des Rois (retable à compartiments). — 40. *Tim. Viti*. St Roch; 41. L'Archange Raphaël. — 1. *Juste de Gand* (qui est peut-être le même que *Juste d'Allemagne*). Cène peinte à l'huile (1468-1474). [Panneau fendu du haut en bas; grandes figures sévères; style allemand, prononcé surtout dans les figures d'anges.] Cet ouvrage, le seul bien authentique de ce peintre peu connu, fut fait au moyen d'une souscription. Le duc d'Urbin Federigo di Montefeltro y contribua pour sa part. On y voit à dr. son portrait. Un des deux personnages de sa suite serait

croit-on, le peintre lui-même. — 2. *Giovanni Santi* (père de Raphaël). Retable (1489). — 42. *Titien.* Cène; 39. Résurrection. — 48. *Baroccio.* Les Stigmates de St François. — 60. *Tim. Viti.* Ste Apollonie.

L'*Institut des Beaux-Arts* des Marches, fondé en 1867 et possédant une petite collection de tableaux et de faïences, occupe une partie du rez-de-chaussée du palais.

En face du long côté du palais, est l'*église de San Domenico* (façade avec belle porte par le Florentin *Tommaso di Bartolomeo*; dans l'arc, la V. et des Saints, par *L. della Robbia*). — Le bâtiment, dans l'angle à dr., vis-à-vis du palais, est l'*Université*.

De la place del Mercato, la *contrada Raffaello* monte à la forteresse. — Au n° 14, **maison** (50 c. de pourboire) où **Raphaël** naquit le 28 mars 1483, désignée par une inscription commémorative et devenue depuis 1872 la propriété de l'Académie Raffaello.

L'intérieur est orné de quelques gravures d'après les ouvrages du grand peintre et, dans la chambre où il a vu le jour, une fresque (attribuée à Giovanni Santi, et par quelques-uns, à Raphaël) représente une femme avec un enfant sur les genoux. On a cru y reconnaître Maria Ciarla, la femme de Giovanni, et le petit Raffaello.

En remontant la contrada Raffaello on se rend, par la *via Santa Lucia* (à dr.), à l'*église de San Spirito* (deux peintures de *L. Signorelli*).

Du bastion de la *Porte Santa Lucia*, ainsi que de l'ancienne *forteresse* (où l'on monte par la contrada Raffaello, puis à g., par la *via dei Maceri*, où se trouve l'entrée au n° 149; 50 c. de pourboire), on a une très belle vue sur les alentours.

C'est aussi de la place del Mercato qu'on se rend, en descendant la *via Valbona* et ensuite à dr. la *via della Posta*, puis à g. la *via di San Giovanni*, à l'

Oratoire de la Confraternita di San Giovanni, décoré de fresques par *Lorenzo* et *Giacomo da San Severino* (1416).

Le sujet principal représente le Crucifiement. [Le drame de la douleur est poussé, dans les têtes de la V. et de St Jean, jusqu'à la laideur grimaçante. Les proportions ne sont point observées et les raccourcis ne sont point compris. Ces peintures à fresque n'en sont pas moins très curieuses. On y voit une foule de portraits de bourgeois du temps.]

Près de San Giovanni est l'*église de San Giuseppe*, avec quelques belles fresques et une admirable crèche (*presepio*) modelée par *F. Brandani*.

[A moins de 2 kil. E. d'Urbino, à dr. de la route de Pesaro (*V.* ci-dessus), ancien *monastère de San Bernardino*, dont on a fait le nouveau cimetière de la ville. — A l'intérieur de l'église, sur une des faces de la chaire, le Christ au tombeau, soutenu par des Anges, peinture par *Giovanni Santi*. Dans la sacristie, 13 panneaux peints par *Ant. di Ferrieri* (1435). Tombeaux des ducs d'Urbino.]

D'Urbino à Fano, R. 28, en sens inverse; — à Arezzo, par Urbania et le Bocca Trabaria, R. 31; — à Pérouse, par le col du Furlo, la Scheggia et Gubbio, R. 32; — à Foligno, par le col du Furlo, R. 33; — à Fabriano, par Cagli, Pergola et Sassoferrato, R. 34.

ROUTE 31.

D'URBINO A AREZZO

PAR URBANIA ET LA BOCCA TRABARIA.

105 kil. — Route de voit., très pittoresque, qui franchit la chaîne centrale des Apennins, et chemin de fer. — Service quotidien de dilig. d'Urbino, en 4 h. env., à Sant'Angelo in Vado et de Sant'Angelo in Vado à San Giustino et à (6 h. env.) Borgo San Sepolcro. — Chemin de fer de San Giustino par Borgo San Sepolcro à (50 kil.; en 2 h. 30; 3 fr. 60, 2 fr. 65) Arezzo.

Au sortir d'Urbino la route fait

plusieurs détours entre les collines des Apennins, dépourvues d'arbres pour la plupart et d'un aspect triste. Un des sommets le plus élevés est le Monte Nerone (*V.* R. 29).

18 kil. Urbania (R. 34).

On continue à remonter la vallée du Metauro et l'on passe par *San Giovanni in Petra.*

24 kil. *Sant' Angelo in Vado**, 4000 hab. — *Eglise de Santa Caterina :* sur l'autel, peinture où *Fr. Zuccheri* s'est représenté avec sa famille. [Les portraits sont bien traités ; la V. et les Anges manquent complètement d'idéal.]

On suit une route droite, à travers une vallée remarquable par sa fertilité.

36 kil. *Mercatello,* 2550 hab., au pied des collines, ferme la vallée qui se ramifie plus haut.

Borgo Pace, 1600 hab., au confluent de la Meta et de l'Auro, dont la réunion forme le Metauro.

A *Lamoli* commence la montée de la chaîne apennine centrale, dite : *Alpe della Luna*. On remarquera, en montant, une fontaine monumentale, dite *fontana degli Abeti*. On y voit les premiers sapins.

On atteint, par une suite de lacets bien tracés (à pied, on peut abréger), le point le plus élevé de la route appelé la *Bocca Trabaria* (1100 mèt. env. d'alt.). A la descente, on a une très belle vue sur la vallée du Tibre, Città di Castello et Borgo San Sepolcro.

55 kil. San Giustino, où l'on rejoint le chemin de fer de Fossato par Gubbio et Borgo San Sepolcro à Arezzo (R. 36).

50 kil. de San Giustino à (105 kil.) Arezzo (*V.* R. 36).

ROUTE 32.

D'URBINO A PÉROUSE

PAR LE COL DU FURLO, LA SCHEGGIA, GUBBIO ET UMBERTIDE

110 kil. — Route de voit., et chemin de fer. — Il n'y a pas de service public entre Urbino et Gubbio ; à la fin de 1893, on pourra se rendre d'Urbino à Cagli en chemin de fer (*V.* R. 34) et de là à Gubbio en voiture ; chemin de fer de Gubbio à (18 kil.) Umbertide en 1 h. 10 ; 1 fr. 25 et 95 c. ; voit. publique, 2 fois par j. d'Umbertide à (33 kil.) Pérouse, en 3 h. 30 ; 3 fr.

12 kil. d'Urbino, en suivant la rive g. du Metauro, à Calmazzo (*V.* R. 28 : Fano), où la route se bifurque.

On laisse à dr. la route de Fano (R. 28), et, après avoir franchi le Metauro, on s'engage dans le défilé dit *Passo del Furlo.*

A l'endroit le plus resserré, la route traverse la montagne par un tunnel de 30 mèt. creusé dans le roc au-dessus des précipices. Cette ouverture est ce qu'on appelle le **col du Furlo** : une inscription, conservée à l'entrée N., en attribue la construction à Vespasien. — Sur la g. est la montagne de *Pietralata*, dite d'Asdrubal, en souvenir des traditions de sa défaite en cet endroit (sur la rive g. de la rivière) par les consuls Livius Salinator et Claudius Néron.

En sortant du passage on trouve la petite église de la *Badia del Furlo* et le ham. d'Acqualagna, stat. du chemin de fer d'Urbino à Fabriano (R. 34). — C'est près d'ici, dit-on, que Narsès défit, en 522, l'armée de Totila, roi des Goths.

Au delà d'un beau pont romain (*ponte Manlio*) la route monte.

30 kil. Cagli (R. 34).

Entre Cagli et Cantiano on franchit le *ponte Grosso*, pont romain sur le Cantiano.

Cantiano, 3200 hab., petite V. jadis fortifiée, détruite par Narsès. —

Eglise de la Collegiata (Ste Famille du *Pérugin*).

La route s'élève par une montée rapide jusqu'à un col d'env. 750 mèt.

50 kil. *La Scheggia* ou *Schieggia*, 2250 hab., entouré de fortes murailles. — Pont dit la *Botte della Schieggia*, de construction singulière, élevé par Fabri en 1805, et qui unit les deux montagnes *del Bandito* et *dei Bagni*. — Non loin de Scheggia, sur le penchant du Monte Petrara, ruines du temple de Jupiter Apenninus.

On laisse à g. la route de Fossato et l'on prend à dr. celle de Gubbio (montée et descente rapides) et l'on passe (56 kil. env.) près du grand réservoir du Bottaccione (*V.* Gubbio, R. 36).

59 kil. Gubbio (R. 36). — 18 kil. de Gubbio à (77 kil.) Umbertide (*V.* R. 36).

Au delà d'Umbertide, où l'on quitte le chemin de fer pour reprendre la route de voitures, on se dirige vers le S. et l'on descend la vallée du Tibre sans trop s'éloigner de la rive g. du fleuve. On passe par *Solfagnano* et par *Busco*, où l'on rejoint, à g., la route directe de Gubbio à Pérouse; puis on franchit le Tibre.

110 kil. Pérouse (R. 26).

ROUTE 33.

D'URBINO A FOLIGNO

PAR LE COL DU FURLO, LA SCHEGGIA ET FOSSATO

112 kil. — Route de voit. d'Urbino à (72 kil.) Fossato; pas de service public, mais on trouve des voitures à louer à Urbino (faire les prix). — Chemin de fer de Fossato à (42 kil.) Foligno; 4 fr. 75, 3 fr. 35, 2 fr. 15.

50 kil. d'Urbino à la Scheggia (*V.* R. 32).

La route, se dirigeant vers le S., suit le pied de la chaîne des Apennins.

64 kil. *Sigillo*, 1780 hab., antique station sur la voie Flaminienne. — Dans le voisinage, vaste grotte de stalactites d'un accès difficile et aboutissant à un lac.

La route passe à dr. d'un viaduc du chemin de fer et laisse à g. la route de Fabriano.

70 kil. Fossato, où l'on rejoint le chemin de fer d'Ancône à Foligno et à Rome (R. 34, *A*).

112 kil. Foligno (R. 23, *B*).

ROUTE 34.

D'URBINO A FABRIANO

PAR CAGLI, PERGOLA ET SASSOFERRATO.

82 kil. — Chemin de fer en construction et qui sera livré à l'exploitation en 1893.

La gare d'Urbino est située à 305 mèt. 50 d'alt., en bas et au S. de la ville.

La voie passe d'abord sur un viaduc de 7 arches de 15 mèt., puis elle traverse deux tunnels (de 917 mèt. et de 92 mèt.). Elle remonte ensuite la vallée du Metauro, où se succèdent un viaduc à 2 rangs d'arches (le rang supérieur à 11 arches, dont 9 de 12 mèt. et 2 de 8 mèt.; le rang inférieur à 4 arches de 12 mèt.), deux autres viaducs, le tunnel de *Crocicchio* (948 mèt.), un viaduc de 7 arches et un petit tunnel.

6 kil. *Fermignano*, à 203 mèt., sur le Metauro. — On passe sur un viaduc de 9 arches.

12 kil. **Urbania*** (la station, éloignée d'env. 5 kil. S.-E. de la ville, est à 203 mèt. d'alt.), 5200 hab., petite V. d'assez bonne apparence, qui s'appela *Castel-Durante* jusqu'en 1624; à cette époque le pape Urbain VIII lui donna son nom. Au XVI[e] s., elle était célèbre par ses ate-

liers de céramistes. Le célèbre architecte *Bramante* (Bramante Lazzari) est né en 1444 aux environs de cette localité. — *Eglise de l'Ospedale* (Madone, par *Baroccio*). — *Confraternità del Corpus Domini* (fresques par *Raffaello da Colle*). — Fabrique de faïences et de terres cuites. — Pont très élevé au-dessus du Metauro.

On franchit le Metauro sur un viaduc de 12 arches, puis on passe sur deux autres viaducs. — Tunnel de *Cà Menocchio* (1500 mèt.). — Trois viaducs.

19 kil. *Pole*, halte à 241 mèt. — Deux viaducs, dont le deuxième sur le torrent Candigliano.

24 kil. *Acqualagna*, à 213 mèt. d'alt., ham., au confluent du Cantiano et du Candigliano, sur la grande route du Furlo (R. 32).

On passe sur deux viaducs.

29 kil. **Cagli** (la stat. est à 255 mèt. d'alt.), comm. de 10 400 hab., petite V. manufacturière, près du confluent du Busso et du Cantiano. — On y a trouvé quelques restes d'antiquités et une intéressante fonderie du temps des Romains. — *Eglise de San Domenico* (à g., 2e autel : la V. sur un trône, tenant l'Enf. J. debout, une des meilleures fresques de *Giov. Santi*, père de Raphaël; on croit qu'un ange à dr. de la V. est le portrait du jeune Raphaël, et la V. rappellerait les traits de sa mère; du *même*, dans une niche au-dessus du tombeau de B. Tiranni, le Christ debout dans son tombeau entre St Jérôme et St Bonaventure; Annonciation attribuée à *Fra Carnevale*). — *San Francesco* (fresques remarquables de *Guido Palmerucci*; quelques peintures de *R. da Colle* et du *Baroccio*). — *Sant' Angelo Minore* (beau tableau de *Timoteo Viti* : Noli me tangere).

De Cagli à Gubbio, par le Furlo, R. 32.

On franchit le Burano sur un viaduc de 12 arches et l'on passe sur deux autres viaducs.

35 kil. *Acquaviva*, à 354 mèt. — Quatre viaducs (dont le 4e, sur le vallon de Baravento, a 18 arches de 10 mèt. et 2 arches de 15 mèt.); tunnel de *Frontone* (530 mèt.) et pont-viaduc sur le Cinino.

40 kil. *Frontone*, à 410 mèt. — On passe sur deux viaducs, on franchit le Cinino sur un pont-viaduc de 9 arches, auquel succèdent trois autres viaducs.

45 kil. *Canneto*, à 336 mèt. — Trois viaducs. — Tunnel des *Cappuccini* (602 mèt.).

50 kil. **Pergola**, petite V. industrielle de 6000 hab., à 291 mèt., au confluent du Cenischio et du Cesano. — *Palais communal*, bâti sur les plans de *Bramante*.

On passe sur trois viaducs.

54 kil. *Bellisio*, à 347 mèt. — Tunnel de *Sasso* (183 mèt.); viaduc de 9 arches (2 de 16 mèt., 7 de 8 mèt.) sur la route provinciale et tunnel du *Morello* (1084 mèt.), au point culminant de la ligne (431 mèt. d'alt.).

61 kil. *Monterosso*, à 385 mèt. — Tunnel de *Colcanino* (375 mèt.) et petit viaduc.

65 kil. **Sassoferrato** (stat. à 311 mèt.), l'antique *Sentinum*, petite V. de 8500 hab., dans une position élevée, au centre d'une vallée fertile. Ses églises possèdent quelques bons tableaux de *Giovan-Battista Salvi*, plus connu sous le nom de *Sassoferrato*, né dans cette localité (1605-1695).

On franchit le Sentino sur un pont-viaduc de 20 arches (une de 14 mèt., et les autres de 10 mèt.).

69 kil. *San Donato*, à 334 mèt. — Trois viaducs. — Tunnel de *Fontanaldo* (606 mèt.). — Viaduc du *Molinaccio* (15 arches de 8 mèt.). — Petit tunnel de 164 mèt.

78 kil. *Melano*, à 347 mèt. — On franchit le torrent de Serramaggio et l'on atteint, par une assez forte rampe, la gare de Fabriano, sur la ligne d'Ancône (Falconara) à Foligno (R. 35, *A*).

82 kil. Fabriano (buffet; *V.* R. 35, *A*).

ROUTE 35.

D'ANCONE A FOLIGNO

A. Par Jesi et Fabriano.

129 kil. — Chemin de fer en 3 h. 15 et 5 h. 35. — 14 fr. 60; 10 fr. 25; 6 fr 60.

On suit jusqu'à Falconara la ligne de Bologne (R. 28).

9 kil. Falconara (R. 28).

On laisse à dr. la ligne de Bologne et, tournant au S. O., on prend la ligne de Foligno et Rome, qui remonte la vallée de l'Esino, et traverse plusieurs fois cette rivière.

17 kil. *Chiaravalle*, 5200 hab. (papeteries renommées). — On franchit le Granito et le Valatello.

28 kil. **Jesi***, 21 000 hab. (avec la banlieue), l'antique *Œsium*, aujourd'hui V. manufacturière. Elle s'étage sur une hauteur de la rive g. de l'Esino et garde encore une partie de son enceinte du moyen âge. L'empereur *Frédéric II*, petit-fils de Barbarossa, fils de l'empereur Henri VI et de Constance de Naples, y naquit en 1164. Le compositeur *Spontini* (1774-1851) est né à Majolati, dans les environs de Jesi.

La Grande-Place et le Corso ont de beaux édifices. — Ancien *Palazzo Pubblico*, bâti en 1489 par l'architecte siennois *Francesco di Giorgio Martini*; c'est une belle construction de la première Renaissance (la loggia, datant de 1519, est d'*Andrea da Sansavino*). — *Bibliothèque* (ancien monastère de San Floriano) : peintures intéressantes de *Lorenzo Lotto*.

[De Jesi, une bonne route de voit. conduit, par (24 kil.) *Cingoli*, 12500 hab. (avec la banlieue), dans une situation pittoresque, à (47 kil.) San Severino (*V.* ci-dessous, *B*). Une autre route conduit par *Filotrano* à Macerata (*V.* ci-dessous, *B*).]

La vallée se rétrécit peu à peu. — On franchit le Pontenove et le Crocifisso.

42 kil. *Castel Planio*. — On franchit trois petits torrents; montée.

49 kil. *Serra San Quirico*, 4350 hab. — La voie ferrée, s'engageant dans une gorge étroite et sauvage entre des rochers qui surplombent, traverse le *Monte Rosso*, par un tunnel de 1301 mèt., et franchit trois fois l'Esino.

62 kil. **Albacina** (buvette); au N. on aperçoit, sur les pentes rougeâtres de l'Apennin, les nombreux lacets de la route de voitures allant de Foligno à Jesi et à Ancône. — On rejoint à g. la ligne de Porto-Civitanova (*V.* ci-dessous, *B*).

D'Albacina à Matelica, San Severino, Camerino et Macerata, *V.* ci-dessous, *B.*

Le chemin de fer, laissant la vallée qui se dirige au S. vers Matelica, entre, à l'O., dans la vallée de Fabriano.

71 kil. **Fabriano***, 18 500 hab. (avec la banlieue). — Fabriques de papier célèbres; il en existait déjà une en 1275. A la fin du siècle dernier, Bodoni en tirait les papiers de ses magnifiques éditions. C'est la patrie du peintre *Gentile* (di Giovanni Massi) *da Fabriano* (1395-1450). — — Églises : *San Nicolò*, *San Benedetto*, *Sant' Agostino* et *Santa Lucia* (peintures attribuées à *Gentile da Fabriano*; peintures de *Lor. da San Severino*). — *Palais Communal* (au 1[er] étage, intéressante petite collection de peintures de l'école de Gentile et de l'école ombrienne, XV[e] s.). — On peut voir aussi quelques ouvrages des peintres de Fabriano à la *casa Morichi* et à la *casa Fornari*.

De Fabriano à Urbino, par Sassoferrato et Cagli, R. 34.

Le chemin de fer, montant tou-

jours, se rapproche de la chaîne centrale des Apennins. Après avoir traversé le petit tunnel de *Camporeggio* et dépassé les ham. de *Cancelli*, de l'*Abbadia*, on entre dans le grand *tunnel de Fossato* (1907 mèt.). C'est à son embouchure S. que se trouve le point culminant de la ligne d'Ancône à Rome.

87 kil. **Fossato** (buvette), 2500 hab, à 535 mèt. d'alt. Ce pays fut ravagé par César Borgia en 1500. — A dr., la ligne, à voie étroite, de Gubbio et Arezzo (R. 35) descend en lacets vers la vallée du Chiascio.

De Fossato à Gubbio, Città di Castello, Borgo San Sepolcro et Arezzo, R. 36.

Bientôt la voie ferrée se dirige au S. et descend dans la vallée du Chiascio qui suit le pied de la chaîne centrale.

93 kil. *Gualdo Tadino* (Tadinum), à 3 kil. à g. (voit., 40 c.), 8600 hab. — *Dôme* et *église San Francesco* (peintures de *Nicolò da Foligno*). — *Palais Communal* (quelques bonnes peintures de *Nic. da Foligno* et d'autres maîtres ombriens; inscriptions, etc.). — Dans le voisinage, Narsès, général de Justinien, défit Totila.

On franchit quatre fois le Galdognola.

110 kil. **Nocera*** (*Nocera Umbra*), 7100 hab., antique V. de *Nuceria*. — *Dôme* avec quelques tableaux remarquables. — *San Francesco* (belles fresques du xve s.).

[A 4 kil., célèbres *sources* d'eau minérale bicarbonatée ferrugineuse, connues et fort employées depuis le xve s. (cette eau est très appréciée comme eau de table; aussi la trouve-t-on dans tous les restaurants de l'Italie du Centre); bon *établissement*, bien organisé; pendant la saison, de juin à octobre, service d'omnibus de et pour la gare.]

Le chemin de fer continue à descendre la vallée du Topino.

129 kil. Foligno (buffet; R. 23, *B*).

B. **Par Lorette, Porto Civitanova, Macerata, Tolentino et Fabriano.**

167 kil. — Chemin de fer, en 7 à 9 h. — D'Ancône à (43 kil.) Porto Civitanova, en 1 h. 8 et 1 h. 41; 4 fr. 90, 3 fr. 45, 2 fr. 20; de Porto Civitanova à (96 kil.) Fabriano, en 4 h. 20 et 6 h.; 10 fr. 85, 7 fr. 60, 4 fr. 90; de Fabriano à (58 kil.) Foligno, en 1 h. 25 et 2 h. 15; 6 fr. 60, 4 fr. 60, 2 fr. 95.

D'ANCONE A PORTO CIVITANOVA

Le chemin de fer, prenant la direction du S., passe entre des collines couvertes d'une belle végétation et traverse deux petits tunnels.

6 kil. *Varano* (halte).

16 kil. *Osimo* (à 4 kil. de la station; omnibus, 60 c.), l'antique *Auximum*, V. de 18500 hab. (avec la banlieue). — *Dôme*, avec beaux fonts baptismaux en bronze, du xve s. — *Palazzo Pubblico* (antiquités, statues, pierres sépulcrales trouvées dans les ruines de la ville antique). — Murailles antiques (du IIe s. av. J.-C.) assez bien conservées.

A dr., *Castelfidardo*, localité célèbre par la défaite des troupes papales sous le commandement de Lamoricière, battues par les Italiens sous les ordres de Cialdini (18 septembre 1860).

On franchit le Musone.

24 kil. **Lorette** * (*Loreto*; buvette à la gare, qui est à 20 min. env. de la ville; omnibus, 60 c.; la route, en pente douce, bordée de maisons et de jardins, aboutit à la *Porte Romana*), petite V. moderne de 8000 hab., sur le sommet d'une colline, que couronne le sanctuaire dont l'aspect est imposant. — Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa large rue, qui va de la Porta Romana au Sanctuaire, n'est guère composée que de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion. Les autres rues sont généralement très étroites et fort tristes. La ville a une enceinte jadis fortifiée.

Le principal, pour ne pas dire l'unique monument de Lorette, est le célèbre **Sanctuaire de la Santa Casa,** ainsi appelé parce qu'il renferme une maisonnette qui, d'après la tradition, serait celle de la Sainte-Vierge.

Il est précédé d'une place, bornée à g. par le palais Apostolique (*V.* ci-dessous) et ornée d'une *fontaine.*

L'escalier qui, de la place, monte à l'église est séparé de la façade par une terrasse sur laquelle se dresse une belle *statue* de *Sixte-Quint* (en bronze), par *Calcagni* élève de Lombardi. A ses côtés sont les *statues,* également en bronze, des quatre Vertus Cardinales (beaux bas-reliefs, sur le socle de la Charité).

Cette grande et magnifique église (ouverte toute la journée), commencée par *Giuliano da Majano,* sous Paul II, en 1464, fut achevée en 1513 par Jules II, sous la direction de *Bramante,* excepté la coupole et la façade, qui furent ajoutées postérieurement, la première sous Clément VII et Paul III. Sous Sixte-Quint, en 1587, une façade, dessinée par *Calcagni,* est venue s'accoler à cette forteresse du xve s. Depuis lors elle a été réparée dans le goût moderne.

L'extérieur ressemble à celui d'une forteresse. L'abside, du côté de la mer, est formée de trois tours et les bas-côtés de murs lisses sans ouvertures. C'est le voisinage de la mer qui, mettant l'église et ses trésors à la merci des corsaires turcs, a dû faire adopter ce genre d'architecture. Le clocher, très élevé, a été dessiné par *Vanvitelli.*

Façade. — Statue en bronze de la V., par *Girol. Lombardo,* sculpteur de Ferrare (xvi[e] s.). — Trois belles portes en bronze ornées de bas-reliefs dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament; la porte centrale, par les fils de *G. Lombardo*; celle de dr., par *Calcagni,* aidé de *Giacometti* et *Sebastiani*; celle de g., par *Tiburzio Verzelli,* élève de Lombardo.

INTÉRIEUR. — Les chapelles de la nef sont ornées de mosaïques, d'après les tableaux des grands maîtres, et de fresques et de peintures, par *P. de Cortone, le Guide, G. Zucchero, Lombardelli, L. Lotto, Pellegrino Tibaldi, Muziano, And. del Sarto* (Madone), *Schidone* (Ste Famille), etc. La 1[re] du bas-côté g. en entrant (chapelle du *Baptistère*) renferme les *fonts baptismaux,* très bel ouvrage en bronze, par *T. Vercelli* et *G. B. Vitali.*

Au centre de l'église, sous la coupole, est la **Santa Casa,** ou maison de la Vierge, bâtie en briques, longue de 9 mèt., large de 4 mèt., haute de 4 mèt. 20.

La Santa Casa, primitivement découverte, suivant les récits légendaires, à Nazareth par l'impératrice Hélène, mère de Constantin, avait été déjà, à Nazareth même, recouverte d'un temple. Les Sarrasins ayant détruit ce temple, la Santa Casa fut transportée par les anges, la nuit du 12 mai 1291, sur les côtes de la Dalmatie. Le 9 décembre 1294 elle fut encore transportée à travers les airs et l'Adriatique, sur les côtes de l'Italie, où elle changea plusieurs fois de place dans la forêt qui environnait Lorette, avant de se fixer à celle qu'elle occupe aujourd'hui.

La Santa Casa est revêtue de **bas-reliefs** en marbre, ouvrage des beaux temps de la sculpture ; le dessin est de *Bramante.*

Côté N. : 1° Naissance de Marie, par *A. Contucci da Monte San Savino, Baccio Bandinelli* et *Raff. da Montelupo* ; 2° beau bas-relief du Mariage de Marie, par *A. da Monte San Savino* et *R. da Montelupo* ; un groupe remarquable a été introduit par *le Tribolo.* Statues : Prophètes par les frères *Lombardi*; Sibylles, par *Gugl. della Porta.* — Côté O., bas-reliefs : 1° Annonciation, œuvre admirable d'*A. da Monte San Savino* ; 2° Visitation, de *Fr. da San Gallo* ; 3° Recensement de Bethléem, du même. Statues : les Sibylles, par *G. della Porta* ; Jérémie et Ezéchiel, le premier par *A. da Monte San Savino,* le second par son élève *Gir. Lombardo.* — Côté S., bas-reliefs : 1° Nativité du Christ et Adoration des bergers, bel ouvrage d'*A. da Monte San Savino* ;

2° Adoration des Mages, par *A. da Monte San Savino* et *G. Lombardo* ou *R. da Montelupo*. Statues : Sibylles, par *G. della Porta* ; Malachie, David, par *G. Lombardo*. — Côté E., bas-reliefs : Mort de la V., par *le Tribolo*, terminé par *Varignano* de Bologne ; Voyage de la Santa Casa, beaux bas-reliefs par *le Tribolo* et *Fr. da San Gallo*. Statues : Moïse, les Sibylles, par *G. della Porta*. — Les Anges, au-dessus des portes, sont de *Sim. Mosca*.

A l'intérieur de la Santa Casa, dans une niche, est placée la statue de la V., vêtue d'une robe magnifique, couverte d'or et de pierreries; on prétend qu'elle a été sculptée par St Luc. Au-dessous est la cheminée de la maison, et, dans une cavité du mur, le plat dans lequel Marie mangeait et où l'on dépose maintenant les objets que l'on veut faire bénir, tels que chapelets, rosaires, etc.

Le pavé de marbre qui est alentour est usé par les genoux des innombrables pèlerins qui sont venus faire leurs dévotions devant l'autel de la Vierge.

Transsept de g. — **Chapelle du Trésor** (ordinairement fermée de midi à 3 h.) : coupole octogone, reconstruite par *San Gallo*, peinte à fresque par *Crist. Roncalli*, dit *dalle Pomerance*. Les dons, les *ex-voto*, réunis dans le trésor, forment un assemblage parfois bizarre.

Les deux *sacristies*, à dr. et à g. du chœur, sont décorées de **fresques** remarquables : à dr., par *Palmezzano* (ou par son maître *Melozzo da Forli*), à g. (sacristie de la Cura) par *Luca Signorelli*.

Le *palais Apostolique* a été bâti au commencement du XVIe s. sur les plans de *Bramante*.

Quelques bonnes peintures : *Titien*, la Femme adultère ; *Annibal Carrache*, Nativité de la V. ; *Simon Vouet*, Cène ; *le Guerchin*, Déposition ; *le Schidone*, Ste Claire, etc. — Précieuse collection de plus de 300 vases de faïence (provenant de l'ancienne pharmacie), peints d'après les dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Jules Romain* (sujets tirés de la Bible, de la mythologie et de l'histoire). Ils ont été exécutés par *Orazio Fontana* (Lanzi) et *Batt. Franco*.

En quittant Lorette on a, à g., une belle vue sur la mer et le promontoire d'Ancône.

28 kil. *Porto Recanati*, b. et petit port sur l'Adriatique. Près de la station est la *Rocca* (forteresse), assez bien conservée.

[A 9 k. O. (voit. publ.), **Recanati**, petite V. de 20 500 hab. (avec la banlieue), située sur une crête longue et étroite (belle vue). — Églises gothiques (à *San Domenico*, intéressantes peintures de *Lorenzo Lotto*, 1463). — Dans la Grande-Rue, quelques palais remarquables (*palais Leopardi* avec les collections du célèbre poète et philologue *Giacomo Leopardi*, né à Recanati en 1798, mort en 1838.]

37 kil. *Potenza Picena*, petit port sur l'Adriatique, au pied de petites collines.

43 kil. **Porto Civitanova** (petite buvette), port assez actif sur l'Adriatique. — On quitte la ligne d'Ancône à Foggia et l'on change de train.

DE PORTO CIVITANOVA A FOLIGNO

La ligne de Macerata et Fabriano, tournant vers le S.-O., remonte la vallée bien cultivée du Chienti, dont les hauteurs sont couronnées de villages et de bourgs.

8 kil. *Montecòsaro*. — 13 kil. *Morrovalle-San Giusto*. — On monte. — A g., près de la voie, *église* à tours rondes.

22 kil. *Pausula*. La montée devient plus raide; on contourne des coteaux plantés d'oliviers, pour se diriger vers le N.

A g., on aperçoit Macerata, où l'on arrive après avoir décrit un grand lacet, changé encore une fois de direction, vers le S.-O., et traversé un petit tunnel.

28 kil. **Macerata*** (buvette), V. de 10 500 hab. (avec la banlieue, 21 500), ch.-l. de la province de ce nom, située pittoresquement sur une hauteur qui sépare la vallée du Potenza

de celle arrosée par le Chienti (vue sur l'Adriatique et sur les Apennins).

En sortant de la gare, on traverse un faubourg et par la *via Cairoli* (à dr., sur les pentes de la colline, *jardin* du comte Bianchi), on entre dans la ville par la *place Mazzini* et l'on suit la *via Sferisterio* qui monte vers le centre de la ville.

Dôme (Madone attribuée au *Pérugin*). — *Eglise San Giovanni* (Assomption, par *Lanfranc*). — *Théâtre*, bel édifice sur la Grande-Place. — *Palais Municipal* (petite collection d'antiquités et d'inscriptions). — *Palais Compagnoni* (bibliothèque; cabinet d'antiquités et d'inscriptions; fragments provenant d'Helvia Ricina). — *Bibliothèque communale* (30 000 volumes) et *Pinacothèque* possédant quelques ouvrages remarquables (35, *Gentile da Fabriano*, Madone; 36, *C. Crivelli*, Madone; 39, *Allegretto Nuzi*, Madone, et deux Saints, 1369). — *Université*.

[A 2 kil. S.-E., *église de la Madonna delle Vergini*, bâtie en 1539 sur les dessins de *Battista Lucano*, dans la manière de Bramante. — A 3 kil. N., sur la route de Recanati, restes de l'antique cité d'*Helvia Ricina*.]

La contrée accidentée des *Marches* qu'on traverse ici est des plus fertiles; elle est formée, comme une grande partie des Apennins, d'argiles feuilletées profondément découpées par de nombreux cours d'eau. Les paysans de cette région, sans être beaux, ont le type sérieux des Umbro-Romains.

Au delà de Macerata la voie traverse un petit tunnel percé au-dessous de la ville et décrit une grande courbe.

35 kil. *Urbisaglia*, stat. isolée.

[A peu de distance, ruines de l'antique *Urbs Salvia* des Romains : amphithéâtre, théâtre, etc.]

39 kil. *Pollenza*, stat. isolée sur un petit plateau très bien cultivé. — A g., château à créneaux et donjon bien conservé.

49 kil. **Tolentino***, petite V. de 11 700 hab. (avec la banlieue), sur une petite éminence de la rive g. du Chienti, et qui conserve encore une partie de son ancienne enceinte.

Tolentino rappelle le traité célèbre du 19 février 1797, par lequel le pape cédait à la France Avignon, Bologne, Ferrare, Ancône, la Romagne, payait 30 millions et livrait des objets d'art précieux. — Près de Tolentino, eût lieu un des derniers combats (2 et 3 mai 1815) livrés par Murat aux Autrichiens.

Dôme, dédié à San Nicolò di Tolentino : beau portail du XVe s.; fresques (restaurées) des frères *da San Severino*. — *San Catervo*, renfermant les restes de ce saint, très vénéré dans la région (ils ont été recueillis dans un ancien sarcophage chrétien) ; fresques du XVe s. — *San Francesco*, du XIIIe s. (Crucifixion, fresque de 1360). — *Palais Municipal* (petite collection d'antiques; belle statue d'une impératrice romaine). — *Palais Gentiloni* (accessible sur présentation de la carte) : collection intéressante d'objets retrouvés dans les fouilles opérées par le comte Gentiloni sur l'emplacement d'une antique nécropole picénienne (tombeaux du VIe au IVe s. av. J.-C. ; armes, bijoux, etc.).

On traverse un petit tunnel et trois viaducs, dont un courbe et un autre de 15 arches, pour passer de la vallée du Chienti dans celle du Potenza.

56 kil. *San Severino* (*San Severino Marche*), petite V. industrielle de 15 000 hab. (avec la banlieue), sur le Potenza et occupant l'emplacement de l'antique *Septempeda*. La vieille ville (*Castello*) et la vieille cathédrale sont sur la hauteur. — Grande place entourée de portiques. — *Vieille cathédrale* (*Duomo Vecchio*) : retable de *Nicolò da Foligno*. — *Nouvelle cathédrale* (*Duomo Nuovo*, dans le

Borgo) : charmante Madone du *Pinturicchio* (dans la sacristie). — *Eglise San Lorenzo* (Nativité, par *Lorenzo da San Severino*). — *Eglise del Castello* (retable de *Nicolò Alunno*, 1468, et fresque de *Diotisalvi d'Angeluzzo*). — Au *palais Municipal* et au *palais* du comte Servanzio-Collio, petites collections d'antiquités et d'inscriptions.

65 kil. *Gagliole*, halte isolée.

68 kil. *Castelraimondo**, 3600 hab., b. d'un aspect caractéristique.

[A 10 kil. S. (voit. publique à tous les trains), **Camerino*** (ancien *Camerinum*), 12 000 hab. (avec la banlieue), petite V., siège d'un archevêché, jadis capitale d'un petit duché, situé sur une colline et entourée de montagnes. — *Dôme*, sur un emplacement d'un temple de Jupiter. — Ancien *palais ducal*, édifice grandiose. — Petite *université*. — *Statue* en bronze *de Sixte-Quint* (1587).]

En s'éloignant de Castelraimondo, on aperçoit sur la montagne à g. Camerino.

75 kil. **Matelica***, 7200 hab. — *Eglise de San Francesco* (peintures remarquables : Madone et Saints, de *Marco di Melozzo da Forlì*; ancone d'*Eusebio de Pérouse*, 1512).

On descend en longeant la rive dr. de l'Esino.

83 kil. *Cerreto d'Esi*.

87 kil. Albacina, stat. où l'on rejoint le chemin de fer d'Ancône par Fabriano à Foligno (*V.* ci-dessus, *A*).

197 kil. Foligno (R. 23, *B*).

ROUTE 36.

DE FOSSATO A AREZZO

PAR GUBBIO, CITTÀ DI CASTELLO, ET BORGO SAN SEPOLCRO.

135 kil. — Chemin de fer à voie étroite (ligne de l'Apennin central) en 6 h. 25 : 9 fr. 30 et 6 fr. 75. — Trajet *très intéressant*.

Cette ligne (1886) parcourt une région fertile, touche à des localités qui jusqu'à présent étaient délaissées par le plus grand nombre des touristes; elle a, en outre, une importance relativement exceptionnelle pour ses nombreux travaux d'art. C'est, surtout entre Anghiari et Arezzo, une ligne du Gothard ou du Semmering en miniature, avec ses 5 viaducs, ses 17 ponts (dont 5 en fer) et ses 23 tunnels qui mesurent ensemble 2400 mèt. env.

Les trains partent de la gare de Fossato, où a été établie une voie spéciale.

La voie descend dans la vallée du Chiascio qu'elle franchit.

9 kil. *Branca*, halte. — 17 kil. *Padule*, halte.

22 kil. **Gubbio*** (la ville est à 5 min. de la station), 5600 hab. (avec la banlieue 24 000), ancienne cité ombrienne d'*Iguvium*, dans une belle situation sur le penchant du Monte Ingino ; une des villes les plus intéressantes de l'Italie, qui garde encore le cachet du moyen âge.

Cette ville est la patrie d'*Oderisi da Gubbio*, le célèbre miniaturiste, ami de Dante, qui vivait dans la seconde moitié du XIII[e] s.; il partage avec Giotto la gloire d'avoir fait renaître la peinture en Italie; parmi ses meilleurs élèves, il faut citer le célèbre mosaïste *Angeletto da Gubbio*, qui travailla au Dôme d'Orvieto, *Matteo da Gualdo*, et surtout *Guido Palmerucci* (1280-1345), qu'on regarde avec raison comme le précurseur du Pérugin. *Martino Nelli* († vers 1380) compta parmi ses élèves, ses fils *Ottaviano* († 1444), le plus connu des peintres de Gubbio, *Tommasino* et *Gentile da Fabriano*. Citons encore les deux frères *Nucci* et *Felice Damiani*.

Il faut consacrer au moins une demi-journée à Gubbio. On visitera : la caractéristique place de la Signoria ; le *palais Municipal* (tables Eugubines ; Pinacothèque) ; le *palais des Consuls* (fresques d'Ottaviano Nelli) ; le *Dôme* (façade et peintures de l'intérieur) ; *Santa Maria Nuova* (peintures d'Ott. Nelli) ; *San Martino* (boiseries du chœur et peintures).

En sortant de la gare on suit une chaussée qui aboutit à la *Porte Trasimena*, par laquelle on entre dans la ville. A l'extrémité d'une avenue s'ouvre la vaste *place Vittorio Emanuele*, plantée d'arbres; à g., l'*église San Francesco*, du XIIIe s. (belle rosace de la façade), renferme quelques bonnes peintures de *V. Nucci*.

En face de l'église, de l'autre côté de la place, la *Confraternità di Santa Maria dei Laici*, bâtie en 1313, avec un portique décoré de peintures (St-Antoine, par *Palmerucci*), renferme des fresques intéressantes de l'école eugubine (XIVe s.).

A l'extrémité N. de la place est le *palais Fabiani* (assez importante collection de tableaux par *le Guide, Tintoret, Ann. Carrache, Lattanzio Gambara, Cranach, Bronzino*, etc.).

La rue qui monte vers la ville, presque en face de l'église San Francesco, croise le *corso Garibaldi* (à l'angle de g., *palais Bebi*, jadis *Accoramboni*, du XVIe s.; belle ordonnance du rez-de-chaussée) passe devant (à dr.) le *palais della Porta* (porte d'entrée, beau morceau de sculpture du XIVe s.; petite collection de bons tableaux) et aboutit, à g., au pied de la caractéristique terrasse de la **place della Signoria**, bordée d'édifices imposants.

Palais Communal (ancien palais Pretorio), du XIVe s.

2e ÉTAGE. — On y conserve dans une pièce attenant au cabinet du syndic (pourboire) la grande curiosité de Gubbio, les fameuses **Tables Eugubines** (*tabulæ Eugubinæ*), trouvées dans les ruines d'un théâtre, près de la ville, en 1444, au nombre de sept; elles ont des inscriptions : 4 en ombrien, 2 en latin, 1 en caractères étrusques et latins. Depuis 500 ans, elles ont donné lieu à bien des travaux et à des opinions diverses. Les caractères en sont écrits de dr. à g., ainsi que l'étrusque et les langues sémitiques. Le savant Lepsius les croit postérieures au IIIe s. de Rome. On ignore leur sens littéral; on pense qu'elles renferment des formules religieuses. On a trouvé des ressemblances entre les mots ombriens et les mots grecs.

3e ÉTAGE. — *Pinacothèque* (pourboire) très intéressante et bien installée; la belle *porte* en bois doré, qui y donne accès, était jadis à San Domenico. La salle renferme, outre les tableaux (130 env.; on remarquera les ouvrages des maîtres ombriens, *Damiani, Nelli, Nucci*, etc.), quelques meubles anciens (provenant du palais des ducs), des faïences (deux écuelles de *Maestro Giorgio*, etc.), des parchemins (bulles de Frédéric Barberousse, de Henri VI, de Manfred), etc.

Les *Archives* sont également au palais municipal, ainsi que la *Bibliothèque* qui possède env. 13 000 vol.

Palais des Consuls (en face du précédent), grand bâtiment à créneaux, d'apparence simple et sévère, avec une haute tour, commencé en 1332 sur les dessins de *Matteo di Giovannello Maffei* dit *le Gattapone*, et d'*Angelo da Orvieto*. On remarquera l'originalité de l'escalier qui donne accès à la porte d'entrée. Dans la grande salle, inscription romaine (découverte en 1863) et fresques de l'école de *Nelli*; dans la chapelle, la V. et Saints, fresque de *Palmerucci*.

Entre ces deux palais et faisant face à la plaine est le *palais Ranghiasci Brancaleoni*, dont les riches et belles collections n'existent plus en grande partie (il reste encore quelques belles faïences et majoliques de *Maestro Giorgio*, des *Lagrue*, etc.).

Une petite rue, qui monte derrière ce palais, conduit à la partie haute de la ville et aboutit au

Dôme, datant du XIIe s. et restauré au XVIe s. — Belle rosace de la façade.

A g., 1er autel : Madone sur un trône, entre St Sébastien et St Ubaldo, par *Sinibaldo Ibi*; 3e : Jésus apparaissant à la Madeleine, bon ouvrage de *Timoteo Viti*; 9e : Crèche, par *Eusebio da San Giorgio* (beau cadre du XVIe s.). — Beau *trône épiscopal* sculpté et orné de marqueteries, par *Girolamo Maffei* (1557). — Sa-

cristie : peintures de *Giottino*; salle du Chapitre : riche chasuble ornée de broderies flamandes du xve s. — Aux deux derniers autels à dr., tableaux de *Ben.* et de *Virginio Nucci.* — Les Archives possèdent des parchemins précieux et des livres de chœur ornés de miniatures.

Près du Dôme est le *palais Ducal*, commencé en 1470 sur les plans, dit-on, de *Baccio Pontelli* ou de *Lucien Laurana* (cour entourée d'une loggia avec de très belles fenêtres au 1er étage; belle porte donnant accès à l'escalier; au 1er étage, très belle cheminée de la grande salle).

Dans le quartier au N. de la place de la Signoria nous citerons : — la *casa del Capitano del Popolo*, sur la petite place San Giuliano, petite mais très élégante construction du xive s.; — le *palais Beni*, du xve s., d'une simplicité qui ne manque pas de grandeur (dans la cour, fresques de l'école de *Nelli*) et, à côté du palais, l'église San Martino.

San Martino, dont la fondation remonte à une date reculée, existait dès le xie s. et a dû être rebâtie au xiiie s.

A g., 1re chapelle : la V., Jésus et des Anges, par *Raffaello del Colle* (1564); fresques de *Federico Zuccheri*; — 2e autel : Miracles de St Vincent Ferrer, par *Tommaso Nelli*; — 4e autel : **St Georges**, statue en terre cuite vernissée par *Maestro Giorgio* (*Andreoli*). — Chœur : décoration remarquable des stalles; très beau **lutrin** (xve s.). — A dr, 1er autel : la Cène, par *Jean Belin*; 2e : Crèche, par *le Scarsellino*.

Au S. de la place de la Signoria commence la *via delle Fonti* qui aboutit à la *Porte Romana*. Elle passe (à dr.) devant le palais della Porta (*V.* ci-dessous) et plus loin devant le *palais Fabiani*, puis arrive à l'église **Santa Maria Nuova**, de la fin du xiie s.

A dr., édicule et autel avec la célèbre fresque du **Père Éternel** entouré d'anges. Cette fresque, conservée sous verre, est le plus précieux ouvrage d'*Ott. Nelli* (xve s.); celui qui explique et qui justifie le mieux la longue popularité dont jouit parmi ses contemporains cet artiste, dont le temps semble s'être acharné à détruire les œuvres. D'autres fresques ont été découvertes sous le badigeon en 1858.

En sortant de l'église, on peut prendre à g. une petite rue qui descend au corso Garibaldi, que l'on traverse pour prendre la rue en face, qui conduit à la *place San Pietro*.

L'*église San Pietro*, dont la construction remonte au xie s., a été restaurée au xiiie s. et au xvie s. Les quatre colonnes murées dans la façade appartiennent à l'édifice primitif.

A g., 2e autel : St Sébastien, par *Virgilio Nucci*; 5e : Mort de Ste Françoise Romaine, par *V. Nucci* (1611). — Au maître-autel : Crèche, et dans le chœur, à dr., belles fresques par *Raffaello del Colle*. — Belle décoration en bois sculpté et doré des orgues, par *Ant.* et *J.-B. Maffei* (xvie s.). — A la sacristie, deux belles armoires sculptées.

A l'O. et tout près de la place San Pietro est la *Porte Vittoria*, par laquelle on peut, en suivant, à dr., la route de circonvallation, jusqu'à la Porte Trasimena, revenir à la gare.

[A quelques min. de la Porte Trasimena, on a découvert et déblayé une partie d'un théâtre antique, et, 200 mèt. plus loin, se voit un tombeau romain.

Hors la Porte Ingina (E.) et presqu'au sommet du *Mont Ingino*, qui domine Gubbio, *église de Sant' Ubaldo*, de la fin du xiiie s. (façade de 1527), restaurée au commencement du xvie s., avec un beau cloître de 1525.

A 3 kil. de la Porte Metauro (N.-E.), sur la route provinciale de la Scheggia (R. 32), grand *réservoir* en maçonnerie, dit le *Bottaccione*, destiné à recueillir l'eau du torrent Camignano. Cette construction colossale (eu égard à sa date) remonte, dit-on, au xiie s. (suivant d'autres au xive s.); le mur de barrage, qui

retient l'eau du torrent et réunit le Mont Ingino et le Mont Calvo, a 30 mèt. d'épaisseur. On croit que tous ces travaux ont été exécutés sous la direction de *Matteo di Giovannello Maffei* (*Gattapone*).

Sur la pente du Mont Calvo, ancien *hospice de Sant' Ambrogio*, fondé en 1331, dont l'église possède quelques peintures du XVIe s. (très beau maître-autel). Près de là sont des restes de murs fort anciens, antérieurs, dit-on, à l'époque romaine.

Hors la Porte Romana (S.), ancien couvent et *église de Sant' Agostino*, bâtie au XIIIe s. (au chœur et au grand arc qui précède le maître-autel, fresques d'*Ottaviano Nelli* et de ses élèves; beau tabernacle en bois sculpté par *F. Maffei*).

Hors la Porte Castello (N.), à 5 min. de la ville, *église San Secondo*, du XIIe s., avec une belle abside (beau maître-autel); dans le *cimetière* contigu, quelques anciennes fresques intéressantes.

A 1 kil. 1/2, *église San Donato*, du Xe s. (tableau de San Donato, attribué à *Giannicola Vanni*).]

De Gubbio à Urbino et à Pérouse, R. 32.

Le trajet entre Gubbio et Umbertide est charmant; on passe de la vallée de l'Assino dans celle du Tibre ; nombreux ponts sur l'Assino et deux tunnels.

32 kil. *Pietralunga* ; sur un mamelon à g., petit château démantelé.

39 kil. *Campo Reggiano*, station isolée au débouché d'une gorge rocheuse.

43 kil. *Serra Partucci.*

47 kil. *Monte Corona*, station pour la *Badia di Camaldoli*, ou couvent des Camaldules de Monte Corona, fondée par St Romuald en 1009.

50 kil. **Umbertide***, petite V. de 3000 hab. (12 000 avec la comm.), dans une plaine sur la rive g. du Tibre. Elle s'appelait jadis *Fratta* et n'a changé de nom qu'en 1868. — Belle *église de Santa Maria della Reggia* (1555). — **Eglise Santa Croce** (au maître-autel : Déposition de croix, œuvre remarquable de *Luca Signorelli*; 1516). — *San Francesco* et *Santa Maria della Pietà* possèdent aussi quelques peintures du *Pomarancio*, de *Zuccheri*, du *Pinturicchio*, etc.

D'Umbertide à Urbino et à Pérouse, R. 32.

On franchit le Tibre sur un pont en fer à 4 travées, puis le Nicone.

55 kil. *Montone-Montecastelli.*

[A 3 kil. N.-E., *Montone*, sur une colline couverte d'oliviers et de vignes, est le lieu de naissance de Braccio Fortebraccio, connu sous le nom de *Braccio di Montone*, seigneur de Pérouse au XVe s. — *Eglise de San Francesco*, rebâtie au XIVe s. (belle porte, sculptée par *Ant. Bencivenne* en 1519; au 2e autel, à dr., bannière (gonfalone) peinte par *Bonfigli*, 1482; sculptures ornementales en bois et en pierre).]

On franchit le torrent de Petricci sur un pont en fer à 4 travées.

62 kil. *Trestina.*

A 3 kil. de Trestina et de San Secondo, sur une colline riante, est le célèbre *Sanctuaire de Canoscio*, depuis quelques années lieu de pèlerinage très fréquenté. Les trains s'arrêtent à une halte établie au débouché d'une route qui monte en quelques min. au Sanctuaire.

66 kil. *San Secondo.*

74 kil. **Città di Castello*** (la gare est tout près de la ville; c'est la station centrale de la ligne), V. de 6000 hab. (avec la banlieue, 25 000), l'antique *Tifernum Tiberinum*, dans une situation agréable, sur la rive g. du Tibre, à 330 mèt. d'alt., entourée de collines couvertes d'une riche végétation. Elle est ceinte de murailles et de bastions.

Détruite par Totila, elle fut reconstruite sous les auspices de St Floride, actuellement son patron. Au XVe s., elle était gouvernée par la famille guerrière des Vitelli. C'est dans cette ville que

Raphaël exécuta, à l'âge de 21 ans, le célèbre *Sposalizio*, fait pour l'église de S. Francesco, et qui est actuellement à Milan, au musée de Brera.

Il faut une demi-journée pour voir ce qu'il y a de plus intéressant à Città di Castello : le *Dôme* (portail latéral ; chapiteaux des colonnes et peintures, à l'intérieur) ; la *Pinacothèque communale* (peintures de Raphaël et de Luca Signorelli) ; *San Giovanni Decollato* (peintures de L. Signorelli) ; le *palais Vitelli alla Cannoniera*.

En sortant de la gare, on franchit la *Porte Sant'Egidio*. — A dr. est le *palais de Paolo Vitelli* (1540), d'une architecture remarquable (à l'intérieur, peintures de *Prospero Fontana* et de *Cr. Gherardi* ; beaux plafonds, quelques tableaux ; au fond du jardin, belle *loggia*, peinte par *Gherardi*).

On passe devant la *statue de Garibaldi* (1887), et, par la *rue degli Albizzini*, en face, on arrive à la *place San Francesco* avec l'*église San Francesco*, du XIVe s. (peintures de *Raff. del Colle*?, Assomption ; *Vasari*, Couronnement de la V., avec des Saints ; figure de St François en relief par un *della Robbia*).

Le *corso Vittorio Emanuele*, qui traverse la ville du N. au S., conduit, à g., à la place Vitelli.

La **place Vitelli**, au centre de la ville, est entourée de palais : — au N.-O., le *palais Vitelli* (aujourd'hui *Bufalini* ; n° 3) ; — à l'E., le vieux **palais Bufalini** (n° 4), dont l'architecture est attribuée à *Vignole* (collection assez intéressante de tableaux italiens et flamands) ; — à l'O., le *palais del Governo*, belle construction du XIVe s., attribuée à *Angelo da Orvieto* et dont il ne reste plus que la façade N. ; — au S., le *palais Mancini* (n° 1), renfermant une collection de tableaux.

Giotto. Christ en croix ; *P. della Francesca*. Couronnement de la V. ; *Signorelli*. Annonciation, la Vierge ; *Raff. del Colle*. Dix petites peintures. Ouvrages d'*Ann. Carrache*, de *Circignani*, *C. Maggieri*, *Raff. del Colle*, *C. Maratta*, *Mariotto Albertinelli*, *Baroccio*, *Rubens*, etc. — Collection géologique des Apennins.]

La *via Cavour*, qui longe le côté N.-O. du palais del Governo, aboutit à la **place Garibaldi**, où s'élèvent le palais Communal, le Dôme et l'Évêché.

Dôme (*San Florido*), construit au XIe s. sur l'emplacement d'une église du VIe s., presque entièrement rebâti au commencement du XVIe s., et, suivant la tradition, d'après les dessins de *Bramante*. Il occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de la Félicité, construit par Pline le Jeune. — Façade (1631) inachevée. — Portail latéral (XVIe s.), richement sculpté.

A l'int. : beaux chapiteaux des colonnes, sculptés par un artiste de Fiesole. — A dr. : 1re chap. : Martyre de Crescentianus, par *Gagliardi* ; — 2e : copie (attribuée à *Pierino del Vaga*) du Baptême de J.-C., par Raphaël ; sur le mur latéral, Annonciation, par *Pierre Martin*, d'Anvers ; — 3e : sur les murs latéraux, la V. et des Saints, par *le Sguazzino*, et St Bonaventure, par un inconnu (XVIe s.) ; — 4e : la Transfiguration, par *le Rosso Fiorentino* ; — 5e : Ange gardien, par *le Sguazzino* ; au tympan : le Père Éternel, par *Gagliardi*, qui a peint aussi les deux tableaux latéraux (l'archange Raphaël liant Lucifer, et Tobie et Tobiole) ; — 6e : fresques du *Sguazzino*. — Coupole : fresques par *Mazzanti*, *Benefiale* et *Conca*. — Chœur : belles marqueteries. — Sacristie : quelques peintures. — Dans le presbytère (ou *Canonica*) qui lui est contigu, quelques sculptures en bois et en ivoire, et précieux *paliotto* (retable) en argent, donné par le pape Célestin II (XIIe s.). — A g., 2e chap. (à dr. en descendant du maître-autel) : St Charles Borromée, par *Giov. Serodine* ; — 3e : peintures de *Gagliardi*.

Municipio (*palais Communal* ; à côté du Dôme), bâti par *Angelo da*

Orvieto au XIVe s., jadis palais épiscopal; acheté en 1234 par la ville, qui le reconstruisit en entier.

Évêché, en face du palais Communal (à côté est une *tour* du XIIe s.).

Au N.-O. des deux places Vitelli et Garibaldi est la **Pinacothèque communale** (ouverte t. l. j.; pourboire), installée en 1876 dans l'ancienne église de San Pietro.

GALERIE PRINCIPALE. — 5. *Pietro della Francesca* (?). Couronnement de la V. — 6. **Raf. del Colle. Présentation de la V**. — 14. *Gentile da Fabriano*. La V. et l'Enf. J. — 16. *Franc. da Castello* (XVIe s.). Annonciation. — 17. *L. Signorelli*. Bannière à deux faces. — 19. *Raphaël*. Bannière (Création de la femme et, en haut, deux anges). — 20. *L. Signorelli*. St Sébastien. — 21. *Franc. da Castello*. Madone. — 22. *L. della Robbia*, Terre cuite. — 25. *G. da Pontormo*. La V. avec l'Enf. J., Saints et Anges. — 26. *Alfani*. Prédelle; 27. Adoration des Mages. — 31, 32, 33, 34. *L. della Robbia*. Terres cuites. — 35. *Raphaël*. Le Christ sur la croix, soutenue par le Père Éternel, la V. et St Roch. — 39 à 41. *L. Signorelli*. Saints; 43. La V. et l'Enf. J. entourés de Saints. — 42. *Raffaello del Colle*. Annonciation; 46 à 52. Fragments de prédelle; 57. Assomption. — 60. *Circignani* (*le Pomerancio*). Conception. — Au centre de la galerie : 58. *Meo di Biagio* (1420). Reliquaire d'argent.

Dans la petite tribune : 56. Deux piliers en pierre sculptés.

Près de la Pinacothèque, le *palais Graziani* (n° 3) renferme une collection intéressante de manuscrits et de documents se rapportant à l'histoire de la ville.

Plus loin, dans le même quartier, il faut citer : — *Sant'Angelo* (au maître-autel un tableau par *Raf. del Colle*); — *San Giovanni Decollato* (au maître-autel, Baptême de J.-C. et à l'autel latéral de dr., Madone, par *L. Signorelli*).

Entre Sant'Angelo et la porte San Giacomo, dans la *via Cavour*, est le beau *palais Vitelli*, bâti du XVe au XVIe s., et, un peu plus loin, l'*église des Servi* ou *Madonna delle Grazie*, du XIVe s., restaurée à la fin du XVe s. (quelques fresques; dans la sacristie, armoire avec marqueteries, par *A. Bencivenne*, 1501; oratoire de la Madone décoré de peintures par *B. Gagliardi*).

On peut revenir par la via Cavour et le corso Vittorio Emanuele à la place Vitelli.

Suivant le corso Vittorio Emanuele, qui aboutit, au S., à la *Porte Santa Maria*, on passe devant plusieurs maisons intéressantes : — le *palais Pierleoni* (n° 28; à g.) avec une petite collection de peintures (*Raffaello del Colle*, *Palma Vecchio*, *Salvator Rosa*, etc.); — la *casa Paci* (à dr.), avec quelques œuvres de *Luca Signorelli*; — le *palais Bufalini* (n° 29; à g., presque à l'extrémité du corso), du XVIe s., une des plus belles habitations particulières de la ville. — Enfin, à côté de la Porte Santa Maria, l'*église Santa Maria Maggiore*, du XVe s., attribuée à *Baccio Pintelli*, mérite d'être visitée pour l'originalité de sa construction.

Dans le quartier à l'O. de cette porte et du corso Vittorio Emanuele, il nous reste à citer quelques édifices : — *San Domenico*, vaste église gothique inachevée (peintures du *Sguazzino* et de *Salvucci* d'Arezzo); — le **palais Vitelli** (à la Cannoniera), du XIe s., inachevé (à la façade sur le jardin, restes d'une magnifique décoration à « graffito » du XVIe s.; élégante décoration de l'escalier; quelques peintures décoratives; beaux plafonds).

[A 3 kil. env. E. de la ville, *établissement thermal de Fontecchio*, bien organisé; source d'eau bicarbonatée sodique qu'on a comparée à celles d'Aix-la-Chapelle, de Marienbad et de Vichy. On boit aussi l'eau ferrugineuse gazeuse de *Buon Riposo*.]

On se rapproche des collines à g.

81 kil. *Selci-Lama.* — On franchit le Selci et deux ou trois autres torrents moins importants.

85 kil. **San Giustino***, b. de 2000 hab., au pied des hauteurs, sur le Vertola. — *Château* du marquis Bufalini. — Culture du tabac.

De San Giustino à Urbino, R. 31.

89 kil. **Borgo San Sepolcro** *, petite V. de 8238 hab., située sur la rive g. du Tibre, et entourée de murailles anciennes, percées de quatre portes.

Après avoir appartenu au Saint-Siège, cette ville fut cédée en 1440 à la Toscane. Son nom lui vient de deux pèlerins qui, au xe s., y construisirent un oratoire, pour y renfermer des reliques qu'ils disaient avoir apportées du Saint Sépulcre. — Elle a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre.

Borgo San Sepolcro a donné naissance à plusieurs peintres de mérite ; un des plus distingués est *Pietro della Francesca* (xve s.), grand artiste, habile en perspective, qui a formé beaucoup d'élèves, et qui malheureusement passa les 20 dernières années de sa vie dans une cécité complète ; *Raffaello del Colle*, élève de Raphaël et de J. Romain ; *Santi di Tito*, etc.

Quelques heures suffisent pour visiter les curiosités principales : *Dôme* (peintures), *église dello Spedale* (peintures de Pietro della Francesca) et *palais Communal* (peintures de Signorelli, de P. della Francesca, de Raff. del Colle).

De la gare une large chaussée conduit à la *Barriera Fiorentina* située au N. de Borgo San Sepolcro et par laquelle on entre dans la ville.

A dr., l'*église Sant' Agostino* a une belle porte sculptée du xvie s. — On laisse à g. l'*église du Buon Gesù* et l'on arrive à la **place Vittorio Emanuele**, au centre de la ville ; au milieu se dresse la *tour de la Commune.*

La place Vittorio Emanuele touche à la **place Garibaldi** sur laquelle se trouvent l'*Évêché*, la cathédrale et le palais Communal.

Dôme (1012?), à 3 nefs, restauré.

Intérieur, à dr., 3e chapelle : Incrédulité de St Thomas, par *Santi di Tito.* — Au-dessus d'une porte latérale (donnant sur l'ancien cloître), tombeau assez élégant d'un évêque, style de la Renaissance. — A g., 3e chapelle : Assomption avec les 12 Apôtres, par *Palma le jeune* [assez bon ouvrage ; a noirci] ; au-dessus, le Tout-Puissant porté par les Anges, par *Raff. del Colle.* Sur le mur, à côté de la porte de la sacristie, figures d'Anges gracieuses, en faïence vernissée, manière des della Robbia. — Sacristie : fragment de fresque, par *Gerino da Pistoja.* — Chœur : à dr., Résurrection par *Raff. del Colle* : à g., Ascension, par *le Pérugin* (répétition du tableau du musée de Lyon).

A côté du Dôme les élégantes *Logge del Marini* datent du xviie s. (à l'intérieur, peintures de *P. della Francesca*).

Palais Communal. — Une salle portant le nom de *Pietro della Francesca* et décorée de fresques par ce peintre (la Résurrection; St Ludovic), renferme quelques tableaux remarquables.

Étendard peint des deux côtés, œuvre très remarquable de *Signorelli* ; d'un côté, un Crucifiement [d'un faire sec, mais où les têtes ont un grand caractère] ; de l'autre, St Antoine, abbé, et St Éloi [grandes figures; petites proportions des moines agenouillés ; les mains sont très bien dessinées]. — **Résurrection**, fresque par *P. della Francesca* [l'un de ses meilleurs ouvrages, suivant Vasari, et sur lequel on peut dignement apprécier ce grand artiste peu connu]. — Assomption, par *Raff. del Colle* [bel ouvrage dans le style de l'école romaine, peinture fatiguée].— Crucifiement, par *Passignano.* — Annonciation, un des meilleurs ouvrages de *Raff. del Colle* [l'influence de Raphaël y est évidente].

A quelques minutes au S.-E. de

la place Garibaldi est *Santa Maria dello Spedale* ou *la Misericordia* (église de l'Hôpital).

Maître-autel : **Madone et des Saints**, par *Pietro della Francesca*. [Il faut la permission du directeur pour voir cette peinture, fermée par des volets. Au-dessous de la V., abritant les fidèles sous son manteau, sont 4 figures de Saints et une prédelle à petits sujets, qui se voit difficilement. On prétend qu'un personnage vêtu de rouge, agenouillé à g. de la V., serait le portrait de *Pietro della Francesca* ; il est question (1893) de rétablir ces peintures dans leur disposition primitive et en même temps de les débarrasser des retouches qui les ont altérées.]

Dans le quartier au N.-O. de la place Vittorio Emanuele se trouve l'*église Santa Chiara*, avec une belle porte.

Maître-autel : Assomption, par *P. della Francesca* [bonne disposition, figures expressives, assez remarquables]. — Sacristie : ancien tableau à 5 compartiments. — Dans le couvent on peut demander à voir une Crèche, grand tableau en terre cuite vernissée par les *della Robbia*.

[De Borgo San Sepolcro une route de voit. (dilig. t. l. j.; 1 fr.), qui remonte la haute vallée du Tibre, conduit à (16 kil.) **Pieve San Stefano***, l'ancien *oppidum Veronæ*, dont l'*église San Francesco* possède (au maître-autel) un superbe retable en terre cuite coloriée (la Samaritaine au puits) par les *della Robbia* ; le vieux *palazzo Pretorio* est décoré d'écussons en terre cuite qui sont également l'œuvre des *della Robbia* ; belle église de la *Madonna dei Lumi*.]

De Borgo San Sepolcro, par San Giustino, à Urbino, R. 31.

On s'éloigne de la rive dr. du Tibre que l'on franchit sur un pont en fer à 2 travées.

96 kil. *Anghiari**, b. de 1550 hab. — Les églises possèdent quelques œuvres d'art.

On remonte la vallée du Rio. — Tunnel de Pantaneto.

102 kil. *Citerna*. — On parcourt la vallée de la Sovara, affluent du Tibre.

104 kil. *Ville Monterchi*, gros v. sur les pentes d'une colline. — On franchit deux ou trois fois le petit torrent de Cerfone. La montée s'accentue de plus en plus.

117 kil. *Palazzo del Pero*, pauvre ham. sur un plateau et au milieu d'une région boisée.

Ici commence la partie la plus pittoresque du parcours. Le pays a un caractère alpestre marqué. On franchit, à 517 mèt. d'alt., le *col de Scopetone*, un des contreforts les plus élevés de l'Apennin central. Les tunnels se succèdent. On descend sur la plaine d'Arezzo que l'on domine et qui ressemble à un immense verger. — On rejoint, à g., la ligne de Chiusi à Arezzo (R. 23).

135 kil. Arezzo (R. 15).

ROUTE 37.

D'ANCONE A ROME

295 kil. — Chemin de fer en 7 h. 30 et en 12 h. ; 33 fr. 35 ; 23 fr. 35 ; 15 fr. 05 (trains directs, 10 p. 100 en sus).

D'Ancône, par Falconara, à Foligno V. R. 35, *A*.

129 kil. Foligno (R. 23, *B*).

De Foligno, par Orte, à Rome, V. R. 23, *B*.

P. JOANNE

ITALIE DU CENTRE

5e SECTION

ROME ET SES ENVIRONS

CINQUIÈME SECTION

ROME ET SES ENVIRONS

ROUTE 38.

ROME

Situation. — Aspect général.

Rome*, capitale du royaume d'Italie (depuis 1870), est située à 41° 54' de lat., 10° 9' de long. O. (Paris), à 24 kil. env. de la mer, au milieu d'une plaine ondulée qui s'étend au pied des montagnes subapennines de la Sabine.

Le **Tibre**, qui traverse Rome, est le second fleuve de l'Italie. La longueur de son cours est de 393 kil.; il est navigable pour les barques sur 144 kil.; les grosses barques et les petits navires marchands n'arrivent que jusqu'au *porto di Ripa Grande* (rive dr. du Tibre, dans la partie S. de Rome). Même en temps ordinaire, ses eaux ont une couleur jaunâtre, *flavus Tiberis* d'Horace.

Dans sa traversée de Rome, le Tibre qui est franchi par dix ponts, a 66 mèt. de largeur, au port de Ripetta. Il entre dans la ville près de la place du Peuple, au pied du Pincio, et en ressort au pied du Monte Testaccio, après avoir décrit de nombreuses sinuosités. De grands travaux de régularisation sont en cours d'exécution. — Au milieu du Tibre est l'*île Tibérine* ou *de San Bartolomeo* (l'*insula Tiberina* des anciens).

Depuis que l'enceinte de Servius Tullius a été dépassée, Rome ne contient plus 7, mais 10 **collines** naturelles et plusieurs artificielles. Parmi les premières, sept surtout, ayant une célébrité historique, lui ont fait donner le nom de la ville aux sept collines: ce sont : le *Capitolin*, le *Palatin*, le *Quirinal*, le *Cœlius*, l'*Aventin*, le *Viminal* et l'*Esquilin*, toutes sur la rive g. du Tibre. — Le *Pincius* (*Pincio*), le *Vatican* et le *Janicule* (ces deux dernières sur la rive dr. du Tibre) ont été enclavés plus tard.

Le **Palatin** (Pl. E, F, 5, 6; 52 mèt. d'altit. au-dessus du niveau de la mer), emplacement du premier établissement de Rome sous Romulus, est entouré des autres collines et s'étend entre le Forum et le Circus Maximus. Les Gracchus, Crassus, Scaurus, Cicéron, Catilina, Marc-Antoine, y eurent leurs habitations.

Le **Capitolin** (Pl. E, 5; 46 mèt. d'altit.; au N.-O. du Palatin) fut ainsi nommé de ce qu'on y trouva, en creusant, sous Tarquin l'Ancien, les fondations du temple de Jupiter, une tête humaine (*caput*) récemment tranchée. Il avait à ses extrémités deux sommets : l'un au N.-E., le *Capitole*, l'autre au S.-O., le *Monte Caprino*, où est aujourd'hui le palais Caffarelli. De ce côté aussi est la roche Tarpéienne (*V.* Capitole). — Entre les deux cimes du Mont-Capitolin s'étendait l'*Intermontium*, recouvert, lors de la fondation de Rome, d'un bois de chênes, dont Romulus fit un asile.

L'**Aventin** (Pl. E, 7 ; 47 mèt. d'altit. ; au S.-O. du Palatin) doit son nom au roi albain Aventinus, qui y fut enterré. C'est la plus basse et aujourd'hui la plus déserte des collines de Rome ; elle était d'abord couverte de bois. Bien qu'elle fût entourée d'un mur d'enceinte dès le temps des Rois, elle n'entra que sous Claude dans l'enceinte sacrée du *Pomœrium* romain. Elle devint le siège de la cité plébéienne.

Le **Cœlius**, *Celio* (Pl. F, G, 6 ; 51 mèt. d'altit. ; au S.-E. du Palatin), fut appelé d'abord *Querquetulanus* à cause des bois de chênes qui le couvraient. De nos jours on y a élevé un des nouveaux quartiers de Rome italienne.

L'**Esquilin** (Pl. G, H, 4, 5 ; 65 mèt. d'altit. ; à l'E. du Palatin), entre le Colisée et Sainte-Marie-Majeure, était un lieu de sépultures qu'Auguste donna à Mécène pour y construire une villa et des jardins. — Il touche, vers le N., au Viminal.

Le **Viminal** (Pl. F, G, 3, 4 ; 52 mèt. d'altit.), dont le nom vient des saules (*vimina*), qui le couvraient, est situé entre le Quirinal et l'Esquilin, se confondant avec eux. Il a été en partie aplani, ainsi que l'Esquilin, pour le percement des nouvelles rues qui environnent la gare.

Le **Quirinal** (du temple de Quirinus ; Pl. E, F, 3, 4 ; 55 mèt. d'altit. ; au N.-O. du Viminal) est appelé aussi *Monte Cavallo*, à cause des chevaux de marbre qui ornent la place. Jusqu'à Trajan, le Quirinal tenait au Capitole par une colline intermédiaire que cet empereur supprima pour établir son Forum et dont la colonne Trajane indique (l'inscription qu'elle porte en fait foi) la plus grande hauteur (*V.* p. 373). Il est séparé du Pincio par une vallée dont le fond est occupé par la place Barberini.

Le **Janicule**, de Janus (Pl. B, 4, 5 ; 90 mèt. d'altit.), dont le nom moderne de *Montorio* (Monte d'Oro) provient de la couleur de ses sables, est la plus haute de Rome ; elle s'étend sur la rive dr. du Tibre et est circonscrite par les murailles de la ville (magnifique vue). C'est de ce côté qu'eut lieu l'attaque de Rome en 1849. — Au N. du Janicule est le **Vatican** (80 mèt.), où est située la basilique de Saint-Pierre.

D'autres petites éminences, telles que le *Monte Testaccio*, le *Monte Citorio*, etc., sont des amas de gravois et de débris. Le Monte Testaccio, qui, dit-on, ne date que du IIIe s. de notre ère, est un monceau de fragments de poteries (*testa*, tesson).

Les **murs d'enceinte** de Rome, jusqu'à l'époque d'Aurélien, n'étaient autres que ceux de Servius Tullius, faits de pierres carrées sans ciment. Mais les faubourgs s'étant beaucoup étendus en dehors, Aurélien les entoura également d'une nouvelle enceinte. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Recinto Aureliano*. Probus la termina vers 276. A la fin du VIIe s., le même circuit subsistait encore. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *cité Léonine*. — Les murs actuels, moins étendus que l'enceinte d'Aurélien, forment une ligne brisée de 25 kil. env., percée de 12 portes ouvertes et de 6 portes murées.

Entre les Portes Nomentana (fermée) et San Lorenzo (ancienne Tiburtine), à l'E. de la ville, une saillie des murs en forme de carré représente l'enceinte du *Castro pretorio* (camp des prétoriens), enclavé par Honorius, et qui, sous le nom de *Macao*, sert aussi de nos jours de caserne de cavalerie et d'artillerie.

La **ville moderne**, divisée en 14 *rioni* (regiones), s'est rapprochée du Tibre et n'occupe que le tiers de l'enceinte antique. Les parties les plus habitées aujourd'hui sont l'an-

cien *Champ de Mars*, espace compris entre le Pincio, le Quirinal, le Viminal, le mont Capitolin et le Tibre. Ce champ, qui appartenait aux Tarquins et qui fut, après leur expulsion, consacré par le peuple au dieu Mars, servait aux exercices gymnastiques, aux évolutions militaires, aux assemblées publiques. Les nouveaux quartiers commencent aux abords de la gare et sont construits sur le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin, aplanis en partie par des terrassements; dans ces dernières années ils se sont considérablement étendus vers le Pincio et la Porte Salaria, et en dehors de l'ancienne enceinte (quartiers de *Porta Pia* et *Porta Salaria*). On ne trouve sur les autres monts que de rares habitations, des jardins et des vignes. — Au delà du Tibre, l'étendue de la ville est moins considérable. On y a presque achevé le nouveau quartier des *Prati di Castello* (au N. et à l'E. du Château Saint-Ange). Peu nombreuse aussi est la population (37 000 hab. en 1891) occupant la base du Janicule et l'espace compris entre le Château St-Ange et le Vatican; c'est là le fameux quartier du **Trastevere** (Transtevère : au delà du Tibre), dans lequel on a voulu retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains.

Les rues sont généralement étroites, à l'exception des rues des quartiers neufs, qui sont grandes, régulières et ornées d'édifices, malheureusement presque toujours inférieurs, comme architecture, à ceux que l'on peut voir dans tout autre quartier moderne d'une ville d'Allemagne, de France ou d'Italie.

Vue de Rome. — Les points les plus favorables pour embrasser d'un seul regard une grande partie de la ville de Rome sont : la tour du Capitole (on y monte facilement); — le *mont Janicule*, soit devant l'église de San Pietro in Montorio, soit de la terrasse dominée par la fontaine Pauline, soit surtout de la terrasse du couvent de Sant' Onofrio; — la coupole de St-Pierre; — le Château St-Ange; — la *promenade publique du Pincio*; — le belvédère de l'Académie de France ou le haut de l'escalier de la Trinité de' Monti; — l'Observatoire du Collège Romain; — les terrasses du Palatin; — le couvent de Ste-Sabine, sur l'Aventin.

Si de quelque point élevé de la ville les regards se portent vers la chaîne de l'Apennin qui borde l'horizon au N. et à l'E., ils seront attirés, au N., par la crête éloignée du *Mont Soratte*; à l'E., par les Monts Sabins, que domine le sommet du *Gennaro* (*Lucretilis* d'Horace); puis, en suivant vers la droite, on distinguera, au centre des montagnes de la chaîne de la Sabine, Tivoli, sur le versant de la colline qui domine la plaine; et plus loin, sur un dernier versant, Palestrina. Au pied de Palestrina s'étend une vallée qui sépare cette chaîne subapennine des Monts Sabins du groupe volcanique des Monts Albains, situés vers le S. de Rome, et dont le point le plus élevé est le *Monte Cavo* (949 mèt.).

Population.

La **population** de Rome était en 1891 de 439 000 hab. (dont 13 000 dans la banlieue et 16 000 dans la *Campagna* ou *agro romano*). En 1813, elle était de 118 000; en 1862, de 197 078. Beaucoup plus considérable dans l'antiquité, elle s'élevait (dit-on) sous Auguste, l'an de Rome 725, à 1 336 680 hab. Pendant le moyen âge, lors du séjour des papes à Avignon, la population, suivant quelques historiens, descendit à 17 000 individus. Sous Léon X, elle s'était déjà relevée jusqu'à 60 000 hab.; mais après le sac de Rome par les troupes du connétable de Bourbon elle descendit à 33 000. — La *popu-*

lation juive s'élève à 5 000 hab. env.

Climat. — Eau. — Aqueducs.

Les petites vallées ouvertes au pied des collines où s'établit Rome étaient marécageuses et exposées aux débordements du Tibre. Dans le principe elles n'avaient été qu'un asile de bannis ou de bandits, synonyme conservé dans la langue italienne. Mais cet asile de bannis devint une ville sacrée, et les Romains améliorèrent, à force de génie et de persévérance, les conditions défavorables de son emplacement. Des égouts (*Cloaca maxima*) furent construits, les marécages furent desséchés en grande partie et, au lieu de leurs eaux malsaines ou des eaux fangeuses du Tibre, des aqueducs (*V.* ci-dessous), réunissant des sources lointaines, en transportèrent les fleuves suspendus jusqu'au milieu de Rome.

Cependant les Romains ne purent dominer complètement la funeste influence du sol de Rome. Même aux jours de sa plus grande splendeur, sous le règne d'Auguste, Rome était, dans certaines saisons, ravagée par la fièvre, comme nous l'apprend Horace.

La température moyenne de l'année, à Rome, calculée sur 25 années d'observation (1866-1891), est de 15°, 3 ; minimum — 6° ; maximum + 37°, 3. La ville est ouverte aux vents froids et secs du N.-E. et aux vents tièdes et humides du S.-O., ce qui explique les variations de température brusques et fréquentes surtout le matin et le soir. La prédominance des vents du S.-O., le voisinage du Tibre, ses crues et l'état de la campagne environnante donnent à l'atmosphère romaine cette moiteur dont la sensation n'échappe à personne. Le nombre moyen des jours de pluie, calculé sur 66 années d'observation (1825-1891), est de 96 ; minimum, 56 en 1828 ; maximum, 158 en 1874. On a vanté longtemps le climat de Rome comme favorable aux poitrines malades, mais il ne faut accepter qu'avec restriction cette ancienne renommée.

L'automne ou plutôt le mois d'octobre est la saison la plus salubre à Rome ; c'est le mois favori des Romains. En tout temps on doit se précautionner contre le *refroidissement* (plus encore que contre la fièvre dont l'influence est en réalité moins grande qu'on le pense), surtout lorsqu'en été on passe d'une place exposée au soleil dans une église, dans les vastes salles des musées ou seulement dans des rues étroites et froides. On ne doit pas laisser la nuit les fenêtres ouvertes, et il faut éviter de se trouver à la fin du jour dans certaines localités des environs de Rome (du côté des marais Pontins ; vers Toscanella et Canino ; du côté d'Ostia et de Maccarese), où la fièvre est le plus à redouter.

L'expérience des dernières années permet de croire que les fièvres finiront par disparaître grâce aux progrès de la voirie ; elle a aussi mis hors de doute que les parties les plus saines de la ville sont celles où l'air est le plus modifié par la vie urbaine (il est désormais prouvé que partout où les voies ont été pavées la fièvre a disparu).

Des grands travaux entrepris par les Romains, les **aqueducs** sont peut-être ceux qui donnent la plus haute idée de leur génie persistant et de leur grandeur. Ces aqueducs versaient dans la Rome impériale 1 775 650 mèt. cubes d'eau par 24 h. Les aqueducs modernes y versent encore 235 400 mèt. cubes par jour. — La quantité dont chaque habitant peut disposer est d'env. 510 lit. par jour.

Des anciens aqueducs, quatre seulement servent aujourd'hui à pourvoir Rome abondamment. Ce sont :

1° L'**Acqua Vergine** (**Aqua Virgo**), provenant d'une source à 12 kil. de la ville, à *Salone*, près de la rive g. de l'Aniene, indiquée, dit-on, par une jeune fille. Cet aqueduc, construit par Agrippa pour ses thermes, réparé de 1453 à 1568, traverse sur des arcades la villa Borghèse, longe les murs au N. du Monte Pincio, passe sous cette colline et se divise en trois branches. Il alimente les fontaines *del Popolo*, *della Barcaccia*, des places *Navone*, du *Panthéon*, de *Campo dei Fiori*, la *fontaine de Trevi*, etc.

2° L'**Acqua Felice**. — Elle a pris son nom du pape Sixte V (Felice Peretti), qui en enrichit Rome. Elle se compose des eaux *Claudia* et *Alessandrina* (d'Alexandre Sévère). Elle prend sa source dans la localité de *Pantano*, à 21 kil. de la ville, entre à Rome par le plateau de la Porte Maggiore, à 47 mèt. au-dessus du niveau du quai de Ripetta, pouvant ainsi, grâce à sa position, alimenter les quartiers les plus élevés de la rive g.

3° L'**Acqua Paola**. — Paul V fit rétablir, par *Giov. Fontana*, l'aqueduc antique. Les eaux sont formées de l'ancienne eau Trajane, et non Alséatine, comme le porte par erreur l'inscription. Clément X fit ajouter, par *Carlo Fontana*, un nouveau conduit dérivé du lac de Bracciano. Léon XII y a réuni l'eau du lac de Martignano. Cette eau arrive au point culminant du Janicule, à 64 mèt. au-dessus du Tibre, et se divise en deux branches, dont l'une va arroser le quartier du Vatican, l'autre verse une masse d'eau de 34 200 mèt. cubes par la fontaine Pauline (*V.* p. 403), et fournit aux besoins du Trastevere.

4° L'**Acqua Pia** (**Aqua Marcia**), provenant de sources jaillissant entre Arsoli et Subiaco, fut amenée par le préteur Q. Marcius Rex (145 av. J.-C.) au moyen d'un aqueduc de 53 kil. (restauré par Urbain VIII), dont 9 kil. env. sur des arcades bâties en pépérin qui sont encore un des ornements de la campagne de Rome.

Tables chronologiques.

EMPEREURS ROMAINS.

Ces Tables seront utiles à consulter particulièrement en présence des monuments, des statues, des inscriptions rappelant la mémoire des personnages historiques de l'Italie.

Année de l'avènement.
Av. J.-C.

Jules César (*C. Julius Cæsar*), né 101 ans av. J.-C., tué à l'âge de 58 ans, dictateur perpétuel (AP.)[1]. Femmes : *Cossutia*, répudiée ; — *Cornelia*, fille de Cinna, mère de Julie ; — *Pompeia*, rép. ; — *Calpurnia*.

30 **Auguste** (*Caius Octavius Augustus*), né 64 av. J.-C.; † 14 ap. J.-C. (AP.). — Fils adoptif de César. Adopte Tibère. Femmes : 1° *Servilia*, rép. — 2° *Claudia*, rép. — 3° *Scribonia*, mère de Julie, seul enfant d'Auguste. — 4° *Livia Drusilla*, épouse de Tib. Claude Néron, qui la cède à Auguste, déjà mère de Tibère et enceinte de Néron Drusus (AP.).

Agrippa, 64 av. J.-C., † 13 après J.-C. Ami et ministre d'Auguste. Femmes : *Cæcilia Attica*, mère d'Agrippine, première femme de Tibère; — *Marcella*, nièce d'Auguste, répudiée par son ordre ; — *Julie*, fille d'Auguste, exilée pour ses débauches ; † à 22 ans ; épouse : 1° Marcellus ; 2° Agrippa ; 3° Tibère.

Enfants d'Agrippa et de Julie : — Caïus César, Lucius César, empoisonnés par Livie ; — Agrippa Posthumus, tué par Tibère.

1. Les lettres AP indiquent que le personnage a reçu les honneurs de l'apothéose.

Ap. J.-C.

14 **Tibère**, né 42 av. J.-C.; étouffé par Macron 37 ap. J.-C. Femmes : *Agrippine*, fille de Cæcilia Attica, mère de Drusus; — *Julie*, fille d'Auguste.

Drusus, frère de Tibère (épouse Antonia, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste). — Enfants : 1° Germanicus, l'espoir du peuple romain (ép. la vertueuse Agrippine, fille d'Agrippa et de Julie); 2° Livilla; 3° Claude, empereur.

De Germanicus et d'Agrippine naissent : Caligula; la 2e Agrippine (femme de Domitius Ahenobarbus et de l'empereur Claude), etc.

37 **Caligula**, né 10 av. J.-C., † 41 ap. J.-C. Femmes : 1° *Claudia*; — 2° *Livia Orestilla*; — 3° *Lollia Paulina*; — 4° *Cæsonia*.

41 **Claude**, empoisonné l'an 54. Femmes : 1° *Plautia Urgulanilla*; — 2° *Ælia Petina*; — 3° *Messaline* (petite-nièce d'Auguste); — 4° *Agrippine*.

Enfants de Messaline : Britannicus et Octavie, femme de Néron.

54 **Néron**, se tue en 68. Issu d'Auguste au 4e degré par sa mère Agrippine, et d'Antoine au 3e degré par son père Domitius. Femmes : 1° *Octavia*; — 2° *Poppæa Sabina*; — 3° *Statilla Messalina*.

68 **Galba**, règne 7 mois; assassiné par les prétoriens en 69.

69 **Othon**, règne 3 mois; se tue en 69.

69 **Vitellius**, règne 8 mois; massacré.

69 **Vespasien**, † 79 (AP.). Enfants : Titus et Domitien.

79 **Titus**, † 81 (AP.).

81 **Domitien**. Sa femme, *Domitia Longina*, le fait assassiner, 96.

96 **Nerva**. Il adopte Trajan (AP.).

98 **Trajan**, né en Espagne (AP.). Femme : *Plautina* (AP.). — Adopte Adrien.

119 **Adrien** (AP.). Femme : *Julia Sabina*, empoisonnée (138) (AP.), fille de Matidie (AP.), et petite-fille de Marciane (AP.), sœur de Trajan. — Adopte Antonin.

138 **Antonin le Pieux**, né à Nîmes (AP.). Adopte Marc-Aurèle et Lucius Verus. — Femme : *Faustine* la mère (AP.). — Enfants : Faustine, femme de Marc-Aurèle, etc.

161 **Marc-Aurèle** (AP.). Femme : *Faustine* (AP.). — Enfants : Commode; Lucile, femme de Lucius Verus (AP.), associé à l'empire avec Marc-Aurèle (son frère Commode le fit tuer).

180 **Commode** (AP.). Femme : *Crispine*. Sa concubine Marcia le fait tuer.

193 **Pertinax** (AP.). Nommé et massacré par les prétoriens.

193 Didius, Albinus, Niger.

193 **Septime Sévère** (AP.). Il a de *Julia Domna* (AP.) 2 fils : Caracalla et Geta.

211 **Caracalla** (AP.), tué par ordre de Macrin. Il tue son frère Geta (AP.). Femme : *Fulvia Plautilla*.

217 **Macrin**, tué. Femme : *Nonna Celsa*.

218 **Héliogabale**, petit-neveu de Julia Domna, femme de Septime Sévère.

222 **Alexandre Sévère** (AP.), fils de Julia Mammæa (fille de Mæsa, sœur de Julia Domna, femme de Septime Sévère).

235 Maximin Ier.

237 Gordien Ier et Gordien II.

237 Maxime et Albin.

238 Gordien III.

244 Philippe, le père et le fils.

249 Decius.

251 Gallus et Volusien.

253 Emilien.

253 Valérien.

260 Gallien.

268 Claude II.

270 Aurélien.

275 Tacite.

276 Probus.

282 Carus.

283 Carin et Numérien.

285 Dioclétien.

286 Maximien-Hercule.

305 Constance Chlore et Maximien Galère.

306 **Constantin le Grand**.

337 Constantin II, Constance et Constant.

361 Julien l'Apostat.

363 Jovien.

364 Valentinien Ier, Valens.

367 Gratien.

375 Valentinien II.

379 Théodose Ier.

383 Arcadius.

393 Honorius.
402 Théodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
473 Glycerius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus ou Augustule, qui, l'année suivante, fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.

PAPES

DEPUIS L'AN 1000.

999 Sylvestre II, d'Auvergne.
1003 Jean XVII, Romain.
1003 Jean XVIII, Romain.
1009 Serge IV, Romain.
1012 Benoît VIII, Romain.
1024 Jean XIX, Romain.
1033 Benoît IX, Romain.
1044 Grégoire VI, Romain.
1045 Clément II, Saxon.
1048 Damase II, Bavarois.
1049 Léon IX, Allemand.
1054 Victor II, Allemand.
1057 Etienne IX, de la Lorraine.
1058 Nicolas II, Bourguignon.
1061 Alexandre II, Milanais.
1073 Grégoire VII, de Sovana, en Toscane.
1086 Victor III, de Bénévent.
1088 Urbain II, Champenois.
1099 Pascal II, Toscan.
1118 Gélase II, de Gaète.
1119 Calixte II, Bourguignon.
1124 Honorius II, Bolonais.
1130 Innocent II, Romain.
1143 Célestin II, Toscan.
1144 Luce II, Bolonais.
1145 Eugène III, Pisan.
1150 Anastase IV, Romain.
1154 Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.
1159 Alexandre III, *Bandinelli*, Siennois.
1181 Luce III, *Allucignoli*, Lucquois.
1185 Urbain III, *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII, *Morra*, de Bénévent.
1187 Clément III, *Scolara*, Romain.
1191 Célestin III, *Bovis*, Romain.
1198 Innocent III, *Conti*, d'Anagni.
1216 Honorius III, *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.
1241 Célestin IV, *Castiglione*, de Milan.
1243 Innocent IV, *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV, *Pantaléon*, Champenois.
1264 Clément IV, *Foulques* ou *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X, *Visconti*, de Plaisance.
1276 Innocent V, *de Champagni*, Savoyard.
1276 Adrien V, *Fieschi*, Génois.
1276 Jean XIX ou XXI, Portugais.
1277 Nicolas III, *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV, *de Brion*, de la Touraine.
1285 Honorius IV, *Savelli*, Romain.
1287 Nicolas IV, *Masci*, d'Ascoli.
1292 Célestin V, *Morone*, d'Isernia.
1294 Boniface VIII, *Gaetani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.
1305 Clément V, *de Gouth*, Gascon.
1316 Jean XXII, *d'Euse*, du Quercy.
1334 Benoît XII, *Fournier*, du pays de Foix.
1342 Clément VI, *Roger*, Limousin.
1352 Innocent VI, *d'Aubert*, Limousin.
1362 Urbain V, *de Grimoard de Grissac*, du Gévaudan.
1380 Grégoire XI, *Roger*, Limousin.
1398 Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.
1399 Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII, *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII, *Corario*, Vénitien.
1409 Alexandre V, *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain.
1417 Martin V, *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV, *Condulmer*, Vénitien.
1447 Nicolas V, *Parentuccelli*, de Sarzane.
1455 Calixte III, *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II, *Piccolomini*, Siennois.
1464 Paul II, *Barbo*, Vénitien.
1471 Sixte IV, *de la Rovere*, de Savone.
1484 Innocent VIII, *Cibo di Melfe*, Génois.
1492 Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III, *Tedeschini Piccolomini*, Siennois.
1503 Jules II, *de la Rovère*, de Savone.
1513 Léon X, *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI, *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII, *de Médicis*, Florentin.

1534 Paul III, *Farnèse*, Romain
1550 Jules III, *Giocchi del Monte*, Romain.
1555 Marcel II, *Cervin*, de Fano.
1555 Paul IV, *Caraffa*, Napolitain.
1559 Pie IV, *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V, *Ghislieri*, d'Alexandrie.
1572 Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.
1585 Sixte V, *Peretti*, de la Marche d'Ancône.
1590 Urbain VII, *Castagna*, Génois.
1590 Grégoire XIV, *Sfondrati*, Crémonais.
1591 Innocent IX, *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément VIII, *Aldobrandini*, Florentin.
1605 Léon XI, *de Médicis*, Florentin.
1605 Paul V, *Borghèse*, Siennois.
1621 Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.
1623 Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X, *Panfili*, Romain.
1655 Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X, *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI, *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII, *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI, *Albani*, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII, *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII, *Ursin*, Romain.
1730 Clément XII, *Corsini*, Florentin.
1740 Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII, *Rezzonico*, Vénitien.
1769 Clément XIV, *Ganganelli*, de S. Angelo in Vado.
1775 Pie VI, *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII, *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII, *della Genga*, né à la Genga, près de Spolète.
1829 Pie VIII, *Castiglioni*, de Cingoli.
1831 Grégoire XVI, *Capellari*, de Bellune.
1846 Pie IX, *Mastai Ferreti*, de Senigallia.
1878 Léon XIII, *Pecci*, né à Carpineto, en 1810, élu pape le 20 février 1878.

Histoire de l'art.

ARCHITECTURE.

L'art grec, transporté à Rome, acquit, pour l'architecture, un riche développement d'ornementation, une magnificence grandiose, en même temps qu'un caractère d'utilité pratique, de solidité, qui donnent une empreinte toute particulière aux œuvres du peuple roi. Toutefois l'architecture romaine ne s'inspira pas directement de celle de la Grèce : elle emprunta ses premiers modèles à l'Etrurie. Ce qui la caractérise principalement, c'est l'emploi de la *voûte* et du *cintre*, dont l'invention est attribuée aux Etrusques, mais qui furent beaucoup améliorés par les Romains. La substitution des arcades aux plates-bandes eut d'immenses résultats. C'est ainsi que purent s'élever ces monuments interdits au génie architectural de la Grèce, le *Colisée*, les *Thermes de Caracalla* et de *Dioclétien*, dont les restes nous étonnent par leurs immenses proportions. Mais l'introduction de l'art dans l'architecture modifia profondément le style grec, et altéra l'ornementation particulière aux divers ordres.

D'importants travaux furent exécutés sous les rois. La conquête de la Grande-Grèce dut amener des progrès dans l'art de bâtir; celles de la Sicile et de la Grèce développèrent à Rome le goût des arts et du luxe. Cependant, quelle que fut la magnificence déployée dans les temples et les édifices publics, les habitations des particuliers n'y participèrent que beaucoup plus tard, quand les généraux, les gouverneurs de provinces, enrichis des dépouilles du monde, les Pompée, les Lucullus, les Scaurus, rivalisèrent de magnificence dans leurs palais et leurs villas.

Auguste put dire qu'il avait trouvé une Rome bâtie en briques, et qu'il en laissait une bâtie en marbre. Son règne peut être considéré comme l'époque la plus brillante de l'architecture romaine. Vitruve se plaint cependant déjà de l'altération des belles proportions des ordres grecs. Le *Panthéon d'Agrippa* est de cette époque. Sous Néron, un incendie, dans lequel périrent des monuments précieux, dévora les deux tiers de Rome,

qui fut rebâtie sur un plan plus régulier. Néron se fit bâtir un *palais* d'une étendue et d'une magnificence inouïes. Le Colisée, l'Arc de Titus, les Thermes de Titus et de Trajan, la Basilique de Constantin, sont tous des monuments élevés sur des terrains d'abord occupés par la *Maison d'or* de Néron. — Un nouvel incendie dévasta Rome sous Titus, qui s'efforça de réparer les désastres. On vota en son honneur l'*arc de triomphe* encore debout aujourd'hui. — Adrien, qui avait la prétention d'être artiste, éleva des édifices de tout genre et en grand nombre. — Le philosophe Marc-Aurèle fut peu disposé à encourager les arts. Sous les successeurs des Antonins, l'architecture marcha rapidement à sa décadence. — L'*arc de triomphe de Septime Sévère* atteste encore aujourd'hui à quel point le goût s'était déjà abaissé. — L'*arc de Constantin* témoigne de la décadence où l'architecture était tombée au commencement du IVe s.; on le décora de sculptures enlevées à l'arc de Trajan. Les constructions de ces temps barbares présentent des matériaux enlevés à des édifices plus anciens. Ici on touche au terme de l'art antique. — La société chrétienne éleva des temples dans tout l'empire, et consacra des temples païens au nouveau culte. Mais ces temples étaient trop étroits pour les exigences liturgiques; les chrétiens leur préférèrent les *basiliques*. Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une sorte de tribunal; elles devinrent par la suite des bourses commerciales. La plupart étaient construites sur un plan rectangulaire, trois fois plus long que large, avec un vestibule ou porche; divisées à l'intérieur, par deux rangées de colonnes, en une nef principale et deux bas-côtés, aboutissant à une construction transversale (transsept) élevée de quelques degrés au-dessus de l'aire de la nef, et défendue par le *pluteus*, barrière en pierre, en bois ou en bronze. En face de la nef centrale, et au delà du transsept, l'édifice s'arrondissait en hémicycle : cet enfoncement était l'abside, où siégeait le tribunal; les plaideurs étaient séparés du tribunal par une balustrade (*cancellum*). Cette disposition primitive reçut, dans les basiliques chrétiennes, quelques modifications, mais le type général en fut conservé.

A partir des derniers temps de l'empire jusqu'au XVe s., l'histoire de l'architecture romaine est celle de la dévastation des monuments. Le zèle iconoclaste des chrétiens fut une première cause de destruction. Vinrent ensuite les barbares.

Au commencement du Ve s., Rome est obligée de payer à Alaric, pour sa rançon, 5000 livres d'or, 30 000 livres d'argent. Le trésor épuisé, on impose les particuliers, on dépouille les temples, on fond les statues. — Lors de l'invasion des Vandales, les églises, qu'Alaric avait épargnées, sont dépouillées de leurs richesses; le palais impérial, sur le Palatin, et le temple de Jupiter Capitolin, sont pillés. Lors de la défense de Rome par Bélisaire (537), le tombeau d'Adrien sert de fort, et les statues sont lancées sur les assaillants.

En 663, Constant II enleva les bronzes de Rome et la couverture de métal de la coupole du Panthéon.

Les guerres civiles, celles des papes contre les souverains étrangers, amenèrent la destruction d'un grand nombre de monuments antiques, et Robert Guiscard, appelé par Grégoire VII au secours de la papauté, détruisit les édifices du Champ de Mars, livra aux flammes l'espace entre le Latran et le Forum, et fit éprouver à Rome une des dévastations les plus désastreuses qu'elle ait subies.

Les destructions continuèrent pendant les siècles suivants et, quand Martin V fut élu (1418), le Mont Capitolin était couvert de vignes, le Forum de jardins potagers : les obélisques égyptiens étaient renversés, brisés, enfouis, à l'exception d'un seul; et des nombreuses statues qui ornaient jadis les rues et les places publiques, il n'en restait plus que cinq de marbre et une de bronze doré.

Rome ne participa presque point au mouvement intellectuel que le régime de la liberté fit naître dans les républiques italiennes du moyen âge, ni à cette renaissance de l'art qui, du XIIe au XIVe s., fait la gloire de la Toscane. Le style gothique, qui produisait les admirables cathédrales du nord de l'Europe, n'eut que peu d'influence sur l'architecture romaine; mais, si les artistes faisaient encore défaut, du moins la fureur des démolitions avait cessé. Eugène IV (1431) fut le premier qui entreprit quelques restaurations. Nicolas V (1447) commença la construction du Vatican, et prit conseil de *Leone Battista Alberti*,

un des législateurs de l'art moderne. Pendant cette première période de la Renaissance, l'architecture, exercée à Rome par des maîtres toscans, conserva le caractère de son origine (palais de Venise, par *Giuliano da Majano*). *Baccio Pintelli* (1475), Florentin, construisit à Rome un grand nombre de monuments. *Giuliano da San Gallo* appartient à la même école. Une brillante période de la nouvelle Rome s'ouvrit avec le règne d'Alexandre VI ; mais ce fut surtout sous Jules II et Léon X que commencèrent les grandes constructions. Malheureusement, pour les exécuter, on porta le dernier coup aux monuments antiques, d'où les bronzes, les pierres, les colonnes de marbre furent enlevés, comme d'une carrière, pour fournir des matériaux aux nouveaux édifices. En même temps Raphaël et Castiglione traçaient le plan d'un déblayement régulier de l'ancienne cité.

En 1500, **Bramante** (*Bramante Lazzari* ; né près d'Urbino) arrive à Rome. Il avait 56 ans, mais, sans s'arrêter à ses premières doctrines (*V.* tome Ier, Milan), il se mit à étudier les restes merveilleux de l'art antique et se fit un style tout nouveau. Baccio Pintelli lui avait préparé la voie ; Bramante agrandit sa manière ; il est plus châtié, plus classique, mais non plus fin ni plus délicat dans les détails. C'est avec lui que commence à Rome la période de l'architecture particulière à cette ville, de ce style pur, de cette ordonnance simple, régulière, étrangère à tout ornement fantastique, se rattachant par son ensemble aux traditions de l'architecture romaine du temps de l'empire, et qui est restée comme l'expression la plus élevée de cette partie de l'art moderne. Bramante eut pour continuateur de ses doctrines deux grands architectes : Baldassare Peruzzi et Antonio da San Gallo.

Baldassare Peruzzi (1481-1537 ; *V.* palais Massimi), de Sienne, fut peut-être pour l'architecture ce que Raphaël fut pour la peinture. — *Antonio da San Gallo* († 1546), Florentin et frère de Giuliano, se recommande par la force et la fermeté (*V.* palais Farnèse).

Pendant un siècle entier, et jusqu'au milieu du XVIe, l'architecture parcourut à Rome son époque brillante et qu'on pourrait appeler classique. Après cette époque elle conserve encore pendant un demi-siècle une grande physionomie, mais déjà le goût est en décadence ; quelques beaux génies cependant brillent encore à cette époque : *Michel-Ange Buonarroti, Vignole, Ammannati, Palladio, Pirro Ligorio, Giacomo della Porta.* Mais, si *Michel-Ange* produit quelques beaux ouvrages, il n'en est pas moins le premier à entrer dans ces sentiers malheureux qui, sous la funeste dictature intellectuelle qu'il exerça, devaient conduire l'art à sa perte. — *Vignole* et *Palladio* ont très peu produit à Rome. — *Giacomo della Porta* s'est plutôt fait remarquer par le grandiose de ses compositions que par la grâce de leurs détails.

Vers la fin du XVIe s., Sixte V donna à la ville une face nouvelle ; il releva plusieurs obélisques, déblaya la colonne Trajane et rétablit celle d'Antonin. Il redressa plusieurs rues et construisit des aqueducs. Mais il détruisit des monuments précieux, pour élever ou restaurer des édifices conçus dans le goût maniéré de son temps.

Avec le XVIIe s. s'ouvre l'époque de décadence de l'art italien. Cette époque produisit cependant encore des hommes remarquables, mais elle est caractérisée par la surcharge et la licence des détails, par un style tourmenté et de mauvais goût qui n'exclut pourtant pas une certaine grandeur dans l'ordonnance. C'est à cette période qu'appartiennent *Carlo Maderna*, *Bernini*, *Borromini*, etc. Ce fut alors qu'Urbain VIII (Barberini) dépouilla le Panthéon de ses ornements, ce qui donna lieu au jeu de mots célèbre : *Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini.*

Les Français, au commencement du siècle, enlevèrent de Rome une grande quantité d'objets d'art, mais, en revanche, ils firent plus que personne pour déblayer et conserver les antiquités (1810, déblayement du forum de Trajan, du Colisée, du temple de la Paix, du temple de Vénus et Rome, ainsi que des autres édifices du Forum, de la colonne de Phocas, etc.). Pie VII consacra des sommes considérables au déblayement et à la conservation des monuments antiques, à l'enrichissement des musées. C'est à la fin de son règne, en 1823, qu'eut lieu l'incendie de la basilique de Saint-Paul hors les murs, le dernier sinistre que Rome ait eu à déplorer.

Depuis 1870 des travaux considérables ont été exécutés au Palatin et au Forum (*V.* ces mots) pour dégager les restes de la Rome antique. Les fouilles réparties sur une superficie de 4 millions de mètres carrés de l'ancienne cité ont pénétré jusqu'à la couche des antiquités préhistoriques ; on a découvert, grâce à ces fouilles, grâce aussi aux travaux exécutés pour le développement de la ville, un nombre incroyable d'objets antiques dont plusieurs de la plus haute importance (nous citerons, par exemple, une nécropole d'âge antérieur aux murs de Servius Tullius et contenant plus de 5000 spécimens d'une époque archaïque).

PRINCIPAUX ÉDIFICES DE ROME MODERNE

CLASSÉS SUIVANT LA DATE DE LEUR CONSTRUCTION

Renaissance (PREMIÈRE PÉRIODE)

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Grand palais di Venezia et église de San Marco	1468	Giuliano da Majano
Petit palais di Venezia. — San Pietro in Montorio		Baccio Pintelli.
Façade dei Santi Apostoli	vers 1475	Baccio Pintelli.
Santa Maria del Popolo, façade et restauration intérieure		Baccio Pintelli.
Sant' Agostino	1483	Baccio Pintelli.
Cloître de San Pietro in Vincoli	vers 1500	Giuliano da S. Gallo
Petit temple de San Pietro in Montorio.	1502	Bramante.
Cloître de Santa Maria della Pace	1504	Bramante.
Palais Giraud		Bramante.

Renaissance (DEUXIÈME PÉRIODE)

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Fondation de la Basilique de Saint-Pierre.	1506	Bramante.
Palais du Vatican (cours du Belvédère et de San Damaso)		Bramante.
— de la Chancellerie et église San Lorenzo in Damaso	vers 1508	Bramante.
— *dit* la Farnesina	1516	Baldassare Peruzzi.
— Lante	1520	Baldassare Peruzzi.
Villa Madama		Jules Romain.
Palais Ossoli	v. 1525	Baldassare Peruzzi.
— Costa	1530	Baldassare Peruzzi.
— Farnèse		Antonio da San Gallo.
— Massimi	v. 1532	Baldassare Peruzzi.
— *dit* Vigna di papa Giulio	1534	Baldassare Peruzzi.
— Sacchetti	v. 1540	Antonio da San Gallo.
— des Conservateurs, au Capitole (style de transition à la décadence)	1542	Michel-Ange.
Porte di San Spirito	v. 1544	Antonio da San Gallo.
Palais Farnèse (étages supérieurs de la cour)	v. 1547	Michel-Ange et Vignole
Chapelle Sant' Andrea (hors les murs)	1553	Vignole.
Villa di papa Giulio	1553	Vignole.
Basilique de Saint-Pierre (adoption du projet de la coupole)	v. 1554	Michel-Ange.
Palais Capranica (portion de façade)	v. 1558	Ammannati.
Villa Pia	1561	Pirro Ligorio.

Époque de transition.

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Santa Caterina de' Funari	1563	Giacomo della Porta.
Santa Maria degli Angeli (restauration et cloître des Chartreux)	vers 1563	Michel-Ange.
Villa Farnesiana	v. 1570 1612	Vignole. Girolamo Rainaldi.
— Negroni		Domenico Fontana.
Palais du Quirinal	1574	Ottavio Mascherino. Domenico Fontana.
Façade et cour du collège de la Sapienza.	1575	Giacomo della Porta.
Palais Farnèse (façade sur la rue Giulia).		
Santa Maria de' Monti	1579	
Collège Romain	1582	Ammannati.
Façade latérale de Saint-Jean de Latran.	1586	Domenico Fontana.
Palais Pontificio (à Saint-Jean de Latran).		
Eglise San Salvatore (*dite* Scala Santa).		
Palais Chigi	v. 1587 1630	Giacomo della Porta. Carlo Maderna. Fel. della Porta.
Basilique de Saint-Pierre (exécution de la coupole)	1588	Domenico Fontana.
San Luigi de' Francesi	1589	Giacomo della Porta.
Palais Borghèse	1590	Mart. Lunghi, le Vieux.
— Sciarra Colonna	v. 1600	Flaminio Ponzio.
— Rospigliosi		

Décadence.

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Basilique de Saint-Pierre (façade et prolongement de la nef)	1604	Carlo Maderna.
Continuation du palais du Quirinal	v. 1606	Flaminio Ponzio. Carlo Maderna.
Villa Borghèse	v. 1615	Giovanni Vasanzio.
Santa Bibiana	1625	Le Bernin.
Palais Barberini	v. 1627	Carlo Maderna. Francesco Borromini.
Baldaquin du maître-autel de St-Pierre.	1633	Le Bernin.
Fontaine del Tritone (place Barberini).	v. 1640	
San Carlo alle Quattro fontane	1640	Francesco Borromini.
Villa Pamphili	1644	Alessandro Algardi.
Palais Pamphili (place Navone)	1650	Girolamo Rainaldi.
— de Monte Citorio	»	Le Bernin.
Santa Agnese (place Navone)	»	Girolamo Rainaldi. Francesco Borromini.
Oratoire et cloître de S. M. in Valicella.	»	Francesco Borromini.
Restauration de la nef de Saint-Jean de Latran	»	
Palais Falconieri	»	
Fontaine de l'Obélisque (place Navone).	»	Le Bernin.
Façade de S. Maria della Pace	v. 1660	Pietro da Cortona.
Façade du palais Odescalchi	v. 1660	Le Bernin.
Colonnade de la place Saint-Pierre	1661	
Façade de S. Andrea della Valle	v. 1670	Carlo Rainaldi.
Palais Altieri	v. 1674	Giov. Antonio de' Rossi.
Façade du palais Doria Pamphili (Corso).	v. 1690	Valvassori.

XVIIIe siècle. — Epoque d'imitation et de théories indécises.

ÉDIFICES	DATES	ARCHITECTES
Palais Torlonia (autrefois Bolognetti). .	vers 1700	Carlo Fontana.
— Colonna	v. 1730	Niccolo Micchetti. Paolo Posi.
Façade de Saint-Jean de Latran. . . .	1734	Alessandro Galilei.
Fontaine de Trevi.	1735	Niccolò Salvi.
Palais della Consulta. . . . . — Corsini.	v. 1736	Ferdinando Fuga.
Sainte-Marie-Majeure (façade principale et restauration intérieure)	1743	Ferdinando Fuga.
Villa Albani.	v. 1760	Carlo Marchionni.
Sacristie de la Basilique de Saint-Pierre.	1776	Carlo Marchionni.
Musée Pio Clementino.	v. 1780	M. Ang. Simonetti. Giuseppe Camporesi.
Palais Braschi.	1790	Morelli.
Salle du Vatican, dite : Braccio Nuovo.	v. 1817	Raffaele Stern.
Place S. M. del Popolo (agrandissement et décoration).	v. 1825	Giuseppe Valadier.
Reconstruction de Saint-Paul hors les murs.	v. 1825	Luigi Poletti.

SCULPTURE.

ROME ANTIQUE était une ville peuplée de statues. On estime que du temps d'Auguste le nombre devait s'en élever à 70 000. Malgré ce goût décidé, l'histoire de l'art n'a pas enregistré, parmi les Romains, le nom d'un seul grand sculpteur. Tous les beaux ouvrages de sculpture exécutés à Rome sous les premiers empereurs le furent par des artistes grecs. Il faut remarquer que, parmi les œuvres du ciseau grec, un certain nombre de celles qui ont excité au plus haut degré l'enthousiasme de Winckelmann, et sont considérées comme les plus belles et les plus pures, furent très probablement exécutées à Rome sous les empereurs. L'époque florissante de cet art à Rome s'étend de César à Adrien. — Sous Septime Sévère l'art est déjà sur son déclin. Sous Constantin, il est tombé dans la barbarie (*V.* Arc de Constantin). — Les bas-reliefs des sarcophages fournissent encore un moyen de suivre l'histoire de la sculpture à ses derniers moments. Le sarcophage de Junius Bassus, dans les cryptes de la basilique de St-Pierre, est un beau monument de la sculpture chrétienne du IVe s.

Les premiers chrétiens eurent horreur des images en général. Leur zèle iconoclaste entraîna la ruine d'une foule de chefs-d'œuvre. Soixante ans après Constantin, la plus grande partie des temples païens étaient détruits. A la fin du IVe s. cependant, les chrétiens, pour déraciner le polythéisme, se servirent des anciennes statues en les métamorphosant en figures du nouveau culte. Les images se multiplièrent derechef ; mais bientôt après, les fureurs des iconoclastes étant encouragées par les empereurs et par des conciles, les objets d'art furent exposés à une nouvelle destruction.

Nous avons parlé de la renaissance de la sculpture en Italie (*V.* Florence). Hâtons-nous de placer en face de l'antiquité *Michel-Ange* (*V.* ci-dessous : Peinture), l'artiste prodigieux qui, dans les temps modernes, peut lui être opposé, comme s'étant élevé à un nouvel idéal, plein de force et d'originalité. Nous l'avons déjà rencontré à Florence ; à Rome nous trouverons une de ses plus grandioses productions : le Moïse. — Parmi les nombreux sculpteurs qui travaillèrent à Rome, nous citerons quelques noms seulement : *Guillaume de la Porte*, neveu de l'architecte Giacomo della Porta (*V.* le tombeau de Paul III, basilique de St-Pierre).

— *Giov. Lorenzo Bernini* ou *le Bernin* (1598-1680), habile sculpteur, en même temps que grand architecte, remplit Rome de ses ouvrages. C'est le chef de l'école maniériste. — *Alessandro Algardi* (*l'Algarde*, 1598-1654) a aussi beaucoup produit à Rome et appartient également au style maniéré.

PEINTURE.

L'ÉCOLE ROMAINE, en tant qu'il y en ait une, se rattache, par Michel-Ange, à l'école toscane, et par Raphaël (*V.* Pérouse), à l'école ombrienne.

Raphaël (*Santi* ou *Sanzio*, 1483-1520), fils du peintre Giovanni Santi, est le véritable fondateur de l'école romaine. Il posséda le charme ineffable de la grâce, et il l'imprima à toutes ses œuvres, tout en sachant allier à la beauté la grandeur et l'élévation de la conception. C'est un génie si vaste, qu'il faut, pour l'apprécier, le suivre à travers tout le développement de son talent. Dans ses premiers ouvrages l'élève du Pérugin a la grâce ascétique de l'école d'Ombrie; il en a la naïveté et la faiblesse. Il se transforme d'abord au contact des Florentins et avec les conseils de Fra Bartolommeo; plus tard, par une étude assidue des monuments antiques; enfin il s'enrichit de la science de Michel-Ange, sans se laisser entraîner à son exagération. — Les principaux ouvrages de Raphaël, à Rome, sont : (au Vatican) la Transfiguration, la Madone de Foligno, les *Loges*, les *Stanze*; les fresques de la Farnésine; le prophète Isaïe à Sant' Agostino; les Sibylles, à Santa Maria della Pace; des tableaux aux galeries Borghèse, Barberini, Doria, etc.[1]

Raphaël mourut à l'âge de 37 ans. Son corps resta exposé pendant trois jours. Au moment où l'on s'apprêtait à le descendre dans sa dernière demeure, on vit arriver le pape (Léon X), qui se prosterna, pria quelques instants, bénit Raphaël et lui prit pour la dernière fois la main, qu'il arrosa de ses larmes. On lui fit des funérailles magnifiques, et il fut inhumé au Panthéon (*V.* Panthéon).

Michel-Ange Buonarroti (1475-1564) naquit près d'Arezzo, de parents sans fortune, et fut mis en nourrice chez la femme d'un tailleur de pierres. Il entra, à l'âge de 14 ans, dans l'atelier du *Ghirlandajo*. Un an plus tard, admis à étudier les statues antiques que Laurent de Médicis avait réunies dans son jardin, il fit cette tête de faune que l'on conserve à Florence (au Bargello). Laurent, charmé, le prit en affection et l'admit dans sa famille. Il avait déjà produit un grand nombre d'ouvrages admirables, lorsque Jules II, en 1505, l'appela à Rome et le chargea de faire son mausolée. Parmi les figures qui devaient entrer dans la composition de ce monument, nous citerons le Moïse (*V.* San Pietro in Vincoli) et les deux *captifs* qui sont au Louvre. A la suite de quelques froissements dans ses rapports avec le pape, Michel-Ange quitta Rome brusquement et revint à Florence. La réconciliation du pape et de l'artiste eut lieu à Bologne; les détails de cette entrevue sont curieux à lire dans Vasari. Michel-Ange, revenu à Rome en 1507, commença les peintures de la voûte de la chapelle Sixtine en 1508 et, toujours pressé par le pape, il acheva cette œuvre colossale en quatre ans (et non en 20 mois, comme le dit Vasari). Quand elle fut découverte, un cri d'admiration s'éleva de toutes parts. Raphaël, après l'avoir vue, modifia sa manière et, dans son prophète Isaïe (*V.* église Sant' Agostina), il se fit l'imitateur de Michel-Ange.

Léon X chargea le peintre de la Sixtine d'exécuter la façade de San Lorenzo et les tombeaux des Médicis (*V.* Florence). Après avoir passé 4 ans (1517-1521) à Carrare pour faire extraire les marbres qui lui étaient nécessaires, Michel-Ange fit la *statue du Christ* (1521; *V.* église de la Minerve). En 1529, la guerre, déclarée par Clément VII et l'empereur à la république de Florence, le rappela dans cette ville qui lui demandait de la défendre comme ingénieur. Il fortifia San Miniato et d'autres parties de la place; aussi, quand les Impériaux y entrèrent, fut-il exclu de l'amnistie et réduit à se cacher. Mais, comme Jules II, Clément VII appréciait le génie du grand artiste; il ne lui fit pas un crime d'avoir pris les armes pour sa patrie, seulement il le pressa de terminer les tombeaux des Médicis, dont Michel-Ange avait toujours poursuivi l'exécution depuis treize ans et même pendant le siège de Florence. Quand il

[1] Nous recommanderons tout particulièrement, *Raphaël, son œuvre et son temps*, par E. MUNTZ (Paris, Hachette et Cie).

revint à Rome, en 1532, Clément VII voulut que, pour compléter les peintures de la Sixtine, Michel-Ange peignît deux grandes fresques aux extrémités de cette chapelle. Le maître s'y refusait, ne pouvant, disait-il, abandonner l'exécution du mausolée de Jules II. Enfin Paul III, successeur de Clément VII, en 1534, obtint du duc d'Urbin, neveu et héritier de Jules II, qu'il consentît à une réduction du plan primitif de ce monument, puis, accompagné de dix cardinaux, le pape se rendit à l'atelier de Michel-Ange, pour le décider à entreprendre l'immense fresque du *Jugement dernier* ; elle fut achevée en 8 ans (1541). En 1544 il construisit le *Capitole* ; la *corniche du palais Farnèse* est de 1547. Nommé cette même année architecte de St-Pierre, Michel-Ange consacra le reste de sa vie aux travaux de cette basilique. Il mourut âgé de 89 ans. La plupart de ses ouvrages se trouvent en Italie, surtout à Florence et à Rome.

Le plus brillant élève de Michel-Ange fut *Daniel de Volterre* (Ricciarelli ; 1509-1566 ; *V.* la Trinita de' Monti, à Rome).

Le plus célèbre des élèves de Raphaël est *Jules Romain* (Giulio Pippi ; 1492-1546 ; *V.* Mantoue). Après lui, viennent *Pierino del Vaga* (1500-1547), qui aida Raphaël dans ses travaux ; — *Penni*, surnommé le *Fattore*, parce qu'il était chargé du ménage de cette communauté d'artistes dont Raphaël était le chef ; — *Polydore de Caravage* (Caldara † 1543) ; — *Jean d'Udine* (1487-1564), aide de Raphaël comme peintre de nature morte ; — *Benvenuto Tisi* (*Tisio*), dit *le Garofolo* (1481-1559), du nom de la localité où résidait sa famille et parce qu'il plaçait toujours un œillet (garofolo) dans ses compositions. Sans avoir été élève de Raphaël il en ressentit toutefois l'influence lors de son voyage à Rome et il lui est redevable de ce qu'il y a de plus génial et de plus noble dans ses compositions.

La mort de Raphaël, la peste et enfin le sac de Rome par les Allemands du connétable de Bourbon, dispersèrent tous ses élèves.

La décadence de la peinture date de Grégoire XIII (1572) et se prononce davantage sous Sixte-Quint et Clément VIII (1593-1605). La peinture à fresque, surtout, ne fut plus qu'une industrie manuelle. C'est alors que les maniéristes se mettent à encombrer les églises, les cloîtres et les palais de Rome. — Le chevalier d'*Arpino* (*Giuseppe Cesari*), dit le *Josépin* (1560-1640), fut, par son talent facile, son coloris agréable et l'aspect dramatique de ses compositions, le représentant le plus complet de cette époque prétentieuse. — *Federico Barocci* (*Baroccio* ; 1528-1612), peintre de talent, mais manquant de naturel ; éclectique par instinct, imitateur du Corrège, ne se laisse pas envahir par le goût régnant. — *Andrea Sacchi* (1598-1661), sorti de l'école d'Albane, fut dessinateur habile et un des meilleurs coloristes de l'école romaine ; lorsqu'il arrive à se débarrasser d'une indécision manifeste dans plusieurs de ses œuvres, il a un style grave et élevé (*V.* son tableau de St Romuald, au Vatican).

Au commencement du XVII[e] s., vis-à-vis de l'*idéalisme* ou plutôt du *maniérisme* du Josépin, se leva en opposition le *naturalisme* du Caravage. — *Michelangiolo di Caravaggio* (*Amerighi*, dit *le Caravage*, 1569-1609) prit pour guide la nature seulement et la copia, souvent sans choix et sans goût. C'est le grand peintre *réaliste* de l'école italienne. — *Pietro da Cortona* (*Berettini*, 1596-1669) jouit, de son vivant, d'une immense réputation et acquit une grande fortune. Il devint le chef d'une école qui se posa en rivale de celle de Sacchi ; mais la facilité élégante du maître dégénéra en négligence chez ses élèves. — Un homme dont l'influence sur les arts était absolu, *le Bernin* (*V.* ci-dessus, Sculpture), contribuait alors à faire dominer le mauvais goût. — *Carlo Maratta* (1625-1713) continua, à Rome, l'école de Sacchi ; il restaura les *Loges* de Raphaël.

Le Paysage seul, le dernier venu dans l'art de la peinture, au milieu de cette décadence, atteignit, au contraire, son plus haut degré de perfection en Italie avec notre *Claude Gelée* (dit le *Lorrain*, 1600-1682), *le Guaspre* (Dughet, 1613-1675) et *Salvator Rosa* (de l'école napolitaine). — Vers le même temps, un Français, l'honneur de notre école, *Poussin*, vivant à Rome, restait fidèle aux grandes traditions ; c'est le véritable créateur du paysage historique.

Le dernier nom célèbre à citer de l'école romaine est, sans parler de *Pompeo Battoni* (1708-1787), celui de *Ra-*

phaët Mengs (1718-1779 ; *V.* la villa Albani).

C'est quand l'école romaine était en pleine décadence que les souverains étrangers fondèrent à Rome des académies, où les jeunes artistes nationaux sont admis à la suite de concours. Louis XIV fonda l'Académie de France en 1666.

Mosaïque. — L'art de la mosaïque a produit à Rome des chefs-d'œuvre qui décorent la Basilique de Saint-Pierre, et il continue à y être cultivé dans la manufacture du Vatican, que l'on peut visiter.

Séjour et emploi du temps.

Principales curiosités.

Matériellement on peut voir Rome en quatre jours; mais aura-t-on du plaisir? conservera-t-on quelques souvenirs distincts?

En ce cas l'étranger qui arrive à Rome devra avant tout, aller voir : 1° Saint-Pierre et le Vatican ; 2° les restes de la cité antique : le Forum, le Colisée, le Palatin et les Thermes de Caracalla. Ce sont, sans conteste, ces deux ensembles qui forment la principale attraction de Rome; ce sera toujours vers eux qu'on retournera, soit pendant un premier séjour, soit à des voyages ultérieurs.

Si, pour les restes de la cité antique un jour de promenade bien employé peut suffire à la rigueur, pour Saint-Pierre et le Vatican deux jours sont indispensables.

Une quatrième journée est nécessaire pour voir le Panthéon, le palais Farnèse, le Capitole, le Moïse de Michel-Ange à San Pietro in Vincoli, les deux basiliques de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Jean de Latran, le Musée national d'antiquités et la villa Borghèse.

Voilà donc quatre jours employés, depuis le matin jusqu'au soir, à visiter ce que tout étranger *doit avoir vu* à Rome.

Nous conseillons un séjour d'une dizaine de jours au minimum. « Absolument parlant on peut voir Rome « en dix jours », a dit avec raison Stendhal, et plus loin il ajoute... « il est une autre façon de voir Rome beaucoup plus régulière et surtout beaucoup plus commode; elle consiste à examiner tout ce qu'un quartier présente de curieux avant de passer à un autre ». Cette méthode, qui s'accorde d'ailleurs avec le plan que nous avons suivi pour la description générale de la ville (*V.* ci-dessous), est celle qui nous a semblé préférable et d'après laquelle nous allons indiquer un itinéraire jour par jour, pour Rome et les environs.

Quant à l'époque du voyage, il n'est pas inutile de dire ici qu'au point de vue de la physionomie locale et aussi au point de vue économique, l'hiver n'est pas précisément la meilleure saison pour voir Rome. Nous l'avons déjà dit aux Renseignements généraux (*V.* l'*Introduction*) et nous en avons donné les raisons, au point de vue du climat. Nous ajouterons, en parlant de Rome, qu'à l'exception des mois de juillet et d'août, la chaleur n'y est pas plus torride qu'à Paris ; une brise, parfois même trop fraîche, maintient presque constamment un courant d'air surtout dans les parties les plus élevées de la ville ; les jours, longs et clairs, permettent de voir du matin à la tombée de la nuit un bien plus grand nombre de monuments qu'on ne saurait le faire par les courtes journées de janvier ou de février; enfin, les hôtels, débarrassés de la foule cosmopolite qui les encombre en hiver, reçoivent de mai à octobre les étrangers à des prix réduits. Il est vrai que deux ou trois collections particulières sont fermées de juillet à septembre, mais cette considération ne suffit pas pour déconseiller un voyage à Rome fait, par exemple, dans la seconde moitié de septembre. Ajoutons enfin, que les environs : Albano et les collines du Latium, Tivoli, etc., sont, à cette épo-

que de l'année, dans toute leur splendeur. Quant aux conditions hygiéniques, nous renvoyons le lecteur à ce qu'il en est dit à la p. 344.

Presque tous les musées fermant leurs portes à 3 h. il serait bon de disposer sa journée de manière à les visiter avant le déjeuner, ou bien faudrait-il avancer l'heure de ce repas afin de pouvoir passer environ trois heures de suite dans ces collections surtout lorsqu'elles sont aussi importantes que celles du Vatican, de Latran, etc. — La plupart des églises sont fermées de midi jusqu'à 3 ou 4 h.

1er jour. — Matinée : *Château Saint-Ange* ou *Mausolée d'Adrien* (p. 400 ; extérieur). — *Place Saint-Pierre* (p. 406 ; colonnades du Bernin et deux fontaines par Carlo Maderna). — *Basilique de Saint-Pierre* (p. 404 ; façade ; portique ; à l'intérieur : bénitiers, antique statue de St Pierre ; maître-autel et Confession de St Pierre ; tribune et chaire de St Pierre ; tombeau de Paul III Farnèse par Guglielmo della Porta ; Pietà de Michel-Ange ; tombeau de Sixte IV, par Ant. Pollajolo ; tombeau de Clément XIII par Canova ; sacristie). — On peut déjeuner au restaurant Europeo (place Rusticucci).

Après-midi : — *Vatican* (p. 439 ; chapelle Sixtine avec les fresques de Michel-Ange ; chambres de Raphaël ; loges de Raphaël ; galerie de tableaux : Transfiguration et Vierge au Donataire par Raphaël, Communion de St Jérôme par le Dominiquin). — *Place du Peuple* (p. 363). — *Santa Maria del Popolo* (p. 432 ; chapelle Chigi). — *Promenade du Pincio* (p. 368). — *Corso* (p. 360). — *Place Colonna* et *colonne Antonine* (p. 361). — *Place de Monte-Citorio* (p. 362).

2e jour. — Matinée : *Tabularium* et *Roche Tarpéienne* (p. 378). — *Forum Romain* (p. 379) et *Colisée* (p. 385).

Après-midi : — *Palatin* (p. 387). — *Eglise de San Gregorio* (p. 426 ; abside ; chapelles de St-André, de Ste-Silvie et de Ste-Barbara). — *Thermes de Caracalla* (p. 392).

3e jour. — Matinée : *place de San Marco* (p. 376). — *Eglise d'Aracœli* (p. 429 ; fresques du Pinturicchio ; tombeau du XIIIe s. et tombeau de Luc Savelli de 1266 et de J.-B. Savelli, par un sculpteur de l'école de Sansovino). — *Place du Capitole* (p. 377 ; statue équestre de Marc-Aurèle). — *Musée du Capitole* (p. 463 ; sculpture antique : Marforio, Vénus du Capitole, Faune, Gladiateur mourant, Amazone, Antinoüs, mosaïque de la Villa Hadriana). — *Musée du palais des Conservateurs* (p. 465 ; antiques, bronzes, marbres, inscriptions ; galerie de tableaux).

Après-midi : — *Portique d'Octavie* (p. 395). — *Théâtre de Marcellus* (p. 395). — *Place de la Bocca della Verità* (p. 396). — *Temple de la Fortune Virile* (p. 397). — *Maison de Rienzi* (p. 397, extérieur). — *Eglise de Santa Sabina* (p. 438 ; porte ; mosaïques). — *Eglise de Santa Maria in Cosmedin* (p. 430 ; masque du portique ; intérieur : colonnes, pavé). — *Arcs de Janus Quadrifrons et de Septime Sévère* (p. 395). — *Eglise de Santa Maria Aventina* (p. 429 ; belle vue). — *Basilique de Saint-Paul hors les murs* (p. 512 ; façade et intérieur).

4e jour. — Matinée : *place et colonne Trajane* (p. 373). — *Tombeau de C. Poblicius Bibulus* (p. 373). — *Galerie de l'Académie de Saint-Luc* (p. 472 ; fresque de Raphaël, portrait de Mme Lebrun ; la Cantatrice de Honthorst). — Les *Colonnacce*, restes du Forum de Nerva (p. 374). — *San Pietro in Vincoli* (p. 436 ; Moïse de Michel-Ange). — *Basilique de Sainte-Marie-Majeure* (p. 416 ; décoration intérieure ; chapelle du Saint-Sacrement, œuvre de Fontana ; chapelle de la Crèche ; chapelle Borghèse, œuvre de Flaminio Ponzio).

Après-midi : — *Musée de Latran*

(p. 471 ; statue de Sophocle, quelques beaux sarcophages, collections d'inscriptions). — *Basilique de Saint-Jean-de-Latran* (p. 413 ; peintures de Giotto ; très riche décoration du chœur, des chapelles Torlonia et Corsini). — *Baptistère de Constantin* (p. 416 ; décoration intérieure). — *Eglise de San Clemente* (p. 421 ; entrée; intérieur, fresques et mosaïques; église souterraine).

5e jour. — Matinée : *Galerie Torlonia* (p. 486 ; tableaux ; groupe d'Hercule et Lycas par Canova). — *Galerie nationale d'art moderne* (p. 473 ; tableaux et sculptures de maîtres italiens contemporains).

Après-midi : — *Place de Termini* (p. 364). — *Musée national* aux *Thermes de Dioclétien* (p. 469 ; très intéressantes statues antiques). — *Eglise de Santa Maria degli Angeli* (p. 428 ; intérieur). — *Fontaine de l'Acqua Felice* (p. 365). — *Eglise de Santa Maria della Vittoria* (p. 434 ; intérieur, peintures du Dominiquin).

6e jour. — Matinée : *Santa Maria sopra Minerva* (p. 430 ; Christ par Michel-Ange). — *Panthéon* (p. 435 ; façade et intérieur). — *Palais du Sénat* (p. 483 ; à l'int., fresques de Maccari). — *Place Navone* (p. 371). — *Eglise Santa Maria dell' Anima* (p. 428 ; tombeau d'Adrien VI par Peruzzi). — *Eglise Santa Maria della Pace* (p. 431 ; les Sibylles, fresques de Raphaël). — *Eglise Sant'Agostino* (p. 419 ; le prophète Isaïe, fresque de Raphaël).

Après-midi : — *Le Vatican :* musée et collections d'antiques (p. 450) ; musée Pio Clementino : salle à Croix grecque; salle Ronde (Jupiter) ; galerie des statues (Apollon Sauroctone, Ménandre) ; cabinet des Masques (Vénus accroupie, Vénus de Cnide) ; cour du Belvédère (Mercure ou Antinoüs, Laocoon, Apollon ; Persée et Deux Pugilateurs, par Canova) ; chambre de Méléagre (statue de Méléagre) ; vestibule carré (torse du Belvédère, tombeau de Scipion Barbatus) ; Braccio Nuovo (Athlète, le Nil, Minerve Polyade) ; musée Chiaramonti ; musée étrusque ; tapisseries de Raphaël. — *Eglise de Sant' Onofrio* (p. 434 ; intérieur avec fresques du Dominiquin ; cloître avec peintures, terres cuites ; chambre du Tasse). — *Promenade du Janicule* (p. 403). — *Eglise de San Pietro in Montorio* (p. 436 ; temple de Bramante). — *Pont Garibaldi* (p. 397).

7e jour. — Matinée : *Galerie Colonna* (p. 477 ; tableaux). — *Eglise del Gesù* (p. 425 ; intérieur, autel de Saint-Ignace). — *Eglise de Sant' Andrea della Valle* (p. 419 ; les Évangélistes, fresques du Dominiquin). — *Palais Spada* (p. 485 ; statue de César). — *Palais Farnèse* (p. 480 ; façades, cour, galerie décorée par Ann. Carrache).

Après-midi : — *Galerie Corsini* (p. 478 ; tableaux). — *La Farnésine* (p. 482 ; fresques de Raphaël, visibles seulement les 1er et 15 du mois). — *Eglise de Santa Maria in Trastevere* (p. 433 ; mosaïques de la façade ; intérieur intéressant). — *Eglise de San Crisogono* (p. 424 ; pavé en mosaïque). — *Eglise de Santa Cecilia* (p. 421 ; mosaïques de la façade ; intérieur, fresque du IXe s., maître-autel et tombeau de Sainte-Cécile).

8e jour. — Matinée : *Musée Kircher* (p. 473 ; bronzes, cista Ficoroni, graffito d'Alexamenos, trésor de Præneste, collection préhistorique). — *Galerie Doria* (p. 479; tableaux, surtout ceux du cabinet).

Après-midi : — *Villa Borghèse* (p. 492 ; galerie de peinture et de sculpture ; promenade dans le parc de la villa et le jardin zoologique).

9e jour. — *Place du Quirinal* (p. 366). — *Palais Rospigliosi* (p. 485 ; Aurore du Guide). — *Galerie Barberini* (p. 475 ; portrait de Beatrice Cenci). — *Fontaine de Trevi* (p. 366).

Après-midi : — *Villa di Papa Giulio* (p. 497 ; section du musée national d'antiquités). — Promenade à Ponte Molle (où l'on peut dîner).

10e jour. — Excursion à *Tivoli* (p. 522 ; villa Hadriana ; cascatelles) ; ou à *Albano* et à *Castel Gandolfo* (p. 515).

Si l'on peut disposer encore d'un ou deux jours, nous conseillons d'en consacrer un soit à l'excursion de Tivoli soit à celle d'Albano ; un autre sera utilement et agréablement consacré à une promenade dans la partie de Rome dont on voudra le plus garder l'impression.

N. B. — Il va sans dire que notre itinéraire ainsi disposé par journées ne doit pas être pris au pied de la lettre comme succession des journées ; plusieurs galeries et collections n'étant ouvertes que deux ou trois fois par semaine, il faut nécessairement adopter pour l'un ou l'autre de ces jours d'ouverture l'itinéraire dont fait partie la collection.

Si l'on se trouve à Rome pendant la belle saison, notre itinéraire, assez limité pour quelques après-midi, permettra de faire quelques courses extra-muros (à Saint-Laurent, p. 505 ; à Sainte-Agnès, p. 502 ; à Monte Mario, p. 514 ; etc.).

Description de Rome par quartiers[1]. — Rues, places, fontaines, statues, antiquités, palais et maisons remarquables.

En sortant de la gare on tourne à dr. et l'on traverse la place dei Cinquecento (p. 365), puis on contourne (à dr.) le square séparant cette place de celle de Termini (p. 364), ornée d'une fontaine et dont le côté O. est formé par un hémicycle ; là on voit s'ouvrir la large et belle **via Nazionale** (p. 363) bordée de constructions neuves et qui aboutit, en descendant, à la **place de Venise** (p. 360).

C'est à la place de Venise que commencent, vers le N.-O., le **corso Vittorio Emanuele** (p. 368) qui aboutit au Tibre, et, vers le N.-E., le Corso proprement dit : l'ancien, le célèbre **Corso** de Rome, la rue la plus importante et la plus animée de la ville, le rendez-vous des promeneurs, des touristes, des oisifs et des hommes d'affaires. Le Corso reste encore aujourd'hui la grande artère de circulation ; il est constamment sillonné par les voitures qui montent vers le Pincio ou qui en descendent, et les riches étalages de ses magasins attirent et retiennent les étrangers. De nombreuses rues aboutissant au Corso, c'est pour le touriste un point de repère des plus importants.

De la place de Venise on atteint en quelques minutes le Forum de Trajan, le Capitole, le Forum Romain, le Palatin et le Colisée. C'est donc par le Corso et par les deux places de Venise (p. 360) et du Peuple (p. 363), auxquelles il aboutit, que nous allons commencer notre description de Rome, divisée par quartiers ainsi qu'il suit :

I. *Le Corso, de la place de Venise à la place du Peuple ;*

II. *Quartier entre la gare de Termini, la via Nazionale, le Corso et le Pincio ;*

III. *Quartier entre le Corso, le Tibre et le corso Vittorio Emanuele ;*

IV. *Quartier entre la via Nazionale, le Forum Romain, la gare de Termini et la Porte Maggiore ;*

V. *Le Capitole, le Forum Romain, le Palatin, le Colisée et les Thermes de Caracalla (promenade archéologique) ;*

VI. *Quartier entre le Corso Vittorio Emanuele, le Forum Romain, le Palatin et le Tibre ;*

1. Les principales curiosités de chaque quartier sont indiquées en lettres grasses. Les renvois aux pages indiquent où il faut en chercher la description.

VII. *Le Vatican et la cité Léonine;*
VIII. *Le Trastevere.*

Le petit plan ci-joint peut être utilement consulté pour l'intelligence de cette division par quartiers.

N. B. — Nous décrivons à part et dans des chapitres spéciaux les églises, les musées, les collections et les palais ou autres édifices dont l'intérieur est à visiter.

I. — Le Corso. — Place de Venise. — Place Colonna. — Place et Porte du Peuple.

La **place de Venise** (*piazza di Venezia* ; Pl. E, 4), qui est le centre véritable du mouvement de Rome et d'où rayonnent les trois artères les plus importantes de la ville (le Corso au N.-E., la via Nazionale au S.-E. et le corso Vittorio Emanuele au N.-O.), doit son nom au palais des Ambassadeurs de Venise (aujourd'hui résidence de l'ambassade d'Autriche) qui en forme le côté O. Elle doit être agrandie et alors on aura vue sur le monument du roi Victor-Emmanuel (p. 372).

Le **palais de Venise** (*palazzo di Venezia*; Pl. E, 4), vaste édifice à l'aspect féodal, « espèce de forteresse crénelée, avec une belle église (San Marco, p. 428), et formée de pierres et de débris du Colisée, est d'un effet superbe ».

Ce palais a été élevé en 1455 par le cardinal Barbo (plus tard Paul II) sur les plans de *Bernardo di Lorenzo* et de *Giacomo da Pietrasanta*. Plus tard *Giuliano da San Gallo* et *Meo del Caprino* prirent part à la direction des travaux. Charles VIII, roi de France, y habita en 1494, lors de son passage à Rome. Au XVI[e] s., Pie IV le donna à la République de Venise qui en fit la demeure de ses ambassadeurs près du Saint-Siège.

On remarquera surtout le couronnement si caractéristique du palais, formé par une ligne de consoles réunies par des petits arcs et surmontée par une rangée de créneaux pleins. Les croisées du 1[er] étage, vers la place de Venise, en forme de croix guelfe, sont d'une pureté de style très élégante. La *cour* serait magnifique si elle avait été achevée. La belle *porte* en marbre sculpté, sur la place de Venise, donne également accès à l'église San Marco. — Le petit palais, contigu à celui de Venise et qui donne sur la rue de la Ripresa dei Barberi, doit être en partie démoli pour les travaux d'agrandissement et d'alignement de la place.

En face du palais de Venise le **palais Torlonia** (autrefois Bolognetti; p. 486), bâti sur les plans de *Ch. Fontana*, occupe le côté de la place de Venise qui est destiné à être démoli. Il renferme une riche galerie de tableaux.

Au commencement du Corso, à l'angle formé, sur la place de Venise, par le Corso même et le corso Vittorio Emanuele, est le *palais Bonaparte* (ancien palais Rinuccini; n° 5), bâti par *Mat. de Rossi*. Lætitia, mère de Napoléon I[er], y est morte en 1836.

En remontant le **Corso** on trouve, à dr. (n° 275), le *palais Salviati* (autrefois de l'Académie de France, qui y résida de 1725 à 1800), dessiné par *Ch. Rinaldi*, et, quelques pas plus loin, le nouveau *palais Odescalchi*, bâti de 1887 à 1888, dans le style florentin, sur les plans du prince *Baldassare Odescalchi*.

A g., et en face de ce dernier palais, est le **palais Doria** (p. 479), un des plus somptueux de Rome et qui


I Le Corso, de la Place de Venise à la Place du Peuple.
II Quartier entre la Gare de Termini, la Via Nazionale, le Corso et le Pincio.
III Quartier entre le Corso, le Tibre et le Corso Vittorio Emanuele.
IV Quartier entre la Via Nazionale, le Forum Romain, la Gare de Termini et la Porte Maggiore.
V Le Capitole, le Forum Romain, le Palatin, le Colisée et les Thermes de Caracalla. (Promenade Archéologique)
VI Quartier entre le Corso Vittorio Emanuele, le Forum Romain, le Palatin et le Tibre.
VII Le Vatican et la Cité Léonine.
VIII Le Trastevere et le Janicule.
Limites des divisions de Quartiers.
Tramways
MONT VATICAN
Basilique de St Pierre
Palais du Vatican
Place St Pierre
Gare de Pta Cavalleggeri
Porta Cavalleggeri
TIBRE
Porta del Popolo
Pont Margherita
Mausolée d'Auguste
Place Cavour
Palais de Justice
Château St Ange
Mausolée d'Adrien
Pont St Ange
Pont Cavour
Pont Umberto I°
Chambre des Députés
Panthéon
Farnésine
Palais Corsini
Pl. Sisto
Pont Garibaldi
Ile Tibérine
Portique d'Octavie
Porta Portese
Gare du Trastevere
Pyramide de Caius Cestius
Mont Testaccio
MONT JANICULE
Fontaine Pauline
Sta Maria in Trastevere
Sn Pietro in Montorio
Sta Cecilia

sités de ROME HACHETTE & Cie, Paris.



renferme une importante collection de tableaux. Il touche à la petite église de Santa Maria in via Lata (p. 434), à côté de laquelle la *rue Via Lata* conduit à la *place du Collège Romain*, dont le côté N. est occupé par l'imposante masse du **Collège Romain** (Pl. 88), jadis collège des Jésuites et où sont installés aujourd'hui le *lycée Ennio Quirino Visconti*, le **Musée Kircher** (p. 473), la Bibliothèque Victor-Emmanuel (p. 488) et la Société de géographie. L'*Observatoire* du collège, dirigé naguère par le célèbre père Secchi († 1878), peut être visité dans la matinée sur une recommandation.

Au delà de Santa Maria in via Lata et à g. sur le Corso, est le *palais Boncompagni* (autrefois Simonetti; n° 307) et, en face, l'église San Marcello (p. 427) au delà de laquelle on atteint la *place Sciarra* (Pl. 85) bornée à dr. par le **palais Sciarra**, ouvrage capital de *Flaminio Ponzio*. La façade est d'un style simple et d'un goût harmonieux. Il a été considérablement agrandi de nos jours.

A g., en face du palais, la *Caisse d'épargne* (*Cassa di Risparmio*) est un bel édifice de la Rome contemporaine, dû à *Ant. Cipolla* (1868).

On est ici dans la partie la plus animée du Corso, aux alentours de la place Colonna qu'il traverse un peu plus loin.

A côté de la Caisse d'épargne commence la *rue del Caravita* qui aboutit à la *place de Sant' Ignazio* (Pl. E, 4) sur laquelle on voit à g. l'église de Sant' Ignazio (p. 426); de cette place on peut se rendre, en 5 min., par la *rue del Seminario*, à l'O., à la place du Panthéon (p. 370) ou, par l'une ou l'autre des deux rues en face de l'église, à la **place di Pietra**, dont le côté S. est borné par le palais de la **Bourse** et du Tribunal de Commerce (Pl. 22). La façade de cet édifice est ornée de 11 colonnes corinthiennes en marbre, très endommagées par les incendies et qui sont considérées comme ayant appartenu au **Temple de Neptune**, élevé en forme de basilique par Agrippa en mémoire de ses victoires navales.

De la place di Pietra on peut : soit revenir au Corso par la *rue di Pietra*, à l'E., soit se rendre sur la place du Panthéon (p. 370) par la *rue dei Pastini* à l'O., soit enfin par la petite rue en face de la Bourse, sur la place Colonna.

La **place Colonna** (Pl. E, 3), ouverte sur le Corso, occupe, à ce que l'on croit, une partie du Forum d'Antonin. Elle doit son nom à la colonne Antonine (*V.* ci-dessous) qui s'élève au centre. Cette belle place est très animée, surtout le soir, lorsque, pendant la belle saison, les musiques de la garnison, ou celle (fort bonne) de la ville, y donnent leurs concerts.

Sur les côtés on remarque : — à l'O. un palais moderne, appelé *palais delle Colonne*, bâti par *P. Camporese* (1838) et dont le beau portique, occupé par des cafés-restaurants, est supporté par des colonnes antiques provenant des fouilles de Véies : — au N., le palais Chigi (p. 477; la façade principale donne sur le Corso).

A l'E., la place a été récemment agrandie par la démolition du palais Piombino, qui bordait le Corso et qu'il est question de rebâtir sur l'emplacement des maisons assez mesquines qui bordent actuellement la place de ce côté.

Au milieu de la place est la **colonne Antonine** (Pl. 11), composée de 28 blocs de marbre, haute de 44 mèt. 15 (y compris la base, le chapiteau et la statue; le fût de la colonne mesure 29 mèt. 30 et a 3 mèt. 69 de diamètre; 5 mèt. 69 du piédestal antique sont encore ensevelis sous le sol; escalier intérieur de 190 marches). Elle fut endommagée par les incendies et la foudre. Sixte V la fit restaurer. (La statue en bronze doré de l'apôtre St

Paul remplaça l'ancienne statue de Marc-Aurèle disparue). La partie de l'ancien piédestal, au-dessus du sol, fut revêtue de marbres et mise dans l'état actuel sous la direction de *Dominique Fontana.* — L'inscription (XVIe s.) du piédestal a substitué par erreur le nom d'Antonin le Pieux à celui de Marc-Aurèle, à qui la colonne fut érigée par le sénat pour ses victoires sur les Marcomans et autres peuplades de la Germanie; les bas-reliefs sont, en effet, relatifs aux victoires de Marc-Aurèle.

A l'O. de la place et y touchant (elle n'en est séparée que par le palais des Colonnes) s'étend la **place de Monte Citorio** (Pl. D, E, 3) dont le centre est occupé par un **obélisque** de granit rouge, avec hiéroglyphes; attribué par Lepsius, à Psammeticus, 654-609 av. J.-C.; haut de 21 mèt. 80 (le piédestal et le socle, 7 mèt. 14), Auguste l'apporta d'Héliopolis. Il servait de gnomon à la méridienne du Champ de Mars. Il fut trouvé en 1748 et élevé par Pie VI, en 1789.

Le côté N. de la place est occupé par le palais de la **Chambre des Députés** (Pl. 88), l'ancienne *Curia Innocenziana*, commencé sous Innocent X par *le Bernin* (1650) et terminé par *C. Fontana.* En 1871 la cour a été couverte d'une toiture et transformée en salle des séances (l'entrée des tribunes publiques est au n° 10, sur le derrière du palais). On suppose que ce palais ainsi que la place, dont l'élévation n'est pas naturelle, occupent l'emplacement de l'amphithéâtre de Statilius Taurus dont on a trouvé des gradins à plus de 20 mèt. au-dessous du niveau actuel du sol de la place.

Au delà de la place Colonna, le Corso a subi dans ces dernières années d'heureux changements, il a été notablement élargi et l'on y a élevé des constructions qui ne manquent pas de qualités décoratives. Nous citerons particulièrement le vaste édifice des *Magasins « Aux Cento Città d'Italia »* (Bocconi frères), le Louvre ou le Bon Marché de Rome, isolé entre la place Colonna, le Corso et la belle rue du Tritone, récemment élargie.

Continuant à remonter le Corso, on trouve à g., après le palais Chigi, le *palais Torlonia* (autrefois Verospi; n° 374), bâti par *Onorio Lunghi* (1616) et remanié par *Aless. Specchi* en 1704 (un salon du 1er étage, occupé par la Direction des chemins de fer Sardes, a un beau plafond à fresque de *l'Albane*).

On laisse à dr. la *rue delle Convertite*, qui conduit à la *place de San Silvestro*, ornée d'une *statue de Métastase*, le célèbre poète lyrique né à Rome en 1698; elle fait face à la Direction générale et au bureau central des **Postes et télégraphes**, édifice moderne dont la cour, d'un bel aspect, occupe l'emplacement du grand cloître de l'ancien monastère attenant à l'église de San Silvestro (p. 439) qui se trouve à l'angle de la place et de la rue del Gambero.

Revenant au Corso, on passe, à g., devant le *palais Fiano* (Ottoboni), qui forme l'angle entre le Corso et la petite *place San Lorenzo in Lucina.* Ce palais de vastes dimensions, mais resté longtemps inachevé, a été en partie reconstruit tout récemment sur les plans de *Fr. Settimi.*

Dans la cour (entrée au n° 4 de la place San Lorenzo) on conserve des fragments de beaux bas-reliefs d'un *arc de la Paix*, érigé par Auguste l'an 9 av. J.-C. et plusieurs autres restes antiques découverts dans ces dernières années.

En face de l'église de San Lorenzo (*V.* p. 427) et, à l'angle du Corso, sont le petit jardin et le **palais Ruspoli**, construit par *Ammannati* de 1572 à 1586 (un des meilleurs modèles de l'architecture de cette époque; grand escalier de 115 mar-

ches en marbre blanc de Paros, d'une seule pièce, longue de 5 mèt. : belle loggia); le rez-de-chaussée sert à la grande *brasserie-restaurant Cornelio* (jadis Morteo).

Plus loin, à dr. (n° 151), est le *palais Bernini* (dans le vestibule sur la cour, grand groupe : le Temps découvrant la Vérité, sculpté par *le Bernin*, en réponse aux insinuations de ses détracteurs, mais qui ne nous semble pas témoigner en faveur du goût de l'artiste).

A dr., la **via dei Condotti**, fréquentée surtout par les étrangers et fort animée, avec de nombreux magasins d'objets d'art, d'orfèvrerie et de bijouterie, monte à la place d'Espagne (p. 367). — A g. est l'église de San Carlo al Corso (p. 421).

Un peu plus loin on passe entre l'hôpital et l'*église de San Giacomo* ou *des Incurabili* (XVIIe s.) à g., et la petite *église de Gesu è Maria* (XVIIe s.), à dr.

A g., n° 518, le *palais Rondinini*, jadis célèbre par sa riche collection de sculptures antiques, en possède encore un petit nombre dans la cour (au pilier central : Piétà, inachevée, par *Michel-Ange*).

Le Corso, passant entre l'église de Santa Maria di Monte Santo (p. 431), à dr., et l'église de Santa Maria dei Miracoli (p. 431), à g., débouche sur la belle place du Peuple.

La **place du Peuple**, ou *del Popolo* (Pl. D, 2), est ornée d'un *obélisque* de granit rouge, haut de 24 mèt. (36 mèt. 36., y compris la croix et le piédestal). On croit qu'il fut érigé par Ramsès III, à Héliopolis. Transporté à Rome par Auguste et placé dans le Circus Maximus, il y resta brisé en plusieurs morceaux. Sixte V le fit dresser par *Fontana* (1587). Aux quatre angles du soubassement des lions versent de l'eau dans des vasques. — Aux extrémités E. et O. de la place, deux vastes hémicycles sont ornés de fontaines monumentales, de statues, de colonnes, etc. — Au-dessus de l'hémicycle E., une suite de rampes et de terrasses, accessibles aux voitures et décorées de statues et de colonnes rostrales, monte à la promenade du **Pincio** (p. 368). — A côté de la *Porte du Peuple*, bâtie au XVIe s. par *Vignole* et *le Bernin* et agrandie en 1878, est l'**église de Santa Maria del Popolo** (p. 432).

Au S. de cette place viennent déboucher, à dr., la rue de Ripetta (p. 372), se dirigeant vers la place Navone (p. 371), et, à g., la *rue del Babbuino*, conduisant à la place d'Espagne (p. 367).

II. — Quartier entre la place de Venise, la via Nazionale, la gare de Termini, le Pincio et le Corso.

A. — DE LA PLACE DE VENISE A LA GARE DE TERMINI : VIA NAZIONALE, PLACE MAGNANAPOLI ET PORTE FONTINALIS, PLACE DE TERMINI, PLACE DEI CINQUECENTO, PLACE SAN BERNARDO ET FONTAINE DE L'ACQUA FELICE.

De la place de Venise, la **via Nazionale**, que parcourt un tramway, se dirige à l'E. Elle passe, à dr., devant le *palais de la Préfecture* (jadis Valentini) bâti à la fin du XVIe s. (dans la cour et l'escalier, statues antiques provenant de Gabies), et, à g., devant la longue **place de' Santi Apostoli** sur laquelle on voit à l'O. la partie postérieure du *palais Odescalchi* (jadis Colonna di Gallicano), dont la façade a été dessinée par *le Bernin*, et en face l'église et le couvent des Santi Apostoli (p. 420) qui touchent au

palais Colonna (p. 477) situé à l'angle de la via Nazionale et qui communique, par quatre ponts avec des jardins s'étendant sur les pentes du Quirinal.

On monte et l'on passe devant l'*église Vaudoise*, à dr., puis, arrivée en face du *théâtre Dramatique national*, la via Nazionale tourne brusquement à dr., passe au pied de la *tour des Colonna*, datant du moyen âge et dans les murs de laquelle sont encastrés des fragments d'ornements antiques (à dr., un escalier descend au forum de Trajan, p. 373). Après un nouveau coude elle laisse à dr. le *monastère de Santa Caterina*, dont une partie a été transformée en caserne, et que domine la *tour des Milices* (appelée jadis tour de Néron), bâtie au moyen âge par des partisans de Pandolphe della Suburra, sénateur de Rome.

Une forte rampe contourne un petit parterre situé au centre de la *place Magnanapoli*. Au milieu du parterre, est conservée pieusement une partie de l'antique « agger » de Servius Tullius; une partie bien autrement importante de cette enceinte se trouve engagée dans les constructions du **palais Antonelli** (n° 158), faisant face au petit square; on a eu l'heureuse idée de tirer parti, tout en les respectant, de ces vénérables vestiges, et l'antique **Porta Fontinalis** de l'agger de Servius sert aujourd'hui d'accès au palais (s'adresser au concierge; vestibule à dr. dans la cour).

[A dr. de la place, la *rue Panisperna* conduit directement à Ste-Marie-Majeure (p. 416).]

La via Nazionale monte à partir d'ici en droite ligne ; à g., la *rue del Quirinale*, avec l'église de San Silvestro (p. 438), monte à la place du Quirinal (p. 366) et à dr. les jardins de la *villa Aldobrandini* domine la place de Magnanapoli. Il touche au *palais de la Banque Nationale* construit (1892) d'après les plans de *G. Koch*.

A g., la *rue della Consulta* monte au palais de ce nom et au Quirinal (p. 484) et un peu plus loin, à g. (n° 191), est le *villino* (petit hôtel) *Huffer* qui précède le **palais des Beaux-Arts** (p. 475). — Une grille à côté du palais donne sur un escalier descendant à l'antique église de San Vitale (p. 439).

On laisse à dr. la *rue Agostino Depretis* qui conduit (en croisant la *rue Urbana*, près de l'église de Santa Pudenziana, p. 438) à Ste-Marie-Majeure (p. 416), dont on aperçoit le clocher et l'abside, et à g. la *rue Quattro Fontane* qui va à la place Barberini et à la place d'Espagne (p. 367).

A g., n° 230, la *maison Tenerani* renferme une collection de plâtres des œuvres du sculpteur *Tenerani* († 1869). Viennent ensuite, à g., la *rue Napoli*, aboutissant à la façade postérieure du Ministère de la Guerre et, à dr., l'*église* épiscopale américaine *de Saint-Paul*, bâtie dans le style gothique romano-saxon, sur les plans de *Street* (belles mosaïques modernes de Murano à l'intérieur), puis la *rue Firenze* qui conduit au grand et beau *théâtre Costanzi* et enfin l'*hôtel du Quirinal*, au delà duquel la via Nazionale aboutit à l'*Esedra di Termini*, hémicycle bordé de maisons modernes à arcades et orné d'une *fontaine* dont le bassin a reçu une décoration provisoire. Cet hémicycle fait partie de la place de Termini.

La **place de Termini** doit son nom aux anciens **Thermes de Dioclétien** (Pl. G. 3), les plus grands de tous les thermes de Rome.

Commencés par Dioclétien et Maximien Hercule, ils furent terminés par Constance Chlore et Maximien Galère. Ils avaient, dit-on, une enceinte de 1372 mèt., et place pour 3200 baigneurs. Au XVIe s., on en a enlevé plus de 200 colonnes. Ces thermes étaient construits sur un

plan carré ; aux deux extrémités étaient deux rotondes, dont l'une est détruite et l'autre est devenue l'église San Bernardo ; entre les deux était un petit théâtre dont l'hémicycle est encore visible. Par ordre de Pie IV, Michel-Ange transforma la grande salle du milieu (le Tepidarium ou cella Caldaria) et en fit l'église *Santa Maria degli Angeli* (p. 428), dont le cloître renferme les intéressantes collections de la 1re section du **Musée national d'antiquités** (p. 469).

Un square, à g. duquel on voit encore d'énormes pans de murailles antiques, sépare la place de Termini de la **place dei Cinquecento**, dont le nom est destiné à rappeler les 500 soldats italiens tombés au combat de Dogali (Afrique; 1886). Au centre de la place a été érigé en leur honneur un *monument commémoratif* surmonté de l'*obélisque de l'Isée Campense*, de granit rouge, avec hiéroglyphes, haut de 6 mèt. 34, du temps de Ramsès II (Sésostris) de la XIXe dynastie (1400 ans av. J.-C.). Il a été découvert, par le comm. Lanciani en 1883, près de l'église de Santa Maria sopra Minerva, sur l'emplacemeut occupé jadis par le temple d'Isis et de Sérapis.

Ce monument est placé devant la façade de la **gare de Termini** (ou gare Centrale; Pl. G, 5); c'est, après celle de Milan, la plus vaste des gares italiennes (dans la salle d'attente de 1re classe, le pavé est formé par une belle mosaïque ancienne, découverte pendant les fouilles nécessitées par les travaux de fondation). — Le côté de l'arrivée donne sur le *viale Principessa Margherita*, large rue bordée de constructions modernes d'un aspect banal.

A dr. de la place dei Cinquecento, et faisant face au côté du départ de la gare, est la *Douane*; la *rue Solferino*, qui se dirige à l'E., conduit au quartier tout moderne du Macao, dans lequel il n'y a rien à signaler, à l'exception des immenses constructions affectées au **Policlinico** (Pl. H, K, 5), qui s'élèvent au delà des casernes du *Macao* (ancien Camp des Prétoriens) et où l'on réunira, lorsqu'elles seront achevées, toutes les cliniques de la Faculté de Médecine.

Au N.-O. de la place de Termini (à g., en venant de la via Nazionale) une avenue (*via delle Terme*), qui n'est qu'un prolongement de la place elle-même, conduit à la *place San Bernardo* (Pl. F, 3), sur laquelle elle débouche en face de l'église de Santa Maria della Vittoria (*V.* p. 434).

A dr. est la **fontaine de l'Acqua Felice** ou *de Termini* (Pl. 105), construite par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V (*V.* p. 345, Aqueducs). C'est une des plus belles de Rome (dans l'arcade du milieu, *Moïse* colossal, par *Prospero da Brescia*; bas-reliefs d'Aaron et de Gédéon par *G. B. della Porta* et *Flam. Vacca*; dans le bas, quatre lions de style égyptien, en marbre et jetant de l'eau).

Près de la fontaine, est l'hôtel moderne (n° 10) où sont installés les importants services de la *Statistique générale* du royaume. Un peu en arrière, l'*église San Bernardo* (*San Bernardo alle Terme*) occupe une des rotondes qui s'élevaient aux angles de l'enceinte des Thermes de Dioclétien. Transformée en église à la fin du XVIe s., elle a été restaurée, avec un mauvais goût manifeste, sous le pontificat de Pie IX. L'église qui lui fait face est celle de *Santa Susanna*, très ancienne, rebâtie au XVIIe s. par *C. Maderna*.

A l'angle N.-E. de la place San Bernardo, là où se continue la rue du Venti Settembre, on laisse à g. la *rue Santa Susanna*, dans laquelle se trouve à dr. le Musée géologique et agraire (p. 475); elle aboutit à la *rue San Nicola da Tolentino*, bordée d'hôtels et de pensions et qui descend à la place Barberini (*V.* ci-dessous, *B*).

La place San Bernardo est traversée du S.-O au N.-E. par la belle **rue**

toute moderne **du Venti Settembre** (Pl. F, G, 2, 3), qui va de la rue Quattro Fontane à la Porte Pia. Dans son tronçon inférieur, entre la place et le carrefour des Quattro Fontane, on voit à g. le palais moderne, d'assez belle apparence, du *Ministère de la Guerre*.

Au commencement de la rue du Venti Settembre, à g., est l'église de la Vittoria (*V.* ci-dessus); à dr., la masse imposante du palais du *Ministère des Finances*, bâti sur les plans de *Canevari*, occupe un carré de 300 mèt. de face sur 116 mèt. de côté (belle cour centrale). — On laisse à g. la *rue de Porta Salaria* qui conduit à la Porte de ce nom (p. 499), au nouveau quartier qui vient de se créer hors de la Porte et à la villa Albani (p. 500). — A dr., l'hôtel de l'*Ambassade de la Grande-Bretagne*, en face de l'ancienne villa Bonaparte (presque entièrement disparue pour faire place à un nouveau quartier qui s'étend de la rue du Venti Settembre à la Porte Salaria et au Pincio) précède de quelques mètres la Porte Pia (p. 502).

B. — DE LA PLACE DE VENISE AU QUIRINAL ET AU PINCIO : FONTAINE DE TREVI, PLACE DU QUIRINAL, LES QUATTRO FONTANE, PLACE BARBERINI, PLACE D'ESPAGNE, PLACE DE LA TRINITÀ DEI MONTI ET PROMENADE DU PINCIO.

De la place de Venise, où aboutit la via Nazionale, si l'on remonte le Corso, on trouve à dr., entre la place Sciarra (p. 361) et la place Colonna (p. 361), la *rue delle Muratte* qui conduit à la petite *place de Trevi* sur laquelle s'élève la belle **fontaine de Trevi** (Pl. 108), d'un grand effet par sa masse d'eau (*V.* p. 345 : Aqueducs, *Acqua Vergine*) et par sa décoration théâtrale (dans la niche centrale, Neptune, debout sur une coquille tirée par des chevaux marins, ouvrage de *P. Bracci* ; sur les côtés, statues de l'Abondance et de la Santé, par *Valle*). Clément XIII la revêtit de marbres en 1762. Un des côtés du palais Poli sert de façade.

A g., et presque en face de la fontaine, est l'*église des Santi Vincenzo e Atanasio*, rebâtie au XVIIe s., avec une façade surchargée de colonnes par *Martino Longhi* (la tête de femme au milieu est celle de Marie Mancini, nièce de Mazarin).

La *rue San Vincenzo*, qui commence près de l'église, conduit à la *rue de la Dataria*, qui monte (à g.) par une forte rampe à la place du Quirinal.

La **place du Quirinal** est dite de **Monte Cavallo** (Pl. E, F, 4), à cause des deux groupes colossaux qui la décorent : ce sont deux hommes (Castor et Pollux ?) nus, debout, conduisant des chevaux qu'ils dirigent du geste ; les noms de *Phidias* et de *Praxitèle*, gravés sur les piédestaux (*opus Phidiæ, opus Praxitelis*), sont une pure fantaisie ; ces ouvrages, probablement du temps des empereurs, ne peuvent remonter plus haut que Tibère. Sixte-Quint les fit tirer des ruines des Thermes de Constantin (au Quirinal sous le palais Rospigliosi et la villa Aldobrandi) et placer ici. Cette place est ornée d'un *obélisque*, de granit rouge sans hiéroglyphes, haut de 14 mèt. 60 sans le piédestal (élevé par *Antenori*, en 1786) et d'une *fontaine* formée d'un grand bassin de granit, que Pie VII fit transporter du Forum. — De la balustrade qui fait face au **palais Royal du Quirinal** (p. 484), on découvre un *beau panorama* sur les collines du Janicule et du Monte Mario.

Sur le côté E. de la place, près du palais Royal, le *palais della Consulta* (Pl. 90), d'un style bizarre mais d'un très bel effet d'ensemble, construit en 1736 par *Fuga*, sous Clément XII, pour y placer le tribunal de la « Consulta », sert actuellement au *Ministère des Affaires Étrangères*. Tout près et au commencement de la

rue del Quirinale, est le **palais Rospigliosi** (p. 485), où l'on va voir la célèbre Aurore du *Guide*.

Entre le palais du Quirinal et celui de la Consulta la *rue del Quirinale* passe, à g., entre le flanc du palais Royal, et, à dr., entre un jardin et l'église de Sant' Andrea al Quirinale (p. 419) attenant au noviciat des Jésuites, célèbre par le séjour qu'y fit saint Stanislas de Kostka (p. 419). Elle aboutit au carrefour des **Quattro Fontane** (Pl. F, 3), décoré, ainsi que l'indique son nom de *quatre fontaines*, d'un assez bel effet décoratif, ornées d'autant de figures couchées, qui représentent les Quatre Saisons, ou plutôt la Fidélité, la Force, le Tibre et l'Aniene ou Teverone. — A l'angle de ce carrefour, formé par la rue du Venti Settembre et le tronçon de la *rue Quattro Fontane* qui se dirige vers la rue Nazionale, est le palais Albani (del Drago; p. 475). Le tronçon en face (à g. en venant du Quirinal) descend à la vaste place Barberini.

La **place Barberini**, ou *Barberina* (Pl. F, 3), est ainsi nommée du beau **palais Barberini** (p. 475), situé sur son côté S.-E. Au milieu est la *fontaine du Triton* ou *del Tritone* (Pl. 109), par *le Bernin*.

Au N., une rampe douce passe par la *place dei Cappuccini* (Pl. 34), devant l'église des *Cappuccini* (p. 420) à dr., monte à l'église Sant' Isidoro (p. 427), et, par la *rue Veneto* (à dr., **palais Ludovisi** ou **Piombino** renfermant une collection d'antiques; p. 427), atteint la *rue Ludovisi* et le nouveau quartier (un des plus agréables, peut-être, de la ville) qui s'étend de la promenade du Pincio à la Porte Salaria.

A dr. et au N.-O. de la place Barberini la *rue Sistina*, qui a été pendant de longues années une des rues préférées par les étrangers séjournant à Rome, conduit directement à la place de la Trinità dei Monti et à la place d'Espagne (*V.* ci-dessous). On peut s'y rendre également en faisant un détour par la *rue du Tritone*, bordée d'hôtels et de pensions, et par la *rue Due Macelli*, qui s'en détache à dr.

On voit dans cette dernière rue, l'*hôtel*, d'assez belle apparence, du *Popolo Romano*, un des journaux les plus répandus de la capitale. On croise la *rue Cape le Case* qui descend, à g., vers le Corso, en passant à côté de l'église de Sant' Andrea delle Fratte (p. 419), à g., et du célèbre collège de Propaganda Fide (p. 490) à dr., et se continue par la *rue delle Mercede*, la place San Silvestro (où est la Poste centrale) et la rue delle Convertite (p. 362).

La rue Due Macelli aboutit à la *place Mignanelli*, qui n'est qu'une prolongation de la place d'Espagne, et au centre de laquelle, vis-à-vis la façade de la Propagande, une *colonne* en marbre a été inaugurée le 8 septembre 1857, par Pie IX, en mémoire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (sur la colonne, statue de la Vierge; sur les côtés du soubassement, statues en marbre de Moïse, David, Isaïe et Ézéchiel).

La **place d'Espagne**, ou *di Spagna* (Pl. E, 2, 3), fut ainsi nommée d'un palais appartenant à la cour d'Espagne. On y remarque la belle perspective du long escalier conduisant à la terrasse de l'**église de la Trinità dei Monti** (p. 439). Cet escalier a été construit aux frais d'un Français, M. Gouffier, ambassadeur en 1660. Au pied de l'escalier, et au milieu de la place, est une fontaine basse et singulière, construite par *le Bernin* (le père) sous la forme d'une nacelle (*fontana della Barcaccia*). — De la place d'Espagne on peut descendre au Corso par la *rue Condotti*, très animée, ou par la *rue Frattina* qui aboutit à la place de San Lorenzo in Lucina (p. 362).

A dr. de l'église de la Trinità dei Monti, une allée, gravissant en pente douce le Pincio, conduit à la **villa Médicis**, occupée par l'Académie de France à Rome (p. 489), et à la belle esplanade du **Pincio** (Pl. D, E, 1,2), d'où l'on jouit d'un *magnifique panorama* sur la ville et les hauteurs qui l'entourent du N. à l'O. (le Monte Mario, la colline du Vatican et celle du Janicule). C'est la promenade favorite des Romains qui s'y rendent vers le soir en été et de 2 à 4 h. l'hiver; la terrasse du Pincio est le point terminus des équipages qui participent au *corso*; on s'y fait des visites dans les voitures ou bien les dames descendent pour se promener à pied; la musique s'y fait entendre plusieurs fois par semaine. Cette promenade, créée, au commencement du XIXe s., sous l'administration française, par *Valadier*, est décorée de bustes d'Italiens illustres, de quelques statues anciennes et modernes; au point le plus élevé, un *Casino*, d'architecture bizarre, sert de café, et, tout près de là, se dresse un *obélisque* provenant des jardins Variani et érigé en 1822. Du côté de la place du Peuple descendent ces rampes admirables, ombragées de beaux arbres, qui sont d'un si bel effet, vues de la place.

Si, du Pincio, l'on descend à la place du Peuple (p. 363), il suffit de franchir la Porte de ce nom pour voir, à sa dr., l'entrée de la **villa Borghèse** (p. 492), une des belles promenades publiques de l'Italie et où se trouvent réunies, depuis 1892, les collections formant la **galerie Borghèse** (p. 493).

III. — Quartier entre le Corso, la rive g. du Tibre et le corso Vittorio Emanuele.

PLACE SAN PANTALEO; PLACE DE LA CANCELLERIA; PLACE DELLA MINERVA; PLACE DU PANTHÉON; PLACE MADAMA ET PALAIS DU SÉNAT; PLACE NAVONE; ÉGLISE DE SANTA MARIA DELLA PACE; PLACE SANT' AGOSTINO; PLACE BORGHÈSE; RUE DE RIPETTA.

A l'O. de la place de Venise commence le **corso Vittorio Emanuele** (parcouru par un tramway), percé dans ces dernières années et qui forme, en quelque sorte, la continuation de la via Nazionale jusqu'au Tibre.

Il est bordé à son origine par le palais de Venise (p. 360) à g. et par le palais Bonaparte (p. 360) à dr. Au delà de la *rue degli Astalli*, que l'on croise et qui conduit, à g., au Capitole, est la *place del Gesù* sur laquelle on voit l'**église du Gesù** (p.425).

A dr. la *rue del Gesù* conduit à la place della Minerva (*V.* ci-dessous) et passe devant le *palais Altieri* (aujourd'hui *Cour de Cassation*; n° 94), bâti en 1670 par *G. A. de Rossi.* — Viennent ensuite, à g., la *rue dei Ginnasi* (à son extrémité on aperçoit le palais Mattei, p. 483) et la *rue des Cestari*, par laquelle on se rend à la place della Minerva et au Panthéon (*V.* ci-dessous).

Laissant à g. la *rue di Torre Argentina* qui conduit au *théâtre Argentina* et à la rue Arenula (p. 397), on passe devant le *palais Lavaggi* (n° 110), récemment construit sur les plans de *Koch*; il touche au **palais Vidoni-Bandini** (à dr., jadis Caffarelli et où Charles-Quint logea en 1536), dont la façade sur le Corso est moderne, tandis que la façade postérieure sur la *rue del Sudario* (n° 16) date du XVIe s. et est attribuée à *Raphaël* (rez-de-chaussée, d'un style sobre, à gros bossages rustiques; 1er étage à colonnes accouplées, peut-

être un peu monotone; l'attique, de mauvais goût, est postérieur).

Sur le palier de l'escalier se trouve une statue antique qui était autrefois à l'angle du palais vers la place de Sant' Andrea della Valle et qu'on avait affublée du nom de l' « Abate Luigi » ; on s'en servait jadis pour y afficher des pasquinades (*V.* ci-dessous). On conserve dans ce palais (au 1er étage du n° 16 de la rue del Sudario) le célèbre *Calendarium Prænestinum* de Verrius Flaccus (cinq mois d'un antique calendrier romain, découvert à Palestrina par le cardinal Stoppani), mais il est difficilement visible.

La *place de Sant' Andrea della Valle* touche à ce palais ; on y voit l'**église Sant' Andrea della Valle** (p. 419), en face de laquelle une courte rue conduit à la *place della Valle*, dont le côté N. est occupé par le *palais Capranica* (résidence de la légation de Prusse, près le Saint-Siège; le dessin primitif de la façade est d'*Ant. da San Gallo*) ; il forme l'angle avec la *rue della Valle*, où se trouve le *théatre Valle*.

Revenant au corso Vittorio Emanuele, on y rencontre à g., à l'angle de la *rue del Paradiso*, le *palais Maggiorani* (autrefois Lovati, n° 154), que la tradition prétend avoir été bâti sur les plans de *Leone Battista Alberti* (la façade postérieure, sur le vicolo del Paradiso et sur celui dei Bovari, est la seule originale). Presque en face, à dr., au n° 141, est le **palais Massimo delle Colonne** (p. 483); il touche au *palazzetto Massimo* (fin du XVe s.) qui le sépare de l'église et de la *place San Pantaleo*, dont le côté N. est occupé par le vaste *palais Braschi* (n° 10), aujourd'hui *Ministère de l'Intérieur* (p. 476). Ce palais sépare la place San Pantaleo de la place Navone (*V.* ci-dessous), au N., et de la *place de Pasquino* (Pl. D, 4), à l'O.

Cette dernière place doit son nom à une ancienne statue (de Ménélas?) mutilée, à l'angle du palais Braschi. Celle-ci a elle-même pris le nom d'un tailleur à l'humeur moqueuse, qui décochait des traits malins contre ses contemporains. De là vient le mot de *pasquinades*. Les écrits satiriques, affichés sur la statue de Pasquin, étaient des réponses aux questions que faisait à Pasquin la statue de *Marforio*, placée à une autre extrémité de Rome et qui est maintenant au Capitole.

A g. du corso Vittorio Emanuele et au commencement de la *rue dei Baullari* est le petit palais appelé *la piccola Farnesina* (ou palais *Linotta*), d'une architecture correcte et de proportions élégantes; attribué à Peruzzi, il est l'œuvre d'*Ant. da San Gallo* le jeune ; complètement dégagé, il est en voie de restauration. — Toujours à g., s'ouvre ensuite la *place della Cancelleria* (Pl. D, 4), servant aussi de marché en plein air. On y voit, à dr., l'église de San Lorenzo in Damaso (p. 427) et à côté, le **palais de la Chancellerie** (p. 476), un des plus beaux de Rome. — De cette place on peut se rendre en 5 min., par la place de Campo dei Fiori (p. 399), à la place Farnèse (p. 399).

Le corso, qui incline au N. O, passe, à l'angle de la rue Sora à dr., devant le *palais Sora* (*lycée Mamiani*), bâti en 1505. On a prétendu que le dessin primitif était l'œuvre de Bramante; la façade actuelle, sur le corso Vittorio Emanuele (n° 216), est moderne et s'harmonise assez bien avec l'ancienne façade, devenue un des flancs du palais par suite du percement du corso; elle est ornée de l'ancienne porte d'entrée.

[La petite *rue Sora* aboutit, à dr., à la *rue del Governo Vecchio*, presqu'en face du *palais del Governo Vecchio* (belles fenêtres et portes de la première période de la Renaissance), vis-à-vis duquel est le petit *palais Turci* (n° 124), bâti au XVIe s. et que l'on a attribué à Bramante. — Un peu plus loin, à g., dans la *rue Parione*, l'*église de San*

Tomaso in Parione a une très belle porte du style roman.]

On arrive à la *place de la Chiesa Nuova* sur laquelle s'élèvent à dr. l'**église de Santa Maria in Vallicella**, ou **Chiesa Nuova** (p. 435), et l'ancien couvent des Pères de l'Oratoire, servant actuellement à la *Cour d'assises* ; il renferme aussi la bibliothèque Vallicelliana (p. 489).

Un peu plus loin, à g., est la *place Sforza-Cesarini*, avec le nouveau *palais Cesarini*, construit sur les plans de *Piacentini*, et le *monument de Mamiani* (homme d'État et poète † en 1885), par *Benini* (1893).

Le corso Vittorio Emanuele, passant entre deux rangées d'habitations modernes, laisse à dr. la *rue del Banco di Santo Spirito* qui aboutit au pont Saint-Ange (p. 400). Dans cette dernière rue s'élèvent, à g., le *palais Amici* (autrefois Niccolini : n° 42), bâti sur les plans de *Sansovino* (c'est, à Rome, son œuvre la plus remarquable; élégante architecture de la cour), et, à dr., le *palais Senni* (autrefois *Cicciaporci*; n° 12), dont le dessin est de *Jules Romain*.

Le corso aboutit, sur le *Lungo Tevere* (ou *quai dei Fiorentini*), au grand **pont Vittorio Emanuele**.

De la place de Venise, on se rend, par le Corso et la rue Via Lata, ou par le corso Vittorio Emanuele et la rue del Gesù (*V.* ci-dessus), sur la **place della Minerva**. Le côté E. de cette place est borné par l'**église de Santa Maria sopra Minerva** (p. 430), dont l'ancien couvent, de Dominicains, renferme la bibliothèque Casanatense (p. 489) et une partie des bureaux du *Ministère de l'Instruction Publique*, dont l'hôtel occupe le côté N. Au centre de la place s'élève un petit *obélisque*, de granit d'Égypte, avec hiéroglyphes, haut de 5 mèt. 52. Alexandre VII le fit dresser en 1767 sur un éléphant, par *le Bernin*.

La place della Minerva touche à la **place du Panthéon**, ou *della Rotonda* (Pl. D, 4), déblayée sous Eugène IV des décombres des anciens édifices. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'*Onorio Longhi*, la fontaine sur laquelle Clément XI plaça, en 1711, un petit *obélisque* avec hiéroglyphes, qui fait face au temple du **Panthéon** (p. 435).

Adossés à la partie postérieure du Panthéon sont les restes des **Thermes d'Agrippa**. Créés l'an 735 de Rome par Agrippa, ces thermes furent ensevelis à partir de l'an 1000. Depuis 1881, le Panthéon ayant été complètement dégagé, leur emplacement fut mis à découvert. On y voit des vestiges de murs servant de contreforts au Panthéon, un pan de mur formant le côté d'une salle des Thermes et des chambres voûtées disposées sur deux étages.

La *rue della Palombella*, qui passe derrière le Panthéon, conduit à la petite *place de Sant' Eustachio*, dont le côté N. est borné par l'*église de Sant' Eustachio* et le côté O. par l'*Université* ou Sapienza (p. 488), à laquelle est annexée la bibliothèque Alessandrina (p. 489) ; en face de l'église on remarquera, au n° 83, le *palais Maccarani*, dont la belle architecture est de *Jules Romain*, et (vers la petite *place des Caprettari*), au n° 70, le *palais Lante*, dont le dessin original, de *Sansovino*, a été en quelque partie altéré par les restaurations de *O. Longhi* (belle cour décorée de *statues* anciennes, dont la plus belle, Inos allaitant Bacchus, est placée sur la fontaine).

De la place (et à g. en sortant) du Panthéon la *rue Crescenzi*, ou la *rue Giustiniani* (elle aboutit à g. près du palais Giustiniani, p. 483), conduisent à la *place de San Luigi dei Francesi* (Pl. 45) sur laquelle est l'église nationale des Français : **Saint-Louis-des-Français** (p. 427); les deux rues qui côtoient l'église aboutissent à la *place*

Madama, bornée à l'E. par le **palais du Sénat**, autrefois *palais Madama* (p. 485), bâti par ordre de Catherine de Médicis, habité par Marguerite Farnèse, fille de Charles-Quint, qui lui donna le nom de palais Madama, et réparé en 1642, par l'architecte *Marucelli* pour le grand-duc de Toscane.

Une courte rue (*corsia Agonale*), en face de ce palais, débouche sur la place Navone.

La **place Navone** (*piazza Navona*) ou **Circo Agonale** (Pl. D, 4), appelée au xe s. *Agonis* ou plus tard *Agonalis* et par altération *Navona*, une des plus grandes et des plus belles de Rome, a été créée sur l'emplacement du cirque d'Alexandre Sévère; les maisons sont bâties sur les fondements des gradins. Trois **fontaines** la décorent : celles des extrémités datent du règne de Grégoire XIII, mais elles ont été restaurées en 1878 (le triton colossal, tenant un dauphin qui lance de l'eau, est du *Bernin*); la *fontaine* centrale est formée d'un bassin en marbre de 24 mèt. de diamètre, au milieu duquel un rocher, haut de 13 mèt. 38 et percé à jour de quatre côtés, de manière à former une sorte de caverne, porte un *obélisque* de granit rouge, avec hiéroglyphes, haut de 16 mèt. 56 sans le piédestal. C'est probablement un ouvrage romain du temps de Domitien; il a été trouvé dans le cirque de Romulus, fils de Maxence (hors la Porte Saint Sébastien, brisé en 5 morceaux). Aux quatre côtés du rocher, statues colossales du Gange, du Nil, du Rio de la Plata et du Danube.

C'est sur cette place que, dans la nuit du 5 au 6 janvier, on célèbre la fête de la *Befana* ou Epiphanie, si populaire à Rome. Les marchands forains y installent des baraques dans lesquelles on vend toutes sortes de jouets.

Sur le côté E. de la place s'élèvent l'église de Sant' Agnese (p. 418) et, à sa g., le palais Pamphili (p. 483), en face duquel, sur le côté O., est l'*église de San Giacomo delli Spagnoli*, la première église bâtie à Rome après le retour des papes d'Avignon, pendant la première période de la Renaissance (vers 1450). *Antonio da San Gallo* le vieux en fut l'architecte (belle ornementation des portes de la façade; le reste a été fortement altéré par des remaniements postérieurs). — Le côté S. de la place est borné par le palais Braschi (p. 476), qui la sépare des places de Pasquino (p. 369) à l'E., et de San Pantaleo (p. 369) au S. et par le *palais Lancellotti*, bâti sur les plans de *Pirro Ligorio*, dont il est une des meilleures œuvres.

Vers l'extrémité N. de la place, à g., le *vicolo dei Lorenesi* conduit en quelques pas à l'**église Santa Maria dell' Anima** (p. 428), séparée par le *vicolo della Pace* de l'**église de Santa Maria della Pace** (p. 431).

Au N. de la place Navone, la courte *rue Agonale* conduit à la *place de Sant' Apollinare*, avec la vieille *église de Sant' Apollinare*, reconstruite au XVIe, puis au XVIIIe s. par *Fuga*. Le bâtiment voisin est occupé par le *Séminaire Romain*; en face s'ouvre la *rue Sant' Apollinare* dans laquelle se trouve, à dr., le *palais Altemps* (n° 8), bâti sur les plans de *Baldassare Peruzzi*, restauré et altéré par *Martino Longhi* le vieux (belle architecture de la cour, qui a échappé aux restaurations).

Derrière l'église de Sant' Apollinare s'étend la petite *place Sant' Agostino* (Pl. 31) avec l'**église de Sant' Agostino** (p. 419).

A l'E. de ces places, se trouvent la *rue dei Coronari* (qui aboutit, vers l'O., au pont Saint-Ange et dans laquelle, au n° 124, est la *maison* habitée par *Raphaël*), la *place Lancellott* et, au n° 18, le **palais Lancellott** (p. 483) et la *place* et l'*église de San Salvatore in Lauro*, dont le nom rappelle le célèbre Portique d'Eu-

rope, égayé par un bosquet de lauriers (beau *cloître* de la Renaissance, contigu à l'église).

A quelques pas et à l'E. de la place de Sant' Agostino passe la *rue della Scrofa*, qui commence près de là, à la place de San Luigi dei Francesi (p. 370) et se dirige au N. La *rue dei Portoghesi*, qui y débouche à g., conduit au Lungo Tevere Marzio, au pont Umberto Primo (p. 401) et au pont Saint-Ange (p. 400), en passant par la *rue dell' Orso* dans laquelle se trouve, à dr., l'ancienne *auberge de l'Ours*, jadis la principale de Rome et où descendit Michel de Montaigne qui en laissa la description; on voit encore à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur des restes de l'ancienne construction.

En suivant toujours la rue della Scrofa on atteint un carrefour formé, à g., par la *place Nicosia* et à dr. par la *rue Fontanella di Borghese* qui aboutit au Corso (en face de la rue Condotti; p. 363), et qui passe par la *place Borghese*, sur laquelle s'élève la masse imposante du **palais Borghèse** (p. 476), un des plus beaux de Rome.

En face et en prolongement de la rue della Scrofa (et parcourue, comme elle, par un tramway), commence la *rue de Ripetta*, qui, se rapprochant du Tibre, aboutit au *pont Cavour* (Pl. D, 3), destiné à mettre en communication la rue de Ripetta avec le nouveau quartier des Prati di Castello (p. 402). En face du pont est l'*église de San Girolamo delli Schiavoni*, rebâtie sous Sixte V par *Longhi* et *Fontana*, restaurée en 1857, et, quelques pas plus loin, est l'*église de San Rocco*.

On laisse à dr. la *rue dei Pontefici* qui conduit au Corso en passant, à dr., devant le *mausolée d'Auguste* (Pl. 15; entrée au nº 57), édifice circulaire qui contenait les restes d'Auguste et de sa famille. Il ne reste plus que le soubassement et les traces de 13 chambres sépulcrales.

Le premier qui y fut enterré fut le jeune Marcellus. Virgile fait allusion à cette construction récente. On y plaça successivement les restes d'Auguste, d'Agrippa, d'Octavie, sœur d'Auguste, de Drusus, de Germanicus, de Claude et de Nerva. Strabon en parle comme d'un monument magnifique. Il servit de forteresse aux Colonna, et devint une arène pour des combats de taureaux. On y a construit, à la fin du XVIIIe s., une espèce d'amphithéâtre servant pour des représentations dramatiques et de cirque; transformé en cirque couvert, il s'appela en 1880, Amphithéâtre Humbert Ier. A présent le projet serait d'en faire un musée de plâtres reproduisant les meilleurs modèles d'ornement et de décoration architectoniques, etc.

Plus loin, dans la rue de Ripetta qui va aboutir à la place du Peuple (p. 365), on voit à g. un grand édifice appelé, à cause de sa forme, le Fer à Cheval, bâti sous Grégoire XVI et où est installé l'*Institut Royal des Beaux-Arts*.

IV. — Quartier entre la place de Venise, la via Nazionale, la gare de Termini, la Porte Maggiore et le Forum Romain.

FORUM DE TRAJAN, FORUM D'AUGUSTE, ACADÉMIE DE SAINT-LUC, FORUM DE NERVA, ÉGLISE DE SAN PIETRO IN VINCOLI, BASILIQUES DE SAINTE-MARIE-MAJEURE ET DE SAINT-JEAN DE LATRAN.

Au S. de la place de Venise, la *rue della Ripresa dei Barberi* conduit à la *rue San Marco*, au pied du grand **Monument commémoratif du roi Victor-Emmanuel** qui couronnera le flanc septentrional de la colline du Capitole.

En face de la rue Ripresa dei Barberi, dans la *rue Marforio*, qui con-

duit au Forum romain (p. 379), se trouve, à g., le *tombeau de C. Poblicius Bibulus*, le mieux conservé des monuments du temps de la République.

La rue San Marco conduit, à dr., à la place San Marco et, à g., à la **place du Foro Trajano** (Pl. E, 4). C'est l'antique **Forum de Trajan**, dont la place de la colonne Trajane ne serait qu'une partie. — Ce forum, construit par le célèbre architecte *Apollodore de Damas*, surpassait tous les autres en magnificence. Il était entouré de portiques, et décoré de statues; il y avait une basilique, un *Temple* dédié à *Trajan* après sa mort, par Adrien. On a retrouvé, dans la cour du palais de la Préfecture (place des Santi Apostoli; p. 363), de beaux fragments d'architecture, provenant de ce temple.

Au milieu du forum s'élevaient la célèbre *Basilique* (Pl. 8) et, sur ses côtés, la *Bibliothèque Ulpienne* (*Ulpius* était le nom de famille de Trajan). Derrière les deux petits portiques, à côté de la grande colonne, on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins (on voit encore une des niches qui contenaient les livres). Les monuments de ce forum étaient encore debout vers l'an 600. L'administration française fit déblayer une partie du forum, en 1812. On pense que la partie découverte des colonnes de la basilique Ulpienne ne forme guère que le tiers de son étendue.

Au centre de la place s'élève la célèbre **colonne Trajane** (Pl. 12). Bien que les ordres y soient mêlés, elle est un des beaux monuments antiques de Rome. Le fût est composé de 23 blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze. Le piédestal se compose de huit morceaux de marbre. Le chapiteau est d'un seul morceau. La hauteur totale, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 42 mèt. 87 (colonne 25 mèt. 98, piédestal, 4 mèt. 53, statue 3 mèt. 56). L'intérieur renferme un escalier en limaçon de 182 marches taillées dans le marbre, et éclairé par 43 petites ouvertures. La colonne, qui porte la trace des boulets qui l'atteignirent en 1527, pendant le siège du connétable de Bourbon, présente extérieurement un bas-relief en spirale qui fait 23 fois le tour. On y compte jusqu'à 2500 figures d'hommes, outre une grande quantité de chevaux, d'armes et de machines de guerre; celles qui sont près du chapiteau sont plus hautes et ont plus de relief. Cette immense composition représente des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces. « C'est le portrait le plus fidèle que les Romains nous aient laissé d'eux-mêmes et aussi de leurs ennemis. » Ces bas-reliefs ont servi de modèles à Raphaël, à Jules Romain et à Polydore de Caravage. Le piédestal est orné de bas-reliefs représentant des boucliers, des cuirasses et des casques. — Les restes de Trajan furent déposés sous le piédestal. Sa statue, en bronze doré, qui couronnait la colonne, fut enlevée au moyen âge. Un globe qu'elle tenait dans la main est au musée du Capitole. Sixte V, qui restaura cette colonne, y fit mettre une statue de St Pierre, par *della Porta*.

Le côté N. de la place est occupé par l'*église de Sant' Adriano*, d'origine fort ancienne. On suppose qu'elle a été bâtie sur les fondations mêmes de l'antique *Curia* qui s'élevait à cet endroit. Sa construction remonte à l'an 603 et elle a été rebâtie et embellie en 1654.

Au S. et à quelques pas du Forum de Trajan, dans la *rue Alessandrina*, à g., était jadis le **Forum d'Auguste**. — Au milieu s'élevait le *Temple de Mars Ultor* (*Mars Vengeur*), bâti par Auguste à la suite d'un vœu de venger le meurtre de César. Beaucoup d'archéologues regardent comme appartenant au portique de ce temple les trois **colonnes** corinthiennes debout,

et un pilastre d'angle soutenant une architrave, situés à l'extrémité de la *rue Bonella*, 19 (Pl. F, 5; à g. de la rue Alessandrina), au carrefour formé par la rue Bonella, la *rue Tor de' Centi* et la *rue Baccina*. Ces colonnes, hautes de 14 mèt. 45, sont réputées des modèles d'ordre corinthien pour la beauté des proportions (on remarquera les ornements de l'architrave). — A côté de ces beaux débris, et à moitié enterrée, est une des arcades d'entrée du Forum d'Auguste, désignée sous le nom d'*Arco dei Pantani*. — Dans le voisinage, des restes de fortes murailles antiques faisaient aussi, peut-être, partie de ce forum.

La rue Bonella conduit, à dr., à l'**Académie de Saint-Luc** (p. 472) et au Forum romain (p. 379).

Plus loin, à g. de la rue Alessandrina, dans la *rue Croce Bianca*, sont les restes du **Forum de Nerva**, appelé aussi *Palladium* (d'un temple de Pallas qui s'élevait au milieu), ou *Transitorium*, parce qu'il était situé dans un bas-fond, entre le Viminal, le Quirinal et l'Esquilin, et qu'il fallait le traverser souvent, pour aller d'une de ces collines à l'autre. — Il fut commencé par Domitien et achevé par Nerva. On appelle vulgairement : **le colonnacce** (Pl. 10) les deux colonnes qui en sont restées debout. Ces deux colonnes, un des plus beaux fragments de Rome, enterrées aux deux tiers, sont d'ordre corinthien, cannelées, et ont 3 mèt. de circonférence et 9 mèt. 50 de hauteur (bas-reliefs de la frise représentant les arts de Pallas; au milieu de l'attique, figure de Pallas debout). On considère ce fragment comme une portion du *portique* qui faisait partie de la décoration du Forum de Nerva.

La *rue de Santa Maria dei Monti*, qui commence à g., ou, mieux encore, la nouvelle et large **rue Cavour** qui s'ouvre un peu plus loin, conduisent au pied de l'**église de San Pietro in Vincoli** (p. 436). Ici la rue Cavour se bifurque : à dr., elle devient la *rue dello Statuto*, dans laquelle se trouve l'église de San Martino ai Monti (p. 434) et qui aboutit à la place Vittorio Emanuele (*V.* ci-dessous); à g., elle aboutit à la **place de l'Esquilino** (Pl. G, 4), au centre de laquelle s'élève une *colonne* corinthienne en marbre blanc, la seule restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin (hauteur, compris la base et le chapiteau, 18 mèt. 78 et 6 mèt. de circonférence; au sommet, statue en bronze de la Vierge). Paul V la fit dresser sur cette place par *C. Maderna*. — Au S. de la place est la **basilique de Sainte-Marie Majeure** (p. 416), dont la façade postérieure est tournée au S.-E. vers la *place Santa Maria Maggiore*, ornée d'un *obélisque* de granit et sans hiéroglyphes, haut de 14 mèt. (le piédestal a 6 mèt. 49), amené d'Égypte sous Claude avec l'obélisque de Monte Cavallo et placé, comme ce dernier, à l'entrée du mausolée d'Auguste; il a été élevé à cet endroit en 1587, sous Sixte V, par *Fontana*.

La *rue Carlo Alberto* (desservie par un tramway venant de la gare et qui va jusqu'à Saint-Jean de Latran, en traversant un des nouveaux quartiers de la ville) aboutit à la place Vittorio Emanuele; les deux rues qui s'en détachent à g. (*rue Mazzini* et *rue Rattazzi*) conduisent à la *place Manfredo Fanti*, au centre de laquelle est situé le bel édifice de l'**Aquarium Romain**, bâti récemment sur les plans de *Bernich*, et entouré d'un square dont une partie est occupée par des restes importants de l'*enceinte* de Servius Tullius.

La vaste **place Vittorio Emanuele** (Pl. H, 4, 5), entourée de grandes et lourdes constructions modernes et dont le centre est occupé par des parterres gazonnés, n'offre rien d'intéressant à l'exception des restes antiques appelés vulgairement les *Trophées* de *Marius* et qui appartenaient

en réalité au château-d'eau de l'Aqua Julia, édifié sous Septime Sévère. Presque en face de ces vestiges est l'église de Sant' Eusebio (p. 425).

Au S. de la place Vittorio Emanuele, le tramway conduit, par la *rue Merulana*, à la place de San Giovanni Laterano.

A l'angle de la rue Merulana et de la *rue Leopardi*, les fouilles pratiquées en 1874 ont amené la découverte d'une magnifique salle que l'on a appelée l'**Auditorium de Mécènes** (la salle où les auteurs romains venaient lire devant Mécènes leurs compositions) faisant partie d'une villa du célèbre patricien. D'une fort belle construction, elle est décorée de peintures d'une exquise élégance (malheureusement très détériorées). Près de cet endroit, d'autres fouilles ont mis à jour les anciennes *sépultures* qui s'étendaient du temps des Romains hors de l'enceinte de Servius Tullius et dont les plus antiques se trouvent entre la rue Leopardi, la rue dello Statuto et l'église Sant' Eusebio sur la place Vittorio Emanuele.

Plus loin, à dr. de la rue Merulana, se détache la *rue Labicana*, qui aboutit au Colisée en passant près de l'intéressante **église de San Clemente** (p. 421).

La rue Merulana aboutit à la **place de San Giovanni Laterano** (Pl. H, 6), ornée d'un **obélisque**, le plus grand de Rome, de granit rouge avec hiéroglyphes, haut, sans la base et le piédestal, de 32 mèt. 16, transporté d'Héliopolis à Alexandrie par Constantin, et à Rome par Constance, qui le plaça au Circus Maximus. En 1587, on le trouva à 6 mèt. 50 sous terre, et, en 1588, *D. Fontana* le redressa, par ordre de Sixte V.

Il fait face au Baptistère de Constantin (p. 416), au côté N. de la Basilique et au flanc O. du **Musée de Latran** (p. 471) contigu à la **basilique de Saint-Jean de Latran** (p. 413), dont la façade principale donne sur la *place de Porta San Giovanni*, d'où l'on jouit d'une **vue** admirable. « C'est un paysage du Poussin, dit Stendhal, une campagne magnifique et sérieuse ornée de ces ruines grandioses que l'on ne rencontre qu'aux environs de Rome » dont l'horizon est fermé par les collines du Latium, couvertes de villas, et les montagnes de la Sabine.

A g. de la basilique est le petit bâtiment de la Scala Santa (p. 416) et du Triclinium de Léon III (p. 416).

Une avenue poussiéreuse, longeant l'enceinte et passant (à dr.) devant la *Porte San Giovanni*, élevée en 1574 par Grégoire XII, sur les dessins de *Giacomo della Porta* à la place de l'ancienne porte dont il reste encore debout les deux tours destinées à la défendre (c'est l'ancienne Porte Asinaria du moyen âge, par laquelle, suivant Procope, Totila serait entré dans Rome), aboutit à la basilique de Santa Croce in Gerusalemme (p. 418) qui est adossée aux restes de l'*Amphithéâtre Castrense*, le seul qui existât à Rome avant le Colisée. Il est entièrement construit en briques et mesure 52 mèt. sur 38; l'intérieur n'a rien de bien intéressant (on y entre par la porte à côté de l'église).

De là, par la *rue Santa Croce*, qui coupe une partie des arcades de l'ancien aqueduc de Néron ou de l'Aqua Claudia, et qui croise la *rue Labicana*, où se trouve, à dr., la *villa Wolkonsky* (aujourd'hui *Campanari*; belle vue), on peut revenir à la place Vittorio Emanuele.

A l'E. de cette place, par la *rue Lamarmora* et la *place Guglielmo Pepe*, on peut aller visiter l'église de Santa Bibiana (p. 420), qui se trouve sur le *viale Principessa Margherita*, allant de la gare de Termini à la Porte Maggiore. Entre cette église et la porte sont les restes, insignifiants, d'un antique édifice qu'on a dit être le *Temple de Minerva Medica* (Pl. 25).

V. — Promenade archéologique[1] : Capitole, Forum Romain, Colisée, Palatin, Thermes de Caracalla.

LE CAPITOLE

Au S. de la place de Venise, la rue della Ripresa dei Barberi (*V.* ci-dessus, IV) conduit à la *rue San Marco* qui, à dr., passe devant la *place San Marco*, avec un petit square et la façade de l'église de Saint-Marc (p. 428), contiguë à la façade postérieure du petit palais de Venise (*V.* ci-dessus, I). A l'extrémité g. de la place, les restes d'une statue colossale de femme (probablement d'une impératrice habillée en grande prêtresse d'Isis) sont connus sous le nom de *Madonna Lucrezia*, une des interlocutrices dans les dialogues satyriques de Pasquin et de Marforius (*V.* ci-dessus, III).

Au delà de la place, la rue San Marco débouche sur la *rue d'Aracœli* qui aboutit, à g., à la **place d'Aracœli** (Pl. E, 5), au pied de la rampe qui monte au **Capitole** et de l'escalier qui conduit, à g., à l'**église d'Aracœli** (p. 429).

Le Capitole de la Rome moderne, le **Campidoglio** de nos jours, ne rappelle pas trop cette colline qui s'élevait, dans l'antiquité, comme une muraille abrupte, formant le mur de la citadelle qui se dressait sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'église d'Aracœli. En face s'élevait le Temple de Jupiter (*V.* ci-dessous). Les ruines accumulées par les modernes ont formé ces pentes douces par lesquelles on y arrive aujourd'hui, même en voiture. — Le Mont Capitolin avait à ses extrémités deux sommets : l'un, au N.-E., le *Capitole*, l'autre, au S.-O., le *Monte Caprino*, où est aujourd'hui le palais Caffarelli. De ce côté aussi est la roche Tarpéienne (*V.* ci-dessous).

Le temple de Jupiter Capitolin, élevé par Tarquin le Superbe, fut rebâti par Sylla ; incendié et détruit dans les luttes de la soldatesque sous Vitellius, reconstruit par Vespasien, de nouveau brûlé sous Titus, reconstruit par Domitien, il fut dépouillé par Stilicon et par Genséric. Au VIII[e] s., il tombait en ruine. On admet généralement aujourd'hui que la *citadelle* (*Arx*) occupait l'emplacement de l'église d'Aracœli, et que le temple de Jupiter était du côté opposé, c'est-à-dire sur l'emplacement du palais Caffarelli. Dans les fouilles qui ont été faites pour reconstruire le palais Caffarelli, on a retrouvé des fondations très importantes qu'on croit être celles du temple. Un bas-relief, placé dans l'escalier du palais des Conservateurs, offre une image exacte de ce qu'était le temple du Capitole au temps de Marc-Aurèle. — Il y avait encore d'autres monuments sur le mont Capitolin; l'empereur Adrien y fit construire un Athenæum, école pour les arts libéraux. L'habitation qu'y possédèrent également Auguste et Tibère fut agrandie par Caligula. Bientôt le Palatin tout entier ne suffit plus à Néron ; il étendit jusqu'à l'Esquilin, où étaient les jardins de Mécène, son palais (sa *Maison d'Or*) d'une magnificence inouïe, qui renfermait des bois, des étangs, etc. — Bien que dévasté par Genséric, le palais du Palatin existait encore au VIII[e] s. — Le pape Paul III (Farnèse) voulut se bâtir une villa à cet endroit, et dépensa des sommes considérables pour détruire et reconstruire (*V.* Palatin).

Pétrarque fut couronné au Capitole. Le 19 mai 1347, Rienzi, soulevant la foule par son éloquence, s'y fit proclamer tribun, et, en 1354, il y fut assiégé par la foule et massacré.

[1] Nous avons adopté ce titre, qui, outre l'avantage qu'il a d'indiquer le caractère spécial du quartier décrit, correspond presque exactement à la région qui devrait être mise à l'abri des altérations modernes et former ce qu'on appelle officiellement la *Passeggiata archeologica*.

Lorsqu'on arrive sur la place d'Aracœli, on a : à g., l'escalier gigantesque qui monte à l'église d'Aracœli; à dr., une montée en pente douce qui permet d'accéder en voiture au palais Caffarelli et sur la place du Capitole; au milieu, une rampe (*cordonata*), dessinée par *Michel-Ange*, établie pour les piétons et qui aboutit au même point.

Cette rampe est bordée de chaque côté par une balustrade en marbre; des massifs de verdure (yuccas, palmiers, etc.) complètent la décoration. — Au bas de la rampe, deux *lions* en basalte d'Egypte, placés là par Pie IV. — Dans les massifs de g., *statue de Rienzi* (*Cola di Rienzo*), en bronze, par *Masini*, et au haut de la rampe, cage de fer renfermant des loups vivants; souvenir de la louve qui nourrit, suivant la légende, Romulus et Rémus.

Au haut de la rampe, à dr. et à g., *statues* colossales de *Castor et Pollux* (à côté de chevaux de petites proportions), en marbre pentélique, trouvées au XVIe s. — A côté, sur la balustrade : trophées en marbre, appelées à tort *Trophées de Marius* (ils décoraient, sur la place Vittorio Emanuele à l'Esquilin, l'ancienne fontaine, château de l'Aqua Julia); *statues de Constantin* et *de Constant*, son fils, provenant des Thermes de Constantin; *colonne milliaire* de Vespasien et de Nerva, trouvée en 1584 sur la voie Appienne, où elle marquait le premier mille; le *milliarum* de g. est, dit-on, moderne.

La **place du Capitole**, de médiocre étendue, est bornée par trois façades de monuments, dont l'architecture est en harmonie avec sa nouvelle et pacifique destination. « Il y a peu de places, dit Beulé, qui aient de plus exquises proportions. » Les conservateurs désirant restituer au Capitole une partie de son antique splendeur monumentale, Paul III chargea *Michel-Ange* d'en faire le dessin. La disposition de la place était déjà fixée par les constructions antérieures. *Giacomo della Porta* acheva, d'après ces dessins, la construction des édifices du Capitole, et ce fut lui qui éleva celui du Musée. Toutefois le dessin incorrect et bizarre de la fenêtre du milieu de chacune des deux façades est une addition postérieure.

Au milieu de la place, **statue équestre en bronze de Marc-Aurèle**. — Au Xe s., elle était dans le Forum Boarium. En 1187, Clément III la fit élever devant le palais de Latran : depuis, elle a, dit-on, été placée devant le temple d'Antonin et Faustine. Paul III, en 1538, la fit transporter au Capitole, où Michel-Ange l'éleva à l'endroit même où fut brûlé Arnaldo da Brescia. Cette statue équestre, sur laquelle on voit des traces de dorure, est la seule en bronze de l'antiquité qui nous soit parvenue entière. Michel-Ange admirait beaucoup le cheval.

Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole : au fond le palais du Sénateur; à dr., le **palais des Conservateurs** renfermant un musée (p. 465) à g., le **musée du Capitole** (p. 463).

Le **palais du Sénateur**, ou *Palazzo Senatorio*, aujourd'hui **Hôtel de Ville** (Pl. 85; malgré les souvenirs qu'éveillait ce nom, le *sénateur* n'était qu'une espèce de maire, qui présidait le conseil municipal), fut érigé d'abord par Boniface IX, sur les substructions du *Tabularium* (*V.* ci-dessous). Sous Paul III, *Michel-Ange* construisit seulement le soubassement et l'escalier monumental à double rampe. Son projet fut modifié. Le 1er étage fut élevé par *Giac. della Porta* et le reste par *Gir. Rainaldi*. — La fontaine fut établie par Sixte V; les statues : le Nil (à g.) et le Tibre (à dr.), en marbre de Paros, sont du temps des Antonins. La Minerve, au milieu, trouvée à Cori, et désignée aussi sous le nom de Rome, a la tête et les bras

modernes. Sur les murs au-dessus de l'escalier, des dalles de marbre portent le nom des Romains morts pour l'indépendance italienne. — Ce palais a été restauré de 1848 à 1850. — On a une *très belle vue* du haut de la *tour* élevée sous Grégoire XIII; cette tour renferme la célèbre cloche dite *Patarina*, enlevée aux habitants de Viterbe pendant les guerres du moyen âge, et qu'on sonne dans les grands événements nationaux ou à l'époque de leur commémoration.

Sur un des côtés de cet édifice, dans la *rue del Campidoglio*, à dr., au rez-de-chaussée, est l'entrée du **Tabularium** (Pl. 21; 50 c.), un des rares monuments du temps de la République. Il n'en reste que les massives substructions qui portent le palais du Sénateur.

C'est là qu'on gardait les tables de bronze contenant les sénatus-consultes et les décrets du peuple, les traités de paix et autres documents importants. Cet édifice a été construit (inscription découverte dans un petit corridor du Tabularium) par le consul Q. Lutatius Catulus (78 av. J.-C.). Incendié dans un combat entre les soldats de Vitellius et ceux de Vespasien, il fut restauré par cet empereur, qui refit 3 000 tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. Les constructions du moyen âge, le grenier à sel, bâti plus tard, le Palais du Sénateur, en ont effacé le caractère. Cependant on admire encore la galerie de l'ancien Tabularium. On y voit des arcades d'une grandeur imposante et un escalier qui montait à l'étage supérieur. On a découvert des escaliers, de la même époque, qui, du Tabularium, descendaient au Forum. Un de ces escaliers (interrompu à moitié) aboutissait à côté du temple de Vespasien.

La façade du portique dorique de cet édifice avait, comme le Colisée, deux rangs d'arcades superposées, surmontées d'une balustrade. — On a débarrassé ce portique pour y former une sorte de *musée des fragments d'architecture antique* recueillis dans le Forum; on y voit de beaux fragments des temples de la Concorde, de Vespasien, de Minerve Chalcidica (quelques archéologues voudraient reconnaître dans ce temple l'ancien *Ærarium Saturni* ou *Ærarium Populi Romani*).

De la place du Capitole, pour aller visiter la **Roche Tarpéienne** (Pl. 19), on prend, à dr., un petit escalier attenant au Palais du Conservateur, on passe sous une voûte et l'on se trouve sur le *Monte Caprino*. A quelques pas plus loin, on trouve à g. (n° 130) la porte indiquée par l'inscription : *Custode della Rupe Tarpea* (pourboire, 50 c.) qui donne accès dans un petit jardin. Ce n'est là, du reste, qu'une portion du rocher, d'où l'on précipitait les traîtres à la patrie (Manlius). Il semble avoir perdu toute sa hauteur. Des maisons à cinq étages sont plaquées contre le rocher. La vue qu'on a sur les toits situés au-dessous de la terrasse n'offre aucun intérêt.

Après avoir visité la Roche Tarpéienne, on peut continuer à suivre la rue qui contourne le Monte Caprino. On passe (à g.) devant l'*Institut archéologique allemand*, et l'on débouche sur une large *terrasse* plantée d'arbres et de massifs (magnifique vue sur la ville, le Janicule et le Vatican), bornée à dr. par le *palais Caffarelli* (ambassade d'Allemagne). Au pied de cette terrasse, qui repose sur des escarpements de rocher, se tassent des maisons de l'effet le plus pittoresque.

En continuant à suivre la rue, on revient sur la place du Capitole.

De la place du Capitole, les deux rues qui longent le Palais du Sénateur (la *rue del Campidoglio*, à dr. et la plus rapprochée de l'entrée; et la *rue de Settimio Severo*, à g.) descendent au **Forum** (Pl. de Rome, E, F, 5).

LE FORUM ROMAIN [1].

Ce lieu où s'assemblait le Sénat, où étaient les rostres, où s'agitaient les destinées du monde est le plus célèbre, le plus classique de la Rome antique. Il était décoré des monuments les plus magnifiques, qui s'y pressaient tellement, que leurs ruines amoncelées ne suffisent pas à tous les noms transmis par les historiens. Pendant plus de trois siècles, l'érudition retourna ce champ de ruines sans pouvoir se mettre d'accord même sur son orientation.

L'origine du Forum remonte à l'alliance des Romains et des Sabins. C'était un espace entouré de marais, qui s'étendait entre le Capitole et le mont Palatin occupés par les deux peuplades, et leur servait de lieu de réunion. Le *lac de Curtius* était situé au milieu. Tarquin le débarrassa de ses eaux stagnantes en faisant construire la Cloaca Maxima. Le Forum ne renferma tout d'abord que peu d'édifices. Le premier en date fut le *Comitium*, vers l'emplacement actuel de l'Arc de Septime Sévère et des églises Ste-Martine et St-Adrien. C'est là que les citoyens tenaient leurs assemblées.... « Il formait, dit M. Gaston Boissier, une place carrée, élevée de quelques marches, entourée d'une balustrade, et assez vaste pour qu'on pût y tenir les comices curiates. Au-dessus du Comitium on avait bâti la *Curie*, où se réunissait le Sénat. On s'accorde à croire qu'elle était à peu près à la place qu'occupe l'église Sant' Adriano. Un peu plus haut que la Curie, une plate-forme assez étendue était occupée par des monuments divers, notamment par la *Græcostase*, lieu où les ambassadeurs étrangers attendaient que le Sénat voulût bien les recevoir, et par le *Temple de la Concorde*, dont les débris existent encore aujourd'hui, ce qui a permis de fixer la position de tout le reste. »

César remania considérablement le Forum. Il relégua les Comices au Champ de Mars, dans les *Septa Julia* ; il bâtit le forum Julien pour les plaideurs, et il voulait couvrir le Forum de monuments splendides.

Le Forum de l'Empire a laissé des traces considérables, et la plupart des monuments que nous allons décrire datent de cette époque. Temples, palais, arcs de triomphe, portiques, colonnes, statues y avaient été accumulés les uns à côté des autres ; et, souvent, la place manquant, on faisait tomber un édifice pour en construire un nouveau sur son emplacement. C'est ce qui fait que tant de souvenirs ont disparu.

Le Forum devenant insuffisant, divers empereurs construisirent de nouveaux forums. César avait donné l'exemple avec le forum Julien, et c'est ainsi que Rome posséda successivement les forums d'Auguste, de Domitien, de Nerva et de Trajan.

Le Forum romain a continué d'exister jusqu'au XIe s. Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui en fit un monceau de décombres. Abandonné pendant plusieurs siècles, il devint un dépôt d'immondices, qui exhaussèrent le sol. — Vers 1547, Paul III bouleversa le Forum pour y faire des fouilles. Ce lieu devint ensuite un marché pour les bestiaux, et ce nom glorieux de *Forum Romanum* se changea en celui de *Campo Vaccino* (champ des vaches). Depuis ce moment jusque vers le milieu de ce siècle, le Forum présenta l'aspect d'une grande place déserte et poudreuse.

Avant 1870, le gouvernement du pape avait commencé à faire déblayer l'emplacement de la basilique Julienne. Le gouvernement italien reprit ces travaux, qui furent dirigés par M. Pietro Rosa. On continua à fouiller la basilique, et en même temps on acheva de débarrasser les temples qui l'entourent. « Ce travail terminé, dit M. Gaston Boissier, on se trouvait connaître, et posséder tout un côté du Forum, celui qui s'étend à l'O., depuis la rampe du Capitole jusqu'aux premières arêtes du Palatin. On poussa alors les ouvriers en avant, vers le côté de l'est et l'on ne s'arrêta qu'au bord des églises de Ste-Martine et de St-Adrien. Le Conseil municipal de Rome ne permettait pas d'aller plus loin : il ne voulait pas laisser détruire les rues par lesquelles communiquent les divers quartiers de la ville moderne. » — Sur le nouveau plan régulateur de Rome les masures qui s'élèvent entre Sant'Adriano

1. Pour se rendre directement de la place de Venise au Forum, on suit la *rue di Marforio*, ou bien on prend le tramway de la Porte San Paolo qui passe par la rue Alessandrina et la rue Bonella.

et le temple de Faustine doivent être démolies.

Depuis 1881 et sous l'impulsion de l'ex-ministre de l'instruction publique, M. Baccelli, de grands travaux de déblayement ont été entrepris au Forum et au Palatin. Ce dernier — déjà réuni au Forum — doit être complètement dégagé. Les travaux se poursuivront ensuite du côté de Circus Maximus et s'étendront jusqu'aux Thermes de Caracalla, pour se rabattre, de là, sur le Colisée.

Quand ce vaste plan aura été mis à exécution, une portion de la Rome antique, de 8 kil. de circonférence, sera entièrement reconstituée et formera le plus merveilleux champ d'études qu'auront jamais eu les savants et les touristes du monde entier.

Avant de gagner l'escalier qui descend au Forum, on s'engagera, à g., dans la *rue del Foro Romano*, ouverte en 1883 et parallèle au Tabularium, pour voir, à g., le portique des Dii Consentes et la Schola Xantha, le temple de Vespasien et celui de la Concorde.

Portique des Dii Consentes (Pl. du Forum, 3). On nommait *Dii Consentes* les douze grandes divinités Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain et Apollon. Ce portique, restauré en 1858, se compose de 10 colonnes corinthiennes, hautes d'environ 4 mèt. Derrière le portique, 7 *chambres* étroites, découvertes en 1834 et dont six furent restaurées en 1858, formaient la **Schola Xantha**, ainsi nommée de Fabius Xanthus, curateur des monuments. Là se tenait la *schola* (confrérie) des scribes autorisés, qui délivraient, au besoin, des copies authentiques des lois inscrites sur les tables de bronze du Tabularium.

Temple de Vespasien (Pl. du Forum, 2). — Il en reste 3 colonnes d'ordre corinthien, d'un diamètre de 1 mèt. 28, soutenant un fragment d'entablement. Des bas-reliefs représentant les instruments d'un sacrifice sont sculptés sur la frise. Ce temple fut restauré par Septime Sévère et Caracalla; les ruines portent des traces de couleurs.

Temple de la Concorde ou *Ædes Concordiæ* (Pl. du Forum, 1). Un premier temple de la Concorde, dont l'origine remonte à Camille (366 av. J.-C.), et qui fut rebâti par Tibère, était placé, selon Ampère, sur le Capitole. Celui du Forum, derrière l'Arc de Septime Sévère, aurait été construit à une époque inconnue.

Il reste des vestiges de la *Cella*, qui était décorée de marbres splendides ; mais de beaux débris (bases de colonnes) sont conservés dans le Tabularium et au musée du Capitole. Au VIIe s., on réunit une partie de ce temple à l'église de St-Serge. Vers le milieu du XVIe s., le temple et l'église étaient dans un état de destruction très avancée. Les fondements en furent retrouvés lors des fouilles exécutées par les Français ; plusieurs inscriptions portant le nom « *Concordia* » ne laissèrent plus de doute snr le véritable emplacement de ce temple. — Dans certaines circonstances, le Sénat y tenait ses séances ; ce fut dans son enceinte (celle du premier temple) que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer ses violentes Catilinaires.

De la rue del Foro Romano on reviendra sur ses pas pour suivre, à g., la *rue delle Grazie* jusqu'à l'escalier qui descend au Forum (entrée libre, l'hiver de 8 h. du matin jusqu'au coucher du soleil; l'été de 7 h. à midi et de 3 h. à 7 h.).

En entrant dans le Forum on se trouve sur l'emplacement du **Temple de Castor et Pollux** ou *Ædes Castorum* (Pl. du Forum, 13), dont il reste, à dr., trois colonnes et le pavement. Les colonnes, en marbre pentélique, et d'ordre corinthien, ont une hauteur de 15 mèt. Leurs chapiteaux sont d'un travail remarquable; on peut les comparer à ceux du Panthéon (*V.* p. 435). Elles supportent un bel entablement. C'est près de ce temple qu'on découvrit, au

de

oie
um,
rtie
rvé
ba-
rne
ipal
ba-

ili-
tes-
11)

um,
isse
ler-
ssi-
eux
s de
des
um,
ove-
un
et
ajan
s le
nts,
ica-
um;
oque
'ho-
evée
de
bre,
nèt.,

r de
pla-
um,
rnée
cap-
uel-
con-
une
ont
par
s ont
dans
roits

PLAN DU FORUM.

Hachette et Cie _ Paris



Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris

L. Thuillier, Delt

XVIe s., la plus grande partie des *Fastes Consulaires* ou *Capitolins*.

On descend, à g., un escalier en bois pour arriver au *Vicus Tuscus*, qui sépare le temple de Castor des restes de la

Basilique Julia (Pl. du Forum, 10), le plus vaste et le plus bel édifice du Forum. — Elle fut fondée par J. César et achevée par Auguste; mais, à peine finie, elle fut détruite par un incendie. Auguste en profita pour la refaire plus grande et plus belle. — Des fouilles faites en 1834 près de la colonne de Phocas, entre le temple de Castor et le Clivus Capitolinus, firent découvrir les degrés antérieurs de cette basilique. Ces fouilles, reprises en 1850 par Canina, puis en 1871 par M. Pietro Rosa, ont mis à découvert tout le plan de l'édifice, qui se composait d'une salle centrale destinée à rendre la justice et assez vaste pour contenir quatre tribunaux; c'est là qu'ont été plaidés les procès civils les plus importants de l'empire. Il en reste le pavé de marbre, qui est élevé de plusieurs marches au-dessus des rues environnantes et s'étend sur une surface de 4500 mèt. (on y voit encore nombre de cercles et de carrés, « tabulæ lusoriæ » tracées sur la pierre par les joueurs et les oisifs qui fréquentaient la basilique). Comme ce pavé a conservé la trace des colonnes et des piliers qui portaient les voûtes de l'édifice, il est possible d'en refaire le plan. La basilique se composait d'une salle centrale, assez vaste pour contenir quatre tribunaux, et qu'entourait un double rang de portiques, lieux de promenade et de plaisir, très fréquentés des deux sexes. Au-dessus du premier rang de portiques il y en avait un second, d'où l'on dominait la place et auquel conduisait un escalier dont les traces sont visibles encore. Les arcades et les piliers en briques, vers la rue de la Consolazione, sont de construction récente, mais ils s'élèvent sur l'emplacement des piliers antiques et sont formés de matériaux anciens.

On suit, à g., la *Sacra Via* (Voie Sacrée), la principale artère du Forum, et dont il subsiste encore une partie de l'antique pavé, fort bien conservé surtout entre le flanc N.-O. de la basilique Julia et le temple de Saturne (*V.* ci-dessous). Le tronçon principal de la *Cloaca Maxima* passe sous la basilique à son extrémité E.

On voit en face (à dr.) de la basilique Julia, la **base de la statue équestre de Domitien** (Pl. du Forum, 11) élevée par le Sénat.

En avançant au milieu du Forum, et faisant face au Capitole, on passe devant 8 grandes bases en briques, derrière lesquelles se trouvent successivement et toujours à dr. : — deux grosses plaques de marbre ornées de **bas-reliefs** (Pl. du Forum, 9), un des restes les plus intéressants du Forum, représentant le sacrifice dit « Suovetaurile » (de ce que l'on immolait un porc, une brebis et un taureau) et différentes scènes de la vie de Trajan qui sont censées se passer dans le Forum, dont on voit les monuments, ce qui a fourni de précieuses indications pour la topographie du Forum; on attribue ces bas-reliefs à l'époque des Antonins; — la **colonne de Phocas** (Pl. du Forum, 8), à g., élevée en 608 (ap. J.-C.) en l'honneur de l'empereur grec Phocas; en marbre, d'ordre corinthien, et haute de 17 mèt., elle portait sa statue dorée.

En face de la colonne, un mur de grosses pierres représente l'emplacement des **Rostres** (Pl. du Forum, 5), ou tribune aux harangues, ornée des éperons (*rostra*) de navires capturés dans le port d'Antium. — Quelques archéologues, ayant cru reconnaître l'aspect des Rostres dans une médaille de M. Lollius Vaticanus, ont supposé qu'ils étaient représentés par une tribune semi-circulaire et ils ont voulu en reconnaître les restes dans le *mur curviligne*, décoré par endroits

de plaques de marbre rouge, qui s'étend entre l'Arc de Septime Sévère et le temple de Saturne. Cette maçonnerie n'est pourtant pas autre chose qu'un mur de soutènement du temple de la Concorde, dont le pavé est plus élevé que celui du Forum même. C'est donc bien dans l'espèce de *podium* en grosses pierres de tuf, entre cette construction curviligne et la colonne de Phocas, qu'il faut reconnaître les Rostres. Suivant les uns, ce serait là l'antique tribune (*rostra vetera*) transportée à cette place par Jules César, et dont une reproduction se trouve dans un bas-relief de l'Arc de Constantin. Suivant les autres, Jules César aurait bâti une nouvelle tribune (*nova rostra*) à l'extrémité S. du Forum ; elle était placée devant le temple qui lui fut érigé.

A l'une des extrémités supérieures des Rostres, le noyau en maçonnerie d'un soubassement de forme ronde serait l'*Ombilic de Rome* (Pl. du Forum, 6) que l'on considérait à tort comme le centre de Rome ; il touche presque à l'

Arc de Septime Sévère (Pl. du Forum, 4), construit (203 ap. J.-C.) en l'honneur de cet empereur et de ses fils Caracalla et Géta, pour leurs victoires en Orient. Il est en marbre blanc à trois arcades, haut de 23 mèt., et décoré de huit colonnes cannelées, d'ordre composite, et de bas-reliefs qui se ressentent de la décadence des arts ; ils représentent, selon l'inscription, les expéditions contre les Parthes, les Arabes, etc. On y lit aussi que ce monument, en partie détruit par un incendie, fut restauré par le Sénat et le peuple romain. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer le nom de celui-ci et substituer ces mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS. Un escalier intérieur conduit à la plate-forme, où étaient, sur un char de bronze, les statues de Septime Sévère couronné par la Victoire, et de ses fils.

Du côté opposé des Rostres et faisant, pour ainsi dire, pendant à l'Ombilic de Rome, est l'emplacement du *Milliarium aureum* (d'où l'on commençait à compter par milles les distances de Rome aux villes de l'empire).

A g., en regardant la substruction des Rostres, est le

Temple de Saturne (Pl. du Forum, 7). On y conservait le trésor. L'emplacement de ce temple civil (*ærarium*) de la République a été confirmé par la découverte du milliarium aureum. Ce temple fut incendié sous Maxence ; il a dû être restauré en partie avec les restes d'autres édifices, dans des temps de décadence ; les colonnes ont des diamètres différents ; elles sont en granit d'Égypte et ont 13 mèt. de hauteur, en y comprenant le chapiteau et la base. Les entre-colonnements sont inégaux. L'architrave porte cette inscription : « SENATUS POPULUSQUE ROMANUS INCENDIO CONSUMPTUM RESTITUIT. »

Retournant sur ses pas par la Sacra Via, on revient au Vicus Tuscus qui la croise. Nous croyons qu'il est préférable de visiter d'abord le Temple et l'Atrium de Vesta qui se trouvent à dr. de l'entrée, au pied du mont Palatin. On y arrive en longeant à dr. un talus de terreau et le temple de Castor et Pollux ; puis on passe à côté de quelques pierres et de fragments d'une rigole en marbre affectant la forme d'un cercle (Pl. du Forum, 14), qui seraient les restes d'un bassin ou d'une fontaine du temps de l'empire, située sur l'emplacement de l'étang de Juturna, où Castor et Pollux apparurent après la victoire du lac Regillus.

Temple de Vesta (Pl. du Forum, 15), bâti par Numa et dont la forme ronde rappelle celle qui était particulière à la cabane d'Albe. Il n'en reste plus que la base. Six prê-

tresses (*Vestales*) y entretenaient le feu sacré. Ce temple, regardé comme le foyer de la vie et de la prospérité de l'État, fut détruit à plusieurs reprises par des incendies, dont le dernier éclata l'an 191 ap. J.-C., sous le règne de Commode. Septime Sévère fit réédifier le monument et il reste encore de nombreux fragments de cette reconstruction.

Maison des Vestales et Atrium de Vesta (Pl. du Forum, 17), découverts en 1883. — Un escalier, contigu au temple de Vesta, conduit au grand atrium de la demeure des Vestales. Cet atrium était entouré de portiques, dont il ne reste plus que les dés en pierre sur lesquels s'élevaient les socles et quelques fragments des colonnes. Sous ces portiques avaient été placées, sur des piédestaux portant des inscriptions en leur honneur, les statues des *Virgines Vestales Maximæ* (Grandes Prêtresses). On a retrouvé 12 de ces statues, plus ou moins bien conservées, 12 piédestaux gravés, et une statue d'homme qui peut-être n'appartenait pas au monument. Tous ces objets ont été conservés à la place où ils ont été découverts. Les inscriptions témoignent de l'influence dont jouissaient les Vestales : celle du piédestal à côté du *tablinum* (salle centrale au fond de l'atrium) nous apprend que Ulpius Verus et Aurelius Titus érigèrent la statue de la Vestale Flavia Publicia qui, par ses bons offices, leur fit obtenir le grade de centurion. Ce tablinum garde encore les restes des marbres précieux qui en décoraient le pavé et la plinthe. — La dernière porte du mur à dr. en regardant le tablinum donne sur une petite cour avec une vasque et ornée de niches (peut-être un ancien lavoir). — En sortant de cette cour se trouve une rangée de cellules, dont la deuxième était transformée en moulin, où l'on préparait, peut-être, la *mola salsa* servant aux sacrifices solennels. Dans la chambre centrale (du même côté), un petit escalier à deux rampes conduisait aux appartements supérieurs, dont on a découvert des restes remarquables (bains, etc.); on y monte aujourd'hui par un escalier en bois. Toutes les ruines de cette maison ont le cachet de l'époque de Septime Sévère et appartiennent à la dernière reconstruction, faite par cet empereur après l'incendie de 191. — Derrière cet édifice et le séparant du Palatin, passe la *via Nova*, l'antique et célèbre voie qui séparait les édifices impériaux de la maison des Vestales.

Revenant vers le carrefour formé par la Sacra Via et le Vicus Tuscus, on voit, en face et à g., les **Rostres Juliens** et le **Temple de César** (Pl. du Forum, 12). — Il ne reste des Rostres qu'une base en pierre de taille et du temple qu'un monceau de ruines. La découverte de ces deux monuments a servi à prouver que le Forum, dans sa longueur, était perpendiculaire au portique du Tabularium, et non parallèle.

Ce fut à la tribune construite par César, aux *rostra Julia*, qu'on apporta le corps de César le jour des funérailles, qu'Antoine, en montrant ses blessures sanglantes, souleva la foule; c'est là qu'il fut brûlé par la populace. Quelques jours plus tard, on dressa, sur ce même emplacement, une colonne et un autel, où l'on venait lui faire des sacrifices, puis l'autel devint un temple qui fut consacré par Auguste.

On se dirige vers l'extrémité E. du Forum; à g. sont les restes du **Temple d'Antonin et de Faustine** (Pl. du Forum, 18), aujourd'hui l'*église San Lorenzo in Miranda* (p. 427). Le Sénat le fit élever à l'impératrice Faustine (141), et son mari, Antonin le Pieux, mort après elle, fut divinisé à son tour. — Le portique est orné de 10 colonnes magnifiques, en marbre cipolin, hautes de 14 mèt. 10 y compris la base et le chapiteau; les bas-reliefs de l'entablement et de la frise,

représentant des candélabres, des vases et des griffons, sont de toute beauté. On montait au temple par un escalier de 21 marches. — L'*église* occupe la *cella* du temple, bâtie en pépérin ou pierre d'Albano. Les deux cornes, en manière de croissant, servant de fronton à cette église, se dessinent bizarrement derrière le portique antique. — On croit que la statue de Marc-Aurèle, actuellement sur la place du Capitole, s'élevait devant ce temple. — A dr., et presque en face, sont les quelques restes de la **Regia** (Pl. du Forum, 16), jadis habitation de Numa et, plus tard, résidence officielle du Pontifex maximus. Jules César habita la Regia et y passa la dernière nuit de sa vie. Il ne reste que fort peu de traces de cet édifice, mais elles suffisent pour nous en révéler l'ancienne splendeur.— Vient ensuite le

Temple de Romulus fils de Maxence (Pl. du Forum, 19), attribué à Romulus et à Rémus, d'après les textes erronés d'écrivains ecclésiastiques qui le confondaient avec l'église des saints Cosme et Damien. — La *cella* conservée est de forme circulaire et sert de vestibule à l'*église de St-Cosme et St-Damien*; mais sa hauteur a été divisée en deux parties (*V.* cette église, p. 424); c'est dans l'inférieure ou crypte, qu'on a trouvé les fragments d'un pavé de marbre où était gravé le *plan de Rome*; ces fragments sont au musée du Capitole.

A côté de cette église sont : 2 colonnes en marbre cipolin (haut. 10 mèt.) ; — puis, à g., un petit portique datant du moyen âge et, à dr., une espèce d'hémicycle en briques auquel une légende populaire du VIIIe au XIVe s. rattachait le souvenir de la chute de Simon le Magicien ; — et enfin une ruine des plus intéressantes, précédée des tronçons de 4 colonnes en porphyre et consistant en trois arcs gigantesques, restes de la

Basilique de Constantin (Pl. du Forum, 20). On a d'abord considéré ces restes, d'une construction si solide, comme les ruines du *Temple de la Paix* (élevé par Vespasien, détruit par l'incendie sous Commode). Cette basilique, reconnue pour telle depuis Nibby, avait 97 mèt. 45 de longueur sur 64 mèt. 96 de largeur, et près de 22 mèt. 74 de hauteur. Elle fut construite par Maxence, avec des matériaux provenant d'autres édifices, et consacrée par le Sénat à Constantin. Elle est partagée en trois nefs par d'énormes piliers. Le style de la construction est identique à celui des Thermes de Dioclétien et de Constantin. Elle avait d'abord une seule entrée avec un petit portique vers le Colisée; on ouvrit ensuite une autre entrée vis-à-vis le Palatin. Une des huit colonnes qui décoraient la nef centrale a été transportée à la place Ste-Marie-Majeure. Des restes d'escaliers permettent de monter au haut de l'édifice (beau panorama).

Ici une grille sépare le Forum de l'église Santa Francesca Romana (p. 425), située à côté de la basilique de Constantin.

Derrière cette église (du côté du Colisée) sont les ruines du **Temple de Vénus et Rome** (Pl. du Forum, 21). L'empereur Adrien, voulant construire un temple sur un plan de son invention, fit transporter par 42 éléphants, sur le piédestal dont on voit encore les fondements devant le Colisée, le colosse de Néron, qui gênait ses projets. Pour obtenir une surface plane de 178 mèt. 66 et racheter l'inégalité du terrain, il fit bâtir vis-à-vis du Colisée ces immenses substructions qui occupent presque toute la largeur de la vallée, entre l'Esquilin et le Palatin : il dédia son temple à Vénus et à Rome; c'étaient deux temples adossés, ayant deux façades, l'une vers le Capitole, l'autre vers le Colisée.

A la hauteur de San Francesca Romana et au pied du mont Palatin (jardins Farnèse), est l'

Arc de Titus (Pl. du Forum, 22), au point culminant de la *Voie Sacrée*, élevé après la conquête de Jérusalem (70). Il est de marbre pentélique, moins grand que les autres arcs de triomphe, et n'a qu'une arcade; mais c'est le plus beau monument en ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Sous l'arcade sont deux bas-reliefs fort beaux, quoique mutilés : à g., Titus triomphant; à dr., la pompe triomphale. Sous la voûte de l'arcade, décorée de belles rosaces, Titus, assis et porté par un aigle (allusion à son apothéose). Dans les tympans de l'arcade, 4 Victoires d'un bon style. Sur la frise est la suite du cortège. Il est certain, d'après l'inscription *Divo Tito* (sur la frise qui fait face au Colisée), que ce monument fut consacré sous Domitien. Au moyen âge il servit de porte d'entrée au château des Frangipani et fut couronné de créneaux. Lorsqu'on l'isola, il menaçait ruine. Pie VII le fit consolider par Valadier; les additions plus récentes sont en travertin.

De l'Arc de Titus, continuant à avancer vers le Colisée par la Voie Sacrée, dont l'antique dallage en blocs de lave subsistait encore sur plusieurs points et a été restauré dans toute sa longueur en 1879 (l'ancien pavé a été recouvert de petites dalles neuves), on rencontre d'abord les restes du bassin et de la borne dite :

Meta sudans (Pl. 16), *borne-fontaine*, dont parle Sénèque (Ep. 56), et qui fut reconstruite par Domitien.

Vis-à-vis, et de l'autre côté de la place du Colisée, on voit au niveau du sol les restes du piédestal de la **statue colossale de Néron**, exécutée en bronze par Zénodore. Elle avait 39 mèt. de hauteur. Adrien la fit transporter à cette place (*V.* ci-dessus : Temple de Vénus et Rome).

A dr. de la Meta sudans, et à l'entrée de la rue San Gregorio (ancienne Voie Triomphale, à l'endroit où elle rencontrait la Voie Sacrée), se dresse l'

Arc de Constantin (Pl. 1), érigé en 311 sur la Voie Triomphale, après les victoires sur Maxence et Licinius. Pie VII le fit dégager en 1804. Il est à trois arcades. L'attique est raccordé au corps de l'édifice, de manière à produire un ensemble homogène. Tous les bas-reliefs et les sculptures de la partie inférieure représentent des faits de Constantin; c'est un travail grossier, évidemment de son époque. Au contraire, les sculptures de la partie supérieure, d'un style plus pur, relatives à Trajan, proviendraient d'un arc de cet empereur, érigé à l'entrée du forum qui porte son nom; ou plus probablement, ce serait en son honneur que l'arc, dit de Constantin, aurait été élevé, et, deux siècles après, le Sénat en aurait changé la destination. Les colonnes corinthiennes portent les statues de rois prisonniers. Clément XII en fit refaire les têtes par *Pietro Bracci* sur des modèles antiques. Les deux faces du monument portent la même inscription. — Les huit médaillons représentent des sujets de chasse et des sacrifices. — On peut voir les *rostres* figurés dans un des bas-reliefs supérieurs.

A côté de l'Arc de Constantin s'élèvent les ruines du Colisée.

LE COLISÉE.

Le **Colisée** (*Colosseo*), ou **Amphithéâtre Flavien** (Pl. F, 5; on est assailli par de nombreux ciceroni, mais on peut se passer d'eux; l'entrée est libre et l'orientation facile), est un édifice gigantesque, bâti principalement en travertin; il présente à l'extérieur quatre ordres d'architecture superposés : dorique, ionique, corinthien; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. Il a 527 mèt. de circonférence exté-

rieure et 52 mèt. 45 de hauteur. Le nombre des arcades servant de portes d'entrée et numérotées est de 80.

Depuis 1874, M. Pietro Rosa a mis à jour en partie un étage qui s'étendait sous l'arène, ainsi que des murs sur la destination desquels les archéologues ne sont pas d'accord.

Une série de marches et d'escaliers conduit à une balustrade du 4e étage, d'où la vue embrasse un magnifique panorama. Les touristes ont l'habitude de venir contempler les ruines du Colisée pendant les nuits de pleine lune; pendant les nuits obscures, on peut y allumer des feux de Bengale; l'effet est alors des plus imposants.

L'empereur Vespasien fit commencer cet amphithéâtre à son retour de la guerre contre les Juifs, à l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron. Il fut continué par son fils Titus (80). Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent. Titus inaugura ce monument de meurtre par des fêtes qui durèrent cent jours; 5000 animaux féroces y furent tués et 10000 captifs y perdirent la vie. Plus tard les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. On a prétendu que l'architecte du Colisée, nommé Gaudentius, y fut un des premiers martyrs chrétiens. Le Colisée servit aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces jusqu'à l'année 523. On pense qu'il était encore entier au VIIIe s., et que le Normand Guiscard en détruisit une partie. Depuis le XIe s. jusqu'en 1312, il servit de forteresse à plusieurs familles nobles pendant les guerres civiles. C'est à cette époque qu'on doit attribuer ses plus grands désastres. En 1332, on y donna un grand tournoi. Au XIVe s., on commença à l'exploiter comme une carrière.

L'*Amphithéâtre Flavien* ne reçut qu'au VIIIe s. le nom de *Colosseum*, à cause de ses proportions colossales. — Les Français déblayèrent les arcades et enlevèrent de l'arène les débris accumulés depuis des siècles; puis on s'occupa de le restaurer. Pie VII fit reconstruire le grand contrefort vers l'E.; Léon XII, un autre grand contrefort vers l'O., mieux entendu que l'autre, parce que, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie, il en continue l'architecture. Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations : enfin Pie IX résolut non seulement de faire réparer depuis le second ordre jusqu'au dernier une partie des ambulacres, du côté du chemin qui conduit à St-Jean de Latran, mais il ordonna de le remettre dans l'état primitif, en reconstruisant les pilastres et les voûtes qui n'existaient déjà plus. — Une multitude de trous que l'on aperçoit dans ce monument ont été faits dans le moyen âge pour en arracher les crampons de bronze qui liaient les pierres ensemble.

L'arène avait deux grandes entrées à l'E. et à l'O.; elle est ovale, et a 92 mèt. 57 sur 59 mèt. 11. Elle était environnée d'un mur élevé pour mettre les spectateurs à l'abri des animaux. Des ouvertures, fermées par des grilles de bronze, servaient à introduire des bêtes féroces et donnaient entrée aux gladiateurs. La plate-forme s'appelait *podium*; c'étaient les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vestales. Au-dessus du *podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs; ils y arrivaient par des ouvertures nommées *vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois étages (*caveæ*), séparés par une galerie de circulation (*præcinctio*) : le premier avait 24 gradins, le deuxième 16, et le troisième 10. Il y avait, en outre, une galerie supérieure en bois, qui fut consumée par un incendie sous Macrin et restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. De petits escaliers, pratiqués dans les gradins mêmes, formaient des divisions nommées *cunei*. Dans les *coins* étaient des officiers (*locarii* ou *designatores*) chargés d'indiquer les places et de maintenir l'ordre.

L'ensemble des gradins du Colisée pouvait contenir jusqu'à 87000 spectateurs, et la terrasse au-dessus pouvait recevoir, en outre, plus de 20000 personnes. Les esclaves occupaient les étages supérieurs. Les gradins reposaient sur plusieurs rangs de galeries, voûtées, concentriques et placées les unes au-dessus des autres. Ces galeries (*ambulacra*) faisaient le tour de l'édifice et, diminuant de

nombre de bas en haut, servaient de promenoirs dans l'intervalle des spectacles et d'abri pendant l'orage. — Au dehors, on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, c'est-à-dire l'immense voile qui garantissait les spectateurs du soleil. Le velarium, se composait de 240 pièces ; 480 hommes, marins pour la plupart, étaient chargés de la manœuvre. — On pouvait aussi remplir d'eau l'arène, et y donner des jeux et des combats nautiques.

A l'E. et près du Colisée, dans la *rue Labicana*, se trouve (à la 1re porte cochère à g.) l'entrée des **Thermes de Titus** (Pl. G, 5), dont les restes assez importants sont disséminés sur la partie S. de l'Esquilin, entre la rue Labicana et la rue delle Sette-Sale. Les ruines datent du temps de Néron, et appartenaient à sa *domus Aurea*. On remarquera surtout les belles **peintures ornementales**, qui décorent quelques pièces donnant sur le portique. Les ruines des *Sette Sale* (Pl. 20) font partie de ces thermes, dont elles étaient probablement le réservoir.

LE PALATIN [1].

Le **mont Palatin** (1800 mèt. de circonf.; 52 mèt. d'altit.), dont la visite ne saurait être *trop recommandée*, est le berceau de Rome, ce qu'était la Cité pour Paris. C'est là qu'était la Rome carrée (*Roma quadrata*), entourée de murailles. Tacite décrit, comme l'ayant vu, le mur de l'enceinte Palatine, du côté de l'Aventin et du Cœlius. Suivant M. Pietro Rosa, la Rome primitive, bâtie par Romulus, n'occupait que la partie O. du Palatin, c'est-à-dire la partie appelée *Germale*, séparée du Palatin proprement dit par un *intermontium*.

L'enceinte de la *Roma quadrata* était percée de trois portes, dont deux seulement sont connues : la *Porta Romana* et la *Porta Mugonia* ou *Mugionis*. On a reconnu, sur le Palatin, l'emplacement des divers palais ou habitations particulières qui se sont succédé. Les premières fouilles remontent à 1726 : on découvrit alors une partie de la maison de Domitien, ainsi que de nombreuses statues. Reprises en 1775, par le Français Rancoureil, elles firent découvrir une partie de la maison d'Auguste, puis furent interrompues jusqu'en 1861.

En 1861, l'empereur Napoléon acheta à l'ex-roi de Naples, François II, la propriété des Jardins Farnèse. M. Pietro Rosa fut chargé de diriger les fouilles, qui mirent à jour les substructions des édifices antiques, ensevelies sous les jardins que Paul III (Farnèse) s'y était fait faire, et, d'après son nom, appelés *Orti Farnesiani*. Le gouvernement italien racheta le Palatin à Napoléon III, en 1870, pendant sa captivité en Allemagne, et les travaux d'exhumation continuent depuis cette époque, sous la direction de M. Rosa.

De tous les édifices du Palatin, il ne reste que les fondations et quelques pans de muraille encore debout. La visite demande env. 3 h., et les touristes peu curieux d'histoire romaine seront dédommagés par le splendide panorama, à chaque instant varié, qui s'offre aux visiteurs.

L'ordre que nous suivons dans la description du Palatin est celui qui nous a semblé le plus pratique. Des écriteaux placés sur les ruines portent le nom (parfois supposé) du monument retrouvé.

L'entrée actuelle est dans la rue San Teodoro, à g. et à côté de l'église de San Teodoro (p. 439). Du bureau, où l'on prend son ticket (1 fr.), on se dirige vers un escalier en bois qui monte au pied du Palatin.

Tournant à dr. on monte en longeant, à g., le petit plateau qui fut l'emplacement de la Rome primitive ou Rome carrée, marqué par la ruine la plus antique de la ville, les débris de l'*enceinte de Romulus*; çà et là, au milieu de constructions du temps des empereurs, on voit des restes de l'enceinte dégagée en 1853 (gros blocs de tuf). A g. se trouve une espèce de grotte (ou plutôt une ancienne carrière de tuf; on remarquera la

[1] Consulter le plan ci-joint.

qualité particulière du tuf, qui renferme des parcelles charbonneuses), que l'on prétend être le *Lupercal*, où vint se réfugier la louve que les bergers avaient éloignée de Romulus et de Rémus. De là, un escalier, aujourd'hui impraticable, montait au plateau du Palatin.

Un peu plus loin, à dr., on a placé un autel (ara) en travertin, trouvé dans les fouilles de l'*area palatii*; d'après son inscription archaïque, il aurait été érigé par Domitius Calvinus le commandant du centre de l'armée de César à Pharsale.

A g., les restes de constructions grandioses, en pierre de taille, comptent parmi les plus anciens du Palatin; un escalier (ou pour mieux dire une rampe avec quelques marches) dit escalier de Cacus (*Scala Caci*), taillé dans le rocher, descendait au Circus Maximus, du grand temple à soubassement rectangulaire que l'on croit être l'*Auguratorium* (*V.* ci-dessous), où l'on prenait les auspices et derrière lequel sont les restes d'un temple de Cybèle (*V.* ci-dessous).

On passe au pied (à g.) des restes de constructions en briques (opus reticulatum), de l'époque de la République et du temps des empereurs, et à côté des restes d'une piscine, à dr., puis l'on visite le **Pædagogium**, appelé aussi *Case Geloziane* (le nom de pædagogium lui vient de ce qu'on y aurait établi une école de jeunes esclaves, sortes de pages, destinés à servir le prince). C'est un portique formé de piliers restaurés, et dont il reste encore la corniche en marbre qu'ils supportent (ici aussi on voit, entre les constructions impériales, des blocs de l'époque primitive). A dr., fermée par une barrière en bois, est une salle dont les murs portent des inscriptions en caractères grecs et latins. Les salles voisines sont aussi ornées de dessins et d'inscriptions tracées par les enfants qu'on y élevait.

Dans les chambres qui entourent l'Atrium, à dr., les inscriptions ont été gravées d'ordinaire par des soldats qui se donnent le nom de vétérans de l'empereur; quelques-unes contiennent des épigrammes piquantes où le vétéran se plaint du peu de profit qu'il a tiré de ses services. C'est là aussi qu'a été trouvée la célèbre caricature d'Alexamènes placée aujourd'hui au musée Kircher (*V.* musée Kircher, p. 474).

A dr., au pied du Pædagogium, vers la rue dei Cerchi, est une maison, où l'on a découvert, en 1891, une partie d'un édifice de l'époque impériale dont les salles sont décorées d'intéressantes peintures murales représentant un festin (elles ne sont visibles que par autorisation spéciale du ministère de l'Instruction publique).

On monte par un chemin qui passe, à g., au pied de l'ancienne et curieuse *villa Mills*, auj. *couvent de la Visitation* (on y voit des restes du palais d'Auguste ou Domus Augustana, *V.* ci-dessous) et longe, près d'une maisonnette moderne, la façade légèrement concave du palais d'Auguste. Plus loin, on arrive au pied d'un mur très haut, de forme circulaire : c'est le **Stade de Domitien**. On nommait ainsi de petits cirques destinés à des courses à pied, à des jeux d'athlètes ou à d'autres exercices gymnastiques. Domitien, qui avait fait construire à cet effet le grand cirque du Champ de Mars (place Navone), voulut avoir un stade particulier près de son palais. Sa longueur est de 165 mèt. qui est celle du stade grec. On entre par une ouverture à g., et on se trouve dans un bassin allongé, entouré de murs gigantesques. Le stade, en partie déblayé, est encombré de chapiteaux et de fûts de colonnes. Tout autour régnaient deux étages de portiques soutenus par des colonnes de marbre. A dr., en entrant, on voit des restes de mur en hémicycle, construits probablement à l'époque de la décadence et destinés à rapetisser le stade (on aperçoit fort bien les bases des colonnes de la con-

MONT
(Palais

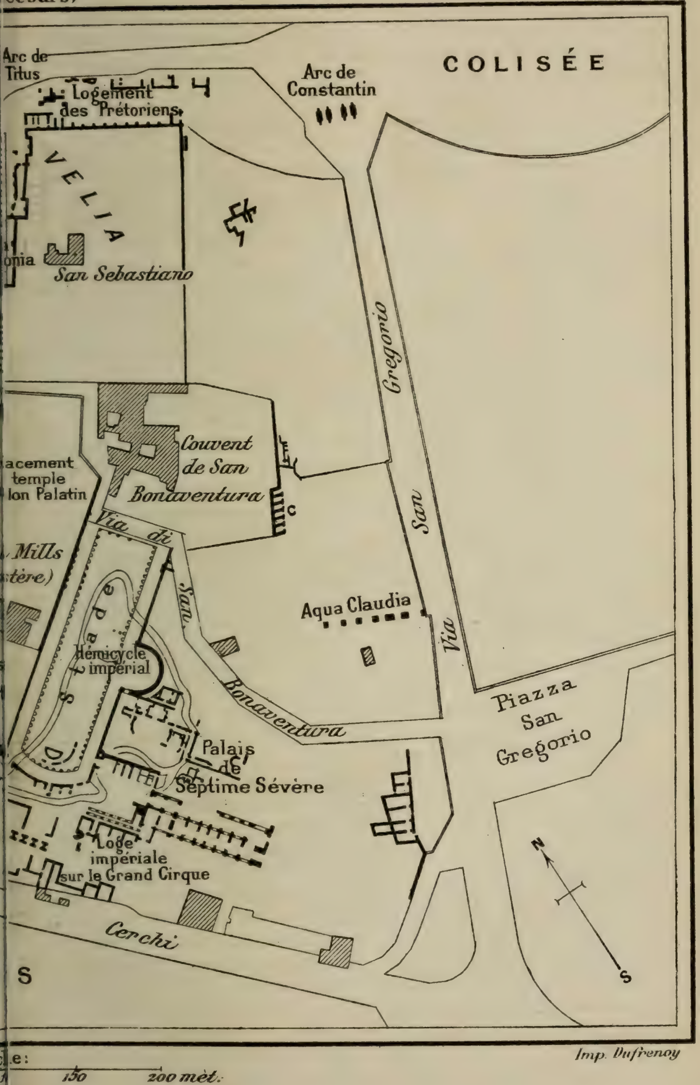


L.Thuillier, del^t

0 50

LATIN
(Césars)

HACHETTE & Cie Paris.



Imp. Dufrenoy

le:
150 200 mèt.

struction primitive engagées dans la maçonnerie postérieure; un bassin, servant à une fontaine dont on voit encore des fragments de conduits, est situé à peu près au centre de cet hémicycle; à côté sont deux cippes de la maison des Vestales, transportés ici lors de ces remaniements). A mi-lieu, à dr., on voit un enfoncement circulaire, ruine de l'imposant *exèdre* à deux étages, construit par Adrien. Le premier étage renferme une vaste salle flanquée de deux pièces plus petites; celle de g., ornée de fresques, est pavée en mosaïque. L'extrémité N.-E. du stade, touchant au couvent de Saint-Bonaventure (dont on admire le beau palmier), n'est pas encore déblayée

Il faut traverser le stade et monter, par le sentier, à dr., aux ruines du **Palais de Septime Sévère**. Des substructions gigantesques, formées d'arcades superposées, encore intactes, servaient de fondements à cette magnifique demeure. On peut visiter plusieurs salles souterraines. La partie la plus intéressante de cet édifice, et à laquelle donne accès un pont moderne, sont les ruines du *Pulvinar* ou de la *loge impériale*, attenant au palais, et qui dominait le grand cirque. De là, l'empereur assistait aux courses de chars et de chevaux. Les substructions de cette loge forment une assez large **terrasse**, d'où la vue embrasse un **splendide panorama** : le Palatin et le Colisée à g. ; l'aqueduc de Néron et le mont Cœlius; devant soi, les Thermes de Caracalla, plus loin, Saint-Paul et la campagne romaine, et, à l'horizon, les montagnes dominées par le Monte Cavo ; à ses pieds, à dr., l'emplacement du *Circus Maximus*, occupé actuellement par le cimetière juif et l'usine à gaz ; il est séparé du Palatin par la rue dei Cerchi.

On revient par le pont et, tournant à dr., on arrive à un escalier qui descend aux salles inférieures du palais de Septime Sévère. A dr. de l'escalier on passe sous les vastes arcades, qui réunissaient les constructions de Septime Sévère à celles d'Adrien et l'on revient au stade. On en sort à g. pour traverser quelques chambres du *palais d'Adrien* (restes de pavés en mosaïque), puis on tourne à dr. et on longe l'enceinte du couvent de la Visitation. Au delà de l'enceinte on gravit à dr. un chemin qui aboutit au plateau terminal du Palatin, vaste place où se trouvent les ruines jadis recouvertes par les jardins Farnèse.

A dr., près du couvent, se dressent encore 5 colonnes ou fûts de colonnes qui appartiennent à une des pièces de la **Domus Augustana**, agrandie par les Flaviens et aujourd'hui enfouie sous la villa Mills (en 1755, des fouilles, dirigées par l'abbé Rancoureil, mirent à jour une maison à deux étages; l'intérieur était orné de peintures, de marbres et de stucs; c'est là que fut découvert l'Apollon Sauroctone du Vatican; le permis d'entrée est accordé sur demande spéciale par le ministre de l'Instruction publique). Une ouverture, pratiquée dans le sol devant ces colonnes, permet d'apercevoir, à une certaine profondeur, les anciennes habitations du temps de la République, enfouies lors de la construction des demeures impériales dont elles devinrent en quelque sorte les fondations.

A g., un petit pavillon à loggia, isolé et porté sur de hautes substructions antiques, faisait partie des anciens jardins Farnèse. Le laissant à dr., on se dirige vers le *Germalus*, la partie S.-O. du Palatin, séparée primitivement du mamelon de *Velia*, situé au N.-E., par un vallon comblé depuis Là sont les restes de quelques édifices, des plus antiques, datant des premiers temps de Rome; c'est d'abord le *Temple de Jupiter Vainqueur* (Jupiter Victor) élevé par Fabius Maximus; un peu plus loin quelques blocs en tuf et des frag-

ments en pépérin précèdent les vestiges d'un petit bâtiment rectangulaire qui s'élevait à g. et au commencement de l'antique *escalier de Cacus* (Scala Caci). C'était, dit-on, l'*Auguratorium*; viennent ensuite les restes du **Temple de Cybèle**, que certains archéologues ont prétendu être le temple de la Victoire ou bien encore l'Auguratorium.

Revenant au petit pavillon, on se trouve sur le vaste espace occupé jadis par la **Domus Flaviana** (palais des Flaviens) ou, plus proprement, le **Palais de Domitien**.

Vers le commencement du XVIII[e] s., le duc de Parme, François I[er] Farnèse, qui possédait cette partie de la colline, la fit fouiller par le savant Bianchini : on y trouva des ruines considérables que l'on reconnut pour appartenir au palais de Domitien. Après qu'on eut pris tout ce qui pouvait s'emporter, ces ruines furent de nouveau recouvertes de terre. M. Rosa les a déblayées.

On entre dans le *nymphæum*. Au milieu, un bassin ovale était entouré de colonnes cannelées, dont quelques-unes sont encore debout. — De là on passe au fond du péristyle où est le *triclinium*, avec portes et fenêtres à encadrements de marbre. — Traversant le *triclinium*, on visite, en tournant à g., une partie du *péristyle*. C'était un jardin d'env. 50 mèt. de côté, autour duquel régnait une double colonnade et dont la partie S.-E. est encore recouverte par les terrains du couvent de la Visitation. — Sur une plaque, en contre-bas du terre-plein qui porte le *tablinum*, situé sur le côté N.-E. du péristyle, une inscription indique l'emplacement de l'ancienne porte du Palatin. — A g. du péristyle sont des petites *chambres* où l'on voit des fragments de chapiteaux et de corniches.

A l'angle N.-O. du péristyle est une ouverture, par laquelle un petit escalier donne accès à deux salles souterraines, faisant partie des constructions du temps de la République qui (ainsi que nous l'avons déjà dit) furent enfouies sous les constructions des empereurs. Ces deux pièces, découvertes vers la moitié du XVIII[e] s. et que l'on appela les **bains de Livie**, offrent des restes très intéressants de décorations en stuc et en peinture. D'autres ouvertures permettent de voir les substructions colossales destinées à supporter dans l'*intermontium* (ou vallon qui séparait le Germalus du Velia) les édifices impériaux.

A côté du Tablinum sont, à dr., le *lararium* et à g. la *basilica*, ou salle du tribunal et du conseil, dont on voit encore debout une partie de la *transenna* ou balustrade.

Devant le *tablinum* du palais de Domitien s'étend l'emplacement de l'*Area Palatii* ou Area Palatina. A dr. de cet espace découvert sont des restes de la *Roma quadrata* et, au N.-E., près de l'antique *Porta Mugonia* (appelée plus tard *Porta Vetus Palatii*), se trouvent les ruines du **Temple de Jupiter Stator**.

En fouillant à côté de la porte, on trouva un amas de grandes pierres, fondations d'un très ancien temple, très probablement celui de Jupiter Stator, un des plus célèbres de Rome et dont jusqu'ici l'on ne connaissait pas bien l'emplacement. D'après Tite-Live, il fut construit, en accomplissement d'un vœu, par Romulus, qui, voyant son armée fuir devant les Sabins et arrivée à la vieille porte du Palatin, promit à Jupiter de lui bâtir un temple en ce lieu même, s'il arrêtait la fuite de ses soldats. C'est ce temple dédié au dieu qui arrête les fuyards (*Jupiter Stator*) dont on a retrouvé les débris, amoncellement d'un grossier blocage.

Adossée au palais de Domitien, derrière et au N. du Nymphæum (*V.* ci-dessus), est la **Maison paternelle de Tibère**, ou **de Germanicus**, suivant d'autres érudits, découverte par M. Rosa en 1869. C'est le monument le mieux conservé du Palatin. Tout l'étage inférieur est dans un parfait état de conservation. On descend dans un vestibule par 6 marches. De là, on pénètre dans un *atrium* carré, avec un pavement en mosaïque. Au fond de l'atrium, s'ouvrent trois pièces voûtées, aux murs ornés de *peintures*, les plus belles et les plus intactes qu'on ait découvertes à Rome.

« Sur le milieu des panneaux, dit M. Gaston Boissier, on voit cinq grandes fresques qui forment des sujets distincts. Les deux moins importantes par les dimensions et le mérite sont des scènes d'initiation et de magie. Une autre représente une rue de Rome qu'on est censé apercevoir par une fenêtre ouverte. Les deux autres tableaux sont mythologiques. Dans l'un, on voit *Polyphème qui poursuit Galatée*. L'autre fresque, la plus belle de toutes par l'exécution, représente *Io délivrée d'Argus par Hermès*. »

Dans la pièce latérale de dr., les murs sont décorés de magnifiques *guirlandes* de fruits et dans celle à g. la décoration est formée par des panneaux de couleur brune encadrés de rouge et ornés d'arabesques. — On voit, au mur, des tronçons de l'ancienne conduite en plomb qui amenait l'eau dans la maison. On y lit le nom du fabricant et celui de la propriétaire (*Juliæ Augustæ*).

Tournant à dr., au sortir de cette habitation, et franchissant quelques degrés, on voit s'ouvrir devant soi une longue galerie voûtée (on voit encore à la voûte des fragments de la décoration en stuc) et pavée de mosaïques. C'est le **Cryptoportique**. Ces passages souterrains faisaient communiquer certaines habitations entre elles, sans traverser les rues ou les places publiques. Celui-ci avait plus de 100 mèt. de longueur, et il était éclairé par des ouvertures pratiquées dans la voûte. C'est là que, le 24 janvier 41, Caligula fut tué par le tribun militaire Cassius Chereas.

Sur la dr., d'épaisses constructions en briques sont présumées être les restes du palais de Tarquin l'Ancien.

Sur la g., s'étend la seule partie qui subsiste encore des *Jardins Farnèse* (le petit palais ou *Casino* sert de bureau aux employés de la direction des fouilles; on y jouit d'une belle vue sur le Forum et le Colisée).

Revenant au Cryptoportique on a, à sa g., la masse imposante d'édifices, connue sous la dénomination générale de « maison de Caligula ». L'édifice y adhérant du côté O. serait la **Maison de Tibère**, signalée par l'inscription : *Domus Tiberiana*, et dont parlent les écrivains, notamment Tacite. Il n'en reste aujourd'hui que les substructions et quelques pièces basses et voûtées; on y descend par quelques degrés; la *margelle d'un puits* porte une inscription latine; sur une balustrade, à g., sont placés différents modèles d'amphores.

Tout le côté N.-O. du Palatin est occupé par les restes imposants du **Palais de Caligula**. On y distingue encore plusieurs salles : l'*atrium*, l'*impluvium*, une *salle de festin* assez vaste; au fond et sur les côtés, plusieurs petites pièces qui servaient de chambres à coucher.

A g., un escalier assez large, dallé en certains endroits de marbres antiques, conduit à une *terrasse* plantée d'arbustes et de chênes verts (splendide vue de Rome). On y voit, du côté du Vélabre, quelques arches du **pont de Caligula** (détruit par Claude), jeté par-dessus les plus hauts édifices du Forum pour relier le Palatin au Capitole.

On descend par un chemin en pente et qui conserve encore son ancien pavage. C'est le *Clivus Victoriæ*, ainsi nommé parce qu'il aboutissait au temple de la Victoire. Ce chemin, bordé à g. par les ruines du palais de Caligula (à g. on aperçoit çà et là des traces de la décoration, des fragments de balustrade en marbre, etc.), passe sous les voûtes de cet édifice, et va finir au-dessus du Vélabre, au point où se trouve une inscription latine.

On laisse à dr. l'église de Santa Maria Liberatrice et l'on revient à l'entrée près de l'église San Teodoro.

LE MONT CŒLIUS ET LES THERMES DE CARACALLA.

Au S. du Colisée commence la *rue San Gregorio*, qui longe le versant

N.-E. du Palatin et le versant O. du Cœlius et aboutit à la *place San Gregorio* (Pl. F, 6) sur laquelle se trouve l'église San Gregorio (p. 426). Là commence la *rue San Giovanni e Paolo*, qui passe devant (à g.) l'église San Giovanni e Paolo (p. 426) appartenant aux Passionistes, dont le jardin occupe l'emplacement du *temple de Claudius*, ou, suivant d'autres archéologues, du *palais de Vitellius*, édifice intermédiaire entre le palais et la villa et séjour favori de Commode, qui s'y trouvait tout près du Colisée.

A l'extrémité de la rue San Giovanni e Paolo, là où elle débouche sur la *rue della Navicella*, on voit l'**Arc de Dolabella et Silanus** (Pl. 2), élevé l'an 10 de l'ère chrétienne. On croit que c'était une des entrées du Champ de Mars sur le mont Cœlius, qui servait aux exercices militaires pendant les inondations du grand Champ de Mars. Néron y appuya son aqueduc (à l'angle des rues San Giovanni e Paolo et della Navicella).

En suivant, à dr., cette dernière rue, on passe, à dr., devant l'église de Santa Maria in Domnica ou della Navicella (p. 430) et à g. devant celle de San Stefano rotondo (p. 439). A dr., sur les pentes du mont Cœlius, est la *villa Mattei*, jadis célèbre par les collections qu'elle renfermait mais qui mérite encore d'être visitée pour l'admirable vue qu'on a, de ses jardins, sur Rome et la campagne.

On suit la rue della Navicella jusqu'à son extrémité S., où elle aboutit à l'enceinte de Rome et à l'antique *Porte Metronia* (Pl. G, 7) aujourd'hui fermée et l'on prend à dr. la *rue de San Sisto Vecchio*, qui longe le versant N. du mont Celiolo et débouche sur la *rue de Porta San Sebastiano*. On prend, à dr., cette rue qui passe, à dr., devant l'*église de San Sisto*, bâtie au VIIIe s., mais entièrement rebâtie au XVIIIe (clocher médiéval, restauré), devant la *Pépinière communale* et, à g., devant l'église de Santi Nereo e Achilleo (p. 434), puis on arrive, à g., à la *rue Antonina* (ou *Antoniana*) qui monte entre des murs de vergers et dans laquelle se trouve, à g., la grille d'entrée des Thermes de Caracalla.

Les **Thermes de Caracalla** (*Thermæ Antoninianæ*, par altération du nom d'Antonin Caracalla; Pl. F, G, 7, 8; un petit plan se vend à l'entrée, et un gardien accompagne le visiteur) sont les plus grandes ruines de Rome, avec le Colisée, le Palatin et les Thermes de Dioclétien; elles sont, après le Colisée, les restes antiques qui frappent le plus l'imagination. On est vraiment saisi par les proportions colossales de l'édifice, par la hardiesse de ses voûtes, par l'épaisseur prodigieuse de ses murs. Les thermes[1], où le peuple fut admis l'an 216, ne furent terminés que par Héliogabale et Alexandre Sévère. Ils étaient renommés pour leur magnificence et leur richesse; on y comptait 160 sièges en marbre poli. Ils furent abandonnés vers le VIe s., quand Vitigès, assiégeant Bélisaire (537), détruisit les aqueducs. C'est là qu'au XVIe s. on a trouvé l'Hercule Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore, la Vénus Callipyge, le Taureau Farnèse, les grandes baignoires de granit de la place Farnèse, etc., et au XVIIe s., des centaines de statues. Nous empruntons à Nibby la description suivante.

[1] Dans les thermes luxueux, construits par les empereurs, le peuple trouvait des bains froids, tièdes, de vapeur; des salles pour se sécher, pour se parfumer, des stades pour les exercices et les jeux, des promenades ombragées d'arbres, des portiques où les poètes venaient réciter leurs vers, des bibliothèques, des pinacothèques, ornées de statues et de tableaux.

Agrippa est le premier qui développa de la magnificence dans ce genre de constructions. D'autres *Thermes* furent construits par *Néron, Titus, Trajan, Commode, Caracalla, Alexandre Sévère, Philippe, Dioclétien* et *Constantin*.

L'emplacement occupé par ces thermes est un carré de 337 mèt. de côté. La façade principale, regardant le N.-E. et parallèle à la rue actuelle de Porta San Sebastiano, offrait un long portique, derrière lequel s'alignait une série de petites chambres. Au milieu du portique, presque en face de l'église des S. S. Nereo et Achilleo, était l'entrée qui donnait accès dans le vaste espace circonscrit par l'enceinte extérieure du carré et contenant dans sa partie N.-E., parallèlement au portique, l'édifice des thermes proprement dits, en forme de rectangle, long de 221 mèt. et large de 144 mèt. 35. Ce rectangle contenait à ses extrémités deux palestres parallèles à ses petits côtés et entourées de portiques; le reste de l'édifice était occupé par les salles destinées aux bains.

En venant par la via Antonina, on passe par le portique d'enceinte du N.-O., près de l'angle qu'il formait avec celui du N.-E., on traverse obliquement la grande cour et, pénétrant par le côté N.-O. dans le bâtiment des thermes, on se trouve dans la palestre correspondante. Au milieu d'un de ses côtés, s'élevait une exèdre semi-circulaire d'où l'on pouvait voir les exercices.

De la palestre on passe dans la grande salle centrale, le *Tepidarium* (bain tiède), avec une chambre aux quatre angles, et communiquant, au N.-E., avec une autre salle, encore plus vaste, le *Frigidarium* (bain froid). C'est probablement la salle dont Spartien vante la décoration et la voûte magnifiques. On l'appelait, dit-il, la *Cella solearis*, parce que la voûte présentait un réseau de barres de bronze, entrelacées comme les courroies des sandales. Cette voûte retombait sur huit énormes colonnes de granit oriental, dont une fut, au XVIe s., transportée à Florence par Cosme de Médicis et s'élève maintenant sur la place Santa Trinità (*V.* Florence).

En revenant de la Cella solearis au Tepidarium, on tourne à g. pour aller visiter la palestre du S.-E., en tout semblable à celle du N.-O. Les pavements sont ornés de très belles mosaïques; mais les deux plus précieuses, représentant des athlètes, ont été transportées au Musée de Latran. — En revenant dans le Tepidarium, on voit une autre salle circulaire correspondant au côté S.-O. de l'édifice thermal; c'est le *Calidarium* (bain chaud), où l'on peut observer les calorifères passant dans les murs.

La partie de la cour, placée entre la salle ronde et le côté S.-O. de l'enceinte, était disposée en forme de théâtre; sur les flancs de la colline en face étaient des gradins pour assister aux spectacles. Enfin, derrière le portique et les chambres d'enceinte, est la piscine où l'eau entrait par neuf ouvertures qu'on voit encore.

Dans l'édifice extérieur, se trouvent différentes salles consacrées aux exercices de gymnastique, des réservoirs pour les eaux, etc. — Les fouilles de 1879 ont fait découvrir, à la surprise universelle, que tout ce colossal ensemble de constructions s'appuie sur un système de chambres et de couloirs souterrains, qui lui servent de fondement. C'est, sans doute, dans le but d'asseoir ces thermes modèles sur une surface bien nivelée et afin de leur assurer une distribution aussi prompte que régulière des eaux que furent exécutées ces gigantesques substructions.

A quelques minutes N. des Thermes sur le bord de l'Aventin est l'église de Santa Balbina (p. 420), d'où l'on jouit d'une belle vue.

En quittant les Thermes de Caracalla on va visiter, par la *rue de Porta Latina*, l'antique église de San Giovanni a Porta Latina (p. 426), et, près de là, dans la *vigna Sassi*, le *columbarium* des « Liberti » d'Octavie (un des mieux conservés, avec plus de 900 urnes cinéraires). — Au commencement de la *rue de Porta San Sebastiano*, qui se détache à dr. de la rue de Porta Latina est l'église de San Cesareo (p. 421), dominée à dr. par une hauteur sur laquelle s'élevait le *Temple de Mars*, dit *extra-mureum* parce qu'il se trouvait hors de l'enceinte de la ville antique. Nous sommes ici au commencement de l'antique *Voie Appia* (*V.* p. 507). — En se dirigeant toujours vers la Porte San Sebastiano, au n° 13, on voit à g. l'entrée d'un verger avec l'inscription «Sepulchra Scipionum ».

Le **Tombeau des Scipions** (Pl. G, 8) fut découvert sous les décombres, en 1780. Il ne reste que le souterrain creusé dans le tuf; l'édifice qui existait au-dessus a disparu. On voit encore les bases des colonnes qui décoraient la façade. Pour les objets qu'on y a trouvés, *V.* le musée du Vatican (Pio-Clementino).

Le plus grand des Scipions, l'Africain, n'est pas dans cette sépulture de famille. On sait qu'il fut enterré à Liternum. Sa statue fut placée dans le tombeau de sa famille à Rome. Les os des Scipions, recueillis par le sénateur vénitien Angelo Quirini, furent disposés dans un modeste tombeau construit exprès, à sa villa d'Altichiero, près de Padoue.

A côté du tombeau des Scipions, sont les trois *Columbaria*, découverts en 1830 dans la *Vigna Codini* (via San Sebastiano, 14).

Ils contiennent principalement les urnes de personnes attachées à la famille des Césars. Un escalier raide descend à une chambre carrée, avec un pilier au milieu, soutenant la voûte. Ce pilier n'existe pas dans un des columbaria. Les murs étaient couverts de fresques et d'arabesques. Dans chaque niche disposée autour du caveau, sont deux urnes (*ollæ cinerariæ*) contenant les cendres des morts dont les noms sont inscrits sur des tablettes au-dessus. Un de ces columbaria est faussement désigné sous le nom de Columbarium des affranchis de Pompée. Dans le troisième columbarium, les inscriptions semblent être du temps de Tibère. Une urne contient les cendres d'un chien favori (*delicium*, dit l'inscription) de sa maîtresse, Synoris Glauconia. De sombres couloirs autour de la salle servaient de sépulture aux esclaves.

Avant d'arriver à la Porte San Sebastiano, on voit les débris de l'*Arc de Drusus* (*Germanicus*), élevé en souvenir de sa victoire sur les Germains l'an de Rome 745. Près de ces restes, la *Porte San Sebastiano* (*Appia*), construite par Aurélien, remplaça la *Porte Capena*, où commençait la Voie Appienne, et dont l'emplacement, actuellement dans l'intérieur de la ville, est marqué sur un mur par les lettres P. C., à moitié chemin entre les Thermes de Caracalla et la rue San Gregorio (*V.* voie Appienne, p. 507). — C'est par cette porte que l'on va à la basilique de St-Sébastien (p. 508).

VI. — Quartier entre le Corso Vittorio Emanuele, le Palatin et le Tibre.

A. — DE LA PLACE DE VENISE A LA PORTE SAN PAOLO : PLACE MATTEI, PORTIQUE D'OCTAVIE, THÉATRE DE MARCELLUS, ARCS DE JANUS ET DE SEPTIME SÉVÈRE, PLACE DE LA BOCCA DELLA VERITÀ, ÉGLISE SANTA SABINA, ÉGLISE SANTA MARIA DEL PRIORATO, PYRAMIDE DE CESTIUS, ÉGLISE SAN SABA.

La description du corso Vittorio Emanuele, depuis la place de Venise jusqu'au Tibre se trouve ci-dessus au IIIe quartier (quartier entre le Corso, la rive g. du Tibre et le corso Vittorio Emanuele).

Au S.-O., et tout près de la place de Venise, est la place de San Marco (p. 376), d'où la rue San Marco conduit, en croisant la rue d'Aracœli (p. 376), à la *rue delle Botteghe Oscure*. A g. de cette rue commence la *rue dei Funari*, que l'on suivra pour se rendre à la place Mattei, en passant, à g., à côté de l'église de Santa Caterina dei Funari (p. 421), et à dr., devant le palais Mattei (p. 483), dont la façade principale est au n° 32, dans le bras de la rue dei Funari qui aboutit, à dr., à la petite *place Mattei* ou *delle Tartarughe* (Pl. 107), ornée de la *Fontaine des Tortues*, attribuée à *Giacomo della Porta* (1585); les

figures et les tortues de bronze sont du Florentin *Taddeo Landini*. Sur le côté S., et au n° 10 de cette place, est le palais Costaguti (p. 479).

Revenant sur ses pas jusqu'à l'église Santa Caterina à la rencontre de la rue dei Funari et de la rue Delfini (à g.), on se trouve sur la longue et étroite *place Campitelli*; à dr., est l'église de Santa Maria in Campitelli (p. 429), en sortant de laquelle et par la petite rue à g. (*via della Tribuna di Santa Maria in Campitelli*) on arrive au **Portique d'Octavie** (Pl. 18), bâti par Auguste, qui lui donna le nom de sa sœur.

C'était un parallélogramme à double rang de colonnes, entourant une cour, où s'élevaient les temples de Jupiter et de Junon (*V.* le plan de Rome, au musée du Capitole). Il était orné de nombreuses statues grecques. Brûlé sous Titus, il fut restauré par Septime Sévère et Caracalla (inscription sur la frise) et au v[e] s. C'est là qu'au xvii[e] s. fut découverte la Vénus de Médicis. D'importantes réparations y furent exécutées en 1868.

Il n'en reste que quelques colonnes cannelées et des pilastres devant l'église de *Sant' Angelo in Pescheria* (marché aux poissons), dont la construction primitive remonte au viii[e] s., mais qui a été restaurée au xvii[e] et en 1869.

A des époques déterminées de chaque année les Juifs de Rome étaient obligés de se rendre à cette église pour y entendre les sermons des Dominicains destinés à les convertir au catholicisme. Ce n'est qu'à la fin du xviii[e] s. que cette pratique a été abandonnée.

A dr. de l'église de Sant' Angelo s'étend un assez vaste emplacement vide (1893), autrefois le ghetto. A g. de l'église la *rue del Teatro di Marcello* conduit à la *place Montanara*, en passant, à dr., devant le **Théâtre de Marcellus** (Pl. 27).

Commencé par César et terminé par Auguste, qui lui donna le nom de Marcellus, ce fils de sa sœur Octavie immortalisé par Virgile, le théâtre était entouré du portique d'Octavie (*V.* ci-dessous). Cet édifice, le second théâtre de pierre édifié à Rome, pouvait contenir 20 000 spectateurs. Au moyen âge, il servit de forteresse aux Pierleoni et aux Savelli.

Il reste seulement, du côté de la place Montanara, quelques arcades des étages inférieurs du théâtre. L'étage dorique est en partie enfoui; l'étage ionique est bien conservé. Au-dessus on a construit des maisons modernes. Les arcades de plain-pied avec le sol sont occupés par des échoppes d'artisans ou de marchands.

Le *palais Orsini-Savelli*, construit par *Baldassare Peruzzi*, occupe l'emplacement de la scène et de la cavea du théâtre.

A l'E. de la place Montanara et à g., la *rue della Consolazione* conduit à la *place della Consolazione*, avec l'*église de Santa Maria della Consolazione* et, de là, au Forum (p. 379).

La *rue San Giovanni Decollato* conduit de cette place à celle des Cerchi en passant à g. devant l'*église Sant' Eligio*. Un peu plus loin, à g., est la *rue del Velabro*, qui aboutit à une petite place où s'élève, à dr., l'**Arc de Janus Quadrifrons** (Pl. 3), construction solide du temps de la décadence (Septime Sévère); revêtu en marbre, il a quatre arcades et 48 niches qu'ornaient des statues.

A g. est l'église de San Giorgio in Velabro (p. 425) et, y attenant, l'**Arc de Septime Sévère** dit **des Orfèvres** (Pl. 4), *Arcus Argentarius*, petit arc, de forme carrée, d'une seule ouverture et portant le cachet de la décadence. Il fut érigé par les orfèvres, les bijoutiers et les marchands du *forum Boarium* à Septime Sévère, à son épouse Julia Pia et à ses fils Caracalla et Géta. Le nom et la figure de ce dernier ont été effacés par Caracalla de même qu'à l'Arc de Sévère.

Il suffit de quelques pas pour gagner la *place de' Cerchi* qui occupe une partie de l'emplacement de l'ancien **Circus Maximus** (Pl. E, F, 6).

L'origine en est attribuée par les historiens anciens à Romulus; mais elle doit dater seulement de Tarquin l'Ancien, et être postérieure aux travaux de dessèchement du Vélabre. — Ce cirque occupait, entre les monts Aventin et Palatin, un espace allongé de 780 mèt. de longueur sur 166 mèt. de largeur, commençant à quelque distance du Tibre, près de la place de la Bocca della Verità. Il pouvait, au temps de Vespasien, qui l'agrandit, contenir 250 000 spectateurs, et, de nouveau agrandi sous Constantin, 380 000. Une dernière fois il fut restauré sous Théodoric. Une partie des gradins était adossée au Palatin de sorte que les empereurs arrivaient directement à leur tribune (*Pulvinar*; *V.* ci-dessus, Palatin, p. 389). Des fouilles firent découvrir, en 1587, à la profondeur de 8 mèt., et renversés, les obélisques élevés par Auguste et par Constantin. Celui d'Auguste a été érigé sur la place de St-Jean de Latran.

La place de' Cerchi touche, à l'O., à la **place de la Bocca della Verità** (Pl. E, 6), près du Tibre, ainsi nommée d'un grand masque de marbre à bouche béante, placé sous le portique de l'église Sta Maria in Cosmedin (*V.* ci-dessous). Suivant une légende, ceux qui introduisaient le bras dans cette ouverture et ne disaient pas la vérité ne pouvaient plus le retirer. Au centre est une *fontaine*, érigée par Clément XI, sur les dessins de *C. Bizzarri*.

Le côté S. de cette place est occupé par l'église de Santa Maria in Cosmedin (p. 430), bâtie sur l'emplacement du **Temple de Cérès et de Proserpine** (Pl. 51), ou temple *de la Pudicité patricienne*, *de la Fortune, de Matuta*. On pense que les colonnes d'ordre composite sont de l'époque de Tibère. Sous le portique est le masque qui a fait donner le nom à la place.

Presque en face, et sur le bord du Tibre, est l'ancien **Temple de Vesta** (Pl. 26), de forme circulaire, entouré d'un portique soutenu par 20 colonnes corinthiennes cannelées en marbre de Carrare (il n'en manque qu'une). Les murs de la cella sont formés de gros blocs de marbre blanc, parfaitement joints; la partie supérieure a été détruite. On le croit du IIe s. de l'empire. — Ce temple, dédié d'abord à St Étienne, dit delle Carrozze, est aujourd'hui sous le vocable de *Santa Maria del Sole*, ce qui a fait supposer par quelques archéologues que c'était un temple du Soleil.

[De la place de la Bocca della Verità un tramway à chevaux, venant de la place de Venise, conduit, par la *rue della Salara* et la *rue della Marmorata*, à la Porte San Paolo et à la basilique de Saint-Paul hors les murs (*V.* ci-dessous, et p. 512).]

Au N.-O. de la place de la Bocca della Verità, est le nouveau **pont Palatin** (Pl. E, 5), bâti de 1889 à 1892 sur l'emplacement du premier pont bâti en pierre à Rome. C'est de ce pont que le corps d'Héliogabale fut jeté dans le Tibre. — De ce point on a une belle vue sur le Tibre, l'île Tibérine (p. 397) et surtout, vers le S. à g., sur le mont Aventin avec ses églises entourées de jardins.

A g., tout près et en aval du pont Palatin, on voit, dans la maçonnerie des grandes murailles qui bordent le Tibre, l'embouchure de la **Cloaca Maxima** (Pl. 9), construite par Tarquin le Superbe, pour centraliser les eaux de tous les canaux souterrains que Tarquin l'Ancien avait fait creuser.

Cet égout, qui sert toujours au même usage, s'étendait du Forum au Tibre. La voûte est formée d'un triple cintre de gros blocs de tuf liés de distance en distance par des blocs de travertin sans ciment. L'arc a 3 mèt. 88 de hauteur et autant de portée. Agrippa fit nettoyer la

cloaca et la parcourut en bateau jusqu'à son embouchure.

A côté, et à dr. du temple de Vesta, la *rue Porta Leone* conduit à l'autre temple antique connu sous le nom de **Temple de la Fortune virile** (Pl. 24). La désignation de ce temple est erronée suivant Ampère. L'origine en remonte à Servius Tullius; il fut rebâti sous la république. En 972, ce temple fut consacré à la Vierge; depuis le XVI[e] s., il l'est à *Ste Marie Egyptienne* (*Santa Maria Egiziaca*). On remarquera la belle ordonnance des colonnes ioniques hautes de 8 mèt. 97, recouvertes de stuc, et l'entablement orné de rinceaux, de bucranes et de candélabres (fort endommagé).

En face de l'église de Santa Maria Egiziaca est la **Maison** dite **de Rienzi** (Pl. 13). Cet antique édifice, d'un aspect caractéristique, est un amas de fragments anciens de toutes les époques et de tous les styles, qui nous donne une idée de ce que pouvait être au moyen âge le manoir d'un patricien romain. En 1347, il devint la propriété de Rienzi (Nicolò di Crescenzio), le célèbre tribun de Rome. On appelle aussi cette maison la *Casa di Pilato*.

La *rue Porta Leone* et la *rue della Salara*, qui partent de la place de la Bocca della Verità, sont prolongées par la *rue della Marmorata*, qui se rapproche de la rive g du Tibre. De cette dernière rue, se détache, à g., la *rue de Santa Sabina*, qui monte aux **églises de Santa Sabina** (p. 438) et **de Santa Maria del Priorato** (p. 429), sur le mont Aventin.

Revenant à la rue della Marmorata qui tourne au S. et s'éloigne du Tibre, on la suit jusqu'à son extrémité, à la *Porte San Paolo* (Pl. E, 8), l'ancienne *Porta Ostiensis*, double porte que Bélisaire fit rebâtir 6 mèt. plus haut que l'ancien niveau (la porte intérieure serait plus ancienne). C'est par cette porte que l'on se rend à Saint-Paul hors les murs (p. 512).

A côté de cette porte s'élève la **Pyramide de Caius Cestius**, quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Égypte, haute de 36 mèt. 30, large de 28 mèt. 76 à sa base. En blocage, revêtu de marbre à l'extérieur, elle date du temps d'Auguste et fut réparée en 1663. Il reste quelques traces des arabesques de la chambre sépulcrale. — Pour visiter l'intérieur, s'adresser à côté, au gardien du *cimetière protestant* (tombeau du poète Shelley, † 1822), qui renferme de nombreux débris d'antiquités.

A l'O. et à peu de distance de la Porte San Paolo, par le *viale di Porta San Paolo* et la *rue de San Saba* (c'est tout simplement un chemin entre des vergers) qui s'en détache à dr., on peut monter à l'antique **église de San Saba** (p. 438), d'où l'on jouit d'une belle vue.

B. — DE LA PLACE DE VENISE AU PONT DE SAN GIOVANNI DEI FIORENTINI : QUARTIER AU S.-O. DU CORSO VITTORIO EMANUELE; RUE ARENULA, ÎLE TIBÉRINE, PALAIS SPADA ET PALAIS FARNÈSE, PLACE DE CAMPO DE' FIORI, RUE GIULIA.

De la place de Venise on peut se rendre, soit par le corso Vittorio Emanuele (*V.* ci-dessus, III), soit par la place San Marco et par la *rue delle Botteghe Oscure*, qui s'en détache à l'O., à la *rue di Torre Argentina* dont la partie méridionale commence au corso Vittorio Emanuele et aboutit, après avoir passé, à dr., devant le *théâtre Argentina* (Pl. 99), à la **place Benedetto Cairoli**. De cette place, où se trouve, à dr., l'église de San Carlo ai Catinari (p. 421), se détache, près du petit *square* de la *place Branca*, la **rue Arenula**, large voie percée de 1888 à 1891, qui aboutit au Tibre, au grand et beau **pont Garibaldi** (Pl. D, 5), construit en 1891.

En aval de ce pont est l'**île Tibérine** (ou de San Bartolomeo; Pl. D,

E, 5). Cette île, à laquelle les anciens Romains avaient voulu donner la forme d'un vaisseau (grâce à une bordure en travertin dont il reste encore des traces; un obélisque figurait le mât), était jadis consacrée à Esculape. De nos jours elle renferme l'*hôpital des Fate-bene-fratelli* (servant aussi de maison de santé) et l'église de San Bartolomeo (p. 420). Sur la petite place formant le centre de l'île est le *monument des Saints Barthélemy, Jean, François et Paulin* (1869).

L'île Tibérine est reliée à la rive g. du Tibre par le *pont Fabricio* ou *de' Quattro Capi* (Pl. D, E, 5), l'antique pont construit, l'an 690 de Rome, par *Fabricius*, inspecteur des chemins. Son nom moderne de Quattro Capi lui vient des Hermès (Janus Quadrifrons) qui ornent ses extrémités. — Le *pont Cestio* ou de *San Bartolomeo*, l'antique pont Cestius ou *Gratien*, reconstruit vers 367, par les empereurs Valentinien et Gratien, refait en 1193 et remanié de nos jours, relie l'île Tibérine au Trastévère (rive dr. du Tibre).

Au S.-E. de la place Benedetto Cairoli, en face du square de la place Branca, commence la *rue de Santa Maria de' Calderari*, dans laquelle on voit, à g., deux grandes colonnes doriques et un architrave en travertin, restes du *théâtre*, bâti par Cornélius Balbus l'an 741 de Rome, et dont les ruines ont formé le monticule sur lequel s'élève le *palais Cenci*, du XVI[e] s., qui servit de demeure à l'infortunée *Beatrice Cenci*, la jeune fille dont les malheurs et la triste fin ont été l'objet de tant de compassion (*V.* p. 476). Le côté S.-E. de ce palais donne sur la *place Cenci*, où s'élèvent deux petites églises, dont celle du S. (*San Tomaso*) a été rebâtie en 1575 par François Cenci, le père de Beatrice.

Ici commençait naguère le quartier juif ou le Ghetto, aujourd'hui démoli.

De la place Benedetto Cairoli on suit la *rue des Giubbonari*, qui passe devant l'église San Carlo ai Catinari (p. 421). A dr., dans la *rue dei Chiavari*, au n° 6, on peut voir une gracieuse petite cour et un vestibule d'escalier, dessinés par *Bald. Peruzzi*. Les maisons au N. et à l'O. de cette rue occupent l'emplacement du *Théâtre de Pompée* (Pl. 28), le premier théâtre de pierre bâti à Rome.

Il pouvait contenir 28 000 spectateurs. Brûlé sous Tibère, qui le fit reconstruire à ses frais, plusieurs fois restauré, il était encore entier au milieu du XVI[e] s. Aux XI[e] et XIII[e] s., il devint un château fort des Orsini. Près de là était la *Curia*, magnifique *Portique* de 100 *colonnes*, élevé par Pompée, où 44 ans avant J.-C., le 15 mars, César fut tué par Brutus et Cassius au pied de la statue de Pompée (*V.* palais Spada, p. 485).

Plus loin, à g. de la rue Giubbonari, commence la *rue Arco del Monte* qui passe devant la *place del Monte di Pietà*, longe le côté O. du *Mont-de-Piété* et aboutit à la petite *place dei Pellegrini*, où se trouve l'église de la Trinità dei Pellegrini (p. 439); l'hospice contigu à l'église est destiné aux convalescents et aux pèlerins qui, à certaines époques, y sont hébergés pendant quelques jours.

La *rue dei Pettinari*, qui commence à la Trinità dei Pellegrini, conduit au *pont Sisto* (Pl. G, 3), l'ancien pont *Aurelius*, bâti par Caracalla, restauré en 366 par les empereurs Valentinien et Valens, et que Sixte IV fit reconstruire en 1475 par *Baccio Pintelli* (ou par *Meo della Caprina*?)

Au N.-E. de la place dei Pellegrini, à dr. de l'église de la Trinità, s'ouvre la *rue Capo di Ferro*, dans laquelle est, à g. au n° 13, sur la petite *place Cupo di Ferro*, le **palais Spada** (p. 485).

Au commencement de la *rue dei Balestrari*, qui va de la place Capo di Ferro à celle de Campo dei Fiori, on

voit, à dr., l'élégante façade du *palais Ossoli*, dessinée par *Bald. Peruzzi*.

La petite rue ou *vicolo dei Venti*, prolongement de la rue Capo di Ferro, et destinée à être élargie, aboutit à la *place Farnèse* (Pl. D, 4), ornée de deux grands *bassins* en granit trouvés dans les Thermes de Caracalla.

Le vaste et beau **palais Farnèse** (p. 480) occupe tout le côté S.-O. de la place.

A quelques pas, au N.-E. de la place Farnèse, est celle de *Campo dei Fiori*, servant aujourd'hui de marché, ornée du *monument* (1889; statue en bronze par *Ettore Ferrari*) *de Giordano Bruno*, le moine innovateur du XVIe s., qui fut brûlé sur cette place en 1599. De là, on arrive, en quelques pas, au corso Vittorio Emanuele, soit par la place della Cancelleria (p. 369), soit par la *rue dei Baullari*, qui traverse la petite *place Pollarola* (au n° 43, la *casa Pichi*, de 1450, conserve encore, au 1er étage, une porte et des fenêtres, spécimens des plus rares et par là des plus intétéressants de l'architecture privée du XVe s.; le vestibule, où l'on voit un écusson de remarquable facture et la cour gardent aussi des traces de l'ancienne décoration) et débouche sur le corso.

Au N.-O. de la place Farnèse commence la *rue di Monserrato*, dans laquelle se trouvent, à g., l'*église de San Girolamo*, le *Collège Anglais* (n° 45), fondé par Grégoire XIII (chapelle du style roman, bâtie en 1868 par *Vespignani*), l'église de Santa Maria in Monserrato (p. 431), attenante à l'hôpital des Espagnols, et la petite église de Santa Lucia del Gonfalone (p. 427). — La rue de Monserrato, prolongée par la *rue dei Banchi Vecchi* (au n° 22, maison avec riche décoration en stuc du XVIe s.), aboutit au corso Vittorio Emanuele.

A l'O. de la place Farnèse, la *rue della Mascherina*, qui longe le palais Farnèse à g., ou la *rue della Morte*, qui le longe à dr., conduisent à la rue Giulia juste en face de la petite *église de Santa Maria della Morte*, qui touche au *palais Falconieri*, bâti au XVIIe s. par *Borromini*.

En remontant vers le N.-O. la *rue Giulia* (percée du temps de Jules II par *Bramante* et qui passa, à cette époque, pour la plus belle rue de Rome), on rencontre successivement : à dr., l'*église de Santa Caterina da Siena*; — à g., dans la petite rue ou *vicolo della Lunetta*, la petite *église de Sant'Eligio degli Orefici*, belle rotonde bâtie par *Bramante* (on l'a attribuée aussi à Raphaël) en 1509 et reconstruite dans la forme primitive en 1601; — à g., l'*église du Spirito Santo de' Napoletani* (XVIe s.), et presque en face, au n° 146, le *palais Ricci*, bâti par l'architecte florentin *Nanni di Baccio Bigio* (la façade principale, sur la petite *place Ricci*, est décorée de peintures en clair-obscur par *Polydore* et *Mathurin de Caravage*); — à g., les prisons des *Carceri Nuove*, bâties sous Innocent X; les *églises de Santa Maria del Suffragio* et *de San Biagio*, qui appartient (ainsi que l'hospice y attenant) aux Arméniens catholiques, et enfin, au n° 66, le **palais Sacchetti**, une des plus belles œuvres d'*Ant. da San Gallo* (la cour a été altérée par des modifications de mauvais goût exécutées par *Nanni di Baccio Bigio*).

La rue Giulia finit ici à un carrefour dont un des côtés est formé par l'église de San Giovanni de' Fiorentini (p. 425); à dr., la *rue Paola* conduit au corso Vittorio Emanuele (tout près du grand pont Vittorio Emanuele), et à la place Sant' Angelo (*V.* ci-dessus, III); à g. se trouvent le *Lungo Tevere dei Fiorentini*, et le *pont dei Fiorentini* (Pl. C, 4), en fer et suspendu, allant déboucher à la Lungara, en face du Collège Militaire (*V.* ci-dessous, VIII).]

VII. — Saint-Pierre, le Vatican et la cité Léonine.

C'est presque toujours par le pont Saint-Ange (*V.* ci-dessous) que l'on passe pour se rendre du centre de Rome à Saint-Pierre. Lorsque le pont Vittorio Emanuele sera achevé il servira à réunir plus directement la place de Venise à celle de Saint-Pierre, mais ce sera toujours par le pont Saint-Ange que l'on passera si l'on vient du Corso, de la place Colonna, etc.

Le **pont Saint-Ange** (*ponte Sant' Angelo*; Pl. C, 3) s'appelait du temps des Romains *pons Ælius*, d'un des noms de l'empereur Adrien qui le bâtit en 136 vis-à-vis de son mausolée. Par son antiquité et par la richesse de sa décoration c'est le plus intéressant des ponts de Rome. A l'époque du jubilé de 1450, il y eut une telle foule sur ce pont que les parapets cédèrent, et que 172 personnes furent noyées. Le pont fut réparé et, en 1530, Clément VII érigea, à l'entrée (du côté de la ville) et à la place de deux petites chapelles, les statues de St Pierre et de St Paul (par *Lorenzetto* et par *Paolo Romano*). Au XVIIe s., il fut mis par le Bernin dans l'état actuel et décoré de dix statues colossales d'anges, conçues dans le plus mauvais goût de cette époque. — De ce pont (restauré en 1892-93), on a une belle vue sur le Pincio et la villa Médicis à l'E.

Le pont aboutit en face du **château Saint-Ange** (*Castel Sant'Angelo*), le célèbre **Mausolée d'Adrien** (*Moles Hadriani*; Pl. 14) que cet empereur fit ériger pour lui et ses successeurs et qui fut achevé en 139 ou 140, par Antonin le Pieux.

Adrien voulut que ce mausolée surpassât en magnificence tout ce qu'il avait vu. Il devint aussi le tombeau des Antonins et de leurs successeurs jusqu'à Septime Sévère. Il se compose d'une rotonde sur un soubassement massif. La partie supérieure est moderne. Les murailles sont d'une épaisseur extraordinaire. L'entablement était surmonté de statues (le superbe Faune *Barberini*, actuellement à Munich, le Faune dansant, de Florence, en faisaient partie). Sur le sommet s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête est au musée du Vatican.

Ce mausolée se conserva intact jusqu'en 537. Les Grecs, en s'y défendant contre les Goths de Vitigès, lancèrent les statues contre les assaillants. Suivant la légende, St Grégoire le Grand, pendant une procession pour obtenir la cessation de la peste, vit au sommet du mausolée l'archange St Michel remettant son épée dans le fourreau, ce qui fit donner au monument le nom du Château Saint-Ange. Au moyen âge, il fut démantelé et ruiné. En 923, la célèbre Marozia, qui l'habitait, y fit étouffer le pape Jean X. Crescentius, neveu de Marozia, y fit étrangler le pape Benoît VI. En 1499, Alexandre VI en augmenta les fortifications et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité Léonine. C'est par là que Clément VII put chercher un refuge quand il soutint, en 1527, le siège du connétable de Bourbon, qui y fut tué d'un coup d'arquebuse dont s'est vanté Benvenuto Cellini. En 1626, Urbain VIII fit compléter la défense du château par des travaux extérieurs. L'intérieur a été déblayé en 1825. et plus tard, sous Pie IX, les ouvrages de défense avaient été augmentés, mais, après 1870, le château cessa d'être une forteresse et une prison, et devint un simple quartier pour les troupes d'artillerie et du génie.

On entre dans le château (visible t. l. j.) par une porte moderne, bâtie par Pie IV et reconstruite par Urbain VIII. Dans la cour, en face du pont, on peut encore voir l'ancienne entrée du mausolée, découverte en 1825 et murée depuis, et d'où une rampe douce, montant en spirale, conduisait, en contournant le monument, à la chambre sépulcrale, vide aujourd'hui et où il ne reste plus

que les niches dans lesquelles étaient déposées les urnes.

Un escalier moderne monte aux étages supérieurs ; il est décoré de la statue en marbre de St Michel par *Raffaello da Montelupo* (la tête est antique), qui se trouvait jadis au sommet du château. On visite successivement : — la *grande salle*, dite de Paul III, décorée d'arabesques et peinte à fresque par *Pierino del Vaga* ; — le cabinet du bain (fresques très endommagées de *Jules Romain*) ; — le cachot où auraient été emprisonnées Béatrice Cenci et sa belle-mère (*V.* galerie Barberini) ; — le prétendu cachot de Benvenuto Cellini et celui de Cagliostro ; — des oubliettes, cachots voûtés dans lesquels on descendait par en haut les condamnés ; les Français y ont fait pratiquer des portes. — Dans une rotonde supérieure, fermée par de doubles portes, on voit un énorme coffre où Sixte-Quint conservait son trésor. Autour de la salle sont des armoires où étaient disposées les archives secrètes. — Enfin on arrive sur la plate-forme, dominée par la statue colossale en bronze de *St Michel*, modelée par *Verschaffelt* et que Benoît XIV fit ériger à la place d'une statue en marbre par *Raffaello da Montelupo*. La **vue** est très belle surtout du côté du Vatican.

En sortant du château on laisse à g. le Lungo Tevere Castello et le nouveau *quartier des Prati di Castello* (Pl. C, D, 2 et 3) où un vaste *Palais de Justice* est en construction (devant *monument de Cavour*, par *Galletti*, 1893) ; ce quartier est relié au centre de la ville par deux ponts modernes : le **pont Umberto Primo** (Pl. D, 3), construit par la société de Fives-Lille et qui s'ouvre en face du palais de justice : — le beau **pont Margherita** (Pl. D, 2), qui conduit de la *place della Libertà* au Lungo Tevere in Augusta et à la place du Peuple.

A dr. du château Saint-Ange est la *place del Plebiscito* (jadis Pia), ornée d'une fontaine et d'où partent quatre rues dans la direction de l'O. Ici commence le *Borgo* ou *cité Léonine*, dont l'origine et le nom remontent au pontificat de Léon IV, en 852.

La rue à g., vers le Tibre, ou *Borgo San Spirito*, passe devant le grand *hôpital de San Spirito* (à g. ; 1500 lits env.), fondé par Innocent III, rebâti sous Sixte IV (1471) par *Meo della Caprina*, et un des plus importants édifices du commencement de la Renaissance à Rome : on passe ensuite devant l'*église de San Spirito in Sassia* (beau *clocher* du commencement de la Renaissance rappelant ceux du moyen âge) ; plus loin la rue prend le nom de *Borgo San Michele* et aboutit à Saint-Pierre (*V.* ci-dessous).

Les deux rues à g. et à dr. de la fontaine conduisent directement de la place del Plebiscito à la place de Saint-Pierre. On suivra de préférence celle de dr., le *Borgo Nuovo*, dans laquelle se trouve, à dr., l'*église de Santa Maria Traspontina*, du XVIIe s. On arrive ensuite à la petite *place Scossacavalli*, dont le centre est orné d'une jolie fontaine. A dr. est le **palais Giraud** (aujourd'hui *Torlonia*, p. 482). — Sur le côté E. de la place, l'*église de San Giacomo Scossacavalli* doit son nom à une légende pieuse.

L'impératrice Hélène, mère de Constantin, avait envoyé à Rome quelques reliques précieuses (la pierre sur laquelle J.-C. fut circoncis ; la table de marbre qui avait été préparée pour le sacrifice d'Isaac, etc.), avec l'ordre de les placer dans Saint-Pierre ; mais, quand le char qui les portait passa devant Saint-Jacques, il fut arrêté par une main invisible, et les chevaux presque renversés du contre-coup. De là le nom de Scossacavalli donné à Saint-Jacques, qui eut les reliques.

En face du palais Giraud est le palais des Pénitenciers (p. 483) et, en face de San Giacomo, le *palais des Convertendi* (beau balcon à l'angle de la place et du Borgo Nuovo), qui occupe l'emplacement du palais bâti par Bramante, dans lequel mourut Raphaël le 6 avril 1520.

Plus loin, dans le Borgo Nuovo, à

dr. (nº 101), est un petit *palais*, bâti, pour Jacques Bresciani, médecin de Léon X, par *Bald. Peruzzi* (ou, dit-on, par Raphaël); des remaniements récents en ont altéré l'aspect primitif.

On atteint la *place Rusticucci* qui sert, en quelque manière, de vestibule à la place de Saint Pierre. Pour la description de la **place** et de la **basilique de Saint-Pierre**, *V.* p. 404.

A g. de la colonnade, vers la Basilique est la *rue della Sacristia*. On y arrive aussi par l'arcade à g. de la façade de Saint-Pierre, qui débouche sur une petite place où se trouvent, à g., l'*hospice des Allemands et des Flamands* et le petit *cimetière* des Allemands avec l'inscription " *Teutones in pace*". C'est, dit-on, le plus ancien cimetière chrétien de Rome, dont la création remonterait à Constantin et qui aurait été rempli de terre du mont Calvaire; depuis 1779 il a été réservé par Pie VII à la sépulture des Allemands.

On passe sous les voûtes qui réunissent la sacristie de Saint-Pierre à l'église et l'on débouche sur la *place della Sacristia* (l'édifice isolé à g. est le *palais de l'Archiprêtre*; derrière est le *Séminaire*); on contourne la partie postérieure de la Basilique (à g., petites églises de *Santa Marta* et de *San Stefano degli Abissini*, avec porte du moyen âge et renfermant plusieurs sépultures avec des inscriptions en arabe et en amarique) et, par la *rue delle Fondamenta*, qui contourne l'abside de Saint-Pierre, on débouche sur la *cour del Forno*; à dr. un petit poste de gardes suisses indique l'entrée (interdite au public) du **palais du Vatican** (*V.* p. 439); plus loin, une arcade donne accès au *vialone del Belvedere* qui monte entre le jardin et le palais du Vatican et aboutit au pavillon servant d'entrée au **Musée Pio-Clementino** et aux autres collections d'antiques (p. 450).

Revenant à la place del Plebiscito il nous reste à mentionner la quatrième rue qui s'en détache à dr., le *Borgo Sant'Angelo*, qui suit la direction du corridor réunissant le château Saint-Ange et le Vatican; avant Pie IV c'était ici que finissait la cité Léonine; à son extrémité O., le Borgo Sant'Angelo débouche sur le Borgo Nuovo, près de la place Rusticucci, au N.-N.-O. de laquelle la *rue de Porta Angelica* conduit à la Porte de ce nom et au nouveau *quartier des Prati di Castello.*

VIII. — Le Trastevere, le Janicule.

De la place Saint-Pierre, le *Borgo San Michele* et la *rue dei Penitenzieri*, qui s'en détache à dr. près de l'église de Santo Spirito in Sassia (*V.* ci-dessus, VII), conduisent à la *Porte Santo Spirito* (ou *de San Gallo*), où commence la longue *rue della Lungara* qui traverse tout le quartier du Trastevere.

A g. est l'hospice des aliénés et à dr. une rue, qui contourne les dépendances de cet asile, monte, en longeant à dr. le bastion de Santo Spirito, à Sant'Onofrio et à la promenade du Janicule (*V.* ci-dessous); un peu plus loin, à dr., est la *rue Sant'Onofrio*, qui monte à l'**église de Sant' Onofrio** (p. 434). On passe ensuite devant le *Collège Militaire* (ancien palais Salviati, bâti au XVIᵉ s. par *Nanni di Baccio Bigio*; belle cour) à dr. et le pont en fer dei Fiorentini (p. 399) à g.; à côté du collège et dominé par l'église Sant'Onofrio, est le *Jardin botanique* de l'Université (entrée par la petite porte à dr.; il faut sonner). On arrive ensuite au **palais Corsini** (nº 10; p. 478) et,

en face, à la **Farnésine** (p. 482). Près d'ici finit la rue della Lungara, à l'ancienne *Porte Settimiana* (Pl. C, 5) au delà de laquelle commence, à dr., la *rue Garibaldi*, qui monte à San Pietro in Montorio et à la promenade du Janicule.

C'est à **San Pietro in Montorio** (p. 436) que commence la belle **promenade du Janicule** (*passeggiata del Gianicolo*), créée après 1870 et qui n'est pas encore complètement achevée du côté de Sant'Onofrio (*V.* ci-dessous). Elle comprend les terrains au S.-O. et à l'O. de San Pietro in Montorio et, plus au N., l'ancienne *villa Corsini* et l'ancienne *villa Lante*.

A côté de l'église de San Pietro est l'*Académie royale espagnole*, institution du même genre que l'académie de France à la villa Médicis (p. 489); à dr., à quelques pas de l'église, on remarque des inscriptions commémoratives en l'honneur des patriotes tombés pendant le siège de Rome par les Français en 1849.

La **vue** que l'on a de l'esplanade de San Pietro in Montorio est assurément une des plus belles du monde. A g., vers le N.-O., on voit le dôme de Saint-Pierre et le mont Mario couronné de pins d'Italie et parsemé de villas; viennent ensuite le dôme de San Giovanni dei Fiorentini et le château Saint-Ange, derrière lequel on voit le mont Razzano et les collines de Baccano. Plus au N., la silhouette dentelée du mont Soratte se profile à l'horizon, puis (toujours de g. à dr.) la façade. terminée par un fronton triangulaire, de la Chiesa Nuova, les deux coupoles des églises de la place du Peuple, le jardin du Pincio, la coupole de Sant'Agnese qui touche à la masse imposante du palais Farnèse; plus en arrière, vers la dr., les deux tours de la Trinità de' Monti et la villa Médicis, puis la coupole de Sant' Andrea della Valle, la colonne Antonine (place Colonna), la coupole de Santa Trinità de' Pellegrini et celle plus élevée de San Carlo ai Catinari derrière laquelle se dresse le massif du mont Gennaro. A dr. vers le S., on voit la masse carrée et rougeâtre de la tour de Néron, la façade dénuée d'ornements d'Aracœli, le palais du Capitole et un peu en arrière les dômes et le clocher de Ste-Marie-Majeure; tout au loin on aperçoit la cime du mont Velino, qui fait partie des Abruzzes. On distingue les trois grandes arcades de la basilique de Constantin au Forum, le Colisée et le Palatin avec la villa Mills, puis les statues couronnant la façade de Saint-Jean de Latran; les Monts Albains ferment l'horizon du S. au S.-O.; on distingue sur leurs pentes plusieurs localités : Rocca Priora, la plus haut placée, Frascati, Rocca di Papa, Marino et, tout au loin, Castel Gandolfo. Au S.-O. on a en face l'Aventin avec les trois églises de Santa Sabina, Sant'Alessio et Santa Maria del Priorato; plus vers l'O., on voit, dans la plaine, la pyramide de Cestius et la Porte San Paolo, enfin la petite colline isolée du mont Testaccio, l'antique enceinte d'Aurélien, la basilique de Saint-Paul et le pont du chemin de fer sur le Tibre. A l'O. au pied du Janicule, près de la rive dr. du Tibre, est la nouvelle gare de Trastevere.

L'allée qui passe à côté de l'église de San Pietro in Montorio conduit, en passant, à g., devant l'emplacement du *monument de Garibaldi*, au carrefour où s'élève la **Fontaine Pauline** (*Paolina* ou *dell' Acqua Paola*; Pl. 106). C'est la plus grande et la plus abondante de Rome (*V. Acqua Paola*, p. 345). Six colonnes ioniques en granit rouge, provenant du Forum de Nerva, supportent un attique; entre ces colonnes, trois fortes chutes d'eau tombent dans un large bassin de marbre. Paul V la fit élever, en 1612, par *Giovanni Fontana*, frère de Domenico.

On laisse à g. la fontaine et l'on traverse la *rue San Pancrazio* qui aboutit à g. à la *Porte San Pancrazio* (elle remplace l'ancienne porte *Janiculensis* ou *Aurelia*; fort endommagée par les batteries françaises d'Oudinot, en 1849, elle a été reconstruite en 1854) et, par une grille, on entre dans la partie de la promenade appelée **passeggiata Margherita** et qui comprend l'ancienne villa Corsini. A

g. de l'allée principale, se trouvent des *bustes* de patriotes et d'hommes illustres; plus loin est le *monument du général Lamarmora* (bronze); viennent ensuite un *café* et une petite *villa*. On descend entre des bosquets et des rochers d'aspect bizarre et à côté de terrains faisant partie de l'hospice des aliénés et au pied de Sant'-Onofrio (à dr. on peut descendre par la *salita Sant'Onofrio*, à la Lungara), puis, par une mauvaise porte en bois, on descend, en longeant à g. le haut bastion de Santo Spirito, à la Lungara et à la Porte Santo Spirito (*V*. ci-dessus).

De San Pietro in Montorio on peut descendre (des escaliers abrègent), par la *rue Garibaldi*, à la *rue Luciano Manara* que l'on suit jusqu'à sa rencontre avec la *rue San Cosimato* (cette dernière conduit à g. à la *place* et à l'**église de Santa Maria in Trastevere**, *V*. p. 433), où commence la *rue delle Fratte*. On laisse à dr. la large *rue de San Francesco*, aboutissant à l'église de San Francesco a Ripa (p. 425), et l'on arrive sur le *Viale del Re*, boulevard qui aboutit à g. (en passant, à g., devant l'église de San Crisogono, *V*. p. 424) au pont Garibaldi (p. 397), et, à dr., par la *rue della Lungarina*, au pont Palatin (p. 399). Dans la petite *rue Monte di Fiore*, en face de San Crisogono, on a mis à découvert en 1867 un *poste* (*Excubitorium*) *des Vigiles romains* (deux pièces sont décorées de mosaïques et de peintures; 50 c.).

Au S. du Viale del Re se trouvent l'**église de Santa Cecilia** (p. 421) et l'*Ospizio di San Michele* (Pl. 97), fondé en 1689, où l'on reçoit les mendiants de Rome et où l'on enseigne aux enfants les arts industriels. Les produits de quelques-uns de ses ateliers sont, à bon droit, très appréciés. Cet hospice touche au quai ou *Lungo Tevere de Ripa Grande*, qui est le port de Rome.

Basiliques.

On compte dans Rome sept basiliques principales : quatre dans les murs (trois majeures) : *St-Pierre*, *St-Jean de Latran*, *Ste-Marie Majeure;* (une mineure) : *Santa Croce in Gerusalemme*, et quatre hors les murs (deux majeures) : *St-Paul*, *St-Laurent;* (deux mineures) : *St-Sébastien* et *Ste-Agnès*. On compte aussi au nombre des basiliques : *Ste-Cécile* et *St-Clément* (*V*. sur les basiliques, Histoire de l'art : Architecture).

Basilique de Saint-Pierre.

L'église de St-Pierre (Pl. A, B, 3), la grande magnificence de Rome, n'a aucun rapport, par sa disposition architecturale, avec les basiliques; mais elle retient ce nom de la basilique primitive bâtie par Constantin. Œuvre secondaire, si l'on ne considère que l'originalité et la pureté du style, elle est, par la hardiesse de la conception, par son ensemble grandiose, par son imposante magnificence, un des grands souvenirs qu'on rapporte d'un séjour à Rome.

Historique. — A la place où est la basilique de St-Pierre, s'étendaient les jardins et le cirque de Néron. Les chrétiens y reçurent le martyre. La tradition veut que St Pierre y ait été enterré. Le pape St Anaclet bâtit un oratoire sur son tombeau. En 326, Constantin y éleva une basilique qui dura plus de onze siècles. La façade en est à peu près reproduite dans l'Incendie du bourg, de Raphaël. En 1450, Nicolas V, voulant ériger un temple plus vaste, fit commencer, sur les dessins de *Bernardo Rossellini* et de *L. Bat. Alberti*, une nouvelle tribune derrière celle qui existait.

Jules II, qui avait le génie des grandes choses, forma le projet d'un nouveau St-Pierre. Il fit étudier de nouveau les plans de l'église à élever par les plus habiles architectes. Il choisit le projet de *Bramante*. Ce plan a été complètement dénaturé par ses successeurs, qui toutefois ont suivi sa conception générale. On abattit plus de la moitié de la basilique, et, en 1506, la première pierre fut posée.

Raphaël succéda à Bramante en 1515, comme ordonnateur en chef. Les architectes *Fra Giocondo*, de Vérone, et *Giuliano da San Gallo* lui furent adjoints. — *Baldassare Peruzzi* succéda à Raphaël; mais la construction ne fit que languir sous sa direction indécise.

Antonio da San Gallo fut mis à la tête des travaux, sous Paul III. Il conçut un plan tout nouveau, en croix latine, et d'une complication extrême, dont il fit exécuter un modèle qui coûta 4184 écus. Michel-Ange fit faire le sien pour 25 écus, et c'est d'après celui-là que St-Pierre fut construit. Si le projet de San Gallo ne fut pas mis à exécution, la direction exercée par lui sur les travaux est capitale dans l'histoire de cet édifice.

Après la mort de San Gallo, Paul III nomma *Michel-Ange* architecte (1547), l'autorisant à réformer l'ouvrage de ses prédécesseurs. Michel-Ange agrandit la tribune et les bras de la nef transversale; il fit monter sa construction sur tous les points, désirant l'avancer à un degré tel qu'il n'y eût plus à faire quelqu'un de ces changements qui se reproduisirent si souvent dans cette œuvre d'un siècle et demi. A la mort de Michel-Ange, les grandes voûtes des nefs étaient achevées, ainsi que le tambour de la coupole. Il avait arrêté, dans un modèle en bois, tout ce qui restait à faire, avec toutes les mesures exactes. Mais une modification fut apportée à la coupole (*V.* ci-dessous).

Après la mort de Michel-Ange, Pie V confia les travaux à *Vignole* et à *Pirro Ligorio*, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins de Buonarroti.

Vignole fit les deux coupoles latérales; mais ce ne fut que sous Sixte V que *Giacomo della Porta* acheva la coupole, dont, après avoir obtenu la permission du pape, il modifia la courbure extérieure, ce qui la rendit plus gracieuse. — Sous Clément VIII, le même architecte décora l'intérieur de mosaïques, de stucs dorés, et revêtit le pavé de différents marbres. Mais la façade et le portique restaient à faire. Paul V, pape en 1605, désirant voir terminer ce temple sous son règne, fit jeter bas tout ce qui restait encore de la basilique et demanda à neuf artistes des projets de façades.

Carlo Maderna (1556-1629), à qui était réservé l'honneur de terminer St-Pierre, revint au plan en croix latine, adopté déjà par Raphaël. Il augmenta la longueur de la branche orientale de la croix grecque, et il construisit des chapelles latérales dans les bas-côtés de cette nef prolongée; à l'extérieur, il continua l'ordonnance de pilastres de Michel-Ange et il raccorda sa façade au dessin de celui-ci. C'est cette *façade*, terminée en 1614, qui a été l'objet des plus graves critiques. Elle ne se lie point aux dispositions intérieures; elle n'a pas le caractère de grandeur qui conviendrait à un tel édifice; avec ses fenêtres multipliées jusque dans l'attique, cette devanture est celle d'un palais, et non le portique d'un temple religieux.

Le Bernin, par ordre d'Alexandre VII, construisit (1657-1667) le fameux portique qui règne autour de la place. — En 1776, Pie VI fit bâtir, par *Carlo Marchionni*, la sacristie.

Suivant le compte qu'en fit Carlo Fontana, en 1693, la dépense montait à cette époque à peu près à 251 450 000 fr.; il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensées pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté à elle seule 5 millions. — Les frais annuels d'entretien, etc., sont d'environ 150 000 fr.

St-Pierre est une sorte de ville à part dans Rome, ayant son climat, sa température propre, « sa lumière, trop vive pour être religieuse; tantôt déserte, tantôt traversée par des sociétés de voyageurs, ou remplie d'une foule attirée par les cérémonies religieuses » et jusqu'à sa population fixe habitant ses terrasses; les *San Pietrini*, ouvriers chargés de tous les travaux qu'exige la conservation d'un aussi précieux édifice, s'y succèdent de père en fils et forment une corporation qui a ses lois et sa police.

Place St-Pierre. — Colonnades du Bernin. — On prétend que Michel-Ange avait conçu l'idée d'avant-portiques précédant le temple. *Le Bernin* exécuta cette splendide décoration qui l'a immortalisé. La grande place, elliptique, est enveloppée sur les côtés par une *colonnade,* se rapprochant comme ordre du dorique, et comprenant quatre rangs de colonnes colossales qui forment trois allées; celle du milieu est assez large pour que deux voitures y passent de front. Ces portiques, où l'on compte 284 colonnes et 88 piliers, ont 19 mèt. 81 de hauteur et sont couronnés par une balustrade et par 162 statues colossales de 3 mèt. 73 de hauteur, exécutées sous la direction du Bernin.

La place a 240 mèt. sur 191 mèt. Elle communique avec la basilique au moyen d'une autre place plus petite (96 mèt. sur 119 mèt.), en forme de trapèze, plus large vers l'édifice, plus étroite vers la colonnade.

Au centre de la place elliptique se dresse un **obélisque** en syénite, sans hiéroglyphes, haut de 25 mèt. 13 (41 mèt. 23 c. du sol au haut de la croix), transporté d'Héliopolis à Rome sous Caligula. Dressé dans le cirque de Néron, il était resté debout et intact près de l'endroit où est maintenant la sacristie de St-Pierre. Sixte-Quint voulut le placer en face de la basilique et chargea *Domenico Fontana* de cette entreprise difficile et nouvelle.

L'érection eut lieu le 10 septembre 1586. Le pape avait interdit, sous peine de mort, de franchir les barrières qui entouraient l'espace réservé aux travailleurs, et, sous des peines graves, d'élever la voix ou de faire aucun bruit qui pût empêcher d'entendre le commandement de la manœuvre dirigée par Fontana. Suivant une légende d'origine douteuse, les câbles qui servaient à dresser l'obélisque s'étant échauffés, un homme dans la foule cria : « De l'eau aux cordes » et Sixte-Quint récompensa cet homme, qui était de Bordighera, en lui donnant le privilège de fournir à Rome les palmes du dimanche des Rameaux.

Aux deux côtés de l'obélisque sont deux belles **fontaines**, d'un style simple et harmonieux, lançant une gerbe d'eau, haute de 6 mèt. 50, et dessinées par *Carlo Maderna.*

Entre les fontaines et l'obélisque se trouve, des deux côtés, un petit rond en marbre blanc sur le pavé; c'est le centre de la circonférence que décrit chaque hémicycle. En se plaçant sur ce rond, on ne voit plus qu'un rang de colonnes au lieu de quatre.

On monte un vaste escalier à trois rampes. Aux angles sont deux statues colossales modernes : de St Pierre, par *de Fabris*, et de St Paul, par *Tadolini*, placées par Pie IX.

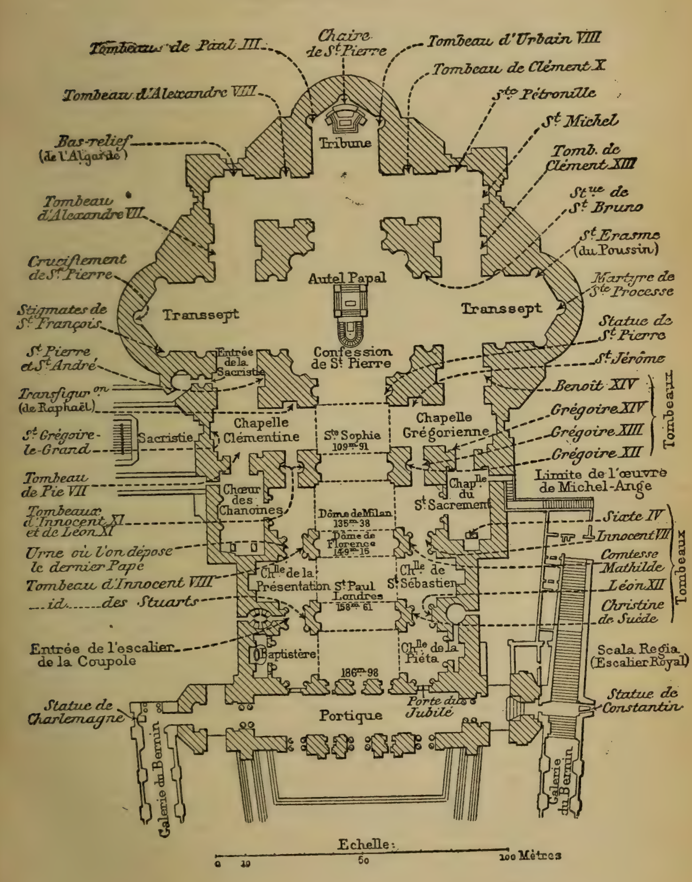
Façade de la basilique. — Cette immense façade en travertin a 114 mèt. 69 de largeur et 45 mèt. 44 de hauteur. Les huit colonnes corinthiennes, qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, ont 28 mèt. 34 d'élévation (y compris la base et le chapiteau) et 2 mèt. 73 de diamètre. L'attique est couronné de 13 statues colossales (J.-C. et les Apôtres), hautes de 5 mèt. 70. Il y a cinq portes. Au-dessus de la porte du milieu est la célèbre *loggia*, d'où le pape donnait sa bénédiction, le jour de Pâques, au peuple entassé sur la place. Aux extrémités sont deux *horloges*, dessinées par Valadier et placées sous Pie VI.

Portique. — Cinq portes donnent accès dans un magnifique portique haut de 18 mèt. 60, large de 12 mèt. 84 et long de 142 mèt. 70 y compris les vestibules des extrémités (70 mèt. 40 sans les vestibules). Au fond du vestibule de droite est la statue équestre de Constantin le Grand, par *le Bernin* et à l'autre extrémité celle de Charlemagne, par *Cornacchini.* — Au-dessus de l'entrée du milieu, vis-à-vis de la porte principale de la nef,

est une *reproduction* de la célèbre mosaïque dite la *Navicella* (la nacelle de St Pierre), exécutée en 1298 par *Giotto* et son élève *Cavallini*, dans la vieille basilique.

Cinq *portes* communiquent du portique avec l'intérieur de la basilique. La porte centrale (au-dessus, bas-relief du *Bernin*), en bronze avec bas-reliefs, fut exécutée sous Eugène IV par *Ant. Filarete*, élève de Donatello, qui donna pour cadre aux sujets religieux ou historiques des bas-reliefs une frise, copiée sans doute de l'antique et dont les sujets, mythologiques ou bizarres, paraissent

BASILIQUE DE SAINT-PIERRE.



assez déplacés en cet endroit. Une des portes, celle de dr., dite la Porte-Sainte, est murée et ne s'ouvre que tous les 25 ans pour le Jubilé.

Intérieur. — La basilique de St-Pierre est comme Rome elle-même ; il faut du temps pour en comprendre toute la grandeur; il faut que l'œil se fasse à ses immenses proportions. Dès l'abord, malgré sa perspective grandiose, elle paraît moins grande qu'elle ne l'est en réalité, et cette illusion provient sans doute de l'harmonieux ensemble de toutes les parties de l'architecture[1].

La *longueur* de l'église est de 187 mèt. ; celle de la nef transversale de 137 mèt. ; la largeur de la grande nef du milieu est de 28 mèt. 26 et l'on compte 45 mèt. 47 du pavé à la voûte. — Les deux anges enfantins qui soutiennent les *bénitiers* en marbre (1er pilier à dr. et à g.) n'ont pas moins de 2 mèt.

L'église est à croix latine et à trois nefs; la grande nef est divisée par huit piliers massifs qui supportent quatre grands arcs de chaque côté : ceux-ci répondent à autant de chapelles. A chacun des piliers, deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, larges de 2 mèt. 59 et hauts de 25, soutiennent un entablement de 5 mèt. 84 de hauteur, qui règne tout autour de l'église ; la frise est en imitation de mosaïque dorée. Entre les pilastres sont deux rangs de niches superposées; celles du bas contiennent des statues de Saints de 4 mèt. 87.

Sur chacun des grands arcs deux figures en stuc, hautes de 4 mèt. 87, représentent des Vertus. Les contre-pilastres, qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfants de marbre blanc, aux formes molles et rebondies; ces médaillons présentent les portraits de différents papes. Entre les médaillons deux autres enfants portent les attributs pontificaux; le tout a été sculpté en bas-reliefs sous la direction du *Bernin*, qui altéra par cette surcharge de décorations la valeur esthétique de l'œuvre de Michel-Ange. — La grande voûte de l'église est décorée de caissons à rosaces en stuc doré. Le pavé fut formé de beaux marbres, sous la direction de *Giac. della Porta* et du *Bernin*.

Au dernier pilier de dr. de la grande nef (un des quatre qui soutiennent la coupole), est une **statue de St Pierre** en bronze ; les fidèles en usent le pied droit à force de le baiser. Le saint est assis sur un siège en marbre ; de la main droite il bénit à la manière latine, c'est-à-dire avec l'index et le médius ; de la gauche il tient les clefs du paradis. Au point de vue artistique, l'ensemble est d'un style médiocre. La figure offre le type traditionnel de saint Pierre et paraît être un ouvrage du IVe ou du Ve s.

Au-dessus de cette statue est un baldaquin, que surmonte un médaillon avec le portrait de Pie IX; il fut placé là en 1871, à l'occasion de la 25e année du pontificat de ce pape.

Coupole. — Elle est double, comme celle de Brunelleschi, à Florence ; l'escalier qui conduit au sommet passe entre les deux calottes. — Elle a env. 42 mèt. 20 de diamètre (67 cent. de moins que celle du Panthéon) ; la hauteur, du pavé à l'œil de la coupole est de 100 mèt. 89 (celle du Panthéon est de 44 mèt. 40). Au-dessus est la lanterne, haute de 16 mèt. 63 ; le piédestal de la boule a 9 mèt. 37; la boule, 2 mèt. 43, et la croix avec son piédouche, 4 mèt. 38; hauteur totale, 133 mèt. 69, suivant les mesures de Valadier. — Les statues colossales (4 mèt. 85) et maniérées des piliers de la coupole représentent : à g., St André par *Duquesnoy*, Ste Véronique par *Mochi* ; à dr., Ste Hélène par *A. Bolgi*, St Longin tenant la lance qui frappa le Christ, par *le Bernin*. — Sur les quatre piliers (à l'intérieur est un escalier tournant) et les grands arcs qui soutiennent la coupole est un magnifique entablement, dans la

[1] Voici quelques mesures comparatives inscrites sur le pavé :

	PALMES		MÈTRES
Ste-Sophie de Constantinople.	492	—	110,00
St-Paul (hors des murs de Rome)	572	=	127,80
San-Petronio de Bologne...	595	=	132,90
Cathédrale de Milan........	606	=	135,40
Cathédrale de Florence. ...	669	=	149,15
St-Paul de Londres........	710	=	158,50
St-Pierre de Rome (de la porte à la chaire........	837	=	186,98

La hauteur de St-Pierre est dépassée par celles des flèches : de Cologne (156 mèt.), de Rouen (151 mèt.), de Hambourg (144 mèt.), de Strasbourg (142 mèt.), de Vienne (136 mèt.), et de la grande pyramide d'Égypte (142 mèt.).

frise duquel on lit la fameuse inscription : *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum.* — Sur la voûte de la lanterne, mosaïque du Père éternel, par *Marcello Provenzale*, d'après une peinture de *Cesari d'Arpino*. — Sur les pendentifs de la coupole les quatre Évangélistes, en mosaïque.

Maître-autel. — Il est isolé et placé au-dessus de la Confession, sous un somptueux baldaquin, exécuté sous Urbain VIII (1633), d'après les dessins du *Bernin*; il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 11 mèt. Sa hauteur est de 28 mèt. Aux quatre angles de l'entablement des anges en bronze tiennent des guirlandes. Cet ouvrage a été exécuté avec le bronze enlevé au portique du Panthéon (*V*. Panthéon). La dorure seule et la main-d'œuvre coûtèrent 535 000 fr.

Devant le maître-autel, une balustrade circulaire en marbre et en porphyre entoure un espace creux dans lequel on descend par un escalier de marbre à double rampe. Au bas de cet escalier, on trouve là :

Confession de St Pierre. — C'est là qu'est le tombeau où, suivant la tradition, on conserve la moitié des corps de St Pierre et de St Paul ; l'autre moitié est à l'église St-Paul, et leurs têtes sont à St-Jean de Latran. C'est le pape Paul V qui fit décorer, par *Carlo Maderna*, cette Confession, partie de l'oratoire de St Anaclet. 142 lampes suspendues à la balustrade y sont toujours allumées ; elles sont éteintes le jour du vendredi saint. De chaque côté de la porte des niches renferment les statues de St Pierre et St Paul. Le pape Pie VI, mort à Grenoble en 1799, fut déposé dans ce sanctuaire en 1802. On y a placé (1822) sa **statue** en marbre, bel ouvrage de *Canova*; il est représenté à genoux devant l'autel de la Confession.

Tribune et Chaire de St Pierre. — En arrière du maître-autel, et au fond de la grande nef ou abside, est la Tribune. Alexandre VII fit faire par *le Bernin* ce grand ouvrage qui s'accorde tout à fait par son style rococo et théâtral avec le baldaquin.

Au-dessus de l'autel est le monument de bronze doré appelé la *Chaire de St Pierre* (il renferme le siège en bois, à placages d'ivoire, représentant les travaux d'Hercule, qui aurait servi, dit-on, à St Pierre et à ses successeurs ; à chacun des pieds est attaché un anneau en fer pour y passer des brancards ; on montre à la sacristie un modèle de ce siège). Les quatre statues à figure de bronze et à draperies dorées qui soutiennent la chaire représentent 4 Docteurs de l'Eglise : St Ambroise et St Augustin, St Athanase et St Jean Chrysostome. — Sur les côtés de la tribune sont deux **tombeaux**. Celui de g., de Paul III Farnèse, ouvrage de *Guglielmo della Porta*, avec les avis, dit-on, de Michel-Ange ; la belle statue couchée du pape est en bronze ; celles de la Justice et de la Prudence sont en marbre. La Justice, jeune et belle femme, d'abord toute nue, excitait une admiration trop passionnée : il fut ordonné au *Bernin* de l'habiller d'une tunique de bronze (peinte en blanc), ainsi qu'on la voit aujourd'hui. La Prudence est représentée sous les traits d'une vieille femme. — L'autre tombeau, en regard, est celui d'Urbain VIII, Barberini ; la figure du pape est en bronze ; les statues de la Justice et de la Charité sont en marbre ; c'est un ouvrage très maniéré du *Bernin*. Entre les piliers qui soutiennent l'abside, on voit 4 statues : à dr., le prophète Élie et St Roch ; à g., St Benoît et St François. Au-dessous de cette dernière est une inscription commémorative de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX (8 décembre 1854).

Revenant à l'entrée, on fait le tour de la basilique en visitant les bas-côtés et les transsepts.

Nef latérale de droite. — 1° CHAPELLE DE LA PIETÀ (la 1re à dr. en entrant dans la basilique). — Sur l'autel groupe en marbre représentant la célèbre **Pietà** (la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux), par **Michel-Ange** ; ouvrage qu'il fit à l'âge de 24 ans, pour le cardinal J. Villiers de la Grôlaie, abbé de St-Denis en France (la statue du cardinal est dans le souterrain). — Fresques de la voûte (le Triomphe de la Croix), par *Lanfranc*. — Dans une petite chapelle à dr., *tombeau* de Probus Anicius, préfet de Rome (IVe s.), et colonne où l'on dit que Jésus enfant s'appuya, lorsqu'il disputa dans le Temple avec les docteurs.

Entre la chapelle de la Pietà et la

suivante, petite chapelle de forme ovale, dite CHAPELLE DU CRUCIFIX.

Sous l'arcade devant cette chapelle, *monument* du pape Léon XII, par *de Fabris*, et vis-à-vis, celui de Christine, reine de Suède, morte à Rome en 1689, par *C. Fontana*; sur le devant du sarcophage, bas-relief par *Téodon*, sculpteur français, représentant cette reine abjurant le protestantisme.

2° CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN. — Sur l'autel, copie en mosaïque du Martyre du saint (d'après le tableau du *Dominiquin* à l'église Santa Maria degli Angeli).

Sous l'arcade suivante, deux *tombeaux*: à dr., celui du pape Innocent XII, par *Filip. Valle*; à g., celui de la fameuse comtesse Mathilde (✝ 1115), dessiné par *le Bernin*.

3° CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT. — Magnifique chapelle, fermée par une grille, faisant le pendant de celle de la chapelle du Chœur, qui est vis-à-vis. — Sur l'autel, riche *tabernacle* dessiné par *le Bernin*; tableau d'autel, la Trinité, peint à fresque par *P. de Cortone*. — Sur l'autel de dr., Descente de croix en mosaïque, d'après *Michel-Ange de Caravage* (Pinacothèque du Vatican). Devant cet autel, **tombeau** en bronze **de Sixte IV**, ouvrage admirable d'**Ant. Pollajolo** (1493). — A côté de ce tombeau Jules II n'a qu'une simple pierre tombale, au lieu du magnifique tombeau qu'il avait commandé à Michel-Ange (*V.* San Pietro in Vincoli).

Sous l'arcade suivante, *tombeaux* de Grégoire XIII (le réformateur du calendrier), par *C. Rusconi*, et de Grégoire XIV.

Contre le pilier de la grande coupole copie en mosaïque du célèbre tableau du *Dominiquin*, la Communion de St Jérôme (Pinacothèque du Vatican).

4° CHAPELLE DE LA VIERGE OU CHAPELLE GRÉGORIENNE, de Grégoire XIII, qui la fit construire par *Giac. della Porta*, sur les dessins de *Michel-Ange*. — Autel très riche en pierres précieuses. — A dr., *tombeau* de Grégoire XVI (✝ 1846), par *Amici*.

En avançant vers le transsept : à dr., *tombeau* de Benoît XIV, par *Bracci*. — Vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, belle mosaïque d'après le tableau de *Subleyras*, représentant St Basile célébrant la messe devant l'empereur Valens (*V.* Santa Maria degli Angeli).

Transsept de droite[1]. — Au fond (même disposition qu'au transsept de l'autre côté) : trois autels, avec copies en mosaïque; au milieu Martyre des SS. Processe et Martinien, d'après *Valentin*; à g., Martyre de St Erasme, d'après *le Poussin*; à dr., St Wenceslas, roi de Bohême, d'après *A. Caroselli*.

Dans les niches près de ces autels, statues colossales : St Jérôme Émilien, par *P. Bracci*; St Joseph Calasanzio, par *Spinazzi*. Une niche pratiquée dans un des grands piliers contient St Bruno par *Slodtz*.

Si, passant sous l'arcade et derrière ce pilier, on continue le tour de l'église, par le prolongement de la nef latérale de dr., on voit à dr. le **tombeau de Clément XIII**, magnifique ouvrage de **Canova** (trois grandes figures : le pape est à genoux, la Religion tient la croix, et le Génie de la mort est assis près du sarcophage ; deux lions couchés, très admirés). — Vis-à-vis, sur l'autel adossé au grand pilier, mosaïque, d'après *Lanfranc* : la Barque de St Pierre près d'être submergée.

A la dernière chapelle, du même côté, sur l'autel à dr., mosaïque d'après le St Michel Archange du *Guide* (à l'église des Capucins). — A g. de celle-ci, sur un autre autel, **mosaïque**, la plus belle de la basilique, d'après la Ste Pétronille du *Guerchin* (musée des Conservateurs).

En marchant vers l'abside, à dr., *tombeau* de Clément X, par *Rossi*. — Vis-à-vis, sur le grand pilier, mosaïque d'après *Costanzi* : St Pierre ressuscitant Tabithe.

Après avoir visité complètement le bas-côté de dr., on passe derrière le maître-autel, entre celui-ci et la Tribune (*V.* ci-dessus), et l'on arrive dans le prolongement du bas-côté de g. On trouve immédiatement à g., sous la grande arcade, et appuyé sur un des 4 gros piliers, un premier autel décoré d'un tableau en mosaïque : St Pierre guérissant l'estropié, d'après *Fr. Mancini*. — Vis-à-vis, à dr., *tombeau* d'Alexandre VIII, Ottoboni, sculpté par *A. Rossi* (dessin du comte de St-Martin; beau bas-relief). — Plus loin, du même côté, *autel de St-Léon le Grand*, sur lequel, entre deux co-

[1] C'est là que fut installée la salle du Concile (janvier 1870) qui proclama le dogme de l'infaillibilité du pape.

lonnes en granit rouge, un grand bas-relief représente St Léon détournant Attila des murs de Rome, par *l'Algarde*. Devant cet autel, sur le pavé, pierre sépulcrale de Léon XII. — Autel suivant (4 belles colonnes, dont 2 en granit noir) : image vénérée de la *Vierge della Colonna*. Sous l'autel, sarcophage renfermant les restes de Léon II, de Léon III, et de Léon IV.

En avançant vers le transept, à dr., sur une porte latérale de l'église, *tombeau* d'Alexandre VII Chigi, le dernier ouvrage (et le plus mauvais peut-être) du *Bernin*. — Vis-à-vis, sur le revers du gros pilier (au-dessus de l'autel), peinture à l'huile sur ardoise, par *Fr. Vanni* : Chute de Simon le magicien.

En tournant l'angle du même gros pilier, dans une niche, sur le côté de ce pilier qui soutient une des quatre grandes arcades de la coupole, statue de Ste Julienne Falconieri, par *Campi*

Transsept de gauche. — Dessiné par *Michel-Ange*. — Confessionnaux pour les pénitents de différentes nationalités. — Au fond, trois autels, avec les copies en mosaïque suivantes : — à dr., l'Incrédulité de St Thomas, par *Camuccini* ; autel du milieu, le Crucifiement de St Pierre, du *Guide*; à g., le St François du *Dominiquin*, dont l'original est à l'église des Capucins. — Devant l'autel du milieu, pierre tombale de Palestrina (1520-1594), le compositeur illustre.

Passant du transsept du sud sous l'arcade et derrière un des grands piliers de la coupole, à g., adossée à ce pilier : mosaïque d'Ananias et Saphira, d'après le tableau de *Roncalli* (le Pomarancio), qui est à Santa Maria degli Angeli. — Vis-à-vis, porte menant à la **sacristie** (*V.* ci-dessous).

Chapelle Clémentine. — Clément VIII la fit construire semblable à la chapelle Grégorienne située vis-à-vis, de l'autre côté de la nef. Sur l'autel, à dr., est une copie en mosaïque du miracle de St Grégoire, d'après le tableau d'*Andrea Sacchi* (Pinacothèque du Vatican). — Puis, sur le mur en retour, *tombeau* de Pie VII, ouvrage de *Thorwaldsen*.

Nef latérale de gauche. — De l'autre côté du tombeau de Pie VII, sur l'autel adossé au grand pilier de la grande coupole, copie en mosaïque de la Transfiguration de *Raphaël*.

Sous l'arcade, vis-à-vis cet autel, deux *tombeaux* : celui de Léon XI, qui fut pape 27 jours (le bas-relief représente l'Abjuration de Henri IV, par *l'Algarde*) et celui d'Innocent XI, par le sculpteur français *Monot*.

En avançant, on trouve les chapelles suivantes, ajoutées par Paul V.

1° Chapelle du Chœur des Chanoines. — Fermée par une grille de fer ornée de bronze doré. L'ornementation en mosaïques et en stucs a été dessinée par *Giac. della Porta*; sur l'autel, mosaïque d'après le tableau de l'Immaculée-Conception de *P. Bianchi* (Santa Maria degli Angeli). Les chanoines du chapitre s'y réunissent tous les jours : la maîtrise y exécute des chants et des airs de musique sur l'orgue (ordinairement l'après-midi; la grille reste alors ouverte).

En sortant de cette chapelle, sous l'arcade, simple et élégant **tombeau** d'Innocent VIII, en bronze, par *Ant. Pollajolo*. — En regard, au-dessus d'une porte, tombeau temporaire du dernier pape décédé.

2° Chapelle de la Présentation. — Sur l'autel, Présentation de la V., mosaïque, d'après le tableau de *Fr. Romanelli* (Santa Maria degli Angeli). — Mosaïques de la coupole d'après des peintures de *C. Maratta*.

Sous l'arcade qui suit et au-dessus de la porte par laquelle on monte à la coupole, *tombeau* de Clém. Sobieski-Stuart, veuve de Jacques III, morte à Rome en 1735, par *P. Bracci*, dessin de *Barigioni*. — Vis-à-vis, *tombeau* de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, ouvrage de *Canova* (1819). Les deux Génies étaient nus dans le principe. On leur a mis une tunique en bronze, peinte en blanc.

3° Chapelle des Fonts Baptismaux. — Les fonts baptismaux sont formés d'une urne en porphyre longue de 3 mèt. 76 et large de 1 mèt. 88 qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Les figures et les ornements ont été dessinés par *C. Fontana* (1698). — Trois copies en mosaïque d'après les peintures suivantes : (au milieu) *C. Maratta*, Baptême de J.-C.; (à g.) *J. Passeri*, St Pierre dans la prison Mamertine; (à dr.) *A. Procaccini*, St Pierre baptisant le centurion Cornelius.

Sacristie (l'entrée est dans le transsept de g.; visible le matin, de 9 à 11 h. et l'après-midi, de 2 à 5). Elle se

compose d'un vestibule et de trois chapelles. Dans le vestibule, statues des SS. Pierre et Paul, par *Mino da Fiesole* (1460). En face, statue de St André. — Sur les murs des galeries conduisant aux différentes pièces de la sacristie, inscriptions antiques (celle des *frères Arvales*[1], monument curieux, est de l'an 218 après J.-C., mais elle a été copiée sur un monument plus antique). — La sacristie est divisée en plusieurs salles : au milieu, *sacristie commune*, octogone (8 colonnes antiques de marbre gris) ; — à g., *sacristie des Chanoines* (sagrestia dei Canonici) : sur l'autel, tableau du *Fattore*, la V. l'Enf. J., Ste Anne, St Pierre et St Paul et, en face, célèbre tableau de *Jules Romain* : la V., l'Enf. J., et St Jean; trois panneaux, peints à la détrempe par *Giotto*. — On entre de là dans la *salle du Chapitre* (stanza Capitolare), avec des fresques de *Melozzo da Forli* (1472; quelques têtes d'anges sont d'une grande beauté). — A dr., *sacristie des Bénéficiers* (dei Beneficiati) : sur l'autel, tableau de *Muziano* : J.-C. donnant les clefs à St Pierre; beau **tabernacle** (*ciborium*) par *Donatello*.

Souterrain de la basilique. — (Pour visiter les Grotte vecchie, il faut une permission du pape; pour les Grotte nuove, s'adresser à la sacristie; 50 c. au sacristain. Pour les dames il faut une permission spéciale du pape. On descend par un escalier s'ouvrant près de la statue de Ste Véronique, dans un des 4 grands piliers de la coupole.) — Ce souterrain consiste en un espace haut de 3 mèt. 57 entre le nouveau pavé et celui de l'ancienne basilique conservé. Il se divise en *Grotte vecchie* et *Grotte nuove*. Celles-ci correspondent à peu près au circuit intérieur de la coupole : quatre petites chapelles y correspondent aux quatre piliers de la coupole, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, d'après *And. Sacchi*. Les *Grotte vecchie* sont la partie inférieure de l'ancienne basilique divisée en trois nefs.

Au fond du corridor circulaire des Grotte nuove, *sarcophage de Junius Bassus*, préfet de Rome (┼393), spécimen remarquable de la sculpture de cette époque. — En avant de ce tombeau et au-dessous du maître-autel, **Confession de St Pierre**, en forme de croix latine, où est le tombeau de St Pierre (son corps y aurait été déposé au IVe s.).

Outre quatre petites chapelles correspondant aux grands piliers de l'église supérieure il y a sur un côté du corridor circulaire la *chapelle del Salvatorino*. Presque en face de celle-ci, est la chapelle de *Sta Maria in Portico*, et à côté de celle-ci, celle de *Sta Maria delle Partorienti*. On y voit des mosaïques du VIIIe et du Xe s. On voit aussi dans le corridor des inscriptions et des fragments de sculpture provenant des tombeaux de Calixte III et de Nicolas V. — NEF LATÉRALE DR. : en avançant dans les Grotte vecchie, en se dirigeant vers la place St Pierre, on trouve à dr. trois tombeaux des derniers Stuarts morts à Rome ; à l'extrémité de cette galerie souterraine, trois tombeaux dont celui d'Alexandre VI, vide. — NEF LATÉRALE G. : parmi les tombeaux remarquables, dont nous donnons la liste sur le plan ci-joint, nous citerons ceux de Boniface VIII, par *Arnolfo di Lapo*, de Paul II, par *Mino da Fiesole*. Parmi tous ces tombeaux de pontifes, on remarquera dans un réduit, avant de rentrer dans la galerie circulaire, celui d'Agnese Colonna Gaetana, femme d'un gouverneur de la cité Léonine.

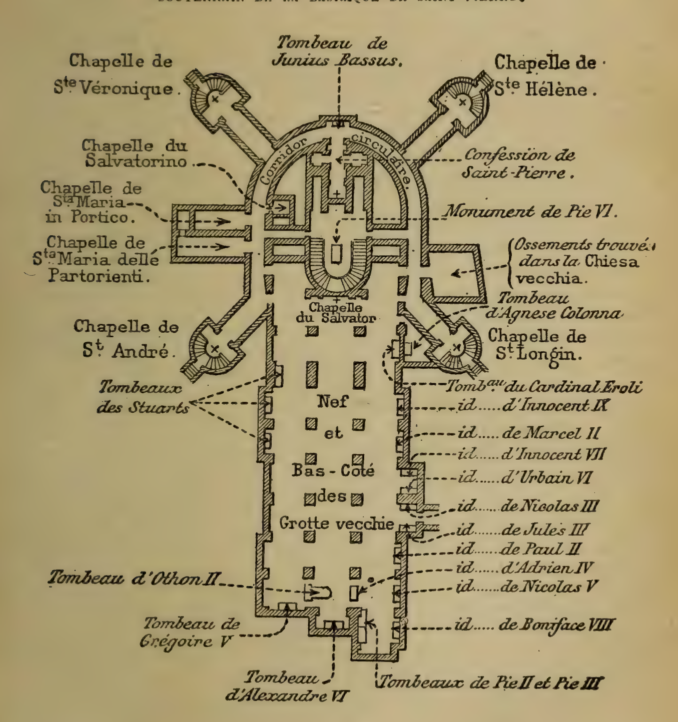
Ascension de la coupole (demander la permission au directeur de la fabrique de St-Pierre; l'ascension a lieu, le jeudi matin, de 8 h. à 11 h.). — La porte qui y conduit est à g., au-dessous du tombeau des Stuarts par *Canova*. On parvient sur la plate-forme par un escalier en limaçon de 142 degrés, d'une pente très douce. Au-dessus de la vaste plate-forme s'élèvent les divers dômes ; mais on est dominé surtout par la masse imposante de la coupole, qui s'élève au-dessus de vous. Arrivé au premier entablement on en fait le tour (123 mèt. 43 de circonférence). On monte ensuite au second entablement; puis on commence à s'avancer entre les deux calottes de la coupole, jusqu'à ce que l'on parvienne à la balustrade extérieure qui fait le tour de la lanterne. De là, la vue du spectateur plane sur toute la Campagne romaine jusqu'à la mer. Continuant toujours à monter, on parvient à une petite galerie circulaire, au-dessous du piédes-

[1] Les frères Arvales (collège de 42 prêtres qui remonte aux premiers temps de Rome, *V.* p. 542) promenaient, au printemps, une truie pleine, pour obtenir des dieux une influence favorable aux champs.

tal de la boule. Là, par une échelle perpendiculaire, on arrive à la boule en bronze, qui a 2 mèt. 43 de diamètre, et qui peut contenir jusqu'à 16 personnes. Au dehors de la boule est une échelle en fer par laquelle on peut monter jusqu'à la croix (hauteur totale, depuis le pavé de l'église, 139 mèt. 28).

Extérieur. — Après avoir examiné en détail toute la basilique, il faut encore en faire le tour (on est d'ailleurs forcé de le faire pour se rendre aux collections d'antiques du Vatican, *V.* p. 450), pour en admirer la vaste et

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE.



belle construction en travertin, d'un ton de couleur doré. C'est un des aspects grandioses de son architecture.

La basilique est couronnée de dix coupoles, outre celle de Michel-Ange. (Les deux coupoles de *Vignole* ne servent qu'à accompagner la grande coupole et n'ont point de communication avec l'intérieur.)

Saint-Jean de Latran.

La basilique de San Giovanni in Laterano, la cathédrale de Rome (à St-Pierre, le pape est souverain pontife; à St-Jean de Latran il est évêque de Rome), fut consacrée à St-Jean en 1164. — La basilique

primitive, fondée par Constantin, subsista près de mille ans, à l'aide de restaurations successives. Deux fois elle fut détruite par l'incendie (1308, 1361). Pie IV fit élever, sur le côté N., les deux clochers qui existent encore; Sixte V fit ajouter par *Dom. Fontana* le double portique sur la façade du N., construite par Pie IV; Clément VIII chargea *Giac. della Porta* de reconstruire toute la nef transversale. Sous Innocent X, à la suite d'un concours, *Borromini* consolida et renouvela les nefs. Clément XII fit construire la façade principale par *Alessandro Galilei*, et, de nos jours, Léon XIII a fait compléter la façade sur la place de San Giovanni Laterano; c'est aussi par son ordre que l'architecte *Vespignani* a restauré complètement l'abside et qu'on a entrepris la restauration du cloître.

La façade principale (sur la place de Porta San Giovanni), à 4 colonnes et 6 pilastres, bâtie en travertin, est d'un effet imposant, mais d'un style théâtral.

Cinq portes donnent accès dans la basilique. La grande porte du milieu, transportée ici par Alexandre VII, a des panneaux en bronze provenant de l'église Sant' Adriano, et l'on croit qu'ils ont appartenu dans l'origine à la basilique Æmilia, au Forum. — La porte murée (1re à dr.) est nommée *sainte*, parce que, à l'instar de celle de Saint-Pierre, elle ne s'ouvre que les années du Jubilé. — Au-dessus de la porte du milieu, *loggia* d'où le pape donnait la bénédiction le jour de l'Ascension. — A l'extrémité g., statue colossale de Constantin, trouvée dans ses thermes.

La façade sur la place de San Giovanni Laterano se compose d'un portique à deux étages, d'une belle ordonnance, bâti par *Fontana* sous Sixte-Quint et dominé par deux clochers assez sveltes datant du temps de Pie IV. — Sous le portique, à g., statue en bronze du roi Henri IV, qui avait donné aux chanoines du chapitre de Latran l'abbaye de Clérac.

L'intérieur (magnifique perspective) a perdu son caractère de basilique sous la main de *Borromini*. Il y a cinq nefs. Cinq arcades, correspondant à autant de chapelles, s'ouvrent de chaque côté de la nef du milieu, entre les gros piliers, ornés de pilastres composites, dont Borromini a enveloppé les anciennes colonnes de granit. Ces pilastres supportent un entablement et le beau **plafond** de Pie IV (XVIe s.), décoré de caissons dorés, attribué à Michel-Ange (Letarouilly l'attribue à Pirro Ligorio). Le riche **pavement** (XIIIe ou XIVe s.) est en mosaïque de marbres.

Dans les entre-pilastres, 12 niches, à frontons supportés par des colonnes vert antique de l'ancienne basilique et renfermant les *statues* colossales des Apôtres, en marbre. Au-dessus, bas-reliefs d'après *l'Algarde*, *Raggi* et *Rossi*; et, au-dessus de ceux-ci, médaillons, du XVIIIe s. (les principaux Prophètes). — Derrière le 1er pilier de la grande nef, à dr., remarquable **peinture** de **Giotto** : Boniface VIII, entre deux cardinaux, publiant le Jubilé de 1300.

NEF DE DR. — 1re chap. (*Orsini*) : la V. entourée de Saints, tableau par *Costanzi*.

2e (**chapelle Torlonia**; fermée par une grille en bronze : un gardien ouvre aux visiteurs; 50 c. de pourboire), achevée en 1850, tout en marbre et en or : sur l'autel, Descente de croix, haut relief, par *Tenerani*; statues par des artistes contemporains.

3e (*chapelle Massimi*), construite par *Giac. della Porta* : Crucifiement, tableau par *le Sermoneta*.

Adossé au 3e pilier de la grande nef, tombeau de Sylvestre II (Gerbert). Au 4e pilier, tombeau d'Alexandre III et au 5e, celui de Serge IV. En face du 5e pilier, tombeau du comte Gastiano (1287) et, en face du 6e, tombeau du cardinal de Clavibus (XIVe s.).

TRANSSEPT DR. — Les fresques des transsepts sont de *Nogari*, *Nebbia*, *B. Cesari*, du *Pomarancio* (Baptême de Constantin). — On remarquera les colonnes de jaune antique qui soutiennent l'orgue.

Du transsept de dr. une porte en bronze (au-dessus, monument d'Innocent III, par *Lucchetti*, 1892) donne

accès à l'ancien PORTIQUE LÉONIN qui entoure le chœur; ce portique a été reconstruit et agrandi par *Vespignani*, qui y a laissé subsister les monuments qu'il renfermait (entre autres, les tombeaux des peintres *Cesari d'Arpino*, *A. Sacchi* et de l'architecte *Al. Galilei*). A g., une porte fermée s'ouvre, moyennant rétribution, pour laisser voir une table en bois de cèdre, qu'on dit être celle qui aurait servi à la Cène de J.-C. Près de là, sont : la statue d'un pape agenouillé, qu'on suppose être Nicolas IV, et une table en mosaïque portant l'indication des nombreuses reliques appartenant à la basilique. Au centre et adossé à l'abside, est un petit autel avec les statues de St Pierre et de St Paul (du xe s. ?). — A dr., s'ouvrent les deux *sacristies* des chanoines et des bénéficiaires (carton original, mais retravaillé, de la Madone de la maison d'Albe, de *Raphaël*, qui est à St-Pétersbourg; Annonciation dessinée par *Michel-Ange* et peinte par *Venusti*).

ABSIDE (ou *Tribuna*), toute moderne, commencée sur les ordres de Pie IX, par *V. Vespignani* et achevée par son fils Francesco, sous Léon XIII; elle est remarquable par la richesse de sa décoration, qu'on pourrait trouver excessive, surtout au plafond. On y a replacé, tout en la restaurant complètement, la grande mosaïque, représentant Jésus et la V. entourés de Saints, exécutée vers 1292, par *Jacopo da Torrita*, aidé du franciscain *Fra Jacopo de Camerino* et terminée par *Gaddo Gaddi*. — Au centre de l'abside, trône papal, en marbre orné de mosaïques. — A g., chapelle du chœur d'hiver : tableau d'autel de *Cesari d'Arpino*; tombeau de Lucrezia Colonna Tornacelli (riche décoration en marbre); belles stalles en noyer sculpté.

MAITRE-AUTEL. — Quatre colonnes (trois de granit) soutiennent un *ciborium* gothique, élevé en 1367 aux frais communs du pape Urbain V et du roi de France, Charles V, et que Pie IX a fait réparer. Dans la partie supérieure de ce tabernacle, dont les peintures sont de *Berna*, de Sienne (xive s.), des reliquaires en forme de bustes en orfèvrerie renferment les moitiés de têtes des apôtres Pierre et Paul, que l'on dit avoir été retrouvées en 1367. Le maître-autel recouvre une table en bois sur laquelle on a prétendu que St Pierre célébrait les saints mystères.

Sous l'autel, un escalier à double rampe descend dans une petite chapelle basse appelée la *Confession*. Au bas de cet escalier, **tombeau** de Martin V, bel ouvrage du Florentin *Simone Ghini*.

TRANSSEPT G. — *Chapelle du St-Sacrement*, dessinée par *P. Olivieri*. — Tabernacle, formé de pierres précieuses placé entre deux anges de bronze et quatre colonnes vert antique. On prétend que les colonnes cannelées de bronze qui portent le grand fronton proviennent du temple de Jupiter Capitolin, et furent fondues par Auguste avec les proues des navires égyptiens, après la victoire d'Actium. — Au-dessus de l'autel, Ascension, par *Cesari d'Arpino*.

NEF DE G. (par laquelle on se rendra dans le cloître, V. ci-dessous). — 4e chap. (en descendant) ou *chapelle Lancellotti* : sur l'autel, St François d'Assise, par *Laureti*; tombeau du cardinal Casanate, fondateur de la bibliothèque de la Minerve.

3e (*chapelle Santorio* ou *Godoi*) : sur l'autel, Christ en marbre; tombeaux de cardinaux.

2e (*chapelle Ceva*) : sur l'autel, Assomption; au-dessous, fresque de l'école de Giotto; tombeaux.

1re (**chapelle Corsini**), une des plus magnifiques de Rome; entièrement revêtue de marbres précieux. Clément XII la fit ériger à St André Corsini, son ancêtre, par *Al. Galilei*, dont elle est le principal ouvrage. — Sur le maître-autel, mosaïque représentant le saint, d'après *le Guide*. — A g., beau **tombeau** (sarcophage antique) de Clément XII (statue du pontife par *Maini*, figures latérales par *Monaldi*). En face, tombeau d'un cardinal, oncle de Clément XII (nombreuses statues et bas-reliefs). — Dans le caveau de cette chapelle, Pietà, bel ouvrage d'*And. Montauti*, élève du *Bernin*. [Le corps du Christ est bien étudié; les membres bien affaissés; la V. est vulgaire et mal posée.]

Cloître très intéressant (xiiie s.; en restauration par les soins du pape), à colonnes de forme et de décorations diverses. On y conserve des fragments antiques et diverses reliques consacrées par une pieuse tradition : des colonnes du temple de Jérusalem et de la maison de Pilate; la margelle du Puits de la Sama-

ritaine, au centre du cloître; une table de marbre, portée par 4 colonnes indiquant la taille du Sauveur (1 mèt. 83), etc. On y a placé aussi l'antique porte de bronze datant de 1196 et qui conduisait du portique Léonin à la sacristie.

A côté de la basilique, à laquelle il est relié par l'aile moderne du portique, sur la place de San Giovanni Laterano, est le **Baptistère de Constantin**, ou *San Giovanni in Fonte del Laterano* (entrée sur la place et vis-à-vis du palais de Latran), attribué à Constantin, et rebâti par plusieurs papes. Il était précédé, sur la cour intérieure, d'un portique qui a été noyé dans la maçonnerie et converti en chapelles; les riches détails qui restent de ce monument antique sont d'un goût irréprochable.

L'intérieur est octogone et couronné d'une coupole élevée sur deux ordres de colonnes superposées; au milieu, les fonts baptismaux, formés d'un grand bassin de basalte vert avec couvercle en bronze, sont placés dans un enfoncement autrefois rempli d'eau. — Peintures du tambour de la coupole [d'une composition harmonieuse et d'un bel effet], par *And. Sacchi*. — Du baptistère on entre à dr. dans la *chapelle de St-Jean-Baptiste* (sur l'autel copie en bronze de la statue en bois du Sauveur, par *Donatello*). — A g., *chapelle de St-Jean l'Evangéliste* (à la voûte, mosaïque du ve s.). — Attenant au baptistère est l'*oratoire de St-Venance*, évêque (mosaïque de 639-42).

Près de la basilique, sur la place de San Giovanni Laterano, à l'angle de la place de Porta San Giovanni, on va visiter la **Scala Santa** (le *Saint-Escalier*).

Vestibule décoré de fresques ; à dr., statue de Pie IX, qui a fait restaurer le portique de *Fontana* et l'a fait décorer de statues par *Giacometti*. Cinq escaliers s'offrent au visiteur. Celui du milieu ou *Saint-Escalier* est formé de 28 marches de marbre blanc, que la tradition de l'Eglise donne comme ayant appartenu au palais de Pilate à Jérusalem; que Jésus monta et descendit plusieurs fois. Les fidèles ne sont admis à le monter qu'à genoux. *Dom. Fontana* le disposa dans l'état actuel, par ordre de Sixte V. On descend ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Au bout de l'escalier, dans la belle chapelle gothique, dite **Sancta Sanctorum** (datant de 1278 et regardée comme le chef-d'œuvre des *Cosmati* ; elle est fermée par une grille), ancienne **peinture** grecque, image en grande vénération, représentant J.-C. à l'âge de douze ans ; on la dit peinte par St Luc, et achevée par les anges. Les dévots s'agenouillent devant la grille et la couvrent de baisers. A côté, à dr., est une seconde chapelle, ouverte au public.

Adossé à ce monument, et sur la place de Porta San Giovanni, est le **Triclinium de Léon III**, ainsi nommé parce qu'il est un reste de l'ancienne salle à manger du palais de Latran. C'est une grande abside disposée par *Ferd. Fuga* (1743), qui y a placé une reproduction d'une mosaïque de la fin du VIIIe s., représentant Jésus, St Pierre, des papes et Charlemagne.

Sainte-Marie-Majeure.

La **basilique de Santa Maria Maggiore** (Pl. G, 4 ; sur l'Esquilin), une des quatre basiliques ayant *porte sainte* (ne s'ouvrant qu'au Jubilé), est nommée *Maggiore*, parce qu'elle est la principale des églises de Rome consacrées à la Vierge. Fondée en 352 par le pape Liberius Ier, la Vierge lui ayant apparu en songe et ordonné de lui élever une église, au lieu même où l'on trouverait de la neige fraîchement tombée, bien qu'on fut le 5 août (légende reproduite dans les *mosaïques* de la façade), elle a été agrandie, en 432, sur le plan qu'elle a conservé depuis. Benoît XIV fit renouveler l'intérieur et reconstruire par *F. Fuga* la façade principale, percée d'immenses ouvertures et d'aspect théâtral (mosaïques des XIIIe et XIVe s., de l'ancienne façade d'Eugène III ; composition supérieure de *Philippe Ru-*

sati; compositions inférieures attribuées à *Gaddo Gaddi*). — L'édifice présente deux façades :

La *façade antérieure*, décoration incorrecte et à ressauts multipliés, se développe, sans liaison avec eux, entre deux corps d'édifices symétriques, dont celui de dr., comprenant la sacristie, avait été construit par *Flaminio Ponzio*, sous Paul V. A l'extrémité dr. du portique, statue en bronze de Philippe IV, roi d'Espagne. — La *façade postérieure*, du même architecte et de *Carlo Rainaldi*, offre une masse solide, des lignes mouvementées et une disposition pittoresque. — Le *clocher* est une construction des mieux conservées du moyen âge.

A l'intérieur, d'un effet grandiose et monumental, les trois nefs sont divisées par 36 colonnes ioniques en marbre blanc veiné (on croit qu'elles proviennent du temple de Junon Lucine qui était situé près de là).

La grande nef présente de belles lignes droites, une riche et belle ordonnance. — Magnifique plafond à caissons, dessiné par *Giuliano da San Gallo* (ou, peut-être, par *L. B. Alberti*), doré, sous Alexandre VI, avec le premier or venu d'Amérique, redoré en 1825. — Beau pavement du XIII[e] s., en marbre et mosaïque. — Sur les parois latérales, **mosaïques** du VIII[e] s., et, selon quelques auteurs, du V[e] s.; celles du grand arc triomphal, qui précèdent l'abside, furent exécutées sous Sixte III (432-440); celles de l'abside (le Couronnement de la V.) sont de *Jacopo da Torrita* et celles entre les fenêtres, de *Gaddo Gaddi*. — A dr., en entrant, tombeau de Clément IX, par *Rainaldi* : — à g., tombeau de Nicolas IV, par *Dom. Fontana.*

Maître-autel, formé par un grand sarcophage de porphyre et couvert d'un riche baldaquin, de *Fuga*, porté par 4 colonnes en porphyre d'ordre corinthien; en haut, dans les angles, quatre anges de marbre par *P. Bracci.*

En avant du maître-autel, *chapelle souterraine* (Confession), richement décorée de marbre et d'albâtre : statue de Pie IX priant, par *Jacometti*; fresques par *Podesti*; nombreuses reliques.

A dr. du maître-autel, **chapelle du Saint-Sacrement** ou *del Presepio* (de la Crèche), commandée à *Fontana* par le cardinal de Montalto, depuis Sixte-Quint. — A dr., *tombeau* de Sixte-Quint (4 colonnes de vert antique provenant du Mausolée d'Adrien), dessiné par *Fontana*; statue du pontife par *Valsoldo*, auteur des deux bas-reliefs latéraux (la Charité et la Justice). — Dans des niches latérales, statues (à dr.) par *Flaminio Vacca* (St François) et (à g.) par *P. P. Olivieri* (St Antoine). — Vis-à-vis, *tombeau* de Pie V, beau sarcophage de vert antique; statue du pontife par *Léonard de Sarzane* (beaux bas-reliefs). — Au milieu de la chapelle, autel du St-Sacrement (tabernacle soutenu par 4 anges en bronze doré, de *Riccio*). — Un petit escalier à double rampe descend à la *chapelle de la Crèche*, œuvre des *Cosmati*, transportée d'une seule pièce et établie ici par *Fontana.* On y conserve la véritable crèche où fut déposé l'Enfant Jésus (les cinq petites planches qui la formaient sont réunies ensemble dans un magnifique reliquaire). Au bas de l'escalier, dans une niche, St Gaëtan par le *Bernin*; sur l'autel, bas-relief par *Cecchino*, de Pietra Santa.

A dr., en sortant de la chapelle du St-Sacrement, au fond de la nef de dr., *tombeau* du cardinal Rodriguez (XIV[e] s.), par *Giov. Cosmate.*

A g. du maître-autel, **chapelle Borghèse** ou *Pauline*, construite, sous Paul V (Camille Borghèse), par *Flaminio Ponzio* (1611). — Dans les arcades latérales, deux *tombeaux* avec colonnes de vert antique, statues et bas-reliefs : celui de dr. est érigé à Clément VIII, celui de g. à Paul V. — Peintures des grandes arcades par *Guido Reni.* — Au fond, riche *autel de la Vierge*, dessiné par *Rainaldi* (4 colonnes de jaspe oriental, cannelées; image de la V., attribuée à St Luc, entourée de pierres précieuses et soutenue par cinq anges de bronze doré). — Fresques de l'arcade et des pendentifs de la coupole par *Cesari d'Arpino*; celles de la coupole, par *L. Cigoli.*

Chapelle Sforza (à dr., en sortant de la chapelle Borghèse), érigée d'après les dessins de *Michel-Ange*, et qui sert de chœur aux chanoines.

Chapelle Massimi (la 1[re] de la nef de

g.), dessinée par *Martino Longhi* : sur l'autel, Martyre de Ste Catherine, par *le Sermoneta*; tombeaux des cardinaux Paolo et Fed. Cesi, dessinés, ainsi que les statues en bronze, par *Gugl. della Porta.*

A dr., en sortant de cette chapelle, au bas de la nef de g., *tombeau* des frères de Lévis (œuvre remarquable du xve s.).

A l'entrée de la nef de dr. s'ouvre (à dr.) un vestibule par lequel on va dans la sacristie et dans le baptistère.

Baptistère, séparé du vestibule par deux belles colonnes de granit oriental : peintures des voûtes par *Passignani*; grand bas-relief de l'autel, par *le Bernin* (Assomption). On lui attribue aussi le buste (à g. dans le vestibule), en marbre de couleur, d'un ambassadeur du roi du Congo.

Santa Croce in Gerusalemme.

Cette basilique (Pl. K, 6), la quatrième de Rome, qui tire son nom de la terre apportée de Jérusalem et mise dans les fondations, a été fondée par Constantin sur les jardins d'Héliogabale. Ste Hélène y déposa une partie de la croix, trouvée par elle à Jérusalem. Cette église a perdu l'empreinte de son antiquité; elle fut restaurée à diverses époques, et enfin rebâtie sous Benoît XIV (1743), sur les dessins de *Domenico Gregorini.* — Le clocher est de 1196.

Sous le maître-autel, sarcophage antique de basalte, orné de 4 têtes de lion, renfermant les corps des martyrs St Césaire et St Anastase. — Un escalier à g. de l'abside descend à la *chapelle de Ste-Hélène* (les femmes n'y entrent qu'une fois par an, le 20 mars). — Santa Croce renferme un fragment de la vraie croix et plusieurs autres reliques.

—

Pour les basiliques situées *hors de l'enceinte* : Saint-Paul-hors-les-murs, Saint-Laurent, Saint-Sébastien, Sainte-Agnès et Sainte-Constance, *V.* R. 39 : Environs de Rome.

Églises.

Nous allons signaler les plus remarquables et celles qui peuvent offrir quelque intérêt au voyageur. — Presque toutes les églises peuvent être divisées en deux groupes principaux : les basiliques antiques et les églises modernes. Les édifices du XIIe au XVe s. semblent faire défaut. La plupart des églises modernes sont dans le style qu'on a appelé en France le *style jésuite.* — Particulièrement préoccupés ici du côté artistique de cette description, nous avons pensé qu'il était plus convenable de réunir sous une rubrique spéciale (que nos lecteurs trouveront aux Renseignements pratiques) l'indication des reliques les plus insignes, des habitations de Saints, et des jours ou des heures où elles sont visibles.

Les églises sont généralement ouvertes toute la matinée jusqu'à midi, et de 2 h. à 5 h.; elles sont fermées de midi à 2 h.; les basiliques restent ouvertes. — Pour faciliter les recherches, nous suivrons l'ordre alphabétique.

Les églises les plus intéressantes sont : Sant' Agostino, Sant' Andrea della Valle, Cappuccini, San Clemente, Sant' Andrea (*V.* église San Gregorio), Santa Balbina, Santa Maria degli Angeli, Santa Maria in Ara Cœli, Santa Maria sopra Minerva, Santa Maria della Pace, Santa Maria del Popolo, Santa Maria in Trastevere, Sant' Onofrio, San Pietro in Vincoli.

Santa Agnese (Pl. 30; place Navone), reconstruite en 1550 par Innocent X, dont le tombeau, par *Maini*, est au-dessus de la grande porte. Commencée par *Gir. Rainaldi*, elle fut achevée par *Borromini*, qui fit la coupole et la façade (son meilleur ouvrage).

Intérieur (restauré) à croix grecque, en marbre blanc jusqu'à l'entablement, orné de stucs dorés et décoré de 8 colonnes corinthiennes en marbre. — Transsept g. : *statue de St Sébastien*, ouvrage antique converti en statue de saint par *P. Campi.* — Transsept dr. : *chapelle Ste-Agnès*, d'où un escalier descend dans le souterrain (beau bas-relief par *l'Algarde* : Martyre de Ste Agnès). — Le 21 janvier, jour de la fête de la Sainte, on ouvre la crypte, établie sur un des

antiques *lupanars* du cirque, où selon la légende, Ste Agnès, âgée de 13 ans, fut exposée et préservée miraculeusement. On y montre aussi sa prison et l'endroit où elle fut décapitée et brûlée.

Sant'Agostino (Pl. 31 ; place du même nom), bâtie sur les dessins de *Baccio Pintelli* par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen, restaurée par *Vanvitelli*, puis de 1855 à 1863. La coupole, la première que l'on ait élevée à Rome, fut exécutée en 1480, et la façade en 1483.

Intérieur tenant un peu du style ogival du xve s. — Nef, 3e pilier à g. : célèbre fresque, aujourd'hui très altérée, du **prophète Isaïe**, par **Raphaël**, qui l'exécuta, dit-on, en 1512, après avoir vu les prophètes de Michel-Ange. Un moine s'avisa de la laver, et la gâta. Elle fut restaurée par Daniel de Volterre (en 1555). — A dr., 1re chap. : Ste Catherine, peinture de *Venusti*. — 2e : copie du tableau perdu de la V. à la Rose, d'après *Raphaël*. — 4e : le Christ remettant les clefs à St Pierre, groupe par *Cotignola*. — Près de la 5e chap., tombeau et buste d'Onofrio Panvinio. — Transsept dr., chapelle de St-Augustin : peinture (noircie) du *Guerchin*. — Maître-autel, composé par *le Bernin* : image de la V., attribuée à St Luc, rapportée par les Grecs de l'église Ste-Sophie de Constantinople. — Chapelle à g. du chœur : tombeau en vert antique, que l'on dit être celui de Ste-Monique, mère de St-Augustin. — A g. en descendant, 2e chap. : Ste Apolline, attribuée à *Daniel de Volterre*. — 4e : beau groupe en marbre : la V. et Ste Anne, par *Andrea Contucci* de Monte San Savino. — 5e (1re à g., en entrant) : la V., par *le Caravage*. — Près de la grande porte (à dr., en entrant), dans un riche sanctuaire, belle statue en marbre, par *Jac. Sansovino*, de la V., dite *Madonna del Parto*, chargée de bijoux.

Dans le *couvent* annexé à l'église, bâti par *Vanvitelli*, bibliothèque Angelica (p. 489).

Santa Anastasia (au pied du Palatin ; Pl. E, 6), du ive s., reconstruite au xviie s. par Urbain VIII.

A l'int., 12 belles colonnes, que l'on croit provenir du temple de Neptune Palatin. — Transsept : tombeau du cardinal Maï († 1854), par *J. B. Benzoni*.

Sant'Andrea delle Fratte (rue Capo Case ; Pl. E,3 ; *fratte*, haies de jardins), avec un clocher, un des ouvrages les plus bizarres du *Borromini*. — Façade (1826) de *Belli*.

Fresques de la voûte et de l'abside par *P. Marini*. — A g., 3e chap. : tombeau d'Angelica Kaufmann, femme peintre († 1808).

Sant' Andrea al Quirinale (via del Quirinale ; Pl. F, 3), construite par *le Bernin*, pour le noviciat des jésuites (1678).

A l'int., 2e chap. à g., chapelle de St-Stanislas (Stanislas Kotska), mort à 18 ans, en 1568, et enterré sous l'autel : tableau d'autel représentant le Saint à genoux devant la V., par *C. Maratta*. — La chambre habitée par Stanislas Kotska dans la maison du Noviciat a été transformée en chapelle. On y voit le portrait authentique et la statue, en marbre de couleur, de St Stanislas mourant, par *Legros*.

Sant'Andrea della Valle (Pl. 32 ; corso Vittorio Emanuele), commencée en 1591 par *Olivieri* et finie par *Carlo Maderna* ; en partie bâtie sur les ruines de la scène du théâtre de Pompée, et, selon d'autres, sur l'emplacement de la curie où César fut tué. — Façade, par *Carlo Rainaldi*.

A l'int., coupole peinte par *Lanfranc*. [C'est un de ses meilleurs ouvrages. Il s'y montre imitateur de la coupole du Corrège à Parme, quoiqu'il ait adopté une autre disposition.] Dans les pendentifs, les **quatre Évangélistes**, chefs-d'œuvre classiques du **Dominiquin** [d'une exécution large et facile ; on admire surtout le mouvement, la grâce et le coloris de St Jean]. Il a peint aussi à la voûte du chœur une Glorification de St André, et, au-dessus de la corniche, la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris

du Monde, la Constance et la Contemplation. — Trois grandes peintures autour du chœur, relatives à St André, sont du *Calabrese*; deux plus petites, de *C. Cignani*. — A dr., 1re chap. dessinée par *C. Fontana* : beaux marbres et colonnes de vert antique. — 2e (Strozzi) : architecture de *Michel-Ange* ; 12 b lles colonnes de lumachelle et 4 sarcophages de marbre ; sur l'autel, copie en bronze de la Pietà de Michel-Ange qui est à Saint-Pierre, et des statues de Rachel et de Lia, qui décorent le tombeau de Jules II à San Pietro in Vincoli ; 2 candélabres Les 2 autres candélabres du chœur sont peut-être de *C. Maderna*. — Transsept dr. : Saint André d'Avellino, par *Lanfranc*. — Nef : tombeaux de Pie II (Æneas Sylvius Piccolomini et de Pie III, ouvrages de *Nicolas de la Guardia* et de *Pietro Paolo da Todi*. — 1re chap., peinte par *Dom. Passignani*.

Sant' Antonio Abbate (près de Ste-Marie-Majeure ; Pl. G, 4), bâtie, croit-on, sur les ruines d'un temple de Diane, ou plutôt de la basilique de Licinius.

Peintures de la coupole et de la chapelle du saint par le *Pomarancio*.

Santi Apostoli (Pl. 33 ; place du même nom), fondée au vie s., reconstruite sous Martin V (1420) et par *Fr. Fontana* (1702), restaurée en 1872. Une partie de la façade est de *Baccio Pintelli*. La façade au-dessus du portique est de *Valadier*. — Sous le portique, à dr., bas-relief représentant un aigle tenant une couronne, et qui provient du forum de Trajan ; à g., monument du graveur Volpato, par *Canova*, âgé de 25 ans.

Sur la porte de la sacristie (à g.), *tombeau de Clément XIV* (Ganganelli), ouvrage célèbre de *Canova* [figures assez médiocres de la Tempérance et de la Clémence]. — A l'entrée du chœur, à dr., beau tombeau du cardinal Pierre Riario (xve s.) et à g., deux autres tombeaux dont celui d'en haut dessiné par Michel-Ange. — Voûte de la nef, par *Baciccio* (Triomphe de l'ordre de St-François).

Ara Cœli (*V.* Santa Maria in Ara Cœli).

Santa Balbina (sur le mont Aventin ; Pl. F, 7), du ve s., restaurée au xviie. — De là on découvre une belle vue sur cette partie déserte de Rome.

A l'int., le **Crucifiement**, bas-relief remarquable de **Mino da Fiesole**, et **tombeau** de Stefano dei Sordi, œuvre capitale de **Giovanni Cosmate** (xive s.).

San Bartolomeo (dans l'île Tibérine ; Pl. D, E, 5), bâtie au commencement du xie s. (clocher du xie s.), reconstruite au xvie s. sur les plans de *M. Longhi le vieux*.

A l'int., *bénitier* (placé près du chœur) avec bas-reliefs du xie s., très intéressants pour l'histoire de l'art.

Santa Bibiana (vers la porte San Lorenzo ; Pl. H, 4), petite église presque toujours fermée (frapper à dr.), fondée au ive s. et rebâtie par Urbain VIII. — Façade du *Bernin* (1625).

Maître-autel : statue de la Sainte par *le Bernin*, un de ses meilleurs ouvrages [jolie statue sans style]. — Sous le maître-autel, superbe sarcophage en albâtre oriental. — A g., fresques par *P. da Cortona* (restaurées).

Cappuccini (les Capucins ou *Santa Maria della Concezione* ; Pl. 34 ; place des Cappuccini), bâtie par *Casoni*, en 1624.

A dr., 1re chap. : célèbre tableau du *Guide*, représentant l'Archange St Michel chassant Lucifer dans l'enfer [figure d'une beauté et d'une grâce singulières ; mais d'un dessin incorrect]. Sur la paroi, à g. : Couronnement d'épines [noirci] par *Gherardo delle Notti* (Honthorst). — 2e : Transfiguration, par *Balassi*. — 3e : sur l'autel, St François en extase, ouvrage remarquable peint à l'huile par *le Dominiquin* ; fresque du même, représentant la mort de St François [très altérée]. — 5e : St Antoine ressuscitant un mort, par *A. Sacchi*. — Maître-autel : copie (la Conception) par *Bom-*

belli, d'une œuvre de *Lanfranc*. — Près du chœur, côté g., 1re chap. : St Bonaventure avec la V. et l'Enf. J. par *A. Sacchi*. — Dernière chap., vis-à-vis de celle du St Michel : Conversion de St Paul, un des ouvrages les plus corrects de *P. da Cortona*. — Au-dessus des portes de l'église, dans l'intérieur, cartons de la mosaïque de la Navicella de St Pierre (p. 407), par *Giotto*, telle qu'elle était avant la restauration de M. Provenzale.

Sous l'église, **cimetière** dans lequel les cadavres des capucins, desséchés et recouverts de leurs robes, sont exposés aux regards. Plusieurs salles, de file, sont tapissées de décorations variées formées avec des ossements.

San Carlo ai Catinari (Pl. 36 ; St-Charles, place Catinari : nom provenant des fabricants d'écuelles qui habitaient jadis ce quartier), bâtie en 1612, restaurée au XIXe s.

A la coupole, une des plus grandes de Rome, pendentifs du *Dominiquin* (les Vertus cardinales). — A dr., 1re chap. : Annonciation, par *Lanfranc* [noir]. — Maître-autel : Procession de St Charles Borromée pendant la peste de Milan, immense tableau [qui a noirci] de *P. da Cortona*. Les peintures de la voûte au-dessus [d'un ton diaphane et léger] sont de *Lanfranc*. — Chœur (on y entre par la sacristie) : belle fresque du *Guide* (St Charles). — A g., 2e chap. : Mort de Ste Anne, chef-d'œuvre d'*A. Sacchi*.

San Carlo al Corso (Pl. 35 ; St-Charles, sur le Corso), commencée en 1611 par *Longhi*, terminée par *P. da Cortona*. La façade, plus récente, est d'un style détestable.

Intérieur richement décoré, mais de mauvais goût. — Maître-autel : St Charles, un des meilleurs ouvrages de *C. Maratta*.

Santa Caterina dei Funari (des Cordiers, à côté du palais Mattei, Pl. E, 5), avec une façade de 1564, regardée comme une des meilleures œuvres de *Giacomo della Porta*.

1er autel : Couronnement de la V., par *Ann. Carrache* ; — 2e chap., dessinée par *Vignole* : peintures de *Muziano* et de *Zuccheri*.

Santa Cecilia (Pl. 38 ; Trastevere), bâtie vers 230 (?), par Urbain Ier, reconstruite au IXe s. par Pascal II, restaurée entièrement en 1599, restaurée et modernisée en 1825. Dans la cour qui précède l'église, à dr., grand vase en marbre qui servait pour l'ablution des fidèles.

A g. de la grande porte : beau **monument** du cardinal Forteguerri (XVe s.), dans la manière de *Mino da Fiesole* (bel effet de polychromie produit par les colonnes de couleur foncée et les dorures ; restauré en 1891) ; — à dr., monument du cardinal d'Eston (XIVe s.), attribué à *Paolo Romano*. — Maître-autel avec un beau ciborium gothique, par *Arnolfo di Cambio* (*di Lapo* ; 1383). — Dans la Confession, **tombeau**, richement décoré, de Ste Cécile (la statue, par *Stef. Maderno*, est un des bons modèles de la sculpture du XVIIe s. ; elle représente Ste Cécile étendue dans la position où son corps fut trouvé lorsqu'on ouvrit son tombeau, au IXe s., dans les catacombes). — A l'abside, mosaïque du IXe s.

Santi Celso e Giuliano (rue du Banco di San Spirito ; Pl. C, 3).

A l'int., tableau du maître-autel, regardé comme le chef-d'œuvre de *Pompeo Battoni*.

San Cesareo (au S.-O. et près des Thermes de Caracalla ; Pl. G, 8), ancienne église restaurée sous Clément VIII à la fin du XVIe s.

Intérieur décoré d'intéressantes *mosaïques*, dont celles du maître-autel datent du moyen âge ainsi que l'ambon, le candélabre pour le cierge pascal, le chancel et les stalles du chœur ; les autres sont du XVIe s.

San Clemente (Pl. 38; rue San Giovanni), consacrée à St Clément, collaborateur de St Paul et 4e pape, considérée comme une des plus

anciennes de Rome, et intéressante surtout en ce qu'elle conserve la forme des basiliques des époques primitives; elle a perdu de son intérêt archaïque depuis qu'on a découvert le sol inférieur de l'ancienne basilique [1]. St-Clément n'est donc pas, comme on l'a cru, la plus ancienne église de Rome. On ignore même les dates de la fondation de la vieille basilique et de la basilique actuelle qui lui a été superposée. On sait seulement que la première fut restaurée en 772, et qu'en 880 on construisit le chœur en marbre, transféré plus tard dans l'église moderne. Celle-ci, qui date probablement du XIIe s., fut restaurée plusieurs fois, en dernier lieu sous Clément XI; elle fut mise dans l'état actuel sous la direction d'*Etienne Fontana*, qui conserva tout ce qui concernait l'antiquité. L'église est précédée d'un *atrium* ou cour carrée à portiques (le seul atrium complet conservé à Rome), où se tenaient les pénitents exposés aux intempéries, et désignés pour cela sous le nom d'*hiemantes*. En avant du portique, à l'entrée, est un *porche* pauvre d'aspect, à 4 colonnes dépareillées. Le portique de la façade représente le *narthex*. — Le clocher, à g., est de construction plus récente.

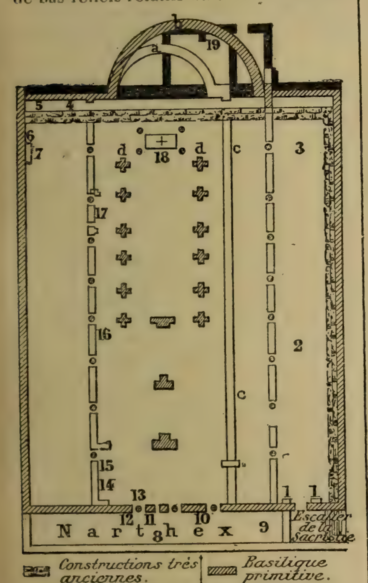
A l'int., 3 nefs (le bas-côté g., plus large, était occupé par les hommes). — Beau pavé en *opus Alexandrinum*. — Au milieu de l'église, une enceinte servant de *chœur* est entourée de balustrades en marbre : on y voit un monogramme qu'on croit être celui de Jean VIII, ou peut-être de Nicolas Ier (IXe s.) et qui provient de l'église souterraine. — Sur les côtés *ambons* de marbre (celui de l'évangile est à dr.) ; à côté de l'ambon de g., *colonne* en spirale, embellie de mosaïque, et servant de candélabre pour le cierge pascal. — Sanctuaire séparé du chœur par des marches et un *chancel* formé ici d'un mur d'appui en marbre. Au milieu, l'autel (ciborium formé par 4 colonnes en marbre violet), tourné, selon l'ancienne coutume, du côté de l'Orient, renferme un sarcophage contenant les restes de St Clément et de St Ignace. — Abside, emplacement réservé aux prêtres (*presbyterium*). Au fond de l'hémicycle, siège épiscopal (*cathedra*) ; on y lit le nom d'Anastase, titulaire de l'église en 1108 A la voûte, mosaïque du XIIIe s. restaurée au XVIIe s. (on remarque aussi la mosaïque de l'arc triomphal). Au-dessus du siège épiscopal, peinture (très endommagée) de l'ancienne école romaine, exécutée par *Juvénal de Celano* (XVe s.) : J.-C. et la V. au milieu des Apôtres. — Deux absides latérales : dans celle de dr., statue de St Jean-Baptiste, par *Simone Ghini*, frère de *Donatello* ; en avant, **monument** du cardinal Roverella (1426) ; dans celle de g., peinture de la V., par *Conca*. — Chapelle à g. de la porte d'entrée : **fresques** renommées de *Masaccio*, altérées par le temps et les restaurations. [On remarquera celle représentant Ste Catherine discutant au milieu des docteurs; le Christ crucifié entre les deux larrons; et (en haut du 3e compartiment) le Transport de Ste Catherine par trois anges.]

Basilique inférieure de St-Clément (pour la visiter, s'adresser à la sacristie, bas-côté dr.), à trois nefs bâties sur d'anciennes substructions, formées de grands blocs de tuf volcanique et surmontées d'une énorme corniche en travertin sans ornement. Suivant M. de Rossi, ces énormes blocs de travertin remontent au temps des rois de Rome et pourraient bien avoir été la maison de Tarquin le Superbe. D'autres ont voulu y voir des restes de la maison de Mécène. — Cette église (inférieure) aura été détruite, peut-être, par R. Guiscard en 1084, et remblayée. Puis, on a élevé l'église moderne, probablement sous Pascal II (1099-1118). La basilique supérieure ressemble pour la forme à l'église inférieure, quoique moins étendue, surtout en largeur. Le plan ci-joint fera comprendre ces superpositions.

On descend de la sacristie dans le narthex. Huit colonnes de marbre, dont une de vert antique et l'autre de *breccia*

[1] Des réparations entreprises en 1857 firent découvrir l'ancienne basilique de St-Clément, dont St Jérôme faisait déjà mention en 341, et à laquelle il faut rappeler toutes les traditions historiques que l'on croyait relatives à l'église supérieure.

corallina, séparent la nef latérale dr. du vaisseau principal. Ces colonnes ont servi de fondement au mur extérieur de la basilique supérieure. La nef latérale g. est séparée de la nef centrale par des colonnes ou des piliers carrés sur lesquels ont été exécutées des peintures à fresque. (Les chiffres de renvoi du PLAN et la LÉGENDE indiquent l'emplacement et le détail des diverses peintures.) — Deux anciennes chambres (Pl. 19), découvertes à côté de l'abside et datant de la Rome impériale, ont leurs voûtes en stuc avec des caissons ornés de rosaces. Elles touchent à un édifice adossé à l'abside et qui est une *grotte de Mithra*, la mieux conservée peut-être de toutes celles qui ont été découvertes; un autel en marbre et un bloc en pierre sont ornés de bas-reliefs relatifs au culte de Mithra.



LÉGENDE DU PLAN.

a Abside de la basilique supérieure.
b Abside de la basilique inférieure.
cc Mur servant de substructions aux colonnes de la basilique supérieure.
dd Piles, de construction récente, destinées à soutenir la basilique supérieure.

NEF LATÉRALE DROITE.

1 Deux tombeaux anciens.
2 La V., l'Enf. J. et Ste Euphémie; au-dessous, sacrifice d'Abraham, peinture à fresque.
3 J.-C. bénissant. (La tête est détruite.)

NEF LATÉRALE GAUCHE.

4 Fragment. Probablement le Crucifiement de St Pierre.
5 Composition relative à l'histoire de St Cyrille apôtre des Slaves, qui mourut à Rome en 863.
6 St Cyrille (?) baptisant.
7 Tombeau primitif de St Cyrille (?). Sur le mur entre cette nef et le narthex : traits de la vie de St Libertin, fresques du VIIIe s. (très endommagées).

NARTHEX.

8 J.-C. bénissant; St Michel et l'ange Gabriel; St Clément, St André; 2 prêtres. La beauté de la tête du Christ mérite d'être remarquée dans cette fresque, que M. de Rossi croit être du Xe s. On y voit beaucoup de noms inscrits par les visiteurs des siècles précédents.
9 Fresque dont on ne voit plus qu'une tête; on la croit de l'époque de Constantin.
10 Fresque presque effacée (même époque).
11 Miracle opéré au tombeau de Saint Clément, construit, selon la légende, par les anges, au fond de la mer où le Saint fut noyé par ordre de Trajan. Une veuve retrouve son fils, noyé un an avant. — Une procession sort de la ville de Cherson (près du territoire actuel de Sébastopol). Au-dessous de cette scène, on voit Beno de Rapiza et sa femme Maria, avec leurs enfants, portant des cierges et des couronnes.
12 Translation des reliques de St Cyrille, de la basilique Vaticane à cette église sous Nicolas Ier (858-867).

GRANDE NEF.

13 Assomption. Cette fresque, la plus ancienne représentation connue de l'Assomption, serait du IXe s. A l'une des extrémités, le pape Léon IV (847-855), qui, selon l'inscription, fit faire cette peinture. A l'autre extrémité, St Vit, archevêque de Vienne. Le groupe des Apôtres présente des attitudes variées, mouvementées, des expressions dramatiques.

14 Crucifiement.

15 Noces de Cana. — Les deux Marie au Tombeau. — J.-C. délivrant des limbes Adam et Eve (?). M. de Rossi croit cette fresque du VIIe s.

16 En haut, fresque (il n'en reste que la moitié inférieure) : J.-C., Gabriel, Michel archange, St Clément, St Nicolas. — Au-dessous, entourées de ravissantes arabesques, trois scènes relatives à l'histoire d'Alexis. Il demande, en pèlerin, l'hospitalité à son père ; — il meurt à Rome ; — il est reconnu par son père. — Sur la face g. du pilastre : St Blaise guérissant un enfant, au-dessous un loup tenant dans sa gueule un sanglier (fresques de la fin du IXe s. ?).

17 En haut, fresque (il n'en reste que la moitié inférieure) : St Pierre faisant monter St Clément sur la chaire pontificale, St Lin et St Clet, deux prêtres et deux soldats romains. — Au milieu : St Clément célébrant la messe (fresque du XIe s.). Le païen Sisinius, ami de Domitien, attiré dans l'église, devient aveugle et sourd. Ses domestiques l'entraînent. Théodora, sa femme, qui est chrétienne, regarde dans une attitude gracieuse. — Au-dessous : « Sisinius commande (en termes grossiers) à ses serviteurs de garrotter St Clément. Ceux-ci entraînent un fût de colonne qu'ils prennent pour le Saint, qui s'est échappé en prononçant ces paroles, inscrites par le peintre dans le portique : DURITIAM CORDIS VESTRIS (*sic* : le latin est en pleine décadence).... SAXA TRAERE MERUISTI. » Au nombre des noms inscrits au-dessous de figures est celui de Beno de Rapiza, donateur de la fresque et qui vivait à Rome en 1080. — Sur la face g. Daniel dans la fosse aux lions. — St Antonin.

18 Autel, placé au-dessous de celui de l'église supérieure.

19 Chambre avec des décorations en stuc. On a supposé que ce pouvait être un reste de la maison habitée par St Clément.

San Cosimato (Santi Cosma e Damiano, dans le Trastevere, près de la rue Roma Libera ; Pl. C, 6), bâtie au Xe s. et restaurée au XVe s. — Beau vestibule, du Xe s. ; les décorations de la porte sont du XVe s. — Beaux *cloîtres* du XIe et du XVe s.

Santi Cosma e Damiano (Saints-Cosme et Damien ; Pl. 39 ; au Forum ; entrée rue in Miranda), fondée par Félix IV en 527, restaurée en 780 par Adrien Ier, reconstruite entièrement (1633) dans sa partie supérieure par Urbain VIII. La rotonde du temple antique, attribué à Romulus et Remus, avec sa coupole, fut conservée comme vestibule.

Portes de bronze antiques, trouvées à Pérouse ; deux belles colonnes de porphyre soutiennent l'entablement. — *Mosaïque* du grand arc, de 530 (?) : l'Agneau mystique, et *mosaïque* de l'abside : le Christ, vêtu d'un manteau sur lequel est la lettre T, monogramme symbolique de l'Homme-Dieu crucifié. A sa dr., St Pierre conduit St Cosme, suivi du pape Félix, fondateur de l'église, dont il tient un modèle dans ses mains ; à g., St Paul conduisant St Damien. Au-dessous, une composition symbolique (12 brebis représentant les Apôtres, etc.).

San Crisogono (dans le Trastevere, au commencement N.-E. du viale del Re ; Pl. D, 6), datant du Ve s., rebâtie en 1128 et en 1623.

A l'int., colonnes provenant d'édifices antiques ; **pavé** en mosaïque, un des plus beaux spécimens du style des Cosmati ; à l'abside, mosaïques exécutées

probablement d'après les dessins de *Cavallini*.

Sant' Eusebio (près de la place Vittorio Emanuele; Pl. II, 4).

A l'int., fresques de *Mengs*; belles stalles du chœur (XVIe s.).

Santa Francesca Romana (au Forum, près de la basilique de Constantin; Pl. F, 5). — Bâtie au IXe s., en partie sur l'emplacement du temple de Vénus et Rome, renouvelée sous Paul V. — Clocher du XIIIe s.

A la voûte de l'abside, *mosaïque* du IXe s. (restaurée en 1891). — En avant du grand autel, dans un caveau découvert en partie, tombeau de la Sainte, par *le Bernin*. — Transsept g. : tombeau de Grégoire XI, avec bas-relief, d'*Olivieri* (le Retour du Saint-Siège d'Avignon à Rome, 1377). — 2e chap. à dr. (transformée en entrée latérale) : tombeau d'Antonio Rido († 1475), châtelain du château Saint-Ange, sous Eugène IV.

San Francesco a Ripa (à l'extrémité S.-O. du Trastevere; Pl. D, 6), bâtie au XIIIe s.

A g., 2e autel : statue de Ludovica Albertoni mourante, par *le Bernin*. — Dans le couvent, la chambre de François d'Assise a été convertie en chapelle.

Gesu (Jésus; Pl. 40; place du même nom), une des églises les plus riches, appartenant aux Jésuites. Erigée en 1575, par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de *Vignole*; *G. della Porta*, la continua et fit la coupole et la façade.

Intérieur, richement orné, mais de mauvais goût. — Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par *le Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très mouvementée]. — Chapelle du transsept de dr., dessiné par *P. da Cortona* : Mort de St François-Xavier, par *C. Maratta* [a noirci]. — Maître-autel dessiné par *G. della Porta* (4 colonnes de jaune antique). — A g. du maître-autel, tombeau du cardinal Bellarmin (figures de la Religion et de la Sagesse, par *le Bernin*). — Transsept g. : **autel de St-Ignace**, dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite (4 magnifiques colonnes incrustées de lapis-lazuli avec linteaux, bases et chapiteaux en bronze doré; piédestaux, corniche et fronton en vert antique). Au milieu du fronton, la Ste Trinité, groupe de marbre blanc sculpté par *B. Ludovisi*, à l'exception de la figure du Christ, par *Laurent Ottone*. Le globe tenu par le Père Eternel est, dit-on, le plus gros morceau de lapis-lazuli. Dans une niche masquée par un tableau (St Ignace) du *P. Pozzi* : statue en argent du Saint, haute de 2 mèt. 90, modelée par *Legros*. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : la Foi adorée par les peuples barbares, par *Théodon*; la Religion triomphant de l'hérésie, par *Legros*. — Le corps de St Ignace est conservé sous l'autel dans un sarcophage de bronze doré orné de pierres précieuses et de bas-reliefs.

San Giorgio in Velabro (à côté de l'arc de Janus Quadrifrons; Pl. E, 5), église (rarement ouverte) rebâtie au VIIIe s.; le portique est du XIIIe s. — Beau clocher roman.

A l'int., 16 colonnes variées provenant de monuments antiques. — Abside avec fresques du XIIe s.

San Giovanni dei Fiorentini (Pl. 41; rue Giulia), fondée par une association de Florentins. Michel-Ange fit cinq projets; San Gallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Après le sac de Rome (1527), *San Gallo* lui succéda; puis *Giac. della Porta* et *Carlo Maderna*. Enfin *Aless. Galilei* fit la façade en 1725.

A dr., 3e chap. : St Jérôme, par *Santi di Tito*; à g., St Jérôme, belle peinture de *Cigoli*; à dr., peinture du *Passignano*. — Transsept dr. : **St Cosme et St Damien condamnés au feu**, célèbre peinture de **Salvator Rosa**. — Maître-autel : Baptême de J.-C., groupe, par *Raggi*. — Transsept g. : la Madeleine portée au ciel, par *Baccio*

Carpi, le maître de P. da Cortona. — A g. (en descendant), 1re chap. : St François [noirci], par *Santi di Tito*; les autres peintures sont du *Pomarancio* [ton léger de la fresque].

San Giovanni in Fonte (*V.* Baptistère de Constantin).

San Giovanni e San Paolo (sur le mont Cœlius; Pl. F, 6), bâtie au IVe s. sur l'emplacement où les frères Jean et Paul, attachés à la maison de Ste Constance, fille de Constantin, furent martyrisés sous Julien, reconstruite au XIIe s., puis presque entièrement rebâtie au XVIIIe. — Restes très intéressants de la construction médiévale : façade décorée dans le style lombard; portique de 8 colonnes ioniques; porte flanquée de deux lions antiques ; abside et clocher romans.

A l'int., 6 colonnes de granit; riches pavements en porphyre, serpentine, etc., dans le genre des pavements des *Cosmati*; décoration intérieure et extérieure de l'abside.

L'église et le couvent des Passionistes, y attenant, s'élèvent sur d'antiques constructions dont quelques fragments émergent du sol. On croit que c'étaient des dépendances du Colisée, au-dessus desquelles s'élevait peut-être le *temple de Claude* (ou peut-être du palais de Vespasien). Sous le sanctuaire, les moines ont retrouvé les murs de la maison qu'habitaient les deux martyrs Jean et Paul, murs ornés de fresques très curieuses, car ce sont les peintures chrétiennes les plus anciennes qui aient été retrouvées jusqu'à ce jour. Du jardin (où conduit le portier du couvent), on a une belle vue.

San Giovanni a Porta Latina (près de la Porta Latina; Pl. G, 8), très ancienne, bâtie sur les fondements d'un temple de Diane, près de l'endroit où l'on prétend que saint Jean fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante (souvenir consacré par le nom de la petite chapelle: *S. Giovanni in oleo*, située presque en face), rédifiée au XIIe s. et modernisée en 1686. — Clocher du XIIe s., restauré en 1453.

A l'int., on remarquera les 10 colonnes de granit et les décorations en marbre du chœur et du maître-autel.

San Gregorio (Pl. 42; sur le mont Cœlius), construite à la place où Grégoire le Grand (590-604) avait transformé en couvent le palais de son père, reconstruite en 1734 par *Fr. Ferrari*. — Façade et portique (beaux tombeaux du XVe s.), par *J.-B. Soria* (1633).

A l'int., 16 colonnes antiques; pavé en mosaïque. — Au fond de la nef de g., chapelle Salviati : beau tabernacle du XVe s.; au fond de la nef de dr., chapelle absidiale de San Gregorio : sculptures du XVe s. A dr. de cette chapelle est une chambre qu'on dit avoir été habitée par St Grégoire.

Une porte, ouverte à g. dans le portique de l'église, conduit aux trois chapelles détachées suivantes. Du petit jardin qui précède les chapelles, *vue pittoresque* sur le Palatin.

Chapelle du milieu dédiée à **Sant' Andrea** : deux **fresques** précieuses, l'une à g., du *Guide* (St André adorant la Croix), l'autre à dr., du *Dominiquin* (Flagellation du Saint : le flagelleur, vu de dos, est remarquable).

2e chapelle (à dr. de Sant'Andrea), **Santa Silvia** (nom de la mère de Grégoire) : à la voûte, très belle fresque, par *Guido Reni*.

3e chapelle (à g.), **Santa Barbara** (Ste-Barbe) : statue de St Grégoire, par *Cordier*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

Sant' Ignazio (St-Ignace de Loyola; Pl. 43; place du même nom), commencée en 1626. *Le Dominiquin* donna deux dessins et le *P. Grassi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de *l'Algarde*.

Le *P. Pozzi*, jésuite, peignit le plafond (St Ignace transporté au ciel) en 10

ou 12 mois. [Riche décoration; imagination féconde et déréglée.] Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du 1er autel à dr. — Chapelle du transsept dr. : bas-relief remarquable, par *Legros* (Apothéose de St Louis de Gonzague). Sous l'autel, tombeau de Saint Ignace, revêtu de lapis-lazuli, et orné de riche orfèvrerie. — Chapelle à dr. du maître-autel : **tombeau** de Grégoire XV, par *Legros*.

Sant' Isidoro (monte Pincio; Pl. F, 2), bâtie en 1620.

Maître-autel : St Isidore, bonne peinture d'*And. Sacchi*; à dr., Madone, par *Carlo Maratta* [d'une belle couleur]. — 1re chapelle à dr. : peintures de *C. Maratta*.

San Lorenzo in Damaso (à côté du palais de la Chancellerie; Pl. D, 4), reconstruite, en 1495, sur les dessins de *Bramante* (plan intéressant dans son originalité). La belle **porte** qui touche au palais de la Chancellerie est de *Vignole*.

Tombeaux : d'Annibal Caro, poète du XVIe s.; de Sadolet, secrétaire de Léon X; de Rossi, ministre de Pie IX (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848.

San Lorenzo in Lucina (Pl. 44; place du même nom). — Porche médiéval.

Entre la 2e et la 3e chapelle à dr., *tombeau de Poussin*, par *Lemoyne*, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand. — Maître-autel : célèbre Crucifiement, par *le Guide*.

San Lorenzo in Miranda (Pl. 23; au Forum romain), bâtie sur les restes du temple d'Antonin et Faustine au Forum (*V.* Forum).

Maître-autel : Martyre de St Laurent, attribué à *Pietro da Cortona*.

Santa Lucia del Gonfalone (entre la rue Giulia et la rue de Monserrato, Pl. C, 4), bâtie au XVIIIe s. et décorée après 1863 sur les plans d'*Azzurri*.

A l'int., belles *fresques* modernes de *Cesare Mariani* (surtout à l'abside et de chaque côté du maître-autel).

San Luigi de' Francesi (St-Louis des Français; Pl. 45; place Madame; l'église des Français résidant à Rome), achevée sur les dessins de *G. della Porta*, en 1589.

Intérieur à 3 nefs, divisée par des pilastres ioniques revêtus de jaspe et renfermant des monuments funéraires. — Peintures de la voûte de la nef d'après *Natoire*. — Nef de dr., 1er pilier : monument élevé à la mémoire des soldats français morts au siège de Rome, en 1849. — 2e chap. : belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de Ste Cécile), altérées par les restaurations; sur l'autel : copie [noire et mauvaise] par *le Guide*, de la Ste Cécile de *Raphaël* (musée de Bologne). — 2e pilier : tombeau du peintre Sigalon, mort à Rome en 1837. — 4e chap. : fresques du *Sermoneta* (Clovis et son armée) et de *Tibaldi*. — 5e chap. : à g., tombeau de Pierre Guérin, par *Lemoyne*; à dr., tombeaux de Français morts à Rome. — Maître-autel : Assomption, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. — Nef de g. : à dr., au-dessus d'une porte, tombeau du cardinal de la Trémoille, (†1720) — 1re chap. à partir du maître-autel : tableaux par *le Caravage*; fresques de la voûte, par *Cesari d'Arpino*. — Sur le 1er pilier, monument élevé à la mémoire de Claude Gelée (*Claude Lorrain*), par *Lemoyne*.

San Marcello (Corso; Pl. E, 4), édifiée, dit-on, en 305, par le pape Marcel et rebâtie en 496. Au commencement du XVIe s. les pères Servites la firent entièrement reconstruire par *Sansovino*; le mauvais goût du XVIIIe s. vint altérer l'ordonnance simple et élégante des dessins primitifs. Elle a été restaurée en 1867.

A dr., 3e chap. : tombeau de l'évêque Griffoni, dont la statue inachevée est attribuée à *Michel-Ange*; — 4e : belles fresques par *Pierino del Vaga* (la Création d'Eve ; les Apôtres St Marc et St Jean) et par *Daniel de Volterre*; tombeau du célèbre cardinal Consalvi (✝ 1824), ministre de Pie VIII, par *R. Rinaldi*. — Abside : peintures par *G. B. da Novara*. — A g., 2e chap. : peintures par *Federico* et par *Taddeo Zuccheri*.

San Marco (place du même nom; Pl. E, 4), fondée en 336, plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, entièrement, par Paul II, à l'exception de l'abside, décorée de mosaïques de l'an 833. — Façade par *Giuliano da Majano* (ou par *Domenico di Lorenzo*). — Au portique extérieur, anciennes épitaphes chrétiennes. — Belle décoration de la porte.

Beau **plafond** de la Renaissance. — A dr., 1re chap. : Résurrection [noir], de *Palma le Jeune*; — 3e : Adoration des Mages, de *C. Maratta*. — A l'extrémité du bas-côté dr. : St Marc, par *Vivarini* (ou *C. Crivelli*). — Près de l'escalier montant au chœur, monument de l'évêque Capranica (xve s.). — A l'abside, **mosaïques** du ixe s. (intéressant échantillon de la décadence). — A g., 4e chap. : St Michel, par *Mola*.

Santa Maria degli Angeli (Ste-Marie des Anges ; Pl. 46 ; place dei Termini), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des Thermes de Dioclétien (*V.* Thermes). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau, mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt., et enterra les bases des colonnes. Sous Benoît XIV, *Vanvitelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne; les grandes chapelles des côtés de la nef furent murées, la nouvelle nef fut ornée de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes.

Dans les deux chapelles du vestibule, tombeaux : (à dr.) de C. Maratta, et, plus près de la nef, de Fr. Alciat ; (à g.) de Salvator Rosa, etc. — Dans le passage allant du vestibule à la nef, à dr., belle *statue de St Bruno*, par *Houdon*. — En se dirigeant vers le maître-autel qui fait face à la porte d'entrée, on voit dans le chœur : — (à dr.) une fresque de *Romanelli* (Présentation de la V. au temple), transportée de la basilique de St-Pierre ici; la fresque de 7 mèt. du *Dominiquin*, Martyre de St Sébastien, également transportée de St-Pierre [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée, et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du Saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — (à g.), vis-à-vis de la fresque du Dominiquin, le Baptême de J.-C., par *C. Maratta* [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence] ; enfin, la Mort d'Ananias et de Saphyre, peinte sur ardoise par *Roncalli*, dit *le Pomarancio*. — Grande nef transversale, côté gauche (en venant de la porte d'entrée) : à g., St Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras* [dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque] ; — la chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Battoni* [entente du clair-obscur].

Le *cloître des Chartreux*, derrière l'église, a été affecté aux collections du musée National d'antiquités (ou musée des Thermes; *V.* p. 469).

Santa Maria dell' Anima (Pl. 47; près de la place Navone), église nationale des Allemands, achevée en 1514, restaurée en 1843. Elle prend son nom d'une image de la V., trouvée en cet endroit et dont on voit la copie sur la grande porte d'entrée. On attribue à *L. B. Alberti*, à *Giuliano*

da San Gallo, ou à *B. Peruzzi*(?), les belles portes d'entrée.

A dr., 3e chap. : fresque de *Siccio-lante da Sermoneta*. — 4e : Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à St-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio* [il a relevé la tête du Christ]. — Maître-autel : la V. et des Saints, très bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci ; fatigué par les restaurations]. — Chœur : à dr., beau **mausolée** d'Adrien VI, dessiné par *B. Peruzzi*, exécuté par *Michel-Ange*, de Sienne, et *Nic. Tribolo*.

Santa Maria in Ara Cœli (Pl. 48 ; au Capitole, entrée par la porte de dr. ; de la terrasse devant l'église, belle vue). On monte à l'église par un large escalier de 124 marches en marbre. — Façade, en briques, autrefois décorée de mosaïques. Sur les pieds-droits du portail du milieu sont sculptées des têtes d'anges.

A l'int., 22 colonnes antiques, diverses de hauteur, de bases et de chapiteaux (19 sont en granit d'Égypte ; la 3e à g. avec une inscription, provient sans doute du palais des Césars). — Pavement en *opus Alexandrinum*. — Riche plafond à caissons dorés. — A l'extrémité de la nef, 2 *ambons* (belles mosaïques).

Nef de dr. — 1re chapelle : **fresques** remarquables du **Pinturicchio** (Vie de St Bernardin de Sienne), restaurées par *Camuccini* ; la voûte serait peinte par *Francesco da Città di Castello* et par *Signorelli*, élèves du Pinturicchio. — 2e : tableau à l'huile de *Marco de Sienne* ; peintures des murs et du plafond, du *Pomarancio*. — Entre la 2e et la 3e chap., statue assise de Grégoire XIII bénissant. — Entre la 7e et la 8e chap., dans un passage conduisant à une porte de sortie vers le Capitole, tombeau du marquis de Saluces, général envoyé par François Ier, roi de France, au secours du pape Clément VII.

Transsept dr. — Chapelle magnifiquement décorée de marbres ; à g. de l'autel, **tombeau** de Luc Savelli (1266), père du pape Honorius IV, par *Agostino* et *Agnolo* de Sienne, d'après le dessin de *Giotto* ; la base est antique.

Chœur. — Maître-autel (image de la V., attribuée à St Luc) reposant sur un sarcophage de porphyre, qui servit de tombeau à la mère de Constantin. — Derrière l'autel, tombeau de J.-B. Savelli, par un élève de *Sansovino* [remarquable].

Transsept g. — A l'entrée, chapelle isolée et soutenue par 8 colonnes, réédifiée en 1832. L'autel, formé d'un sarcophage de porphyre, serait placé, selon la légende (rapportée par Suidas et Nicéphore), à l'endroit où Auguste, instruit par la Sibylle de la naissance du Christ, aurait élevé un autel (Ara primogeniti Dei).

Dans le transsept s'ouvre la porte de la sacristie où l'on conserve le *Santissimo Bambino*, petite statuette (60 cent.) habillée de soie blanche et couverte de bijoux, que l'on dit avoir été taillée, au xvie s., dans un arbre du jardin des Oliviers par un moine, et coloriée pendant son sommeil par St Luc.

Nef de g. — 4e chap. à dr. (en descendant) : sur l'autel, Ascension, peinture par *Muziano* ; peintures latérales, par *Nic. da Pesaro*. — 7e : fresques de la voûte par *Nic. da Pesaro*. — Entre cette chapelle et la suivante, statue de Paul III.

Santa Maria Aventina ou **del Priorato** (Prieuré de Malte ; Pl. 49 ; sur l'Aventin). En 1765, le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique. On remarque aussi un ancien sarcophage sur lequel sont représentées les Muses, et qui sert de tombeau à l'évêque Spinelli.

Quoique cette église ne présente point d'intérêt sous le rapport de l'art, les personnes qui séjournent quelque temps à Rome devront la visiter à cause des *beaux points de vue* qu'on a de la place qui s'étend devant l'édifice ou du jardin voisin (à l'extrémité d'une allée d'arbres en berceau, est la porte avec la célèbre serrure par le trou de laquelle on aperçoit Saint-Pierre).

Santa Maria in Campitelli (Pl. 50 ;

place du même nom), appelée aussi *Santa Maria in Portico*, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du Portique d'Octavie. Une des belles églises de Rome pour l'architecture, elle a été bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*.

Santa Maria in Cosmedin (Pl. 51; place de la Bocca della Verità; sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine), reconstruite en 782 par Adrien Ier, qui lui donna la forme de basilique, et par Grégoire IX au XIIIe s.: on croit que son nom vient du grec *Cosmos* (ornement) à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. — Sous le portique, à g., est le masque de marbre qui a fait donner le nom à la place.

A l'int., 12 colonnes de marbre antique. — Pavé, en pierres dures de couleur, du genre dit *opus Alexandrinum*. — Crypte curieuse sous le chœur. — Ambons. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte. — Au fond de l'abside, siège épiscopal du XIIe s. et ancienne image byzantine de la V. — Sacristie (à dr. en entrant): mosaïque de 705, représentant la V. et St Joseph.

Santa Maria in Domnica ou **della Navicella** (sur le mont Cœlius; Pl. G, 6), sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, d'où dériverait son nom; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. — Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. « Modèle parfait d'élégance. »

A l'abside, mosaïque du IXe s., d'une rude exécution; elle date du pape Pascal Ier. — *Jules Romain* et *Pierino del Vaga* ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

Santa Maria di Loreto (place Trajane; Pl. E, 4), commencée par *Antonio da San Gallo*; gâtée plus tard par une surcharge d'ornements.

Chœur, 2e chap. à g.: statue de Ste Suzanne, en marbre, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

Santa Maria sopra Minerva (Pl. 52; place du même nom), rebâtie en 1370, sur l'emplacement d'un temple de Minerve: c'est, à Rome, la seule église d'un style ogival, simple et large. Restaurée au XVIIe s. par *C. Maderna*, qui y ajouta le chœur. Le caractère en disparaît sous l'ornementation introduite, de 1849 à 1855, par les Dominicains[1].

Intérieur à 3 nefs supportées par des piliers incrustés de marbre cipollin à la base. Sur la voûte de la grande nef, sont peints les 12 Apôtres, et sur la voûte du transsept, les 4 Evangélistes et des Saints. Les voûtes et les murs de l'abside sont aussi couverts de peintures.

Nef de dr. — 4e chap. (après celle des fonts baptismaux): tableau d'autel attribué à *Fra Angelico* [on ne reconnaît nullement sa manière; quelques-uns l'attribuent à *Benozzo Gozzoli*]; tombeau d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — 5e (Aldobrandini): Cène, de *Baroccio* [peinture noire et médiocre]. — 6e: deux tombeaux du XVe s. avec de fines ciselures.

Transsept dr. — Immédiatement à dr., petite chapelle: beau crucifix sculpté par *Giotto*. — Chapelle suivante (de St-Thomas d'Aquin): fresques de *Filippino Lippi*. A dr. de l'autel, Dispute de St Thomas, et tableau d'autel: la V., St Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa, par *Fil. Lippi*; à la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo* (ces peintures ont été endommagées par les restaurations). A g. de l'autel, tombeau de Paul IV, dessiné par *Pirro Ligorio*. — Entre cette chapelle et la suivante, à dr., **tombeau** de Guglielmo Durante, du XIVe s., par *Giov. Cosmate*.

Chapelle Altieri (2e à dr. du chœur): sur l'autel, St Pierre présentant des

[1] Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des débordements du Tibre de 1422 à 1598.

Saints à la V., par *C. Maratta*, à la lunette, fresques [médiocres] du *Baciccio*. — Chapelle du Rosaire (1re à dr. du chœur) : peintures de la voûte [en petits compartiments, peu visibles], par *Marcello Venusti*; peintures murales, relatives à Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi*; sur l'autel, Madone attribuée à tort, à *Fra Angelico*. — A dr. du chœur, statue de Saint Jean, par *Obizzi*.

Maître-autel moderne, ordinairement caché sous une estrade en bois (sous l'autel, dans un sarcophage en marbre blanc, restes de Ste Catherine de Sienne). — A g. du maître-autel, tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Baccio Bandinelli*; la statue de Léon X est de *Raf. da Montelupo*, et celle de Clément VII, de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo.

A g. du chœur, **statue du Christ** debout, tenant la croix, par **Michel-Ange**. Elle fut terminée par le Florentin *Fed. Frizzi*. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, usé par les baisers des fidèles.

Dans un corridor à g. du chœur (conduisant à une porte de sortie et faisant pendant à la chapelle du Rosaire située à dr.), tombeaux : (à g.) du cardinal Alessandrino, par *G. della Porta*; (vis-à-vis) du cardinal Pimentel, par *le Bernin*; de Fra Angelico (le 1er sur le mur à g.), représenté dans son costume de dominicain; en face, tombeau des cardinaux Malabranca et Orsini, belle œuvre des Cosmati.

SACRISTIE. — Sur l'autel, Christ en croix et Saints, par *A. Sacchi*. Au-dessus de la porte, *Speranza* a peint le conclave tenu dans l'église en 1431.

NEF DE G. — 3e chapelle : à dr. de l'autel, petite **statue de St Sébastien**, par **Mino da Fiesole**; — du *même*, près de l'entrée, tombeau de Tornabuoni, parent des Médicis; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verrocchio* (?).

C'est dans une des salles du couvent voisin (les bureaux du Ministère de l'Instruction publique y sont installés) que l'illustre Galilée, septuagénaire, fut obligé de se rétracter à genoux, et de déclarer, contre sa conviction, que la terre ne tournait pas autour du soleil. — C'est là aussi qu'est la *bibliothèque de la Minerve* ou *Casanatense* (V. p. 429).

Santa Maria dei Miracoli et **Santa Maria di Monte Santo** (Pl. D, 2), deux églises sur la place du Peuple, à dr. et à g. de l'entrée du Corso; la 1re, par *Rainaldi* et *C. Fontana*; la 2e, par *Rainaldi* et *Bernini* (un tableau de *C. Maratta*, St François et St Jacques devant la V.).

Santa Maria in Monserrato (rue Monserrato, non loin de la place Farnèse; Pl. C, 4), bâtie au xve s., sur les plans d'*Ant. da San Gallo*, restaurée par *Camporese*.

A dr., 1er chap. : St Diego, par *Ann. Carrache*. — Maître-autel : beau Crucifix par *Sicciolante da Sermoneta*. — Chapelle à g. du maître-autel : statue de St Jacques par *Sansovino*.

Santa Maria dell' Orto (dans le Trastevere, près de Santa Cecilia; Pl. D, 6), bâtie en 1512 sur les plans de *Jules Romain*. — Façade par *M. Longhi le jeune* (les clochetons en forme de pyramide sont de 1762).

Intérieur richement décoré; très élégant bénitier du commencement du xve s.

Santa Maria della Pace (Ste-Marie de la Paix; Pl. 53; près de la place Navone; il y a une entrée par le cloître), construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli*, par Sixte IV. — Façade théâtrale, avec un portique semi-circulaire, par *P. da Cortona*.

Au-dessus de la 1re chapelle, à dr., que le banquier Agostino Chigi fit décorer à ses frais, célèbre fresque de **Raphaël** : les **Sibylles**. Elles ne furent pas exécutées avant 1514. [« Au point de vue de l'expression comme à celui de l'ordonnance les Sibylles comptent certainement parmi les œuvres les plus parfaites de Raphaël. » On a dit que dans ce bel ouvrage Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe de l'église St-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la

grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle Tiburtine qui se distingue par une sorte de majesté terrible. C'est la personnification la plus dramatique de la prophétesse antique.] Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite*, qui peignit les **Prophètes** sur ses dessins. Ces fresques, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont été encore en 1816. — 2e chap. à dr., dessinée par *Michel-Ange* (les **arabesques** en marbre de l'extérieur sont de *Sim. Mosca*) : statues de St Pierre et St Paul, et tombeaux, par *Vincenzo de Rossi*, de Fiesole. — Au-dessous de la coupole, à dr.: Visitation, tableau par *C. Maratta* ; **Présentation au temple**, une des meilleures peintures du célèbre architecte *B. Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue]. — Voûte et lunettes au-dessus du maître-autel peintes par *l'Albane*, dans sa jeunesse. — Maître-autel, de *C. Maderna*, avec 4 colonnes de vert antique. — Chap. à g. du maître-autel : beau **tabernacle** du xve s., par *Pasquale da Caravaggio*. — Chap. suivante (en descendant) : tableau du *Sermoneta*. — La porte, à dr., conduit au beau *cloître*, dessiné par *Bramante*. — Avant-dernière chap. : tableau par *Venusti*, sur le dessin de Michel-Ange. — Dernière chap. : fresque de *B. Peruzzi*, la V., Ste Brigitte, Ste Catherine et le fondateur de la chapelle. — A côté de cette chapelle, tombeaux élégants de la famille Ponzetti.

Santa Maria del Popolo (Ste-Marie du Peuple ; Pl. 54 ; place du Peuple), intéressante par ses peintures et surtout par ses sculptures et ses ciselures des xve et xvie s. Sixte IV la fit bâtir par *Baccio Pintelli*, en 1477 ; elle fut embellie par Jules II, par Aug. Chigi, etc. ; *le Bernin* l'a modernisée.

A dr., 1re chap.: **Nativité**, tableau d'autel très estimé, du **Pinturicchio** ; les peintures des cinq lunettes (traits de la vie de St Jérôme), également de lui, sont altérées ; à g., **tombeaux** du cardinal Cristof. della Rovere et du cardinal de Castro (belles productions du xve s.). — 2e, richement décorée, due à *C. Fontana* : sur l'autel, Conception, par *C. Maratta*. — 3e (architecture de *B. Pintelli*) : tableau de l'Assomption et lunettes, peints par *le Pinturicchio* et restaurés par *Camuccini* ; à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant] et attribuée au *Pollajolo* ; à dr., tombeau de Jean de la Rovère, neveu de Sixte IV. — 4e : peintures du *Pinturicchio* ; **bas-relief** (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du xve s. ; **tombeaux** de Marc-Antoine Albertoni (1486) et du cardinal de Lisbonne. — Maître-autel : image de la V., attribuée à St Luc. — Transsept : à dr., tombeau du cardinal Podocatharo ; en face, à g., tombeau du cardinal Lonato. — Chœur : derrière le maître-autel, fresques de la voûte, par *le Pinturicchio* ; **vitraux**, par *Claude* et *Guillaume de Marcillat*, appelés par Bramante ; **tombeaux** des cardinaux Sforza et Basso, par *Andrea Contucci da San Savino* (xvie s.), regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, pour la pureté du dessin et pour le fini de l'exécution. — Chapelle à g. du chœur : sur l'autel, Assomption, d'*Ann. Carrache* ; à dr. et à g., Crucifiement de St Pierre et Conversion de St Paul, par *le Caravage*.

Chapelle Chigi, avec coupole (la 2e à g., en entrant), une des plus intéressantes ; attribuée, d'après l'opinion préconisée par M. de Geymüller, à *Raphaël* (la galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à ce travail), et terminée, peut-être, par *B. Peruzzi*. [Dans les mosaïques de la coupole, Raphaël a cherché à concilier dans la création des planètes qui en forme le sujet, les éléments païens avec les exigences du christianisme. Il a placé au-dessus de chaque constellation un ange, et, au sommet, dominant l'ensemble, la majestueuse figure de Jehovah étendant les bras pour féconder le monde. On croit aussi qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzetto*, quelques-uns pensent même qu'il y mit la main. La tête du Jonas semble une réminiscence de celle de l'Antinoüs. La statue d'Élie, par le même sculpteur, aurait aussi été dessinée par Raphaël.] — A l'autel, beau bas-relief en bronze,

de *Lorenzetto*; Nativité de la V., peinture commencée par *Seb. del Piombo*, terminée par *Fr. Salviati*. Les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*, qui eut le mauvais goût de placer dans la chapelle les deux pyramides en marbre rouge et à médaillons en marbre blanc en l'honneur d'Agostino et Sigismondo Chigi.

En dehors de cette chapelle, riche tombeau (XVIIIe s.) de la princesse Odescalchi Chigi, dessiné par *Posi* [lion, travail trop vanté d'*Aug. Pinna*]. — A g., 1re chapelle : tombeau du cardinal Pallavicini. — Dans la sacristie et le vestibule qui la précède, sculptures des XVe et XVIe s.

Santa Maria Rotonda, *V.*Panthéon.

Santa Maria della Scala (près de Santa Maria in Trastevere ; Pl. D, 6), bâtie en 1592 pour recevoir une image miraculeuse de la Vierge, qui était sur l'escalier d'une maison voisine. — Façade par *Ottavio Mascherino*.

A l'int., 1re chapelle à dr. : Décollation de St Jean, par *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*), dont cette peinture passe pour le chef-d'œuvre.

Santa Maria in Trastevere (Pl. 55; dans le Trastevere), érigée sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides, puis d'un oratoire construit en 222 par le pape St Calixte, et qui fut la première église publique de Rome; restaurée au XVe s. par Nicolas V sur les dessins de *Bern. Rossellini* et de 1866 à 1874, par *Vespignani*. — A la façade, **mosaïques** (1139) : la V. et à sa dr. cinq Vierges sages, à sa g. cinq Vierges folles. — Portique, du XVIIe s., d'après les dessins de *Ch. Fontana* (inscriptions chrétiennes ; sarcophage).

A l'int., d'un bel aspect, 21 colonnes de granit, ioniques et corinthiennes; ces dernières provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis; on y voit leurs têtes et celle d'Harpocrate. — Pavement en *opus Alexandrinum*. — Dans la nef, à dr., près de l'entrée, joli **tabernacle** en marbre, sculpté par **Mino da Fiesole**. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés, Assomption, par *le Dominiquin*. — Au grand arc, fresques par *L. Coghetti*; sur les parois latérales, peintures par divers artistes. — Maître-autel à baldaquin (4 colonnes de porphyre). Au pied des degrés de porphyre de dr., qui montent au sanctuaire, on lit, au-dessus d'une ouverture circulaire revêtue de marbre blanc : *Fons olei*; c'est une source de pétrole qui se forma, dit-on, l'année de la naissance du Christ. — Au fond de l'abside, siège épiscopal ancien. — A la tribune, **mosaïques** : celles du haut (très intéressantes) sont de 1143; celles du bas, de *P. Cavallini* (1351), marquent le passage du style des Cosmati à celui de Giotto. — A dr. de l'abside, chapelle dessinée par *le Dominiquin*; il y a peint une jolie figure d'enfant répandant des fleurs. — A g., **tombeau** du cardinal Stefaneschi, par **Paolo**, célèbre sculpteur romain du XIVe s. et **tombeau** du cardinal d'Alençon, par le même.

Santa Maria in Vallicella, plus généralement appelée, **Chiesa Nuova** (Pl. 56; corso Vittorio Emanuele), une des grandes églises de Rome, bâtie par St Grégoire et cédée par Grégoire XIII à St Philippe de Néri, qui la fit reconstruire, en 1575, sur les dessins de *Martin Longhi le Vieux*.

La voûte, la coupole et la tribune sont décorées de peintures par *P. da Cortona*. — A dr., 1re chap. : Crucifiement, par *Gaetani*. — Transsept dr. : Couronnement de la V., par *Cesari d'Arpino*; statues des deux saints Jean, par *Flam. Vacca*. — A dr. du chœur, riche chapelle Spada : sur l'autel, la V., St Ignace et St Charles Borromée, par *C. Maratta*. — Maître-autel : trois peintures de *Rubens*. — A g. du chœur, belle chapelle de St-Philippe de Néri : tableau du Saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*. Le corps de St Philippe repose sous l'autel; les traits principaux de sa vie ont été peints par *Roncalli*. — Transsept g. : Présentation de la V., par *Baroccio*. — Sacristie : fresque de la voûte, par *P. da Cortona*; statue de St

Philippe de Néri, par *l'Algarde*. — Rentrant dans l'église, 2e chap. à partir du transsept : Visitation, par *Baroccio*. — 1re chap. à g. (près de l'entrée) : Purification, par *Cesari d'Arpino*.

Le **couvent de St-Philippe de Néri**, contigu, est un des meilleurs ouvrages de *Borromini*, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — Riche *bibliothèque* (une Bible du VIIIe s., attribuée à *Alcuin*). — Dans les chambres qu'habitait le Saint, on conserve son masque moulé après sa mort, son portrait attribué au *Guerchin* et le tableau original du *Guide*).

Santa Maria in Via Lata (Corso ; Pl. E, 4), petite église dont l'origine remonte au VIIIe s., rebâtie par Innocent VIII vers 1485 et plus tard en 1662. *Pietro da Cortona* dessina la façade et le portique.

Nef de dr. : tombeau du peintre Drouais († 1788) par *Machallon*. — Nef de g. (à l'extrémité) : tombeaux de Zénaïde Bonaparte (buste par *Tenerani*) et de son fils Joseph-Napoléon. — Dans la sacristie un gros bloc de travertin est le dernier reste du portique ancien des *Septa*, élevé par Jules César, agrandi et embelli par Agrippa, qui l'appela *Septa Julia*. Il était destiné aux assemblées du peuple réuni en comice ; mais Tibère ayant supprimé ces réunions il servit de marché. — Le souterrain, formé de pièces de la maison de Martial, où fut enfermé Saint Paul, a été converti en deux chapelles ; une fontaine y jaillit.

Santa Maria della Vittoria (Pl. 57 ; rue Venti Settembre), élevée en 1605, par Paul V. — Façade par *Soria*.

Intérieur, un des plus riches de Rome comme ornementation, par *Carlo Maderna*. — A dr., 2e chap. : peintures du *Dominiquin*. — Transsept g. : **Ste Thérèse et un ange**, groupe considéré comme le chef-d'œuvre du **Bernin**. [Sainte Thérèse y est représentée dans l'extase de l'amour divin : « c'est l'expression la plus vive et la plus naturelle », dit Stendhal, et il ajoute : « quel art divin ! quelle volupté ! » ; ces éloges paraissent excessifs, l'afféterie de la pose est évidente.] — A g., 3e chap. : la Trinité, par *le Guerchin*.

San Martino a' Monti, appelée aussi *San Silvestro e S. Martino* (Pl. 58 ; sur l'Esquilin), bâtie par le pape St Symmaque, l'an 500 ; reconstruite par les Carmes en 1650, sur les dessins de *P. da Cortona*.

A l'int., 24 colonnes corinthiennes antiques, beau plafond. — Nefs latérales : paysages à fresque [à moitié effacés], de *G. Dughet* (*le Guaspre*). — Fresques représentant : (nef de g.) l'intérieur de la basilique de St-Pierre, et (près de la porte d'entrée) celui de St-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — Maître-autel élégant de *P. da Cortona*. — Crypte par *P. da Cortona*, d'où l'on descend dans un *souterrain* de construction antique que l'on pense être l'église bâtie sous Constantin.

Santi Nereo ed Achilleo (Pl. 59 ; près des Thermes de Caracalla), bâtie vers 524, reconstruite en 1596 dans sa forme primitive.

Maître-autel surmonté d'un beau baldaquin et orné de mosaïques. — Au rond-point de l'abside, siège pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie, dont une partie est gravée sur le dossier. — A l'arc de l'abside, *mosaïques* du IXe s., et fresque représentant un concile. — Peintures de *Roncalli*.

Sant'Onofrio (St-Onuphre ; Pl. 60 ; dans le Trastevere ; si l'église est fermée, on sonne à la porte du couvent, à dr., 50 c.), du XVe s. — De la terrasse qui s'étend devant l'entrée, *vue splendide* sur une grande partie de la ville. — Sous le portique, à dr., recouvertes par des vitres : trois peintures (traits de la vie de St Jérôme), par *le Dominiquin* ; — du *même*, la V. et l'Enf. J., au-dessus de la porte de l'église.

A g., 1re chap. agrandie et richement décorée par Pie IX : tombeau du Tasse, par *de Fabris* (1857). — Près de cette chapelle, dalle sous laquelle le Tasse avait été enseveli. — 3e chap. : tombeau du cardinal Mezzofanti († 1848), le célèbre polyglotte. — Abside : fresques de *B. Pe-*

ruzzi [endommagées]; dans la lunette (à dr.), la V. et l'Enf. J., par *le Pinturicchio.* — A dr., 2e chap. : Notre-Dame de Lorette (sur l'autel), par *Ann. Carrache*; fresques par *Ricci.*

On traverse un *cloître* et l'on monte à la galerie du 1er étage du couvent. A dr., au commencement de la galerie, **Vierge au Donateur**, fresque de **Léonard de Vinci**, encadrée d'une faïence de l'école de *L. della Robbia.* — A l'autre extrémité de cette galerie, une chambre a été transformée en **musée du Tasse**. C'est là que le poète expira[1]. Sur le mur, portrait du Tasse, fresque par *Balbi* (1864); au milieu, buste en bois, d'après le moulage exécuté sur le cadavre ; à côté, caisse en plomb qui renfermait les restes du poète avant la construction de son tombeau ; au fond, armoires renfermant différents objets lui ayant appartenu; à g., meubles ayant servi au Tasse.

[1] Le Tasse se fit transporter à S. Onofrio le 1er avril 1595, il y mourut le 25 avril, agé de 51 ans.

Panthéon (Santa Maria Rotonda; Pl. 17; place du Panthéon). — Ce magnifique monument, le plus insigne que nous ait transmis l'antique Rome, soit par sa forme, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant l'ère vulgaire. Il faisait face au Champ de Mars, et était adossé aux Thermes construits auparavant par le même Agrippa (*V.* p. 370). Son nom de *Panthéon* ne signifie pas qu'il fut consacré à tous les dieux, mais que, par la disposition de sa voûte, il ressemblait au ciel, demeure de tous les dieux.

Brûlé sous Titus, sous Trajan et sous Commode, cet édifice fut entièrement reconstruit par Adrien, et restauré par Antonin le Pieux, Septime Sévère et Caracalla, comme le témoigne l'inscription qu'on lit sur l'architrave. Cette restauration est de l'an 202 de l'ère vulgaire. — Le Panthéon resta fermé de 591 à 662, époque où l'empereur Constant II enleva les tuiles en bronze de la coupole, et les statues qui avaient échappé aux Barbares. Le 13 mars 608, le pape Boniface dédia le Panthéon à la Vierge et à tous les Martyrs. Grégoire III (731) fit couvrir l'édifice de plaques de plomb. Les troubles des XIIIe et XIVe s. y causèrent beaucoup de dommages. Eugène IV fit dégager le portique. En 1627, Urbain VIII fit remplacer la colonne de granit qui manquait à l'angle oriental du portique ; on la reconnaît à l'abeille (armoirie des Barberini) mise sur un chapiteau (deux autres colonnes avec l'étoile des Chigi furent ajoutées en 1682 par Alexandre VIII). Mais, en 1632, Urbain VIII faisait enlever les poutres et les clous de bronze de la toiture du portique pour faire fondre les quatre colonnes du baldaquin de St-Pierre et 80 pièces de canon pour le château St-Ange. A partir de juillet 1881, les travaux de dégagement furent poussés avec activité. Des fouilles, entreprises en 1893, ont amené la découverte, à env. 4 mèt. de profondeur, de restes de constructions en bloc de travertin qu'on suppose appartenir à l'édifice primitif d'Agrippa.

Le *portique*, large de 33 mèt. 10, profond de 15 mèt. 50, présentant de front 8 colonnes corinthiennes, fut ajouté par Agrippa, pour abriter la statue d'Auguste et la sienne. On y montait anciennement par sept degrés; aujourd'hui il n'y a que deux marches. Les 16 colonnes qui le décorent sont toutes d'un seul bloc de granit oriental; elles ont 4 mèt. 54 de circonférence et 12 mèt. 50 de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau de marbre blanc. Ces chapiteaux sont les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les entrecolonnements vont en diminuant à partir de celui du milieu; les colonnes des extrémités ont, au contraire, un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. L'entablement et le fronton sont des plus belles proportions. La porte est de bronze antique.

L'intérieur, de forme circulaire (ce qui a fait donner au Panthéon le nom de Rotonda), est de l'aspect le plus imposant (diamètre intérieur, 43 mèt. 40, selon Viollet-le-Duc; hauteur 42 mèt. 73).

Ce qui cause la plus vive impression, c'est cette voûte immense qui emprunte toute sa décoration à sa structure même, c'est ce jour unique de 8 mèt. 34 de diamètre percé à son sommet. — Le *pavé* est formé par de larges dalles de marbre, carrées ou circulaires. Primitivement, il était plus bas que celui du portique, ce qui ajoutait encore à l'effet de l'intérieur. A l'endroit correspondant à l'ouverture de la voûte, il est percé de trous pour l'écoulement des eaux de pluie. On monte au sommet de l'édifice par un escalier de 190 marches (il faut une autorisation spéciale).

Les parois intérieures sont décorées de marbres polychromes. Entre les chapelles, sont huit niches (*ædiculæ*), ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes corinthiennes, la majeure partie en marbre jaune antique, spécimens précieux, par leur dimension, de ce marbre si rare, même pour les anciens; ces niches étaient encore intactes au XVIe s. On les a transformées en autels, non sans altérer un peu leur forme primitive. Les frontons étaient autrefois soutenus par des cariatides, œuvres de Diogène d'Athènes.

Le Panthéon renferme les dépouilles mortelles de Raphaël et de plusieurs autres artistes célèbres (Balthazar Peruzzi, Jean d'Udine, Pierino del Vaga, Tadd. Zucchero) et celles du roi Victor-Emmanuel.

Le **tombeau de Raphaël** (3e chapelle à g. de l'entrée) est dans un des renfoncements de derrière les colonnes. La statue de la Vierge (dite Madona del Sasso) qui surmonte le tombeau fut exécutée, selon la volonté du défunt, par Lorenzo Lotto[1].

De l'autre côté de l'autel est le tombeau d'Annibal Carrache. — A côté est la nièce du cardinal Bibbiena, fiancée à Raphaël, et qui le précéda de trois mois dans la tombe.

[1] A la suite de débats au sujet de la tête conservée à l'Académie de St-Luc comme étant celle de Raphaël, et même concernant l'église où il aurait été enterré, son tombeau, au Panthéon, fut ouvert le 14 septembre 1833. On trouva le squelette intact et d'une taille de 1 m. 68. Les secondes funérailles eurent lieu solennellement le 18 octobre. Les restes furent placés dans un sarcophage antique de marbre provenant du Vatican. Une inscription, placée dans la chapelle à côté, consacre la mémoire de cet événement.

Le **tombeau de Victor-Emmanuel** est placé dans la chapelle centrale, à dr. en entrant. La chapelle, entièrement tendue de noir, est ornée de riches couronnes. Un grand sarcophage en bronze renferme les restes du roi († 1878).

San Pietro in Montorio (Pl. 61; dans le Trastevere, sur le Janicule; si l'église est fermée, sonner à la porte de dr.; 25 à 50 c.), érigée, croit-on, par Constantin. Ferdinand et Isabelle d'Espagne la firent reconstruire au XVe s. par *B. Pintelli*. Elle fut restaurée au commencement du XIXe s.

A dr., 1re chap.: belle fresque de *Seb. del Piombo*, d'après les dessins de *Michel-Ange*. — A g., 2e et 3e chap. : peintures du *Pinturicchio*. — 4e (après la porte qui conduit au cloître): Conversion de St Paul, par *Vasari*; tombeaux de la famille del Monte, et statues de la Religion et de la Justice, par *l'Ammanati*. — Dans le cloître du couvent contigu, célèbre **temple circulaire de Bramante**. Ce petit monument, objet d'une admiration traditionnelle, fut construit aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne. — Péristyle de 16 colonnes doriques, en granit gris; bases et chapiteaux en marbre blanc, le reste en travertin. — La décoration de la chapelle souterraine et le couronnement de la coupole sont d'une époque postérieure à Bramante.

San Pietro in Vincoli (St-Pierre aux-Liens; Pl. 62; sur l'Esquilin). Eudoxie, femme de Valentinien III, fonda cette basilique (appelée par les anciens écrivains *Basilique Eudoxienne*), en 442, pour y conserver les chaînes que St Pierre avait portées dans sa prison à Jérusalem. En 1503, Jules II la fit reconstruire par *B. Pintelli* (portique extérieur de la façade). En 1705, elle fut mise dans l'état actuel par *Fr. Fontana*.

A l'int., 22 colonnes antiques cannelées, de marbre grec et d'ordre dorique. — Plafond dessiné par *C. Fontana*.

Transsept dr. : *tombeau de Jules II*

dont fait partie le **Moïse** de **Michel-Ange.** Cette statue, d'un style si grandiose et si original, en dépit de bizarreries qu'il n'est à propos ni de défendre, ni de nier, devait être placée en haut du mausolée du pape Jules II, que celui-ci commanda à Michel-Ange, en 1505. Ce monument, qui ne fut pas achevé, devait être isolé et avoir une quarantaine de statues. Michel-Ange n'acheva que la statue de Moïse et une des deux statues d'esclaves, qui sont au musée du Louvre. Il fit aussi les deux statues : de Lia, femme de Jacob, ou la Vie active, et de Rachel, sœur de Lia, ou la Vie Contemplative. — Jules II n'a pas été enterré (*V.* St-Pierre) dans le monument situé derrière la statue de Moïse, qui n'est qu'une des quatre faces du monument projeté, et qui fut placé ici, ainsi que le Moïse, par ordre de Paul III.

[Le Moïse, au lieu d'être un accessoire du monument, en est aujourd'hui la figure principale et dominante, non seulement à cause de son puissant aspect, mais encore par ses proportions. Le monument tout entier n'est qu'un cadre médiocre, pour une œuvre grandiose.] « Dans le profond mépris où était tombée cette statue, avec sa physionomie de bouc, dit Stendhal, l'Angleterre a été la première à en demander une copie. A la fin de 1816, le prince régent l'a fait mouler. Pour l'opération des mouleurs en plâtre, on a été obligé de la sortir de la niche. Les artistes ont trouvé que cette position convenait mieux, et elle y est restée. » Elle n'a pourtant pas été faite pour être vue presque au niveau du sol ; c'est à 7 mèt. de hauteur qu'elle devait être placée. Les trois médiocres statues de la V. et l'Enf. J., d'un Prophète et d'une Sibylle, placées dans les niches de ce tombeau, sont de *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel-Ange ; la figure couchée de Jules II est de *Maso dal Bosco*.

Chapelle au delà du Moïse, à dr. de l'abside : Ste Marguerite, un des ouvrages les plus soignés du *Guerchin*. — A côté, sacristie : Délivrance de St Pierre, par *le Dominiquin* ; chaînes de St Pierre conservées dans un tabernacle en bronze, exécuté par *le Pollajolo* (1474). — Abside : peintures par *J. Coppi* (XVIe s.). — 3e autel à g. (à partir de l'entrée) : mosaïque de l'an 680, représentant St Sébastien. — A g. de la porte d'entrée, tombeaux des frères Pollajolo, artistes du XVe s.

Le couvent et le cloître (entrée au no 5, à dr. de l'église ; auj. affectés à la Faculté de mathématiques de l'Université de Rome et à l'École d'application des ingénieurs) ont été bâtis par *Giuliano da San Gallo*. Au centre du cloître est un **puits** avec une **margelle** d'un travail admirable.

Santa Prassede (Ste Praxède; Pl. 63; la principale entrée, par la rue San Martino, a lieu par un vestibule étroit montant à une petite cour qui précède l'église; il y a une entrée latérale sur la rue Sta Prassede), construite par Pie Ier, sur les instances de Ste Praxède, en 160, puis reconstruite, vers 820, par Pascal Ier et restaurée par Charles Borromée.

A l'int., 16 colonnes corinthiennes en granit; murs décorés avec mauvais goût (au XVIe s.) ; grand arc et abside ornés de *mosaïques* du IXe s., exécutées sous Pascal Ier (817-824) qui est représenté dans la mosaïque de l'abside. — A dr., 3e chapelle (de Saint-Zénon ; pourboire au sacristain qui l'ouvre; les femmes n'y peuvent entrer sous peine d'excommunication ; elles peuvent regarder à travers une grille), toute décorée de mosaïques du IXe et du XIIIe s. : porte d'entrée, curieux spécimen des efforts des artistes du IXe s. pour obtenir, par l'adaptation de différents fragments antiques, un effet décoratif ; dans une niche, au milieu d'anges disposés en gloire, colonne de jaspe, transportée de Jérusalem (1223) par le cardinal Colonna, présumée celle où J.-C. fut attaché pour être flagellé. — En face, à g., 3e chap. (chapelle Olgiati ; sa disposition régulière, par *Mart. Longhi*, contraste avec les incorrections de style de l'église) : sur l'autel, Portement de croix [assez bon tableau] de *Fr. Zuccheri* ; voûte peinte par *Cesari d'Arpino*. — On dit que le puits du milieu de la nef est celui où la Sainte recueillait le sang des martyrs. — On monte à l'abside par un escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique ; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes des Musées du Capitole et du Vatican, et les deux co-

lonnes du jardin Rospigliosi. — Maître-autel avec un baldaquin soutenu par 4 colonnes de porphyre. — A dr. du maître-autel, chap. du Crucifix, avec le **tombeau** (XIIIe s.) du cardinal Ancherus de Troyes, par les *Cosmati*. — Sacristie : Christ à la colonne, attribuée à *J. Romain*.

Santa Pudenziana (Ste-Pudentienne; Pl. 64; près de la place dell' Esquilino), une des plus anciennes, sinon la plus ancienne, des églises fondées à Rome, construite sur l'emplacement de la maison du sénateur St Pudent, où logea St Pierre, convertie d'abord en oratoire, restaurée plusieurs fois et rebâtie en 1598, sur les dessins de *Fr. de Volterra*. — Beau clocher du XIIIe s.

Pavement avec fragments de mosaïques antiques, que l'on suppose avoir appartenu à la maison de Pudent. — Abside : **mosaïque**, la plus ancienne de Rome selon quelques auteurs (elle serait du IVe s.), mais plus probablement du IXe s. [a été un peu mutilée dans les restaurations; les têtes du Christ et de St Pierre semblent refaites]. — A g. de la nef, grande chapelle des Gaetani, richement décorée : à la voûte, mosaïques d'après les cartons de *Fr. Zuccheri*; à l'autel, Adoration des Mages, bas-relief par *P. Olivieri*. — On voit aussi la margelle d'un puits où, suivant la tradition, la Sainte déposa les restes *de plus de* 3000 *martyrs* enterrés sous cette église (*V.* Santa Prassede).

Santi quattro Coronati (Quatre-couronnés; 4 soldats martyrs; rue des Querceti; Pl. G, 6), ancienne église, précédée de deux cours.

A l'abside, fresques de *Giovanni da S. Giovanni*, qui y a peint des anges femelles. — On remarquera les galeries exclusivement réservées aux femmes.

San Saba (au N.-E. de la Porte San Paolo; Pl. E, 7), bâtie sur la hauteur, aujourd'hui déserte, qui, des Thermes de Caracalla, descend vers la Porte San Paolo. Cette petite mais intéressante église médiévale appartenait aux moines de l'ordre de St-Basile puis, en 1144, elle passa aux moines de Cluny; elle a été restaurée en 1514 et appartient maintenant au collège Germanique. — Façade à deux étages d'arcades, une des plus originales créations du style roman. — A g. du portique inférieur sarcophage antique, avec bas-reliefs. — Porte d'entrée, décorée de mosaïques, œuvre de *Jacques Cosmate*.

Intérieur à 3 nefs séparées par 14 colonnes (l'église primitive était à 5 nefs); pavement médiéval (détérioré). — De la loggia, belle vue. Au coucher du soleil le spectacle que l'on a de San Saba, qui s'élève en face des ruines du Palatin, de l'Aventin et du Testaccio, laisse une impression de grandeur et de tristesse.

Santa Sabina (Pl. 65; mont Aventin), fondée au Ve s. et plusieurs fois restaurée, précédée d'un portique et décorée d'une curieuse marqueterie de marbre.

A l'int., 24 colonnes corinthiennes. — Chapelle au fond de la nef à dr. : la V. du Rosaire, St Dominique et Ste Catherine, belle peinture de *Sassoferrato*. — Au milieu du pavé de la nef, mosaïque représentant Muñoz de Zamora, général des Dominicains, vers 1300. — Cloître intéressant du XIIIe s. — Dans le couvent, on conserve la cellule qui fut habitée par St Dominique. Une porte de l'église, donnant dans le portique qui sert de vestibule au couvent, est en racine de vigne et toute sculptée.

Il y a quelques années, on a découvert au-dessous du cloître, sur les pentes du mont Aventin, plusieurs chambres antiques décorées de peintures, des chambres habitées par des esclaves (on peut déchiffrer leurs noms sur les murs); des galeries souterraines et des fragments de l'enceinte de Servius Tullius.

San Silvestro (rue du Quirinal; Pl. F, 4), bâtie à la fin du XVIe s.

Transept g., chap. Bandini : aux pendentifs de la coupole, remarquables **peintures du Dominiquin** (David et l'Arche; Salomon et la reine de Saba; Ju-

dith; Esther et Assuérus). — A g., 2e chap. : peintures par *Polydore de Caravage* et son élève *Maturino*; pavé très intéressant (carreaux en faïence, vraisemblablement de *Luca della Robbia le jeune*; M. Gnoli pense que ce sont les mêmes que ceux commandés par Raphaël pour paver les Loges du Vatican; quoi qu'il en soit, ils sont du même genre et de la même fabrique que ceux qui ont servi à paver, sinon les Loges, du moins des appartements du Vatican).

San Silvestro in Capite (Pl. 66; place de San Silvestro, à côté de la direction des Postes), église qui doit son nom à la tête de St Jean-Baptiste que l'on y garde depuis le XIIIe s.; bâtie dans la deuxième moitié du VIIIe s. par Paul Ier, considérablement modifiée postérieurement et rebâtie en 1690. — On entre par un *atrium* carré qui est un des restes de la construction primitive; sous le portique une inscription de 1119 est intéressante pour l'histoire de l'église et du couvent qui y était annexé.

A l'int., on remarquera le pavement de l'église primitive, ainsi que les deux colonnes qui supportent les orgues.

San Stefano Rotondo (St-Etienne le Rond; sur le mont Cœlius; Pl. G, 6; sonner sous le portique pour se faire ouvrir), édifice circulaire (44 mèt. de diamètre) pris longtemps pour un temple de Bacchus; suivant l'opinion admise aujourd'hui, il faisait partie de la grande Boucherie (*Macellum grande*) bâtie sous Néron. D'autres l'ont considéré, avec raison, comme un édifice chrétien du Ve s., érigé avec des restes de bâtiments plus anciens, et devenu le type des églises rondes de l'ère constantinienne.

A l'int., 55 colonnes; murs couverts de peintures (Martyres de différents saints) par *Nic. Circignano*, quelques-unes seraient de *Tempesta*. — A un autel à g. de la porte d'entrée et à l'abside, très intéressantes mosaïques du VIIe s.

San Teodoro (à l'O. et au pied du Palatin; Pl. E, 5), édifice rond, bâti au VIIIe s., sur les ruines d'un temple de Vesta ou de Romulus (?). — A l'abside, mosaïque du VIIIe s.

Santa Trinità de'Monti (Pl. 67; au-dessus de la place d'Espagne; s'adresser, par le grand escalier à g., à la porte du couvent des religieuses du Sacré-Cœur), construite par Charles VIII, en 1494. Louis XVIII la fit restaurer.

A g., 2e chap. : **Descente de croix, chef-d'œuvre de Daniel de Volterre,** exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. [Cette fresque, transportée sur toile en 1811, et depuis restaurée par *Camuccini*, est altérée, d'un coloris éteint et d'ailleurs mal éclairée]. — A dr., 3e chap. : peintures dessinées par *Daniel de Volterre*, et exécutées par ses élèves.

Santa Trinità dei Pellegrini (Ste-Trinité des Pèlerins; rue dei Pettinari; Pl. D, 5), bâtie en 1614, renouvelée et rendue au culte en 1853.

Les peintures ont été restaurées. — Maître-autel : **Ste-Trinité**, ouvrage célèbre du **Guide**.

San Vitale (près de la via Nazionale, à côté du palais des Beaux-Arts; Pl. F, 4), dont la fondation remonte à l'an 416, mais qui a perdu, par suite des restaurations, une grande partie de son aspect primitif. — Porte avec belle décoration du XVIe s.

Musées, galeries et collections.

Palais du Vatican.

Le **Vatican** (Pl. B, 2, 3) est moins un palais qu'une réunion de palais, d'édifices irréguliers, auxquels travaillèrent les plus célèbres archi-

tectes : *Bramante, Raphaël, Pirro Ligorio, Dominique Fontana, Carlo Maderna, le Bernin* et *Stern.* — Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin, etc. Ce qui manque à ce vaste ensemble de bâtiments, qui a plus de 250 mèt. de longueur, c'est une façade extérieure. Du côté par où on l'aborde, il est masqué par la colonnade de la place St-Pierre.

Historique. — On trouve dans Aulu-Gelle que le mot *Vaticanus* vient des oracles (*vaticinia*) qu'on rendait déjà dans cet endroit. — On ignore l'époque où le palais fut fondé. On sait seulement que Charlemagne séjourna dans un palais annexé à la basilique de St-Pierre. lorsqu'il fut couronné empereur. Au XII[e] s., les papes habitaient le Latéran, et n'établirent leur résidence au Vatican que depuis le retour d'Avignon (1377). Jean XXIII (1410-1417) fit communiquer le palais avec le château St-Ange par une galerie couverte. Nicolas V l'entoura de murailles. Au XV[e] s., Sixte IV fit la chapelle Sixtine. En 1490, Innocent VIII édifia la villa du Belvédère, à quelque distance du palais. Alexandre VI fit l'appartement Borgia. Jules II chargea *Bramante* de réunir la villa au palais ; il rassembla quelques statues pour le musée. Les *Loges*, commencées par lui, furent complétées par Léon X. Paul III bâtit la salle Royale et la chapelle Pauline. Sixte V construisit la galerie transversale où est la *Bibliothèque*, et commença l'aile orientale de la cour San Damaso ou des Loges. Les papes continuèrent à embellir le Vatican et y firent diverses additions. Sous Urbain VIII, *le Bernin* construisit l'escalier Royal. Clément XIV et Pie VI firent de nouvelles constructions pour y établir le *musée Pio Clementino*. Pie VII ajouta parallèlement à la Bibliothèque une galerie transversale, connue sous le nom de *Braccio nuovo*. Grégoire XVI créa les musées Etrusque et Egyptien. Pie IX a fait vitrer les Loges de Raphaël, fermer le quatrième côté de la cour San Damaso (*V.* ci-dessous) et construire l'escalier qui y monte.

Musées du Vatican[1].

PREMIÈRE PARTIE.

Chapelle Sixtine. — Chambres de Raphaël. — Loges de Raphaël. — Pinacothèque.

Pour visiter cette partie du Musée, on suit, sur la place St-Pierre, l'aile dr. de la colonnade du Bernin. A l'extrémité de cette colonnade se trouve une porte de bronze (*Portone di bronzo*) qui est l'entrée de cette partie du Vatican. On gravit quelques degrés, et l'on pénètre dans une longue galerie, à l'entrée de laquelle est un poste des Gardes Suisses du Pape, dont le curieux uniforme rappelle le costume des soldats suisses du XV[e] s.

On suit la longue *galerie* en pente douce, aux parois nues et sans ornements, qui aboutit au pied de l'

Escalier Royal (*Scala Regia*), escalier monumental de 91 marches, dont la voûte en berceau est supportée par des colonnes.

Sur le 1[er] palier en haut de l'escalier se tient un gendarme pontifical ; à g. est le bureau où l'on délivre les permis. On monte au 2[e] palier et là, on voit deux portes, dont l'une sert d'entrée à la

Salle Royale (*Sala Regia*), construite par *A. da San Gallo*, ornée de stucs par *Pierino del Vaga* et *Daniel de Volterre*, et de fresques médiocres, représentant les massacres de la St-Barthélemy (l'ancienne inscription a été effacée), la bataille de Lépante, etc. — Une porte à dr donne entrée dans la **salle Ducale** (*Sala Ducale*), bâtie par *le Bernin* ; sans intérêt. — A l'extrémité S. de la salle Royale, une porte s'ouvre sur la **chapelle Pauline** (*Cappella Paolina*), bâtie sous Paul III par *A. da San Gallo*, et contenant deux fresques de la vieillesse de Michel-Ange,

[1] Pour les jours et heures d'ouverture des galeries du Vatican, *V.* les *Renseignements pratiques*.

PLAN D'ENSEMBLE DU VATICAN ET DE SAINT-PIERRE.

HACHETTE & Cie Paris

Via delle Fondamenta
P^za^ di Sta Marta
Piazza della Sagrestia (Pl. de la Sacristie)
Basilique de St Pierre du Vatican
Sacristie
Vi Campo Santo
Via d. S. Offizio
Via della Sagrestia
Zecca (Monnaie)
Via della Zecca
Cour del Forno
Ch. Sixtine
JARDINS DU VATICAN
Casino (Pavillon du Pape)
Vialone di Belvedere
Entrée des Musées
Cour des Archives
Bibliothèque
Cour du Belvédère
Galerie Lapidaire
Bibliothèque
Braccio nuovo
Bibliothèque
Jardin della Pigna
la Pigna
Musée Chiaramonti
Cour Octogone
Cour St Damase ou des Loges
Appartements du Pape
Caserne des Suisses
VATICAN
Portone di bronzo (Entrée du Palais)
Place St Pierre
S
N

L. Thuillier. del^t^

Echelle
0 50 100 150 mèt.

De cette salle, où se tient un gendarme, on entre dans la

Chapelle Sixtine[1] construite, sous Sixte IV, en 1473, par *Baccio Pintelli*, longue de 40 mèt., large de 13 mèt., et renfermant les **fresques** de **Michel-Ange**. Le **Jugement dernier** en occupe le fond (paroi de la porte d'entrée actuelle); et le plafond est couvert d'une innombrable quantité de figures et de compositions bibliques devant lesquelles l'esprit reste confondu.

Les peintures conservées sur les parois latérales, œuvres d'artistes du xv[e] s., la plupart florentins, forment, par leur style, un contraste frappant avec la forte manière de Michel-Ange.

1[re] SÉRIE : Ancien Testament (à g. en regardant le Jugement dernier). 1. *Luca Signorelli*, Moïse et sa femme Séphora voyageant en Égypte. — 2. *Sandro Botticelli*. Moïse tue l'Égyptien, chasse les bergers et abreuve les brebis des filles de Jéthro ; il voit Dieu dans le buisson ardent. — 3. *Cosimo Rosselli*. Pharaon périt dans la mer Rouge. — 4. *Le même*. Moïse recevant les tables de la Loi et détruisant le Veau d'or. — 5. *Sandro Botticelli*. Punition de la révolte de Coré, Dathan et Abiron. — 6. *Luca Signorelli*. Mort de Moïse. — 2[e] SÉRIE : Nouveau Testament (sur la paroi opposée, à dr. du Jugement dernier). 1. *Pérugin*. Baptême de J.-C. — 2. *Sandro Botticelli*. Tentation de J.-C. — 3. *Dom. Ghirlandajo*. Vocation des apôtres Pierre et André. — 4. *Cosimo Rosselli*. Sermon sur la montagne. — 5. *Pérugin*. St Pierre recevant les clefs. — 6. *Cosimo Rosselli*. La Cène. — Sur la porte opposée au Jugement dernier, *Francesco Salviati*. Résurrection ; *Ghirlandajo*. St Michel emportant le corps de Moïse. — Dans l'intervalle des fenêtres sont 28 papes, par *Sandro Botticelli*.

PLAFOND. — A première vue, l'œil s'égare et ne se fixe sur rien au milieu de ces compartiments divers de forme et de grandeur. Il faut savoir les isoler successivement. Cette multitude de chefs-d'œuvre, qui se nuisent par leur confusion, ne sont pas facilement accessibles au regard. Michel-Ange a divisé sa voûte en trois séries de compartiments. — I. Au milieu est le plafond proprement dit, où, dans des compartiments carrés soutenus par des figures, sont les sujets suivants (à partir du Jugement dernier) : — 1. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres. — 2. Création du soleil et de la lune, et ensemencement de la terre. — 3. Dieu planant sur les eaux. — 4. Création d'Adam. — 5. Création d'Ève. — 6. Chute d'Adam et d'Ève et expulsion du paradis. — 7. Sacrifice de Noé. — 8. Déluge. — 9. Ivresse de Noé. — II. Autour du plafond, dans les pendentifs, sont les figures colossales si célèbres des **Prophètes** et des **Sibylles** : — A dr. du Jugement dernier et en faisant le tour : — 1. Jérémie. — 2. Sibylle de Perse. — 3. Ézéchiel. — 4. Sibylle Érythrée. — 5. Joël. — 6. Au-dessus du portail : Zacharie. — 7. Sibylle de Delphes. — 8. Isaïe. — 9. Sibylle de Cumes — 10. Daniel. — 11. Sibylle libyque. — 12. Au-dessus du Jugement dernier : Jonas. — Autour sont groupées une quantité d'autres figures de moindre dimension. — III. Dans les tympans des quatre coins sont les compositions suivantes : Au-dessus du Jugement dernier (à g.) : 1. Assuérus et Esther, et Supplice d'Aman. — (A dr.) 2. Serpent d'airain. — (Sur le mur opposé.) 3. David et Goliath. 4. Judith et Holopherne. — Enfin, 14 compartiments circulaires et 8 triangulaires dans lesquels sont jetées une centaine de figures encore sans signification appréciable, et qui semblent purement décoratives. L'impatience de Jules II ne permit pas à Michel-Ange de mettre la dernière main à cette œuvre gigantesque (*V.* Histoire de l'Art.) Il l'avait entreprise le 10 mai 1508. Le 1[er] novembre 1509, une première partie seulement fut exposée aux regards. La chapelle n'était pas encore entièrement ouverte au public à la mort de Jules II (1513).

Jugement dernier. — Michel-Ange avait soixante-six ans quand il termina cette fresque d'un style si puissant et si terrible, qui reste une œuvre à part ainsi que le poème de Dante, dont il

[1] Pour visiter cette chapelle, avoir soin d'emporter une lorgnette, et de choisir un temps clair.


CHAPELLE SIXTINE,
CHAMBRES ET LOGES DE RAPHAËL,
PINACOTHÈQUE
Escalier
au 1er Etage
Peintures Byzantines
au 1er Etage
Noces Aldobrandines
au 1er Etage
Musée Sacré
Peinture moderne
au 1er Etage
An. Chapelle de Pie V
au 1er Etage
Livres imprimés
Peinture moderne
au 1er Etage
Cabinet des Papyrus
Chapelle Sixtine
Scala Regia (Escalier Royal)
Salle de l'Immaculée Conception
Cour du Belvedère
Salle Royale
Appartements Borgia au 1er Etage
Chambres de Raphaël
Salle Ducale
Chapelle de Nicolas V
Salle de Constantin
Loges de Raphaël (au 2ème étage)
Peintures de Jean d'Udine (au 3ème étage)
Escalier conduisant à la Pinacothèque (au 3e étage)
Loges de Grégoire XIII (au 2ème étage)
Cour Saint Damase ou Cour des Loges
Buste de Raphaël (2ème étage)
id. de Grégoire XIV (3ème étage)
Pinacothèque
1
2
3
4
Corridor du Bernin
Escalier conduisant à la cour St Damase
Appartements du Pape (2e étage) et appartts des Cardinaux (3e étage)
Salle Clémentine (2e étage)
Portone di bronzo
Entrée
PLACE St PIERRE
S
N



s'est inspiré. Ainsi que Dante, il place dans son enfer chrétien Minos et Caron. Il s'est également inspiré du Jugement dernier de *Signorelli* (*V.* Dôme d'Orvieto), et lui a fait quelques emprunts à peine transformés par son génie. La figure du Christ lui aurait été, dit-on, suggérée par celle du Christ de *Fra Angelico* (*V.* Dôme d'Orvieto). La figure, dans le coin à dr., avec des oreilles d'âne, est celle de Messer Biagio, maître des cérémonies de Paul III, qui, choqué des nudités de ces figures, dit au pape qu'un tel ouvrage n'était pas convenable dans une chapelle.

Paul III avait fait effacer trois fresques du Pérugin qui couvraient la paroi où il voulait que Michel-Ange peignît le Jugement dernier. Paul IV fut sur le point de faire effacer la fresque de Michel-Ange. Il se contenta pourtant de faire mettre des caleçons à quelques figures par Daniel de Volterre, qui fut, à cette occasion, surnommé le *Brachettone* (culottier); Clément XIII fit habiller d'autres figures encore, par Pozzi. L'humidité et la fumée des cierges ont beaucoup altéré cette fresque.

On revient dans la salle Royale, au sortir de laquelle on prend l'escalier de dr. qui conduit à une porte au-dessus de laquelle est l'inscription : *Ingresso alle Camere e Loggie di Raffaello.* On dépose au vestiaire les cannes ou les parapluies et les objets embarrassants (pourboire). — En face

Salle de peintures modernes. — A g., Pie IX proclamant le dogme de l'Immaculée Conception.

De là, on entre, à dr., dans une autre

Salle de peintures modernes. — A g., les Martyrs Gorcumiens, par *Fracassini* ; en face, la Délivrance de Vienne par Sobieski, par *Matejko* ; à dr., St Alexandre, par *Loverini.*

Salle de l'Immaculée-Conception, ainsi nommée parce que les quatre murs en sont couverts de fresques, exécutées par *Podesti*, et relatives à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX. — Portes et fenêtres en bois sculpté, d'un bon travail. — Pavement formé par une mosaïque antique, découverte sous le pontificat de Pie IX dans les fouilles d'Ostie.

Chambres de Raphaël (*Stanze*). — Elles sont au nombre de quatre, et donnent d'un côté sur la cour du Belvédère. Elles faisaient partie des appartements de Nicolas V (1447). Alexandre VI avait fait décorer l'*appartement Borgia* ; plusieurs voûtes y étaient peintes par *le Pinturicchio*, Jules II voulut à son tour faire peindre à fresque l'étage supérieur ; et il avait chargé de ces travaux, entre autres artistes, *Luca Signorelli* et *le Pérugin.* Ils peignaient encore quand Jules II fit venir de Florence Raphaël, et lui ordonna de peindre le sujet de la Dispute sur le Saint Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si satisfait, qu'il ordonna qu'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que Raphaël peignît toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, le Pérugin, ne permit pas qu'on détruisît un plafond qu'il avait peint, et qui existe encore, ainsi que quelques compositions de Peruzzi et du Sodoma. — Les peintures en clair-obscur des soubassements sont attribuées à *Polydore de Caravage* (attribution contestée par Passavant). — Dix ans après qu'elles furent terminées, ces admirables fresques eurent beaucoup à souffrir de la soldatesque de Charles-Quint, qui fit du feu au milieu des salles mêmes. Plus tard, elles furent nettoyées par *C. Maratta*, qui dut repeindre quelques parties inférieures.

L'ordre chronologique d'exécution des *Stanze* est le suivant : de l'École d'Athènes, d'Héliodore, de l'Incendie, de Constantin.

I. **Chambre de l'Incendie du Bourg** (1516-17). — Quatre compositions dessinées par Raphaël et peintes par ses élèves. On dit qu'il a peint quelques parties de l'**Incendie du Bourg** (M. Eugène Müntz considère cette peinture

comme l'œuvre personnelle de Raphaël). Cet incendie eut lieu, en 847, au Borgo ou cité Léonine, Léon IV l'éteint par un signe de croix. On aperçoit au fond l'ancienne basilique de St-Pierre. On remarquera la belle porteuse d'eau du premier plan et le groupe des femmes agenouillées au pied de la loge pontificale. — Tableau de la fenêtre : Justification de St Léon III accusé devant Charlemagne par le neveu du pape Adrien Ier. — A dr. de la fenêtre : Victoire remportée par Léon IV sur les Sarrasins, dans le port d'Ostie. — Sur le mur en face : Couronnement de Charlemagne par Léon III (portraits de Léon X et de François Ier). Ces sujets, où est rappelé le nom de Léon porté par plusieurs papes, sont, avant tout, des allusions à des événements arrivés sous Léon X. « Ces trois dernières fresques, monotones et froides, sont des œuvres d'école. » — Les quatre grands médaillons de la voûte sont du *Pérugin*. Ils contrastent par leur naïveté et leur grâce mystique avec les fresques qu'ils dominent.

Les peintures de cette salle ont plus souffert que celles des autres chambres. Sébastien del Piombo les restaura.

II. **Chambre de l'École d'Athènes**, ou de la *Segnatura* (1508-1511). — Les papes y signaient les brefs, actes auxquels président la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Littérature* (poésie) et la *Jurisprudence*. Les figures allégoriques qui les représentent occupent des espaces ronds dans le plafond, dont les neuf compartiments, déjà arrêtés par *le Sodoma*, furent conservés par Raphaël, qui conserva aussi le panneau central de forme octogonale (petits anges soutenant les armes de l'Église) et quelques petits sujets mythologiques intermédiaires, peints par *le Sodoma*. Les quatre médaillons correspondent aux quatre grandes compositions. Au plafond, quatre tableaux carrés représentent l'Etude, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon, symbole de la victoire de l'art vrai sur l'art faux.

Les quatre grandes compositions des murs sont :

1° *La Théologie :* **Dispute du Saint-Sacrement** (1511 ; paroi de la porte d'entrée). — C'est plutôt une *Concordance* qu'une dispute. [Ici, la plus belle époque chrétienne tracée par la peinture : le ciel et la terre s'unissent : Dieu, les anges, les docteurs de l'Eglise rassemblés dans une sorte de concile allégorique, consacrent l'institution de l'Eucharistie. Les figures du haut, assises sur des nuages, se suivent ainsi, à partir des extrémités : à g., St Pierre, Adam, St Jean, David jouant de la harpe, St Etienne, puis un personnage que l'on croit être le prophète Jérémie ; à dr., St Paul, Abraham tenant le couteau du sacrifice, St Jacques, Moïse, St Laurent. — En bas, à partir de l'autel, sont, à g.: St Bernard, St Jérôme, St Grégoire le Grand; puis un homme debout, délaissant les opinions des philosophes, symbolisées par des livres jetés à ses pieds et se tournant vers l'autel ; à dr., Pierre Lombard, fondateur de la théologie scolastique, la main levée vers le ciel ; St Ambroise, les yeux levés au ciel ; St Augustin dictant ses pensées à un jeune homme ; St Bonaventure, lisant ; le pape Innocent III, debout ; et derrière lui, en arrière-plan, Dante et Savonarole, moine en robe noire et de profil. Raphaël avait obtenu de Jules II la permission d'y placer Savonarole, brûlé comme hérétique à l'instigation d'Alexandre VI, de peu édifiante mémoire. On voit aussi le portrait de Bramante appuyé sur une barrière, et, à l'extrême g., le peintre Fra Angelico. Bramante représente ici un hérésiarque, dont un jeune homme s'éloigne en se dirigeant vers l'autel. — Dans cette fresque, entièrement peinte par Raphaël, qui écrivit à l'Arioste pour lui demander conseil, outre une belle ordonnance, une harmonieuse unité dans le dessin et dans le coloris, il y a une simplicité, une candeur, un charme de jeunesse qui manquent aux dernières œuvres exécutées sous sa direction. Elle marque une époque solennelle entre l'art du passé et celui de l'avenir.]

2° *La Philosophie :* **École d'Athènes** (1511 ; en face de la Dispute). — Un des plus beaux ouvrages de Raphaël, sous le rapport de l'ordonnance, de l'élévation du style ; au moins égal au précédent, et que son genre tout différent met d'ailleurs à l'abri d'une comparaison directe. La Dispute du St-Sacrement est le triomphe de la religion ; l'École d'Athènes est le triomphe de la science. — Raphaël, sacrifiant la perspective à l'harmonie, n'a pas voulu trop amoindrir les

figures du plan supérieur. Platon et Aristote occupent le centre de la composition. — A dr., dans le groupe des mathématiciens, Archimède, baissé, est le portrait de Bramante. Derrière Ptolémée et Zoroastre couronné, sont, dans le coin du tableau, les portraits du Pérugin et de Raphaël. — A g., derrière le groupe de Pythagore, le jeune homme en manteau blanc est François-Marie della Rovere, duc d'Urbin, neveu de Jules II. En arrière-plan, Socrate, au milieu d'un groupe, enseigne la sagesse à Alcibiade. — Cette fresque est très altérée. — Le carton original de l'Ecole d'Athènes est à Milan, à la bibliothèque Ambroisienne.

3° *La Littérature:* **le Parnasse** (sur une des fenêtres). — Raphaël a réuni dans cette suave composition, autour des Muses et d'Apollon, Homère, Pindare, Sapho, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce (figures pour lesquelles on manquait encore d'indications antiques), Dante, Pétrarque, Boccace, Sannazar.

4° *La Jurisprudence* (sur la fenêtre opposée). — La Jurisprudence est assistée par la Prudence, la Tempérance et la Force. A g. de la fenêtre : Justinien remettant le Digeste à Tribonien; à dr., Grégoire IX remettant les Décrétales à un avocat du consistoire.

III. **Chambre d'Héliodore**. — Plafond : Promesse de Dieu à Abraham : Sacrifice d'Isaac; Songe de Jacob; Moïse et le buisson ardent.

1° **Héliodore chassé du Temple** (sur le mur en face de la porte d'entrée). — Dans cette fresque, où le général du roi de Syrie est chassé par deux anges et un cavalier céleste du temple de Jérusalem qu'il venait saccager, Raphaël a voulu faire allusion aux succès militaires de Jules II, qui avait dit : « Il faut jeter dans le Tibre les clefs de St Pierre et prendre l'épée de St Paul *pour chasser les Barbares.* » Aussi est-ce Jules II lui-même qu'il introduit dans la scène. Les deux premiers porteurs sont le graveur Marc-Antoine Raimondi et peut-être Jules Romain. Ce groupe, étranger au sujet principal, fut ajouté postérieurement par Raphaël. Cette composition, la plus animée de toutes celles de Raphaël, fut terminée en 1512. « L'enthousiasme que cette œuvre considérable provoque depuis bientôt quatre siècles se comprend aisément : il est difficile, après avoir contemplé les compositions, si calmes, si nuancées de la salle précédente, de ne pas être saisi devant ce drame biblique, aussi terrible que vivant. » (E. Müntz.)

2° **Saint Léon arrêtant Attila aux portes de Rome** (paroi de l'entrée). — Le pape à cheval est suivi de prélats aussi à cheval, occupant le plan de g. A dr., Attila suivi de ses guerriers à cheval. Dans les airs, St Pierre et St Paul, armés d'une épée. Ici les allusions sont à l'adresse de Léon X, qui avait succédé à Jules II, et St Léon est le portrait de Léon X. Il venait, avec l'aide des Suisses, de chasser Louis XII de l'Italie.

3° **Miracle de Bolsène** (en face de la fenêtre). — Légende d'un prêtre incrédule (1264) convaincu par la vue d'une hostie sanglante. — Composition disposée au-dessus d'une fenêtre « avec tant d'adresse, que l'espace qui manque paraît inutile ». On y voit Jules II entendant la messe. Derrière le pape, le cardinal agenouillé, ayant une figure pleine de fierté, est Raphaël Riario, parent de Jules II (il contribua à l'élection de Léon X, qui le nomma chambellan). Dans cette fresque, Raphaël se rapproche, pour la richesse du coloris, de la manière de Giorgion. — La femme debout à g. sur le premier plan est la première apparition de la Fornarina dans l'œuvre de Raphaël.

4° *Délivrance de St Pierre* (sur la fenêtre en face). — Il y a là encore une allusion à la délivrance de Léon X, fait prisonnier à la bataille de Ravenne. Dans ce tableau, l'artiste représente trois temps différents d'une même action. On a beaucoup admiré l'effet des trois lumières différentes. Raphaël aborde curieusement toutes les parties de l'art : le voilà qui confine aux Vénitiens et aux Flamands pour la recherche des effets lumineux. Pour bien voir cette fresque il faut, avec les mains, se préserver les yeux du jour de la fenêtre.

IV. **Salle de Constantin**. — Plafond, ouvrage exécuté par *Lauretti*, sous Grégoire III, et terminé sous Sixte-Quint.

1° *Bataille de Constantin* (sur le mur en face des deux fenêtres), œuvre posthume de *Raphaël*. Il avait exécuté lui-même le carton pour la bataille de Maxence. Afin d'obtenir un ton plus vigoureux, il décida de peindre à l'huile sur la muraille la victoire de Constantin Maxence, près du Ponte Molle. Pour

expérimenter l'effet de cette peinture, il fit peindre à l'huile sous ses yeux, par *Jules Romain* et *Fr. Penni*, les deux figures latérales de la Justice et de la Mansuétude. — Après la mort de Raphaël, *Jules Romain*, ayant enlevé l'apprêt déjà fait pour peindre à l'huile, acheva à fresque cette vaste composition, dont on vante l'ordonnance, mais qui est d'une couleur crue et noire.

2° *Harangue de Constantin à ses soldats* (en face de la porte d'entrée), peint par *Jules Romain*. On croit que le dessin est en partie de Raphaël. Pour complaire au cardinal Hippolyte de Médicis, Jules Romain y a placé la figure grotesque de son nain, Gradasso Berettai, célébré déjà par Berni dans un poème burlesque. « Le coloris de cette peinture est énergique et brillant. »

3° *Baptême de Constantin par le pape Sylvestre* (paroi de la porte d'entrée). C'est le portrait de Clément VII. La composition n'est pas de Raphaël: l'exécution est attribuée à *Franc. Penni* (1524); le local est le baptistère du Latran.

4° *Donation de Rome au pape par Constantin* (au-dessus des fenêtres). La composition est de *Jules Romain*; l'exécution est attribuée à *Raf. del Colle*.

La salle de Constantin communique avec une salle dite : antichambre des Stanze, ou *sala de' Chiaroscuri*, qui elle-même conduit à la chapelle San Lorenzo (s'adresser, pour la voir, au custode de la salle de la Bataille de Constantin).

Chapelle de Nicolas V ou de San Lorenzo (ou *cappella Niccolina*), bâtie par Nicolas V. — Fresques remarquables de *Fra Angelico*; longtemps oubliées, et restaurées sous Pie VII.

Rangée supérieure (à dr. de la porte): 1. Ordination de St Étienne. 2. St Étienne distribuant des aumônes. 3. Sa prédication. 4. Sa comparution devant l'assemblée des prêtres. 5. On l'entraîne au martyre. 6. Son martyre. — Rangée inférieure (dans le même ordre) : 1. Ordination de St Laurent par le pape Sixte II. 2 Le pape lui confie les trésors de l'Eglise. 3. St Laurent distribuant ses aumônes. 4. Sa comparution devant le préfet Décius. 5. Son martyre.

De la salle de Constantin on débouche dans la galerie formant le 2e étage du fond du Cortile San Damaso. Immédiatement à dr., on entre dans la partie de la galerie (Loges de Raphaël) formant un angle droit avec la précédente.

Loges de Raphaël (*loggie*). — Raphaël est ici tout à la fois architecte, décorateur et peintre, et cette unité fait des Loges une œuvre des plus harmonieuses. Jules II fit commencer les constructions par *Bramante*. Après sa mort, Léon X les confia à Raphaël, qui se servit, en le modifiant, du plan de Bramante. Raphaël éleva, sur le rez-de-chaussée déjà bâti, trois rangs de galeries ouvertes (*loggie*) superposées. Il ne construisit que le côté qui regarde la ville. Grégoire XII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes sur le même dessin. Raphaël décora une aile des loges du 2e étage. Les fresques des autres galeries furent exécutées postérieurement par divers artistes, et n'offrent point d'intérêt : la loggia du 1er étage, représentant des bosquets et des oiseaux, fut peinte par *Jean d'Udine*; celle du 3e étage, décorée par *Cesari d'Arpino*, *Paul Bril*, *Tempesta*, a été restaurée sous Grégoire XVI. — Les Loges et les autres galeries étaient ouvertes, ce qui a fort endommagé les peintures; elles ont été vitrées par Pie IX; il est question d'y rétablir le pavé tel qu'il était à l'origine.

La suite des 52 peintures, particulièrement connues sous le nom de *Loges de Raphaël*, représente les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce qui fait qu'on appelle aussi l'ensemble de ces peintures la *Bible de Raphaël*. Elles occupent, quatre par quatre, les voûtes de treize arcades, et furent exécutées, vers 1516-1518, par ses élèves.

Comme décoration, Raphaël, avec l'aide de *Jean d'Udine*, enrichit ces galeries de charmantes arabesques peintes ou en stuc. On venait précisément de découvrir les Thermes de

Titus, si riches en ce genre de décorations; il s'appropria l'esprit et le goût de ces délicates ornementations trouvées par lui dans les ruines antiques, et désignées sous le nom de *grotteschi* (grotesques), parce qu'on les trouvait, pour la plupart, dans des chambres souterraines, dans des caves (*grotte*). Cependant il faut reconnaître que pour un grand nombre, très différents du type antique, il n'a eu pour guide que son goût et son imagination inépuisable. *Pierino del Vaga* peignit les socles en couleur de bronze, aujourd'hui effacés.

« Raphaël ne fit, dit Passavant, que de petites esquisses lavées à la sépia. *Jules Romain* dessina tous les cartons pour les tableaux, et il peignit la première coupole pour servir de modèle aux autres. » (Quelques-uns attribuent l'exécution à Raphaël.) La 2e composition (Dieu créant la terre) fut peinte en deux jours par Jules Romain. La 7e (Expulsion du Paradis) est une imitation de la fresque de Masaccio, à l'église del Carmine de Florence. — Raphaël ne craignit pas d'aborder un si vaste sujet après l'écrasante concurrence des fresques de Michel-Ange à la Sixtine. Il ne chercha pas à faire du colossal, comme le célèbre Florentin, si ce n'est peut-être dans sa figure de l'Eternel débrouillant le chaos (au dessus de la porte). Cette petite et simple figure rivalise avec les conceptions grandioses de Michel-Ange. Dans les brillantes improvisations de ses petits sujets il manifeste un génie abondant; ses figures et ses groupes ont de l'ampleur; il y a une belle disposition des draperies. S'il commet quelques erreurs au point de vue de l'archéologie, il s'élève, par une conception pleine de simplicité et de grandeur, à l'idéal poétique de la vie patriarcale. — Ces peintures furent fortement endommagées par la soldatesque de Charles-Quint. Les restaurations de Sébastien del Piombo en ont aussi, dit-on, altéré le coloris. Pie IX les a fait restaurer.

Voici l'indication des sujets avec les noms des artistes qui les auraient exécutés :

Ire arcade : 1. Dieu sépare la lumière des ténèbres. 2. Il sépare la terre de l'eau. 3. Il crée le soleil et la lune. 4. Il crée les animaux. — IIe : 1. Création d'Eve. 2. Le Premier Péché. 3. Adam et Eve chassés du Paradis. 4. Les Travaux d'Adam et d'Eve, par *Jules Romain*. — IIIe : Histoire de Noé, par *Jules Romain*. — IVe : Histoire d'Abraham, par *Penni*. — Ve : Histoire d'Isaac, par *Penni*. — VIe : Histoire de Jacob, par *Pellegrino* de Modène. — VIIe : Histoire de Joseph, par *Jules Romain*. — VIIIe : Moïse, par *le même*. — IXe : Continuation du même sujet, par *Raffaele del Colle*. — Xe : Josué. — XIe : David, par *Pierino del Vaga*. — XIIe : Salomon, par *Pellegrino* de Modène. — XIIIe : L'Adoration des bergers, l'Adoration des mages, le Baptême de J.-C., la Cène, par *Jules Romain*.

On a une très belle vue sur Rome et sur la campage romaine de la fenêtre à l'angle de la galerie des Loges et de la galerie qui mène chez le pape.

Après avoir visité les Loges, on revient à la galerie qui fait suite aux Stanze. La deuxième porte à g. donne accès à un escalier qui monte à la galerie du 3e étage. Les murs de cette galerie sont ornés de cartes géographiques peintes (et curieuses à examiner au point de vue géographique) et de peintures modernes sans valeur. On tourne à g. dans cette galerie, et l'on s'arrête à l'avant-dernière porte, à g. On sonne, et l'on pénètre dans la galerie de tableaux.

Pinacothèque.

Cette collection fut commencée par Pie VII, qui, suivant les conseils du cardinal Consalvi et de Canova, réunit les œuvres d'art enlevées aux États pontificaux par les Français, et que Canova était allé reprendre à Paris. Quoiqu'il ne renferme qu'une cinquantaine de toiles, ce musée est un des plus riches du monde, par les œuvres de premier ordre qu'on y compte.

La première salle est un vestibule ne renfermant pas de tableaux.

Les quatre salles qui suivent sont excellentes au point de vue de la disposition des tableaux; l'éclairage n'est cependant pas toujours favorable aux peintures.

Vestibule. — Fresques représentant des vues de Rome et des paysages de ses environs, œuvres de *Roncalli* et de *Cesare Piemontese*.

Ire salle. — A g. : *Le Guerchin*. St Jean-Baptiste. — *Léonard de Vinci*. St Jérôme [ébauché ; les membres tracés sont réservés en blanc ; une portion de la figure est modelée, comme à l'encre de Chine, et destinée à recevoir plus tard la coloration]. — **Raphaël. Les Mystères** ou l'Annonciation, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple (prédelle à trois compartiments). [C'est avec un bien vif intérêt qu'on contemple ces premiers débuts du grand artiste, dans lesquels, à travers la timidité de l'exécution, apparaissent déjà la valeur de la composition, et, dans quelques figures, une tendance à la grandeur et à l'élégance de la forme.]. — *Fra Angelico*. Scènes de la vie de St Nicolas de Bari (prédelle à deux sujets). — **Guerchin. Incrédulité de St Thomas.** [Une des meilleures toiles de l'artiste, peinte dans la période de transition alors qu'il abandonnait le style du Caravage pour celui des maîtres bolonais.] — *Murillo* (?). Martyre de St Pierre Arbues. — *Fr. Francia* (ou plutôt d'un de ses imitateurs). La V. et St Jérôme. — *Ch. Crivelli*. Le Christ mort entouré de la V. de St Jean et de Madeleine. — *Le Garofolo* (?). Sainte Famille et Ste Catherine. — *Murillo* (?). Adoration des bergers. — *Mantegna* (?). Pietà. [Suivant le sénateur Morelli, ce tableau serait une copie d'après Mantegna ou Jean Belin, par G. Buonconsigli de Vicence; peinture énergique, expressive.] — *Benozzo Gozzoli* (attribution erronée; le tableau est l'œuvre du Ferrarais Francesco del Cossa, qui travaillait à la moitié du xve s.). Miracles de St Hyacinthe (en quatre compartiments).— *Murillo*. Mariage mystique de Ste Catherine. [La figure de la V. est remarquable.] — *Fra Angelico*. La V. sur un trône, avec l'Enf. J., St Dominique et Ste Catherine. — *Le Pérugin*. St Benoit, Ste Placide et Ste Flavie (fragments d'un retable dont les autres parties se trouvent à Lyon et à Rouen). — *Bonifacio Veneziano*. Sainte Famille, Ste Elisabeth offrant des fleurs à l'Enf. J., le petit St Jean et St Zacharie causant avec St Joseph [tableau d'une facture agréable, quoique altérée par la restauration]. — *Raphaël*. Les Vertus théologales. [Peintes en grisaille ; formaient la prédelle de la Mise au tombeau de la galerie Borghèse. L'élévation du style qui s'y manifeste déjà ne permet pas d'attribuer cet ouvrage à sa première jeunesse, comme le font plusieurs auteurs.].

IIe salle. — **Dominiquin. Communion de St Jérôme.** [Ce chef-d'œuvre du Dominiquin est ici en regard de celui de Raphaël : dans l'opinion générale, ils occupent le trône de l'art. On a blâmé l'étrange nudité de St Jérôme, au milieu de personnages si richement vêtus. On a surtout adressé à la composition le reproche de plagiat. Ce tableau, fait pour l'église d'Aracœli, avait été relégué par les moines dans un coin obscur. Ayant commandé à Poussin un tableau, ils lui présentèrent la Communion de St Jérôme comme une vieille toile bonne pour peindre dessus. Mais Poussin non seulement fit rétablir ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama, avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de Croix de Daniel de Volterre (*V.* Trinità de' Monti), un des chefs-d'œuvre de la peinture.] — **Raphaël. Vierge au Donataire**, plus connu sous le nom de **Madonna di Foligno**. [Tableau célèbre, exécuté vers 1512 (pour Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, qui y est représenté à genoux). Il fut d'abord placé à Santa Maria in Ara Cœli. En 1565, la mère de Sigismond Conti, abbesse de Foligno, le fit porter dans cette ville; il vint ensuite à Paris, où il fut mis sur toile.] — **Raphaël. Transfiguration.** [Ce tableau, proclamé le chef-d'œuvre de Raphaël et de la peinture, était destiné à la France. Il fut commandé par le cardinal Jules de Médicis, depuis Clément VII, pour la cathédrale de Narbonne, dont il était archevêque. Clément VII légua cette merveille à l'église de San Pietro in Montorio, et il envoya à Narbonne la Résurrection de Lazare par Séb. del Piombo. Le tableau de la Transfiguration, devenu méconnaissable, fut enlevé de l'église San Pietro

in Montorio, en 1797, par les Français, et resta au Louvre jusqu'en 1815. Il a dû à ce déplacement d'être habilement restauré et désormais soustrait à l'abandon et à la négligence. Raphaël voulut exécuter lui-même la Transfiguration, afin de montrer dans toute leur valeur les merveilleuses créations de son génie, qui, depuis longtemps, n'arrivaient plus au jour qu'affaiblies par l'interprétation de ses élèves. Le clair-obscur primitif a disparu. Vasari attribue l'obscurcissement de la couleur à l'emploi du noir de fumée dont se servait Raphaël. Jules Romain termina quelques parties inférieures, entre autres, la tête du possédé.

IIIe SALLE. — A dr.: **Titien. La Madone dei Frari**. La V. est entourée d'Anges, avec plusieurs Saints parmi lesquels St Sébastien [ouvrage remarquable du grand coloriste]. — *Guerchin.* Ste Marguerite de Cortone. — *Ribera* (*l'Espagnolet*). Martyre de St Laurent. — *Guerchin.* La Madeleine [tête sans expression; tableau restauré]. — *Pinturicchio.* Couronnement de la V. — *Pérugin.* Résurrection de J.-C. On croit qu'un des soldats endormis est le portrait de Raphaël adolescent [un bellâtre à teint frais]; un autre qui s'enfuit est celui du Pérugin [ressemblant]; il fut peint, dit-on, par *Raphaël* lui-même. — *Jules Romain* et *le Fattore*. Couronnement de la V., ou *Madonna di Monte Luce*. Commandé à Raphaël, en 1505, par les religieuses du couvent de Monte Luce, près de Pérouse. A sa mort, il n'était que dessiné sur le panneau; il peut à peine être classé parmi ses tableaux; il fut terminé, quatre ans après la mort de Raphaël, par ses élèves: *Jules Romain* peignit le haut; *Fr. Penni* (le Fattore) peignit la partie inférieure, et fut peut-être aidé par *Pierino del Vaga*. — *G. Spagna.* Adoration des Mages et des Bergers. — *Raphaël.* Couronnement de la V. [Un de ses premiers ouvrages exécuté à l'âge de 19 ans pour l'église des Franciscains, à Pérouse; resta au musée du Louvre de 1797 à 1815; il y fut nettoyé et transporté sur toile. Raphaël s'y montre encore l'imitateur du Pérugin, mais, malgré les traces d'inexpérience, malgré quelques attitudes encore forcées et le manque d'aisance du groupement on est subjugué par les beautés transcendantes de la composition. Il est curieux de comparer ce tableau à la Transfiguration, et de voir combien l'art a marché pendant la courte existence du maître.] — *Pérugin.* La V. et quatre Saints, protecteurs de Pérouse. [Belle composition, coloris transparent et harmonieux.] — **Michel-Ange de Caravage. Mise au tombeau.** [Le chef-d'œuvre de ce peintre. On est frappé de la puissance d'effet, de celle du coloris, de la force d'expression et de la vigueur extraordinaire de l'exécution. Mais comment ne pas être choqué de cet affreux bossu qui porte le Christ, et des têtes ignobles du Christ lui-même et de la V.!] — *Sassoferrato.* La V. et l'Enf. J. entourés de chérubins. — *Niccolò Alunno.* Triptyque avec médaillons. — *Melozzo da Forli.* Fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, sous le pontificat de Léon XII. Elle représente Sixte IV donnant audience au célèbre Platina, préfet de la Bibliothèque du Vatican. — *Niccolò Alunno.* Autre triptyque. — *Titien.* Un doge de Venise.

IVe SALLE. — A dr.: *Valentin.* St Processe et St Martinien. [Dans la manière du Caravage. Il y en a une copie en mosaïque à St-Pierre.] — *Guido Reni.* Martyre de St Pierre. [Un de ses meilleurs ouvrages, peint à l'imitation du Caravage; ombres et fonds noirs; la toque rouge du bourreau détonne dans l'harmonie de l'ensemble.] — *Poussin.* Martyre de St Érasme. [Sujet horrible; le ton de la couleur est léger et rougeâtre; « le martyr est très beau; sa tête surtout se fait remarquer par une noble et profonde expression; mais il faut l'avouer, le reste de la composition est faible, et l'exécution plus faible (Viardot). »] — *Baroccio.* L'Annonciation. — *Andrea Sacchi.* Miracle de St Grégoire-le-Grand (il y en a une copie en mosaïque à St-Pierre). — *Baroccio.* Extase de Ste Micheline de Pesaro. [Cette peinture facile, mais maniérée et fausse de couleur, passe pour un des chefs-d'œuvre de l'artiste.] — *Moretto.* La V., St Jérôme et St Barthélemy [fortement restauré]. — *Paul Véronèse.* Ste Hélène. — *Guido Reni.* La V. en gloire avec St Thomas et St Jérôme. — *Le Corrège* (?). Le Christ sur un arc-en-ciel. — *Cesare da Sesto* (attribution fort contestable). Madone della Cintura. La V. et l'Enf. J., St Augustin et St Jean. — *Andrea Sacchi.* Vision de St Romuald [couleur remarquable].

DEUXIÈME PARTIE

Musée de Sculpture grecque et romaine. — Musées Etrusque et Egyptien. — Tapisseries de Raphaël.

Pour visiter cette partie du Vatican, on revient au corps de garde de l'entrée (*V.* ci-dessus), on sort par le Portone di Bronzo, et l'on traverse la place de St-Pierre en longeant la base de l'escalier de la basilique. A l'angle de la nef de g., on passe sous deux voûtes pratiquées dans les galeries reliant la basilique à la sacristie, et l'on traverse la *place de Santa-Marta* pour suivre à dr. la *rue delle Fondamenta*, en contournant l'abside de St-Pierre. Après avoir fait le tour de l'abside, on arrive dans une dernière *cour*, dite *del Forno* où il y a un corps de garde des Suisses, qu'on laisse à dr. On passe sous une arcade sur laquelle est l'inscription : PAULUS V, PONTIFEX MAXIMUS, et l'on débouche dans le *viàlone di Belvedere*, longue allée, bordée à dr. par les constructions du Vatican (écuries et remises au rez-de-chaussée), à g., par les murs du jardin. Au bout de cette allée, on trouve une grande porte sur laquelle est l'inscription : PIVS VI. PONT MAX. Les gardiens ouvrent la grille en fer à claire-voie, et l'on pénètre dans un vestibule, où l'on délivre les cartes d'entrée (1 fr.) pour cette partie des musées pontificaux.

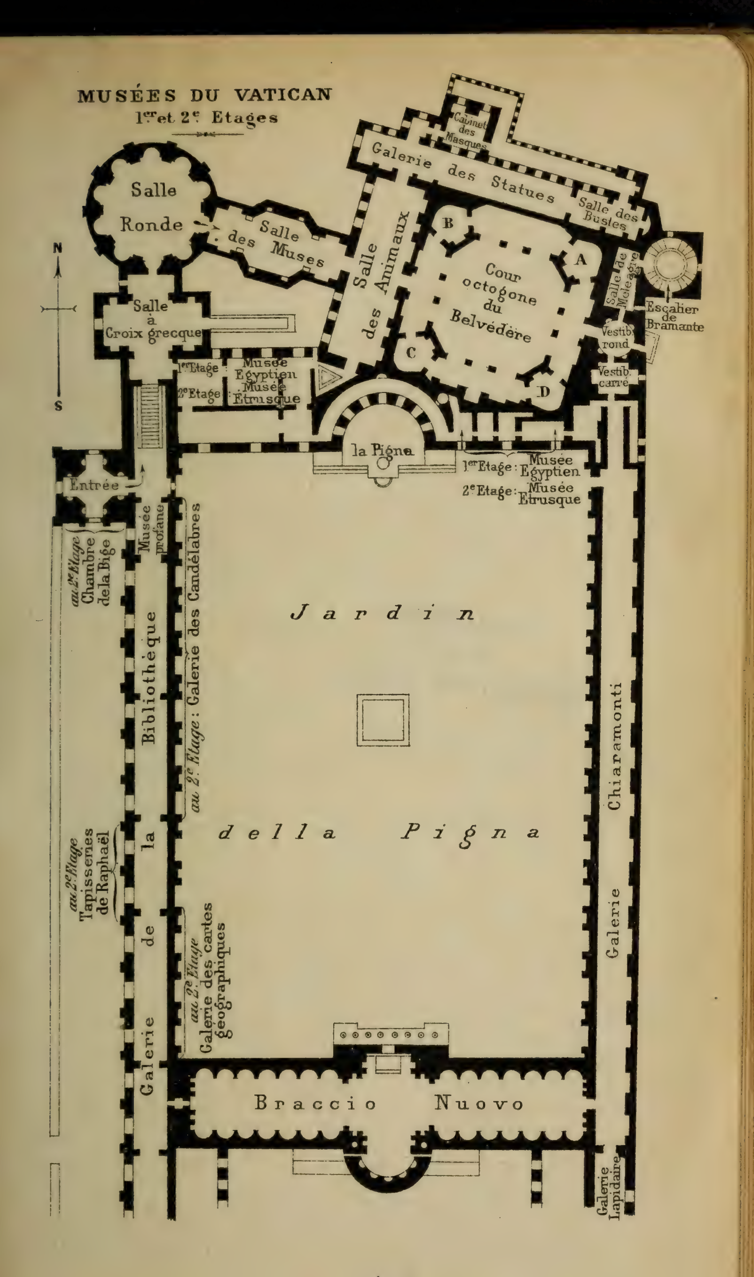
On monte au 1er étage par un magnifique **escalier** monumental en marbre, et l'on arrive sur un palier. On a alors en face l'entrée du *Musée de Sculpture* (*Pio Clementino*), à dr. l'entrée du *Musée Egyptien*. De là, l'escalier, qui devient à double rampe, monte au 2e étage, qui renferme la *Chambre de la Bige*, la *Galerie des Candélabres*, la *Galerie des Tapisseries de Raphaël* et le *Musée Grégorien Etrusque*.

Musée Pio Clementino. — Ce musée est ainsi nommé des papes Clément XIV et Pie VI, qui l'ont formé des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VI est celui à qui ce musée, le premier du monde, est le plus redevable. C'est lui qui a construit les fondations de la salle des Animaux, une partie de la Galerie, le Cabinet, la salle des Muses, la salle Ronde, la salle à Croix grecque, le grand escalier et la salle de la Bige, et qui les a enrichis de plus de 2000 statues.

Salle à Croix grecque. — Ainsi nommée de sa forme. Pie VI la fit construire par Simonetti. C'est le vestibule du Musée Pio Clementino. La porte d'entrée est flanquée de deux grands sphinx (578-579) en granit rouge. Le pavé est orné de *mosaïques* antiques ; la plus grande, au milieu, avec des arabesques et une tête de Minerve, a été trouvée, en 1741, à la Ruffinella, près de l'ancien Tusculum. On pense qu'elle a pu appartenir à une villa de Cicéron. La porte au fond qui donne accès dans la salle Ronde, et au-dessus de laquelle est l'inscription : MUSEUM PIUM, est magnifique ; elle est en granit rouge d'Égypte, et a plus de 6 mèt. 50 de hauteur, l'entablement est porté par deux statues colossales de style pseudo-égyptien en granit rouge (de la villa Hadriana).

A dr., en commençant de la porte donnant sur la salle Ronde : 564[1]. Lucius Verus (statue). — 566. **Sarcophage** monolithe, en porphyre rouge, qui servit à Ste Constance, fille de Constantin (retiré de son église, près de Santa Agnese). Les bas-reliefs représentent des enfants cueillant des raisins, symbole adopté par les premiers chrétiens. — 567. Prêtresse de Cérès. — 569. Clio. — 574 (dans une niche, à g.). **Vénus Aphrodite**, copie en marbre grec de la Vénus de Cnide par Praxitèle que l'on voit au revers des médailles de Cnide. Le bras gauche et l'avant-bras droit sont modernes. Le bas du corps a été maladroitement recouvert de draperies en bronze peintes en blanc. — 585. Marciana. — 587. Euterpe. — 589. **Sarcophage**, en porphyre rouge, de l'impératrice Ste Hélène, trouvé à Tor Pignattara, hors de la Porta Maggiore, où était le tombeau de cette impératrice ; sur les quatre faces est sculptée, presque en relief, une ba-

[1] Les numéros sont ceux que portent les objets ; ils sont conformes à ceux du catalogue publié en 1892 par M. H.-J. Massi et que l'on peut acheter à l'entrée du Musée (2 fr. 25).


MUSÉES DU VATICAN
1er et 2e Etages
N
S
Salle Ronde
Salle des Muses
Salle à Croix grecque
Cabinet des Masques
Galerie des Statues
Salle des Bustes
Salle des Animaux
Cour octogone du Belvédère
A
B
C
D
Salle de Méléagre
Escalier de Bramante
Vestib. rond
Vestib. carré
1er Etage
2e Etage
Musée Égyptien
Musée Étrusque
la Pigna
1er Etage: Musée Égyptien
2e Etage: Musée Étrusque
Entrée
Musée profane
au 2e Etage Chambre de la Bige
au 2e Etage: Galerie des Candélabres
Bibliothèque
Galerie de la
au 2e Etage Tapisseries de Raphaël
au 2e Etage Galerie des cartes géographiques
Jardin della Pigna
Galerie Chiaramonti
Braccio Nuovo
Galerie Lapidaire

4 - 93

taille avec des prisonniers; il est d'un meilleur style que le précédent; néanmoins on y sent la décadence byzantine. Pie VI fit transporter au Vatican ces deux sarcophages très mutilés et dont la restauration coûta près de 500 000 fr. — 590. Cippe portant le nom de Syphax, roi de Numidie (??). — 592. Orateur. — 597. Auguste en pontife.

Salle Ronde. — Construite sous Pie VI, sur le modèle du Panthéon, par Michel-Ange Simonetti. — Pavement formé par une **mosaïque** découverte à Otricoli, en 1780. — Au milieu, **bassin** de porphyre rouge « unique par sa grandeur (13 mèt. 15 de circonf.) et par sa beauté », provenant des Thermes de Titus; la salle a été construite pour le loger.

Aux deux côtés de l'entrée, du côté de la salle des Muses : 537, 538. Hermès colossaux de la Comédie et de la Tragédie (de la villa Hadriana). — En commençant à dr. : 539. **Jupiter**, buste colossal d'un grand caractère (trouvé à Otricoli). — 540. **Antinoüs** colossal, en Bacchus, trouvé, près de Palestrina, sur l'emplacement d'une villa d'Adrien, acheté par Grégoire XVI. La draperie est moderne. — 541. Faustine la mère (beau type énergique de femme romaine). — 542. Cérès (?) colossale. — 543. Adrien (buste provenant de son mausolée). — 544. Hercule colossal, en bronze doré, haut de 3 mèt. 83. Une des plus grandes statues de bronze qui nous soient parvenues de l'antiquité, trouvée dans des fouilles, en 1864, dans la cour du palais Pio (Righetti). On l'avait proclamée d'abord un chef-d'œuvre de la statuaire grecque, mais il fallut reconnaître, dit Beulé, qu'on possédait seulement un très médiocre spécimen de l'art romain au IIIe s. — 545. Buste colossal d'Antinoüs. — 546. **Junon** (du palais Barberini). — 547. Dieu marin. — 548. Nerva, assis. — 549. Jupiter Sérapis. — 550. Claude, statue colossale découverte à Città Lavinia, en 1865. — 551. Claude (tête couronnée). — 552. Junon Sospita. — 553. Plotine, femme de Trajan (buste colossal. — 554. Julia Pia Domna (buste colossal). — 555. Génie d'Auguste (statue colossale). — 556. Pertinax.

Salle des Muses. — Magnifique salle octogone soutenue par 16 colonnes corinthiennes de marbre de Carrare, à chapiteaux antiques de la villa Hadriana et construite par Pie VI. Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli, en 1774, dans l'emplacement supposé de la villa de Cassius.

A dr., en venant de la salle des Animaux : 489. Danse Pyrrhique (bas-relief). — 490. Hermès de Diogène. — 491. Silène (statue). — 492. Hermès de Sophocle. — 493. Naissance de Bacchus (remarquable bas-relief). — 496. Hésiode (?). — A g. : 495 Apollon (suivant d'autres Bacchus) cytharède, en habit de femme, statue connue jadis sous le nom d'Hermaphrodite de la villa Negroni. — On passe ensuite dans l'enceinte octogonale. — A dr. : 498. Hermès d'Epicure. — 499. Melpomène (Tragédie). — 502. Hermès d'Eschine. Cet hermès a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur et a déterminé aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le faux Aristide du musée de Naples — 503. Thalie (Comédie). — 504. Uranie (Astronomie). — 505. Clio (Histoire). — 506. Hermès de Démosthène. — 507. Hermès d'Antisthènes le cynique. — 508. Polymnie (Poésie sérieuse). — 509. Hermès de Métrodore. — 510. Hermès d'Alcibiade. — 511. Erato (Poésie lyrique) — 512. Epiménide. — 514. Hermès de Socrate. — 515. Calliope (Poésie épique). — 516. **Apollon Musagète**, ou conducteur des Muses (statue). — 517. Terpsychore (Danse). — 518. Hermès de Thémistocle (?), avec casque. — 519. Hermès de Zénon ou de Platon. — 520. Statue de jeune fille restaurée en Euterpe (Musique). — 521. Hermès d'Euripide. — Vestibule : A dr. : 523. Hermès d'Aspasie (voilée), femme de Périclès. — 525. Hermès de Périclès. — 528. Hermès de Bias. — A g. (sur le mur) : 530. Belle statue de Lycurgue. — 531. Hermès de Périandre.

Salle des Animaux. — Nombreuses statues d'animaux, sculptées par des artistes grecs et romains. — Pavé en mosaïques antiques. — Au centre, quatre colonnes de granit oriental; superbe coupe de vert de Corse, et table massive en vert antique.

A dr., en venant de la cour du Belvédère : 116, 117. Chiens lévriers. — 125. Mosaïque (paysage, lion attaquant un taureau). — 130. Enlèvement d'Europe. — 132. Beau cerf en albâtre fleuri. — 134. Hercule qui vient de tuer le lion de Némée. — 137. Hercule qui tue Dio

mède et ses chevaux. — 138. Centaure avec un Amour sur la croupe. — (On passe devant l'entrée de la galerie des Statues; *V.* ci-dessous.) — 139. Commode à cheval, lançant un javelot (cette statue montre que l'usage de ferrer les chevaux était déjà connu). — 151. Sacrifice d'un bélier (bas-relief, d'un réalisme frappant). — 153. Berger endormi. — 164. Cerf attaqué par des chiens. — 180. La chèvre Amalthée. — 182. Mulet (art réaliste). — 194. Truie avec 12 petits (d'une grande vérité). — 195. Beau groupe d'un lion qui déchire un cheval. — 208. Hercule tuant Géryon. — 213. Hercule et Cerbère. — 228. Triton et Néréide. — 232. Minotaure. — 234. Vase décoré d'animaux. — 236. Satyre traînant une vache.

Galerie des Statues. — Ancienne maison de plaisance d'Innocent VIII. Clément XIV lui donna la forme actuelle en faisant les ouvertures aux murs; Pie VI la prolongea dans sa partie ouest.

A dr. : 248. Claude Albin (statue). — 249 (sur le mur). Bas-relief, par *Michel-Ange* : Cosme de Médicis chassant de Pise les Vices et y introduisant les Vertus. — 250. **Cupidon** (?) de Praxitèle, vulgairement appelé le *Génie du Vatican* (c'est plutôt Thanatos, le dieu de la Mort). — 251. Athlète. — 253. Triton. — 255. Pâris assis. — 259. Pallas (suivant M. Helbig, c'était primitivement un Apollon citharède). — 260 (sur le mur). Divinités et Suppliants (bas-reliefs). — 261. **Pénélope** assise. — 264. **Apollon Sauroctone** (tueur de lézards), de *Praxitèle*, trouvé au Palatin. — 265. **Amazone** (belle statue inférieure à celle du Capitole). — 268. Junon. — 270. Uranie. — 271. **Posidippe** (poète comique), assis. — 390. Admirable statue de **Ménandre**, assis. Ces deux statues de poètes comiques grecs étaient placées à l'église San-Lorenzo in Panisperna; et furent, au moyen âge, honorées comme des figures de saints. (On passe entre ces deux statues, pour aller visiter la salle des Bustes; *V.* ci-dessous.) — 391. Néron, en Apollon citharède. — 392. Septime Sévère. — 393. Laodamie suppliante, considérée à tort comme une Didon (belle expression). — 394. Neptune. — 396. Narcisse (?) ou Adonis blessé. — 397. Bacchus couché. — 399. Esculape et Hygie. — 401. Groupe, qu'on croit être celui de Céphale et Procris. — 405. **Danaïde** (belle reproduction d'un original approchant de la perfection). — 406. Faune de Praxitèle (reproduction). — 407. Persée. — 408. Domitia, femme de Domitien, sous les attributs d'Hygie. — 412-413. **Candélabres** (de la villa Hadriana; les plus grands et les plus beaux des candélabres antiques connus). — 414. Ariane dormant, vulgairement appelée la **Cléopâtre**, à cause du bracelet à figure de serpent qu'elle porte au bras (la main droite est moderne). — 416. Bas-relief intéressant (Ariane endormie est abandonnée par Thésée). — 417. Mercure. — 420. Lucius Verus, beau-fils de Marc-Aurèle. — Devant la grande fenêtre, près du Cabinet des Masques : 421. Vase en albâtre oriental, découvert près du mausolée d'Auguste. On croit qu'il contenait les cendres de Livilla, fille de Germanicus. — Dans un passage conduisant au Cabinet : 422. Faune dansant. — 423. Domitia, sous la figure de Diane (élégante petite statue). — 424. Athlètes vainqueurs (bas-relief).

Salle des Bustes. — Décorée de belles fresques par *le Pinturicchio* et *Mantegna*. — Colonnes de *giallo antico* et pilastres en brèche dite des *Sette Basi*.

A dr. : 272. Jules-César. — 275. Auguste (??). — 277. Néron, couronné de lauriers. — 278. Othon (rare). — 292. Caracalla (copie du célèbre buste Farnèse). — 295. Crispina Augusta, femme de Commode. — 296. Buste de femme. — 298. Jupiter (buste). — 299. Ptolémée, fils de Juba. — 300. Manlia Scantilla. — 307. Saturne ou Jupiter (buste colossal). — 308. Isis. — 311. Héros grec (Ménélas ou Ajax; fragment d'une exécution remarquable, d'un groupe représentant Ménélas et Patrocle). — 312 (au milieu). Vase antique en marbre. — 313. Chanteuse masquée. — 315. Faune souriant. — 316. Satyre. — 318. Faunesse. — 326 (dans la niche du fond). Jupiter assis, tenant le sceptre et la foudre. — 341. Globe céleste. — 352. Livia, quatrième femme d'Auguste (représentée comme l'allégorie de la Piété). — 375. Isis (?). — 376. Minerve. — 382-384. Fragments de préparations anatomiques en marbre. — 388. **Fragment de sarcophage** (portraits, d'une exécution caractéristique d'un Romain et de sa femme).

Cabinet des Masques. — Ainsi nommé des mosaïques, trouvées à la villa Hadriana, et placées au milieu du pavé. La voûte, décorée de tableaux mythologiques, par *de Angelis*, est soutenue par huit colonnes d'albâtre.

A dr. : 425. **Danseuse** (ou Bacchante?), statue considérée par Winckelmann comme un chef-d'œuvre. — 426. Bas-relief. — 427. **Vénus Aphrodite** au bain. — 429. Sabina, femme d'Adrien, sous les traits de Vénus. — 432. **Faune**, en rouge antique. — 433. **Vénus Anadyomène**, sortant de l'eau. — 435. Coupe en rouge antique, ornée de cygnes aux quatre angles. — 436. Vénus de Cnide (statuette). — 437. Mosaïque représentant le Nil. — 438. Siège de bain (c'est, avec son pendant qui se trouve à Paris, un des plus élégants travaux en marbre de l'antiquité). — 441. Vénus se recouvrant de ses vêtements. — 443. **Apollon** (attribution douteuse; suivant d'autres, et non sans raison, ce serait plutôt Hyacinthe ou Cyparisse). — Au-dessus des grilles du Cabinet : 431-442. Série de bas-reliefs représentant les douze travaux d'Hercule.

On passe à dr. sur une loggia découverte (vue splendide sur la campagne romaine) décorée de bas-reliefs. — Traversant de nouveau la galerie des Statues et la salle des Animaux, on entre, à g., dans la cour octogone du Belvédère.

Cour octogone du Belvédère. — Construite par Clément XIV ; entourée d'un portique soutenu par 16 colonnes de brèche coralline, et de quatre cabinets aux angles ; au centre est un puits antique. — La porte, qui, de la salle des Animaux, donne accès à la cour du Belvédère, est flanquée de deux grands **Molosses** (64-65) sculptés, qu'on attribue à Lysippe [d'une exécution et d'une expression remarquables]. — C'est cette partie du Vatican qui renferme les chefs-d'œuvre de la sculpture.

En commençant par le côté dr. du *Portique*, en venant du vestibule Rond : 27. Élégant trapézophore ou pied de table (engagé dans le mur ; l'autre moitié au n° 98). — 28. Sarcophage avec bas-relief de Faunes et de Bacchantes, trouvé sur l'emplacement du Cirque de Néron. — 29. Superbe baignoire en basalte noir des Thermes de Caracalla. — 31. Sarcophage de Varius Marcellus, père d'Héliogabale.

CABINET A OU CABINET DE CANOVA. — Ainsi nommé parce qu'il renferme trois statues de **Canova** : le **Persée** et les **Deux Pugilateurs**. [Pour s'expliquer le geste peu pittoresque de celui des deux qui a la main droite ouverte, il faut savoir que, violant les lois du pugilat, il frappa le ventre de son adversaire de ses doigts étendus et avec une telle force qu'ils y pénétrèrent et causèrent sa mort.]

Hors du cabinet : — 37. Sarcophage avec bas-relief (Bacchus et Ariane). — 38. Sarcophage avec bas-relief (Hécate et Diane combattant des Géants). — 42. Statue de Sallustia, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus Felix. — 44-45. Autels carrés avec bas-reliefs. — 49. Grand sarcophage (Combat des Athéniens contre les Amazones).

CABINET B. — 53. **Mercure du Belvédère**, connu sous le nom de l'**Antinoüs du Belvédère**, statue admirée pour sa science anatomique et la beauté de ses proportions. Trouvée sur l'Esquilin, du temps de Paul III ; elle est brisée en plusieurs endroits. — A dr., sur le mur, bas-relief : 54. Combat contre les Amazones. — 55. Vis-à-vis, autre bas-relief : Procession en l'honneur d'Isis.

Hors du cabinet : — 61. Sarcophage : Néréides portant les armes d'Achille.

Sur les côtés de la porte d'entrée de la salle des Animaux : — 64. 65. Deux chiens molosses [d'une grande vérité]. — 69. Bataille contre les Amazones (sarcophage). — 72. (Sur le mur.) Sacrifice mithriaque (bas-relief). — 73. Nymphe ou Bacchante couchée (couvercle de sarcophage).

CABINET C. — 74. **Le Laocoon**, célèbre groupe trouvé en 1506, sur l'Esquilin, dans les ruines du palais de Titus. Ce groupe est la représentation plastique de l'épisode raconté par Virgile dans le livre II de l'*Enéide*. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et que ce magnifique ouvrage était des trois sculpteurs rhodiens Agésander, Polydore et Athénodore. [Pline prétend que ce groupe était d'un seul morceau ; il est composé, au contraire, de trois morceaux. Cela a fait difficulté. Mais il ne pouvait pas s'être aperçu de cette circonstance, découverte par la sagacité de Michel-Ange, qui appelait le Laocoon le « miracle de l'art ». Le bras

droit du père et ceux des deux enfants sont restaurés. Canova pensait, avec raison, que ce bras droit ainsi restauré n'était pas dans sa position originelle. On attribue leur disposition actuelle à *Agostino Cornacchini* (1730). Le bras de marbre qu'on voit à terre dans le cabinet paraît être de *Giovangelo Montorsoli* (1532). — Aux deux côtés, bas-reliefs : Triomphe de Bacchus. — Dans les niches, statues : 77. Nymphe; 78. Polymnie ou la Pudicité.

Hors du cabinet, on trouve : — 79. Hercule, Télèphe et Bacchus avec un Faune (haut relief). — 81. Grande procession (bas-relief). — 82. Baignoire en granit blanc et noir, d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien. — 84. Autel sépulcral (on y a représenté un consul assis sur la chaise curule). — 85. Statue d'Hygie. — 88. Grand bas-relief (triomphe d'un César). — 89. Autre baignoire énorme en granit rouge. — 90. Ossuaire de Quintus Vitellius, en forme de maisonnette. — 91. Sarcophage avec Tritons et Néréides.

Cabinet D. — 92. **Apollon du Belvédère**, admirable statue, une des plus célèbres que nous ait transmises l'antiquité. Trouvée, vers la fin du xve s., elle fut achetée par le cardinal de la Rovère, depuis Jules II. Canova pensait que c'était la copie d'une statue en bronze : opinion assez généralement admise. On la croit du temps de Néron. La main gauche et l'avant-bras droit ont été mal restaurés par *Montorsoli*, élève de Michel-Ange. Les jambes sont brisées au-dessous du genou et aux chevilles. — A côté, bas-relief : 94. Bacchantes et le taureau Dionysiaque. — Dans les niches : — 95. Vénus Victorieuse. — 96. Pallas Minerva.

Hors du cabinet : — 98. Elégant pied de table (engagé dans le mur ; l'autre moitié au n° 27). — 99. Sarcophage avec bas-reliefs (Bacchus et des Faunes). — 100. Baignoire en basalte vert, trouvée près des Thermes de Caracalla.

De la cour Octogone on passe, à dr., dans le :

Vestibule Rond. — Au centre : 9. Coupe magnifique en marbre *pavonazzetto*. — Sur le balcon, *anémoscope* (ou rose des vents) antique, où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome ; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. — Dans les niches : 4, 5, 7, 8 : Fragments de statues anciennes.

Chambre de Méléagre. — 19. Célèbre **statue de Méléagre**, chef-d'œuvre de la sculpture grecque. — 17 (dans le mur, en haut). Inscription fort ancienne en travertin, relative à L. Mummius, consul (147 ans av. J.-C.), qui prit la ville de Corinthe. — 22. Birème votive, et des soldats qui combattent.

Près de là est le célèbre escalier en spirale de *Bramante*.

Revenant sur ses pas, on entre, à dr., dans le :

Vestibule Carré. — Les arabesques en plâtre et les fresques ont été peintes par *Daniel de Volterre*.

Au milieu : 3. Torse superbe en marbre blanc trouvé aux Thermes de Caracalla, et qu'on appelle le **Torse du Belvédère**. Il a été sculpté par *Apollonius*, fils de Nestor l'Athénien. On croit que c'est un fragment d'une statue d'Hercule au repos. On connaît l'admiration de Michel-Ange, qui se disait l'élève de ce torse. De quelque côté qu'on l'examine, on y trouve l'interprétation la plus savante et la plus idéale de la forme du corps humain.

Derrière le torse : 2. **Tombeau de Scipion** Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain, consul en 456. Ce tombeau, un des rares monuments de la République et des plus intéressants par le nom glorieux qu'il rappelle, est en pépérin (tuf volcanique gris, d'un grain grossier, provenant des montagnes d'Albe et orné d'une frise avec rosaces et triglyphes. Le buste, couronné de lauriers, qu'on voit sur le sarcophage, est probablement le portrait de quelqu'un des Scipions. Plusieurs inscriptions fixées dans le mur et provenant du tombeau des Scipions, sont au nombre des plus anciennes en langue latine qui soient venues jusqu'à nous. — En 1781, quand on ouvrit le sarcophage de Scipion Barbatus, on trouva le squelette entier. Il avait au doigt une bague que Pie VI donna à lord Percy.

Ici finit le Musée Pio Clementino. Il est séparé par une grille du Musée Chiaramonti. Après avoir dépassé cette grille, on descend par quelques degrés dans le long corridor qui forme le *Musée Chiaramonti*.

[A dr. une porte donne accès au *Jardin de la Pigna*, qui doit son nom à la pomme de pin colossale, provenant du mausolée d'Adrien, que l'on voit à dr. On y a réuni de nombreux fragments antiques; au centre s'élève une colonne surmontée de la statue de St Pierre, érigée en 1886.]

N.-B. — Pour nous conformer à l'ordre suivi dans le catalogue officiel des Musées du Vatican (qui maintient la description suivant l'ordre où les collections se succédaient lorsque l'entrée des Musées se trouvait à l'extrémité du Musée Chiaramonti, là où il touche à la galerie Lapidaire), nous décrirons d'abord la partie du Musée connue sous le nom de Braccio Nuovo, puis le Musée Chiaramonti. Pour gagner du temps, le visiteur peut examiner en se rendant au Braccio Nuovo les travées de dr. des collections Chiaramonti et celles de g. en revenant sur ses pas.

[A l'extrémité du Musée Chiaramonti près de l'entrée du Braccio Nuovo, une grille (fermée) sépare ces collections de celles de la galerie Lapidaire, dont la visite ne peut pas se rattacher à celles de Musées; *V.* ci-dessous, Bibliothèque.]

Braccio Nuovo (*Bras Nouveau*).— Pie VII fit construire, en 1816, par *Raphaël Stern*, cette galerie splendide (colonnes en marbres précieux) longue de 68 mèt., et qui coûta 2 500 000 fr. On remarquera : aux deux tribunes, formant comme une sorte de transsept au milieu de la salle, les deux colonnes d'albâtre oriental et les deux de jaune antique, provenant du tombeau de Cæcilia Metella ; les arcs de la voûte décorés de stucs par *Laboureur* ; le pavé, revêtu de beaux marbres, et embelli de 10 mosaïques antiques, trouvées à Tor Marancio, hors la Porte Capena.

Paroi a droite. — 5. Canéphore ou Cariatide, bel ouvrage grec, que l'on croit provenir du temple de Pandrosia, à Athènes (tête et avant-bras restaurés par *Thorwaldsen*). — 8. Commode, en habit de chasse (on a adapté la tête de Commode à cette statue). — 9. Tête colossale d'un esclave Dace. — 11. Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus (répétition antique de celui du Louvre), — 14. **Auguste**, belle statue, trouvée en 1863, sur la voie Flaminienne, sur l'emplacement d'une villa de Livie (belle décoration de la cuirasse). — 17. Esculape, ou plutôt Antonius Musa, médecin d'Auguste. — 18. Buste colossal de Claude. — 20. Nerva revêtu de la toge. — 23. Très belle statue de la **Pudicité**, sous les traits d'une matrone romaine. — 26. Titus. — Ici on trouve à dr., dans une sorte de nef transversale : 28. Silène. — 29, 30. Faunes. — 31. Prêtresse d'Isis avec ses attributs. — 34, 35. Néréides sur des chevaux marins. — 38 B. Ganymède [œuvre gracieuse].

Au milieu de la salle : — 39. Superbe **vase** en basalte noir. — 40. Masque colossal de Méduse.

Continuation de la paroi droite. — 41. Faune jouant de la flûte. — 44. Amazone blessée, dans la même pose que celle du Musée du Capitole. — 47. Cariatide en marbre pentélique. — 48. Buste colossal de Trajan. — 50. Diane regardant Endymion (qui faisait autrefois partie du groupe). — 53. Euripide. — 56. Julie, fille de Titus, sous les traits de la Clémence. — 59. L'Abondance. — 60. Buste d'un Romain (Sylla?). — 61. Faustine, femme de Marc-Aurèle. — 62. Belle statue de **Démosthène** (mains modernes), découverte à la villa Mondragone, jadis la villa Tusculana de Cicéron.

Au milieu, devant la grille qui conduit à la Bibliothèque, admirable statue de l'**Athlète** (apoxyomenos) ou **Coureur,** jeune homme tenant dans la main gauche un strigile pour s'enlever la sueur et dans la droite le dé qui lui assigne son rang de coureur. Elle fut trouvée en 1849, dans le Trastevere, avec le cheval de bronze du musée du Capitole. On pense que ce coureur est une répétition en marbre, faite par Lysippe, de la statue en bronze que Tibère voulut enlever des Thermes d'Agrippa (*V.* Panthéon). Quoi qu'il en soit, c'est, sans contredit, un des plus merveilleux ouvrages de l'art antique [travail sobre; à larges plans; jambe droite cassée en deux endroits; tête charmante; le nez a été réparé, et l'extrémité de la main droite restaurée par *Tenerani*; les pieds paraissent un peu longs].

Paroi a gauche (en revenant vers

l'entrée). — 68. Marc-Aurèle dans sa jeunesse (buste). — 71. **Amazone** blessée. — 72. Ptolémée, fils de Juba, roi de Mauritanie (buste). — 76. Alexandre Sévère (buste). — 77. Belle statue d'Antonia, femme de Drusus l'Ancien, trouvée à Tusculum. — 81. Adrien (buste). — 83. Junon (trouvée en 1857 à Ostie). — 86. Belle statue de la Fortune (Ostie). — 89. Philosophe. — 92. Diane Lucifera.

DANS L'HÉMICYCLE : mosaïque représentant Diane. — DANS LES NICHES AUTOUR DE L'HÉMICYCLE : statues d'Athlètes. — AU MILIEU DE L'ABSIDE : buste de Pie VII. — 97, A. Marc-Antoine (buste). — 106. Lépide (excessivement rare); ces bustes, trouvés à Tor Sapienza, près de la Porte Pia, et où se révèle le caractère différent des deux triumvirs, sont très curieux.

DEVANT L'HÉMICYCLE. — 109. Célèbre statue colossale du **Nil**, représenté couché avec 16 enfants. symbole des 16 coudées de sa crue. Cette statue, qu'on croit être du temps d'Adrien, fut découverte à Rome, sous Léon X, près de l'église de la Minerve, où était un temple d'Isis et de Sérapis : c'est probablement une copie d'un ouvrage grec de l'époque des successeurs d'Alexandre.

CONTINUATION DE LA PAROI GAUCHE. — 111. Julie, fille de Titus, sous les traits de Cérès. — 112. Junon Regina (buste). — 114. **Minerve Polyade** ou **Minerve Medica**, une des belles statues de Rome, découverte sur l'Esquilin au XVIe s. (il lui manquait le bras droit). — 115. Beau buste d'un inconnu. — 116. Julie, fille de Titus (buste). — 117. Claude. — 118. Tête de Dace captif. — 120. **Faune** au repos, dans l'attitude de ceux qu'on appelle *de Praxitèle*. — 123. Lucius Verus (on a adapté à cette statue la tête de Lucius Verus; restaurée par Pocetti). — 124. Philippe le Vieux (buste). — 126. Doriphore. — 129. Domitien (rare). — 131. Drusus (buste). — 132. Beau **Mercure**, en marbre pentélique; la tête est celle d'un Mercure, trouvée en 1803. Canova la fit substituer à la tête d'Adrien, qui avait d'abord été ajustée. — A côté de l'entrée : 135. Hermès (tête rapportée).

Musée Chiaramonti. — Cette collection, ainsi nommée du pape Pie VII (Chiaramonti), qui la fit organiser par Canova et Ennio Visconti, est rangée dans un long corridor, divisé par des pilastres en 30 *compartiments*, désignés par un numéro progressif, en chiffres romains.

L'entrée du musée étant autrefois du côté de la galerie Lapidaire, c'est-à-dire à l'extrémité opposée par laquelle on y pénètre à présent, c'est par là que commencent les numéros et que nous commencerons notre description.

Ier COMPARTIMENT. — (*A dr.*) 2. Fragment encadré dans le mur (Apollon assis). — (Dans le bas.) 6. Femme couchée (attributs de l'Automne) sur un tombeau qui représente les bustes de deux époux et d'un enfant avec la bulla. — (*A g.*, en haut.) 12. Fragment de bas-relief (trois gladiateurs, dont un *retiarius* et un *mirmillo*). — (En bas, vis-à-vis de l'Automne.) 13. Femme couchée (attributs de l'Hiver). Elle est placée au-dessus du tombeau de Publius Ælius Verus.

IIe (*A dr.*). 14. Euterpe. — 15. Figure d'homme drapée, sur un autel érigé par les prêtres de Bacchus. — 16. Diane chasseresse. — (*A g.*) 18. Apollon. — 19. Pâris.

IIIe (*A dr.*) 28 et 30. Têtes d'Amazones.

IVe (*A dr.*) 61. Uranie, muse de l'Astronomie. — 63. Minerve.

V^e (*A dr.*) 70. Prêtre de Bacchus. — (Sur la table en marbre.) 74. Pluton et Cerbère. — 79. Diomède assailli par Hercule. — 84. Satyre jouant de la flûte (villa Hadriana). — (*A g.*) 106. Bas-reliefs avec des masques. — 107. Tête de Jules César.

VIe (*A dr.*) 120. Vestale (villa Hadriana). — 121. Clio assise. — 122. Diane. — (*A g.*) 123. Torse de Diane chasseresse. — 124. Drusus, frère de Tibère (tête antique, rapportée).

VIIe (*A dr.*, sur la table en marbre.) 135. Jules César en pontife. — (*A g.*) 154. Défi au pugilat (fragment de bas-relief). — 157. Flavia, mère de Titus.

VIIIe (*A dr.*) 176. **Niobide**, statue de femme sans tête, de la villa Hadriana (belle draperie). — 177. Muse. — (*A g.*) 179. Sarcophage de C. Junius Euhodus (bas-relief représentant la mort d'Alceste). — 181. Diane triforme. — 182. Autel carré de style grec antique, avec bas-relief (Ménades dansant).

IXe (*A dr.*, sur la table de marbre.)

189. Buste d'enfant endormi. — 197. Buste colossal de Minerve, en marbre grec, trouvé à Tor Paterno (Laurentum): — (*A g.*) 229. Hermès à deux têtes de Silène. — 230. Grand cippe sépulcral de Lucia Telesnia (peut-être morte en accouchant de deux jumeaux). — 232. Buste que l'on croit être celui de Scipion l'Africain (la tête en noir antique).

X^e^ (*A dr.*) 240. Britannicus. — 241. Junon allaitant Mars (??). — 242. Apollon citharède. — (*A g.*) 244. Beau masque de l'Océan placé sur un autel votif. — 245. Polymnie.

XIe (*A dr.*) 254. Niobé. — 255. Jupiter Sérapis. — 262. Enfant qui rit. — 263. **Zénobie** (?) (buste). — 285. Apollon (archaïque).

XIIe (*A dr.*) 294. Statue colossale d'Hercule. — 295. Torse de Bacchus (?). [C'est, d'après M. Helbig, le torse du groupe de Mercure tenant le petit Bacchus dans ses bras, reproduit d'après l'original de Praxitèle.] — (*A g.*) 296. Athlète au repos. — 297. Athlète (belle statue). — 298. Bacchus.

XIIIe (*A dr.*) 300. Fragment d'un bouclier avec le combat des Amazones (copie de celui d'Athena Parthenos par Phidias). — 312. Gladiateur combattant contre un lion. — (*A g.*, en haut.) 330. Silène. — 338. Enfants jouant.

XIVe (*A dr.*) 353. Jeune fille sur les épaules de laquelle posaient deux petits amours. — 354. Minerve. — 355. Femme de la famille Rutilia. — 356. Demi-figure colossale d'un barbare en marbre phrygien.

XVe (*A dr.*) 360. Bas-reliefs votifs. — 369. Agrippine, fille de Germanicus (buste). — 372,A. **Procession des Panathénées**, bas-relief de la cella du Parthénon [le seul que l'Italie possède]. — 373. Sapho (buste). — (*A. g.*) 392. Adrien.

XVIe (*A dr.*) 399 et 400. Tête et statue assise de Tibère. — 401. Auguste (buste).

XVIIe (*A dr.*) 416. **Auguste jeune** [un des plus beaux bustes du Vatican, trouvé à Ostie]. — 417-419. Têtes de Caius et de Lucius César, neveux d'Auguste. — 418. Très beau buste, où l'on croit reconnaître Julie, fille d'Auguste (trouvé en 1855, à Ostie). — 422. Démosthène (buste). — 424, B. Cicéron (ou Sylla?). — (*A g.*) 433. Tête, supposée légèrement du poète Horace. — 434. Buste de Sylvain. — 437. Septime Sévère. — 441. Tête d'Alcibiade.

XVIIIe (*A dr.*) 450. Mercure. — 451. Nymphe. — (*A g.*) 453. Méléagre.

XIXe (*A dr.*) 464. Groupe mithriaque. — 465. Pénélope [figure archaïque, mutilée; d'un travail extrêmement intéressant]. Un cygne [d'excellent travail].

XXe (*A dr.*) 494. Célèbre statue assise de **Tibère**, trouvée à Piperno. — 495. Copie antique de Cupidon bandant son arc, dit **Cupidon de Praxitèle** (?). [Il en existe plusieurs copies antiques. Ce pourrait être plutôt une copie de celui de Lysippe, car le fameux Cupidon de Praxitèle, qui était à Thespis, était vêtu.] — (*A g.*) 497. Fragment de sarcophage où est représenté un moulin à blé. — 498. **Fileuse endormie** (une Parque?).

XXIe (*A dr.*) 510. Ariane. — 510, A. Munatius Plancus. — 512. Marius [?]. — 513,A. Tête de Vénus en marbre de Paros (trouvée aux Thermes de Dioclétien).

XXIIe (*A dr.*) 544. Belle statue de Silène. — (*A g.*) 547. Grand buste d'Isis, jadis au jardin du Vatican — 548. Diane Lucifère, tenant deux flambeaux dans les mains.

XXIIIe (*A dr.*) 550. Grande table sculptée, enchâssée dans le mur. — 561. Domitius Ænobarbus (buste). — 567. Mythra (bas-relief). — 568. Bas-relief mithriaque (Ostie).

XXIVe (*A dr.*) 587. Prêtre de Mythra. — 588. Bacchus et Faune (groupe colossal). — 589. Mercure. — (*A g.*) 591. Claude. — 592. Torse. [La zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartient à une statue d'Apollon Cœlispex.]

XXVe (*A dr.*) 607. **Neptune.** — — 621. Typhon (ou Bes?).

XXVIe (*A dr.*) 636. **Hercule portant Télèphe sur son bras.** — (*A g.*) 639. Julia Soemias, mère d'Héliogabale, sous la figure de Vénus.

XXVIIe (*A dr.*) 641-44. Fragments de bas-reliefs. — (Sur la table en marbre.) 647. Petite statue représentant Atys. — 651. Tête de Centaure. — 655. Génie de la mort (Persée ou Narcisse?). — Au-dessous des entablements, bas-reliefs représentant une ville environnée de murs près du bord de la mer.

XXVIIIe (*A dr.*) 682. Antonin le

Pieux. — 685. Sarcophage, où est sculpté un moulin à huile, avec les noms de cinq affranchis. — 686. Prêtresse de Bacchus portant le crible mystique, ou la Vestale Tutia.

XXIXe (*A dr.*) 693. Hercule (ou Bacchus?) adolescent, couronné de feuilles de vigne. — 698. Tête de Cicéron (?), découverte près de la tombe de Cæcilia Metella. — 704. Ulysse tenant une coupe.

XXXe (*A dr.*) 733. Hercule couché, colossal (villa Hadriana).

On revient à la salle à Croix grecque, en traversant de nouveau la série des salles du Musée Pio-Clementino. Au sortir de la salle à Croix grecque, on trouve sur le palier, à g., l'entrée du musée Égyptien.

Musée Égyptien. — Fondé par Pie VII, et agrandi, en 1836, par Grégoire XVI.

Ire SALLE. — Sarcophages en bois de sycomore et en basalte.

IIe SALLE (au fond de la précédente). — 8. Statue en basalte, assise, avec figure de lion. — 9. Tête colossale. — 10. Princesse égyptienne, statue en granit rouge. — 11. Cynocéphale, assis. — 12. Ptolémée II, Philadelphe, statue. — 13. Cynocéphale. — 14. Arsinoë femme de Ptolémée II, statue. — 15. Tête d'animal, en basalte. — 16-18. Lions colossaux, en basalte. — 17. Belle statue de femme debout. — 19. Bas du corps d'une statue agenouillée. — 20. Statue de basalte à tête de lion. — 21. Buste en granit rose. — 22. Fragment de statue de Rhamsès II. — 24. Statue de basalte à tête de lion. — 25. Fragment de statue de Necténabo.

IIIe SALLE dite DES IMITATIONS (à dr. de la salle I). — Reproductions de statues égyptiennes, faites sous le règne d'Adrien par des artistes grecs et romains. — 27. Statue colossale du Nil. — 28. Osiris, statue de granit noir. — 29. Cynocéphale — 32. Isis (?), statuette. — 33-34. Statues d'hommes. — 36. Antinoüs, statue demi-colossale dans le style égyptien. — 38. Isis, statue. — 42. Épervier sacré. — 46. Hermès à double tête d'Isis. — 47. Prêtre égyptien, statue. — 49. Canope d'albâtre reposant sur une base de candélabre. — 55. Osiris, fragment de buste. — 56. Petit temple renfermant le groupe d'Isis allaitant Horus. — 61. Harpocrate, statue. — 62. Bœuf Apis, fragment. — 63. Mantu, dieu égyptien, statue. — 65. Prêtre égyptien. — 67. Isis allaitant Horus. — 69. Osiris, statue. — Au-dessns de la porte : fragment du buste de Thoth. — Sur la console : buste en marbre blanc de Grégoire XVI, par *de Fabris*.

IVe SALLE (au fond de la précédente). — 70. Seti I, statue assise. — 71-72-74-75. Quatre canopes. — 82. Isis, statue en fer fondu. — 86. Statue de prêtre. — 87. Table de libations. — 90. Fragment de la tête d'Horus. — 92. Statue de prêtre. — 94. Epervier sacré. — 95. Princesse égyptienne, statue. — 96, 98. Statues de prêtres. — 100. Isis. — 103. Personnage royal. — 106. Prêtresse.

HÉMICYCLE (continuant la salle IV). — Quatre statues colossales de la déesse *Skhet*, à tête de lionne ; des sarcophages à momies ; quelques momies et, dans des vitrines, des vases, des colliers, des amulettes.

Vient ensuite une série de cinq CABINETS dans lesquels on voit des momies d'animaux, des ustensiles, des bijoux, des papyrus, des statuettes, des stèles funéraires et une multitude d'autres objets rappelant la civilisation égyptienne.

Après avoir visité le Musée Égyptien, on revient sur le palier de l'escalier. De là, par un escalier à double rampe, on monte au *deuxième palier*, où se trouvent la *Chambre de la Bige*, les *Galeries des Candélabres*, *des Tapisseries et des Cartes géographiques*. On rencontre d'abord à dr. la

Chambre de la Bige.— Au milieu de cette chambre, de forme ronde, à coupole, est un **char** (*biga*) de marbre, qui lui a donné son nom. Il est en grande partie restauré ; le siège est antique.

608. (A dr. de l'entrée, dans une niche.) **Bacchus indien**, avec le nom, en caractères grecs, de Sardanapale, sur le bord du manteau. — 610. Bacchus (tête moderne). — 611. Alcibiade (?) combattant. — 612. **Romain inconnu** (belles draperies). — 614. Apollon avec la lyre.

— 615. **Discobole.** — 616. Guerrier barbu (Phocyon?). — 618. **Discobole,** d'après celui de Miron, de la villa Hadriana ; le bras gauche, la jambe droite et la tête sont modernes. (Il y a une meilleure copie au palais Lancellotti.) — 619. Curieuse statue d'un cocher du cirque. — 620. Philosophe grec. — 621. Sarcophage (bas-relief : la course de Pélaps et d'Œnomaüs). — 622. Diane chasseresse portant le carquois.

En sortant de la Chambre de la Bige, on trouve immédiatement à dr. la

Galerie des Candélabres. — Cette longue galerie, parallèle à celle du corridor Chiaramonti, fut construite sous Pie VI, par *Simonetti.* Elle est divisée en six compartiments, où sont réunis une quantité de candélabres, de colonnes, de statues. La voûte est décorée de peintures modernes.

Ier. 2-66. Deux troncs d'arbres portant des nids remplis de petits Amours. — 6. Jason. — 19. Enfant jouant aux dés. — 20. Sarcophage ovale d'enfant. — 21. Amphore avec bas-reliefs (le roi Lycurgue terrassant une Ménade). — 31-35. Candélabres d'Otricoli. — IIe. Nombreux vases, sarcophages et candélabres. 74. Faune, auquel un satyre tire une épine du pied [groupe expressif et vrai]. — 81. Diane d'Ephèse. — 82. Sarcophage ; bas-relief : Mort d'Egiste et de Clytemnestre. — 87. Barbare agenouillé portant un vase. — 93, 97. Candélabres. — 112. Sarcophage ; bas-relief : Protésilas et Laodamie. — 117, 119. Enfants avec une aiguière. — 118. **Ganymède.** — IIIe. Monuments découverts en 1825 près de la voie Ardéatine, dans la ferme de Tor Marancia. — 131. Mosaïques (asperges, dattes, poissons, poulet, etc.). — 134. Putéal (reproduction de l'original antique). — 134,B. Le demi-dieu Semo Sancus. — 135. Sophocle (?). — IVe. 157-219. Magnifiques **candélabres.** — 162. Victoire navale (statuette). — 166. Candélabre. — 176-178. Faunes dansant. — 177. Vieux pêcheur [on avait cru d'abord que c'était un Sénèque]. — 180. Mercure enfant. — 184. Déesse tutélaire de la ville d'Antioche. — 187. Candélabre. — 190. Candélabre (l'original est à Paris). — 191-197. Histrions assis, figures comiques. — 194. Enfant à l'oie [rappelant le joli groupe du musée du Louvre]. — 204. Sarcophage ; bas-relief : les Niobides. — Ve. Nombreux vases. — 222. **Jeune Lacédémonienne** à la course. — 224. Némésis, statuette. — 231. Histrion. — 234. Candélabre. — 240. Esclave éthiopien. — 243. Piédestal portant un joli bas-relief de petit Faune assis, buvant. — VIe. Riche décoration (buste de Léon XIII). — 250. Beau cratère avec reliefs. — 253. Sarcophage ; bas-relief : Diane et Endymion. — 257. Ganymède. — 259. Faune dansant. — 261. Pâris. — 264. Niobide. 265. Berger avec un agneau. — 269. Sarcophage ; bas-relief : Enlèvement des filles de Leucippe par Castor et Pollux.

De cette galerie on passe dans celle des Tapisseries (*Galerie des Arazzi*) dont le pavement en briques doit être remplacé par un dallage en marbre.

Tapisseries de Raphaël. — Ces tapisseries, désignées sous le nom d'*Arazzi* parce que la ville d'Arras avait eu longtemps la supériorité pour le tapis de haute lisse, furent commandées par Léon X pour décorer la chapelle Sixtine. Raphaël en commença les cartons en 1515 ; ils furent exécutés en détrempe par lui et ses élèves. 7 sur 11 de ces cartons, acquis par Charles Ier, et mis aux enchères après sa mort, furent achetés par Cromwell (au prix de 300 livres sterling); ils sont aujourd'hui au musée de South-Kensington à Londres. La tenture, commandée par Léon X et connue sous le nom de *Scuola Vecchia*, fut tissée à Bruxelles sous la direction de *B. Van Orley* et de *Michel Coxie*, élèves de Raphaël. Lors du sac de Rome par le connétable de Bourbon, les tapis furent enlevés, puis restitués, en 1555, par le connétable de Montmorency. Ils furent encore volés en 1789 et rachetés en 1808, à Gênes, par Pie VII. Voici l'indication des sujets les plus importants de ces tapisseries en commençant par la g. et en faisant le tour de la salle.

1. Copie du Portement de Croix (*Spasimo di Sicilia*), par Raphaël, qui se trouve à Madrid. — 3. Mort d'Ananias. — 4. St Pierre reçoit les clefs symboliques. — 5. St Paul prêche dans l'Aréopage. — 6. St Paul et St Barnabé à Lystra. — 7. J.-C. portant sa croix. — 8. La Pêche miraculeuse. — 9. Guérison du paralytique. — 10. Conversion de Saül. — 11. Apparition de J.-C. à Madeleine. — 12. La Cène à Emmaüs. — 13. Présentation au Temple. — 14. Adoration des Bergers. — 15. Ascension de J.-C. — 16. Adoration des Mages. — 17. Jésus institue Pierre vicaire de son église (Gobelins). — 18, 19, 20. Massacre des Innocents. — 23. Résurrection de J.-C. — 24. La Pentecôte. — 25. Tremblement de terre. — 26. La Religion, la Justice et la Charité. — 27. Lapidation de St Etienne.

La porte au fond de cette galerie donne accès dans la **Galerie des Cartes géographiques** (fermée au public). Ces cartes, représentant les différentes provinces de l'Italie, furent peintes à fresque, en 1581, par le dominicain *Ignazio Danti*.

Sortant de la Galerie des Tapisseries, on monte, par quelques marches, au *troisième palier*, et l'on voit s'ouvrir à dr. l'entrée du

Musée Étrusque Grégorien. — C'est à Grégoire XVI qu'est due la formation de ce nouveau musée, terminé en 1837. Il se compose de monuments découverts, depuis l'année 1828, dans les nécropoles de l'Étrurie, Vulci, Tarquinia, Cere, Toscanella. C'est le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique. — Les trésors de cette collection sont distribués et classés dans une série de chambres.

I. Portraits recueillis dans les tombeaux ; sarcophages. — II. Tombeaux ; urnes sépulcrales en terre cuite et en albâtre. — III. Urnes sépulcrales ; au centre, tombeau provenant de Tarquinii ; bas-relief ; inscription bilingue (latin et ombrien). — IV. Statue de Mercure, en terre cuite, trouvée à Tivoli ; urne sépulcrale (Mort d'Adonis) ; bas-reliefs et fragments. — V et VI. Vases. La collection des vases contient, outre des vases étrusques proprement dits, des vases de la Sabine, et les vases aux formes si élégantes de la Campanie et de la Grande-Grèce ; les vases de couleur jaune où l'art étrusque semble accuser une origine égyptienne ; ceux de couleur rouge avec figures en noir (période étrusque affranchie de l'influence égyptienne) ; enfin ceux à fond noir avec figures en rouge. — VII. *Hémicycle*. Cette salle, disposée en hémicycle (correspondant à celui du Belvédère), renferme les plus beaux **vases** de la collection : les niches contiennent de magnifiques **amphores**. — VIII. *Galerie des Tasses*. Coupes, patères, etc. Beau vase de Vulci, représentant Achille et Ajax jouant à la *morra*. Copies de peintures trouvées dans les tombeaux étrusques. — IX. *Salle des Bronzes*. Une multitude d'objets exciteront la curiosité, depuis les statues en bronze telles que la belle **statue de guerrier** avec une cotte de mailles, trouvée à Todi en 1835, ou celle d'un **jeune garçon** portant la *bulla*, trouvée à Tarquinii, jusqu'aux meubles usuels, aux ustensiles de la vie commune et aux ornements de femmes, aux bijoux d'un travail exquis. — X. Imitation d'une chambre sépulcrale. — XI. Copies des peintures étrusques trouvées dans les tombeaux de Vulci et de Tarquinii.

Galerie Lapidaire et Bibliothèque. — Les simples visiteurs peuvent se rendre (accompagnés par un des gardiens ; pourboire) à la Bibliothèque en passant par la porte vitrée en face de celle de la salle à Croix grecque. Ils traversent un long corridor renfermant quelques antiques (belle tête en bronze d'Auguste), des bronzes, des bijoux, etc. Les personnes qui veulent travailler à la Bibliothèque s'y rendent par la cour de San Damaso et la galerie Lapidaire, au fond de laquelle, à g., on lit : Biblioteca Vaticana.

Galerie Lapidaire. — Cette longue galerie (312 mèt.) est consacrée presque exclusivement à des *inscriptions* au nombre de 3000, et à des *monuments funéraires païens* et *chrétiens* ; ces derniers recueillis dans les diverses catacombes. On doit la réunion de cette

immense collection au pape Pie VII ; il chargea de sa classification Gaëtano Marini. Le côté dr. est occupé par les inscriptions païennes relatives aux empereurs, aux consuls, aux magistrats, aux différents corps de métiers (nombreuses épitaphes). Le côté g., moins les premiers compartiments, est consacré aux inscriptions chrétiennes, représentant divers symboles. Ces deux collections sont un trésor pour l'érudition, pour la chronologie des consuls des IVe et Ve s., pour l'histoire de l'art et celle de la langue. Outre les inscriptions, il y a une quantité de monuments divers : sarcophages, autels funéraires, cippes, vases, etc., des fragments provenant d'Ostie.

Bibliothèque. — Nicolas V doit être regardé comme le fondateur de la Bibliothèque ; il réunit 9000 *manuscrits*. Son successeur, Calixte III, en dispersa une partie. Sixte IV lui assigna un local, la dota et lui donna un bibliothécaire. Sixte V construisit le bâtiment actuel en 1588. Au XVIIe s. commencent les grandes acquisitions qui ont élevé la bibliothèque du Vatican au rang de la première collection de manuscrits ; elle renferme actuellement env. 26000 manuscrits, tant orientaux que grecs et latins; le nombre des *imprimés* est d'env. 250000.

ANTICHAMBRE (en entrant du côté de la Galerie Lapidaire). — Portraits des bibliothécaires jusqu'à celui du célèbre cardinal Angelo Maï († 1854).

SALLE D'ÉTUDE, décorée de marqueterie par *F. Giovanni* de Vérone, et de paysages par *P. Bril* et *Marco di Faenza*.

Grande salle de la Bibliothèque (69 mèt. 80 de longueur sur 15 mèt. 85 de largeur), divisée en deux nefs par de lourds piliers; décorée de fresques relatives à la vie de Sixte-Quint, par *Scip. Geatani, P. Nogari, Cesare Nebbia*, etc. — Pavement de marbre placé par Pie IX. — Objets de prix donnés par des souverains étrangers : 2 candélabres de Sèvres, donnés par Napoléon Ier à Pie VII ; un vase de Sèvres, donné par Charles X à Léon XII; une tasse en malachite, don de Nicolas Ier, empereur de Russie, à Grégoire XVI; un vase offert à Pie IX par Napoléon III; deux vases de Sèvres offerts à Léon XIII par M. Carnot en 1893, etc. — Les manuscrits sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, de sorte que rien n'indique aux regards que l'on se trouve dans une bibliothèque.

De l'extrémité de cette salle partent, à dr. et à g., deux immenses **galeries** (parallèles à la Galerie Lapidaire) et ayant une longueur de 318 mèt. Celle de dr. renferme les livres et manuscrits du duc d'Urbin, de la reine Christine, etc. La dernière division de cette galerie contient le *Musée profane* (*V.* ci-dessous). — La galerie de g. mène au *Musée sacré* (*V.* ci-dessous).

Avant de sortir de la grande salle de la Bibliothèque pour entrer dans la longue galerie, on laisse à dr. une salle consacrée aux très riches Archives pontificales (*Archivio segreto*).

L'*aile à droite* de la galerie en sortant de la grande salle de la Bibliothèque se compose de huit salles et d'un cabinet. — Le *cabinet*, situé à l'extrémité, contient le Musée Profane.

Musée Profane, contenant six armoires remplies d'ustensiles de métaux divers, de petites idoles et statuettes en bronze; d'ornements de femmes en or; de fragments d'anciens tuyaux de plomb avec leurs inscriptions; d'inscriptions sur plaques en bronze; de bas-reliefs en ivoire, etc. — On remarquera deux ouvrages de *Benvenuto Cellini*, relatifs à Persée et à la guerre de Troie, ainsi que des ouvrages au burin (Jupiter et les Titans; Mort de Méduse) qui lui sont attribués et ont été donnés par Pie IX; deux mosaïques découvertes à la villa Hadriana. — Collection de camées modernes en pierre dure, par *Girometti*.

En revenant sur ses pas, on passe par l'*aile à gauche*. Dans l'une des peintures de la deuxième salle, on voit la façade de la basilique du Vatican, telle qu'elle avait été dessinée par Buonarroti, avec une colonnade à angle droit. Dans une autre on voit la construction de la coupole. — Statues en marbre assises : Aristide de Smyrne, et Lysias (?).

Musée Sacré. — L'origine de ce musée remonte à Benoît XIV. — Sur les parois de cette salle, inscriptions et bas-reliefs en marbre, détachés de sarcophages chrétiens. Autour, huit armoires, surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires renferment beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs. Grégoire XVI a considérablement enrichi ce musée ; particulièrement de travaux en guillochis, et

du précieux bas-relief en ivoire qui représente la Descente de Croix, exécutée d'après un dessin de *Buonarroti* (2e vitrine à dr.). — Triomphe de Charles-Quint, ouvrage au burin, de *Benvenuto Cellini* (2e vitrine à g.). — Ce qu'il y a plus admirable, dit Nibby, ce sont des peintures sur planches et en détrempe, par des maîtres grecs, antérieurs à l'époque de la renaissance des arts; la plus frappante est la déposition de St-Ephraïm, Syrien.

Des fenêtres de la Bibliothèque, on découvre les jardins du Vatican (fermés au public) et la *villa Pia* (Casino del Papa), que *Pirro Ligorio* construisit pour Pie IV et qui a été restaurée et changée en partie par Léon XII.

Cabinet des papyrus. — Une des pièces les plus somptueuses du Vatican. Au plafond, peintures à fresque (l'Histoire), par *Raphaël Mengs*. Autour de ce cabinet, dans des vitrines, des papyrus contiennent des actes du ve au VIIIe s.

Salle des peintures byzantines ou italiennes primitives. — Peintures de *Margharitone*, *Cimabue*, *Giotto*, *Giottino*, *Masaccio*, *Fra Angelico*, réunies par Grégoire XVI. — Crucifix en cristal de roche avec gravures en intaille par *Valerio*, de Vicence, donné par Pie IX. — Calendrier russe (XVIIe s.) en forme de croix grecque, couvert de petites figures d'une délicate et savante exécution; une des merveilles de cette collection. — Beaux missels. — Ancienne fresque chrétienne (la Cène), provenant des catacombes. — Portrait de Charlemagne, fresque du IXe s. (?).

Ancienne chapelle de Pie V. — Cette salle est garnie de meubles renfermant des adresses au pape.

Revenant dans le Cabinet des papyrus, on pénètre dans la

Chambre des Noces aldobrandines. — Voûte avec fresques par *Guido Reni*. — Célèbre peinture des *Noces aldobrandines* (Mariage de Bacchus et de Cora? de Pélée et Thétis? de Manlius et de Julie, célébré par Catulle?), crépi peint à fresque, découvert en 1606 dans les décombres d'une maison antique, sur le mont Esquilin, près de l'Arc Gallien. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompéi, cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique. Bien qu'altérée par des restaurations, elle fut acquise du cardinal Aldodrandini, par Pie VII, au prix de 10000 scudi. On en remarquera l'exécution tout en hachures. — On a aussi placé dans cette salle les peintures antiques, trouvées en 1853 (rue Graziosa, quartier de' Monti), représentant des faits de l'histoire d'Ulysse. [On est frappé surtout du style homérique de ces fresques, qui procèdent certainement d'une école grecque.] — Fresques antiques trouvées en 1818, hors la Porte St-Sébastien, dans une chambre de la ferme Tor Marancia. Elles représentent les femmes célèbres par leurs infortunes amoureuses: Pasiphaé, Phèdre, Scylla, Myrrha et Canace (figures d'une rare élégance). — Fresques antiques trouvées en 1868 à Ostie. — Nombreux objets d'orfèvrerie.

Appartement Borgia. — C'est une série de six salles faisant suite aux pièces précédentes, et renfermant les volumes imprimés de la bibliothèque. Alexandre VI le fit construire et l'habita. Plusieurs de ces salles sont décorées de peintures et de stucs, par *Perino del Vaga*, *Jean d'Udine*, et peintes à fresque par *le Pinturicchio*. Léon XIII en a fait restaurer les pavements. — La 4e chambre renferme la collection d'estampes sur cuivre formée par Pie VII. — Dans ces salles sont distribués des bas-reliefs et autres monuments antiques.

Manufacture de Mosaïques (au fond de la cour San Damaso, dans l'angle à g. au pied du petit escalier). — L'atelier est une longue galerie qui s'étend sous la Galerie des Inscriptions. Le long des murs, dans des rayons, sont réunis, par teintes graduées, les 10000 émaux différents qui servent à fabriquer les mosaïques. Les artistes, après avoir d'abord tracé au crayon, sur un enduit blanc, les contours du sujet qu'ils copient, enlèvent cet enduit par place, y mettent un mastic, et dans ce mastic piquent les uns contre les autres les morceaux d'émaux taillés. Quelques-unes des copies de tableaux qui décorent la basilique de St-Pierre ont coûté jusqu'à 20 années de travail. — Une petite salle, au fond, renferme quelques mosaïques de petites dimensions, destinées aux cadeaux que le pape fait à des personnages importants.

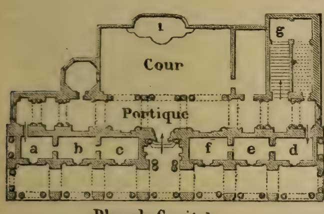
Musée du Capitole.

Ce musée (Pl. 75), situé à g. et au côté oriental de la place du Capitole, fut commencé par Clément XII et enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII[1].

Rez-de-chaussée.—**Cour.**—Au fond, fontaine, dessinée par *G. della Porta*, et (1) statue célèbre connue sous le nom de *Marforio* (elle était dans le forum de Mars, V. place Pasquin), qui est en réalité celle de l'Océan. — A dr., en regardant la fontaine : 4. Tête colossale de Junon, sur une colonne antique. — Sur les côtés : 5 et 23. Deux Pans ou deux Satyres (cariatides) d'un beau travail. — 8. Hermès de Bacchus. — 9. Buste colossal d'Auguste (couronné). — 10. 18. Sarcophages.

Portique intérieur. — 1. Endymion, marbre de Paros. — 3. Torse de Bac-

MUSÉE DU CAPITOLE (REZ-DE-CHAUSSÉE).



Place du Capitole

chus (bas-relief intéressant de l'autel qui lui sert de base). — 4. Minerve à l'égide. — 10 (dans une niche). Bacchante : (sous la niche) grand sarcophage (bacchanales). — 19. Tête colossale d'Ares ou Cybèle. — 23. Faustine l'aînée (traces de dorure et de peinture). — 33. Vase en basalte, avec figures. — 34. Sphinx en basalte (du temple d'Isis au Campo Marzio). — 35. Polyphème. — 38. Hercule et l'Hydre. — 40. **Mars**, statue colossale [d'une grande beauté]. — 42. Mercure. — 47. Diane colossale. — 52. Diane chasseresse.

Nous commencerons par visiter à g., sous le portique, la

Ire SALLE (Pl. a). — Au milieu : **autel** dédié au « Soleil très saint » ; sur l'autel, grand vase égyptien en basalte avec bas-reliefs. — Mosaïques [remarquer les nos 9, 14, 18 et 27].

IIe SALLE (Pl. b). — Inscriptions.

IIIe SALLE (Pl. c). — 412 (près de la fenêtre donnant sur la cour). Fragment de bas-relief : guerrier grec (style archaïque, mais bien près de la perfection). — Petits monuments. — Inscriptions.

Revenant sous le portique et tournant à dr., on entre dans la

IVe SALLE (Pl. d). — Au milieu : grand **autel** carré, avec les travaux d'Hercule en bas-reliefs [ouvrage romain inspiré de l'ancien style grec] ; sur l'autel, belle statuette de Latone (la tête et les bras manquent). — Une vingtaine de bustes. — 15. Jeune fille romaine. — 17.-25. Hercule jeune. — Sur la porte conduisant à la Ve salle, grande inscription en marbre (liste nominative de la corporation des portefaix (*lenunculari*) du port d'Ostie du temps de Pertinax).

Ve SALLE (Pl. e). — 5. Grande **urne** sépulcrale, avec bas-reliefs représentant une bataille (livrée à Télamone en Toscane, l'an 225 av. J.-C.) entre les Romains et les Gaulois [les figures de ces derniers sont à remarquer]. — Cippe sépulcral de Titus Statilius Aper, métreur (*mensor ædificiorum*).

VIe SALLE (Pl. f). — En face de la fenêtre : **sarcophage** colossal de marbre pentélique (beaux bas-reliefs relatifs à Achille), trouvé en 1594 au Monte del Grano, à 3 milles de la Porte San Giovanni. Il contenait le fameux *Vase de Portland*, du British Museum. — 3 (sur le mur). Un Archigallus ou grand prêtre de Cybèle (bas-relief très intéressant au point de vue archéologique). — 4. Intéressant bas-relief attribué aux *Cosimati* (sculpteurs du XIIIe s.) et représentant l'histoire d'Achille. — 10. Petit édicule avec les divinités de Palmyre : Aglibole et Malachbelus.

Escalier (Pl. g). — Sur les murs, 26 fragments du **plan de Rome antique**, découverts dans le temple de Rémus, au Forum. On y voit, en totalité ou en partie, le plan du portique

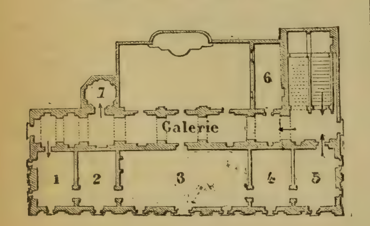
[1] ... direction de ce Musée, en a publié un très bon catalogue descriptif « *Nuova descrizione del Museo Capitolino* » (3 fr.).

d'Octavie, de la basilique Émilienne, de la Græcostasis (*V.* le PLAN DU FORUM), de la basilique Julia, de la basilique Ulpienne, des Septa Julia, des Thermes de Titus, de la scène du Théâtre de Marcellus, du Théâtre de Pompée, etc. On croit que ce plan est du temps de Caracalla ou de Septime Sévère (194-204). — Sur le palier, statue en marbre grec de la Pudeur. — Plus haut, statue de Junon (ou de Libera, suivant M. Helbig), en marbre pentélique.

De l'escalier on passe dans un vestibule ou galerie du premier étage, toute remplie d'anciens monuments.

Ier étage. — Galerie. — Dans les trois compartiments du milieu on a placé toutes les inscriptions (188) que l'on trouva dans le tombeau commun de tous les esclaves et les *liberti* d'Auguste. — Dans les autres parties de la

MUSÉE DU CAPITOLE (1er ÉTAGE).



galerie sont distribuées 300 inscriptions env. provenant de différents tombeaux de Rome et de la campagne. — A dr. de la porte d'entrée : 3. Lion couché [d'une belle exécution]. — Au-dessus : curieux bas-relief, représentant, dit-on, un malade faisant son testament par-devant notaire. — 4. Partie supérieure d'une figure de femme, marbre grec d'un très beau style. — 5. L'**Amour** préparant son arc [belle copie ancienne d'une sculpture de Lysippe]. — 8. **Vieille femme ivre** [vérité d'expression frappante], que l'on croit une copie du bronze célèbre de Myron. — 10. Élégante **urne cinéraire** octogone. — 20. **Psyché** cherchant à se soustraire à la colère de Vénus (belle statue). — 23. Jupiter; cette statue est placée sur un intéressant autel consacré à Cybèle et à la nef Salvia qui servit à transporter de Pessinonte à Rome la statue de la déesse. — 29. Minerve. — Au milieu de la galerie, devant la fenêtre : grande et belle coupe en marbre pentélique, posée sur une **margelle de puits** (12 bas-reliefs des 12 grands dieux). [Une des pièces les plus remarquables du musée.] — 38. Bacchus. — 42. Femme assise [d'un beau style]. — 46. Diane Lucifère; au-dessous de la niche: sarcophage (naissance et éducation de Bacchus). — 50. Gladiateur tombé. — 52. Euterpe, gracieuse figure, marbre italien. — 53. **Julia Pia** (ou Lucilla?), buste admirablement conservé, placé sur un beau cippe funéraire. — 54. Matrone romaine; au-dessous : beau sarcophage avec bas-reliefs (Enlèvement de Proserpine). — 60. Faune jouant de la flûte. — 61. Silène [bonne reproduction].

Salle des Colombes (Pl. 6). — Ainsi nommée de la célèbre **mosaïque** trouvée en 1737 à la villa Hadriana. Elle représente **quatre colombes** autour d'une coupe; l'une se penche et boit. Ce beau monument est sans doute une copie de la mosaïque de Sosus, qu'on voyait à Pergame, et dont Pline parle avec admiration. [Les nuances sont un peu ternes.] — Au-dessous de la mosaïque : 13. Sarcophage (bas-reliefs rappelant la doctrine des derniers platoniciens sur la formation et la destruction de l'homme). — 37. Beau sarcophage (Diane et Endymion) ; au-dessus : mosaïque (masque tragique et comique). — 49. Diane d'Éphèse. — 61. Buste d'un Romain inconnu [grande vérité d'expression]. — 83. **Table iliaque,** célèbre bas-relief (épisodes de la guerre de Troie).

Cabinet de la Vénus Capitoline (Pl. 7). — Dans une niche en face de la porte, et sur un socle tournant, célèbre **Vénus du Capitole** (en marbre pentélique), trouvée dans la Suburra et placée au musée en 1752. — Dans la niche à dr. : 2. Beau groupe de l'Amour et Psyché (marbre grec), trouvé sur l'Aventin. — Dans la niche à g. : 3. Léda et le cygne (marbre grec).

Revenant dans la galerie et tournant à dr., on entre dans la

Salle des Empereurs (Pl. 1). — 84. Au milieu, belle **statue** d'une dame romaine assise, que l'on dit être Agrippine l'aînée, fille de Marcus Agrippa et femme de Germanicus. — Sur les murs, série de bas-reliefs; entre autres : 93. Hylas

enlevé par les nymphes, et les trois Grâces, disposées comme le groupe de Sienne; le plus remarquable est : 89 Persée délivrant Andromède. — Autour, suite de bustes [la plupart médiocres] d'empereurs et d'impératrices : 4. Tibère. — 6. Drusus l'Ancien (?), son frère. — 8. Antonia, femme de Drusus l'Ancien et mère de : — 9. Germanicus. — 10. Agrippine sa femme. — 11. Caligula [belle expression]. — 13. Messaline [coiffure extrêmement soignée]. — 14. Agrippine, femme de Claude. — 15. Néron jeune. — 16. Néron dans l'âge mûr. — 17. Poppée. — 18. Galba. — 23. Julia, fille de Titus. — 24. Domitien. — 25. Domitia Longina, sa femme. — 27. Trajan. — 28. Plotine, sa femme. — 29. Marciana, sa sœur. — 33. Sabina, femme d'Adrien. — 38. Marc-Aurèle. — 41. Lucius Verus. — 43. Commode. — 44. Crispina, sa femme. — 50. Septime Sévère. — 57. Héliogabale.

Salle des Philosophes ou des Hommes illustres (Pl. 2). — Sur les murs, plusieurs bas-reliefs. — Au milieu de la salle : 98. Statue assise que l'on dit être celle de Marcus Cl. Marcellus (222 ans av. J.-C.). — Parmi les bustes nous citerons les plus authentiques : — 6. Socrate. — 7. Alcibiade. — 10. Sénèque (?). — 16. Marcus Agrippa [belle exécution]. — 20. Marc-Aurèle. — 21. Diogène. — 28. Tête colossale qu'on a supposé être un portrait d'Alexandre le Grand (belle exécution). — 34. Sophocle. — 35. Alcibiade. — 38. Aratus. — 48. Corbulon. — 49. Scipion l'Africain [tête chauve, admirable buste; rude et belle figure]. — 55. Tête de femme [d'un très beau travail]. — 59. Arminius ou Apulée de Madaure. — 61. Eschine. — 62. Métrodore. — 70. Antisthène. — 75. Cicéron [très belle expression]. — 77-79. Apollonius. — Plusieurs bas-reliefs et fragments d'une frise sur les murs.

Salon (Pl. 3.) — Au milieu, statues : — 1. Jupiter, en marbre noir (Porto d'Anzio). — 2-4. **Centaures**, en marbre gris foncé [parfaits de mouvement et de physionomie] (de la villa Hadriana). — 3. Hercule enfant, en basalte, trouvé sur l'Aventin [lourd]; il est placé sur un autel dont les bas-reliefs représentent l'histoire de Jupiter. — 5. Esculape (en noir antique). — Autour du salon, statues : — 6. Satyre. — 7. Apollon. — 8. Minerve. — 9. Trajan (buste colossal). — 12. Athlète. — 13. Adrien. — 17. Minerve (archaïque). — 19-33. Amazones [le sculpteur de celle qui porte le n° 33, a su mieux rendre l'expression de l'original grec; on pourra faire une comparaison intéressante avec les Amazones du Braccio Nuovo et de la galerie des Statues au Vatican]. — 20. Apollon (archaïque). — 21. Gracieuse statue de jeune garçon. — 22. Vieille femme [réalisme frappant]. — 24. Statue colossale de Cérès (?). — 26. Diane. — 28. Harpocrate (dieu du silence). — 30. Apollon (archaïque). — 31. Apollon [exécution très soignée]. — 32. Marc-Aurèle. — 34. Mars et Vénus (statues trouvées dans l'île Sacrée). — 36. Pallas Promachos (Minerve guerrière). — Bustes et bas-reliefs.

Salle du Faune (Pl. 4). — Au milieu, beau **Faune** en rouge antique (de la villa Hadriana). — Sur le mur, table de bronze (sénatus-consulte conférant l'empire à Vespasien). — 3. Sarcophages (Diane et Endymion). — 8. Enfant avec masque comique. — 16. Répétition de l'Enfant à l'oie (*V.* Galerie du Louvre, et celle des Candélabres au Vatican). — 18. Beau **sarcophage** (Thésée et les Amazones : bas-relief loué par Flaxman). — Tête colossale de Bacchus.

Salle du Gaulois mourant ou du Gladiateur mourant (Pl. 5). — 1. Au milieu, belle statue (trouvée dans les jardins de Salluste) du **Gladiateur**, ou plutôt d'un **Gaulois mourant** [pleine de naturel et de science anatomique sans exagération]. — 2. Statue colossale, marbre grec (Melpomène ?). — 3. Tête d'Alexandre le Grand. — 4. **Amazone** [plus belle que celle du Vatican]. — 5. Bacchus. — 7. Apollon. — 8. Zénon. — 9. Jeune fille jouant avec une colombe. — 10. La plus belle des trois répétitions du **Faune de Praxitèle** (les deux autres sont au Vatican). — 12. **Antinoüs** (de la villa Hadriana) [œuvre parfaite; admirable de science anatomique subordonnée à l'art]. — 14. Statue de Flore (?). — 15. Prêtresse d'Isis.

Musée du Palais des Conservateurs.

Ce palais (Pl. 77; place du Capitole; à dr. en haut de l'escalier), ancienne résidence des *Conservateurs*

de Rome, magistrats municipaux comparables à nos anciens échevins, renferme : une collection d'antiques, bronzes, marbres, inscriptions; la Protomothèque fondée par Pie VII; une galerie de tableaux.

Rez-de-chaussée.—Dans le vestibule : sous le portique à dr. de l'entrée, statue colossale de Jules César, la seule reconnue comme authentique; à côté, antique autel conservé au dieu Verminus; à g., statue de l'empereur Auguste (ou plutôt du commandant d'une flotte), et, tout au fond, à g., sous la fenêtre près de l'escalier, statue de Charles d'Anjou, attribuée à *Arnolfo di Lapo*. — Dans la cour : au fond, derrière les grilles, statue de Rome assise, et à dr. et à g. deux rois barbares en marbre gris; tête colossale de Néron (ou de Commode?) en bronze; beau **groupe** (restauration attribuée à Michel-Ange), représentant un lion qui déchire un cheval; tête colossale d'Auguste (ou Domitien?), en marbre; sur un piédestal en marbre, urne cinéraire d'Agrippine. veuve de Germanicus. — Sur la paroi de g., sculptures représentant des provinces de l'Empire Romain et trophées provenant du temple de Neptune. — En face de l'escalier, imitation moderne de la colonne rostrale de C. Duilius (pour sa victoire navale sur les Carthaginois, l'an de Rome 492; l'inscription est ancienne, quoique ne datant pas du temps de Duilius; elle est plus probablement du commencement de l'époque impériale). — Un petit jardin, qui borde le côté N.-O. du musée, contient une partie des substructions du temple de Jupiter Capitolin.

Escalier. — Contre les murs inscriptions trouvées depuis 1870. — Sur le palier du rez-de-chaussée : *bas-reliefs* relatifs à Marc-Aurèle (intéressants; le 1er à dr. représente un sacrifice devant le temple de Jupiter Capitolin). — Plus haut, sur le second palier, à dr. : bas-reliefs provenant d'un arc de Marc-Aurèle qui était sur le Corso (Marc-Aurèle à la tribune parlant au peuple; Marc-Aurèle et apothéose de Faustine).

L'entrée de la Protomothèque et des galeries est à g. du palier du 1er étage formant vestibule; il y a un tourniquet à la porte (entrée 50 c.).

1er étage. — *Salles des Fastes modernes* (*Fasti Moderni*), renfermant des inscriptions (Fastes) en l'honneur des Conservateurs de Rome depuis 1640.

Protomothèque. — Fondée par Pie VII, qui voulait y réunir une collection de bustes en marbre des Italiens célèbres. On remarque aussi quelques bustes d'artistes, d'archéologues et d'antiquaires étrangers, tels que le Poussin, R. Mengs, Winckelmann, d'Agincourt, etc. — Au fond du corridor, monument de Canova, par *de Fabris*.

La 1re porte à g. donne accès sur l'escalier qui monte à la galerie de tableaux (*V.* ci-dessous); la 2e porte conduit dans les salles de la *Mostra Archeologica* (*V.* ci-dessous), la 1re porte à dr., dans les nouvelles salles du musée.

Salle Étrusque ou Italiote. — Petite collection de vases en terre cuite et en bronze, poteries et terres cuites polychromes, etc.; antiquités de l'Etrurie et du Latium (don de M. A. Castellani); diptyque en ivoire avec son stylet.

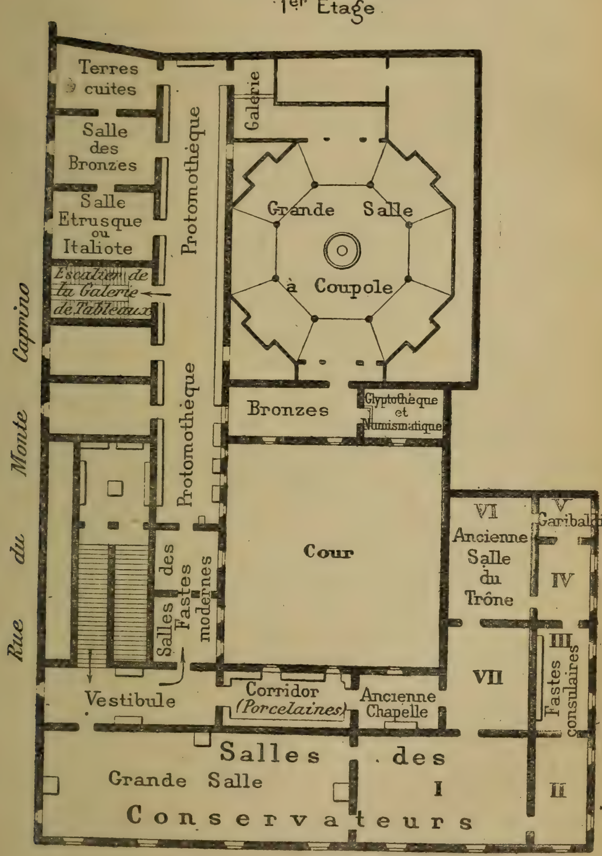
Salle des Bronzes. — Près de l'entrée : belle **statue** d'un Camille (jeune sacrificateur). — Diane d'Ephèse, sur un autel à trois faces. — Près de la fenêtre : célèbre **Louve antique** allaitant Romulus et Remus (modernes). [De volumineuses discussions ont eu lieu sur cette louve.] — **Jeune berger**, qui s'arrache une épine du pied [belle statue, où l'on retrouve toutefois encore des traces d'archaïsme]. — Fragments importants d'un taureau et d'un cheval. — Statue demi-colossale d'Hercule (bronze doré). — Buste de Junius Brutus, le fondateur de la république romaine [figure bien typique]. — Beau vase, ou cratère, en bronze donné par Mithridate aux Eupatoristes.

Salle des Terres cuites. — Belle collection de terres cuites de tout genre, depuis les ustensiles funéraires, qui en forment une des parties les plus intéressantes, jusqu'aux plus humbles pots et aux cruches les plus vulgaires ; vases, matériaux de construction, etc. — Curieuse *cista* (trouvée à Palestrina), en bois, recouvert en argent avec ornements du style archaïque.

On traverse le corridor de la Protomothèque, en passant devant le monument de Canova.

Galerie. — Copies de peintures murales trouvées dans un *columbarium*, près du temple de Minerva Medica. — Quel-

ques bas-reliefs relatifs au culte de Mithra. — Deux grands sarcophages. — Grande coupe en marbre ornée de feuilles d'acanthe. — Belle statue de **Silène** [remarquable par son air de provocation narquoise]. — Pied colossal, chaussé



d'une sandale tyrrhénienne ornée d'une composition du goût le plus exquis (dauphins, tritons, petits amours), et qu'on attribue à l'Isis d'Athénodore. — Fragment d'un ancien calendrier découvert à Cervetri (Cere) et portant la mention de la première année de Rome. — Trois précieux fragments de sculpture

archaïque (une statue de femme et deux stèles, avec figures de femme).

Grande salle à coupole construite (1876) en fer et en bois, sur les dessins de *Vespignani*. — Au centre de la salle, en face du vestibule : **fontaine** en forme de *rhyton* (corne à boire), posée sur des feuilles ornées de bas-reliefs bachiques et se terminant par une chimère ailée elle porte le nom du sculpteur Pontius, Athénien). — Contre les pilastres : vases antiques, cariatides et hermès divers. — En faisant le tour de la partie centrale, à dr. : **Hercule combattant** (ou athlète qui s'élance). — Une vache (exécution remarquable). — Buste colossal de Mécène. — Belle statuette d'une nymphe (la tête manque). — Petite statue de Vénus. — En faisant le tour de la salle par le côté g. : deux statues de personnages habillés de la toge et donnant avec la *mappa* le signal du commencement des jeux. — Très belle statue de **Vénus** (1re niche). [D'un grand intérêt pour l'histoire de l'art, parce qu'elle est la reproduction d'une statue antérieure à l'époque de Praxitèle, ou de Scopas; trouvée sur l'Esquilin; les bras manquent.] — Grand sarcophage de Vicovaro (hauts reliefs : la chasse de Méléagre). — Très beau buste de **Commode** (2e niche), représenté avec les attributs d'Hercule [très bien conservé, le marbre garde encore le premier poli]. — De chaque côté de cette statue, demi-figures de Tritons [bonne exécution]. — Buste de Faustine. — Belle tête d'Amazone attribuée à Phidias. — Remarquable statue de **Marsyas** (3e niche), restaurée en plusieurs endroits. — Beau sarcophage (fait pendant à l'autre mentionné ci-dessus). — Deux athlètes s'apprêtant à la course. — Belle tête de Centaure. — Statue d'Apollon (4e niche). Au-dessous, dans la même niche : bas-relief, la forge de Vulcain. — Dans les intervalles entre les pilastres : statue d'Hercule enfant, avec la peau du lion, la massue et les pommes des Hespérides à la main. — Grand vase (cratère) avec l'histoire d'Hélène et Pâris. — Beau chien en marbre grs. — Petite statue de vieille femme emportant un petit agneau [remarquable par le réalisme de la pose et de l'expression; la tête est moderne]. — Statue d'un vieux berger. — Cratère avec ...nes bachiques.

Vestibule, précédant la salle des Bronzes. — A g., cippe funéraire de l'enfant G. Sulpicius Maximus, mort, ainsi que le dit l'inscription latine, en improvisant des vers grecs dans une fête poétique au Capitole. — A dr., petit édicule avec une statue assise de la « Terra Mater ».

Nouvelle salle des Bronzes. — Vitrines renfermant un grand nombre d'objets en bronze, vases, candélabres, casques, etc. ; **char** (*tensa*) avec bas-reliefs représentant des épisodes de la guerre de Troie ; **double siège**, *bisellium*, avec incrustations en argent ; litière romaine, trouvée en morceaux à l'Esquilin et recomposée par M. A. Castellani [très intéressante, d'autant plus que c'est la seule qui soit parvenue jusqu'à nous] ; statuette d'un dieu Lare [la plus grande et la meilleure dans son genre qui nous reste].

Glyptothèque et Nummothèque. — Pavé formé des fragments d'un pavé antique en albâtre de la villa Palombara (à l'Esquilin). — Au milieu, belle collection de monnaies et de médailles Albani-Campana, riche en pièces de l'époque impériale.

Salles des Conservateurs. — L'entrée se trouve dans le vestibule vis-à-vis de l'entrée du Musée.

On traverse un corridor où l'on voit des porcelaines et l'on passe dans l'ANCIENNE CHAPELLE : belle fresque, la V. avec l'Enf. J., attribuée à l'*Ingegno*, ou à *Fiorenzo di Lorenzo* ; les Évangélistes, par *Michel-Ange de Caravage*. — On passe dans la SALLE VII dont les fresques, représentant des épisodes des guerres puniques, ont été exécutées par *le Sodoma* (ou par *Ben-Bonfiglio*?). — SALLE (Pl. I) : fresques par le Sicilien *T. Laureti* (suite des épisodes de l'histoire romaine) ; statues de généraux romains du temps des Papes : Marc-Antoine Colonna, Alexandre Farnèse, etc. — GRANDE SALLE, décorée de fresques par *Cesari d'Arpino* (Combat des Horaces et des Curiaces, et autres épisodes de l'histoire de l'ancienne Rome) ; bas-relief représentant un esturgeon. — On revient dans la salle I pour passer dans la SALLE (Pl. II) : fresques de *Laureti*, dans le style de Daniel de Volterre. — SALLE DES FASTES CONSULAIRES (Pl. III) : célèbres *Fasti Capitolini*, dont les fragments, trouvés pour la plus grande partie au XVIe s., donnent la liste des consuls et des magistrats publics depuis l'an 272 de Rome (482 av. J.-C.) jusqu'à l'époque

d'Auguste ; beau pavé antique en mosaïque à couleurs très vives découvert en 1879. — SALLE (Pl. IV) : bustes antiques et Méduse en marbre du *Bernin*. — SALLE DE GARIBALDI (Pl. V) : objets lui ayant appartenu; couronnes commémoratives offertes par différentes villes et corporations. — Ancienne SALLE DU TRÔNE (Pl. VI) : frise peinte par *Ann. Carrache* (ou par quelque élève des Carrache) et représentant les principaux exploits de Scipion l'Africain ; tapisseries de 1764, d'après les dessins de Rubens et du Poussin ; buste de Michel-Ange, attribué à lui-même ; bustes de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini.

Galerie de tableaux. — Formée par Benoît XIV et contenant peu de peintures importantes (230 env.). — D'une des salles on a une belle vue sur le Palatin, l'emplacement du Circus Maximus et tout le quartier désert qui s'étend jusqu'à la Porte San Paolo.

SALLE I. — A dr. en entrant : 145. *Dosso Dossi* (Luteri). Ste-Famille. — 7. *P. de Cortone*. Triomphe de Bacchus. — 127. *Lorenzo di Credi*. Madone. — 157. *Jules Romain* (fausse attribution; M. Venturi le croit, avec raison, l'œuvre d'un peintre de l'*école Lombarde*). Judith. — 44. *Le Garofolo*. Madone — 1 à 10. *Le Spagna* (?). Apollon et les Muses (fresques provenant de la Magliana). — 19. *Valentin*. Jésus et les Docteurs. — 142. *L'Albane*. Naissance de la V. — 26. *Le Tintoret*. Madeleine. — 27. *Fra Bartolommeo* (ou plutôt *le Francia*). Présentation au temple. — 90. *Polydore de Caravage* (?). Un architecte. — 30. **Le Garofolo. Sainte-Famille.** — 63. *Scarsella* (dit *le Scarsellino*). Adoration des Rois. — 196-199. *Nicola Filotesio* (ou *dell' Amatrice*). La Mort de la V. — 195. *Paul Véronèse*. L'Ascension (esquisse). — 50. *Scarsella*. Adoration des Rois. — 197. *Paul Véronèse* (?). Descente du St-Esprit. — 1 à 15. *Annibal Carrache*. Histoire de Psyché (fresques transportées sur toile). — 2. *Le Guide*. L'Ame d'un bienheureux. — 78. *Francia*. La V. trônant entre des Saints. — 69. *Giorgion* (ou plutôt *Gir. Savoldo*). Portrait de dame. — 89. **Rubens. Romulus et Rémus**

SALLE II. — 80. *Velasquez*. Son portrait. — 100. *Tiberio Tinelli*. Portraits. — 106. *Van Dyck*. Les Poètes Killigrew et Carew. — 204. *Le Garofolo* (?). Adoration des Rois. — 223. *P. Véronèse*. La V., Ste-Anne et des Anges.

SALLE III. — 207. *Ercole Grandi*. Portrait de jeune fille. — 4. **Jean Belin. Son portrait.** — 87. *Jean Belin* (ou plutôt, suivant M. Venturi, de l'*école Ferraraise*). St Nicolas de Bari. — 124. **Titien. Baptême du Christ** [coloris altéré par la restauration]. — 79. *Jean Belin* (*V.* le nº 87). St-Sébastien. — 129. *Buonconsigli* (*le Marescalco*). Son portrait. — 136. *École des Bellini*. Pétrarque ; 98. La V. et des Saintes adorant l'Enf. J.

SALLE IV. — 101. *Mazzolino* (*Lud. Mazoli*)). La Nativité. — 84. *Rubens*. Vision de St François. — 74. *Giorgion* (ou plutôt *Lor. Lotto*). Portrait. — 135. **Ludovic Carrache. Madone** [agréable peinture]. — En haut, sans numéro : *Ecole de Gaudenzio Ferrari*. La V. avec l'Enf. J. — 224. *P. Véronèse* (ou plutôt d'après le Véronèse). Enlèvement d'Europe. — 186. *Girolamo da Carpi* (?). La V. entourée de Saints. — 180. *Titien* (ou, suivant M. Morelli, *Palma le vieux*). Jésus et la femme adultère. — 143. **Le Guerchin. Sépulture de Ste Pétronille.** [Ouvrage capital du musée comme de l'artiste ; ce tableau, qui a noirci et subi des restaurations maladroites, était autrefois à St-Pierre au Vatican ; on l'y a remplacé par une copie en mosaïque.] — 73. *P. de Cortone*. La V. et l'Enf. J. entourés d'Anges. — 128. **Le Caravage** (*Amerighi*). **La Diseuse de bonne aventure.** — 101. *L. Mazzolino* (?). Jésus et les Docteurs [répétition, altérée par les retouches, du tableau qui est à Berlin]. — 126. *Le Guerchin*. St Mathieu. — 123. *Gaudenzio Ferrari* (?). Jésus et la femme adultère. — 108. *Le Tintoret*. Baptême de Jésus ; 176. Couronnement d'épines ; 114. Flagellation. — 47. *P. de Cortone*. Enlèvement des Sabines ; 58. Polyxène se sacrifiant sur le tombeau d'Achille.

Musée National d'Antiquités.

Ce nouveau musée, d'organisation récente, est divisé en deux sections où les antiquités seront ordonnées systématiquement. La première section, installée dans l'ancien cloître de Santa-Maria degli Angeli, aux Thermes

de Dioclétien (p. 364) et appelée, à cause de cela, **Musée des Thermes**, sera consacrée surtout aux antiquités provenant des fouilles urbaines; dans la deuxième section, installée à la *villa di Papa Giulio* (p. 497), hors la Porte du Peuple, on a commencé à réunir les antiquités provenant des fouilles provenant de la province de Rome. Ces deux sections étant actuellement (1893) en voie d'organisation, nous ne pouvons et ne voulons par conséquent donner ici qu'un aperçu fort sommaire des collections.

MUSÉE DES THERMES.

L'entrée provisoire est sur la place de Termini, à dr. de l'église de Santa-Maria degli Angeli, en face du square. On entre, par la porte de l'*Ospizio Margherita di Savoia* (asile d'aveugles), dans une cour; à g., sous le portique, à l'extrémité du corridor, se trouve la porte du Musée dont l'entrée (de 9 h. à 3 h.) est gratuite pour le moment, en attendant que les collections y soient installées d'une manière définitive.

Cet intéressant musée occupe tout le vaste carré du beau **cloître** dessiné par *Michel-Ange*, sous les arcades duquel on a placé, provisoirement, des *peintures murales* découvertes dans la maison romaine (du temps d'Auguste) mise à jour par les travaux de régularisation du Tibre, au-dessous des jardins de la Farnésine; plusieurs *mosaïques*, des *sculptures* provenant de différentes fouilles à l'intérieur de la ville; des *inscriptions*, parmi lesquelles une remarquable série relative aux travaux entrepris pour la régularisation du Tibre au temps d'Auguste et de Trajan, découverte pendant les travaux analogues entrepris de nos jours. Près de la porte, dans l'aile dr. du cloître, on remarquera, entre autres, sur des piliers, les inscriptions donnant le compte rendu des fêtes séculaires d'Auguste (avec les noms du jeune garçon et de la jeune fille qui chantèrent le « carmen » séculaire et la mention : « Carmen composuit Q. Horatius Flaccus ») et de Septime Sévère.

A l'étage supérieur (entrée provisoire par une porte à côté de la porte d'entrée), un certain nombre de salles ont été ouvertes au public, en attendant une organisation définitive. On remarquera : — les magnifiques statues en bronze, de l'**Athlète** (*pugiliste*) **assis** [trouvé sur les pentes du Quirinal, là où s'élève le nouveau théâtre National; frappant de vérité et de réalisme; c'est sans doute un portrait] et de l'**Athlète debout** [trouvé à côté du précédent]; — la belle statue, également en bronze, de **Bacchus** adolescent [d'une exquise élégance]; — le **Jeune homme agenouillé** [une des plus belles statues antiques; la tête manque; cette œuvre, qui révèle la main d'un maître de la Grèce, a été découverte dans les fouilles de la villa de Néron, près Subiaco]; — le beau **Bacchus**, en marbre [œuvre exquise de réalisme appliqué à la reproduction d'un être supérieur], provenant de la villa Hadriana à Tivoli; — une statue d'*Hermaphrodite* en marbre [trouvée dans les fouilles de l'Esquilin]; — des sculptures et des urnes provenant du tombeau des Pelorini [belle figure de femme drapée; charmante tête de jeune femme]; — deux cariatides en marbre noir (nero antico), provenant du Palatin; — des fragments des statues qui décoraient l'antique pont Valentinien (aujourd'hui pont Sisto) : pieds, bras, aile, en bronze doré; — l'admirable **décoration en stuc** qui ornait les voûtes de trois chambres, faisant partie d'un grand édifice, sans doute une des maisons les plus somptueuses de Rome, datant des dernières années de la République. [Cette charmante décoration d'une exquise finesse se compose de petits tableaux à figures et ornements divers pleins d'élégance et de verve.]

Ce musée est destiné en outre à recevoir : — les objets antiques, de provenance romaine, déposés depuis 1870, au musée Kircher; — les collections de l'ancien musée Palatin et de l'ancien musée Tibérin (peintures murales, décorations en stuc, vases, ustensiles domestiques, monnaies, verres, terres cuites; les travaux de régularisation du Tibre ont amené la découverte de plus de 16000 objets divers); et enfin, tous les objets provenant des fouilles de Rome et des environs et datant de l'époque romaine civile.

MUSÉE DE LA VILLA DI PAPA GIULIO.

Pour la description de ce musée, V. p. 497 (R. 39 : Environs de Rome).

Musée de Latran.

Ce musée (Pl. 82; place de Saint-Jean-de-Latran), ou *musée Lateranense*, installé par Grégoire XVI dans le palais bâti par *Dom. Fontana,* et décoré de fresques par *C. Nebbia* et ses élèves, sous Sixte V, en 1579, se compose de trois parties distinctes, musée Chrétien, musée Profane et Galerie de tableaux.

L'entrée du Musée est sur le côté E., qui fait face à la Scala Santa. A g., sous le portique, commence le musée Chrétien.

Musée Chrétien, fondé par Pie IX et classé par P. Marchi et le comm. de Rossi. — On y voit : plusieurs sarcophages, ornés de bas-reliefs, monuments précieux de la sculpture chrétienne aux IVe et Ve s.; une statue assise de St Hippolyte, évêque de Porto, au IIIe s. (cette statue fut trouvée aux catacombes de St-Laurent; la tête est moderne). — Les murs des corridors E., S. et O. sont couverts d'**inscriptions chrétiennes**, recueillies par le comm. de Rossi, et provenant des catacombes. — Dans le corridor N., deux salles sont décorées de copies de peintures chrétiennes des catacombes des Sts Nérée et Achillée. Une grande salle renferme une très vaste **mosaïque** représentant des Athlètes et provenant des Thermes de Caracalla. Elle forme sept rangées, composées chacune de neuf sujets. [Le dessin des figures est grossier; mais la totalité forme un bel ensemble à considérer du haut d'une tribune supérieure, disposée à cette intention, et à laquelle on accède par un petit escalier qui monte au 1er étage, à l'entrée de la Galerie de tableaux.]

Galerie de tableaux. — Ire SALLE. Fresques (XIe et XIIIe s.), détachées de la crypte de San Nicolò in Carcere et de Ste-Agnès hors la Porte Pia.

IIe SALLE. — *Fra Filippo Lippi*. Couronnement de la V. — *Benozzo Gozzoli*. Madone avec une prédelle [admirable scène de la mise au tombeau de la V.]. — *Ant. Vivarini*, de Murano. St Antoine et autres Saints, triptyque (1469; soigneusement restauré par le chev. Frenguelli, custode du Musée). — *Bart. Vivarini*. Madone et Saints, triptyque (1482). — *Giovanni Santi* (père de Raphaël). St Jérôme. — *Cola dell' Amatrice*. Assomption; aux deux côtés, St Laurent et St Benoît, Ste Gertrude et Ste Marie-Madeleine.

IIIe SALLE. — *Andrea del Sarto*. Ste Famille [répétition de celle du Louvre]. — *Fr. Francia*. Annonciation (1493). — *Inconnus*. Saints; Jésus sur la croix (fresque du XVe s.), — *Cesare da Sesto*. Baptême de J.-C. — *Inconnu*. Saints (XVIe s.). — *Jules Romain*. Martyre de St Etienne (carton). — *Inconnu*. Mise au tombeau.

IVe SALLE. — *Marco Palmezzano*. Madone et Saints. — *Ecole vénitienne*. Portrait de Sixte V. — *Sassoferrato*. Un cardinal. — *P. Véronèse*. Allégories.

Ve SALLE. — *Cesari d'Arpino*. Annonciation. — *Rembrandt*. Portrait d'un inconnu [très beau]. — *Lawrence*. George IV, roi d'Angleterre.

VIe SALLE. — Copie par *Silvagni* du Martyre de St André par le Dominiquin.

VIIe SALLE. — Tableaux modernes (Martyres et Miracles de divers saints canonisés au XIXe s.).

VIIIe SALLE. — Tableaux modernes.

IXe SALLE (dite du Concile). — Statues de Sophocle et d'Eschine (plâtres d'après les originaux du Sophocle du musée Profane, *V.* ci-dessous, et de l'Eschine du musée de Naples; rapprochement intéressant).

En sortant de la galerie de tableaux on descend par l'escalier qui conduit à l'entrée du

Musée Profane : — Ire SALLE. — 10. Bas-reliefs : adieux d'un soldat à sa femme. — 13. Deux pugilateurs : Darès et Entellus. [Ce fragment fut dessiné par Raphaël et gravé par Marc-Antoine.] — 15. Buste de Marc-Aurèle. — 20. Procession de licteurs et de sénateurs (du forum de Trajan). — 24. Leucothoé donnant à boire à Bacchus. — 34. Course du Cirque; l'empereur donne le signal du départ.

IIe SALLE. — Fragments d'architecture. — Beaux fragments de frise de la basilique Ulpia.

IIIe SALLE. — 255. Esculape. — 256. Antinoüs (trouvé à Ostie en 1798).

IVe SALLE. — 278. Médée et les filles de Pélias (bas-relief). — 291. Germanicus. — 319. Mars. — 348. Répétition du Faune de Praxitèle. — 352. Beau buste de Tibère jeune.

On traverse un vestibule.

Ve SALLE. — Au milieu : 391. Sacrifice de Mithra. — 399. Cerf en basalte.

VIe SALLE. — Statues de plusieurs membres de la famille d'Auguste (trouvées en 1839 à l'ancienne Cære, à Cervetri, où elles décoraient le théâtre).

VIIe SALLE. — 476. Belle statue de **Sophocle**. [Comparer à celle d'Eschine, improprement Aristide, du musée National, à Naples, et à celle de Démosthène du Vatican. Elle est admirablement drapée et de style un peu archaïque. Cette statue, trouvée à Terracine en 1839, fut offerte par les comtes Antonelli à Grégoire XVI, qui décida que le palais de Latran serait transformé en musée pour la recevoir.] — 462. **Faune dansant**, trouvé au quartier de' Monti.

VIIIe SALLE. — 534. Neptune. — 487. Une boutique de masques (?) (bas-relief).

IXe SALLE. — Au milieu : 630. Autel triangulaire avec bas-reliefs bachiques. — Fragments d'architecture.

Xe SALLE. — Fragments d'un tombeau des Haterii, découvert en 1848, près de Cento Celle, sur la voie Labicane. — 676. Bas-relief d'un tombeau (machine curieuse pour soulever des fardeaux). — 675-677. Deux bustes, portraits inconnus. — 740. Amour et dauphin.

On traverse un vestibule, et une porte en face donne accès dans les salles qui suivent :

XIe SALLE. — Au milieu : 792. Sarcophage (Triomphe de Bacchus). — 768. Diane d'Ephèse. — 752. Hermès de Bacchus.

XIIe SALLE. — 813 et 799. Sarcophages, avec bas-reliefs des Niobides, et d'Oreste et les Furies. — Beaux fragments de torses.

XIIIe SALLE. — 846. Belle statue de C. Cælius Saturninus, trouvée en 1856 ; vis-à-vis une statue de Caton (?).

XIVe SALLE. — 902. Statue d'un captif barbare [elle conserve encore les traces de la mise *au point*]. — Au-dessous : 895. Sarcophage de L. Annius Octavius, représentant une boulangerie.

XVe SALLE. — Fragments provenant des fouilles d'Ostie. — Mosaïque représentant Sylvain, dieu des bois.

XVIe SALLE. — 1043. Vénus [belle statuette en bronze]. — 1061. Atys couché.

Au 2e étage une salle (fermée au public) contient les plâtres moulés sur les bas-reliefs de la colonne Trajane et une collection de plâtres par *Pettrich* de Dresde représentant des scènes de la vie des Indiens de l'Amérique du Nord.

Galerie de l'Académie de Saint-Luc.

L'Académie des beaux-arts, dite de St-Luc (Pl. 69 ; via Bonella, 44, près du Forum), fut instituée sous Sixte V. Outre des portraits et des tableaux exécutés par les académiciens, on y voit des ouvrages de peintres célèbres, dont quelques-uns sont remarquables.

Ire SALLE dite DE RAPHAËL. — 59. *Titien*. La Vanité; 61. St Jérôme dans le désert (croquis) ; 70. Portrait de Bianca Capello (?) ; 79. Diane, Calisto et Nymphes au bain. — 72. *Raphaël*. St Luc peignant la V. et l'Enf. J. [La tête du saint, très bien peinte, pourrait être du pinceau de Raphaël ; on s'accorde à reconnaître les traits de Raphaël lui-même dans la figure qui est derrière le saint (ce tableau a été fortement repeint).] — 78. *Figure d'enfant*, fragment d'une fresque provenant de la salle de Jules II au Vatican.

IIe SALLE (GALERIE ou SALONE NUOVO). — 3. *Rubens*. Les Grâces (ébauche). — 4, 5. *Le Guaspre*. Paysages. — 10. *Van Dyck*. La V., l'Enf. J. et des Anges. — 15. *Salvator Rosa*. Têtes de brigands (étude). — 31. *N. Berghem*. Vue des aqueducs de la campagne de Rome. — 39. *P. Véronèse*. Toilette de Vénus. — 41. *Titien*. David (ébauche). — 42. *Rembrandt*. Fileuse. — 49. *Claude Lorrain*. Marine.

IIIe SALLE (à g.). — Portraits des membres de l'Académie. On remarquera celui (no 198) de *Mme Vigée-Lebrun* peint par elle-même.

IVe SALLE dite DE LA FORTUNE. — 86. *Salvator Rosa*. Cascatelles de Tivoli. — 91. *N. Poussin*. Bacchus et Ariane (copie de l'original de Titien qui se trouve à Londres). — 103. *Guido*

Cagnacci. Tarquin et Lucrèce. — 109. *Jac. Palma*. Suzanne au bain. — 116. *Le Guide*. Ariane et Bacchus; 117. L'Addolorata; 133. Tableau célèbre de la Fortune [était autrefois dans le cabinet secret de la galerie du Capitole; c'est une peinture décorative]. — 122. *Albane*. Ste Famille. — 135. *G. Honthorst*. Une cantatrice. — 139. *Cesari d'Arpino*. Persée et Andromède. — 153. *Jules Romain*. Copie de la Galatée de Raphaël, de la Farnésine. — 144. *Faruffini*. Son portrait [excellent morceau de peinture].

A l'étage au-dessous de la galerie, moulages de sculptures de Canova, de Thorwaldsen et des statues d'Egine (du musée de Munich), etc.

Collection de médailles modernes. — Bibliothèque de 15 000 vol. env. (livres d'art et d'érudition, mémoires, etc.).

Galerie Nationale d'art moderne.

Cette intéressante collection destinée, à l'instar de celle du Luxembourg à Paris, à réunir des œuvres d'artistes contemporains, est installée à l'étage supérieur du **Palais des Beaux-Arts** (Pl. 71; rue Nationale), une des plus belles et des plus originales constructions de la Rome moderne, bâti de 1880 à 1883 sur les dessins de *Piacentini*, et dont les salles du rez-de-chaussée servent aux expositions artistiques.

L'entrée de la galerie est sur le côté à dr.; on monte par un petit escalier (en attendant l'achèvement du grand escalier qui conduit à la loggia dominant la salle centrale du palais).

Ire SALLE. — *Jacovacci*. Alexandre VI. — *Nono*. Refugium peccatorum. — *Favretto*. Après le bain. — **Favretto. Le Liston** (promenade des Vénitiens sur la Piazzetta, du côté du palais Ducal; sur le 1er plan, à g., Goldoni étudiant les types des promeneurs). — *Faruffini*. Sacrifice égyptien. — *Pasini*. Vue de Venise. — Dans l'embrasure de la porte de la 2e salle : **Michetti. Petite bergère**.

IIe SALLE. — *Franceschi*. Fossor (fossoyeur des premiers temps du christianisme), statue en bronze. — **De Nittis**. Trois grands **pastels** représentant des sujets de la vie parisienne.

IIIe SALLE. — *Favretto*. Nouveaux mariés.

IVe SALLE. — *Calderini*. Triste hiver. — **Ciardi. Messidor**. — *De Maria*. Le Cloître de San Gregorio à Venise. — *Tomasi*. Le Coup de sifflet. — *Bezzi*. Venise. — **D'Orsi. Proximus tuus** (bronze). — *Allegretti*. Eve (marbre). — *Masini*. Fabiola (marbre).

Ve SALLE. — *Bistolfi*. Il pleut (bronze). — *Barbella*. Types des Abruzzes (bronze et terre cuite). — *Ximenès*. Ecoliers.

VIe salle. — *De Albertis*. Bataille de Montebello (1859). — *Michetti*. Pèlerins à Notre-Dame de Lorette. — *Vannutelli*. Funérailles de Juliette. — **Faustini. Etudes** pour des fresques décoratives à l'église des Grazie à Brescia.

VIIe SALLE. — *Palizzi*. Intéressante collection d'env. 300 études et esquisses, donnée à la galerie par le maître, qui a voulu exposer en quelque sorte l'histoire de sa vie d'artiste, du développement de son talent et des transformations progressives de sa manière.

Musée préhistorique ethnographique et Kircher.

L'entrée se trouve au n° 27 de la rue del Collegio Romano (Pl. 70), à quelques pas du Corso. On pénètre dans un vestibule, renfermant quelques inscriptions; la porte en face donne accès à la bibliothèque Vittorio Emanuele et à un escalier qui monte au 3e étage, à l'entrée des collections.

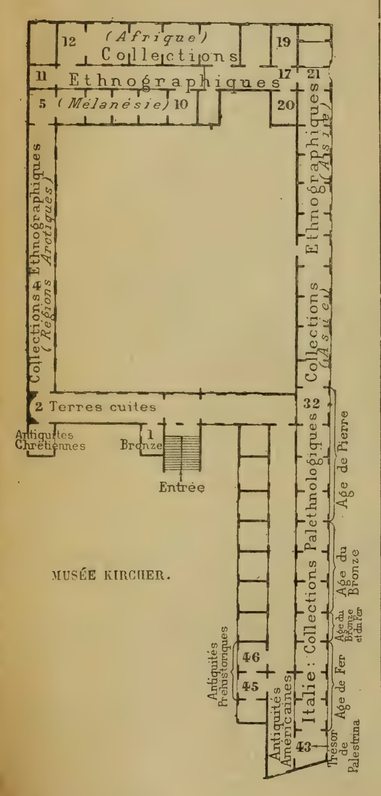
Ce musée, fondé par le P. Kircher, considérablement augmenté par le P. Marchi, le savant archéologue, a subi d'importantes modifications. On a réuni les collections préhistoriques et ethnographiques à celles de l'ancien musée Kircher tel qu'il était du temps des Jésuites (avant 1870).

Notre description commence par la galerie à g. en entrant et fait le tour de l'étage.

Musée Kircher (terres cuites, bronzes, objets en verre, antiquités chré-

tiennes). — GALERIE : célèbres **vases** en argent, trouvés à Vicarello, sur lesquels sont inscrites les étapes de la route de Rome à Cadix (Gadès); série des *aes grave*, une des plus riches connues.

CABINET DES BRONZES. — Célèbre **ciste**



mystique (dite ciste Ficoroni) trouvée à Palestrina, couverte d'admirables gravures au burin.

CABINET DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES. — Collection intéressante d'antiquités chrétiennes, parmi lesquelles il faut citer le **graffito** célèbre, recueilli sur une muraille du Pædagogium au Palatin (p. 388), représentant un homme à tête d'âne sur la croix, au-dessous, un personnage qui l'adore. L'inscription incorrecte, en grec, porte ces mots : « Alexamène adore Dieu. »

Musée ethnographique. — Les riches collections de ce musée sont disposées suivant un ordre géographique dans la grande galerie qui s'ouvre en face du cabinet des antiquités chrétiennes et dans les salles de l'aile suivante. Des écriteaux indiquent les pays et les peuples d'où elles proviennent.

La grande galerie renferme les collections des *régions polaires arctiques*, de l'*Amérique du Nord*, de l'*Amérique du Centre*, de l'*Amérique du Sud* et de la *Terre de Feu*.

Dans l'aile suivante, les salles sont distribuées sur deux rangs, séparés par un corridor, à l'extrémité g. duquel on remarque un curieux *manteau* hispano-aztèque ayant appartenu au général Axotecal de Tlaxcala, contemporain de Cortez; tout le long du corridor sont exposés des canots, des pirogues, des outils de pêche, des hamacs, des pierres sépulcrales de différents pays.

Les salles à dr. (de 5 à 10) et les trois premières salles à g. (12 à 14) renferment les collections provenant de l'*Océanie*; dans les cinq salles suivantes sont réunis les objets provenant de l'*Afrique orientale*; on remarquera dans la salle 19 les riches cadeaux envoyés par Menelik, empereur d'*Ethiopie*, au roi d'Italie.

A dr. commence la grande aile du palais du Collège Romain qui comprend 23 salles. Les 11 premières sont affectées à la suite des collections ethnographiques et spécialement à celles provenant de l'*Asie*.

Musée préhistorique et collection palethnologique. — Riche et importante collection, disposée par ordre topographique et chronologique, d'antiquités italiques depuis l'âge de la pierre jusqu'à la fin de l'âge du cuivre. — Les objets de l'*âge de la pierre* occupent 4 salles et sont classés séparément, suivant leur provenance (de cavernes, de sépultures, etc.). Les **tombes**, exposées au milieu de ces salles, sont très intéressantes : on y voit encore les squelettes gisant sur le terreau qui les couvrait et ayant à leurs côtés les armes et les menus objets enterrés avec le mort; le crâne d'un de ces squelettes est singulièrement peint en rouge. Dans une

autre salle, on remarquera les objets en pierre, aux formes étranges, provenant des fouilles de Breonio dans les montagnes du territoire de Vérone, et qui appartiennent à une population chez laquelle la fabrication d'armes et d'ustensiles en pierre se continua jusqu'à la chute de la République romaine.

Viennent ensuite 3 salles consacrées aux collections d'objets provenant d'**habitations lacustres** de la Lombardie et de la Vénétie et des *terremare* de la Lombardie orientale et de l'Emilie, qui marquent pour l'Italie le commencement de l'*âge du bronze*; on voit dans ces salles les armes, les ustensiles, les ornements des habitants des terremare, et leurs sépultures consistant en de grands vases en terre, remplis d'ossements incinérés.

Trois autres salles contiennent les collections d'objets du premier *âge du fer* en Italie, découverts en majeure partie dans des sépultures, fabriqués et employés par des familles descendant de celles qui habitaient les stations lacustres et les terremare.

La dernière salle renferme le célèbre **trésor de Palestrina,** riche et précieuse collection d'objets d'or, d'argent, d'ivoire, de bronze, de verre, etc., d'origine phénicienne, découverts dans un tombeau près de Palestrina (on remarquera une agrafe en or et une coupe en argent).

De cette salle on passe dans le corridor à g. duquel deux salles sont consacrées aux *antiquités préhistoriques* d'autres pays que l'Italie. On remarquera la très curieuse série de **mosaïques mexicaines**, une des plus riches parmi les très rares collections de ce genre.

—

Il nous reste à citer, parmi les musées d'un intérêt secondaire pour les touristes : — le *musée artistique et industriel* (près de l'église San Giuseppe a Capo la Case, Pl. E, 3), collection de sculptures sur bois, terres cuites, verreries, etc., produits des arts industriels italiens; — le *musée géologique et agraire* (rue Santa Susanna, Pl. F, 3) avec d'intéressantes collections géologiques.

Palais et galeries particulières.

Palais Albani (aux Quattro Fontane; Pl. F, 3), bâti par *Dom. Fontana* et *Specchi*.

Cour : bas-relief antique, intéressant pour la représentation d'insignes militaires. — Au 2e étage, salle de bal : très belle marqueterie (opus sectile) en marbre, provenant de la basilique de J. Bassus.

Palais Barberini (Pl. 72; rue delle Quattro Fontane, près de la place Barberini), un des plus vastes de Rome et des plus remarquables par son extérieur, bâti par le cardinal Fr. Barberini, neveu d'Urbain VIII; commencé vers 1624 par *C. Maderna*, qui se fit suppléer par *Borromini*, auquel fut bientôt adjoint *le Bernin*, qui le termina en 1640 (la façade principale avec les avant-corps seraient son œuvre).

L'escalier de dr., en spirale, imité de l'escalier de Bramante au Vatican, est de *Borromini*; celui de g. est du *Bernin* (au 2e palier, on voit, encastré dans la muraille, un superbe lion antique en marbre). — Ces deux escaliers mènent au Grand Salon, où *Pietro da Cortona* a peint au plafond le Triomphe de la Gloire, une de ses œuvres les plus remarquables et une des plus grandes machines allégoriques dont la peinture se soit passé la fantaisie. — Dans la salle ovale à dr., sculptures : Laodamie (suivant d'autres, c'est une suppliante), belle œuvre d'un maître grec; Faune, Diane, sur deux sarcophages antiques; Discobole, etc.

La **galerie** (on entre par une porte à dr. donnant accès à un escalier en spirale, puis on descend quelques marches jusqu'à la porte d'entrée où il y a un bouton; sonner) renferme encore un assez grand nombre de tableaux, dont nous citerons les plus importants, distribués dans 3 salles (des cartons placés dans chaque salle contiennent l'indication des tableaux).

Ire SALLE. — 9. *Caravage.* Pietà. — 23. *Lanfranc.* Ste Cécile [absence de style et de caractère sacré].

IIe SALLE. — 33. *Titien.* Le Cardinal Bembo. — 39. *Ghirlandajo.* L'Enf.-J.

adoré par la V. et des Saints. — 43. *Locatelli*. Actéon et Diane; Diane et Calypso. — 53. *Francia*, Madone et St Jérôme. — 56. *Innocenzo da Imola*. Madone. — 59. *Sodoma*. Madone. — 68. *R. Mengs*. Portrait de sa fille. — 69. *Baldassare Peruzzi*. Pygmalion.

IIIe SALLE. — 75. *Le Guide*. St Urbain. — 76. *Titien* (ou Palma le Vieux). Une esclave [charmante figure]. — 77. *Le Dominiquin*. Adam et Eve chassés du paradis terrestre. — 78. 79. 80. *Claude Lorrain*. Deux paysages; une marine. — 82. *Albert Dürer*. Jésus et les Docteurs [peint à Venise, en 1506; rougeâtre et plus curieux que beau]. — 86. **Raphaël. La Fornarina** [Tout le monde n'est pas d'accord au sujet de ce portrait; on l'a comparé à celui de la femme voilée qui se trouve à la galerie Pitti (no 245) et qui, malgré les jugements les plus divers prononcés par les critiques d'art, semble devoir être reconnu, à la suite des dernières recherches de M. E. Ridolfi, comme le portrait bien authentique de la Fornarina, par Raphaël, qui appartint au XVIe s. à la famille Botti. Le sénateur Morelli, dont on connaît les études et les recherches aussi ingénieuses que profondes, a émis l'opinion que le portrait de la galerie Barberini pouvait bien être celui de l'amie de Raphaël, mais qu'il avait dû être peint quelques années après la mort du maître par un de ses élèves, peut-être même par Jules Romain. M. Gruyer pense qu'il est difficile, malgré quelques analogies, d'unifier les deux femmes de la galerie Pitti et de la collection Barberini qui lui semblent être deux personnes diverses, ainsi que lui semble diverse la main qui les peignit et, à propos de la Fornarina Barberini, il conclut : « Ce portrait produit une impression étrange, trouble l'idée qu'on voudrait se faire du modèle, détourne même la pensée de cette distinction qu'on a coutume de rencontrer dans les moindres œuvres de Raphaël. On est intéressé sans être captivé, attiré sans être charmé. Il y a là comme une énigme : la main de Raphaël est dans toutes les parties de cette peinture et la pensée du maître semble n'y être point... ». « Hâtons-nous d'ajouter, dit M. Müntz, que le portrait, considéré comme académie, est un chef-d'œuvre ».] — 85. *Pulzoni* (*Gaetano*). Lucrèce Cenci, marâtre de Béatrice Cenci [tête énergique]. — 88. **Le Guide**. Célèbre **portrait de Béatrice Cenci**, belle et jeune Italienne, malheureuse enfant d'un exécrable père qui fit subir à sa fille l'outrage d'une passion brutale; accusée de parricide par les véritables assassins de François Cenci, elle supporta avec un courage surhumain les tortures et marcha héroïquement à l'échafaud. [Il est probable que ce portrait fut peint de mémoire.] — 90. *Poussin*. Mort de Germanicus [tableau remarquable qui a tourné au ton roux]. — 91. *Albane*. Galatée. — 94. *And. del Sarto*. Magnifique Ste Famille [restaurée]. — 96. *Rembrandt*. Philosophe.

Bibliothèque. — Une des bibliothèques importantes de Rome : 60 000 volumes, 8 000 manuscrits; lettres autographes.

Des jardins spacieux font suite au palais. Au fond est une fontaine pittoresque avec une statue colossale d'Apollon.

Palais Borghèse (Pl. 73; place du même nom), un des plus beaux palais de Rome; commencé en 1590 sur les dessins de *Martino Lunghi*, et achevé sous Paul V, par *Flaminio Ponzio*.

Cour entourée de portiques (96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, ioniques au 1er étage) : statues colossales de Junon, de Cérès, d'Isis; bas-reliefs en marbre, etc. — La riche galerie de peintures a été transportée à la villa Borghèse (R. 39; p. 492).

Palais Braschi (Pl. 91; place San Pantaleo), actuellement **Ministère de l'Intérieur**. Pie VI le fit bâtir pour ses neveux par *Cosme Morelli* (1790).

Grand et bel escalier, décoré de statues antiques, et de 16 colonnes et pilastres de granit rouge oriental.

Palais de la Chancellerie, ou *della Cancelleria* (Pl. 74; place du même nom), un des plus beaux palais de Rome, qui passe généralement pour l'œuvre capitale de *Bramante*, quoique on puisse, avec raison, douter qu'il en ait donné le dessin. Restauré

après 1880 par l'administration des palais pontificaux. La porte du palais, à g., qui n'est pas d'un goût très pur, est de *Dom. Fontana*; la belle porte à dr. est de *Vignole* et donne accès à l'église de San Lorenzo in Damaso (p. 427).

La belle **cour** passe, à bon droit, pour l'œuvre la plus élégante de la Renaissance. Les 44 colonnes de granit du portique à double étage, qui proviennent de l'ancienne église de San Lorenzo in Damaso, auraient appartenu, à ce que l'on croit, au portique du théâtre de Pompée. Ce palais qui, par la loi des garanties, a été laissé au Souverain-Pontife, sert de résidence au cardinal vice-chancelier. Il devint en 1848 le siège du Parlement romain, et ce fut sur les premières marches de l'escalier que fut assassiné le ministre Rossi, le 15 novembre 1848.

Palais Chigi (formant un des côtés de la place Colonna; Pl. E, 3), commencé par *Giacomo della Porta* (1562), continué par *Carlo Maderna* et achevé par *Felice della Greca*.

A l'intérieur, on remarque quelques sculptures. — La *bibliothèque*, fondée par le pape Alexandre VII, est très riche en manuscrits.

Palais Colonna (Pl. 76; place des Sts-Apôtres), construit par Martin V (Colonna). Quatre ponts sur la rue della Pilotta mettent en communication le palais avec des jardins (*V.* ci-dessous) qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal.

La **galerie** (entrée par la rue della Pilotta, 17), jadis considérable, est remarquable par son étendue et la richesse de son architecture; elle conserve encore quelques bons ouvrages et un grand nombre de médiocres. — Les noms des peintres sont en bas des cadres.

Du petit cabinet d'entrée on passe dans le GRAND SALON divisé en trois compartiments, dont le central et le plus grand forment la grande salle proprement dite.

Ier COMPARTIMENT OU VESTIBULE. — A dr. : *Tintoret*. Narcisse. — *Moroni*. Portrait. — *P. Novelli*. Marcantonio Colonna. — *Muziano*. Vittoria Colonna. — *Lorenzo Lotto*. Le cardinal Pompée Colonna (?) [un de ses bons ouvrages, mais fortement retouché]. — *Giorgion* (?). Jacques Sciarra-Colonna. — *Pourbus*. François Colonna. — *Tintoret*. Adoration du St-Esprit. — *Le Moretto* (ou Morone ?). Portrait. — *Jérôme Bosch* (et non Cranach). Tentation de St Antoine. — *Van Dyck*. Lucrèce Colonna. — *Ghirlandajo* (?). Réconciliation des Romains et des Sabins. — *Titien* (ou plutôt *Bonifazio*). Ste Famille et deux Saints. — *Novelli*. Isabelle Colonna et son fils Laurent-Onuphre. — *Palma le Vieux*. Madone, St Pierre et un donateur.

On descend quelques marches, dont une a été brisée au milieu par un boulet français (qui s'y trouve encore) parti de la Porte San Pancrazio, en 1849.

IIe COMPARTIMENT OU GRANDE SALLE. — Plafond par *Coli* et *Gherardi* (Bataille de Lépante, 8 octobre 1571, à laquelle participa la flotte papale sous les ordres de Marcantonio Colonna). — A dr. : *Le Gaetano*. La Famille Colonna, en 1581. — *Le Guerchin*. Ste Emérence au tombeau de Ste Agnès. — *Van Dyck*. Don Charles Colonna. — *Salviati*. Adam et Eve. — *Crist. Allori*. Le Christ aux limbes (sur le dessin de Michel-Ange). — *Rubens*. Assomption. — *Annibal Carrache*. La famille Peracchini. — *Ribera (l'Espagnolet)*. St Jérôme.

A g. : *Michel-Ange de Caravage*. Caricature. — *Salvator Rosa*. St Jean-Baptiste (serait, dit-on, son portrait). — *Tintoret*. Deux moines bénédictins. — *Poussin*. Cimone et Iphigénie (d'après le conte de Boccace). — *Nicolò Alunno*. Bizarre composition, représentant la V. délivrant un enfant du démon. — A g., statue de Vénus Anadyomène.

IIIe COMPARTIMENT OU VESTIBULE. — Plafond par *Lutti* et *P. Battoni* (Apothéose du pape Martin V). — Deux beaux meubles (cabinets) dont celui à g., en bois d'ébène avec bas-reliefs et marqueterie en ivoire, très riche. — Paysages par *le Guaspre* (peints en détrempe), *Claude Lorrain*, *Salvator Rosa*, *Swanevelt*. — *Poussin*. Apollon et Daphné. — *Wouwerman*. Deux batailles.

Ire SALLE. — Au-dessus de la porte : *Bonifazio* (ou *Pâris Bordone* ?) Ste

Famille. — A g. : *Tintoret*. Deux portraits. — *Jean Belin*. St Bernard. — *Titien*. Panvinio, historien et archéologue véronais. — *Girolamo da Treviso*. Poggio Bracciolini. — *Albane*. Enlèvement d'Europe [froid]. — *Tintoret*. Portrait. — *Ann. Carrache*. Mangeur de fèves. — *Pâris Bordone*. Madone, St Sébastien et autres Saints [peinture énergique]. — *Holbein* (?). Lorenzo Colonna [beau portrait]. — *Paul Véronèse*. Beau portrait.

IIe SALLE OU SALLE DU TRÔNE. — Elle ne renferme rien d'intéressant.

IIIe SALLE. — A g. : *Pietro da Cortona*. Ascension. — *Ramenghi* (*le Bagnacavallo*). Cavaliers. — *Lairesse*. Prisonnier. — *Filippino Lippi* (?). Madone. — *Botticelli*. Madone. — *Bernardino Luini*. La V., l'Enf. J., le petit St Jean et Ste Elisabeth. — *Giovanni Santi* (le père de Raphaël). Portrait d'un jeune garçon. — *Giacomo d'Avanzi*. Crucifixion. — *Melozzo da Forli* (?). St Jean. — *Jules Romain*. Madone avec l'Enf. J. et le petit St Jean. — *Vinc. Catena*. Madone et deux Saints. — *Gentile da Fabriano*. Madone. — *Jean de Maubeuge* (*Mabuse*). Lucrèce Romaine. — *Rubens*. Jacob congédiant Esaü (esquisse). — *Van Eyck* (suivant d'autres, *Georges Vischer*). La Madone des Sept Douleurs et celle des Sept Allégresses (les Douleurs et les Allégresses forment les sujets des 14 petits tableaux entourant les Madones). — *Parmigianino*. Ste Famille. — *Innocenzo da Imola*. Madone et deux Saints.

Le beau **jardin**, dont l'entrée est au nº 15 de la place du Quirinal (entrée permise pendant l'absence du prince Colonna), renferme quelques restes antiques appartenant aux Thermes de Constantin qui s'étendaient jusqu'ici. — Belle vue sur la ville.

Palais Corsini (Pl. 78 ; rue della Lungara, Trastevere). Il fut habité par Christine de Suède, qui y mourut (1689). En 1730, il fut acquis par un Corsini, neveu de Clément XII, qui le fit considérablement agrandir par *Ferd. Fuga*. Il appartient actuellement à l'Etat. L'Académie des *Lincei* (*V.* p. 489) y réside.

On remarquera le magnifique aspect du vestibule, du double escalier et des cours latérales.

La **galerie**, au 1er étage, contient quelques beaux ouvrages (catalogues dans chaque salle ; les salles 1 et 2 étant destinées aux copistes, il arrive assez souvent qu'on y trouve les tableaux les plus importants).

Ire SALLE. — 1. *Orizzonte* (*Van Bloemen*). Village ; 5. Femme lavant à une fontaine. — 10. *C. Maratta*. Mariage de Ste Catherine. — 17. *Locatelli*. Bambocciate. — 24 et 26. *Canaletto*. Deux vues de Venise. — Sarcophage antique, avec bas-reliefs (divinités marines), provenant d'Anzio.

IIe SALLE. — 12. *Elisabeth Sirani*. La V. — 15. *Poussin*. Paysage. — 20. *L. Carrache*. Pietà. — Au-dessus des portes, sept bustes d'empereurs romains avec draperies en marbre de couleur. — Sur une table : célèbre *vase Corsini*, en argent avec bas-relief.

IIIe SALLE (galerie étroite). — 1. *Guerchin*. Ecce Homo [bel ouvrage]. — 2. *C. Dolci*. Madone [un de ses meilleurs ouvrages]. — 6. *Inn. da Imola*. Ste Famille. — 9. *And. del Sarto*. Madone ; 15. Madone. — 26. *Fra Bartolommeo*. Ste Famille. — 36. *Garofalo*. Ste Famille. — 39. *Albane*. Mercure et Apollon. — 43. *Saraceni*. Deux martyrs. — 44. Répétition du portrait de Jules II, de Raphaël (*V.* Florence). — 45. *P. da Cortona*. Nativité de la V. 49. *C. Dolci*. Ste Apollonie. — 50. *Titien*. Philippe II [bonne copie]. — 52. *Saraceni*. Vanité [fadeur]. — 54. *C. Maratta*. Ste Famille. — 55. *Téniers* (?). Etal de boucher. — 70. *C. Maratta*. Fuite en Egypte. — 88. *C. Dolci*. Ecce Homo. — 89. *Le Guide*. Même sujet [ces deux derniers ouvrages avec le nº 1, sont les plus intéressants de la galerie et assez curieux par leur rapprochement]. — *Vanvitelli*. 14 tableaux représentant des vues diverses (don du prince B. Odescalchi).

IVe SALLE. — 11. *Le Guide*. Hérodiade [fade]. — 28. *Titien*. St Jérôme. — 40. *C. Maratta*. Portrait de sa fille ; 43. Ste Famille. — 41. Copie [avec variantes] de la prétendue Fornarina de la Tribune de Florence. — 44. Petit tableau, attribué à *Albert Dürer*. — 51 et 52. *Albane*. Vénus et Amours. — 57 à 67. *Callot* (?). Scènes de la vie militaire. — Siège de marbre antique

avec bas-reliefs. — Sur une table, vase en argent ciselé (la Réconciliation d'Oreste). — La Chasse et la Pêche, deux statuettes en marbre, par *Tenerani*.

Ve SALLE. — 2. *Pierin del Vaga*. Ste Famille. — 12. *C. Dolci*. Ste Agnès. — 14. *C. Maratta*. Annonciation. — 16. *Schidone*. Ste Famille. — 23. *Albane*. Madone. — 25. Crèche, charmant tableau attribué à *Pompeo Battoni*. — 37. *Le Guide*. Madone; 38. Ecce Homo. — 50. *Salvator Rosa*. Joueurs de cartes.

VIe SALLE (intéressante collection de portraits). — 19. *Holbein* (?). Bourgmestre [endommagé]. — 20. *J. Romain*. L'évêque Ghiberti. — 22. *Rembrandt*. Vieille femme. — 23. *Giorgion* (?). Portrait. — 25, 27. *Rubens*. Portraits. — 31, 35. *Holbein*. Son portrait et celui de sa femme. — 32. *Van Dyck*. Portrait. — 37. *Rembrandt*. Son portrait. — 43. *A. Dürer* (?). Portrait.

VIIe SALLE. — 13. *Le Guaspre*. Paysage. — 15. *Rubens*. St Sébastien. — 18. *Garofalo*. Christ portant la croix. — 30. *Titien* (?). La Femme adultère. — 31, 32. *Poussin*. Paysages.

VIIIe SALLE. — 6. *Cl. Lorrain*. Paysage. — 7, 15. *Le Guaspre*. Paysages. — 8. *Van Dyck*. Christ devant Pilate. — 10. *Polydore de Caravage*. Niobé (dessin colorié). — 11. *Poussin*. Ste Famille. — 12. *Ercole Grandi*. St Georges. — 13. *Le Guide*. Contemplation. — 17. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*). Judith. — 24. *Guerchin*. St Jérôme. — 25. *Ribera*. St Jérôme [vigoureuse peinture]. — 40. **Murillo. La V. et l'Enf.-J.** [admirable pour le coloris, pour le clair-obscur, la liberté facile du pinceau et l'expression].

Dans le CABINET voisin : — 23. *G. Starnina*. Madone. — 24. *Benozzo Gozzoli*. Couronnement de la V. — 26. *Spagna*. Madone. — 28. *Fra Fil. Lippi*. Crèche.

IXe SALLE. — 2. *Téniers*. Intérieur. — 6. *Poussin*. Triomphe d'Ovide. — 9. *Velasquez*. Portrait d'Innocent X (copie de celui du palais Doria). — 12. *Salvator Rosa*. Prométhée dévoré par le vautour [peinture énergique]. — 25, 28, 29 et 35. Batailles. — 18. *Solimene*. St Jean dans le désert. — 21. *Carlo Maratta*. Trinité. — 30. *Giorgion*. Deux têtes de femme; 36. Portrait. — 32. *Le Dominiquin*. Christ au tombeau.

Une salle ordinairement fermée (s'adresser au gardien) renferme un beau bas-relief en bronze, représentant l'Enlèvement d'Europe, attribué à *B. Cellini* (?), et une mosaïque antique : deux taureaux furieux, avec une charrue et un paysan.

Bibliothèque, fondée par le cardinal Neri Corsini (XIIIe s.) : 1 300 manuscrits; env. 70 000 vol. — Riche collection d'estampes.

Derrière le palais s'étendent, sur le penchant du Janicule, des jardins d'où l'on a une très belle vue sur Rome.

Palais Costaguti (Pl. 107; place Mattei), bâti au XVIe s. sur les plans de *Carlo Lombardo*.

Six chambres du 1er étage sont décorées de **fresques**, par des peintres du XVIIe s. — Ire : *Albane*. Hercule et Nessus. — IIe : *Le Dominiquin*. Apollon et le Temps qui découvre la Vérité. — IIIe : *Le Guerchin*, Armide et Renaud [coloris robuste]. — IVe (galerie) : *Cesari d'Arpino*. Vénus et l'Amour, accompagnés d'autres divinités. — V^e : *Lanfranc*. La Justice et la Paix. — VIe : *Romanelli*. Arion.

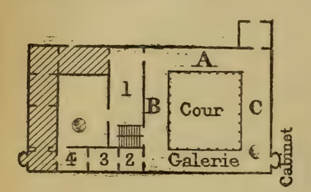
Palais Doria (Pl. 79; Corso, 305). L'architecture de ce vaste palais manque d'unité et réfléchit le caractère des époques de décadence. Son origine remonte à la moitié du XIVe s.; il appartenait alors au cardinal Aquistapace. Il passa ensuite à un cardinal hongrois, puis à Jules II et à son neveu le duc d'Urbin, aux Aldobrandini, aux Pamphili et enfin aux héritiers de ceux-ci, les Doria. Le dessin de la belle **cour** serait, suivant Letarouilly, de *Bramante* (elle a perdu, en partie, son aspect primitif). La façade sur le Corso, du style rococo à la mode au XVIIe s. et d'un bel effet décoratif, fut exécutée sur le dessin de *Valvassori* (vers 1690); celle du côté du côté du collège Romain sur le dessin, probablement, de *Pietro da Cortona*; celle du côté du palais de Venise sur celui de Paul Amati (1695); celle, toute moderne, sur la rue della Gatta, est de *Busiri*; le vestibule est de *Borromini*. — La porte, au n° 1, A.

à l'angle à g. de la place du Collegio Romano (en venant du Corso), donne accès à un escalier qui conduit au 1er étage, où est la galerie.

La riche **galerie** est distribuée en 7 salles, y compris la Grande Galerie (il n'y avait pas de catalogue en 1893).

ENTRÉE. — *Le Guerchin*. Ste Agnès. — *Le Guide*. Judith.

GRANDE GALERIE. — BRAS A (à dr. en



GALERIE DORIA.

entrant). — 160. *Van Dyck*. Portrait (répétition) connu sous le nom de « la Veuve ». — 266. *Le Corrège*. Croquis. 566. *Titien*. Madeleine (répétition). — 358. *Léonard de Vinci*. Portrait [c'est une bonne copie, par un Flamand, du portrait de Jeanne d'Aragon par Raphaël, qui est au Louvre]. — 233. *Rubens*. Un moine. — 517. **Le Pordenone. Hérodiade** [on attribue, aussi, cet admirable morceau de peinture à Titien ; dans un excellent état de conservation]. — 95. *Lauri*. Vénus. — 312. **L'Ortolano** (**Benvenuti**). **Ste Famille.** — 116, 146. *Van Dyck*. Le prince et la princesse Pamphili. — 343. *Titien* (attribution erronée ; c'est l'œuvre de *Jan Lievens*). Sacrifice d'Abraham. — 307. *Quentin Metsys*. Les Avares. — 145. *Van Dyck*. Portrait. — 344. *Ryckaert*. Intérieur. — 147, 166, 447, 129. *Titien*. Portraits. — 341, 332, 348, 322. *J. Breughel*. Les Quatre Eléments ; 473. Création de la femme.

Nous interrompons ici la visite de la galerie pour entrer dans la salle qui s'ouvre à l'extrémité du bras A.

Ire SALLE. — Plusieurs sarcophages antiques avec bas-reliefs. — Sculptures. — Paysages, par *N. Poussin*, *Le Guaspre*, *Bril*, etc.

BRAS B. — 235. *Titien*. Madeleine (répétition). — 303. *P. Véronèse*. Un ange jouant du tambourin, — 558. *Marco Basaiti*. Madone et Saints. — 321. **Bordone. Mars et Vénus.** — 439. *Andrea del Sarto*. Madone. — 452. *Breughel*. Création. — 242. *Châtel*. Repas champêtre. — 228. *Garofalo*. Visitation. — 266. **Claude Lorrain. Fuite en Egypte.** — 131. *Titien*. Portrait. — 302. *Sassoferrato*. Ste Famille. — 10. *Annibal Carrache*. Madeleine.

A l'extrémité du bras B est l'entrée des salles II, III et IV.

IIe SALLE. — 235. *Valentin*. Charité romaine (Cimone et Péros). — 267. *Giordano*. Massacre des Innocents.

IIIe SALLE. — *Van Weenix*. Natures mortes.

IVe SALLE. — (Sans no). *Ludovic Carrache*. Ste Famille ; 106. St Sébastien. — 305. *Salvator Rosa*. Bélisaire ; 404. Ischia. — 428. *Mazzolino*. Massacre des Innocents.

Revenant à la Grande Galerie, on traverse la GALERIE DES MIROIRS (richement décorée).

CABINET. — A dr. : 109. **Giorgion. Tête de jeune homme.** — 421, 422. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*). Un homme avec une lanterne ; une femme — 148. **Van Dyck. La Veuve.** — 519. *Jean Belin*. Circoncision. — En face de la porte : *Bernin*. Buste d'Innocent X (en porphyre). — 217. *Baroccio*. Portrait d'enfant. — 361. **Titien. Marco Polo** (?). — 289. **Velasquez. Innocent X** [superbe portrait ; admirable force de coloris]. — 130. **Raphaël. Portraits de Navagero et de Beazzano.**

BRAS C. — 320. *Fra Bartolommeo*. Ste Famille. — 271. *Rubens*. Portrait. 258. *Ann. Carrache*. Mise au tombeau. — 262. *Aug. Carrache*. Adoration des rois. — 125. *P. Véronèse*. Lucrèce Borgia (?). — 261. *Schidone*. Jésus et St Roch. — 216. *Holbein*. Portrait. — 177. *Ann. Carrache*. Pietà. — 178, 179. Portraits attribués à *Holbein*. — 489. *Titien*. Tête de jeune femme. — 126. *Inconnu*. Portrait de Donna Olimpia Maidalchini-Pamphili. — 507. *Murillo*. Tête. — 419. *Mantegna* (?). Tentation de St Antoine. — A la sortie, à dr., buste d'Olimpia Maidalchini-Pamphili.

Palais Farnèse (Pl. 81 ; place du même nom). Ce palais, résidence de l'ambassadeur de France près le roi d'Italie, est le type le mieux caractérisé du palais romain et une des

gloires de l'architecture romaine; il est dû à *Antonio da San Gallo*, à qui il ne fut pas donné de le compléter. Paul III le fit commencer lorsqu'il n'était encore que le cardinal Farnèse. Quand il fut élu pape, le plan primitif fut agrandi, la façade élargie de deux croisées aux extrémités (la porte d'entrée n'a pas toute l'importance qu'elle devrait avoir; elle était exécutée avant que l'agrandissement fût résolu). A la mort de San Gallo et quand le 2e étage de la façade principale fut achevé, le pape chargea, en 1544, *Michel-Ange* du couronnement de l'édifice; c'est d'après son dessin que fut exécutée la corniche du palais, qui, dans l'admiration des architectes, passe même avant la corniche du palais Strozzi (*V.* Florence). Suivant Letarouilly, Michel-Ange aurait été aidé par Vignole dans son œuvre d'architecte.

Les croisées du 1er étage de la façade principale sont une imitation faite par San Gallo des petits autels du Panthéon. La loge du milieu (au-dessus de la grande porte), de Michel-Ange pourtant, est un motif mesquin qui interrompt la ligne majestueuse des croisées. — Le 1er étage de la cour est de San Gallo. Le 2e étage est de *Michel-Ange*. *Vignole* lui succéda (1564); *Giacomo della Porta* succéda à Vignole († 1573), et il acheva la façade postérieure (sur le petit jardin) du palais en 1589. — La façade entière est en briques; l'entablement, les bandeaux, les bossages, les croisées, colonnes et frontons, sont en travertin, qui provient en partie du Colisée et du théâtre de Marcellus.

La grande et belle **cour**, « l'œuvre la plus grandiose de la Renaissance, comme celle du palais de la chancellerie, en est la plus élégante », renferme deux grands sarcophages, dont un (à dr.) serait celui de Cæcilia Metella.

Au 1er étage on remarque : quelques sculptures ; une reproduction en plâtre de la statue d'Hercule et 2 figures couchées (la Charité et l'Abondance), par *G. della Porta*, qui étaient destinées au tombeau de Paul III, à St-Pierre. [La Charité semble une réminiscence de la Nuit de Michel-Ange.]

La GRANDE GALERIE (appartements de l'Ambassadeur; visible sur demande), longue de 21 mèt., contient l'œuvre capitale d'**Annibal Carrache**, et une des productions classiques les plus remarquables de la peinture italienne. Poussin disait que depuis Raphaël on n'avait rien vu de supérieur aux fresques de ce plafond. Ce vaste travail, dans lequel *Annibal Carrache* fut aidé par son frère *Augustin*, par *le Dominiquin* et quelques autres de ses élèves, et qui l'occupa plus de huit ans, ne lui fut payé que 500 écus (3000 fr.). La composition centrale est le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. — Les autres sujets sont : — Pan offrant une peau de chèvre à Diane. — Mercure remettant la pomme à Pâris. — Apollon et Hyacinthe. — L'Aigle et Ganymède, par *le Guide*. — Polyphème jouant de la flûte de Pan. — Polyphème poursuivant Acis. — Persée et Andromède, par *le Guide*. — Persée pétrifiant avec la tête de Méduse, Phineus et ses compagnons. — Junon et Jupiter. — Galatée, Tritons et Amours. — Apollon et Marsyas. — Borée et Orythie. — Eurydice. — Europe et le Taureau. — Diane et Endymion. — Hercule et Iole. — L'Aurore et Céphale. — Anchise et Vénus. — L'Amour et un Satyre. — Salmacis et Hermaphrodite. — Syrinx et Pan. — Héro et Léandre. — 8 petits tableaux au-dessus des niches, par *le Dominiquin* : Arion; Prométhée; Hercule combattant le dragon des Hespérides; il délivre Prométhée; Dédale et Icare; Calisto métamorphosée en ourse; Apollon recevant sa lyre de Mercure. — Cabinet : peintures à fresque par *Annibal Carrache* : Hercule entre le Vice et la Vertu (l'original est à Naples); Anapius et Amphinome sauvent leurs parents dans une éruption de l'Etna; Ulysse et Circé; Ulysse et les Sirènes; Persée et Méduse; Hercule et le lion de Némée. — Du côté de la façade, salle peinte à fresque par *Daniel de Volterre*, *Fr. Salviati*, *Taddeo Zucchero* et *Vasari* : Paix entre Charles V et François Ier; Martin Luther discutant avec le nonce Cajetano. — Dans une salle attenante, trois fresques

du *Dominiquin* : Narcisse; Apollon et Hyacinthe ; Vénus et Adonis.

Farnésine (Pl. 81 ; via della Lungara, Trastevere). Ce palais aurait été construit par *Balthazar Peruzzi* pour le banquier Agostino Chigi (qui mourut 4 jours après Raphaël, laissant une fortune colossale) ; mais M. de Geymüller est porté à croire que le dessin est de *Raphaël*. Bâtie de 1505 à 1510, la Farnésine a été entièrement restaurée par le feu duc de Ripalda. Elle renferme les célèbres **fresques de Raphaël.**

Rez-de-chaussée. — Galerie. — **La Fable de Psyché** : 1° Vénus commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour vulgaire ; — 2° **L'Amour montre Psyché aux trois Grâces** [celle vue de dos est de la main de Raphaël ; la Fornarina a posé comme modèle pour cette figure] : — 3° Junon et Cérès parlent à Vénus en faveur de Psyché ; — 4° Vénus va trouver Jupiter ; — 5° Elle lui demande vengeance ; — 6° Mercure publie la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché ; — 7° Psyché revient des Enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné ; — 8° A genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase ; — 9° L'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché ; — 10° Mercure conduit au ciel Psyché, fiancée à l'Amour. — Au milieu de la voûte : — 11° Les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus ; — 12° **Festin des dieux** célébrant les Noces de l'Amour et de Psyché. — Les lunettes au-dessous des pendentifs sont décorées de 14 Amours avec des attributs divers. — Ces peintures furent exécutées sur les dessins de *Raphaël*, par *J. Romain*, *Penni*, *Raffaele del Colle* et *Jean d'Udine*, qui a peint la guirlande de fleurs et de fruits (il y a mêlé de singulières fantaisies qui attestent les goûts licencieux de l'époque). Elles n'étaient pas achevées à la mort de Raphaël. Le coloris primitif a perdu son harmonie sous la restauration de *C. Maratta*, qui, pour empêcher l'enduit de se détacher du plafond, le cribla de 1800 armatures métalliques.

Salon ou Loggia (à g. de la Galerie). — Célèbre fresque connue sous le nom de **Triomphe de Galatée**, peinte, à l'exception du groupe de droite, par Raphaël, terminée vers 1514. [Galatée est une simple néréide (*V.* Ovide) éprise du bel Acis, que Polyphème, par jalousie, a écrasé sous une roche. Au point de vue mythologique, l'idée du triomphe est étrangère au sujet ; mais esthétiquement, c'est le triomphe de la beauté.] — Les peintures de la voûte (Diane sur son char, tiré par deux bœufs) sont de *Daniel de Volterre* ; celles des lunettes, de *Sebastiano del Piombo* ; la fable de Persée et de Méduse, ainsi que les grisailles sont de *B. Peruzzi* ; les paysages, du *Guaspre* (?). — Une tête colossale, dessinée au charbon, que l'on voit dans un tympan, à g., a été tracée, dit-on, par *Michel-Ange*, pour se distraire en attendant Daniel de Volterre ou, selon Passavant, Sebast delien Piombo.

1er étage. — Salle del Fregio (de la Frise) ; elle doit son nom à la belle frise, peinte par *B. Peruzzi*, qui y a représenté les Travaux d'Hercule et d'autres scènes de la mythologie. — Grand Salon : peintures d'architecture et de la frise par *B. Peruzzi* ; peintures des niches et dessus de cheminée (Forges de Vulcain) par *J. Romain*. — Petit Salon (ou chambre à coucher) : paroi N., Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, fresque par *le Sodoma* [tout le groupe de femmes à g. est charmant ; le peintre, dit-on, ne termina pas cette partie de la composition] ; paroi E., Alexandre reçoit la famille de Darius ; Vulcain à la forge ; paroi O., Alexandre montant Bucéphale [altérée par les restaurations]. Les sujets des peintures du plafond sont tirés des Métamorphoses.

Palais de Florence (via de Prefetti ; Pl. D, 3), restauré par *Vignole* (?). — Dans le portique de la cour, chapiteaux antiques d'un ajustement gracieux.

Palais Giraud (**Torlonia** ; place Scossacavalli, quartier du Borgo ; Pl. B, 3), une des œuvres estimées de *Bramante* à Rome (1504), quoiqu'on puisse douter que le dessin de la façade, qui rappelle celle du palais de la Chancellerie, soit de lui ; on ne peut pas en dire autant de la belle **cour**, qui diffère de celle du palais

de la Chancellerie et qui pourrait bien être l'œuvre de *Bramante*.

Palais Giustiniani (rue de la Dogana vecchia, 29; Pl. D, 4), construit sur les dessins de *Fontana* (1580), terminé par *Borromini*. — Dans la cour quelques statues antiques.

Palais Lancellotti (rue de la Maschera d'Oro, 18; Pl. D, 3), commencé par *Francesco da Volterra* et achevé par *C. Maderna*; le portique, de mauvais goût, suivant Letarouilly, est du *Dominiquin*.

Dans une salle du 1er étage, célèbre **statue du Discobole**, la plus belle parmi les reproductions de l'œuvre de Myron.

Palais Madama, actuellement **Palais du Sénat** (Pl. 89), bâti par ordre de Catherine de Médicis, réparé en 1642 par l'architecte *Maruccelli* pour le grand-duc de Toscane.

Au 1er étage, une salle est décorée de **peintures murales** d'un grand mérite, par *Cesare Maccari* (1888) et qui représentent des épisodes de l'histoire romaine (Cicéron prononçant la première Catilinaire; le départ de Régulus pour Carthage; etc.).

Palais Massimo delle Colonne (Pl. 83; corso Vittorio Emanuele), chef-d'œuvre de *Balt. Peruzzi* (1532), objet de l'admiration et de l'étude assidue des architectes, remarquable par son plan ingénieux, comme par la pureté et l'élégance de ses profils et de sa décoration. La façade consiste en une élévation circulaire; les chambranles des fenêtres et le beau profil de l'entablement sont d'un goût exquis. — La façade postérieure du palais est ornée de peintures en clair-obscur (très endommagées), par *Daniel de Volterre*.

Le vestibule d'entrée, d'ordonnance dorique, semble être un atrium antique du dessin le plus heureux. Il faut aussi entrer dans les cours pour admirer le beau parti de cette architecture dans le petit espace où elle a dû se développer. — Cour : fontaine exécutée longtemps après Peruzzi; le petit étage en attique au-dessus de la fontaine est moderne. — Dans les appartements, tableaux et belle statue du *Discobole*, trouvée sur l'Esquilin, et que l'on croit une copie du bronze de Myrón.

Palais Mattei (près de la place Mattei; Pl. D, 5), construit sur les ruines du cirque Flaminius d'après les dessins de *Carlo Maderna* (1615).

Dans la cour, dans l'escalier et dans la loggia du 1er étage, on a réuni plusieurs antiques, restes d'une collection jadis célèbre.

Palais Pamphili (à l'extrémité S.-O. de la place Navone; Pl. D, 4), construit par *Girol. Rainaldi* (1650).

A l'int., galerie avec voûte immense, peinte par *Pietro da Cortona*.

Palais des Pénitenciers (*dei Penitenzieri*; quartier du Borgo, place Scossacavalli; Pl. B, 3), bâti en 1480 sur le plan de *Meo della Caprina* ou de *G. da Pietrasanta*; destiné plus tard aux pénitenciers de St-Pierre.

Au 1er étage salon avec beau plafond en bois sculpté, de la Renaissance et fresques du *Pinturicchio*.

Palais Piombino (ancienne villa Ludovisi; rue Veneto et rue Boncompagni; Pl. F, 3), bâti après 1885 sur une partie de l'emplacement de l'ancienne villa Boncompagni-Ludovisi, créée au XVIIe s. par le cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV, et dont les jardins, qui avaient été dessinés par *Le Nôtre*, ont disparu pour faire place à tout un nouveau quartier. Devenue, par voie de succession, la propriété du prince, elle a été vendue presque en totalité. La collection d'antiques, installée dans un bâtiment contigu au palais et faisant face à la grille d'entrée sur la rue Veneto, est accessible aux visiteurs; mais le Casino (pavillon) de l'Aurore,

qui subsiste encore au milieu d'une partie de l'ancien parc, comprise entre les rues Ludovisi, dell' Aurora et Lombardia, est plus difficilement visible. On pourra se renseigner auprès du gardien de la galerie.

Galerie ou collection d'antiques[1]. — Pan montrant à Olympus à jouer du chalumeau. — Vénus. — Matidie. — Figure de sénateur. — Travaux d'Hercule (bas-reliefs). — Tête colossale de Junon. — Tête colossale de Vénus. — Groupe : Satyre et Nymphe. — Mercure (hermès). — Statue de Mars, restaurée par *le Bernin*. — Apollon. — Minerve Medica. — Oreste reconnu par Électre (du sculpteur grec Ménélas). — Belle statue de jeune Satyre [restaurée]. — Bacchus et Ampelos (groupe colossal, trouvé sur le Quirinal). — Marc-Aurèle, tête colossale en bronze, buste en porphyre. — Bacchus [restauré]. — Jules César (buste en bronze, considéré comme un de ses meilleurs portraits).— **Gaulois tuant sa femme.** [Beau groupe, faussement désigné sous le nom de Pætus et Arria ; un des plus beaux morceaux de statuaire à Rome.] — **Mercure.** [Cette belle statue rappelle beaucoup la célèbre statue dite le Germanicus, du Louvre.] — Vénus sortant du bain. — Buste de l'empereur Macrin [rare]. — Belle tête colossale de Junon. — Pluton enlevant Proserpine, par *le Bernin*. [Quoiqu'il y ait à la surface une certaine apparence onctueuse de cire fondue, cependant le mouvement du torse et des jambes de Pluton est très beau, très ferme ; la musculature bien comprise. Sa barbe est trop frisée. La tête de Proserpine en pleurs est gracieuse.] — Plâtre de la fameuse statue d'Eschine du grand musée de Naples.

Casino de l'Aurore. — Célèbre fresque du *Guerchin* : l'**Aurore** chassant la Nuit en répandant des fleurs. [Cette allégorie nous semble mal comprise. Quatre à cinq figures représentent la Nuit. Le ciel est plus clair en avant de ces figures qu'en arrière de l'Aurore ; les chevaux sont lourds de forme et de couleur; le char, d'un dessin lourd et inélégant, est mal mis en perspective ; sur ce char, porté sur des nuages trop noirs, un Amour est disgracieusement accroupi. Cette grande composition est comprise entre des espaces irréguliers, figurant des ouvertures entre des fragments d'une détestable architecture, interrompue et brisée çà et là, et présentant de fausses perspectives.] — Lunettes de la même voûte ; le Point du Jour, représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main et des fleurs de l'autre ; et la Nuit, représentée par une figure de femme qui s'est endormie en lisant. — On voit aussi dans d'autres salles des paysages par *le Guerchin* et *le Dominiquin*; une voûte peinte par *T. Zucchero* [une guirlande d'enfants]. — A l'étage supérieur, plafond à fresque du *Guerchin* : la Renommée [figure bien jetée ; draperies tourmentées].

[1] Il nous a été impossible d'en obtenir un catalogue et nous devons par conséquent nous borner à indiquer les œuvres les plus remarquables.

Palais royal du Quirinal (place du Quirinal ; Pl. E, F, 3, 4 ; une partie du palais seulement est accessible au public). Grégoire XIII, vers 1574, commença à bâtir ce palais sur les ruines des Thermes de Constantin, d'après le plan de *Flaminio Ponzio* ; il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins de *Mascherino* et de *Dom. Fontana*. Puis *C. Maderna* l'agrandit par ordre de Paul V ; le jardin fut ajouté par Urbain VIII ; Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent le palais dit de la Famille, sur les dessins du *Bernin* et de *Fuga* ; Pie VII y fit de grands embellissements. Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer. — C'était jadis la résidence d'été des papes ; il est devenu en 1870 propriété royale. Le roi l'habite actuellement et y a fait faire de grands travaux d'agrandissement et de restauration. La décoration intérieure et l'ameublement ont été entièrement renouvelés.

L'entrée principale donne accès dans la grande cour, qui a 98 mèt. 42 de longueur sur 53 mèt. 60 de largeur et dont trois côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres. — Sous le portique, escalier à double rampe ; sur le

premier palier, fragment de fresque de *Melozzo de Forli* (1472), transportée ici de l'église des Sts-Apôtres (*V.* Sacristie de St-Pierre, p. 411). La rampe de dr. mène à une magnifique salle (*sala Regia*). — *Chapelle Pauline*, de même forme et grandeur que la chapelle Sixtine du Vatican. — Dans une salle voisine, balcon d'où l'on proclamait autrefois le nouveau pape. — Dans une autre salle, le Triomphe d'Alexandre, bas-reliefs de *Thorwaldsen*. — Dans la chapelle privée du roi, Annonciation, un des meilleurs ouvrages du *Guide*, et fresques de *l'Albane*.

Un grand et beau jardin s'étend derrière le Quirinal; au centre, un Casino, par *Fuga*, est orné de fresques par *Battoni*, *Orizzonte* et *Pannini*.

Palais Rospigliosi (Pl. 84; rue du Quirinal, 43), résidence de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, construit, en 1603, sur l'emplacement des Thermes de Constantin (dont on conserve quelques antiquités au rez-de-chaussée), par *Fl. Ponzio*; agrandi sur les dessins de *C. Maderna*.

La belle peinture de l'**Aurore**, de *Guido Reni*, une des fresques les plus célèbres de Rome et de l'école bolonaise (il est intéressant de la comparer à l'*Aurore* du *Guerchin* de la villa Ludovisi) orne la voûte du salon d'un pavillon du jardin. La frise aux deux extrémités de la salle est de *A. Tempesta* (Triomphes de l'Amour et de la Renommée); les quatre paysages sont de *Paul Bril*. — Dans le salon à dr. on voit les tableaux suivants: *le Dominiquin*. Paradis terrestre, Adam et Eve; *Ann. Carrache*, Loth et ses filles; *L. Carrache*, Samson; *Albane*, Endymion et Diane; *le Calabrais*, Sophonisbe. — Dans la salle à g.: *Rubens*, les douze Apôtres et le Christ; *le Dominiquin*, Triomphe de David; *Daniel de Volterre*, Portement de croix; *le Guide*. Andromède; son portrait; les portraits d'*And. Sacchi* et de *Poussin*, peints par eux-mêmes; *Cignani*, les cinq Sens; *Ann. Carrache*, Pietà. — Bronzes et bustes anciens: Caton le Censeur, Septime Sévère, Caracalla, Sénèque.

Palais Spada alla Regola (Pl. 87; rue Capo di Ferro), bâti par *Giul. Mazzoni* de Plaisance (1540) restauré par *Borromini*, de qui sont le bel escalier et le singulier enfantillage architectural d'une galerie en perspective, qu'on aperçoit dans la cour à travers une grille et qui n'est qu'un trompe-l'œil.

Rez-de-chaussée.— Statue assise que l'on regarde comme une figure authentique d'Aristote. [Œuvre réaliste, contrastant avec le style idéal de la belle époque grecque. Les lettres ARIS... sont gravées sur la base.] — 8 bas-reliefs découverts à Ste-Agnès hors les murs: Pâris, Bellérophon, Apollon et Mercure, Archémore dévoré par le serpent, Pâris et Hélène, Ulysse et Diomède, Méléagre, Pasiphaé et Dédale.

1er étage. — La grande curiosité de ce palais est la **statue** colossale en marbre **de Pompée**, trouvée en 1552, vicolo de' Leutari, près de la Chancellerie; on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés dans la *Curia* jointe au théâtre de Pompée. Suétone dit qu'Auguste fit transporter cette statue de la Curie sur un Janus de marbre; situation topographique correspondant à celle où elle fut trouvée. [Il n'y a pas concordance exacte entre le tronc et la tête, qui y a été réunie, et de cette statue, peu remarquable comme œuvre d'art, on a fait un Agrippa, un Auguste, etc.; toutefois, suivant Nibby, les traits de la tête correspondent bien avec ceux de la tête de Pompée, telle qu'on peut la voir sur ses médailles.]

Les peintures de la **galerie**, distribuées en 4 salles, sont peu remarquables et bien des attributions sont douteuses. Nous citerons seulement:

Ire SALLE. — 18. *Lanfranc*. Caïn tuant Abel. — 22. *Caravage*. Portrait. — 40. *Gaetano*. Jules III.

IIe SALLE. — 1. *Séb. del Piombo*. Astronome. — 10. *Le Guide*. Judith. — 16. *Andrea del Sarto*. Visitation de Ste Elisabeth [détérioré]. — 27. *Salvator Rosa*. Sénèque. — 43. *Luini*. Jésus et les docteurs [bonne copie ancienne; l'original est à Londres].

IIIe SALLE. — 23. *Caravage*. David avec le tête de Goliath. — 24. *Le Guerchin*. Didon sur le bûcher [ouvrage estimé]. — 31. *Ecole vénitienne* (*Giro-*

lamo da Treviso?). Beau portrait. — 49. *Marco Palmezzano*. Portement de Croix. — 63. *Le Guide*. Enlèvement d'Hélène.

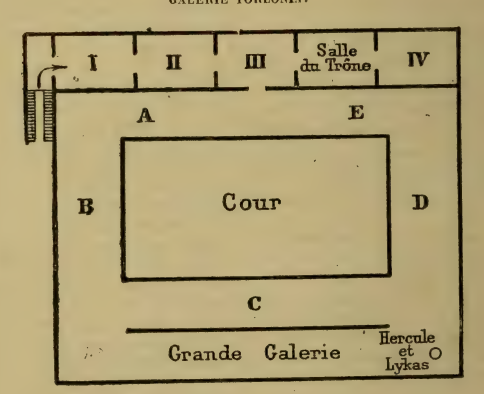
IVe SALLE. — 3. *Teniers*. Paysage. — 51. *Caravage*. Têtes d'Anges. — 26. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*). Le Christ au jardin des Oliviers.

Palais Torlonia (place de Venise; Pl. E, 4), bâti par la famille Bolognetti sur les plans de *Ch. Fontana*, et acheté au commencement du XIXe s. par le banquier, et depuis duc, Giovanni Torlonia. Les quatre côtés de la cour sont occupés par une galerie magnifique, donnant accès à plusieurs vastes salons ornés de peintures par *Landi*, *Camuccini*, *Palagi*. Le palais est destiné à disparaître par suite des travaux d'élargissement de la place de Venise. La riche collection de tableaux, inaccessible jusqu'à 1892, a été achetée par le gouvernement italien et doit rester dans le palais aussi longtemps qu'il subsistera.

La **galerie de tableaux**[1] est au 1er étage, on y monte par un bel escalier, à dr. dans la cour.

Ire SALLE : — 1. *Andrea del Sarto*. Tobie et l'Ange. — 2. *Tommaso Luini* (*le Caravaggino*, XVIIe s.). David avec la tête de Goliath. — 3. *Beck*. Un vice-roi de Catane. — 4. *Luca Cambiaso*. Vénus et Adonis mourant. — 5. *Lanfranc*. Le Reniement de St Pierre. — 6. *Le Guerchin*. St Jérôme (cachetant une lettre); 7. La Peinture et la Sculpture. — 8. *Stanzioni*. Jérémie et Baruch. — 9. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*). Nativité. — 10. *Cigoli*. Mise au tombeau. — 12. *Salmeggia*. Mariage de la V. — 14. *Le Guerchin*. L'Enfant prodigue.

GALERIE TORLONIA.



IIe SALLE. — 15, 30, 33, 36. *Snyders*. Chasse au sanglier. — 18. *Bronzino*. Eve. — 19. *Cigoli*. St François d'Assise. — 20. *Le Baciccio* (*Gauli*). St François d'Assise. — 21. *Luti* (1666-1724). Tête de jeune fille. — 22. *Ecole Ferraraise*. Portement de Croix. — 23. *Sassoferrato*. Madone. — 24. *Dosso Dossi*. La V., l'Enf. J., Ste Elisabeth et St Jean. — 25. *Solimena*. St Sébastien. — 27. *Ecole Ferraraise*. La V. du Rosaire. — 28. *Le Guide*. Cléopâtre. — 29. *Brandi* (XVIIe s.). David avec la tête de Goliath. — 32. *Siciolante da Sermoneta*. Un cardinal. — 34. *Francesco Vecellio* (frère du Titien). Une

[1] Il n'existe aucun catalogue de cette importante collection; nous devons nous borner à donner la liste des œuvres les plus remarquables, telles qu'on les voyait au commencement de 1893 et sans garantir les attributions parfois douteuses.

Vénitienne. — 35. *Antony Moro*. Don Philippe, roi d'Espagne. — 37. *Liberi*. Une Vénitienne.

IIIe salle. — 39. *P. Meert*. Une dame. — 41. *Lud. Carrache*. Portrait. — 42. *Ecole de Raphaël* (?). Jules II. — 43, 44. *Jean Belin*. Portraits. — 45. *Ecole hollandaise*. Portrait. — 47. *Barocci* (*Fiori*). Portrait. — 51, 52, 56. *Le Tintoret*. Portraits. — 53. *Bonifazio*. Portrait. — 54. *Giorgion*. Portrait. — 63. *P. Véronèse*. Un général vénitien. — 64, 68. *Le Tintoret*. Portrait. — 67. *Cima da Conegliano*. Le Rédempteur bénissant. — 69. *Holbein*. Portrait. — 71. *Govert Flinck*. Une nonne. — 72. *Holbein*. Henri VIII. — 73. *Novelli* (*le Monrealese*). Tête de jeune garçon. — 75. *Holbein*. Thomas Morus. — 78. *Jan Spronck*. Une Flamande. — 80. *Salvator Rosa*. Portrait. — 81. *Rembrandt*. Son portrait. — 82. *Angelo Allori*. La fille de Laurent de Médicis. — 83. *Morone*. Portraits. — 84. *Jan Spronck*. Portrait.

IVe salle (du Trône), décorée de tentures rouges, avec le portrait de Pie IX.

Ve salle. — 88. *Van Dyck*. Un sénateur génois. — 89. *Varotari* (*le Padovanino*. Une reine. — 90. *Le Pérugin*. St Antoine de Padoue. — 91. *Bonifazio*. La Cène d'Emmaüs. — 93. *Filippino Lippi*. Madone. — 94. *Van Diepenbeck*. Madone. — 95. *Bugiardini*. Léon X (copie d'après Raphaël.) — 97. *Coninck*. Animaux. — 98. *Van Dyck*. Patrice génois. — 99. *Ramenghi* (*le Bagnacavallo*) Venaison; 101. Ste Famille. — 100. *Van Dyck*. Un gentilhomme et son enfant. — 103. *Pierin del Vaga*. Ste Famille. — 104. *Van Diepenbeck*. St François d'Assise. — 105. *Van Ravestein*. Portrait. — 106, 107. *Le Garofolo*. Portraits.

On revient à la IIIe salle pour passer (à g.) dans la grande et riche galerie, que nous décrirons en commençant par le bras A, à dr.

Grande Galerie. — Bras A. — 109. *Palma le Vieux*. St Jérôme. — 111. *Van Bloemen*. Paysage. — 112. *Jules Romain*. Danse enfantine. — 114. *Titien*. Paul III; 116. Adonis quittant Vénus. — 118. *Frans Hals*. Vieillard. — 120. *Inconnu* (*Villendrault*??). Un gentilhomme — 132. *Ribera* (*l'Espagnolet*). Joueur de mandoline.

Bras E (à g. de l'entrée). — 136. *Inconnu* (*V.* n° 120). Une dame. — 137. *Dietrich*. Un vieillard. — 140. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*). La Méditation. — 141. *Albert Dürer*. La V. en adoration. — 143. *Le Guide*. Fuite de Galatée. — 144. *Ippolito Scarsellino*. Massacre des Innocents; 149. Noli me tangere. — 145. *Le Tintoret*. Portrait.

On revient par le bras A au bras B.

Bras B, à dr : — 152, 165. *Masturzo*. Batailles. — 156. *Cerquozzi* (Michel-Ange des Batailles). Joueurs de morra; 161. Marchand d'eau-de-vie. — 159. *Palamedesz*. Intérieur; 167. Corps de garde. — 162. *Jan Asselijn*. Paysage avec cavaliers — 165. *Poelemburg*. Paysage avec faunes dansant. — 166. *Albert Cuyp*. Animaux à l'abreuvoir. — 168. *Van Mieris*. Une nymphe liée à un chêne. — 170. *Van Steenwyck*. Ecole d'architecture; 171. Intérieur d'église. — 179. *Van Hugtenburg*. Une bataille. — 180. *Séb. Bourdon*. Les Macchabées — 181. *Séb. Ricci*. Joseph reconnu par ses frères. — 184. *Rubens*. Chasse au taureau. — 186. *Poussin*. Madeleine. — 188. *J. Franck*. Cyrus visite le trésor du temple. — 190. *Karel Dujardin*. Maréchal ferrant. — 191. *Teniers*. Danse villageoise. — 193. *Pieter de Hooghe*. Intérieur. — 195. *Duc*. Corps de garde. — 196. *Cerquozzi*. Bambochades.

Il faut revenir sur ses pas pour visiter le bras C, situé parallèlement à la grande et belle galerie des Fêtes.

Bras C. — A dr. : 200. *Canaletto*. Place St-Marc à Venise. — 202. *L'Albane*. Vénus dormant. — 203. *Le Tintoret*. Portrait d'un doge. — 205. *L. Pasinelli* (xviie s.). La Sibylle libyque. — 206. *Cesari d'Arpino*. Diane au bain. — 207. *Van Eyck*. Crucifiement. — 208. *Cignani*. La Charité. — 209. *Michel-Ange de Caravage*. Bacchus et un faune. — 213. *Le Guaspre*. Paysage. — 214. *Jan Lingelbach*. Manège. — 216. *R. Griffier*. Paysage. — 217. *L'Albane*. Judith portant la tête d'Holopherne. — 219. *Teniers*. Alchimiste. — 221. *Le Guaspre*. Paysage. — 222. *Ann. Carrache*. Le Christ au tombeau. — 224. *Maratta*. Le Christ entouré d'anges. — 225. *Le Guerchin*. La Peinture. — 226. *Cristoforo Allori*. Madeleine. — 228. *L. Pasinelli*. Une sibylle. — 230. *Canaletto*. Vue de

Venise. — 233. *Pordenone.* Portrait. — 234. *Canaletto.* Le Grand-Canal à Venise. — 236. *Le Guerchin.* Madeleine. — 237. *Salvator Rosa.* St Jean-Baptiste. — 238. *Michel-Ange de Caravage.* Diseuse de bonne aventure. — 240. *L'Albane.* St Jérôme. — 242. *Cigoli.* Mise au tombeau. — 243. *M. Neveu.* Un Turc faisant la sieste. — 245. *Bonifazio.* Dame vénitienne. — 248. *Calvaert.* Annonciation. — 249. *Poussin.* Junon métamorphose Argus en paon. — 250. *Andrea del Sarto.* Ste Famille. — 252. *Pordenone* Sénateur vénitien. — 254. *E. van der Neer.* Jeune femme à la croisée. — 255 *Velasquez.* Portrait. — 258. *L'Albane.* Tentation de St Antoine. — 259. *Venusti.* Ste Famille. — 260. *Van Bloemen.* Halte militaire. — 261. *Canaletto.* Place Saint-Marc à Venise. — 265. *Ag. Carrache.* Deux vieillards, un jeune homme et deux chiens.

GALERIE DES FÊTES. — En sortant du bras C, on ira voir. à dr., dans la galerie, le groupe de **Canova, Hercule et Lycas**, auquel on a reproché un manque d'énergie [la partie du jeune Lycas est de beaucoup la mieux composée et la plus pittoresque].

On passe ensuite dans le bras D.

BRAS D. — A dr. : 267. *Ecole de van Dyck.* Pyrame et Thysbé. — 271. *Van Diepenbeck.* Rêve de Jacob. — 272. *Ecole hollandaise.* Résurrection; 273. Charité romaine [bonne peinture]. — 274. *Van den Eeckhout.* Le Repas d'Emmaüs. — 277. *Frank.* L'Exode des Israélites. — 281. *Rubens.* Paysage avec nymphes et faunes. — 282. *Breenbergh* (XVIIe s). La Samaritaine. — 283. *Le Guaspre.* Paysage. — 284. *Novelli* (*le Monrealese*). Jeune fille. — 290. *Ecole de Cima da Conegliano.* Madone. — 302. *Jean Raoux* (1677-1734). Chasse de Diane. — 303. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*). Décollation de St Jean-Baptiste. — 307. *C. Poelemburg.* Fuite en Egypte. — 308. *Ecole flamande.* Cléopâtre et Marc-Antoine. — 311. *S. Frank.* Amphitrite et Neptune; 319. Jacob et Joseph. — 320. *Rocca.* Bataille.

Musée Torlonia (vicolo Corsini, 5; Pl. C, 5). — Ce musée, créé par feu le prince Alexandre Torlonia, installé dans une de ses propriétés du Trastevere, dans la rue della Lungara, entre le palais Corsini et la porte Settimiana, est actuellement fermé au public.

Cette riche et importante collection, qui compte plus de 600 numéros, est formée de sculptures anciennes provenant : de fouilles que le prince fit exécuter à Porto, près d'Ostie; d'autres fouilles à Roma Vecchia, à Centocelle, le long de la voie Appienne, etc.; de la galerie Giustiniani, de la collection Vitali, de la villa Albani et d'autres acquisitions du prince.

Université Romaine, appelée aussi la *Sapienza* (Pl. 95; place Sant' Eustachio). — Cet édifice fut commencé sous Pie III et Jules II. Léon X lui donna de l'extension sur le plan de *Michel-Ange.* Sous Grégoire XIII, *Giac. della Porta* commença le portique de la belle cour. *Borromini* termina la façade N. et bâtit l'église, à laquelle il chercha à donner la forme d'une abeille, dans l'idée puérile de rappeler les armes d'Urbain VII. Alexandre VII fit achever l'édifice.

Cabinet minéralogique et géologique (terrains et fossiles du sol de Rome); *cabinet anatomique*, etc. — *Bibliothèque Alessandrina* (*V.* p. 489).

Bibliothèques.

Bibliothèque Vittorio Emanuele (près du Corso; Pl. 94; entrée par la rue del Collegio Romano), installée, après 1870, dans les bâtiments du Collège Romain et formée des livres provenant de plus de 90 monastères supprimés et de la bibliothèque du Collège Romain, qui possédait env. 65 000 vol. et une précieuse collection de 2000 vol. de miscellanées. Elle est actuellement la plus riche de Rome en livres imprimés (env. 500 000 vol.), et ses salles d'étude et de lecture (où l'on trouve env. 300 revues et journaux de tous les pays) sont fort bien installées.

Bibliothèque du Vatican (*V* p. 461).

Bibliothèque Alessandrina ou **de l'Université** (dans les bâtiments de l'Université; Pl. 95: entrée par la rue de l'Université), fondée par Alexandre VII, enrichie par Léon XII et possédant env. 100 000 vol. Sa salle de travail est très fréquentée.

Bibliothèque Angelica (sur la place, à dr. de l'église de Sant'Agostino; Pl. D, 3), dont le nom rappelle celui de son fondateur, Angelo Rocco. Elle possède env. 90 000 vol. et 3 000 manuscrits, plus une assez importante collection de miscellanées.

Bibliothèque Barberini (*V.* p. 476).

Bibliothèque Casanatense ou **de la Minerva** (place della Minerva, dans le cloître à côté de l'église et faisant partie des bâtiments du Ministère de l'Instruction publique; Pl. 52), créée par le cardinal Casanata, qui la légua aux Dominicains, et appartenant aujourd'hui à l'Etat. Elle compte env. 200 000 vol., une bonne collection d'estampes et une précieuse collection de manuscrits, parmi lesquels on doit signaler la grande Bible sur parchemin et imprimée à la main avec des poinçons (on appelle ce travail chirographie; il constitue l'anneau intermédiaire entre le manuscrit et l'imprimerie).

Bibliothèque Chigi (*V.* p. 477).

Bibliothèque Corsiniana (*V.* p. 479).

Bibliothèque Lancisiana (dans les bâtiments de l'hôpital de Santo Spirito; Pl. C, 3), fondée par le médecin Lancisi et consacrée presque exclusivement aux ouvrages se rattachant aux sciences médicales. Elle possède env. 25 000 vol.

Bibliothèque Sartiana (dans le bâtiment de la galerie de l'Académie de Saint-Luc; Pl. 69), formée par l'architecte Sarti, qui la légua à l'Académie de Saint-Luc; elle compte env. 15 000 vol. se rapportant à l'histoire et à l'histoire de l'art; elle s'est enrichie récemment de la bibliothèque du chev. Vico.

Bibliothèque Vallicelliana (dans les bâtiments de l'ancien couvent des Pères de l'Oratoire, où siège aujourd'hui la Cour d'Assises; près de la Chiesa Nuova; Pl. 56); elle possède seulement 20 000 vol., mais sa collection de manuscrits est bien plus importante (on y en conserve de très intéressants, de Bosio, de Muratori, etc.).

Institutions savantes et artistiques.

Académie des Arcades (palais Altemps, rue dell' Apollinare), la plus célèbre de toutes les institutions de Rome, s'il suffisait de porter un nom aussi connu que celui des Arcades. Fondée en 1690, elle n'admettait que des poètes des deux sexes ou des amateurs de poésie; le mauvais goût de cette époque finit par jeter quelque peu de ridicule sur la compagnie. Actuellement, l'Académie des Arcades a pris un caractère plus scientifique.

Académie de France (à la villa Médicis, au Pincio), fondée en 1666, installée à la villa Médicis depuis 1803. Elle reçoit des pensionnaires (architectes, peintres, sculpteurs, graveurs, compositeurs) qui y passent quatre années et dont la pension se monte à 3 500 francs, plus 1 200 pour l'indemnité de voyage aller et retour. Son budget est d'env. 130 000 francs. — Riche galerie de plâtres. — Bibliothèque, ornée des bustes des directeurs de l'Académie de France et de tapisseries des Gobelins d'après N. Coypel et de Troy. — Les salles réservées aux pensionnaires de l'Académie pour leurs réunions sont décorées d'une longue série de portraits des artistes qui ont passé par la villa Médicis. La série commence par le portrait du sculpteur Cortot (1820); quelques-uns de ces portraits sont très curieux en raison de leur caractère intime. — Des jardins on a une belle vue.

Académie des Lincei (palais Cor-

sini, à la Lungara), fondée en 1603 par le prince F. Cesi, qui reçut Porta et compta Galilée parmi ses membres. Réorganisée après 1870, elle est maintenant sous la protection de l'Etat qui lui sert une dotation de 20 000 francs. Elle comprend deux sections : une pour les sciences morales et politiques, l'autre pour les sciences physiques et naturelles. Elle publie un compte rendu de ses travaux et des mémoires très appréciés.

Académie pontificale des Nuovi Lincei (dans le séminaire de la Propagande); c'est une institution pareille à l'Académie des Lincei, mais qui dépend du Vatican.

Académie Philharmonique (palais Pamphili, place Navone). C'est une Société instituée dans le but de répandre le goût de la musique classique. Ses concerts, fort suivis pendant l'hiver, sont à Rome ce que les concerts du Conservatoire sont à Paris.

Académie de Saint-Luc (rue Bonella, près du Forum Romain); fondée par Sixte V en 1588, elle réunit dans son sein des artistes (architectes, peintres, sculpteurs). Ses écoles, passées à l'Etat, ont formé le noyau du nouvel Institut Royal des Beaux-Arts de Rome. Elle possède une petite galerie de tableaux (*V.* p. 472) et une bibliothèque (*V.* bibliothèque Sartiana, p. 489).

Académie de Ste-Cécile (rue dei Greci 8). Elle est pour la musique ce que l'Académie de Saint-Luc (*V.* ci-dessus) est pour les beaux-arts; depuis 1876, on lui a adjoint un Lycée musical qui correspond au Conservatoire de Paris.

Académie Tibérine (palais Altemps, à Sant'Apollinare), fondée en 1842 pour l'étude des questions historiques et des sciences physiques.

Ecole française d'Archéologie (au palais Farnèse), créée en 1873 par un décret de M. Thiers, et destinée à un cours préparatoire pour les élèves de l'Ecole française d'Athènes.

Institut de Correspondance Archéologique (à Monte Caprino, près du palais Caffarelli, résidence de l'ambassade germanique). Il doit son origine à quelques savants allemands qui le fondèrent en 1842, sous les auspices du roi de Prusse. Bunsen, Gerhard, Lepsius, Braun y donnèrent des conférences ou y firent des cours. Ses réunions d'hiver, dont l'accès est permis au public, sont la plupart du temps très intéressantes, et ses comptes rendus contiennent un grand nombre de mémoires et de notices d'une valeur incontestable.

Il y a en outre à Rome une **Académie Royale Espagnole des Beaux-Arts**, établie près de San Pietro in Montorio, et une **Société Archéologique Anglo-Américaine**, fondée en 1865, qui a ses bureaux dans la rue della Croce et qui publie un Annuaire.

Institutions Apostoliques.

Collège de la Propagande (*de propaganda fide*; rue du même nom, près de la place d'Espagne; Pl. E, 3); fondé par Grégoire XV, il fut commencé par *le Bernin* et achevé par *Borromini*. Il est destiné à élever des jeunes gens (120 env.) de pays hérétiques ou infidèles, qui y reçoivent une éducation complète, laïque et religieuse, avant de retourner dans leur patrie comme missionnaires. Ils portent une soutane noire à boutons roses avec ceinture rose.

Bibliothèque renfermant des livres orientaux; *musée Borgia*, intéressante collection cartographique (curieuse mappemonde du XIIIe s.; imprimerie, renommée surtout pour ses publications dans les différents idiomes de l'Orient).

Collège Américain des États-Unis (rue dell' Umiltà, 30), fondé par Pie IX et destiné aux séminaristes originaires des Etats-Unis de l'Amérique du Nord;

il est soutenu par des souscriptions des Etats-Unis et compte 60 élèves qui portent la soutane noire avec ceinture rouge.

Collège Anglais (rue di Monserrat, 45, près l'église de Saint-Thomas de Canterbury ou San Tommaso degli Inglesi); il reçoit une trentaine de jeunes gens d'origine anglaise qui se destinent à la carrière ecclésiastique. Leur habillement est noir.

Collège Germanique-Hongrois (rue San Nicola da Tolentino, 8). Les élèves, au nombre de 95 à 200, sont entièrement habillés de rouge.

Collège Pio-Latino Américain du Sud (rue Gioacchino Belli, 3). Il compte env. 100 élèves qui portent la soutane noire avec parements et écharpe bleu de ciel.

Collège Irlandais (près de l'église de Sant' Agata dei Goti, rue dei Mazzarini), destiné à l'éducation de séminaristes originaires de l'Irlande, qui y sont au nombre d'env. 50 et qui portent la soutane noire à parements rouges et noirs.

Collège Ecossais (rue delle Quattro Fontane, 161), destiné à l'éducation de prêtres catholiques anglais. Il compte 23 élèves qui portent une soutane violette avec ceinture rouge bordeaux et la soprana (petit manteau) noire.

—

ROUTES PARTANT DE ROME.

De Rome à Pise et à Livourne, par Civitavecchia, R. 22 ; — à Florence : par Orvieto, Chiusi et Terontola, R. 23, *A*; par Foligno et Pérouse, R. 23, *B*; — à Orvieto, par Viterbe, R. 25 ; — à Viterbe : par Bracciano et Capranica, R. 25, *A*; par Attigliano, R. 25, *B* ; par la route de voitures, R. 25, *C*; — à Ancône, par Foligno, R. 37 (d'Ancône à Foligno, R. 35, *A* ; de Foligno à Rome, R. 23, *B*).

—

ROUTE 39.

ENVIRONS DE ROME[1]

La vaste plaine de la **Campagne de Rome** a pour limites : au N., les montagnes de la Tolfa et le Mont Soratte, au S., les Monts Albains, à l'O., la mer Méditerranée, à l'E., les montagnes de la Sabine. Il est facile de reconnaître que cette plaine a été autrefois recouverte par la mer. Dans le même temps elle était le théâtre d'éruptions volcaniques qui constituèrent une partie du relief du sol actuel.

« Aux portes mêmes de la capitale de l'Italie commence la solitude. Autour de la grande Rome, comme dans les Maremmes de l'Ancienne Étrurie, les guerres, l'esclavage et la mauvaise administration ont changé en désert une contrée fertile qui devrait nourrir des populations nombreuses. Les peintres célèbrent à l'envi la campagne de Rome ; ils en admirent les mornes étendues, les ruines pittoresques entourées de broussailles, les pins solitaires au branchage étalé, les mares où viennent s'abreuver les buffles, où se reflètent les nuages empourprés du soir. Certes, ces paysages, dominés par des montagnes au vigoureux profil, sont magnifiques de grandeur et de tristesse, mais l'air y est mortel. Le sol et le climat de l'*Agro romano* se sont détériorés à la fois, et la fièvre (*mal'aria*) y règne en souveraine.

« La campagne de Rome, qui s'étend au nord du Tibre, sur plus de 200 000 hect., de la mer au montagnes, était, il y a deux mille ans, un pays riche et cultivé ; mais, après avoir été labouré par des mains d'hommes libres, il fut livré aux mains des esclaves. Accaparé par les patriciens qui s'y taillaient de vastes domaines, ce terrain se couvrit de villas de plaisance, de parcs et de jardins, qui s'étendaient des montagnes à la mer ; puis, lorsque les magnifiques demeures furent livrées aux flammes et que la population de travailleurs asservis fut dis-

[1] Pour les personnes qui voudraient de plus amples détails qu'il ne nous est permis d'en donner sur les environs de Rome et sur toute la province, nous recommandons l'excellent « *Guida della Provincia di Roma* », par E. Abbate, que nous avons eu l'occasion de consulter à plusieurs reprises.

persée, le pays se trouva du coup transformé en désert. Depuis cette époque la plus grande partie de l'*Agro* n'a cessé d'être propriété de « mainmorte » entre les mains des corps religieux et de grandes familles princières. » (E. RECLUS.)

En 1871, le gouvernement italien accorda à des religieux trappistes une concession d'un certain nombre d'hectares pour la culture de l'eucalyptus. Les résultats de l'exploitation ont démontré pratiquement la possibilité d'arriver à assainir la campagne romaine. Aussi le Parlement italien a-t-il voté une loi aux termes de laquelle l'assainissement de la campagne romaine est déclaré obligatoire pour tous les propriétaires dans un rayon de 10 kil. à partir de la borne milliaire du Forum.

Sous le titre de PROMENADES, nous allons décrire les points les plus intéressants des environs immédiats de Rome (ceux que l'on peut voir en quelques heures) en sortant de la ville, d'abord par la Porte du Peuple et successivement par les autres portes en descendant par l'E. et le S.

Sous le titre d'EXCURSIONS nous décrirons ensuite les localités plus éloignées, auxquelles il faut consacrer une journée entière ou même davantage.

PROMENADES

I. — HORS LA PORTE DU PEUPLE.

Villa Borghèse.

L'entrée est à dr. immédiatement en dehors de la Porte du Peuple (Pl. D, 1). — Un tramway électrique, allant de la Porte Pinciana à l'entrée du Casino, sera achevé en 1894.

Cette villa possède un beau parc (ouvert au public), d'env. 6 kil. de tour, et célèbre par ses beaux ombrages. C'est la promenade élégante de Rome.

La villa Borghèse fut donnée par Paul V (1605), à son neveu le cardinal Scipion Borghèse, qui fit construire l'habitation. Elle fut agrandie par les derniers princes Borghèse et ses collections d'art devinrent les premières de Rome. Le prince Camille Borghèse épousa, en 1803, Pauline, la sœur de Napoléon ; il céda de plus à son beau-frère, au prix de 8 millions, une grande partie de ses sculptures antiques, aujourd'hui au Louvre. — La villa Borghèse possède encore une collection remarquable de sculptures antiques et une importante galerie de tableaux, réunies dans l'ancienne résidence d'été ou *Casino* (*V.* ci-dessous).

L'entrée principale de la villa est formée par un grand portail ionique dessiné par *Canina*.

En face de l'entrée, une grande et belle allée conduit à un *pylône* de temple égyptien qui cache un pont construit au-dessus de la voie publique ; un peu plus loin, on trouve, à g., une grande allée qui laisse à dr. la *place de Sienne* ou *hippodrome* (vaste pelouse bordée de gradins), un petit édifice, et en face, à g. de l'allée, un *château* qui rappelle ceux du moyen âge.

L'ancien jardin réservé (à g.), où se trouvent le lac et le temple d'Esculape, a été transformé en 1893, en *jardin zoologique*, organisée à l'instar du Jardin d'acclimatation de Paris.

Plus loin est un édicule et, à dr., la belle *fontaine des chevaux marins* ; puis on entre dans la villa primitive, celle du cardinal Scipion Borghèse. L'ancienne entrée (dessin de *Martino Longhi* le vieux) se trouve au fond. A g., et avant d'arriver à cette entrée, est le **Casino** ou **palais de la villa Borghèse** construit sur les dessins de *Vasanzio* et renouvelé à l'intérieur par le prince Marc-Antoine Borghèse, en 1782, sous la direction de l'architecte *Asprucci* et avec la collaboration des meilleurs artistes de son époque. Aujourd'hui, la galerie Borghèse, disposée, par les soins de M. G. Piancastelli, dans de belles salles bien éclairées et bien entretenues, n'est dépassée par aucune autre collection de Rome.

ENVIRONS DE ROME

Signes et Abréviations:

Cat. C. Catacombes	Madna Mad. Ma Madonna	Sép. Sépulcre
Ce Casale	Mte Mt Monte, Mons	Tombau Tau Tombeau
Clle Colle	Osta Ota Osteria	Te T. Torre
Cour. Courent	Pte Ponte	Torrte Tte Torrente
Fso Fosso	Pta Porta	Va V. Villa
Font. F. Fontaine	Rne Ruine	Aqueducs

Tramways à vapeur

Chemin de fer — Ch. de fer en constron

Nota: Les noms entre parenthèses désignent les noms antiques.

L. Thuillier, Delt

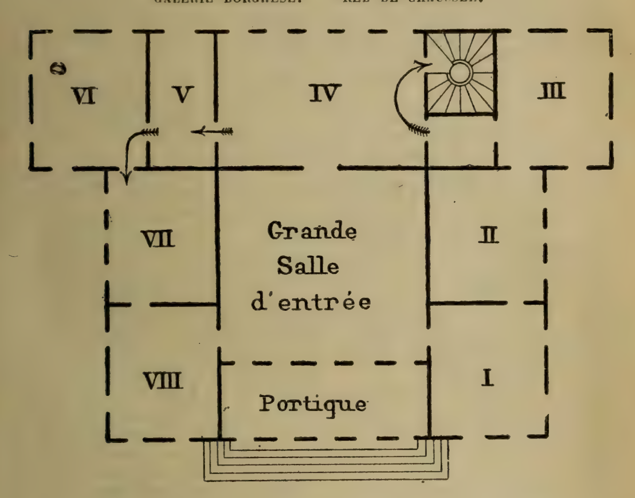
Imp. Hélio. Lemercier & Cie, 57, rue de Seine, Paris

Galerie Borghèse[1] (les *sculptures* sont désignées par des chiffres romains; les *peintures*, par des chiffres arabes).

Rez-de-chaussée. — PORTIQUE (*V.* le Plan), long de 20 mèt.; avec pilastres doriques. — I. Candélabres en marbre de Luni, consacré à Bacchus. — VII. X. XXV. Bas-reliefs triomphaux, provenant de l'Arc de Claude. — XV. Torse colossal de Diadumène, trouvé près de Frascati. XIX. Devant le sarcophage avec bas-reliefs (Combat entre Romains et Barbares). — XXIV. Devant de sarcophage avec bas-relief (Mort d'Adonis). — XXVII. Torse colossal (Polyphème).

SALON. — Pavé formé par plusieurs mosaïques, dont la plus importante (des derniers temps de l'Empire) fut trouvée en 1835 au pied des collines de Tusculum (Jeux des gladiateurs). — Voûte, peinte à fresque par *Rossi* (Arrivée à Rome de Camille au moment où la garnison du Capitole traite du rachat de la ville avec Brennus). — XXXV. Isis (tête colossale). — XXXVI. Satyre (id.). — XXXVII. Junon (id.). — XXXIX. Tibère

GALERIE BORGHÈSE. — REZ-DE-CHAUSSÉE.



en Jupiter. — XL. Méléagre. — IXL. Caligula sacrifiant. — IIVL (au-dessus de la porte). Fragment antique (Curtius se jetant dans l'abîme). — VIL. Prêtresse voilée. — VL. Faune dansant. — IVL. Cicéron (ou Pompée?). — IIL. Adrien (tête colossale). — L. Antonin le Pieux.

Ire SALLE. — Plafond par *de Angelis*; bas-reliefs, par *Pacetti* et *Penna*. — LIV. **Canova. Pauline Bonaparte** (sœur de Napoléon Ier et femme du prince Borghèse) en Vénus victorieuse [œuvre admirée par son ensemble gracieux et par le fini de l'exécution; on peut bien dire que le maître y travailla « con amore »]. — LVIII. Vénus Génitrix. — LXI. Un philosophe grec faisant un sacrifice à Cupidon (bas-reliefs). — LXVI. Femme de style archaïque (connue sous le nom de l'Espérance). — LXVIII. Flore (sur un autel rond). — LXXI. L'Éducation de Télèphe (bas-relief). — LXXV (sur la paroi). Apollon et les Muses (bas-reliefs). — 1. *Dosso Dossi*. Apollon et Daphné. — 2. *M. de Caravage* David avec la tête de Goliath (cette dernière est le portrait du peintre).

IIe SALLE. — Plafond par *Caccianiga*. — LXXVII. **Le Bernin. David** [œuvre remarquable; sculpté par le Bernin à l'âge de 17 ans, pour le cardinal Bor-

[1] Un catalogue illustré, rédigé par le prof. A. Venturi, a paru en 1893.

ghèse. David est le portrait de l'artiste]. — LXXVIII. Pan (hermès). — LXXIX. Sarcophage (bas-reliefs : cinq travaux d'Hercule : l'Hydre de Lerne, le Sanglier d'Erymanthe, la Biche aux pieds d'airain, les Oiseaux du lac Stymphale). — LXXX. Amazones [bas-relief d'une belle facture mais très endommagé]. — LXXXV. Sapho (buste). — XCI. Isis (buste). — VIIC. Adonis (?) (buste). — VC. Sarcophage (bas-reliefs : cinq travaux d'Hercule : le Minotaure, les Bœufs de Gérion, Hippolite, reine des Amazones, le Jardin des Hespérides, le Centaure Nessus). — IIC. Bacchus barbu (Hermès). — C. Vénus [rappelant celle du Capitole]. — 6. 8. *G. B. de Lutero* (*Battista Dosso*, frère de Dosso Dossi). Paysages avec figures. — 7. *Varotari* (*le Padovanino*). Toilette de Minerve.

IIIe SALLE. — Plafond par *Angeletti* ; décorations de *Marchetti*. — CV. **Le Bernin. Apollon et Daphné** [groupe très remarquable, sculpté par l'artiste à 18 ans et révélant son extrême habileté à travailler le marbre]. — CVI. Enfant avec une oie. — CXIII. L'Amour captif. — CXV. **Enfant avec un oiseau** [élégante statuette bien connue par les reproductions]. — CXVI. Amphore sur un autel triangulaire dont les bas-reliefs représentent Vénus, Mercure et Bacchus. — CXVII. Apollon de Delphes. — CXVIII. Deux enfants avec une chèvre.

IVe SALLE. — Très riche décoration en marbres anciens parfaitement travaillés et en mosaïques, bronzes et peintures s'harmonisant fort bien. — Plafond par *de Angelis*, décorations par *Marchetti*, camées sur les pilastres par *Rudiez*. — 17 bustes en porphyre et en albâtre datant du XVIIe s. — CXXX-CXXXIII. Deux magnifiques tables en porphyre. — CXXXI. Deux très belles colonnes en albâtre. — CXXXII. Vase en pierre (d'une qualité très rare appartenant au basalte et que l'on suppose être l'ophite mentionnée par Pline ; on a dit que c'était du granit thébaïque ou du porphyre, mais son véritable nom est resté douteux et on le désigne communément ous l e nom de marbre du vase Borghèse). — CXXXIV. Bacchus (statue). — CXXXXV. Bacchus (hermès en bronze sur une gaine d'albâtre rosé). — Devant les croisées : 4 vases avec reliefs (les Quatre Saisons) d'un travail très fini, par *Laboureur*. — CLX. *L'Algarde*. Le Sommeil (en pierre de touche). — CLXI. Thétis. — Au milieu de la salle : urne sépulcrale en porphyre.

De cette salle on a accès à l'escalier qui monte au 1er étage, à la galerie des tableaux.

Ve SALLE. — Décorations relatives à Hermaphrodite ; deux belles colonnes en porphyre et deux autres en marbre jaune (giallo antico ou marmor numidicum) ; belle mosaïque du pavé. — CLXIX. Cérès (statue). — CLXXII. Hermaphrodite (statue semblable à celle du Louvre et une des 6 répétitions antiques connues). — CLXXVI. Le Tireur d'épines (copie de la statue du musée des Conservateurs). — CLXXVII. Vénus et l'Amour [torse d'une belle facture]. — CLXXX. Hylas [fragment d'une belle statue trouvée en 1835 près de la via Nomentana]. — CLXXXI Femme [buste à la tête caractéristique et d'un bon travail dans le style archaïque].

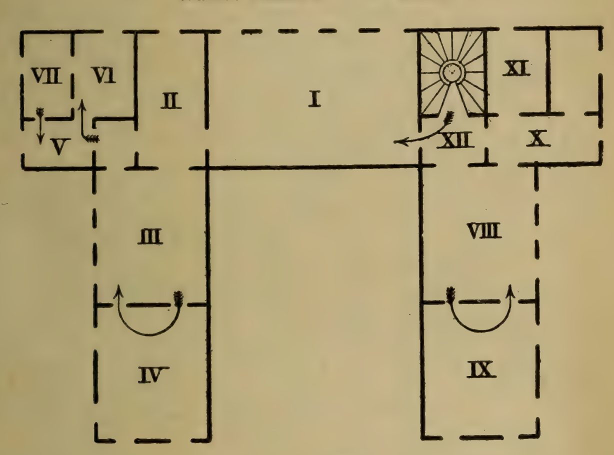
VIe SALLE. — Plafond (l'Assemblée des Dieux) par *Pécheux*. — Quatre belles colonnes en brèche coralline. — CLXXXII. *Le Bernin*. Enée et Anchise [c'est la première œuvre du maître, exécutée à l'âge de 15 ans et sous la direction de son père ; on y devine la recherche du vrai]. — CIXC. Danaïde [imitation de celle du Vatican]. — CVIIC. Léda avec le cygne [trouvée aux environs de Frascati, en 1823 ; d'une exécution supérieure à celle de la Léda du Capitole]. — 22. *Dosso Dossi*. St Cosme et St Damier. — 23. *Titien*. Samson dans son cachot [puissante esquisse de figure nue, inspirée au grand coloriste vénitien par l'influence de Michel-Ange dont il avait pu connaître les œuvres lors de son voyage à Rome].

VIIe SALLE. — Plafond (Cybèle verse ses dons sur l'Egypte : tout autour la personnification des planètes et des épisodes de la vie de Cléopâtre), par *Conca*. — Mosaïques du pavé (celle du côté de la croisée centrale représente les rites qui présidaient à la fédération des anciens peuples italiens). — CC. Statue de jeune homme, à tête de faune, assis sur un dauphin [sa pose a fait supposer qu'il a pu servir de modèle à Raphaël pour le Jonas de la chapelle Chigi à Santa Maria del Popolo]. — CCII. Prêtresse d'Isis. — CCXVI. Statue de femme [bonne œuvre archaïque]. — CCXVII. Minerve avec l'égide.

VIIIe SALLE. — Plafond par *Conca.* — CCXV. **Faune dansant** [statue d'un maître grec, très appréciée pour la beauté des formes et le naturel de la pose; les bras sont modernes]. — CCXXXII. Faune (d'après Praxitèle). — CCXXXIII. Pluton et Cerbère. — CCXXXVII. Périandre assis [on prétend que c'est la reproduction d'un chef-d'œuvre de l'art grec]. — CCXXXI. Bacchus et Cérès (ou Proserpine?) [sous le nom de Liber et Libera; singulier sujet]. — 27. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*). Suzanne surprise au bain. — 30. *Inconnu.* Vénus endormie [bon ouvrage d'un peintre imitateur de Giorgion]. — 32. *P. Rustici* (dit le *Rustichino*). St Sébastien soigné par Ste Irène.

Ier étage.— Galerie de peinture. — Ire SALLE. — Plafond par *Lanfranc.* — 35. *L'Albane* (le peintre a représenté en 4 sujets ronds la vengeance de Diane): La Forge de Vulcain; 40. La Toilette de Vénus; 44. Vénus et l'Amour; 49. La Mort de l'Amour. — 41. *L. Spada.* Un concert. — 42. *Le Guerchin.* L'Enfant prodigue. — 51. *Cagnacci.* Une sibylle. — 53. **Le Dominiquin. Diane chasseresse** [peinture pleine de vie, charmante et célèbre; une des meilleures œuvres du maître

GALERIE BORGHÈSE. — Ier ÉTAGE.



révélant cette ingénuité d'expression qu'il savait obtenir par les moyens les plus simples]; 55. Sibylle de Cumes [peinture célèbre mais froide]. — 58. *L. Carrache.* Extase de Ste Catherine. — 61. *F. Francia.* Madone; 65. **St Étienne.** [M. Venturi dit fort bien que la figure du saint semble être tracée au burin telle en est la précision des contours; on remarquera aussi la vivacité du coloris. Jamais le Francia n'atteignit, comme ici, une si grande intensité d'expression.] — 67. *Lanfranc.* Joseph [réaliste]. — 68. *F. Barocci.* Enée quittant Troie.

CCXLX. Amazone à cheval combattant contre deux guerriers. — CCXLVIII. *Le Bernin.* Paul V (Borghèse) [petit buste très caractéristique et d'une exécution très finie].

IIe SALLE. — 85. *Parmigianino.* Portrait. — 91. *École de Giorgion.* Judith. — 92. *B. Peruzzi.* Vénus sortant du bain [élégante figure, un peu conventionnelle et vulgarisée par la photographie]. — 94. *Bronzino.* Cosme Ier de Médicis. — 97. *Moroni* (?). Portrait.

CCLII. L'empereur Géta enfant [statue en bronze d'une belle exécution].

IIIe SALLE. — Plafond par *G. Hamilton*; le sujet rond au-dessus de la croisée centrale par *Camuccini.* — 101.

P. Véronèse. St Antoine de Padoue prêchant aux poissons. — 106. *Palma le Vieux.* Lucrèce [exécution franche et simple mais par endroits peu sûre]. — 156. **Bonifazio. Jésus et la famille des Zébédées** [étonnante fraîcheur de coloris; beau caractère des têtes]. — 157. *Maître vénitien inconnu.* La V. avec l'Enf. J., deux Saintes et deux dévots. — 115. *Le Pordenone.* Le peintre et sa famille. — 123. *Luca Cambiaso.* Vénus et l'Amour sur la mer. — 124. *Ecole vénitienne.* Vénus, l'Amour et un Satyre. — 125. **Le Corrège. Danaë.** [Une des œuvres les plus célèbres du maître; l'élégance des formes, la beauté du coloris, l'intelligence du clair-obscur sont frappantes; le petit Cupidon qui ramasse les pièces d'or est charmant, ainsi que les deux petits Amours occupés à aiguiser le dard.] — 126. *École de Corrège.* Madeleine. — 127. *Le Bassan.* Trinité. — 133. *Marcello Venusti.* Flagellation (d'après celle de San Pietro in Montorio). — 137. **P. Véronèse. St Jean-Baptiste prêchant dans le désert** [admirable fraîcheur de coloris; les figures du fond, à g., sont à peine ébauchées]. — 139. *J. Savoldo.* Jeune homme.

Statue de Cérès (figure élégante).

IVe SALLE. — Plafond (histoire de Psyché) par *P. Novelli.* — 144. *Le Bassan.* La Cène. — 147. **Titien. L'Amour sacré et l'Amour profane.** [Peinture célèbre et charmante, où il n'y a de mystérieux que le titre, qui est une fausse étiquette; ce tableau, si justement admiré, est de la jeunesse du maître, dont on pourrait dire qu'il est en quelque sorte le programme artistique; on n'a jamais pu savoir à quelle famille appartient l'écusson que l'on voit sur le sarcophage servant de fontaine, de même qu'on a toujours ignoré l'histoire du tableau et sa provenance.] — 150. *Le Bassan.* Adoration des rois. — 160. *M. de Caravage.* La V. avec l'Enf. J. et Ste Anne. — 163. *Palma le Vieux.* Madone et Saints. — 170. **Titien. Vénus qui bande les yeux à l'Amour.** [La manière de ce tableau, œuvre de Titien à un âge avancé, diffère de celle du n° 147; le pinceau y est manié avec une liberté aussi étonnante que la sûreté de la main qui le tenait et qui ne craignait pas de rapprocher les couleurs les plus disparates pour en obtenir un ensemble harmonieux.] — 176. *Jean Belin* (?) Madone. — 181. *Dosso Dossi.* David. — 186. *Boniface.* L'Enfant prodigue. — 185. *Lorenzo Lotto.* Portrait. — 188. *Titien.* St Dominique [superbe étude de tête]. — 193. *L. Lotto.* Madone avec l'Enf. J. et deux saints [peinture d'une grande valeur, datant de la jeunesse du maître, qui est encore imbu de l'influence de Jean Belin, mais qui sait s'assimiler en même temps d'autres modèles]. — 194. *Titien.* Jésus à la colonne.

Ve SALLE. — 217. **Dosso Dossi. Circé.** [Œuvre pleine de fantaisie; coloris vigoureux.] — 218. *Mazzolino.* Adoration des Rois. — 240. *Garofolo.* Madone et saints.

VIe SALLE. — 268. *Van Dyck.* Le Christ sur la croix. — 269. *P. de Hooghe.* Cabaret. — 272. *Pieter Codde.* Un corps de garde. — 273. *Lundens.* Opération chirurgicale. — 274. *Rubens.* Visitation de Ste Elisabeth. — 281. *Strigel.* Charles V jeune. — 285. *Potter* (?). Paysage avec des vaches. — 291. *Teniers.* Buveur.

VIIe SALLE. — Plafond (Vénus surprise par Jupiter sous les formes d'un satyre) par *Gagnereau.* — On a placé dans cette salle trois fresques détachées en 1847 du « villino Raffaello », existant autrefois dans la villa Borghèse : 294. Vertumne et Pomone (composition supposée de Raphaël, peinture de *Pierin del Vaga*); 300. Les Vices tirant à la cible (allégorie; composition de Michel-Ange, peinture de *Pierin del Vaga*); 303. Noces d'Alexandre et de Roxane (composition de Raphaël, peinture de *Pierin del Vaga*).

VIIIe SALLE. — Plafond (histoire d'Enée) par *Conca.* — 310. *Fra Bartolommeo.* Ste Famille. — 313. *S. Gaetano.* Ste Famille. — 318. *Carlo Dolci.* Madone. — 326. *Lucas Cranach.* Vénus. — 328. *Andrea del Sarto.* La V. avec l'Enf. J. et St Jean. — 340. *C. Dolci.* La Vierge des Douleurs (connue sous le nom de « Madonna del dito »). — 346. *Sassoferrato.* Les trois Ages de l'homme [excellente copie d'après Titien]. — 348. *Botticelli.* Madone entourée d'anges [œuvre remarquable de ce peintre; on remarquera la belle expression des 6 anges].

IXe SALLE. — Plafond (les Travaux d'Hercule) par *Unterberger.* — 355. *Sassoferrato.* Copie de la prétendue Fornarina de la galerie Barberini. —

364. *P. de Cortone.* Portrait de Joseph Ghislieri [dans la manière de Van Dyck]. — 369. **Raphaël. Mise au tombeau** (1507). Une des premières peintures historiques de Raphaël, âgé de 24 ans; exécutée pour l'église San Francesco, de Pérouse. La Prédelle, composée des figures de la Foi, l'Espérance et la Charité, est au musée du Vatican. [Des critiques ont fait la remarque que Raphaël s'était inspiré, pour cette composition, d'une gravure de Mantegna. D'autres trouvent dans la figure du Christ une imitation du Christ de Michel-Ange dans son groupe de la Pietà (à St-Pierre). La figure du jeune homme soutenant les jambes est un peu théâtrale et a une trop grande importance pour un personnage secondaire. Au fond, à dr., la figure de la jeune femme qui soutient la V. a l'air de continuer le corps de celle-ci. Le panneau est fendu.] — 371. *Rodolfo del Ghirlandajo* (?). Madeleine Doni (en Ste Catherine). — 376. *Sacchi.* Portrait d'Horace Giustiniani. — 377. *Fiorenzo di Lorenzo.* Le Christ sur la croix, St Jérôme et St Christophe [quelques critiques l'ont attribué au Pinturicchio; fini remarquable et étonnante fraîcheur de coloris]. — 382. *Sassoferrato.* Madone. — 386. *Le Pérugin* (d'après). St Sébastien — 390. **L'Ortolano** (**Benvenuti**). **Descente de Croix** [peinture admirable pour le coloris robuste et la vigueur du clair-obscur; on l'avait attribuée au Garofolo]. — 392. *M. Venusti.* Ste Famille. — 396. *Antonello da Messina.* Portrait [d'un grand caractère]. — 397. *Raphaël.* Portrait du Pérugin (?) [d'une grande vérité d'expression]. — 401. *Le Pérugin.* Madone. — 408. *Le Pontormo.* Le cardinal Spannocchi. — 411. *Van Dyck.* Mise au tombeau. — 413 *Jules Romain.* Jules II; 420. St Jean-Baptiste (d'après Raphaël).

Statue en marbre de couleur et en bronze, connue sous le nom de la *Zingarella* (bohémienne), œuvre du XVIIe s.

Xe SALLE. — 433. *Lorenzo di Credi.* Madone [rappelle la manière du Verrocchio; bien conservée]. — 434. *Ecole de Léonard de Vinci.* Léda. — 435. *Marco d'Oggiono.* Le Sauveur bénissant le monde. — 439. *L. di Credi* (?). Crèche. — 444. *Agnolo Bronzino.* St Jean-Baptiste. — 445. *Ecole des Bellini.* Portrait. — 451. *Mazzolino.* La Femme adultère. — 456. *Pedrini.* Madone. — 459. *Sodoma.* Ste Famille. — 461. *Andrea Solario* (?). Portement de croix. — 462. *Sodoma.* Pietà [noirci].

XIe SALLE. — 492, 495, 498. Mosaïques en pierre dure, par *Marcello Provenzale.* — 426 (dans une armoire). Crucifixion (bas-relief en cire de la fin du XVIe s.) ; composition riche et d'une belle exécution.

Villa di Papa Giulio.

800 mèt. env. de la Porte du Peuple; le tramway de la place du Peuple à Ponte Molle passe devant le vicolo dell' Arco Oscuro (avertir le conducteur si l'on veut descendre), 15 c.; fiacre à 1 chev., 2 fr. 50 l'heure.

On suit, en sortant de la Porte du Peuple, la *via Flaminia*, qui forme un long faubourg et, à 800 mèt. env. de la Porte, on prend, à dr., le *vicolo dell' Arco Oscuro*, qui passe entre deux petites élévations, sur l'une desquelles, à g., est une petite villa entourée de cyprès, et sur l'autre, à dr., une assez grande villa d'apparence peu attrayante, adossée à un bois.

La route fait, à g., un coude qui va passer au-dessous de la voûte (Arco oscuro) qui lui donne son nom, et à dr., elle aboutit à la

Villa di Papa Giulio (section du Musée National d'Antiquités), bâtie par *Vignole* et décorée de très belles fresques du XVIe s.

Musée d'Antiquités. — Cette section, affectée plus particulièrement aux antiquités de la province, est actuellement en voie d'organisation et ne possède, par conséquent, ni catalogue, ni description; on peut le visiter parce que la direction n'en refuse pas l'accès, mais nous ne saurions trop insister sur l'état provisoire des installations.

La cour, qui est disposée en parterre, est entourée d'une colonnade en hémicycle. — A dr. de la porte d'entrée une petite salle renferme un sarcophage en bois datant de l'époque la plus reculée et découvert dans la nécropole de Gabii et des reproductions de fresques décoratives sépulcrales. — A g., dans la cour, un escalier conduit au 1er étage.

Ier étage. — VESTIBULE. — Cartes

topographiques du territoire des Falisques et des pays avoisinants; plan de la cité des Faleries et de la nécropole; différentes formes de tombeaux, depuis l'âge le plus reculé jusqu'au IIIe s. av. J.-C. (date de la destruction de la cité).

Ire SALLE. — Objets divers provenant des tombeaux les plus anciens connus, disposés tels qu'ils ont été découverts. Cette série commence à la petite vitrine près de la croisée N. et réunit des vases d'une forme rudimentaire, travaillés à la main, d'une cuisson imparfaite. Dans la vitrine, sur la paroi N., ornements funèbres révélant un commencement d'influence phénicienne. — Dans la vitrine centrale, très beaux et très rares objets phéniciens (au centre, *urne cinéraire* en bronze offrant un des plus précieux modèles de la maison antique). Dans les vitrines II à VI de la paroi E., colliers d'ambre et de pâte cristalline du style égyptien; dans la partie inférieure, sarcophages en bois de chêne, dont un renferme les bijoux en or et en bronze qui ornaient le cadavre. Un tombeau phénicien avec des ornements en or d'un travail exquis et un groupe de vase chalcydiques, provenant des îles de l'archipel grec, sont aussi très remarquables. — L'urne sépulcrale de la vitrine VII, à g. de la paroi S., révèle les premières tentatives faites par les peuples italiques pour imiter les vases à décoration géométrique et avec sujets d'animaux, inspirée par les importations de l'archipel. Les autres urnes permettent de suivre les modifications successives de l'art céramique italique, en passant par les vases rudimentaires primitifs, à pâte grossière, aux vases plus travaillés et faits au tour. — Dans la vitrine IX de la paroi O. sont réunis les vases décorés en « graffito ».

IIe SALLE. — Objets et ornements appartenant au culte des morts (série très intéressante), de l'époque à laquelle le commerce des vases peints importés de la Grèce (du VIe au IVe s. av. J.-C.) exerça une influence en Italie. — Dans la vitrine du centre, groupes de vases particulièrement remarquables (*rhyton*, en forme d'astragale, représentant un génie ailé, d'un style superbe, mais qui n'est malheureusement pas bien visible). — Dans la vitrine à g. de la paroi N., crâne avec les dents liées en or (trouvé dans une tombe avec une patère grecque, placée à côté)

IIIe SALLE. — Objets et ornements funéraires provenant des tombes datant de la dernière période de l'histoire de Faleries, et qui sont le produit de l'art local. Les vases peints ne sont plus d'origine grecque et leur fabrication est du IVe au IIIe s., av. J.-C. Dans la vitrine centrale sont réunis les plus beaux spécimens de cette fabrication; on remarque surtout un « cratère » sur lequel est représentée l'Aurore conduisant un char tiré par un quadrige et précédé par Lucifer. A la paroi S. commence la série des vases et des reliefs imitant la vaisselle d'argent et qui se rattachent à la dernière période de Faleries, lorsque vint à cesser la mode des vases peints.

Entre la IIIe et la IVe salle une chambre renferme les objets extraits d'une tombe du IIIe s. av. J.-C. découverte à Todi dans l'Ombrie; on remarquera surtout les riches boucles d'oreilles et le magnifique collier avec médaillons; vases en bronze et en terre cuite, brûle-parfums, etc,

IVe SALLE. — Sculptures ornementales qui décoraient le fronton d'un temple du IIIe s. av. J.-C., découvert à Faleries (la Civita Castellana de nos jours, *V.* R. 23, *A*). — Au centre de la vitrine une statuette, demi-nature, d'Apollon rappelle le style de l'Apollon du Belvédère et l'art le plus parfait de la période qui suit la mort d'Alexandre. Une belle tête de femme (Diane ?) est aussi fort belle.

Dans la galerie en forme d'hémicycle, qui contourne la cour, des vitrines renferment un grand nombre de vases en terre et en métal, de bijoux et de menus objets provenant d'anciennes nécropoles et de fouilles diverses.

Près de l'aile à dr. de la villa, en entrant, s'élève la reconstitution d'un temple de la période entre le IIIe et le IVe s.

Les Monts Parioli. — Ponte Molle. — Tor di Quinto. — Villa de Livie.

11 kil. jusqu'à Prima Porta; il faut compter env. 3 h. 30 pour cette promenade; fiacre à 1 chev. de 9 à 10 fr. (il est possible d'obtenir une réduction du cocher, surtout si ce n'est pas pendant la saison des étrangers et pas un dimanche).

Au delà du faubourg de la via Flaminia, la route qui continue en droite

ligne jusqu'au Tibre, et que suit le tramway à chevaux de Rome à Ponte Molle (20 c.), longe le pied des *Monts Parioli*, petites collines parsemées de maisons de campagne et qu'on a le projet de transformer en un vaste parc (*gran Parco Margherita*), destiné à devenir le Bois de Boulogne ou le Prater de la métropole italienne.

5 kil. *Ponte Molle* (le pont Milvius des anciens), rendez-vous, le dimanche, de nombreuses sociétés de Romains qui viennent dîner dans les restaurants de la localité.

Sur la rive dr. du Tibre s'étend, entre les collines de la Farnesina, au N.-O., et le Tibre au S.-E., la vaste place d'armes de la Farnesina.

On prend à dr. la route provinciale de Civita Castellana (via Flaminia), qui monte en longeant le pied de mamelons peu élevés sur la rive dr. du Tibre, et laisse à g. le *Val di Pussino* (promenade préférée de Nicolas Poussin), et à dr. le *champ de courses* de *Tor di Quinto* (à dr., vieille tour carrée du XIe s.). De là, la route descend, franchit les ruisseaux d'Acquatraversa et de l'Inviolatella, où le paysage, très caractéristique, est un des plus pittoresques de la campagne (à g., grands rochers de tuf rougeâtre et volcaniques; à dr., le Tibre, et, plus loin, les Monts de la Sabine).

8 kil. 1/2. *Casale di Grotta Rossa*, localité qui doit son nom à une vieille sépulture (dont on voit à peine quelques traces) creusée dans le rocher de couleur rougeâtre, ou peut-être même à la couleur rouge des peintures qui l'ornaient.

9 kil. Les *Due Case*. On franchit la Valchetta (l'ancienne Cremera, célèbre par la défaite des Fabii), en remontant le cours de laquelle on arriverait à Veïes (*V.* ci-dessous : Excursion, *H*).

10 kil. 1/2. *Osteria della Celsa*. Le Tibre décrit à dr. une grande boucle autour d'un mamelon sur lequel est bâti *Castel Giubileo*.

11 kil. *Casale di Prima Porta*, près de l'ancienne station *ad Saxa Rubra* de la voie romaine et de l'antique bourgade de Rubræ. La pauvre osteria, où l'on ne trouve pas toujours à manger, est une des plus anciennes de la campagne, plus ancienne même que celle fameuse de la Storta, qui date pourtant du IVe s.; du temps de Cicéron, il existait un cabaret à cet endroit.

Le nom de Prima Porta lui vient d'un arc monumental qui décorait ici la voie Flaminia et qui était encore debout au XVIe s. Cette localité a été le théâtre d'importants événements historiques; c'est ici que firent halte les troupes de Vespasien marchant contre Vitellius; c'est près d'ici, dans la plaine aux bords du Tibre, que Constantin, sous les auspices du Labarum, défit, en 312, l'armée de Maxence et que ce dernier tomba dans le Tibre pour y trouver la mort.

A dr. commence la route Tiberina qui longe la rive du Tibre et conduit à Fiano; un peu plus loin, à dr. de la voie Flaminia, sur la colline qui domine le fleuve, on voit se dresser des constructions antiques en maçonnerie et en tuf. Ce sont les restes de la **villa de Livie Auguste** qui s'appelait *ad Gallinas albas* ou bien *villa Cæsarum*. Des fouilles y ont fait découvrir, en 1863, la statue d'Auguste, qui est au Vatican, et plusieurs chambres (50 c. de pourboire) qui formaient l'étage inférieur de la villa, et dont une est décorée de fresques bien conservées représentant des plantes, des fleurs, des oiseaux.

II. — HORS LA PORTE SALARIA.

Villa Albani. — Mausolée de L. Pætus, Villa Spada.

Route de voitures; on compte 1 h. jusqu'à la villa Spada.

La **Porte Salaria** (antique *porte Collina* de l'enceinte de Servius Tullius) date du temps de l'empereur Honorius et a pris son nom de la

voie Salaria qui y commençait. C'est par cette porte qu'entrèrent dans Rome les Gaulois d'abord et les Goths d'Alaric ensuite. Le 20 septembre 1870, elle eut beaucoup à souffrir de l'attaque des troupes italiennes; elle a été entièrement rebâtie depuis sur les dessins de *V. Vespignani*. Sur le côté extérieur de cette porte on voit des restes de monuments funéraires, jadis enveloppés dans la maçonnerie de l'enceinte d'Aurélien. On en remarque un de forme carrée, un autre de forme ronde. Tout un nouveau quartier est en voie de construction hors de la Porte Salaria et il communique par le *corso d'Italia* avec le nouveau quartier créé, après 1870, hors la Porte Pia.

Nous allons suivre la *via Salaria* qui, à 500 mèt. env. de la Porte, passe (à dr.) devant la villa Albani.

La **villa Albani** (actuellement inaccessible au public) est une des plus remarquables villas de Rome, ayant une belle vue sur les montagnes de la Sabine, des jardins dans le goût italien et une collection de sculptures, intéressante pour la part que Winckelmann eut à son organisation. Cette villa, propriété du prince Torlonia, fut construite au milieu du XVIII[e] s. (1758) par le card. Aless. Albani, sur son propre plan, sous la direction de *Carlo Marchioni*.

De la grille des jardins, on suit l'avenue en face; arrivé au rond-point, on prend à g. une avenue qui conduit obliquement à la galerie de g. de la villa. Avant d'entrer dans la galerie, on voit à g., à l'extrémité d'une allée de chênes verts, un buste colossal de Winckelmann.

Les sculptures dont un grand nombre ont été très restaurées sont réunies dans deux édifices, le *Casino* et le *Coffee-house*.

Casino. — GALERIE. — Bustes, mais il y en a peu d'authentiques : 29. Épicure; 45. Scipion l'Africain.

ATRIUM DE LA CARIATIDE. — 19. Célèbre cariatide avec les noms des sculpteurs Criton, Nicolaos, Athéniens (du temps d'Auguste). — 16 et 24. Canéphores. — 20. Capanée foudroyé.

PORTIQUE (façade du palais). — 51. Auguste. — 52. Hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. — 54. Tibère. — 59. Lucius Verus. — 61. Faustine (statue assise). — 79. Agrippine (statue assise). — 69 et 74. Autels avec bas-reliefs.

Ici on entre dans le palais et l'on monte à g. un escalier orné de bas-reliefs : 885. Diane tuant les enfants de Niobé ; 889. Philoctète. — 898. 899. Bacchantes.

1er étage. — SALLE OVALE. — Au centre de la salle : 905. Apollon. — 906. State d'athlète, par *Stephanos*, élève de Praxitèle. — 915. Cupidon. — On entre à dr. dans la

GALERIE. — Voûte : célèbre **Parnasse** de *Raphaël Mengs* [œuvre savante et froide]. — Niches à côté de l'entrée : 1010. Jupiter; 1012. Minerve. — Sur les murs, bas-reliefs : 1008. Hercule dans le jardin des Hespérides; 1009. Dédale et Icare. — Du balcon, belle vue.

A dr. de la galerie. — I[re] CHAMBRE : 1031. Mercure ramenant Eurydice aux Enfers (beau bas-relief antique).

II[e] CHAMBRE. — Peintures : 35. *Luca Signorelli*. Madone et Saints. — 36. *N. Alunno*. Ancone : Vierge et Saints. — 37. *Pérugin*. Vierge et Saints (cinq compartiments peints en détrempe). — *Parmigianino*. Mariage de Ste Catherine.

III[e] CHAMBRE. — Peintures : 49. *Van der Werff*. Déposition de Croix. — 52. *Pompeo Battoni*. Madone. — 55. *Van Dyck*. J.-C. sur la croix. — 60. *Tintoret*. Crucifiement. — 59. *Salaino*. La Vierge.

IV[e] CHAMBRE. — Panneaux laqués ; ameublement moderne.

A g. de la galerie. — I[re] CHAMBRE. — 994. Célèbre haut-relief représentant Antinoüs (de la villa Hadriana).

II[e] CHAMBRE. — 997. Faunesse jouant de la flûte [sujet rare]. — 985. Pollux tuant Lyncée [rappelant la simplicité et la largeur du style de Phidias]. — 988. Bas-relief de style étrusque (Mercure, Pallas, Apollon et Diane). — 991. Bérénice Evergètes devant Arsinoé.

III[e] CHAMBRE. — Peintures : 17. Noces de Bacchus et d'Ariane, 18. Bacchanale,

dessinées et coloriées sur papier par *Jules Romain*. — 20. Copie de la Fornarina, de Raphaël. — 21. *Holbein*. Portrait de Thomas Moore.

IVᵉ CHAMBRE, pavée en mosaïque ancienne. — Sculptures : 933. Hercule Farnèse (ancienne réduction en bronze). — 942. Diogène, statuette. — 952. Apollon Sauroctone, beau bronze, libre imitation de la statue de Praxitèle (altéré par les restaurations). — 957. Apothéose d'Hercule, bas-relief avec inscription grecque.

Vᵉ CHAMBRE. — Peintures peu remarquables.

VIᵉ CHAMBRE. — Tapisseries.

VIIᵉ CHAMBRE. — 926. Enfant dormant.

On rentre dans la Salle Ovale ou salle d'entrée et, descendant l'escalier, on revient sous le portique pour continuer (en tournant à g.) la visite du rez-de-chaussée.

PORTIQUE (façade du palais). — 72. Marc-Aurèle. — 77. Antonin-le-Pieux. — 79. Agrippine. — 82. Adrien.

ATRIUM DE JUNON. — 93. Statue de Junon.

GALERIE. — 103. Bacchante. — 106. Faune et Bacchus enfant.

CHAMBRE (pavée en mosaïque antique ; colonnes antiques), à l'extrémité de la galerie. — 131. Sarcophage de marbre (Noces de Pelée et de Thétis).

Iᵉʳ CABINET. — 157. Polyphème et Cupidon. — 161. Diogène et Alexandre, haut relief. — 164. Dédale et Icare, bas-relief en rouge antique. — 171. Tête colossale d'un fleuve.

IIᵉ CABINET. — 185. Léda.

IIIᵉ CABINET. — 202. Bacchanale, haut relief. — 204. Thésée et le Minotaure. — 205. Iphigénie prête à sacrifier Oreste et Pylade, haut relief. — Inondation du Nil, mosaïque.

IVᵉ CABINET. — 219. Faune.

Sortant dans le jardin, on trouve, en tournant à g., le BILLARD qui renferme quelques antiques, puis on se dirige, à travers le jardin, vers le Coffee-house situé en face de la villa.

Coffee-house, édifice à portique semi-circulaire, soutenu par 26 colonnes de granit.

PORTIQUE. — Statues : 604. Mars ; 612. Apollon ; 721. Homère ; 733. Vénus ; 741. Hercule ; 757. Bacchus. — Masques antiques. — Bustes et hermès : 594. Alcibiade ; 610. Chrysippe ; 617. Adrien ; 624. Balbinus ; 633. Caligula.

VESTIBULE. — 641. Marsyas. — Bas-reliefs. — Plusieurs statues comiques. — 704. Silène. — 711. Cérès.

GALERIE DU CANOPE. — 662. Junon ; sur le piédestal, mosaïque : une École de philosophes. — 676. Célèbre buste de Jupiter Sérapis en pierre de touche avec la tête de basalte. — 691. Canope en basalte vert. — 702. Buste de Caracalla.

10 min. au delà de la villa Albani on laisse à g. une avenue qui fait partie de la nouvelle promenade des Parioli, ou parc Regina Margherita (*V.* ci-dessus, I) et, dans la *Vigna Bertone*, à g., on peut aller voir le *mausolée de Lucilius Pætus*, préfet de la cavalerie, découvert en 1885. De forme circulaire et mesurant 35 mèt. de diamètre, il est revêtu de bossages en travertin et conserve encore l'inscription gravée sur une plaque de marbre.

3 kil. On passe, à g., au pied de la colline sur laquelle s'élevait jadis *Antemnæ*, une des plus anciennes parmi les antiques cités du Latium, détruite par Alaric en 400. Sur son emplacement on a construit, après 1880, le *fort Antenne*, qui fait partie de l'enceinte de 16 forts destinée à la défense de Rome.

Un peu plus loin on franchit l'Aniene, ou Teverone, sur le pont Salaria et l'on passe à côté d'une sépulture romaine surmontée d'une tour du moyen âge ; plus loin, on laisse à dr. le *casale della Serpentara*, situé sur une petite hauteur.

8 kil. *Villa Spada*, occupant en partie l'emplacement de l'antique cité de *Fidenæ* dont l'acropole s'élevait sur la colline à g. de la route, que contourne le Tibre, et au sommet de laquelle est le v. de *Castel Giubileo* (81 mèt. ; très belle vue), dont le château a été bâti au XIIIᵉ s. sous Boniface VIII.

III. — HORS LA PORTE PIA.

Basilique de Sainte-Agnès hors les murs. — Catacombes de Sainte-

Agnès. — Baptistère de Sainte-Constance. — Monte Sacro. — Chapelle et catacombes de Saint-Alexandre.

Omnibus de la place du Quirinal à Sainte-Agnès, en 30 min. env.; tramway, à dater de la fin de 1893, de la place de Venise, par la via Nazionale et la rue Venti Settembre, à Sant' Agnese (30 c.); route de voit. jusqu'à Sant' Alessandro (1 h. env.).

La **Porte Pia**, élevée en 1564 par Pie IV, sur les plans de Michel-Ange, a été, le 20 septembre 1870, le point central de l'attaque des troupes italiennes, dont la canonnade ouvrit, à côté de la porte, la brèche par laquelle elles entrèrent dans Rome. La place de cette brèche est indiquée, à l'extérieur, par une inscription commémorative de l'événement et des 33 soldats italiens morts au feu. A dr. de la Porte Pia est l'antique Porte Nomentana, aujourd'hui murée; à g., et bordant le *corso d'Italia*, s'étend le nouveau quartier qui va jusqu'à la Porte Salaria (*V.* ci-dessus, II).

La *via Nomentana*, que nous suivons, laisse à dr. l'ancienne *villa Patrizi* qui a presque entièrement disparu pour faire place au nouveau quartier, puis (toujours à dr.) la belle *villa Torlonia* (fermée).

2 kil. env. A g., **basilique de Ste-Agnès hors les murs.** — Dans une cour carrée précédant l'église, on voit, à travers un vitrage, une peinture à fresque représentant Pie IX échappant, en 1854, au danger, lors de l'écroulement d'un plancher. — La basilique, construite par Constantin, à l'endroit où fut trouvé le corps de la Sainte, a été richement restaurée en 1856 par Pie IX, dans son caractère primitif. On y descend par un escalier de 45 degrés (inscriptions curieuses sur les murs). De la voie Nomentane, on arrive de plain-pied à la galerie supérieure (gynécée). — A l'entrée est un *esonarthex* ou vestibule intérieur.

A l'intérieur, qui offre à peu près le modèle des basiliques civiques des Romains, 3 nefs soutenues par 16 colonnes antiques. — Maître-autel orné de 4 colonnes de porphyre; au-dessous est le corps de Ste Agnès (la statue de la sainte est formée du torse d'une statue antique en albâtre orientale). — Tribune : mosaïque datant du pape Honorius Ier (626-638), qui réédifia l'église (le costume oriental de la sainte est celui d'une impératrice). — A dr., 1re chap. : tête du Sauveur, qu'on attribue à *Michel-Ange*; bas-relief du XVe s. (St Laurent et St Étienne). — Beau candélabre antique en marbre blanc. — De l'église, une entrée donne accès dans les catacombes.

La **catacombe de Ste-Agnès** (*V.*,pour les Catacombes, la notice, p. 508), à deux étages, est une des mieux conservées et des plus riches en peintures curieuses et en cryptes de tout genre. — On y arrive par un large escalier, probablement du temps de Constantin. Des deux côtés de la galerie, deux grandes chambres séparées et parallèles, découvertes en 1841, servaient, à ce qu'on suppose, à l'enseignement des catéchumènes. On a cru y reconnaître aussi un sanctuaire avec une chaire et les sièges d'un presbyterium. Cette église, qui a deux escaliers et deux issues distinctes pour les hommes et pour les femmes, pouvait contenir 90 personnes. La catacombe communique avec une sablière (arenaria) antique.

A côté de la basilique, **Ste-Constance** est un baptistère de forme ronde (22 mèt. de diamètre), élevé par Constantin pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille, et qui servit de tombeau à sa famille. En 1256 Alexandre IV dédia l'église à Ste Constance.

A l'int., les décorations de la voûte en mosaïque (du IVe s.), représentant des génies cueillant des raisins, ont fait supposer à tort que ce monument était un temple dédié à Bacchus. — 24 colonnes de granit accouplées soutiennent la coupole et forment un péristyle intérieur. Au milieu l'autel contient, entre autres reliques, le corps de Ste Constance.

Au delà de Sainte-Agnès, la via Nomentana laisse à g. les restes d'un

ancien tombeau, dit *la sediaccia* ou *la sedia del diavolo* (la chaise du diable), à cause de sa forme, puis elle descend.

4 kil. *Pont Nomentano* sur l'Aniene, au delà duquel s'élève à dr. le *Monte Sacro*, célèbre dans l'histoire romaine et sur lequel se retirèrent les plébéiens mécontents (493 av. J.-C.).

La route passe à côté de quelques casali ou fermes, laisse à dr. un petit édifice antique et atteint les casali de *Coazzo* et de *Pietra Aurea*, en face desquels est la chapelle de Sant'Alessandro.

10 kil. *Chapelle et catacombes de Sant'Alessandro*.

Cette chapelle (que les Italiens appellent Oratorio) a été découverte, ainsi que les catacombes, en 1854, par les soins de la Congrégation de Propaganda Fide. Elle date de la première moitié du IIe s. de notre ère et devait servir à abriter les sépultures du pape Alexandre Ier et d'autres Saints martyrisés à cet endroit même, du temps de Trajan. Peu à peu la petite chapelle augmenta de proportions et, au ve s., c'était déjà un sanctuaire grandiose. Pie IX ordonna que, tout en laissant la partie ancienne, on bâtît une vaste église à la place et en 1857 il en posa la première pierre, mais les travaux n'ont pas pu être achevés.

Les catacombes de Saint-Alexandre qu'on ne visite pas fréquemment, sont assez intéressantes.

IV. — HORS LA PORTE SAN LORENZO.

Basilique de Saint-Laurent hors les murs. — Cimetière de Campo Verano.

Tramway à chevaux de la place de Venise à la Porte San Lorenzo (25 c.) et au (1 kil. de la Porte ; 10 c.) Campo Verano (cimetière) à côté de la basilique.

La *Porte San Lorenzo* date du temps d'Honorius et remplace l'antique *Porte Tiburtina* ; elle est flanquée de deux tours du XVe s. et bâtie contre un arc ancien, en travertin orné d'une tête de bœuf et qui, d'après les inscriptions, supportait les aqueducs des eaux Marcia, Julia et Tepula. Actuellement la porte est fermée et deux ouvertures ont été pratiquées à dr. pour livrer passage au tramway et aux voitures. Hors la Porte, un quartier, habité par des ouvriers et des jardiniers, s'est formé depuis 1870.

On suit la via Tiburtina pendant environ 1 kil. et l'on arrive à une bifurcation formée par une sorte de parterre bordé de cyprès qui précède la basilique et, à dr., le cimetière.

Devant la basilique, une *colonne* de granit oriental, portant la statue en bronze du Saint, a été érigée en 1865 (hauteur totale, 24 mèt.).

La **basilique de St-Laurent hors les murs** a été restaurée de 1864 à 1870, sous Pie IX, par l'architecte *Vespignani* et l'archéologue *de Rossi*. La basilique primitive (occupant l'espace qui s'étend entre le chœur actuel et le fond de la tribune) fut construite par Constantin, en 330, ou plutôt par Galla Placidia, au ve s. Pelage II la rebâtit en 578, et orna l'arc triomphal de la mosaïque que l'on voit encore aujourd'hui L'orientation en fut changée au XIIIe s. par le pape Honorius III (1216-1227), qui ajouta la grande nef. C'est ce qui explique la position des mosaïques du grand arc, ne faisant pas face à l'entrée actuelle (les peintures du grand arc faisant face à l'entrée sont modernes) et également la disposition unique, dans les églises de Rome, d'un chœur se terminant sans abside sur un plan carré. C'est de ce dernier côté qu'était l'entrée primitive, s'ouvrant dans un *narthex* encore conservé, et qui s'étend derrière le chœur. Honorius fit aussi bâtir le *portique* (6 colonnes de diamètres différents) précédant l'entrée actuelle, et dont les peintures seraient contemporaines. Plusieurs tombeaux y ont été placés. La façade, au-dessus

du portique, décoré de mosaïques, a aussi des fresques modernes.

Intérieur, à 3 nefs (22 colonnes ioniques de granit et de cipolin), décoré de belles peintures modernes (par *Fracassini*, *Mariani*, *Grandi* et *Cochetti*) qui ne correspondent pas toutes par leur style à celui de l'ancienne basilique. — A dr. de la porte principale, sarcophage antique (bas-relief représentant un mariage romain), servant de tombeau au cardinal Fieschi, neveu d'Innocent IV; au-dessus sont deux fresques de l'an 1256. — Nef du milieu : deux **ambons** de marbre (à dr., le plus beau : celui de l'Évangile; à g., celui de l'Épître, contrairement à la disposition ordinaire), et colonne en spirale pour le cierge pascal. — En avant du chœur, un escalier descend à la *Confession* de St Laurent, restaurée par *Vespignani* et où l'on conserve les restes des saints Laurent, Etienne et Justin. A côté, et dans la partie correspondant au narthex de l'ancienne église de Constantin, est le *tombeau de Pie IX* († 17 février 1878) dont les restes ont été transportés ici en 1881. La tombe en marbre blanc est très simple : l'inscription a été composée par le pape lui-même; la riche et belle décoration en mosaïques de Venise, etc., a été exécutée sur les dessins de *Raffaello Cattaneo*. — Sur le grand arc, mosaïque du VIe s. (restaurée) et fenêtres anciennes garnies de plaques de marbre, percées d'ouvertures rondes et enchâssant de petits disques vitrés (certaines églises d'Athènes offrent ce mode de vitrage). — *Presbyterium* (chœur) exhaussé par Honorius III au-dessus de la nef : pavé en mosaïque à dessin géométrique (*opus Alexandrinum*), situé à peu près à moitié hauteur des 12 colonnes antiques qui le bordent à dr. et à g.; au centre : autel pontifical, abrité par un baldaquin (ciborium) supporté par 4 colonnes de porphyre datant de 1148. — Au fond du chœur, ancien siège pontifical. — Dans la nef, à g., chapelle souterraine et porte des Catacombes appelées le cimetière de *Ste-Cyriaque* (on n'y entre pas). — Beau *cloître* (s'adresser à un des religieux dans l'église ou dans la sacristie) du XIIIe s. (?) renfermant de nombreuses inscriptions anciennes.

A côté de la basilique est le **Camposanto** ou **Cimetière de Campo Verano**, institué par l'administration impériale française, mais consacré seulement depuis 1834. Il fut agrandi sous Pie IX qui y adjoignit le grand cloître carré de la Chartreuse de San Lorenzo. L'entrée est décorée de 4 statues colossales représentant le Silence (par *Altini*), la Prière (par *Galletti*), la Méditation (par *Altini*), et l'Espérance (par *Blasetti*).

Sous les arcades du cloître, au milieu duquel s'élève la grande statue du Christ par *Ansiglioni*, et dont les lunettes sont ornées de bonnes peintures modernes, on voit un grand nombre de monuments, dont plusieurs sont réellement remarquables. A g. du cloître est un petit plateau, dit le *Pincetto*, percé de chambres sépulcrales et couvert de monuments.

V. — HORS LA PORTE MAGGIORE.

Via Prenestina : Tor dei Schiavi, pont de Nona, ruines de Gabii. — Via Casilina : Tor Pignattara.

Route de voit. jusqu'à l'Osteria dell' Osa (2 h. env.); route de voit. jusqu'à Tor Pignattara (30 min. env.) et à l'Osteria del Finocchio (1 h. 30 env.).

La **Porte Maggiore**, qui, comme celle de San Lorenzo, se trouve sur la ligne de l'aqueduc de l'Acqua Claudia (au-dessus de cet aqueduc un second aqueduc amenait l'eau de l'Aniene), a été débarrassée, sous Grégoire XVI, des constructions dans lesquelles elle était en partie engagée. Il en partait jadis deux routes, à dr. la *via Labicana* (appelée de nos jours *Casilina* ; *V.* ci-dessous) et à g. la *via Prenestina*.

VIA PRENESTINA. — Cette voie, peu fréquentée, passe au milieu de vergers et laisse ensuite à dr., au milieu des champs, plusieurs restes de sépultures anciennes, suivant le tracé de la voie antique.

4 kil. *Tor dei Schiavi*, édifice rond à dôme précédé d'un portique, qui servit d'église au moyen âge, époque à laquelle remontent les peintures dont il subsiste quelques traces. Au-dessus de la cella est un souterrain en assez bon état de conservation. On pense qu'il faisait partie des anciens thermes attenant à la grande *villa des Gordiens*, dont les ruines sont disséminées tout alentour (restes de salles appartenant aux thermes et gardant encore des fragments de la décoration en stuc de la voûte; grande salle, de forme octogone, transformée au moyen âge en tour de garde supportée au centre par un gros pilier). Le site est pittoresque et la vue sur Rome et les montagnes fort belle.

On laisse à g. la route Collatina et à dr. le *fort Prenestina*, puis (7 kil. 1/2) une tour du moyen âge dite *Tor Sapienza*.

8 kil. 1/2. *Casale di Tor tre teste*, qui doit son nom à la tour du XIIIe s. sur le flanc de laquelle est encastré un bas-relief antique.

12 kil. env. *Pont de Nona*, belle construction romaine à 7 arches (pour bien la voir il faut descendre dans le ravin ou fossé de Nona; c'est bien plus un viaduc qu'un pont; on suppose qu'il a été bâti par Sylla).

15 kil. 1/2. *Osteria dell' Osa*, pauvre cabaret où la route se bifurque (à g. elle conduit à San Vittorino et à Ponte Lucano sur la route de Rome à Tivoli); nous suivons à dr. la route Prenestina, qui commence à devenir assez mauvaise et qui longe à g. l'ancien lac de Castiglione, aujourd'hui desséché et près duquel se trouve le casale de *Castiglione*, dominé par une tour médiévale (près de là est un étrange village formé de huttes habitées, seulement pendant l'hiver et le printemps, par les laboureurs qui viennent cultiver les terres des environs). La route garde encore des restes de son ancien dallage; dans le trajet de l'Osa aux ruines de Gabii, on est frappé par la répercussion du bruit des pas sous le sol, indice de l'existence de cavités souterraines dans ce terrain volcanique.

18 kil. env. *Ruines de Gabii*, l'antique colonie d'Alba, où Numitor fit élever (d'après la légende) Romulus et Rémus.

Son territoire fut partagé entre les soldats de Sylla. De là une décadence rapide; Horace en parle comme d'un désert; elle se releva pourtant sous les empereurs. Au VIIIe s. de notre ère elle était dans une déchéance totale.

Les fouilles de Gabii ont fait découvrir une belle inscription et plusieurs statues, entre autres celle de la Diane de Gabies, qui sont au musée du Louvre.

L'aspect du terrain permet de reconstituer le plan de la ville qui s'étendait surtout en longueur et dominait une partie de l'ancien lac. On voit encore les restes du *temple de Junon Gabine*, mentionné par Virgile (Enéide, VII) et dont la cella est assez bien conservée; du temple, en suivant vers l'E. la direction de la via Prenestina, on atteint des restes d'un aqueduc construit par Adrien; du côté opposé, dans la direction du casale de Castiglione, sont les ruines d'une église du XIe s. consacrée à St Primitif.

VIA CASILINA. — Cette voie (ancienne voie Labicana), relativement plus fréquentée que la via Prenestina, longe, pendant env. 1 kil. 1/2, l'aqueduc de l'Acqua Claudia et le chemin de fer qu'elle croise 100 mèt. avant la bifurcation de la ligne de Civitavecchia (à dr.) et de celle de Naples qu'elle va longer.

3 kil. *Tor Pignattara* (à g.), restes du *mausolée de l'Impératrice Hélène*, mère de Constantin (dont le tombeau en porphyre, trouvé en cet endroit, a été transporté au Vatican). C'est une construction du IIIe ou du IVe s., en forme de salle ronde avec des niches. D'a-

près les inscriptions trouvées dans cette localité, il y existait du IIe au IVe s. le cimetière des gardes à cheval (equites singulares) de l'Empereur (une de ces inscriptions, à g. de l'entrée du mausolée, représente un chevalier et son écuyer et porte le nom de Claudius Virunus).

Au mausolée est adossée la petite *église des saints Pierre et Marceline*, au-dessous de laquelle des catacombes portent le nom de Sainte-Hélène.

4 kil. 1/2. *Cento Celle* et *tour de San Giovanni*, du XIIIe s., sur l'emplacement d'une villa impériale, dite *sub Augusta*.

6 kil. Restes de l'aqueduc d'Alexandre Sévère.

9 kil. *Casale di Torre Nuova*, oasis verdoyante (beaux pins parasols) qui forme un accident pittoresque dans la campagne de Rome.

15 kil. 1/2. *Osteria del Finocchio*, d'où une route, à g., conduit à (3 kil.) l'Osteria dell'Osa et à Castiglione (*V.* ci-dessus).

A 1500 mèt. env. N.-E. de l'Osteria del Finocchio est le *casale di Pantano*, sur l'emplacement du célèbre *lac Regille* (ou Regillus) près des bords duquel les Romains, conduits par le dictateur Posthumius, défirent, l'an 257 de Rome, les Latins commandés par les Tarquins. La victoire des Romains raffermit la République.

On a dit que le lac, ancien cratère volcanique, a été desséché au XVIIe s. par les Borghèse, mais l'émissaire que l'on voit encore remonte à une époque plus ancienne.

Si l'on avance vers Palestrina, la route, qui monte, offre un beau panorama sur la plaine de l'ancien lac et de celui de Gabii (*V.* ci-dessus). Un peu plus loin, sont les restes de l'aqueduc d'Alexandre Sévère et un petit lac, nommé le *laghetto di Colonna*, dominé à l'E. par le *Mont Falcone* (203 mèt.).

VI. — HORS LA PORTE SAN GIOVANNI.

Tombeaux des Valériens et des Pancraces. — Porte Furba. — Monte del Grano.

Route de voit. jusqu'aux tombeaux des Valériens (45 min.) où se trouve, de novembre à mai, un gardien (de midi au soir; 50 c.). De là, on peut aller (en 40 min. env. à pied), par Sant' Urbano, à San Callisto sur la via Appia; ou bien, en 10 min., à l'Osteria del Tavolato, station du chemin de fer de Rome à Albano, mais les trains ne s'y arrêtent que 2 fois par jour. — On peut aisément réunir les deux excursions ci-dessous en allant à pied des tombeaux à la Porte Furba (15 min. par les prairies) où l'on envoie attendre la voiture.

En sortant de la Porte San Giovanni (*V.* p. 575), on suit la ***via Appia nuova*** qui traverse un faubourg peu important, au delà duquel on a une très belle vue sur les Monts Albains, parsemés de petites villes et de villages.

La route, parallèle à la voie Appienne antique, date du temps de Pie VI; arrivée à l'*Osteria Baldinotti*, elle se bifurque (à g. c'est la via Tusculana qui commence et se dirige vers la Porte Furba et Frascati; *V.* ci-dessous).

VIA APPIA NUOVA. — 3 kil. Sur une petite butte, restes de l'ancienne basilique de Saint-Etienne, et, à côté, **tombeaux antiques**. Celui des *Valériens*, à dr., est formé d'une chambre souterraine ornée d'intéressants bas-reliefs en stuc représentant des génies, des nymphes, des monstres marins, etc. — L'autre, des *Pancraces*, sous une toiture, en face du précédent, est décoré de peintures représentant des paysages et des bas-reliefs mythologiques.

4 kil. 1/2. A dr. une colonnette indique le chemin de la source minérale de l'*Acqua Santa*. — A g., la *tour del Fiscale* se dresse isolée au milieu de la campagne; de forme carrée et datant du XIIIe s., elle servait jadis de corps de garde pour la sur-

veillance des routes ; plus loin se déploient les arches des aqueducs de l'Acqua Claudia et de l'Aniene (Anio novus). A dr. les terres de Roma vecchia avec les restes de la villa des Quintilii (*V.* ci-dessous, VII).

5 kil. 1/2. *Osteria del Tavolato*, où l'on croise le chemin de fer de Rome à Albano (*V.* ci-dessous, Excursion *A*) ; on remarquera une construction en terre cuite, à pilastres corinthiens et servant aujourd'hui de grange à foin. — Plus loin, à g., restes d'un élégant tombeau du temps des Antonins.

7 kil. 1/2. *Casale delle Capannelle*. A g., hippodrome des Capannelle (*V.* ci-dessous, Excursion *A*, 1°).

Via Tuscolana. — Si l'on prend, à g. de l'osteria Baldinotti, la *via Tuscolana*, on arrive bientôt à l'*Osteria del Pino*, reconnaissable aux arbres qui l'entourent.

3 kil. 1/2 env. *Porta Furba*, arcade en forme de porte, de l'aqueduc de l'Acqua Felice. La vue sur les Monts Albains est fort belle.

A 10 min. env. de la porte, après avoir croisé le chemin de fer, et à g. de la route, est le petit monticule en forme de tumulus appelé *Monte del Grano*, dans les flancs duquel on a découvert une chambre sépulcrale qu'on suppose avoir été celle d'Alexandre Sévère (au XVIe s. on en retira le magnifique sarcophage aujourd'hui au musée du Capitole). Il est surmonté d'une tour du haut de laquelle on jouit d'une belle vue.

VII. — HORS LA PORTE SAN SEBASTIANO.

Voie Appienne. — Les Catacombes.

Cette excursion demande, en voiture, au moins 3 h. 30. et, à pied, de 4 à 5 h. — Une voit. à 1 chev. jusqu'au (8 kil.) Casale Rotondo, 9 à 10 fr. aller et retour. — On peut aussi se rendre par le chemin de fer (il y a un train vers 10 h.) à (11 kil.) la halte de Capannelle (1 fr. 25, 90 c. et 60 c.), d'où l'on va à pied, en 15 min. env., à Rotondo, et revenir de là à pied à Rome.

La **voie Appienne** (*via Appia*), surnommée *Regina viarum*, est un des plus célèbres monuments du génie persévérant et de la puissance des Romains.

Elle fut commencée l'an de Rome 432 (312 avant J.-C.), par le censeur Appius Claudius, qui conduisit cette voie de Rome à Capoue, alors limite du territoire romain (sur une longueur de 208 kil.) ; plus tard elle fut prolongée jusqu'à Brindes (sur une longueur de 320 kil.). De Capoue à Brindes elle était seulement cailloutée ; mais de Rome à Capoue elle présentait une chaussée pavée en dalles de lave basaltique. Ces gigantesques travaux, accomplis par une civilisation naissante, il y a plus de 2000 ans, excitent justement l'admiration. Cette voie romaine subsistait encore au VIe s., selon Procope ; mais, abandonnée et délabrée, elle a été réparée à grands frais à la fin du XVIIIe s. et de nos jours. — La *via Appia*, qui partait originairement de la Porta Capena, était bordée de tombeaux et de columbaria[1], comme toutes les grandes voies à leur approche de Rome (mais plus particulièrement les voies Appienne et Latine). Le premier tombeau qu'on rencontrait était celui des Scipions (*V.* p. 394). — Une portion de la voie Appienne, confondue avec la campagne de Rome et reconnaissable seulement à ses ruines, a été, de 1850 à 1853, l'objet de fouilles intéressantes, dirigées par l'archéologue *Canina*.

On sort par la Porte San Sebastiano (*V.* p. 394 ; à partir de Rome, la voie Appienne est bordée de murs jusqu'au delà de l'église St-Sébastien), on croise le chemin de fer de Civitavecchia, et, après avoir traversé l'Almone, ou Acquataccio, on laisse à dr. la via Ardeatina.

A g. s'élève la petite *église Domine*

[1] Monuments destinés à recevoir les cendres d'un grand nombre de personnes et ainsi nommés à cause de la ressemblance que leur donnaient avec un colombier les niches disposées dans leurs parois où l'on plaçait les urnes funéraires (*ollæ*).

quo vadis, — ainsi nommée parce que, suivant une légende, Pierre se sauvant de Rome, rencontra à cet endroit J.-C. et lui dit : « Domine, quo vadis? (Seigneur, où allez-vous?) — Je vais à Rome, pour y être crucifié de nouveau. » L'apôtre retourna braver le martyre.

A l'int., on montre, comme à St-Sébastien, une empreinte qu'on dit être celle des pieds de J.-C. La figure du Rédempteur au milieu de l'église est une copie du Christ de Michel-Ange que l'on voit à Santa Maria sopra Minerva.

En face de cette église, dans une vigne, tombeau circulaire de *Priscilla*. De cette partie de la route la vue sur Rome est très belle.

[Un peu au delà de l'église, près d'une petite chapelle ronde, à g., un chemin (boueux par le mauvais temps) remonte le Val Caffarella arrosé par l'Almone et conduit, en 10 min. env., à un moulin, à côté duquel est un *tombeau* romain, de forme rectangulaire (intérieur, 25 c.), dont on a voulu faire un temple du dieu *Rediculus* ou du Retour, élevé à l'endroit même où Annibal, arrivé avec son armée presque sous les murs de Rome, se serait arrêté, effrayé par des visions mystérieuses et aurait précipitamment battu en retraite.

Si l'on continue à remonter le Val Caffarella, on arrive au prétendu *bosquet d'Egérie* (suivant d'autres, ce serait le bois de la Camène); une barrière ferme la route et à g. un chemin conduit à une ferme. Si l'on ne franchit pas la barrière, il faut faire un détour à dr., dans la direction de l'église de Sant' Urbano (*V.* ci-dessous) et prendre, avant d'y arriver, le sentier qui longe à g. le ruisseau et qui conduit à une jolie nymphée. dite la *grotte* ou la *fontaine d'Egérie*, bien que la véritable se trouvât près de la Porte Capena. C'est plutôt la nymphée de la villa ou du pagus suburbain d'Hérodes Atticus et d'Annia Regilla sa femme; dans la niche du fond on voit la statue de la divinité. Le sentier aboutit à un petit bois sur une hauteur, qui serait, au dire des cicérone, le bosquet où Numa Pompilius venait consulter la nymphe Egérie (belle vue sur la campagne et les Monts Albains). En face de ce bosquet s'élève l'*église de Sant' Urbano*, à murs en briques rouges; c'est un ancien tombeau romain du temps des Antonins (à l'intérieur, peintures du XIe s.) et plus loin jaillissent les sources minérales de l'Acqua Santa (*V.* ci-dessus, VI).

De Sant' Urbano on peut aller, en 25 ou 30 min., à travers champs, à la via Appia nuova (*V.* ci-dessus, VI) ou bien, par la via Appia Pignatelli, qui commence à quelques pas à l'O., on va rejoindre, à dr. et en 10 min., l'ancienne voie Appienne près de St-Calixte et du cirque de Maxence.]

On laisse à g. la *via Appia Pignatelli* qui conduit à Sant'Urbano.

2 kil. 1/2. A dr., sur la voie Appienne, **basilique de St-Sébastien hors les murs**, bâtie en 367, sur le cimetière de St-Calixte, mais entièrement restaurée au XVIe s. par *Flam. Ponzio*. — Portique avec six colonnes antiques de granit.

On y montre, entre autres reliques, une pierre avec l'empreinte des pieds de J.-C. (*V.* ci-dessus l'église *Domine quo vadis*).

[En deçà de l'église St-Sébastien, à dr., une route carrossable conduit à St-Paul hors les murs (*V.* 512)].

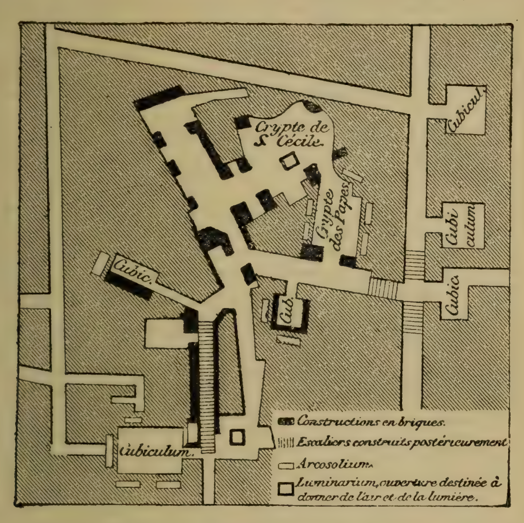
A côté de St-Sébastien est l'entrée des *Catacombes* ou du *Cimetière de St-Calixte*.

Catacombes (les catacombes sont toujours ouvertes; celles que l'on visite ordinairement sont celles de *St-Calixte*, de *St-Sébastien*, de *Ste-Agnès*, des *SS. Nérée et Achillée*). — Les Romains avaient généralement recours à la crémation. Les chrétiens s'éloignèrent de cette coutume païenne et, comme les Juifs, ils inhumèrent les corps. Mais au lieu de les mettre dans des fosses, comme aujourd'hui, ils les déposèrent dans des cavités creusées dans le roc, le long de galeries souterraines. De là l'origine des catacombes.

Les catacombes, qu'on ne visitait plus depuis le IXe s. et dont on avait presque perdu le souvenir, furent retrouvées

par hasard en 1378. Ce fut Bosio, savant illustre, qui entreprit de les étudier. Un tel travail effraya ses successeurs, qui l'abandonnèrent. M. de Rossi a repris le travail au point où Bosio l'avait laissé. D'après lui, les catacombes auraient commencé par être des tombeaux particuliers possédés par de riches chrétiens, et où, au lieu de leurs affranchis, ils ont admis leurs frères; et les noms propres qu'on leur a donnés seraient ceux des premiers propriétaires, de ceux qui ont payé le terrain et fait construire la crypte.

Les catacombes de Rome occupent une zone de 2 ou 3 kil. de largeur autour de la ville. Leur étendue est prodigieuse, non pas dans la superficie du sol entamé, mais bien dans la quantité de galeries creusées à différents niveaux, quelquefois à 4 ou 5 étages superposés, et qui ne descendent jamais à plus de 20 ou 25 mèt. au dessous du sol. La somme totale de toutes les lignes d'excavations semble monter au chiffre énorme d'env. 580 kil. Une petite partie seulement a été explorée. Elles forment un dédale de galeries de hauteur variable, d'une largeur



PLAN D'UNE PARTIE DE LA CATACOMBE DE SAINT-CALIXTE.

moyenne de 80 cent., présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées (*cubicula*), qui, à une certaine époque, servirent d'oratoires aux chrétiens. Loin de constituer, comme on le supposait, un vaste réseau de cimetières communiquant ensemble, elles se composent de différents cimetières, ayant une existence propre, partant d'un centre commun. Ces tombeaux, creusés dans les parois latérales[1], sont superposés horizontalement au nombre de trois à douze.

Les peintures conservées dans les diverses catacombes (on en trouve du IIIe

[1] « Le tombeau (*loculus*) est une niche ou sorte de gaine horizontale creusée dans les parois, juste assez spacieuse pour recevoir le cadavre. Ce système était celui d'après lequel les Juifs avaient toujours enseveli leurs morts. Si le loculus ou tombeau est surmonté d'un arceau cintré, il prend le nom d'*arcosolium* (*arcus* et *solium*, urne). — Le *cubiculum* est une chambre souterraine à l'usage de certaines familles, ou un emplacement destiné à réunir une quinzaine de personnes au plus pendant les cérémonies religieuses. A la vérité, on trouve plusieurs *cubicula* rapprochés. — Les *lucernaires* (*luminaria*) sont les ouvertures destinées à éclairer et aérer les cryptes.

et même du IIe s.) sont des monuments curieux de l'art chrétien primitif. Les fresques les plus anciennes sont les plus parfaites; elles conservent encore quelque chose de l'art antique. A partir de l'an 270 env., les peintures gagnent en originalité, les emprunts au paganisme disparaissent, et, avec le sens chrétien qui domine, la pureté du dessin s'altère. — M. de Rossi a publié 11 000 inscriptions chrétiennes, relevées dans les catacombes; la plus ancienne est de l'an 71, la dernière, de 454. – Des peintures et un grand nombre d'objets trouvés dans les catacombes ont été réunis au musée Chrétien du Vatican.

La **catacombe de St-Calixte**, à plusieurs étages, est la plus célèbre, après celle du Vatican, car elle a recueilli la plupart des tombeaux des papes du IIIe s. C'est la plus vaste et peut-être la plus importante de toutes celles qui entourent la ville de Rome. Aussi reçoit-elle la visite de presque tous les voyageurs.

On descend par un large escalier, construit probablement après Constantin. Le vestibule est couvert d'inscriptions (*graffiti*) en caractères grecs ou latins, dues à ses pieux visiteurs. Ce sont tantôt des noms propres, tantôt des souhaits. La partie la plus intéressante est dans le voisinage de l'entrée, vers la *crypte des papes*, découverte par M. de Rossi, au mois de mars 1854, après cinq ans de recherches, grâce à une de ces inscriptions.

Dans cette crypte, on voit les fragments des pierres sépulcrales des papes Eutychianus (✝ 275), Anthère, Fabien (✝ 236), St Lucius (✝ 232). Au fond est l'autel de la crypte sur lequel se célébrait la messe. Cet autel a été restauré par le pape Damase, qui y a fait graver en beaux caractères une épitaphe en onze vers latins, rétablie par M. de Rossi.

A g. de cette chapelle, un étroit couloir conduit à la *chapelle de Ste-Cécile*, sanctuaire également retrouvé par M. de Rossi. « Sur la paroi du *luminarium*, on voit l'image de trois saints dont le nom est inscrit à côté de chacun d'eux. Un peu plus bas, sur la muraille en face, on aperçoit l'image d'une jeune femme, richement parée et chargée de bracelets et de colliers tels qu'en devait porter seulement une noble et opulente dame romaine. Ce ne peut être que Ste Cécile. » En effet, plus bas, encore du même côté de la muraille, on voit la figure du pape St Urbain, qui déposa ici le corps de la sainte martyre dans l'arcosolium, aujourd'hui vide, d'où il fut transporté par Pascal Ier à l'église consacrée à la sainte dans le Trastevere. On a trouvé diverses peintures du IIIe s., parmi lesquelles une représentant un *fossoyeur*. Le grand sarcophage que l'on rencontre du même côté renferma le corps de St Urbain.

La **catacombe de St-Sébastien** (entrée par la basilique de St-Sébastien, *V.* ci-dessus) est le premier cimetière chrétien qui reçut la dénomination de catacombe. On y avait placé des plaques de marbre, qui existent encore aujourd'hui, et qui annoncent solennellement aux visiteurs « qu'ils sont dans le lieu où Ste Cécile fut enterrée et où reposent plus de cinquante papes », c'est-à-dire dans le cimetière de Calixte; mais ces plaques ont été posées au XVe s., quand on avait à peu près perdu le souvenir des catacombes (ce qui explique cette erreur), et les travaux de M. Rossi ont démontré clairement le contraire en établissant exactement la place du cimetière de Calixte.

La **catacombe des Saints Nérée et Achillée** ou **de Domitilla** (à quelque distance de celle de St-Calixte, à dr. de la voie Ardéatine), découverte en 1864, a deux étages de galeries. Cette catacombe, longuement explorée par Bosio, daterait, pour sa partie la plus ancienne, du temps de Trajan. C'était d'abord une sépulture de famille ouverte par une dame romaine nommée Domitilla. Il y a de nombreuses inscriptions en lettres grecques et de belles peintures, qui en font comme un coin de Pompéi, suivant l'expression de M. de Rossi.

Pour les catacombes de Sainte-Agnès et de St-Alexandre, *V.* ci-dessus, III.

Au delà de la basilique de Saint-Sébastien, continuant à suivre la voie Appienne, on trouve bientôt à g. les restes du **cirque et temple de Romulus ou de Maxence.** — En montant la côte, on arrive à l'emplacement de la villa de Maxence; elle renfermait un cirque et un temple circulaire dédié à Romulus, fils de

l'empereur Maxence. Ce temple était entouré d'une cour oblongue avec portiques à pilastres.

L'état de conservation du cirque suffit pour donner une juste idée de la forme des anciens cirques. On voit un morceau de la spina ; c'est de là que provient l'obélisque de la fontaine du Bernin, sur la place Navone. « On remarque, aux extrémités des *carceres*, deux tours sur lesquelles se plaçaient des joueurs de flûte. On croit que ce cirque pouvait contenir 18 000 spectateurs. »

3 kil. A g. de la voie, et à l'extrémité de la coulée de lave venant des montagnes, est le môle ou **Tombeau** circulaire **de Cæcilia Metella** (30 min. de la Porte San Sebastiano), fille de Quintus Metellus surnommé Creticus, à cause de sa conquête de la Crète, et femme de Crassus, le riche triumvir. Ce mausolée gigantesque, d'env. 20 mèt. de diamètre, un des mieux conservés de l'antiquité, est revêtu de blocs de travertin bien appareillés. Il est orné d'une frise en marbre blanc à bucranes (têtes de bœuf), d'où provient le nom de *Capo di Bove* donné à cet endroit ; les murs ont une grande épaisseur. Au-dessous de la frise est une inscription, du côté de la voie Appienne. La tour était couronnée de colonnes soutenant une coupole et qui, au moyen âge, lorsque les Caetani la transformèrent en forteresse, furent remplacées par des créneaux.

Ce n'est qu'à partir de 1850 que des fouilles, entreprises le long de la voie Appienne, au delà du tombeau de Cæcilia Metella, ont mis à découvert la voie antique, qui se confondait avec le sol de la campagne romaine, et les restes des tombeaux qui la bordaient. Ces tombeaux, de plus en plus rapprochés, finissent par former de chaque côté une ligne continue.

6 kil. A g., édicule que l'on croit être le *tombeau de Sénèque*. C'est ici qu'était sa villa. On suppose que le bas-relief trouvé sur ce point et représentant la mort d'Atys, fils de Crésus, appartient à son tombeau. — Du même côté, construction moderne qui porte une inscription en vers relative aux enfants de Sextus Pompée Justus, affranchi d'un descendant du grand Pompée. — Quelques pas plus loin, ruines d'un petit *temple de Jupiter*, dépouillé de ses colonnes par le prince Torlonia.

[Dans les terrains à dr. et à quelques distance de la voie Appienne, vers la ferme de *Tor Carbone*, MM. Lugari ont fait exécuter des fouilles qui ont amené la découverte d'une autre voie antique.]

Un peu au delà du 7e kil., à dr., trois *tumuli* (éminences de terre sur un soubassement étrusque), *tombeaux des Horaces et des Curiaces*, suivant Canina. — A g., ruines de la *villa des Quintilii*, deux frères que Commode fit tuer pour s'emparer de leur fortune. — Au delà d'un *tombeau pyramidal* inconnu, inscription lapidaire du *tombeau de Marcus Cæcilius* ; elle est placée près du tombeau, où Canina croit que Pomponius Atticus fut enterré, au cinquième mille, selon Tacite.

8 kil. A g., **Casale Rotondo**, énorme tombeau circulaire, construit à diverses reprises, et consacré à Messala Corvinus, l'ami d'Auguste et d'Horace, par son fils Messalinus *Cotta*, dont ce nom a été conservé dans l'inscription. C'est le plus grand tombeau qu'on trouve sur cette route. Il a été surmonté d'une maison, avec cour et jardin, d'où l'on a une très belle vue (25 c.). — A 800 mèt. de distance et du même côté, tour dite *torre Selce* (bâtie en silex), construite au moyen âge sur les ruines d'un tombeau inconnu. — On remarque ensuite l'inscription curieuse de G. Ateilius Evhodus, marchand de verroterie (margaritarius) dans la voie Sacrée. Il invite le voyageur à respecter son

tombeau (ROGO. TE. VIATOR. MONUMENTO. HUIC. NIL. MALE. FECERIS).

Vers le 12e kil., à dr., colonnes brisées en pépérin d'un temple que l'on a cru être celui d'Hercule, élevé par Domitien. — Plus loin, du même côté, était la villa du poète Persius.

Au 13e kil., du même côté, est l'emplacement de la *villa* et du *tombeau de l'empereur Gallien* (?), grand monument rond, en briques.

Au commencement du 15e kil. (vers les limites du territoire de Rome, *Agro Romano*), à dr., *tumulus* plus grand que ceux observés jusqu'ici. On retrouve le pavé antique en dalles de lave. — Après avoir laissé à g. un grand tombeau rond, on croise le chemin de fer de Naples. A mesure qu'on s'approche de l'*Osteria delle Fratocchie* (17 kil. de Rome), les tombeaux deviennent moins rapprochés. L'ancienne via Appia vient s'y joindre à la voie moderne d'Albano (*V.* Excursion *A*).

VIII. — HORS LA PORTE SAN PAOLO.

Basilique de Saint-Paul hors les murs. — Les Tre Fontane.

Tramway à chevaux de la place de Venise à la basilique de St-Paul hors les murs; départs toutes les 20 min.; trajet en 45 min.; 30 c. — On peut rattacher cette excursion à la visite des alentours de la Porte San Paolo (pyramide de Cestius, cimetière protestant, mont Testaccio ou San Saba, etc.).

Le tramway sort de Rome par une arcade percée à côté de la Porte San Paolo, entre celle-ci et la pyramide de Caius Cestius (p. 397). On croise le chemin de fer de Civitavecchia; un peu plus loin, en deçà de la 1re borne kilométrique, une petite chapelle à g. indique l'endroit où St Pierre et St Paul se firent leurs adieux avant d'aller au martyre.

On laisse à g. un chemin (*via delle Sette Chiese*) par lequel on peut se rendre, en 40 min. env., à St Sébastien sur la voie Appienne (*V.* ci-dessus, VII) et l'on atteint quelques maisons au pied d'un monticule calcaire précédant la basilique.

2 kil. **Basilique de St-Paul hors les murs**, avec un *clocher*, en travertin, surmonté d'une rotonde à colonnes (belle vue), qui donne plutôt l'idée d'un phare que de la tour d'une église.

Une première basilique, fondée par Constantin dans un cimetière, où avait été enterré St Paul, fut reconstruite, sur un plan beaucoup plus vaste, en 386, par les empereurs Valentinien II, Théodose, Arcadius, et terminée par Honorius (†425), ainsi que l'attestent des vers écrits en mosaïque, du côté de la grande nef, au-dessus de l'arc de Placidia. Plusieurs papes la restaurèrent et l'ornèrent. Un incendie la détruisit en 1823 pendant les derniers jours de Pie VII. Léon XII invita le monde catholique à contribuer à sa réédification; mais, au lieu de rétablir la basilique dans les mêmes proportions et dans la même forme, on crut, en faisant autrement, « rendre le nouveau temple plus somptueux et plus surprenant que l'ancien ». Les architectes *Bosio* et *Camporese* furent chargés de l'exécution de cet ouvrage, sous la direction de *Belli* et, plus tard, de *Poletti*. Le 10 décembre 1854, Pie IX fit la consécration de l'édifice dont la construction n'est pas encore entièrement achevée. Les travaux (façade principale et portique d'accès) se poursuivent par les soins et aux frais du gouvernement italien.

La *façade principale* ou façade de l'O., actuellement en construction, est décorée de mosaïques (Jésus entouré des Apôtres Pierre et Paul; la Jérusalem mystique et l'Agneau de la Rédemption; les quatre grands Prophètes), les plus grandes de l'art moderne, exécutées par les artistes *Maldura* et *d'Ambrosio*, d'après les cartons de *Consoni*. Dans le portail central seront replacées les antiques portes de bronze apportées de Constantinople, splendide monument de l'art byzantin (1070). De là, on pénétrera à l'intérieur par sept portes.

On entre actuellement dans la ba-

silique, par la *porte de l'Orient* (à côté de la station du tramway), dont le portique corinthien, à 8 colonnes, donne accès dans le transsept. Il faut, pour suivre notre description, traverser le transsept, et aller se placer au commencement de la grande nef.

Intérieur, divisé en cinq nefs par 80 colonnes en granit rose de Baveno, à bases et à chapiteaux de marbre blanc, constituant la plus splendide ordonnance. Cette forêt de colonnes, soutenant un riche plafond à caissons dorés (au milieu, écusson de Pie IX), est incontestablement d'un grand effet, mais toute cette magnificence étonne plus qu'elle n'émeut. Les détails perdent à être examinés attentivement.

Grande nef. — 20 fenêtres à vitraux (peints par *Moroni*, d'après les cartons de Raphaël et d'après les fresques du Dominiquin à Grotta Ferrata), entre lesquelles autant de peintures murales représentent des actes de la vie de St Paul. Au-dessous de ces fresques, série de portraits de papes, en mosaïque, se continuant avec ceux du transsept.

Maître-autel (ou autel *della Confessione*), élevé, en 1280, par *Arnolfo di Lapo*, flanqué de 4 colonnes en porphyre soutenant un baldaquin gothique (d'un goût très discutable) et orné d'intéressantes sculptures inspirées évidemment par les maîtres Pisans. On conserve dans cet autel la moitié des corps de St Pierre et de St Paul. — Devant le maître-autel, un escalier en marbre conduit à une *confession* (marbres rares) renfermant le tombeau de St Emodius, le premier disciple de St Paul. — Des lampes funéraires y sont constamment allumées. — A dr. et en dehors du maître-autel, magnifique *candélabre* en marbre blanc (xiie s.), destiné à porter un énorme cierge pascal. — En avant du maître-autel, aux angles des trois degrés par lesquels on monte au transsept, statues colossales de St Pierre (à g.) et de St Paul (à dr.). — Au-dessus du maître-autel, à la séparation de la grande nef et du transsept, **arc de Placidia**, soutenu par 2 colonnes de granit hautes de 14 mèt. et orné d'une *mosaïque* antique (440 après J.-C.) représentant Jésus entouré de vieillards de l'Apocalypse, St Pierre et St Paul.

Transsept. — Pavé en marbre. — Parois revêtues, jusqu'à l'entablement, de marbres de différentes couleurs. — Au-dessus de l'entablement, soutenu par 24 pilastres corinthiens cannelés, s'ouvrent 14 grandes fenêtres à vitraux peints, entre lesquelles des fresques modernes représentent des actes de la vie de St Paul. — Aux deux extrémités, et vis-à-vis l'un de l'autre, sont deux *autels* revêtus de malachite. Sur l'autel de g., mosaïque représentant la Conversion de St Paul, de *Raphaël*; à g., statue de St Grégoire le Grand; à dr., St Romuald. — Sur l'autel de dr., copie en mosaïque de la Madone de Monte-Luce (l'original, peint par Jules Romain et par le Fattore d'après une esquisse de Raphaël, se trouve au Vatican); à g., statue de St Benoît; à dr., Ste Scolastique.

Abside. — Décorée comme le transsept, et surélevée de deux degrés. — Beau pavé en marbre de différentes couleurs. — Siège pontifical moderne, en marbre blanc (bas-reliefs dorés); au-dessus, tableau de *Camuccini* : St Paul porté au ciel par des anges. — Sur la voûte, mosaïques de l'an 1220 (Apôtres, Saints et Anges).

A dr. de l'abside : — *Chapelle du Crocefisso* (1re), dessinée par *Carlo Maderna* : autel formé par un beau *sarcophage* antique de granit rouge ; au-dessus, beau Christ en bois d'ébène, que l'on prétend être celui qui adressa la parole à Ste Brigitte; statuette de cette sainte, par *P. Maderno*. — *Chapelle de Saint-Etienne* (2e), dessinée par *Poletti* : statue du Saint, par *Rinaldi*; deux tableaux : à g., St Etienne conduit devant le Sanhédrin, par *Coghetti*; à dr., Martyre du Saint, par *Podesti*.

A g. de l'abside : — *Chapelle de l'ancien chœur* (1re), dessinée par *C. Maderna*; sur l'autel, Martyre de St Laurent, par *Coghetti*.— *Chapelle de Saint-Benoît* (2e) très élégante, dessinée par *Poletti* : 12 petites colonnes provenant de Véies.

Au fond du bras dr. du transsept s'ouvre une salle (sala del Martirologio) avec les fonts baptismaux. Une chapelle à dr. est décorée de fresques des xiie et xiiie s., fortement restaurées, représentant le Crucifiement. — De l'autre côté (à g.) de cette salle, une chambre renferme une statue colossale de Grégoire XVI, et des fragments de mosaïques

provenant de l'ancienne basilique. De là, on entre dans la *sacristie* (tableaux du xv[e] s.).

Revenant dans la grande salle, on passe (pourboire au sacristain qui ouvre la grille) dans le beau **cloître**, de 1215-1220, charmant spécimen du style roman et de l'architecture monastique du XIII[e] s., attribué aux frères *Cosmati*, artistes romains (colonnettes de formes très variées; quelques-unes sont couvertes de mosaïques; les arcs sont cintrés) et contenant des fragments et des inscriptions antiques. — Une chambre, à g. du cloître, renferme les portes en bronze de l'ancienne basilique.

[A 30 min. env. au delà de la basilique de St-Paul, on trouve, à l'endroit nommé les *Trois Fontaines*, les églises suivantes :

1° **San Paolo alle Tre Fontane**, bâtie en 1590, d'après les dessins de *Giac. della Porta*, sur le lieu où St Paul fut décapité. Selon la légende, sa tête fit trois bonds, et trois sources jaillirent de la terre. — A chacune de ces *fontaines*, renfermées dans l'église, est un autel. Sur l'un, copie du Crucifiement de St Pierre du *Guide* (au Vatican). Sur un autre, orné de colonnes de porphyre noir, très rare : Décollation de St Paul, par *Bern. Passerotto*.

2° **Santa Maria Scala Cœli**, rebâtie en 1582 sur les dessins de *Vignole*, terminée par *Giac. della Porta*; simple chapelle de forme octogonale avec coupole. — A l'abside, belle mosaïque du xvi[e] s.

3° **San Vincenzo ed Anastasio**, élevée en 624 par le pape Honorius I[er], restaurée en 772 par Adrien I[er], et renouvelée par Léon III; de style mélangé, roman-gothique, à trois nefs. — Sur les pilastres, fresques (les Apôtres) exécutées, dit-on, sur les cartons de *Raphaël*.]

IX. — HORS LA PORTE SAN PANCRAZIO.

Villa Doria-Pamphili.

1 kil. env. — Voiture à 1 chev., 2 fr. 50.

La Porte San Pancrazio remplace l'ancienne *Porte Janiculensis* ou *Aurelia*. Endommagée par les batteries françaises lors du siège de Rome en 1849, elle a été reconstruite en 1854.

On passe devant quelques osterie (de celle du *Belvédère* on a un joli coup d'œil sur Saint-Pierre) et on laisse à dr. l'église de *San Pancrazio*, du v[e] s., mais reconstruite depuis.

La **villa Doria-Pamphili** a été construite sous Innocent X, d'après les dessins de *J.-B. Falda* et de l'*Algarde*, qui bâtit le palais. Les jardins (ouverts au public), les plus grands et les plus beaux dans le voisinage de Rome, sont un lieu de promenade fréquentée (terrasses, bois, beaux pins parasols, jets d'eau; *très belle vue* sur les environs de Rome. Près du *Casino*, on remarquera, à dr., sous les arbres, d'anciens columbaria, découverts en 1838 sur l'antique voie Aurélienne (un, entre autres, renferme des peintures; s'adresser au gardien pour se le faire ouvrir).

En 1849, cette position élevée fut le quartier général de Garibaldi et ensuite celui du général français. Un monument y a été élevé par le prince Doria à la mémoire des Français tués pendant le siège.

X. — HORS LA PORTE ANGELICA.

Monte Mario. — Villa Madama.

Promenade d'env. 2 h. à pied, agréable par le beau temps. — Un omnibus, partant du port de Ripetta, conduit au fort de Monte Mario, en 40 min.

En sortant de Rome par la Porte Angelica, au N. de la place St-Pierre, on suit, à g., une route bordée d'arbres (nombreuses *osteries* où les Romains viennent en foule les jours de fête) qui conduit en 20 min. au pied de la colline dite Monte Mario.

De là on monte en 15 min. à l'établissement du *Tivoli* (très belle vue), et un peu plus loin, en passant devant les deux chapelles du *Rosario* et de *Santa Croce*, à la *villa Mellini*, dont la façade jaune se détache sur le fond de pins parasols qui couronnent les hauteurs du Monte Mario. On suit une allée de chênes verts pour atteindre le sommet, aujour-

d'hui fortifié (146 mèt. ; splendide panorama).

A la descente on peut prendre, sur la g., le chemin qui passe devant la villa Madama.

La **villa Madama** (on peut visiter; pourboire) a été construite par le cardinal de Médicis, depuis Clément VII, sur le dessin de *Raphaël*, et complétée par *J. Romain*. Les peintures à fresque sont de *J. Romain* et de *Jean d'Udine*. Elle doit son nom à Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, et épouse d'Oct. Farnèse, duc de Parme. Elle appartient depuis 1731 au roi de Naples, et est en mauvais état. On y jouit d'une très belle vue.

[Env. 15 min. au delà de la villa est l'*église de Sant' Onofrio*, à g. de laquelle un chemin conduit dans la *valle dell' Inferno*, vallon profond et raviné, couvert de chênes-liège, d'où l'on a de beaux points de vue du côté de Rome.]

EXCURSIONS

A. — Albano, l'Ariccia, Genzano. — Lacs d'Albano et de Nemi. — Castel Gandolfo, Marino.

On peut, à la rigueur, faire en une journée (lorsque les jours sont assez longs) et avec une voiture particulière (25 à 30 fr.), l'excursion d'Albano, Marino (*V.* ci-dessous) et Frascati (*V.* ci-dessous, *C*). On part de Rome de bonne heure, on suit la voie Appienne (p. 507) et l'on arrive à Albano, d'où (pendant que les chevaux se reposent) on va, à pied ou à âne (5 fr. env.), à l'Ariccia et à (1 h. env.) Genzano (p. 518) au bord du lac de Nemi; on revient à Albano et, par la route contournant le lac d'Albano, on se rend en voiture à Castel Gandolfo (p. 519) et à (1 h. 20) Marino (p. 519), et, de là, par Grotta Ferrata (p. 521), en 1 h. 15, à Frascati (p. 520) d'où l'on revient à Rome (au besoin par le chemin de fer). Mais cette journée, trop remplie, ne peut servir qu'à donner une idée générale du paysage sans permettre d'en goûter les détails.

Il serait préférable de passer une nuit soit à Albano, soit à Frascati, ou bien de partager en deux cette charmante excursion. On peut, dans ce cas, se rendre de Rome à Albano par le chemin de fer. Si l'on était décidé à rentrer le même jour d'Albano à Rome, par la ligne de Marino et Ciampino, nous serions d'avis (quoiqu'il soit nécessaire de changer de train à Cecchina) de donner la préférence à la ligne Rome-Ciampino-Cecchina-Albano (35 kil. ; 4 fr., 2 fr. 80, 1 fr. 80) en prenant le train qui part vers 8 h. du matin et qui arrive 1 h. après à Albano. Dans le cas où l'on se déciderait à passer la nuit à Albano (ou à Frascati) il vaudra mieux prendre la ligne directe Rome-Ciampino-Marino-Albano. — D'Albano on va (2 h. aller et retour, à pied ou à âne) à l'Ariccia et à Genzano et l'on revient à Albano pour l'heure du déjeuner. Quoiqu'il y ait un chemin de fer entre Albano, Castel Gandolfo et Marino (6 kil. ; 70 c., 50 c., 35 c.), ce qui permet de faire le trajet en 15 min., nous croyons que personne ne se repentira d'avoir fait, à pied ou à âne, cette magnifique route (du moins jusqu'à Castel Gandolfo). On serait, de la sorte, à Marino entre 2 et 3 h. de l'après-midi. Si les journées sont très courtes, il convient de prendre le chemin de fer et de revenir à Rome, mais si le jour se prolonge au moins jusqu'à 5 h. 1/2, on a le temps de descendre à (3 kil. 1/2) Grotta Ferrata et d'aller à (3 kil. 1/2) Frascati où l'on peut passer la nuit. Le lendemain on ira, à pied (en 2 h. 30) ou en voiture (en 2 h. env. ; 8 fr. env.) à Rocca di Papa (p. 522), d'où l'on peut faire, en moins d'une h., l'ascension du Monte Cavo (p. 522). — Cette excursion, très recommandée, peut être faite en sens inverse, en partant de Rome par le chemin de Frascati (24 kil. ; 2 fr. 75, 1 fr. 90, 1 fr. 25). Si l'on quitte Rome vers 7 h. du matin on est 1 h. après à Frascati et l'on peut faire avant le déjeuner, l'excursion de Rocca di Papa et Monte Cavo. De retour à Frascati entre midi et une heure, on peut aller dans l'après-midi à Grotta Ferrata, à Marino, à Castel Gandolfo et à Albano où l'on arrivera vers le soir et où l'on peut coucher, pour faire, le lendemain, la belle promenade de l'Ariccia et de Genzano et (dans ce cas) on pourrait même avoir le temps de faire le tour du lac de Nemi (voit. de Genzano à Nemi, 2 à 3 fr.) et revenir à Albano dans l'après-midi.

Les touristes à court de temps devront tout au moins faire l'excursion de Rome à Albano par le chemin de fer et la promenade à pied d'Albano à l'Ariccia et à Genzano.

DE ROME A ALBANO PAR LE CHEMIN DE FER.

1° *Par Marino.*

30 kil. en 1 h. ; 3 fr. 40, 2 fr. 40, 1 fr. 55.

Au sortir de Rome, la ligne d'Albano laisse à g. les lignes d'Orte et de Sulmona, puis traverse la gare de triage, laisse à dr. la ligne de Civita Vecchia et un embranchement de service, avant

de se détacher de la ligne de Naples qu'on laisse à g. On passe sous l'aqueduc de l'Acqua Felice, près de l'arcade dite Porta Furba (*V.* p. 507), sous laquelle passe la Via Tusculana, ou route de Frascati (bell evue sur les collines).

A g. on voit le fort Casilina et le tumulus, surmonté d'une tour, de Monte del Grano (*V.* p. 507).

8 kil. *Tavolato*, halte et Osteria del Tavolato, sur la via Appia Nuova (*V.* p. 507).

On passe sous la ligne de Rome à Naples.

11 kil. *Capannelle*, halte (tous les trains ne s'y arrêtent pas) desservant l'*hippodrome des Capannelle*, à dr. de la voie.

On croise la ligne directe de Rome à Naples (par Valmontone) et celle qui monte à g. vers Frascati, puis on gravit par un grand lacet la colline de Marino.

24 kil. Marino (*V.* ci-dessous, p. 519).

La voie gravit la côte qui forme le bord du bassin de l'ancien cratère au fond duquel est le lac d'Albano (*V.* ci-dessous) que l'on ne tarde pas à atteindre et qu'on longe pendant quelques minutes. — Petit tunnel (363 met.).

27 kil. Castel Gandolfo (*V.* ci-dessous). — La voie descend rejoindre la grande route de Rome à Albano qu'elle longe jusqu'à la station d'Albano située au pied et à quelques minutes de la petite ville.

30 kil. Albano (*V.* ci-dessous).

2° *Par Cecchina.*

35 kil., en 1 h. 5 env.; 4 fr., 2 fr. 80, 1 fr. 80. — Pour se rendre de Rome à Cecchina on peut profiter des trains desservant la ligne Rome-Nettuno (*V.* ci-dessous, *F*), ainsi que de ceux de la ligne Rome-Velletri-Terracine, qui correspondent presque tous à Cecchina avec des trains pour Albano; on fera bien de consulter l'indicateur.

Pour la description du parcours entre Rome et Cecchina, *V.* ci-dessous, *F* : de Rome à Terracine.

29 kil. Cecchina, à la rencontre de la ligne Rome-Velletri avec la ligne de Nettuno. On change de train et l'on prend la ligne qui monte à Albano en passant au-dessus de la ligne de Velletri.

35 kil. Albano (*V.* ci-dessus); la station est au pied et à quelques minutes de la ville.

DE ROME A ALBANO PAR LA ROUTE DE VOITURES.

23 kil. env. — On peut se rendre de Rome à Albano soit par la via Appia nuova, soit par l'antique voie Appienne; la distance est à peu près la même ainsi que le prix de la voiture. — Les touristes qui voudraient profiter de l'excursion d'Albano pour visiter la voie Appienne, devront forcément employer une couple d'heures en plus et dans ce cas, ils pourront consacrer la matinée au trajet de Rome à Albano, l'après-midi à l'excursion d'Albano à Genzano et (si le jour est assez long) ils pourront, à la rigueur, aller, par Castel Gandolfo et Marino, coucher à Frascati, à moins qu'ils ne préfèrent revenir d'Albano à Rome par le chemin de fer de Marino (*V.* ci-dessus).

PAR LA VOIE APPIENNE. — On sort de Rome par la Porte San Sebastiano (p. 394) et l'on suit la voie Appienne que nous avons décrite à la p. 507, jusqu'aux Fratocchie.

17 kil. *Osteria delle Fratocchie*, où la voie Appienne et la via Appia nuova (à g.) se réunissent.

La route commence à monter; à dr. un sentier conduit aux ruines (cirque, théâtre, tombeaux) de *Bovillæ*, ville bâtie par Latinus Silvius, quatrième roi d'Alba Longa, et qui fut le berceau de la famille Julia.

On a, pendant la montée que bordent des tombeaux antiques, une admirable vue sur la campagne de Rome jusqu'au Soratte et à l'horizon sur la mer. A g., Castel Gandolfo domine la route. — Plus près de la porte d'Albano est un autre grand monument étagé, que l'on croit être le mausolée du grand Pompée, dont la villa touchait à celle de Clodius. Ces deux villas furent réunies au domaine

impérial et Domitien leur donna plus de 6 milles de tour.

22 kil. 1/2 Albano (*V.* ci-dessous).

PAR LA VIA APPIA NUOVA. — On sort par la Porte San Giovanni et l'on suit la via Appia nuova, décrite ci-dessus (p. 507), jusqu'au Casale delle Capannelle.

7 kil. 1/2. Casale delle Capannelle (*V.* p. 507), à la réunion de la via Appia nuova et de la via Appia Pignatelli (à dr.). Dans la plaine à g. champ de courses des Capannelle (*V.* ci-dessus).

10 kil. *Osteria di Mezzavia*; restes d'aqueducs et de tombeaux.

13 kil. On laisse à g. une route qui conduit à Marino; plus loin, on croise le chemin de fer de Rome à Cecchina et Velletri, près de quelques sources de gaz hydrogène sulfureux, indiquées par les efflorescences blanches qui couvrent le sol.

La route commence à monter, laisse à g. les maisons des Fratocchie et rejoint la voie Appienne à l'Osteria.

18 kil. Osteria delle Fratocchie (*V.* ci dessus, ainsi que pour le reste du parcours jusqu'à Albano).

Albano*, 7650 hab., est, grâce à son altitude (374 mèt.), sa salubrité (malgré le voisinage de localités où règne la mal'aria), sa belle situation, un lieu de villégiature fréquenté pendant la belle saison.

Albano, dont la fondation date de la décadence de l'Empire romain, occupe en partie l'emplacement des villas de Pompée et de Domitien. Ce pays était renommé du temps d'Horace pour ses bons vins; il l'est encore de nos jours, ainsi que pour la beauté des femmes. C'est un luxe pour l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices des femmes d'Albano.

Albano possède quelques beaux restes d'antiquités : dans la rue de Gesù e Maria, restes des *thermes* et du *Castrum* (ou *Camp*) *des Prétoriens*; hors du Castrum, ruines de l'*amphithéâtre de Domitien*, entre l'église San Paolo et les Capucins; restes du *temple de Minerve*, sur l'emplacement duquel s'élève l'église de Santa Maria Rotonda, etc.

Le parc du *palais Doria* (ouvert au public) renferme quelques ruines de la villa de Domitien; on en voit aussi dans la *villa Barberini*, située sur la route de Castel Gandolfo. — On découvre une belle vue du *couvent des Capucins*, situé sur la hauteur au N.-E. entre la ville et le lac d'Albano, et où l'on peut monter à pied, en quelques minutes.

Le **lac d'Albano**, de forme ovale, a 9 kil. 1/2 de tour et 150 mèt. de profondeur; ses bords sont ombragés et il forme un des plus beaux sites de l'Italie. Les eaux, occupant un cratère éteint, ayant des crues subites, inondaient les campagnes. Les Romains creusèrent l'*émissaire*, canal souterrain haut de 2 mèt., long de 2 kil., taillé dans le tuf (pour le visiter, un custode, qu'il faut demander à Castel Gandolfo, fournit des bougies que l'on place sur une planchette flottant sur le canal et que le courant transporte; 1 fr. par pers.). Il passe un peu au S.-E. de Castel Gandolfo (*V.* ci-dessous).

[**L'Ariccia, Genzano et lac de Nemi.** — En sortant d'Albano (vers le S.-E.), en face de la petite église Santa Maria della Stella, on ne tarde pas à apercevoir sur la dr. un *monument* longtemps et faussement nommé le tombeau des Horaces, aujourd'hui on suppose que c'est le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna.

Près de ce tombeau commence la route qui conduit au *viaduc de l'Ariccia* (1846-1853). — Il permet d'éviter la descente et la montée rapides, entre Albano et l'Ariccia, et abrège le trajet de 700 mèt. env. La hauteur la plus grande de ce viaduc, à 3 rangs d'arcades, prise au fond de la vallée, est de 60 mèt.; sa longueur est de 304 mèt. et sa largeur de 9 mèt.; il est construit en pépérin, brèche volcanique, particulière aux Monts Albains (*lapis Albanus*), la pierre la plus employée dans les monuments de

l'ancienne Rome, avant l'introduction du travertin.

1 kil. 1/2 d'Albano. **L'Ariccia***, v. de 2800 hab., conserve le nom de l'ancienne ville d'Ariccia, bâtie 1400 ans avant l'ère vulgaire, et située dans une vallée (*valle Ariccia*) dont le fond est un ancien cratère. Le village moderne occupe la place de la citadelle ancienne ; on y voit : — les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, près de la porte O.; — un émissaire par où s'écoulaient les eaux de la citadelle, etc.; — le *palais Chigi* (à g. de la grande route, en venant d'Albano) bâti par *le Bernin*; le parc avec ses arbres séculaires mérite d'être visité (s'adresser au concierge, 1 fr. ; il est plus sûr de demander une permission au palais Chigi, p. 477); — *l'église de l'Assomption* (peintures du *Borgognone*, de *Vanni* et des frères *Cimignani*) ; — les restes d'un temple supposé de Diane Aricine, découvert par Nibby, qui le considérait comme celui où régnait l'usage singulier et cruel dont nous parlons plus loin (*V.* ci-dessous : lac de Nemi). Le temple eût été situé alors sur le bord du lac, écoulé aujourd'hui, qui remplissait le fond de cratère de la vallée.

[A 30 min. au S.-E. de l'Ariccia, dans la vallée, grande chaussée antique, reste de la voie Appienne, ayant 227 mèt. 58 de longueur, 12 mèt. 65 d'épaisseur, et jusqu'à 13 mèt. d'élévation. Le mur est en gros blocs de pépérin et percé de trois arcades pour l'écoulement des eaux.]

La route entre l'Ariccia, Genzano et Velletri est intéressante et riche en beaux aspects : au S.-O. de l'Ariccia, on voit, du côté de la mer, le *Monte Giove*, verte colline, une des dernières coulées de lave du Monte Cavo. — Sur une autre éminence, *Civita Lavinia*, l'ancien Lanuvium (station du ch. de fer; *V.* p. 533). — La route franchit trois viaducs, entre l'Ariccia et Genzano. Au delà du troisième et à moitié chemin, elle se partage en trois magnifiques avenues d'ormes plantés en 1643 par le duc Cesarini : celle de g. conduit à un couvent de capucins ; celle du milieu, au palais des ducs Cesarini ; celle de dr. forme l'entrée de Genzano.

4 kil. 1/2 d'Albano. **Genzano***, b. de 6100 hab. (vin renommé), situé à une grande hauteur au-dessus du bord S.-O. du lac de Nemi que l'on peut voir du couvent des Capucins, ou de la villa du duc Cesarini, qui le dominent.

De Genzano on descend, en 45 min., au bord du **lac de Nemi** (*lacus Nemorensis ;* 338 mèt. d'alt. ; 33 mèt. plus haut que le lac d'Albano), ayant 4 kil. de tour, près de 100 mèt. de profondeur, et occupant le fond d'un cratère. Ce lac était ceint d'une épaisse forêt, qui n'existe plus, mais a laissé son nom (Nemus) au lac charmant et au village pittoresque de Nemi. Le niveau de ses eaux, jadis plus élevé, a été abaissé à une époque inconnue, au moyen d'un émissaire plus long que celui du lac d'Albano, passant au-dessous de Genzano, et s'ouvrant dans la *valle Ariccia*.

Des montagnes au-dessus du lac de Nemi, on a un panorama des plus étendus.

On appelait ce lac le miroir de Diane, à cause d'un *temple de Diane* élevé sur ses bords, dont M. P. Rosa a découvert les restes, dans la localité dite *il Giardino* (sur le bord du lac, au N.-O. et au-dessous de Nemi). Des fouilles, exécutées entre 1885 et 1887, ont amené la découverte du temple et d'un grand nombre d'objets votifs, consacrés à Diane. C'est dans ce temple que régnait un usage bizarre et cruel dont parle Strabon : « Pour, être prêtre de ce temple, il faut avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant. Ces prêtres marchent donc toujours armés d'une épée, prêts à se défendre contre les embûches. »

Des pièces de charpentes avec leurs clous, trouvées dans le lac au XVIe s. (un fragment en est conservé au musée Kircher), ont été considérées comme ayant appartenu à un grand vaisseau construit par ordre de Tibère. Suivant Nibby, elles provenaient d'un édifice et peut-être de la villa que Jules César avait fait bâtir à grands frais, puis raser.

Castel Gandolfo et Marino. — D'Albano on peut aller à (3 kil.) Castel Gandolfo et à (6 kil.) Marino, soit par le chemin de fer (nous ne conseillons pas de le prendre, à moins que l'on ne soit très pressé), soit par les routes de voitures. — Si l'on n'est pas pressé il faut faire cette charmante promenade ou à pied ou à âne (3 à 4 fr.) ; nous recommandons surtout la promenade d'Albano à Castel Gandolfo par la pittoresque allée de la Galleria di Sotto, et le retour à Albano par la Galleria di Sopra (qui domine le lac) et le couvent des Capucins d'Albano.

D'Albano deux routes, toutes deux riches en beaux points de vues, conduisent en 45 min. env. à Castel Gandolfo.

La *Galleria di Sotto* commence à l'extrémité N.-O. du Corso, à l'endroit même où se détache la route de Rome qu'elle laisse à g. pour monter à mi-côte, supportée en quelque sorte par les racines saillantes d'arbres séculaires; leurs ombrages épais sous lesquels on découvre les ondulations de la plaine du Latium jusqu'à la mer Tyrrhénienne, ont valu à cette corniche le nom de Galleria.

La *Galleria di Sopra* (que nous conseillons pour se rendre de Castel Gandolfo à Albano) suit la crête du bassin qui enferme le lac d'Albano; elle offre de très belles vues sur le lac et les montagnes à l'E. et au S.-E.

2 kil. 1/2 (par la route). **Castel Gandolfo**, 2100 hab., dans une situation pittoresque et salubre, qui domine le lac d'Albano. Son nom provient des Gandolfi, qui le possédaient au moyen âge. Ce bourg appartint ensuite aux Savelli, qui le vendirent, ainsi qu'Albano, au gouvernement papal. — C'est là qu'était la maison de campagne des papes; ils ne l'habitaient que trois ou quatre semaines chaque année. Le *palais* fut construit par *C. Maderna*, et l'*église*, qui est du *Bernin*, contient un St Thomas, de *P. da Cortona*, et une Assomption de *C. Maratta*.

Pour aller de Castel Gandolfo à Marino on peut se servir du chemin de fer, mais ici aussi nous conseillons aux touristes, qui ont du temps disponible, à donner la préférence à la route de voitures. Il faut moins d'une heure pour aller, à pied ou à âne (3 fr. env.), à Marino. — La route commence à l'extrémité N. de Castel Gandolfo et domine, à dr., le lac d'Albano et à g. la plaine du Latium jusqu'aux bords de la mer.

2 kil. env. (de Castel Gandolfo). On pénètre dans une belle forêt (superbes châtaigniers) où se trouve le *parc Colonna*, vallon verdoyant arrosé par un petit ruisseau. C'était ici jadis la forêt Ferentina des anciens, où se tenaient les assemblées des Latins et le ruisseau n'est autre que l'antique *caput aquæ ferentinæ*. — A la sortie du bois la route franchit en viaduc la petite vallée; une chapelle et un lavoir public se trouvent aux pieds de la petite ville de Marino que l'on atteint après une courte montée.

3 kil. 1/2 (de Castel Gandolfo, par la route). **Marino***, petite V. assez bien bâtie de 7000 hab., située près de l'emplacement de la ville de Castrimœnium, dans une situation élevée et en bon air. — *Cathédrale* (St Barthélemy par *le Guerchin*). — *Eglise de la Trinité* (tableau par *le Guide*). — *Palais Colonna*, bâti sur les ruines de l'ancien château (une partie, à créneaux, est du XIIIe s.).

[Des découvertes très importantes d'antiquités ont été faites dans les environs de Marino. A *Sassone*, ferme à 2 kil. N.-O., on découvrit, en 1884, la villa de *L. Voconius Pollio* qui renfermait des sculptures remarquables (entre autres l'Apollon citharède acheté par le pape et transporté au musée du Vatican).

De Marino, une bonne route ombragée, se dirigeant vers le N. (elle traverse le *Val Marciana* et franchit le *pont delli Squarciarelli*) et plusieurs sentiers conduisent, en 1 h. env., à Grotta Ferrata (*V.* ci-dessous), d'où l'on peut se rendre soit à (1 h. env.) Frascati (nous conseillons de préférence celle qui, à la bifurcation, 1 kil. 1/2 env. de Marino, se dirige à dr., et passe à côté de la *villa Montalto*), soit à (1 h. 10) Rocca di Papa. — Une route, qui, du pont delli Squarciarelli se dirige au N, puis au N.-E., conduit directement de Marino à Frascati, sans passer à Grotta Ferrata.]

Rocca di Papa. — D'Albano, en contournant le bord S. du lac par le chemin de la Galleria di Sopra (*V.* ci-dessus : Castel Gandolfo), on atteint, en 1 h. env., *Palazzuola* ou *Palazzuolo* (ancien couvent de Franciscains, du XIIIe s.; curieux tombeau antique dans le jardin), d'où l'on monte en quelques min. au plateau où s'élevait jadis *Alba Longa*, la rivale de Rome, détruite par Tullus Hostilius. Cette ville, dont il ne reste plus de traces, s'étendait, depuis Palazzuola, le long de la crête qui domine le lac et qui est dominée elle-même par le Monte Cavo.

De Palazzuola, en se dirigeant au N.-O., on monte, à travers des forêts, à (1 h. 30 env.) Rocca di Papa (*V.* ci-dessous, *B*), et, de là, on peut, soit monter au Monte Cavo, soit descendre à Frascati.]

B. — Frascati, Grotta Ferrata, Rocca di Papa.

De Rome à Frascati : 24 kil. en chemin de fer, en 46 min.; 2 fr. 75, 1 fr. 90 et 1 fr. 25; 17 kil. par la route de voit. (via Tuscolana); voit. pour la journée, 25 à 30 fr. — A Frascati on trouve des voitures à 2 chev. pour Albano, Nemi, Genzano

(20 à 22 fr.), pour Rocca di Papa (6 à 8 fr.), mais il sera bon de bien s'entendre d'avance pour les prix. Anes et conducteur servant de guide, pour Tusculum, 4 à 5 fr.; un guide 2 à 3 fr. — Un omnibus part de Frascati à l'arrivée du premier train du matin, pour Rocca di Papa (1 fr. 50).

Par le chemin de fer. — Les trains suivent la ligne de Rome à Naples, jusqu'à (14 kil.) la station de Ciampino (*V.* ci-dessous, *E*), où la voie se sépare de celles de Valmontone à g. et de Velletri à dr., pour remonter par des courbes, un tunnel et un grand lacet la colline de Frascati. Un peu avant Frascati, à l'entrée du tunnel, le train s'arrête un instant, et les voyageurs qui veulent se rendre à Grotta Ferrata peuvent descendre pour prendre la route à dr. qui y monte directement (40 min. env.). La gare de Frascati est dans un petit vallon au pied de la promenade publique, et il suffit d'une montée de 5 min. pour atteindre la place du Municipio (*V.* ci-dessous).

Par la route de voitures. — On sort par la Porte San Giovanni et l'on suit la via Appia nuova jusqu'à la bifurcation de l'Osteria Baldinotti (*V.* p. 506); on passe à l'Osteria del Pino et à la Porte Furba et, laissant à g. le tumulus du Monte del Grano et, à dr., la tour del Fiscale (*V.* p. 506), on arrive à (7 kil. env.) *Roma vecchia di Frascati*, site de ruines à dr. de la route (restes d'une grande villa romaine du temps d'Adrien).

8 kil. *Osteria del Curato.* — La route se bifurque; à dr. elle conduit à (9 kil.) Grotta Ferrata (*V.* ci-dessous).

9 kil. *Torre di Mezzavia,* tour du moyen âge à laquelle est adossée une ferme. — La route commence à monter au milieu de grandes jachères. — A dr. ruines de l'aqueduc de Julien; la montée devient plus raide; après avoir croisé à deux reprises le chemin de fer, on laisse à g. la *villa Sora* (peintures de *Cesari d'Arpino*), puis on atteint la *Madonna di Capocroce*, petite église ombragée par un bel orme. En approchant de Frascati la route se bifurque encore: à g. elle conduit à la Porte Saponara (N.-O. de Frascati) et, à dr., à la promenade publique et à la place del Municipio (S.-O. de la ville).

Frascati*, V. de 7900 hab., fondée au XIIIe s. après la ruine de la ville voisine de Tusculum, est située sur une des basses éminences des Monts Albains et renommée pour sa salubrité, ainsi que pour le nombre et la beauté des villas qui l'entourent et qui datent en partie du XVIe s. — On dit que Frascati tire son nom des cabanes couvertes de feuillage (*frasche*) qui donnèrent asile à ses premiers habitants.

A l'entrée et au S.-O. de la ville, à dr. de la promenade (en venant de la gare), est la *villa Conti* appartenant au duc Torlonia (beau jardin; belle vue).

On traverse la *place del Municipio* et l'on atteint la *place Vittorio Emanuele,* ornée d'une jolie fontaine, et sur laquelle s'élève la *cathédrale* bâtie au XVIIe s.

De là, en remontant le long de la cathédrale, par le corso Vittorio Emanuele, on atteint (à g.) la *villa Piccolomini* (au prince Lancellotti) et un peu plus loin, au delà de la *rue dei Cappuccini,* la célèbre **villa Aldobrandini,** appartenant à la maison Borghèse, construite par le neveu de Clément VIII, sur les dessins de *Giac. della Porta.* Dans le Casino, fresques de *Cesari d'Arpino.* Vis à-vis, adossée à la montagne, on remarque une construction monumentale, ornée de cascades.

A quelques pas, et au S.-E. de la villa Aldobrandini, si l'on remonte la rue dei Cappuccini, on laisse à g. l'*église des Capucins* et, à dr., un chemin ombragé, en partie antique, conduisant directement en 45 min. env., à Tusculum (*V.* ci-dessous). On arrive ensuite, en 20 min., à la **villa Tusculana,** ou **Ruffinella,** ayant

appartenu à Lucien Bonaparte, puis à Victor-Emmanuel, aujourd'hui au prince Lancellotti. Le Casino, bâti par *Vanvitelli*, sur l'emplacement, dit-on, de l'*Accademia*, ou gymnase de la villa de Cicéron, renferme des inscriptions et des antiquités trouvées aux environs. — Sur les hauteurs qui dominent la Ruffinella sont les ruines de Tusculum (*V.* ci-dessous).

A l'E. de Frascati, une magnifique allée de chênes verts, passant près de la *villa Taverna* et dominée au S.-E. par l'ermitage de Camaldoli (*V.* ci-dessous), conduit, en 30 min. env., à la **villa Mondragone**, remarquable par ses jardins et ses fontaines. Le Casino a été bâti sur les dessins de *Flaminio Ponzio*. Dévastée au commencement du siècle par les Autrichiens, la villa a été transformée par les Jésuites en maison d'éducation. Sur un parterre intérieur se voit un beau portique de *Vignole*. — Près et à l'O. de la villa Mondragone est la *villa Falconieri*, avec un beau jardin et un Casino bâti par *Borromini* et décoré de peintures par *Ch. Maratta*. On peut y passer en descendant à Frascati par la *strada dei Camaldoli*.

Sur la hauteur à l'E., *ermitage de Camaldoli*, couvent de Camaldules, fondé par Paul V, et qui mérite une visite à cause de sa belle situation, entre la colline de Tusculum au S.-O. et celle de Monte Porzio à l'E.

[**Tusculum**. — Pour monter aux ruines de Tusculum nous conseillons de donner la préférence au chemin qui part de la Ruffinella (*V.* ci-dessus) et qui monte à dr. (30 min. env.). On remarque, à dr., près d'une fontaine, un réservoir dont la voûte en arc aigu, formée d'assises de pierre convergentes, serait d'une haute antiquité et antérieure à l'emploi du plein cintre. — A la descente on peut revenir par les Camaldoli et les villas Mondragone et Falconieri (2 h. 30 à 3 h. en tout ; âne et conducteur, 4 à 5 fr.).

Tusculum, ville antique qui, grâce à ses murailles pélasgiques, résista aux attaques d'Annibal, est le lieu de naissance de Caton. Au moyen âge (1191), elle fut rasée par les troupes romaines. On y trouve les ruines d'un petit amphithéâtre, d'un théâtre, du forum, d'une villa de Tibère sur l'emplacement d'une villa de Cicéron. L'emplacement de la *citadelle* (676 mèt. d'altit. ; chemin raboteux), sur une colline abrupte, est intéressant à visiter et domine une admirable vue ; si l'on se décide à monter jusqu'au (15 min.) sommet de la colline, où se dresse une croix (*Croce di Tuscolo*, à 760 mèt.) on découvrira un panorama encore plus étendu. — Au bas de la montagne volcanique, où était la citadelle, s'étend la *valle Albana*, entre les montagnes de Tusculum et les Monts Albains. Elle était traversée par la voie Latine.

A l'E. de Tusculum et séparé par l'ermitage de Camaldoli est **Monte Porzio**, petit village sur une cime isolée et dont le nom rappelle la famille des Catons (Porcii).

Grotta Ferrata. — Deux chemins conduisent de Frascati à Grotta Ferrata, en moins d'une heure : — 1° la route qui passe entre la villa Aldobrandini et la villa Conti (Torlonia) puis se dirige à g., contourne la villa Montalto et dépasse deux bifurcations avant d'arriver à un carrefour. Là, on a le choix entre la route qui se dirige à g. vers le S. et aboutit, 400 mèt. plus loin, aux premières maisons de Grotta Ferrata et la route se dirigeant à g. et au S.-O. qui aboutit, à 500 mèt., de là, à l'Abbaye ; — 2° le chemin, fort bon pour les piétons et les montures, qui se détache de la route de la gare un peu au-dessous de la villa Torlonia et qui traverse, 20 min. plus loin, le bois de Grotta Ferrata avant de rejoindre la grande route de Frascati.

3 kil. 1/2 (de Frascati). *Grotta Ferrata*, petit v. de 850 hab. — Le cardinal de Retz, pendant son exil à Rome, passa un mois à Grotta Ferrata : « C'était, dit-il, autrefois le Tusculum de Cicéron. Le lieu est extrêmement agréable, et il ne me paraît pas même flatté en ce que son ancien *seigneur* en dit dans ses épîtres. Je m'y divertissais par la vue de ce qui y paraît encore de ce grand homme : les colonnes de marbre blanc qu'il fit apporter de Grèce pour son ves-

tibule, y soutiennent l'église des religieux.... »

Célèbre *abbaye* de moines grecs de l'ordre de Saint-Basile. — L'*église* a de belles portes en marbre. A l'intérieur, la chapelle, dédiée aux fondateurs, est ornée de fresques intéressantes, par *le Dominiquin* dans sa 29e année. Dans l'une on voit un jeune démoniaque qu'un saint guérit en lui appliquant sur les lèvres de l'huile prise dans la lampe de l'autel; dans celle qui représente l'entrevue de St Nil avec Othon III, le Dominiquin a placé son portrait (l'homme qui tient le cheval de l'empereur) et les portraits du Guide et du Guerchin. Ces fresques ont été restaurées par *Camuccini*. Le tableau d'autel, Madone avec les saints fondateurs, est d'*Ann. Carrache*.

[De Grotta Ferrata on peut aller, par une bonne route et en 1 h. 30, à Rocca di Papa (*V.* ci-dessous) et monter de là au Monte Cavo.]

Rocca di Papa, Monte Cavo. — La route de voitures, qui monte de Frascati à Rocca di Papa, passe entre les villas Aldobrandini et Conti (Torlonia), puis elle laisse à g. la route allant à Grotta Ferrata et la villa Montalto (*V.* ci-dessus), dépasse un carrefour et atteint (3 kil. env.) le *pont delli Squarciarelli*, à la jonction des routes venant de Marino (O.) et de Grotta Ferrata (N.). — De là on se dirige au S. et l'on monte, en passant à côté de plusieurs fermes.

7 kil. *Rocca di Papa**, b. de 2700 hab., situé à 623 mèt., sur une des éminences volcaniques du Monte Cavo. Son altitude le met à l'abri de la mal' aria. — Du point le plus élevé, où se trouvent les ruines de l'ancienne forteresse (*Rocca*) démolie au XVIe s., on domine au S. les *Campi d'Annibale*, vaste plateau volcanique dont le nom ne se rattache pour rien à celui du célèbre Carthaginois, mais provient de celui de la famille Annibaldi, jadis maîtresse de Rocca di Papa. C'est aujourd'hui un camp d'été pour la garnison de Rome.

[**Monte Cavo** (1 h. de Rocca di Papa). — On passe par les Campi d'Annibale où on laisse à g. un chemin conduisant à Rocca Priora; on se dirige à dr. vers la base du cône verdoyant où l'on rencontre un tronçon d'antique voie pavée; on la suit jusqu'à une petite chapelle, à 1 kil. du sommet, que l'on contourne en laissant à dr. un sentier qui descend vers Albano.

Le *Monte Cavo* ou *Cavi* (*mons Albanus*) a 951 mèt. d'alt. De ce point culminant des Monts Albains, où était le *Temple de Jupiter Latialis*, bâti par Tarquin le Superbe, et où se célébraient les féries de la Confédération latine, on a une admirable vue sur toute la contrée qui est le théâtre des six derniers livres de l'*Énéide*, et où se passèrent les luttes qui fondèrent la puissance de Rome. On voit à ses pieds les lacs d'Albano ou de Nemi, au loin Rome et toute sa campagne, les rives de la mer avec leur vaste et sombre ligne de forêts, le lac de Bracciano, les monts Cimino et Soratte. Par un temps clair on aperçoit même les montagnes de la Sardaigne. C'est de ce sommet que Virgile fait contempler à Junon les deux armées sur le point d'en venir aux mains (*Énéide*, XII, 134 : At Juno e summo, qui nunc Albanus habetur | Tunc neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti).]

C. — **Tivoli. — Villa Hadriana.**

On peut se rendre de Rome à Tivoli par le chemin de fer (ligne de Rome à Avezzano et Sulmona), par le tramway à vapeur, qui part de la porte San Lorenzo, et enfin par la route de voitures (via Tiburtina) qui part également de la Porte San Lorenzo. — Pour varier le parcours nous conseillons de choisir le chemin de fer à l'aller et le tramway au retour (ou vice versa). La route de voitures, que le tramway longe d'ailleurs presque constamment, n'offre pas assez d'intérêt pour qu'on la suive en voiture.

N. B. — Cette excursion intéressante, et que ne néglige aucun voyageur, peut se faire en une journée, en partant de bonne heure; mais si l'on veut jouir des beaux aspects de Tivoli, il faut au moins y séjourner une journée entière, et quelques jours, si l'on veut visiter ses environs.

1° PAR LE CHEMIN DE FER.

39 kil. en 1 h. 20 env.; 4 fr. 45, 3 fr. 10, 2 fr.

La ligne du chemin de fer de Rome à Tivoli, Avezzano et Sulmona suit, jusqu'à sa sortie de l'enceinte, le même parcours que celle de Rome à Naples par Ceprano, qu'elle laisse bientôt après à sa dr. pour se diriger vers l'E. — A g., ligne de Rome à Orte, Florence et Ancône.

Après avoir croisé une voie servant aux trains de marchandises, on passe

entre les forts Prenestina (à dr.) et Tiburtina, qui font partie de l'enceinte fortifiée de Rome et l'on traverse en ligne droite la campagne romaine en franchissant trois petits affluents de l'Aniene ou Teverone. — A dr., aqueduc de l'Acqua Vergine et antique via Collatina.

6 kil. *Cervara*, 1150 hab., petite localité célèbre pour l'excursion-mascarade qu'y font tous les printemps les artistes de Rome. Les *grottes* de Cervara sont d'anciennes carrières rendues pittoresques par la vigoureuse végétation qui les a envahies.

On franchit deux affluents de l'Aniene dont on s'approche toujours davantage. — A dr., belle vue.

12 kil. *Lunghezza*, l'antique *Collatia*. — Pont sur l'Aniene.

18 kil. *Bagni*, station desservant les Bains d'*Acque Albule* (*V.* ci-dessous 2°). — On croise la route et le tramway à vapeur de Tivoli, pour se diriger ensuite vers le N.-E. dans la direction des collines sur lesquelles on aperçoit les villages de *Sant' Angelo* et de Montecelio (*V.* ci-dessous). — A g., petit lac des Tartari dont les eaux sont incrustantes et, un peu plus loin, source des Acque Albule et bains de *Solfatara* (on sent l'odeur sulfureuse qui s'en exhale). — A dr., belle vue sur les monts de Tivoli. — On croise une ancienne voie allant de Rome à Tivoli et l'on franchit l'Acqua Acetosa.

24 kil. *Montecelio* ou *Monticelli*, 2700 hab., l'antique *Corniculum*, situé sur une hauteur à 3 kil. env. à g. et au N. de la station.

On franchit le Rio dei Prati et l'on monte par de nombreuses courbes vers les collines au N.-E., en suivant la rive dr. du torrent.

30 kil. *Marcellina*, 1000 hab., à 2 kil. env. au N. — La voie ferrée change de direction et tourne vers le S. en contournant le versant O. des monts Sterparo et Catillo. — Tunnels de *Sterparo* (340 mèt.); de *Sant' Antonio* (560 mèt.); de *Sant' Angelo* (80 mèt.) et du *Catillo* (480 mèt.). Au sortir de ce dernier on découvre à dr., au delà de l'Aniene, la ville de Tivoli.

39 kil. Tivoli (*V.* ci-dessous).

2° PAR LE TRAMWAY A VAPEUR.

29 kil.; en 2 h. 16 (depuis la place de Venise d'où l'on se rend à la Porte de San Lorenzo par le tramway à chevaux) ou 1 h. 46 (depuis la Porte San Lorenzo); 2 fr. 50, 1 fr. 85 (aller et retour, 3 fr., 2 fr. 20).

La ligne de tramway à vapeur commence à quelques pas de la Porte San Lorenzo et suit la route Tiburtine. On laisse à dr. la basilique de St-Laurent hors les murs et le cimetière du *Campo Verano*, puis on traverse, à niveau, la ligne du chemin de fer de Florence et d'Ancône, et l'on franchit un ruisseau qui exhale une odeur sulfureuse (*Acqua Bollicante*).

2 kil. Halte de *Portonaccio*.

6 kil. Halte de *Ponte Mammolo*, où l'on franchit l'Aniene (ou Teverone) sur le pont Mammolo (de Mammæa, mère d'Alexandre Sévère, qui le fit réparer). — Près de là on peut visiter, à la g. de l'Aniene, les grottes de Cervara (*V.* ci-dessus, 1°).

On laisse à g. *Castel Arcione*, ancien château à moitié ruiné, et le petit *lac des Tartari* (eaux pétrifiantes); plus loin, une ancienne voie, qui se bifurque à g., passe à côté de trois petits lacs très profonds dont les bords se rétrécissent par des incrustations.

20 kil. Station des **Bains d'Acque Albule***, à g. et près du *lac de la Solfatara*, allant déverser dans l'Aniene ses eaux minérales, célèbres chez les anciens sous le nom d'*Aquæ Albulæ* (aspect d'eau de savon; acide carbonique et hydrogène sulfuré); Agrippa y construisit des thermes où venait se baigner Auguste. La société Anderloni et Cie y a fait élever en 1879-80 un bel établissement (bains, douches, bassin de natation, restau-

rant, etc.), ouvert toute l'année. La quantité d'eau qui jaillit de la source est de 3 mèt. cubes par seconde, soit env. 159 millions de lit. par 24 h. La température de l'eau est de 24°.

23 kil. *Ponte Lucano*, où l'on traverse une seconde fois l'Aniene (site pittoresque). Près de ce pont, à g., est le *tombeau* très bien conservé *de la famille Plautia* (de l'an 752 de Rome). — A dr. de la route, anciennes carrières de travertin.

25 kil. Halte de *Villa Adriana*, d'où un chemin à dr. monte à la célèbre villa Hadriana (*V.* ci-dessous).

[Les touristes, qui, après avoir visité la villa Hadriana (*V.* ci-dessous), voudraient se rendre à pied à Tivoli, peuvent suivre la route qui, par une montée de près de 3 kil. à travers une belle forêt d'oliviers, laissant à dr. la *villa de Cassius* (dont les ruines sont très étendues et ont fourni beaucoup d'objets d'art aux musées de l'Europe), conduit à Tivoli

Un autre chemin, préférable peut-être, conduit en 1 h. env. à Tivoli ; il se détache à dr. du chemin de la villa Hadriana à la station du tramway (poteau indicateur), passe sous le tramway et aboutit à la Porte del Colle, dans le bas de Tivoli. — Si l'on suit ce dernier chemin, il est possible d'aller voir avant d'entrer à Tivoli, les ruines du temple d'Hercule (*V.* ci-dessous) et les Cascatelles (*V.* ci-dessous) qui se trouvent à 200 mèt. à g. de la Porte del Colle.]

Le tramway commence à monter à travers les oliviers jusqu'à la halte (27 kil.) de *Regresso*, où il rebrousse. — On découvre une belle vue sur la campagne romaine.

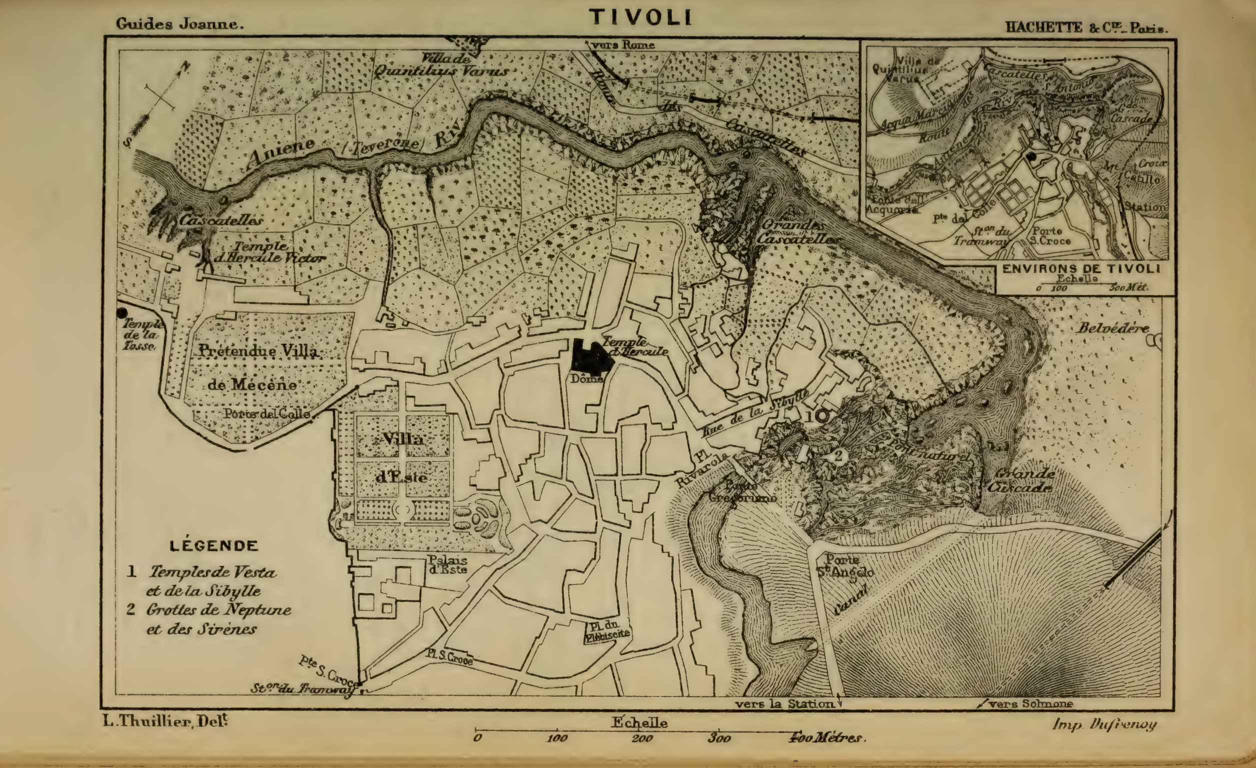
29 kil. **Tivoli***, l'ancienne *Tibur*, V. de 11 000 hab., pittoresquement située sur les flancs des premiers contreforts des montagnes de la Sabine.

Cette antique ville des Sicules, fondée cinq siècles avant Rome, devint un lieu de délices pour les Romains; une foule de personnages illustres y eurent des villas. On s'y trouve au milieu des souvenirs de Mécène, d'Horace, de Properce, de Catulle, etc. Zénobie, la célèbre reine de Palmyre, y passa sa captivité, et son nom est resté attaché aux bains des *Aquæ Albulæ*, embellis par elle (Bagni della Regina). Le nom poétique de Tibur est dans presque tous les poètes latins, et Horace le préfère à tous les lieux célèbres et vantés. — Outre les beautés naturelles de son site, Tivoli offre aux visiteurs d'intéressants restes antiques.

De la station du tramway, on suit devant soi la rue qui, par la Porte Santa Croce, conduit à la *place du Plébiscite* ; de là on descend (à g.), à la *place Rivarola*, où l'on prend en face la *via della Sibilla*, en laissant à dr. le *pont Gregoriano* (qui conduit à l'entrée des grottes, à la Porte Sant' Angelo et à la gare).

A dr., dans la cour de l'hôtel de la Sibylle, est le **temple de la Sibylle** (de la plate-forme on découvre une belle vue). Ce petit édifice circulaire (faussement désigné), placé au bord du gouffre creusé par l'Aniene, a conservé dix de ses dix-huit colonnes corinthiennes, revêtues de stuc. On a voulu y voir un *temple de Vesta*, et Nibby un temple d'Hercule Saxanus. A côté est un autre temple (de Vesta, de la Sibylle, ou de Drusille, sœur de Caligula), mais que l'on croit plus généralement être le *temple de la Sibylle* ou celui de *Tiburce*. Il est en travertin, carré long et orné de 4 colonnes ioniques et servit d'église, jusqu'en 1884.

En sortant de l'hôtel, une grille (entrée 50 c. ; gratis les dimanches et fêtes) donne accès aux promenades créées par le général Miollis. Un sentier en zigzag (appuyer à dr.) conduit au fond d'un entonnoir creusé dans le travertin, à la *grotte de Neptune* (belle cascade). Revenant un peu sur ses pas, on traverse une galerie dans le roc et l'on descend en zigzag à la *grotte des Sirènes*. — De ces grottes, en partie l'œuvre de Sixte-Quint et du Bernin, on pouvait contempler le gouffre qui engloutit l'Aniene et le


TIVOLI
Villa de Quintilius Varus
vers Rome
Route des Cascatelles
Aniene (Teverone) Riv.
Cascatelles
Temple d'Hercule Victor
Temple de la Tosse
Prétendue Villa de Mécène
Porte del Colle
Villa d'Este
Palais d'Este
Temple d'Hercule
Dôme
Rue de la Sibylle
Pl. Rivarola
Grandes Cascatelles
Pont naturel
Grande Cascade
Belvédère
Porte St. Angelo
Canal
Pl. du Plébiscite
Pl. S. Croce
Pte S. Croce
Ston du Tramway
vers la Station
vers Solmone
LÉGENDE
1 Temples de Vesta et de la Sibylle
2 Grottes de Neptune et des Sirènes
ENVIRONS DE TIVOLI
Échelle
0 100 500 Mèt.
Villa de Quintilius Varus
Cascatelles
S. Antonio
Acqua Marcia
Route
Aniene
Grande Cascade
Mt. Croix Catillo
Station
Porte dell' Acquoria
Pte del Colle
Ston du Tramway
Porte S. Croce
L. Thuillier, Delt.
Échelle
0 100 200 300 500 Mètres.
Imp. Dufrenoy

rejette dans la vallée en bouillonnant à travers les rochers. Des éboulements ont changé l'aspect pittoresque des chutes de l'Aniene, et enlevé en partie à ces grottes leur intérêt. Pour obvier à de nouveaux éboulements, on ouvrit un autre émissaire aux eaux de l'Aniene, en creusant dans le Mont Catillo deux tunnels, longs de 274 et de 303 mèt. L'Aniene y fut dirigé, en 1834, en présence de Grégoire XVI, et depuis lors il forme à l'issue de ce canal, en se précipitant dans la vallée, une *nouvelle cascade* d'une seule masse de près de 100 mèt. de hauteur. — De la grotte des Sirènes on remonte à la bifurcation et l'on suit un chemin qui monte (à dr.) un peu en zigzag et descend (à g.) à une plate-forme d'où l'on contemple toute la nouvelle chute. On revient un peu sur ses pas et l'on monte à g. vers une terrasse (beau point de vue), d'où, par une grille (pourboire) et par un chemin en corniche (que nous ne recommandons pas aux personnes craignant le vertige) on peut aller voir l'intérieur des deux tunnels. De la terrasse on suit un chemin à niveau qui passe sous la route et aboutit à la grille de sortie (15 c., à la personne qui l'ouvre), en deçà du pont Gregoriano. — Cette promenade, que l'on peut faire aussi en sens inverse, demande 1 h. 1/2 env.

Pour jouir de la vue des **Cascatelles** on franchit le pont Gregoriano et, se dirigeant à g. de la Porte Sant' Angelo, on contourne, à l'E. de Tivoli, le ravin où tombent les cascades, en suivant, outre de magnifiques oliviers, une route en terrasse (*via delle Cascatelle*) d'où la vue s'étend jusque vers Rome. On passe (15 min.) à côté d'un belvédère qui domine la rivière et permet de jouir du coup d'œil de la Grande Cascade. On ne tarde pas à arriver à l'emplacement de la *villa d'Horace* (?) et (500 mèt. plus loin) à la *villa de Quintilius Varus* (sur les pentes S.-E. du Mont Poschiavatore, en face de la villa de Mécène). Des restes de cette splendide villa, d'où l'on a exhumé beaucoup d'objets d'art, subsistent encore près de (35 min.) l'église de la *Madonna di Quintiliolo*. C'est un des points les plus favorables pour jouir des beaux aspects de la vallée de Tivoli. Les eaux de l'Aniene, détournées pour l'usage de quelques fabriques, viennent se précipiter dans le fond de la vallée, en formant plusieurs chutes. Trois de ces cascatelles sortent de la maison de Mécène (*V.* ci-dessous), et tombent d'une hauteur de près de 33 mèt. Ces cascades forment un accident très pittoresque dans cette vallée resserree mais ouverte du côté de la plaine de Rome. Au delà de la villa de Quintilius Varus le chemin se bifurque et, à g., il conduit, en 15 ou 20 min., au *ponte dell' Acquoria*, sur l'Aniene, au delà duquel il aboutit, en 10 min. env., aux Cascatelles (à g.) et au Temple d'Hercule (à dr.) puis à la *Porte del Colle* à dr. de laquelle est la villa d'Este (*V.* ci-dessous).

Les ruines du **Temple d'Hercule** (prétendue **villa de Mécène**) renferment encore des pièces immenses et des voûtes d'une hardiesse étonnante. La voie Tiburtina passait au-dessous de ces vastes constructions au moyen d'un tunnel dont une partie existe encore. On croit qu'une grande salle souterraine, appelée communément les écuries de Mécène, était un grand réservoir d'eau. On y a creusé un canal dans lequel coule un torrent rapide qui, passant par une arcade, se précipite au fond de la vallée et forme une cascade pittoresque, quand on la voit de l'autre côté du ravin. Le temple a été transformé par Lucien Bonaparte en usine pour travailler le fer De la terrasse de cette usine on jouit d'une vue étendue sur la campagne de Rome.

A peu de distance, à l'O., s'élève un petit édifice rond et à dôme ouvert par en haut, comme le Panthéon,

du v[e] ou vi[e] s., appelé le temple de la *Tosse* (la toux). On pense que c'est une dénomination corrompue, et que cet édifice fut un tombeau de la famille Tuscia.

A l'entrée de Tivoli, près de la Porte Santa Croce (prendre la 1[re] rue à g., après la porte, en venant de la station du tramway), est la **villa d'Este**, construite par le cardinal Hippolyte d'Este II (1549), fils d'Alphonse, duc de Ferrare, sur les dessins de *Pirro Ligorio*. Elle mérite une visite, pour la vue que l'on a des terrasses sur la campagne de Rome, mais elle n'est malheureusement pas toujours accessible surtout lorsque le cardinal et prince de Hohenlohe, son propriétaire, y séjourne.

[**Villa Hadriana** (quand on descend du tramway on suit, à g. en venant de Tivoli, à dr., en venant de Rome, le chemin qui monte directement et l'on arrive en quelques minutes à une bifurcation marquée par un poteau : on prend le chemin à dr. et l'on atteint en 15 min. l'entrée de la villa, d'où une allée de cyprès conduit à la maison du gardien qui délivre les billets d'entrée, 1 fr.). — Hadrien traça lui-même le périmètre d'une villa ayant de 16 à 18 kil. de tour, et y fit construire des monuments exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages. On croit que cette villa fut ruinée par Totila. Ces ruines sont aujourd'hui, par leur étendue, un sujet d'étonnement (on les a prises longtemps pour les restes d'une ville) ; elles ont été une mine d'objets d'art pour tous les musées de l'Europe.

En entrant dans la villa on visite d'abord le *théâtre grec* (Pl. 1), précédé d'une grande place carrée qui devait servir de promenade aux spectateurs. De là on monte sur la colline (petit musée dans une maison de gardien) et l'on se dirige à dr. vers le *Pœcile* (Pl. 10), vaste esplanade où l'on a corrigé les inégalités du sol par des substructions considérables dans lesquelles sont disposés plusieurs étages de logements (Pl. 11) appelés les *Cento Camerelle* (Cent Chambres), et où habitaient des gens de service. « L'esplanade qui s'étendait au-dessus des substructions était enfermée par un immense portique rectangulaire, au milieu duquel se trouvait un grand bassin dont on voit encore quelques vestiges. Un des côtés du portique s'est conservé. C'est une muraille en briques de 10 mèt. de haut et de 230 mèt. de long. » Ce portique, imitation d'un monument d'Athènes, est une ruine vraiment imposante.

Du Pœcile on passe dans une salle assez bien conservée (Pl. 9), appelée généralement *salle des philosophes*, et que M. Gaston Boissier estime plutôt être une *basilique* (salle de justice).

Vient ensuite le *natatorium* (Pl. 8), sorte de piscine entourée d'un portique circulaire et alimentée par un petit ruisseau. « L'espace qu'enferme le petit ruisseau forme une espèce d'île que des ponts de marbre relient au portique extérieur. » Tout autour se trouvent de petites chambres arrondies et des niches d'où coulaient des fontaines.

Deux bâtiments (Pl. 7) contenant plusieurs chambres sont probablement des *bibliothèques*.

Le long de la vallée de Tempé se trouvait le *Palazzo Imperiale*, c'est-à-dire la demeure particulière du prince.

La *vallée de Tempé* était située le long d'un ruisseau figurant le Pénée dans cette sorte de dépression qui sépare la villa des montagnes sur lesquelles s'élève Tivoli. « Du côté de la villa, en face de la plaine, s'étendaient de grandes terrasses, qui se reconnaissent encore, avec des portiques et des bassins de marbre (Pl. 4) ; un vaste exèdre (Pl. 5) soutenu par des colonnes et adossé à la Piazza d'Oro dominait toute la vallée ; on descendait de là jusqu'aux parterres par des rampes en pente douce. Il ne reste de tout cela que des ruines, mais le site aujourd'hui encore est charmant.

« Non loin de l'habitation du prince se trouvaient les appartements de réception. Pour arriver aux salles principales, il fallait traverser une longue suite d'édifices divers qui devaient faire une grande impression sur le visiteur. Un vestibule octogone conduisait dans une de ces cours que les Romains nommaient des péristyles. Il y en avait beaucoup dans la

[1] La description de la villa Hadriana est empruntée à M. Gaston Boissier : *Promenades Archéologiques* (*Rome et Pompéi*). Paris, librairie Hachette, 1880.

Guides Joanne

VILLA HADRIANA.

HACHETTE et Cie Paris.

L. Thuillier, delt.

villa, mais celui-là devait être plus vaste et plus beau que les autres. On y a trouvé tant de riches débris que les architectes qui le déblayèrent lui donnèrent le nom de *Piazza d'Oro* (Pl. 6). Il était entouré d'un portique avec des colonnes de cipollin et de granit oriental ; un pavé de marbre rose en couvrait le sol et des statues, dont on croit avoir retrouvé les bases, complétaient cette magnifique décoration. Au fond du péristyle, en face du vestibule octogone, s'élevait une vaste salle surmontée d'une coupole et terminée par une abside semi-circulaire. Aux quatre angles de la salle se trouvent des niches qui recevaient la lumière par le haut. »

De la Piazza d'Oro on se dirige vers un cryptoportique et une série de chambres d'où l'on aperçoit en contre-bas le *stade* (Pl. 12), assez bien conservé, avec des dépendances considérables ; puis, sortant du palais, on traverse les *thermes* (Pl. 13) et l'on se dirige vers le vallon de Canope.

Canope était une ville égyptienne à cinq ou six lieues d'Alexandrie. « Hadrien, qui voulait que sa villa de Tibur lui rappelât ce qu'il avait vu de plus frappant dans ses voyages, se garda bien d'oublier Canope.... Au fond de la vallée une sorte de vaste niche ou d'abside profonde, qui était ornée avec une grande magnificence, servait à la fois de temple et de château d'eau. Au centre de l'abside, dans un enfoncement, devait être placée la statue de Sérapis, la grande divinité de Canope. Sur les murailles latérales, des niches plus petites contenaient d'autres dieux égyptiens.... De tous les coins de l'édifice l'eau coulait avec abondance. » Le milieu de la vallée était occupé par un canal long de 220 mèt., large de 80, sur la berge duquel on a retrouvé les ruines d'une vingtaine de salles à deux étages abritées par un beau portique.

De la villa Hadriana on peut se rendre à Tivoli, par l'un ou l'autre des deux chemins que nous avons indiqués ci-dessus (p. 524).

[De Tivoli, on peut faire des excursions dans les montagnes de la Sabine. Les plus intéressantes sont celles de la *vallée de la Licenza* de la *maison d'Horace* et *l'ascension du Monte Gennaro*, puis l'excursion de Subiaco.

Maison de la Sabine d'Horace (20 kil. env. N.-E. de Tivoli). — Pour se rendre au site présumé de la villa d'Horace, il faut remonter l'Aniene jusqu'à *Vicovaro* (l'ancienne *Varia*; chapelle de *San Giacomo*, du XVI[e] s.), vers le couvent de *San Cosimato*, entouré de cyprès et situé près de la réunion de la Licenza (Digentia) à l'Aniene. (Les voitures ne vont pas plus haut.) On se dirige au N. sur le v. moderne de *Rocca Giovane* (Fanum Vacunæ, ou Rocca Giunone). 452 hab., au haut d'un rocher escarpé, et l'on continue à s'élever jusqu'à une colline nommée dans le pays : *colle del Poetello*, au delà de laquelle on remarque un terrassement artificiel régulier, maintenant en culture, que l'on présume être l'emplacement de la ferme ou villa d'Horace. Elle est au pied du *Monte del Corgnaleto*, qui serait le *Lucretilis* du poète, et qui lui servait d'abri du côté du S.-O. — D'autres antiquaires placent le Lucrétile un peu plus loin, au *Monte Gennaro* (1209 mèt.), autre pic culminant du massif (ascension en 5 h. depuis Tivoli; guides, de Tivoli, 6 fr., de San Polo, 3 fr. ; du sommet, vue des plus étendues). — On semble être d'accord aujourd'hui pour placer la villa d'Horace à l'endroit où M. P. Rosa pense l'avoir découverte. — Dans le voisinage est la fontaine de l'*Oratini* (tecto vicinus aquæ fons). Le v. de la *Rustica* rappelle *Ustica*. A l'opposite de Vicovaro et de Rocca Giovane, de l'autre côté du torrent, Mandela (*V.* ci-dessous, *D*).

De Tivoli à Subiaco. — Un chemin de piétons conduit, en 8 h. env., de Tivoli à Subiaco, en quittant la vallée de l'Aniene, passant près des arcades de l'Aqua Claudia et prenant à dr. par *Ampiglione* (Empulum), *Siciliano* et *Gerano* (on peut venir en voit. jusqu'à Gerano, à partir de là il faut prendre un guide, 1 fr. 50). A dr., *Rocca San Stefano*, à g., *Rocca Canterano* et *Canterano*; on descend dans le vallon *del Chio* et, après une suite de montées et de descentes, on atteint la vallée de l'Aniene et Subiaco.]

D. — Subiaco. — Palestrina.

Pour se rendre de Rome à Subiaco on a le choix entre plusieurs routes : — 1° le chemin de fer de Rome à Sulmona jusqu'à (58 kil.) Cineto Romano, d'où une dilig. conduit à (20 kil.) Subiaco; — 2° le tramway à vapeur de Rome à (29 kil.) Tivoli, d'où une route de voitures conduit, par Ciciliano, à (24 kil.) Gerano; de là, on se rend, par un chemin muletier, à (8 kil.) Subiaco; — 3° le chemin de fer de Rome à Naples jusqu'à (37 kil.) Palestrina d'où l'on se rend à Subiaco par la route de voit. (dilig. t. l. j.) de (10 kil.) Genazzano et de (21 kil.) Olevano; ou bien jusqu'à (46 kil.) Valmontone, où l'on trouve une dilig. pour (21 kil.) Olevano; de là une route de voit., passant par (5 kil. 1/2) le Sbarre, conduit à (14 kil.) Subiaco. — C'est à la première route qu'il

convient de donner la préférence au point de vue de la facilité des communications : la troisième est intéressante comme paysage, mais il faudrait peut-être mieux la choisir pour revenir de Subiaco à Rome.

DE ROME A SUBIACO.

78 kil. — Chemin de fer de Rome à (58 kil.) Cineto Romano, en 2 h. 20 (6 fr. 60, 4 fr. 60, 2 fr. 95) ; dilig. à tous les trains, de Cineto Romano à (20 kil.) Subiaco, en 2 h. (1 fr. 50; il ne sera pas mal de retenir sa place par le télégraphe en s'adressant à M. Govi, impresa diligenza, Subiaco).

39 kil. de Rome à Tivoli (*V.* ci-dessus, *C*).

La voie contourne le versant S. du Mont Catillo pour s'engager dans la vallée de l'Aniene dont elle suit la rive dr. (parcours très intéressant).

44 kil. *San Polo*, 1175 hab., sur la montagne, à 650 mèt. et à 5 kil. env. N.-E. de la station. — On franchit plusieurs torrents.

48 kil. *Castel Madama*, 3400 hab. — Petit tunnel et pont sur l'Aniene.

51 kil. *Vicovaro*, 2200 hab., l'antique *Varia*, avec une chapelle intéressante (*San Giacomo*) du XVIe s. — La vallée, qui s'ouvre sur la rive dr. de l'Aniene dans la direction du N., est celle du torrent de Ronci, qui prend sa source au pied du *monte Gennaro* (1 269 mèt.), un des pics culminants du massif de la Sabine et que l'on dit être le *Lucretilis* d'Horace.

Au delà de Vicovaro on voit s'ouvrir à g. la vallée de la Licenza, l'ancienne *Digentia*, où l'on va visiter l'emplacement présumé de la villa de la Sabine d'Horace (*V.* ci-dessus, *C*).

A dr., *couvent de San Cosimato*, entouré de cyprès; près de là, le Rio Giovenzano à dr. et la Licenza à g. viennent se jeter dans l'Aniene. — Vers le S.-E., sur une sommité, *Saracinesco*, fondé au IXe s. par une colonie de Sarrasins, dont la population garde encore une certaine originalité dans le costume. — Petit tunnel.

54 kil. *Mandela*, station desservant le v. de ce nom (naguère *Cantalupo*), 800 hab., sur un mamelon à 2 kil. env. à g. — On franchit le torrent de Rio Giovenzano et l'Aniene.

58 kil. *Cineto Romano*, 1 200 hab., l'antique *Jamnæ*, à 2 kil. env. à g. de la station qui se trouve près de l'*Osteria della Ferrata* à la jonction de la route descendant, à g., de Riofreddo et de Scarpa avec celle venant, à dr., d'Arsoli et de Subiaco.

A l'Osteria della Ferrata, l'Aniene, dont la route, parallèle à l'aqueduc (moderne) de l'Acqua Marcia, suit toujours la rive dr., fait un détour presque à angle dr. et se dirige au S.-S.-E. — Au delà de *Roviano*, v. sur le sommet d'une colline de la rive dr., faisant face à *Anticoli* sur l'autre rive, on laisse à g. la route de (3 kil.) *Arsoli* (château du prince Massimo) qui remonte le vallon du Rio Freddo.

La vallée s'élargit; on laisse à dr., au delà de l'Aniene, *Marano*, et à g. (route de 1 kil.) le curieux v. d'*Agosta* qui domine la partie la plus pittoresque de la vallée de l'Aniene.

La route fait un coude à l'E., et l'on découvre Subiaco, étagé sur une colline et dominé par un château; avant d'y arriver on laisse à dr. le beau pont sur l'Aniene.

78 kil. **Subiaco** *, V. de 7350 hab., sur les pentes du Mont Calvo, dans une situation très pittoresque, entourée de belles forêts, est une localité fréquemment visitée par les peintres. Elle tire son nom (*Sublaqueum*) des lacs artificiels d'une villa de Néron dont il subsiste des restes (des statues, d'un beau style, et une salle, peut-être une bibliothèque, y ont été découvertes en 1884) sur une hauteur, à 1500 mèt. de la ville. Ses rues étroites, dominées par l'ancien **château** des papes, présentent un aspect du moyen âge.

Subiaco est le berceau de l'ordre des Bénédictins. En 494 le jeune Benoît se

retirait ici dans une caverne (*Sacro Speco*) pour y vivre dans la contemplation; d'où le nom de Sacro Speco donné au couvent bâti au-dessus de Santa Scolastica, et dominé lui-même par des rochers.

Pour visiter les couvents (fermés de midi à 3 h.), il faut compter 4 h. env. (un guide est inutile). On suit la rue principale de Subiaco et après avoir traversé la ville et le faubourg de San Martino, on laisse à dr. un pont très élevé au-dessus de la gorge de l'Aniene, et, par un chemin pratiqué à dr. sur un mur de soutènement, on atteint en 20 min. les couvents de Santa Scolastica.

Santa Scolastica, dont l'aspect extérieur rappelle celui d'un château fort antique, est formée par la réunion de trois couvents dont le plus ancien, fondé par St Benoît en 530, a été restauré au VIII[e] s.; l'extérieur a été modernisé. — Le deuxième couvent, datant du milieu du XI[e] s., est intéressant par son architecture du style ogival. — Dans le troisième couvent, bâti vers 1240, il y a un beau cloître décoré de mosaïques. — L'*église de Ste-Scholastique*, bâtie à la fin du X[e] s., a subi une transformation complète (belles stalles sculptées).

Par une montée raide et pittoresque, on arrive en 20 min. au *Sacro Speco* (appelé aussi *San Benedetto*), admirablement situé sur le flanc d'un rocher gigantesque ombragé par des chênes.— Le corridor d'entrée, décoré de fresques du XV[e] s., conduit aux deux chapelles (fresques par un précurseur de Cimabue nommé *Conxolus*; 1219) qui précèdent la grotte, ou Speco; dans cette dernière, dont les parois sont couvertes de fresques fort anciennes, statue du Saint par *le Bernin*.— Le jardin du couvent abonde en rosiers.

Du couvent on peut descendre à Subiaco en traversant le pont de l'Aniene et de là à dr., par les sentiers qui conduisent à la ville.

[De Subiaco à Olevano et Palestrina. — On peut s'y rendre à travers les montagnes, par trois chemins différents et riches en beaux aspects : — 1° route de voit. par Olevano et Cave (*V.* ci-dessous, Palestrina); — 2° chemin de mulets, par *Rocca San Stefano* et *Civitella*; — 3° chemin de mulets jusqu'à (3 h. 30 env.) Olevano, par *Affile* et *Rojate* et route de voit. d'Olevano à Palestrina.

De Subiaco à Tivoli, *V.* ci-dessus, *C*, en sens inverse.]

DE ROME A PALESTRINA.

Pour aller de Rome à Palestrina on a le choix entre le chemin de fer (ligne directe de Rome à Naples) et la route de voitures. C'est le chemin de fer qu'on choisira de préférence.

a. Par le chemin de fer.

37 kil., en 1 h. 15; 4 fr. 20, 2 fr. 95, 1 fr. 90.

Pour la description du trajet entre Rome et Ciampino, *V.* ci-dessous, *E*.

14 kil. Ciampino. — On laisse à dr. la ligne de Velletri et, prenant à g. la direction de l'E., on passe sous la ligne de Frascati, pour contourner le massif des Monts Albains qui s'élèvent au S. — Nombreuses tranchées.

26 kil. *Monte Compàtri-Colonna*, stat. desservant ces deux localités situées à dr. de la voie (*Colonna* à 2 kil. S.-E., *Monte Compàtri* sur les hauteurs, à 4 kil. S.; plus à l'O. et à 3 kil. est Monte Porzio). — On passe dans un petit tunnel et l'on traverse en tranchée quelques vignobles.

35 kil. *Zagarolo*, stat. isolée, dans un pays légèrement ondulé, desservant les b. de (2 kil. env. S.) *Zagarolo* (*palais Rospigliosi*, imposant édifice, décoré de peintures) et de (2 kil.env. E.) *Gallicano*, qui occupe, dit-on, l'emplacement de l'antique *Pedum*.

La voie est presque toujours en tranchée.

57 kil. Palestrina (*V.* ci-dessous, *B*).

b. Par la route de voitures.

32 kil. par la via Casilina ou Labicana ; il n'y a pas de service public.

On sort de Rome par la Porte Maggiore et l'on suit la via Casilina (*V.* ci-dessus, Promenades : V), jusqu'à (14 kil.) l'Osteria del Finocchio.

On laisse à g. (N.-E.) le Pantano et l'emplacement du lac Regillus (*V.* ci-dessus, Promenades : V). La route, qui monte, offre de beaux aspects et passe à côté du petit *lac de Colonna.*

23 kil. *Osteria della Colonna.* — A dr. une route conduit à (1 kil.) Colonna (*V.* ci-dessus).

On se rapproche à l'E. des Monts Prenestini, dont les pentes sont parsemées de villages et on laisse à dr. la route qui monte à (7 kil.) Monte Compàtri (*V.* ci-dessus).

27 kil. 1/2. *Casale San Cesareo.* La route se bifurque ; à dr. elle continue vers Labico ; à g., elle se dirige vers Palestrina qu'elle atteint après avoir laissé à g. la route (*via Pedemontana*) pour Zagarolo.

32 kil. **Palestrina***, 6300 hab., l'antique *Præneste*, vantée par Horace, à 472 mèt. d'alt. C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie : elle avait un roi avant la fondation de Rome. Cette ville fut plusieurs fois détruite. C'est la patrie du célèbre compositeur *Giovanni Pierluigi da Palestrina*, mort en 1594 à Rome, maître de chapelle à Saint-Pierre.

On retrouve des restes de murailles pélasgiques, d'autres plus récentes ; celles en assises régulières datent du temps de Sylla, et les murailles de brique des derniers temps de l'Empire.

La ville actuelle, aux rues étroites et escarpées et d'un aspect pittoresque, est principalement construite sur les ruines du *temple de la Fortune*, situé sur la colline que dominait la citadelle. Ce temple, un des plus vastes édifices de ce genre, s'élevait sur 5 terrasses, dont l'une est occupée par le *palais Barberini* (1 fr.), du XVIIe s., sur le Corso (inscriptions, statues ; mosaïque célèbre découverte en 1640, et dont le sujet, avec costumes égyptiens, a été interprété très diversement ; dans la chapelle, *Pietà*, inachevée, attribuée à *Michel-Ange*).

Du sommet, où était la citadelle (aujourd'hui *Monte San Pietro*), on jouit d'une vue magnifique.

[A 1 kil. env., ruines d'une villa d'Adrien et d'Antonin le Pieux, et traces d'édifices romains.

De Palestrina à Olevano et à Subiaco (33 kil. ; route de voit.). — La route, dite *Prenestina nuova*, quitte Palestrina par la Porte Sole (au S.), franchit sur un pont de 7 arches (*ponte Croce*) un torrent qui va former le Sacco et traverse une région fertile.

4 kil. 1/2. *Cave**, 3600 hab., à 390 mèt., sur un contrefort du Monte Guadagnolo et que la route traverse.

A dr. on a une belle vue sur la vallée du Sacco, dominée au S.-E. par *Paliano*, dont on aperçoit sur les hauteurs le château ; plus loin et vers le S., on distingue les maisons d'*Anagni* couronnant une colline élevée.

8 kil. 1/2. Carrefour, où on laisse à dr. la route de Valmontone, et à g. la route qui monte à (2 kil.) Genazzano.

[**Genazzano**, 4100 hab., à 374 mèt. ; une porte crénelée y donne accès. — L'ancien manoir seigneurial des Colonna, qui domine le bourg, a été bâti en partie avec des matériaux enlevés à la villa romaine des Genucii. La belle cour, à double colonnade, rappelle le style de Bramante. — L'*église de la Madonna del Buon Consiglio* est un des sanctuaires les plus célèbres du Latium.]

On franchit le Geminiano et, plus loin, un autre torrent sur le pont Orsino.

12 kil. *Ponte Orsino* ; la route d'Olevano se détache à g. et prend le nom (que rien ne justifie d'ailleurs) de *via Maremmana*, pour gravir, par une grande courbe, les riantes collines d'Olevano.

19 kil. **Olevano***, 4100 hab., à 571 mèt., dominé par un château (*Rocca*)

du XIIIe s. — Les environs, très pittoresques, ont fait d'Olevano une sorte de Barbison romain ; les peintres s'y donnent rendez-vous en été.

La route de Subiaco monte vers l'E. jusqu'à la localité dite *le Sbarre* (674 mèt.), où elle laisse à g. un chemin montant à *Bellegra* (815 mèt.), et plus loin, à dr., une route aboutissant à *Rojate*; puis elle descend dans la vallée du Tuccianello, qu'elle franchit et, après avoir franchi deux autres petits affluents de l'Aniene, elle rejoint, à dr., la route venant d'*Affile*; elle franchit l'Aniene sur le pont San Mauro.]

33 kil. Subiaco (*V.* ci-dessus).

E. — **Velletri. — Cori. — Ninfa. Terracine.**

122 kil. — Chemin de fer en 4 h. 40; 13 fr. 80, 9 fr. 70, 6 fr. 25.

L'ouverture du chemin de fer, qui, depuis 1892, réunit Rome et Terracine, a considérablement facilité cette excursion que nous recommandons et qui peut agréablement remplir deux journées, si l'on se décidait à visiter le Mont Circello. — Si l'on voulait se borner à la visite de Terracine, on peut, en partant de Rome par le premier train du matin, y revenir le soir.

En sortant de la gare, on longe le nouveau quartier de l'Esquilin ; on laisse ensuite à dr. l'église de Santa Bibiana et les ruines du temple de Minerva Medica, derrière lequel se dresse la masse de la basilique de Saint-Jean de Latran, avec sa façade couronnée de statues, et l'on sort de la ville par la Porta Nuova, percée pour le chemin de fer un peu au-dessus de la Porte Maggiore que l'on aperçoit à dr.

Au sortir de Rome, la ligne de Naples laisse à g. celle d'Orte et celle de Solmona et à dr. celle de Civitavecchia, puis elle croise, à la gare de triage, deux voies de service et coupe les routes de Tivoli et de Palestrina (anciennes via Prenestina et via Casilina); plus loin, elle laisse à dr. une voie de raccordement et à g. la ligne d'Albano.

On passe à g. de l'aqueduc de l'Acqua Felice, près de l'arcade de la Porta Furba (p. 507) sous laquelle passe la route de Frascati (ancienne via Latina ou Tusculana). — A g., belle vue sur les montagnes de Tivoli. — A dr. et à g., restes d'aqueducs et d'anciens édifices. — A g., monticule du Monte del Grano, surmonté d'une tour (p. 507). — On passe entre les forts Casilina, à g., et Ardeatina, à dr. La vue est fort belle à g., sur les Monts de la Sabine, depuis le Soratte jusqu'à Palestrina, et au S., sur les Monts Albains et Frascati ; à dr., la ligne des tombeaux de la via Appia est ici parallèle au chemin de fer. — Le chemin de fer, croisant la ligne de Marino, se dirige au S. ; à g., champ de courses des *Capannelle* (*V.* p. 516).

14 kil. *Ciampino* (à g., ligne directe de Rome à Naples et embranchement de Frascati).

18 kil. *Fratocchie.* On aperçoit Marino à g. sur la colline.

On traverse des vignobles et des petits bois d'oliviers et l'on coupe la via Appia près de l'*Osteria delle Fratocchie* (à g.), au pied de la colline sur laquelle on aperçoit Castel Gandolfo, puis Albano et l'Ariccia, reliés par un viaduc et dominés par les cimes du Monte Cavo.

On passe sous l'embranchement qui monte d'Albano-Cecchina à la ville d'Albano.

29 kil. *Cecchina,* station de la ligne de Rome à Velletri et de la ligne d'Albano à Nettuno (*V.* ci-dessous, *F*). On laisse à dr. la ligne d'Anzio et Nettuno.

A dr. s'élève, dans la direction du S.-O., la masse du Monte Circello, formant le promontoire de ce nom au bord de la mer que l'on aperçoit aussi de temps à autre.

On passe à côté du *Monte Giove* et d'une autre colline, à g., une des dernières du groupe volcanique des Monts Albains et sur laquelle est située la petite ville de Civita Lavinia. Depuis Albano et jusqu'à Velletri,

le chemin de fer coupe successivement de petits vallons étroits perpendiculaires à sa direction et formés la plupart de coulées de lave.

53 kil. *Civita Lavinia*, l'ancienne *Lanuvium*, 1480 hab., petite ville pittoresquement située au sommet de la colline à g. de la station et dominée par une tour caractéristique du moyen âge. La contrée produit de bons vins.

Après avoir contourné les dernières pentes du massif des Monts Albains, le chemin de fer franchit un ravin sur un viaduc en fer. A g. on a, pendant un moment, la vue de Velletri.

42 kil. **Velletri***, 17 400 hab., l'antique *Velitræ* des Volsques et la patrie d'Auguste, bâtie dans une situation pittoresque sur une éminence formée par un des contreforts du Monte Artemisio et que l'on atteint en 10 min. de la gare.

Elle était entourée d'une enceinte élevée par Coriolan et que les Romains démolirent l'an 338 av. J.-C., lorsque, pour mettre un terme aux luttes de la guerre latine, ils transportèrent les sénateurs de Velletri à Rome, où ils furent, dit-on, la souche de ces fameux Transteverini dans lesquels on a voulu retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains. — Occupée au VIe s. par les troupes de Bélisaire, Velletri eut à souffrir plus tard des invasions longobardes. En 1774 les collines au N. de la ville ont été le théâtre de la bataille gagnée par les Napolitains du roi Charles III sur les Autrichiens commandés par le prince de Lobkowitz, et en 1849 Garibaldi y défit les soldats du roi de Naples marchant sur Rome.

La ville est mal bâtie, les rues sont étroites, tortueuses et généralement assez tristes. — Sans tenir trop grand compte des traces qu'on prétend pouvoir y trouver encore de l'antique enceinte de Coriolan, nous dirons que celle bien postérieure, datant du moyen âge, tombe en ruine et menace aussi de disparaître.

Sur la Grande-Place est l'*église de Santa Maria in Trivio*, élevée, à la moitié du XIVe s., en l'honneur de la Vierge et pour la cessation de la peste qui ravagea la ville en 1348. Le haut clocher, remarquable, rappelle ceux de la même époque à Rome. — En face de l'église est le *palais Lancellotti*, bâti par *Martino Longhi* (bel escalier; de la loggia, belle vue fort étendue, sur Cori, Roccamassima, Artena, Cisterna et Terracina).

Une rue, traversant presque entièrement la ville, conduit de la Grande-Place à la *cathédrale*, dédiée à St Clément et rebâtie dans la seconde moitié du XVIIe s. Elle renferme quelques peintures et des restes de fresques endommagées de l'école du *Pérugin* (?). Les colonnes de la crypte proviennent d'anciens édifices.

En haut de la ville, sur l'emplacement de l'ancienne citadelle, est le *palais Municipal*, bâti par *Giacomo della Porta* et où l'on conserve quelques inscriptions anciennes.

Les femmes de Velletri ont une réputation de beauté; leur costume des jours de fête, assez gracieux, est probablement pour beaucoup dans cette renommée.

En quittant Velletri on laisse à dr. l'ancienne ligne de Rome à Naples, qui va de Velletri à Segni. — La voie traverse une région accidentée et se rapproche des Monts Lepini dont la chaîne s'étend du S.-E. au S. — Pont viaduc de 5 arches sur le Fosso Piscari.

53 kil. *Giulianello-Roccamassima*. A dr., couvent abandonné et maisons de *Giulianello*; à g., sur le sommet d'une colline abrupte et pelée (730 mèt.), *Roccamassima* (1350 hab.).

On traverse des petits vignobles et des olivettes.

59 kil. **Cori*** petite V. de 6650 hab., à 397 mèt., sur une hauteur à g.

La ville est partagée en deux parties par un bois d'oliviers; la partie inférieure s'appelle *Cori a valle* et la partie supérieure, qui occupe l'emplace-

ment de l'ancienne Acropole, s'appelle *Cori a monte*. L'antique *Cora*, dont la ville actuelle a pris le nom et l'emplacement, était une des plus anciennes cités de l'Italie ; Virgile et Diodore en parlent comme d'une colonie d'Alba Longa et elle fut une des trente villes de la Ligue Latine. Elle fut saccagée par les bandes de Spartacus, et Properce en parle comme d'une localité entièrement ruinée.

L'enceinte est formée de murs de diverses époques ; certaines portions sont antiques et remontent à l'époque pélasgique ; la partie plus moderne date du xve s. et a été élevée par le roi de Naples Ladislas.

Dans la partie basse de la ville on remarque les restes de plusieurs édifices antiques et notamment ceux du *temple de Castor et Pollux*, dont deux colonnes sont encastrées dans les murs d'une maison de la rue, qui, de la place *San Salvatore*, monte vers Santa Oliva.

A moitié de la montée entre Cori a valle et Cori a monte, est le vieux *couvent de Santa Oliva* (dans l'église, quelques peintures du xve s.), bâti sur l'emplacement et sur les fondations du temple d'Esculape et d'Hygée ; le beau *cloître* est destiné à servir de musée et l'on y a réuni quelques antiques. — En continuant à monter vers le haut de la ville, on remarque de nombreux fragments antiques : chapiteaux, frises, fûts de colonnes, encastrés dans les constructions modernes.

En haut de la ville est la petite *église de San Pietro*, dont le vestibule est formé par une partie de l'ancien temple d'Hercule (?) ; à l'intérieur, les fonts baptismaux ont d'anciennes sculptures détériorées. Derrière l'église, dans un petit jardin, on voit le portique tétrastyle, encore entier, d'un *temple* dorique dédié à Minerve.

[Pour aller à (2 h. par un chemin de montagne) Norba (*V.* ci-dessous), on sort de Cori par la *Porta Ninfesina* ; un ancien pont d'une arche (*ponte alla Catena*), jeté sur un ravin profond, est formé d'énormes blocs de tuf et peut être regardé comme un des plus remarquables monuments de ce genre de construction.]

La voie s'éloigne des Monts Lepini et descend vers la plaine.

61 kil. *Cisterna*, v. de 3200 hab., à 5 kil. O. de la gare, sur la grande route de Rome à Terracine, par les marais Pontins. — Sur les hauteurs à g., on aperçoit les maisons de Norma. La voie incline au S.-E. et se rapproche du pied des Lepini.

70 kil. **Ninfa**, halte près des curieuses ruines du bourg de ce nom (datant du moyen âge) qui attirent l'attention par leur aspect pittoresque, au bord d'un petit lac dominé par une tour et près de la source abondante qui donne naissance au ruisseau de Ninfa. C'est une petite Pompéi médiévale, et il serait difficile de ne pas subir l'impression de tristesse poétique qui s'en dégage. L'abandon de Ninfa date du xive s., et doit être attribué à la mal'aria qui infestait la contrée. On retrouve encore les murs des tours des églises, des couvents, des maisons, à moitié enfoncés dans les roseaux et tout enveloppés de lierres et de plantes grimpantes. La famille des princes Caëtani, à laquelle appartient cette localité, a fait restaurer, depuis quelques années, une partie de ces ruines. Il ne reste plus de vivant que le moulin, installé dans une ancienne construction de style romano-gothique.

[De Ninfa, un assez bon chemin monte aux ruines de Norba et à Norma. **Norba**, une autre des trente cités de la Ligue Latine, était déjà ruinée à l'époque de Sylla. Dans une partie des murailles qui l'entourent on peut encore reconnaître ses portes. Les ruines occupent la partie la plus élevée d'une colline rocheuse ; l'Acropole, qui en couronnait le sommet, paraît avoir été protégée par une triple enceinte. Du haut de la citadelle on découvre un magnifique panorama jusqu'à

la mer et son littoral, depuis Ostie jusqu'au Monte Circello.

En descendant de la citadelle, et à peu de distance au S.-E., on aperçoit, à travers une chaîne dentelée de montagnes, le village moderne de *Norma*, 2250 hab., perché comme un nid d'aigle sur un rocher élevé.]

73 kil. *Sermoneta-Norma-Bassiano*, station desservant ces trois localités, dont les deux premières sont visibles sur les hauteurs à g., tandis que la troisième se trouve à 8 kil. env. dans la petite vallée qui s'ouvre au S.-E.

*Sermoneta** est un b. de 1200 hab., qui, malgré sa situation élevée (257 mèt.), subit l'influence désastreuse de la mal'aria, alimentée surtout par les marais de Treponti (6 kil. O.). L'*église de l'Assunta* occupe l'emplacement d'un temple de Cybèle (à l'intérieur, intéressant siège en marbre orné de reliefs). Le grand *château* qui domine le bourg et qui appartient au duc Caëtani de Sermoneta, est très bien conservé et digne d'une visite (le permis est délivré par l'intendant ou mastro di casa du duc, à Rome).

On laisse à g. le cimetière de Sermoneta et à dr. un monticule surmonté d'une tour, puis, à g., sur les pentes couvertes d'oliviers, la *tour Catena* ou d'*Acqua Puzza*. — A dr., un sombre rideau de verdure coupe la plaine où l'on distingue les maisons de Foro Appio, au centre des célèbres marais Pontins.

[Les *Marais Pontins* s'étendent de la Torre tre Ponti jusqu'à Terracine, entre un appendice des Apennins (Monts Lepini ou Monts Volsques) et une ligne de dunes boisées qui les sépare de la mer, depuis Astura jusqu'au promontoire de Monte Circello et à Terracine. Ils ont 52 kil. de longueur, 10 à 18 kil. de largeur et une superficie de 18 846 hect. La pente du sol, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'E. D'un autre côté, les dunes de sable sur le bord de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes s'élèvent à 2 mèt. dans les parties basses d'octobre au printemps et y entretiennent la mal'aria, qui fait de cette contrée une sorte de désert abandonné aux troupeaux de buffles. A une certaine époque elle aurait été très peuplée; suivant un témoignage cité par Pline l'Ancien, on y trouvait 33 villes. On suppose qu'Appius Claudius fit construire la via Appia sur ces marais; Cornelius Cethegus y fit des travaux; César et Auguste en firent également. Les papes essayèrent à leur tour, au moyen âge et plus tard, de dessécher ces marais, et c'est à Pie VI qu'on doit la plus grande amélioration (de 1777 à 1781) : il rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, et l'excellente route qu'il fit faire coûta plus de 8 millions de fr. Il restaura, sous le nom de *canal Pio*, le canal d'Auguste qui aboutit dans un autre canal, creusé par un neveu de Léon X, et qui débouche dans la mer près de Terracine. Axe principal d'écoulement, ce canal reçoit latéralement des canaux secondaires, appelés *fosses milliaires*, parce qu'ils correspondent aux anciennes bornes milliaires de la via Appia.

Malgré tous ces travaux, l'air n'a presque rien perdu de son insalubrité. Ces canaux sont souvent obstrués par des plantes dont la puissance de végétation est telle qu'en coupant celles qui encombrent le fond, on parvient à faire baisser l'eau de 50 cent. Une multitude de ponts sont jetés sur ces canaux, navigables pour des bateaux portant une dizaine de tonneaux.

Les parties de ces marais qu'on a pu livrer à la culture sont d'une fertilité remarquable.]

84 kil. *Sezze** (Sezze Romano), petite V. de 9 500 hab., sur une hauteur (319 mèt.), d'où l'on jouit d'une très belle vue. — *Cathédrale* de style pseudo-gothique.

On longe à g. le pied des monts dont les flancs sont couverts de broussailles; çà et là poussent des opuntia. A dr. la plaine, en jachère et rappelant la *puszta* hongroise, annonce le voisinage des marais; puis, on laisse à g. quelques maisons en

ruine avant d'atteindre la vallée de Piperno, bornée à dr. vers le S. par le *Mont Sajano* (415 mèt.).

98 kil. **Piperno***, 5950 hab., sur une hauteur (150 mèt.), à dr. C'est l'antique *Privernum*, bâtie dans une plaine au milieu des Monts Lepini ou Volsques, dont les sommets moins élevés sont couronnés par de nombreux villages et châteaux. On y remarque la *cathédrale* avec un portique à trois arcades gothiques et le *palais*, autrefois du Gouverneur, du même style. Les environs abondent en ruines (au pied du Mont Sajano, au S.-O., restes de la villa de Sejan, etc.).

[A 4 kil. env., dans la vallée de l'Amaseno (*V.* ci-dessous), est l'ancien monastère de *Fossanuova* de l'ordre de Cîteaux, où mourut, en 1274, St Thomas d'Aquin, qui se rendait au concile de Lyon (suivant Villani, il aurait été empoisonné par ordre de Charles d'Anjou, roi de Naples). Les villages des environs de Fossanuova : *Sonnino* (*V.* ci-dessous), *Prossedi*, *San Lorenzo*, sont célèbres pour les costumes des femmes.]

De la station de Piperno on a une belle vue à l'E. et au N.-E. sur la vallée de l'Amaseno et le b. de Maenza, dominé par les sommets du Mont Calvello (928 mèt.) et, plus au N., du Mont Gemma (1 400 mèt.) La voie longe la rive dr. de l'Amaseno, qu'elle franchit un peu après avoir dépassé (à dr.) l'abbaye de Fossanuova (*V.* ci-dessus).

103 kil. *Sonnino**, b. de 3400 hab., à 6 kil. E., dans une vallée latérale, et qui fut longtemps un repaire de brigands et qui, tout en étant la patrie du célèbre cardinal Antonelli, jouissait à cet égard d'un renom populaire. — La voie court entre les *Monts Ausonii*, à g., et la plaine à dr. ; cette plaine fait partie des marais Pontins et présente aux regards une végétation luxuriante. On remarquera des oliviers et des chênes séculaires dont les troncs aux proportions colossales présentent les formes les plus étrangement pittoresques.

111 kil. *Frasso*, halte.

On contourne, à g., le pied du *Mont Leano* (676 mèt.) et l'on rejoint à dr. la via Appia nuova, près de deux petits étangs et des restes du « fanum » de Feronia à l'endroit où se trouvaient, du temps d'Horace, le bosquet, le temple et la source de Féronie. — Sur les pentes à g., beaux jardins d'oliviers. — A partir de cet endroit la voie ferrée longe, à dr., l'antique via Appia et atteint le rocher sur lequel et au pied duquel est bâtie Terracine.

122 kil. **Terracine***, 9000 hab., en ital. *Terracina*, l'*Anxur* des Volsques et la *Trachina* des Grecs. Cette ville, fondée par les Volsques, dans une situation pittoresque sur la limite des marais Pontins et à l'extrémité d'une chaîne de collines aboutissant à la mer, de manière à laisser à peine place pour la route, se ressent de l'insalubrité des marais voisins. Dans l'antiquité elle fut une station maritime importante, et l'on y trouve encore des ruines d'édifices élevés par les divers peuples qui l'ont possédée.

En quittant la gare on suit la route qui traverse la partie basse de la ville, datant du pontificat de Pie VI (fin du XVIIIe s.) qui y fit bâtir la douane, un hôpital et une caserne; elle est pendant l'été le rendez-vous de nombreux baigneurs. L'ancienne ville, qui s'étage sur le versant de la colline, est dominée par un monastère et par les ruines du palais de Théodoric.

La *cathédrale*, consacrée à St Pierre, s'élève sur une place qui a conservé une partie de l'ancien pavé. Bâtie dans le style byzantin-italien, elle occupe l'emplacement d'un temple de Jupiter Anxurus, ou d'Apollon, d'où proviennent les colonnes du baldaquin de l'intérieur. Son vestibule est orné de 10 colonnes antiques supportées par des lions; on y voit une sorte de

grande chaudière qui servait (dit-on) au martyre des premiers chrétiens. La chaire est décorée de mosaïques.

Les ruines du *palais de Théodoric*, à 40 min. env. de la ville basse (un guide, 50 à 60 c.), sur le haut d'un rocher, appelé *Pisco Montano*, d'où l'on a une très belle vue sur les marais Pontins, une ligne de côtes étendue et les îles de Ponza, méritent d'être visitées. Plusieurs chambres et corridors existent encore et rappellent assez, par leur distribution, l'arrangement du palais de Néron à Rome. C'était là l'emplacement de l'acropole de la cité primitive.

Il ne reste de l'ancien port, aujourd'hui ensablé, que les anneaux auxquels on amarrait les navires et que l'on voit dans la partie S. à côté de l'auberge.

[Un assez bon chemin, longeant le bord de la mer, conduit en 3 h. env., à l'O. de Terracine, au **Monte Circello** (le *Promontorium Circæum* des anciens), que les habitants désignent sous le nom de *Monte San Felice*, du nom du petit v. de *San Felice* situé au pied du versant S. (on y trouve quelques rafraîchissements et, au besoin, un gîte). Ce rocher calcaire, qui s'élève isolé à l'extrémité S.-O. des marais Pontins, servit, suivant les légendes poétiques, de retraite à la magicienne Circé, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours dans le nom de *grotta della Maga*, donné à une caverne tapissée de stalactites. Homère place dans une autre localité cette célèbre magicienne qui changea en pourceaux les compagnons d'Ulysse. — Plusieurs endroits de la montagne gardent encore les traces de l'ancienne ville de *Circæi*, qui existait encore du temps de Cicéron (il y séjourna à plusieurs reprises). — Du sommet (540 mèt.) la vue embrasse un magnifique panorama depuis Rome jusqu'au Vésuve et sur la mer, où l'on aperçoit le petit archipel des îles Ponza, et, plus au S., les îles d'Ischia et de Capri à l'entrée du golfe de Naples.

Au pied du versant N.-O. du Mont Circello est le *lac de Paola*, sur les bords duquel on voit quelques ruines romaines; plus au N. se trouvent deux autres petits lacs.]

F. — **Anzio**. — **Nettuno.**

61 kil. — Chemin de fer en 1 h. 50 ; 6 fr. 90 4 fr. 85, 3 fr. 15.

29 kil. de Rome à Cecchina (*V.* ci-dessus, *E*).

A la station de Cecchina on quitte la ligne de Rome à Velletri et Terracine et l'on change presque toujours de wagon.

La ligne de Nettuno se dirige vers le S., passant au milieu de beaux vignobles, au pied des collines de Civita Lavinia. A dr. on aperçoit la mer.

41 kil. *Carroceto*, halte au milieu d'une campagne ondulée dont l'aspect devient de plus en plus aride.

On traverse des maquis; çà et là on voit des troupeaux de bœufs et de chevaux. — Après avoir décrit une courbe, la voie atteint la mer aux environs de Porto d'Anzio, dont l'aspect est des plus pittoresques.

58 kil. **Anzio***, appelé autrefois *Porto d'Anzio*, b. de 2300 hab., très fréquenté à l'époque des bains de mer.

C'est l'ancienne *Antium*, capitale des Volsques, qui résista longtemps aux Romains. Quand les Romains la soumirent, ils brûlèrent les vaisseaux des Antiates, et en emportèrent les proues de bronze (*rostra*), dont fut ornée la tribune aux harangues. Cette ville, dans une situation salubre, redevint florissante : les Romains, Cicéron entre autres, y eurent des villas. Un seul fait suffit à faire apprécier l'importance qu'elle dut avoir à une certaine époque : c'est là qu'ont été trouvés, sur l'emplacement d'une villa de Néron, l'Apollon du Belvédère (Vatican), le Gladiateur (musée du Louvre) ; et elle recèle probablement encore d'autres trésors. Elle fut dévastée par les Sarrasins. Innocent XII, pour y rappeler la population, fit reconstruire un nouveau port. L'architecte Zinaghi le fit avec si peu d'intelligence, que l'accumulation du sable ne permet plus la fréquentation de ce port qu'à des bâtiments d'un faible tonnage.

Les seules ruines visibles sont des restes de murailles et les môles de Néron.

La *villa* du prince Borghèse occupe l'acropole de la cité antique et offre une vue très étendue.

Au delà d'Anzio la voie ferrée côtoie le bord de la mer.

61 kil. **Nettuno***, 2900 hab. — Nombreuses traces de villas antiques entre ces deux villes. — Costume oriental des femmes.

[De Nettuno, un chemin, qui longe la mer, conduit à (10 kil. S.) **Astura**. C'est un rocher, ne tenant à la côte que par un pont. Cicéron y avait une villa, à l'endroit où une tour élevée domine la côte. C'est de là que, fuyant la proscription, il s'embarqua peu de temps avant sa mort. — A 5 kil. env. au N. d'Astura, un tombeau antique (désigné sous le nom de *Torraccio*) est supposé celui de Tullia, fille de Cicéron, qui mourut à Astura.

Entre Astura et le cap Circeo règne une plage couverte de dunes, de forêts et de marais, dont la traversée serait pénible. Il vaut mieux s'embarquer à Astura si l'on veut visiter le Mont Circello (*V.* ci-dessus, *E*), à l'extrémité des marais Pontins].

G. — Fiumicino. — Ostie.

Excursion intéressante que l'on peut faire soit par le chemin de fer, jusqu'à Fiumicino; soit directement, en voiture, de Rome à Ostie. Ce dernier moyen de locomotion est préférable et, tout compte fait, ne demande pas plus de temps. — Bateaux à vapeur de Rome (embarcadère au port de Ripa) à Fiumicino (service irrégulier, subordonné à la hauteur des eaux du Tibre).

1° PAR LE CHEMIN DE FER.

34 kil. de Rome à Fiumicino; trajet en 1 h. 5 env.; 3 fr. 85; 2 fr. 70; 1 fr. 95. — 1 h. de Fiumicino à Ostie, par l'île Sacrée.

On quitte Rome par la ligne de Civita Vecchia, qui contourne la partie méridionale de la ville.

9 kil. *Rome San Paolo*, station à 30 min. de la basilique de St-Paul hors les murs et à 50 min. de l'abbaye de Tre Fontane (p. 514).

15 kil. *Magliana*, ancien rendez-vous de chasse et séjour favori de plusieurs papes.

23 kil. *Ponte Galera*. — On laisse à dr. la ligne de Civita Vecchia (R. 22, *A*).

31 kil. *Porto*, l'ancien *Portus Trajani*. — *Cathédrale*, du xe s., consacrée à Ste Rufine. — *Palais épiscopal*, avec quelques antiquités. — Au S.-E., restes du *port de Trajan* (imposantes ruines des *horrea* ou anciens magasins, correspondant à nos docks; grand bassin octogone actuellement desséché).

C'est à Porto que le Tibre, se bifurquant en deux bras, dont celui de dr. prend le nom de *Fiumicino* et celui de g. le nom de *Fiumara*, forme l'*île Sacrée* (isola Sacra), lande désolée, large de 3 kil. env., ainsi nommée d'une église consacrée à St Hippolyte. Un bac (scafa) transporte les passants de Porto à Sant' Ippolito (*V.* ci-dessous).

Dans le principe, le Tibre n'avait qu'un seul bras et qu'une seule embouchure. Mais, pour obvier à l'ensablement du fleuve et permettre aux navires de remonter jusqu'à Rome sans aucune perte de temps, Trajan fit creuser un canal communiquant directement de Porto à la mer. — Le gouvernement italien a commencé des travaux destinés à régulariser le cours du fleuve.

34 kil. **Fiumicino***, v. moderne avec un château du XVIIe s. — Pendant le printemps et l'automne les Romains viennent à Fiumicino respirer l'air de la mer et faire des parties de chasse.

De Fiumicino on peut se rendre à (1 h.) Ostie en traversant l'île Sacrée (prendre garde aux nombreuses bêtes à cornes qui paissent dans l'île et qui sont loin d'être apprivoisées; ne pas s'éloigner des palissades); on franchit sur un pont de bateaux le bras dr. du Tibre, dont on longe la rive g.; on passe, à g., devant l'église de *Sant' Ippolito*, d'où l'on atteint en 40 min. les maisons de *Tor di Boacciano* sur le bras g. du Tibre, qu'un bac traverse en quelques minutes.

2° PAR LA ROUTE DE VOITURES.

25 kil. — Une voit. à 2 chev., 25 à 30 fr. aller et retour (pourboire non compris); dans ce prix est comprise l'excursion à Castel Fusano.

On sort par la Porte San Paolo (*V.* ci-dessus, Promenades : VIII) et, un peu au delà de la basilique de St-Paul, à l'*Osteria del Ponticello*, on laisse à g. la via Laurentina et le *fort Ardeatina*. La route, qui côtoie le Tibre et s'en éloigne tour à tour, est monotone et sans caractère.

10 kil. *Tor di Valle*; on laisse à g. la route de Castel Porziano (*V.* ci-dessous).

13 kil. env. Aub. de *Malafede*, près de là s'embranche à g. un chemin qui va à Castel Porziano et à Tor Paterno (*V.* ci-dessous).

15 kil. On passe sur un ancien viaduc (*ponte della Rifolta*) datant du VIIe s. Parvenu sur un plateau plus élevé, on découvre la vue d'Ostie jusqu'à la mer, puis on traverse la *macchia* (maquis) d'Ostie. On rencontre dans quelques endroits, pendant le trajet, des restes de pavé antique. Enfin on franchit sur un pont assez long le vaste *stagno* (étang) d'Ostie, dont on a entrepris le dessèchement.

25 kil. **Ostie** (nom qui signifie : embouchure). — Le village moderne, fondé en 830 par Grégoire IV, fut entouré de murailles assez fortes. — La *cathédrale*, dédiée à Ste Aure, a été reconstruite au XVe s. sur les dessins de *Baccio Pintelli*. — Le *château fort*, commencé par le cardinal français d'Estouteville et achevé par Jules II, encore cardinal, sur les dessins de *San Gallo*, qui demeura deux ans à Ostie, renferme un petit *musée* (sculptures et inscriptions provenant des fouilles; s'adresser au custode des ruines). — Quand Paul V eut rouvert le bras dr. du Tibre, Ostie alla toujours en déclinant. — Les 500 habitants qui forment aujourd'hui la population de ce triste village le désertent en partie pendant l'été, chassés par la mal'aria.

La distance de l'Ostie moderne à l'ancienne Ostie est d'un kil. à peine; pour la visiter il faut s'adresser au custode (il habite une maisonnette à quelques pas du v.; 2 heures suffisent pour tout voir).

Le port d'Ostie fut fondé par Ancus Martius; mais les atterrissements du Tibre le comblèrent peu à peu. Comme il fallait au peuple romain d'immenses approvisionnements de blé et des famines ayant éclaté à Rome, Claude bâtit un nouveau port à Ostie; puis Trajan en fit creuser un nouveau, « mis en communication avec le Tibre par un canal (*fossa Trajana*) qui est devenu, avec le temps, un nouveau bras du fleuve, le seul qui soit aujourd'hui navigable et qu'on appelle le Fiumicino. Auprès des nouveaux ports, une ville nouvelle se forma. On l'appelait du nom de son fondateur *Portus Trajani*, ou simplement *Portus* (aujourd'hui *Porto*; *V.* ci-dessus, 1°) — C'est à Ostie que mourut Ste Monique, la mère de St Augustin, et c'est dans une de ses églises qu'elle fut ensevelie.

Des fouilles régulières, destinées à mettre à jour les monuments de l'ancienne Ostie, furent entreprises en 1800 par l'architecte J. Petrini. Reprises en 1855 par M. Visconti, continuées depuis 1870 par M. Pietro Rosa, et ensuite par le prof. R. Lanciani, elles amenèrent d'intéressantes découvertes.

On entre en ville par la *via Ostiensis*, chaussée large de 5 mèt., avec de spacieux trottoirs et deux rangées de tombes, et par la *Porta Romana*. A g. de la voie se trouvent les ruines d'un ancien *corps de garde*, de quelques boutiques, etc. Plus loin, à dr., et à 50 mèt. env., s'élèvent les restes du *temple de Cérès* auquel sont adossés au S. les restes du *théâtre*. A g. de ces édifices, on voit un groupe de constructions, découvertes en 1886 : restes d'une maison, d'un *temple de Vénus* et d'un très intéressant *Mithræum*.

Plus loin s'élèvent les restes d'un *temple de Vulcain*. « Il se compo-

sait, comme la plupart de nos églises du moyen âge, de deux édifices superposés; celui du dessous servait de réserve et de magasin au temple lui-même. Le fronton était soutenu par six colonnes corinthiennes dont il ne reste que d'informes débris; mais on possède encore quelques-unes des sculptures élégantes qui ornaient la frise, et le temps a respecté le seuil de la porte, qui est formé d'un bloc admirable de marbre africain long de 4 mèt. » (Gaston Boissier.)

Derrière le temple, une grande rue, large de 15 mèt., bordée de portiques des deux côtés, et d'où l'on pénétrait dans de vastes magasins, conduit directement au Tibre. C'est la plus grande des voies romaines qu'on ait encore découvertes.

On suit à g. une longue rue bordée de magasins (l'un renferme encore de grandes amphores où l'on déposait le blé et l'huile), qui longe le Tibre (à dr.). — A dr. de cette rue se trouvent les restes d'une vaste *maison*, appelée sans aucune raison solide le *palais impérial* (à la principale entrée, du côté du Tibre, deux belles colonnes de cipollin). Cette rue aboutit à des ruines, disposées en demi-cercle, probablement un *Emporium* ou marché, que Canina appelle *emporium Severi*. Au S. et à 500 mèt. de ces ruines sont celles des *Thermes*. — Près de là sont les maisons de Tor di Boacciano (*V.* ci-dessous).

En arrière et à l'O. de Tor di Boacciano, on aperçoit à l'horizon, vers la mer, la *tour San Michele*, construite en 1569 au bord de la mer, et qui en est très éloignée aujourd'hui.

En face du temple de Vulcain et au S., s'ouvre la *via Laurentina*, bordée également de tombeaux, et où l'on remarque, à dr., le *Metroon* où se réunissaient les Canéphores, et un *temple de Cybèle*, près du *Campus Sacer*, espace triangulaire limité par un portique.

[Une chaussée, de 3 kil. env., conduit d'Ostie à **Castel Fusano**, entre le *Stagno d'Ostia* et la mer, château construit au XVIIe s., en style de fortification, de manière à le mettre à l'abri d'un coup de main des pirates, et situé au milieu d'une belle forêt de pins. Il appartient au prince Chigi. Une belle avenue de chênes verts conduit à la mer. Après avoir dépassé les premiers bancs de sable entre les bois et la mer, on aperçoit une plage triste, nue, dépourvue d'intérêt. Castel Fusano est près de l'emplacement de la célèbre villa de Pline le Jeune, le *Laurentin*, si connue par la description détaillée qu'il en a faite. Une grande forêt de pins s'étend au loin le long de la côte jusqu'au cap Circeo; cette immense forêt (*macchia*) est très giboyeuse.

Un chemin, à travers les forêts du littoral, conduit de Castel Fusano à (10 kil.) la métairie *Tor Paterno*, qui a été longtemps considéré comme l'ancienne ville de *Laurentum*. Mais Nibby met l'emplacement de cette capitale du Latium (70 ans avant le siège de Troie) un peu plus loin, à la ferme de *Capocotta*, à l'E. de Tor Paterno. — A 10 kil. de Tor Paterno est le pauvre v. d'*Ardea*, qui occupe, sur une colline escarpée, l'emplacement de la citadelle de l'antique *Ardea*, capitale des Rutules. — Toute cette partie du Latium est au centre des légendes mythologiques et des traditions poétiques de l'antique Ausonie, ainsi que des récits de l'Enéide. — On peut, de Tor Paterno, gagner la route de Rome à (12 kil.) l'Osteria di Malafede, en passant par *Castel Porziano*, rendez-vous de chasse appartenant au roi d'Italie. Cette route, qui traverse une magnifique forêt, du caractère le plus pittoresque, ne peut être faite en voiture, et il faut un guide. — Une autre route, laissant Castel Porziano à g., passe par l'*Osteria di Malpasso* et regagne celle de Rome près de Tor di Valle (*V.* ci-dessus, *B*), à quelques kil. au S. de la basilique de St-Paul.]

H. — **Les édifices et le bois des Frères Arvals. — Catacombes de Santa Generosa.**

7 kil. env. — Route de voit. — On peut se rendre en chemin de fer (ligne de Civita Vecchia ou de Fiumicino) jusqu'à la station de la Magliana (15 kil.: 1 fr. 70,

RUINES D'OSTIE

HACHETTE et Cie Paris.

1 fr. 20, 80 c.). — On peut faire cette excursion en même temps que celle de Porto (*V.* ci-dessus, *G*).

La route provinciale Portuense (ancienne *via Portuense*) commence à la *Porte Portese*, dans le Trastevere, et prend la direction du S.-S.-O. en longeant pendant quelque temps la rive dr. du Tibre, à g., et le pied des collines à dr.

1 kil. (de la Porte). A dr. une route gravit le *Monte Verde*; une petite église, dite de la *Madonna del Riposo*, occupe, dit-on, l'emplacement d'un ancien temple de la Fortune; à dr. également, est un monticule dans les flancs duquel on a creusé une des plus célèbres catacombes chrétiennes, connue sous le nom de *cimetière de Pontien*. On y pénètre par une porte pratiquée au sommet de la petite hauteur. Dans les flancs des collines environnantes sont creusés d'autres cimetières : celui des saints Abdon et Sennex et celui des Juifs. — Près de là, dans la *vigna Jacobini*, Sir J. Savile découvrit, en 1887, une intéressante sépulture romaine, du commencement de l'empire, renfermant des sarcophages richement sculptés, des columbaria, des loculi, etc.

La route, qui longe le versant S.-O. du Monte Verde, se bifurque et laisse à dr. la via Portuense et les maisons de *Pozzo Pantaleo*. On suit à g. l'ancienne *via Campana* et l'on passe à côté du *fort Portuense*. Les flancs de la colline sont percés, ici encore, de grottes artificielles, sur l'origine desquelles on a beaucoup discuté et qui ne sont probablement pas autre chose que des anciennes carrières exploitées du temps des Romains.

4 kil. env. A dr., près d'une petite église consacrée à Ste Praxède (vulgairement *Santa Passera*), on voit encore les restes de grands murs de soutènement, en « opus reticulatum ». Plus loin, à g. est la plaine des *Due Torri*, qui s'étend entre la route et le Tibre; on y voit les ruines d'anciens tombeaux, dont un sert de soubassement à la ferme des Due Torri.

7 kil. env. A dr., colline dite *Monte delle Piche*, sur laquelle se trouvent, près de la *vigna Ceccarelli*, les restes du *Bois* et des *édifices des Frères Arvals*, mis à jour en 1866.

La corporation des *Fratres Arvales* remonte aux premiers temps de Rome; elle était composée de prêtres qui s'occupaient aussi d'agriculture. On prétend que ce furent les 12 fils d'Acca Laurentia, la nourrice de Romulus, qui formèrent le noyau de la corporation. Ils siégeaient dans le bois de la déesse Dia, situé entre le v[e] et le vi[e] mille de l'ancienne via Portuense.

Parmi les édifices des Frères Arvals on comptait : le *Cæsareum*, situé dans le bois sacré sur le versant à dr. de la route moderne (versant S.), et où l'on offrait des sacrifices aux empereurs divinisés (on en voit les restes dans la villa Jacobini, à laquelle il sert de cave); le *temple de la déesse Dia*, situé plus à l'E. non loin du chemin de fer de Civitavecchia (on en voit encore les fondations); le *Cirque*, sur l'emplacement duquel est la vigna Molinari; le *Tétrastyle*, au pied de la colline près de la vigna Ceccarelli et de la station de la Magliana, etc. Le bois avait été donné par les premiers empereurs chrétiens au pape saint Damase (iv[e] s.), qui y fit bâtir une chapelle octogone dominant la colline et les *catacombes de Santa Generosa*, dont l'origine remonte au temps de Domitien et dont il subsiste des restes. Près de cet oratoire, et à l'E., est la porte d'entrée des catacombes, qui sont intéressantes, bien conservées et d'une distribution tout à fait primitive.

La station de la Magliana (*V.* ci-dessus, *G*), desservie par les trains de la ligne de Rome à Civitavecchia et de la ligne de Rome à Fiumicino, est tout près de là.

I. — **Véies.**

1° PAR LA VIA CASSIA ET LA STORTA.

18 kil. env. — Route de voit. (une voit. aller et retour, 25 fr.). — Par le chemin de fer de Rome à Viterbe par Bracciano (gare à la Porte Cavalleggeri) on pourra se rendre en 1894, de Rome à (15 kil.) la Storta en 25 min. — L'excursion d'Isola à Véies demande de 3 à 4 h.

14 kil. de Rome à la Storta (*V.* R. 25, *C*, 1°).

Un peu au delà de la Storta, on prend à dr. le chemin (aux bifurcations prendre toujours à dr.) d'*Isola Farnese**, v. situé à peu de distance, et qui est séparé par un petit ruisseau du plateau où s'étendait la ville antique. On laisse la voiture à Isola Farnese et l'on y prend un guide (1 fr. 50 à 2 fr.), qui vous ouvre les tombeaux (demander à Isola la clef).

Les ruines de **Véies**, la cité la plus puissante et la plus riche de l'Etrurie, n'offrent pas un grand intérêt ; 2 à 3 h. suffisent pour les visiter ; toutefois le paysage est d'une grande beauté et l'on a une belle vue du haut de l'emplacement de la citadelle, ou, comme l'appellent les paysans : de la *Piazza d'Armi*. La *grotta Campana*, découverte en 1842 par le marquis Campana, est un ancien tombeau étrusque taillé dans le tuf et décoré de peintures grossières (panthères, chevaux, personnages et sphinx ailé), d'un caractère plus rude encore que celles trouvées dans les autres villes étrusques.

2° PAR LA VIA FLAMINIA ET LA MARRANA DI VALCHETTA.

20 kil. env. — Route de voit. jusqu'à (11 k.) Casale di Prima Porta.

On sort de Rome par la Porte du Peuple, on franchit le Tibre au ponte Molle (*V.* ci-dessus, Promenades : I) et l'on prend, à dr., la route provinciale de Civita Castellana (via Flaminia), qui longe le pied de mamelons peu élevés sur la rive dr. du Tibre.— On laisse à dr. Tor di Quinto.

11 kil. Casale di Prima Porta (*V.* ci-dessus, Promenades : I).

De Prima Porta on prend à g. un chemin qui remonte la rive g. de la Marrana di Valchetta et atteint (1 h. env.) la ferme de *Vaccareccio*, d'où un sentier conduit en 30 min. aux ruines.

INDEX ALPHABÉTIQUE

CONTENANT LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Avis important. — A la suite d'observations de plus en plus fréquentes qui nous étaient adressées par les touristes, nous avons décidé que les prix des hôtels seraient indiqués dans les renseignements pratiques de nos Guides, mais seulement en bloc, c'est-à-dire soit pour la dépense d'une journée, soit pour la pension. Nous avons adressé à tous les propriétaires d'hôtels une circulaire leur demandant de vouloir bien nous envoyer lesdits renseignements. Un assez grand nombre de nos lettres est resté sans réponses; nous ne publions ici que les prix qui nous ont été communiqués; ils comprennent les repas et le logement (le prix des chambres varie suivant l'étage, l'exposition, la vue, la saison et la durée du séjour). Pour la pension, nous indiquons la dépense d'une personne seule; mais dans la plupart des stations de bains, les familles prennent généralement des arrangements avantageux avec les maîtres d'hôtels, qui consentent, surtout pour les enfants et les domestiques, à d'importantes réductions, suivant la durée du séjour. Du reste ces prix n'ont rien d'absolu, et les hôteliers, en nous les communiquant, n'ont voulu les présenter que comme des prix minima, c'est-à-dire : *à partir de*.... Il est bien entendu aussi que nous ne recommandons pas d'une façon spéciale les hôtels dont nous donnons les prix.

N. B. — Ce signe *, à la suite d'un nom d'hôtel, indique que cet hôtel est de première classe.

A

Abeti [Fontana degli], 325.
Abetone, *V.* Boscolungo.
Acqualagna, 327.
Acqua Santa [Source de l'], 506.
Acque Albule [Bains d'], 523. — Etablissement thermal, avec buffet. — Tramway à vapeur pour *Rome* et pour *Tivoli*.
Adriana [Villa], 524.
Agosta, 529.
Albacina, 328. — Buvette à la station.
Alba Longa, 519.
Albani [Villa], 500.
Albano, 517. — Hôt. : *de la Poste* (ou *de l'Europe*); *de Russie*. — Restaurant *Salustri*. — Cafés sur le Corso.
Albano [Lac d'], 517.
Albegna, 260.
Alfonsine, 68.
Allocchi [Tunnel des], 193.
Allumiere, 263.
Alpe della Grotta, 94.
Alpe della Luna, 325.
Alpes Apuanes, 92.
Alseno, 5.
Altopascio, 227.
Ambrogiana [Château de l'], 198.
Amelia, 308.
Anchiano, 235.

ANCONE, 317. — Situation, aspect général, 317. — Histoire, 317. — Principales curiosités, 318. — Description, 318.

Buffet : — à la gare.
Omnibus des hôtels à la gare; — tramway de la gare en ville, 15 c.
Hôtels : — *Reale della Pace** (9 fr. par j.; pens., 7 fr.), via della Loggia, sur le port; — *Vittoria* (13 fr. par j.; pens., 10 fr.), corso Vittorio Emanuele; — *Milano* (chambres, de 2 fr. 50 à 4 fr.; pens., 8 fr.; belle vue sur le port); — *Leon d'Oro*, corso Vittorio Emanuele; etc.
Restaurants : — *Commercio*, via del Teatro; — *Leon d'Oro*, corso Vittorio Emanuele.
Poste : — place Roma (à dr. en venant du corso Vittorio Emanuele).
Télégraphe : — corso Vittorio Emanuele.
Etablissement de bains de mer : — *Marotti-Marinelli*, vaste et bien organisé.
Libraire : — *Morelli*, corso Vittorio Emanuele.
Voitures de place : — 1 fr. la course, 1 fr. 50 l'heure.
Tramway : — de la gare, par la rue Nazionale, à la place du Théâtre et au corso Cavour.
Bateaux à vapeur : — services de la Cie *Navigazione generale Italiana* pour : *Venise*, *Zara*, *Bari* et *Brindisi*; — service de la *Peninsular and Oriental C°* (suspendu momentanément; reprendra en 1894) : pour Venise : pour *Brindisi*, *Alexandrie* et *Bombay* (consulter l'*Indicatore Ufficiale*).

Anghiari, 340. — Aub. passables.

ANGUILLARA, 295.
ANSEDONIA, 260.
ANZIO, 537. — Hôt. : *de Rome*; *Sirena*. — Logements meublés à louer; établissement de bains de mer très fréquenté.
APENNIN [Statue de l'], 186.
APENNINO [Tunnel dell'], 84.
APPIENNE [Voie], 507.
ARBIA, 265.
ARCETRI, 181.
ARCOLA, 90.
ARDEA, 540. — Osteria sur la place.
ARDENZA [Casini dell'], 251. — Etablissements de bains. — Villas.

AREZZO, 194. — Situation, aspect général, 194. — Histoire, 194. — Description, 194. — Environs, 197. — Excursions, 197.

Hôtels : — *Vittoria*, — *Albergo Reale d'Inghilterra*, via Cavour, en face du précédent.
Restaurants : — *Italia*, corso Vittorio Emanuele, 38-40; — *Giappone* (V. ci-dessus).
Café : — *dei Costanti*, place Umberto Primo.
Poste et télégraphe : — place de la Badia.
Diligences et voit. publiques : — t. l. j., pour *Foiano*, 2 fr.; *Monte San Savino*, 2 fr.

AREZZO [Station d'], 271.
ARGENTA, 68.
ARGENTIERA [L'], 94.
ARIANO [Ile d'], 82.
ARICCIA, 518. — Café-restaurant sur la place Nazionale.
ARICCIA [Viaduc d'], 517.
ARMAJOLO [Bagni di], 267.
ARNI, 95. — Le curé (*parroco*) accorde quelquefois l'hospitalité aux touristes, si le guide lui est connu.
ARSOLI, 529.
ARVALS [Bois des frères], 542.
ASCIANO, 265. — Aub.
ASSISE, 277. — Omnibus de la station à la ville, 1 fr. — Hôt.-pension *du Lion* (chambres depuis 1 fr. 50; pension depuis 4 fr. 50; bains; voitures); *Subasio* (chambre depuis 2 fr. 50; déj. à la fourchette, 2 fr. 50; dîner, 3 fr. 50), près du couvent de San Francesco, et avec une belle vue.
ASTURA, 538.
ATTIGLIANO, 275.
AULLA, 23.
AVENZA, 91.

B

BACCANO, 297.
BADAGNANO, 5.
BADIA A PRATAGLIA, 188. — Bonnes auberges.
BADIA DE FIESOLE, 184.
BADIA DEL FURLO, 325.
BAGNACAVALLO, 69.
BAGNACCIO, 291.
BAGNAJA, 293.
BAGNI DI ROSELLE, 260.
BALZE [Les], 256.
BARAGAZZA, 86.
BARBARANO ROMANO, 295.
BARGA, 237. — Aub.
BARGIGLIO [Tour du], 236.
BARIGAZZO, 29.
BASSANO DI SUTRI, 295.
BASSANO IN TEVERINA, 275. — Aub.
BASTIA, 277.
BAZZANO, 59.
BECCIA [La], 189.
BELCARO [Château de], 220.
BELLOSGUARDO [Colline de], 180.
BERCETO, 22.
BERTINORO, 311.
BETOLLE, 198.
BETTOLA, 4. — Aub. *dell' Agnello*. — Tramway à vap. pour *Plaisance*.
BEVAGNA, 282.
BIBBIENA, 188. — Bonne aub. chez *Amorosi* (voit. à louer). — Voit. à 1 et à 2 chev. chez *Cariaggi* (pour Camaldoli, bagher, espèce de tilbury, à 1 chev., 20 fr.; calèche à 4 places et 2 chev., 30 fr.).
BIEDA, 294.
BIENTINA [Lac de], 221.
BISENTINA [Ile de], 291.
BISENZIO [Vallée du], 86.
BOBBIO, 4. — Hôt. tenu par *Fr. Longhi*.
BOCCA D'ARNO [Bains de], 250. — Villas et chalets; restaurant.
BOCCA DI RIO [Sanctuaire de], 86.
BOCCA PECORINA, 191.
BOCCA TRABARIA, 325.
BOCCHEGGIANO, 259.
BOGLIASCO, 87.

BOLOGNE, 34. — Situation, aspect général, 34. — Histoire, 34. — Histoire de l'art, 35. — Principales curiosités, 37. — Rues, places, fontaines, statues, palais et maisons remarquables, promenades, 37. — Édifices religieux, 41. — Édifices civils, musées, collections, 49. — Environs, 57. — Excursions, 58.

Gare (*buffet*, tenu par l'hôtel Brun) : — hors de la porte Galliera, au N. de la ville (cabinets de toilette, 50 c.).
Omnibus des hôtels, tramway (10 c.) et omnibus (10 c.) de la gare à la place Vittorio Emanuele.
Hôtels : — *Grand Hôtel Brun* *, palais Malvasia, rue Ugo Bassi (pension depuis 9 fr.); — *d'Italia*, palais Mattei, même rue; — *d'Europa* (11 fr. par j.; pens., 9 fr. 50), rue dell' Indipendenza, 10; — *Pellegrino*, rue Ugo Bassi, 7; — *Aquila Nera e Pace* (7 fr. 80 par j.), rue Ugo Bassi et rue Calcavinazzi; — *Roma* (8 fr. 50 par j.; bains; voit.), rue d'Azeglio, 11; — *Tre Re*, rue Rizzoli, 26 A, B.
Restaurants : — *Caffé-Ristorante delle Scienze*, rue Mazzini, à côté de la caisse d'épargne; — *Stelloni*, rue Rizzoli, 79-81, près de la place del Nettuno (au 1er); — *Birraria e Ristorante della Stella d'Italia*, rue Rizzoli, 6; — *des Tre Zucchette*, rue della Canapa (bonne maison italienne), près de la place del Nettuno; — restaurant et brasserie *Belletti*, hors de la porte d'Azeglio; etc.
Brasseries : — *Hofmeister* (bière de Dreher, recommandée pour les déjeuners à la fourchette), rue Farini et place Gal-

vani ; — *Schreiner;* — *Limentra,* rue Rizzoli ; — *Ronzani,* etc.
Cafés : — *Caffè-Ristorante delle Scienze,* rue Mazzini, à côté de la Caisse d'épargne ; — *del Commercio,* en face de l'hôtel Brun ; — *del Pavaglione,* place Vittorio Emanuele ; — *dei Grigioni,* rue Ugo Bassi ; — *del Corso* (restaurant), rue San Stefano ; — *dei Servi* (restaurant), rue Mazzini, etc.
Bologne est renommée pour sa charcuterie : *mortadelle, cotichini, zamponi,* etc.
Pâtissiers - confiseurs liquoristes : — *Majani,* arcades du Pavaglione et rue Carbonesi ; — *Legnani,* rue Farini ; — *Visiardi,* rue Rizzoli.
Poste : — palais Communal, place del Nettuno.
Télégraphe : — rue Ugo Bassi, en face de l'hôtel d'Italia.
Bains : — *Codivilla,* rue Castiglione ; — *della Grada,* rue San Felice ; — et dans plusieurs hôtels.
Pharmacies : — *Cavina,* sous le loggiato dei Servi, rue Mazzini (spécialités françaises) ; — *Zarri,* rue Ugo Bassi (spécialité de cachou ; spécialités françaises).
Water-closets : — rue della Canapa, près de la place del Nettuno.
Théâtres : — *Comunale* (grand opéra) ; — *del Corso,* rue San Stefano ; — *Brunetti,* rue Cartoleria Vecchia ; — *Contavalli,* rue Mentana ; — *Nazionale,* rue Nosadella ; — théâtre diurne (*Arena del Sole*), rue della Maddalena, près de la Montagnola ; — *Jeu de Paume* (gioco del Pallone), à dr. de la Montagnola.
Voitures de place : — de la gare en ville, 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit ; bagage, 50 cent. — La course en ville, 75 c. le jour, 1 fr. 25 la nuit ; la 1re demi-heure dans la ville et les faubourgs, 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit ; la 1re heure, 2 fr. le jour, 2 fr. 50 la nuit. — Pour chaque heure de service à la promenade Margherita, 50 c. en plus.
Omnibus : — de la place Vittorio Emanuele aux portes de la ville (10 c.) et aux faubourgs (15 c.).
Tramways : — de la place Vittorio Emanuele aux portes Galliera (et à la gare), Zamboni, San Vitale, Mazzini (et à la gare du ch. de fer pour *Budrio* et *Portomaggiore* et du tramway à vapeur pour *Imola*), San Stefano (jusqu'au chalet du jardin Margherita), Azeglio, Saragozza et San Felice (10 c.) ; de la place Ravegnana, au pied des Tours des Asinelli et Garisenda, à la porte Mazzini et de là, par les bastions extérieurs, à la porte d'Azeglio.
Tramways à vapeur : — de Bologne à *Bazzano,* et à *Vignola,* départs toutes les 30 min. de la place Malpighi ; — pour *Casalecchio* et *Zola Predosa* ; — de Bologne à *Imola,* station hors la porte Mazzini.
Libraires : — *Zanichelli,* loggie del Pavaglione, place Galvani ; — *Succursale de la librairie Trèves* (de Milan), à l'angle de la place Galvani.
Photographe : — *Poppi,* rue d'Azeglio, palais Rodriguez (vues de Bologne, Imola, Carpi, Ferrare, etc.).

BOLSÈNE, 291. — Aub. : *della Stella* ; *dell' Alleanza.*
BOLSÈNE [Lac de], 291.
BONASSOLA, 88.
BORGALLO [Tunnel du], 23.
BORGHÈSE [Villa], 492.
BORGHETTO (près de Spezia), 88. — Aub.
BORGHETTO (Civita Castellana), 276.
BORGO A BUGGIANO, 227.
BORGO A MOZZANO, 235.
BORGO PACE, 325.
BORGO PANICALE, 83.
BORGO SAN DONNINO, 5. — Hôt. : *Aquila Romana* ; *Angelo.* — Tramway à vapeur pour *Salsomaggiore* (en 35 min. ; 1 fr. 20 et 60 c.). — Voit. pour Salsomaggiore et pour Tabiano.
BORGO SAN LORENZO, 193. — Aub. passables.
BORGO SAN SEPOLCRO, 339. — Aub. : *La Venezia,* via Maéstra ; *del Leone.* — Cafés : *Nazionale* ; *Pietro della Francesca* ; des *Stanze Civiche,* faisant partie du Cercle de la Ville. — Voit. publique t. l. j. pour *Sant' Angelo in Vado* (en 6 h.) et 2 fois par j. pour *Pieve Santo Stefano* (en 2 h. 15).
BORGOTARO, 23.
BORSELLI, 190. — Auberge.
BOSCOLUNGO ABETONE, 31. — Hôt. : *Grand-Hôtel dell' Abetone*,* avec pension (service quotidien de la poste) ; *Ferrari* (bonne maison de deuxième ordre, pension depuis 6 fr.), à 15 min. de Boscolungo, dans la vallée de la Lima.
BOTTACCIONE [Le], 335.
BOVILLÆ, 516.
BRACCIANO, 295. — Aub.
BRACCIANO [Lac de], 295.
BRISIGHELLA, 193.
BRUGIANA [La], 92.
BUDRIO, 59.
BUCINE, 271.
BULICAME [Etang de], 293. — Etablissement de bains.
BUONCONVENTO, 266. — Aub. — Diligence pour *Sienne,* 2 fr.
BUON RESPIRO, 298.
BURANO [Lac de], 260.
BURRAIA [Chalet de la], 192.
BUSANA, 9.

C

CADEO, 5.
CÆCILIA METELLA [Tombeau de], 511.
CAFFARELLA [Val], 508.
CAGLI, 327.
CALAMITA [Cap], 270.
CALAVORNO, 236.
CALLA [Col de la], 192.
CALMAZZO, 317.
CAMAJORE, 235. — Aub. di *Francesco Chiappina.*
CAMALDOLI [Couvent de], 189. — Hôt. *Grande Albergo di Camaldoli** (pension), ouvert de juin à fin septembre ; pharmacie ; poste et télégraphe. — Voitures pour Poppi (7 et 10 fr.) et pour Stia (15 et 20 fr.)

Camerino, 333. — Aub. passables.
Camogli, 87.
Campaldino, 189.
Campello, 283.
Campia [Pont de], 237.
Campiglia, 258.
Camporgiano, 9.
Campo Reggiano, 336.
Camuscia, 271.
Canino, 261.
Canoscio [Sanctuaire de], 336.
Canossa [Château de], 8.
Cantiano, 325.
Capanne della Costa, 92.
Capannelle, 516.
Capannoli, 221.
Capocotta, 540.
Capo d'Arno, 191.
Cappannacce, 298.
Cappella, 94.
Capraja [Ile de], 252, 269.
Capranica (Capranica di Sutri), 295. — Aub.
Caprarola, 296. — Aub. la *Corona*. — Voit. publique t. l. j. pour *Rome*.
Caprarola [Château de], 296.
Capretta, 308.
Caprona, 250.
Carda, 188.
Cardoso, 94.
Careggi [Villa], 183.
Carmignanello, 86. — Aub. chez *Michelangelo Barni*.
Carpi, 28.
Carrare, 91. — Hôt. : *de la Poste*; *Nazionale*.
Carroceto, 537.
Casaccia [La], 191. — Cabarets (bon vin).
Casalecchio, 83. — Aub. *de Calza*, en amont de la station.
Casale di Prima Porta, 499.
Casale rotondo, 511.
Cascina, 221. — Voit. pour Uliveto.
Casina, 9.
Casinalbo, 28.
Casio [Château de], 83.
Casola, 9.
Cassigliano, 308.
Cassius [Villa de], 524.
Castagneto, 258.
Castel Arcione, 523.
Castel Arquato, 5.
Castel Bolognese, 69. — Aub. — Buvette à la gare.
Castel Castagnaio, 191.
Castel d'Asso, 294.
Castel del Piano, 267. — Aub. *Bisturrini*.
Castelfidardo, 329.
Castel Fiorentino, 199.
Castel Focognano, 188.
Castel-Franco (nell' Emilia), 11.
Castel Fusano, 540.
Castel Gandolfo, 519. — Osteria *Morazzi* (on y loue des voitures); chambres à louer chez plusieurs familles.
Castel Giubileo, 276.
Castel Guelfo, 6.
Castellacio di Norchia, 294.
Castellina Marittima, 257.
Castello, 222.
Castello [Villa reale di], 183.
Castel Madama, 529.
Castelnuovo, 190.
Castelnuovo di Garfagnana, 237. — Aub. tenue par *G. Mignani* (voitures à louer).
Castelnuovo nei Monti, 9. — Hôt. *Zurli* (où s'arrête la diligence), dans le faub. de Bagnolo.
Castel Porziano, 540.
Castel Raimondo, 333.
Castel San Pietro, 69.
Castel Sant' Elia, 297.
Castenaso, 59.
Castiglion dei Pepoli, 86. — Maison *Mattei* (bonne pension, 6 à 7 fr.); aub. *della Colombina*, de *Cipolli*. — Voit. publique 2 f. par semaine pour *Bologne* (4 fr.); une voiture de louage à 2 chev., 25 fr. env.; diligence à *Sasso*, stat. de la ligne de Bologne à Pistoie, 3 fr. 50.
Castiglione del Lago, 274.
Castiglione di Garfagnana, 237.
Castiglion Fiorentino, 271.
Castione dei Marchesi, 5.
Castrocaro, 193. — Etabl. de bains.
Cattolica [La], 314.
Cava degli Idoli, 191.
Cava del Fondo, 93.
Cava Freddone, 95.
Cave, 531.
Cavezzo, 28.
Cavinana, 32. — Hôt. *Ferruccio* (pension).
Cecchina, 532.
Cecina, 257. — Aub.
Cento, 60. — Hôt. *de la Poste*.
Cerboli [Ile de], 270.
Ceri, 265.
Certaldo, 199.
Certomondo, 189.
Cervara, 523.
Cervara [Couvent de la], 87.
Cervara [Grottes de], 523.
Cerveteri, 264. — Aub. *la Farfalla*.
Cervia, 82.
Cesenatico, 82.
Cesène, 311. — Hôt. : *Leon d'Oro*; *Cappello*.
Cesi, 286.
Cetona, 275.
Chartreuse, près de Bologne, 58.
Chiana [Val di], 197.
Chianciano, 269. — Établissement thermal.
Chiappa [La], 90. — Omnibus pour la *Spezia*, 30 c.
Chiaravalle, 328.
Chiaravalle della Colomba, 5.
Chiavari, 88. — Hôt. *Fenice*.
Chitignano [Bains de], 188. — Deux hôtels et restaurants; chambres meublées.
Chiusdino, 220.
Chiusi, 274. — Hôt. *Leon d'Oro*.
Chiusi [Lac de], 269.
Chiusi (Casentino), 189. — Aub.
Ciampino, 532.
Ciano d'Enza, 8. — Rafraîchissements à l'auberge.
Cimone [Le], 30. — Refuge du C. A. I. ouvert en 1888.
Cineto Romano, 529.
Cingoli, 328.
Cintura di Procinto, 94.
Cipollajo [Tunnel du], 95.
Cisterna, 534.
Citta della Pieve, 275.
Citta di Castello, 336. — Omnibus de l'hôtel Cannoniera à la gare (30 c.) — Hôt. : *Cannoniera* (bonne cuisine); *Apennino*; *Centrale*. — Café *del Commercio*. — Établissement de bains bien organisé.
Civita Castellana, 276. — — Aub. : *Crocebianca*; *Aquila Nera*; — Omnibus pour la station, 1 fr.
Civita Lavinia, 533. — Osteria sur la place.
Civitavecchia, 263. — Buffet à la gare. — Hôt. : *Termale*, sur la via Aurelia; *Orlandi*; *Europe* (modeste). — Restaurants : *Palombella*; *trattoria Romana*. — Café : *Traiano*. — Établissement de bains de mer. — Bateau à vap. t. l. j. pour la Sardaigne.
Classe, 82.
Clitumne [Source du], 283.
Codigoro, 68. — Aub.
Collagna, 9. — Deux auberges.
Colle Ameno, 85.
Collecchio, 22.

Colle di Val d'Elsa, 199. — Hôt *del Bel Soggiorno.*— Voiture de corresp. t. l. j. pour *Volterra* (3 h. ; 3 fr.).
Colle Salvetti, 257.
Collina [Col de la], 84.
Collodi, 227.
Colonna (près de Montepescali), 260.
Colonna (près de Rome), 530.
Colonna [Parc de], 519.
Comacchio, 82.
Compiobbi, 270.
Consuma [La], 190.
Cori, 535. — Aub. l'*Unione*.
Corneto, 261. — Aub. : *Benedetti*, sur la place Cavour; *Giudini*; *Grassi*. — Omnibus de et pour la station, 50 c.
Corno delle Scale, 32.
Correggio, 8.
Corse [Cap], 269.
Cortone, 271. — Omnibus de la station à la ville, 1 fr. par personne. — Hôt. : *Stella*; *Nazionale* (chambres de 2 à 5 fr.; repas à la carte).
Corvaja, 94.
Corvo [Cap], 90. — Auberge *Sanfasson*.
Cosa, 260.
Cotozzo [Le], 190.
Creda, 86.— Bonne auberge.
Cutigliano, 31. —Hôt. : *Cappel d'Orlando* avec pension (voitures et guides); *de la Poste* chez *Bonucci*, avec pension (voitures à louer). — Pensions : *Mme Rochat* (depuis 8 fr.); *MM. Jenning*; *Agati*. — Restaurant *Filippini*.

D

Deiva, 88.
Deruta, 307.
Diacceto, 190. — Petite auberge.
Diane [Temple de], 518.
Dicomano, 193. — Aub.
Diecimo, 235.
Doccia, 183.
Dolciano, 275.
Domine quo vadis [Église],507.
Dovadola, 193.

E

Elbe [Ile d'], 258.
Ema [Chartreuse d'], 181.
Empoli, 198. — Hôt. *del Sole* (6 fr. par j.; pens., 5 fr.), avec restaurant.
Equi, 10. — Aub.
Era [Vallée de l'], 221.

F

Fabriano, 328. — Café à la station. — Hôt. : *Leon d'Oro*; *Campana* (6 fr. par j.); pension 120 fr. par mois.
Faenza, 309. — Hôt. : *Corona*; *Tre Mori*.
Falconara, 317. — Buvette à la station. — Petit établissement de bains.
Falterona [La], 192. — Refuge.
Fanano, 29. — Aub. *del Leone d'Oro*.
Fano, 316. —Hôt. *del Moro*, avec restaurant, via Garibaldi. — Diligence t. l. j. pour *Fossombrone* et de là à Urbino, 2 fr. 50.
Fantiscritti [Col des], 91.
Fauglia, 257.
Ferento, 291. — Aub.
Fermignano, 326.

FERRARE, 60. — Situation, aspect général, 60. — Histoire, 60. — Histoire de l'art, 61. — Principales curiosités, 62. — Description, 62. —Excursions, 68.

Buffet : — à la gare.
Hôtels : — *Europa* (dîner 3 fr. 50 avec vin), bon restaurant, corso Giovecca; — *Stella d'Oro*.
Cafés : — *Europa*; — *al Vermouth di Torino*
Poste : — corso Giovecca, en face de l'hôt. de l'Europe.
Télégraphe : — dans le château.
Voitures de place : — 1 fr., de la gare en ville (1 fr. 50 la nuit); 1 fr. 50 l'heure (2 fr. la nuit); chaque demi-heure suivante, 50 c. le jour (80 c. la nuit).
Bains : — corso Giovecca, 23, ouverts du 1er mai au 30 septembre.

Ferrata [Bains de], 265.
Fiaschi [Villa], 184.
Fiesole, 185. — Hôt. d'*Italia* (restaurant; pens. 5 à 6 fr.). — Restaurants : *dell' Aurora* (belle vue sur les environs); *Ferruccio* (bon vin). — Tramway électrique pour *Florence*.
Figline, 271. — Aub.
Filattiera, 23.
Finale, 28.
Fiorenzuola, 5.
Fiumalbo, 30. — Aub. des frères *Cesari*.
Fiumicino, 538. — Aub.
Fivizzano, 9.— Hôt. *la Pace*.

FLORENCE, 97.

Gare centrale (buffet) : — omnibus des hôtels (1 fr. ou 1 fr. 50) et fiacres (1 fr.; la nuit, 1 fr. 30; malles, etc., 50 c.: pour les sacs de nuit, pour une valise ne dépassant pas 50 cent. de longueur et 30 cent. de hauteur, il ne sera payé aucune rétribution).
Gare succursale : — à *Porta alla Croce*, à l'E. de la ville, pour la ligne d'Arezzo (les trains directs ne s'y arrêtent pas).
Hôtels[1]. — Dans les hôtels de premier rang les prix sont les mêmes que dans les autres pays. Le dîner à table d'hôte (*tavola rotonda*), 5 fr. à 6 fr. (le vin, généralement à part); déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr. ou 75 c.; le service, 1 fr. Le portefaix (*facchino*), qui porte le bagage, se paye à part. Le prix des chambres est de 3, 4 et 5 fr. — Les prix sont moins élevés dans les *hôtels secondaires*.
Les hôtels de 1er rang sont presque exclusivement sur les Lung' Arno de la rive dr., c'est-à-dire en plein midi; il faudra donc en été y choisir de préférence les chambres

1. Nous renvoyons pour de plus grands détails sur les hôtels et restaurants aux p. xiv et xv de l'Introduction.

exposées au N. — Presque tous ils ont la table d'hôte, dont on peut se dispenser, mais il est possible que dans ce cas on augmente le prix de la chambre. Presque partout on peut faire des arrangements à prix réduits pour un séjour prolongé. En général il est bon de se mettre d'accord d'avance pour les prix. Dans tous les hôtels on parle français

HÔTELS DE 1er RANG : — sur le Lung' Arno Acciajoli (entre le ponte Vecchio et le ponte Santa Trinità) : — *de l'Arno**; — *Grande-Bretagne** ; — *de Russie** (dîner 4 fr. 50; pension depuis 10 fr.) ; — au ponte alla Carraja : *Nuova York** (beaucoup d'Anglais) ; — sur le Lung' Arno Amerigo Vespucci : — *du Sud**; — *Florence et Washington** (dîner 5 fr.; pens. de 10 à 14 fr.; ascenseur), Lung' Arno Amerigo Vespucci et Borgo Ognissanti ; — *d'Italie** (dîner 5 fr. ; pension depuis 10 fr.), Lung' Arno Amerigo Vespucci et Borgo Ognissanti ; — *de la Ville** (dîner 5 fr. ; pens. depuis 12 fr. 50) ; — *Continental et de la Paix** (pens. depuis 12 fr.). — Viennent ensuite : — hôtel *Anglo-Américain** (dîner 4 fr. 50 sans vin; pens. de 8 à 10 fr.), rue Garibaldi, non loin des Cascine; — *Europe**, place Santa Trinità, au commencement de la rue Tornabuoni ; — *de Rome** (dîner 4 fr 50; pens. depuis 10 fr.), *Minerva**, place Santa Maria Novella (dîner 4 fr. 50; pens. de 10 à 12 fr.) ; — *de Milan** (clientèle anglaise; dîner 4 fr. 50 ; pens. de 8 à 10 fr.), rue Cerretani. — On peut aussi ranger parmi ces hôtels le *Paoli's private hôtel**, maison bien tenue (dîner 5 fr.; pens. de 10 à 12 fr.), sur le Lung' Arno della Zecca Vecchia.

HÔTELS DE 2e RANG : — au centre de la ville : — *de Porta Rossa* (bonne clientèle de commercants; dîner 4 fr.; pens. depuis 7 fr.), rue Porta Rossa ; — *du Nord* (11 fr. 75 par j. ; dîner, 4 fr. 50 sans vin; pens. 8 à 10 fr., vin et bougie non compris), place Santa Trinità ; — *Cavour* (dîner 3 fr. ; pens. de 8 à 10 fr.), rue del Proconsolo; — *Centrale* (dîner 4 fr.), rue Condotta; — *Helvetia*, rue dei Leoni, derrière le Palais-Vieux (dîner 4 fr., pension 9 fr.) ; — *Londres et pension Suisse* (dîner 4 fr. ; pens. 8 à 9 fr.), rue Tornabuoni, 13 ; — dans le voisinage de la gare : *Bonciani* (bonne maison italienne ; restaurant; dîner 4 fr.; pens. depuis 8 fr.), rue Panzani.

A proximité des Cascine : — hôtel-pension de *l'Alliance* (dîner 4 fr 50; pens. de 7 à 9 fr.), rue de Montebello; — id. de la *Corona d'Italia*, rue Palestro ; — *Montebello e Città di Monaco* (dîner 4 fr. ; pens. 7 fr. 50), rue Curtatone.

Il nous reste à citer quelques autres maisons italiennes (hôtels-restaurants) : — *Patria* ; — *Spagna* (dîner 4 fr. ; pens. 8 fr.) ; — *Stella d'Italia* (pens. 7 fr.), toutes les trois dans la rue Calzajoli ; — *Fenice e nuova Firenze*, rue dei Pucci ; — *Rebecchino* (restaurant), rue della Stazione, tout près de la gare, à g. en sortant ; — *de Bologne* (maison italienne ; dîner 3 fr. ; pens. 7 fr.), rue Sant' Antonino.

Pensions : — Sur la rive dr. de l'Arno : *Paoli** (Paoli's private hôtel : 10 à 12 fr. par j.), Lung' Arno della Zecca Vecchia, 12 ; — *Bellini** (de 8 à 12 fr.), Lung' Arno Amerigo Vespuci, 22 ; — *Mme Rochat* (7 fr.), rue dei Fossi, 16 ; — *Lucchesi* (7 fr. 50), Lung' Arno della Zecca Vecchia. 16 ; — *Swinburne Caccianino* (de 5 à 7 fr.; ascenseur), rue dei Banchi, 4 ; — *Piccioli*, rue Tornabuoni, 1 ; — *Mlle Selb* (6 à 7 fr.), rue della Colonna, 11 ; — *Chapman* (beaucoup d'Américains), rue Pandolfini, 21 ; — *Pendini* (de 6 à 8 fr. ; bains, jardin), rue Cherubini, 6, non loin du viale Principe Amedeo ; — *Simi* (beaucoup d'Anglais), Lung' Arno delle Grazie, 8 ; etc.

Sur la rive g. de l'Arno : —*Clark-Molini-Barbensi** (bonne clientèle, surtout d'Américains, d'Anglais et d'Allemands ; de 8 à 12 fr.), Lung' Arno Guicciardini, 15 ; — *Mme Benoit* (de 6 à 7 fr.), Lung' Arno Serristori, 13 ; — *Mme Giotti* (8 fr.), place Soderini, 1 ; — *Mme Giannini* (de 4 à 7 fr.), Lung' Arno Serristori, 21 ; etc. — Hors de la ville, sur le viale dei Colli, près de San Miniato : *Bonciani* (avec restaurant; très belle situation), viale Galilei, 22.

Appartements garnis (*Camere in affitto* ou *mobiliate*) : — chez *Consigli*, rue dei Fossi, 2 ; — *casa Nardini*, borgo Santi Apostoli, 17, fréquentée par les artistes (chambres depuis 2 fr.) ; etc. — Il y en a un grand nombre au midi, sur le Lung' Arno Acciajoli et dans le quartier Neuf, entre Borgo Ognissanti et les Cascine. On peut se loger convenablement en hiver pour le prix de 40 à 60 fr. par chambre et par mois. C'est moins cher l'été. On trouvera aussi des chambres garnies rue Cerretani ; place du Dôme; place Santa Maria Novella ; place de l'Indépendance ; rue Cavour ; rue Borgo Ognissanti, etc. S'adresser aussi aux agents de location (*Bizzarri*, rue dei Pucci, 13; *Sclavi*, rue del Giglio, 5, etc.) — Pendant les grandes chaleurs de l'été, on devra chercher plutôt à se loger au N. Pour le séjour d'hiver il est prudent de s'assurer des moyens de chauffage.

Restaurants : — *Doney et Neveux* * (Thomson), rue Tornabuoni, 16 (dîner, 7 fr., vin compris) ; — *Capitani* (*Restaurant Central*), rue Tornabuoni (dîner 5 fr., vin compris) ; — *Magasin gastronomique Corsini* (ouvert du 1er

octobre à la fin de mai), cuisine de choix, française et italienne (spécialité de déjeuners ; vins des meilleurs crus de la Toscane, etc.), rue Porta Rossa, près la rue Tornabuoni ; — *Gilli et Letta*, place della Signoria; — *Cornelio*, jardin Orlandini, place dei Boni. — MAISONS ITALIENNES (bons restaurants à la carte et à prix fixe; dîners à 3 fr. env. ; le vin est généralement fort bon et pas cher) : — *La Toscana*, rue Calzajoli, 3 ; — *Melini*, rue Calzajoli, 13 ; — *della Patria*, rue Calzajoli, 6 ; — *Bonciani*, rue de Panzani 25 : — *Stella d'Italia*, rue Calzajoli, 8 ; — *Cinque Lampade*, rue Ricasoli, 18 ; — *Antiche Carrozze*, Borgo Santi Apostoli, 1 ; — *Mondo* (très fréquenté, sans prétention et pas cher), rue Martelli, 4 ; — *Barile* (maison italienne ; installation simple ; bons vins du pays), rue dei Cerchi, 19 ; — *Giotto* (pas cher), place del Duomo, 13 ; — *Giglio* (pas cher, simple), place San Firenze, 5 ; etc.

N.B. — Il y a à Florence un grand nombre de maisons italiennes (restaurants et marchands de vin), organisées sans prétention, où l'on peut se trouver fort bien tout en dépensant très peu ; le vin est fort bon et à bas prix, la cuisine simple mais saine. A cet égard Florence, et une grande partie de la Toscane, gardent encore des habitudes de bon marché exceptionnel. La cuisine bourgeoise (*cucina casalinga*) toscane est saine et a pour base l'excellente huile du pays, moins lourde que le beurre. Les rôtisseurs (*rosticcieri*), assez nombreux (au Corso ; rue dell'Ariento 3 et 5 ; rue dell'Orivolo, 15, etc.), vendent de la volaille rôtie (à la broche et au feu de bois), du bon rôti de bœuf, de veau, d'agneau, de chevreau et, pendant la saison, de grives, d'alouettes, etc.; chez quelques-uns on peut même consommer sur place (installation des plus simples). — Le pain toscan ordinaire n'est pas salé et ressemble à la galette qu'on mange à Paris, mais on trouve partout du pain à la française ou à la viennoise (*semel* et *kipfel* ; ce dernier en forme de croissant). — Aux personnes qui ont l'habitude de boire de l'eau minérale, nous recommandons spécialement l'excellente *eau de Nocera*. — Quant au vin, *V.* ci-dessous.

Cafés : — *Doney*, rue Tornabuoni, un des plus fréquentés par les étrangers; — café-restaurant *Gambassini* (ancien Bottegone), place du Dôme, à l'angle de la rue Martelli. — *Cornelio*, jardin Orlandini, place dei Boni ; café-brasserie ; restaurant avec grand jardin; musique tous les soirs (entrée libre) ; — *Giacosa* (confiseur, pâtissier, liquoriste ; recommandé, comme café, pour les dames qui s'y trouveront mieux que dans les autres cafés où l'on fume), rue Tornabuoni, 11 ; — *Gilli*, rue Calzajoli, 10; — *Castelmur*, rue Calzajoli, 6 (tous les deux même genre que Giacosa).

Brasseries : — *Gilli et Letta*, place della Signoria ; — *Cornelio*, place dei Boni ; — *Dreher* (entrepôt de la brasserie Dreher), Borgo Santi Apostoli, 5.

Pâtissiers confiseurs et glaciers : — *Doney et Neveux*, rue Tornabuoni, 14 et 16 ; — *Giacosa*, rue Tornabuoni, 11 ; — *Gilli*, rue Calzajoli, 10 ; — *Normand*, rue Melarancio ; — *Sacerdoti e Luisi*, rue Cerrettani et rue Ventisette (27) Aprile, etc.

Vins (très bons vins de la Toscane, légers et toniques : le *pomino*, le *nipozzano* et les autres vins de Rufina et du Chianti, seront préférés par les Français) : — *Melini*, rue Calzajoli, 11 ; — au *Barile*, rue dei Cerchi, 10, et généralement dans tous les restaurants. — La Toscane est une des parties de l'Italie où la production du vin est le mieux entendue. Le *montepulciano* est un des plus anciennement renommés. Les vins ont des dénominations particulières qui ne dérivent pas toujours des localités. Ainsi l'*aleatico*, muscat rouge, le plus estimé, se produit sur divers points : à Montepulciano, entre Sienne et Chiusi ; à Ponte a Moriano, territoire de Lucques, etc.

Poste : — Portique des Uffizi (vis-à-vis de l'entrée de la galerie des Uffizi), ouverte tous les jours de 8 h. du matin à 10 h. du soir ; succursale à la gare Centrale.

Télégraphe : — bureau central, rue del Proconsolo, 12.

Cigares et tabac (cigarettes françaises, cigares de la Havane) : — *Rivendita speciale*, chez *Parenti*, rue Tornabuoni.

Bains : — corso Vittorio Emanuele, 17. *Etablissement balnéaire hydrothérapique* de Santa Maria Nuova, rue Bonifazio Lupi (ouvert de 7 h. à 5 h.) ; bains de vapeur ; — *Peppini*, rue Borgo SS. Apostoli, 16; — *Franceschi*, rue della Vigna Nuova, 19 ; — *établissement hydrothérapique* du Dr Cresci-Carbonai, à la Barriera Aretina.

Water-closets (10 c.) : — rue du Corso, près de la rue Calzajoli ; — vicolo della Seta, 1, à l'angle S.-O. du Mercato Nuovo ; — place degli Agli, près de la place dei Buoni, derrière San Gaetano ; — rue Melegnano, aboutissant au Lung' Arno Nuovo ; — rue del Castellaccio, donnant dans la rue de' Servi ; — rue Taddea, partant du milieu de la rue de' Ginori ; — place de' Peruzzi, vers la place Santa Croce ; — (*rive gauche*) : rue dello Sprone, dans le voisinage du pont Santa Trinità ; — viale dei Colli, près de S. Miniato.

Théâtres : — *della Pergola*, rue della Pergola, 12 (grand opéra en hiver) ;

— *Pagliano* ou *Cherubini*, rue del Palagio (opéra); — *Nuovo*, rue dei Cresci; — *Niccolini*, rue Ricasoli, 8 (tragédie et comédie); — *Nazionale*, rue dei Cerchi; — *Salvini*, rue del Leone; — *Alfieri*, rue Pietra Piana; — *Goldoni*, rue Santa Maria, 9; — *Politeama*, corso Vittorio Emanuele; — *Arena Nazionale*, rue Nazionale.

Voitures de place: — le tarif des voitures à 1 chev. est applicable aux voitures à 2 chev.; — pour une course dans l'enceinte de l'octroi (cinta daziaria), 1 fr. le jour, 1 fr. 30 la nuit; pour la 1re demi-heure, 1 fr. 20 le jour, 1 fr 50 la nuit; chaque demi-heure suivante, 75 c. et 1 fr.; en dehors de l'octroi et dans tout le restant du territoire communal (le jour comme la nuit) pour la 1re demi-heure, 2 fr., chaque demi-heure suivante, 1 fr.

Bagages: chaque malle ou caisse, 50 c. Pour les petites caisses, petits sacs ou colis, ne dépassant pas 50 cent. de longueur et 35 cent. de hauteur, on ne paye rien.

Le service de nuit commence une heure et demie après le coucher du soleil et finit au point du jour. — Hors du territoire communal, établir le prix d'avance.

Omnibus: — départs réguliers de la place della Signoria: pour les différentes portes de la ville, 10 c. (le dimanche 15 c.); pour les Cascine, de la place Santa Maria Novella, 25 c.

Tramways: — de la place des Giudici, à côté des Uffizi, faisant tout le tour de la ville, pour 10 et 20 c. (les dimanches, 15 et 25 c.); — de la place Beccaria pour *Bella Riva* et *Varlungo* (par la porte alla Croce); — de la place del Giudici pour *Bagno a Ripoli* (par le pont alle Grazie): — de la place della Stazione pour *Sesto*.

TRAMWAYS A VAPEUR: — de la place Santa Maria Novella, pour *Campi* et *Prato* (1 fr. 10 et 80 c.; aller et retour, 1 fr. 60 et 1 fr. 10); — *Poggio a Cajano*; — *Ponte a Rifredi* et les *Cascine*; — de la place di Cestello (porte San Frediano), pour *Legnaja*, *Badia à Settimo*, *Lastra* et *Signa* (90 et 70 c.); — de la place della Signoria et de la porte Romana, pour *Gelsomino*, *Galluzzo*, *Certosa* (*Chartreuse d'Ema*; 75 et 55 c.); *Ponte Falciani* (1 fr. 10 et 1 fr. 85); *San Casciano* (1 fr. 35 et 1 fr. 5); *Passo Pecorai* (1 fr. 30 et 1 fr. 10).

Chemin de fer électrique: — de la place San Marco pour *San Domenico* et *Fiesole* (V. Fiesole); 6 kil.; trajet en 40 min. (70 c. course simple; 1 fr. aller et retour, mais seulement les jours ouvrables; départs de la place San Marco presque tous les heures; plus fréquents le dimanche.

Domestiques de place: — dans les principaux hôtels.

Sûreté publique: — si l'on a quelque réclamation à faire, s'adresser à un des bureaux suivants: place della Signoria, 8; rue Michel-Angelo Buonarroti, 24; rue Maggio, 42; rue della Scala, 87 (quartier de Santa Maria Novella).

Gardes de la ville: — il y en a dans tous les quartiers. Si l'on a besoin de protection ou de renseignements, on peut s'adresser à *una guardia municipale*.

Cabinet littéraire de Vieusseux (fondé en 1820), palais Ferroni, rue Tornabuoni, 4, au rez-de-chaussée, ouvert au public t. l. j. de 8 h. du matin à 10 h. du soir. Bibliothèque; principaux écrits périodiques ou journaux italiens, français, anglais, américains, des journaux allemands, espagnols et russes. — Une séance, 50 c.; une journée, 1 fr. — *Prix de l'abonnement*, à la lecture des journaux seulement: une semaine, 3 fr.; un mois, 7 fr.; deux mois, 11 fr.; trois mois, 14 fr.; 6 mois, 23 fr.; une année, 35 fr. — Abonnement à la lecture des journaux et bibliothèque (un seul ouvrage à la fois): une semaine, 4 fr.; un mois, 10 fr.; deux mois, 16 fr.; trois mois, 21 fr.; six mois, 36 fr.; une année, 60 fr. — **Circolo filologico**, également au palais Ferroni, au 1er étage (abonnement pour six mois au moins; admission par l'entremise du consul ou du banquier). — **Club Alpin Italien**: on y accède par le Circolo filologico (s'adresser aux huissiers de ce dernier).

Bureau des étrangers: — *F. Henry Humbert*, rue Tornabuoni, 20 (renseignements aux touristes; billets ordinaires et pour sleeping-cars; bagages, etc.).

Libraires: — *Bocca*, rue Cerretani (même maison que celle de Turin et de Rome); — *Loescher*, rue Tornabuoni; — *Bemporad* (*F. Paggi*), rue del Proconsolo; — *Roberto Paggi*, rue Tornabuoni; — *Paravia*, rue Tornabuoni, 9; etc.

Photographies: — *Alinari* et *Brogi*, tous deux rue Tornabuoni (collections complètes des objets d'art de l'Italie; chacun env. 6000 clichés); — *Photographie artistique Jacquier*, rue Guicciardini, 28, près de la place Pitti; — *Moretti*, rue della Scalla, 15, près de Santa Maria Novella (portraits, vues, leçons, fournitures pour photographie, retouches et impressions pour amateurs, etc.).

Banques et banquiers: — *Banca Toscana* (elle doit fusionner avec la B. Nazionale), dont les billets ont cours dans toutes les provinces de l'Italie, place de' Giudici; — *Banca Nazionale*, rue dell' Orivolo, 54; — *Dufresne*, rue dei Gondi; — *Wagnière*, rue Martelli, 8; — *Maquay et Hooker*, rue Tornabuoni, 5.

Cultes: — *temple pro-*

testant, Lung' Arno Guicciardini, 9 ; — *chapelle vaudoise*, rue dei Serragli, palais Salviati ; — *église anglaise*, rue Lamarmora, 5 ; — *église américaine*, place del Carmine, 11, etc.

Jours et heures d'entrée aux monuments, musées galeries, etc. : — *Académie des Beaux-Arts* (*galleria Antica e Moderna* ; (p. 158 ; galerie de tableaux ; entrée, rue Ricasoli, 24), ouverte t. l. j., de 10 h. à 4 h. ; entrée, 1 fr. ; les enfants, 50 c. (gratuite les dimanches).

Bibliothèque Laurenziana (p. 175), dans le cloître de Saint-Laurent ; ouverte t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 3 h. (vacances du 1er oct. au 10 nov.).

Bibliothèque Marucelliana (p. 175), rue Cavour, 45 ; ouv. t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 3 h.

Bibliothèque Nationale (p. 175), sous le portique des Uffizi ; ouv. t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 3 h.

Bibliothèque Riccardiana (p. 175,) dans le palais Riccardi ; ouv. t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 3 h.

Cenacolo de Foligno (p. 170), rue Faenza, 58 ; la salle est ouv. t. l. j. de 10 h. à 4 h. ; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches).

Cenacolo du Ghirlandajo in Ognissanti (p. 137 ; cloître ; entrée rue Borgo Ognissanti, 34 ; s'adresser aux Uffizi) ; ouv. t. l. j., de midi à 4 h. ; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches)

Cenacolo de Sant'Appollonia (p. 171), rue Ventisette Aprile, 1 ; ouv. t. l. j. de 10 h à 4 h. ; entrée, 25 c. (gratuite le dimanche).

Cloître du Scalzo (p. 171), rue Cavour, 69 ; ouv. t. l. j. de 10 à 4 h. ; entrée, 25 c. (gratuite le dimanche).

Galerie Buonarroti (p. 172), rue Ghibellina, 64 ; ouv. t. l. j., excepté les jours de fête, de 9 h. à 3 h. ; le lundi et le jeudi, entrée gratuite ; les autres jours, 50 c.

Galerie Corsini, palais Corsini (p. 176 ; l'entrée est rue Parione, 7) ; ouv. les mardis, vendredis et samedis, de 10 h. à 3 h.

Galerie Pitti (ou *galerie Palatine* ; p. 152), au palais Pitti ; ouv. t. l. j. de 10 h. à 4 h. ; entrée, 1 fr. ; les enfants, 50 c. (gratuite les dimanches).

Galerie des Uffizi (p. 140), l'entrée est sous le portique, 2e porte à g. en venant de la place della Signoria) ; ouverte, t. l. j., sauf 15 jours de grandes fêtes religieuses ou civiles, de 10 h. à 4 h. ; entrée, 1 fr. ; les enfants 50 c. (gratuite les dimanches) ; ascenseur, supplément 1 fr. (montée et descente). — *N. B.* L'entrée de 1 fr. aux *Uffizi* est valable aussi pour la galerie *Pitti* et réciproquement, les deux musées étant en communication. — Pour dessiner et copier, il faut une permission spéciale qui s'obtient du directeur sur demande écrite.

Galerie Pisani (art moderne, contemporain), place Manin ; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h. env.

Jardin Boboli (p. 178), ouv. le jeudi et le dimanche, de midi à 6 h. (les autres jours demander une permission au palais Pitti).

Maison de Dante (p. 118), rue Dante, 2 ; ouv. le mercredi et le samedi, de 10 h. à 3 h. (les autres jours, s'adresser à la galerie Buonarroti).

Manufacture de mosaïques (*Museo dei Lavori in pietre dure*), rue degli Alfani, 82 ; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h. ; entrée, 50 c., les enfants, 25 c. (gratuite les dimanches).

Musée archéologique (et collection de tapisseries ; p. 165), rue de la Colonna, 26, ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h. ; entrée, 1 fr. ; les enfants, 50 c. (gratuite les dimanches).

Musée d'histoire naturelle (p. 173), rue Romana, 19, près du palais Pitti ; ouv. les mardis, jeudis et samedis, de midi à 4 h. ; t. l. j. pour les étrangers qui demandent la permission de le visiter.

Musée de l'hôpital Santa Maria Nuova (p. 172), ouv. t. l. j. (excepté les fêtes), de 10 à 3 h ; entrée 50 c. ; s'adresser au portier du n° 1, sur la place).

Musée de Santa Maria del Fiore (p. 171), place du Dôme, derrière la cathédrale ; ouv. t. l. j. de 10 à 3 h., entrée 50 c. ; les enfants, 25 c. (gratuite le dimanche).

Musée National (p. 163), rue del Proconsolo, 2 ; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h. ; entrée, 1 fr. ; les enfants, 25 c. (gratuite les dimanches).

Musée de San Marco (p. 161), place San Marco, à dr. de l'église ; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h. ; entrée, 1 fr. ; les enfants, 25 c. (gratuite les dimanches).

Palais Vieux (p. 138), t. l. j., de 10 h. à 3 h. ; pourboire, 50 c.

San Lorenzo (*Cappelle Medicee Laurenziane* ; p. 131 ; nouvelle sacristie, tombeaux des Médicis), entrée place Madonna Aldobrandini, appelée vulgairement place Madonna, derrière San Lorenzo), ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h. ; entrée, 50 c. ; les enfants, 25 c (gratuite les dimanches).

Santa Maria Maddalena de' Pazzi (p. 183 ; salle du Chapitre : fresque du Pérugin ; entrée rue della Colonna, 1), ouv. t. l. j., de midi à 4 h. ; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches).

San Salvi (fresque d'Andrea del Sarto ; p. 186), à 20 min. de la ville, hors de la barrière Aretina ; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h. ; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches).

Tapisseries et étoffes anciennes (*Galleria degli Arazzi*), rue della Colonna, 26 ; *V.* Musée archéologique.

Les musées, galeries et collections de Florence sont visibles tous les jours, même les diman-

ches, à l'exception des suivants dont nous rappelons les jours d'ouverture.

Tous les jours, à l'exception des dimanches et fêtes : — les bibliothèques Laurenziana, Marucelliana, Nazionale, Riccardiana et le musée de Santa Maria Nuova.

Mardi : — galerie Corsini ; musée d'Histoire Naturelle.

Mercredi : — maison de Dante.

Jeudi : — galerie Corsini ; musée d'Histoire Naturelle.

Samedi : — galerie Corsini ; maison de Dante ; musée d'Histoire Naturelle.

INDEX DE FLORENCE.

Académie des Beaux-Arts, 158 (Tribune de Michel-Ange, 160).
— della Crusca, 163.
Arc-de-triomphe de la place Cavour, 119.
Archives centrales d'État, 176.
Aspect général, 97.
Atelier du sculpteur Dupré, 173.
Baptistère, 124.
Bargello [Le], 163.
Bibliothèques, 174.
Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts, 176.
— Laurenziana, 175.
— Marucelliana, 175.
— Nationale, 175.
— Riccardiana, 175.
Bibliothèques privées, 176.
Buste de Donatello, 116.
Campanile, 123.
Cascine [Les], 178.
Casino Medici, 119.
Cenacolo d'Andrea del Sarto, 171.
— di Fuligno, 170.
— del Ghirlandajo, 171.
— di Santa Apollonia, 171.
Chapelle de la Compagnie de St-Luc (à l'Annunziata), 126.
— des Espagnols (à San Lorenzo), 135.
— des Princes (à Santa Maria Novella), 132.
Chapitre de Santa Maria Maddalena, 133.
— de Santa Maria Maddelena dei Pazzi, 171.

FLORENCE.

Climat, 111.
Cloître de l'Annunziata, 126.
— de Santa Croce, 130.
— dello Scalzo, 171.
— Vert, 135.
Collections particulières, 176.
Colline de Bellosguardo, 180.
Colonne de la Justice, 117.
Couvent de Santa Maria Novella [Ancien], 120.
Curiosités [Principales], 111.
Description de la ville, 114.
Edifices religieux, 121.
Eglise de l'Annunziata, 125.
— de la Badia, 126.
— du Carmine, 127.
— du Dôme, 121.
— de la Miséricorde, 137.
— dei Pretoni, 119.
— Ognissanti, 137.
— Or San Michele, 136.
— Sant'Ambrogio, 125.
— San Felice, 131.
— de San Firenze, 117.
— San Francesco al Monte, 179.
— San Lorenzo, 131.
— San Marco, 132.
— San Miniato al Monte, 180.
— San Nicolo, 137.
— Santo Spirito, 137.
— Santissima Annunziata, 125.
— Santa Croce, 128.
— Santa Felicità, 131.
— Santa Maria Maddalena dei Pazzi, 133.
— Santa Maria Novella, 133.
— Santa Maria Nuova, 136.
— Santa Trinità, 138.
— Santi Apostoli, 126.
Emploi du temps, 112.
Environs, 179.
Etablissements de bienfaisance, 177.
Fontaine d'Ammannati, 115.
Galerie Buonarroti, 172.
— Pitti, 152.
des Uffizi, 140 (Tribune, 141).
Galleria Palatina, 153.
Grand Cloître, 136.
Histoire, 98.
— de l'art, 103.
Hôpital de Santa Maria Nuova, 177.
Hospice des Enfants-Trouvés, 177.
— degli Innocenti, 177.
Institut d'études supérieures, 173.
Jardin Boboli, 178.
Langue, 110.

FLORENCE.

Loggetta del Bigallo, 116.
Loggia dei Lanzi, 115.
— di San Paolo, 120.
Lung'Arno, 97.
Maison de Benvenuto Cellini, 118.
— des Chanoines, 116.
— de Dante, 118.
— de Galilée, 121.
— de Machiavel, 120.
Monte alle Croci, 179.
Monument Demidoff, 121.
— du général Fanti, 119.
— de Garibaldi, 120.
— de Victor-Emmanuel, 115.
Musées, 158.
Musée archéologique, 165.
— d'histoire naturelle, 173.
— National, 163.
— national d'Anthropologie, 174.
— de Psychologie, 174.
— de San Marco, 161.
— de Santa Maria del Fiore, 171
— de Santa Maria Nuova, 172.
Nouvelle Sacristie, 131.
Obélisque de la place Santa Maria Novella, 120.
Opera del Duomo, 171.
Palais, 138.
Palais Alberti, 118.
— degli Albizzi, 118.
— Altoviti, 118.
— dell'Antello, 118.
— Antinori, 117.
— Bartolini-Salimbeni, 117.
— Bouturlin, 118.
— Capponi, 118.
— Corsi, 117.
— Corsini, 176.
— Davanzati, 117.
— De Rast, 117.
— Dufour-Berte, 120.
— Ferroni, 117.
— Ginori, 119.
— Gondi, 117.
— Guadagni, 120.
— Guadagni-Riccardi, 116.
— Guicciardini, 120.
— Larderel, 117.
— Lavison, 116.
— Masetti, 120.
— Non finito, 117.
— Panciatichi, 119.
— Panciatichi-Ximenes, 176.
— Pandolfini, 119.
— Pazzi, 118.
— Pitti 152.
— du Podestat, 163.
— Riccardi, 176.

FLORENCE.
Palais Riccardi Mannelli, 118.
— Rucellai, 120.
— de San Firenze, 117.
— Stiozzi-Ginori, 120.
— Strozzi, 117.
— Torrigiani, 177.
— des Uffizi, 140.
— Uguccioni, 115.
— Vieux, 138.
— dei Visacci, 118.
Pierre de Dante. 116.
Place dell'Annunziata, 118.
— Azeglio, 118.
— Cavour, 119.
— du Dôme, 116.
— dell' Indipendenza, 119.
— del Limbo, 117.
— Madonna, 119.
— Manin, 120.
— du Mercato Nuovo, 117.
— Michel-Ange, 179.
— Pitti, 120.
— du Ponte alla Carraia, 120.
— San Firenze, 117.
— San Lorenzo, 119.
— San Marco, 119.
— Santa Croce, 118.
— Santa Maria Novella, 119.
— Santa Maria Nuova, 118.
— Santa Trinità, 117.
— della Signoria, 115.
— dell'Unità Italiana, 119.
— Vittorio Emanuele, 115
— degli Zuavi, 120.
Ponts, 98.
Ponte alla Carraja, 98.
— in ferro, 98.
— alle Grazie, 98.
— degli Orefici, 98.
— Santa Trinità, 98.
— sospeso, 98.
— Vecchio, 98.
Portes, 98.
Portique des Uffizi, 115.
Promenades, 178.
Quais, 97.
Rue Calzajoli, 116.
— Cavour, 119.
— Cerretani, 116.
— de'Martelli, 119.
— Porta Rossa, 117.
— del Proconsolo, 117.
— Ricasoli, 119.
— dei Servi, 118.
— Tornabuoni, 117.
Situation, 97.
Statue de Cennini, 117.
— de Cosme Ier, 115.
— de Dante, 118.
— de Ferdinand Ier, 118.
— de Jean de Médicis, 119.
— de Manin, 120.

FLORENCE.
Statue de Villani, 117.
Tabernacolo delle Fonticine, 119.
Tombeaux des Médicis, 131.
Viale dei Colli, 179.
— Galileo, 179.
— Macchiavelli, 179.
— Michelangiolo, 179.

Foce [Col de la], 92.
Foce [La], 89.
Foce a Giovo, 30.
Foce dei Carpinelli, 9.
Foce del Callare, 94.
Foce delle Forbici, 93.
Foce delle Radici, 237.
Foce di Cerreto, 9.
Foce di Giovo, 93.
Foce di Petrosciana, 93.
Foce di Vinca, 92.
Fojano, 197. — Aub. — Dilig. t. l. j. pour *Arezzo*, 2 fr.
Foligno, 281. — Café-buffet à la gare. — Hôt. : *della Posta* (10 fr. 50 par j.; pens. : par j., 10 fr. pendant 3 j.; 9 fr. pour plus de 3 j.; 7 fr. pour un mois); *Leone d'Oro*.
Follonica, 259. — Aub.
Fontecchio [Etablissement thermal de], 338.
Forli, 310. — Omnibus, de l'hôtel Masini, à la gare. — Hôt. *Masini*. — Voitures de place, 1 fr. de la gare en ville; 2 fr. 50 l'heure. — Tramway à vap. pour *Ravenne* et pour *Meldola*.
Forlimpopoli, 311.
Formiche di Grosseto [Iles], 270.
Formigine, 29. — Aub. : *della Speranza*; *dell' Aquila Bianca*. — Café-restaurant *della Puttina*.
Fornaci, 237.
Forno di Massa, 92.
Fornoli, 236.
Fornovo ou Fornoue, 22.
Forno Volasco, 95. — Aub.
Forte dei Marmi, 93.
Fosdinovo, 10. — Hôt. *Leone Bianco*.
Fossanuova, 536.
Fossato, 329. — Buvette à la gare.
Fossombrone, 316. — Aub. *Tre Re*.
Framura, 88.
Francesi [Colonna de'], 81.
Frascati, 520. — Hôt. *Frascati*, près de la gare. — Restaurant *Sole*. — Voitures pour *Albano*, *Nemi*, *Genzano*, à 2 chev., 20 à 22 fr.; pour *Roca di Papa*, 6 à 8 fr. (bien s'entendre pour le prix). — Anes pour *Tusculum*, 4 à 5 fr., y compris le conducteur qui sert de guide. — Omnibus, le matin, pour *Rocca di Papa*, 1 fr. 50.
Fratocchie, 532.
Frères Arvals [Bois et édifices des], 542.
Furlo [Col du], 325.

G

Gabii, 505.
Gallese, 275. — Aub. *Mattioli*.
Galilei [Villa], 181.
Gallicano (près de Lucques), 236.
Gallicano (près de Palestrina), 530.
Gavinana. *V.* Cavinana.
Galliera, 60.
Gavorano, 260.
Gelsomino, 181.
Genazzano, 531. — Aub. *Raganelli*. — Voit. publique pour *Valmontone* (1 fr. 50).
Genzano, 518. — Hôt. *di Roma*. — Restaurant sur la place, en face de la fontaine.
Gerano, 528.
Ghivizzano, 237.
Giannotti, 234.
Giglio [Ile du], 252.
Giulianello, 533.
Giuncugnano, 9.
Giuncano, 284.
Giustiniana [La], 297.
Gombo, 250.
Gorgona [Ile de la], 252.
Gottara [Pont de], 10.
Gradara, 316.
Gragnola, 10.
Gramolazzo, 93. — On loge chez le curé, qui procure des guides.
Gronda, 93. — Aub. de *Giuseppe Moro*, dit *Garibaldi* (il sert aussi de guide).
Groppoli, 226.
Grosseto, 260. — Hôt. *Aquila*.
Grotta all' Onda, 235.
Grotta della Maga, 537.
Grotta Ferrata, 521.
Grotte San Stefano, 296.
Gualdo Tadino, 329.
Gubbio, 335. — Hôt. *Man-*

ganelli (*San Marco*), via Trasimeno (voiture de la station).

H

Hadriana [Villa], 526. — Tramways à vapeur pour Tivoli et pour Rome, par les *Acque Albule*.
Helvia Ricina, 332.
Horace [Maison de la Sabine d'], 528.

I

Imola, 69. — Hôt. *San Marco*.
Imperiale [Villa], 516.
Imposta [L'], 296. — Aub.
Impruneta [L'], 182.
Incisa, 270. — Aub.
Inghirami [Villa], 256.
Isola Farnese, 543. — Osteria *Tombesi*, à côté du palais Ferraioli. — Guides pour Veïes (1 fr. 50 à 2 fr.).

J

Jacobini [Vigna], 542.
Jesi, 328. — Hôt. *Speranza*.

L

Ladispoli, 264.
Lagaro, 85. — Aub. *del Sole* (passable).
Lagoni [Les], 256.
Lama, 85. — Bonne auberge.
Lamoli, 325.
Lante [Villa], 293.
Larderello, 256.
Laterina, 271.
Laurentin [Le], 540.
Lavagna, 88. — Aub.
Lavezzola, 68. — Buvette.
Lavino, 9.
Leona [La], 85. — Aub.
Lerici, 90.
Lesignano di Palmia, 22.
Levanto, 88. — Hôt. *Nazionale* (6 fr. par j.). — Bains de mer (2 établissements; casino).
Levigliani, 95. — Aub.

LIVOURNE, 250. — Description, 250.

Gare (*buffet*) : — omnibus des hôtels; — tramway, traversant la ville jusqu'aux bains de mer de l'Ardenza (35 c.).

Hôtels : — *Grand-Hôtel Spatz** (14 fr. par j.; pens., 8 fr. 50), palais Fabbricotti, viale Regina Margherita, au bord de la mer, en face des bains Pancaldi; — *Anglo-Américain* * (dîner 5 fr., sans vin), viale Regina Margherita, près de la promenade, au bord de la mer; — *du Nord*, à l'entrée de la via Vittorio Emanuele, près du port; —*Giappone* (3 fr. 50 par j., repas non compris), avec restaurant, corso Vittorio Emanuele, 59.

Restaurants : — *Giappone*; — *Vittoria*, sur la place Vittorio Emanuele; — *Falcone*, via Vittorio Emanuele, 62; — café-restaurant dans le *Giardino dei Bagni*, hors de la porta a Mare.

Cafés : — *Vittoria*, place Vittorio Emanuele; — *Posta*; — *Campari*; — *Guerrazzi*, sur la via Vittorio Emanuele.

Brasseries : — *Insom*, via Vittorio Emanuele, 7; — *Kieffer*, via de Larderel, 27; — *birreria di Strasburgo* (restaurant), via Vittorio Emanuele, 32; — *Mayer*.

Poste : — à l'angle du corso Vittorio Emanuele et de la place Carlo Alberto.

Télégraphe : — via del Telegrafo, 2 (au S.-O. de la place Vittorio Emanuele).

Bains de mer (hors de la porta a Mare) :—établissements : *la Vittoria* (Sgarallino), *Squarci*, le plus rapproché de la ville, *Pancaldi*, *Palmieri*, tous fort bien installés, avec terrasse sur la mer, café, restaurant, cabinet de lecture, etc.; — (*Giardino dei Bagni*), avec café-restaurant, concert, etc.; — bains de l'*Ardenza*, un peu plus éloignés (tramway et omnibus), beau jardin promenade.

Bains chauds : — *Casella*, place Venti Settembre; — *Mazza*, rue della Pace; — bains hydrothérapiques, via delle Ville, 15.

Voitures de place : — à 1 cheval : la course, dans la ville, 80 c.; hors de la ville, 1 fr. 60; 1re heure, 1 fr. 50 le jour et 2 fr. la nuit; chaque demi-heure en sus, 75 c. et 1 fr.; — à la gare ou *vice versa*. 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit. — Faire son prix à l'avance pour se rendre à l'Ardenza.

Tramways : — de la gare aux bains de mer de l'Ardenza, en traversant la ville, 35 c.

Théâtres : — *Rossini*, rue Rossini; — *degli Avvalorati*, rue du même nom; — *Politeama*, près de la place Cavour; — *dei Floridi*, rue San Marco, 2; — *Goldoni*, théâtre de jour ou de nuit.

Culte protestant : — chapelle, rue des Scali degli Olandesi, près du canal.

Bateaux à vapeur : — il en part tous les jours pour toutes les directions. (Consulter les *Indicateurs*.)

Bureaux des *Messageries nationales*, rue Borra, 1. — *Cie de Navigation générale Italienne*, rue degli Scali del Pesce. — *Cie Valery*, rue S. Sebastiano, 2. — *Cie Fraissinet*, rue Vittorio Emanuele, 33.

Tarif pour le transport des voyageurs et des bagages, depuis le bateau jusqu'à l'hôtel. — Ce tarif est très étendu, et les prix varient selon le nombre des voyageurs et celui des bateliers. En cas de discussion, on doit en appeler au commissaire placé à l'entrée de la douane où l'on débarque. — Taxe du débarquement : 1 fr. ou 1 fr. 50 avec bagages (malle, sac de nuit, boîte à

chapeau). — Transport des bagages en ville par le facchino, 1 fr.

LOREO, 82.
LORETTE, 329. — Buvette à la gare. — Voitures à la gare, pour la ville, 75 c.; ne pas écouter les insinuations des cochers qui recommandent telle auberge ou telle autre; les deux hôtels passables sont: *la Campana* ou *Poste* (depuis 6 fr. 25 par j.; voit. à la station) et *la Pace e Gemelli* (8 fr. par j.; pens., 7 fr.). On peut aussi descendre chez *Tomaso Ferri* (voit. à la gare), près de l'église, à g., sous les arcades (maison fréquentée par les ecclésiastiques).
LUCCHIO, 33. — Aub. *Leon de Caprera*.
LUCIGNANO, 198, 267.

LUCQUES, 228. — Situation, aspect général, 228. — Histoire, 228. — Histoire de l'art, 228. — Principales curiosités, 229. — Description, places, rues, statues, palais, etc., 229. — Edifices religieux, 230. — Musée et collections, 233. — Excursions, 234. — Bains de Lucques, 236. — Des Bains de Lucques à Castelnuovo di Garfagnana, 236.

Hôtels : — *Royal de l'Univers*, place del Giglio, près de la place Napoleone; — *Croce di Malta*, via Nazionale; — *Corona*, et bon restaurant.
Restaurant : — *Rebecchino*, place Napoleone.
Cafés : — *Juon*, via Nazionale, 39 (près de la place San Michele); — *Buongusto*, etc.
Poste et télégraphe : — palais de la Province, place Napoleone.
Voitures de place : — 1 fr., de la gare en ville, ou la course; 2 fr. la 1re heure, 1 fr. 50 par heure successive.
Voitures : — pour les Bains de Lucques (partant de la gare, pendant la saison), 3 fr. par personne.
Tramway : — de Lucques, gare, à la porte Santa Maria et de là à *Ponte a Moriano*.

LUCQUES [Bains de], 236. — Hôt. : *New-York*, *Corona*, sur la rive g. de la Lima; *Europa e America*, *Londra* (déj. 2 fr. 50 sans vin), sur la rive dr., tous al Ponte a Serraglio; — du *Parc*, *Vittoria*, *Continentale* (bien situé), pension *Gregori*, tous alla Villa. — Casino Reale et établissement Giovannini al Ponte; petit théâtre et cercle des Etrangers, avec kiosque pour la musique alla Villa. — L'établissement de la Villa, sur le flanc de la colline, est entouré d'appartements et villas à louer. — Poste et télégraphe, à moitié de l'allée allant du Ponte à la Villa. — Pharmacies : *de la Légation Britannique*, al Ponte; *Betti*, alla Villa. — Il y a un tarif pour les voitures.
LUCQUES [Station de], 227.
LUGAGNANO, 5.
LUGLIANO, 236.
LUGO, 69. — Café à la station.
LUNGHEZZA, 523.
LUNI, 91.
LUNIGIANA [La], 91.

M

MACCARESE, 265.
MACERATA, 331. — Buvette. — Hôt. : *San Marino*; *Europeo*.
MADAMA [Villa], 515.
MADDALENA [Ponte della], 235.
MADONNA DELLA QUERCIA (Monte Amiata), 267.
MADONNA DELLA QUERCIA (près de Viterbe), 293.
MADONNA DELLE LAGRIME, 283.
MADONNA DELLE VERGINI, 332.
MADONNA DEL RIPOSO, 542.
MADONNA DEL SASSO, 188.
MADONNA DI CAPOCROCE, 520.
MADONNA DI MEZZARATTA, 57.
MADONNA DI MONTEALLEGRO, 88.
MADONNA DI MONTE LUCE, 307.
MADONNA DI SAN LUCA, 58.
MAESTA DI MOSCETA, 94.
MAGIONE, 277.
MAGLIANA, 538.
MAGNAVACCA, 82.
MALAFEDE, 539.
MANDELA, 529. — Aub.
MANZIANA, 295.
MARAIS PONTINS, 535.
MARANELLO [Pont de], 29. — Bonnes auberges.
MARCELLINA, 523.
MARCHES [Les], 332.
MAREMMES TOSCANES [Les], 257.
MARINA D'AVENZA, 91.
MARINA DI MARCIANA, 259.
MARINO, 519. — Hôt. : *Italia*; *Marino*. — Restaurant *Buon Gusto*.
MARLIA [Villa di], 235.
MARMORE, 285.
MARRADI, 193.
MARSILI [Château], 83.
MARTANA [Ile de], 291.
MARZABOTTO, 83. — Aub., modeste mais passable.
MASSA, 92. — Hôt. : *Quattro Nazioni*; *Giappone*.
MASSACIUCCOLI [Lac de], 234.
MASSA LOMBARDA, 69.
MASSA MARITTIMA, 259. — Aub.
MASSAROSA, 234.
MATANNA [Le], 94.
MATELICA, 333.
MAXENCE OU DE ROMULUS [Cirque et temple de], 510.
MEDICINA, 59.
MELDOLA, 311. — Tramway à vapeur pour Forli.
MELETO, 199.
MELONCELLO, 59.
MELORIA [Ilot de], 252.
MENTANA, 276.
MERCATALE, 86. — Aub.
MERCATELLO, 325.
MESOLA, 82. — Aub.
METRA [Col de], 9.
MINUCCIANO, 9. — Aub.
MIRANDOLA, 28.

MODÈNE, 23. — Situation, aspect général, 23. — Histoire, 24. — Histoire de l'art, 24. — Principales curiosités, 25. — Description, 25. — Excursions, 28.

Tramway: — de la gare en ville, 10 c.; omnibus des hôtels.
Hôtels : — *Albergo Reale*, corso Via Emilia; — *San Marco*, via Posta Vecchia; — *Centrale*, via Posta Vecchia, 9; — *Italia.*
Café : — *Nazionale* (restaurant), corso Via Emilia, sous les portiques del Collegio; — *del Teatro.*
Poste et télégraphe : — corso Canal Grande.
Tramway : — de la gare aux portiques del Collegio (corso Via Emilia) et à la station du tramway de Sassuolo.
Voitures de place : — à 1 chev. : la course, 80 c. le j., 1 fr. 30 la nuit, l'heure, 1 fr. 60 le jour, 2 fr. la nuit; — à 2 chev.: la course, 1 fr. le j., 1 fr. 50 la nuit; l'heure, 2 fr. le jour, 2 fr. 50 la nuit.
Ecole de natation : — en dehors des murs.

Mondolfo-Marotta, 317.
Moneglia, 88.
Monfestino, 29.
Monsummano, 226. — Établissement thermal très bien organisé, avec hôtel de 1er ordre annexé aux bains. — Saison du 1er mai au 30 sept. — Omnibus de l'établissement à tous les trains.
Montalcino, 267. — Aub.
Montale Agliana, 223.
Montalto, 260. — Aub.
Mont Capanna, 259.
Monte Adone, 85.
Monte alle Croci, 179.
Monte Amiata, 267.
Monte Argentario, 252.
Monte Calvi, 258.
Montecarlo, 227.
Montecatini, 227. — Hôt.: *de la Paix**; *Palazzino Valiani-Melani* (pension); *Pension Tessi*; *Maggiore*; *Corona d'Italia.* — Etablissement thermal très fréquenté.
Monte Catini [Mines de], 256.
Monte Catini di Val di Cecina, 221.
Monte Cavo, 522.
Montecelio, 523. — Aub.
Monte Cerboli, 256.
Monte Cimino, 296
Monte Circello, 537.
Monte Compàtri, 530.
Monte Conero, 321.
Monte Corona, 336.
Monte Cristo [Ile de], 252.
Montecuccolo, 29.
Monte del Grano, 507.
Monte delle Piche, 542.
Monte di Portofino, 87.
Montefalco, 282. — Aub.
Monteferrato, 223.
Montefiascone [Station de], 296.
Montefiascone, 291. — Aub. *dell' Aquila Nera.*
Monte Forato, 93.
Monte Gabbari, 235.
Monte Gatta, 86.
Monte Gennaro, 528.
Monte Giove, 518.
Monte Granaglione, 84.
Monte Luco, 284.
Montelupo, 198.
Montemagno, 235.
Monte Marano, 260.
Monte Mario, 514.
Monte Massi, 256.
Monte Miccioli, 203.
Montemignajo, 191.
Monte Morello, 59, 97.
Monte Murlo [Château de], 223.
Monte Nero, 252.
Monte Oliveto (Florence), 182.
Monte Oliveto [Couvent de] (Sienne), 202.
Monte Oliveto Maggiore [Couvent de], 266.
Monte Ovolo, 84.
Montepescali, 260.
Montepiano, 86. — Hôt. et pens. *Montepiano* (du 1er juin au 1er octobre; 6 fr. p.j.; renseignements, guides, montures). — Chambres meublées (pendant la belle saison) à la *villa Ricci*, chez *Léop.* et *Joseph Visi* (à côté de l'hôtel), etc. — Guides, 2 fr. env. par course d'une journée et la nourriture. — Montures, pour Castiglion dei Pepoli ou Boccadirio, 2 fr. env. — Pour San Quirico, montures et chars de montagne à l'hôtel.
Monte Porzio, 521.
Montepulciano, 267. — Omnibus de la station à la ville, 2 fr. par personne. — Hôt. *Bruzzichelli*, à la colonne del Marzocca.
Montepulciano [Lac de], 269.
Monte Romano, 263
Monte Rotondo, 276. — Aub.: *Umberto I°*; *dell' Olmo*; *del Falcone.*
Monte Rotondo (Bologne), 29.
Monte Rotondo (Pise), 258.
Monterosi, 297.
Monterosso, 88.
Monterozzi, 262.
Monte Sagro, 91.
Monte San Felice, 537.
Monte San Quirico, 234.
Montesanto, 68.
Monte San Savino, 197. — Aub.
Monte Senario, 186.
Monte Subasio, 281.
Monte Tambura, 93.
Montevarchi, 271. — Aub.
Monteveglio, 59.
Monte Verde, 542.
Mont Fogliano, 298.
Mont Giugo, 87.
Montignoso, 93.
Mont Ingino, 335.
Monti Pisani, 234.
Montone, 336.
Mont Soratte, 276.
Mont Vigese, 83.
Morbo [Bagni a], 256.
Musignano [Château de], 260.

N

Narni, 286. — Aub.
Navacchio, 221. — Aub. — Voit. pour Uliveto.
Nemi [Lac de], 518.
Nepi, 297.
Néron [Tombeau de], 298.
Nervi, 87. — Hôt. : *Grand-Hôtel Eden**; *Hôtel et Pension Anglaise** (14 fr. 50 par j.; pens., de 8 à 15 fr.; ascenseur; médecin; culte anglican), à côté du parc du marquis Gropallo, ouvert dans l'après-midi aux habitants de l'hôtel; *hôt. pens. Victoria* (7 à 10 fr.); *hôt. pension Nervi* (8 à 10 fr.); *pension Fayod* (pens., 7 à 9 fr. par j., vin, éclairage et chauffage non compris; jardin), etc. — Appartements à louer (300 à 500 fr. par mois). — Séjour d'hiver et bains de mer pendant l'été.
Nettuno, 538. — Aub. : *Nettuno*; *palazzo Doria.*
Ninfa, 534.
Nipozzano, 190.
Nocera, 329.

Nona [Pont de], 505.
Nonantola (Abbaye de), 28.
Norba, 534.
Norchia, 294.
Novellara, 8.
Novilara, 316.
Nozzano, 234.

O

Olevano, 531. — Hôt. : *Casa Baldi*; *Zonnino*.
Olmo di Lando [L'], 317.
Ombrone [Viaduc de l'], 84.
Orbetello, 260. — Bon buffet à la station.
Orciano, 257.
Oriolo, 295.
Orte, 275. — Buffet à la station. — Aub.
Orti, 84.
Orto della Donna, 93.

ORVIETO, 286. — Situation, aspect général, 286. — Histoire, 287. — Principales curiosités, 287. — Description, 287. — Environs, 290.

Chemin de fer funiculaire de la gare à la ville (en 5 min.; 30 cent. en correspondance avec tous les trains. (En dehors du service ordinaire, on peut se faire transporter moyennant un droit fixe de 1 fr. 50).
Hôtels : — *Belle Arti*, sur le Corso (omnibus à la station du funiculaire) ; — *Aquila Bianca*, via Garibaldi.

Orvieto [Station d'], 275.
Osimo, 329.
Osservanza [Couvent de l'], 220.
Ostie, 539. — Osteria à l'entrée du village.
Ottavo [Val d'], 235.
Ozzano, 22.

P

Palagnano, 94.
Palazzo del Pero, 340.
Palazzuola, 519.
Palestrina, 531. — Aub. : *Bernardini*, fréquentée par les artistes; *Arena*; *Briccetti*.
Paliano, 531.
Palleggio, 33.
Palmajola [Ilot de], 269.
Palmaria [Ile de], 90.
Palo, 264. — Etablissement de bains de mer.
Pamphili Doria [Villa], 514.
Panciatici-Ximenès [Villa], 270.
Pania della Croce, 94.
Panicale, 274.
Pantano, 345.
Paola [Lac de], 537.
Papigno, 285.
Paradisino, 187.

PARME, 11. — Situation, aspect général, 11. — Histoire, 11. — Histoire de l'art, 12. — Principales curiosités, 13. — Direction, places, statues, etc., 13. — Edifices religieux, 14. — Palais, musées, etc., 16. — Promenades, 21.

Café à la gare.
Omnibus des hôtels à la gare.
Hôtels : — *Centrale Croce Bianca* (depuis 8 fr. par j.; bon hôtel et très bon restaurant; éclairage électrique), à côté de la place Grande ; — *Italia* ; — *Concordia*; etc.
Restaurants : — de l'*Hôtel Centrale*, près de la place Grande ; — *Concordia*.
Cafés : — *Risorgimento; — Cavour; — Vittorio Emanuele*.
Poste : — place di Corte.
Télégraphe : — via del Teatro.
Voitures de place : — à 1 chev., de la gare en ville, 1 fr. (1 fr. 25 la nuit) ; l'heure, 1 fr. 60 (2 fr. la nuit); — à 2 chev., de la gare en ville, 1 fr. 60 (2 fr. la nuit).
Tramways : — de la place Grande à la barrière Garibaldi et à la gare; aux barrières Vittorio Emanuele, Nino Bixio, Farini et Massimo d'Azeglio (10 c.).
Omnibus : — 40 c. le jour, 50 c. la nuit (une malle, 20 c.).
Libraire : — *Battei*.

Parme [Station de], 6.
Passignano, 277.
Passo del Furlo, 325.
Passo dell' Abetone, 31.
Passo della Bacchettona, 221.
Passo della Focolaccia, 93.
Passo della Tambura, 93.
Passo del Lupo, 29.
Paterno, 190.
Pavullo, 29. — Hôt. *de la Poste*; aub. *della Speranza*.
Peccioli, 221.
Pecorile in Canossa, 9. — Rafraîchissements à l'auberge.
Pedogna [Valle della], 235.
Pelago, 187.
Penna [La], 189.
Peretola, 183.
Pergola, 327.

PÉROUSE, 298. — Situation, aspect général, 298. — Histoire, 298. — Histoire de l'art, 298. — Principales curiosités, 300. — Rues, places, fontaines, statues, palais et maisons remarquables, promenades, 301. — Edifices religieux, 302. — Palais, musées, etc., 305. — Environs, 307.

Omnibus à la gare; il conduit jusqu'à l'hôtel de la Grande-Bretagne, sur le corso Vannucci (1 fr. par personne). Il est bon de s'empresser d'y prendre place, car il n'y a souvent pas d'autres voitures faisant le service entre la gare et la ville.
Hôtels : — *di Perugia* (Brufani; très bien orga-

nisé; dîner 5 fr., sans le vin; préférable pour un séjour; belle vue sur la place Vittorio Emanuele), à côté de la Préfecture, près du centre de la ville); — de la *Grande-Bretagne* (dîner, 4 fr. sans le vin), corso Vannucci (au centre de la ville); — hôtel-restaurant *delle Belle Arti* (modeste), via dei Cappellari, près du corso Vannucci; — hôtel-restaurant *Belvédère*, via del Sette, près du corso Vannucci.

Restaurant : — *il Progresso*, via Nuova.

Cafés : — *Baduel*, corso Vannucci; — *Trasimeno*; etc.

Poste : — via Riaria.

Télégraphe : — à la Préfecture, place Vittorio Emanuele.

Voitures de place : — 2 fr. l'heure, à 1 cheval.

Diligence : — t. l. j. pour *Umbertide*, station de la ligne Arezzo-Città di Castello-Gubbio-Fossato.

Pérouse [Station de], 277.
Pesaro, 314. — Hôt. : *Zongo*, avec restaurant, via Zongo; *Rossini*, avec restaurant, via Mosca. — Poste et télégraphe, sur la Piazza Maggiore. — Bel établissement de bains de mer. — Diligence, 2 fois par j., pour *Urbino*, 3 fr. 50.
Pescia, 227. — Hôt. *della Posta*.
Petraja [Villa reale della], 183.
Pian Asinatico, 31.
Pian Cavallaro, 30.
Pian di Coloreda, 86.
Pian di Palma, 260.
Pian di Setta, 85.
Pian di Sisi, 31.
Piano della Malanotte, 192.
Piano del Voglio, 85.
Piano di Camposcala, 261.
Piano di Coreglia, 237.
Pianosa [Ile de], 252.
Piastre [Les], 33.
Piazza, 9. — Aub. de *Marco Pierani* (on y trouve des guides).
Piediluco, 286. — Aub.
Piediluco [Lac de], 286
Pienza, 266. — Aub.
Pietra [Château de], 260.
Pietralata [Montagne de], 325.
Pietralunga, 336.
Pietrasanta, 93. — Hôt. *Europa*.
Pieve di Cellole, 202.
Pieve di Cento, 60.
Pieve Fosciana, 237. — Aub.
Pieve Monsummano, 226.
Pieve Pelago, 30. — Hôt. *de la Poste*. — Chez *Cesare Mesini*, on trouve des chambres meublées et un service de voitures et de chevaux.
Pieve San Stefano, 340.
Pineta [La], de Ravenne, 81.
Piombino, 258. — Aub.
Piombino [Canal de], 259, 269.
Pioppe di Salvaro, 83.
Piperno, 536. — Aub. : *Giordano*; *Rosetta*; *Serafino*.
Pisanino [Le], 93.
Pisanino [Le] ou Pizzo Maggiore, 9.

PISE, 237. — Situation, aspect général, 237. — Histoire, 238. — Histoire de l'art, 239. — Principales curiosités, 239. — Direction, rues, places, palais, etc., 240. — Edifices religieux, 241. — Edifices civils, 249. — Environs, 249.

Buffet : — à la gare.

Arrivée. — Si l'on a l'intention de visiter seulement le Dôme, le Baptistère, le Campo Santo et la Tour penchée, on fera bien de laisser ses bagages à la gare. Un petit omnibus qui part de la place au-delà de la barrière fait le service (10 c.).

Omnibus des hôtels à la gare.

Hôtels : — *Royal de la Vittoria*, Lung' Arno Regio (au S.); — *Europa e Roma* (10 fr. par j.; pens., 7 fr.), Lung' Arno Mediceo, 1; — *Grand-Hôtel* (12 fr. 50 par j., sans vin; pens., de 7 à 12 fr.), Lung' Arno Regio; — *del Nettuno* (avec restaurant), Lung' Arno Regio. — Près de la gare, hôt. : *Minerve et de la Ville* (de 8 à 10 fr. par j.; dîner, 4 fr. 50, sans vin; recommandé), avec jardin à côté de la gare; — *National* (3 fr. par j., repas non compris; pens., 8 fr.).

Restaurants : — *Nettuno*, Lung' Arno Regio; — — *la Minerva*, près de la gare; — au buffet de la gare, etc.

Cafés : — *Ciardelli*, Lung' Arno Regio; — *l'Ussero*, Lung' Arno Regio; — *Pietromani*, Lung' Arno Mediceo (à côté de l'hôtel d'Europe), etc.

Poste : — Lung' Arno Gambacorti, 3.

Télégraphe : — Lung' Arno Galileo, sous les arcades de la Préfecture.

Bains : — *Etablissement électro-pneumo-hydrothérapique* de la *Casa di Salute*, viale Bonaini, 26; — *Ceccherini*, près de l'Arsenale Mediceo, Lung' Arno; — *Battaglini*, près du pont alle Piagge; — bains de mer à *Bocca d'Arno* (un tramway à vapeur et, lorsque l'Arno le permet, un petit bateau à vapeur, font le service entre Pise et Bocca d'Arno); — *thermes d'Uliveto*, à 2 kil. de la station de Navacchio, à 15 min. de Pise; — *bains de San Giuliano*, à 6 kil. de Pise.

Pharmacies : — *Rossini*, rue San Frediano, près de l'Université; — *Carrai*, Lung' Arno Regio; — *Piccinini*, Lung' Arno Regio.

Théâtres : — *Teatro Nuovo*, rue Palestro; — *Ernesto Rossi*, place San Nicola.

Voitures de place : — à l'intérieur de la ville : la course, 80 c.; la 1re demi-heure, 1 fr.; chaque demi-heure successive, 80 c.; de la ville à la gare ou dans les faubourgs, 80 c.; dans un rayon de 2 kil. : la course, 1 fr., la 1re demi-heure, 1 fr. 50; chaque demi-heure successive, 1 fr. — Ces prix sont pour les voitures à 1 chev.; pour celles à 2 chev. les prix augmentent d'un tiers. — La nuit, avec les lanternes allumées, 20 c. en plus par course et par demi-heure. — Le petit ba-

gage, 20 c.; une malle, 30 c.
Tramway à vapeur : — pour Pontedera.
Banquiers : — *Simonelli*, place Ricci; — *Banca Popolare cooperativa* (représentant la maison Maquay-Hooker de Florence).
Libraires : — *Pellici*, rue du Borgo; — *Hœpli*, Lung' Arno Regio.
Photographies et albâtres : — *Huguet et Van Lint*, rue San Sisto, place du Dôme et rue Vittorio Emanuele.

Pispola, 86.
Pistoja (Pistoie), 223. — Buffet (bon) à la gare. — Hôt. : *du Globe* (autrefois *de Londres*), avec café et restaurant, place Cino; *Giappone*, avec café et restaurant, place Cino et rue Cavour, 293. — Voitures de place, 70 c. (80 c. la nuit) de la gare en ville; la 1re demi-heure, 1 fr.; chaque demi-heure suivante, 60 c.
Pitteccio, 84. — Café à la station.
Pizzo d'Uccello, 10.
Pizzo Maggiore, 9.
Pizzorne [Les], 235.

PLAISANCE, 1. — Situation, aspect général, 1. — Histoire, 1. — Principales curiosités, 2. — Description, 2. — Environs, 4.

Buffet (bon) : — à la gare.
Omnibus des hôtels à la gare.
Hôtels : — *San Marco* (9 fr. par j., petit déjeuner non compris; dîner, 3 fr., sans vin; en hiver, chauffage gratuit); — *Grand'Albergo Centrale della Croce Bianca* (bains); — *d'Italia.*
Cafés-restaurants : — *Bottiglieria Roma*, place San Gervaso; — *Grande*, place San Donnino.
Brasserie : — *de Gratz*, place Cavalli.
Poste et télégraphe : — rue San Lazzaro.
Voitures de place : — à 1 chev., 50 c. la course en ville ou à la gare; 75 c. chaque demi-heure; la nuit, 25 c. en plus.
Voitures de louage : — pour Velleïa, par Lugagnano, en 4 h. env., 15 à 20 fr.
Tramways : — dans la ville, de la station à la porte San Lazzaro, par le stradone Farnese; — tramway à vapeur pour *Crémone*, station à la porte San Lazzaro; pour *Bettola*, station à la porte San Raimondo et à côté de la gare.

Poggiali, 86.
Poggibonsi, 199. — Hôt. *dell'Aquila* (dîner, 2 fr.). — Tramway à vapeur pour Colle Val d'Elsa. — Voit. pour Volterra, 15 fr. env.
Poggio a Cajano, 185. — Tramway à vapeur pour *Florence.*
Poggio Imperiale, 180.
Poggio Renatico, 60.
Poggio Scali, 192.
Pogliasca, 88.
Pollenza, 332.
Pomarance, 256. — Aub.
Pomino, 190.
Pomposa [Abbaye de], 68.
Ponsacco, 221.
Pontassieve, 187, 270. — Hôt.: *della Stazione*; *del Vapore.* — Pendant l'été, service postal de l'hôt. della Stazione à l'hôtel Croce di Savoia, à Vallombrosa, 1 f. par jour, 6 fr. par personne, aller et retour dans la journée (voitures pour Vallombrosa, à 1 chev. pour 2 personnes, 15 fr. aller et retour; à 2 chev., pour 2 pers., 25 fr. aller et retour); pour Stia, à 1 chev., 12 fr. pour 1 personne, 6 fr. pour chaque personne en plus; à 2 chev., 24 fr. pour 4 personnes (le gros bagage, 5 fr. par 50 kilos).
Ponte a Elsa, 199.
Ponte alla Catena, 534.
Ponte all' Agnello, 258.
Ponte a Moriano, 235. — Tramway en 40 min. pour Lucques; voitures pour les bains de Lucques.
Ponte a Monzone, 10. — Aub. *d'Ignazio Bombardi* (fort convenable; on y trouve des guides pour le Solco d'Equi, le Pizzo d'Uccello, etc.).
Ponte a Poppi, 189.
Ponte a Rifredi, 183.
Ponte a Serraglio, 236.
Pontecuti, 308.
Ponte dell' Abbadia, 261.
Ponte della Rifolta, 539.
Ponte dell' Olio, 4. — Aub. *del Sole.* — Tramway à vapeur pour *Plaisance.*
Pontedera, 221. — Hôt. *d'Italia.* — Tramway à vapeur pour *Pise.*
Ponte di Gottara, 9.
Ponte Galera, 265, 538.
Ponte Grosso, 325.
Ponte Lucano, 524.
Ponte Mammolo, 523.
Ponte Manlio, 325.
Ponte Molle, 499.
Ponte Nuovo, 307.
Pontenure, 5.
Ponte Orsino, 531.
Ponte San Giovanni, 277.
Ponte Sodo, 261.
Ponte Stazzemese, 94. — Aub. *de la Pania* (provisions et guides).
Ponticino, 271.
Pontien [Cimetière de], 542.
Pontremoli, 23. — Hôt. *La Flora* (de 2 à 10 fr. par j.).
Popiglio, 33.
Poppi, 189. — Hôt. : *Michelangiolo Gelati*; *Vezzosi* (au Ponte a Poppi; bon). — Guides : *Cuccaro* dit *Cecchetti*, *Basagni*, *Salvini.* — Voitures à louer pour tout le Casentino (on paye en moyenne 50 c. par kil.); pour une voiture de Ponte a Poppi à Camaldoli, de 7 à 10 fr.
Populonia, 258.
Porciano, 191.
Porrena, 189.
Porretta, 83. — Buffet. — Hôt. : *Cavour*; *del Palazzino* (10 fr. par j.; ouvert seulement pendant la saison thermale). — Etablissement thermal.
Porta Furba, 507.
Port' Ercole, 260.
Porto, 538.
Porto Baratti, 258.
Porto Civitanova, 331. — Buvette.
Porto Clementino, 261

Porto d'Anzio, *V.* Anzio.
Portoferrajo, 259.
Porto Longone, 259.
Portomaggiore, 68.
Portonaccio, 276.
Portoni [Les], 10.
Porto Recanati, 331.
Portovecchio, 258.
Porto Venere, 90.
Posta della Montagna, 296. — Aub.
Potenza Picena, 331.
Pracchia, 84. — Café-buffet à la station. — Hôt. *dell' Appennino*, à la gare. — Restaurant *Reno*. — Diligence 2 fois p. j. pour *San Marcello*, 2 fr. 50 et 2 fr.
Prati di Metaleto, 190.
Pratignano [Lac de], 51.
Prato, 222. — Hôt. : *Contrucci* (chambres, de 1 fr. 50 à 3 fr.; repas à la carte, de 1 fr. 50 à 5 fr.), place del Duomo; *del Giardino* (restaurant). — Omnibus pour *Mercatale* et *San Quirico a Vernio*, t. l. j. en 4 h. 30; voit. de la poste (pas trop bonne), partant de la Porta a Serraglio, t. l. j. (pour une voit. de louage à 1 ch., 6 fr.; à 2 ch., 12 fr., de Porta à San Quirico), pour Mercatale et Vernio. — Tramway à vapeur pour *Florence*, par Campi.
Prato al Soglio [Le], 192.
Prato Fiorito [Le], 236.
Pratolino, 185.
Pratomagno [Le], 187.
Pratovecchio, 189. — Hôt. chez *Oreste Spigliantini* (avec pension), qui tient aussi des chambres meublées. — Voitures à louer, chez *Brocchi*. — Guide : *Fani*, dit *Marchino*.
Pratovecchio-Stia [Station de], 189.
Primaro, 82.
Puccini [Villa], 226.
Pythagore [Grotte de], 272.

Q

Quaderna, 69.
Quarto al Mare, 87.
Quinto al Mare, 87. — Hôtel-pension *Quinto* (bonne installation; depuis 6 fr. par jour); séjour d'hiver et bains de mer. — Villas meublées à louer.

R

Rapallo, 88. — Hôt. *de l'Europe*.
Rapolano, 267. — Établissement d'eaux thermales sulfureuses.
Rassina, 188. — Bonne aub. — Guides. — Voitures à louer pour le Casentino et Florence.

RAVENNE, 69. — Situation, aspect général, 69. — Histoire, 69. — Histoire de l'art, 70. — Principales curiosités, 71. — Direction, rues, portes, places, statues, palais et maisons remarquables, 71. — Édifices religieux, 73. — Musée et collections, 78. — Environs, 79.

Café : — à la gare.
Omnibus des hôtels à la gare.
Hôtels : — *Grand hôtel Byron* (dîner 4 fr. 50, sans vin), via Giuseppe Mazzini, 16; — *San Marco*, via Luigi Carlo Farini, près de la gare.
Cafés : — place Vittorio Emanuele et via Mazzini.
Poste : — place Alighieri.
Télégraphe : — place Vittorio Emanuele.
Photographie : — via Giuseppe Mazzini, 21 A; en face de l'hôtel Byron.
Voitures de place : — 1 fr. la course; 1 fr. 50 l'heure; hors de la ville, 2 fr. l'heure.
Tramway à vapeur : — pour *Forli*.
Bateaux à vapeur : — pour *Trieste*, une fois par semaine.

Recanati, 331.
Recco, 87.

REGGIO (Emilia), 6. — Description, 6.

Café : — à la gare.
Omnibus : — des hôtels à la gare (50 c.).
Hôtels : — *Centrale*, via del Teatro; — *de la Poste*; — *del Cavalletto*.
Café : — *Vittorio Emanuele*.
Voitures de place : — la course, 80 c.; l'heure, 1 fr. 50 (la nuit, 1 fr. et 2 fr. 20).
Voitures de la poste : — tous les matins pour Collagna, 10 fr.; bureaux à l'agence, derrière les Tribunaux.
Tramway à vapeur : — pour (13 kil.) *Scandiano* et (15 kil.) *Ventoso*, en 50 min.; 1 fr. 20 et 85 c.; — pour *Carpi* et *Guastalla*.

Revedin [Villa], 58.
Rifredi, 221. — Tramway à vapeur pour *Florence*.
Rignano, 270.
Rimini, 312. — Omnibus de la gare en ville, 15 c. — Hôt. : *Aquila d'Oro*, sur le corso d'Augusto; *Leone d'Oro*. — Café *del Commercio*, place Cavour. — Poste et télégraphe, sous les arcades du palais Communal, place Cavour et corso d'Augusto. — Voitures de place, de la gare en ville, 80 c.; 1 fr. 50 l'heure, 70 c. chaque demi-heure successive. — Tramway de la ville à l'établissement de bains de mer.
Rio, 259.
Riola, 83.
Riomaggiore, 89.
Rio Marina, 259.
Ripoli [Ponte di], 85.
Risiere, 298.
Rocca di Papa, 522. — Aub. : *del Sole*; *Romana*; *Belvedere*; etc. — Chambres à louer, pendant l'été.
Rocca Giovane, 528.
Roccamassima, 533.
Rocca San Casciano, 193. — Aub.
Rocca Silana [Château de], 256.
Roccastrada, 267.

ROME, 341.

Gare centrale (buffet; cabinets de toilette, 50 c.) : — place de Termini; — succursale, porte San Paolo. — A la place de Termini, on trouve à l'arrivée des trains des moyens de transport de toute espèce.

Une ligne de tramway descend par la rue Nazionale à la place de Venise (15 c.); une ligne d'omnibus conduit par la rue San Nicola da Tolentino et la rue del Tritone, au Corso (15 c.); les fiacres (on appelle *botti* les voitures à 1 cheval, découvertes, et *cittadine* celles fermées) sont à 1 et 2 chev. : les premiers se payent de la gare en ville 1 fr. le jour et 1 fr. 20 (1 fr. 40 en cittadina) la nuit; les seconds, 1 fr. 70 le jour et 1 fr. 90 la nuit. Enfin les principaux hôtels ont leurs omnibus à la gare.

Hôtels[1]. — Les hôtels sont, pour la plupart, situés dans le *quartier des étrangers*, entre la gare, la rue Nazionale, le Corso et la place d'Espagne, mais il en existe aussi quelques-uns dans des situations plus centrales, près de la place Colonna, de la place de Venise, de la place du Panthéon, et qui, à un certain point de vue, peuvent être préférables, surtout pour les personnes qui ne doivent consacrer que peu de jours à Rome. Les prix des hôtels de 1er rang sont les mêmes que dans les autres pays. On paye, prix moyen, pour une chambre à un lit, de 3 fr. à 6 fr. par jour. — Dîner à table d'hôte (entre 6 h. et 7 h.), 4, 5 et 6 fr. (vin compris ou non compris, suivant les hôtels). — Si l'on séjourne longtemps, s'entendre avec l'hôte. — Quelques hôtels sont fermés pendant les mois de juillet à octobre (Bristol, Royal, Londres, Italie, Europe, Russie et Bellevue).

HÔTELS DE 1er RANG : — *del Quirinale** (dîner 5 et 6 fr. ; pens. depuis 12 fr. par j.; ascenseur), rue Nazionale, 8 ; — *de Bristol** (ascenseur), place Barberini ; — *Continental** (ascenseur), près de la gare, rue Cavour, 5 ; — *de l'Europe**, place d'Espagne, 35 ; — *de Londres* (dîner, 6 fr. ; ascenseur), place d'Espagne, 15 ; — *de Rome** (dîner 5 fr.; ascenseur), Corso, 128 ; — *de Russie** (dîner 5 fr. ; pens. depuis 10 fr. par j. ; jardin), rue del Babbuino, 9, près de la place du Peuple ; — *d'Angleterre**, rue Bocca di Leone, 14 ; — *Marini** (pension depuis 10 fr. p. j.; ascenseur), rue Tritone, 17, près du Corso ; — *Royal** (*Mazzeri*; ascenseur), rue Venti Settembre; — *de Paris** (ascenseur), rue San Nicola da Tolentino.

HÔTELS MOINS CHERS : — *Au centre de la ville : — de la Minerva* (remis à neuf en 1892; dîner 5 fr. avec vin ; ascenseur ; fréquenté par les Français et les ecclésiastiques), place de la Minerva au Panthéon ; — *Suisse* (recommandé ; maison récemment bâtie et bien située, avec vue sur les jardins Colonna ; ascenseur ; pens. depuis 10 fr. p. jour; dîner, 4 fr. 50), rue Nazionale, 104, près de la place de Venise; — *Laurati* (pens. de 9 à 12 fr.; ascenseur), rue Nazionale ; — *de Milan* (*Milano*; avec restaurant; fréquenté par les députés), rue della Colonna et place Monte Citorio.

Dans le quartier des étrangers : — d'Italie (12 fr. par j., vin et éclairage non compris; ascenseur), rue delle Quattro Fontane ; — *d'Allemagne*, rue dei Condotti, 88 ; — *Hassler* (pens. depuis 11 fr. 50 en hiver et depuis 9 fr. 50 de mars à juin), Trinità dei Monti ; — *Eden-Hôtel* (bonne maison de famille; ascenseur), rue Ludovisi, 49 ; — *Vittoria* (maison de famille), rue dei Due Macelli, 24 ; — *Molaro* (dîner 5 fr.), rue Gregoriana, 56 ; — *Anglo-Américain* (12 fr. par j. ; pens. depuis 10 fr.), rue Frattina ; — *Bellevue*, rue Nazionale.

HÔTELS DE 2e RANG : — *de la Poste* (13 fr. par j. ; pens. 10 fr.), rue della Vite, en face de la Poste centrale; — *Colonna*, place Colonna, fréquenté par les commerçants ; — *Centrale* (maison meublée; chambres depuis 2 fr. 50; service, 75 c.), place della Rosa, près du Corso ; — *del Campidoglio*, Corso, 128; — *Santa Chiara* (bonne maison meublée, très propre), Santa Chiara, 18, à côté de la place de la Minerve, en face du Séminaire français.

Pensions (les prix moyens varient de 6 à 10 fr. par jour, suivant les chambres) : — *Pension Française* (Mme Lavigne), rue del Tritone; — *Lermann* (de 7 à 10 fr. par j.), rue Veneto ; — *Taberlet*, rue Lombardia, 9; — *Tellenbach* (ascenseur), rue Due Macelli, 66; — *Michel*, rue Sistina ; — *du Sud* (depuis 8 fr. p. j.; ascenseur), rues Aurora et Porte Pinciana ; — *Beau Site* (ascenseur; calorifère; 7 à 10 fr. p. j.), rues Aurora et Ludovisi; — *Chapmann* (américain), rue San Nicola da Tolentino ; — *Gori* (à partir de 6 fr. par j., vin compris; ascenseur; on parle français), rue del Tritone, 36 ; — *Pecori*, palais Rospigliosi (Quirinal); — *Krüger-Roth* (anglo-américaine), rue Nazionale, 181, etc.

Logements. — Il y a deux sortes d'appartements meublés : ceux où l'on est seul, et ceux où les *padroni di casa* habitent un côté de l'appartement et sous-louent l'autre ; c'est le cas le plus ordinaire. Les appartements meublés particuliers à louer sont indiqués par des écriteaux soit en italien, soit en français, souvent même en latin (*Est Locanda*)

[1] Pour plus de renseignements sur les hôtels, nous engageons vivement les touristes à lire les p. XIV et XV de l'Introduction.

Il faut beaucoup marchander. Le prix d'une chambre meublée varie de 35 à 50 fr. Pour deux chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été de 70 à 100 fr. par mois, et en hiver de 120 à 200 fr. (Quelques journaux, par ex. le *Popolo Romano*, donnent tous les jours aux annonces, sous la rubrique « d'affitarsi », des indications de chambres et appartements meublés à louer.) On trouve à présent fort peu d'appartements à moins de 400 fr. par mois. Les logements convenables varient de 500 à 800 fr.; ils atteignent très fréquemment 1000 à 1200 fr. — Eviter, pour louer, les quartiers dans lesquels ou près desquels on fait des fouilles. — Les personnes qui louent sur le Corso devront faire une stipulation particulière si elles veulent se réserver pour l'époque du carnaval l'usage exclusif des fenêtres de leur appartement.

Une *domestique* se paye de 40 à 50 fr. par mois, plus la nourriture. Le 1er du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent qu'on appelle *ferragosto*, et à la Noël de même (*befana*).

Agences de locations: — *Internationale* (autrefois Contini), rue Condotti, 6; — *Pochalski*, Corso, 131; — *Toti*, place d'Espagne, 53; — *Donzelli*, rue della Vite, 31. — Les hôtels louent aussi des appartements ou se chargent d'en procurer.

Domestiques de place : — 8 à 10 fr. par jour.

Restaurants (*trattorie*). — Dans les restaurants de 1er ordre la cuisine et les prix sont à Rome les mêmes que dans toute grande ville. — Nous rappelons aux touristes que le vin est très bon en Italie et qu'il est absolument inutile de payer cher des vins étrangers. Le vin rouge de Velletri et celui de Genzano sont un peu capiteux; mais on trouve dans tous les restaurants du vin de Toscane; la cuisine romaine, un peu trop portée à l'abus de la friture, est très supportable; les fruits et les légumes sont excellents. — *Doney et Nipoti*, rue delle Convertite, 19 (fermé pendant l'été); — *Nazzarri*, place d'Espagne; — *Spillmann*, rue della Vite; tous trois de 1er ordre; — *Brasserie Cornelio*, palais Ruspoli, Corso, 418, avec jardin; — *Renaud* (recommandé, bonne cuisine française; prix modérés), rue Frattina, 97; — *del Fagiano*, place Colonna; — *Ostini* (bon vin des Castelli Romani), place Colonna; — *de Savoie* (simple et bon), rue Fontanella di Borghese, près du Corso; — *Ranieri*, rue Mario de' Fiori, 26; — *Corradetti frères*, rue della Croce, 81; — *Le Venete* (bonne cuisine italienne), rue de Campo Marzio, 69; — *Gambrinus* (brasserie; bonne bière de Munich), Corso; — *Falcone* (établissement le plus ancien de Rome, fondé en 1650), palais Lante, rue Monterone; — *della Rosetta*, rue Giustiniani, 22, près du Panthéon; — *Ristorante-Fiaschetteria Bordoni* (simple et bon; cuisine milanaise et romaine), rue Nazionale, près de la place de Venise, en face de la station du tramway: — *Pietro Micca*, rue Sant' Andrea delle Fratte et rue della Mercede, 17 (cuisine piémontaise); — *Pomino* (simple et bon; cuisine toscane et romaine), rue in Lucina, à g. du Corso, derrière San Lorenzo in Lucina; — *Bucci* (poissons et coquillages), rue delle Copelle, 54 à 58; — *Trattoria di Ponte Molle*, hors de la Porte du Peuple, etc. — Nous devons aussi mentionner le bon restaurant du *buffet de la gare Centrale* (on y fait des arrangements pour pension au mois).

Aux personnes qui ont l'habitude de boire de l'eau minérale nous recommandons spécialement l'excellente *eau de Nocera*, qui remplace avantageusement les eaux de St-Galmier, de Vals, etc.

Beaucoup de familles logées en garni font venir leurs repas des trattorie.

On déjeune ordinairement à des prix modérés (2 fr. 50 à 3 fr.) dans les cafés, où l'on peut lire les journaux — On peut fort bien dîner dans un restaurant (*trattoria*) et être servi à la carte (*la lista*; un dîner revient de 3 à 4 fr. avec vin); mais, dans les villes où l'on ne fait que passer, il vaudra toujours mieux prendre ses repas à l'hôtel. — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins..., et, en général, se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

Osterie (cabarets) : — c'est là que l'étranger pourra observer de près les gens du peuple de Rome. Le peuple romain s'y réunit, le soir, pour boire des vins rouges et blancs des environs de Rome (*vini dei Castelli romani*). Voici les noms de quelques-uns de ces cabarets: — *della Palombella*, rue della Palombella, 2, près du Panthéon; — *Bettola degli Ebrei*, rue Rua, 111 (très fréquenté au mois de juin par les amateurs d'escargots); — *Muzio Scevola*, au Trastevere; — *Melafumo*, hors de la Porte du Peuple; — *la Trionfale*, hors de la Porte Angelica, derrière le Vatican; — *Baldinotti*, hors de la Porte San Giovanni; — *Cacciarella*, Arco de' Tolomei in Trastevere (très populaire et

renommé pour la *polenta* et les *polpi fritti*); — *Mezzo Miglio*, hors de la Porta Pia; — Ve *Mangani*, hors de la Porta Pia, à Sant' Agnese; — *del Tavolato*, hors de la Porta San Giovanni; — *di Ponte Molle*, à Ponte Molle.

L'après-midi du dimanche, le peuple se porte de préférence à Ponte Molle (par le tramway), à Monte Testaccio, hors des portes Pia et San Giovanni, et à St Paul hors les murs (par le tramway).

Vins. — C'est la campagne de Rome et des châteaux romains qui fournit les vins qu'on boit communément : Grotta Ferrata, Albano, Monte Mario, Velletri, Marino, Montefiascone, Frascati, Genzano et Civita Lavinia produisent les meilleurs vins. Le vin rouge ou blanc ordinaire se vend le plus souvent par petits tonneaux de 15, 30 et 60 litres (10 litres font la pièce). C'est presque toujours par 15 litres (soit un *quartarolo*) qu'on l'achète; il varie de 9 à 15 fr. Le litre séparé est de 70 à 90 c. pour le blanc, 90 c. ou 1 fr. pour le rouge, et au-dessus. Les vins d'Orvieto blancs, plus fins, se vendent 1 fr. le petit fiaschetto; les rouges de Marino, Velletri, Genzano, etc., se vendent de 1 fr. à 2 fr. et au-dessus, la bouteille équivalant à peu près à un litre.

Cafés (plusieurs font aussi le service des restaurants) **et liquoristes** : — *de Rome*, rue du Corso, 428, à côté de San Carlo; — *de la Brasserie Cornelio*, Corso, 418; — *Aragno (Corso)*, sur le Corso, à l'angle de la rue Convertite (fréquenté par les journalistes et les politiciens); — *Ronzi et Singer*, place Colonna et Corso; — *Falchetto*, Corso, à l'angle de la rue des Muratte; — *Colonna*, place Colonna, sous le portique; — *Venezia* (café-concert; fermé pendant l'été), Corso, 288; — *delli Artisti* (fréquenté par les artistes étrangers), rue dei Due Macelli, 91; — *Conti*, place Pietra; — *del Senato*, place Madame, 15; — *Santa Chiara* (avec service de déjeuner à la fourchette), place de la Minerve et rue Santa Chiara; — *Saint-Louis-des-Français*, place de ce nom; — *dell' Indipendenza*, à l'angle de la rue Volturno et de la rue Porta San Lorenzo; etc.

Confiseurs : — *Spillmann*, Corso, 164; — *Nazzari*, place d'Espagne, 81-2; — *Ronzi et Singer*, place Colonna, etc.

Brasseries : — *Birraria Cornelio*, Corso, 418 (avec jardin et concert tous les soirs); — *Gambrinus*, Corso, presque en face de la rue des Convertite (bonne bière; restaurant); — *Birraria Colonna*, place Colonna (avec concert tous les soirs); — *Birraria del Quirino*, rue delle Vergine, 1 à 5; etc.

Poste : — bureau central, place S. Silvestro, près du Corso, ouvert tous les jours, de 8 h. du matin à 9 h. 1/2 du soir; — rue Sistina, 147, de 8 h. du matin à 10 h. du soir; — à la gare, de 8 h. du matin à 10 h. 35 du soir; — aux bureaux ci-après, de 8 h. du matin à 8 h. du soir : rue del Babbuino, 106; rue Monte Savello, 41; place Montecitorio, 132; place Ponte Sisto, 30; rue Alessandrina, 99 A; rue Borgo Nuovo, 7; rue St-Jean-de-Latran, 96; Circo Agonale (place Navone); rue dei Serpenti, 70, près de la rue Nazionale; — à la gare, jusqu'au départ des derniers trains du soir.

N. B. — Dans toutes les boîtes aux lettres disposées dans les principales rues, la dernière levée a lieu à 8 du soir.

Télégraphe : — place S. Silvestro, dans le même palais que la Poste, ouvert jour et nuit. — Bureaux succursales (ouverts de 7 h. du matin à 9 h. du soir en été, et de 8 h. du matin à 9 h. du soir en hiver) : pont Saint-Ange, 55; — place d'Aracœli, au bas du Capitole; — place S. Bernardo, 5, non loin de la gare.

Douane : — Direction et bureau central à côté de la gare de Termini; — succursale au port de Ripetta (navigation).

Bains : — dans les grands hôtels; — rue del Babbuino, 96; — *Palais Bernini*, au Corso, 151; — rue Belsiana, 64; — *Alibert*, rue Alibert, 1 A, près de la place d'Espagne; — rue della Panetteria, 45; — à côté du palais Borghèse, port de Ripetta, 116; — *Volturno*, rue Volturno, 37, près du Ministère des finances; — *Bagni Pascucci*, rue Venezia, 9 A; — *Ninfeo d'Egeria*, Prati di Castello, à dr. après avoir passé le pont di Ferro à Ripetta (bassins de natation pour hommes et pour dames).

Etablissements hydrothérapiques : — établ. hydro-pneumothérapique, rue dei Crociferi, 44, près de la place Fontana di Trevi; — établ. hydro-électrothérapique, rue Venezia, 9 A.

Latrines publiques (en payant, *latrine a pagamento*, 10 c.) : — place St-Pierre (Vatican), à l'extrémité et à droite de la galerie de droite du Bernin; — dans la petite rue dei Pianellari, bordant l'église Sant' Agostino, en sortant par la porte à gauche du chœur; — rue Belsiana, près du Corso; — près de la place Colonna et de la Poste, dans la petite rue dello Sdrucciolo; — dans la rue Nazionale, à côté du palais des Beaux-Arts; — rue del Governo Vecchio, près de la place Pasquino; — passeggiata di Ripetta; — près de l'église des Cappuccini; — hors de la Porte du Peuple, à g.; — au Pincio, à g., sous la Terrasse (15 c.); — vicolo del Mancino, entre le Corso et la place Sant'Apostoli (15 c.).

Théâtres : — *T. Argentina*, rue di Tor' Argen-

tina (opéras, ballets et comédies). — *T. Costanzi*, rue Firenze (opéras et ballets, drames). — *T. Valle*, rue del Teatro Valle (comédies). — *T. Nazionale* à l'entrée de la rue Nazionale, près de la place de Venise. — *T. Quirino*, rue delle Vergini (comédies, vaudevilles). — *T. Rossini*, rue Santa Chiara (opérettes en dialecte romain pendant l'hiver). — *T. Metastasio*, rue Metastasio (Pulcinella; comédies, vaudevilles et ballets; corps de ballet bien fourni, romain, public spécial). — *Politeama Romano* (Trastevere), près du pont Sisto (genres divers). — *T. Manzoni*, rue Urbana, 153 (comédies, vaudevilles). — *T. Goldoni*, rue del Soldato (comédies, vaudevilles, marionnettes). — *T. Nuovo*, place della Consolazione (farces). — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 1 à 5 fr. Une partie des loges sont louées pour la saison.

Cigares *de la Havane, tabac français et cigarettes françaises, ottomanes et russes :* — au *Spaccio Normale,* au coin de la place Sciarra et du Corso.

Voitures de place. — On trouve à Rome trois espèces de voitures : 1° les *botti* (ouvertes : cabriolets

TARIF DES VOITURES PUBLIQUES.

	VOIT. OUVERTE à 1 chev.		VOIT. FERMÉE à 1 chev.		VOIT. FERMÉE OU OUVERTE à 2 chev.	
	Le jour.	La nuit.	Le jour.	La nuit.	Le jour	La nuit.
A l'intérieur de la ville.	Lires.	Lires.	Lires.	Lires.	Lires.	Lires.
Pour une course ordinaire, et pour 1 ou 2 personnes, d'un point à un autre quelconque de la ville, dans l'enceinte des murs, y compris le quartier des Prati di Castello..	0,80 (a	1,00	1.00	1,50	2,00	2.50
Pour une heure entière.	2,00	2,00	2,25	2,50	3,00	3,50
Chaque quart d'heure successif	0,50	0,50	0,50	0,60	0,70	0,85
Par personne en sus, pour toutes ces courses..	0,20	0,40	0,20	0,40	0,20	0,40
Malles ou gros bagage (chaque), 50 c.						
Hors des portes de la ville.						
Pour une course, d'un point quelconque de la ville à la station du tramway de Tivoli et Marino, hors la Porte San Lorenzo et vice versa.	1,20	1,60	1,40	2,00	2,50	2,80
Pour chaque heure entière d'un point quelconque de la ville au Campo Verano, hors la Porte San Lorenzo	2,20	2,70	2,50	3,00	3,50	4,00
Chaque quart d'heure successif	0,50	0,65	0,60	0,70	0,85	0,95
Pour chaque heure entière, hors les portes de la ville, y compris la Porte San Lorenzo, jusqu'à 3 kil.	2,50		3,00		4,00	
Chaque quart d'heure successif..	0,50	(*b*)	0,60	(*b*)	0,80	(*b*)

Dans le cas où l'on ferait venir une voiture de l'endroit de sa station à celui d'où la course commence, on doit au cocher l'équivalent du quart de la course même.

Le cocher appelé en un endroit quelconque et renvoyé sans qu'on utilise son service a droit à la moitié du prix de la course.

(*a*) Lorsque la course de la voiture ouverte, à 1 chev., se prolonge dans les quartiers habités et pas au delà de 500 mèt. hors les portes de la ville, le cocher aura droit à une compensation supplémentaire de 50 c. soit le jour, soit la nuit. Pour la course prolongée hors les portes San Sebastiano et San Lorenzo, les prix sont à débattre avec le cocher.

(*b*) Prix à débattre avec le cocher.

ou mylords) ; 2° les *cittadine* (fermées), dont le tarif est un peu plus élevé que celui des botti ; 3° les voit. à 2 chevaux. — Stations : place d'Espagne ; au Monte Citorio ; au Corso, près de la rue dei Condotti ; places : de Venise, du Capitole, Barberini, San Lorenzo in Lucina, Sant' Ignazio, de la Minerve ; colonnades de la place St-Pierre ; Forum, etc. On en trouve d'ailleurs à peu près partout.

N. B. — Le cocher doit remettre au voyageur le *numéro de sa voiture*.

Voitures de remise (pour la ville et la campagne) : — *Jarret Henry*, place du Peuple, 3 ; — *L. Fassitelli*, rue Mario de' Fiori, 55 ; — *Ciocca*, place San Claudio, 164 ; — *Tomba*, place della Pilotta, 1 ; — *Bachilli*, rue San Marcello, 25 ; — *Belli*, rue Albert, 5 A ; — *Pietravalle*, rue del Boschette, 53 ; — *Emanueli*, rue della Vite, 50 ; — *Fanti*, rue Carrozze, 67 ; — *Fedeli*, rue dell' Impresa, 15 ; — *Mariani*, rue Breo dei Gimnasi, 7 ; — *Sebasti*, place Nicosia, 43 ; —*Poggi*, rue San Marcello, 42. — La *Société romaine des Tramways et Omnibus*, rue Ripresa dei Barberi, 16 (près de la place de Venise), a un très bon service de voitures, coupés et cabs pour la ville et la campagne, au jour et au mois ; une voiture à 1 chev. (tenue simple) pour la ville coûte 6 fr. pour 2 h. et 1 fr. 75 pour chaque h. successive ; (tenue de luxe) 8 fr. et 2 fr. ; une voiture à 1 chev. pour la campagne (tenue simple) se paye 12 fr. pour un parcours de 20 kil. ; 16 fr. jusqu'à 40 kil. ; 60 c. chaque kil. en sus et 3 fr. au cocher (demander le tarif pour plus de détails).

Chevaux : — *Jarret*, place du Peuple, 3 ; — *Cairoli*, rue degli Incurabili, 23, etc.

Omnibus du chemin de fer : — dans tous les hôtels.

Omnibus. — *Intérieur de la ville :* station centrale, place de Venise. — De la place de Venise : à la place du Peuple ; au chemin de fer ; à la place San Francesco à Ripa ; à Ste-Marie-Majeure ; à St-Jean-de-Latran ; à la place Vittorio-Emanuele. — De la place S. Pantaleo à la place du Peuple. — De la place di Spagna à Saint-Pierre par la rue Frattina et la place San Lorenzo in Lucina. — De la place du Peuple à la gare centrale de Termini. — De la place Capretlari (près de Sant' Eustachio) à la place de l'Indipendenza. — De la place de l'Apollinaire à l'hôpital militaire de Ste-Marie-Majeure. — De la place Mignanelli à Saint-Pierre. — De la place Montecitorio à la place de l'Indipendenza. — Prix du trajet : 10 c. pour les lignes *in plano* et 15 c. pour les lignes *in alto*.

Hors les murs : — De la place du Quirinal à S. Agnese, hors de la Porta Pia. — Prix du trajet : 30 c.

Tramways : — Station centrale à la place de Venise. — De la place de Venise à la rue Volturno et par la rue Nazionale à la *gare centrale* (correspondance avec la ligne de la Porta San Lorenzo et avec celle de la place St-Jean-de-Latran) ; la course, 15 et 25 c. ; — de la place de Venise par le Forum de Trajan, la rue Bonella, le Forum romain, à la place Montanara et à la *basilique de St-Paul* (10 c. et 30 c. jusqu'à l'église) ; — de la place de Venise, par le corso Vittorio Emanuele, la rue dei Castari, la place du Panthéon, la rue de Ripetta à la *place du Peuple* (10 c.) ; — de la place de Venise, par la rue Cavour et Ste-Marie-Majeure, à la *gare centrale* (15 c.) et à *St-Jean-de-Latran* (25 c.) ; — de la place de Venise et de la place de Termini (gare centrale) à *Sant' Agnese* hors la Porte Pia (30 c.) ; — de la place de Venise à la *gare de Trastevere* (10 c.) ; — de la place de' Termini, vis-à-vis du chemin de fer, à la *place San Giovanni* (15 c.) ; — de la place du Peuple à *Ponte Molle* (20 c.).

Tramways à vapeur : — pour *Tivoli*, par les bains des Acque Albule (station à la Porta San Lorenzo).

Ciceroni. — La plupart des ciceroni qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome n'ont qu'une connaissance routinière et superficielle ; mais, si l'on veut faire un examen plus fructueux, il faut s'adresser à quelque personne instruite et versée dans l'archéologie romaine. On peut avoir à cet égard des renseignements chez les consuls, les banquiers et chez les principaux libraires.

Libraires : — *Bocca frères*, Corso, 216-217 ; — *Spithœver*, place d'Espagne, 84, 85 (livres anglais, italiens, allemands ; livres de voyages ; cartes ; livres d'art ; estampes ; journaux, etc.) ; — *Ermanno Loescher et Cᵉ*, palais Simonetti, Corso, 307, et rue Collegio Romano, 14 ; — *Modes et Mendel* (librairie Centrale), Corso, 146 ; — *Mona*, successeur de *Piale*, place d'Espagne, 1 et 2 (librairie anglaise et française, ouvrages sur Rome) ; — *Paravia*, rue Nazionale, près de l'hôtel du Quirinal, place Santi Apostoli ; — *Trèves frères*, Corso, 383 ; — *Poliglot a*, rue Propaganda, 8 ; — *Grassellini* (cabinet de lecture), rue Due Macelli ; — *Cerroni e Solaro* (success. de *Perino*), place Colonna, 328 (livres, guides et journaux) ; — *Desclée, Lefebvre et Cie* (librairie liturgique), place della Minerva, 47-48.

Pharmacies : — *Sinimberghi*, rue Condotti, 65, 66 ; — *Baker*, place d'Espagne, 41, 42 ; — *Marignani*, Corso, 435, etc.

Médecins : — *Moleschott*, rue Volturno, 38 ; — *Gualdi*, rue San Venanzio,

3; — *Galassi*, place Caprettari, 701; — *Manassei*, rue dei Lucchesi, 9; — *Liberali* (homéopathe), rue Santa Chiara, 49, etc.

Dentistes : — *Chamberlain*; *Curtis*, place d'Espagne; — *Maggi*, place de Venise, angle du Corso; etc.

Ambassades et légations : — près le roi d'Italie : *de France*, palais Farnèse, place Farnèse; — *d'Allemagne*, palais Caffarelli, place du Capitole; — *d'Autriche-Hongrie*, palais de Venise, place de Venise; — *de Belgique*, Foro Trajano, 1; — *du Brésil*, place de l'Indipendenza; — *des Etats-Unis*, rue Nazionale, 13; — *d'Espagne*, palais Barberini, place Barberini; — *des Pays-Bas*, place de Venise; — *de Portugal*, place Cairoli, 3; — *de Roumanie*, Foro Trajano; — *de Grande-Bretagne*, rue Venti Settembre, près de la Porta Pia; — *de Russie*, Corso, 518; — *de Suède et de Norvège*, place del Gesù; — *de Suisse*, place San Bernardo; — *de Turquie*, rue Palestro; etc.

Près le Saint-Siège : — *d'Autriche-Hongrie*, palais de Venise, place de Venise; — *de Belgique*, rue Varese, 6; — *du Brésil*, rue Venti Settembre, 8; — *d'Espagne*, place d'Espagne; — *de France*, palais Rospigliosi; — *de Portugal*, rue de Monte Savello, 30; — *de Prusse*, rue Torino, 14; etc.

Cultes étrangers. — *Église allemande*, palais Caffarelli, à l'ambassade d'Allemagne. — *Eglise anglaise* (High Church), rue del Babbuino. — *Église anglaise* (Low Church), place S. Silvestro. — *Église écossaise* (Presbyterian Church), rue Venti Settembre, 7. — *Église Américaine* (épiscopale), rue Nazionale. — *Eglises évangéliques*: *méthodiste*, rue della Scrofa; *méthodiste épiscopale*, rue Poli. — *Eglise vaudoise*, rue Nationale. — *Église chrétienne libre*, place du Pont-St-Ange. — *Eglise évangélique baptiste*, rue del Teatro Valle. — *Église chrétienne apostolique* : place in Lucina, 25; rue Urbana, 153; rue del Politeama, 2. — *Société biblique britannique et étrangère*, rue della Scrofa, 62.

Temps : division des heures. — Quoique les heures soient généralement comptées de midi à minuit et de minuit à midi, on trouve parfois encore à Rome l'ancien système italien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher véritable du soleil qui marque la fin du jour. L'*Ave Maria*, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. (une demi-heure après le coucher du soleil qui, en toute saison, a lieu à 23 h. et demie), et annonce le commencement d'un nouveau jour. — Du 1er au 14 janvier, 24 h. correspondent à nos 5 h. 1/4; — du 20 mars au 2 avril, à 6 h. 3/4; — du 11 juin au 15 juillet, à 8 h. 1/4; — du 31 août au 8 septembre, à 7 h.

N. B. — C'est au *temps moyen de Rome* que sont réglées les horloges des chemins de fer italiens.

Jours et heures d'entrée aux monuments, musées, galeries, etc. — Les heures changent souvent et quelques-unes des collections sont fermées en août et en septembre.

Académie de St-Luc. — (p. 472). — Tous les jours, excepté le dimanche, de 9 h. à 3 h. (50 c.).

Catacombes (p. 508). — On peut visiter tous les jours celles de St-Calixte et de St-Sébastien; sur la voie Appienne, ainsi que celles de St.-Agnès hors la Porte Nomentana, de 9 h. à 5 h. (à l'exception des fêtes, où elles ne sont ouvertes qu'avant midi; s'adresser au Vicariat pour les dernières), les premières sont les plus visitées.

Château Saint-Ange (p. 400). — Tous les jours de 9 h. à 5 h.; demander la permission au secrétariat du commandement de la Division de Rome, rue de la Pilotta.

Fabrique de mosaïques, au Vatican (p. 462). — Demander la permission à la sacristie de St-Pierre, de 10 h. à midi.

Forum Romain (p. 379). — Tous les jours, de 9 h. au coucher du soleil.

Fresques de la Farnesina (p. 482). — Le 1er et le 15 de chaque mois (sauf de juillet à novembre).

Galerie Barberini (p. 475). — Tous les jours, de midi à 5 h., excepté les jours de fête.

Galerie Borghèse. V. Villa Borghèse, où la galerie a été transportée en 1892.

Galerie Colonna (p. 477). — Mardi, jeudi et samedi, de 11 h. à 3 h.

Galerie Corsini (p. 478). — Lundi, jeudi, samedi, de 9 h. à 3 h. — Pendant la semaine qui précède et celle qui suit Pâques, elle est ouverte t. l. j., de 9 h. à 3 h.

Galerie Doria (p. 479). — Mardi et vendredi, de 10 h. à 2 h. (sauf les fêtes).

Galerie nationale d'Art Moderne (p. 473). — T. l. j., de 10 h. à 3 h.

Galerie Rospigliosi (p. 485). — Mercredi et samedi, de 10 h. à 3 h.

Galerie Spada (p. 485). — Mardi, jeudi et samedi, de 10 h. à 3 h.

Galerie Torlonia (p. 486; place de Venise). — Mardi et vendredi, de 11 à 3 h. (sauf les fêtes).

Musée agraire et géologique (p. 473). — Mardi, jeudi et dimanche, de 11 h. à 4 h. (les autres jours, avec une permission du Ministère de l'agriculture).

Musée artistique industriel (p. 473; San Giuseppe Capo le Case, 96). — T. l. j., excepté le dimanche, de 11 h. à 3 h. (50 c.).

Musée Boncompagni (*V.* villa Ludovisi).

Musée Borghèse (*V.* villa Borghèse).

Musée Borgiano (p. 490;

palais de Propaganda Fide, place d'Espagne, 48). — Lundi, jeudi et samedi, de 10 h. à midi, avec une permission du secrétaire de la Propagande.

Musée du Capitole (p. 463; Musée statuaire), *Musée des Conservateurs* (p. 465), *Tabularium* (p. 378). — Tous les jours, de 10 h. à 3 h. (50 c.; gratis le dimanche).

Musée préhistorique et Kircher (p. 473; au Collège Romain). — Tous les jours, excepté le mercredi et le dimanche, de 9 h. à 3 h. (1 fr.).

Musée de Latran (sacré et profane; p. 471). — Tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 10 h. à 3 h. (entrée, 1 fr.; le samedi, gratuite).

Musée National d'antiquités (divisé en deux sections) : 1re section (la plus importante; p. 469), dans le cloître de Sta-Maria degli Angeli (*Thermes de Dioclétien*); ouvert t. l. j. (se renseigner pour les heures et pour l'entrée); — 2e section (pour les monuments provenant de localités extra-muros; p. 49.), à la *Villa di Papa Giulio*, hors la Porte du Peuple (se renseigner pour les jours et les heures).

Musée préhistorique-ethnographique (*V.* Musée Kircher).

Palais Farnèse (p. 480). — Le jeudi de 2 à h. 4 h.

Palais et jardins du Quirinal (p. 484). — Visibles en partie le jeudi et le dimanche de 12 h. à 3 h. (les permis pour le palais sont délivrés par le Ministère de la Maison du Roi, rue Venti Settembre, en face du Quirinal; pour les écuries, par les bureaux du Grand-Ecuyer, rue della Dataria).

Palatin (palais des Césars, jardins Farnèse; p. 387). — Tous les jours (entrée, 1 fr.), de 9 h. à la nuit; public les dimanches. — Il est expressément défendu aux gardiens de recevoir aucun pourboire.

Thermes de Caracalla (p. 392). — Tous les jours, de 10 h. au coucher du soleil (1 fr.); dimanche, gratis.

Vatican (p. 440). — Musées de sculpture, étrusque, égyptien, tapisseries de Raphaël : tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, et pendant les vacances, de 10 h. à 3 h. (du 15 juin au 15 septembre, de 9 h. à 1 h.; entrée, 1 fr.); le samedi, de 10 h. à 2 h. (du 15 juin au 15 septembre, de 10 h. à 1 h.; entrée gratuite). — Chapelle Sixtine, Stanze, Pinacothèque : t. l. j. à l'exception des dimanches et fêtes; heures comme ci-dessus (entrée gratuite). — Les permissions pour les Stanze et la Pinacothèque sont délivrées gratuitement au bureau (palier de l'escalier Royal, à g.). On en trouve aussi chez les portiers des hôtels. — La visite des Stanze de Raphaël, de la chapelle Sixtine, de la Pinacothèque et des Loges de Raphaël est absolument gratuite. Pour les musées de sculpture, lapidaire, égyptien et étrusque (l'entrée de ces collections est dans la rue delle Fondamenta, derrière la basilique de Saint-Pierre), on paye 1 fr., le samedi l'entree est gratuite, mais on ne visite pas le musée étrusque, le Cabinet des Masques et les Tapisseries. — *N. B.* La grille qui sépare les locaux de la bibliothèque Vaticane des musées de sculpture est toujours fermee (Braccio Nuovo), par conséquent la visite du musée Lapidaire ne peut se rattacher à celle de la Pinacothèque et des Stanze.

Villa Albani (aujourd'hui *Torlonia*). — Inaccessible depuis 1892.

Villa Borghèse. — Mardi, jeudi, samedi et dimanche, à partir de 1 h. jusqu'au coucher du soleil. — *La galerie des tableaux*, transportée ici du palais Borghèse, se trouve, ainsi que le musée, au Casino, qui est ouvert au public les mardi, jeudi et samedi (de 1 h. jusqu'au coucher du soleil; entrée, 1 fr.); il est fermé pendant les mois d'été.

Villa Ludovisi (*palais Piombino*, rue Veneto; p. 48.). — Jeudi et samedi, de 9 h. à 5 h.

Villa Médicis (p. 489). — Pour la visiter, s'adresser au concierge de la villa (rue Trinità dei Monti).

Villa Doria Pamphili (p. 514). — Lundi et vendredi, de 2 h. jusqu'au coucher du soleil, aux promeneurs (qui peuvent entrer plus tôt dans le parc), aux voitures bourgeoises et aux cavaliers. Les voitures de place à un cheval n'entrent pas.

Villa Wolkonsky (*Campanari*; p. 375). — Mercredi et samedi (se renseigner à l'hôtel).

Visite aux monuments, musées, galeries, etc., pour chaque jour de la semaine. — *N. B.* On fera bien de consacrer les matinées aux visites des églises et à explorer la ville.

Tous les jours (dimanche compris) : Musée du Capitole; — Palais des Césars (Palatin); — Forum Romain. — Catacombes de Saint-Calixte et de St-Sébastien.

Tous les jours (excepté le dimanche) : le Vatican (fermé aussi en partie le samedi); — Musée de Latran; — Académie de St-Luc; — Musée Kircher; — Musée industriel; — Galeries Spada, Barberini; — Musée National d'antiquités.

Lundi. — Galeries Borghèse, Corsini, Wolkonsky; — villa-Doria Pamphili.

Mardi. — Galeries Colonna, Doria, Torlonia; — villa Borghèse.

Mercredi. — Galerie Rospigliosi; — villa Wolkonsky.

Jeudi. — Galeries Corsini, Colonna; — musée Boncompagni; — villa Borghèse.

Vendredi. — Galeries Doria, Torlonia; — villa Doria Pamphili.

Samedi. — Galeries

Corsini, Colonna, Rospigliosi; — musée Boncompagni; — musée et villa Borghèse; — villa Wolkonsky.

Dimanche. — Musée Préhistorique et Kircher (entrée gratuite); — Musées du Capitole et Tabularium (id.); — Musée National d'antiquités (id.); — Palatin (id.); — Thermes de Caracalla (id.); — villa Borghèse. — Le public est admis à visiter librement, ce jour-là, les monuments, ruines, etc., de la province romaine dépendant du service de la Direction des fouilles, tels que la villa Hadriana, les tombes de Veïes, de Cære, de Tarquinie (Corneto Tarquinia), la sépulture dite de la Méduse dans la vigna Lozzana, la villa Livia, près de Prima Porta, etc.

Visite aux reliques les plus importantes, aux maisons habitées par des saints; etc. — Pour visiter les monuments de l'antiquité chrétienne, les reliques insignes, les chambres où ont vécu des saints illustres, il suffit, généralement, de s'adresser à la sacristie de l'église gardienne de quelques-uns de ces trésors ou de ces monuments.

Reliques : — *Reliques insignes de la Passion*, conservées à Saint-Pierre du Vatican et à Sainte-Croix en Jérusalem; — *Table de la Sainte-Cène*, à Saint-Jean de Latran; — *Colonne de la flagellation*, à Sainte-Praxède; — *Chaînes de saint Pierre*, conservées à Saint-Pierre « in Vincoli »; — *Chaînes de saint Paul*, à la basilique de Saint-Paul hors les murs.

Chambres des saints, renfermant une quantité d'objets qui ont été à leur usage : — la chambre de *St Louis de Gonzague* et celle de *St Jean Berchmans*, à l'église de Saint-Ignace; — la chambre de *St François d'Assise*, à San Francesco a Ripa; — les chambres de *St Camille de Lellis*, au couvent attenant à Santa Maria Maddalena; — la cellule de *St Félix de Cantalice*, à Santa Maria della Concezione; — les chambres de *St Paul de la Croix*, dans le couvent des Santi Giovanni e Paolo; — la cellule de *St Stanislas Kostka*, au Noviciat près de Saint-André du Quirinal; — dans l'église de Sant'Alessio, sur l'Aventin, bâtie sur l'emplacement de la demeure du père de *St Alexis*, on montre l'escalier sous lequel mourut le saint; — la chambre du pape *St Pie V*, à Sainte-Sabine sur l'Aventin; — la chambre de *St Dominique*, au même endroit; — les chambres de *St Ignace de Loyola* ne peuvent être visitées que les lundi, mercredi et vendredi, de 7 h. du matin à midi, rue de l'Ara Cœli. 1 A; — les chambres de *St Philippe de Néri*, à la Chiesa Nuova et à San Gerolamo della Carità (rue Monserrato, près de la place Farnèse); c'es ici qu'habita le saint pendant 33 ans et y fut visité par St Charles Borromée, St Ignace de Loyola, St Félix de Cantalice, St Camille de Lellis (les chambres où tant de saints furent réunis ont été converties en chapelles); — la chambre où mourut *St Benoît-Joseph Labre*, rue des Serpenti, 3, et rue dei Crociferi, 20 (chambre où le saint habita).

Présentation au pape. — Les personnes qui désirent être présentées au pape, doivent adresser leur demande au *maestro di camera*. Il y a les grandes audiences solennelles, où quelquefois un millier de personnes se réunissent sur deux files dans une des galeries du Vatican. Chacun s'agenouille au passage du pape. Les demandes d'audiences particulières doivent être adressées par l'ambassadeur ou apostillées par quelque personnage influent. On doit être en tenue d'étiquette, les dames en vêtement, en voile noirs et sans gants. Un camérier introduit et nomme les personnes, qui font en entrant une génuflexion et doivent, en se retirant, aller en reculant jusqu'à la porte. En s'adressant au pape on doit lui dire : Saint-Père. — Le pape donne à présent ses audiences : aux grands personnages, dans une salle près de son appartement; aux admis ordinaires, dans la galerie qui fait face aux Loges de Raphaël (même étage); aux grandes compagnies de pèlerins, ordinairement dans la salle ducale.

Fêtes populaires. — Le *Carnaval*, souvenir des antiques saturnales, est un legs du paganisme romain à la ville des papes. Il commence 11 jours avant le mercredi des Cendres (une place à une fenêtre ou balcon se loue 5 à 10 fr. par j.). — Les jours de confetti, de gala, de bouquets, parfaitement distincts les uns des autres, sont fixés par un arrêté municipal. — Depuis une heure de l'après-midi jusqu'au soir, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets et des dragées. Pour jouir du coup d'œil, les étrangers louent (une loggia se loue pour tout le carnaval de 300 à 700 fr., selon la situation et la grandeur) des places aux fenêtres donnant sur le Corso, où se concentre le mouvement; on peut aussi trouver place sur une estrade élevée devant le Café Roma.

Il y a à Rome deux fêtes populaires par excellence, celle de la *Befana* et celle de la Saint-Jean.

Fête de la Befana. — Dans la nuit du 5 au 6 janvier (Epiphanie) a lieu, à la place Navone, la *Fiera di Giuocattoli* (foire des joujoux). Cette fête, aussi dite de la *Befana*, est peut-être unique dans son genre. Le divertissement principal, peu agréable en somme, consiste à se faire

sonner réciproquement dans les oreilles et le plus fort possible des cloches, des trompes et en général tous les instruments qu'on peut trouver de plus bruyants.

Fête de la Saint-Jean. — Dans la nuit qui précède la fête de St-Jean-Baptiste a lieu sur la place de St-Jean-de-Latran la *Fiera dei Fiori* (Fête des Fleurs). Cette fête attire après minuit une foule immense à laquelle les dames de l'aristocratie ne craignent pas de se mêler. Le mets favori du peuple, à cette fête, consiste en escargots que l'on vend dans toutes les boutiques et baraques qui se construisent sur la place et dans les environs tout exprès pour la circonstance, et qui répandent aux alentours un parfum dont le peuple de Rome paraît être fort friand.

Le mois d'octobre est une époque de réjouissances, à l'occasion des vendanges. Les jeudis et dimanches, les *Minenti* (nom des femmes qui vont la tête nue, et de leurs maris) se promènent dans Rome, les hommes dans une voiture, les femmes élégamment costumées dans une autre ; on finit la journée par des dîners dans les *osterie* de Monte Testaccio, Ponte Molle, et autres lieux hors des portes de la ville, puis par la danse du *saltarello*.

Les dimanches et jours de fête, après la messe d'une heure, on a l'habitude de se promener dans le Corso, et le soir au Monte Pincio, sur la route de Ponte Molle et dans les nouveaux quartiers avoisinant la gare centrale.

Index de Rome.

Académie des Arcades, 489.
— de France, 489.
— des Lincei, 489.
— Philharmonique, 490.
— pontificale des Nuovi, 490.
— Royale Espagnole des Beaux-Arts, 490.

Rome

Académie de Ste-Cécile, 490.
— de Saint-Luc, 490.
— Tibérine, 490.
Ambassade de la Grande-Bretagne, 366.
Amphithéâtre Castrense, 375.
— Flavien, 385.
Aquarium Romain, 374.
Aqueducs, 344.
Acqua Felice, 345.
— Paola, 345.
— Pia, 345.
— Vergine, 345.
Arc de Dolabella et Silanus, 392.
— de Drusus, 394.
— de Janus Quadrifrons, 395.
— des Orfèvres, 395.
— de Septime Sévère, 395.
Arco dei Pantani, 374.
Aspect général, 341.
Auberge de l'Ours, 372.
Auditorium de Mécènes, 375.
Baptistère de Constantin, 416.
Basiliques, 404.
Basilique de Sainte-Agnès hors les murs, 502.
— de Saint-Jean-de-Latran, 413.
— de Saint-Laurent hors les murs, 503.
— de Sainte-Marie-Majeure, 416.
— de Saint-Paul hors les murs, 512.
— de Saint-Pierre, 404.
— de Saint-Sébastien hors les murs, 508.
Bibliothèque Alessandrina, 489.
— Angelica, 489.
— Barberini, 489.
— Casanatense, 489.
— Chigi, 489.
— Corsiniana, 489.
— Lancisiana, 489.
— de la Minerva, 489.
— Sartiana, 489.
— de l'Université, 489.
— Vallicelliana, 489.
— du Vatican, 488.
— Vittorio Emanuele, 488.
Borgo, 401.
Bourse, 361.
Caisse d'épargne, 361.
Campidoglio, 376.
Campo dei Fiori, 399.
Capitole, 376
Monte Caprino, 378.
Palais du Sénateur, 377.
Roche Tarpéienne, 378.
Statue de Castor et Pollux, 377.
— de Constant, 377.

Rome

Statue de Constantin, 377.
— de Marc-Aurèle, 377.
Tabularium, 378.
Temple de Jupiter Capitolin, 376.
Trophées de Marius, 377.
Carceri Nuove, 399.
Casa Pichi, 399.
Castro Pretorio, 342.
Chambre des Députés, 362.
Chambres de Raphaël, 443.
Champ de Mars, 343.
Chapelle Sixtine, 442.
Château Saint-Ange, 400.
Cimetière des Allemands, 402.
— protestant, 397.
Circus Maximus, 396.
Cité Léonine, 401.
Climat, 344.
Cloaca Maxima, 396.
Colisée, 385.
Collège Américain des Etats-Unis, 490.
— Anglais, 399, 491.
— Ecossais, 491.
— Germanique Hongrois, 491.
— Irlandais, 491.
— Militaire, 402.
— Pio-Latino Américain du Sud, 491.
— de la Propagande, 490.
— Romain, 361.
Collines, 341.
L'Aventin, 342.
Le Capitolin, 341.
Le Cœlius, 342.
L'Esquilin, 342.
Le Janicule, 342.
Monte Citorio, 342.
Monte Testaccio, 342.
Le Palatin, 341.
Le Quirinal, 342.
Le Vatican, 342.
Le Viminal, 342.
Colonne Antonine, 361.
— de l'Immaculée Conception, 367.
— Trajane, 372.
Columbaria, 394.
Columbarium de la vigna Sassi, 393.
Corso, 359, 360
— Vittorio Emanuele, 368.
Cour d'assises, 370.
— de cassation, 368.
Cour del Forno, 402.
Couvent de St-Philippe de Néri, 434.
— de la Visitation, 388.
Curia, 398.
Description par quartiers, 359.
Douane, 365.
Eaux, 344.
Ecole française d'archéologie, 490.

Rome

Églises, 418. (*V.* aussi Basiliques.)
Église d'Ara Cœli, 429.
— des Cappuccini, 420.
— Chiesa Nuova, 433.
— du Gesù, 425.
— de Gesù e Maria, 363.
— della Navicella, 430.
— du Panthéon, 435.
— del Priorato, 429.
— Saint-Paul, 364.
— Sainte-Marie Egyptienne, 397.
— Sant' Adriano, 373.
— Sant' Agostino, 419.
— Sant' Andrea al Quirinale, 419.
— Sant' Andrea della Valle, 419.
— Sant' Andrea delle Fratte, 419.
— Sant' Angelo in Pescheria, 395.
— Sant' Antonio Abbate, 420.
— Sant' Apollinare, 371.
— San Bartolomeo, 420
— San Bernardo, 365.
— San Biagio, 399.
— San Carlo ai Catinari, 421.
— San Carlo al Corso, 421.
— San Cesareo, 421.
— San Clemente, 421.
— San Cosimato, 424.
— San Crisogono, 424
— Sant' Eligio, 395.
— Sant' Eligio degli Orefici, 399.
— Sant' Eusebio, 425.
— Sant' Eustachio, 370.
— San Francesco a Ripa, 425
— San Giacomo, 363.
— San Giacomo delli Spagnoli, 371.
— San Giacomo Scossacavalli, 401.
— San Giorgio in Velabro, 425.
— San Giovanni a Porta Latina, 426.
— San Giovanni dei Fiorentini, 425.
— San Giovanni e San Paolo, 426.
— San Giovanni in Fonte, 426.
— San Girolamo, 399.
— San Girolamo delli Schiavoni, 372.
— San Gregorio, 426.
— Sant' Ignazio, 426.
— Sant' Isidoro, 427.
— San Lorenzo in Damaso, 427.

Rome

Église San Lorenzo in Lucina, 427.
— San Lorenzo in Miranda, 427.
— San Luigi de' Francesi, 427.
— San Marcello, 427.
— San Marco, 428.
— San Martino a' Monti, 434.
— Sant' Onofrio, 434.
— San Pietro in Montorio, 436.
— San Pietro in Vincoli, 436.
— San Rocco, 372.
— San Saba, 438.
— San Salvatore in Lauro, 371.
— San Silvestro, 438.
— San Silvestro in Capita, 439.
— San Sisto, 392.
— San Spirito in Sassia, 401.
— San Stefano degli Abissini, 402.
— San Stefano Rotondo, 439.
— San Teodoro, 439.
— San Tomaso, 398.
— San Tomaso in Parione, 369, 370.
— San Vitale, 439.
— Santa Agnese, 418.
— Santa Anastasia, 419.
— Santa Balbina, 420.
— Santa Bibiana, 420.
— Santa Caterina da Siena, 399.
— Santa Caterina dei Funari, 421.
— Santa Cecilia, 421.
— Santa Croce in Gerusalemme, 418.
— Santa Francesca Romana, 425.
— Santa Lucia del Gonfalone, 427.
— Santa Maria Aventina, 429.
— Santa Maria degli Angeli, 428.
— Santa Maria dei Miracoli, 431.
— Santa Maria dell' Anima, 428.
— Santa Maria della Consolazione, 395.
— Santa Maria della Morte, 399.
— Santa Maria dell' Orto, 431.
— Santa Maria della Pace, 431.
— Santa Maria della Vittoria, 434.

Rome

Église Santa Maria della Scala, 433.
— Santa Maria del Popolo, 432.
— Santa Maria del Sole, 396.
— Santa Maria del Suffragio, 399.
— Santa Maria di Loreto, 430.
— Santa Maria di Monte Santo, 431.
— Santa Maria in Ara Cœli, 429.
— Santa Maria in Campitelli, 429.
— Santa Maria in Cosmedin, 430.
— Santa Maria in Domnica, 430.
— Santa Maria in Monserrato, 431.
— Santa Maria in Trastevere, 433.
— Santa Maria in Vallicella, 433.
— Santa Maria in Via Lata, 434.
— Santa Maria Rotonda, 433.
— Santa Maria sopra Minerva, 430.
— Santa Maria Traspontina, 401.
— Santa Marta, 402.
— Santa Prassede, 437.
— Santa Pudenziana, 438.
— Santa Sabina, 438.
— Santa Susanna, 365.
— Santa Trinità dei Pellegrini, 439.
— Santa Trinità de' Monti, 439.
— Santi Apostoli, 4 0.
— Santi Celso e Giuliano, 421.
— Santi Cosma e Damiano, 424.
— Santi Nereo ed Achilleo, 434.
— Santi Quattro Coronati, 438.
— Santi Vincenzo e Atanasio, 366.
— Spirito Santo de' Napoletani, 399.
— Vaudoise, 364.
Emploi du temps, 356.
Environs de Rome, 491.
Esedra di Termini, 364.
Excubitorium des Vigiles, 404.
Farnésine, 482.
Fête de la Befana, 371.
Fontaine de l'Acqua Felice, 365.
— Pauline, 403.

Rome
Fontaine des Tortues, 394.
— de Trevi, 366.
— du Triton, 367.
Forum, 379.
Arc de Constantin, 385.
— de Septime Sévère, 382.
— de Titus, 385.
Atrium de Vesta, 383.
Base de la statue équestre de Domitien, 381.
Basilique de Constantin, 384.
— Julia, 381.
Colonne de Phocas, 381.
Maison des Vestales, 383.
Meta sudans, 385.
Milliarium aureum, 382.
Ombilic de Rome, 382.
Portique des Dii Consentes, 380.
Regia, 384.
Rostres, 381.
Rostres Juliens, 383.
Sacra Via, 381.
Statue de Néron, 385.
Schola Xantha, 380.
Temple d'Antonin et de Faustine, 383.
— de Castor et de Pollux, 380.
— de César, 383.
— de la Concorde, 380.
— de la Paix, 384.
— de Romulus, fils de Maxence, 384.
— de Saturne, 382.
— de Vénus et Rome, 384.
— de Vespasien, 380.
— de Vesta, 382.
Via Nova, 383.
Forum d'Auguste, 373.
— Boarium, 396.
— de Nerva, 374.
— de Trajan, 373.
Galerie de l'Académie de St-Luc, 472.
— Barberini, 475.
— Borghèse, 493.
— Colonna, 477.
— Corsini, 478.
— Doria, 480.
— Nationale d'art moderne, 473.
— Spada alla Regola, 485.
— Torlonia, 486.
Gare de Termini, 365.
Histoire de l'art, 348. — Architecture, 348. — Peinture, 354. — Sculpture, 353.
Hôpital des Fate-bene-fratelli, 398.
— de San Spirito, 401.
Hospice des Allemands et des Flamands, 402.

Rome
Hôtel du Popolo Romano, 367.
— de la Statistique générale, 365.
— de Ville, 377.
Ile Tibérine, 397.
Institut archéologique allemand, 378.
— de correspondance archéologique, 490.
— Royal des Beaux-Arts, 372.
Institutions apostoliques, 490.
— savantes et artistiques, 489.
Janicule, 403.
Jardin botanique, 402.
Jardins Farnèse, 391.
Loges de Raphaël, 446.
Lungo Tevere de Ripa Grande, 404.
Lycée Mamiani, 369.
Macao, 365.
Madonna Lucrezia, 376.
Maison de Raphaël, 371.
— de Rienzi, 397.
— Tenerani, 364.
Manufacture de mosaïques, 462.
Mausolée d'Adrien, 400.
— d'Auguste, 372.
Ministère des Affaires étrangères, 366.
— des Finances, 366.
— de la Guerre, 366.
— de l'Instruction Publique, 370.
— de l'Intérieur, 476.
Monastère de Santa Caterina, 364.
Mont-de-Piété, 398.
Monument de Garibaldi, 403.
— du général Lamarmora, 404.
— de Giordano Bruno, 399.
— des saints Barthélemy, Jean, François et Paulin, 398.
— de Victor-Emmanuel, 372.
Murs d'enceinte, 342.
Musées, galeries et collections, 439.
Musée artistique et industriel, 475.
— du Capitole, 463.
— géologique et agraire, 475.
— Kircher, 473.
— de Latran, 471.
— National d'antiquités, 469.
— du Palais des Conservateurs, 465.
— préhistorique ethnographique, 473.

Rome
Musée des Thermes, 470.
— Torlonia, 488.
— du Vatican, 440.
— de la Villa di Papa Giulio, 497.
Obélisque de l'Isée Campense, 365.
— du Pincio, 368.
— de la place della Minerva, 370.
— de la place de Monte Cavallo, 366.
— de la place de Monte Citorio, 362.
— de la place Navone, 371.
— de la place du Peuple, 363.
— de la place Saint-Pierre, 406.
— de la place de San Giovanni Laterano, 375.
— de la place Santa Maggiore, 374.
Observatoire, 361.
Ospizio di San Michele, 404.
Palais et galeries particulières, 475.
Palais Albani, 475.
— Altemps, 371.
— Altieri, 368.
— Amici, 370.
— Antonelli, 364.
— de l'Archiprêtre, 402.
— de la Banque nationale, 364.
— Barberini, 475.
— Bernini, 363.
— Bonaparte, 360.
— Boncompagni, 361.
— Borghèse, 476.
— Braschi, 476.
— Bresciani, 402.
— Caffarelli, 378.
— Capranica, 369.
— Cenci, 398.
— Cesarini, 370.
— de la Chancellerie, 476.
— Chigi, 477.
— Colonna, 477.
— delle Colonne, 361.
— della Consulta, 366.
— des Convertendi, 401.
— Corsini, 478.
— Costaguti, 479.
— Doria, 479.
— Falconieri, 399.
— Farnèse, 480.
— Fiano, 362.
— de Florence, 482.
— Giraud (Torlonia), 482.
— Giustiniani, 483.
— del Governo Vecchio, 369.
— de Justice, 401.

ROME

Palais Lancellotti (place Navone), 371.
— Lancellotti (rue de la Maschera d'Oro), 483.
— Lante, 370.
— Lavaggi, 368.
— Ludovisi, 367.
— Maccarani, 370.
— Madama, 483.
— Maggiorani, 369.
— Massimo delle colonne, 483.
— Mattei, 483.
— Odescalchi (Corso), 360.
— Odescalchi (place del Santi Apostoli), 363.
— Orsini-Savelli, 395.
— Ossoli, 399
— Pamphili, 483.
— des Pénitenciers, 483.
— piccola Farnesina, 369.
— Piombino, 367, 483.
— Ricci, 399.
— Rondinini, 363.
— Rospigliosi, 485.
— royal du Quirinal, 484.
— Ruspoli, 362.
— Sacchetti, 399.
— Salviati, 360.
— Sciarra, 361.
— du Sénat, 483.
— Senni, 370.
— Sora, 369.
— Spada alla Regola, 485.
— Torlonia (Corso), 362.
— Torlonia (place de Venise), 486.
— Turci, 369.
— du Vatican, 439.
— de Venise, 360.
— Vidoni-Bandini, 368.
— de Vitellius, 392.
PALATIN, 387.
Area Palatii, 390.
Auguratorium, 390.
Bains de Livie, 390.
Circus Maximus, 389.
Clivus Victoriæ, 391.
Cryptoportique, 391.
Domus Augustana, 389.
Domus Flaviana, 390.
Enceinte de Romulus, 387.
Escalier de Cacus, 390.
Germalus, 389.
Lupercal, 388.
Maison paternelle de Germanicus, 390.
— paternelle de Tibère, 390
— de Tibère, 391.
Pædagogium, 388.
Palais d'Adrien, 389.
— de Caligula 391.
— de Domitien, 390.
— de Septime Sévère, 389.

ROME

Pont de Caligula, 391.
Porta Mugonia, 390.
— Vetus Palatii, 390.
Roma quadrata, 390.
Stade de Domitien, 388.
Temple de Cybèle, 390.
— de Jupiter Stator, 390
— de Jupiter Vainqueur, 389.
Passeggieta Margherita, 403.
Pépinière communale, 392.
Pinacothèque, 447.
Pincio, 368.
Place d'Aracœli, 376.
— Barberini, 367.
— Benedetto Cairoli, 397.
— de la Bocca della Verità, 396.
— Borghèse, 372.
— Branca, 397.
— Campitelli, 395.
— della Cancelleria, 369.
— du Capitole, 377.
— Capo di Ferro, 398.
— des Cappuccini, 367.
— des Caprettari, 370.
— Cenci, 398.
— de' Cerchi, 396.
— della Chiesa Nuova, 370.
— dei Cinquecento, 365.
— Circo Agonale, 371.
— du Collège Romain, 361.
— Colonna, 361.
— della Consolazione, 395.
— d'Espagne, 367.
— de l'Esquilino, 374.
— Farnèse, 399.
— du Foro Trajano, 373.
— del Gesù, 3?8.
— Lancellotti, 371.
— della Libertà, 401.
— Madama, 370, 371.
— de Magnanapoli, 364.
— Manfredo Fanti, 374.
— Mattei, 394.
— Mignanelli, 367.
— della Minerva, 370.
— Montanara, 395.
— de Monte Cavallo, 366.
— de Monte Citorio, 362.
— del Monte di Pietà, 398.
— Navone, 371.
— du Panthéon, 370.
— de Pasquino, 369.
— du Peuple, 363.
— di Pietra, 361.
— dei Pellegrini, 398.
— del Plebiscito, 401.
— Pollarola, 399.
— de Porta San Giovanni, 375.
— du Quirinal, 366.

ROME

Place Ricci, 399.
— Rusticucci, 402.
— della Sacristia, 402.
— Saint-Pierre, 406.
— Sant'Agostino, 371.
— de Sant'Andrea della Valle, 369.
— de Sant'Apollinare, 371.
— San Bernardo, 365.
— de Sant' Eustachio, 370.
— de San Giovanni Laterano, 375.
— San Gregorio, 392.
— de Sant' Ignazio, 361.
— de San Luigi dei Francesi, 370.
— San Lorenzo in Lucina, 362.
— San Marco, 376.
— San Pantaleo, 369.
— de San Salvatore in Lauro, 371.
— de San Silvestro, 362.
— Santa Maria Maggiore, 374.
— de' Santi Apostoli, 363.
— Sciarra, 361.
— Scossacavalli, 401.
— Sforza-Cesarini, 370.
— delle Tartarughe, 394.
— de Termini, 364.
— de Trevi, 366.
— della Valle, 369.
— de Venise, 360.
— Vittorio Emanuele, 374.
Policlinico, 365.
Pont Cavour, 372.
— Cestio, 398.
— dei Fiorentini, 399.
— Fabricio, 398.
— Garibaldi, 397.
— Margherita, 401.
— Palatin, 396.
— de' Quattro Capi, 398.
— Saint-Ange, 400.
— de San Bartolomeo, 398.
— Sisto, 398.
— Umberto Primo, 401.
— Vittorio Emanuele, 370
Population, 343.
Porta Fontinalis, 364.
— Ostiensis, 397.
Porte Capena, 394.
— Metronia, 392.
— Maggiore, 504.
— Pia, 502.
— Salaria, 499.
— San Giovanni, 375.
— San Lorenzo, 503.
— San Pancrazio, 403.
— San Paolo, 397.
— San Sebastiano, 394.
— Santo Spirito, 402.

Rome
Porte Settimiana, 403.
Portique d'Octavie, 395.
Porto di Ripa Grande, 341.
Postes et télégraphes, 362.
Prati di Castello, 343, 401.
Principales curiosités, 356.
Promenades, 492.
Pyramide de Caius Cestius, 397.
Quattro Fontane, 367.
Rue Arenula, 397.
— dei Banchi Vecchi, 399.
— Cavour, 374.
— dei Chiavari, 398.
— Giulia, 399.
— de Santa Maria de' Calderari, 398.
— du Venti Settembre, 366.
Scala Santa, 416.
Séjour à Rome, 356.
Séminaire, 402.
Séminaire romain, 371.
Sette Sale, 387.
Situation, 341.
Société archéologique Anglo-Américaine, 490.
Statue de Métastase, 362.
— de Rienzi, 377.
Tables chronologiques, 345. (Empereurs romains, 345. — Papes depuis l'an 1000, 347.)
Temple de Bramante, 436.
— de Cérès et de Proserpine, 396.
— de Claudius, 392.
— de la Fortune virile, 397.
— de Mars, 393.
— de Mars Ultor, 373.
— de Minerva Medica, 375.
— de Neptune, 361.
— de Vesta, 396.
Théâtre Argentina, 368, 397.
— Costanzi, 364.
— dramatique national, 364.
— de Marcellus, 395.
— de Pompée, 398.
— Valle, 369.
Thermes d'Agrippa, 370.
— de Caracalla, 392.
— de Dioclétien, 364.
— de Titus, 387.
Tibre, 341.
Tombeau de C. Poblicius Bibulus, 373.
— des Scipions, 394.
Tour des Colonna, 364.
— des Milices, 364.
Trastevere, 343, 402.
Triclinium de Léon III, 416.
Trophées de Marius, 374.
Université romaine, 488.

Rome
Vatican, 439.
Via dei Condotti, 363.
— Nazionale, 363.
Vigna Codini, 394.
Villa Aldobrandini, 364.
— Capannari, 375.
— Corsini, 403.
— Lante, 403.
— Mattei, 392.
— Mills, 388.
— Torlonia, 366.
— Wolkonsky, 375.
Villino Huffer, 364.
Vue de Rome, 343.

Environs de Rome.

Campagne de Rome, 491.
Casale delle Capannelle, 507.
— di Grotta Rossa, 499.
— di Pantano, 506.
— di Prima Porta, 499.
— Rotondo, 511.
— di Torre Nuova, 506.
— di Tor tre teste, 505.
Castel Giubileo, 501.
Castiglione, 505.
Catacombes, 508.
Catacombe de Sainte-Agnès, 502.
— de Saint-Calixte, 510.
— de Saint-Sébastien, 510.
— des Saints Nérée et Achillée ou de Domitilla, 510.
Chapelle et catacombes de Sant' Alessandro, 503.
Cimetière de Campo Verano, 504.
Cirque et temple de Romulus ou de Maxence, 510.
Due Case, 499.
Eglise Domine quo vadis, 507, 508.
— Sainte-Constance, 502.
— Saints Pierre et Marceline, 506.
— San Pancrazio, 514.
— San Paolo alle Tre Fontane, 514.
— Santa Maria Scala Cœli, 514.
— Sant' Onofrio, 515.
— Sant' Urbano, 508.
— San Vincenzo ed Anastasio, 514.
Fort Antemnæ, 501.
Gabii, 505.
Grotte ou fontaine d'Egérie, 508.
Lac de Colonna, 506.
— Regille, 506.
Mausolée de l'Impératrice Hélène, 505.

Environs de Rome
Mausolé de Lucilius Pæto, 501.
Monte del Grano, 507.
— Mario, 514.
— Sacro, 503.
Monts Parioli, 499.
Osteria Baldinotti, 506.
— del Finocchio, 506.
— della Celsa, 499.
— dell' Osa, 505.
— del Tavolato, 507.
Pont de Nona, 505.
Ponte Molle, 499.
Pont Nomentano, 503.
Porta Furba, 507.
Temple de Jupiter, 511.
Tivoli, 514.
Tombeau de Cæcilia Metella, 511.
— de l'empereur Gallien, 512.
— de Marcus Cæcilius, 511.
— des Pancraces, 506.
— de Priscilla, 508.
— de Sénèque, 511.
— des Valériens, 506.
Tombeaux des Horaces et des Curiaces, 511.
Tor Carbone, 511.
Tor di Quinto, 499.
Tor Pignattara, 505.
Tor Sapienza, 505.
Tor dei Schiavi, 505.
Torre Sela, 511.
Tour del Fiscale, 506.
— de San Giovanni, 506.
Val di Pussino, 499.
Valle dell' Inferno, 515.
Via Appia Nuova, 506.
— Casilina, 505.
— Prenestina, 504.
— Tuscolana, 507.
Villa Albani, 500.
— Borghèse, 492.
— Doria Pamphili, 514.
— des Gordiens, 505.
— de Livie Auguste, 499.
— Madama, 515.
— Mellini, 514.
— di Papa Giulio, 497.
— Patrizi, 502.
— des Quintilii, 511.
— Spada, 501.
— Torlonia, 502.
Voie Appienne, 507.

Rome [Campagne de], 491.
Rome [Gare de], 296.
Rome Porta Cavalleggeri [Gare de], 296.
Rome San Paolo [Station], 538.
Romena, 191.

Romulus ou de Maxence [Cirque et temple de], 510.
Ronciglione, 295. — Hôt. : *dell' Aquila Nera*; *Aquila d'Oro*; *Leon d'Oro*. — Diligence t. l. j. pour *Rome* (6 fr.), où elle s'arrête à l'aub. de la Campana, rue della Campana.
Roncolla, 203.
Rondinajo [Le], 30, 236.
Rosia, 220.
Rosignano Marittimo, 257.
Rossi [Château dei], 83.
Rotta [La], 221.
Roviano, 529.
Ruosina, 94.
Russellæ, 260.
Russi, 69.
Ruta, 87.

S

Sacrée [Ile], 538.
Sacr'Eremo [Le], 190.
Saint-Calixte [Catacombes de], 510.
Saint-Marin, 313-314.
Saline, 253.
Salone, 345.
Salsomaggiore [Bains de], 6. — Hôt. : *Albergo Grande* (*Detraz* et *Panighi*; chambres depuis 2 fr. 50; déjeuner à table d'hôte, 3 fr.; dîner, *idem*, 5 fr.; café complet ou thé complet, 1 fr. 50; bains; chalet-dépendance avec café-restaurant et billards, dans le jardin de l'hôtel, et petit théâtre; voitures pour promenades, etc.); *Grand-Hôtel Milano* (pens., de 9 à 11 fr. par j., suivant la chambre), maison bâtie expressément et bien située près de l'établissement; *Italia*, etc. — Etablissement de bains très fréquenté et fort bien organisé. — Tramway à vapeur (en 35 min.) et voit. pour la station de Borgo San Donnino.
Saltino (Vallombrosa), 187. — Station terminus du chemin de fer à crémaillère de Sant'Ellero à Vallombrosa. — Hôtel; chalets à louer.
Sambuca, 84.
Samoggia, 11.
San Bartolommeo, 90.
San Benedetto [Col de l'alpe], 193.
San Benedetto in Alpe, 193. — Aub.
San Bernardino [Monastère de], 324.
San Cosimato [Couvent de], 528.
Sanctuaire delle Carceri, 281
San Domenico [Couvent de], 184.
San Donato [Eglise], 336.
San Donnino, 183. — De la station, tramway à vapeur pour *Salsomaggiore* (en 35 min.; 1 fr. 20 et 60 c.). — Voitures pour Salsomaggiore et Tabiano, pendant la saison des bains.
San Felice, 537.
San Felice d'Ema, 181.
San Fruttuoso, 88.
San Galgano a Monte Siepi, 220.
San Gemini, 308.
San Giacomo, 283.
San Gimignano, 200. — Hôt. *Leon d'Oro*.
San Gimignano [Castel], 203.
San Giorgio di Piano, 60.
San Giorgio Piacentino, 4.
San Giovanni d'Asso, 266. — Aub.
San Giovanni di Bieda, 294.
San Giovanni di Val di Castello, 93-94.
San Giovanni Valdarno, 271.
San Girolamo, 184.
San Girolamo [Eglise de], 256.
San Giuliano, 227. — Etablissement thermal.
San Giustino, 339. — Cabaret passable. — Diligence t. l. j. pour *Sant' Angelo in Vado* (en 5 h.; 5 fr.), correspondant le lendemain matin avec la dilig. de Sant' Angelo à Urbino.
San Godenzo, 193.
San Lorenzo Nuovo, 261.
San Marcello, 32. — Hôt. : *della Pace* (pension; voitures et guides); *de la Poste* (pension); *dell' Indipendenza*; *Villa Margherita* (pension, 8 à 10 fr.; bains), à l'E. de San Marcello, près de la manufacture Cini, excellente pension. — Nombreuses chambres à louer. — Poste et télégraphe, au palais Pretorio. — Voitures à louer : *Angelo Cattani* (service postal quotidien entre San Marcello et *Pracchia*); *Francesco Ricci* (service, deux fois par semaine, entre San Marcello et Pistoie, par le Piastre).
San Martino, 259.
San Martino [Chapelle], 283.
San Martino al Cimino, 294.
San Martino a Mensola, 186.
San Martino d'Albaro, 87.
San Martino in Freddana, 234. — Aub.
San Michele [Bains de], 256.
San Michele [Tour], 540,
San Michele in Bosco, 57.
San Miniato, 221.
San Miniato al Monte, 180.
San Mommè [Tunnel di], 84.
San Pantaleo, 263.
San Piero a Sieve, 193.
San Pietro in Grado, 250.
San Polo, 529.
San Quirico, 234.
San Quirico di Vernio, 86. — Aub. *della Posta*. — Montures : pour Montepiano, 2 fr.; pour Castiglione dei Popoli, 3 fr. — Voiture postale (primitive) pour *Prato*, 1 fr. par place; omnibus t. l. j. (50 cent.); voiture particulière, à 1 chev., 6 fr., à 2 chev., 12 fr. (demander à l'aub. della Posta). — Montures et chariots pour Montepiano.
San Quirico d'Orcia, 266. — Aub. — Diligence, le samedi, pour *Sienne*, 3 fr.; voitures (baroccini) pour Pienza, 2 fr. 50 env.
San Rocco [Chapelle de], 296.
San Rossore [Cascine], 249.
San Salvatore, 227.
San Salvi [Musée], 186.
San Secondo [Eglise], 336.
San Severino, 332.
San Severo e Martirio [Abbaye de], 290.
San Stefano, 252.
Santa Croce [Couvent de], 90.
Santa Luce, 257.
Santa Margherita Ligure, 87. — Hôt.-pension *Bellevue*. — Séjour d'hiver; l'été, bains de mer.
Santa Maria degli Angeli, 281.
Santa Maria dei Forcassi, 298.
Santa Maria del Calcinajo, 273.
Santa Maria della Misericordia, 57.
Santa Maria della Verita, 293.

Santa Maria delle Grazie, 191.
Santa Maria delle Grazie (près d'Arezzo), 197.
Santa Maria delle Grazie [Eglise], 317.
Santa Maria in Porto Fuori, 80.
Santa Mustiola a Torri, 220.
Sant'Agostino [Eglise de], 336.
Sant'Ambrogio [Hospice de], 336.
Sant'Angelo, 298.
Sant'Angelo in Vado, 325. — Aub. — Dilig. t. l. j. pour *San Giustino* et pour *Urbino* (les voyageurs allant d'Urbino à San Giustino, ou *vice versa*, doivent passer la nuit à Sant' Angelo).
Sant'Anna in Creta, 267.
Sant'Ansano [Oratoire de], 184.
Sant'Ansano a Dofana, 220.
Sant'Antimo [Abbaye de],267.
Santa Passera, 542.
Sant'Apollinare in Classe [Eglise], 80.
Sant'Arcangelo, 312.
Santa Severa, 264.
Sant' Ellero, 186, 270. — Chemin de fer à crémaillère pour Saltino (Vallombrosa).
San Terenzo, 90. — Bateaux à vapeur pour la Spezia.
Sant'Ilario, 6.
Sant 'Ippolito, 538.
Santo [Lago]. 30, 236.
Santona [La], 29. — Aub.
Sant' Onofrio, 296.
Santo Stefano, 23.
Sant'Ubaldo [Eglise de], 335.
San Vicenzo, 258.
Saracinesco, 529.
Sarteano, 275.
Sarzana, 91. — Hôt. *Nuova-York*.
Sarzanello, 10.
Sarzano, 9.
Sasso, 83. — Aub. *della Cerva*, avec restaurant (passable).
Sassoferrato, 327.
Sassone, 519.
Sassovivo [Abbaye de], 282.
Sassuolo, 28. — Aub.
Saturnia, 260.
Savignano, 312.
Scaffajolo [Lac], 31.
Scandiano, 8.
Scarpaccia [La], 191.
Scheggia [La], 326.
Scipione [Château de], 6.
Scopetone [Col de], 340.
Secchietta [La], 187.
Sedrio, 9.
Sénèque [Tombeau de], 511.
Senigallia, 317.
Sermoneta, 535.
Serrabassa, 31. — Pension *Forsyth Mayor*.
Serra Mazzone, 29. — Aub.
Serra San Quirico, 328.
Serravalle (Arezzo), 188. — Aub. chez *Pallotti*.
Serravalle (Pistoie), 226.
Serravezza, 94. — Hôt. *Neri*.
Serravezza [station de], 93.
Sesto Fiorentino, 222.
Sestola, 29.
Sestri-Levante, 88. — Hôt. *de l'Europe* (jardin avec palmiers).
Setta [Vallée du], 85.
Sette Camini [Les], 290.
Sette Vene [Les], 297. — Aub.
Sezze, 535.
Sibilla [La], 284.

SIENNE, 203. — Histoire, 204. — Histoire de l'art, 205. — Dialecte, 207. — Principales curiosités, 207. — Description, rues, places, palais, 208. — Edifices religieux, 211. — Edifices civils, musées, etc., 217. — Excursions, 220.

Omnibus : — des hôtels à la gare.
Hôtels : — *Continental* (déj., 3 fr.; dîner, 4 fr. 50, sans vin), palais Gori, via Cavour, 15; — *Grand Hôtel Royal de Sienne*, via Cavour, 39; — *Aquila Nera* (8 fr. par j.; pens., 7 à 8 fr.; bougie, 50 c.), via Cavour; — *Scala* (modeste; chambres, de 1 fr. 50 à 3 fr.; pens., 5 à 6 fr.; bonne cuisine italienne), via Diacceto, 1. — Pension de famille chez Mme *Livia Gati*, via dei Servi, 1.
Restaurant : — *la Minerva*, via del Re, près de la place Tolomei.
Cafés : — *Greco* (*Corradini*), au cercle (casino) des *Uniti*.
Brasserie : — *Buder et Bischoff*, à la Lizza.
Poste et télégraphe : — via Cavour, 16 (palais Spannocchi), en face de l'hôtel Continental.
Voitures de places : — le jour, de la gare en ville, 1 fr. à 1 chev., 1 fr. 50 à 2 chev.; la 1re demi-heure, 80 c. à 1 chev., 1 fr. à 2 chev.; — la nuit, de la gare en ville, 1 fr. 50 à 1 chev., 1 fr. 80 à 2 chev.; la 1re demi-heure, 1 fr. à 1 chev., 1 fr. 30 à 2 chev.; bagage, excédant 10 kil., 30 c.
Voitures de la poste : — pour *Buonconvento*, 3 f. par semaine; pour *San Quirico*, tous les samedis.
Tabac et cigares : — via Cavour, 1.
Libraires : — *Gati*; — *E. Torrini*.
Photographie : — *Lambardi*, alla Costerella.

Sigillo, 326.
Signa, 198. — Aub.
Sinigaglia, 317. — Hôt. *Roma*, avec restaurant, place della Rotonda; *Aquila d'Oro*, avec restaurant, sur le Corso. — Etablissement de bains de mer.
Sinalunga, 267.
Soci, 188.
Solco d'Equi [Le], 10.
Solfatara [Lac de la], 523.
Solignano, 22.
Somaglia [Villa], 85.
Sonnino, 536.
Sora [Villa], 520.
Sori, 87.
Sovana, 260.
Spello, 281. — Aub.
Spence [Villa], 184.
Spezia, 89. — Buffet à la gare. — Omnibus des hôtels à la gare; voitures à 1 chev., de la gare en ville, 70 c.; à 2 chev., 1 fr. — Hôt. : *Grand-Hôtel Royal Croce di Malta* * (recommandé; chambres depuis 3 fr. par j.; bougie, 75 c.; 1er déjeuner, 1 fr. 50; lunch table d'hôte, avec vin, 3 fr.; diner idem, 5 fr.), bien situé au bord de la mer; *Continentale*, près de la gare; *Italia* *; *Roma*; *Gran Brettagna*; etc. — Café *del Corso*, rue Chiodo. — Bains d'eau douce aux trois premiers hôtels; bains de mer (excellente plage, fond uni

sans herbes ni galets) sur la rive N. du golfe (bon établissement) à *San Terenzo* (les hôtels de la Spezia ont organisé un service de bat. à vap. faisant le trajet en 20 min.; 30 c. et 50 c. aller et retour). — Canots pour la promenade, 1 fr. l'heure; pour Portovenere, 8 fr. (à 1 rameur) et 10 fr. (2 rameurs). — Bateau à vapeur pour le service local entre Spezia, San Terenzo et Lerici et entre Spezia, Grazie et Portovenere, aller et retour, 50 c. — Excursions (très intéressantes) en voiture : de Spezia à Lerici et à San Terenzio (2 h.) à 1 chev. 10 fr., à 2 chev. 14 fr.; à Portovenere (1 h. 20), 8 fr. et 12 fr.; à la Foce (1 h. 30), 7 fr. et 10 fr.; à Pertusola, 4 fr. et 6 fr.; à San Bartolomeo, 3 fr. et 5 fr.; etc.

SPOLETE, 283. — Hôt. *della Posta.*

SPUNTONE DI SANT' ALLAGO, 234.

STAZZEMA, 94. — Aub. *il Procinio; Matanna* (au ham. des Ferriere).

STIA, 191. — Hôt. : *della Stazione Alpina*; *della Patria* (bon service de voitures); prix de la pension. env. 6 fr. par j. — Tarif pour les guides, 5 fr. par jour; pour les montures : chevaux, 4 fr.; ânes, 2 fr. par jour (plus l'entretien); on donne aux guides 3 fr. par jour et la nourriture. — Voitures (chez Mauri, nommé *Picchio*, à la Patria) : de Stia à Camaldoli, à 1 chev., 15 fr.; à 2 chev., 20 fr.; de Stia à la Verna, à 2 chev., 25 fr., plus la nourriture du cocher et des chevaux; de Stia à Pontassieve, à 1 chev. et 1 personne, 12 fr., chaque personne en plus, 6 fr.; à 2 chev., 24 fr. pour 4 personnes, chaque personne en plus, 5 fr. — Diligence pour Pontassieve, 3 fr.

STIGLIANO [Bains de], 263.

STORTA, 295.

STRADELLA [La], 192.

STRETTE DI COCCIGLIA, 33.

SUBBIANO, 188.

SUBIACO, 529. — Hôt. *la Pernice* (convenable; pension 5 fr.); restaurant *de l'Aniene.*

SUTRI, 298. — Aub. — Diligence t. l. j. pour *Rome* (5 fr.).

T

TABIANO [Bains de], 6. — Hôt. : *Grand Hôtel Rome* (*Pandos;* chambres, depuis 1 fr. 50, pens. depuis 8 fr.); *Curtarelli.* — Nombreuses chambres meublées à louer. — Etablissement de bains, bien installé. — Voit. pour la station de Borgo San Donnino.

TAGLIO DI PO, 82.

TALAMONE, 252.

TALAMONE [Station de], 260.

TANA A TERMINI [La], 33. — Cantine.

TANA DELL' UOMO SELVATICO, 95.

TARO [Pont du], 6.

TARQUINIES, 261.

TARTARI [Lac des], 523.

TAVOLATO, 516.

TENERANO, 10.

TERNI, 285. — Café-buffet à la gare. — Hôt.: *d'Europe*; *d'Inghilterra*; nouvel hôtel, près de la gare. — Restaurant *Milano.*

TERNI [Cascades de], 285.

TERONTOLA, 273. — Buffet.

TERRACINE, 536. — Hôt. : *della Marina*; *Posta*; *Nazionale.*

TERRA DEL SOLE, 193.

TESO [Le], 32.

THÉODORIC [Tombeau de], 79.

TIGNAMICA, 86. — Auberge.

TIVOLI, 524. — Hôt. : *la Regina*, place del Plebiscito; *la Sibylle*, fréquenté par les artistes. — Restaurants : *Tivoli*; *du Chalet des Cascades*; *del Plebiscito.*

TODI, 308. — Hôt. *della Posta.*

TOLENTINO, 332. — Aub. *della Corona.*

TOLFA, 263.

TORANO, 91.

TOR DI BOACCIANO, 538.

TOR DI VALLE, 539.

TOR PATERNO, 540.

TORRE DEL GALLO, 181.

TORRE DEL LAGO, 96.

TORRE DELLE CARNACCHIE, 295.

TORRE DEL MONTE GIOVE, 259.

TORRE DI MEZZAVIA, 520.

TORRENIERI, 266.

TORRI [Pont-aqueduc delle], 284.

TOSCANELLA, 293. — Aub.

TOSI, 187.

TOUR DU PROCINTO, 94.

TRAPPOLA [Tour de la], 270.

TRASIMÈNE [Bataille de], 277.

TRASIMÈNE [Lac], 273.

TRE POTENZE [Le], 236.

TREVI, 283. — Aub.

TREVIGNANO, 297.

TRINITÀ [La], 290.

TROJA [Ile], 270.

TUORO, 277.

TUSCULANA [Villa], 520.

TUSCULUM, 521.

U

UGLIANCALDO, 9.

ULIVETO [Bains d'], 250. — Etablissement thermal.

UMBERTIDE, 336. — Hôt. *Guardabassi*, près de la station, à l'entrée du bourg (bon hôtel; prix modiques). — Diligence t. l. j. pour *Pérouse.*

URBANIA, 326. — Aub.

URBINO, 321. — Situation, aspect général, 321. — Histoire, 322. — Description, 322.

Hôtel : — *d'Italia*, corso Garibaldi.

Restaurant : — *del Merlo* (modeste, mais propre), sous les arcades du collège, corso Garibaldi.

Cafés : — *d'Italia*, à l'hôtel du même nom; — *delle Belle Arti*, sous les arcades du théâtre Sanzio, corso Garibaldi, presque en face de l'hôtel d'Italia.

Poste : — sous les arcades du palais Albani, sur la Grande Place, à g. en y montant de l'hôtel d'Italia.

Télégraphe : — au premier étage du palais Albani, au-dessus des bureaux de la Poste.

Diligences : — 2 fois par j. pour *Pesaro*, 3 fr. 50; t. l. j. pour *Urbania* et *Sant' Angelo in Vado* (en 3 h. env.; 2 fr. 50), et, de là, par correspondance, à San Giustino (en 6 h. env.), station de la ligne d'Arezzo à Città di Castello et Fossato; pour *Fossombrone* (2 fr.) et de là à *Fano*.

Urbisaglia, 332.
Usella, 86.

V

Vado, 83. — Aub.: *della Fortuna*; *delle Tre Zucchette*.
Vaglia, 193.
Vagli di Sotto, 93
Vajano, 86.
Val d'Arni, 93.
Val di Castello, 94.
Valentano, 261.
Valinventre, 94.
Valle Graziosa [Certosa della], 250.
Vallombrosa [Monastère de], 187. — Hôt. *Croce di Savoia* (bains) avec annexes *Villino Medici* et *Paradisino* (11 fr. par j., vin non compris; pens., 7 à 8 fr.; en juillet et août, 8 à 9 fr.). — Chemin de fer funiculaire pour *Sant' Ellero*
Varignano [Lazaret de], 90.
Veies, 543.
Velino [Cascade du], 285.
Vellano, 227.
Velleïa, 5.
Velletri, 533. — Hôt. : *Campana*; *Gallo*.
Vene [Le], 283.
Vergato, 83. — Aub. passables.
Verginina, 227.
Verna [La], 189. — Les hommes logent au couvent, et les dames à la Beccia, dans une maison dépendant du couvent; les Pères donnent les renseignements pour les guides, etc.
Vernazza, 89.
Verruca [La], 250.
Verrucola, 9.
Vetralla, 234.
Viale dei Colli (Florence), 179.
Viareggio, 95. — Bains de mer très fréquentés. — Hôt. : *Grand-Hôtel de Russie**; *d'Italie* (dîner, 4 fr., avec vin); *Grande-Bretagne*; *de Viareggio*; *de Florence*; *de la Couronne d'Italie*; *d'Italie et du Commerce*; *de Londres*. — Cafés: *Gran Café del Padiglione*, sur la plage; *du Casino*, dans la ville. — Établissements de bains de mer : *Nettuno*, *Balena* (avec restaurant, salle de bal, musique, etc.). — Voitures: une course dans la ville, 1 personne 1 fr., 2 pers. et plus 1 fr. 50; dans un rayon de 3 kil., la 1re heure 2 fr., les h. successives 1 fr. 50 l'h.; une malle 50 c.; une valise 30 c.; un petit colis, 30 c.
Vicarello [Bains de], 295.
Vico [Lac de], 297.
Vicovaro, 528, 529.
Vignola, 59.
Vignoni, 267.
Vigo, 83.
Villa, 236.
Villa Adriana [Halte de], 524.
Villafranca, 23.
Ville Monterchi, 340.
Villetta [Ponte della], 83.
Vinca, 92. — Aub. chez *Angelo Boni*.
Vincigliata [Château de], 186.
Viterbe, 291. — Hôt. : *Angelo*; *Schenardi*. — Café-restaurant *Schenardi*.
Vittoria [Villa], 316.
Vivo, 267.

VOLTERRA, 253. — Environs, 256.

Hôtel : — *Nazionale* (prix modérés), sur la place de' Ponti.
Voiture publique : — t. l. j. pour *Colle di Val d'Elsa* (trajet en 3 h.; 3 fr.).

Volterra-Saline [Station], 253.
Volumnii [Nécropole des], 307.
Vorno, 234. — Aub.
Vulci, 261.

Z

Zagarolo, 530. — Aub.
Zoagli, 88.

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE

23535. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

PUBLICITÉ DES GUIDES JOANNE

EXERCICE 1893-1894

ADRESSES UTILES

ADMINISTRATION

des Eaux de Pougues
22, *Chaussée d'Antin,* Paris.

Eau bicarbonatée, calcique, ferrugineuse, sans rivale contre DYSPEPSIES, GRAVELLES, DIABÈTE, etc. **Etabl. thermal St-Léger,** 15 mai-15 octobre.—**Splendid-Hôtel,** propé de la Ce : 120 chambres; luxe, confort. **Casino.** (Voir page 100.)

AGENCE DE LOCATIONS

Agence des Étrangers, 72, *r. Basse-du-Rempart.* Appart. et hôtels privés. Loc. et vente, meublés ou non.

AMEUBLEMENT



Flachat, Cochet, Paris et Lyon. (V. p. 53.)

ARMES — ARMURES

Gutperle, 12, *boul. Magenta,* Paris. Armes, armures, panoplies d'armes, reproduction des armes anciennes. Armes, armures, bijoux pour théâtres.

BANQUES

Banque d'Escompte de Paris. (V. p. de garde fin du volume.)

Comptoir National d'Escompte de Paris. (Voir p. 26.)

Crédit Lyonnais. (V. p. 22.)

Lyon-Alemand. (V. p. 27.)

Société Générale. (V. p. 24.)

BIÈRE

BRASSERIE DE L'ÉTOILE. *Fournisseur des hôpitaux.* Bières de toutes espèces, en fûts et en bouteilles. Fabr. spéciale de *bière de nourrices.* 37, *avenue des Ternes,* Paris.

BIJOUTERIE

Tranchant, 79, *r. du Temple,* Paris. Bijouterie argent en tous genres. Hochets, bracelets, chaînes, bourses.

BIBLIOTHÈQUES (Articles pour)

Georges BORGEAUD, *rue des Sts-Pères,* 41 bis. SPÉCIALITÉ D'ARTICLES POUR BIBLIOTHÈQUES ET CLASSEMENTS. Boîtes à fiches et fiches en tous genres. Catalogues pour bibliothèques. Chevalet liseuse. Objets en tous genres pour favoriser les travaux intellectuels en économisant du temps. Envoi *franco* du prix courant illustré sur demande affranchie.

HOTELS (Suite)

Appartements et **chambres meublés**, d'un excellent confort, 10, *boulevard des Italiens*, et *passage de l'Opéra*, escalier A, Paris. — Th. THERSEN, propriétaire.

Grand Hôtel de l'Athénée
15, *rue Scribe*, Paris.
Lumière électrique
dans toutes les chambres.
Ascenseur. — Salles de bain.

Hôtel Britannique, Paris, 20, *avenue Victoria* (place du Châtelet), Mlle PERRET, propr. Grands et petits appartements. Table d'hôte. Prix modérés. Envoi du tarif sur demande.

Hôtel Burgundy, 8, *r. Duphot* (Madeleine), Paris. Chambres de 2 à 10 fr. par jour; pension de 55 à 70 fr. par semaine. Writing, Drawing, Dining and Smoking Rooms. BÉCARD, pre.

Grand Hôtel Cambon, 3, *rue Cambon*, Paris (près les Tuileries, Champs-Élysées, grands boulevards). Appartements et chambres depuis 2 francs. Restaurant à la carte et prix fixe. English spoken. BONNET, propr.

Hôtel du Chariot d'or. Reconstruit en 1887, *rue Turbigo*, 39, près le boul. Sébastopol (ci-devant *rue Grenéta*, 13). Café-Restaurant. Table d'hôte. Chambres confortables depuis 2 f. 50. Ascenseur. RABOURDIN, propr.

Hôtel du Chemin de fer de Lyon (le seul en face de l'arrivée), 19, *boulevard Diderot*, Paris. Grands et petits appartements, chambres, service dans les appartements, bains, poste et télégraphe. English spoken. Mme Vve SOUFFLET, propr.

Hôtel de la **Cité Bergère** et **Bernaud**. — Paris,
4, *cité Bergère*, 4.
Situé à proximité des boulevards et des théâtres et au centre du commerce.
Table d'Hôte. — Prix modérés.

Hôtel des Colonies, 27, *rue Paul-Lelong*, près la Bourse. Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. English spoken.

Grand Hôtel Corneille, 5, *rue Corneille*. Chambres depuis 2 fr.; déjeuners, 1 fr. 50; dîners, 2 fr. English spoken. *Téléphone.* LOISEAU, propriétaire.

Hôtel des Croisés d'Orient. (Voir p. 63.)

Hôtel Cusset, 95, *rue Richelieu* (passage des Princes), 5 *bis, boulevard des Italiens*, et 2, *rue d'Amboise*. Chambres de 3 à 10 fr. par jour et de 45 à 200 fr. par mois. Petits appartements. Prix modérés. Ascenseur. CUSSET, propriétaire.

Hôtel du Danube, 11, *r. Richepanse*, près la Madeleine. Grands et petits appartements pour familles.

Hôtel Folkestone, 9, *rue Castellane* (près la Madeleine), Paris. Pension et Chambres de 8 à 12 fr. par jour. Chambres de 2 à 6 fr. Table d'Hôte et Service dans les Chambres.

Hôtel Folkestone, 129 *bis*, *boulevard Magenta*, Paris (près la gare du Nord). Pension de famille. English spoken.

Hôtel de France, 40, *rue de Rivoli*, Paris (près l'Hôtel de Ville). Appartements et chambres, table d'hôte, service à la carte. LONCHAMP, propriétaire.

Hôtel de la Gare du Nord, 31, *rue Saint-Quentin*, Paris (près la gare du Nord, au coin de la rue Lafayette). Chambres confortables, déjeuners et dîners à la carte. English spoken. Man spricht deutsch. · Prix modérés.

Gd Hôtel du Globe. (V. p. 64.)

Grand Hôtel d'Harcourt, 3, *boul. St-Michel*. Chambres confortables de 2 à 6 fr. Appartements et salons. Pension de famille. Prix modérés.

HOTELS (Suite)

Hôtel Jacob, 44, *rue Jacob*. Chambres et appartements meublés depuis 2 fr., avec pension de 8 à 10 fr. par jour; au mois depuis 150 fr. Service dans les appartements. Man spricht deutsch. English spoken.

Hôtel du Jardin des Tuileries, 206, *rue de Rivoli*, en face le Jardin des Tuileries. Appartements et chambres. Grand confort. Elegantly furnished apartments and single rooms. Full south. Lift. ZIEGLER, propr.

Hôtel Jean-Bart, 31 *bis* et 33, *rue de Dunkerque*, Paris (près les gares du Nord et de l'Est). Chambres très confortables. Prix modérés.
SAUTRET, propriétaire.

Gd Hôtel Jules-César, 52, *av. Ledru-Rollin*, angle *rue de Lyon*, 20, Paris. Hôtel confortable, le plus près des chemins de fer Lyon et Orléans. Restaurant, bains dans l'hôtel. English spoken. Ch. DENEUX, propriétaire.

Grand Hôtel Louvois, *place Louvois*, situé sur un beau square au centre de Paris. Appartements et chambres seules. Restaurant et Table d'hôte. L. DHUIT, propriétaire.

Hôtel Malherbe, 11, *r. Vaugirard*, au centre du Quartier Latin. Chambres prix modér. Pension de fam.

Hôtel Mirabeau, 8, *rue de la Paix*. (V. p. 61.)

Hôtel National, 11, *rue Notre-Dame-des-Victoires* (près la Bourse). Appartements et chambres. Table d'hôte. Prix modérés. HECKING, propr.

Grand Hôtel de Nice, 36, *rue Notre-Dame-des-Victoires*. (V. p. 63.)

Grand Hôtel d'Orléans, 17, *rue Richelieu* (près le Palais-Royal). Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. Service à la carte.
BAR-SCHULZ, propriétaire.

Hôtel du Prince Albert, 5, *rue St-Hyacinthe-St-Honoré*, Paris. Situation centrale. Chambres depuis 2 fr. 50.

Hôtel du Prince de Galles, 24, *r. d'Anjou-St-Honoré*. (V. p. 63.)

Hôtel de Reims, 29 et 37, *passage du Saumon*. (Voir cahier en tête des Guides parisiens.)

Hôtel Richer, 60, *rue Richer*, centre de Paris, près les grands boulevards. Chambres depuis 2 fr. Repas à la carte.

Grand Hôtel de Rome, 15, *rue de Rome*, à une minute de la gare St-Lazare et à deux minutes de l'Opéra et des grands boulevards, Paris. Appartements pour familles et chambres pour voyageurs. Grand confortable. Prix modérés. Situation magnifique dans le quartier élégant, au centre des affaires et des grands théâtres.
PIARD, propriétaire.

Grand Hôtel de Roubaix
6, *rue Grenéta*, Paris,

près les Arts-et-Métiers, au centre des affaires. La maison ne tenant pas de table d'hôte, le voyageur a toute liberté de prendre ses repas où bon lui semble.
GALLAND, propriétaire.

Royal Hôtel, 49, *rue Lafayette*, (V. p. 64.)

Hôtel Saint-Séverin, 40, *rue St-Séverin*, Paris (près la place St-Michel). Appartements et chambres. Service à volonté.

Hôtel de Seine, 52, *rue de Seine* (boul. Saint-Germain), Paris. Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. Service à volonté. Prix modérés. DUJARDIN, proprre.

Hôtel de Strasbourg, 50, *rue Richelieu*. Table d'hôte. Appartements et chambres au mois.

Hôtel de la Tamise, 4, *rue d'Alger*, en face du Jardin des Tuileries. Chambres depuis 2 fr. 50. Appartements. Arrangements pour séjour.
G. JORGER, propriétaire.

MAISON DE SANTÉ

Villa de Santé pour Dames, **Mme Goby**, 216, *boulevard Péreire*. (V. p. 64.)

MANÈGES

Manège Duphot, 12, *rue Duphot*, Paris. DUCHON ❄ et Ce. Ecole d'équitation (fondée en 1826). Belles écuries de pension. Succursales : PARIS, 51, *rue Lhomond;* TRÉPORT, *route d'Eu;* ENGHIEN (Seine-et-Oise).

École modèle d'Équitation. Jules Pellier, 3, *rue Chalgrin (avenue du Bois-de-Boulogne)*, Paris. Pension de chevaux. Vente et location. *Special lessons for ladies.* A Dieppe pendant la saison des bains.

École d'équitation, Raould et **Esnault**, 19, *rue de Surène*, Paris (près de la Madeleine). Belles écuries. SUCCURSALE à Houlgate-Beuzeval.

OR, ARGENT, PLATINE

Lyon-Alemand. (Voir p. 27.)

ORFÈVRERIE

Christofle (Voir page 57.)

Guerchet (*anciennes maisons Roussel et Jamet*), 62 et 64, *quai des Orfèvres*, Paris. Fabrique d'orfèvrerie de table. Maison recommandée pour la richesse et la pureté de style de ses modèles. — English spoken. Médaille à l'exposition universelle 1889.

ORGANINA THIBOUVILLE

THIBOUVILLE-LAMY. (Voir page 55.)

ORGUES

Alexandre. (Voir page 56.)

PARAPLUIES, CANNES

Dugas-Gérard, 82, *rue Saint-Lazare*, Paris. Fabr. de cannes, cravaches, fouets, parapluies et ombrelles. Maison de confiance. Prix modérés.

PARFUMERIE

Houbigant, 19, *Faubourg Saint-Honoré*, Paris.

Parfumerie Oriza. (V. p. 52.)

L.-T. Piver. (Voir page 51.)

Docteur Pierre. (Voir p. 53.)

PATISSERIE

Boisset-Graff, 15, *r. de Beaune*, Paris. **Timbales milanaises**. Dîners complets sur commande. Expéditions France et étranger. Téléphone.

PENSIONS DE FAMILLE

Mme Robin, Pension de Famille, 7, *rue du Colisée*. (Voir page 62.)

Pension de Famille, 7, *rue Clément-Marot*. (Voir page 62.)

Mme et **Mlle Busson**, Pension de famille, 27, *rue Marbeuf*. (V. p. 62.)

Pension de Famille Française, 18, *r. Clément-Marot* (V. p. 62.)

Pension de dames

Mme Goby, 216, *boulevard Péreire* (V. p. 63.)

Mme Ve Ollier, Pension de famille, 80, *Avenue Victor-Hugo*. (V. p. 62.)

Pension de Famille

10, RUE CHALGRIN, PARIS, *avenue du Bois-de-Boulogne*. Maison spécialement recommandée par sa situation, près les Champs-Elysées et le Bois de Boulogne, par son confort et sa bonne tenue, et son excellente table, à partir de 7 francs par jour. — English spoken.

MARCEAU, propriétaire.

Pension de Famille, 78, *avenue Victor-Hugo*, Paris, près le bois de Boulogne, recommandée aux familles. Prix modérés. Family House.

Maison de Famille, 3, *rue Lapérouse*, Paris. (Voir page 63.)

Pension de Famille élégante et confortable, avec calorifère. Table très soignée; conversation française; comédie ou sauterie chaque semaine. Charmant jardin. Prix : 6 à 12 fr. par jour. Ecrire : 10, *rue Chateaubriand* (Champs-Elysées).

PHOTOGRAPHIE (**Appareils de**)

Schaeffner. (V. p. 52.)

PHOTOGRAPHIE (**Artistes**)

Benque, 33, *rue Boissy-d'Anglas.* Exposition : 5, rue Royale.

MINIATURES SUR ÉMAUX

Photographie à la lumière électrique.

NADAR-PARIS. Fabrication d'appareils et produits. Portraits en tous genres, Reproductions, Agrandissements, Peintures, 7 diplômes d'honneur aux dernières expositions. GRAND PRIX 1889. Ne pas voyager sans l'EXPRESS-DÉTECTIVE-NADAR : le meilleur des appareils photographiques, léger, solide, garanti. 48 ou 100 poses consécutives ssans recharger l'appareil, la photographie sans apprentissage, adopté par tous les grands explorateurs.

PIERRE PETIT et FILS
peintre et photographe
opère lui-même
TOUTES LES RÉCOMPENSES
17, 19, 21, *Place Cadet*, Paris

REUTLINGER
21, Boulevard Montmartre
ASCENSEUR TÉLÉPHONE
Photographie des plus jolies femmes de Paris

PIANOS

Pianos Pélissier, brillante sonorité (1er ordre), 32 médailles d'or et autres.

Pianos Erard et Pleyel. — Harmoniums, occasions. Maison à Angers et au Mans. LÉPICIER-GROLLEAU, *boulevard Saint-Denis*, 13.

POMPES

Beaume. (Voir page 58.)

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Chassaing. Vin de Chassaing. Phosphatine Fallières, etc. (V. p. 122.)

Coaltar Saponiné. (V. p. 116.)

Dépuratif Gay. (V. p. 90.)

Dragées antilaiteuses. (V. p. 115.)

Eau des Jacobins



Ancien cordial très populaire d'une puissance merveilleuse, contre apoplexie, etc. **A. Gascard,** seul successeur des Fres Gascard, à **Bihorel-lès-Rouen** (Seine-Inférieure).

Fer Bravais. (Voir page 115.)

Ferrouillat. Cigarettes. (V. p. 55.)

Girard et Ce. Sirop Pierre Lamouroux, etc. (Voir page de garde fin du volume).

Liqueur des dames. (V. p. 117.)

Papier Fruneau contre l'asthme (V. p. 115.)

Pastilles mexicaines contre la toux. (V. p. 101.)

Pharmacie normale. (V. p. 54.)

Rob dépuratif Barraja. (V. p. 87.)

Tarin. (Voir page 57.)

Toile souveraine, contre douleurs, plaies, blessures. (V. p. 87.)

Vin Nourry. (V. p. 116.)

Vin St-Raphael. (V. p. 121.)

Vin Vial. (Voir page 117.)

RESTAURANTS

Grand Véfour. (V. p. 60.)

Dîner de Paris. (V. p. 60.)

Grand Restaurant du Bœuf à la Mode. (Voir page 60.)

Hôtel-Restaurant de la Tour d'Argent, 15, *quai de la Tournelle*, Paris, près les gares Lyon et Orléans. Maison Frédéric et ses créations spécialement recommandées.

Dîner Européen, 14, *boulevard des Italiens*. Entrée, 2, rue Le Peletier. Déjeuners, 3 fr., dîners, 5 fr., vin compris. Recommandé par son grand confort et sa bonne cuisine.

TAVERNE DU NÈGRE
17, *Boulevard Saint-Denis*, 17
PARIS
Bière de Munich
DÉJEUNER, **3** fr. café compris
Une bouteille vin rouge ou blanc,
ou une carafe de bière,
Hors-d'œuvre, 3 plats au choix,
Fromage, Dessert.
DINER, **3 fr 50**, café compris
Une bouteille vin rouge ou blanc,
ou une carafe de bière,
Un potage, 3 plats au choix, Salade,
Entremets, Dessert.
Service à la carte.

Maison **Vidrequin**, 40-41, *galerie Montpensier*, et 26, *rue Montpensier* (Palais-Royal). Recommandée. **Déjeuner**, 1 fr. 25; **dîners**, 1 fr. 25, 1 fr. 50 et 2 francs.

SAGES-FEMMES

Mme Lachapelle, 27, *rue du Mont-Thabor*, Paris. (V. p. 117.)

Villa de santé pour dames. Mme Goby, 216, *boulevard Péreire*, Paris. (V. p. 54.)

SAUVETAGE (Appareils de)

Lelièvre, 98, *rue Montmartre*, Paris. CEINTURES DE SAUVETAGE, bouées, cordages, ficelles, APPAREILS DE GYMNASTIQUE.

SOURDS-MUETS

Institution pour l'éducation en famille des Sourds et Muets par la parole, Lecture sur les lèvres. M. A. HOUDIN, 39e année, 82, *rue de Longchamp*, Paris.

TAILLEUR POUR DAMES

Monti. (Voir page 58.)

TIRS

Gastinne-Renette ❊ ✠ NC. Fabrique d'Armes et Tirs au Pistolet, 39, *avenue d'Antin* (Champs-Elysées), Paris.

TONDEUSE



(V. page de garde à la fin du volume).

VEILLEUSES

Veilleuses françaises. Maison **Jeunet.** (Voir page 56.)

VÉLOCIPÈDES

L. Rochet et Cie. (V. page 50.)



(Voir la page de garde qui se trouve à la fin du volume).

VERRERIE

Lengelé (A.) et Cie, 41, *rue Martel*, Paris. Verrerie de fantaisie, cylindres en verre pour pendules, objets d'art, etc. Usine : 2 *bis*, route d'Aubervilliers, à Saint-Denis (Seine).

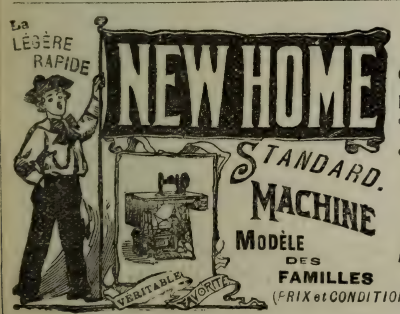
VOITURES (Location de)

Brandin, 8, *rue de la Terrasse*, Paris. Voitures de grande remise à la journée et au mois.

VOYAGES

Agence Lubin, 36, *boulevard Haussmann*, Paris. (V. p. 27.)

Agence Duchemin, *rue de Grammont*, Paris. (V. p. 19.)



EST ADOPTÉE
comme *TYPE* de Démonstration
pour l'ENSEIGNEMENT de la COUTURE
dans les *ÉCOLES PROFESSIONNELLES*
de la VILLE de PARIS
et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE
Médaille d'Or, Paris 1889
GRAND PRIX 1892
AGce Gle à PARIS
A. RICBOURG N.C., Directeur
20, Rue de LA REYNIE.
(*PRIX et CONDITIONS SPÉCIALES au* CORPS ENSEIGNANT).

Les Petites Annonces du FIGARO

Les **PETITES ANNONCES du "FIGARO"** sont d'un grand secours pour tous ceux qui savent s'en servir.

Leur classification méthodique, l'uniformité voulue de leur aspect typographique et principalement la faveur dont elles jouissent auprès du public, qui y trouve tout ce dont il a besoin, en ont fait le moyen de communication le plus rapide, le plus direct et le plus efficace entre celui qui offre et celui qui demande.

Les **PETITES ANNONCES du "FIGARO"** constituent pour les gens du monde le véritable **« Indicateur de la vie pratique et élégante ».**

En raison des résultats qu'elles produisent presque sûrement, leur prix est peu élevé.

Leurs diverses rubriques, créées et classées par l'expérience, ont chacune une clientèle spéciale qui les consulte avec intérêt et avec fruit.

Les **PETITES ANNONCES du "FIGARO"** paraissent tous les jours dans ce journal après la signature du Gérant. Elles sont classées par rubriques et d'un aspect uniforme comme celles des journaux anglais et américains.

Les **PETITES ANNONCES du "FIGARO"** sont divisées en onze rubriques intitulées :

Plaisirs Parisiens, Avis Mondains, Établissements de Crédit, Officiers Ministériels, Ventes et Locations, Maisons recommandées, Voyages et Excursions, Avis Commerciaux, Renseignements Utiles, Enseignement, Offres et Demandes d'Emploi.

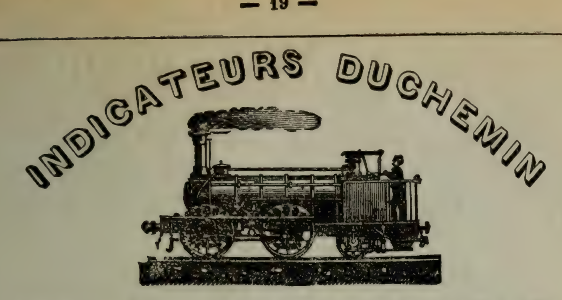
Chacune de ces rubriques comporte plusieurs subdivisions.

Les **PETITES ANNONCES du "FIGARO"** sont d'un prix peu élevé. La ligne coûte . . . . 6 fr.

Pour dix insertions ou cinquante lignes dans un mois, le prix de la ligne est abaissé à. . . . . 5 fr.

Dans le numéro du mercredi exceptionnellement pour les annonces ayant trait aux *Institutions, Cours et Leçons, Offres et Demandes d'Emploi, Gens de maison*, le prix de la ligne est abaissé à 3 fr.

Les **PETITES ANNONCES du "FIGARO"** ont un **bureau spécial**, à l'Hôtel du *Figaro*, **26, rue Drouot, à PARIS.**



AGENCE FRANÇAISE DES VOYAGES

PARIS — 20, Rue de Grammont. — PARIS

SUCCURSALES :

MARSEILLE, 5, place du Change. — NICE, 4, rue Garnier. PAU, BRUXELLES, CHRISTIANA, LONDRES, LE CAIRE, etc.

VENTE DE BILLETS DE CHEMINS DE FER

Paris-Lyon-Méditerranée — Orléans — Est — Nord — Ouest — État

L'Agence délivre tous les billets à itinéraire fixes et facultatifs sur tous les réseaux. Les billets peuvent être demandés par correspondance.

Excursions en France et à l'Étranger

COUPONS D'HOTELS

POUR LES PRINCIPAUX HOTELS DE L'EUROPE

INDICATEURS DUCHEMIN

EN VENTE DANS TOUTES LES GARES

Indicateur des Villes d'Eaux et des Bains de mer, tous les mois, du 1er juin au 1er octobre. Prix : 50 centimes.

Indicateur des Stations d'hiver du Midi de la France. tous les mois, du 1er novembre au 1er mai. Prix : 50 centimes.

Ces livrets indiquent les trains directs conduisant aux stations balnéaires et hivernales, avec le *service complet* des trains desservant les environs de ces localités. *Cartes géographiques* des lignes principales et *plans de villes.*

Indicateur de la Banlieue de Paris. Paraît toute l'année le 1er de chaque mois. Prix : 25 centimes.

Ce livret indique les *services officiels* de tous les chemins de fer desservant la banlieue de Paris. *Carte détaillée* pour chaque réseau.

AVIS IMPORTANT

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies.

L'INDICATEUR-CHAIX (44e année), **SEUL JOURNAL OFFICIEL**, contenant les services de tous les chemins de fer français et internationaux publiés avec le concours et sous le contrôle des Compagnies. *Paraissant tous les dimanches.* — Prix : 75 cent.

LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (48e année). Guide officiel des Voyageurs sur tous les chemins de fer de l'Europe et les principaux paquebots, indiquant les curiosités à voir dans les principales villes. — Deux volumes in-8° (format de poche). *Paraissant chaque mois.*

1er *Volume.* — CHEMINS DE FER FRANÇAIS ; services maritimes ; guide sommaire dans les principales villes ; voyages circulaires ; cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie. — Prix : 1 fr. 50.

2e *Volume.* — CHEMINS DE FER ÉTRANGERS ; trains français desservant les frontières : services franco-internationaux ; billets directs ; itinéraires tout faits ; services de la navigation maritime, fluviale, et sur les Lacs de l'Italie et de la Suisse ; Guide sommaire dans les principales villes étrangères : voyages circulaires ; carte coloriée de l'Europe centrale, à l'échelle de 1/2,400,000 (1 centimètre pour 24 kilomètres). Prix : 2 fr.

LIVRETS-CHAIX SPÉCIAUX DES CINQ GRANDS RÉSEAUX FRANÇAIS (format de poche). *Paraissant le 1er de chaque mois.*

OUEST. — ORLÉANS, MIDI, ÉTAT. — LYON. — NORD. — EST.
Prix de chaque livret : 40 cent.

LIVRET SPÉCIAL DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE, avec Carte imprimée en deux couleurs. Prix : 50 cent.

LIVRET-CHAIX SPÉCIAL DES ENVIRONS DE PARIS, avec plans en noir. (Format de poche.) *Paraissant le 1er de chaque mois.* — Prix : 25 cent.

AUX VOYAGEURS

MM. les voyageurs consulteront très utilement, pour établir et suivre leur itinéraire, les **CARTES** *extraites du Grand Atlas des Chemins de fer qui se vendent séparément au prix de 3 et 4 fr. en feuilles.*
Ces cartes indiquent toutes les lignes en exploitation, en construction ou à construire.

NOUVEL ATLAS DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE.

Bel album relié, composé de vingt cartes coloriées. — Prix : Paris, 60 fr. ; Départements, 65 fr.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE au 1/2,400,000

(1 centimètre pour 24 kilomètres), en 4 feuilles imprimées en deux couleurs. — Dimensions totales : 2 m. 15 sur 1 m 55. — Prix avec l'annexe : les 4 feuilles, 22 fr. ; sur toile, avec étui, 32 fr.; montée sur gorge et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE au 1/800,000

(1 centimètre pour 8 kilomètres), avec carte de l'Algérie et des colonies et les plans des principales villes de France, imprimée en deux couleurs sur quatre feuilles grand monde. — (Dimensions : 2 m. 15 sur 1 m. 55.) Indiquant toutes les stations, avec coloris spécial pour chaque réseau. Prix : les quatre feuilles, 22 fr. ; sur toile, avec étui, 32 fr. ; montée sur gorge et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

NOUVELLE CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE

et de la NAVIGATION, à l'échelle de 1/1,200,000, imprimée en deux couleurs sur grand monde (1 m. 20 sur 0 m. 90). Cette carte, coloriée par réseaux, indique les lignes en construction, en exploitation, les lignes à voie unique et à double voie, toutes les stations, etc. Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon; Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte. — Les cours d'eau sont imprimés en bleu. — Prix : en feuille, 6 fr. ; collée sur toile dans un étui, 9 fr. montée sur gorge et rouleau, 11 fr. — Port en sus, 1 fr.

ANNUAIRE-CHAIX DES PRINCIPALES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS.

Contenant des renseignements d'une utilité pratique sur les Compagnies de chemins de fer, les Institutions de crédit, les Banques, les Sociétés minières, de transport, industrielles, les Compagnies d'assurances, etc. — Une notice spéciale est consacrée à chaque Société, indiquant les noms et adresses des administrateurs, directeurs et des principaux chefs de service. — les dispositions essentielles des statuts, — les titres en circulation, — le revenu et le cours moyen des titres pour l'exercice 1890, — le cours du 1er décembre 1891 ou, à défaut, le dernier cours coté précédemment — les époques et lieux de paiement des coupons, etc. — Une liste des Agents de change et une autre des principaux Banquiers complètent le volume.— Un volume in-18 de 500 pages. — Prix : cartonné, 2 fr.; par poste, en plus, 0 fr. 35.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS DE BAINS DE MER AU DÉPART DE PARIS

Billets d'aller et retour à prix réduits, valables 33 jours.

non compris le jour du départ

avec prolongation facultative moyennant le payement d'une surtaxe,

Pour **Royan**, **La Tremblade (Ronce-les-Bains)**. **Le Chapus**, **Le Château (Ile d'Oléron)**, **Marennes**, **Fouras**, **Châtelaillon**, **La Rochelle**, **Les Sables-d'Olonne**, **Saint Gille-Croix de-Vie**, **Challans** (**Ile-de-Noirmoutier**, **Ile d'Yeu**, **Saint-Jean-de-Monts**), **Bourgneuf (Ile de Noirmoutier)**, **Les Moutiers**, **La Bernerie**, **Pornic**, **Saint-Père-en-Retz** (**Saint-Brévin-l'Océan**) et **Paimbeuf (Saint-Brévin-l'Océan)**.

Ces billets sont délivrés du 1er Mai au 31 Octobre.

Les billets de bains de mer de **Paris** pour **Royan**, **La Tremblade**, **Le Chapus**, **Le Château (Ile d'Oléron)**, **Marennes**, **Fouras**, **Châtelaillon**, **La Rochelle**, **Les Sables-d'Olonne** et **Saint-Gilles-Croix-de-Vie**, sont valables au choix des Voyageurs, soit par toute voie Etat *viâ* Chartres (départ par la gare de Paris-Montparnasse), soit par voie mixte Orléans-Etat *viâ* Tours-transit (départ par la gare de Paris-Austerlitz, changement de réseau à Tours). Quelle que soit la voie suivie à l'aller, les coupons de retour sont valables, soit par Chartres, arrivée à Paris-Montparnasse, soit par Tours-transit, arrivée à Paris-Austerlitz.

Les billets de bains de mer de **Paris** pour **Challans**, **Bourgneuf**, **Les Moutiers**, **La Bernerie**, **Pornic**, **Saint-Père en-Retz** et **Paimbeuf**, sont valables au choix des Voyageurs, soit par voix mixte Ouest-Etat *viâ* Segré et Nantes-Etat-transit, soit par voie mixte, Ouest-Orléans-Etat *viâ* Angers-Saint-Laud-transit et Nantes-Orléans-transit. Dans ces deux cas, le départ de Paris et le retour à Paris doivent s'effectuer, soit par la gare de Paris-Montparnasse, soit par la gare de Paris-St-Lazare. Quelle que soit la voie suivie à l'aller, les coupons de retour sont valables indifféremment par l'une ou par l'autre voie. En outre, les Voyageurs porteurs de billets de bains de mer pour **Paimbeuf** ont la faculté d'effectuer sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, le trajet entre Nantes et Paimbeuf, dans les bateaux de la Compagnie de Navigation de la Basse-Loire.

BILLETS DE BAINS DE MER

DÉLIVRÉS DANS TOUTES LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT AUTRES QUE PARIS

Billets d'aller et retour à prix réduits, valables 33 jours

non compris le jour de la délivrance,

avec prolongation facultative moyennant le payement d'une surtaxe.

Ces billets sont délivrés pendant la période du 1er mai au 31 octobre pour les destinations de **Royan**, **La Tremblade**, **(Ronce-les-Bains)**, **le Chapus**, **Le Château (Ile d'Oléron)**, **Marennes**, **Fouras**, **Châtelaillon**, **La Rochelle**, **Les Sables-d'Olonne**, **Saint-Gilles-Croix-de-Vie**, **Challans** (**Ile de Noirmoutier**, **Ile d'Yeu**, **Saint-Jean-de-Monts**), **Bourgneuf**, (**Ile de Noirmoutier**), **Les Moutiers**, **La Bernerie**, **Pornic**. **Saint-Père-en-Retz** (**Saint-Brévin-l'Océan**) et **Paimbeuf (Saint-Brévin-l'Océan)** par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'État (Paris excepté).

(*Pour les prix et les conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 6*).

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE TOUTE GARE A TOUTE GARE

Il est délivré, tous les jours, par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat et pour tous les parcours sur ce réseau, des billets d'aller et retour à prix réduits.

Les coupons de retour sont valables : 1° pour les trajets jusqu'à 100 kilomètres, le jour de l'émission, le lendemain et le surlendemain jusqu'à minuit ; 2° pour les trajets de plus de 100 kilomètres, un jour de plus par 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres.

La durée de validité des billets d'aller et retour peut, à deux reprises, être prolongée de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet. Toute demande de prolongation doit être faite et le supplément payé avant l'expiration de la période pour laquelle la prolongation est demandée.

(*Pour les autres conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 2.*)

CHEMINS DE FER DU MIDI

VOYAGES A PRIX RÉDUITS AUX PYRÉNÉES

Billets de 1re et 2e classes délivrés toute l'année, avec faculté d'arrêt dans toutes les stations du parcours.

Prix :	1re classe	2e classe	Durée des voyages (1)
1er, 2e et 3e parcours	68 »	51 »	20 jours.
4e, 5e, 6e et 7e parcours	91 »	68 »	20 —
8e parcours	114 »	87 »	25 —

INDICATION DES PARCOURS ET DES STATIONS
DÉLIVRANCE DES BILLETS

1er *parcours* — Bordeaux— Agen— Montauban—Toulouse — Montréjeau —Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux.

2e *parcours*. — Bordeaux— Agen — Montauban — Toulouse — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes—Bagnères-de-Bigorre— Pierrefitte — Pau — Bayonne — Hendaye-Irun — Dax —Arcachon — Bordeaux.

3e *parcours*. — Bordeaux— Arcachon — Mont-de-Marsan — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon—Pierrefitte—Pau—Bayonne—Hendaye-Irun—Dax— Bordeaux.

4e *parcours*. — Comme au 1er itinéraire, plus le trajet de Toulouse-Cette et retour.

5e *parcours*. — Comme au 2e itinéraire, plus le trajet de Toulouse-Cette et retour.

6e *parcours*. — Comme au 1er itinéraire, plus le trajet de Toulouse-Cerbère-Port-Bou et retour.

7e *parcours*. — Comme au 2e itinéraire, plus le trajet de Toulouse-Cerbère-Port-Bou et retour.

8e *parcours*. — Marseille — Cette — Béziers — Narbonne — Carcassonne — Castelnaudary — Toulouse — Montauban — Agen — Bordeaux-St-Jean— Arcachon — Dax — Bayonne — Pau — ou Dax — Mimbaste — Pau — ou Morcenx — Mont-de-Marsan — Tarbes — Pierrefitte-Nestalas — Bagnères-de-Bigorre —Tarbes — Bagnères-de-Luchon — Montréjeau —Toulouse — Cette—Marseille.

BILLETS DE FAMILLE
à destination des stations hivernales et balnéaires des Pyrénées

Des billets de famille, de 1re et 2e classes, sont délivrés toute l'année à toutes les stations des réseaux d'Orléans, de l'Etat et du Midi, pour Alet — Arcachon — Argelès-Gazost — Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre — Bagnères-de-Luchon—Banyuls-sur-Mer — Biarritz — Boulou-Perthus (le) — Cambo-ville — Capvern — Céret — (Amélie-les-Bains, La Preste, etc.) — Couiza-Montazels — Dax — Guéthary (halte) — Hendaye — Lamalou-les-Bains — Laruns-Eaux-Bonnes — Oloron-Sainte-Marie — Pierrefitte-Nestalas — Pau — Prades (Le Vernet et Molitg) — Saint-Flour (Chaudesaigues) — Saint-Girons — Saint-Jean-de-Luz — Salies-de-Béarn — Salies-du-Salat et Ussat-les-Bains.

Avec les réductions suivantes calculées sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue, **sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.**

Pour une famille de deux personnes, 20 0/0; de trois, 25 0/0; de quatre, 30 0/0 ; de cinq, 35 0/0; de six ou plus 40 0/0.

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 0/0.

NOTA. — **Ces billets doivent être demandés 4 jours à l'avance.**

BILLETS D'ALLER ET RETOUR
à destination des stations hivernales et balnéaires des Pyrénées

Des billets d'aller et retour individuels de toutes classe, avec réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0/0 en 2e et 3e classes, sur les prix du tarif général, d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations **des réseaux de l'Etat et d'Orléans pour les mêmes** stations hivernales et **balnéaires** que ci-dessus.

Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Cette durée peut-être prolongée d'une ou deux périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chacune d'elles, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet d'aller et retour.

NOTA. — *La demande de ces billets doit en être faite 3 jours au moins avant celui du départ.*

Un livret indiquant en détail les prix et les conditions dans lesquelles peuvent être effectuées les excursions ci-dessus est envoyé *franco* à toute personne, qui en fait la demande à la Compagnie du Midi. Cette demande peut-être adressée, soit au bureau commercial de la Compagnie, 54, boulevard Haussmann, à Paris, soit au bureau des tarifs, rue de la Gare, à Bordeaux.

---

(1) La durée de la validité des billets peut être prolongée d'une ou deux périodes de dix jours moyennant payement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 de la valeur des billets et à la condition expresse que la **demande de prolongation soit faite avant** l'expiration de la durée primitive ou de la durée prolongée.

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à prix réduits

DÉLIVRÉS DU 1er MAI AU 31 OCTOBRE

De PARIS AUX STATIONS BALNÉAIRES ou THERMALES SUIVANTES :

A — Billets d'aller et retour individuels valables pendant 4 jours.

Aller : le vendredi (1), le samedi ou le dimanche. **Retour** : le dimanche ou le lundi seulement.

	1re classe fr. c.	2e classe fr. c.
Dieppe — Pourville, Puys. Berneval, Criel	27 »	20 »
Le Tréport — Mers — **Eu** — Le Bourg d'Ault, Onival	30 »	21 »
Cany — Veulettes, Les Petit.-Dalles.	30 »	22 »
Saint-Valery-en-Caux — Veules.	30 »	22 »
Le Havre — Ste-Adresse, Bruneval.	30 »	22 »
Les Ifs — Etretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval	30 »	22 »
Fécamp — Yport, Etretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval, Les Petites-Dalles, Les Grandes-Dalles, Saint-Pierre-en-Port	30 »	22 »
Trouville-Deauville — Villerville	33 »	24 »
Villers-sur-Mer	33 »	24 »
Honfleur	33 »	24 »
Caen	33 »	24 »
Dives-Cabourg — Le Home-Varaville	33 »	24 »
Beuzeval — Houlgate	33 »	24 »
Luc—Lion-s.-Mer (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)	34 »	25 »
Langrune — (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)	34 »	25 »
St-Aubin (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)	34 »	25 »
Bernières (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)	35 »	26 »
Courseulles — Ver-s.-Mer (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)	35 »	26 »
Bayeux — Arromanches, Port-en-Bessin, St-Laurent-sur-Mer, Asnelles	36 »	27 »
Isigny-sur-Mer — Grandcamp-les-Bains, Ste-Marie-du-Mont	40 »	30 »
Montebourg et **Valognes** — Quinéville, St-Vaast-la-Hougue (parcours par le *chemin départemental* de Montebourg et Valognes à Barfleur, non compris dans le prix du billet)	45 »	34 »
Cherbourg	50 »	37 »
Port-Bail et **Carteret**	50 »	37 »
Coutances — Agon, Coutainville, Regnéville	50 »	37 »
Granville — Donville, St-Pair, Bouillon-Jullouville, Carolles, St-Jean-le-Thomas	45 »	34 »
EAUX THERMALES		
Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure), ligne de Dieppe par Gournay	19 »	14 »
Bagnoles-de-l'Orne, p. Briouze.	40 »	30 »

(1) Exceptionnellement, ces Billets sont valables le *Jeudi* par les Trains partant de PARIS dès 6 h. 30 s.

B — Billets d'aller et retour individuels valables pendant 33 jours

(Jour de la délivrance non compris)

	1re classe fr. c.	2e classe fr. c.
Bayeux	56 »	37 80
Isigny-sur-Mer	56 »	37 80
Montebourg et **Valognes**	56 »	37 80
Cherbourg	56 »	37 80
Port-Bail et **Carteret**	56 »	37 80
Coutances	56 »	37 80
Granville	56 »	37 80
St-Malo-St-Servan — Paramé, Rothéneuf, Cancale (par la gare de la Gouesnière-Cancale)	56 »	37 80
Dinard — Saint-Enogat, Saint-Lunaire, Saint-Briac, Lancieux	56 »	37 80
Lamballe — Pléneuf, Le Val-André, Erquy, La Garde-Saint-Cast, St-Jacut-de-la-Mer (par la gare de Plancoët)	59 40	40 10
SaintBrieuc — Portrieux, Saint-Quay	62 10	41 90
Lannion — Perros-Guirec	71 90	48 55
Morlaix — Saint-Jean-du-Doigt	73 90	49 90
Saint-Pol-de-Léon	76 90	51 90
Roscoff — Ile de Batz	77 70	52 45
Brest	82 »	55 35
Saint-Nazaire	59 70	40 30

Nota. — *Les Prix ci-dessus ne s'appliquent qu'au parcours en chemin de fer.*

Les Billets de PARIS au HAVRE sont admis, au retour, par *Honfleur*, *Trouville-Deauville* ou *Caen*, ceux de PARIS à HONFLEUR, TROUVILLE-DEAUVILLE et CAEN sont admis, au retour, par *Le Havre*, la traversée entre *Le Havre* et ces points étant à la charge du voyageur.

Les Billets de PARIS à BEUZEVAL, DIVES et CABOURG sont valables indifféremment *via Pont-l'Evêque* ou *Mézidon*. — Les Billets de PARIS à SAINT-MALO-SAINT-SERVAN et à DINARD sont indifféremment acceptés, au retour, par l'un ou l'autre de ces deux derniers points.

CHEMINS DE FER DE L'EST

1° RELATIONS DIRECTES DE LA COMPAGNIE DE L'EST

(SERVICES PERMANENTS)

a) Avec l'Autriche-Hongrie, la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie et la Turquie :

1° *Vià* Avricourt-Strasbourg (train d'Orient);

2° *Vià* Belfort-Bâle, la Suisse orientale et l'Arlberg (trains rapides);

b) Avec la Suisse, *vià* Belfort-Bâle (trains rapides);

c) Avec l'Italie, *vià* Belfort-Bâle et le St-Gothard (trains rapides).

d) Avec Mayence, Wiesbaden et Francfort-sur-Mein, *vià* Metz-Sarrebrück (trains rapides);

e) Avec Luxembourg (charmante ville dans une situation fort pittoresque), *vià* Longuyon-Longwy et Rodange (trains directs).

2° VOYAGES CIRCULAIRES ET EXCURSIONS A PRIX RÉDUITS

(SAISON D'ÉTÉ)

A. — EN FRANCE

Voyages circulaires à prix réduits pour visiter les Vosges et Belfort, avec arrêt facultatif dans toutes les villes du parcours :

1° De Paris à Paris;

2° De Laon à Laon;

3° De Nancy à Nancy { *a*) *vià* Blainville, Charmes; *b*) *vià* Pagny-sur-Meuse, Vaucouleurs.

B. — A L'ÉTRANGER

1° Billets d'aller et retour de Paris à Bâle, Lucerne et Zurich (*vià* Belfort-Delle ou Belfort-Petit-Croix).

2° Voyage circulaire pour visiter la vallée de la Meuse, Hastière et Dinant.

3° Voyage circulaire pour visiter le Luxembourg et la Belgique (grottes de Han et de Rochefort) :

a) *Vià* Luxembourg, Liège, Marloie;

b) *Vià* Luxembourg, Arlon, Marloie.

4° Voyage circulaire pour visiter la Suisse, la haute Engadine et les lacs italiens.

5° Voyages circulaires pour visiter les bords du Rhin, la Suisse (Oberland Bernois et le lac de Genève, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Nota. — Pour tous les autres renseignements, consulter : 1° le livret des voyages circulaires et excursions publié par la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, et mis à la disposition du public dans la gare de Paris et bureaux succursales; 2° les affiches et les indicateurs, en ce qui concerne les relations directes.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE (Suite)

BILLETS D'ALLER & RETOUR COLLECTIFS

Délivrés par toutes les Gares P.-L.-M.

POUR LES VILLES D'EAUX

DESSERVIES PAR LE RÉSEAU P.-L.-M.

Valables 30 *jours, avec faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de* 15 *jours, moyennant* 10 0/0 *de supplément pour chaque période de prolongation.*

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres, aller et retour, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classe, pour les stations suivantes : **Aix, Aix-les-Bains, Albertville, Baume-les-Dames, Bollène-la-Croisière, Bourbon-Lancy, Carpentras, Cette, Chambéry, Charbonnières, Clermont-Ferrand, Cluses, Coudes, Digne, Euzet-les-Bains, Evian-les-Bains, Genève, Gières-Uriage, Goncelin-Allevard, Groisy-le-Plot-la-Caille, La Bastide-Saint-Laurent-les-Bains, Lépin Lac-d'Aiguebelette, Le Vigan, Manosque, Montélimar, Montpellier, Montrond. Moulins, Pougues, Riom, Roanne, Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiers, Saint-Julien-de-Cassagnas, Saint-Martin-d'Estréaux, Salins, Santenay, Sauve, Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-la-Bégude, Vandenesse-Saint-Honoré-les-Bains, Vichy, Villefort.**

Le prix s'obtient en ajoutant aux prix de six billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois. Les trois premières personnes payent donc le plein tarif, et la quatrième personne et les suivantes le demi-tarif.

Les demandes de ces billets doivent être faites quatre jours au moins avant celui du départ, à la gare où le voyage doitê tre commencé.

DE TOUTES LES GARES P.-L.-M. A LOURDES

Il est délivré également des billets d'aller et retour de 1re, 2e et 3e classe, à prix réduits, pour Lourdes, au départ de toutes les gares du réseau P.-L.-M.

La validité des billets d'aller et retour pour **Lourdes** est ainsi fixée, et ne peut être prolongée :

Pour 301 à 400	kilomètres	. . . . .	**6** jours.
— 401 à 700	—	. . . . .	**7** —
— 701 à 900	—	. . . . .	**8** —
— 901 à 1.000	—	. . . . .	**10** —
Au delà de 1.000	—	. . . . .	**12** —

Le coupon de retour d'un billet délivré par une gare située à plus de 500 kilomètres de **Lourdes** est valable pendant tout le cours du délai ci-dessus fixé et même pour un train arrivant à destination après l'expiration de ce délai, pourvu que le départ de **Lourdes** ait eu lieu dans le délai et que le trajet ait été effectué directement. Tout coupon de retour non utilisé dans les délais stipulés ci-dessus n'a plus aucune valeur.

CARTES D'ABONNEMENT

A PRIX RÉDUITS

La Compagnie P.-L.-M. délivre des cartes d'abonnement, de 1re, 2e et 3e classe, à prix très réduits, d'un mois (pour 100 kilom.), de trois mois, six mois et un an, pour des parcours limités et même pour tout son réseau.

Les élèves des lycées et institutions, ainsi que les apprentis et élèves suivant les cours de dessin municipaux, âgés de moins de 21 ans, et les élèves des facultés et autres établissements d'enseignement supérieur ou professionnel dont l'âge n'excède pas 26 ans, ne payent que la moitié de ces prix réduits.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an par paiements échelonnés, savoir : pour un abonnement de 6 mois, en deux versements, et pour un abonnement d'un an, en trois versements.

Les abonnements courent des 1er et 15 de chaque mois et doivent être demandés 8 jours à l'avance.

CARTES D'ABONNEMENT POUR ASSOCIÉS ET POUR FAMILLES

1° ASSOCIÉS

(a) Cartes collectives. — Lorsqu'un établissement industriel ou une maison de commerce est exploité soit par une Société *en nom collectif*, soit par une Société *en commandite* ayant plusieurs gérants, il peut-être délivré, sur la production de l'acte de Société, une carte d'abonnement établie au nom de deux des associés ou gérants, ayant la signature sociale. Cette carte pourra être utilisée facultativement, *soit* par l'un, *soit* par l'autre de ceux dont elle portera les noms (mais par un seul d'entre eux pour chaque voyage).

Le prix sera celui d'une carte individuelle de la même classe, pour le même parcours et la même durée de validité, augmenté de 50 0/0.

(b) Cartes individuelles. — D'autre part, si l'un des associés ou gérants est titulaire d'une carte d'abonnement, chacun des autres associés ou gérants peut obtenir, sur production de l'acte de Société, une carte de la même classe, pour le même parcours et la même durée de validité, moyennant une réduction :

De 20 0/0 pour le 2me associé,
— 30 0/0 — 3me — et pour les autres.

2° FAMILLES

Toutes les fois qu'il est souscrit en même temps, par des personnes d'une même famille et habitant sous le même toit, au moins deux cartes d'abonnement pour le même parcours et la même durée de validité, il est fait sur le prix des cartes, en sus de la première, les réductions suivantes :

Pour la 2me carte	20 0/0.
— 3me —	30 —
— 4me — et pour les suivantes	40 —

Cette disposition ne s'applique qu'aux membres suivants d'une même famille: mari, femme, père, mère, enfant, grand-père, grand'mère, beau-père, belle-mère, gendre, belle-fille, frère, sœur, beau-frère, belle-sœur, oncle, tante, neveu, nièce, précepteur, gouvernante, serviteurs attachés à la famille.

Les cartes délivrées à ces divers membres de la même famille peuvent être de classes différentes. Dans ce cas, la carte de la classe la plus élevée sera considérée comme la première; les autres seront rangées par ordre décroissant de classe.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

(Billets individuels et collectifs)

Il est délivré, *pendant toute l'année*, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., des *billets individuels et de famille*, à prix *très réduits*, pour effectuer sur ce réseau des *voyages circulaires*, à itinéraires établis par les *voyageurs* eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Ces billets, qui donnent à leur porteur le droit de s'arrêter dans toutes les gares de l'itinéraire, sont valables pendant **30**, **45** ou **60** jours, suivant l'importance du parcours. Nouvelles réductions très importantes.

Les *billets de famille* ou *collectifs* sont délivrés aux familles d'*au moins* 4 personnes payant place entière et voyageant ensemble. Le prix s'obtient en ajoutant au prix de trois billets de voyage circulaire à itinéraires facultatifs ordinaires, la moitié du prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, sans toutefois que ce prix puisse descendre au-dessous de 50 0/0 du Tarif général appliqué à l'ensemble des membres de la famille.

Les demandes de billets doivent être faites 5 jours au moins à l'avance et être accompagnées d'une consignation de 10 fr. par billet demandé.

AVIS IMPORTANT

Les renseignements les plus complets sur les **Voyages circulaires et d'excursion** (prix, conditions, cartes et itinéraires), ainsi que sur les **billets simples d'aller et retour, cartes d'abonnement, horaires, relations internationales**, etc., sont renfermés dans le **Livret-Guide officiel P.-L.-M.**, mis en vente au prix de **30 centimes** dans les principales gares et bureaux de ville, ainsi que dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE BAINS DE MER

Valables 33 jours. — Arrêts facultatifs.

BILLETS INDIVIDUELS ET FACULTATIFS

Il est délivré du 1er *Juin au* 15 *Septembre* de chaque année, des billets d'aller et retour de bains de mer, **individuels et collectifs** (de famille) de 1re, 2e et 3e classe, à prix réduits, pour les stations balnéaires suivantes :

Aigues-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu, Cannes, Hyères, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Saint-Raphaël, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. et doivent comporter un parcours minimum de 300 kilomètres, aller et retour.

Le prix des billets est calculé d'après la distance afférente **au parcours réellement effectué** et d'après un barême comportant des **réductions** de prix très importantes.

Les billets d'aller et retour de bains de mer **collectifs** sont délivrés aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble. Le prix s'obtient en ajoutant, au prix de trois billets d'aller et retour de bains de mer ordinaires, la moitié du prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, *sans toutefois que ce prix ne puisse descendre au-dessous de* 50 0/0 *du tarif général appliqué à l'ensemble des membres de la famille.*

Les demandes de billets doivent être faites, quatre jours au moins avant celui du départ, à la gare où le voyage doit être commencé.

CHEMIN DE FER DU NORD

Saison des bains de mer. — Billets à prix réduits.

Pendant la Saison, **du 15 mai au 15 octobre**, *toutes les gares du Chemin de fer du Nord* délivrent des billets de Bains de mer de 1re, 2e et 3e classe à destination des stations balnéaires suivantes : BERCK (station du chemin de fer d'intérêt local) *via* Rang-du-Fliers-Verton, BOULOGNE, CALAIS, CAYEUX (station du chemin de fer d'intérêt local) *via* Saint-Valery, DUNKERQUE, ETAPLES (Le Touquet, Paris-Plage, EU (plages du Bourg-d'Ault et d'Onival), GRAVELINES, LE CROTOY (station du chemin de fer d'intérêt local) *via* Noyelles, LE TREPORT-MERS, MARQUISE-RINXENT (**plages de Wissant, Audresselles et Ambleteuse**), RUE, ST-VALERY, Wimille-Wimereux.

Il existe trois catégories de billets, savoir :

1° **Billets de saison** de 1re, 2e et 3e classe, valables pendant 33 jours, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 100 kil. aller et retour. Ces billets, créés pour les familles, sont *nominatifs* et *collectifs*. Il est accordé une *réduction de* 50 0/0 à chaque membre de la famille en plus du troisième ;

2° **Billets hebdomadaires** de 1re, 2e et 3e classe, valables pendant 5 jours, du vendredi au mardi et de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales. Ces billets sont individuels. Les prix varient selon la distance et présentent des *réductions de* 25 *à* 40 0/0.

3° **Billets d'excursion** de 2e et 3e classe, les dimanches et jours de fêtes légales, valables pendant une journée. Ces billets sont ou individuels ou de famille. — Les prix réduits des billets individuels sont indiqués dans le tableau ci-dessous. — Pour les *familles* (ascendants et descendants), il est accordé une nouvelle réduction sur le prix des billets individuels, allant de 5 à 25 0/0, selon que la famille se compose de 2, 3, 4, 5 personnes et plus.

Les billets de saison et les billets hebdomadaires sont valables dans les mêmes trains et aux mêmes conditions que les billets ordinaires du service intérieur.

Les billets d'excursion ne sont valables que dans des **trains spéciaux** *ou dans des* **trains du service ordinaire** *désignés à cet effet par la Compagnie.*

Les prix au départ de Paris pour les 3 catégories sont les suivants :

Prix des billets de Saison, hebdomadaires et d'excursion

DE PARIS AUX Stations balnéaires CI-DESSOUS	Billets de saison collectifs de famille VALABLES PENDANT 33 JOURS — Prix pour 3 personnes 1re cl.	2e cl.	3e cl.	Prix pour chaque personne en plus 1re cl.	2e cl.	3e cl.	BILLETS HEBDOMADAIRES PRIX PAR PERSONNE (1) 1re cl.	2e cl.	3e cl.	BILLETS d'excursion PRIX par personne (1) 1re cl.	2e cl.
Berck	149 40	101 40	66 30	25 60	17 45	11 45	31 »	24 15	17 »	11 15	7 35
Boulogne (ville)	170 70	115 20	75 »	28 45	19 20	12 50	34 »	25 70	18 90	11 10	7 30
Calais (ville)	198 30	133 80	87 30	33 05	22 30	14 55	37 90	29 »	21 85	12 35	8 10
Cayeux	137 55	93 60	61 20	24 »	16 45	10 80	29 30	23 05	15 95	11 »	7 25
Dunkerque	204 90	138 30	90 30	34 15	23 05	15 50	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20
Étaples	152 40	102 90	67 20	25 40	17 15	11 20	30 90	23 95	17 »	10 35	6 75
Eu	120 90	81 60	53 10	20 15	13 60	8 85	25 40	20 10	13 70	8 85	5 75
Gravelines	204 90	138 30	90 30	34 15	23 05	15 05	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20
Le Crotoy	131 25	89 10	58 20	22 60	15 40	10 10	27 90	21 95	15 15	10 25	6 75
Le Tréport-Mers	123 »	83 10	54 »	20 50	13 85	9 »	25 75	20 35	13 90	9 »	5 85
Marquise-Rinxent	181 50	122 40	79 80	30 25	20 40	13 30	35 30	26 75	20 »	11 60	7 60
St-Valery-sur-Somme	131 10	88 50	57 60	21 85	14 75	9 60	27 15	21 35	14 75	9 30	6 05
Wimille-Wimereux	174 60	117 90	76 80	29 10	19 65	12 80	34 55	26 10	19 30	11 25	7 40

(1) Ces prix ne comprennent pas les 0 fr. 10 de droit de timbre pour les sommes supérieures a 10 fr.

CHEMIN DE FER DU NORD

Paris à Londres

5 Services rapides quotidiens dans chaque sens viâ CALAIS ou BOULOGNE

Durée du trajet 7 h. 1|2; Traversée maritime en 1 h 1|4 ; Trajet de 2 h. plus court que par toute autre voie.

Paris à Londres

	1re, 2e classe matin	1re, 2e classe matin	1re, 2e classe matin	Club-Train soir	1re 2e 3e classe soir
Paris... dép.	8 »	10 20	11 30	3 15	8 25
Londres, ar.	4 30 soir	5 50 soir	7 10 soir	10 45 soir	5 55 matin

Londres à Paris

	1re, 2e classe matin	1re, 2e classe matin	1re, 2e classe matin	Club-Train soir	1re 2e 3e classe soir
Londres, dép.	8 »	10 »	11 »	3 »	8 15
Paris... arr.	4 26 soir	5 47 soir	7 » soir	10 47 soir	5 50 matin

Le Club-Train prend entre Paris et Calais les 1res cl. sans suppl. Entre Calais et Londres, sup. 12 fr. 50.

PRIX DES BILLETS ENTRE PARIS ET LONDRES

DIRECTIONS	BILLETS SIMPLES valables pendant 7 jours			BILLETS D'ALLER ET RETOUR valables pendant 1 mois soit par Boulogne, soit par Calais		
	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe
Amiens, Boulogne, Folkestone.	66 fr. 90	48 fr. 10	28 fr. 20	104 fr. 90	79 fr. 25	46 fr. 50
Amiens, Calais, Douvres.	71 fr. 75	51 fr. 35	30 fr. 35			

Avis important.—En sus du prix homologué pour les billets directs de ou pour l'Angleterre, il est perçu, pour droits divers de port, à Boulogne, Calais et Douvres :
1 fr. 75 pour les billets simples valables par Boulogne, Folkestone;
3 fr. pour les billets simples valables par Calais, Douvres ;
6 fr. pour les billets d'aller et retour valables pour l'une ou l'autre voie.
Pour droit de timbre, 0 fr 10 pour les billets au-dessus de 10 francs.

TRAINS DE LUXE PARTANT DE PARIS-NORD ET Y ARRIVANT

(pendant toute l'année.)

SUD-EXPRESS. Train de luxe, tri-hebdomadaire.
Pour BORDEAUX, PAU, MADRID et LISBONNE.
En correspondance avec les paquebots pour l'Amérique du Sud, Madère, les Açores et l'Afrique australe.
Départs de **Paris-Nord** les lundi, mercredi et samedi à 6 h. 35 soir.
Arrivées à **Paris-Nord** les lundi, mercredi et vendredi à 8 h. 10 soir.
A l'aller, ce train a une voiture spéciale pour PAU.

PÉNINSULAR-EXPRESS. Train de luxe hebdomadaire.
Pour TURIN, ALEXANDRIE, BOLOGNE, ANCONE, BRINDISI, les INDES.
En correspondance avec le paquebot de la Malle des Indes.
Départ de **Paris-Nord**, le vendredi à 11 h. 40 du soir.

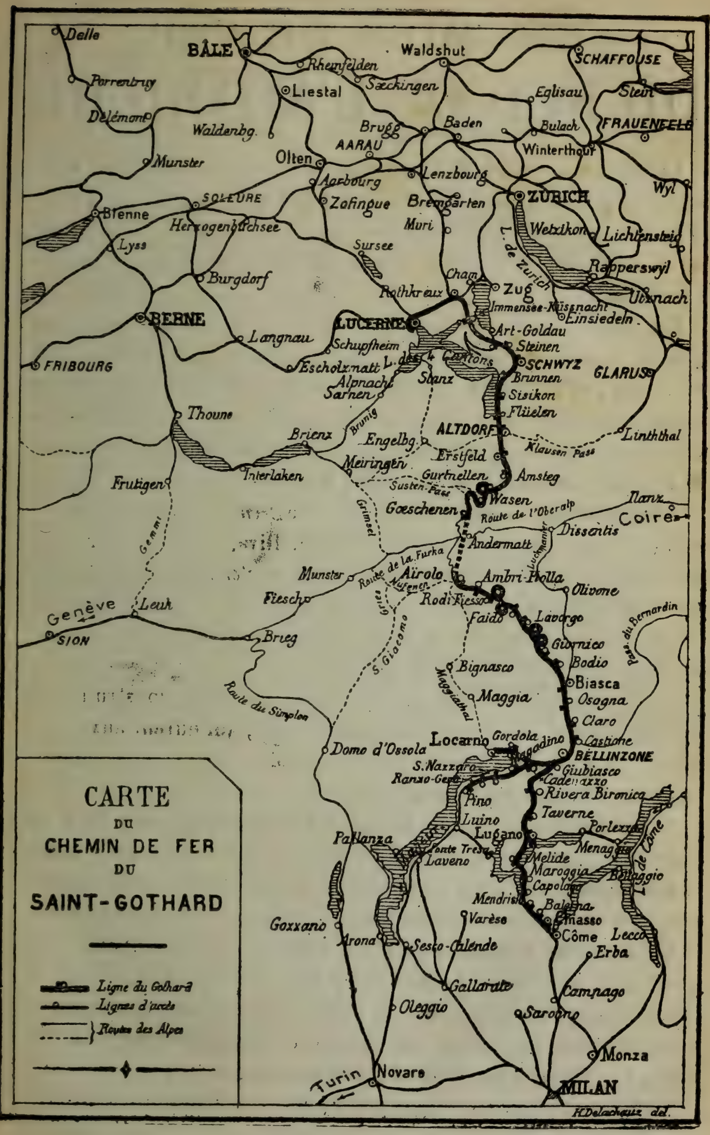
(pendant l'hiver seulement.)

Vers NICE et VINTIMILLE
TRAIN RAPIDE QUOTIDIEN
Comportant des voitures de luxe, sleeping-car **et** voitures ordinaires de 1re classe.
Départ de **Paris-Nord** à 7 h. 50 soir. — Arrivée à **Vintimille** à 5 h. 28 du soir. — Départ de **Vintimille** à midi 05. — Arrivée à **Paris-Nord** à 10 h. 25 du matin.

MÉDITERRANÉE-EXPRESS. Train de luxe bi-hebdomadaire, composé exclusivement de voitures de luxe.
Départs de **Paris-Nord**, les mardi et jeudi à 11 h. 40 soir.
Arrivée à **Paris-Nord**, les vendredi et dimanche à 2 h. 40 soir.

(pendant l'hiver seulement.)

PYRÉNÉES-EXPRESS. Train de luxe bi-hebdomadaire.
Pour Bordeaux, Pau, Pierrefitte, Cauterets, Biarritz et Luchon.
Départs de **Paris-Nord**, les mardi et jeudi à 6 h. 35 soir.
Arrivées à **Paris-Nord**, les jeudi et dimanche à 1 h. soir.


CARTE
DU
CHEMIN DE FER
DU
SAINT-GOTHARD
Ligne du Gothard
Lignes d'accès
Routes des Alpes
Delle
BÂLE
Waldshut
SCHAFFOUSE
Rheinfelden
Porrentruy
Liestal
Säckingen
Eglisau
Stein
Delémont
Waldenbg.
Brugg
Baden
Bulach
FRAUENFELD
AARAU
Winterthour
Munster
Olten
Lenzbourg
Aarbourg
Wyl
Zofingue
Bremgarten
ZURICH
SOLEURE
Bienne
Herzogenbuchsee
Muri
Wetzikon
Lichtensteig
Lyss
Sursee
L. de Zurich
Rapperswyl
Burgdorf
Cham
Zug
Uznach
Rothkreuz
Immensee-Küssnacht
Einsiedeln
BERNE
LUCERNE
Art-Goldau
Langnau
Schupfheim
Steinen
FRIBOURG
Escholzmatt
L. des 4 Cantons
SCHWYZ
GLARUS
Alpnach
Stanz
Brunnen
Sarnen
Sisikon
Thoune
Flüelen
Brunig
ALTDORF
Brienz
Engelbg.
Linththal
Erstfeld
Klausen Pass
Meiringen
Gurtnellen
Amsteg
Interlaken
Susten-Pass
Frutigen
Wasen
Ilanz
Grimsel
Goeschenen
Route de l'Oberalp
Coire
Dissentis
Andermatt
Lukmanier
Gemmi
Route de la Furka
Munster
Aïrolo
Ambri-Piotta
Nufenen
Olivone
Fiesch
Rodi Fiesso
Genève
Leuk
Faido
Lavorgo
SION
Brieg
Giornico
Pass. du Bernardin
S. Giacomo
Bodio
Bignasco
Biasca
Maggiathal
Maggia
Route du Simplon
Osogna
Claro
Locarno
Gordola
Magadino
Castione
Domo d'Ossola
BELLINZONE
S. Nazzaro
Giubiasco
Ranzo-Gera
Cadenazzo
Rivera Bironico
Pino
Taverne
Luino
Porlezza
Pallanza
Lugano
Ponte Tresa
Menaggio
Laveno
Melide
Maroggia
L. de Côme
Bellaggio
Capolago
Mendrisio
Balerna
Chiasso
Varèse
Goxxano
Côme
Lecco
Arona
Sesto-Calende
Erba
Gallarate
Campago
Oleggio
Saronno
Monza
Turin
Novare
MILAN
H. Delachaux del.

CHEMINS DE FER
DU SUD DE L'AUTRICHE

Le voyageur, venant de France par la Suisse, ne tarde pas, après avoir traversé l'Ariberg, d'arriver à *Innsbruck*, capital du Tyrol. C'est une des plus jolies villes des Alpes autrichiennes. Elle forme, de ce côté, tête de ligne du réseau des chemins de fer du Sud de l'Autriche.

Les lignes de cette Compagnie aboutissent, d'une part, aux grands centres de Vienne et de Pesth, et aux ports de Trieste et de Fiume, et de l'autre, aux frontières de la Bavière et de l'Italie, à Kufstein, à Ala et à Cormons. Elles traversent les contrées les plus intéressantes et les plus pittoresques de l'Autriche-Hongrie, le Tyrol, la Carinthie, la Carniole, la Styrie.

D'**Innsbruck**, la ligne conduit, par le *Brenner*, à Botzen (Gries), Méran, Trente, Mori (station pour Arco, Riva, le lac de Garde) et en Italie, et rejoint d'autre part, par le *Pusterthal*, formant ainsi trait de jonction entre les régions orientale et occidentale des Alpes, l'artère principale du réseau (ligne de Vienne à Trieste) sur laquelle elle vient se souder à Marbourg.

La Compagnie des chemins de fer du Sud a fait construire, en divers endroits, des hôtels de premier ordre, qui offrent aux voyageurs, au milieu des splendeurs des grandes Alpes, tout le confort moderne des grandes villes.

A **Toblach**, station de la ligne du Pusterthal, se trouve un excellent hôtel. On se rend de Toblach dans la ravissante vallée d'**Ampezzo**, célèbre par ses Alpes dolomitiques. Cette contrée surpasse en beauté les points les plus fréquentés de la Suisse.

Qui n'a aussi entendu parler des merveilles réservées aux voyageurs qui, remontant de Marbourg sur Vienne, en traversant la Styrie, dont la gracieuse ville de Gratz est la capitale, franchissent, entraînés par la vapeur, la section de **Semmering**, un des chefs-d'œuvre de l'art et de la science modernes?

L'hôtel élevé par la Compagnie du Sud au Semmering, occupe

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE (Suite)

une situation magnifique. Les environs sont splendides, et l'air qu'on y respire est délicieux, vivifiant, et tout chargé des senteurs aromatiques des mélèzes et conifères qui couvrent les versants de ces montagnes.

Les environs de Vienne, traversés par la ligne du Sud, offrent également un choix de points des plus charmants.

En descendant de Marbourg vers l'Adriatique, on traverse les contrées excessivement intéressantes de la Carinthie et de la Carniole; on passe successivement à Pragerhof (embranchement pour Budapesth), Cilli, Steinbrück, Laibach, **Adelsberg** (endroit renommé par ses grottes merveilleuses), Saint-Peter, Nabresina, pour arriver enfin à **Trieste.**

De Trieste on gagne facilement l'Italie, soit par mer (service régulier de navigation entre Trieste et Venise) soit par Nabresina, Gorice et Cormons. Pour se rendre à Fiume, il faut quitter la ligne de Vienne à Trieste, à Saint-Peter.

Non loin de Fiume, à **Abbazia** (station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia, de l'embranchement de Saint-Peter à Fiume), la Compagnie du Sud a créé, au bord de la mer, un grand établissement climatérique et balnéaire.

Abbazia, avec sa luxuriante végétation méridionale, est un délicieux séjour. Bains de soleil en hiver, on y trouve en été l'agrément des bains de mer. Toutes les conditions de confort désirables y sont réunies.

La Compagnie de la **Südbahn** *a organisé, de concert avec les autres compagnies de chemins de fer autrichiennes et étrangères, un grand nombre de voyages circulaires à prix réduits, qui permettent aux voyageurs de toute provenance de visiter, dans d'excellentes conditions de bon marché, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, l'Italie, la Suisse et les bords du Rhin.*

Les voyageurs trouveront la nomenclature détaillée de ces voyages avec les prix, la durée du trajet et toutes les particularités qui s'y rattachent, dans les Indicateurs officiels d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Suisse et d'Italie.





1855

Hors concours, Membre du Jury

EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Paris, 1878 et 1889



1867

MAISON
DE LA

BELLE JARDINIÈRE

2, rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

HABILLEMENTS tout FAITS et sur MESURE

Pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS

CHAPELLERIE — CHAUSSURES — BONNETERIE — CHEMISERIE

VÊTEMENTS DE TRAVAIL

EXPÉDITION EN PROVINCE

FRANCO contre remboursement au-dessus de **25 FR.**

Succursales :

LYON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS, ELBEUF, LILLE, SAINTES.

A Paris, au coin des rues de Clichy et d'Amsterdam.

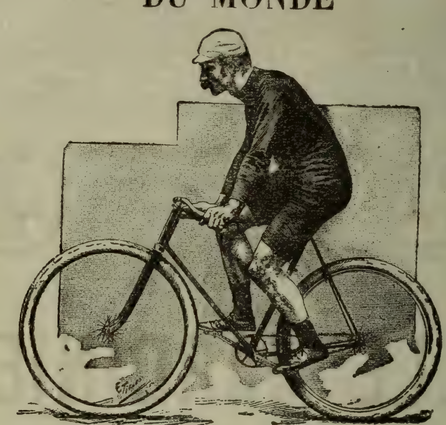
RAYON SPÉCIAL POUR VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES,

CYCLES-ROCHET

Les Premières Machines

DU MONDE

CYCLES-ROCHET



CYCLES-ROCHET

MÉDINGER, gagnant

DE 100 PREMIERS PRIX

SUR

MACHINES ROCHET

Usine : 74, rue de la Folie-Regnault, 74, Paris.

SUCCURSALES :
- 29, rue du Quatre-Septembre, à Paris.
- 91, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.
- 38, rue Nationale, à Lille.
- 5, Cour de l'Intendance, à Bordeaux.

Agents dans toutes les grandes villes de France.



Marque de fabrique.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

MANUFACTURÉ A PARIS, RUE DE BONDY, 56 (Succursale à Carlsruhe). — Représentants dans les principales villes de France et de l'étranger

MARQUE DE FABRIQUE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX GRANDS PRIX
CLASSE 24, ORFÈVRERIE.
CLASSE 62, ELECTROCHIMIE.

MÉDAILLE D'OR
CLASSE 41, NICKEL ET MÉTAL BLANC

MARQUE DE FABRIQUE

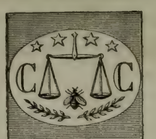
COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

La seule garantie pour le consommateur est de n'acheter que les produits portant la marque de fabrique ci-dessus et le nom de **CHRISTOFLE** en toutes lettres. — CHRISTOFLE et Cᵉ.

GRAINE DE LIN TARIN

PRÉPARATION
NOUVELLE
pour combattre
avec succès
Constipations
Coliques
Diarrhées
Maladies du foie
et de la vessie



Exiger les boites en fer-blanc
**Une cuillerée
à soupe
matin et soir
dans un quart
de verre
d'eau froide**
LA BOITE : **1** fr. **30**

MALADIES DE LA PEAU

DARTRES, DÉMANGEAISONS, VICES DU SANG

FRICTIONS ET DÉPURATIFS

Pommade Fontaine. . . . . le pot. **2** fr.
Essence concentrée de
Salsepareille Fontaine alcaline. . . . . . le flacon. **5** fr.
Salsepareille Fontaine alcaline iodurée. . . le flacon. **5** fr.
Salsepareille Fontaine ferrugineuse. . . . le flacon. **5** fr.

Pharmacie Fontaine, TARIN, successeur, place des Petits-Pères, 9, Paris.

HOTELS

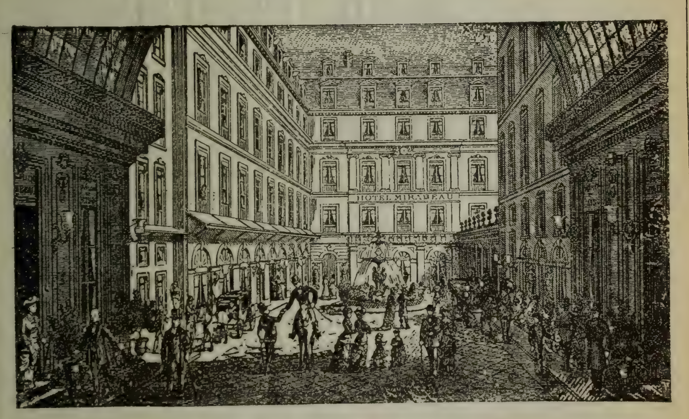
PENSIONS DE FAMILLE

ET

MAISONS DE SANTÉ

HOTEL MIRABEAU

PARIS — 8, rue de la Paix — PARIS



Vue de la Cour d'honneur.
Entrée sous la façade de la rue de la Paix.

RESTAURANT

ET

HOTEL DE FAMILLE

RECOMMANDÉS

MAISON DE FAMILLE

Paris, 3, rue La Pérouse (Champs-Élysées)

A. SIMON et Cie. — Pension de 1er ordre

Recommandée aux familles par sa situation, son confort et sa bonne table. — Salle de bain. — De 7 fr. à 12 fr. par jour. — *First class family house.*

PENSION DE DAMES

Mme GOBY, 216, boulevard Pereire (Champs-Élysées — Bois de Boulogne).

Chambres et service confortables. — Appartements de famille, vie commune ou séparée. — Bains et hydrothérapie spéciale pour Dames. — Grand Jardin bien ombragé. — Villa particulière placée dans l'un des quartiers les plus agréables et les plus hygiéniques de Paris.

GRAND HOTEL DE NICE

Place de la Bourse, à Paris

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS CONFORTABLES

Chambres depuis 3 fr. — Service 50 cent.

RESTAURANT A LA CARTE ET A PRIX FIXES

Déjeuner (vin compris).	3 fr. 50	English spoken
Dîner . . id.	4 fr. 50	

HOTEL DU PRINCE DE GALLES



24 et 26, rue d'Anjou
et rue de la Ville-l'Evêque, PARIS

Près le Boulevard Malesherbes
la Madeleine et les Champs-Élysées.

APPARTEMENTS — CHAMBRES

Maison spécialement recommandée aux familles françaises et étrangères pour son confort et sa bonne tenue.— **Table d'hôte — Service à volonté.** — *English spoken.— Man spricht deutsch.* — **J. FLENNER**, PROPRIÉTAIRE.



HOTEL DES CROISÉS D'ORIENT

Rue Saint-Lazare, 63, PARIS

Près de l'église de la Trinité et à proximité de l'Opéra

NOUVELLE INSTALLATION

Se recommande aux familles par un Confortable exceptionnel

Restaurant à la Carte. Chambres de 3 à 10 fr.

E. JORRE, PROPRIÉTAIRE

III. — FRANCE, classée par ordre alphabétique de localités.

AIX-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BERNASCON

Maison de premier ordre, admirablement située **près de l'Établissement Thermal et des Casinos.** — 250 chambres et 25 salons. — Chalets pour familles.— Vue splendide du Lac et des Montagnes. — **Beau Jardin et Parc d'agrément.** — **Ascenseur.** — Vaste salle à manger. — Excellente cuisine. — En un mot, cet Hôtel ne laisse rien à désirer pour la satisfaction des familles.

Équipages, écuries et remises.— Omnibus à tous les trains.

Cette maison fut choisie, en 1883, pour le séjour de **S. A. R. la princesse Béatrix**, qui y revint faire une saison, en 1885 et en 1887, avec **S. M. la reine d'Angleterre.**

GRAND HOTEL D'AIX

EX-HOTEL IMPERIAL

ASCENSEUR

Établissement de premier ordre, admirablement situé **près des Bains, des Casinos** et du **Jardin public.** — 150 chambres et salons. — *Omnibus et voitures.*

E. GUIBERT, propriétaire.

HOTEL-PENSION DAMESIN

ET CONTINENTAL

Cet Hôtel est dans une *excellente situation*, à proximité de l'*Etablissement Thermal* et de la Gare, en face du Jardin public. — Vue splendide. — Grand Jardin, Salon, Billard et Fumoir.— *Omnibus de l'hôtel à tous les trains.* — Ouvert toute l'année. — Pension depuis 8 fr. par jour.

A. DAMESIN, propriétaire, gérant de l'hôtel *Sanitas*, à Monaco.

HOTEL LAPLACE

Rue du Casino, en face de l'Établissement Thermal.

Table d'hôte. — **Restaurant.** — Chambres et salons. — Service bien confortable. — Jardin et terrasse. — *Omnibus à la gare.*

AVIGNON

HOTEL CRILLON

Avenue de la Gare, à une minute de la station.

Chambres et appartements très confortables. — Robinet d'eau dans toutes les chambres. — Cuisine très soignée. — Vins authentiques. — Vaste jardin avec restaurant d'été. — **Prix : depuis 8 fr. par jour.** — Maison spécialement recommandée aux touristes et aux familles.— *Eclairage électrique.*— **H. PONS, propr^re.**

BAGNÈRES-DE-LUCHON

GRAND HOTEL DES BAINS

Maison de premier ordre, très bien située, allées d'Étigny, à 50 mètres de l'Etablissement thermal et des Quinconces. — *Clientèle d'élite.* — Spécialement recommandé aux familles qui recherchent le calme et la tranquillité.

Mme MEERENS, PROPRIÉTAIRE

GRAND HOTEL DU PARC

BROC-VERDEIL, Propriétaire.

Très belle situation, allées d'Étigny. — Vaste parc. — Vue magnifique des montagnes. — Grand confortable. — Cuisine très recherchée. — Pendant les mois de mai, juin et septembre, prix de la journée, petit déjeuner du matin déjeuner, dîner, vin, service, **tout compris, 9 et 10 fr.**, suivant l'étage.

Écrire **BROC-VERDEIL, Luchon.**

GRAND HOTEL D'ÉTIGNY

ALLÉES D'ÉTIGNY

Grands et petits appartements pour familles.— **Table d'hôte et Restaurant.** — Chevaux de selle et voitures pour promenades. — *Prix modérés.* — Ouvert toute l'année. — **Mme Ve HUGUET et PEYROULET**, propriétaire.

GRAND HOTEL CONTINENTAL

TENU PAR C. LAFOURCADE

Allées d'Étigny, en face l'avenue du Casino et près de l'Établissement thermal. — Pension de famille de premier ordre. — Grands et petits appartements pour familles. — Cave, cuisine et service soignés. — *Omnibus à tous les trains.*

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

GRANDE STATION THERMALE DES PYRÉNÉES

Eaux Salines sulfatées, calciques, arsenicales

SOURCE SULFUREUSE DE LABASSÈRE

La plus richement minéralisée des sulfureuses sodiques.
Stabilité complète.

Exportation des Eaux : 40 centimes la bouteille de 1/4 de litre par caisse de 25 quarts en gare de Bagnères.

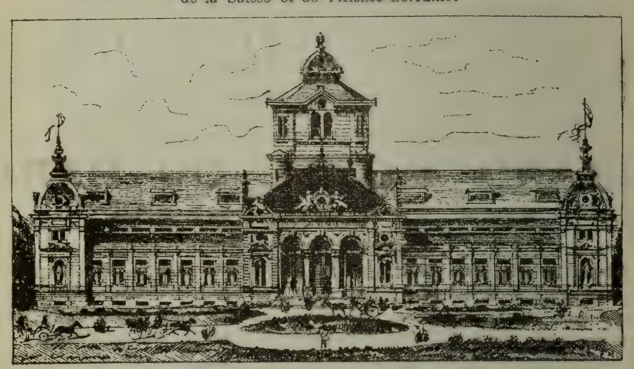
Lettres et Télégrammes : **Directeur des Thermes, Bagnères-de-Bigorre.**

BESANÇON-LES-BAINS

BAINS SALINS DE LA MOUILLÈRE

Ouverts toute l'année

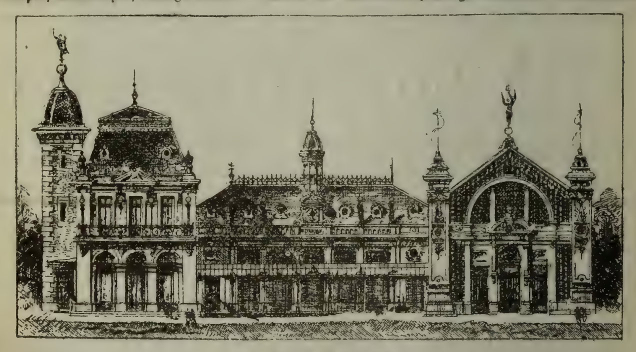
Besançon est à 6 heures et demie de Paris, à 5 heures de Lyon et à 2 heures de la Suisse et de l'Alsace-Lorraine.



GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS SALINS

SOURCE SALÉE de Miserey : Chlorurée, sodique, forte, iodo-bromurée. — **Saturation : 300 gr.** de sel par litre. — **EAUX-MÈRES** contenant : 322 gr. par litre de matières minérales, et surtout **2 gr. 225** de bromure de potassium par litre. — 60 *Cabines de Bains très confortables.*

INSTALLATION HYDROTHÉRAPIQUE pour les deux sexes ; bains russes, bains de vapeur ; électrothérapie ; aérothérapie ; massage médical. — **École de Médecine, Corps médical nombreux.**



GRAND CASINO

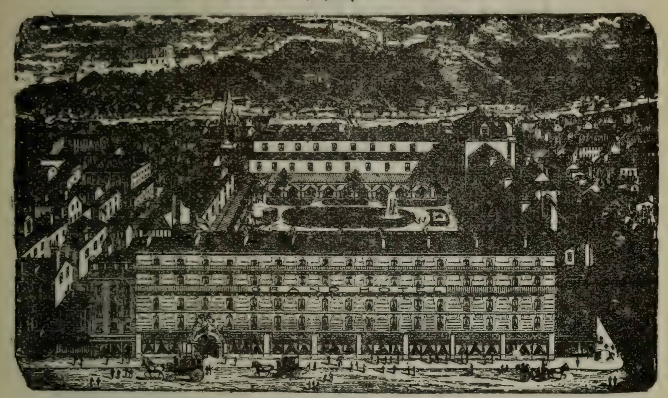
Restaurant-Café. — Théâtre. — Cercle. — Nombreuses excursions aux environs et dans le Doubs, curiosités naturelles : sources d'Arcier, de la Loue, du Lison, du Dessoubre, Saut-du-Doubs, Glacière, Consolation, grottes d'Osselle, etc. — **Excellent service de Voitures. — Magnifiques jardins. — Promenades et nouveaux Hôtels autour de l'Établissement.**

Pour renseignements, s'adresser à l'Administrateur-Délégué des Bains, à Besançon.

GRENOBLE

GRAND-HOTEL

J. PRIMAT, propriétaire-directeur.



Le plus central. — De 8 à 12 fr. par jour. — Mme PRIMAT parle anglais et italien. — **Succursale de l'hôtel à Aix-les-Bains.** — L'hôtel est chauffé à tous les étages.

HAVRE (Le)

GRAND-HOTEL & BAINS FRASCATI

300 Chambres et Salons. — Magnifique galerie avec Restaurant sur la mer. — **Table d'hôte.** — *Arrangements pour familles.* — Lumière électrique. — *Omnibus et voitures à l'hôtel.*

Bains chauds à l'eau douce et à l'eau de mer. — **Hydrothérapie.** Bains à la lame.

CASINO ET CERCLE FRASCATI

Théâtre. — Concerts. — Musiques militaires. — Soirées dansantes et Bal d'enfants. — Grand Jardin avec gymnase. — Guignol.

Petits chevaux.

MANOR HOUSE HOTEL

3, Rue Jeanne-d'Arc, 3

Faisant face à l'entrée du port et à la jetée. — Premier ordre. — **Beaux appartements pour familles.** — Bains. — Pension, 10 fr. par jour. — **Chambres depuis 3 fr.** — Eclairage électrique.

The proprietors are english. — J. et H. HILLMAN

LIMOGES

AGRANDISSEMENT DU

GRAND HOTEL DE LA PAIX

De 1er ordre, construit récemment, meublé avec élégance, *le plus près de la gare, sur la plus belle place de la ville*, 110 chambres; restaurant à la carte, table d'hôte, salon de famille, estaminet. — Omnibus à la gare. — **Recommandé aux familles et aux négociants.**

J. MOT. — Place Jourdan *en face du Palais de la Division militaire.*

LION SUR-MER

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

De premier ordre et entièrement neuf. — Superbe vue de mer. — Grand confortable. — Billard. — *Très recommandé aux familles pour son excellente cuisine.*— Pension, chambre comprise, depuis 6 fr. par jour.— **E. BAUCHER, Pr.**

LUC-SUR-MER

HOTEL BELLE-PLAGE

1er ordre. — Nouvellement restauré. — **Superbe vue de mer.** — Vaste jardin. — Recommandé aux familles et aux touristes pour son grand confortable et sa bonne tenue. — Forfait pour saison depuis 7 fr. 50 par jour. — *Réduction de prix en mai et juin.* — Arrangements pour familles en cas de séjour prolongé.

LYON

"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

Lait Américain incomparable

Donne au teint un éclat d'**ETERNELLE JEUNESSE**! *Veloutine, Savon, Extrait.* — Chez Parfumeurs (Lait : flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai franco contre 1 fr. 60 adressés au Dépôt général : BOUVAREL et Vve BERTRAND, 16, rue Parc-Royal, PARIS. Maison d'expédition : 18 et 20, rue Port-du-Temple, LYON.



GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

Place Perrache

Etablissement de premier ordre, le plus près de la gare de Perrache.— Interprètes. — Appartements pour familles.— Billets de chemin de fer à l'hôtel. — *Coupons de l'Agence Gaze.*

MARSEILLE

GRAND HOTEL NOAILLES

Tarif dans chaque Appartement — Prix modérés



Billets de chemin de fer délivrés par l'Hôtel

Rue Noailles, Cannebière prolongée

Le plus confortable des Grands Hôtels de Marseille. — *Ascenseurs hydrauliques.* — Jardins au midi. — Les Voitures et les Omnibus entrent à couvert dans l'Hôtel et sont à l'arrivée de tous les trains.

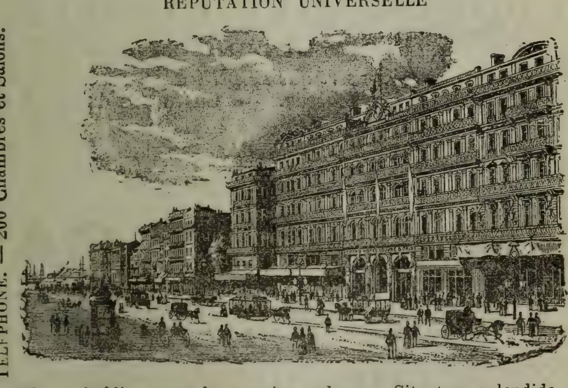
Charles RATHGEB, Administrateur.

Gd Hôtel du Louvre et de la Paix

RÉPUTATION UNIVERSELLE

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

TÉLÉPHONE. — 200 Chambres et Salons.



ASCENSEUR HYDRAULIQUE

Arrangements pour séjour prolongé.

Magnifique établissement de premier ordre. — Situation splendide en plein midi sur la Cannebière prolongée (rue Noailles), à proximité de la gare et des paquebots. — Les voitures entrent à couvert dans la cour d'honneur. — *Omnibus à l'arrivée de tous les trains.* — **Prix modérés**. — ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : **Louvre-Paix**, Marseille. — **P. NEUSCHWANDER**, **Directeur-Propriétaire.**



A. FERNIQUE, PH. SC.

VUE GÉNÉRALE DE L'USINE PICON À MARSEILLE.

PAU — 6 fr. 50 par jour — **PAU**

PENSION DU PONT-NEUF

POUR FAMILLES

4, rue Bordenave-d'Abère, 4

Appartements et chambres confortablement meublés à neuf. — Cuisine soignée. — Vue superbe sur les jardins du château. — **Exposition en plein Midi.** *L'omnibus du Correspondant de la Compagnie du Midi dessert l'hôtel.*

PÉRIGUEUX

GRAND HOTEL DE FRANCE

House of first order newly decorated, very confortable. — The best and most central situation. — Private rooms and apartments for families. — **Truffled pies preserved truffle.**— *Expedition to foreign countries.*— Maison de premier ordre.— Très confortable.— Situation centrale. — **Pâtés de volailles truffés du Périgord. — Truffes conservées.** — Expédition à l'étranger. — *Omnibus à la gare.*

Ancienne maison F. GROJA. — C. BUIS, Successeur.

PORNICHET-LES-PINS

Près Saint-Nazaire (Loire-Inférieure)

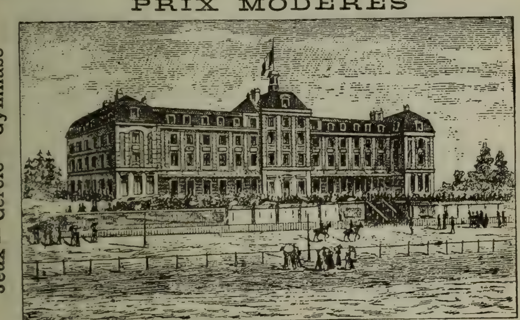
GRAND HOTEL CASINO

HOTEL DE 1er ORDRE

120 chambres. — Table d'hôte. — Restaurant. — Pension de famille.

PRIX MODÉRÉS

CASINO
Théâtre — Bals — Concerts
Bals d'enfants
Jeux — Cercle — Gymnase



Vue splendide
Terrasse sur la mer
Salon de lecture et de conversation
HYDROTHÉRAPIE

MAGNIFIQUES PROMENADES ET EXCURSIONS

PLOMBIÈRES

SAISON DU 15 MAI AU 15 SEPTEMBRE

Six établissements de bains (1re, 2e et 3e classes). — Douches chaudes, froides, écossaises. — Massage sous la douche. — Etuves romaines sans rivales. — Lits de repos. — Salle de massage. — **Principales maladies traitées** : Maladies chroniques du tube digestif et intestinal. — Rhumatisme articulaire, musculaire, sciatique et viscéral. — Goutte. — Maladies des femmes (Métrite, Névralgies utérines, Troubles menstruels, Stérilité).— Affections de la peau (Prurigo, Psoriasis, Eczéma). — Affections du système nerveux (Névralgies, Névroses, Hystérie, Chorée).— Affections générales (Chlorose, Anémie, Cachexie, etc.). — **Casino** avec salle de spectacle. — **Concert** trois fois par jour. — **Théâtre** quatre fois par semaine.

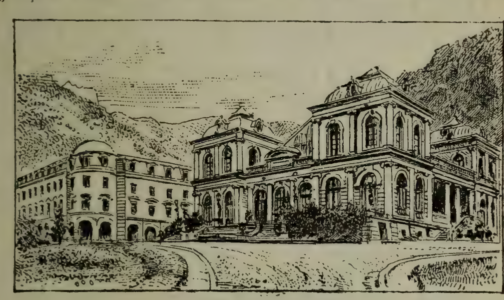
VERNET-LES-BAINS

ÉTABLISSEMENTS THERMAUX OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

Installation réalisant le summum du progrès scientifique et du confortable

A 11 kilomètres de Prades, station du chemin de fer, qui incessamment arrivera jusqu'à Villefranche de Conflent, à 4 kilomètres de Vernet

GRANDS HOTELS de premier ordre, tous appartenant à l'établissement.



VUE DU CASINO

VOITURES pour excursions.

Vernet-les-Bains mérite plus que toute autre station thermale le titre de Reine des Pyrénées. Cette ravissante station balnéaire s'est encore embellie dans ces dernières années, grâce aux efforts intelligents de la nouvelle direction, qui a dépensé des millions pour en faire le centre du high-life international.

SAISON D'ÉTÉ — Maladies traitées avec le plus grand succès : *Anciennes blessures*, *Névralgies*, *Maladies de la peau*, *des muqueuses*, *des organes génitaux des deux sexes*, *Maladies de l'utérus*, *Chlorose*, *Bronchite*, *Laryngite*, etc., etc., et en général toutes les maladies traitées à Cauterets et à Luchon.

SAISON D'HIVER. Sanatorium du Canigou, unique en France : *Affections lymphatiques*, *Tuberculoses chirurgicales*, *Tumeurs*, *Scrofules*, *Maladies cutanées*. — **Affections des voies respiratoires** : *Laryngites*, *Bronchites chroniques*. — Orientation du Sanatorium au sud-ouest. — **Traitement spécial par la cure d'air des affections pulmonaires chroniques, phtisie**, etc.

A quelques minutes du Sanatorium, les personnes qui accompagnent les malades, en passant le pont jeté sur le Cady, dont les eaux séparent le Sanatorium de Vernet-les Bains, trouveront toutes les distractions d'une élégante station thermale. — Magnifique Casino où l'on joue la comédie et l'opérette. — Rien n'a été négligé pour distraire le touriste. — Service tri-hebdomadaire entre Vernet et Ax-les-Bains (Ariège), et *vice-versa*.

IV. — PAYS ÉTRANGERS

GRANDE-BRETAGNE — BELGIQUE — ESPAGNE — SUISSE
ITALIE — ALGÉRIE



CROWN PERFUMERY C^IE

LONDRES

177, New Bond Street



La réputation universelle de la **Crown Perfumery Cie** a été faite par le célèbre parfum Crab apple Blossom (fleur de pommier sauvage) et par ses Lavender Salts (sels fortifiants à la Lavande). L'enthousiasme avec lequel ces incomparables préparations ont



été accueillies aussi bien à Londres et à New-York qu'à Paris n'a fait que grandir. Grâce à leur persistance, elles sont plus économiques que nombre d'autres produits meilleur marché.

Chez tous les principaux parfumeurs.

Londres : 177, New Bond Street.— Agents : **Cannes** : Brearley et Bascoul. — **Nice** : Brun, chemisier, Nicholls et Passeron, 3, quai Masséna; M. et Mme Tarte, 6, Jardin public. — **San-Remo** : F.-R. Squire.

MANCHESTER

GRAND-HOTEL

Le meilleur hôtel de Manchester

Possédant tout le confort moderne

Toutes les commodités désirables. — Cuisine et Cave de premier ordre

Ascenseur.

On parle français, allemand, espagnol, italien, etc., etc.

JERSEY-SAINT-HÉLIER (Iles anglaises de la Manche)

HOTEL DU CALVADOS ET DE LA PLACE ROYALE

COURBEBAISSE, propriétaire. — Maison française près de la mer. — Prix, par jour, depuis 7 fr., chambre, déjeuner, cidre et service compris. — *Omnibus à l'arrivée de tous les bateaux.* — **ÉCURIES ALLIANCE, MAISON FAUVEL**. — **ED. HERSON**, successeur. — Seul établissement français, établi à Jersey depuis 30 ans. — Voitures d'excursions et particulières.

PRIX MODÉRÉS

V. SUPPLÉMENT

Spécialités pharmaceutiques. — Vins. — Rhums.
Liqueurs. — Chocolat Menier.

VINS DE VOUVRAY

NATURELS ET MOUSSEUX

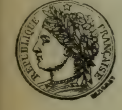
CHALUT-VOIRY

RUE DES HALLES, 62, A TOURS

MAISON FONDÉE EN 1775

Médaille d'OR. Exposition Paris 1889.





AMSTERDAM (HOLLANDE)

CURAÇAO ET ANISETTE

DE LA MAISON

ERVEN LUCAS BOLS

Fabrique T. LOOTSJE, fondée en 1875, à Amsterdam.

La seule **Maison d'Amsterdam** ayant obtenu la plus haute récompense à l'Exposition de Vienne, Médailles or et argent à diverses Expositions.— Seul dépôt à **Paris, 32, Boulevard des Italiens**, et dans les principales maisons de Paris et des départements — *Médailles d'or et d'argent à l'Exposition universelle de Paris* 1878; *Diplôme d'honneur : Amsterdam* 1883.

Succursales: PARIS, 32, *boulevard des Italiens.* — SCHEVENINGUE, *Galerie.* — MONTREUX, *vis-à-vis du Kursaal.* — BERLIN, 169, *Friedrichstrasse.* — HAMBURG, *Ecke Johannesstrasse.*

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

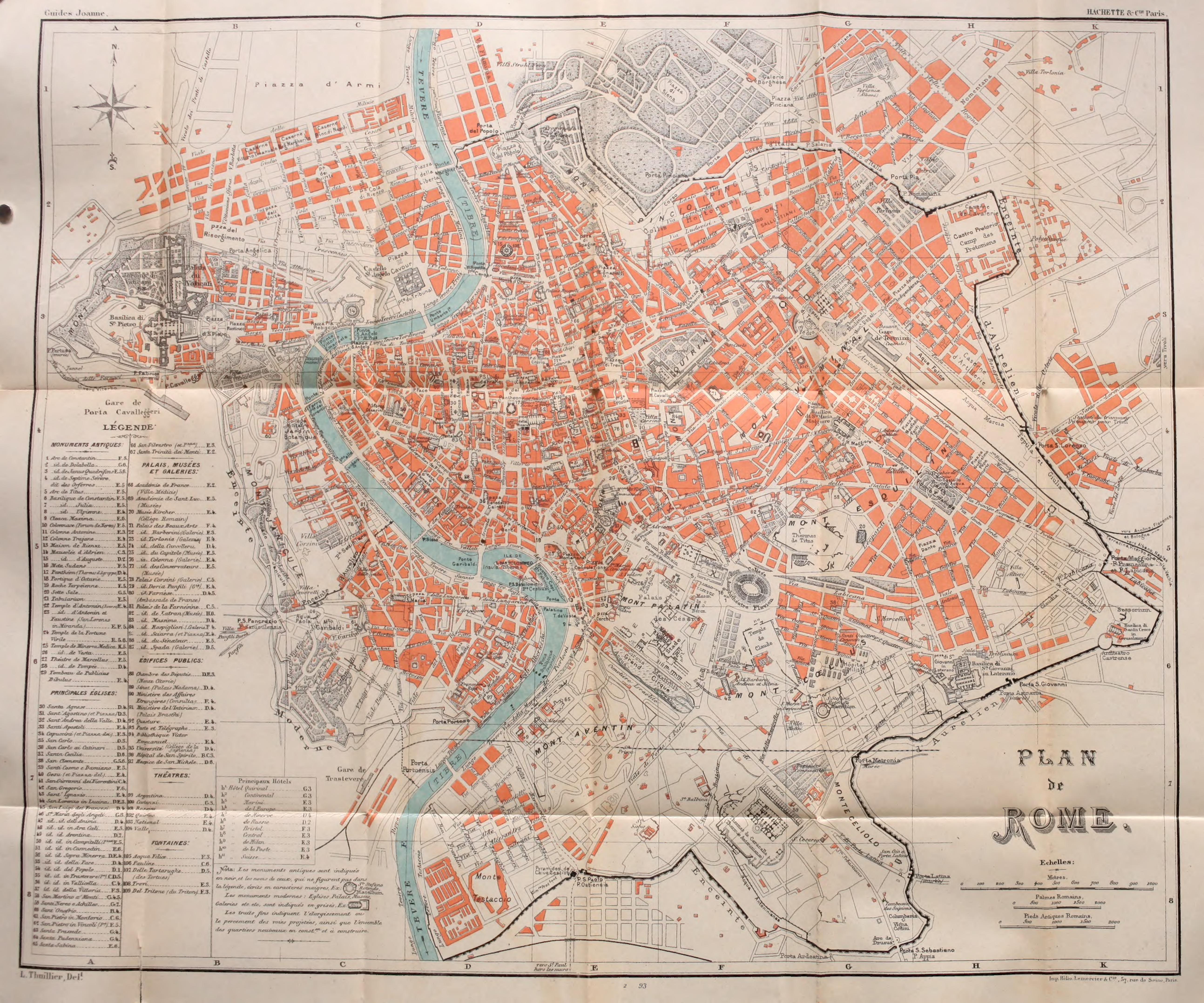
JULES CHAMPION

A REIMS

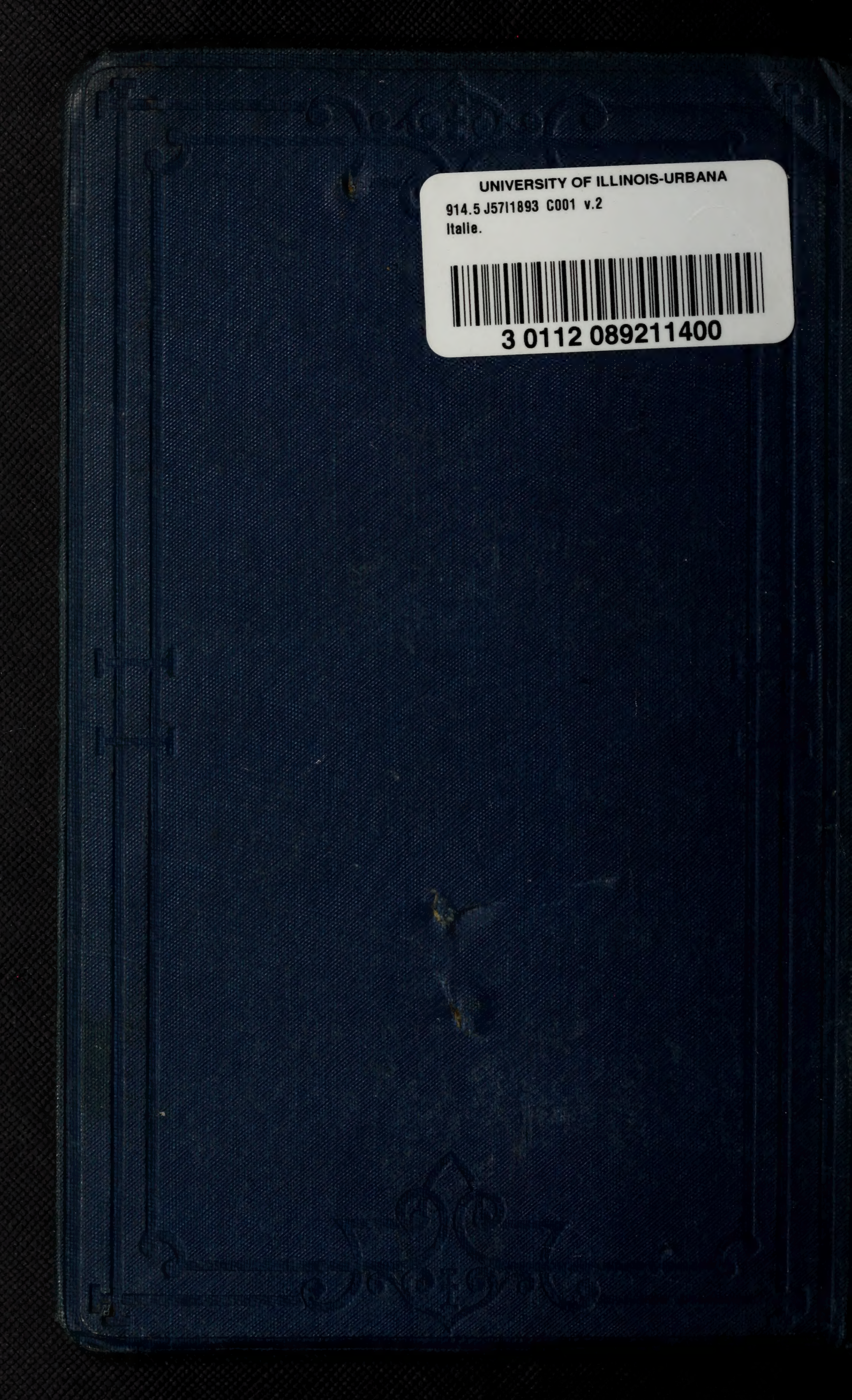
Voyez page 100 *du présent cahier*



HAUTE ITALIE et ITALIE CENTRALE.
GUIDES JOANNE
HACHETTE & COMP.ie
GOLFE DE VENISE
MER ADRIATIQUE
GOLFE DE GÊNES
MER TYRRHÉNIENNE
TOSCANA
SARDEGNA
CORSE
EMP.RE D'AUTRICHE
Bouches de Bonifacio
ALPES MARITIMES
Signes conventionnels
TABLEAU DES DIVISIONS DU ROYAUME D'ITALIE
NAPOLI
ANCONA
Imp. Dufrenoy, 49 rue du Montparnasse Paris



Guides Joanne.
HACHETTE & Cie Paris.
PLAN de ROME.
Echelles:
Mètres.
Palmes Romains.
Pieds Antiques Romains.
LÉGENDE
MONUMENTS ANTIQUES:
1 Arc de Constantin F.5.
2 id. de Dolabella G.6.
3 id. de Janus Quadrifons E.5.6.
4 id. de Septime Sévère, dit des Orfèvres E.5
5 Arc de Titus F.5.
6 Basilique de Constantin F.5.
7 id. Julia E.5.
8 id. Ulpienne E.4.
9 Cloaca Maxima E.6.
10 Colonnace (Forum de Nerva) F.5.
11 Colonne Antonine E.3.
12 Colonne Trajane E.4.
13 Maison de Rienzi E.5.
14 Mausolée d'Adrien C.3.
15 id. d'Auguste D.2.
16 Meta Sudans F.5.
17 Panthéon (Thermes d'Agrippa) D.4.
18 Portique d'Octavie E.5.
19 Roche Tarpéienne E.5.
20 Sette Sale G.5.
21 Tabularium E.5.
22 Temple d'Antonin (Bourse) E.4.
23 id. d'Antonin et Faustine (San Lorenzo in Miranda) E.F.5.
24 Temple de la Fortune Virile E.5.6.
25 Temple de Minerva Medica K.5.
26 id. de Vesta E.5.
27 Théâtre de Marcellus E.5.
28 id. de Pompée D.4.
29 Tombeau de Publicius Bibulus E.4.
PRINCIPALES ÉGLISES:
30 Santa Agnese D.4.
31 Sant'Agostino (et Piazza) D.3.
32 Sant'Andrea della Valle D.4.
33 Santi Apostoli E.4.
34 Capuccini (et Piazza dei) E.3.
35 San Carlo D.3.
36 San Carlo ai Catinari D.5.
37 Santa Cecilia D.6.
38 San Clemente G.5.6.
39 Santi Cosmo e Damiano F.5.
40 Gesu (et Piazza del) E.4.
41 San Giovanni dei Fiorentini C.4.
42 San Gregorio F.6.
43 Sant'Ignazio E.4.
44 San Lorenzo in Lucina DE.3.
45 San Luigi dei Francesi D.4.
46 Sta Maria degli Angeli G.3.
47 id. id. dell'Anima D.4.
48 id. id. in Ara Coeli E.5.
49 id. id. Arentina D.7.
50 id. id. in Campitelli (Piazza) E.5.
51 id. id. in Cosmedin E.6.
52 id. id. Sopra Minerva DE.4.
53 id. id. della Pace D.4.
54 id. id. del Popolo D.1.
55 id. id. in Trastevere (Pta) C.D.5.
56 id. id. in Vallicella C.4.
57 id. id. della Vittoria F.3.
58 San Martino a'Monti G.4.5.
59 Santi Nereo e Achilleo G.7.
60 Sant'Onofrio B.4.
61 San Pietro in Montorio C.6.
62 San Pietro in Vincoli (Pta) F.5.
63 Santa Prassede G.4.
64 Santa Pudenziana G.4.
65 Santa Sabina E.6.
66 San Silvestro (et Piazza) E.3.
67 Santa Trinità dei Monti E.2.
PALAIS, MUSÉES ET GALERIES:
68 Académie de France (Villa Médicis) E.2.
69 Académie de Sant Luc (Musée) E.5.
70 Musée Kircher (Collège Romain) E.4.
71 Palais des Beaux Arts F.4.
72 id. Barberini (Galerie) F.3.
73 id. Torlonia (Galerie) E.4.
74 id. della Cancelleria D.4.
75 id. du Capitole (Musée) E.5.
76 id. Colonna (Galerie) E.4.
77 id. des Conservateurs (Musée) E.5.
78 Palais Corsini (Galerie) C.5.
79 id. Doria Panfili (Gie) E.4.
80 id. Farnèse (Ambassade de France) D.4.5.
81 Palais de la Farnésine C.5.
82 id. de Latran (Musée) H.6.
83 id. Massimo D.4.
84 id. Rospigliosi (Galerie) F.4.
85 id. Sciarra (et Piazza) E.4.
86 id. du Sénateur E.5.
87 id. Spada (Galerie) D.5.
ÉDIFICES PUBLICS:
88 Chambre des Députés (Monte Citorio) D.E.3.
89 Sénat (Palais Madama) D.4.
90 Ministère des Affaires Etrangères (Consulta) F.4.
91 Ministère de l'Intérieur (Palais Braschi) D.4.
92 Questure E.4.
93 Poste et Télégraphe E.3.
94 Bibliothèque Victor Emmanuel E.4.
95 Université (Collège de la Sapienza) D.4.
96 Hôpital de San Spirito B.C.3.
97 Hospice de San Michele D.6.
THÉATRES:
99 Argentina D.4.
100 Costanzi G.3.
101 Rossini D.4.
102 Quirino E.4.
103 National E.4.
104 Valle D.4.
FONTAINES:
105 Acqua Felice F.3.
106 Pauline C.6.
107 Delle Tartarughe (des Tortues) D.5.
108 Trevi E.3.
109 Del Tritone (du Triton) F.3.
Principaux Hôtels
h1 Hôtel Quirinal G3
h2 .. Continental G3
h3 .. Marini E3
h4 .. de l'Europe E3
h5 .. de Minerve D4
h6 .. de Russie D2
h7 .. Bristol F3
h8 .. Central E3
h9 .. de Milan E3
h10 .. de la Poste E3
h11 .. Suisse E4
Nota: Les monuments antiques sont indiqués en noir, et les noms de ceux, qui ne figurent pas dans la légende, écrits en caractères maigres, Ex: Sto Stefano Rotondo, Macellum.
Les monuments modernes: Eglises, Palais, Musées, Galeries etc. etc. sont indiqués en grisés, Ex:
Les traits fins indiquent l'élargissement ou le percement des voies projetées, ainsi que l'ensemble des quartiers nouveaux en constn et à construire.
Piazza d'Armi
Gare de Porta Cavalleggeri
Gare de Trastevere
Basilica di St Pietro
Palais du Vatican
MONT VATICAN
Castello S. Angelo
TEVERE F. (TIBRE)
Porta del Popolo
Piazza del Popolo
Porta Pinciana
Porta Salaria
Porta Pia
Castro Pretorio
Gare de Termini
MONT QUIRINAL
MONT VIMINAL
MONT ESQUILIN
MONT PALATIN
MONT AVENTIN
MONT CELIUS
MONT JANICULE
Monte Testaccio
Porta Portese
Porta Portuensis
Porta S. Paolo
Porta S. Sebastiano
Porta Latina
Porta Metronia
Porta S. Giovanni
Porta Maggiore
Porta S. Lorenzo
Basilica di Sto Giovanni in Laterano
Basilica di Santa Maria Maggiore
Basilica di Santa Croce in Gerusalemme
Thermes de Titus
Grand Cirque
Enceinte d'Aurélien
Enceinte Moderne
A B C D E F G H K
L. Thuillier, Delt
Imp. Hélio. Lemercier & Cie, 57, rue de Seine, Paris.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
914.5 J57I1893 C001 v.2
Italie.
3 0112 089211400